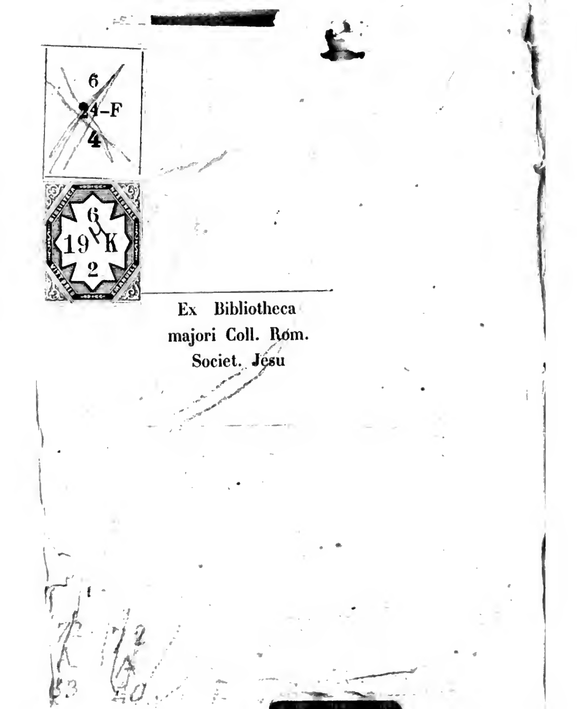




LES VOYAGES ADVANTVREVX DE FERNAND MENDEZ PINTO.

FIDELLEMENT TRADVITS DE Portugais en François par le Sieur BERNARD FIGVIER *Gentil-homme Portugais.*

DEDIEZ A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.



A PARIS,

Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, proche la Mazure.

ET

Chez IEAN ROGER, ruë des Amandiers, deuant les Graſſins, à la Verité Royale.

M. DC. XLV.

En la presente Histoire sont contenuës plusieurs choses estranges & prodigieuses par luy veuës & ouyes, aux Royaumes de la Chine, de Tartarie, de Sornau, vulgairement appellé Siam, de Calaminham, de Pegu, de Martabane, & en diuers autres endroicts des contrées Orientales, dont nous n'auons presque point de cognoissance en nostre Occident.

Auec une ample Relation des particularitez les plus remarquables aduenuës tant à luy, qu'à beaucoup d'autres personnes.

Et vn Abbregé de la vie miraculeuse, & de la mort du S.P.M. François Xauier, vnique lumiere de ces contrées d'Orient, & Recteur vniuersel de la Compagnie de IESVS.



A

MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,



Quand ie ne serois point si heureux que d'estre cogneu de vous, ny d'auoir part à la bien-vueillance qu'il vous a pleu me tesmoigner plusieurs fois, & à la personne du monde à qui i'appartenois de plus prés, deuant que Dieu l'eust appellée de cette vie, si ne laisserois-je pas de me ranger tousiours à mon deuoir, & de suiure cette forte inclination qui m'attache naturellement à vostre seruice. Mais n'ayant



assez de bon-heur ny de merite pour vous en rendre des preuues conformes à mon desir, ie vous supplie tres-humblement de m'excuser, si ie n'y satisfais qu'en partie, en vous dediant cet Ouurage. Il est plein de tant de belles diuersitez, qu'on en trouuera difficilement vn autre qui soit plus vtile & plus agreable. Car i'ose bien dire que les esprits curieux qui se delectent à la lecture des liures rares, trouueront amplement à se contenter en celui-cy, où sans sortir de leur Cabinet, & sans courir fortune de faire naufrage, ils pourront trauerser les Mers, voir les plus belles Prouinces du Monde, s'entretenir de choses estranges & inouïes, considerer dans les diuerses façons des peuples que nous appellons Barbares, leur Religion, leurs Loix, leurs grandes richesses, leur gouuernement en temps de paix & de guerre, & en vn mot se representer comme en vn tableau, tout ce que l'Europe, l'Afrique & l'Asie ont de plus exquis & émerueillable en leur estenduë. Mais quelques belles que soient ces choses, & quelque lustre que leur apporte ce Voyageur Portugais, ie m'asseure que s'il estoit encore en vie, & s'il auoit le bon-heur de s'arrester prés de Vous, il confesseroit veritablement de n'auoir iamais veu en tous ses voyages vn homme qui vous valût, en ce qui regarde le gou-

uernement d'vn Estat, & les actions les plus Heroïques. Aussi n'y a-t'il celuy qui ne demeure d'accord auecque raison, que vous estes ce vray Athlas, sur la vigilance duquel se repose cette Monarchie, que les plus grandes vertus sont petites à comparaison des vostres, & qu'en vos conseils il y a ie ne sçay quoy de miraculeux, qui affermit les armes des bons François, & les fait tomber des mains des rebelles. Vueille le Ciel, MONSEIGNEVR, *adiouster à vos prosperitez vne longue suitte d'années, afin que nostre inuincible Hercule assisté de vos sages conseils, acheue de purger son pays de Monstres, & qu'en qualité de Roy* TRES-CHRESTIEN *il s'en aille planter la Croix en la contrée des infideles, & dans les lieux les plus eloignez que cet Autheur nous a descrits en ce volume de ses Voyages Aduantureux. Ie vous le presente comme vn agreable diuertissement à ces grandes occupations qui vous font veiller pour la tranquillité publique. Vous y donnerez le lustre, & preuenant la médisance par le tesmoignage que vostre Grandeur donnera de la cognoissance des veritez qui y sont, vous clorrez la bouche à tant de Critiques qui condamnent de fausseté ce que la foiblesse de leurs esprits ne peut comprendre. Ce qui m'a obligé de le traduire en François, a*

esté pour découurir plusieurs singularitez que les autres Historiens n'ont point touchées en leurs Ouurages, & monstrer par mesme moyen les grandes choses que les Portugais ont faites aux Indes Orientales, quoy que la reuolution du temps leur en ait depuis dérobé le fruict, & qu'auiourd'huy les Espagnols s'en attribuent toute la gloire. Receuez donc, s'il vous plaist, cet essai de ma bonne volonté, que ie confesse estre peu de chose, à l'egal de l'inuiolable desir que i'ay de viure & mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur, B. FIGVIER.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

AFIN que pour recompense de la peine qu'on a pris à vous donner en nostre langue les Voyages Adventureux de Fernand *Mendez Pinto, vous ne fassiez un sinistre iugement des fautes que vous y pourrez rencontrer, & n'en donniez le blasme au Traducteur, ie vous aduerti que pour faire reüssir cet ouurage à la perfection, on n'a épargné aucune sorte de peine, estude & diligence, de la façon que l'on a trauaillé apres par l'espace de sept ou huict ans, pendant lesquels on a fait toutes recherches possibles dans les Histoires des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, pour exprimer plus nettement les pensées de cet Autheur, y ayant fort peu de chose à desirer en cette version qui ne contente le Lecteur: Et combien que pour en rendre la correction parfaite on y ait apporté vn soin du tout extraordinaire; cela n'a pas empesché qu'il ne se soit coulé quelques fautes, qui neantmoins ne laissent pas d'estre tolerables, pource que la pluspart se trouuent dans les noms propres des peuples & des païs estrangers, qui pour n'auoir rien de commun auec les nostres, nous semblent tousiours barbares, quelque peine qu'on prenne de ne les point alterer. Mais possible que vous n'y regarderez pas de si prés, principalement dans vne si grāde diuersité de matieres, qui sont contenuës en ce Volume, où ie m'asseure que vous lirez fort peu de choses qui ne vous*

soient agreables. Car ici les melancholiques trouueront sans doute, des suiets de raillerie dans les superstitions des Gentils; les plus serieux des maximes remarquables en leur gouuernement politique: les doctes de l'admiration en la diuersité des sectes & des opinions de plusieurs nations differentes, les affligez du contentement en la consideration des disgraces, & des prosperitez de la vie; les sages des subtilitez d'esprit, en ce qui regarde les coustumes de ces peuples d'Asie; les mal-heureux des exemples pour se consoler eux-mesmes par les infortunes d'autruy; les auaricieux des richesses en abondance, & les grands courages des suiets d'entreprise & de guerre. En vn mot, ie ne doute point que ces Relations ne contentent tous ceux qui prendront la peine de les lire, horsmis les ignorans, qui possible n'y trouueront rien à leur goust. Car, comme dit fort bien Seneque, tels esprits extrauagans ont cela de commun auec la folie, de blasmer indifferemment toutes choses, & s'en degouster, sans sçauoir pourquoy. Aussi veux-ie bien qu'ils sçachent que ie ne pretends point icy de me rendre complaisant à leur humeur, mais bien de m'accommoder à celle des sages, de l'approbation desquels dépend toute la gloire de cét ouurage.

LES



LES VOYAGES ADVENTVREVX DE FERNAND MENDEZ PINTO.

De quelle façon i'ay paßé ma ieunesse dans le Royaume de Portugal, iusques au iour de mon embarquement, pour aller aux Indes.

CHAPITRE PREMIER.

TOVTES les fois que ie me represente les grands & continuels trauaux qui m'ont accompagné depuis ma naissance, & parmi lesquels i'ay passé mes premieres années, ie trouue que i'ay beaucoup de raison de me plaindre de la fortune, en ce qu'elle semble auoir pris vn soin particulier de me persecuter, & de me faire sentir ce qu'elle a de plus in-

ſupportable, comme ſi ſa gloire n'euſt point eu d'autre fondement que ſa cruauté. Car n'eſtant pas contente de m'auoir fait naiſtre, & viure miſerable en mon pays, durant ma ieuneſſe, non ſans apprehender les dangers qui me menaçoient, elle m'a conduit aux Indes Orientales, où au lieu du ſoulagement que ie m'en allois y chercher, elle m'a fait treuuer vn accroiſſement à mes peines, à meſure que mon âge s'eſt augmenté. Puis donc qu'il a pleu à Dieu de me deliurer de tant de dangers, & me garantir des fureurs de cette fortune ennemie, pour me rendre en vn port de ſalut & de ſeureté, ie voy que ie n'ay point tant de ſuiet de me plaindre de mes trauaux paſſez, que i'en ay de luy rendre graces des bien-faits que iuſques à preſent i'ay receu de luy, puis que par ſa diuine bonté il m'a conſerué la vie, afin de me donner moyen de laiſſer à mes enfans, pour memoire & pour heritage, ce diſcours rude & mal poli. Car mon intention n'eſt autre que de l'eſcrire pour eux, afin qu'à l'aduenir ils puiſſent voir combien grandes ont eſté les fortunes que i'ay couruës par l'eſpace de vingt & vn an, que i'ay eſté treize fois captif, & dix-ſept fois vendu aux Indes, en Ethiopie, en l'Arabie heureuſe, à la Chine, en Tartarie, à Madagaſcar, en Sumatra, & en pluſieurs autres Royaumes & Prouinces de cet Oriental Archipelago, des confins de l'Aſie, que les Autheurs Chinois, Siames, Gueos, & Lecquiens, nomment auec raiſon en leur Geographie, les paupieres du monde, de quoy i'eſpere traitter cy-apres en particulier & fort amplement. par où les hommes pourront prendre exemple à l'aduenir, & reſolution à ne perdre courage, quelques trauerſes & trauaux de la vie qui leur arriuent. Car toutes les diſgraces de la fortune ne doiuent point nous éloigner tant ſoit peu, du deuoir que nous ſommes obligez de rendre à Dieu, à cauſe qu'il n'y a point de trauaux, pour grands qu'ils ſoient, que la nature humaine ne treuue ſupportables, eſtant fauoriſée de l'aſſiſtance diuine. Or afin que l'on m'aide à rendre graces au Seigneur tout puiſſant, de ce qu'il a vſé enuers moy d'vne miſericorde infinie, ſans auoir égard à tous mes pe-

chez, que ie cõfesse estre la cause & l'origine de toutes mes infortunes, & tenir de cette mesme puissance diuine la force & le courage d'y auoir resisté, en m'eschappant de tant de dangers la vie sauue: Ie prens pour commencement de ce mien voyage, le temps que i'ay passé en ce Royaume de Portugal, & dis qu'apres y auoir vescu iusques à l'âge de dix ou douze ans, en la misere & pauureté de la maison de mon pere, dans la ville de Monte-mor Ouelho, vn mien Oncle desireux de m'auancer à vne meilleure fortune, que celle où i'estois reduit alors, & me dérober aux caresses & aux mignardises de ma mere, me mena en cette ville de Lisbonne, où il me mit au seruice d'vne Dame de maison & de parenté tres-illustre. A quoy il fut poussé par l'esperance qu'il eut, que par la faueur d'elle mesme & de ses parens, il pourroit paruenir à ce qu'il desiroit pour mon aduancement. Ce qui aduint en la mesme année, en laquelle dans la ville de Lisbonne se fit la pompe funebre du defunt Roy Dom Emanuel d'heureuse memoire, qui fut le iour de Saincte Luce, treisiesme Decemcembre de l'année 1521. ce qui est la chose la plus ancienne dont ie me puisse ressouuenir. Cependant l'intention de mon oncle eut vn succez tout à fait contraire à ce qu'en son imagination il se promettoit en faueur de moy. Car ayant esté au seruice de cette Dame enuiron vn an & demy, il me suruint vne affaire qui me mit en vn manifeste danger de ma vie. Tellement que pour m'exempter de la mort, ie fus contraint d'abandonner son logis auec toute la diligence qui me fut possible: Mais comme i'estois en fuite, la peur me talonnoit de telle sorte que ie ne sçauois quelle route prendre, ny mesme où i'allois pour lors. Et sans mentir ie n'estois pas moins troublé que celuy qui void la mort presente à ses yeux, & s'imagine d'en estre suiui. Comme ie fuyois de cette sorte, & semblois desesperer de ma vie, i'arriuay insensiblement au gay de Pedra, qui est vn petit Port ainsi nommé. Là ie trouuay vne Carauelle d'Alfama, qui estoit chargée de cheuaux, & du bagage d'vn Seigneur qui s'en alloit à Setuual, où tenoit sa Cour

alors le Roy Dom Iuan troisiesme, que Dieu absolue, à cause d'vne grande peste suruenuë en plusieurs endroits du Royaume. Iugeant donc que cette Carauelle estoit sur le poinct de démarer du port, ie m'y embarquay, & partis le lendemain. Mais helas! peu de temps apres que nous eusmes fait voile en pleine mer, ayans gagné iusques en vn lieu nommé Cezimbre, nous fusmes attaquez par vn Corsaire François, qui nous ayant abordé, fit sauter dans nostre nauire, quinze ou vingt de ses gens, qui ne trouuans aucune resistance en nous, s'en firent les maistres, pource qu'ils nous prirent au dépourueu. Or apres qu'ils nous eurent tous saccagez, ils vuiderent dans leur vaisseau toute la marchandise, dont le nostre estoit chargé, qui se montoit à plus de six mil ducats, puis ils le coulerent à fonds. Tellement que dix-sept qui demeurasmes en vie, il n'y en eut pas vn seul qui peust s'exempter de la seruitude. Car tous garottez & liez que nous estions pieds & mains, ils nous firent entrer dans leur vaisseau, en intention de nous aller vendre à la Rache en Barbarie; mesme comme nous estions ainsi parmi eux nous connusmes qu'ils y portoient des armes, pour les vendre aux Mahumetans, & en faire commerce auec eux. Pour ce dessein ils nous menerent 13. iours entiers, sans nous traiter autrement qu'à coups de foüet. Mais au bout de treize iours, la fortune voulut qu'enuiron le Soleil couché ils découurirent vn nauire, auquel ils donnerent la chasse toute la nuict, le suiuant à la route, comme vieux Corsaires, vsitez de longue main à tels brigandages. L'ayant ioint enuiron l'aube du iour, ils luy firent vne salve de trois Canonades, puis l'inuestirent en mesme temps, auec beaucoup de courage. Or bien qu'à l'abord il se fist quelque resistance par les nostres, si est-ce qu'ils ne laisserent pas de s'en rendre maistres, y donnant la mort à six Portugais, & à dix ou douze Esclaues. Ce vaisseau estoit grandement beau & appartenoit à vn Marchand Portugais de la ville de Condé, nommé Siluestre Godinho, que plusieurs autres Marchands de Lisbonne auoient chargé à S. Tomé, de grande quantité de succre

& d'esclaues; de sorte que ces pauures gens là se voyans ainsi volez & captifs se mirent à regretter leur perte, qu'ils estimoient se monter à 40000. ducats. Ce qui fut cause que ces Corsaires se voyans ainsi Maistres d'vn si riche butin, changerent le dessein qu'ils auoient d'aller à la Rache, & firent voile du costé de France, emmenant auec eux Esclaues ceux des nostres, qu'ils iugerent propres pour le seruice de leur nauigation. Pour nous autres qui restasmes, ils nous laisserent de nuict à la rade, en vn lieu nommé Melides, où nous demeurasmes tous nuds miserablement, & couuerts seulement des playes, que nous auions sur le corps, causées par le grand nombre de coups de foüet, que nous auions receus les iours precedens. En ce pitoyable equipage nous arriuasmes le lendemain matin à S. Iacques de Cacen. Là nos miseres furent soulagées par les habitans du lieu, principalement par vne Dame, qui pour lors y estoit, nommée Dõña Beatrix, fille du Comte de Villanova, & femme d'Alonso Perez Pantoja, Commandeur & grand Preuost de la mesme Ville. Or apres que les malades & les blessez furent tous gueris, chacun de nous s'en alla où il croyoit estre son mieux, pour y soulager sa pauureté. Pour moy chetif que i'estois, auec six ou sept de ceux qui m'accompagnoient en ma misere, ie pris le chemin de Setuual. Là ie ne fus pas si tost arriué, que ma bonne fortune me mit au seruice de Francisco de Faria, Gentilhomme du grand Commandeur de S. Iacques, qui pour recompense de quatre années de seruice que ie luy auois rendu, me donna à ce mesme Commandeur pour le seruir à la Chambre; comme en effet ie le seruis depuis vn an & demy. Mais dautant que les gages que l'on donnoit pour lors dans la maison des Princes, estoient si peu de chose, qu'ils ne pouuoient suffire pour m'entretenir, la necessité me contraignit de quitter mon Maistre, auecque dessein de m'ayder de sa faueur, & tascher de m'embarquer pour aller aux Indes. Car c'estoit là l'intention principale que i'auois alors, & le moyen le plus fauorable que ie pouuois esperer pour remedier à ma pauureté. Ainsi bien qu'en

ce temps là ie n'eusse que fort peu de commoditez, ie ne laissay pourtant de m'embarquer, me soumettant à la fortune bonne ou mauuaise, de quelque façon qu'elle me pût arriuer en ces contrées loingtaines.

Comment ie partis de ce Royaume pour m'en aller aux Indes, & du succez qu'eut l'Armée nauale auec laquelle ie m'embarquay.

Chapitre II.

CE fut en l'année 1537. & le vnziesme iour de Mars, que ie partis de ce Royaume auec vne flotte de cinq nauires, où il n'y auoit aucun General; car chacun de ces vaisseaux estoit commandé par vn Capitaine particulier. Par exemple dans le nauire nommé la Reine, commandoit Dom Pedro de Sylua, dit le Coq, fils du Comte Admiral Dom Vasco de Gama, qui estoit ce mesme nauire, dans lequel à son retour il apporta les ossemens de son Pere, qui estoit decedé aux Indes quelque temps auparauant. En quoy cela se rencontra de remarquable pour luy, que le Roy Dom Iouan, qui se trouua pour lors à Lisbonne, fit receuoir ces mesmes ossemens auecque tant d'appareil, qu'on ne vit iamais de pompe funebre, si elle n'eston de quelque Roy, plus honorable, & plus magnifique que celle-là. Dans la nauire nommé sainct Roch, commandoit Dom Fernando de Lima, fils de Diego Lopez de Lima, grand Preuost de la ville de Guimaranes, qui mourut valeureusement en la defense de la forteresse d'Ormus, dont il fut Capitaine l'année suiuante 1538. Dans celle qu'on appeloit S. Barbe, estoit Capitaine George de Lima, Cousin de ce mesme Dom Fernãdo de Lima, & qui estoit pourueu de la charge de Capitaine en la Ville de Chaül. Dans le vaisseau qu'on appelloit Fleur de la Mer, estoit reconnu pour Chef Lope Vaz Vagado, Capitaine ordinaire des

courses de Mer; Et dans le cinquiesme & dernier nauire nommé Galega, où se perdit depuis Pero Lopez de Sousa, commandoit Martin de Freitas, natif de l'Isle de Madere, qui cette mesme année fut a Damao, auec 35. hommes qui le suiuoient. Comme tous ces vaisseaux vogoient par des routes differentes, ils arriuerent enfin à bon port en vne Ville nommée Mozambiq. Là nous treuuasmes qu'hiuernoit le nauire de S. Michel, où commandoit Duarte Tristao, qui partit de là richement chargé, pour s'en retourner en Portugal. Toutesfois ie crois qu'il fut pris en cette nauigation, ou qu'il fit naufrage, comme il n'arriue que trop souuent en ce voyage des Indes; car l'on n'en a eu depuis aucune nouuelle. Apres que nos cinq vaisseaux furent equippez de tout ce qui leur estoit necessaire, & prests à faire voile de Mozambiq, le Lieutenant de la forteresse, nommé Vincent Pegado, fit voir aux Capitaines des cinq nauires susdites vn mandement du Gouuerneur, nommé Nunho de Cunha, par lequel il commandoit tres-expressément que tous les vaisseaux Portugais, qui aborderoient ce port cette année-là, eussent à s'en aller à Diu, & laisser leurs gens à la garde de la forteresse, pour le soupçon que l'on auoit de l'Armée du Turc, que l'on attendoit alors d'heure en heure aux Indes, à cause de la mort du Soldan Bandur Roy de Cambaye, que le susdit Gouuerneur auoit mis à mort l'Esté precedent: Comme cette affaire estoit grandement importante; elle fut cause que tous les Chefs, & autres qui auoient eu commandement, s'assemblerent pour deliberer là dessus. A la fin pour remedier à la necessité presente, ils conclurent, que trois de ces cinq Nauires appartenans au Roy, s'en iroient à Diu, conformément à ce qui estoit porté par le mandement susdit, & que pour le regard des deux autres, qui estoient à des Marchands particuliers, dont les Procureurs auoient desia protesté de tous despens, dommages & interests, ils poursuiuroient leur route vers Goa: les trois Nauires du Roy ayant fait voile à Diu, & les deux autres des Marchands vers Goa, il plut à Dieu de les conduire à

bon port. Or au mesme instant que les trois Nauires du Roy furent arriuez à l'embouchure du port de Diu, ce qui aduint le 5. Septembre, en la mesme année 1538. Antonio de Siluera, Comte de Sortelha, qui y estoit pour lors Capitaine, leur rendit tous les tesmoignages à luy possibles de la réiouyssance que leur arriuée luy apportoit. Pour preuue de cela il leur fit à tous largesse de son propre bien, tenant table ouuerte à plus de sept cens hommes qu'ils auoient amenez auec eux, sans y comprendre les aumosnes secrettes, & les dons extraordinaires, par le moyen desquelles il pouruent aux necessitez, que durant leur nauigation ils auoient souffertes. Ce qui fit que les soldats de l'armée considerans que ce Capitaine les traittoit d'vne façon du tout splendide & Royale, qu'il les payoit par aduance, que luy mesme leur distribuoit leur solde & leur munition, faisoit penser les malades, & se monstroit secourable aux necessiteux, cela leur rehaussa tellement le courage, que de leur propre mouuement ils s'offrirent à y demeurer pour le seruir, sans qu'ils y fussent contraints en aucune façon, comme ils ont accoustumé de l'estre en ces pays-là, dans toutes les forteresses qui attendent vn siege. Cela fait, si tost que les trois Nauires eurent vendu toutes les Marchandises qu'ils auoient apportées, ils firent voile à Goa, sans emmener auec eux, que les Officiers des Vaisseaux, & quelques gens de Marine pour les conduire; là ils seiournerent quelque temps, iusques à ce que le Gouuerneur leur eust donné des dépesches pour s'en aller en Cochin; où estant arriuez ils y chargerent les Marchandises, qui leur estoient propres, & s'en retournerent tous cinq en ce Royaume de Portugal, où ils arriuerent à bon port: par mesme moyen ils emmenerent en leur compagnie vn autre Nauire tout neuf, qui auoit esté fait aux Indes, & qui portoit le nom de sainct Pierre, duquel estoit Capitaine Manuel de Macedo, qui est celuy là mesme qui fit porter à Lisbonne ce grand Basiliq, que nous appellons ordinairement le Canon de Diu, pour y auoir esté pris auec deux autres de la mesme forme, en la

la mort de Soltaon Bandur Roy de Cambaye: & l'on tient que ces trois pieces sont du nombre des quinze que Rumecan, General de l'Armée du Turc apporta de Suez, en l'an 1534. lors que Dom Pedro de Castel branco, partistde ce Royaume auec les douze Carauelles de Secours, cequi aduint au mois de Nouembre.

Comment ie m'embarquay à Diu, pour m'en aller au destroit de la Mecque, & de ce qui m'arriua en ce voyage.

CHAP. III.

DIX-SEPT iours apres que nous fusmes arriuez à la forteresse de Diu, où pour lors l'on faisoit equipper deux Fûtes, pour aller au destroit de la Mecque, en intention d'y prendre langue, & s'enquerir du dessein de l'armée Turquesque, de qui la venuë estoit grandement apprehendée aux Indes, pour ce que dans l'vne de ces mesmes Fûtes, appellée Siluera, estoit Capitaine vn de mes meilleurs amis: la bonne esperance qu'il me donna du voyage qu'il s'en alloit faire, fust cause que ie m'embarquay auec luy pour l'y accompagner, à quoy m'obligea l'asseurance qu'il me donna de son amitié, ioinct qu'il me promit que par sa faueur ie pourrois deuenir riche facilement & en peu de temps; ce qui estoit la chose du monde que ie desirois le plus volontiers. M'asseurant donc sur les promesses que me faisoit ce Capitaine, & me laissant tromper à mes esperances, ie m'imaginois des-ja posseder de grandes richesses, & des thresors infinis, ne me souuenant pas combien sont ameres & peu certaines les promesses des hommes, & que ie ne pouuois recueillir beaucoup de fruict du voyage que ie m'en allois entreprendre, à cause qu'il y faisoit dangereux, & qu'il estoit hors de saison de nauiger en ce pays-là. Estans donc partis du port de Diu, nous nauigeasmes en vn temps plein de broüillards, à cause que c'e-

ſtoit ſur la fin de l'hyuer qui ſembloit vouloir recommencer, ſi impetueux eſtoient les vents, & ſi groſſes les pluyes. Neantmoins pour violente que fut cette tempeſte, à trauers l'obſcurité de l'air nous ne laiſsâmes pas de deſcouurir les Iſles de Curia, Muria, & Auedalcuria, à la veuë deſquelles nous nous iugeaſmes tout à fait perdus, & ſans eſperance de vie. Cela fuſt cauſe que pour euiter le danger nous tournaſmes la prouë de noſtre Vaiſſeau par le vent Sudeſt, ne ſçachans point alors d'autre moyen que celuy-là pour euiter le naufrage. Mais de bonne fortune pour nous, Dieu voulut que nous donnaſmes fonds à la pointe de l'Iſle de Socotora. Là nous anchrâmes incontinent vne lieuë plus bas que le lieu où Dom Francisco d'Almeyda fiſt baſtir vne forterefſe en l'annee 1507. lors qu'il s'y en alla de Portugal pour premier Vice-Roy. En ce meſme lieu nous fiſmes aiguade, & vne aſſez bonne prouiſion de viures, que nous achettaſmes des Chreſtiens du pays, qui ſont encore deſcendans de ceux, que dans les contrée des Indes, & de Ciromandel l'Apoſtre S. Thomas conuertit à noſtre ſaincte Foy.

Nous eſtans ainſi rafraichis nous partiſmes de ce lieu en intention d'emboucher le détroit; de maniere qu'apres auoir nauigé neuf iours auec vn temps fauorable, nous nous trouuaſmes au droit de Mazua. Là enuiron le Soleil couché nous découuriſmes en pleine Mer vne voyle; & luy donnaſmes ſi bien la chaſſe, qu'auant la fin de la premiere garde de la nuict nous l'abordaſmes d'aſſez pres. Alors pour ſatisfaire au deſir que nous auions de ſçauoir du Capitaine par douceur & de courtoiſie, ce que nous pretendions touchant l'armée des Turcs, nous luy demandaſmes ſi elle n'eſtoit point partie de Suez, ou s'il ne l'auoit point rencontrée en quelque lieu; & afin d'en eſtre mieux eſclaircis, nous parlaſmes aſſez haut à tous ceux qui eſtoient dans le Nauire. Mais la reſponce qu'ils nous firent fut telle, que ſans nous dire vn ſeul mot, ils nous tirerent douze volées de Canon, donc les cinq eſtoient de petits Pierriers, & les autres ſept, des pieces de campagne, enſemble quantité de mouſquetades, comme par vn certain meſpris qu'ils faiſoient de nous.

Auec cela en signe d'allegresse, & comme croyant desja nous tenir, ils firent retentir de leurs cris confus tout l'air d'alentour. Puis pour mieux nous brauer & nous estonner, ils nous monstroient de temps en temps plusieurs Banderoles, & bonnets, nous faisant aussi paroistre du haut de leur pouppe, quantité de Cymeterres tous nuds, dont ils faisoient le molinet en l'air, ce qui paroissoit à trauers l'esclat, & le cliquetis de leur armes. Par mesme moyen vsant contre nous de grandes menaces, ils disoient que nous eussions à les approcher, & nous rendre à eux. A cette premiere veuë pleine de tant de rhodomontades & de braueries, nous demeurasmes en doute & fort estonnez; Ce qui fut cause que les Capitaines de nos deux Fustes tinrent conseil auec les soldats, pour sçauoir ce qu'ils feroient, & conclurent pour l'aduis le plus asseuré, qu'on les battroit à grands coups d'artillerie, iusques au lendemain matin; & que le iour estant venu, on les pourroit combattre & inuestir auec plus de facilité, n'estant nullement à propos de les laisser aller sans leur faire emporter le chastiment qu'ils meritoient pour leur presomption. En effet cela fust ainsi executé, & durant tout le reste de la nuict nous leur donnasmes la chasse, les combattans à coups de Canon. Ainsi le matin venu, leur Nauire se trouuãt fort mal traitté, & tout brisé se vint rendre entre nos mains. En cette rencontre 64. hommes des leurs y demeurerent sur la place. De sorte que de 80. qu'ils estoient, la pluspart se voyans reduits aux extremitez, se ietterent dans la mer; car ils aimoient bien mieux mourir dans l'eau, que se laisser brusler par la grande quantité de pots, & de tels autres artifices de feu, que nous leurs auions lancez. Tellement que de tout ce nombre de 80. il n'en eschappa que cinq fort blessés, dont l'vn estoit Capitaine du Nauire. Cettuy-cy par la force des tourmẽs ausquels il fust exposé par le commandement de nos deux Capitaines, confessa qu'il venoit de Iudaa, d'où il estoit natif, & que l'armée Turquesque estoit desia partie de Suez, auec dessein de prendre Adem, pour y faire par apres bastir vne forteresse deuant que s'en aller attaquer les Indes; Qu'au reste cela estoit expressément porté par la commission que le grand Turc en

auoit enuoyée de Constantinople au Bacha du grand Caire, qui s'en venoit, pour estre General de l'armée; Par mesme moyen il confessa plusieurs autres choses conformes à nostre intention; entre lesquelles il dit qu'il estoit Chrestien renié; Maliorquin de pays, natif de Cerdenha, & le fils d'vn nommé Paul Andrez, marchand de la mesme Isle, & que depuis quatre ans s'estant rendu amoureux d'vne fort belle Mahumetane Grecque de nation, qu'il recognoissoit pour femme, il auoit pour l'amour d'elle renié le Christianisme, & suiui la loy de Mahomet. Nos Capitaines bien estonnez de cela, luy proposerent doucement de quiter ceste abominable croyãce, pour reprendre celle des Chrestiens, à quoy l'impie fit responce auec vn courage aussi brutal & obstiné, qu'il ne vouloit nullement entendre à quitter sa loy, se monstrant si endurcy en la resolution de la suiure qu'il sembloit y estre né, & n'auoir iamais fait autre professiõ. De ces paroles les Capitaines tirans vne consequence infaillible, de l'aueuglement de ce miserable & de son obstination, à ne croire en la tres-saincte verité Catholique, ils se porterent incontinent d'vn si grand zele à l'amour de Dieu, qu'ils luy firent lier les pieds & les mains, & puis apres luy auoir attaché vne grosse pierre au col, ils le ietterent tout vif en la mer, où le miserable participe maintenant aux tourmens de son Mahomet, & luy tient compagnie en l'autre monde, apres auoir esté son confident en cestuy-cy. Cette execution faicte de cet infidele, nous mismes dans l'vne de nos Fustes les autres prisonniers, en suitte de cela nous coulasmes à fonds leur Vaisseau, auec la marchandise dont il estoit chargé, qui consistoit en balles de teintures, telles que peut estre le Pastel entre nous, qui pour lors nous estoit inutile. Il est vray que nous fismes nostre profit de quelques pieces de Camelot, dont les soldats se saisirent pour s'en habiller.

Nostre partement à Mazua pour nous en aller de là par terre vers la Mere du Preste Iehan en la Forteresse de Gileytor.

Chap. IV.

NOvs partismes exprés de ce lieu en intention de nous acheminer à Arquico, terre du Preste-Iehan Empereur d'Ethiopie, car nous auions vne lettre à donner, qu'Antonio de Syluera enuoyoit à vn sien facteur, nommé Henry Barbosa, qui depuis trois ans estoit en ce pays là, par le commandemedt du Gouuerneur Nuno de Cunha. Ce chef & quarante des siens eurent ce bon-heur de s'eschapper de la reuolte du Roy Xael, où Dom Emanuel de Meneses fut fait esclaue, auec plus de cent soixante Portugais, ausquels fut prise pareillement la valeur de plus de quatre cens mille escus, sans y comprendre six Vaisseaux Portugais, qui furent ceux là mesmes que Soliman Bacha, Vice-Roy du Cayre, emmena auec les viures & les munitions de son armée, lors qu'en l'année mil cinq cens trente-huict il s'en alla mettre le siege deuant la Forteresse de Diu; où il faut remarquer que cela se fist par l'exprés commandement du Roy Xael, qui fist vn present de ces Nauires au Cayre, & y enuoya par mesme moyen soixante Portugais esclaues. Pour le surplus des autres Portugais qui resterent, ils les donna pour aumosne à à son faux Prophete Mahomet, afin que par ce nombre d'esclaues, la maison de la Mecque s'authorisast d'auantage, comme il est traicté plus au long en l'estat du gouuernement de ce mesme Nuno de Cunha.

Comme nous fusmes arriuez à Gotor, vne lieuë plus bas que le port de Mazua, nous y fusmes tous receus fort courtoisement, tant des habitans que d'vn Portugais, nommé Vasco Martins de Seixas, natif de la ville d'Obidos, qui pour satisfaire au commandement de Henry Barbosa, y seiournoit

depuis vn mois, en attendant l'arriuée de quelque nauire Portugais. La cause de son sejour n'estoit que pour luy bailler vne lettre du mesme Henry, comme en effet il en chargea les deux Capitaines de nos Fustes. Par ceste lettre il leur donnoit aduis de l'estat de l'armée du Turc, & les supplioit en quelque façon que ce fust, de luy enuoyer quelques Portugais. Pour les y esmouuoir plus facilement, il leur remonstroit que cela estoit important pour le seruice de Dieu & du Roy, & que pour luy il ne pouuoit les aller trouuer, pour estre dans la forteresse de Gileytor, employé à la garde de la Princesse de Tigremahon mere du Preste-Iehan, auec quarante Portugais qui l'assistoient. Les deux Capitaines des Fustes ayant veu ceste lettre, la communiquerent à leurs principaux soldats, & en teinrent le conseil. Pour toute deliberation il fust arresté, que quatre d'entr'eux s'en iroient trouuer Barbosa auec Vasco Martins, & qu'ils luy porteroient la lettre qu'Antonio de Syluera luy enuoyoit. La chose ne fust pas si tost resoluë qu'elle fust executée : car le lendemain trois autres Portugais & moy partismes pour cet effect, & nous en allasmes par terre montez sur de bonnes Mules, que le Ciquaxy Capitaine de la ville nous enuoya par l'ordonnance de la Princesse mere de l'Empereur : lequel mandement Vasco Martins apporta expres, assisté de six Abissins qui nous tinrent compagnie. Ce mesme iour nous allasmes coucher à vn Monastere fort noble & de grand reuenu, nommé Satilgaon ; le lendemain deuant que le Soleil fust leué nous nous mismes en chemin le long d'vne riuiere, & eusmes à peine fait enuiron cinq lieuës, que nous arriuasmes en vn lieu nommé Bitonte, où nous passames la nuict dans vn Conuent de Religieux, dedié à sainct Michel, là nous fûmes fort bien receus, tant du Prieur, que des Religieux : Quelque temps apres nostre arriuée, le fils de Bernagais Gouuerneur de cet Empire d'Ethiopie, ieune gentil-homme fort dispos, & courtois, aagé d'enuiron dix-sept ans, s'en vint nous trouuer accompagné de trente hommes, tous montez sur des Mulets, & luy sur vn Cheual harnaché à la Portugaise, son harnois estoit de velours violet, frangé d'or, que depuis deux

ans, le Gouuerneur Nuno de Cunha luy auoit enuoyé des Indes, par vn certain Lope Chanoca, qui fut depuis fait esclaue au grand Caire; dequoy le fils du Gouuerneur ayant eu aduis, il l'enuoya tout aussi tost rachepter par vn marchand Iuif natif de la ville d'Azebibe, mais le mal-heur voulut que le Iuif y fut à peine arriué, qu'il le trouua mort: ce qui fut tellement sensible à ce ieune Prince, quand il en apprit les nouuelles, que ce mesme Vasco Martins nous asseura, que dans le mesme Monastere de sainct Michel, il luy fist faire des funerailles les plus honorables qu'il vit iamais. Là selon ce qu'il nous en dit, assisterent plus de quatre mille Prestres, sans y cõprendre vn plus grand nombre de nouices, qu'ils appellent en leur langue *Santileos*. Ce ne fut pas le tout encore, car ce mesme Prince sçachant que le deffunct auoit esté marié à Goa, & mesme qu'il y auoit trois petites filles, encore fort ieunes & pauures, il leur fist vne aumosne de trois cens Oqueas d'or, qui valent la piece douze Croisades de nostre monnoye, liberalité vrayement royale, & que ie rapporte icy, tant pour accroistre la grandeur de ce Prince, qu'afin que cela serue d'exemple aux autres, & les rendre plus charitables à l'aduenir.

Le lendemain matin nous continuâmes nostre voyage à l'intention de faire nos diligences. Pour cet effet nous montasmes sur de bons Cheuaux, que ce Prince nous fist bailler. Auec cela pour ne nous renuoyer point sans compagnie, il nous donna quatre hommes des siens qui durant nostre voyage nous firent vn traictement magnifique. Nostre giste fut en vn logement fort beau appellé Betenigus (qui signifie maison Royale;) & sans mentir ce n'est pas sans raison que l'on l'appelle ainsi, car de quelque part que l'on tourne la veuë, ce lieu est enuironné de bois de haute-fustaye, qui ont bien trois lieuës de circuit, & n'est pas à croire combien ces arbres sont agreables, pource que ce ne sont que Cedres, Cyprés, Palmiers, Datiers, & Cocos semblables à ceux des Indes. En ce lieu nous passasmes la nuit, & y reposasmes auec toute sorte de contentement: le lendemain passant outre à cinq lieuës par iour, nous trauersasmes vne grande plaine, ou il y auoit

quantité de beaux bleds : de là nous arriuasmes à vne montagne nommée Vangaleu, habitée par des Iuifs qui sont fort blancs & de belle taille : mais grandement incommodez, à ce que nous en pûmes recognoistre alors par leur equipage. Deux iours & demy apres nous arriuasmes en vn bon bourg nommé Fumbau, esloigné de deux lieuës seulement de la forteresse de Gileytor, là nous trouuasmes Barbosa, ensemble les quarante Portugais susdits, qui nous receurent auec de grands tesmoignages de ioye ; ce que neantmoins ils ne pûrent faire sans respandre des larmes en abondance: car bien qu'ils y fussent fort à leur aise, & maistres absolus de tout le païs comme ils disoient, si est-ce qu'ils ne s'imaginoient aucunement que ce lieu fust destiné pour les exilez. Chose qui leur sembloit fort esloignée de l'extreme contentement qui leur fust arriué, s'ils eussent esté en leurs païs.

Mais pource que lors de nostre arriuée il estoit nuict, & que nous auions besoin de donner au repos ce peu de temps qui nous restoit, Barbosa fut d'aduis que nous ne veissions point la mere du Prince iusques au lendemain matin, qui estoit vn Dimanche 4. d'Octobre, ainsi la nuict s'estant escoulée, & le iour venu, apres nous estre bien deslassez, accompagnez que nous estions de Barbosa, & de ses 40. Portugais, nous allasmes droit au Palais de la Princesse, que nous trouuasmes en estat d'ouyr la Messe dans sa Chapelle : estant aduertie de nostre arriuée, elle nous fit entrer aussi tost ; Alors nous nous meismes tous quatre à genoux deuant elle, & auec toute sorte d'humilité nous luy baisâmes l'esuentail qu'elle tenoit en sa main. A ces submissions nous adioustâmes plusieurs autres ceremonies à leur mode, conformément à l'aduis que nous en auoient donné les Portugais qui nous y conduisoient. Elle nous receut à mesme temps auec vn visage riant, & pour nous tesmoigner l'extreme plaisir qu'elle prenoit à nous voir ; Certainement, nous dit elle, vous ne sçauriez croire combien m'est agreable la venuë de vous autres vrais Chrestiens ; car auec ce qu'elle a tousiours esté desirée de moy, mes yeux la desirent encore à toute heure, tout ainsi qu'on voit vn beau iardin esmaillé de fleurs attendre apres la

la rosée de la nuict : venez donc à la bonne heure, car ie vous souhaitte encore vne fois, que vostre entrée en ma maison soit aussi heureuse, comme le fust anciennement celle que fist en la terre saincte de Ierusalem, la vertueuse Reine Heleine. Finissant son discours là dessus, elle nous fist asseoir sur des nattes, qui estoient esloignées d'elle de cinq ou six pas seulement. Alors apres nous auoir tesmoigné par son action vn contentement extraordinaire, elle s'enquit de nous de certaines choses qu'elle desiroit apprendre, & pour lesquelles elle nous asseura d'auoir vne grande inclination. Premierement elle nous demanda le nom de nostre S. Pere le Pape, ensemble combien il y auoit de Roys en la Chrestienté, & si quelqu'vn de nous n'auoit point fait le voyage de la Terre saincte. Surquoy elle rendoit grandement coupables les Princes Chrestiens, pour l'extreme nonchalance & le peu de soin qu'ils tesmoignoient auoir à ruiner la puissance du Turc, qu'elle disoit estre l'ennemy commun qui les maistrisoit. Elle voulut aussi sçauoir de nous, si le pouuoir du Roy de Portugal estoit grand aux Indes, & par mesme moyen les forteresses qu'il y auoit, les lieux où elles estoient placées, & de quelle façon ils se defendoient. Elle nous fist plusieurs autres semblables demandes, ausquelles nous respondismes du mieux que nous pûmes, afin de tascher à la contenter : elle nous congedia là dessus, & nous nous en retournâmes à nostre logement, là nous demeurasmes neuf iours, que nous employasmes à passer le temps à l'entretien de cette Princesse, auec qui nous eusmes tout plein d'autres deuis sur diuers suiets. Ce terme estant expiré, nous allasmes prendre congé d'elle, & luy fusmes baiser les mains. En les luy baisant elle nous tesmoigna vn ressentiment de tristesse, qu'elle auoit de nous voir partir. Certainement nous dit-elle, ie suis faschée de ce que vous auez à gré de vous en retourner si tost : neantmoins puisque c'est vne chose qu'il faut faire, & dont i'ay du desplaisir, allez vous en à la bonne heure, & puisse t'elle estre aussi bonne, & qu'à vostre arriuée aux Indes vous soyez aussi bien receus des vostres, comme l'ancien Roy Salomon receut autresfois nostre Royne de Saba dans l'admirable palais de sa grandeur. Alors auparauant que partir elle nous fist donner à tous quatre-vingt

Oqueas d'or, qui valent 240. ducats de noſtre monnoye : Elle nous fiſt auſſi conduire par vn Naïque, qui auoit auec luy vingt Abiſſins, tant pour nous ſeruir de guides, & nous deffendre des voleurs, dont ce païs eſtoit plein, que pour nous fournir de viures & de montures, iuſqu'à ce que nous fuſſions arriuez au port d'Arquico, où nos Fuſtes nous attendoient. Par meſme moyen auſſi Vaſco Martins de Seixas receut vn riche preſent de plusieurs ioyaux d'or & de pierreries, que cette meſme Princeſſe enuoyoit au Gouuerneur des Indes. Mais le mal heur voulut que ce preſent fuſt perdu en ce voyage, comme nous dirons cy-apres.

Comment nous partiſmes du port d'Arquico, & de ce qui nous arriua par la rencontre que nous fiſmes de trois vaiſſeaux Turcs.

Chap. V.

APres que nous fuſmes de retour au port d'Arquico, où nous treuuaſmes nos compagnons qui calfeutroient nos Fuſtes, & les equippoient de ce qui leur eſtoit neceſſaire pour le voyage, nous leur aydaſmes à trauailler par l'eſpace de neuf iours. A la fin toutes choſes eſtans preſtes nous fiſmes voile, & partiſmes de ce lieu le Mardy 6. Nouembre 1537. Nous emmenaſmes auec nous Vaſco Martins de Seixas, porteur du preſent, & de la lettre dont l'auoit chargé la Princeſſe, pour offrir de ſa part l'vn & l'autre au Gouuerneur des Indes. Nous auions encore en noſtre compagnie vn Eueſque Abiſſin de nation, qui venoit en Portugal en intention de s'en aller de là à S. Iacques de Galice, à Rome, à Veniſe, & de paſſer par apres en Ieruſalem, qu'il deſiroit voir principalemẽt à cauſe de la ſainɛteté du lieu; vne heure deuant le iour nous quittaſmes le port, & nauigeaſmes le long de la coſte auec le vent en poupe, iuſques à ce qu'vn peu apres midy nous montaſmes la pointe du cap de Goçam, & deuant qu'arriuer en l'iſle des Eſcueils, veiſmes trois vaiſſeaux ſur le fer, qui nous ſembloient eſtre Geluas

ou Terrades, de l'autre costé, qui sont des noms des vaisseaux de ce païs là. D'abord nous leur donnasmes la chasse, & les gaignasmes à la voile & à la rame, pource que le vent s'abaissant, la mer se calmoit. De sorte que nous nous obstinasmes si fort à les poursuiure, qu'en moins de deux heures les ayans attaints de fort prés, nous eusmes moyen de discerner toutes leurs rames: Ce qui nous fit voir au vray que c'estoient des Galiottes Turques. Les ayant recognuës, nous prismes la fuite aussi tost, & tournasmes voile vers la terre, le plus à la haste que nous peusmes, pour nous eschapper d'vn si grand danger qui nous menaçoit. Il ne tint pas à nous que nostre fuitte ne fust aussi grande qu'il nous fust possible: Mais soit que les Turcs soupçonnassent nostre dessein, ou qu'ils le reconnussent, tant y a qu'auec vn grand bruit & des hurlemens à leur mode, en moins d'vn quart d'heure ils se meirent tous à la voile contre nous, suiuant nostre route auec leurs voiles escartelées de plusieurs couleurs, ensemble leurs banderoles de soye. Et dautant qu'ils auoient le vent fauorable, ils s'en vinrent fondre sur nous, ayant gaigné le dessus du vent, tellement que nous ayant approchez à la portée d'vn bien petit fauconneau, ils tirerent contre nous toute leur artillerie, auec laquelle ils tuerent neuf de nos hommes, & en blesserent 26. ce qui fut cause que nos Fustes en demeurerent toutes rompuës, & qu'vne bonne partie de nostre equipage fust ietté dans la mer. Cependant au fort de nostre malheur, les Turcs ne perdirent point de temps, & nous sceurent ioindre de si prés, que de leur pouppe ils nous blessoient aisement auec le fer de leurs lances. Or pource qu'il estoit encore resté dans nos Fustes quarante deux bons soldats, qui pour n'auoir esté blessez, pouuoient encore vaillamment combattre, ceux-cy reconnoissans que de leur valeur, & de la force de leurs bras dépendoit la conseruation de leur vie, delibererent de se deffendre. Auec cette resolution ils attaquerent courageusement le Capitaine de ces trois Galiottes, dans l'vne desquelles estoit Solyman Dragut, General de cette flotte. Leur abord fut si furieux, qu'ils l'assaillirent de pouppe à prouë, & y meirent à mort vingt-sept Ianissaires. Toutesfois comme elle fut secouruë des deux autres Galiottes, qui estoient demeurées vn peu en

arriere, elles firent sauter en mesme temps dans celle que nous auions si rudement abordée, quarante Turcs de secours, qui nous affoiblirent fort, & nous firent perdre courage, car nous en fusmes si mal traittez, que de cinquante quatre que nous estions en tout, il n'en resta plus qu'vnze de vifs, encore en mourut-il deux le lendemain, que les Turcs firent couper par quartiers, qu'ils pendirent au bout de leurs vergues, pour marque de leur victoire: & ainsi ils les porterent iusques à la Ville de Mocaa, de laquelle estoit Gouuerneur le beau-pere de ce mesme Solyman Dragut qui nous auoit pris. Celuy-cy assisté de tous les habitans, attendoit son Gendre sur l'emboucheure du port, pour le receuoir, & luy donner le bon accueil de la victoire qu'il venoit de gaigner sur nous. En sa compagnie il auoit vn sien Cacis, lequel estoit Maulana (principale dignité Sacerdotale,) & dautant que peu de iours auparauant il auoit esté en pelerinage à la Mecque, dans le Temple du Prophete Mahomet, il estoit tenu de tout le peuple pour vn sainct homme. Cét imposteur s'en alloit par la Ville sur vn Char de Triomphe, entouré d'vne tapisserie de soye. Du haut de ce Char il faisoit plusieurs ceremonies, & donnoit de grandes benedictions au peuple, qu'il exhortoit à rendre toutes sortes de loüanges à leur Prophete, pour la victoire que Solyman Dragut auoit gaigné contre nous autres. Si tost que nous fusmes arriuez en ce lieu, l'on nous y fit mettre pied à terre à neuf qui estions restez en vie, & qu'on auoit liez d'vne grosse chaisne. Aueeque nous estoit l'Euesque Abissin, si couuert de playes, qu'il en mourut le lendemain, & nous fist connoistre en cette derniere fin, qu'il partoit du monde auec vne repentance de vray Chrestien, ce qui nous encouragea & consola grandement. Cependant tous les habitans qui s'estoient assemblez à l'entour de nous, sçachant que nous estions des Chrestiens que l'on emmenoit captifs, transportez d'vn excez de colere, nous donnerent vne si grande quantité de soufflets, qu'il faut que i'aduouë, que pour moy, ie ne pensois pas de m'eschapper iamais en vie de leurs mains. A quoy les incitoit principalement la meschanceté du Cacis, qui leur faisoit accroire qu'ils gaignoient pleniere Indulgence enuers Mahomet, à nous frapper, & nous mal-traitter de ceste

forte. Ainſi tous enchaiſnez que nous eſtions, & perſecutez des vns & des autres, nous fuſmes menez en triomphe par toute la Ville, où l'on n'oyoit que cris & acclamations, où s'entremeſloient pluſieurs ſortes de Muſiques, tant d'inſtrumens, que de voix. Auecque cela, il n'y auoit femme, pour retirée qu'elle fuſt, qui n'accouruſt à ce bruit pour nous voir, & nous faire quelque outrage : car depuis les moindres enfans iuſques aux hommes les plus aagez ; tous ceux qui nous regardoient paſſer, nous iettoient du haut des feneſtres, & des balcons, des pots pleins d'vrine, & d'autres ordures, pour plus grand blaſme & meſpris du nom Chreſtien. A quoy ils ſe portoient à l'enuy les vns des autres, à cauſe que leur maudit Preſtre continuoit touſiours à leur preſcher qu'ils gaignoient les pardons à nous maltraitter. Tellement que pas vn d'eux ne vouloit paroiſtre nonchalant à s'acquerir du merite, & faire vne penitence qui leur couſtoit ſi peu, employans pour cét effet tout le iour en pareilles Stations. Ayans eſté tourmentez de cette ſorte iuſques au ſoir, à la fin apres qu'on nous euſt bien pourmenés ainſi garottez que nous eſtions, nous fuſmes conduits en vne obſcure baſſe-foſſe. Là nous demeuraſmes dix-ſept iours expoſez à toutes ſortes d'angoiſſes, & ſans y auoir pour tous viures pendant ce temps-là, qu'vn peu de farine d'auoine par iour, qui nous eſtoit diſtribuée le matin pour tout le reſte de la iournée. Quelquesfois auſſi l'on nous donnoit cette meſme portion en pois cruds, ſeulement trempez dans l'eau, que nous mangions ainſi, ſans prendre autre nourriture.

Mutinerie arriuée en la ville de Mocaa, le ſuiect d'icelle, enſemble ce qui en aduint, & par quelle voye ie fus mené iuſques dans Ormuz.

Chapitre VI.

Povrce que nous autres miſerables eſtions la pluſpart ſi fatiguez, que nous n'en pouuions plus, & mal penſez de nos playes, qui eſtoient grandes & dangereuſes ; ioint que ces courages barbares nous traittoient auec toute



forte d'inhumanité dans cette obscure prison. Le lendemain matin de neuf que nous y estions entrez, il s'en treuua deux de morts, dont l'vn se nommoit Nuno Delgado, & l'autre André Borges, tous deux hommes de courage, & de bonne famille. Le iour precedent comme on les pourmenoit par la Ville auecque nous, le malheur voulut qu'ils receurent sur la teste deux coups, qui penetroient si auant, qu'ils furent cause de leur mort si prompte, & pour n'en auoir esté pensez assez à temps. Le matin venu, le Geolier, qu'ils appellent en leur langue *Mocadan*, s'en alla dans le cachot, où treuuant morts les deux Chrestiens nos compagnons, sans les oser toucher, ny emporter hors de là, il referma promptement la prison, & s'en alla dire la nouuelle de leur mort au Guazil de la Iustice, que nous appellons Seneschal, ou Iuge, lequel s'y en vint en personne, suiuy d'vn assez bon nombre d'Officiers, & de beaucoup d'autres gens, auec vn grand & redoutable appareil. Puis, apres auoir commandé qu'on leur ostast leurs fers, il les fist lier par les pieds auec vn cercle. Cela faict, voyla qu'à l'instant on se meit à les traisner hors de la prison, & de-là par toute la Ville, dont les habitans, insques aux enfans, les poursuiuirent à la foule à grands coups de pierres, iusqu'à ce qu'en fin lassez de bourreler de cette sorte ces pauures corps, ils les ietterent dans la mer tous par pieces. Le lendemain apres midy, nous autres sept, qui estions restez en vie, fusmes attachez tous ensemble, & menez en la place publique, pour y estre vendus à l'encant. Là tout le peuple s'estant assemblé, ie fus le premier que l'on meit en vente. Alors comme le crieur eust offert tout haut de me liurer à quiconque me voudroit achepter, voila que le Cacis Malana, qui estoit ce mesme imposteur qu'ils tenoient pour Sainct, & qui leur preschoit que l'on gaignoit les pardons à nous faire du mal, se treuua là tout incontinent, ayant à sa suitte dix ou douze autres Cacis ses inferieurs, tous Prestres comme luy de leur malheureuse secte. A son arriuée, s'adressant à Heredim Sofo, Capitaine de la Ville, qui presidoit à cét encant, il luy demanda que par aumosne il eust à nous enuoyer à la maison de la Mecque, disant qu'il estoit prest à s'y en retourner, & qu'ayant resolu de faire ce pelerinage au nom de tout le peuple, il n'estoit pas rai-

ſonnable d'y aller ſans y porter quelque offrande au corps du Prophete Noby (ainſi nomment-ils leur Mahomet:) choſe, diſoit-il, qui deſplairoit entierement à Razaadate Maulana, principal Preſtre de la Ville de Medina Talnab, qui ſans cela n'octroyeroit aucune ſorte de grace, ny de pardon, aux habitans de cette Ville, qui pour leurs grandes offences auoient vn extréme beſoin de la faueur de Dieu, & de ſon Prophete.

Le Capitaine ayant oüy parler ainſi le Cacis, luy remonſtra que pour ſon particulier il n'auoit aucun pouuoir de diſpoſer de tout le butin à ſa volonté, & qu'il s'adreſſaſt à Solyman Dragut ſon Gendre, à cauſe que c'eſtoit luy qui nous auoit fait eſclaues, tellement qu'à luy ſeul appartenoit le droit de faire de nous ce que bon luy ſembleroit. Il eſt vray, adiouſta-t'il, que ie ne penſe pas qu'il vueille contre-dire vne intention ſi ſaincte que celle-cy. Tu as raiſon, luy reſpondit le Cacis, mais il faut auſſi que tu ſçaches que les choſes de Dieu, & les aumoſnes faites en ſon nom, perdent leur valeur & leur force, lors qu'elles ſont criblées par tant de mains, & eſpluchées par tant d'opinions humaines. Ce qui eſt cauſe que peu ſouuent s'en enſuiuent des reſolutions diuines; principalement en vn ſuiet tel que celuy-cy, dont tu peux diſpoſer abſolument, en qualité de Souuerain Capitaine de ce peuple. D'ailleurs, comme il ne ſe trouuera perſonne à qui telle choſe ſoit deſagreable, ie ne croy pas qu'elle te doiue non plus apporter aucun ſuiet de meſcontentement. Car outre que cette demande eſt fort iuſte, elle eſt encore agreable à noſtre Prophete Noby, qui eſt l'abſolu Seigneur de cette priſe; attendu que la victoire eſt venuë de ſa ſaincte main, & qu'auec autant de fauſſeté que de malice, tu en veux attribuer la gloire à la valeur de ton Gendre, & au courage de ſes ſoldats. A meſme temps voyla qu'vn Ianniſſaire, qui eſtoit Capitaine d'vne des trois Galiottes, qui nous auoient faict eſclaues, homme que ſon extréme valeur mettoit en tres-grande eſtime parmy eux, & qui s'appelloit Copa Geynal, irrité de ce qu'il auoit oüy dire à ce Cacis, tant à ſon meſpris, que de tous les autres ſoldats, qui auoient faict d'eſtranges efforts de vaillance, pour nous reduire à la chaiſne, luy dit ces mots pour reſponſe. Aſſeurément il vous vaudroit mieux pour le ſalut de

vostre amé, distribuer à ces pauures soldats les excessiues richesses que vous possedez, qu'auecque des feintes paroles, pleines d'hypocrisie, & de tromperies, tascher de leur desrober ces esclaues, qui ont cousté la vie à tant de braues guerriers, leurs compagnons d'armes, par la main de ceux-là mesme que vous voyez ainsi liez & captifs; sans doute ils nous sont assez chers vendus, à nous qui sommes demeurez en vie, pour les auoir acheptez au prix de nostre sang, que nous auons respandu en abondance. Dequoy sont des tesmoignages certains les coups dont nous sommes tous couuerts, qui sont bien plus rouges du sang des blessures, que nous auons receuës d'eux, que de celles que nous leur auons faites; combien que nous les ayons reduits en l'estat où les voyla maintenant. L'on n'en dira pas de mesme de vostre Cabayge (robe Sacerdotale à leur mode) qui pour nette & polie qu'elle soit, ne laisse pas de couurir en vous vne pernicieuse habitude d'estre larron & Corsaire du bien d'autruy. Par ainsi desistez-vous hardiment de la damnable volonté que vous auez conceuë contre les Maistres absolus de cette prise, de laquelle vous ne serez point possesseur; & cherchez à faire quelque autre present aux Cacis de la Mecque, afin qu'ils cachent vos larrecins, ensemble vos autres meschancetez, pourueu que cela ne se fasse aux despens de nos vies & de nostre sang, mais plustost des biens que vos Ancestres vous ont laissez, & que vous augmentez par des inuentions pleines de meschancetez & de tromperies.

Ce Cacis Moulana ayant oüy vne responce si librement faite par ce Capitaine, la treuua fort rude, & de mauuaise digestion, à cause qu'elle estoit en faueur des gens de guerre. Ce qui fut cause qu'en termes dissimulez, & esloignez de tout respect, il se meit à blasmer le Capitaine, & les soldats qui estoient là presens, lesquels, tant Turcs que Mahumetans, se sentans offencez par de si mauuaises raisons, se liguerent, & se mutinerent contre luy, & contre le reste du peuple, à la faueur duquel il auoit parlé si insolemment, sans que cette mutinerie se pût appaiser en aucune façon que ce fust; combien que le Gouuerneur de la Ville, beau-pere du susdit Solyman Dragut y fit son possible, accompagné qu'il estoit de tous les Officiers de la Iustice. En

vn mot,

vn mot, pour ne m'arrester long-temps aux particularitez de cette affaire, ie diray que de cette petite mutinerie, s'engendra vne contention si rude, & si enflammée, qu'elle ne finist qu'auec la mort de plus de six cens personnes, tant d'vne part que d'autre. Mais en fin le party des soldats se treuuant le plus fort des deux, fut cause qu'ils meirent la plus grande partie au pillage, principalement la maison de ce mesme Cacis Moulana, à qui ils tuerent sept femmes, & neuf enfans, dont les corps & le sien aussi furent desmembrez, & iettez dans la mer auec beaucoup de cruauté. Ils vserent de ce mesme traittement enuers tous ceux de sa maison, sans donner la vie, non pas seulement à vn qui eust le nom d'estre à luy. Quant à nous autres sept Portugais qui estions ainsi liez & exposez en vente à la place publique, nous ne treuuasmes point de meilleur remede pour sauuer nos vies, que de retourner dans l'obscurité de ce mesme cachot, d'où nous estions sortis, sans qu'il fût besoin qu'aucun Officier de Iustice nous y menast. Et voyla comme se passa ce tumulte, qui dura tout le long du iour. Et sans mentir, nous treuuasmes que ce nous fût vne bien grande faueur que le Geolier nous receut dans la prison. Or cette mutinerie ne cessa que par l'authorité de Solyman Dragut, General des trois Galiottes, qui nous auoient pris. Car celuy-cy auec des paroles toutes pleines de respect & de douceur, meit fin à la rebellion du peuple, & appaisa les plus mutinez; ce qui monstre assez que la courtoisie a cela de propre, d'obliger ceux-là mesme qui ne la connoissent point. Cependant Heredim Sopho, Gouuerneur de la Ville, ne sortist de la meslée qu'à son grand desaduantage, à cause qu'à la premiere rencontre qu'il y fist, ou luy coupa vn bras. Trois iours apres que ce desordre fût appaisé, nous fusmes derechef menez tous sept à la place, afin d'y estre vendus auec le reste du butin, qui consistoit en diuerses hardes, & en artillerie, qu'ils auoient prise dans nos Fustes; toutes lesquelles choses furent alors venduës, & données à fort bon marché. Pour moy, miserable que ie fus, & le plus mal-heureux de tous, le sort, ennemy iuré de mon bien, me fist tomber entre les

mains d'vn Grec renié, lequel ie detesteray toute ma vie, pource qu'en l'espace de trois mois que ie fûs auec luy, il me traitta si cruellement, que me voyant comme reduit au desespoir, pour ne pouuoir supporter le mal qu'il me faisoit; pour m'en deliurer, ie fûs sept ou huict fois sur le poinct de m'empoisonner, ce que i'eusse fait sans doute, si Dieu par sa diuine misericorde & bonté, n'eust destourné loin de moy ce meschant dessein. Ce que i'estois resolu d'executer en partie, afin de luy faire perdre l'argent que ie luy coustois, pource que c'estoit l'homme du monde le plus auare, le plus inhumain, & le plus cruel ennemy du nom Chrestien, que l'on eust iamais peu rencontrer. Mais à la fin des trois mois il pleust à Dieu me deliurer des cruelles mains de ce Tyran, qui de crainte de perdre l'argent que ie luy coustois, s'il me fust aduenu de me faire mourir volontairement, dequoy luy auoit donné aduis vn de ses voisins, qui luy dit l'auoir reconneu à mon visage, & à mes façons de faire, & lequel prenant pitié de moy luy conseilla de me vendre: cela fut cause qu'il s'y accorda bien-tost apres; car il me vendist à vn Iuif, nommé Abraham Muça, natif d'vne Ville, qu'ils nomment en ces quartiers-là Toro, esloignée d'vne lieuë & demy du Mont Sinay. Cetuy-cy se fist bailler pour le prix de mon rachapt, la valeur de 300. reales en dates, qui estoit la Marchandise dont ce Iuif faisoit trafic d'ordinaire; auec ce nouueau Maistre ie partis pour m'en aller de Babylone à Cayxem, en la compagnie de plusieurs Marchands. De là il me mena à Ormuz, & m'y presenta à Dom Fernand de Lima, qui pour lors estoit Capitaine de la forteresse; ensemble au Docteur Pedro Fernandez, Commissaire General des Indes, qui en ce temps là residoit à Ormuz, pour le seruice du Roy, & ce par l'ordre du Gouuerneur Nuno de Cunha. Ces deux cy, à sçauoir Fernandez, & de Lima, donnerent pour moy au Iuif deux cens *Pardaos* de recompense, qui valent la piece trente sept sols six denier de nostre monnoye, dont partie estoit de leur argent, & le surplus des aumosnes qu'ils auoient fait quester pour moy par la Ville: tellement que nous demeurasmes

l'vn & l'autre, à ſçauoir le Iuif content & ſatisfait d'eux, & moy en pleine liberté comme auparauant.

De ce qui m'aduint depuis que ie m'embarquay à Ormuz, iuſques à mon arriuée aux Indes.

CHAPITRE VII.

ME voyant par la miſericorde de Dieu déliuré des trauaux que ie viens de dire, apres que i'eus ſeiourné dix-ſept iours à Ormuz, ie m'embarquay pour m'en aller aux Indes dans le Nauire d'vn nommé George Fernandez Taborda, qui s'en alloit à Goa mener des cheuaux. En la route que nous priſmes nous fiſmes voile auec vn vent ſi fauorable, qu'en dixſept iours nous arriuaſmes à la veuë de la forteresſe de Diu. Là coſtoyãt la terre, par l'aduis des Capitaines, pour taſcher d'apprendre quelques nouuelles, toute cette nuict nous viſmes le long de la coſte vn grand nombre de feux. Par fois auſſi nous oyons tirer pluſieurs coups d'artillerie; ce qui nous meit fort en peine, à cauſe que nous ne pouuiõs nous imaginer ce que cela pouuoit eſtre, & pourquoy l'on tiroit ainſi de nuit: tellement que cette veuë extraordinaire fiſt naiſtre parmy nous des opinions toutes differentes. Durant cette incertitude, tout ce que nous aduiſaſmes pour le mieux, fût de nauiger le reſte de la nuict, nos voyles à demy baiſſées, iuſqu'à ce que le lendemain matin à la faueur du iour, nous apperceuſmes vne grande quantité de voiles Latines, qui entouroient toute la forteresſe. Quelques-vns nous aſſeuroient au vray que c'eſtoit l'arriuée du Gouuerneur, nouuellement venu de Goa, pour faire la paix de la mort du Soultan Bandur, Roy de Cambaye, qui vn peu de temps auparauant auoit eſté tué. D'autres aſſeuroient que c'eſtoit l'Infant du Roy Dom Louys, frere du Roy Dom Iouan III. là nouuellement arriué de Portugal, & que les voiles Latines qui s'y voyoient en grand nombre, eſtoient les Carauelles qui l'a-

uoient amené, à cause qu'on l'attendoit aux Indes de iour en iour. Il y en auoit aussi qui disoient que c'estoit le Patemarcaa, auec les cent Fustes de Camorin, Roy de Calicut, & quelques vns asseuroient que par bonnes & suffisantes raisons, ils iustifieroient que cestoient les Turcs. Comme nous estions dans cette diuersité d'opinions, tous effrayez de la crainte que nous causoit ce que nous voyons deuant les yeux, voyla que du milieu de cette flotte sortirent cinq Galeres fort grandes, qui auoient les voiles barrées de verd & de rouge, auec grande quantité de flammes, bannieres, & gaillardets, que nous voyons par-dessus leurs tentes, au haut de leurs arbres, & au bout de leurs antennes; ioinct que quelques-vnes de ces mesmes banderoles & flammes estoiẽt tellement longues, qu'il s'en falloit fort peu que de leurs pointes elles ne touchassent la mer à fleur d'eau. Ces Galeres ainsi équipées se demeslerent, & sorties qu'elles furent du milieu de leur armée, elles firent voile, & tournerent leurs prouës vers nous, d'vne façon si hardie, & si courageuse, qu'à leur nauigation nous iugeasmes incontinent qu'elles estoient Turques. Ce que nous n'eusmes pas plustost reconneu au vray, que nous fismes force de voile pour les fuir, & gaigner la haute mer, non sans vne grande apprehension, que pour nos pechez il ne nous arriuast vn autre accident pareil à celuy que nous auions euité depuis peu. Ces cinq Galeres ayans remarqué nostre fuite, prirent resolution de nous suiure, & nous donnerent la chasse iusqu'a la nuit, en laquelle il pleust a Dieu qu'elles gaignerent le bord vers la terre, & s'en retournerent à l'armée d'où elles estoient sorties. Tellement que tout autant de gens que nous estions dans nostre Nauire, nous voyans libres d'vn si grand danger, nous en fusmes grandement contens, & arriuasmes deux iours apres en la Ville de Chaül, où nostre Capitaine, & les Marchands seulement meirent pied à terre. Là ils s'en allerent tout aussi-tost visiter le Capitaine de la forteresse, nommé Simon Guedez, à qui ils firent le recit de ce qui leur estoit arriué. Surquoy pour toute response; Asseurément, leur dit-il, vous estes fort obligez de rendre graces à Dieu,

de ce que sa puissante main vous a deliurez du peril le plus grand que vous ayez iamais couru. Car sans son assistance il vous estoit impossible de sortir de ce peril, n'y d'en faire le recit auec vne allegresse semblable à la vostre. Il leur declara là dessus que l'armée qu'ils auoient rencontrée estoit celle-là mesme, qui depuis vingt iours tenoit assiegé Antonio de Silueyra, composée d'vn grand nombre de Turcs, desquels estoit General Solyman Bachat, Vice-Roy du Caire; & que les voiles par eux veuës en quantité, estoient cinquante & huict Galeres Royales & bastardes, chacune desquelles portoit cinq pieces de canon par prouë, & quelques-vnes de ces pieces estoient de batterie, sans y comprendre huit autres grands vaisseaux, pleins de Turcs de reserue pour le secours, & pour remplacer ceux qui mourroient en l'armée. A toutes ces choses il adiousta qu'ils auoient vne grande abondance de viures, ensemble plusieurs munitions de guerre, & trois cens pieces de batterie, entre lesquelles il y auoit 12. Basilics. Ceste nouuelle nous ayant rendu tous estonnez & confus, nous rendismes infinies loüanges à nostre Seigneur, pour nous auoir faict la grace d'estre deliurez d'vn si grand danger.

Du succez que nous eusmes en nostre voyage de Chaül à Goa, & de ce qui m'aduint particulierement y estant arriué.

CHAP. VIII.

NOvs ne demeurasmes à Chaül qu'vn iour seulement, apres lequel nous fismes voile vers Goa; & aduancez que nous fusmes iusques à la riuiere de Carapatan, nous rencontrasmes Fernand de Morais, Capitaine de trois Fustes, qui par le commandement du Vice-Roy Dom Garcia de Noronha, estoit nouuellement arriué de Portugal, & s'en alloit à Dabul, afin de voir s'il ne pourroit point prendre ou brusler vn vaisseau Turc, qui estoit dans le port, chargé de viures par le com-

mandement du Bachat. Ce mesme Fernand de Morais n'eust pas si tost reconneu nostre Nauire, qu'il requist à nostre Capitaine que de vingt hommes qu'il auoit auec luy, il eust à luy en bailler quinze, pour subuenir au grand besoin qu'il auoit de gens, à cause que le Viceroy l'auoit fait embarquer trop promptement, & qu'il importoit que cela se fist ainsi pour le seruice de Dieu, & de son Altesse. Apres plusieurs contestations de part & d'autre qui se firent sur ce suiet, & que ie passeray sous silence pour abbreger ce discours; à la fin ils demeurerent d'accord que nostre Capitaine donneroit douze hommes des quinze que Fernand de Morais luy demandoit, & dont il se contenta. De ceux-cy i'en fus vn du nombre, pour estre tousiours des plus reiettez. Le Nauire estant party pour aller à Goa, Fernand de Morais auec ses trois Fustes continua son voyage, & prist la route du port de Dabul. Là nous arriuasmes le iour suiuant, à neuf heures du matin, & y prismes vne Patache de Malabar, qui chargée de coton & de poivre, estoit à l'ancre au milieu du port. L'ayant prise nous fismes mettre aux tourmens le Capitaine & le Pilote, qui nous confesserent incontinent que peu de iours auparauant il estoit venu exprés en ce port vn Nauire du Bachat, afin d'y charger des viures, & que dedans ce vaisseau estoit vn Ambassadeur, qui auoit apporté à Hidalcan vne fort riche Cabaya, vestement des Gentilshommes de ce païs, laquelle il n'auoit voulu accepter, pour n'estre par ce moyen suiet au Turc; à cause que c'est la coustume des Mahumetans, de ne point faire cette sorte d'honneur, si ce n'est du Seigneur au Vassal; qu'au reste ce refus auoit tellement fasché l'Ambassadeur, qu'il s'en estoit retourné sans prendre aucune sorte de prouisions de viures, & qu'Hidalcan auoit fait response, qu'il estimoit bien plus que son amitié, pleine de tromperies, celle du Roy de Portugal, comme ayant vsurpé sur luy la ville de Goa, apres luy auoir fait offre de l'ayder de sa faueur & de ses forces à la reprendre. En suitte de ces discours il fut dit, qu'il n'y auoit seulement que deux iours que le vaisseau dont ils parloient estoit party du port, & que le Capitaine de ce Nauire, qui se nom-

moit Cide Ale, auoit fait declarer la guerre à Hidalcan, iurant qu'aussi-tost que la forteresse de Diu seroit prise, ce qui ne tarderoit au plus que huict iours, selon l'estat auquel il l'auoit laissée, Hidalcan perdoit son Royaume, ou la vie, & que là il reconnoistroit combien peu luy seroient vtiles les Portugais, en qui il auoit tant de confiance. Auec ces nouuelles le Capitaine Morais s'en retourna à Goa, où il arriua dans deux iours, pour y rendre compte au Vice-Roy de ce qui s'estoit passé. Là nous treuuasmes Gonzallo Vaz Continho, lequel auec cinq Fustes s'en alloit à Onor, pour y demander à la Reyne vne Galere de l'armée de Solyman, qui auoit esté iettée en ces ports par vn vent contraire. Or dautant qu'vn des Capitaines de ces Fustes m'estoit grandement amy, me voyant pauure & necessiteux, il me fist embarquer auec luy pour faire ce voyage, me faisant donner en outre cinq ducats de paye, que i'acceptay tres-volontiers, sous l'esperance que i'eus que par là Dieu m'ouuriroit vn chemin à vne meilleure fortune. Alors le Capitaine & les soldats voyans bien en quelle misere i'estois, m'assisterent aussi de quelques hardes qu'ils auoient de surplus, & ainsi ie me treuuay tout rapiecé, comme les autres soldats mes compagnons, qui n'estoient pas plus heureux que moy. Le lendemain matin, qui estoit vn Samedy, nous partismes de la rade de Bardées, & le Lundy suiuant nous moüillasmes l'ancre dans le port d'Onor. Là afin que les habitans du lieu reconneussent le peu de conte que nous tenions de cette grande armée, nous fismes vne grande salue d'artillerie, accommodans nos Antennes en façon de guerre, auec vn grand bruit de fifres & de tambours, afin que de ces monstres exterieures ils inferassent que nous faisions fort peu d'estime des Turcs.

Des choses que Gonzallo Vas Continho fist, & traitta auec la Royne d'Onor.

Chap. IX.

L'Armée estant arrestée, apres que nostre salue d'artillerie fut faite, le Capitaine Gonzallo Vas Continho, enuoya Bento Castanho, homme fort discret & tres-eloquent, vers la Royne d'Onor, pour luy porter vne lettre de la part du Vice-Roy, & luy dire comme quoy il n'y venoit qu'en intention de se plaindre d'elle, à cause qu'elle auoit iuré paix & amitié auec le Roy de Portugal, & que neantmoins elle souffroit que les Turcs, ennemis mortels des Portugais abordassent en ces ports. La responsé qu'elle fist à cela fut, *Que luy & ceux de sa compagnie estoient les tres-bien venus, qu'elle les estimoit grandement pour estre vassaux du Roy de Portugal, & que pour le regard de ce qu'il luy disoit touchant la paix qu'elle auoit auec ce Prince, & auec ses Gouuerneurs, qu'elle estoit veritable, & tres-iuste; qu'au reste elle desiroit de la maintenir toute sa vie. Mais que pour ce qu'il disoit des Turcs, qu'elle en prendroit son Dieu à tesmoin, & que luy sçauoit bien que c'estoit contre son gré qu'elle les auoit receus & soufferts dedans ses Ports. Mais que se voyant trop foible pour resister à de si puissans ennemis, elle auoit esté contraincte de dissimuler, ce qu'elle n'eust faict, si elle se fust treuuée auec des forces à suffisance; au reste pour descouurir apertement son dessein, elle offroit, & son pouuoir, & ses gens pour les repousser des enuirons de ses Ports; ioinct que luy-mesme ayant amené autant de gens qui luy en falloit pour les chasser, qu'il ne feignist point de le faire, & que de son costé elle l'assisteroit de tout son possible: ce qu'elle luy confirmoit par sermens, le iurant ainsi par les Sandales dorées, chausseure du Souuerain Dieu qu'elle adoroit.* A ces paroles elle adiousta, *qu'elle seroit aussi contente si Dieu luy donnoit la victoire contr'eux, comme si le Roy de Narsingue de qui elle estoit esclaue, la faisoit asseoir à table auec sa femme.* Gonzallo Vaz Continho oüit de ceste

ceste sorte le contenu de cét Ambassade, ensemble les complimens que luy fist la Royne, & bien que ce fust la moindre chose qu'il esperoit d'elle, il le dissimula neantmoins auec beaucoup de prudence: puis apres s'estre amplement instruit des gens du pays, de l'intention des Turcs, du lieu où ils estoient, & de ce qu'ils faisoient alors, il pensa à ceste affaire, puis l'ayant bien considerée, il traicta tout à loisir de l'importance d'icelle, conformément à l'opinion de ceux auec qui il en auoit communiqué. Ainsi toutes choses estant exactement balancées pour son honneur, pour conseruer celuy de la banniere du Roy de Portugal, il attaqua la Galere, en intention de la prendre, ou du moins de faire tout son possible afin d'y mettre le feu, auec esperance que Dieu pour qui nous combations, nous seroit à tous secourable contre ces ennemis de sa saincte Foy. L'ayant ainsi arresté, & fait signer de tous nous autres, il entra dans la riuiere enuirõ la portée de deux Fouconneaux. Là il eut à peine ancré, que voyla venir à bord de nostre Fuste vn petit bateau qu'ils nomment *Almadia*, qui s'en venoit de l'autre costé de la riue, auec vn Brachmane qui parloit bon Portugais. Cestuy-cy fist à nostre Capitaine vn message de la part de la Royne, par lequel elle le prioit instamment, qu'en faueur du Vice-Roy il eust à se desister de l'entreprise qu'il auoit faicte, & de n'attaquer les Turcs en aucune façon que ce fust, ce qu'elle disoit ne se pouuoir faire sans vne trop grande temerité, comme ayant esté aduertie par ses espions, qu'ils s'estoient fortifiez d'vne bonne tranchée qu'ils auoient faicte prés du fossé, dans lequel ils auoient mis la Galere, que cela estant il luy sembloit auec raison qu'il luy falloit beaucoup plus de force qu'il n'en auoit, pour venir à bout d'vne si grande entreprise; qu'au reste elle prenoit Dieu à tesmoin du desplaisir que luy apportoit dans l'ame l'extréme apprehension qu'elle auoit qu'il ne luy arriuast quelque malheur. A ces paroles le Capitaine respondit en termes pleins de prudence & de courtoisie, disant qu'il baisoit les mains à son Altesse, pour la grande faueur qu'elle luy faisoit, & pour vn si bon aduis; mais que touchant le combat des Turcs qu'il ne pouuoit

suiure son conseil, & qu'ainsi il ne laisseroit pas de passer outre; pource que lors qu'il estoit question d'en venir aux mains, les Portugais n'auoient pas accoustumé de s'enquerir s'il y auoit peu d'ennemis, ou s'ils estoient en grand nombre; attendu que plus il y en auroit, plus de perte il leur en reuiendroit, & à luy plus de profit & d'honneur. Auec ceste response fut congedié le Brachmane, à qui le Capitaine fist present d'vne piece de camelot vert, & d'vn chapeau doublé de satin rouge, auec quoy il s'en retourna fort content.

Comment Gonzallo Vaz Continho, Capitaine General, attaqua la Galere des Turcs, ensemble l'entreprise qu'il fist de la brusler.

Chap. X.

Le Brachmane estant congedié, Gonzallo Vaz Continho prit resolution de se battre contre les Turcs, mais deuant que passer outre, il fut aduerty par des espions de quelle sorte de stratagemes il vouloit vser contre nous, & comme quoy la nuict precedente par la faueur de la Royne ils auoient mis la Galere dans vn fossé, & fait tout aupres vne terrasse fort haute, sur laquelle ils auoient flanqué vingt-cinq pieces d'Artillerie; mais pour tout cela Gonzallo ne laissa pas de partir pour s'en aller où estoient les ennemis. Se voyant prés d'eux enuiron la portée d'vn Canon, il sortit de sa Fuste, & mit pied à terre auec quatre-vingts hommes seulement. Et dautant que le reste des hommes qu'il auoit amenez de Goa pour ceste entreprise, ne faisoit en tout que le nombre de cent, il les laissa pour la garde des Fustes. Ainsi apres auoir bien rangé ses gens en vn corps de bataille, il se mit à marcher courageusement contre ses ennemis, qui nous voyant aller contre eux, se resolurent de se deffendre en vaillans hommes. Pour cét effet ils sortirent vingt-cinq ou trente hors de leurs tranchées, où le combat se commença de part & d'autre, auec tant de furie, qu'en moins de demy quart d'heure il en

demeura ſur la place quarante-cinq de morts, entre leſquels il y eut ſeulement huit des noſtres; alors le Capitaine General n'eſtant pas content de ceſte premiere charge, leur en donna vne ſeconde, par le moyen de laquelle il pleuſt à Dieu leur faire tourner le dos, ſi bien qu'ils firent retraite peſle-meſle, comme gens qui par leur faute & par leurs deſroute teſmoignoient l'apprehenſion qu'ils auoient de la mort. Cependant nous les pourſuiuiſmes iuſques dans leurs tranchées, où ils nous tournerent viſage, & nous firent teſte tout de nouueau, en quoy l'ardeur fut ſi grande de part & d'autre, & nous nous treuuaſmes ſi auant dans la meſlée les vns parmy les autres, & ſi embarraſſés que nous nous offencions auec les pommeaux de nos cymeterres. En meſme temps arriuerent nos Fuſtes, qui le long du riuage s'en eſtoient venuës à la rade pour nous ſecourir, comme en effet elles tirerent ſur nos ennemis toute noſtre artillerie ſi à propos, qu'elles abbatirent vnze ou douze de leurs plus vaillans Ianniſſaires, qui portoient entr'eux des bonnets verts, pour marque de leur nobleſſe. Ceſte mort effraya ſi fort les autres, qu'ils quitterent le camp auſſi-toſt; de ſorte que par ce moyen ils nous donnerent loiſir de mettre le feu dans la Galere, par l'exprés commandement du General Gonzallo. Pour cét effet apres qu'on y eut ietté dedans cinq pots de poudre, le feu ſe priſt dans ceſte meſme Galere, auec tant de violence, que nous y viſmes toutes les apparences que l'on ſçauroit dire, qu'[illegible] ne tarderoit gueres à eſtre entierement conſommée, car le mas & l'antenne s'en alloient eſtre deſia tous embraſez, ſi les ennemis connoiſſans en quel danger ils eſtoient, n'euſſent eſteint ce feu courageuſement. Cependant les noſtres s'obſtinerent plus fort que iamais à ſe rendre les maiſtres du foſſé, & à deffendre en vaillans ſoldats ce qu'ils auoient deſia gaigné par leur courage. Ce que voyant les ennemis, pour faire leur dernier effort contre nous, ils mirent le feu à vne groſſe piece d'artillerie, laquelle à ce que nous en iugeaſmes depuis par la balle, eſtoit vne double piece de batterie, qui auec vn ſacquet de pierre nous mit à mort ſix des noſtres, dont le principal eſtoit Diego Vaz

Continho, fils du Capitaine General. Dauantage il y eut quinze ou seize autres de blessez, à cause dequoy nous fusmes tous mis en desroute. Alors les ennemis ayant reconneu le dommage qu'ils venoient de nous faire, se meirent tous à crier fort haut en signe de victoire, & à rendre graces à leur Mahomet; ce qui fist qu'alors nostre General oyant nommer leur faux Prophete qu'ils inuoquoient, pour mieux encourager ses soldats; *Mes compagnons d'armes*, leur dit-il, *puisque ces chiens appellent le Diable à leur ayde, prions tous le sainct Nom de Iesus-Christ, qu'il soit à la nostre.* Cela dit, ils attaquerent encore vne fois la tranchée, ce que les ennemis n'eurent pas si tost apperceu qu'ils tournerent le dos finement, & prirent la fuite vers la Gallere, en intention de s'y fortifier. Mais à mesme temps ils furent suiuis par quelques-vns des nostres, qui ne tarderẽt gueres à gaigner la moitié de leurs trãchées. Alors les perfides presque tous reduits au desespoir de se voir auec si peu de force, meirent le feu secrettement à vne mine qu'ils auoient faicte à l'entrée de leur tranchée, dont l'execution fut telle, que six de nos Portugais, & huict esclaues y demeurerent sur la place, sans y comprendre quelques autres que la violence du feu rendit perclus de leurs membres: d'ailleurs la fumée en estoit si grande, & si espaisse, que difficilement nous pouuions nous entreuoir. De maniere que le Capitaine Gonzallo apprehendant qu'il ne luy arriuast vne perte encore pire que les precedentes, fist sa retraicte vers le riuage. Par mesme moyen il fist porter par ceux qui estoient restez en vie, tous les morts, & tous les blessez, & ainsi il s'en alla où estoient ses Fustes, où tous s'estans embarquez, ils s'en retournerent à force de rames, au mesme lieu d'où elles estoient venuës, où auec vn grand sentiment de douleur il fist enterrer les morts, & penser ceux que le fer ou le feu auoit endommagés, qui se treuuerent en grand nombre.

De ce qui nous arriua le lendemain que Gonzallo Vaz partit pour s'en aller à Goa.

Chapitre XI.

CE mesme iour qui nous fut si funeste à tous, l'on fist le dénombrement de nos soldats, pour sçauoir combien il en estoit demeuré de morts en ce combat, en attaquant la tranchée; nous treuuasmes alors que de quatre-vingts que nous estions, il n'y en auoit que quinze de morts, cinquante-quatre de blessez, & neuf d'estropiez pour toute leur vie. Tout le iour & la nuict d'apres, ceux qui estoient restés des nostres ne cesserent de trauailler, & de faire bonne garde, pour euiter les surprises des ennemis. Le lendemain si tost qu'il fut iour, vn Ambassadeur arriua de la part de la Royne d'Onor, qui s'en vint visiter le Capitaine Gonzallo, auec vn grand present qu'il luy fist de poulles, de poullets, & d'œufs frais, pour soulager les malades. Mais bien que pour lors ces choses nous fussent grandemēt necessaires, si est-ce qu'au lieu de les receuoir, nostre General les refusa, & témoignant d'estre grandement fasché contre la Royne, il ne pût s'empescher de lascher quelques paroles vn peu plus rudes qu'il ne sembloit necessaire, disant que le Vice-Roy seroit bien-tost aduerty des mauuais offices qu'elle auoit rendus au Roy de Portugal, & combien il estoit obligé de luy payer ceste debte, quand l'occasion s'en presenteroit. Qu'au reste afin qu'elle fust plus asseurée de ce qu'il luy disoit estre vray, il luy laissoit pour vn tesmoignage tres-asseuré de son dire, son fils mort & enseuely dans ses terres auec les autres Portugais, que par ses pratiques elle auoit faict massacrer miserablement, pour s'estre renduë fauorable au dessein des Turcs; en vn mot, qu'il la remercieroit vne autrefois plus amplement du present qu'elle luy enuoyoit, pour dissimuler ce qu'elle auoit executé contre luy, dont il luy donneroit quelque iour vne recompense selon son merite.

Auec ceste responce, l'Ambassadeur s'en retourna tout effrayé des langages que Gonzallo luy auoit par plusieurs fois repeté. Estant arriué chez la Royne sa Maistrese, il luy sceut si bien confirmer la verité de la response, qu'il luy apportoit de la part du Capitaine, qu'elle iugea tout incontinent que ceste Galere luy seroit sans doute vn suiet de luy faire perdre son Royaume; & qu'ainsi pour euiter vn si grand malheur il falloit necessairement que par toutes sortes de voyes elle taschast de ne point rompre la paix auec nostre General. Dequoy s'estant conseillée aux siens, par leur aduis elle dépescha derechef vers luy pour Ambassadeur vn autre Brachmane, homme d'aage, maiestueux, & son plus proche parent. A son arriuée où estoient nos Fustes, le Capitiane Gonzallo luy fit vn fort bon accueil; puis apres les ceremonies & les complimens ordinaires, le Brachmane ayant demandé qu'il luy fust permis de faire le recit de son Ambassade; *Seigneur*, dit-il au Capitaine, *si vous me donnez audience, ie prendray la parole deuant vous, & vous diray le suiet qui m'ameine icy de la part de la Reyne d'Onor ma Maistresse*. A ces paroles Gonzallo respondit, *que les Ambassadeurs auoient tousiours seureté de leurs personnes, & permission de declarer librement le contenu de leur Ambassade, si bien qu'il pouuoit dire hardiment tout ce qu'il voudroit*. Le Brachmane l'ayant remercié, *Certainement*, continua-t'il, *il ne m'est pas possible de vous representer combien est sensible à la Royne ma Maistresse la mort de vostre fils, & des autres Portugais, qui demeurerent hier sur la place, en la bataille qui se donna. Et sans mentir, ie vous iure par sa vie, & par le Cordon de Brachmane que ie porte, marque de ma dignité de Prestre, donnée à tous ceux qui en font profession, comme moy qui l'exerce dés ma ieunesse, pour me faire discerner d'auec le reste du peuple; qu'elle s'est tellement affligée quand elle a sceu vostre desastre, & le funeste succez de vostre combat, qu'elle n'eust pas esté plus faschée si au mesme instant on luy eust faict manger de la chair de vache (qui est le plus grand peché qui se commette entre nous) à la principale porte du Temple, où son pere est enseuely. Par où vous pouuez iuger, Seigneur, combien est grande la part qu'elle prend à vostre ennuy. Mais puis qu'aux choses faictes il n'y a point de remede, elle desire, & vous*

supplie tres-instamment de luy confirmer de nouueau la paix, que les autres Gouuerneurs luy ont tousiours accordée par le passé. Dequoy elle vous supplie d'autant plus, qu'elle sçait que vous en auez tout pouuoir de la part du Vice-Roy. Cela estant, elle vous asseure, & vous donne sa parole, que dans 4. iours elle fera brusler la Galere qui vous a donné tant de peine, & mettra les Turcs hors des limites de son Royaume, qui est tout ce qu'elle peut faire, & dont ie vous viens asseurer. Ce qu'elle ne manquera d'executer dans le mesme terme de quatre iours.

Le Capitaine qui sçauoit combien importante estoit ceste affaire, accepta tout incontinent la promesse du Brachmane, & luy dit qu'il estoit content que ceste paix se renouuelast entr'eux; comme en effet elle fut tout aussi-tost publiée de part & d'autre, auec toutes les ceremonies qu'ils ont accoustumé de faire en tel temps. Le Brachmane s'en retourna là-dessus vers la Royne, qui depuis fit tout son possible pour ne manquer de parole. Mais dautant que le Capitaine Gonzallo ne pût attendre les quatre iours qu'elle luy auoit demandez, pour l'extréme danger où il voyoit exposez nos blessez; il se resolut de s'embarquer: tellement que nous partismes ce mesme iour apres midy. Toutesfois pour vser de preuoyance, il laissa en ce mesme lieu vn nommé George Neogueyra, auec commission expresse de remarquer exactement tout ce qui se passeroit en ceste affaire, & d'en donner de certaines nouuelles au Vice-Roy, pource que la Royne l'en auoit ainsi requis.

Des choses qui se passerent durant ce temps là, iusqu'à ce que Pedro de Faria arriua dans Malaca.

Chap. XII.

Le lendemain le Capitaine Gonzallo Vaz Continho, arriua à Goa auec ce qui luy restoit de gens. Là il fut grandement bien receu du Vice-Roy, auquel il rendit compte du succez de son voyage; ensemble de ce qui estoit arresté auec la Royne d'Onor, qui

luy auoit promis de brusler la Galere dans quatre iours, & de chasser les Turcs de tous les confins de son Royaume; dequoy le Vice-Roy fut grandement satisfaict. Cependant apres que i'eus demeuré vingt & trois iours entiers dans la mesme Ville de Goa, où i'acheuay de me guerir des deux blesseures que i'auois receuës en combatant en la tranchée du Turc, l'extréme incommodité où ie me voyois reduit, fist que par le conseil d'vn Pere Religieux, mon amy, ie m'en allay offrir mon seruice à vn Gentilhomme, nommé Pedro de Faria, qui pour lors estoit pourueu de la charge de Capitaine dans Malaca; d'abord il fut tres-content de me receuoir pour soldat, & me promist auec cela que dans sa compagnie il me donneroit quelque aduantage plus qu'aux autres, durant le voyage qu'il s'en alloit faire auec le Vice-Roy. Car c'estoit en ce mesme temps que le Vice-Roy Dom Garcia de Noronha faisoit ses preparatifs pour s'en aller au secours de la forteresse de Diu, qu'il sçauoit asseurément estre assiegée, & en grand danger d'estre prise, par les grandes forces que le Turc y auoit mises deuant: ce qui fut cause que pour y remedier, le Vice-Roy leua à Goa vne puissante armée nauale, composée d'enuiron deux cens vingt-cinq vaisseaux, dont il y en auoit quatre-vingt trois de haut bord, à sçauoir grosses Nefs, Gallions, & Carauelles, & pour le surplus il consistoit en Brigantins, en Fustes, & en Galeres. Dans lesquels vaisseaux l'on asseuroit qu'il y auoit bien dix mille honestes gens, ensemble trente mille hommes de Chiourme, tant pour la guerre, que pour la nauigation d'vne armée si redoutable, sans y comprendre vne grande quantité d'esclaues Chrestiens. Ce qu'il y auoit de pire en tous les preparatifs, estoit qu'il ne s'y passoit rien dequoy n'eust aduis le Bachat General de l'armée du Turc, par les letres que luy enuoyoient exprés Hidalcan, Camorin, Roy de Calicut, Inezamaluc, Acedecan, & plusieurs autres Princes Payens & Mahumetans, qui pour cet effet entretenoit quantité d'espions. Le temps de faire voile estant venu, & l'armée pourueuë des choses necessaires, le Vice-Roy s'embarqua le Samedy quatorziesme Nouembre 1583. Neantmoins cinq
iours.

iours se passerent deuant que démarer du port, pource qu'il attendoit que tous ses hommes fussent prests pour s'embarquer auec luy. Cependant la veille du iour qu'il deuoit partir, il arriua vn Catur de la Ville de Diu, auec vne lettre d'Anthonio de Silueyra, Capitaine de la forteresse, par laquelle il donnoit aduis au Vice-Roy, que les Turcs s'estoient retirez, & auoient leué le siege. Quoy que ceste nouuelle fust bonne, si ne laissa-t'elle pas de causer vne notable tristesse à toute l'armée, pour l'extréme desir qu'auoient tous les nostres de s'en aller combatre les ennemis de nostre Foy. Cela fut cause que le Vice-Roy demeura là cinq iours de surplus, durant lesquels il pourueut à toutes les choses necessaires à la conseruation de son Gouuernement des Indes ; pour cét effect du mesme lieu où il estoit anchré, il enuoya en Portugal deux Nauires commandées par Martin Alfonse de Sousa, & par Vincent Pegado. Par mesme moyen il enuoya dans l'vn de ses vaisseaux, le Docteur Fernand Rodriguez, de Castelbranco, Intendant de ses Finances, auec commission de le faire charger de poivre à Cochin, & d'arrester le Gouuerneur precedent Nuno de Cunha, qui peu de iours auparauant y estoit arriué dans le Nauire saincte Croix, fort indisposé de sa personne, & mal satisfait du peu de respect qu'on luy portoit, croyant luy en estre deu dauantage, à cause de ses seruices. Le Vice-Roy ayant ordonné toutes ces choses, comme i'ay dit cy-deuant, commanda tout incontinent que l'on eust à faire voile, & ainsi il partit de ceste embouche ure de Goa vn Ieudy matin sixiesme de Decembre. Le quatorziesme iour de sa nauigation il s'en alla moüiller l'anchre à Chaül, où il demeura trois iours, pendant lesquels il entra en conference auec Inezamaluc, & pourueut à quelques affaires grandement importantes à la seureté de la forteresse. Apres cela il fit esquiper quelques vaisseaux de l'armée qu'il pourueut de soldats & de viures ; puis il partit de là pour aller à Diu. Mais le malheur voulut pour luy qu'ayant gaigné les pointes de *Daanuu*, comme il trauersoit le Golphe, il suruint tout à coup vne si furieuse tempeste, qu'auec ce qu'elle separa son armée nauale, elle

causa la perte de plusieurs vaisseaux, principalement de la Galere bastarde, qui se perdit dans l'emboucheure de Dabul, ayant pour Capitaine Dom Aluaro de Noronha, fils du Vice-Roy, & Capitaine General de la marine. Dans ce mesme Golphe fit aussi naufrage la Galere nommée *Espinheyro*, où commandoit Iean de Sousa, surnommé *Rates*, pour estre fils d'vn Prieur d'vn lieu ainsi appellé. Neantmoins durant ce desastre la pluspart de ceux qui estoient dedans se sauuerent, par le prompt secours que leur donna Christophle de Gama, fils du Comte Admiral, qui fut celuy-là mesme que les Turcs firent mourir quelque temps apres dans le pays du Preste-Iean. Durant ce naufrage se perdirent encore sept autres Nauires, dont i'ay oublié le nom; de maniere qu'il se passa plus d'vn mois, deuant que le Vice-Roy se fust releué de la perte qu'il auoit faite, & qu'il eust rassemblé le nombre de gens que ceste tourmente luy auoit dissipés en diuers lieux. A la fin le seiziesme Ianuier 1539. il arriua à la ville de Diu, où il fit rebastir la forteresse, la meilleure partie de laquelle auoit esté démolie par les Turcs; si bien qu'il sembloit qu'elle se fust deffenduë des assiegeans, plustost par vn grand miracle, que par la force. Or pour en venir à bout plus facilement, il fit publier que tous les Capitaines, auec leurs soldats prissent chacun la charge de rebastir le quartier qui leur seroit donné; & dautant qu'il n'y auoit point de Chef qui eust plus de gens que Pedro de Faria, il fut d'aduis de luy donner pour son quartier le Bouleuart qui regardoit la mer, ensemble la fausse-braye, qui estoit du costé de la terre. A quoy il trauailla si exactement, qu'en vingt six iours de temps, l'vn & l'autre furent remis en meilleur estat qu'auparauant, par le moyen de trois cens soldats qui s'y employerent. Cela fait, pource qu'il se treuua que c'estoit le quatorziesme Mars, & le commencement de la nauigation pour aller à Malaca, Pedro de Faria fit voile à Goa, où en vertu d'vne patente qu'il auoit du Vice-Roy, il acheua de s'équiper de tout ce qui luy estoit necessaire; depuis il partit de Goa le treiziesme Auril, auec vne flotte de huict Nauires, quatre Fustes, & vne Galere, dans lesquels vaisseaux il y

auoit cinq cens hommes, qui eurent le vent si fauorable, qu'ils arriuerent à Malaca le cinquiesme iour de Iuin, en la mesme année 1539.

Comme Pedro de Faria receut à Malaca vn Ambassadeur que luy enuoya le Roy des Batas, & de ce qui se passa entr'eux.

Chap. XIII.

PEDRO de Faria succeda à la charge de Capitaine de Malaca, à Dom Esteuan de Gama; & y fut auec la flotte, sans qu'en cette nauigation il luy aduint aucune chose qui merite d'estre mise par escript. Or dautant qu'à son arriuée, Dom Esteuan de Gama n'auoit encore acheué le temps de sa commission, il ne fut point mis en possession de ce Gouuernement, iusques au iour qu'il deuoit entrer en charge. Toutesfois, à cause que Pedro de Faria estoit Gouuerneur de la forteresse, & nouuellement arriué; ioint qu'en ce temps-là il commençoit d'entrer en charge, les Roys voisins l'enuoyerent visiter par leurs Ambassadeurs, qui luy vinrent tesmoigner la grande ioye qu'ils auoient de sa bien-venuë, par les offres qu'ils luy firent de leur amitié, & d'vne mutuelle conseruation de paix auec le Roy de Portugal. Or parmy ces Ambassadeurs il y en auoit vn de la part du Roy des Batas, qui du costé de l'Ocean demeure en l'Isle de Samatra, où l'on tient pour chose asseurée qu'est l'Isle d'Or, que le Roy de Portugal, Dom Iouan troisiesme, s'est mis en estat de faire descouurir par l'aduis de quelques Capitaines du païs. Cét Ambassadeur, qui estoit beau-frere du Roy des Batas, nommé Aquarem Dabolay, luy apportoit vn riche present de bois d'Aloës, Calambaa, & cinq quintaux de Benjoin à fleurs, auec vne lettre escrite sur de l'escoce de Palmier, où se lisoient ces paroles.

Ambitieux plus que tous les hommes du seruice du Lyon Couron-

né, aßis au Throsne espouuentable de la Mer, par le pouuoir incroyable du soufflement de tous les vents, Prince riche & puissant du grand Portugal, ton Maistre & le mien, auquel en toy Pedro de Faria, Baron de la Colonne d'Acier, i'obeys nouuellement par vne sincere & veritable amitié, afin que désormais ie me rende son suiet, auec toute l'affection & la pureté qu'vn vassal est obligé de tesmoigner à son Maistre, moy Angeessiry, Timorraja, Roy des Batas, desirant de m'insinuer en ton amitié, afin que tes sujets s'enrichissent des fruicts de ce mien païs, ie m'offre par vn nouueau traitté à remplir les magazins de ton Roy, qui est le mien, d'or, de poivre, de camfre, de benjoin, & d'aloy, à condition qu'auec vne entiere confiance tu m'enuoyeras vn sauf conduit, escript & signé de ta propre main, par le moyen duquel tous mes Lanchares, & Iurupanges, puissent nauiger en seureté. Dauantage, en faueur de cette nouuelle amitié, ie te supplie derechef que tu me secoures des balles à canon, & des poudres que tu as de trop dans tes magazins, & qui te sont inutiles par consequent; car ie n'eus iamais si grand besoin que i'ay maintenant de toute sorte de munitions de guerre. Cela estant, ie te seray grandement redeuable, si par ton moyen ie puis vne fois chastier ces pariures Achems, ennemis mortels de ton ancienne Malaca, auec lesquels ie te iure que ie n'auray iamais de paix tant que ie viuray, iusques à ce que i'aye tiré raison du sang de mes trois enfans qui m'en demande la vengeance, & qu'auec cela i'aye satisfaict aux larmes que ie voy couler des yeux de leur noble Mere, qui les ayant alaittez, & eslenez, m'ont esté tuez depuis par ce cruel Tyran Achem, dans les Villes de Iacur & de Lingau. Dequoy t'entretiendra plus particulierement de ma part Aquarem Dabolay, frere de la desolée Mere de ces enfans, que ie t'enuoye pour confirmation de nostre nouuelle amitié, afin, Seigneur, qu'il puisse traitter auec toy de tout ce que bon te semblera, tant pour le seruice de Dieu, que pour le bien de ton peuple De panajn, le 5. iour de la 8. Lune.

Cét Ambassadeur receut de Pedro Faria tous les honneurs qu'il luy pût faire à leur mode; & incontinent apres qu'il luy eust baillé la lettre, elle fut traduite en Portugais de la langue Malaya, en laquelle elle estoit escritte. Apres cela, cét Ambassadeur luy fit dire par son Interprete le suiet du discord qu'il y auoit entre ce Tyran Achem, & le Roy des

Batas, qui procedoit de ce qu'Achem ayant depuis quelque temps proposé à ce Roy des Batas, qui estoit Gentil, de suiure la Loy de Mahomet, à condition qu'il le marieroit auec vne sienne sœur, & que luy pour cét effet quitteroit sa femme, qui estoit aussi Gentile, & mariée depuis vingt-six ans. Or d'autant que le Roy des Batas ne luy voulut point accorder cela, le Tyran Achem incité par vn sien Cacis, luy declara la guerre tout aussi-tost. Ainsi chacun d'eux ayant mis sur pied vne grosse armée, ils se donnerent tous deux vne sanglante bataille; qui dura plus de trois heures, pendant laquelle Achem connoissant le grand aduantage qu'auoient sur luy les Batas, apres auoir perdu vn grand nombre de ses gens, il fit sa retraitte en vne Montagne appellée *Cagerrendan*, où les Batas le tinrent assiegé par l'espace de vingt-trois iours. Or à cause que durant ce temps-là beaucoup de soldats tomberent malade; ioint que le camp ennemy vint à manquer de viures, ils firent tous deux la paix à condition qu'Achem donneroit à Bata cinq barres d'or (qui valent deux cens mille escus de nostre monnoye) pour payer les soldats estrangers qu'il auoit auec luy, & que Bata marieroit son fils aisné auec la sœur d'Achem, qui estoit celle-là mesme, pour le suiet de laquelle on auoit fait cette guerre. Cét accord estant fait & signé de part & d'autre, le Bata s'en retourna en son païs, où il ne fut pas si tost arriué, que s'asseurant en ce traitté de paix, il se défit de son armée, & congedia tous ses soldats. La tranquillité de ceste paix ne dura pas dauãtage que deux mois & demy, pendant lesquels il vint au Roy Achem 300. Turcs, qu'il attendoit du destroit de la Mecque depuis vn long-temps, & lesquels il auoit enuoyé querir dans quatre vaisseaux chargez de poivre, dans lesquels l'on fist aussi venir quantité de caisses, pleines de mousquets & d'escoupettes, ensemble plusieurs pieces d'artillerie de bronze, & de fer. Alors la premiere chose que fit Achem, ce fut de ioindre ces 300. Turcs, auec quelques gens qu'il auoit encore; puis feignant d'aller à Pacem prendre vn Capitaine qui s'estoit reuolté contre luy, il se ietta subtilement sur deux places nommées Iacur & Lingau, qui

appartenoient à Bata, lesquelles il surprit lors que ceux de dedans y pensoient le moins. Car ce qui leur ostoit la défiance, c'estoit la paix nouuellement faite entr'eux; tellement que par ce moyen il luy fut facile de se rendre maistre de ces forteresses. Les ayant prises il mit à mort le fils de Bata, auec sept cens Ouroballones, c'est ainsi qu'on appelle les plus nobles, & les plus vaillans du Royaume. Cependant le Roy Bata se ressentant à bon droit d'vne si grande trahison, à sçauoir de la mort de ses trois fils, & de la prise de ses places, iura sur la teste de son Dieu *Quiay Hocombinor*, principale Idole de la secte des Gentils, qui la tiennent pour leur Dieu de Iustice, de ne manger, ny fruict, ny sel, ny chose quelconque qui luy pût apporter la moindre faueur à la bouche, qu'il n'eust premierement vengé la mort de ses trois enfans, & qu'il n'eust tiré raison de cette perte; protestant derechef qu'il estoit resolu de mourir en faisant vne guerre si iuste. Pour cét effet, afin d'y mieux paruenir, le Roy Bata desirant de faire reüssir son dessein, assembla deslors vne armée de 15000. hommes, tant naturels, qu'estrangers, & ce par le moyen du secours que luy donnerent quelques Princes ses amis. N'estant pas content de cela, il implora par mesme moyen les forces de nous autres Chrestiens. Et voyla pourquoy il proposa à Pedro de Faria de contracter auec luy la nouuelle amitié, dont nous auons parlé cy deuant. Dequoy Pedro de Faria fut tres-content, pource qu'il connoissoit en effet que telle chose importoit grandement au seruice du Roy de Portugal, & à la conseruation de la forteresse; ioint que par ce moyen il esperoit de beaucoup augmenter le reuenu des doüanes, ensemble son profit particulier, & celuy de tous les Portugais, pour le grand commerce qu'ils ont en ces contrées du Sud.

Du surplus qui se passa en cette affaire, iusqu'à ce que Pedro de Faria m'enuoya vers le Roy de Bata, & de ce que ie vis en ce voyage.

CHAP. XIV.

APRES que Pedro de Faria eust receu la lettre du Roy Bata, & conneu pour quelle affaire il luy auoit enuoyé son Ambassadeur, il donna ordre qu'on le receut auec toute sorte d'honneurs. Cela fait, dix-sept iours apres son arriuée à Malaca, il le congedia: mais auparauant il luy accorda tout ce qu'il luy auoit demandé par son Ambassade; mesme il luy donna quelque chose de surplus, comme quantité de pots, de dards, & bombes à feu. Auec cela l'Ambassadeur partit de ceste forteresse si content & si satisfait, qu'il en versa des larmes de ioye; mesme il fut remarqué que passant deuant la grande porte de l'Eglise, il se tourna vers elle, les mains iointes, & les yeux esleuez au Ciel. Puis, comme s'il eust parlé à Dieu; *Puissant Seigneur*, dit-il publiquement, *qui en repos & en grande ioye vis là haut assis sur le thresor de tes richesses, qui sont les esprits formez par ta volonté, ie te promets que si c'est ton bon plaisir de nous donner la victoire contre ce Tyran Achem, & permettre que nous regaignions sur luy ce qu'auecvne insigne trahison il nous a esté, en ces deux places de Iacur & Lingau, que tousiours auec vne grande & fidelle sincerité nous te reconnoistrons en la Loy des Portugais, & en la saincte Verité, en laquelle consiste le salut de tous ceux qui sont nez au monde. Dauantage, nous te ferons bastir en nostre païs de belles Maisons parfumées de bonnes odeurs, où tous les viuans t'adoreront les mains iointes, comme il s'est tousiours faict iusqu'à maintenant dans les terres du grand Portugal. Voyla ce que ie promets derechef, & te iure auec toute la fermeté d'vn bon & fidele seruiteur, que le Roy mon Maistre ne reconnoistra iamais d'autre Roy que le grand Portugais, qui est maintenant Seigneur de Malaca.*

Ayant fait cette protestation, il s'en alla droict s'embarquer

à la mesme Lanchare où il estoit venu, & fut accompagné de dix ou douze Balons, qui sont de petites barques, qui s'en allerent iusques en l'Isle d'Vpe, esloignée du port de demie lieuë seulement. Là mesme le Bandera de Malaca (qui est comme l'Intendant de la Iustice entre les Mahometans, & le plus absolu en ce qui touche le commandement & la dignité (se treuua exprez par la commission qu'il en eust de Pedro de Faria, pour le traitter en ce partement. Comme en effet il luy fit vn grand festin à leur mode, lequel fut accompagné de haults-bois, tambours, trompettes, & cymbales; ensemble d'vne bonne musique de voix accordées au son des harpes, des doucines, & des violes, le tout à la façon de Portugal. Dequoy cét Ambassadeur s'esmerueilla tellement, qu'il en mit le doigt à la bouche, action coustumiere à ceux de ce païs, quand ils s'estonnent de quelque chose. Cependant sur l'aduis que donnerent certains Mahometans à Pedro de Faria, vingt-iours apres le partement de cét Ambassadeur, que s'il enuoyoit au Royaume des Batas quelques marchandises des Indes, il y pourroit profiter beaucoup, & encore dauantage sur celles qu'on pourroit tirer de ce païs; pour cét effet il fist équiper vn Iurupango, de la grandeur d'vne petite Carauelle, où pour lors il ne voulut hazarder que dix mille ducats.

Or afin de les faire profiter, il mit dans ce vaisseau vn certain Mahometan, natif de Malaca, & me demanda si i'y voulois aller aussi pour luy tenir compagnie, adioustant qu'en tel cas ie l'obligerois infiniment, pource que par ce moyen, sous pretexte d'estre enuoyé Ambassadeur en ce païs-là, ie pourrois voir le Roy Bata, & mesme m'en aller auec luy contre Achem, chose qui me seroit profitable en quelque façon. Or afin qu'estant de retour de ce païs-là, ie luy fisse vn veritable recit de tout ce que i'y aurois veu, il me pria de bien remarquer tout ce qui s'y passeroit, & de m'informer par mesme moyen s'il estoit vray qu'en ces contrées fût l'Isle d'Or si fort renommée, de laquelle il auoit intention d'escrire au Roy de Portugal, s'il en découuroit quelque chose. Sans mentir i'eusse bien voulu m'excuser de

ser de faire ce voyage, à cause que ces païs m'estoient inconnus, & les habitans tenus d'vn chacun pour estre grandement perfides & traistres; ioinct que ie n'y pouuois pas beaucoup profiter, pour n'auoir que cent ducats deuant moy. Mais dautant que ie n'osay point m'opposer à la volonté de ce Capitaine, ce fut à mon grand regret que ie m'embarquay auec l'infidelle, qui estoit conducteur de la Marchandise. Le Pilote trauersa de Malaca au port de Surotilau, qui est en la coste du Royaume d'Aaru, costoyant tousiours l'Isle de Samatra, vers la Mer Mediterranée, iusqu'à ce qu'en fin nous arriuasmes à vne certaine riuiere nommée *Hicanduré*. Apres auoir employé cinq iours de temps à tenir tousiours cette route; nous arriuasmes à vn havre appellé *Minhatoley*, esloigné de neuf lieuës du Royaume de Pedir. De là nous fismes canal sur cette mesme riuiere, qui n'a en cét endroit que vingt-trois lieuës de largeur. Nous treuuans enfin de l'autre costé de la Mer Oceane, nous y nauigeasmes quatre iours durant, & nous en allasmes moüiller l'anchre en vne petite riuiere nommée *Guateamgim*, qui n'auoit que sept brasses de fonds, sur laquelle nous fismes six ou sept lieuës. Or durant que nous y nauigions auec vn bon vent, nous vismes à trauers vn bocage, qui estoit à la riue d'icelle, vne telle quantité de couleuures, & d'autres animaux rampans non moins prodigieux pour leur longueur, que pour leurs formes estranges, que ie ne m'estonneray pas si ceux qui liront cette Histoire, ne daigneront croire ce que i'en raconteray; principalement les personnes qui n'auront point voyagé; sçachant bien que ceux qui ont peu veu, ne doiuent croire aussi que fort peu, au pris de beaucoup qui croiront ceux qui ont beaucoup veu. Le long de cette riuiere, qui n'est pas autrement large, il y auoit vn grand nombre de lezars, que l'on peut plus proprement appeller serpens, à cause qu'il s'y en voyoit d'aussi grands qu'vn petit vaisseau qu'on appelle *Almadia*, auec des escailles sur l'eschine, & la gueule large de deux pieds. Ceux du païs nous ont asseuré, que ces animaux sont si hardis, qu'il s'en treuue quelques fois, qui seuls attaquent vne *Almadia*, prin-

cipalement quand ils voyent qu'il n'y a que quatre ou cinq personnes, & la coule à fonds auec leurs queuës, afin d'en manger les hommes, qu'ils aualent tous entiers, sans les démembrer. Nous vismes aussi en ce lieu-là vne estrange espece d'animaux, qu'ils appellent *Caquesseitan*. Ils sont de la grandeur d'vne grosse Oye, fort noirs, & escaillez sur le dos, auec vn rang de pointes aiguës, qu'ils ont sur l'eschine, & qui sont de la longueur d'vne plume à escrire. Dauantage, ils ont des aisles semblables à celles des chauue-souris, le col fort long, & sur la teste vn petit os, fait comme vn argot de coq, auec vne queuë fort longue, semée de tâches noires & vertes, comme les lezars de ce païs. Ces animaux sautent & volent ensemble, ainsi que les sauterelles, & de cette façon ils vont à la chasse des Singes, & de telles autres bestes, qu'ils poursuiuent iusques au plus haut des arbres, & s'entretiennent de cette chasse ordinairement. Nous y apperceusmes aussi des couleuures chaperonnées, grosses comme la cuisse d'vn homme, & si venimeuses, que les Negres du païs nous disoient que si leur vent touchoit quelque chose viuante, elle mouroit à mesme temps, sans qu'il y eust moyen d'y mettre remede, quelque antidote qu'on y appliquast. Nous en vismes encore d'autres, qui n'estoient pas chaperonnées, ny si venimeuses que les precedentes, mais beaucoup plus grosses & plus longues; ioinct qu'elles auoient la teste de la grosseur d'vn veau. L'on nous dit que celles-cy vont à la chasse de cette sorte. Elles montent sur les arbres sauuages, dont il y en a dans ce païs vn assez bon nombre, & entortillans quelque branche auec la pointe de leur queuë, elles laissent pendre leur corps en bas. Par mesme moyen mettant leur teste sur l'herbe au pied de l'arbre, elles appuyent contre terre vne de leurs aureilles, afin que par cét artifice elles puissent ouïr si quelque chose remuë durant la tranquillité de la nuit. Que si de hazard vn bœuf, vn sanglier, ou quelqu'autre animal vient à passer par dessous l'arbre, ou prés d'iceluy, elles le saisissent auec leur gueule; & dautant qu'elles ont desia leur queuë arrestée en haut à la branche de l'arbre, elles n'attrappent chose quel-

conque qu'elles n'attirent ſur l'arbre; tellement que de cette façon rien ne leur eſchappe. Là nous apperceuſmes auſſi vne grande quantité de Magots, gris & noirs, de la hauteur d'vn gros mâtin, deſquels les Negres de ce pays ont plus de peur que de tous les autres animaux, pource qu'ils attaquent auec tant de hardieſſe, que nul ne leur peut reſiſter.

De ce qui m'aduint à Panaiû, auec le Roy des Batas, deuant qu'il partiſt pour s'en aller contre Achem.

Chap. XV.

Comme nous euſmes fait enuiron ſept ou huict lieuës amont la riuiere, nous arriuaſmes enfin en vne petite ville nommée *Batorrendan*, qui ſignifie en noſtre langue *Pierre-frite*, eſloignée de Panaiu d'vn quart de lieuë ſeulement. Là eſtoit pour lors le Roy des Batas, qui s'appreſtoit à s'en aller combatre Achem. Ce Roy ayant receu la lettre & le preſent que ie luy portois de la part du Capitaine de Malaca, me fit receuoir par le Xabandar, qui eſt celuy qui auec vn pouuoir abſolu gouuerne tout ce qui appartient aux affaires de l'armée. Ce General accompagné de cinq Lanchares, & douze Ballons (qui ſont des vaiſſeaux ainſi nommez, dont ils vſent d'ordinaire) s'en vint me treuuer au port où i'auois anchré. Puis auec vn grand bruit de tambours Imperiaux, de cloches, & d'acclamations populaires, il me mena iuſques à vn quay de la ville, appellé *Campalator*. Là le Bendara, Gouuerneur du Royaume m'attendoit en grande ſolemnité, accompagné de pluſieurs Ourobalons & Amborrajas, qui ſont les plus nobles de ſa Cour, ce qui n'empeſchoit pas que la pluſpart d'entr'eux ne fuſſent fort pauures, & mechaniques, tant en leurs habits, qu'en leur façon de viure, par où i'ay cogneu que le païs n'eſtoit pas ſi riche qu'on le faiſoit dans Malaca. Arriué que ie fus au Palais du Roy, apres que i'eus trauerſé la premiere baſſe-cour; à l'entrée de la ſeconde ie treuuay vne vieille

femme, accompagnée d'autres gens beaucoup plus nobles & mieux vestus que ceux qui estoient venus au deuant de moy. D'abord cette vieille m'ayant faict signe de la main, comme si elle m'eust commandé d'entrer. *Homme de Malaca*, me dit-elle, *ton arriuée en ces terres du Roy mon Maistre, est aussi agreable à sa volõté, que la pluye l'est au labourage de nos ris en vn tẽps sec & aride. Entre donc en toute asseurance, & que rien ne te donne de l'apprehension; car les peuples que tu vois icy par la bonté de Dieu, ne sont pas autres choses que ceux de ton pays, si bien que l'esperance que nous auons en ce mesme Dieu nous faict croire qu'il nous maintiendra tous ensemble iusqu'à la fin du monde.* Cela dit, elle me mena où estoit le Roy, à qui ie fis vne reuerence à la mode du pays, mettant par trois fois le genoüil en terre, puis ie luy baillay la lettre & le present que ie luy apportois, qu'il accepta tres volontiers, & me demanda le suiet qui m'amenoit là? A quoy ie luy fis responce selon la commission que i'en auois, que i'estois venu pour seruir son Altesse à la guerre, où i'esperois auoir l'honneur de l'accompagner, & de ne le quitter point iusqu'à ce qu'il s'en retournast vainqueur de ses ennemis. A cela i'adioustay que ie desirois voir la ville d'Achem, ensemble sa situation, ses fortifications, & quel fonds auoit la riuiere, pour m'esclaircir si les grands vaisseaux, & les Galions y pourroient nauiger aysément, à cause que le Capitaine de Malaca auoit fait dessein de venir secourir son Altesse, si tost que ses gens seroient de retour des Indes, & de luy liurer entre les mains le Tyran Achem, qui estoit son ennemy mortel. Ce pauure Roy creut tout aussi tost mes paroles pour veritables, & ce d'autant plus qu'elles estoient conformes à son desir; de maniere que s'estant leué du Throsne où il estoit assis, ie vis qu'il s'alla mettre à genoux deuant la carcasse de la teste d'vne vache, couronnée de fleurs, qui auoit les cornes dorées, & qui estoit sur des tablettes, enfoncée dans la muraille; alors ayant les mains iointes, & les larmes aux yeux; *Toy*, dit-il, *qui sans estre contraincte par aucun amour maternele, à laquelle la nature t'ait obligée, resioüis continuellement tous ceux qui veulent de ton laict, comme faict la propre mere celuy qu'elle a mis au monde, sans*

participer, ny aux miseres, ny aux trauaux que souffre d'ordinaire celle de qui nous prenons naissance, sois fauorable à la priere que ie te fais maintenant. Elle n'est autre, sinon que ie te supplie de tout mon cœur, que dans les prairies du Soleil, où auec le payement & la recompense que tu reçois, tu es contente des biens que tu fais çà bas, tu veüilles, s'il te plaist, conseruer en mon endroit la nouuelle amitié de ce bon Capitaine, afin qu'il mette en execution tout ce qu'il vient de me dire. A ces mots tous ces Courtisans qui estoient à genoux comme luy, dirent trois fois pour responce, *Pachy par au tinacor*, c'est à dire, *ô qui pourroit voir cela, & puis mourir tout incontinent!* Là-dessus le Roy se leua, & en essuyant ses yeux qu'il auoit tous baignez de larmes, qui procedoient du zele de la priere qu'il auoit faite; il s'enquit de moy de plusieurs choses particulieres des Indes, & de Malaca. Ayant passé quelque temps à cela, il me congedia fort courtoisement, auec promesse de bien faire valoir la marchandise que le Mahometan conduisoit au nom du Capitaine de Malaca, qui estoit la chose que ie desirois le plus. Or dautant qu'à mon arriuée le Roy faisoit desia ses preparatifs pour s'en aller contre Achem, & qu'il ne pensoit qu'aux choses necessaires pour son voyage, apres que i'eus demeuré neuf iours en la ville de Panaiu, Capitale de ce Royaume des Batas, il partit auec quelques troupes en intention de s'en aller en vn lieu nommé *Turban*, qui estoit à cinq lieuës de là, ou la pluspart de ses gens l'attendoient; là il arriua vne heure deuant que le Soleil fust couché, sans qu'on luy fist aucune sorte de reception, & sans luy donner le moindre témoignage d'allegresse, à cause du deüil qu'il auoit de la mort de ses trois fils, qui estoit si grand, que depuis il ne se fit voir en public qu'auec de grandes demonstrations de tristesse.

Comme le Roy des Batas partit de Turban, pour aller vers Achem, & de ce qui se passa apres leur entre-veuë.

Chapitre XVI.

LE lendemain matin le Roy des Batas partit de Turban, pour s'en aller au Royaume d'Achem, qui estoit à dix-huict lieuës de là. Il menoit auec luy quinze mille hommes de guerre, desquels il y en auoit huict mille Batas, & le surplus estoient Menancabes, Lusons, Andraguires, Iambes, & Bournées, que les Princes ses voisins luy auoient enuoyé de secours, auec quarante Elephans, & douze charettes de petite artillerie, à sçauoir de Faucons, Berches, & autres pieces de campagne, parmy lesquelles il y en auoit trois où estoient les armes de France, qui furent prises en l'an 1526. au temps que Lopo Vaz de Sampayo estoit Gouuerneur de l'Estat des Indes. Lesquelles pieces se treuuerent dans vn Nauire qui arriua auec des François, duquel estoit Capitaine & Pilote vn Portugais, natif de la ville de Condé, nommé Rosado. Or ce Roy des Batas ne faisant que cinq lieuës par iour, arriua en vne riuiere appellée *Quilem*. Là par des espions du Roy Achem, lesquels ont prit, il sceut que son ennemy l'attendoit à *Tondacur*, à deux lieuës de la Ville, pour se voir auec luy à la campagne, & qu'il auoit à sa suite force Estrangers, à sçauoir Turcs, Cambayans, & Malabares de la costé des Indes. Alors le Roy des Batas ayant fait assembler son conseil de guerre, mit en deliberation cette affaire, & fit appeller ses Capitaines, qui luy conseillerent d'attaquer l'ennemy deuant qu'il se fût rendu plus fort. Auec cette resolution ayant quitté la riuiere, il marcha plus viste que de coustume, & arriua à dix heures du soir au pied d'vne montaigne, à demy lieuë du camp de l'ennemy; où apres s'estre reposé plus de trois heures, il se mit à marcher en campagne en fort bon ordre. Pour cét effet il diuisa son armée en qua-

tre bataillons, & passant derriere vne butte, comme il fut au bout d'icelle, il descouurit vne grande plaine semée de ris, où les ennemis s'estoiēt serrez en deux gros bataillons. D'abord que les deux armées se découurirent, & qu'au son de leurs trompettes, cloches, & tambours, les soldats se furent donnez le signal auec des cris, & des hurlemens incroyables, ils s'attaquerent valeureusement. Or le combat fut à peine commencé, qu'ils se ietterent vne quantité de bombes, flesches, & autres artifices à feu; & ainsi s'estans ioints de plus prés, ils en vindrent aux mains auec tant de courage, qu'à voir vne si grande furie, i'en tremblois d'apprehension. La bataille continua de cette façon plus d'vne heure, sans qu'il fut possible de part ny d'autre de connoistre à qui l'aduantage demeureroit. A la fin Achem ayant preueu que s'il s'obstinoit dauantage il perdroit vne bonne partie de son armée, pource que ses gens estoient fort lassez, il fit sa retraitte vers vne petite butte, qui estoit du costé du Sud, esloignée de Bata tant seulement de la portée d'vn Fauconneau. Là son intention estoit de se fortifier dans des tranchées qu'il auoit fait faire tout contre vn rocher, qui estoient en forme d'vn iardin, ou d'vn labourage de ris. Mais vn frere du Roy d'Andragie luy rompit ce dessein; pource qu'auec deux mille hommes qu'il mit au deuant, il luy coupa chemin, & l'empescha de passer; tellement que leur querelle deuint au mesme estat qu'elle estoit auparauant. Et ainsi le combat recommença entr'eux auec tant de furie, que se blessans cruellement les vns les autres, ils tesmoignoient bien qu'ils egaloient en courage toutes les autres nations. Par ce moyen deuant qu'Achem eust gaigné les tranchées, il perdit plus de quinze cens hommes des siens, du nombre desquels estoient les cent soixante Turcs, qui peu de iours auparauant luy estoient venüs du détroit de la Mecque, & deux cens Sarrazins Malabares, auec quelques Abissins, qui estoient les meilleurs hommes qu'il eust auec luy; & dautant qu'il s'en alloit estre enuiron midy, & que la chaleur estoit fort grande, le Roy des Batas se retira vers la montagne, où il passa tout le reste du iour à faire pen-

ser les malades, & enseuelir les morts. Or pource qu'il n'estoit pas encore bien resolu touchant ce qu'il deuoit faire, comme n'ayant pas reconneu le dessein de l'ennemy, durant toute ceste nuict il eut soin que de bonnes sentinelles fussent posées de toutes parts. Le lendemain le Soleil ne commença pas si tost de paroistre, qu'auec ses premiers rayons il luy fit voir la vallée où les gens d'Achem auoient esté le iour precedent; mais comme il ne s'y treuua plus aucun d'eux, cela luy fit croire que l'ennemy estoit défait. Sur cette creance, pour mieux poursuiure la premiere poincte de la victoire, il congedia tous les blessez, qu'il iugea n'estre plus propres au combat, & suiuit l'ennemy iusqu'à la ville. Y estant arriué deux heures auparauant que le Soleil fust couché, premier que se camper, pour monstrer qu'il auoit encore assez de force pour combattre ses ennemis, & leur resister, il se resolut de leur en donner des preuues ce iour-là, par le moyen de quelque acte signalé. Pour cét effet il brusla deux des fauxbourgs de la ville; ensemble quatre Nauires, & deux Galions, qui estoient hors de l'eau, & dans lesquels les Turcs estoient venus du détroit de la Mecque. Et certainement le feu se prist si fort dans ces six vaisseaux, sans que les ennemis osassent iamais sortir de la ville pour l'esteindre, qu'en fort peu de temps ils furent tous consommez. Apres cét éuenement, le Roy des Batas, qui se voyant fauorisé de la fortune, ne vouloit perdre aucune occasion, commença d'attaquer vn fort, nommé *Penacdo*, qui auec douze pieces d'artillerie deffendoit l'entrée de la riuiere, il s'y en alla doncques en personne, se mit à l'escalade à la veuë de tous les siens; & apres auoir fait planter septante ou octante eschelles, il fit si bien qu'il y entra dedans sans perdre que trente-sept hommes: s'estant rendu maistre de cette place, il fist passer par le fil de l'espée tous ceux qui s'y treuuerent, iusqu'au nombre de sept cens hommes, à pas vn desquels il ne voulut sauuer la vie. Ainsi le iour de son arriuée il fit trois choses fort memorables, & qui animerent de telle sorte les siens, qu'ils voulurent tous cette mesme nuict aller attaquer la ville, & l'eussent fait asseurément s'il ne les en eust empesché; car pource que

ce que la nuict estoit fort obscure, & ses gens lassez, il se contenta de ce qu'il auoit fait, & en rendit graces à Dieu.

De ce que fit encore le Roy des Batas, apres le succez de ceste iournée.

CHAPITRE XVII.

LE Roy des Batas tint ceste ville assiegée par l'espace de vingt-trois iours, durant lesquels deux sorties furent faites, où rien ne se passa de memorables, car il n'y fut tué de part & d'autre que dix hommes tant seulement; mais comme les victoires & les bons succez de la guerre ont accoustumé d'encourager le victorieux, il arriue quelquesfois que les foibles se font si forts, & les poltrons si hardis, que posans bas toute crainte, ils ne feignent point d'entreprendre les choses les plus difficiles & dangereuses; d'où il s'ensuit aussi assez souuent que les vns s'aduancent, & les autres se ruinent. Cela ne parut que trop euident en ce que ie remarque de ces gens-là; car le Roy des Batas voyant que celuy d'Achem s'estoit retiré auec vne grande demonstration de se confesser vaincu, en vint iusqu'à ce point de hardiesse, que luy & ses gens croyans qu'il fust impossible de leur resister, & se confians en ceste vaine opinion qui les aueugloit, coururent deux fois fortune de se perdre, pour les actions temeraires qui furent par eux commises. En la seconde sortie que firent les habitans, les gens du Roy des Batas les attaquerent vertement par deux endroits, dequoy s'estans apperceus ceux d'Achem, faisans mine d'estre les plus foibles, ils se retirerent vers la mesme forteresse où l'ennemy leur auoit pris le iour precedent douze pieces d'artillerie, & où il estoit entré par escalade, suiuy d'vn de ses Capitaines, à qui l'occasion estant fauorable il y monta pesle-mesle auec les siens, pource qu'il luy sembloit que la victoire luy fust asseurée. Mais comme ils furent tous dans les tranchées, les gens d'Achem leur tour-

nerent visage, & se deffendirent courageusement, puis lors qu'ils furent meslez ensemble, les vns pour entrer, & les autres pour deffendre l'entrée, ceux d'Achem mirent le feu à vne grande mine qu'ils auoient faite, qui pour estre de pierres seiches, eut vn tel effet, qu'elle ietta en l'air le Capitaine des Batas, & plus de trois cens hommes des siens, qui furent tous mis en pieces, auec vn si grand bruit, & vne si espaisse fumée, que ce lieu sembloit estre le naturel portraict de l'enfer. Cependant les ennemis firent vn grand cry, & voyla qu'en mesme temps le Roy d'Achem sortit en personne, accompagné de cinq mille soldats, tous hommes determinez, & qui sans reconnoistre chargerent les Batas auec furie. Et pource que ny les vns, ny les autres ne pouuoient s'entreuoir à cause de la fumée de ceste mine, il se fist entr'eux vne batterie si confuse & si cruelle, que pour en dire le vray, ie ne puis raconter comme le tout se passa. C'est pourquoy il me suffira de dire qu'en l'espace d'vn quart d'heure que dura ce combat, il demeura sur la place plus de quatre mille hommes des deux costez, desquels le Roy des Batas perdit la meilleure partie: cela luy donna suiet de se retirer auec ce qui luy resta de gens en vn roc que l'on appelloit *Minacaleu*, où prenant le soin de faire penser les blessez, il se treuua qu'il y en auoit plus de deux mille de nombre, sans y comprendre les morts, qui pour ne pouuoir estre enseuelis si soudainement, furent exposez au courant de la riuiere.

Ainsi par l'éuenement de ceste meslée les deux Roys se tinrent en paix quatre iours durant, à la fin desquels vn matin comme on ne pensoit à rien moins, l'on vist paroistre au milieu de la riuiere du costé de *Penatican*, vne flotte de quatre-vingts six voiles, auec vn grand bruit de musique & d'allegresse, où se remarquoient aussi plusieurs estendarts, & bannieres de soye. D'abord cét obiect estonna grandement les Batas, pour ne sçauoir ce que c'estoit. Toutesfois ceste mesme nuict leurs espions prirent cinq pescheurs, lesquels mis à la gehenne, confesserent que c'estoit l'armée que le Roy d'Achem auoit depuis deux mois enuoyée à Teuassery, pource qu'il auoit guerre auec le Sornau, Roy de Ciam, &

disoit-on que ceste armée estoit composée de 5000. hommes Luſſons & Sornes, tous gens d'eslite, & qui auoient pour General vn Turc nommé Hametecam, nepueu du Bacha du Caire. Là dessus le Roy des Batas faisant son profit de ceste confession des pescheurs, prit resolution de se retirer en quelque façon que ce fust, iugeant bien que le temps ne luy permettoit pas d'attendre vne seule heure, tant pource que les forces de son ennemy estoient beaucoup plus grandes que les siennes, que pour le secours qu'ils attendoient de Pedir, & de Pazen, où l'on disoit pour certain qu'il y auoit dix Nauires pleins d'Estrangers. Ainsi ce Roy ne fut pas si tost fortifié en ceste resolution, que la nuict suiuante il partit fort triste, & fort mal content du mauuais succés de son entreprise, en laquelle il auoit perdu plus de trois mille cinq cens hommes, sans y comprendre, ny les blessez qui estoient en plus grand nombre, ny ceux qui auoient esté bruslez du feu de la mine. Cinq iours apres son partement il arriua à Panaaju, où il congedia tous ses gens, tant ceux du pays que les Estrangers; cela fait, il s'embarqua dans vne petite Lanchare, & s'en alla à mont la riuiere, sans auoir pour toute compagnie que deux ou trois de ses fauoris. Auec ce peu de suite il se rendit en vn lieu nommé *Pachissaru*, où si tost qu'il se fut rendu, il s'enferma quatorze iours, en maniere de neufuaine, dans le Pagode d'vne Idole, que l'on appelloit *Ginnasserco*, qui signifie *Dieu de Tristesse*. A son retour à Panaaju il m'enuoya querir auec le Mahometan, qui conduisoit la marchandise de Pedro de Faria. La premiere chose qu'il fit fut de s'enquerir particulierement de luy si la vente en auoit esté bonne, adioustant que s'il luy en estoit deu encore quelque chose, il commanderoit qu'on le payast à l'instant. A cela le Mahometan & moy fismes response que tout s'estoit bien porté, moyennant la faueur de son Altesse, & que nous estions fort satisfaicts de ce que nous auions vendu. Qu'au reste le Capitaine de Malaca ne manqueroit point de recognoistre ceste courtoisie, luy enuoyant du secours pour le venger de son ennemy le Roy d'Achem, à qui il feroit bien rendre toutes les terres qu'il auoit iniustement vsurpées sur luy.

Le Roy m'ayant oüy parler de ceste sorte fut quelque temps à penser là dessus, puis pour respondre à mes paroles; *Ha Portugais*, me dit-il, *puisque tu m'obliges à te dire librement ce que ie pense, ne me croy point desormais si ignorant, que tu me puisse iamais persuader, ny que ie sois capable de m'imaginer que celuy qui durant trente ans n'a peu se venger luy mesme, ait moyen de me secourir à present en si peu de temps, ou bien s'il te semble que ie me trompe, dis moy, ie te prie, d'où vient que ton Roy & ses Gouuerneurs n'ont point empesché ce cruel Roy d'Achem de gaigner sur vous la forteresse de Pazem, & la Galere qui alloit aux Moluques; ensemble trois Nauires en Queda, & le Galion de Malaca, au temps que Garcia y estoit Capitaine, sans y comprendre ny les quatre Fustes qui furent prises depuis à Salengor, ny les deux Nauires qui venoient de Bengala, ny le Iunco, & le vaisseau de Lopo Chanoca, ny beaucoup d'autres vaisseaux, dont ie ne peux me souuenir maintenant, dans lesquels, comme l'on m'a asseuré, cet inhumain a mis à mort plus de mille Portugais, & faict vn butin extrémement riche. Veux-tu dire que cela n'est pas vray? Que si cela est, & s'il arriue que ce Tyran vienne encore vne fois contre moy, comment veux-tu qui ie m'asseure sur la parole de ceux qui ont esté vaincus si souuent: il m'est donc bien force de demeurer tel que ie suis auec trois de mes enfans morts, & la plus part de mon Royaume destruit; ioinct que vous-mesmes n'estes gueres plus asseurez que moy dans vostre forteresse de Malaca.* Il faut que i'aduouë que ceste responce faite auec tant de ressentiment, me rendit tout à fait honteux, reconnoissant qu'il ne disoit rien que de veritable, tellement que ie n'osay luy parler dauantage de secours, ny luy reiterer pour nostre honneur les promesses qu'auparauant ie luy auois faites.

De ce que ie fis auec le Roy des Batas, iusqu'à ce que ie m'embarquay pour aller à Malaca.

CHAP. XVIII.

LE Mahometan & moy nous en estant retournez en nostre logis, ne partismes encore de quatre iours, & prismes ce temps pour acheuer de faire embarquer cent barres d'estain, & trente de benjoüin, qui estoient

encore sur terre. Alors comme nous fusmes entierement satisfaits de nos Marchands, & prests à partir, ie m'en allay treuuer le Roy à son Passeiuan, qui est vne grande place deuant le Palais, où ceux du païs font leurs plus solemnelles foires. Là ie luy fis sçauoir qu'il ne nous restoit plus rien à faire qu'à partir, s'il plaisoit à sa grandeur de nous le permettre; l'accueil qu'il me fit alors fut fort bon, & il me dit pour response ; Ie suis grandement ioyeux de ce que Hermon Xabandar (qui est le Chef de la Iustice de guerre) m'asseura hier que la Marchandise de vostre Capitaine auoit esté bien venduë, mais possible que ce qu'il en disoit n'estoit pas tout de bon, & qu'il espargnoit la verité pour me complaire, & pour s'accommoder au desir qu'il reconnoissoit que i'en auois; voila pourquoy, continua-t'il, ie te prie de me declarer librement si ce qu'il m'en a dit est veritable, & si le Mahometan qui l'a amenée est entierement satisfait : car ie ne voudrois point qu'aux despens de mon honneur ceux de Malaca eussent dequoy murmurer contre les Marchands de Panaaju, disant qu'ils ne sont point veritables en leurs paroles, & qu'il n'est point de Roy qui les puisse contraindre à payer leurs debtes; & ie te iure par la foy de bon Payen, que cet affront ne seroit pas moins insupportable à ma condition, que s'il m'aduenoit de faire la paix auec ce Tyran & parjure ennemy que i'ay, qui est le Roy d'Achem. A cela luy ayant respondu qu'asseurément nous auions fait toutes nos affaires, & qu'il ne nous estoit rien deu dans son pays; certes, nous repliqua-t'il, ie suis fort content de sçauoir que cela est ainsi. C'est pourquoy puis qu'il ne reste plus rien à faire dans ces contrées, ie treuue à propos que tu t'en ailles, sans t'arrester dauantage. Car voicy vn temps grandement propre à faire voile, & euiter les grandes chaleurs qu'on endure ordinairement en passant le Golphe. Ce qui est cause que les Nauires sont bien souuent ietées à Pazem par vne fortune de mer, dequoy ie prie Dieu qu'il te preserue, car ie t'asseure que si la mauuaise fortune t'y portoit, les gens d'Achem te mangeroient tout vif à belles dents, & que le Roy mesme s'y employroit le premier, pource que la chose du

monde dont ces inhumains se vantent le plus, c'est de porter sur le timbre de leurs armes la deuise de *beuueurs de sang troublé des miserables Caffres*, qu'ils disent estre venus du bout du monde, les appellant *hommes tyranniques, & vsurpateurs en souuerain degré des Royaumes d'autruy aux terres des Indes, & aux Isles de la mer.* Aussi est-ce le tiltre dont ils font gloire plus que tout autre, & qu'ils se donnent particulierement, pour leur auoir esté enuoyé de la maison de la Mecque, en recompense des lampes d'or qu'ils ont offertes à l'Alcoran de leur Mahomet, comme ils ont accoustumé de faire toutes les années. Au reste combien que par le passé i'aye souuent donné aduis à ton Capitaine de Malaca, de se donner soigneusement garde de ce Tyran d'Achem, tu ne laisseras pas de l'en aduertir encore de ma part; car sçache qu'il n'eut & n'aura iamais d'autres pensées, que de chercher tous les moyens à luy possibles pour le tirer hors des Indes, & en rendre maistre le Turc, qui pour cet effet pretend de luy enuoyer vn grand secours; mais i'espere que Dieu y mettra si bon ordre, que toutes les malices & les ruses de ce desloyal reüssiront au contraire de ses intentions. Apres m'auoir tenu ces langages, il me bailla vne lettre pour response à l'Ambassade que ie luy auois faite, auec vn present qu'il me pria de donner de sa part au Capitaine de Faria, qui estoit de six iauelots ferrez d'or; ensemble de douze Cates de bois Calambuco, chacune desquelles pesoit 20. onces, ensemble vne boite de grand prix, faite de coquille de tortuë de mer, garnie d'or, & pleine de grosses semences de perles, où il y auoit encore seize belles perles de compte; pour moy, il me donna deux Cates d'or, & vn petit coutelas, garny de mesme. Puis il me congedia auec la mesme demonstration d'honneur qu'il m'auoit tousiours donnée, me tesmoignant en particulier que l'amitié qu'il auoit faite auec ceste nation, demeuroit tousiours inuiolable de son costé. Ainsi ie m'embarquay pour m'en retourner auec Aquarem Dabolay, son beau-frere, qui estoit celuy-là mesme qu'il auoit enuoyé Ambassadeur à Malaca, comme i'ay dit cy-deuant. Estant party du port de Panaaju, nous arriuasmes à deux heures de nuict,

en vne petite Isle nommée *Apesingau*, esloignée d'vne lieuë & demie de l'emboucheure, & peuplée de pauures gens, qui ne viuent que de la pesche qu'ils font des aloses, encore n'en peuuent-ils garder que les œufs des femelles, à faute de sel, comme aux riuieres d'Auru & de Siaca, de l'autre costé de la mer Mediterranée.

Des choses qui se passerent à mon arriuée au Royaume de Queda, en la coste de la terre ferme de Malaca, & de ce qui m'aduint aussi durant le seiour que i'y fis.

Chap. XIX.

LE lendemain matin, partis que nous fusmes de ceste Isle de Fingau, nous courusmes la coste de la mer Oceane, vingt-cinq lieuës durant, iusques à ce que nous embouchasmes en fin le détroit de *Minhagaruu*, par où nous estions entrés; puis passans la cōtre-coste de cette autre mer Mediterranée, nous continuasmes nostre route le long d'icelle, & arriuasmes en fin pres de Pullo Bugay: là nous trauersasmes la terre ferme, & passant par le port de Iunçalan, nauigeasmes deux iours & demy auec vn vent fauorable. En suite de cela ayant gaigné la riuiere de Parles, au Royaume de Queda, nous y fusmes cinq iours à l'anchre, en attendant que le vent fust propre pour passer outre. Pendant ce temps-là, le Mahometan & moy, par le conseil de quelques Marchands du pais, nous nous en allasmes visiter le Roy auec vn Odiaa, ou present de plusieurs choses conuenables à nostre dessein, qu'il receut auec de grandes demonstrations d'en estre content. Comme nous fusmes arriuez en sa Cour, nous treuuasmes qu'auec vn grand appareil, accompagné de belle Musique, de dances, de cris d'allegresse, & de quantité de pauures, ausquels il donnoit à manger, il faisoit solemnellement la pompe funebre de son pere, que luy-mesme auoit poignardé, en intention d'espouser sa propre mere, apres l'auoir engrossée. Dequoy

n'estant pas content, pour euiter les murmures qu'vn acte si meschant & si horrible eust peu causer parmy le peuple, il fit publier que sur peine d'vne mort fort rigoureuse, aucun ne fust si hardy que de parler de ce qui s'estoit passé, pour raison dequoy il nous fut dit en ce lieu, que par vne nouuelle maniere de tyrannie il auoit desia fait mourir les Principaux de son Royaume, & quantité de Marchands, dont il auoit fait confisquer les biens à son profit, & mis par ce moyen plus de deux millions d'or dans ses coffres. Ainsi lors que nous y arriuasmes, nous apperceusmes que l'apprehension estoit si grande parmy le peuple, qu'il n'y auoit celuy pour hardy qu'il fust, qui osast lascher la moindre parole sur ce suiet. Or dautant que le Mahometan mon compagnon, qui s'appelloit Coja Ale estoit naturellement libre de la langue, & homme qui ne feignoit point de dire tout ce qui luy venoit à la fantaisie, il se fit accroire que pour estre Estranger, & facteur du Capitaine de Malaca, il pouuoit auec plus de liberté que ceux du païs, dire tout ce que bon luy sembloit, sans que le Roy le deust punir pour cela, comme ses suiets. Mais il se treuua bien loin de son compte, & ceste presomption luy cousta la vie, car estant inuité en vn festin par vn autre Mahometan comme luy, qui se disoit son parent, & qui estoit Marchand Estranger, natif de Patane, comme l'vn & l'autre se furent bien remplis de vin & de viande, à ce que i'ay sceu depuis, ils se mirent à discourir hardiment, & sans aucun respect des brutalitez, & des parricides du Roy, dequoy ils eurent à peine ouuert la bouche, que le Roy en estant aduerty par des espions qu'il auoit de tous costez pour ce suiet, fit incontinent assieger la maison, & prendre les conuiez, qui estoient dix-sept de nombre: ces miserables estans amenez deuant luy, estroitement garottez, il ne les eust pas si tost veus, que sans obseruer aucune forme de Iustice, & sans vouloir escouter leurs raisons bonnes ou mauuaises, il les fit tous cruellement mettre à mort, ils finirent leurs iours d'vn supplice qu'ils appellent entr'eux *Gregoge*, qui est tel, qu'on scie les pieds, les mains, & le col à ceux qu'on y a condamnez, & finalement le milieu du corps iusqu'à

l'esc hin e,

l'eschine, comme ie l'ay veu depuis. Ceste execution faite, le Roy craignant que le Capitaiue de Malaca ne s'offençast de ce qu'il auoit ainsi fait mourir son facteur auec les autres seditieux, & que pour ce suiet il ne fist arrester quelques marchandises qu'il auoit à Malaca, m'enuoya querir la nuict suiuante au Iurupango où i'estois endormy, sans auoir sceu aucune chose de ce qui s'estoit passé; ie m'en allay donc au Palais du Roy à l'heure de minuit, & vis dans la basse cour vn grand nombre d'hommes armez de cuirasses, de coutelas, & de lances; & il faut que i'aduouë que la veuë de ces gens-là me sembla vne nouueauté si estrange, qu'elle me mit dans vne confusion de défiance, & de pensées, pour n'estre aduerty d'où cela pouuoit proceder, & craignant que ce ne fût quelque trahison pareille à celles qu'ils ont autresfois pratiquées contre nous, ie voulus m'en retourner: ceux qui me menoient, connoissans que ma peur venoit de ces soldats que ie voyois ainsi en armes, me dirent que ie n'apprehendasse aucune chose, & que c'estoient des gens que le Roy enuoyoit dehors pour prendre vn voleur. Voila ce qu'ils me dirent pour me r'asseurer, dequoy toutesfois ie fus si peu satisfait, qu'vne soudaine peur me saisissant à l'instant, il ne me fut pas possible de proferer la moindre parole qui leur fust intelligible. Neantmoins m'estant vn peu remis, ie leur fis entendre le mieux que ie peus, qu'ils me permissent de m'en retourner au vaisseau, pour y chercher des clefs que i'y auois oubliées, & que pour recompense ie leur baillerois quarante escus en or. A quoy les sept hommes qui me menoient firent response, qu'ils ne me laisseroient point partir de-là, quand mesme ie leur donnerois tout l'argent de Malaca, & que s'ils m'accordoient cela, le Roy leur feroit trancher la teste. Ceste response redoubla mon apprehension; Ioinct qu'en mesme temps ie me vis enuironné de quinze ou vingt de ceux qui estoient en armes, qui me garderent toute la nuict. Le lendemain matin ils s'en allerent dire au Roy que i'estois là; tellement qu'vn peu apres l'on me fit entrer pour parler à luy. Il faut que i'aduouë que ie n'eus iamais si belle peur, & que i'estois alors plus mort que

vif. Ainsi entré que ie fus en la seconde cour, ie treuuay le Roy monté sur vn Elephant, & accompagné de plus de cent hommes, sans y comprendre ses gardes qui estoient encore en plus grand nombre. Comme il me vid venir à luy, tout troublé que i'estois, & hors d'haleine, il me dit par deux fois, *Iangaro, tacor*, qui signifie, *N'ayes point de peur, mais vien-t'en pres de moy, & tu sçauras le suiet pourquoy ie t'ay enuoyé querir.* Là-dessus ayant fait signe de la main à dix ou douze de ceux qui estoient plus proches de luy: par mesme moyen il me fit signe aussi que ie regardasse. Ie tournay doncques ma veuë du costé qu'il me monstroit, & vis quantité de corps estendus sur la place, & noyez dans vne grande mare de sang, entre lesquels ie recogneu le More Coja Ale, auec qui i'estois venu Ce que i'eus bien à peine apperceu qu'à mesme temps ie perdis les sentimens & le peu de forces qui me restoient. Alors comme vn homme troublé & hors de soy-mesme, me iettant au pied de l'Elephant sur lequel le Roy estoit monté: Seigneur, luy dis-je la larme à l'œil, oblige moy, ie te prie, de me prendre pour ton esclaue, plustost que de faire finir mes iours par les tourments qui ont osté du monde les corps que voila; ie te iure par la foy de Chrestien que ie n'ay point merité la mort, comme ne t'ayant iamais offencé. Qu'il te souuienne aussi que ie suis nepueu du Capitaine de Malaca, qui te donnera pour moy telle somme d'argent que tu voudras, ioinct que tu as dans ton port le Iurupango, dans lequel ie suis venu, quantité de marchandises, que tu peux prendre dés maintenant s'il te plaist ainsi. M'oyant parler de ceste sorte, *A Dieu ne plaise*, s'escria-il, *que ie fasse iamais telle chose, non, non, n'ayes point de peur, assie toy seulement, & te r'asseure, car ie voy bien que tu es tout effrayé, puis lors que tu seras hors d'apprehension & en estat de m'ouyr; ie te diray pourquoy i'ay faict tuer le More qui est venu auec toy, & sans mentir, s'il eust esté Portugais ou Chrestien, ie te iure par ma Loy que ie ne l'eusse point fait mourir, quand mesme il m'eust tué mon propre fils.* Mais recognoissant que pour tout ce qu'il me pouuoit dire, la peur ne me quittoit point, & que l'asseurance qu'il taschoit de me donner par ces paroles n'estoit pas

capable de me remettre, il me fit apporter vn pot tout plein d'eau, de laquelle ie beu quantité, auec cela il commanda à vn des siens de me faire vent auec vn esuentail, afin de me rafraischir. En ceste action se passa vne bonne heure de temps, à la fin de laquelle ayant recogneu que la peur m'auoit quitté peu à peu, & que ie pouuois respondre d'vn bon sens aux demandes qu'il me feroit. Portugais, me dit-il, ie sçay bien que les iours passez l'on t'a dit que i'ay tué mon Pere, comme en effet ie l'ay mis à mort, pource que i'ay sceu qu'il me vouloit tuer luy-mesme, poussé à cela par les rapports de quelques esclaues qui luy auoient fait accroire que ma mere estoit enceinte de mon fait, dequoy iamais ie n'ay eu la moindre pensée : par où tu peux voir ce que peuuent les mauuaises langues. Il est bien vray qu'estant asseuré que sans aucune raison il vouloit adiouster foy à ces faux rapports, & mesmes qu'il auoit desia conspiré contre ma vie, ie l'ay preuenu pour m'exempter de danger, tellement que par ce moyen ie l'ay pris dans les pieges que luy-mesme m'auoit tendus. Mais Dieu sçait combien c'a esté contre ma volonté que telle chose est aduenuë, & comme quoy i'ay tousiours fait gloire de luy rendre les deuoirs d'vn fils tres-obeïssant, comme l'on peut voir encore à present : car pour empescher que ma mere ne reste point seule triste & desolée, comme sont beaucoup d'autres vefues, me voyant estre la cause de son malheur, & obligé de la soulager, ie te laisse à penser maintenant si l'on me doit blasmer autrement qu'à tort, puisque pour elle i'ay refusé plusieurs grands partis que l'on m'auoit proposés, tant à Pataue, Berdio, Tanauçarin, Siaca, Iambe, qu'en Andragie, qui n'estoient pas moins que sœurs & filles de Roys que l'on me vouloit donner auec de riches doüaires. Voyant doncques que l'on auoit semé ces faux bruits de moy, pour arrester les langues des mesdisans qui parlent effrontément de tout ce qui leur vient en la pensée, i'ay fait publier que nul ne fut si hardy de parler de ceste affaire. Mais dautant que sans auoir esgard à mes deffenses, ce tien compagnon que tu vois là estendu en la compagnie de ces autres chiens tels que luy, dit hier de moy

publiquement tant de mal, que i'ay honte de le raconter, alleguant meschamment que i'estois vn pourceau, ou pire qu'vn pourceau mesme, & ma mere vn chienne chaude: pour le punir de ses calomnies, & conseruer mon honneur, i'ay esté contraint de le faire executer, ensemble ces autres chiens qui n'ont pas esté moins médisans que luy. C'est pourquoy ie te prie instamment, qu'en qualité de mon amy tu ne treuues point estrange mon procedé, pource qu'autrement i'en serois fort affligé. Que si de fortune tu t'imagines que ie l'aye fait à dessein, afin de prendre la marchandise du Capitaine de Malaca; asseure-toy que ie n'en ay iamais eu la volonté. Car c'est vne chose que tu luy peus certifier veritablement; mesme ie te iure par ma Loy, que i'ay tousiours esté grand amy des Portugais, & le seray toute ma vie. Alors ayant vn peu relasché de l'émotion que i'auois euë n'aguere, ie luy respondis que son Altesse auoit fort obligé son grand amy & frere le Capitaine de Malaca, par l'execution de ce Mahometan, qui auoit desrobé vne partie de la marchandise dont il estoit conducteur, & reconnoissant que sa meschanceté estoit découuerte, il m'auoit voulu empoisonner par deux fois; à quoy i'adioustay que ce chien estant yure ne cessoit d'aboyer contre tout le monde, & disoit tout ce qui luy venoit à la bouche. Ceste response ainsi faite à l'improuiste, & de telle sorte que ie ne sçauois ce que ie disois, ne laissa pas de contenter le Roy, qui me faisant approcher de luy; Certainement, continua-t'il, par ce que tu viens de me respondre, ie connois que tu es homme de bien, & grandement mon amy; car pour ce que tu es tel, tu expliques mes actions en bonne part; au contraire de ces chiens, ou de ces mâtins que tu voy là couchez & veautrez dans leur propre sang. Ayant dit cela, il osta de sa ceinture vne bajonette garnie d'or, & me la donna, auec vne lettre qu'il addressoit à Pedro de Faria: il me congedia par mesme moyen auec de tres-foibles excuses, de ce qu'il auoit fait tuer ce Mahometan; ie me separay donc d'auec luy le mieux que ie peus, l'asseurant que ie tarderois encore en ce lieu dix ou douze iours. Ie ne le fis pas neantmoins, & m'embarquay tout

incontinent dans mon Iurupango, où ie fus à peine arriué, que sans attendre vn seul moment, ie fis faire voile à mes matelots, & laissay l'anchre en mer, m'imaginant tousiours que ceux du pays venoient apres moy pour me prendre, à cause de la grande peur, & de l'extréme danger de mort que i'auois couru quelques heures auparauant.

De ce qui m'arriua depuis que ie fus party de la riuiere de Parles, iusqu'à mon retour à Malaca, & des relations que ie fis de certaines choses à Pedro de Faria.

Chap. XX.

ESTANT party de la riuiere de Parles, vn Samedy enuiron Soleil couché, ie fis toute la diligence qui me fut possible, & continuay ma route iusqu'au Mardy suiuant, qu'il pleust à Dieu me faire arriuer aux Isles de Pullo Sambillan, premiere terre de la coste de Mallayo. Là de bonne fortune ie treuuay trois Nauires Portugais, deux desquelles venoient de Bengala, & l'autre de Pegu, où commandoit Tristan de Gaa, qui auoit autresfois esté Gouuerneur de la personne de Dom Laurens, fils du Vice-Roy Dom François d'Almeda, qui depuis fut mis à mort par Miroocem à la rade de Chaül, dequoy il est amplement traicté dans les Histoires du découurement des Indes. Ce mesme Tristan me fournit beaucoup de choses dont i'auois vn extréme besoin, comme de cordages, & de mariniers; ensemble de deux soldats, & d'vn Pilote; puis luy-mesme, & les deux autres vaisseaux eurent tousiours soin de moy iusqu'au port de Malaca. M'y estant desembarqué, la premiere chose que ie fis, fut de m'en aller à la forteresse, pour y saluër le Capitaine, & luy rendre compte de tous les succez de mon voyage. Par mesme moyen ie l'entretins amplement sur ce que i'auois veu plusieurs riuieres, ports, & havres nouuellement descouuerts en l'Isle de Samatra, tant du costé de la Mer

Mediterranée, que de l'Ocean. Ie luy parlay aussi du commerce des habitans du pays, qui iusques alors n'en auoient point eu encore auec les Portugais. En suite de cela ie luy declaray quelle estoit tout ceste coste, quels ses ports, & quelles ses riuieres. A quoy ie n'oubliay point d'adiouster les situations, les hauteurs, les degrez, les noms, & les profondeurs des ports, suiuant l'ordre qu'il m'en auoit donné à mon partement. Auec cela ie luy fis vne description de la rade où s'estoit perdu Rosado, Capitaine d'vn vaisseau François, & vn autre nommé Matalote de Brigas, aussi Capitaine d'vn autre Nauire, qui par vne tempeste de mer fut ietté dans le port de Diu, en l'an 1529. du regne de Sultan Bandur, Roy de Cambaye. Ce prince les ayant tous conuertis à la Loy Morisque, fut cause qu'ils renierent leur foy iusqu'au nombre d'octante deux, qui apres s'estre faits renegats, le suiuirent depuis en l'année 1533. & luy seruirent de Canonniers, en la guerre qu'il eut contre le Roy de Mogor, où ces miserables moururent sans qu'il en eschappast vn seul. En outre ie luy apportay la description d'vn lieu propre à l'anchrage, dans la rade *Pullo Botum*, où se perdit autresfois le Nauire Bisquain, que l'on disoit estre celuy-là mesme dans lequel Magellan fit le tour du monde, & que l'on appelle le vaisseau *Vittoria*, qui trauersant l'Isle de Iooa, fit naufrage à l'emboucheure de Sonde. Ie luy fis aussi recit de plusieurs differentes nations, qui habitent le long de cet Ocean, & de la riuiere Lampon, d'où l'or de Menancabo est transporté au Royaume de Campar, sur les fleuues de Iambes & Broteo. Car les habitans du païs affirment que leurs Chroniques font foy, qu'en ceste mesme ville de Lampon, il y auoit anciennement vn Bureau de Marchands, estably par la Royne de Saba, dont quelques-vns tiennent qu'vn bien faicteur nommé Nausem, luy enuoya vne grande quantité d'or, qu'elle fit depuis porter au Temple de Hierusalem, lors qu'elle y fut voir le sage Roy Solomon. De là mesme quelques vns tiennent qu'elle s'en reuint enceinte d'vn fils, qui succeda depuis à l'Empire d'Ethiopie, que nous appellons maintenant le Preste-Iean, de la race

duquel les Abyſſins ſe vantent d'eſtre deſcendus. Ie luy dis encore l'ordre qu'on tient ordinairement à la peſche de la ſemence des perles, qui ſe fait entre Pullo Tiquos, & Pullo Quenim, d'où les Batas en ſouloient anciennement porter quantité à Pazem, & à Pedir, que les Turcs du détroit de la Mecque, & les Nauires de Iudaa prenoient en eſchange des marchandiſes qu'ils apportoient du grand Caire, & des ports de toute l'Arabie heureuſe. I'obmets pluſieurs autres choſes que ie luy racontay, les ayant appriſes du Roy des Batas, & des Marchands de la ville de Panaiu. Ioinct que ie luy baillay par eſcrit l'information que i'auois faite de l'Iſle d'Or, dequoy il m'auoit grandement prié. Ie luy dis comme ceſte Iſle eſt le long de la riuiere de Calandor, à cinq degrez du coſté du Sud, enuironnée de pluſieurs bancs de ſable, & de grands courants d'eau : qu'au reſte elle peut eſtre eſloignée d'enuiron cent ſoixante lieuës de la poincte de l'Iſle de Samatra ; de tous leſquels rapports Pedro de Faria demeura fort ſatisfait, tant pour le regard de ce que ie luy en diſois, que de la lettre que ie luy auois apportée de la part du Roy des Batas. Auſſi en fit-il la relation tout de meſme au Roy Dom Iouan troiſieſme d'heureuſe memoire, qui l'année d'apres ordonna pour Capitaine à deſcouurir ceſte Iſle d'Or, François d'Almeida, Gentilhomme de ſa maiſon, homme de merite, & grandement capable de ceſte charge ; comme en effet il l'auoit demandée au Roy long temps auparauant, pour recompenſe des ſeruices par luy rendus dans les Iſles de Banda, de Molucques, de Ternate, & de Geilolo. Mais le malheur voulut que ce meſme François d'Almeida eſtant party des Indes pour s'en aller en ce lieu, mourut d'vne fiévre aux Iſles de Nicubar. Dequoy le Roy de Portugal ayant eu des nouuelles certaines, il honora de ceſte charge pour la ſeconde fois vn certain nommé Diago Cabral, natif de l'Iſle de Madere. Neantmoins la Iuſtice la luy oſta depuis, par l'exprés commandement de Martin Alphonſo de Souſa, qui pour lors eſtoit Gouuerneur ; ce qui proceda en partie de ce qu'on diſoit qu'il auoit murmuré contre luy. Il la bailla doncques à Hieroſme Figuereydo, Gentilhomme du Duc de

Bragance, qui en l'année mil cinq cens quarante deux, partit de Goa auec deux Fustes, & vne Carauelle, où il y auoit quatre vingts hommes, tant Soldats, qu'Officiers de marine. Mais l'on tient que son voyage fut sans effet, pource que selon les apparences qu'il en donna depuis, il sembloit qu'il desirast de s'enrichir au delà de son esperance, par l'ordre & la charge qu'il en auoit. Pour cet effet il passa vers la coste de Tanassery, où il prit quelques Nauires qui venoient du détroit de la Mecque, d'Adem, d'Alcosser, de Iudaa,& d'autres lieux de la coste de Perse. Et vrayement ce butin fut la cause de sa perte, & fit que pour ne l'auoir égallement partagé auec ses soldats, & n'estre demeuré d'accord auec eux, ils se mutinerent contre luy; si bien qu'apres luy auoir fait plusieurs indignitez, qu'il me semble n'estre pas à propos de mettre en auant, ils le lierent pieds & mains, & ainsi garotté le menerent en l'Isle de Ceilan: là il fut mis à terre, au port nommé Galle, & la Carauelle, ensemble les deux Fustes, furent amenées au Gouuerneur Dom Ioan de Castre. La necessité presente fit qu'il leur pardonna ceste faute, à cause que sous sa conduite ils accompagnerent l'armée qui s'en alloit à Diu, pour y secourir Dom Ioan Mascarenhas, que les Capitaines du Roy de Cambaye tenoient pour lors assiegé. Depuis, il ne se parla point du découurement de ceste Isle d'Or, quoy que cela semble importer beaucoup au commun bien de ce Royaume de Portugal, s'il plaisoit à Dieu qu'on en pût venir à bout.

Comme il arriua à la forteresse de Malaca vn Ambassadeur du Roy d'Aaru, & de ce qu'il y fit durant son seiour.

Chap. XXI.

Vingt-cinq iours apres que ie fus arriué à Malaca, auec la mesme responce du Roy des Batas, dont i'ay desia fait mention; ie treuuay que Dom Estienne de Gama y estoit encore Capitaine de la forteresse.

Cependant

Cependant il arriua vn Ambassadeur du Roy d'Aaru, pour luy demander secours de gens, ensemble quelques munitions de guerre, comme de la poudre, & des bales, pour se deffendre d'vne grosse flotte que le Roy d'Achem faisoit acheminer contre luy, en intention de le priuer de son Royaume, & nous pouuoir estre plus proche voisin, afin qu'ayant gaigné ce passage, il luy fust à l'aduenir plus facile d'enuoyer ses armes contre nostre forteresse de Malaca; ioinct que depuis peu trois cens Turcs luy estoient venus du détroit de la Mecque: dequoy Pedro de Faria ne fut pas si tost aduerty, que se representant combien importante estoit ceste affaire au seruice du Roy, & à la conseruation de la forteresse, il en donna aduis à Dom Estienne de Gama, qui apres l'auoir receu, fut encore Capitaine de ce mesme Fort, par l'espace de six semaines. Cela fut cause en partie qu'il s'excusa enuers luy de traitter du secours dont il estoit question, disant que le temps de son Gouuernement s'en alloit escheu, & que luy commençant le sien, le deuoir de sa charge l'obligeoit à disposer de cette affaire, & à penser au danger qui le menaçoit.

A ces paroles Pedro de Faria fit response, que s'il vouloit renoncer au temps qui luy restoit d'estre Gouuerneur, ou luy donner vne libre commission de disposer des magazins publics, il pouruoiroit au secours qu'il iugeroit necessaire. En vn mot sans m'amuser à desduire au long ce qui se passa entre l'vn & l'autre, il me suffira de dire que cet Ambassadeur fut entierement esconduit de sa demande par ces deux Capitaines, dont l'vn luy dit pour excuse, qu'il n'estoit encore entré en charge, & l'autre qu'il se voyoit sur le point de finir la sienne: il s'en retourna fort mal satisfait de ce refus, & eust vn si grand ressentiment de l'iniustice qu'il croyoit estre faite à son Roy, que le mesme matin qu'il s'embarqua, ayant rencontré fortuitement ces deux Capitaines à la porte de la forteresse, il dit tout haut deuant eux publiquement, & la larme aux yeux. *O Dieu! qui par vn pouuoir & vne Maiesté souueraine, regnes au plus haut de tous les Cieux, c'est maintenant qu'auec des souspirs arrachez du plus profond de mon ame, ie te prends*

pour iuge en ma cause, & pour tesmoin du iuste suiet que i'ay de vous faire ceste requeste à vous autres Messieurs les Capitaines, & ce au nom de mon Roy fidele vassal qu'il est par hommage iuré par ses Ancestres à l'ancien Albuquerque, Lion espouuentable au bruit des vagues de la mer, au puissant Roy de toutes les nations, & aux peuples des Indes, qui sont aux terres du grand Roy Portugal, qui nous promist qu'en cas que les Roys de ce Royaume ne rompissent iamais l'hommage de bons & fideles subiects, luy & ses successeurs s'obligeoient de le defendre contre tous leurs ennemis, comme leur souuerain Seigneur qu'il estoit. Puis qu'il est donc vray que nous n'auons point encore rompu cet hommage, quelle raison auez vous, Messieurs, de ne point accomplir ceste obligation & verité de nostre Roy, principalement puis que vous sçauez que pour son seul respect ce perfide Tyran d'Achem nous prend nostre païs. Car il n'a point d'autres raisons à nous reprocher, sinon que mon Roy est aussi bien Portugais & Chrestien, que s'il estoit né en Portugal. Et toutesfois maintenant qu'il vous prie de le secourir au besoin, en qualité d'alliez & de vrais amis, vous vous en excusez auec des raisons qui n'ont point de force. Car tout le secours que nous vous requerons pour nostre asseurance, & pour empescher que cet enuieux ne s'empare de nostre Royaume, est fort peu de chose, & nous vous demandons seulement quarante ou cinquante Portugais, qui nous dressent en l'art militaire auec leurs armes & harquebuses, afin que ce nous soit vn moyen de prendre plus à gré la fatigue de la guerre. Auec cela nous vous prions de nous assister de quatre barils de poudre, & de deux cens boulets de pieces de campagne. Ce qui est fort peu de chose à comparaison de ce qui vous restera. Que si vous ne nous refusez point vostre ayde, outre que nous serons grandement satisfaits de vostre amitié, nostre Roy vous en demeurera si fort obligé, qu'il seruira tousiours auec vne grande fidelité, comme esclaue & captif, le Prince du Grand Portugal vostre Maistre, & le nostre aussi au nom duquel & du mien, ie vous supplie, Messieurs, vne, deux, & cent fois que vous ne laissiez pas d'accomplir ce qui est de vostre deuoir: car ce que ie vous demande publiquement est de si grande importance, qu'en cela il s'agist d'auoir le Royaume d'Aaru, pour vostre, & de rendre asseurée ceste forteresse de Malaca, afin que le Roy d'Achem nostre ennemy ne s'en puisse rendre maistre comme il de-

sire, se seruant pour cet effet des mesmes moyens qu'il a cy deuant pratiquez, s'aydant à present de diuerses nations estrangeres, qu'il ne cesse de retirer dans son Royaume. Or dautant qu'il luy importe grandement d'auoir le nostre, pource qu'il l'empesche plus que tout autre de mettre son dessein en execution, il le veut vsurper sur nous maintenant, en quoy son dessein n'est autre que de ne bouger de ce destroit auec ses armées, iusqu'à ce (comme les siens mesmes ne feignent point de s'en vanter tout haut) qu'il vous puisse empescher le commerce des drogues de Banda & des Moluques, ensemble le commerce & la nauigation des mers de la Chine, de Sunda, de Borneo, de Timor, & du Iappon. Dequoy nous sommes bien asseurez, pour l'auoir appris par l'accord qu'il a fait n'agueres auec le Turc, par l'entremise du Bacha du grand Caire, qui luy a fait esperer qu'il l'assisteroit auec de grandes forces; ioinct que vous le pouuez encore auoir appris par les lettres que ie vous ay renduës. Ie vous remets derechef en memoire la requeste que ie vous fais aujourd'huy au nom de mon Roy: pour ce qui touche les seruices du vostre, de la part duquel ie vous requiers encore vne fois, que puis qu'à present vous pouuez mettre remede au mal que vous voyez sur le poinct d'estre conceu, vous l'effaciez promptement. Et ne sert de rien que l'vn de vous s'en excuse sur ce que le temps de son Gouuernement s'en va finy, & que l'autre allegue pour sa raison qu'il n'est point encore entré en charge, puis qu'il vous doit suffire de sçauoir que tous deux estes esgalement obligez de le faire.

Ayant finy ceste harangue en forme de requeste, qui pour lors ne luy fut en rien profitable, il se baissa contre terre, d'où il leua deux pierres, auec lesquelles il frapa sur vne piece d'artillerie; puis ayant presque les larmes aux yeux, *Le Seigneur qui nous a crées*, adiousta-il, *nous deffendra s'il luy plaist*. Il s'embarqua à mesme temps, & partit auec vn grand mescontentement, pour la mauuaise responsé qu'il remportoit. Cinq iours apres son partement il fut dit à Pedro de Faria que l'on murmuroit sourdement par la ville, à cause du peu de respect que luy, & Dom Estienne auoient tesmoigné à ce Roy; combien qu'il fust leur amy, & des Portugais; ioinct qu'il auoit rendu, de fort bons offices à la forteresse, pour le suiet de laquelle l'on prenoit maintenant son Royaume.

Cet aduis luy faisant reconnoistre sa faute, & mesme auoit honte de son procedé, il tascha de le pallier par quelques excuses; puis il enuoya pour secours à ce Roy trois quintaux de poudre à canon, vn demy quintal de poudre fine, cent pots à feu, cent bales de Berches (pieces de canon ainsi nommées(cinquante bales de faucons, douze harquebuzes, quarante sacquets de pierre, soixante morions, vne cotte d'armes faite d'escailles de lames de fer, auec des cloux dorez, le tout double de satin cramoisy pour sa personne; ensemble plusieurs autres vestemens de diuerses sortes, & vne vingtaine de pieces de Caracas, qui sont des toiles peintes, ou des tapis de coton qui viennent des Indes, & des draps de Malayos, qui est ce dequoy ils s'habillent d'ordinaire en ce païs, tant pour sa femme, que pour ses filles; ainsi ayant mis tout cela ensemble dans vne Lanchare à rames, il me pria de les conduire, & de les presenter de sa part au Roy d'Aaru. A quoy il adiousta que telle chose importoit grandement au seruice du Roy de Portugal, & qu'à mon retour auec ce qu'il me recompenseroit, il me donneroit vne bonne paye; ioinct qu'il m'employeroit en vn voyage où ie pourrois faire fortune, ce que i'acceptay: & ce fut bien à la mal-heure, & pour mes pechez, à cause de ce qui m'en arriua depuis, comme l'on verra cy-apres. Ie m'embarquay doncques vn Mardy matin, 5. d'Octobre 1539. & fis tant de diligence, que le Dimanche ensuiuant i'arriuay à la riuiere de Punetican, sur laquelle est située la ville d'Aaru.

Comment ie m'en allay treuuer le Roy d'Aaru, à qui ie donnay le present que Pedro de Faria luy enuoyoit, & de ce que ie fis estant auec luy.

Chapitre XXII.

Ie n'eus pas si tost gaigné la riuiere de Punetican, que ie mis pied à terre, & m'en allay droict à vne tranchée, à laquelle le Roy faisoit trauailler en personne à l'entrée de la riuiere, pour empescher le débarque-

ment aux ennemis. M'estant presenté à luy, il me receut auec vne grande demonstration d'allegresse. Alors ie luy donnay la lettre que Pedro de Faria luy enuoyoit, par laquelle il luy faisoit esperer qu'à l'aduenir il l'iroit secourir en personne, s'il en estoit besoin, & y adioustoit plusieurs autres complimens, qui ne coustoient rien à dire, dont le Roy se tint pour grandement content; car il s'imaginoit desia que l'effet s'en deust ensuiure veritablement. Mais apres qu'il eust veu le present que ie luy fis, qui consistoit en poudre, & en autres munitions, il en fut tellement ioyeux, que s'estant mis à m'embrasser; Mon bon amy, me dit-il, ie t'asseure que la nuict passée i'ay songé que de la forteresse du Roy de Portugal mon Maistre, me venoient tous ces biens que ie vois maintenant deuant moy, par le moyen desquels, auec l'assistance de Dieu i'espere deffendre mon Royaume, & le seruir, comme i'ay tousiours fait iusqu'à maintenant, dequoy peuuent rendre bon tesmoignage tous les Capitaines qui ont cy-deuant commandé dans Malaca. Là-dessus apres s'estre enquis de moy de certaines choses qu'il desiroit sçauoir, tant pour le regard des Indes, que du Royaume de Portugal, il recommanda à ses gens le trauail de la tranchée, où tous s'occupoient auec beaucoup d'ardeur, puis me prenant par la main, tout à beau pied qu'il estoit, auec cinq ou six Gentils-hommes qu'il auoit prés de luy, sans aucune autre compagnie, il me mena droit à la ville, qui estoit à vn quart de lieuë de la tranchée, là il me fit vn fort beau accueil dedans son Palais, où il me traitta magnifiquement, & mesme il me fit saluër sa femme, chose qui se pratique fort rarement en ce pays-là, & que l'on impute à vn honneur particulier. Alors me la faisant voir auec les larmes aux yeux, qu'il respandoit en grande abondance, Portugais, me dit-il, voicy le suiet pour qui ie redoute la venuë de mes ennemis, car n'estoit que ie suis retenu de ma femme, & engagé à ce que l'honneur m'oblige de faire, ie te iure par la Loy de bon More, que ie les preuiendrois en leurs desseins, sans y employer d'autres hommes que les miens. Car ce n'est pas d'auiourd'huy que ie sçay quel homme c'est que le per-

fide Achem, ensemble combien loin s'estend sa puissance. Et sans mentir, c'est le seul or qu'il possede en abondance, qui couure la foiblesses des siens, & par le moyen duquel il gaigne les forces des Estrangers, dont il se sert tous les iours. Or afin que tu acheues d'oüir combien vile, triste, & odieuse est la pauureté, & combien elle est nuisible à vn pauure Roy, tel que ie puis estre; vien t'en auec moy, & par ce peu de choses que ie te feray voir à present, tu connoistras s'il n'est pas vray que la fortune m'a esté grandement chiche de ses biens. Cela dit, il me mena dans son Arcenal, qui estoit couuert de chaume, & me monstra tout ce qu'il y auoit dedans, dont il pouuoit dire auec raison que ce n'estoit rien à comparaison de ce dequoy il auoit besoin, pour repousser l'effort de deux cens trente vaisseaux, remplis de gens aguerris, tels que sont les Achems, meslez auec les Turcs Malabares. En suitte de cela, me racontant auec vne action fort triste, comme vne personne qui par ce recit qu'il me faisoit, déchargeoit son cœur de la grande peine où il estoit, & de l'affront qui le menaçoit; il me dit, qu'il n'auoit pour tout que six mille hommes Aaruns, sans secours d'aucune autre personne, ensemble quarante pieces de petite artillerie, comme Fauconneaux & Berches, où il y auoit aussi vn demy Spoir de fonte, qui luy auoit esté vendu autresfois par vn Portugais, nommé Antonio Garcia, iadis Receueur des peages, ports & entrées de la forteresse de Pacem, que George d'Albuquerque auoit depuis fait escarteler dans Malaca, à cause qu'il traittoit par lettres auec le Roy de Binthan, par vne maniere de trahison qu'ils tramoient ensemble. Par mesme moyen il me dit qu'il auoit aussi quarante mousquets, vingt-six Elephans, cinquante hommes de cheual pour garder la place, dix ou douze milliers de bastons à demy bruslez, & qu'ils nomment *Salignes*, dont les pointes estoient frottées de poison, & pour deffendre la tranchée cinquante lances, quantité de panois, mille pots de chaux viue, reduite en poussiere, pour s'en seruir lors qu'on l'attaqueroit, au lieu des pots de feu, ensemble trois ou quatre barques toutes chargées de gros cailloux. En vn mot il m'en-

tretint de ses autres miseres & pauuretez, qui me firent connoistre qu'il estoit tellement despoureu des choses qui luy estoient fort necessaires pour remedier à vne si grãde necessité, qui ie iugeay dés l'heure que les ennemis n'auroient pas beaucoup de peine à s'emparer de ce Royaume. Neantmoins m'ayant demandé ce qui me sembloit de ceste abondance de munitions qui estoit dans ses magasins, & s'il en auoit assez pour receuoir les hostes qu'il attendoit, Ie luy respondis qu'oüy, & que cela suffiroit pour les traiter: mais luy reconnoissant mon dessein, fut quelques temps à songer, puis branlant la teste, Certainement, me dit-il, si le Roy de vous autres Portugais sçauoit maintenant le grand gain que celuy seroit, si ie ne perdois mon Royaume, & aussi combien il perdroit, si les gens d'Achem me prenoient Aaru, il chastieroit sans doute le peu de soin de ses Capitaines, lesquels, aueugles qu'ils sont, & veautrez dans leur auarice, ont laissé prendre pied si auant aux forces de mon ennemy, que i'ay belle peur que lors qu'ils le voudront tenir en bride, ils ne le puissent faire, ou s'ils le peuuent, que ce ne soit auec vne grande despense. Ie voulus respondre à ces paroles qu'il m'auoit dites auec vn extréme ressentiment, mais il me défit toutes mes raisons par des veritez si claires, que ie n'eus plus le courage de luy faire aucune response, pour n'auoir dequoy contredire toutes ses plaintes. D'ailleurs, il me representa plusieurs actions assez noires & criminelles, dont il chargeoit quelques particuliers, dequoy ie suis bien content de ne rien escrire, tant pour ne m'esloigner de mon recit, que pour n'auoir fait dessein de descouurir les fautes d'autruy. Pour conclusion de son discours, il me dit le peu de chastiment ordonné aux coupables de ces choses, & les grandes recompenses qu'il auoit veu faire à ceux qui ne l'auoient point merité. A quoy il adiousta, que si le Roy desiroit d'accomplir entierement le deuoir de sa charge, & conquester par armes des peuples si esloignez de son Royaume, & les conseruer, il luy estoit aussi necessaire de punir les meschans, que de recompenser les gens de bien. Toutesfois, que si par aduenture il estoit tel, de croire que la non-

chalance, & le peu de soin de chastier les criminels, luy pûssent acquerir le tiltre de debonnaire ; qu'en tel cas ses suiets n'auroient pas si tost reconneu si cela procedoit de son inclination naturelle, qu'ils prendroient à l'heure mesme telle liberté qu'ils voudroient : ce qui pourroit estre cause à l'aduenir, de reduire les forces de ses conquestes au mesme estat où Malaca se voyoit reduitte. Ceste harangue finie, il se retira dans sa maison, & m'ennoya loger en celle d'vn Marchand Gentil, natif du Royaume d'Andragie, qui durant cinq iours que i'y demeuray me traitta magnifiquemẽt; quoy que pour en dire levray, en ce tẽps là i'eusse treuué bien plus agreable quelque pauure viande en vn autre logis que le sien, pour ce que ie m'y fusse tenu plus asseurément ; car en ceste maison ie n'estois qu'en crainte, pour les continuelles allarmes que les ennemis y donnoient; ioinct que le lendemain de mon arriuée, des nouuelles certaines vinrent au Roy, que les gens d'Achem estoient desia partis de leur pays, & qu'auparauant qu'il fust huit iours ils arriueroient. Ce qui fut cause que le Roy se hasta de tout son possible, tant pour donner ordre aux choses ausquelles il n'auoit pas encore pourueu, qu'à faire sortir de la Ville les femmes, & tous ceux qu'il iugea n'estre propres au combat; comme ils furent dehors, il cõmanda qu'ils se retirassent cinq ou six lieuës auant dans le bois, ce qui fut executé auec vn désordre où la pitié se mesloit si fort, que i'en estois effrayé moy-mesme, & Dieu sçait si ie ne me repentois pas d'y estre venu, car à n'en point mentir, c'estoit vne chose bien digne de compassion de voir comme quoy la Royne faisoit sa retraitte dans le bois, montée sur vn Elephant, & accompagnée de quarante, ou de cinquante vieillards qui la suiuoient pesle-mesle, si transie de peur, que i'acheuay d'inferer par là que les Achems prendroient infailliblement ce pays auec fort peu de despence. Cinq iours apres mon arriuée, le Roy m'enuoya querir, & me demanda quand ie m'en voulois en aller, à quoy ie fis responce que ce seroit quand sa grandeur me le commanderoit, mais que ie serois bien-aise que ce fust au plustost, pour ce que le Capitaine me deuoit enuoyer à la Chine

Chine auec ses marchandises. Tu as raison, me respondit-il, puis ostant deux brasselets d'or massif qu'il portoit aux poignets, & qui pesoient enuiron trente escus d'or, Ie te prie, me dit-il, en me les baillan, de ne m'imputer point à auarice si ie te donne si peu de chose : car tu peus t'asseurer que mon desir a tousiours esté d'auoir beaucoup pour donner beaucoup. Par mesme moyen tu donneras de ma part cette lettre, & ce diamant à ton Capitaine, à qui tu diras que ce que ie crois luy deuoir de surplus pour les plaisirs qu'il ma fait, en me secourant de ses munitions qu'il m'a enuoyées par toy, ie remets à les luy apporter moy-mesme, lors qu'auec plus de repos que ie n'en ay maintenant, ie me verray deliuré de mes ennemis.

Des choses qui m'arriuerent apres mon partement d'Aaru.

Chapitre XXIII.

Ayant pris congé du Roy d'Aaru, ie m'embarquay tout incontinent, & partis presqu'à Soleil couché, allant à val la riuiere à force de rames, iusques à vn hameau, qui est à son emboucheure, composé de dix ou douze maisons couuertes de chaume. Ce lieu n'est habité que de gens fort pauures, & qui ne gaignent leur vie en ce païs qu'à tuer des Lezards, du foye desquels ils font du poison pour frotter les poinctes des flesches dont ils combatent. Car le poison de ce lieu, principalement celuy qu'ils nomment *Pocausilim*, est tenu d'eux pour le meilleur de ces contrées, à cause que la blesseure en est sans remede. Le lendemain apres que nous fusmes partis de ce hameau, nous fismes voile le long de la coste auec vn vent de terre, iusqu'au soir que nous doublasmes les Isles d'Anchepisan, puis le reste du iour, & partie de la nuict nous cinglasmes en mer pour nous esloigner de terre. Mais enuiron la premiere garde le vent se changea en Nordest, car tels

vents ſont ordinaires en ceſte Iſle de Samatra : ce qui fit que la mer fut eſmeuë de telle ſorte par la violence de la tourmente, que nous penſions tous eſtre perdus, à cauſe que noſtre Lanchare n'auoit plus, ny maſt, ny voile, l'vn & l'autre ayant eſté mis en pieces par la tempeſte, d'ailleurs l'eau y entroit deſia par trois endroits proches de la quille, & l'abondance en fut ſi grande en fort peu de temps, qu'incontinent nous allaſmes à fonds, ſans pouuoir ſauuer aucune choſe que ce fuſt. Peu de gens auſſi s'eſchapperent, car de vingt-huict hommes que nous eſtions dedans, il y en euſt vingt-trois de noyez en moins de demy quart d'heure. Pour nous autres cinq qui reſtaſmes par la miſericorde de Dieu, tous bleſſez que nous eſtions, nous paſſaſmes le reſte de la nuict ſur des eſcueils, où les vagues de la mer nous ietterent. Là tout ce que nous peuſmes faire fut de nous plaindre les larmes aux yeux, du triſte éuenement de noſtre infortune. Et dautant qu'en ce temps-là nous ne ſçauions, ny quel conſeil prendre, ny quelle route, à cauſe que le païs eſtoit tout mareſcageux, & enuironné d'vne ſi eſpaiſſe garenne, qu'vn oyſeau, pour petit qu'il fuſt, eut peu difficilement paſſer à trauers les branches, tant ces arbres ſauuages eſtoient touffus, nous demeuraſmes donc là par l'eſpace de trois iours, accroupis ſur le petit rocher, où nous n'auions pour tous alimens que les limons & les immondices que l'eſcume de la mer y produiſoit. Apres ce temps-là que nous paſſaſmes miſerablement, & auec beaucoup de peine, ſans ſçauoir à quoy nous reſoudre, nous marchaſmes tout vn iour le long de l'Iſle de Samatra, enfoncez dans la vaſe iuſqu'à la ceinture, & enuiron le Soleil couché nous arriuaſmes à l'emboucheure d'vne petite riuiere, large d'vn traict d'arbaleſtre, que nous n'oſaſmes entreprendre de paſſer à nage, pour eſtre profonde, & nous fort laſſez. Ainſi nous fuſmes contraints de paſſer toute la nuict en ce lieu, enfoncez dans l'eau iuſqu'au col. A ceſte miſere eſtoit iointe la grande incommodité que nous apportoient les taons & les mouſcherons, qui ſorti des bois prochains nous picquoient de telle ſorte, qu'il n'y auoit pas vn de nous qui ne fuſt tout en ſang. Le

lendemain, si tost que nous apperceusmes le iour, qu'vn chacun de nous desiroit fort de voir, bien que nous eussions peu d'esperance de viure, ie demanday à mes quatre compagnons, tous Mariniers, s'ils connoissoient ce pays-là, & s'il n'y auoit point aux enuirons quelque hameau où l'on pût treuuer du monde? Surquoy le plus vieil de tous, qui estoit marié à Malaca, ne pouuant retenir ses larmes; Helas! me respondit-il, le lieu qui nous est maintenant le plus propre à vous & à moy, c'est le seiour de la mort, que par la miraculeuse assistance du Tout-puissant, il faudra que nous rendiōs compte de nos pechez deuant qu'il soit peu de temps. Voila pourquoy il est necessaire de nous tenir prests, sans differer dauantage, puis qu'il est certain que nous deuons bien-tost esprouuer vne peine beaucoup plus grande que celle que nous endurons à present: prenons donc en patience ce qui nous est enuoyé de la main de Dieu. Pour moy, ie te prie de ne perdre point courage, quelque chose que tu voye, & que l'apprehension de mourir ne t'effraye point, puisque tout bien consideré il n'importe que ce soit auiourd'huy, ou demain. Cela dit, il m'embrassa fort estroittement, & auec les larmes aux yeux, il me pria de le faire Chrestien, pource, disoit-il, qu'il tenoit pour vne chose asseurée, laquelle il confessoit & croyoit fermement, qu'il luy suffisoit de l'estre pour sauuer son ame: ce qu'il ne pouuoit faire autrement dans la maudite secte de Mahomet, où il auoit vescu iusqu'alors, & dequoy il demandoit pardon à Dieu. Ayant acheué de proferer ces dernieres paroles, il demeura mort entre mes bras. Car il estoit si foible qu'il n'en pouuoit plus, tant pour n'auoir mangé de long-temps, que pour vne grande blesseure que le fracas de la Lanchare luy auoit faite à la teste, par où l'on luy voyoit toute la ceruelle gastée & pourrie, comme n'ayant esté pensé, ioinct que dans sa playe il y estoit entré vne quantité d'eau salée, & que les mouscherons l'auoient endommagée par leur morsure. Et certainement ce fut bien à mon grand regret que ie ne le peu secourir, tant pour le peu de commodité que i'en auois, que pour me treuuer si foible, que presque à chaque

pas que ie faisois, ie tombois dans l'eau comme esuanoüy, à cause de la grande abondance de sang que ie perdois, pour les blesseures que i'auois à la teste, & sur les espaules. L'ayant enseuely dans la vase le mieux que nous peusmes, les autres trois Mariniers & moy prismes resolution de trauerser la riuiere, pour nous en aller dormir sur des grands arbres que nous voyons de l'autre costé, de crainte des Tygres & des Crocodiles dont ceste contrée est plaine, sans y comprendre beaucoup d'autres animaux fort veneneux, comme vne infinité de ces couleuures chaperonnées, dont i'ay parlé cy deuant au 14. chap. & tout plein d'autres serpens esmaillez de verd & de noir, dont le venin est si contagieux, qu'ils tuënt les personnes seulement de leur haleine. Ceste resolution ainsi prise, i'en priay deux de passer les premiers, & l'autre de demeurer auec moy pour me soulager dans l'eau, à cause que pour mon extréme foiblesse ie pouuois à peine me soustenir sur les pieds. Alors voyla que l'vn des deux se ietta tout incontinent dans l'eau, tous deux nous exhortans à les suiure, & à n'auoir point de peur. Mais helas ! ils furent à peine au milieu de ceste riuiere, qu'ils se virent attaquez par deux grands Lezards, qui tout deuant nous, & en vn instant les mirent en pieces, & les traisnerent à fonds, laissans la riuiere toute sanglante : ce qui nous fut vn obiet si effroyable, que nous n'eusmes pas la force de crier, & pour moy ie ne sçay, ny qui me tira hors de l'eau, ny comme quoy i'eschappay. Car ie m'estois desia mis dans l'eau iusqu'à la ceinture, auec cet autre marinier qui me tenoit par la main, à qui l'apprehension du danger present auoit osté la connoissance de soy-mesme.

De quelle rencontre ie fus mené en la Ville de Siaca, & de ce qui m'y aduint.

Chap. XXIIII.

ME treuuãt reduit à l'extremité que ie viens de dire, ie fus plus de trois heures si hors de moy, que ie ne pouuois ny parler, ny pleurer. A la fin l'autre marinier & moy nous remismes dans la mer, où nous fusmes le reste de la iournée. Le lendemain matin ayant descouuert vne barque, qui s'en venoit chercher l'emboucheure de la riuiere; si tost qu'elle fut pres de nous, nous sortismes hors de l'eau, & nous mettant à genoux auec les mains iointes, & esleuées, nous le priasmes de nous venir prendre. A l'heure mesme ils cesserent de ramer, & considerans le miserable estat où la fortune nous auoit reduits, ils iugerent incontinent que nous auions fait naufrage. De maniere qu'apres nous auoir abordez, ils nous demanderent ce que nous desirions d'eux. A cela nous leur respondismes que nous estions Chrestiens, habitans de Malaca, & qu'à nostre retour d'Aaru la tempeste nous auoit ainsi mal-traittez depuis neuf iours; qu'au reste nous les prions pour l'amour de Dieu de nous emmener auec eux où bon leur sembleroit. Là-dessus il y en eust vn parmy eux, que nous iugeasmes estre le principal, qui prenant la parole, A ce que ie voy, nous dit-il, vous n'estes pas en estat de nous pouuoir seruir, & gaigner la despense que vous nous ferez, si nous vous receuons dedans nostre barque. C'est pourquoy, si vous auez quelque argent caché, il est à propos que vous nous le donniez auparauant, & puis nous vserons enuers vous de la charité que vous nous demandez par vos larmes. Car autrement c'est en vain que vous esperez quelque remede de nous. Cela dit, ils firent semblant de s'en vouloir retourner, si bien que nous les priâmes derechef en pleurant de nous receuoir pour esclaues, & de nous aller vendre où il leur plairoit; à quoy i'adioustay

qu'on leur donneroit pour moy telle rançon qu'ils vou-droient, comme ayant l'honneur d'appartenir de bien prés au Capitaine de Malaca; bien, nous respondirent-ils alors, nous sommes contens de n'vser pas dauantage de refus, à condition que si ce que tu dis n'est veritable, apres t'auoir lié les pieds & les mains, nous te ietterons tout vif dans la mer. Leur ayant repliqué de le faire ainsi en cas que cela ne fut, il y en eut quatre parmy eux qui se ietterent à terre tout aussi-tost, & nous mirent dans leur barque; car nous estions si foibles alors, & en si piteux estat, que nous ne pouuions nous remuer. Comme ils nous y tindrent dedans, s'imaginants que par le moyen des fers, & du foüet, ils nous feroient confesser où nous auions caché nostre argent, se persuadans tousiours que nous leur en donnerions, ils nous firent lier tous deux au pied du mast, puis auec deux doubles cordes ils nous mirent tous en sang, nous frappans en hommes insensibles à la pitié. Or dautant qu'à force de me battre ils m'auoient rendu demy mort, pour me faire reuenir, ils ne me donnerent point à moy comme à mon compagnon, d'vn certain breuuage composé d'vne maniere de chaux, détrempée dans de l'vrine, dont l'effet fut tel, qu'en ayant pris, vn si furieux vomissement le surprist, qu'il vuida ses poulmons, & son foye; de sorte qu'il en mourut vne heure apres. Et parce que dans ce qu'il vomit ils n'y treuuerent point d'or comme ils esperoient, Dieu voulut que cela fut cause qu'ils ne m'en firent point autant qu'à luy, mais seulement ils me lauerent les playes qu'ils m'auoient faites à coups de foüet, auec le mesme breuuage, pour empescher que ie n'en mourusse. Ce qui toutesfois me causa vne douleur si extréme, que i'en fus à l'article de la mort. Estant party de cette riuiere, que l'on nomme *Arissumbée*, nous allasmes le lendemain apres disner prendre terre en vn lieu dont les maisons estoient couuertes de chaume, appellé Ciaca, qui est du Royaume de Iambes, là ils me tinrent vingt sept iours, durant lesquels assisté de la faueur diuine, ie receus vne entiere guerison de mes playes. Alors ceux qui auoient part à ma personne, qui estoient sept de

nombre; voyant que ie ne leur pouuois estre vtile en leur mestier, qui estoit de ne bouger de l'eau pour pescher, m'exposerent à l'encan par trois fois, sans qu'il se treuuast iamais personne qui me voulust achepter. Ce qui fut cause que se défians de me pouuoir vendre, ils me mirent hors de leur maison, pour ne me point donner à manger, puisque ie ne leur estois propre à rien. Il y auoit desia trente six iours que i'estois hors de leur pouuoir, abandonné par ces inhumains, & mis à la pasture comme vn cheual de rebut, sans qu'il me restast d'autre inuention pour viure, que de demander de porte en porte, quelque petite aumosne, que l'on me donnoit fort rarement, à cause que tous ceux de ce pays estoient grandement pauures, lors qu'vn iour, comme i'estois couché au Soleil, sur le sable, le long du riuage de la mer, où ie me plaignois à part moy de mes infortunes, Dieu permit qu'il vint à passer par là fortuitement vn Mahometan, natif de l'Isle de Palimban; cestuy-cy ayant esté autresfois à Malaca en la compagnie des Portugais, me voyant ainsi nud, & estendu sur le sable, me demanda si ie n'estois point Portugais aussi, & que i'eusse à luy dire la verité. A quoy ie luy fis response que ie l'estois en effet, & nay de parens fort riches, qui luy donneroient pour ma rançon tout ce qu'il voudroit, s'il me vouloit mener à Malaca, où i'estois nepueu du Capitaine de la forteresse, comme fils d'vne sienne sœur. Le Mahometan m'oyant parler ainsi; s'il est vray, me respondit-il, que tu sois tel que tu dis, quel si grand peché peus-tu auoir fait pour estre reduit au miserable estat où ie te vois maintenant? Alors ie luy racontay de point en point comme ie m'estois perdu, & de quelle façon les sept pescheurs qui m'auoient là mené dans leur barque, & depuis dans leur maison, m'en auoient chassé finalement, pour n'auoir treuué personne qui me voulust achepter. A ces mots il me tesmoigna d'estre grandement estonné; si bien qu'apres auoir esté quelque temps tout pensif; Estranger, me dit-il, sçache que ie ne suis qu'vn pauure Marchand, tellement incommodé, que tout mon bien ne vaut pas dauantage de cent Pardains, qui valent la piece vingt-cinq sols de

nostre monnoye; auec ce peu d'argent ie me suis mis au trafic des œufs d'Alauses, esperant par ce moyen de gaigner ma vie, ce que iamais ie n'ay sceu faire. Mais estant bien asseuré maintenant de pouuoir gaigner quelque chose à Malaca, si le Capitaine & les Officiers de la doüane ne me faisoient le tort que i'ay oüy dire qu'ils font à plusieurs Marchands de leurs marchandises, dequoy i'ay veu plusieurs personnes se plaindre, ie serois tres-content de m'y en aller. C'est pourquoy si tu iuges que ie m'y puisse rendre en asseurance, & que pour ton respect ie n'y reçoiue aucun déplaisir, ie tascheray de te rachepter des pescheurs, desquels tu dis estre esclaue; à cela ie luy respondis la larme à l'œil, qu'en l'estat où ie me voyois pour le present, ie iugeois bien qu'il n'y auoit pas d'apparence qu'il se fiast à moy de ce que ie luy dirois, tant pour mon extréme misere, qu'à cause qu'il luy pouuoit sembler que le desir d'estre deliuré de captiuité, me luy fit priser ma personne plus qu'on ne la feroit à Malaca. Mais que neantmoins s'il vouloit adiouster foy à mes serments, puis que pour l'heure ie n'auois point d'autre asseurance à luy donner; ie luy iurerois, & signerois de ma main, que s'il me menoit à Malaca, le Capitaine luy feroit beaucoup d'honneur pour l'amour de moy, & qu'auec ce qu'il ne prendroit rien des droits que deuoit sa marchandise, ce qu'il auroit fourny pour moy luy seroit payé dix fois au double. Bien, me repartit le Mahometan, ie suis content de te rachepter, & te reconduire à Malaca, à la charge que tu ne diras rien de ce que nous auons conclud ensemble, de peur que tes Maistres ne te mettent à si haut prix, que ie ne te puisse tirer de leurs mains, bien que i'en aye la volonté. Alors luy ayant confirmé par serment de ne rien faire que ce qu'il voudroit, comme iugeant bien qu'en effet cette condition estoit necessaire à executer mon dessein, cela fut cause qu'il eut de la creance en moy, & qu'il s'y fia fort facilement.

Comment

Comment ie m'en allay à Malaca auec le Marchand Mahometan, & des choses qui s'y passerent.

Chap. XXV.



Vatre iours apres cet accord, pour me rachepter plus facilement, le Marchand Mahometan se seruit de l'entremise d'vn homme natif du pays, qui s'en alla sous main treuuer les pescheurs, auec lesquels il sceut si bien dissimuler ceste affaire, qu'ils luy accorderent mon rachapt fort facilement, car ils s'ennuyoient desia grandement de m'auoir, tant pource que i'estois bien malade, que pour ne leur pouuoir estre vtile en aucune façon que ce fust. D'ailleurs, il y auoit desia vn mois que i'estois hors de leur maison, & eux en fort mauuaise intelligence ensemble; ioint que tous sept participoient à la vente qu'ils esperoient faire de ma personne : à quoy contribuoient encore plusieurs autres choses qu'il pleust à Dieu permettre, afin qu'ils fissent peu d'estime de moy. Ainsi par le moyen du tiers que le Mahometan employa pour traiter de la vente de ma personne, ces pescheurs demeurerent d'accord auec le Marchand, moyennant la somme de sept mazes d'or, qui valent enuiron huit liures quinze sols de nostre monnoye. Le Mahometan ne m'eut pas si tost rachepté qu'il m'emmena en sa maison, où ie fus cinq iours hors de la tyrannie de ces pescheurs, & en vne captiuité bien meilleure que la precedente. Voila donc comme ie tombay sous le pouuoir de ce nouueau Maistre, qui s'en alla à cinq lieuës de-là, en vn lieu nommé *Sorobaya*, où il acheua de charger son vaisseau de marchandise, qui, comme i'ay desia dit, consistoit en œufs d'aloses : car ils sont en si grand nombre en cette riuiere, que les habitans n'en peuuent faire aucun profit, si ce n'est de ceux des femelles. Aussi en chargent ils tous les ans plus de deux mille vaisseaux, qui portent du moins cent cinquante, ou deux cens barils, chacun

desquels contient bien vn millier d'œufs, sans que du reste du poison ils en puissent tirer aucun argent. Apres que le Mahometan eust chargé la Lanchare de ceste Marchandise, il prit tout incontinent la route de Malaca, où estant abordé fort heureusement, trois ious apres il me mena à la forteresse pour y voir le Capitaine, auquel il raconta le traité que nous auions fait ensemble. Cependant Pedro de Faria fut si estonné de me voir en vn si triste équipage, que les larmes luy en vinrent aux yeux; puis il me dit que i'eusse à parler tout haut, afin de connoistre si c'estoit moy qu'il voyoit, pource que ie ne luy paroissois plus estre moy mesme, à cause de la grande difformité de mon visage. Et d'autant qu'il auoit esté plus de trois mois sans receuoir de mes nouuelles, & qu'vn chacun me tenoit pour mort, il vint tant de gens me voir, que la forteresse en estoit pleine. Là il n'y eut celuy qui la larme à l'œil ne me demandat le suiet de mon infortune, & qui m'auoit mis en vn si mauuais estat. Alors leur ayant rendu compte à tous des aduentures de mon voyage, de mesme façon que ie les ay desia racontées, ils en demeurerent si estonnez, que ie vis alors les vns s'en aller sans dire mot, & les autres baisser les espaules, & faire le signe de la Croix, par admiration de ce qu'ils m'auoient oüy dire. Par mesme moyen la compassion qu'eurent de moy les assistans fut si grande, qu'ils m'en firent voir des effets, & me donnerent tant d'aumosnes, que i'en demeuray beaucoup plus riche que ie n'estois auparauant que de m'en aller à ce mal-heureux voyage. Quant à Pedro de Faria, il fit donner tout à l'heure soixante ducats au Marchand Mahometan qui m'auoit amené, ensemble deux pieces de bon Damas de la Chine. Dauantage, il l'exempta au nom du Roy de tout ce qu'il deuoit à la doüane, pour les droicts de sa marchandise, qui se montoient presqu'à pareille somme, tellement qu'il demeura fort content du marché qu'il auoit fait auec moy. Or afin que ie fusse mieux traitté & sollicité, le Capitaine me fit loger en la maison d'vn Greffier de la doüane Royale, qui pour estre marié en ce pays-là, il luy sembla que chez luy plustost qu'en autre lieu ie treuuerois mes commoditez; comme en effet i'y fus

grandement bien traitté, & y garday le lict par l'espace de plus d'vn mois, qu'il plût à Dieu me donner vne parfaite santé.

De l'armée que le Roy d'Achem enuoya contre le Roy d'Aaru, & de ce qui luy aduint en arriuant à la riuiere de Panetecan.

CHAP. XXVI.

APRES que i'eus recouuert ma santé, Pedro de Faria m'enuoya querir à la forteresse, où il s'enquit de moy des choses que i'auois faites auec le Roy d'Aaru, ensemble comment, & en quel endroit ie m'estois perdu. Là dessus ie luy fis vne ample relation de tout le succez de mon voyage, & de la perte qui m'estoit aduenuë; dequoy il demeura tout estonné. Mais deuant que traitter d'autre chose, il est necessaire de rapporter icy quelle fut la fin de cette guerre de ces deux Roys d'Aaru & d'Achem, & quel l'appareil de leurs armées, afin que par là paroisse clairement la desolation que i'ay si souuent predite auec tant de gemissemens & de larmes, touchant nostre Malaca, forteresse grandement importante à l'Estat des Indes; à cause dequoy ie n'ay peu retenir maintesfois mes plaintes: ce qui toutesfois est vne chose qui semble estre mise en oubly par ceux qui auec plus de suiet en deuroient auoir la memoire tousiours presente. Car ie reconnois que la raison veut que de deux choses il en faut executer vne, à sçauoir, ou ruiner entierement la puissance du Roy d'Achem, ou par elle-mesme perdre miserablement tout le pays que nous auons conquis le long de la coste du Sud, comme Malaca, Banda, Maluco, Sunda, Borneo, & Timor, & deuers le Nord, la Chine, le Iappon, & les Lechies, & plusieurs autres terres & ports, où les Portugais ont vn tres-grand interest, pour le trafic qu'ils y font iournellement. Aussi y esperent-ils plus de profit qu'en aucun autre de ces endroits descouuerts, au delà du Cap de

bonne esperance, pource que l'estenduë en est si grande, qu'elle contient le long de la coste plus de trois mille lieuës, comme l'on pourra voir aisément par les Globes & les cartes du monde qui en traittent au long, s'il est ainsi que leur graduation soit veritable. D'ailleurs, si ceste perte aduenoit, ce que Dieu ne permetra point, s'il luy plaist, par son infinie misericorde, bien que nous ne le meritions que trop pour nostre nonchalance, & pour nos pechez, nous courrions fortune de perdre aussi la doüane de Mandouim, de la ville de Goa, qui est la meilleure chose que le Roy de Portugal ait aux Indes: car c'est des Ports & des Isles que nous auons cy-deuant nommées, d'où dépend la plus grande partie de son reuenu; en quoy ie ne comprens point les espiceries telles que sont la muscade, & les cloux de giroffle, ny les macis, que l'on apporte de ces contrées en son Royaume. D'ailleurs, ie ne treuue pas à propos de parler icy de tout ce que ie pourrois dire de surcroist sur ce suiet, comme en estant tesmoin oculaire, car ce que i'en ay dit me semble suffire, pour monstrer la grande importance de cette affaire, qui ne sera pas si tost reconneuë que ie m'asseure qu'on y apportera du remede. Maintenant, pour reuenir à mon discours, ie diray que ce Tyran d'Achem fut conseillé par les siens, que s'il vouloit prendre Malaca, il n'en pourroit venir à bout en aucune façon que ce fust s'il l'attaquoit par mer, comme il auoit fait desia plusieurs fois, au temps que Dom Estienne de Gama, & ses predecesseurs estoient Capitaines de la forteresse, ou bien que pour s'en rendre maistre de ce costé, il falloit qu'il gaignast premierement le Royaume d'Aaru, afin de se fortifier par apres sur la riuiere de Panetican, où ses armes pourroient soustenir de plus prés la guerre qu'ils pretendoit de luy faire. Car alors il auroit moyen de fermer auec moindres frais les détroits de Cincapura & de Sabaon, & ainsi empescher nos Nauires de passer és mers de la Chine, de Sunda, Banda, & des Molucques: ioint que par mesme voye il pourroit auoir les profits de toutes les drogues qui viennent de ce grand Archipelague, afin d'effectuer le nouueau contract, qui par l'entremise du Bacha du grand Caire,

auoit esté fait auec les Turcs. Et certainement ce conseil sembla si bon au Roy d'Achem, que l'approuuant pour le meilleur, & pour le plus asseuré, il fit tenir preste vne flotte de cent soixante voiles, dont la pluspart estoient Lanchares de rame, & Galiottes, ensemble quelques Calaluzes du païs de Ioa, & quinze Nauires de haut bord, fournies de munitions, & de viures. Dans ces vaisseaux il fit embarquer dix-sept mille hommes, à sçauoir douze mille combatans, & le surplus tous gens de Chiourme & Pionniers. Parmy ceux cy il y auoit quatre mille Estrangers, Turcs, Abissins, Malabares, Gusarates, & Luzons de l'Isle de Bornée. Leur General estoit vn nommé Heredin Mahomet, beau frere du mesme Roy, marié auec vne sienne sœur, & Gouuerneur du Royaume de Baarros. Toute ceste flotte arriua sans danger à la riuiere de Panetican, où pour lors estoit le Roy d'Aaru, auec six mille hommes du pays, sans qu'il y eust pas vn Estranger, tant pour estre fort incommodé, que pour auoir vn païs dépoureu de viures pour l'entretien des soldats. A leur arriuée les ennemis treuuerent qu'il faisoit fortifier la tranchée, dont i'ay parlé cy deuant. Alors sans vser d'autre délay, ils commencerent à faire iouër leur artillerie, & à battre la ville du costé de la mer, auec vne grande furie, qui dura six iours entiers. Cependant les habitans se deffendirent fort vaillamment, quoy que cela ne se fit pas sans que de part & d'autre il y eut beaucoup de sang respandu. Ce qui fut cause que le General de Achems connoissant qu'il n'aduançoit pas beaucoup, fit mettre pied à terre à ses gens, qui flancquerent douze grosses pieces, & ainsi la batterie recommença par trois diuerses fois, auec tant d'impetuosité, qu'elle démolit l'vn des deux forts qui deffendoit l'entrée de la riuiere. Ce fut par là mesme qu'à la faueur de certains ballots de coton qu'ils conduisoient deuant eux, ils assaillirent vn matin la principale forteresse. En cet assaut estoit Capitaine vn certain Abissin, appellé Mamedecan, qui depus vn mois, ou enuiron, estoit arriué de Iudaa, pour confirmer la nouuelle alliance que le Bacha du Caire auoit accordée au Roy d'Achem, de la part du grand Seigneur, par lequel traité il luy donnoit

vne maison de doüane au port de Pazem. Cét Abissin se rendit maistre du boulevart, auec soixante Turcs, quarante Ianissaires, & quelques Mores Malabares, lesquels planterent cinq enseignes, & plusieurs guidons. Cependant le Roy d'Aaru, à force d'encourager les siens auec des promesses, & des paroles, telle que le temps present requeroit, fit si bien qu'auec vne valeureuse resolution ils attaquerent les ennemis, & regaignerent le boulevart que n'agueres ils auoient perdu, de sorte que le Capitaine Abissin y demeura sur la place, auec tous ceux qui estoient dedans auec luy. Le Roy voulant alors s'aider d'vn si bon succez, comme vne personne qui recherchoit la victoire, fit à mesme temps ouurir les portes de la tranchée, & s'estant mis en campagne auec vne bonne partie des siens, il combatit si vaillamment contre ses ennemis, qu'il les mit tous en déroute. Par mesme moyen il leur prit huict des douze pieces d'artillerie qu'ils auoient desembarquées, & ainsi il fit sa retraite en toute asseurance. A l'heure mesme il se fortifia le mieux qu'il pût, afin de soustenir plus facilement les assauts que ses ennemis luy deuoient donner.

De la mort du Roy d'Aaru, & de la cruelle iustice qu'en firent les ennemis.

Chap. XXVII.

Le Roy d'Achem voyant le mauuais succez qu'il auoit eu en ceste iournée, eut plus de regret de la mort du Capitaine Abissin, & de la perte de ces huit pieces d'artillerie, que de tous ceux qui auoient esté tuez au combat. Il fit doncques assembler son conseil de guerre pour prendre vne resolution. Là-dessus tous furent d'aduis de continuer le siege commencé, & d'assaillir la tranchée de tous costez, ce qui fut executé si promptement, qu'en dix sept iours qu'ils y trauaillerent, ils l'attaquerent par neuf diuerses fois, tellement qu'à force d'inuen-

tions & d'artifices de feu qu'vn Ingenieur Turc, qu'ils auoient auec eux, leur inuentoit tous les iours, ils démolirent presque la plus grande partie de la tranchée. Dauantage, ils abbattirent deux des principaux forts du costé du Sud, ensemble vne grande terre-pleine, qui en forme de faussebraye deffendoit l'entrée de la riuiere, dequoy ne pût empescher l'effet, toute la resistance du Roy d'Aaru, quoy que les siens se deffendissent si vaillamment, que le Roy d'Achem y perdit plus de deux mille cinq cens hommes, sans y comprendre ceux que le fer & le feu auoient endommagez, dont le nombre estoit bien plus grand que des morts, ioint que la pluspart moururent incontinent à faute d'estre pensez. Pour le regard du Roy d'Aaru, il ne fit perte que de quatre cens hommes, neantmoins pour ce que le nombre des siens estoit petit, & ses ennemis mieux en ordre, & mieux armez, au dernier assaut qui fut donné le 13. iour de la Lune, cette bataille se termina malheureusement par l'entiere défaite des gens du Roy d'Aaru : car le malheur voulut pour luy qu'ayant fait vne sortie par le conseil d'vn sien Cacis, en qui il se fioit grandement, il arriua que ce traistre se laissa gaigner par le moyen d'vn bar d'or, qui est vn poids de quarante mille ducats, dont le Roy d'Achem luy fit vn present : ce que le Roy ne sçachant point en ceste sorte, il attaqua ses ennemis courageusement, & leur liura vn sanglant combat, où l'aduantage luy demeura selon le iugement de plusieurs. Mais dautant qu'il auoit laissé pour Capitaine de la tranchée ce mâtin & perfide Cacis, il sortit quelque temps apres, accompagné de cinq cens hommes, sous pretexte de s'en aller à son secours, afin de l'assister à poursuiure vn si bon commencement qu'il auoit. Dequoy s'estant apperceu vn des Capitaines de l'ennemy, qui estoit Mahometan Malabare, nommé Cutiale Marcaa, il parut incontinent sur pied, & auec six cens Mahometans Gusarates & Malabares qu'il auoit amenez à dessein, il gaigna les portes de la tranchée, que le traistre Cacis ne voulut aucunement deffendre, à cause du bar d'or qu'il auoit receu : tellement que par ce moyen le Capitaine Mahometan se fit incontinent Maistre

de la tranchée, à faute de resistance, & dabord il y tua tout autant de malades & de blessez qu'il y treuua, dont le nombre se montoit à quelques quinze cens hommes, à pas vn desquels il ne voulut donner la vie. Cependant le malheureux Roy d'Aaru, qui ne pensoit à rien moins qu'à la trahison de son Cacis, voyant sa tranchée prise, accourut pour la secourir, à cause que c'estoit la chose qui luy importoit le plus. Mais ne se treuuant pas le plus fort il fut contraint de quitter le camp. Alors comme il taschoit de faire retraitte vers les fossez de la ville, sa mauuaise fortune voulut, qu'vn Turc son ennemy le tua d'vn coup d'harquebuse. De cette mort s'ensuiuit la perte de tous les autres, à cause du grand désordre qu'elle apporta parmy eux. Dequoy les ennemis furent si ioyeux, que voyant le corps de cét infortuné Roy estendu sur le champ de bataille parmy les autres morts, ils le prirent incontinent, puis apres luy auoir tiré les entrailles, ils le salerent, & le mirent dans vne caisse. Ils le presenterent depuis au Roy d'Achem, lequel auec plusieurs ceremonies de Iustice, le fit scier publiquement par diuerses pieces, & cuire dans vne chaudiere plaine d'huyle & de poix, auec vne espouuentable publication, dont la teneur estoit telle:

Voicy la Iustice que fait faire Soultan Laradin, Roy de la terre des deux Mers, & Pastil des lampes d'or de la chapelle du Prophete Noby, qui veut, & luy plait, qu'ainsi scié & cuit dans le feu, patisse l'ame de ce miserable Mahometan, pour auoir esté transgresseur de la Loy de l'Alcoran, & de la parfaite croyance des Mousselimans, de la maison de la Mecque. Car cette execution est fort iuste & conforme à la saincte doctrine du Liure des Fleurs, veu que ce meschant s'est fait voir en toutes ses œuures sans aucune crainte de Dieu, ne cessant d'enuoyer des aduis touchant les plus secrettes affaires de ce Royaume, à ces maudits chiens du bout du monde, qui par vne grande offence; & vne insigne tyrannie, iointe à nos pechez, & à nostre nonchalance, sont maintenant Seigneurs de Malaca. Cette publication acheuée il se fit vn bruit effroyable parmy le peuple, qui pour response s'escria, *Ce Chastiment n'est que trop petit pour vn crime si execrable.* Voyla veritablement de quelle façon cela se passa, & comme à la perte du Royaume d'Aaru

fut

fut iointe la mort de ce pauure Roy, qui viuoit en si bonne intelligence auec nous, & lequel à mon aduis, nous eussions peu secourir auec peu de fraiz & de peine, si au commencement de cette guerre on l'eust assisté de ce qu'il auoit enuoyé demander par son Ambassadeur. De vous dire maintenant à qui en a esté la faute, c'est dequoy ie laisse le iugement à ceux qu'il touche le plus de le sçauoir.

De ce qui se passa au Royaume d'Aaru, apres la mort du Roy, & comme la Reyne s'en alla à Malaca.

Chap. XXVIII.

APres que ce malheureux Roy d'Aaru eut finy ses iours miserablement, de la façon que ie viens de dire, & que son armée fut mise en déroute, l'on n'eut pas beaucoup de peine à prendre la ville, & tout le Royaume. Alors le General des ennemis refit les tranchées, & les fortifia de toutes les choses qu'il iugea necessaires à la conseruation & à l'asseurancee du surplus qu'ils auoit gaigné. Cela fait il y laissa vne garnison de huict cens hommes des plus courageux de son armée, ausquels commandoit vn certain Mahometan Lusan, nommé Sapetù de Raja, & partit incontinent apres auec le reste de ses gens. C'est la commune opinion qu'il s'en alla treuuer le Roy d'Achem, & que ce Tyran le receut auec beaucoup d'honneur, pour le bon succez de ceste entreprise. Car, comme i'ay desia dit, n'estant auparauant que Gouuerneur & Bandara du Royaume de Baarros, il luy donna le titre de Roy; si bien que tousiours depuis il fut appellé Sultan de Baarros, qui est le propre nom de ceux qui sont Roys entre les Mahometans. Or cependant que ces choses se passoient, la desolée Reyne estoit à sept lieuës d'Aaru, où estant aduertie & asseurée de la mort du Roy son mary, & du triste succez de cette affaire, à mesme temps elle resolut de se ietter dans le feu, pour le luy auoir ainsi promis durant qu'il estoit en

vie, en luy confirmant cette promesse auecque de grands sermens. Mais les siens ne luy voulans pas permettre d'executer vn dessein si desesperé, luy apporterent pour cét effet plusieurs raisons fort valables. De maniere, qu'à la fin vaincuë par leurs persuasions: *Sans mentir*, leur dit-elle *combien que ie vous accorde ce que vous me demandez, si est-ce pourtant que ie veux bien que vous sçachiez, que ny toutes les considerations que vous m'auez alleguées, ny les paroles dont vous vous seruez à farder le zele de bons & fidelles suiets, ne seront pas capables de me destourner d'vn si genereux dessein, comme est celuy que i'ay promis à mon Roy, mon Mary, & mon Maistre, si ce n'est que Dieu me fasse connoistre en mon ame, que viuante ie pourray mieux vanger l'iniure qu'on luy a fait; aussi ie iure par son sang deuant tous vous autres, que tant que ie viuray ie chercheray tous les moyẽs de le faire, & pour ceste occasion ie me soubmettray à vne si grande extremité, que mille fois ie me feray Chrestienne s'il en est besoin, afin que pendant que ie viuray, ie puisse venir à bout de mon dessein, que ie desire le plus.* Auec cette ardeur & ces paroles, sans faire plus long seiour, elle se mit sur vn Elephant, accompagné de trois cens hommes pour la garder, & de plusieurs autres, qui apres la vinrent ioindre. Auec eux elle fit vn gros de sept cens hommes, puis elle s'achemina vers la ville, à dessein d'y mettre le feu, afin que ses ennemis n'en eussent point la possession. Alors n'y treuuant qu'enuiron quatre cens Achems empeschez apres le pillage de quelques hardes qui estoient restées, incitant les siens à se monstrer resolus en cette occasion, elle leur representoit les larmes aux yeux le deuoir qui les obligeoit à ce faire. Alors elle attaqua si valeureusement ses ennemis, que de quatre cens qu'ils estoient dans la ville, l'on nous asseura depuis à Malaca, qu'il en estoit resté fort peu de viuants. Cela fait, se reconnoissant trop foible pour l'execution du surplus de son dessein, elle s'en retourna dans le bois, où elle seiourna vingt iours, pendant lesquels elle leur fit la guerre, les surprit, & pilla tant de fois comme ils alloient querir de l'eau, du bois, & autres choses dont ils auoient besoing, qu'ils n'osoient plus sortir hors la Ville pour se pouruoir de ce qui leur estoit necessaire, & s'il eust esté possible

qu'elle euſt peu continuer cette guerre encore autre vingt iours, elle les euſt tellement affamez, qu'ils euſſent eſté contraincts de ſe rendre. Mais dautant qu'en ce temps-là il plût continuellement à cauſe du climat; ioint que la terre eſtoit pleine de buiſſons, & de mareſcages, & que les fruits dont ils ſe nourriſſoient dans les bois, ſe pourriſſoient tous; ſi bien que la pluſpart de ſes gens eſtoient malades, ſans qu'en ce lieu on leur peuſt donner aucun remede, ny ſecours; la Royne fut contrainte de s'en aller vers vne riuiere nommée *Minhaçumbaa*, qui eſtoit à cinq lieuës de là, ſur laquelle s'eſtant embarquée dans ſeize vaiſſeaux à rames, tels qu'elle les pût aſſembler, leſquels eſtoient Paroos de peſcheurs, & auec iceux s'en vint à Malaca, ſur la creance qu'à ſon arriuée on ne luy refuſeroit rien de ce qu'elle pourroit demander.

De la reception qui fut faite à la Royne d'Aaru, à ſon arriuée à Malaca, & de ce qui ſe paſſa entre elle, & Pedro de Faria, Capitaine de la forteresse.

Chapitre XXIX.

PEDRO de Faria eſtant aduerty de la venuë de la Royne, l'enuoya receuoir par Aluaro de Faria ſon fils, & Capitaine General de la marine, auec vne Galere de cinq Fuſtes, deux Caturcs, & vingt Balons, accompagné de trois cens hommes, ſans y comprendre pluſieurs perſonnes du pays. Ainſi elle fut menée à la forteresse, de laquelle on luy fit vne honnorable ſaluë d'artillerie, qui dura l'eſpace d'vne bonne heure; Ayant mis pied à terre, & veu certaines choſes que Pedro de Faria luy deſiroit monſtrer, pour eſtre neceſſaires, à noſtre deſſein, comme la doüane, la riuiere, l'armée, la manufacture, la maiſon des pouldres, & autres choſes qui eſtoient deſia preparées pour cét effet; elle fut logée en vne belle maiſon, & ſes gens qui eſtoient au nombre de ſix cens, au champ de *Ilher*, ſous des cabanes & tentes où l'on les accommoda le mieux que l'on put. Durant tout le temps qu'elle

y demeura, qui fut d'enuiron cinq mois, elle continua tousjours à requerir ce qu'elle desiroit, qui estoit du secours & de la faueur, pour vanger la mort de son mary : surquoy elle alleguoit plusieurs raisons assez fortes pour n'estre esconduite de sa demande. Mais enfin reconnoissant le peu de secours que nous luy pouuions donner, & que tout nostre fait n'estoit pour elle qu'vn entretien de paroles, desquelles elle ne voyoit aucun fruit, elle se delibera de parler clairement à Pedro de Faria, afin de s'instruire de luy touchant ce qu'il luy auoit promis. Pour cét effet, l'attendant vn Dimanche à la porte de la forteresse, à l'heure que la place estoit pleine de monde, & qu'il sortoit pour aller à la Messe, elle l'aborda, & alors apres s'estre rendu de part & d'autre les complimens, & les ceremonies accoustumées, elle luy dit. *Noble & valeureux Capitaine, ie vous supplie grandement par la generosité de vostre race, que vous ne fermiez point les aureilles à ce peu de chose que i'ay à vous dire. Considerez ie vous prie qu'encore que ie sois Mahometane, & que le grand nombre de mes pechez m'ait renduë aueugle en la claire connoissance de vostre saincte Loy, Toutesfois pource que ie suis femme, & que i'ay esté la Reyne, vous me deuez porter quelque respect, & regarder ma misere auec des yeux de Chrestien.* A ces mots Pedro de Faria ne sceut d'abord que respondre. Enfin posant bas sa tocque, il luy fit vne grande reuerence, & apres auoir esté tous deux long-temps sans parler, la Reyne salüa la porte de l'Eglise, qui estoit deuant elle, puis elle parla derechef à Pedro de Faria ; *Certes*, luy dit-elle, *ces desirs que i'ay tousiours eu de vanger la mort de mon mary, ont esté & sont encore si grands, que i'ay deliberé de chercher tous les moyens qui me seront possibles pour le faire, puisque pour la foiblesse de mon sexe la fortune ne m'a permis de porter les armes. Croyant donc que celuy-cy, qui est le premier que ie me suis resoluë d'esprouuer, fut le plus asseuré & duquel i'ay fait plus d'estat, que de pas vn des autres, pour m'estre fiée à l'ancienne amitié que i'ay tousiours euë auec vous autres Portugais, & à l'obligation de laquelle ceste forteresse m'est redeuable, sans y comprendre plusieurs autres considerations que vous sçauez bien, ie suis à present venuë pour vous prier les larmes aux yeux, qu'au nom du Serenissime Roy de Portugal,*

mon Seigneur, de qui mon mary a tousiours esté suiet, & loyal vassal, que vous me vueilliez ayder & secourir en mon aduersité, à quoy vous m'auez promis en public, de ne manquer en la presence de plusieurs nobles personnes : & cependant ie voy maintenant qu'au lieu d'effectuer la promesse que vous m'auez tant de fois repetée, & de vous en acquiter, vous alleguez pour excuse que vous en auez escrit au Vice-Roy, & n'ayant de besoin de tant de forces, que vous dites que l'on m'enuoyera pour cét effet, pource qu'auec cent hommes, & les miens qui sont fugitifs par le pays en attendant mon retour, ie me fais forte, bien que ie ne sois qu'vne femme, qu'en moins d'vn mois ie reprendray tout mon pays, & vangeray la mort de mon mary, qui est ce que ie desire le plus, estant aidée de Dieu Tout-puissant, de la part duquel ie vous prie & requiers pour le seruice & l'honneur du Serenissime Roy de Portugal mon Maistre, seul azile asseuré de mon vefuage, que puisque vous le pouuez, vous le fassiez promptement, pource qu'en la diligence consiste ce qu'il y a de plus important en cette affaire, & le faisant ainsi vous coupperez le chemin à l'intention de cét ennemy, qui ne tend qu'à la ruine de ceste forteresse, comme vous pouuez reconnoistre par les moyens qu'il a procurez pour ce faire. Si vous desirez de m'enuoyer le secours que ie vous demande, ie l'attendray icy volontiers, sinon esclaircissez-m'en, pource que vous me nuisez autant en me faisant perdre le temps, comme vous m'apporteriez de dommage, si vous me refusiez ce que ie vous ay demandé auec tant d'ardeur, & que vous estes obligé de faire en qualité de Chrestien, comme le sçait fort bien le Seigneur Tout-puissant du Ciel & de la terre, lequel ie prends à tesmoing en cette mienne requeste.

Comme la Reyne d'Aaru partit de Malaca pour s'en aller à Bintan, & de ce qu'elle fit auec le Roy de Iantana.

CHAP. XXX.

PEDRO de Faria ayant oüy cette desolée Reyne, luy disoit pupliquement en luy remettant en memoire les obligations qu'il auoit de faire ce qu'elle luy demandoit; vaincu par sa propre oubliance, & presque hon-

teux de cette faute en laquelle il estoit tombé, luy fit responce, qu'en foy de Chrestien, & en verité, il auoit escript cette affaire au Vice-Roy, & que sans faute dans peu de temps il esperoit des gens de secours, s'il n'y auoit quelque trouble aux Indes qui les empeschast de venir, & qu'à cause de ce il luy conseilloit & la prioit de demeurer en ce lieu de Malaca, iusqu'à ce que dans peu de temps il luy eut fait voir cette verité. A quoy ceste Princesse affligée ayant repliqué sur l'incertitude d'vn tel secours, Pedro de Faria se mit presqu'en colere; par ce qu'il croyoit qu'elle estoit en méfiance de la verité; si bien qu'au fort de sa passion il lascha quelques paroles plus rudes que de raison. Alors la desolée Royne, la larme à l'œil, tenant les mains vers le Ciel, & regardant la porte de l'Eglise, qui estoit presque vis à vis d'elle, si remplie de sanglots, qu'elle ne pouuoit presque parler. *La claire fontaine*, dit elle, *c'est le Dieu qui s'adore en ceste maison, de la bouche duquel procede toute verité, mais les hommes de la terre sont des cloacques d'eau trouble, où par nature demeurent continuellement les changemens & les fautes. C'est pourquoy se doit tenir pour mandit celuy qui se confie à l'ouuerture de ses levres, car ie vous asseure, Seigneur Capitaine, que depuis que ie me cognois iusqu'à present, ie n'ay veu ny ouy autre chose, sinon que plus les malheureux, tel qu'estoit mon mari, & telle que ie suis, font pour vous autres Portugais, & moins faites vous pour eux, & plus vous deuez, moins vous voulez payer. Cela estant, ie reconnois clairement, & il faut s'asseurer que le guerdon de la nation Portugaise, consiste plus aux faueurs qu'aux merites des personnes. Et pleust à Dieu, que ce que mes pechez me font maintenant connoistre, le defunct Roy mon mari l'eust connu il y a vingt-neuf ans, parce qu'il n'eust pas vescu si deceu de vous autres comme il a fait. Mais puis qu'il est ainsi, vne seule chose me reste à present pour consolation de mes plaintes, qui est d'en voir plusieurs aussi scandalisez de vostre amitié, que ie le suis maintenant: car si vous n'auez l'asseurance, ny la volonté de me donner secours, pourquoi vous y estes vous si librement engagé auec moi pauure femme desolée, & vefue de ma pretention, & de ce que i'esperois treuuer en vous, de qui ie me treuue trompée par vos trop grandes promesses?* Apres ces paroles elle tourna le dos au Capitaine, & sans le

vouloir plus escouter, s'en retourna incontinent en son logis, puis fit équipper les vaisseaux qui l'auoient amenée, & le lendemain elle partit pour aller à Bintan, où pour lors estoit le Roy de Iantana, qui selon le rapport qui nous en a esté fait depuis à Malaca, luy fit de tres-grands honneurs à son arriuée: elle luy raconta tout ce qu'elle auoit fait auec Pedro de Faria, & comme elle auoit perdu les asseurances de nostre amitié. A quoy l'on tient que le Roy fit cette responſe, *Qu'il ne s'estonnoit point du peu de verité qu'elle disoit auoir recogneuë en nous, & qu'elle ne le treuuast pas estrange, parce que nous l'auions monstré à tout le monde en plusieurs occasions.* Pour mieux confirmer son dire, il luy recita quelques exemples particuliers des choses qu'il disoit nous estre arriuées, ce qui sembloit d'abord estre conforme à son intention. Toutesfois comme Mahumetan & nostre ennemy, il leur donnoit telle couleur qu'il les faisoit paroistre plus enormes qu'ils n'estoient. Ainsi apres luy auoir raconté plusieurs choses de nous fort mal faites, où il entremesloit des perfidies, des voleries & des tyrannies, y adioustant plusieurs mauuais noms, sans donner à cognoistre les raisons desquelles l'on se pouuoit defendre à l'encontre, encore qu'ils fussent abominables, à la fin il luy dit, qu'il luy promettoit par la loy de bon Roy & de bon Mahumetan, qu'elle se verroit dans peu de temps par son moyen remise en son Royaume, sans qu'il en manquat vn seul poulce de terre; & afin qu'elle fût plus asseurée de ce qu'il luy promettoit, il luy dit qu'il estoit content de la prendre pour femme, si elle le vouloit; parce qu'en ce faisant il auroit plus de suiet d'estre ennemy du Roy d'Achem, à qui pour son suiet il seroit contraint de declarer la guerre, s'il ne vouloit à l'amiable se desister de ce qu'il luy auoit pris. A quoy elle fit responſe, qu'encore que l'honneur qu'il luy faisoit fut fort grand, qu'elle ne l'acceptoit point neantmoins, s'il ne luy promettoit en doüaire de venger la mort de son autre mary, disant que c'estoit là sa seule pretention, sans laquelle elle n'eut point accepté d'estre Royne de tout le monde. Le Roy par le cōseil des siens luy accorda sa requeste, & le luy promit ainsi par vn serment solemnel,

qui fut pris dans vn liure de leur secte, sur lequel il mit sa teste, pour l'asseurer de la promesse qu'il luy auoit faite.

De la sommation que le Roy de Iantana enuoya faire au Roy d'Achem, sur ce qui concernoit le Royaume d'Aaru, & de la response qui luy fut faite.

Chap. XXXI.

APres que le Roy de Iantana eut fait ce serment entre les mains d'vn sien grand Cacis, qui s'appelloit Raja Moulana, vn iour de feste qu'ils solemnisent leur *Ramadan*, il s'en alla à l'Isle de Campar, où apres auoir celebré les ceremonies de leur nopces, il tint Conseil de ce qu'il deuoit faire sur le suiet où il s'estoit engagé, pource qu'il reconnoissoit la chose assez difficile, à cause qu'il estoit necessaire de hazarder beaucoup du sien. La derniere resolution qu'il prit, fut qu'auparauant qu'entreprendre aucune chose, il eut à enuoyer sommer le Roy d'Achem, sur le droit que de nouueau il auoit au Royaume d'Aaru, à cause du mariage qu'il auoit fait auec la Reyne d'iceluy, sa nouuelle femme, & que selon la response qu'il en auroit qu'il resoudroit apres, sur ce qu'il auroit à faire. Ce Conseil sembla si bon au Roy, qu'il expedia & enuoya incontinent au Roy d'Achem vn Ambassadeur, auec vn present de riches ioyaux d'or, & de draps de soye, & vne lettre qui contenoit ces mots. *Sibry Laya quendou, pracamaa de raja, legitime Roy par succession de patrimoine de ma captiue. Malaca, vsurpée par le ioug tyrannique, force de bras, & l'iniustice des infideles Roys de Iantana & Bintan, & des susdicts Rois d'Andragie & de Lingaa. A toy Siry, Soultan Aaradin, Roy d'Achem, & de tout le surplus de la terre des deux mers, mon vray frere par l'ancienne amitié de nos Ayeuls, fauory par le cachet doré de la saincte maison de la Mecque, pour bon & fidele Daroes, comme les Datos Monalas, lesquels pour l'honneur du Prophete Noby, ont voyagé sterilement dans les miseres de cete vie: Moy ton allié en chair & en sang, ie te fais sçauoir par mon Ambassadeur, que les iours*

passez

passez de la septiesme Lune de cette presente Annee, s'en vint à moy pleine d'vn grand trauail & affront, la noble vefue Anchesiny, Royne d'Aaru, auec le visage triste, & les yeux baignez de pleurs, se prosternant par terre, & s'esgratignant les iouës à belles ongles, & me dist que tes Capitaines luy auoient pris son Royaume, auec les deux riuieres de Laue & Panetican, & tué Aliboncarson mary, auec cinq mille Amborraias, & Ouroballons tous gens de remarque qu'il auoit auec luy, & captiué trois mille enfans qui n'auoient encore iamais peché, lesquels ayants les mains liées auec des cordes, l'on foüettoit continuellement sans aucune pitié, comme s'ils eussent esté fils de meres infidelles. C'est pourquoi estant esmeu comme ton frere, en la proximité que le saint Alcoran nous enseigne, & à laquelle il nous oblige, ie l'ay receuë sous la protection de ma verité, afin qu'estant plus asseuré, ie me puisse informer de la raison, & du droict que pour ce faire tu as peu auoir, & ayant reconneu par ses serments que tu n'en as aucun, ie l'ay receuë pour ma femme, afin que plus librement ie puisse deuant Dieu demander le sien. Ie te prie donc, comme estant ton vray frere, que tu luy rendes ce que tu luy as pris, & que de tout cela tu luy en fasses vne bonne & entiere restitution, puis qu'en la Loi professée de nostre verité, tu y es obligé. Et quant au proceder que tu dois tenir en la restitution que ie te demande, elle se doit faire par l'ordre que Syribican mon Ambassadeur te monstrera, & ne le faisant ainsi conformement à ce que par Iustice ie te demande, ie me declare ton ennemy pour cette Dame, à laquelle ie me suis obligé par vn serment solemnel de la defendre en son affliction. Cet Ambassadeur estant arriué à Achem, le Roy le fit receuoir honorablement, & prit la lettre qu'il luy portoit. Mais apres en auoir fait ouuerture, & veu ce qu'elle contenoit, il le voulut incontinent faire mourir, ce qu'il eut fait sans doute, si quelqu'vn des siens ne l'en eut diuerty, luy disant, que s'il le faisoit, cela luy causeroit vne grande infamie. Ainsi congediant sur l'heure cet Ambassadeur, sans vouloir prendre son present, pour le mespriser dauantage il luy bailla vne lettre pour responsе de celle qu'il luy auoit apportée, où estoient ces mots, *Moy le Soultan Alaradin, Roy d'Achem, de Baarros, de Peedir, de Paacem, & des Seigneuries de Dayaa & Batas, Prince de toute la terre des deux mers Mediterranée & Oceane, & des*

mines de Menencabo, & du Royaume d'Aaru nouuellement pris auec iuste cause, A toy Roy remply de ioye, & desireux d'vn douteux heritage, i'ay veu ta lettre escrite à la table de tes nopces, & par les inconsidérées paroles d'icelle i'ay recogneu l'yurognerie de tes Conseillers & Secretaires, à laquelle ie ne voulois respondre, n'eust esté la priere des miens. C'est pourquoy ie te dis que tu ne m'en tiennes point pour excusé: car ie te confesse que ie ne veux point estre loüé de toy, & touchant le Royaume d'Aaru, tu n'as que faire d'en parler, si tu veux demeurer en vie, il suffit que ie l'ay fait prendre, & qu'il est à moy, comme bien tost sera le tien, si tu t'és marié à dessein auec Anchesiny, afin qu'à ce suiet tu t'en puisses preualoir du droit d'vn Royaume, qui desia n'est plus sien. C'est pourquoy tu demeureras auec elle comme les autres maris auec leurs femmes, qui cultiuans la terre, se contentent du labeur de leurs mains. Reprens premierement ta Malaca, puis qu'elle a esté autresfois tienne, & lors tu penseras à ce qui n'a iamais esté à toy, ie te fauoriseray comme vassal & non comme frere, comme tu te qualifies. De ma grande & Royale Maison du riche Achem, le mesme iour de l'arriuée de ce tien Ambassadeur, que i'ay expedié incontinent sans le vouloir dauantage voir ny ouïr, comme il te pourra dire lors que tu l'auras de retour chez toy.

Du surplus qui arriua entre le Roy de Iantana & celuy d'Achem, sur le suiet de ceste Ambassade.

CHAPITRE XXXII.

L'AMBASSADEVR du Roy de Iantana estant congedié auec cette responce le mesme iour de son arriuée, ce qu'ils tiennent entre eux pour vn grand affront, il remporta le present que le Roy d'Achem n'auoit voulu accepter, pour mespriser dauantage & celuy qui l'enuoyoit, & celuy qui l'apportoit, lequel arriua à Compar où lors estoit le Roy de Iantana, qui ayant sceu toutes ces choses, l'on dit qu'il en demeura si triste & si fasché, que ses domestiques ont asseuré l'auoir veu plusieurs fois pleurer en particulier, comme se ressentant du peu d'estat que ce Tyran

Roy d'Achem auoit fait de luy : il tint donc pour la seconde fois Conseil là dessus, où fut conclu qu'en toutes façons il luy feroit la guerre comme à son ennemy mortel, & que la premiere chose qu'il falloit faire, c'estoit de reprendre le Royaume d'Aaru, & la forteresse de Panetican, auant qu'il l'eust fortifié dauantage : le Roy fit diligemment leuer vne grosse armée de deux cens voiles de rames, dont la plusparr estoient Lanchares, Ioangas, Calaluses, & quinze Iuncos de haut bord, pourueus de munitions necessaires à cette entreprise, & fit Capitaine General de cette armée le grand Laque Xemena son Admiral, de la valeur duquel les Histoires des Indes traittent en diuers lieux. A cettuy-cy il donna 2000. hommes de combat, & quatre mille de Chiourme, & des Mariniers tous bien choisis & vsitez à la guerre. Cet Admiral partit incontinent auec sa flotte, & arriua à la riuiere de Panetican, où estoit la forteresse des ennemis. Alors ils l'attaquerent par 5. fois, & s'en allerent à l'escalade auec 300. eschelles, s'aydans de plusieurs inuentions & artifices de feu. Mais cognoissant qu'ils ne la pouuoient prendre de cette sorte, ils commencerent à la battre auec 40. grosses pieces d'artillerie, lesquelles tirerent sans discontinuer par l'espace de sept iours entiers, à la fin desquels la plus grande part de la forteresse fut ruinée & mise par terre. Ce que voyant les ennemis, ils donnerent incontinent l'assaut, & y entrerent si valeureusement qu'ils y mirent à mort 1400. Achems, la plusparr desquels estoient entrez le iour d'auparauant que la flotte y fut arriuée, conduite par vn Capitaine Turc nepueu du Bacha du Caire nommé *Morado Arraiz*, lequel y fut aussi tué auec deux cens Turcs qu'il auoit auec luy, sans que Laque Xemena voulut donner la vie à pas vn d'iceux. Apres cela il vsa d'vne si grande diligence à faire rebastir ce qui estoit tombé, s'aydant de stacquades de bois & de terrasses, où la plusparr des soldats trauailloient, qu'en douze iours la forteresse fut rebastie, & demeura aussi forte qu'auparauant, ioint qu'il l'augmenta de deux boullenarts. La nouuelle de cette flotte, que le Roy de Iantana faisoit aux ports de Bintan & de Compar arriua aux oreilles du Tyran Roy d'Achem, le-

quel craignant perdre ce qu'il auoit gaigné, mit incontinent sur mer vne autre armée de 1420. voiles, Fustes, Lanchares, Galiots, & 15. Galeres de 25. bancs chacune, dans lesquelles il fit embarquer 15000. hommes, sçauoir 12000. combattans, & le surplus gens de chiourme, & fit General de cette armée le mesme Heredin Mahomet, qui auparauant auoit (comme i'ay desia dit) pris le Royaume d'Aaru, à cause qu'il le recognoissoit homme de grand esprit, & bien fortuné en guerre, lequel estant party auec cette armée, arriua en vn lieu nommé *Aapessumbee*, quatre lieuës pres de la riuiere de Penetican, où il sceut par quelques pescheurs qu'il fit prendre & mettre aux tourments, tout ce qui s'estoit passé en la forteresse & dans le Royaume, & comme Laque Xemena s'estoit emparé tant de la terre, que de la mer en l'attendant. A cette nouuelle l'on dit que Heredin Mahomet demeura fort embarrassé ; par ce que veritablement il ne croyoit pas que les ennemis pûssent tant faire en si peu de temps. A cause dequoy il fit assembler son Conseil, où il fut conclud, que puisque la forteresse & le Royaume estoient pris, & tous les hommes qu'il y auoit laissez, taillez en pieces, ioint que les ennemis estoient fort puissans tant par mer que par terre, il falloit qu'il s'en retournast, pource que le temps n'estoit nullement propre à leur dessein. Toutesfois Heredin Mahomet fut de contraire opinion ; disant qu'il vouloit plustost mourir en homme de courage, que viure en deshonneur & en effeminé, & que puisque son Roy l'auoit choisi pour cet effet, qu'il ne plûst à Dieu qu'il perdit vn seul poinct de la reputation en laquelle chacun le tenoit ; c'est pourquoy il promettoit & iuroit par les os de Mahomet, & par toutes les lampes qui perpetuellement brusloient en sa Chappelle, de faire mourir pour traistres tous ceux qui s'opposeroient à son opinion, & de les faire cuire & boüillir tous vifs en vne chaudiere pleine de poix ; comme aussi deuoit-il faire au mesme Laque Xemena ; & auec ces boüillans desseins il partit du lieu où il estoit anchré, auec grands cris & retentissemens d'instrumens, comme tambours, cloches, & autres ; ainsi qu'ils ont accoustumé de faire en semblables

occasions. De cette façon à force de rames, & de voiles, ils gaignerent l'entrée de la riuiere, & venant à la veuë de l'armée de Laque Xemena lequel estoit desia prest, & renforcé de bon nombre de soldats, qui nouuellement luy estoient arriuez de Pera, Bintan, Siaca, & de plusieurs autres endroicts d'alentour, il partit incontinent du lieu où il estoit, & se vint rendre au milieu de la riuiere. Apres s'estre saluez de part & d'autre auec l'artillerie, ils se ioignirent auec autant de violence qu'ils en auoient de desir. Le combat fut si grand que durant vne heure & demie l'on ne sceut recognoistre l'aduantage des deux partis, iusqu'à tant que Heredin Mahomet General des Achems fut tué d'vne bombe à feu, qui le frappant par l'estomach le mit en deux pieces. Alors la mort de ce chef découragea les siens de telle sorte, que voulans retourner vers vne pointe nommée Batoquirin, auec intention de s'y vnir ensemble, & s'y fortifier attendant la nuict, à la faueur de laquelle ils auoient enuie de fuïr, ils ne peurent executer leur dessein, à cause du grand courant de l'eau qui les separa & dispersa en diuers endroicts. Par ce moyen l'armée du Tyran Roy d'Achem demeura au pouuoir de Laque Xemena, qui la desfit, sans qu'il s'eschappast d'icelle que quatorze voiles, & les autres cent soixante & six furent toutes prises, & dans icelles furent aussi mis à mort treize mille cinq cens hommes, sans y comprendre les quatorze cens qui estoient morts en la tranchée. Ces quatorze voiles estans ainsi eschappées s'en retournerent à Achem, où estans elles donnerent aduis au Roy de tout ce qui s'estoit passé, dequoy l'on dit qu'il s'attrista de telle sorte, qu'il demeura vingt iours sans se faire voir de personne; à la fin desquels il fit trancher la teste à tous les Capitaines des quatorze voiles, & à tous les soldats qui estoient dedans, il leur fit raser la barbe, leur enioignant expressément sur peine d'estre sciez tous vifs, qu'ils eussent à l'aduenir à aller vestus en habits de femmes, ioüans auec des tambours de Biscaye en tous les lieux où ils iroient, & que quand ils feroient quelque serment, que ce fut en disant, *Ainsi Dieu me ramene mon mari, comme cela est vray* ou, bien, *Puisse-je auoir du*

plaisir de ceux que i'ay enfanté. Ces hommes se voyans contraints à vn chastiment si scandaleux pour eux, se bannirent presque tous du pays, & plusieurs se donnerent la mort volontairement, les vns auec du poison, les autres par le licol, & les autres par le glaiue. Recit qui est entierement conforme à la verité, sans que i'y adiouste rien du mien. Ainsi le Royaume d'Aaru demeura deliuré des mains de ce Tyran Roy d'Achem, & au pouuoir du Roy de Iantana iusques à l'année 1574. que le mesme Roy d'Achem auec vne flotte de deux cens voiles, feignant de s'en aller surprendre Pataue, se ietta finement vne nuict sur Iantana, où le Roy estoit pour lors, lequel il prit auec sa femme, ses enfans, & plusieurs autres captifs qu'il emmena en son pays, où sans donner la vie à pas vn, il les fit tous mourir cruellement, & au Roy il luy fit sauter la ceruelle hors de la teste auec vn gros baston pointu. Apres ces executions sanglantes, il possеda le Royaume d'Aaru, où incontinent il fit recognoistre pour Roy son fils aisné, qui est celuy qui fut tué à Malaca, le venant assieger au temps de Denys Pereyra, fils du Comte de Feyra Capitaine de la forteresse, qui la defendit si valeureusement qu'il sembloit que ce fut plustot vn miracle qu'vne œuure naturelle, à cause que le pouuoir de cet ennemy estoit si grand, & le nostre si petit à comparaison du leur, que l'on peut dire auec verité qu'ils estoient deux cens Mahumetans contre vn Chrestien.

Comment ie partis de Malaca, pour m'en aller à Pan, & de la rencontre que ie fis de vingt-trois Chrestiens, qui s'estoient perdus sur mer.

CHAP. XXXIII.

POVR reprendre le discours où i'estois cy-deuant, ie diray que lors que ie fus guery de la maladie que m'auoit causé ma captiuité de Siaca, Pedro de Faria desirant treuuer quelque occasion pour m'aduancer, & me faire gaigner quelque chose, m'enuoya dans

vne Lanchare au Royaume de Pan, auec dix mille ducats de son bien, pour les mettre entre les mains d'vn sien Facteur qui y residoit, nommé Tomé Lobo, & pour m'en aller de là à Pataue, qui est encore à cent lieuës par delà. Pour cet effet il me donna vne lettre & vn present pour le Roy, & vne ample commission de traiter auec luy de la liberté de cinq Portugais, qui dans le Royaume de Siam estoient esclaues de Monteo de Bancha son beau frere. Ie partis doncques de Malaca auec ce dessein. Or le septiesme iour de nostre voyage, comme nous estions à l'opposite de l'Isle de Pullo Timano, qui peut estre distante de Malaca de quatre-vingts dix lieuës, & de dix ou douze lieuës de l'embouchure de Pan, vn peu auant le iour nous ouïsmes par deux fois de grandes plaintes sur mer, & ne pouuans pour alors à cause de l'obscurité qu'il faisoit, recognoistre ce que c'estoit, nous demeurasmes tous suspens en diuerses opinions, dautant que nous ne sçauions nous imaginer ce que ce pouuoit estre, tellement que pour l'apprendre ie fis mettre le voile au vent, & auec les rames m'en aller du costé où nous auions entendu ces plaintes, guettans tous la veuë baissée à rez d'eau, pour voir & ouïr plus facilement ce qui nous tenoit si fort en peine. Apres que nous eusmes continué en cette action vn assez long-temps, nous vismes fort loing de nous, vne chose noire qui flottoit sur l'eau, & ne pouuans decouurir d'abord ce que c'estoit, nous prismes conseil de nouueau, de ce que nous auions à faire. Or bien que nous ne fussions que quatre Portugais dans nostre Lanchare, les aduis furent differents les vns des autres, & pour moy ie fus requis de ce qui ne m'importoit. Au reste l'on me dist que ie deuois aller droit où Pedro de Faria m'enuoyoit, & que perdant vne seule heure de temps, ie mettois le voyage en danger, & la marchandise en risque; ioint qu'à faute de faire mon deuoir ie luy rendrois fort mauuais compte de ma commission. A quoy ie fis response, que pour chose qui pût arriuer, ie ne laisserois de sçauoir ce que c'estoit, & que si ie faillois en le faisant, comme ils me vouloient faire accroire, que la Lanchare n'appartenoit qu'à Pedro de Faria, & que c'estoit à moy à luy

rendre compte de sa marchandise, & non pas à eux, qui dans le vaisseau n'auoient autre chose que leurs personnes, qui n'estoient pas plus en danger que la mienne; durant ce debat il pleust à Dieu que le iour parut, à la faueur duquel nous veismes des gens qui s'estoient perdus sur mer, lesquels flottans pesle-mesle nageoient sur des planches, & autres pieces de bois. Alors sans rien craindre, nous tournasmes nostre prouë vers eux, & à force de voiles & de rames nous les allasmes trouuer, & les ouïsmes crier six ou sept fois, sans qu'ils proferassent autres paroles, sinon, Seigneur Dieu, misericorde! A la veuë de ce nouueau & pitoyable spectacle nous demeurasmes si confus d'estonnement, que nous en estions presque hors de nostre sens, & fismes auec diligence mettre en mer vne partie de Mariniers de la Lanchare qui les prirent & les mirent dedans, vingt-trois personnes qu'ils estoient, à sçauoir quatorze Portugais, & neuf esclaues, qui tous estoient si desfigurez de visage, qu'ils nous faisoient peur, & si foibles qu'ils ne pouuoient ny parler ny se soustenir. Apres auoir esté ainsi accueillis par nous, & traittez le mieux que nous peusmes, nous leur demandasmes le suiet de leur infortune, à quoy vn de la trouppe respondit en pleurant; Messieurs, ie me nomme Fernand Gil Porcalho, & l'œil que vous voyez qui me manque, me fut creué par les Achems, à la tranchée de Malaca, quand pour la seconde fois ils vinrent pour surprendre Dom Estienne de Gama, lequel desirant de me faire du bien, pource qu'il me voyoit pauure comme i'estois alors, me donna congé d'aller aux Molucques, où plût à Dieu que ie n'eusse point esté, puis que mon voyage deuoit auoir vn tel succez: car depuis que ie partis du port de Talagame, qui est la rade de nostre forteresse de Ternate; apres que nous eusmes nauigé vingt & trois iours auec vn temps fauorable, & ce dans vn Iunco qui portoit mille barres de cloux de giroffle, qui valoient plus de cent mille ducats; le malheur voulut pour moy qu'à la pointe de Surabaya, en l'Isle de Ioa, il s'eleua vn vent de Nord si impetueux que les vagues en estoient croisées; si bien que nostre Iunco se rompit par la prouë, qui nous contraignit d'alleger

leger le tillac. Ainsi nous passasmes en cette nuict à la riue, sans monstrer au vent vn seul poulce de voile, à cause que la mer estoit trop esmeuë, & ses vagues trop insupportables. Le lendemain matin nous conneusmes que nostre Iunco s'en alloit à fonds, sans que d'iceluy il se soit peu sauuer que les 23. personnes que vous voyez de 147. qui estions dedans. De maniere qu'il y a desia 14. iours que nous sommes sur ces planches, sans auoir durant ce temps-là mangé autre chose qu'vn mien esclaue Cafre de nation, & qui nous mourut, duquel nous nous sommes substantez l'espace de 8. iours, & encore cette mesme nuict derniere il mourut deux Portugais, que nous n'auions voulu manger, quoy que nous en eussions bon besoing, par ce qu'il nous sembloit que du iour au lendemain deuoient finir auec nostre vie les trauaux que nous voyons deuant nos yeux.

De ce qui se passa au Royaume de Pan, apres que i'y fus arriué auec ceux qui s'estoient perdus sur la mer.

CHAP. XXXIV.

LE recit que cét homme venoit de nous faire nous ayant rendus tous pensifs, & tous pleins d'estonnement, pour le voir luy & ses compagnons reduits en vn estat si déplorable, nous fusmes de mesme grandement emerueillez du moyen par lequel Dieu les auoit deliurez si miraculeusement. Nous luy en rendismes doncques graces, & consolasmes ces nouueaux hostes, en leur representant toutes les choses que le deuoir de vrais Chrestiens, & nostre peu de capacité nous obligeoient de leur dire. Apres cela nous leur fismes part de nos vestements, ce qui les soulagea quelque peu en leur necessité, & les couchasmes dans nos licts ordinaires. Auec cela nous leur appliquasmes les remedes qui nous sembloient estre necessaires à leur repos; car pour n'auoir dormy de long-temps ils estoient tous estourdis si fort de la teste, qu'ils se laissoient

cheoir auec des esblouïssemens si grands, qu'ils leur faisoient perdre la connoissance plus d'vne heure de temps. Cela fait nous allasmes chercher le port de Pan, ou nous arriuasmes presque sur la minuit, donnants fonds à la rade, vis à vis d'vn petit lieu peuplé, nommé *Campa'aran*. Le lendemain dés la pointe du iour nous voguasmes à la rame à mont la riuiere, iusqu'à la Ville qui en estoit éloignée d'vn peu plus d'vne lieuë, où nous treuuasmes Tome Lobo qui, comme i'ay desia dit, y residoit pour facteur du Capitaine de Malaca, entre les mains duquel ie mis les marchandises que ie menois. Ce mesme iour il mourut trois des 14. Portugais que nous auions treuuez perdus, vn desquels estoit Fernand Gil Porcalho, Capitaine du Iunco qu'ils auoient perdu, & qui nous auoit fait le recit de leur désastre. Cinq ieunes hommes Chrestiens moururent aussi, que nous iettasmes tous dans la mer, auec des pierres attachées aux pieds & au col, afin qu'ils allassent à fonds, pour ce qu'on n'auoit point voulu permettre de les enseuelir dans la ville, encore que Tome Lobo leur voulut bailler pour ce faire la somme de 40. ducats, alleguans pour leurs raisons que s'ils le souffroient, leur païs demeureroit maudit, & incapable de nourrir chose aucune, à cause que les deffunts n'estoient purgez de la grande quantité de pourceau qu'ils auoient mangé, qui estoit le plus detestable & enorme peché de tous ceux que l'on pouuoit s'imaginer; pour les autres qui resterent en vie, Tome Lobo les recueillit fort bien, & leur bailla honnestement à tous ce qui leur estoit necessaire, iusqu'à ce qu'ils fussent gueris, & retournez à Malaca. Quelques iours apres, comme ie voulois poursuiure mon voyage pour aller où i'auois intention de me rendre, qui estoit à Patane, Tome Lobo ne me le voulut permettre, me priant instamment de n'y point aller, & me dist qu'il ne se tenoit point asseuré en cette ville, à cause qu'il auoit esté aduerty qu'vn Tuan Nerrafa, homme de reputation, & des Principaux de la Ville, auoit iuré de le brusler dans sa maison, auec toute la marchandise qui y estoit, disant qu'à Malaca le facteur du Capitaine luy auoit pris la valeur de cinq mille ducats de benioin, soye, & bois

d'aloes, à beaucoup moindre prix qu'il ne valoit, & qu'il luy auoit payé le tout à sa volonté, & que non content de ce il luy auoit donné en payement des hardes pourries, dont il ne pouuoit faire profit; ioint que les cinq mille ducats d'employ qu'il auoit fait, & qui dans Malaca en valoient plus de dix mille, outre le change des marchandises valables qu'il en pouuoit aisément rapporter, & dont le profit se deuoit monter à pareille somme de dix mille ducats, que le tout neantmoins ne s'estoit reduit qu'à la somme de sept cens ducats; qu'au reste pour se vanger de ce tort il auoit feint des querelles à dessein, pour l'obliger à sortir, afin de le faire tuer, & qu'en cas que telle chose arriuast, il seroit à propos que ie m'y treuuasse pour empescher qu'à faute de secours, la marchandise que i'auois, ne vint à se perdre. Luy ayant donné là-dessus quelques raisons pour faciliter mon voyage, il ne les voulut point approuuer, & me contredist en toutes mes propositions. Pour conclusion ie luy remonstray que si le malheur vouloit pour luy qu'on l'assassinast, comme il disoit, afin d'auoir sa marchandise, ie ne pourrois me sauuer non plus que luy, & qu'ainsi puis qu'il tenoit cét aduis pour certain, comme il me l'asseuroit, ie m'estonnois fort de ce qu'il auoit permis que les vnze Portugais s'en allassent, auec lesquels luy-mesme deuoit plustost s'embarquer, pour faire voile à Malaca. A ces paroles demeurant vn peu estonné; Helas! me dist-il, Dieu sçait comme quoy ie m'en repens maintenant; mais puisque ie n'ay fait ce que vous dites, faites maintenant ce dequoy ie vous prie, & le demandez de la part du Seigneur Capitaine, à qui ie m'en vay escrire de tout ce dont ie vous ay parlé & ie suis bien asseuré qu'il ne prendra pas en bonne part que vous me laissiez icy tout seul auec sa marchandise, qui n'est pas en si petite quantité qu'elle ne passe plus de trente mille ducats d'employ, sans y comprendre ce qui m'appartient qui vaut bien autant. Cette requeste qu'il me faisoit auec tant d'instance me rendant confus d'vn costé, & de l'autre considerant l'extréme danger que ie courois en cas que i'y demeurasse, ie ne sçauois à quelle de ces deux extremitez me resoudre. A la fin apres

auoir bien pensé à l'affaire, ie fus contrainct de demeurer d'accord auec luy, qu'en cas que dans quinze iours il ne s'embarquast auec moy dans ma Lanchare, pour s'en aller à Patane auec sa marchandise reduicte en or, ou en pierreries, dont la ville estoit abondante, que sans luy ie pourrois m'en aller où bon me sembleroit, offre qu'il fut contraint d'accepter, & ainsi nous en demeurasmes là-dessus.

Comment le Roy de Pan fut tué, par qui, ensemble quel en fut le suiet, & de ce qui nous arriua à Tome Lobo, & à moy.

Chap. XXXV.

L'Apprehension talonna de si prés Tome Lobo, que de peur qu'il eust que ce dequoy on l'auoit asseuré, ne luy arriuast veritablement, il vsa d'vne telle diligence à vendre sa marchandise par le moyen du bon marché qu'il en fit, qu'en moins de 8. iours il en vuida son magazin, & les autres lieux où elle estoit. Par mesme moyen sans vouloir prendre en eschange ny poivre, ny cloux de giroffle, ny autres telles drogues qui occupasse trop de lieu, il trocqua le tout pour de l'or de Menencabo, & pour les diamants qui estoient venus dans les Iurupangos du pays de Lauo, & de Taucampura, & aussi pour des perles de Borneo, & de Solor. Or comme il eust presque tout receu, & que nous eusmes fait dessein de nous embarquer; le lendemain le malheur voulut que la nuict suiuante il arriuast vne chose grandement effroyable, qui fut, qu'vn nommée Goia Geinal, Ambassadeur du Roy de Bornée, qui depuis trois ou quatre ans residoit à la Cour du Roy de Pan, homme merueilleusement riche, tua le Roy, pour l'auoir treuué couché auec sa femme; ce qui fut cause qu'il se fit vne si grande emotion dans la ville, qu'elle sembloit estre vn tumulte d'enfer plutost qu'vne chose humaine; dequoy s'estans apperceus quelques vagabonds & faineants, qui ne demandoient pas mieux que de semblables occasions afin de faire

ce qu'ils n'eussent auparauant osé entreprendre, pour la crainte qu'ils auoient du Roy, ils firent vne troupe de cinq ou six cents, lesquels separés en trois bandes s'en allerent droict à la maison où demeuroit Tome Lobo. L'ayant attaquée par six ou sept endroits, ils y entrerent de force, quelque resistance que nous peussions faire pour les en empescher, veu mesme qu'en la deffendant, vnze de nos hommes y demeurerent, du nombre desquels estoient les trois Portugais que i'auois amenez de Malaca. Durant cette violence, tout ce que pût faire Tome Lobo, fut de s'eschapper auec six grands coups d'espée, l'vn desquels luy auoit abbatu la jouë droite, iusqu'au col; si bien qu'il pensa mourir de ce coup. Il nous fut doncques force à tous deux de leur abandonner la maison, ensemble toute la marchandise qui estoit dedans, & de nous retirer dans la Lanchare, où nous nous rendismes auec cinq garçons, & huit Mariniers, sans sauuer aucune chose que ce fust de nostre Marchandise, qui se montoit à cinquante mille ducats en or seulement, & en pierrerie. Dans cette Lanchare nous passasmes toute la nuict affligez d'vne estrange sorte, & tousiours au guet pour voir la fin de cette mutinerie, qui estoit semée parmy le peuple, comme i'ay desia dit.

Alors voyans que tout alloit de mal en pis, & qu'il ne falloit point esperer de rien sauuer de nostre marchandise, nous treuuasmes plus à propos de nous en aller à Patane, que de nous mettre en danger d'estre tuez, comme plus de quatre mille personnes le furent. Auec cette resolution nous partismes de ce lieu, & dans six iours arriuasmes à Patane. Là nous fusmes fort bien receus des Portugais qui estoient en ce pays, ausquels nous racontasmes tout ce qui s'estoit passé dans Pan, & le piteux estat où nous auions laissé cette miserable ville: Cét accident les affligea tous d'vne estrange sorte, si bien que desirant d'y apporter quelque remede, emeus à cela d'vne veritable affection de bons Portugais, ils s'en allerent tous au Palais du Roy, où ils luy firent leurs plaintes du tort que l'on auoit fait au Capitaine de Malaca. Surquoy ils le prierent qu'il leur fut permis de recouurer, s'il

estoit possible, la perte qu'ils auoient faite, & d'vser du droit de represailles sur toutes les marchandises qu'ils treuueroient estre du Royaume de Pan, iusqu'à la concurrence de la somme qui leur auoit esté volée; le Roy les ayant oüis en leur plainte, & leur accordant à l'instant ce qu'ils demandoient; Il est raisonnable, leur dist-il, que vous fassiez comme l'on vous a fait, & que vous voliez ceux qui premierement vous ont volez, principalement en vne chose qui appartient au Capitaine de Malaca, à qui tous vous autres estes si fort obligez. Les Portugais l'ayant remercié de cette faueur, s'en retournerent en leurs maisons, où ils conclurent de se saisir de tout ce qu'ils treuueroient estre du Royaume de Pan, iusqu'à ce qu'ils eussent entierement recouuré leur perte. Il arriua donc neuf iours apres, qu'estants aduertis qu'à dix-huict lieuës de-là, sur la riuiere de Calantan, il y auoit trois Iuncos de la Chine grandement riches, & qui appartenoient à des marchands Mahumetans, natifs du Royaume de Pan, qu'vne fortune de mer auoit contraint de se sauuer en ce lieu, nos gens se resolurent de s'en aller fondre sur eux. Pour cet effet de trois cens Portugais, qui pour lors estoient en ce païs, nous en choisismes quatre vingts, auec lesquels nous nous embarquasmes en deux Fustes, & dans vn Nauire rond, bien fournis de toutes les choses que nous iugeasmes estre necessaires à cette entreprise; ainsi nous partismes trois iours apres auec diligence, de peur qu'estans découuerts par les Mahumetans du pays, ils n'en donnassent aduis à ceux que nous allions chercher. De ces trois vaisseaux estoit General vn Ioan Fernandez Dabreu, natif de Madere, & fils du pere nourricier du Roy Dom Ioan. Cestuy cy estoit dans le Nauire rond auec quarante soldats, & dans les autres deux Fustes commandoit Laurens de Goes, & Vasco Sermento son cousin, tous deux natifs en Portugal, de la ville de Bragance, & grandement experimentez en la Milice nauale. Le iour d'apres nos vaisseaux arriuerent à la riuiere de Calentan; là nous ne vismes pas plutost à l'ancre les trois Iuncos, desquels l'on nous auoit donné aduis, que nous les attaquasmes fort vaillamment, & bien que ceux qui estoient

dedans, firent d'abord tout leur possible pour se deffendre, si est-ce qu'en fin toute leur resistance fut inutile; car en moins d'vne heure nous les rangeasmes tous soubs nostre pouuoir, tellement que septante-quatre des leurs y demeurerent, & il n'y eust de nostre costé que trois hommes de tuez, mais beaucoup de blessez. Ie ne veux point m'amuser icy à deduire en particulier ce que firent ceux de l'vn & de l'autre party, pource que cela me semble superflu. Il me suffira de dire ce qui est le plus propre à ce discours. Il faut donc sçauoir qu'apres que les trois Iuncos se furent rendus, & qu'on les eut pris (comme i'ay desia dit) nous fisines voile tout aussi-tost, & les emmenasmes auec nous, à cause que tout le pays estoit desia mutiné. Alors de ce mesme lieu nous prismes la route de Patane, & fauorisez du bon vent, nous y arriuasmes le lendemain apres midy. A nostre abord nous iettasmes l'ancre en mer, & saluasmes la ville auec beaucoup d'allegresse & de bruit d'artillerie, chose qui fit perdre toute patience aux Mahometans du pays; car bien que cela se passast en vn temps de paix, & auquel ils se disoient estre de nos amis, ils ne laisserent pas neantmoins de faire tout leur possible, & à force de presens qu'ils donnerent aux Gouuerneurs & aux fauoris du Roy, de tascher qu'il rendit nulles les prises que nous auions faites, & mesme qu'il nous chassast hors de son pays, à quoy neantmoins le Roy ne voulut iamais consentir, disant que pour rien du monde il ne romproit la paix que ses Ancestres auoient faite auec les Chrestiens de Malaca, & que tout ce qu'il pouuoit faire en tel cas, c'estoit de seruir de tiers tant pour les vns que pour les autres. Il nous pria là dessus que les trois Necodas, Seigneurs ou Capitaines de trois Iuncos, ainsi appellez en leur pays, nous rendans ce qu'on auoit pris au Capitaine de Malaca, nous eussions aussi à leur rendre leurs vaisseaux libres auec le surplus, chose que Ioan Fernandez Dabreu & les autres Portugais accorderent tres-volontiers, pour tesmoigner au Roy le desir qu'ils auoient de le contenter. Aussi leur en sceut-il fort bon gré, & par des paroles de courtoisie, il leur donna de grandes preuues de sa bonne volonté. De cette façon furent recouurez les cin-

quante mille ducats que Pedro de Faria & Tome Lobo auoient perdus. Depuis ce temps-là les Portugais furent toufiours en grande estime dans le pays, si bien que leur valeur les rendit redoutables aux Mahumetans. Vn peu apres les soldats nous asseurerent que dans les trois Iuncos que nous auions pris, il y auoit seulement en lingots d'argent, sans y comprendre les autres marchandises dont ils estoient chargez, la valeur de deux cens mille Taeis, qui valent trois cens mille ducats de nostre monnoye.

Du triste succés qui nous arriua à l'embouchеure du Legor.

Chap. XXXVI.

APres auoir seiourné vingt & six iours en ce lieu de Patane, pour acheuer d'y vendre vn peu de marchandise de la Chine, pour m'en retourner au plustost, il arriua de Malaca vne Fuste commandée par vn nommé Antonio de Faria de Sousa, qui se rendit là par l'expres commandement de Pedro de Faria, pour y traicter auec le Roy de quelque accord, ensemble pour luy confirmer de nouueau l'ancienne paix qu'il auoit auec Malaca, & le remercier par mesme moyen du bon traictement qu'il faisoit dans son Royaume, à ceux de la nation Portugaise, comme aussi pour traicter de plusieurs autres choses semblables, selon l'importance du commerce & de la saison; car c'estoit pour lors la chose du monde qui nous touchoit dauantage. Cette intention estoit couuerte d'vne belle lettre d'Ambassade, & d'vn beau present de pierrerie, enuoyé au nom du Roy de Portugal nostre Maistre, & pris dans ses coffres, comme tous les Capitaines de ce lieu ont accoustumé de faire. Or dautant que ce mesme Antonio de Faria auoit apporté en ce païs pour dix ou douze mille escus de draps & de toiles des Indes, dequoy on luy auoit fait credit à Malaca, comme il vit que ces marchandises

chandises estoient de si mauuais debit en ce lieu, qu'il ne se treuuoit pas vn marchand qui en voulut, le peu d'esperance qui luy restoit de les pouuoir vendre le fit resoudre, d'y hyuerner iusqu'à ce qu'il eust trouué quelque expedient pour s'en desfaire. Il fut donc conseillé par quelques-vns des plus anciens du pays de l'enuoyer à Lugor, qui est vne grande ville du Royaume de Siam, cent lieuës plus bas vers le Nord. Ils luy allegue rent pour raison, que ce port estoit fort riche, & de grand debit, à cause qu'il y auoit vn grand nombre de Iuncos de l'Isle de Iaoa, ensemble des ports de Laue, Tanjampura, Iapara, Demaa, Panarucu, Sidayo, Passaruan, Solor, & Borneo, dont les marchands auoient accoustumé de bien achepter de semblables marchandises, en eschange d'or, ou de pierreries. Ce conseil fut incontinent approuué par Antonio de Faria, qui se mit en deuoir de l'executer. Pour cet effet il mit ordre de recouurer vn vaisseau sur le port, à cause que la Fuste dans laquelle il estoit venu, ne pouuoit aucunement faire ce voyage. Ces choses ainsi disposées il deputa pour son Facteur vn nommé Christouan Borralho, homme qui s'entendoit grandement bien au negoce. En la compagnie de cestuy-cy s'embarquerent quelques seize hommes, tant soldats que marchands, auec esperance qu'vn escu leur en vaudroit six ou sept, du moins tant en la marchandise qu'ils y menoient, qu'en celle qu'ils esperoient d'en rapporter. Ainsi moy chetif estant l'vn des seize, nous partismes du port vn Samedy matin, & nauigeasmes auec vn vent fauorable suiuant la coste iusqu'au Ieudy matin, que nous arriuasmes à la rade de Lugor, & ancrasmes à la riuiere. Là il fut trouué à propos de passer le reste du iour, afin de nous informer amplement de ce qu'il nous falloit faire, tant pour la vente de nos marchandises, que pour l'asseurance de nos personnes. Et sans mentir nous y apprismes de si bonnes nouuelles, que nous esperions desia d'y gaigner plus de six fois au double, & d'y auoir asseurance pour tous de franchise & de liberté durant tout le mois de Septembre, suiuant l'ordonnance du Roy de Siam, à cause que c'estoit le mois des Sumbayas des Roys. Pour mieux esclaircir cecy, il faut sça-

uoir que dans toute cette coste de Malaye, & dans le pays commande vn grand Roy, qui pour vn tiltre fameux & recommandable sur tous les autres Roys, se fait appeller Prechau Saleu, Empereur de tout le Sornau, qui est vn pays où il y a treize Royaumes, par nous vulgairement appellez Siam, ausquels sont subjects & rendent hommage quatorze petits Roys, qui auoient accoustumé anciennement, & mesmes estoient obligez de s'en aller en personne en la ville de Odiaa, capitale de cet Empire de Sornau, qui est maintenant vn Royaume, pour y apporter le tribut, à quoy chacun d'eux estoit obligé, & de faire la Sumbaya à leur Empereur, qui estoit proprement luy baiser le coutelas qui estoit à son costé. Or d'autant que cette ville est située à 50. lieuës dans le pays, & que les courans des riuieres y sont fort grands, ces Roys estoient quelquesfois contraints d'y passer l'hyuer auec vne despence fort grande. Dequoy le Prechau Roy de Siam ayant eu aduis par vne requeste, que tous ces 14. Roys luy firent ensemble, il eust agreable de leur changer cette grande subjection en vne autre plus petite. Il ordonna donc qu'à l'aduenir il y auroit en son nom vn Vice-Roy dans la ville de Lugor, qu'ils appellent en leur langue *Poyho*, auquel en son nom ces quatorze Roys s'en iroient de trois ans en trois ans luy rendre l'hommage & l'obeyssance qu'ils auoient accoustumé de luy faire à luy mesme; qu'au reste lors que chacun s'acquiteroit des hommages qu'ils deuoient de trois années passées, durant tout le mois qu'ils le viendroient faire, leur marchandise seroit franche de tous imposts, comme aussi celle de tous les autres marchands, tant naturels, qu'estrangers, qui durant ce mois entreroient dans ce pays, ou en sortiroient. Or pource que nous y arriuasmes au temps de cette franchise, il y auoit vn si grand nombre de marchands qui s'y rendoient de toutes parts, qu'on nous asseura qu'il y auoit au port de cette ville plus de quinze cents vaisseaux tous chargez d'vne infinité de marchandises de grand prix. Voila la bonne nouuelle qu'on nous apprist lors que nous arriuasmes à l'embouchеure de la riuiere; dequoy nous fusmes si cõtents, qu'à l'heure mesme nous resolusmes aussi-tost que le

vent seroit vn peu fauorable, d'y entrer dedans. | Mais helas! nous fusmes si mal heureux, que nous ne pusmes voir ce dequoy nous auions vn si grand desir. Car enuiron les dix heures, comme nous estions sur le poinct de nous mettre à table, nous n'eusmes pas plustost disné en intention de faire voile, que nous visines venir sur la riuiere vn grand Iunco auec les trinquets, la mezaine, qui s'esgalant à nous, & recognoissant que nous estions Portugais, fort peu de nombre, & nostre vaisseau petit, fila son cable, le laissant dériuer sur nous en mer, iusqu'à ce qu'il fut esgal à nostre prouë du costé des tribords: lors ceux qui estoient dedans nous ietterent des crampõs attachez à deux grosses chaines de fer fort longues. Ainsi comme leur vaisseau estoit grand, & le nostre petit nous demeurasmes accrochez par le leur. Apres qu'ils nous eurent accrochez de cette sorte, voila que nous vismes sortir de dessous leur tillac enuiron 70. ou 80. Mahumetans qui s'y estoient cachez iusqu'à lors, parmy lesquels il y auoit aussi des Turcs. A mesme temps il se fit vn grand cry parmy eux, & il nous ietterent quantité de pierres, de dards & de lances, qui tomboient si dru dessus nous, qu'il sembloit que ce fût de la gresle, tellement que de seize Portugais que nous estions, il en demeura 12. sur la place auec 36 autres, tant garçons que Mariniers. Quant à nous 4. Portugais, apres nous estre sauuez d'vne si meschante rencontre, nous nous iettasmes tous dans la mer, où il y en eust vn de noyé, & nous trois qui restions, gaignasmes la terre le mieux que nous pûmes, & ainsi fort blessez que nous estions, & passans à trauers la vase où nous enfondrions iusqu'à my corps, nous allâmes nous cacher dans le bois. Cependant les Mahumetans du Iunco entrez dans le nostre, n'estant pas contents du massacre qu'ils auoient fait des nostres, tous forcenez de rage, tuerent encore six ou sept garçons qu'ils treuuerent blessez sur le tillac, sans vouloir donner la vie à pas vn d'eux. Cela fait, ils embarquerent dans leur Iunco toute la marchandise de nostre vaisseau, puis y firent vn grand trou, par le moyen duquel ils le coulerent à fonds. Alors ils laisserent leur ancre dans la mer, & les crampons auec lesquels ils nous auoient

accrochez, puis ils se mirent incontinent à la voile, pour l'apprehension qu'ils auoient d'estre recogneus.

De l'aduenture que nous eusmes nous trois, apres nous estre cachez dans le bois.

Chap. XXXVII.

Comme nous visines que nous trois estions eschappez de cette malheureuse rencontre tous blessez, & sans esperance d'aucun remede, nous eusmes recours aux pleurs, & en hommes forcenez, nous commençasmes à nous outrager le visage. Car en ce desastre il nous estoit impossible de nous resoudre, si fort nous estions estonnez de ce que nous auions veu depuis demie heure. En cette desolation nous passasmes le reste de cette triste iournée: mais comme nous apperceusmes que le lieu estoit marescageux, & remply de quantité de couleuures & de lezards, nous trouuasmes que pour nostre mieux il nous y falloit demeurer toute cette nuict. Comme en effet nous l'y passasmes enseuelis dedans la vase iusqu'à l'estomach. Le lendemain si tost qu'il fut iour, nous allasmes le long de la riuiere, & fismes ensorte d'arriuer à vn petit canal que nous n'osasmes passer, tant pour estre fort profond, que pour le grand nombre de lezards que nous y visines. Ainsi nous passasmes la nuict en ce mesme lieu auec beaucoup de peine, & y demeurasmes cinq iours entiers, sans pouuoir ny passer outre, ny reculer, à cause des marescages tous ionchez d'herbes; il mourut cependant vn de nos compagnons nommé Bastien Anriquez homme riche, & qui auoit perdu 8000. escus dans la Lanchare. De cette façon, de tout ce nombre de gens que nous estions auparauant, il ne resta plus que Christouan Borralho & moy, qui nous mismes à pleurer au bord de cette riuiere, sur le corps du pauure defunct qui n'estoit qu'à demy enterré. Car nous estions alors si foibles, que nous ne pouuions nous remuer, ny presque parler, tel-

lement que nous faisions desia nostre compte d'acheuer à passer en ce lieu, ce peu d'heures que nous esperions de viure. Le lendemain qui estoit le 7. iour de nostre desastre, enuiron Soleil couchant, nous vismes venir à la rame à mont la riuiere, vne grande barque chargée de sel, & qui ne fut pas si tost pres de nous, que nous nous prosternasmes à terre, prians ceux qui estoient dedans de nous venir prendre. Eux bien estonnez de nous voir, s'arresterent incontinent, & se mirent à nous considerer, comme gens qui s'estonnoient fort de nous voir ainsi à genoux, & les mains leuées au Ciel, comme si nous eussiös esté en prieres. Neantmoins sans nous respondre autrement, ils firent mine de vouloir suiure leur route, ce qui nous obligea derechef de les prier à haute voix, & les larmes aux yeux, de ne point souffrir qu'à faute de secours, il nous aduint de mourir miserablement en ce lieu. Alors au bruit de nos cris, & nos gemissemens, il sortit de dessous le tillac de la barque vne vieille femme, dont le regard plein de grauité la faisoit paroistre telle que nous la recogneusmes depuis. Nous voyant en si pitoyable estat, & blessez comme nous estions, touchée de nostre desastre, & des playes que nous luy monstrions, elle prit en main vn baston dont elle frappa quatre ou cinq fois les Mariniers, à cause qu'ils refusoient de nous prendre. Par ce moyen elle fit approcher la barque de terre, où se ietterent incontinent quatre ou cinq des gens du Nauire, qui par le commandement qu'elle leur en fit, nous chargerent sur leurs espaules, & nous mirent dans la barque. Cette honorable femme bien faschée de nous voir ainsi blessez, & couuerts de chemises & calçons tous ensanglantez & fangeux, les fit incontinent lauer, & apres nous auoir fait bailler à chacun vn linge pour nous couurir, elle voulut que nous fussions assis aupres d'elle. Puis commandé qu'elle eust qu'on nous apportast à manger, elle mesme nous en presentant de sa propre main, *Mangez, mangez*, nous dist-elle, *pauures estrangers, & ne vous affligez point de vous voir reduits en l'equipage où vous estes; car moy, que vous voyez maintenant, & qui ne suis qu'vne femme, qui n'ay pas atteint encore l'aage de 50. ans, il n'y en a pas six que ie me suis*

veuë esclaue, & volée de plus de cent mille ducats de mon bien. Ce n'est pas le tout encore, à cette infortune a esté iointe la mort de trois fils que i'auois, & celle de mon mary que ie tenois plus cher que les yeux dont ie le regardois. Yeux, helas! auec lesquels ie vis mettre en pieces par les trompes des Elephans du Roy de Siam, tant le pere comme les fils, ensemble deux freres & vn gendre que i'auois. I'ay mené tousiours depuis vne vie aussi triste que languissante, & à tous ces desplaisirs en ont succedé beaucoup d'autres encore plus grands. Car par vne impitoyable fortune i'ay veu trois miennes filles à marier, ensemble mes pere & mere, & trente-deux de mes parens, nepueux, cousins, iettez en des fournaises ardantes, durant lequel temps leurs gemissemens & leur cris estoient si grands qu'ils perçoient le Ciel, afin que Dieu les secourust en la violence de ce tourment insuportable. Mais helas! l'enormité de mes pechez a bouché sans doute les oreilles à l'infinie clemence du Seigneur des Seigneurs, afin qu'il n'euyst cette derniere requeste, qui me sembloit si iuste & si legitime, en quoy toutesfois ie me suis trompée, puis qu'il n'y a rien de plus asseuré que ce qu'il plaist à sa diuine Maiesté ordonner. A ce discours nous luy respondismes, que les pechez que nous auions aussi commis contre luy, estoient cause de nostre infortune. Puisque cela est, nous repliqua-elle, meslant ses larmes aux nostres, il est tousiours bon d'aduoüer en vos aduersitez, que les touches de la main de Dieu sont bien vrayes, pource qu'en cette verité, ensemble en vne confession de bouche, en vn desplaisir de l'auoir offencé, & en vne ferme resolution de n'y plus retourner, consiste tout le remede de vos trauaux & des miens. Nous ayants ainsi entretenus sur son infortune, elle s'enquist de nous, des causes de la nostre, & de quelle façon nous auions esté reduits en ce miserable estat. Là dessus nous luy racontasmes comme le tout s'estoit passé, sans que nous eussions peu recognoistre ny celuy qui nous auoit ainsi mal traictez, ny le suiet qui l'auoit obligé à le faire. A cela les siens respondirent, que le grand Iunco dont nous parlions estoit à vn Mahumetan Guzarate de nation, nommé Coia Acem, qui ce mesme matin estoit sorty de la riuiere chargé de bresil, pour s'en aller en l'Isle d'Ainan. A ces mots cette bonne Dame frappant sa poictrine, & faisant paroistre qu'elle estoit

grandement estonnée, Que l'on me face mourir, dist elle, si cela n'est, car i'ay ouy ce Mahumetan dont vous parlez, se vanter publiquement deuant tous ceux qui le vouloient escouter, qu'il auoit autresfois mis à mort vn grand nombre de gens de la race de ceux de Malaca, & qu'il les hayssoit tellement, qu'il auoit promis à son Mahomet d'en tuer encore vne fois autant. Estonnez d'vne telle nouueauté, nous la priasmes de nous declarer qui estoit cet homme là, & le suiet qui l'obligeoit à nous vouloir tant de mal. La response qu'elle nous fit là dessus, fut qu'elle n'en sçauoit autre raison, sinon qu'vn grand Capitaine de nostre nation, nommé Hector de Sylueira luy auoit tué son pere, & deux freres dans vn Nauire qu'il leur auoit pris au destroit de la Mecque, qui venoient de Iudas, & s'en alloient à Dabul. Voila ce que nous dist de luy cette Dame, qui durant que nous fusmes ensemble, nous raconta plusieurs autres particularitez touchant la grande hayne que ce Mahumetan nous portoit, & sur ce qu'il disoit de nous pour tascher de nous rendre infames.

Qui estoit cette femme que nous rencontrasmes, & comme elle nous enuoya à Patane, ensemble de ce que fit Antonio de Faria, lors qu'il apprist la nouuelle de nostre desastre, & la perte de sa marchandise.

Chap. XXXVIII.

CETTE honorable femme estant partie du lieu où elle nous auoit trouuez, s'en alla à voile & à rame, à mont la riuiere enuiron deux lieuës, iusques à ce qu'elle arriua à vn petit village, où elle passa la nuict. Le lendemain matin elle en partit, & s'en alla droict à la ville de Lugor, qui estoit encore cinq lieuës plus auant. Y estant arriuée enuiron le midy, elle mit pied à terre, & se retira en sa maison, où elle nous mena elle-mesme, & nous y fit seiourner vingt-trois iours, pendant lesquels nous fusmes fort bien pansez,

& pourueus abondammẽt des commoditez qui nous estoient necessaires. Cette femme estoit veufue & d'honnorable maison, comme nous l'apprismes depuis, & qui auoit esté mariée au Capitaine General, qu'ils appellent Xabandar de Preuedim, que le Pate de Lasapara Roy de Quaijuan auoit tué en l'Isle de Iaoa, dans la ville de Bancha, en l'année 1538. Lors qu'elle nous trouua, comme i'ay dit, elle venoit d'vn sien Iunco, qui estoit à la rade, chargé de sel. Et dautant qu'il estoit grand, & qu'il ne pouuoit passer à cause des bancs de sable, elle le faisoit peu à peu descharger auec cette grande barque. Les 23. iours que i'ay dits, estant expirez, Dieu voulut que nous eusmes entierement recouuré nostre santé. Alors cette vertueuse Dame nous voyant en estat de voyager, nous recommanda à vn marchand son parent qui s'en alloit à Patane, où il y auoit encore quatre-vingts lieuës de chemin. Le marchand nous fit doncques embarquer auec luy dans vn Calaluz à rame, & ce mesme iour apres auoir pris cõgé de cette Dame, à laquelle nous estions tant obligez, nous partismes de compagnie, & nauigeans sur vne riuiere d'eau douce nommée Sumhechitano, nous arriuasmes sept iours apres à Patane. Or dautant qu'Antonio de Faria s'attendoit de iour en iour à nous voir de retour, auec esperance d'auoir des nouuelles qui luy deussent apporter vn bon succés de sa marchandise, si tost qu'il nous vit & qu'il sceut de nous ce qui s'estoit passé, il en demeura si triste & si mescontent qu'il fut plus de demie heure sans pouuoir dire le moindre mot. Auec cela les Portugais y vinrent en si grand nombre, que les maisons pouuoient à peine suffire à cause que de la pluspart d'entr'eux, la Lanchare auoit aussi emporté de la marchandise, tellement que la valeur de sa charge se montoit à plus de soixante & dix mille ducats, dont la plus grande partie estoit en argent monnoyé, pour auec iceluy faire emploite d'or. Antonio de Faria voyant qu'il n'y auoit plus de remede, & que les douze mille escus qu'on luy auoit prestez à Malaca, auoient esté volez miserablement; comme quelques-vns le voulurent consoler en cette perte, il leur fit response, qu'il confessoit n'auoir pas le courage de s'en

s'en retourner à Malaca, & y voir ses creanciers. Car il apprehendoit, à ce qu'il disoit, qu'ils ne luy fissent payer les obligations qu'il leur auoit faites. A quoy il ne pouuoit satisfaire pour lors en aucune façon que ce fut; qu'ainsi il luy sembloit beaucoup plus à propos de poursuiure ceux qui luy auoient volé so bien, que de s'en aller vers ces autres qui l'en auoient accommodé, puis qu'il ne l'auoit plus. Alors il fit vn serment public dessus le sainct Euangile, par lequel il dit, qu'outre ce qu'il iuroit, il promettoit à Dieu de partir incontinent de ce lieu, pour s'en aller chercher celuy qui l'auoit ainsi volé; qu'au reste il luy en feroit rendre cent fois autant, ou de gré, ou de force, quoy qu'il recogneust que cela ne se pouuoit, pour le grand dommage qui en estoit arriué. Aussi luy ayant esté tué seize Portugais, & trente six autres, tant garçons que Mariniers Chrestiens, il n'estoit pas raisonnable que cela se passat de cette sorte, sans que le chastiment s'en ensuiuit. A quoy il adiousta que s'il n'y procedoit de cette sorte, l'on nous en feroit vne encore le lendemain, & puis cent autres semblables. Tous les assistans loüerent grandement sa valeureuse resolution, & pour l'execution de cette entreprise, il se trouua beaucoup de ieunes soldats parmy eux qui s'offrirent à l'accompagner en ce voyage, d'autres aussi luy presenterent de l'argent, & s'équiperent des choses qui leur estoient necessaires. Alors ayant accepté les offres que luy firent ses amis, il vsa d'vne telle diligence que dans dix-huict iours il fit ses preparatifs, & assembla cinquante-cinq soldats en ce voyage: il fallut que i'y retournasse encore pauure infortuné que i'estois; car ie me voyois reduit à ce point que ie n'auois pas valant vn sol, ny personne qui me le voulut donner ny prester, ioint que ie deuois à Malaca plus de cinq cens ducats, que m'auoient presté quelques-vns de mes amis, lesquels auec vne fois autant, mon malheur voulut que ce chien me les volast auec le bien des autres, comme i'ay dit cy-deuant, sans que de tout ce que ie possedois dans le monde, i'eusse peu sauuer autre chose que mon miserable corps blessé de trois coups de iauelot, & d'vn coup de pierre à la teste, dont ie me suis veu par trois ou quatre fois à l'article

de la mort, mesme l'on m'en osta vn os icy à Patane; mais Christouan Borralho mon compagnon fut encore plus maltraité que moy d'vn pareil nombre de blesseures, qu'il receut en payement de deux mille cinq cens ducats qui luy furent volez comme aux autres.

Du partement que fit Antonio de Faria, pour s'en aller en l'Isle d'Aïnan, afin d'y trouuer le Mahumetan Coia Acem, & de la rencontre qu'il eust auparauant qu'y arriuer.

Chap. XXXIX.

Sitost qu'Antonio de Faria eust fait ses preparatifs, il partit de ce lieu de Patane vn Samedy neufuiesme May 1540. & mit la prouë par Nord-Nord-oü-est, vers le Royaume de Champaa, à dessein d'y découurir les ports & les havres, & là mesme par le moyen de quelque bon butin, s'y en fournir de ce dont il auoit besoin, pource que la promptitude de son départ de Patane, auoit esté si grãde qu'il n'auoit eu le temps de se bien pourueoir de ce qui luy estoit necessaire, ny mesme de viures & de munitions de guerre. Apres auoir esté sept iours à la voile suiuant nostre route, nous eusmes la veuë d'vne Isle nommée *Pullo Condor*, à la hauteur de huict degrez & vn tiers, du costé du Nord, & quasi Nord-oü-est su-est, vers l'emboucheure de Camboja, & ayant fait le tour de tous costez, nous decouurismes vers le Rhomb de l'Est vn bon havre, où nous trouuasmes l'Isle de Camboja, où estans vers l'Est nommé Bralapisan, eloigné de terre ferme de six lieuës ou enuiron, où nous trouuasmes vn Iunco de Lequios qui s'en alloit au Royaume de Siam, auec vn Ambassadeur de Nautaquim de Lindau, Prince de l'Isle de Tosa, située à la hauteur de trente-six degrez, lequel ne nous eust pas plustot descouuerts, qu'il fit voile vers Antonio de Faria, & luy enuoya faire vn message par vn Pilote Chinois remply de compliments d'vne

veritable affection. A quoy furent adiouftez ces mots de la part de tous, *Que le temps viendroit qu'ils communiqueroient auec nous la vraye amitié de la loy de Dieu, & de sa clemence infinie, qui par sa mort auoit donné la vie à tous les hommes, auec vn perpetuel heritage en la maison des bons, & qu'ils croyoient qu'il deuoit estre ainsi apres auoir passé la moitie de la moitié des temps.* Auec ce compliment ils luy enuoyerent vn coutelas de grand prix, qui auoit la poignée & le fourreau d'or, & 26. perles qui estoient dans vne petite boëtte aussi d'or, faite en forme de saliere; dequoy Antonio de Faria fut bien fasché, à cause qu'il ne pouuoit pas rendre le semblable à ce Prince, comme il estoit obligé de faire. Car lors que le Chinois arriua auec ce message, ils estoient éloignez de nous d'vne grande lieuë dans la mer; nous misines alors pied à terre, où nous fusmes trois iours à faire eau, & à pescher des Sargues & des Corui-nes en grande quantité, puis nous allasmes gaigner la coste de la terre-ferme, pour y chercher vne riuiere nommée *Pullò Cambim*, qui diuise l'Estat de Camboia d'auec le Royaume de Champaa, à la hauteur de neuf degrez, où estans arriuez vn Dimanche dernier iour de May, le Pilote monta trois lieuës dans cette riuiere, où il ancra vis à vis d'vn grãd bourg nommé Catimparu; là nous demeurasmes douze iours en paix, pendant lesquels nous fismes nostre prouision de ce qui nous estoit necessaire. Mais à cause qu'Antonio de Faria estoit naturellement curieux, & qu'il s'efforçoit de sçauoir des gens du pays quelle nation habitoit plus auant, & d'où cette grande riuiere prenoit sa source, ils luy firent response qu'elle naissoit d'vn lac nommé *Pinator*, éloigné de cette mer du costé de l'Est de 260. lieuës au Royaume de Quitiruan, & qui estoit entouré de grandes montagnes, au bas desquelles sur le bord de l'eau il y auoit 38. villages, dont il y en auoit 13. fort grands, & les autres fort petits, & que seulement dans vn des grands nommé *Xincaleu*, il y auoit vne si grande mine d'or, qu'ils estoient asseurez par le rapport des habitans du pays, qu'il ne se passoit iour que l'on n'en tirast vn bar & demy, qui selon la valeur de nostre monnoye, est en vne année vingt-deux millions, & que quatre Seigneurs y auoient part,

lesquels en estoient si ambitieux qu'ils se faisoient vne guerre continuelle les vns aux autres, chacun d'eux taschant de s'en faire maistre, mesme que l'vn d'eux nommé Raiahitau auoit dans la basse-court de sa maison, en des pots sous terre pleins iusqu'au goulet, six cens bars d'or en poudre, comme celuy de Menancabo de l'Isle de Samatra, & que si trois cens hommes de nostre nation l'alloient attaquer auec les harquebuziers, qu'indubitablement ils s'en feroient maistres; ioint qu'en vn autre de ces villages nommé Buaquirim, il y auoit vne carriere, de laquelle on tiroit vne grande quantité de fins diamans, d'vne vieille roche, & de plus grand prix que ceux de Laue, & de Taniampura en l'Isle de Iaoa. Antonio de Faria leur ayant demandé là-dessus plusieurs autres particularitez, ils luy firent vn recit de la fertilité du pays, qui estoit à mont cette riuiere, aussi propre à souhaitter, que facile & de peu de fraiz à conquerir.

Nostre partement pour aller en l'Isle d'Ainan, où nous auions eu nouuelles qu'estoit le Corsaire Coia Acem, & de ce qui nous arriua en ce voyage.

Chap. XL.

Estans partis de cette riuiere de Pullo Cambim, nous nauigeasmes le long de la coste du Royaume de Champaa, iusques à vn havre nommé Saleyiacau dix-sept lieuës en à mont, vers le Nord, dans lequel nous entrasmes. Or pource qu'il n'y auoit là rien à gaigner, nous sortismes de ce lieu presqu'à Soleil couché, sans faire autre chose, que voir & compter les bourgs, qui estoient le long du bord de l'eau, lesquels estoient au nombre de six, cinq desquels estoient petits comme des villages, & en l'autre paroissoient plus de mille maisons enuironnées d'arbres fort hauts, & de quantité de riuieres d'eau douce, qui descendoient d'vne montagne qui estoit du costé du Sud, en forme de muraille. Nous n'y voulusmes monter alors pour voir la ville, craignans de faire

mutiner le peuple. Le matin suiuant nous arriuasmes à vne riuiere nommée Toobasoy, où Antonio de Faria ancra du costé de dehors, à cause que le Pilote ne se voulut hazarder d'y entrer, pour n'y auoir iamais esté, & pour ne cognoistre le fonds d'icelle. Comme l'on contestoit sur ce suiet, les vns pour y entrer, les autres pour n'en rien faire, nous vismes vne grande voile qui de haute mer venoit chercher ce port. Alors bien-aises de la receuoir auec tous les appareils necessaires à nostre dessein, nous l'attendismes sur l'ancre, sans bouger d'où nous estions. Comme elle fut pres de nous, nous la saluasmes, & arborasmes la banniere du pays, qu'ils appellent *Charachina*, qui est le signal d'amitié, accoustumé entr'eux en semblables occasions. Ceux du Nauire au lieu de nous respondre en la mesme sorte, comme ils sembloient le deuoir faire par raison, & recognoissans que nous estions Portugais, à qui ils ne vouloient aucun bien, dirent vne infinité de paroles vilaines & deshonnestes, & nous firent voir sur le haut de leur poupe, le derriere d'vn esclaue Cafre, auec vn grand bruit & tintamarre de trompettes, tambours, & cloches, en se mocquant de nous comme par mespris. Dequoy Antonio de Faria se sentit tellement offencé, qu'il leur fit tirer vne volée de canon, pour voir si cela les rendroit plus courtois. A cette canonnade ils firent response de cinq balles, sçauoir trois de faulconneaux, & de deux autres petites pieces de campagne, que les Portugais appellent Camellos. Ce qui nous estonna fort, si bien que prenans conseil de ce que nous ferions alors, nous resolusmes de demeurer au lieu où nous estions, pour ne iuger à propos d'entreprendre vne chose si douteuse, iusqu'à ce que le lendemain le iour nous fit recognoistre les forces de ce vaisseau, pour l'attaquer par apres auec plus d'asseurance, ou le laisser passer; ce conseil sembla bon à Antonio de Faria, & à tous nous autres, qui faisans bonne garde, & donnans ordre au necessaire, demeurasmes en ce lieu attendant le iour, & sur les deux heures apres minuict nous vismes sur l'horizon de la mer trois choses noires à fleur d'eau, que nous ne pûsmes bien reconnoistre, ce qui fut cause que nous esueillasmes Antonio de Faria,

qui pour lors estoit sur le tillac, & couché sur vn poulailier, & luy monstrasmes ce que nous voyons, qui n'estoit pas alors beaucoup loing de nous; & craignant comme nous faisions, que ce ne fussent des ennemis, il s'escria *Arme*, *Arme*, *Arme*, il fut aussi-tost obey, & ainsi s'asseura de ce dont il se doutoit touchant ce que nous auions veu; & recognoissans que c'estoient des vaisseaux de rame qui venoient à nous, nous prismes incontinent les armes, & fusmes posez par le Capitaine aux lieux les plus necessaires pour nous defendre. Il nous sembla pour lors les voyant venir, voguans à la sourdine, que c'estoient les ennemis du iour precedent; & d'autant qu'en ce lieu il n'y auoit aucune chose dequoy nous peussions auoir crainte, il dit aux soldats: Messieurs & freres, c'est vn voleur qui nous vient attaquer, à qui il semble que nous ne soyons que six ou sept, ainsi que l'on a de coustume d'estre en ces vaisseaux; & afin qu'au nom de Iesus-Christ nous puissions faire chose qui soit bonne, que chacun se baisse, afin qu'ils ne puissent voir pas vn de nous, & lors nous cognoistrons leur dessein, & ce qu'ils veulent de nous. Cependant qu'on tienne prests les pots de poudre, par le moyen desquels & de nos espées, i'espere que nous viendrons à bout de cette aduanture. Que chacun aussi cache bien sa mesche, afin qu'ils ne voyent point de feu, & que par ce moyen ils puissent croire que nous sommes tous endormis; ce qui fut incontinent fait, comme il l'auoit ordonné auec prudence & conseil. Ces trois vaisseaux nous ayans approchez de la longueur d'vn trait d'arbalestre, enuironnerent nostre lorche de poupe & de prouë; & apres nous auoir recogneus se tournerent pour se ioindre cõme s'ils eussent fait vn nouueau cõseil, & furent ainsi ioints l'espace d'vn quart d'heure. Cela fait, ils se separerent en deux, sçauoir les deux plus petits ensemble, qui se mirent à nostre poupe, & l'autre plus grand, & qui estoit le mieux armé, nous attaqua du costé d'estribord. Alors chacun entra dans nostre Lorche de l'endroit qu'il croyoit estre le plus à propos, tellement qu'en moins d'vn demy quart d'heure, plus de quarante hommes y entrerent. Alors Antonio de Faria sortit de dessous le demy

pont, où il estoit auec quelques quarante soldats, & inuoquant S. Iacques leur Patron, se ietta sur eux si courageusement, qu'en peu de temps il les mit presque tous à mort. Puis s'aydant de quantité de pots de poudre contre ceux qui estoient dans les trois vaisseaux, il acheua de les défaire, & les contraignit de se ietter tous dans la mer. Auec cet aduantage nous sautasmes dans leurs Nauires, & les prismes toutes trois, & ainsi Dieu nous fit la grace, que sans aucun peril, tout nous demeura entre les mains; ioint que de tous ceux qui s'estoient iettez dans la mer, il n'en fut repris que cinq, qui estoient encore en vie, l'vn desquels estoit l'esclaue Cafre qui nous auoit monstré son derriere, & les quatre autres estoient vn Turc, deux Achems, & le Capitaine d'vn Iunco nommé Similau, grand Corsaire, & nostre ennemy mortel; Antonio de Faria les fit incontinent mettre à la gehenne, pour sçauoir d'eux qui ils estoient, d'où ils venoient, & ce qu'ils nous vouloient. A cela les deux Achems respondirent brutalement; & comme l'on vouloit aussi guinder & leuer l'esclaue qui estoit desia lié pour le tourmenter, il se prit à pleurer, priant qu'on ne luy fist point de mal; qu'au reste il estoit Chrestien, comme nous, & que sans estre mis au tourment, il diroit la verité de ce qu'on luy demanderoit. Antonio de Faria le fit delier, & l'approchant aupres de soy, luy fit donner vn morceau de biscuit, & vne tasse de vin. Puis l'amadoüant par belles paroles, le pria de luy declarer la verité, puis qu'il estoit Chrestien ainsi qu'il disoit. A quoy il fit response en ces termes: Si ie ne la vous dis, ne me tenez point pour tel que ie suis, ie me nomme Sebastien, & ay esté captif de Gaspar de Mello, que ce chien de Similau, qui est là present, tua, il y a enuiron deux ans en Liapoo, auec vingt-cinq Portugais qu'il auoit en son Nauire. Ce qu'entendant Antonio de Faria il fit vn grand cry, comme vn homme remply d'estonnement, & dist: Tout beau, ie n'en veux pas sçauoir dauantage, c'est donc là ce chien de Similau qui a tué ton Maistre? Et il respondit, Ouy c'est luy, & qui vouloit à present vous faire le semblable, estimant que vous n'estiez que six ou sept: & pour cet effet il s'est embar-

qué à la haste en intention, ainsi qu'il disoit, de vous prendre en vie, pour vous faire sortir la ceruelle de la teste auec vn frontail de corde, comme il a fait à mon Maistre; mais Dieu permet qu'il paye le mal qu'il a commis. Antonio de Faria voyant ce que luy disoit cet esclaue, qui luy asseura plusieurs fois que ce chien de Similau auoit amené auec luy tous ses hommes de guerre, & que dans son Iunco il n'estoit demeuré que quarante Mariniers Chinois, il se resolut de s'ayder de cette bonne fortune, apres auoir fait mourir Similau & ses autres compagnons, leur faisant sauter la ceruelle de la teste auec vne corde, comme Similau auoit fait en Liampao à Gaspar de Melle, & aux autres Portugais. Il s'embarqua incontinent auec trente soldats dans le bateau, & dans les Machuas, dans lesquels les ennemis estoient venus de Preuau; à l'occasion de la marée & du vent fauorable, en moins d'vne heure il arriua où estoit le Iunco ancré à mont la riuiere, vne lieuë loing de nous; & l'ayant abordé s'y ietta sans bruit, & se rendit maistre de la poupe, de laquelle seulement quatre pots de poudre qu'il ietta sur le tillac où estoit cette canaille endormie, les firent tous sauter dans la mer; dont il en mourut dix ou douze, & les autres, à cause qu'ils crioient sur l'eau, qu'ils se noyoient, & qu'on les prit, Antonio de Faria les en fit tirer, à cause qu'il auoit besoin d'eux pour la nauigation du Iunco, qui estoit fort grand & haut. Et voila comme il pleust à Dieu par vn iuste iugement de sa diuine Iustice, que la gloire de ce chien maudit fut le ministre qui mit en execution le chastiment de ses cruautez, & qu'entre les mains des Portugais il receust la punition de ce qu'il leur auoit fait. Alors enuiron le poinct du iour faisant inuentaire de toute la prise, il se treuua trente-six mille Taeis en argent du Iappon, qui valent de nostre monnoye cinquante-quatre mille ducats, outre plusieurs sortes de bonnes marchandises qui pour lors ne furent prisées, pour n'en auoir pas eu le temps, à cause que le pays estoit desia mutiné, & que les habitans y faisoient quantité de feux, auec lesquels ils ont accoustumé de se donner des aduis les vns aux autres, quand il y a quelque allarme d'ennemis: ce qui contraignit Antonio de Faria de faire voile en diligence. *Comment*

Comment Antonio de Faria arriua à la riuiere de Tinacoreu, que nous appellons Varella, & de l'aduis que luy donnerent quelques marchands de ce Royaume.

CHAPITRE XLI.



NTONIO de Faria partit de cette riuiere de Toobasoy, vn Mercredy matin veille de la Feste-Dieu, en l'année 1540. & nauigea le long de la coste du Royaume de Champaa, craignant de s'éloigner auec le vent de l'Est, lequel en cet endroit est souuent impetueux, principalement en la conionction des nouuelles & pleines Lunes. Le Vendredy suiuant nous nous trouuasmes vis à vis d'vne riuiere, que les habitans du pays nomment Tinacoreu, & que nous autres appellons Varella, où il fut trouué à propos par le conseil de quelques-vns de nous, d'y entrer, pour s'informer de quelqu'vn, de ce que Pedro de Faria auoit enuie de sçauoir, & aussi pour voir si en ce lieu là il n'auroit point nouuelles de Coia Achem qu'il cherchoit; parce que tous les Iuncos de Siam, & de toute la coste de Malaye qui nauigent à la Chine, ont accoustumé de faire leur commerce en cette riuiere, où par fois ils vendent bien leur marchandise en échange d'or & de bois de Calambouc, & aussi d'yuoire, dont ce Royaume est abondant; & ayant donné fonds vn peu plus auant que l'emboucheure, vis à vis d'vn petit village nommé Taiquilleu, il vint incontinent à nous force paraoos, & plusieurs petites barques de pescheurs pleines de rafraischissements, lesquels n'ayans encore veu des hommes faits comme nous, se dirent les vns aux autres, *Voicy vne grande nouueauté auec laquelle Dieu nous visite, prions-le qu'il luy plaise par sa bonté infinie, que ces hommes barbus ne soient ceux qui pour leur profit & interest particulier espient les pays, comme marchands, & apres les pillent comme larrons. Retirons nous dans le bois, de peur que les estincelles de ces tisons blanchis par le visage, auec la blancheur des cendres qu'ils portent sur leurs yeux, ne bruss-*

lent les maisons où nous habitons, & ne reduisent en cendre les champs de nos labeurs, comme ils ont accoustumé de faire aux terres d'autruy. A quoy quelques-vns des leurs firent responce, A Dieu ne plaise que cela soit, & encore que par malheur ils soient desia chez nous, au moins faisons en sorte qu'ils ne puissent recognoistre que nous les redoutions comme nos ennemis: car si cela est, ils nous attaqueront auec plus d'asseurance. C'est pourquoy le meilleur est, qu'auec vn ioyeux semblant, & des paroles de courtoisie, nous taschions d'apprendre ce qu'ils pretendent de nous, afin que sçachants d'eux la verité, nous l'escriuions incontinent à Hoyaa Paquir, à Congrau où il est à present. Antonio de Faria feignant de ne les entendre, encore que ce qu'ils disoient, luy fut redit par vn interprete, les receut honnestement, & achepta d'eux les rafraischissements qu'ils apportoient, qu'il leur fit payer comme ils desiroient. Dequoy ils se tinrent pour grandement satisfaits, & eux luy demandans d'où il estoit, & ce qu'il vouloit, il leur fit responce qu'il estoit du Royaume de Siam, de la contrée des estrangers de Tanauçarim, & que comme marchand qu'il estoit, il alloit en l'Isle de Lequios pour trafiquer, & qu'il n'estoit venu en ce lieu que pour sçauoir des nouuelles d'vn sien amy nommé *Coia Acèm*, qui s'y en alloit aussi, sur quoy il s'enquist d'eux s'il estoit encore passé, ou non; qu'au reste il s'en vouloit aller promptement, tant pour ne perdre temps, qu'à cause qu'il recognoissoit qu'il ne pouuoit en ce lieu vẽdre ce qu'il auoit de marchandise. Ils luy respondirent à cela, Vous dites vray, car en ce village il n'y a autre chose que des filets & des bateaux de pescheurs, auec lesquels nous gaignons nostre vie assez pauurement. Toutesfois, adiousterent-ils, si tu allois à mont la riuiere iusqu'en la ville de Pilaucacem, où est le Roy, tu vendrois non seulement la marchandise qui est dans tes vaisseaux, pour riche qu'elle puisse estre, mais encore plus que n'en sçauroient porter dix autres Nauires semblables aux tiens, pource qu'en ce lieu il y a des marchands si riches, & qui font si gros trafic, qu'ils ne vont en traitte que par troupes d'Elephans, boeufs, & chameaux, qu'ils enuoyent

chargez de marchandises aux terres de Lauhos, Pasuaas, & Gueos, qui sont peuplées de gens fort riches. Antonio de Faria voyant l'occasion propre pour s'informer de ce qu'il desiroit sçauoir, les en enquist amplement, à quoy quelques-vns qui sembloient auoir plus d'autorité que les autres, respondirent fort à propos, que la riuiere où nous estions ancrez se nommoit Tinacoreu, que quelques Anciens appelloient Taraulachim, qui signifie Masse-Saulle, nom qui auecque iuste raison luy auoit esté donné, suiuant le dire que les vieux leur racontoient à present, & comme nous la voyons en profondeur & largeur elle s'estendoit iusques à Moncalor, montagne qui estoit eloignée de ce lieu de quatre vingt lieuës, & de là en auant elle estoit beaucoup plus large, mais beaucoup moins profonde, mesme qu'en aucuns endroits il y auoit des bancs de sable & des pays noyez d'eau, ou se voyoient infinis oyseaux qui couuroiẽt toute la terre, & qu'ils y estoient en si grande abondance, que pour leur suiet il y auoit desia 42. ans que tout le Royaume des Chintaleuhos en estoit deshabité, bien qu'il fut grand de huict iournées de chemin; mais qu'ayant passé cette contrée d'oyseaux, l'on entroit en vne autre plus rude & pleine de grands rochers, où il y auoit plusieurs animaux encores pires que ces oyseaux, comme Elephans, Rhinoceros, Lyons, Sangliers, Buffles, & autre bestail en si grande quantité, que quelque chose que les hommes peussent cultiuer pour l'entretien de leur vie, estoit par eux gastée, sans qu'il fût possible de les en empescher; ioint qu'au milieu de tout ce pays ou Royaume, il y auoit vn grand lac que quelques habitans du pays appelloient *Cunebetee*, & les autres Chiammay, duquel cette riuierere prenoit sa source, auec trois autres qui arrousoient vne bonne partie de ce païs, & que ce lac suiuant le recit de ceux qui en auoient escrit, auoit de tour 60. laos, chacun de trois lieuës, le long duquel il y auoit force mines d'argent, de cuiure, d'estain, & de plomb, d'où l'on en tiroit ordinairement grande quantité, que les marchands enleuoient par troupes d'Elephans & de Rhinoceros, pour le transporter aux Royaumes de Sornau, que nous appellons Siam, Passi-

loco, Sauady, Tangu, Prom, Calaminham, & autres Prouinces qui sont fort auant dans le païs, éloignées de ces costes, de deux ou trois mois de chemin. Au reste ils nous dirent que ces pays estoient diuisez en Royaumes & pays habitez de gens blancs, de bazanez, & d'autres plus noirs, & qu'en eschange de cette marchandise l'on apportoit de l'or, des diamants, & des rubis. Leur ayant demandé là-dessus si ces gens auoient des armes, ils luy respondirent que non, sinon des bastons endurcis au feu, & des bayonnettes longues de deux pans de tranchant; & nous asseurerent en outre que de ce lieu on y pouuoit aller par la riuiere en deux mois, ou deux mois & demy de temps, & ce à cause des eaux qui descendoient auec impetuosité la plus part de l'année, & que pour en reuenir, il ne falloit que huict ou dix iours de temps. Apres ces demandes Antonio de Faria leur en fit encore quelques-vnes, ausquelles ils respondirent aussi, & luy dirent plusieurs autres choses dignes d'employer vn bel esprit, & qui font croire que si l'on prenoit ce pays, il pourroit estre de plus grand profit & de moindre despense que ne sont les Indes, ioint qu'il n'y auroit pas tant de peine, ny tant de sang respandu.

Du chemin que fit Antonio de Faria, en s'en allant chercher l'Isle d'Aynan, & de ce qui luy arriua.

CHAP. XLII.

LE Mercredy suiuant nous sortismes de cette riuiere de Tinacoreu, & par l'aduis du Pilote nous allasmes chercher Pullo Champeiloo, qui est vn Isle inhabitée & située en l'embouscheure de l'ense de Cachenchina, à quarante degrez & vn tiers, du costé du Nord : l'ayant abordée nous moüillasmes l'ancre en vn havre où il y auoit bõ fonds, & y demeurasmes trois iours, accommodant nostre artillerie en maniere conuenable, puis nous en allasmes vers l'Isle d'Aynan, où Antonio de Faria croyoit trouuer le

Corsaire Coia Acem qu'il cherchoit, & arriuant à l'escueil de Pullo Capas, qui fut la premiere chose que nous vismes en cette Isle, il ne fit autre chose que se ranger pres de terre, pour recognoistre les ports & les riuieres de cette coste, & voir les entrées qu'elle auoit. Si tost qu'il fut nuict, à cause que la Lorche dans laquelle il estoit venu de Patane, faisoit force eau, il commanda à tous ses soldats qu'ils se transportassent en vn autre meilleur vaisseau, ce qui fut fait incontinent, & arriuant en vne riuiere que nous découurismes sur le soir vers l'Est, il y donna fonds vne lieuë en mer, à cause que le Iunco dans lequel il estoit se treuuoit fort grand, & demandoit beaucoup de fonds, puis craignant les bancs qu'il auoit veus toute cette iournée, il enuoya de ce lieu Christouan Borralho, auec 14. soldats dans la Lorche à mont la riuiere, pour recognoistre quels estoiēt les feux qu'il voyoit. Il partit doncques incontinent, & estant déia plus d'vne lieuë auant dans la riuiere, il fit rencontre d'vne flotte de 40. Iuncos fort grands, portans deux ou trois hunnes chacun. Alors craignant que ce fust l'armée du Mandarin, dequoy nous auions ouy parler, il ancra pres de terre, & s'éloigna vn peu d'eux: c'estoit enuiron la minuict, & la marée commençoit son cours ordinaire, ce que Borralho voyant & se voulant seruir d'icelle, il leua fort doucement & sans bruit les anchres, puis passa outre, s'écartant des Iuncos pour aller du costé où il auoit veu les feux, la plusspart desquels estoient desia esteints, & n'en estoit resté que deux ou trois, que par fois l'on voyoit difficilement reluire, & qui luy seruoient de guide. Ainsi continuant sa route auec prudence il arriua en vn lieu où se voyoit vne quantité de Nauires grands & petits, si bien que selon l'aduis de plusieurs il y auoit plus de deux mille voiles. Passant donc parmy eux à la sourdine, il arriua en ce lieu peuplé de plus de dix mille mesnages, clos d'vne forte muraille faite de brique, auec des tours & des boulleuarts à nostre mode, & de corridors pleins d'eau. En ce lieu des 14. soldats qui estoient dans la Lorche, il y en eut cinq qui mirent pied à terre, auec deux Chinois, de ceux qui s'estoient sauuez du Iunco de Similau, qui nous laisserent

leurs femmes en ostage iusques à leur retour, lesquels ayans par dehors visité la ville, y furent trois heures de temps, sans auoir esté ouys ny recogneus d'aucun. Cela fait, ils se rembarquerent, puis sortirent à voile & à rame sans faire aucun bruit, craignans que si l'on les oyoit, ils ne courussent tous fortune de leurs vies. Estans sortis de la riuiere ils trouuerent vn Iunco qui estoit à l'anchre il y auoit peu de temps, qui leur parut estre vne voile de l'autre costé. Mais estant arriuez où estoit Antonio de Faria, ils luy firent le recit de ce qu'ils auoient veu, & de la grosse armée qui estoit à mont cette riuiere, & du Iunco qu'ils auoient trouué anchré à l'embouucheure d'icelle, luy disant par plusieurs fois que ce pouuoit estre le chien de Coia Acem qu'il cherchoit. Cette nouuelle le resiouïst de telle sorte, que sans attendre seulement vn moment, il laissa l'anchre en mer, & fit faire voile, disant que le cœur luy disoit, que c'estoit luy sans doute, qu'il y gageroit sa teste, & que si ce l'estoit, qu'il nous asseuroit tous qu'il estoit content de mourir le combattant, pour se vanger de ce barbare qui luy auoit fait vn si grand tort. S'approchant à la veuë du Iunco, il commanda à la Lorche de passer de l'autre costé, afin que tous deux ensemble peussent l'aborder, & que pas vn d'eux ne se mit à tirer aucun baston à feu, craignant qu'ils ne fussent entendus des Iuncos de l'armée, qui estoient à mont la riuiere, & qu'ils ne vinssent voir ce que c'estoit. Si tost que nous fusmes arriuez où le Iunco estoit anchré, il fut incontinent par nous inuesty, sautans dans iceluy 20. de nos soldats qui s'en rendirent les maistres, sans qu'il leur fût fait aucune resistãce; car la plus grãde part des gens qui estoient en iceluy, se ietterent dans la mer, & quelques vns des plus courageux apres s'estre remis en leur sens, voulurent faire teste aux nostres: mais Antonio de Faria se ietta incontinent dedans auec encore 20. autres soldats, qui combatants contre eux acheuerent de les desfaire, tuant plus de 30. des leurs, tellement qu'il ne demeura en vie que ceux qui volontairement s'estoient iettez dans la mer, lesquels il fit retirer pour seruir à la nauigation de ses vaisseaux: & pour sçauoir qui ils estoient, & d'où ils venoient, il fit mettre 4. d'iceux

à la gehenne, dont deux se laisserent mourir sans vouloir confesser chose aucune, & comme l'on vouloit prendre vn petit garçon, pour luy faire le semblable, vn vieillard son pere qui estoit couché sur le tillac, s'escria à haute voix la larme à l'œil, qu'on eust à l'escouter auant que faire mal à ce petit garçon. Antonio de Faria fit arrester l'executeur, & dist à ce vieillard qu'il eust à parler, & dire ce qu'il voudroit, pourueu que ce fut la verité, & que s'il mentoit qu'il s'asseurast que luy & son fils seroient iettez vifs dans la mer, comme au contraire s'il disoit la verité, il luy promettoit de les faire mettre en liberté tous 2. en terre, & qu'il luy rendroit aussi toute la marchandise qu'il iureroit luy appartenir. A quoy le Vieillard Mahometan respondit: i'accepte la promesse que tu me fais, & estime grandement ta courtoisie, en ce que tu donnes la vie à ce petit garçõ: car de la mienne comme inutile, ie n'en fais plus de compte, & me veux fier à ta parole, encore que l'office que tu exerces, me doiue distraire de ce faire pour n'estre conforme à la Loy Chrestienne, que tu as professée par le Baptesme: response qui rendit Antonio de Faria si confus & si estonné, qu'il ne sceut que luy respondre. Alors il le fit approcher pres de luy, & l'interrogea sans le rudoyer, ny sans luy faire aucunes menaces.

De ce que le Vieillard respondit aux demandes d'Antonio de Faria, & du surplus qui luy arriua en ce lieu.

CHAP. XLIII.

CE Vieillard se mit doncques pres d'Antonio de Faria, qui le voyant blanc comme quelques-vns de nous autres, luy demanda s'il estoit Turc ou Persien? A quoy il respondit que non; mais qu'il estoit Chrestien, natif du mont Sinay, ou estoit le corps de la bien-heureuse saincte Catherine. Antonio de Faria luy respondit là dessus, que puis qu'il estoit Chrestien, comme il disoit, il s'estonnoit fort de ce qu'il n'estoit point parmy les

Chreſtiens. Le Vieillard luy reſpondit à cela, qu'il eſtoit Marchand de bonne famille, & qu'il ſe nommoit Tome Moſtangue, qui eſtant vn iour anchré auec vn ſien Nauire au port de Iudaa, l'an mil cinq cens trente huit, Soliman Bachat, Vice-Roy du Caire, l'auoit fait prendre auec ſept autres, pour porter les viures & les munitions neceſſaires à fournir l'armée de ſoixante Galeres, en laquelle il venoit par le commandement du Turc, pour faire rendre à Sultan Bandur le Royaume de Cambaya, que le grand Mogor luy auoit oſté en ce temps-là, & que cela fait il deuoit auſſi taſcher de chaſſer les Portugais hors des Indes, & que luy conduiſant ſon Nauire pour le conſeruer & faire valoir ſon bien, comme auſſi pour receuoir le fret qu'on luy auoit promis, les Turcs, apres l'auoir abuſé en tout & par tout, comme ils ont accouſtumé de faire, luy prirent ſa femme, & vne petite fille, qu'ils forcerent deuant luy, & qu'à cauſe qu'vn ſien fils ſe plaignoit de cette iniure en pleurant, ils le ietterent tout vif dans la mer, pieds & mains liez, qu'au reſte pour ſon particulier il auoit eſté par eux mis aux fers, & que tous les iours il eſtoit grandement fouëtté, ioint qu'on luy auoit pris ſon bien, lequel eſtoit de la valeur de plus de ſix mille ducats, diſant qu'il n'eſtoit licite à aucun de ioüir des biens de Dieu qu'aux Mouſſelimans ſaincts & iuſtes comme eux. Et dautant qu'en ce temps-là ſa fille & ſa femme moururent, luy comme deſeſperé ſe ietta vne nuit dans la mer, à l'embouscheure de Diu, auec ce petit garçon qui eſtoit ſon fils, duquel lieu ils s'eſtoient rendus par terre à Surrate, & de là eſtoient venus à Malaca, dans le Nauire de Garcia de Saa, Capitaine de Baçaim, puis par le commandement de Dom Eſtienne de Gama, ils auoient eſté à la Chine auec Chriſtofle Sardinha, qui auoit eſté facteur aux Molucques, mais qu'vne nuict eſtant anchré en Cincaapura, le Quiay Taijano, maiſtre du Iunco l'auoit mis à mort, enſemble vingt-ſix Portugais, & que pour luy, à cauſe qu'il eſtoit Canonnier, il auoit eu la vie ſauue. A ces mots Antonio de Faria ſe frappant le front à belles mains, pouſſé à cela par l'eſtonnement que ce diſcours luy auoit apporté, Mon Dieu,

mon

mon Dieu, dit-il, il me ſemble que ce que i'entends eſt vn ſonge, puis ſe tournant vers ſes ſoldats qui l'entouroient, il leur fit le diſcours de la vie de ce Quiay, & les aſſeura qu'il auoit tué dans des vaiſſeaux fouruoyez ſur la mer, plus de cent Portugais, & fait butin de plus de cent mille ducats; & qu'encore que ſon nom fut tel que cét Armenien diſoit, à ſçauoir Quiay Taijano; neantmoins apres qu'en Cincaapara il eut tué Chriſtofle Sardinha, pour vanité de ce qu'il auoit executé, il s'eſtoit fait nommer le Capitaine Sardenha. Alors comme nous euſmes demandé à l'Armenien où il eſtoit, il nous dit qu'il eſtoit fort bleſſé, & caché dans la ſoute du Iunco, parmy les cables, auec encore ſix ou ſept autres. Antonio de Faria ſe leua pour lors, & s'en alla promptement au lieu où ce chien eſtoit caché, ſuiuy de la plus grande part de ſes ſoldats, leſquelles ouurirent l'eſcotille où eſtoient les cables, pour voir ſi ce que l'Armenien leur auoit dit, eſtoit veritable. Alors le chien, & les ſix autres qui eſtoient auec luy, ſortirent par vne autre eſcotille, & tous deſeſperez ils ſe ietterent ſur nos gens, le nombre deſquels eſtoit plus de trente, ſans comprendre plus de quarante garçons. Ainſi il ſe commença de nouueau vn combat ſi furieux, & ſi ſanglant, qu'en moins d'vn quart d'heure on les acheua de tuer. Il y euſt cependant deux Portugais, & ſept garçons de tuez, auec ce qu'ils en bleſſerent plus de vingt. Antonio de Faria receut deux coups d'eſtramaçon ſur la teſte, & vn autre ſur le bras, dont il fut fort mal traitté. Apres ceſte deffaite, & que les bleſſez furent tous panſez, pour ce qu'il eſtoit deſia pres de dix heures, il fit faire voile, apprehendant les quarante Iuncos qui eſtoient en cette riuiere. Ainſi nous éloignants de terre, nous allaſmes ſur le ſoir anchrer en l'autre coſté de Cauchenchina, où Antonio de Faria fit faire inuentaire de ce qui eſtoit dans le Iunco de ce Corſaire. Il y fut treuué cinq cens bares de poivre, de cinquante quintaux le bar, ſoixante de ſendal, quarante de noix muſcades, & du macis, quatre-vingt d'eſtain, trente d'iuoire, douze de cire, & cinq de bois d'aloes fin, ce qui pouuoit valoir en terre, ſelon le cours du pays, ſoixante & dix-mille ducats; outre vne

petite piece de campagne, quatre faulcons, & treize berches de fonte, laquelle artillerie la plus grande part auoit esté nostre: car ce Mahometan l'auoit volée dans le Nauire de Christofle Sardinha, & dans le Iunco de Iouan Oliueyra, & encore dans le Nauire de Barthelemy de Matos. L'on treuua aussi trois coffres couuerts de cuir, plains de quantité de coutils de soye, & d'habits de Portugais, auec vn grand bassin à lauer les mains, fait d'argent doré, le vase & la saliere de la mesme façon du bassin, vingt-deux cuilliers, trois chandeliers, cinq coupes dorées, cinquante huict harquebuses, mille deux cens vingt-deux pieces de toile de Bengale, lequel meuble auoit esté aux Portugais; dix-huict quintaux de poudre, & neuf petits enfans aagez de six iusques à huit ans, tous enchaisnez par les pieds & par les mains, tellement qu'ils faisoient pitié à les voir, pour ce qu'ils estoient si foibles, qu'à trauers leur peau l'on pouuoit facilement compter iusques au plus petit de leurs os.

Comme Antonio de Faria arriue à la Baye de Camoy, où se fait la pesche des perles, pour la Royne de la Chine.

Chap. XLIV.



Elendemain apres midy, Antonio de Faria partit du lieu où il s'estoit anchré, & retourna vers la côte d'Ainan, d'où il la rangea tout le reste du iour, & la nuict suiuante, auec vn fonds d'eau de vingt-cinq ou trente brasses. Le lendemain matin il se treuua en vne baye, ou plage, où il y auoit de grands batteaux qui peschoient de la semence de perles. Là ne pouuant se resoudre touchant la route qu'il deuoit prendre, il employa toute cette matinée à se conseiller là-dessus auec les siens, dont les vns furent d'aduis que l'on prit les batteaux qui peschoient de la semence de perles, & les autres s'y opposerent, disants qu'il estoit plus asseuré de

traitter auec ces pescheurs comme auec des Marchands, dautant qu'en eschange de la grande quantité de perles qu'il y auoit en ce lieu, ils pourroient facilement debiter la plus grande partie de la marchandise. Cét aduis estant treuué le meilleur & le plus asseuré, Antonio de Faria fit mettre la banniere de marchandise, & de paix, à la coustume de la Chine. Tellement qu'à l'heure mesme il vint à nous de terre deux Lanteaas, vaisseaux semblables à des Fustes, auec force rafraichissemens. Alors ceux qui estoient dedans, apres auoir fait leurs saluës, entrerent dans le grand Iunco où estoit Antonio de Faria. Mais comme ils y veirent des hommes faits comme nous, n'en ayant iamais veu de semblables, ils demeurerent tous estonnez, & demanderent quelles gens nous estions, & ce que nous venions faire en leur pays. Alors nous leur fismes responce par vn truchement, que nous estions des Marchands natifs du Royaume de Siam, venus en ce lieu pour leur vendre & eschanger auec eux la marchandise que nous auions, s'ils nous en donnoient permission. A quoy vn vieillard respecté de tous les autres respondit, qu'oüy; mais que le lieu où nous estions, n'estoit où l'on trafiquoit, & que c'estoit en vn autre port plus auant qui s'appelloit Guamboy, pour ce qu'en iceluy estoit la manufacture pour les Estrangers qui y venoient, comme à Cantan, Chincheo, Lamau, Comhay, Sumbor, Liampau, & autres villes qui estoient le long de la mer pour receuoir les nauigeãs qui venoient de dehors. C'est pourquoy il leur conseilloit, comme au chef de ses membres qu'il auoit soubs son gouuernement, qu'il s'en allat incontinent de-là, à cause que ce lieu ne seruoit qu'à la pesche des perles, pour le thresor de la maison du fils du Soleil, en laquelle par ordonnance du Tutam de Comhay, qui estoit le souuerain Gouuerneur de tout ce païs de Cauchenchina, auoient seulement permission d'approcher les barques destinées pour ce faire, & que tous autres nauires qui y estoient treuuez, estoient incontinent par ordonnance de Iustice bruslez auec ceux qui estoient dedans, qu'ainsi puisque luy, comme Estranger, ignorant les Loix du pays, les auoit transgressées, non par mespris, mais

par ignorance, qu'il estoit bien-aise de l'en aduertir, afin qu'il s'en allast incontinent auant l'arriuée du Mandarin de l'armée, que nous appellons General, à qui appartenoit le gouuernement de cette pescherie; qu'au reste il ne pouuoit tarder au plus que trois ou quatre iours, & qu'il n'estoit allé que pour prendre des viures à vn village qui estoit à six ou sept lieuës de-là, nommé *Buhaquirim*. Antonio de Faria le remercia de son bon aduis, luy demandant combien de voiles, & quelles gens auoit le Mandarin auec luy? A quoy ce vieillard fit response qu'il estoit accompagné de quarante grands Iuncos, & vingt-cinq Vancons de rame, dans lesquels il y auoit sept mille hommes, à sçauoir cinq mille combattans, & le surplus gens de chiourme & de marine, & que cette flotte estoit là tous les ans six mois, pendant lequel temps l'on faisoit la pesche des perles, à sçauoir depuis le premier de Mars, iusques au dernier d'Aoust. Nostre Capitaine desirant sçauoir quels droicts l'on payoit de cette pesche, & quel reuenu elle rendoit en ces six mois; le Vieillard luy dit, que des perles qui pesoient plus de cinq caras, l'on donnoit les deux tiers, des plus basses la moitié moins, & de la semence le tiers, & que ce reuenu n'estoit pas tousiours égal ny asseuré, à cause que la pesche estoit souuent meilleure en vne année qu'en l'autre; mais qu'il luy sembloit que l'vn portant l'autre, cela pouuoit valoir quatre cent mille Taeis. Antonio de Faria caressa fort ce Vieillard, pour ce qu'il desiroit sçauoir de luy toutes les particularitez, & luy fist donner deux pains de cire, vn sac de poivre, & vne dent d'yuoire, dequoy luy & tous les autres demeurerent fort satisfaicts. Il leur demanda aussi de quelle grandeur estoit cette Isle d'Ainam, de laquelle l'on disoit tant de merueilles? Dictes nous, respondirent-ils, premierement qui vous estes, & ce que vous venez faire en ce pays, puis nous satisferons à ce que vous desirez? par ce que nous vous iurons en foy de verité, que iamais en iour de nostre vie nous ne vismes tant de ieunes gens dãs des Nauires Marchãds, cõme nous en voyõs à present auec vous, ny si bien polis & bien traitez, car il nous sẽble qu'en leur pays les soyes de la Chine soiẽt à si bon mar-

ché qu'elles n'y sont d'aucune estime, ou qu'ils les ont euës à si bon prix, qu'ils n'ont donné pour icelles que beaucoup moins qu'elles ne valēt. Car nous voyons qu'en vn seul coup de dé ils iettent au hazard vne piece de Damas, comme gens à qui cela ne couste guere; parolle qui fit sousrire secrettement Antonio de Faria, pour ce qu'il vit bien que ces pescheurs auoient desia la connoissance que cela auoit esté volé; ce qui fit qu'il leur dit qu'ils faisoient cela comme de iennes hommes, fils de fort riches Marchands, qu'à cause qu'ils estoient tels, ils estimoient les choses beaucoup moins qu'elles n'auoient cousté à leurs peres; eux dissimulants ce qu'ils auoient desia reconneu, respondirent de cette sorte; il semble qu'il soit ainsi que vous le dites. Alors Antonio de Faria fit signal aux soldats qu'ils n'eussent plus à iouër, & qu'ils cachassent les pieces qu'ils raffloient, pour n'estre point reconnus de ces gens-là, de peur d'estre tenus en qualité de voleurs, ce qu'ils firent incontinent; & pour asseurer ces Chinois que nous estions gens de bien & marchands, le Capitaine fit ouurir les escotilles du Iunco, que la nuict precedente nous auions pris au Capitaine Sardinha, qui estoit chargé de poiure; ce qui les remit vn peu, & leur osta la mauuaise opinion qu'ils auoient de nous, disans les vns aux autres, Puis que nous sommes asseurez que ce sont des marchands, nous pouuions librement respondre à leur demande, afin qu'ils ne croyent de nous, que pour estre rudes & sauuages, nous ne sçachions faire autre chose, que pescher des huistres & du poisson.

De ce qu'vn de ces marchands dit à Antonio de Faria, touchant l'estenduë de cette Isle d'Ainan.

Chap. XLV.

CE vieil marchand desirant de satisfaire à toutes les demandes qu'Antonio de Faria luy auoit faites, Monsieur, luy dit-il, puis qu'à present ie sçay qui vous estes, & que la curiosité vous porte à vouloir auec vn cœur pur & net apprendre de moy ce que vous me demandez, c'est pourquoy ie vous diray clairement tout ce que ie sçay de cette affaire, & ce que i'en ay ouy dire autresfois à des hommes des plus anciens, qui ont gouuerné vn long-temps cet Archipelage; ils disoient donc que cette Isle estoit vn Estat absolu soubs vn Roy fort riche & puissant, lequel pour vn tiltre plus haut & plus releué que celuy des autres Monarques de ce temps, se faisoit nommer Prechau Gamuu, lequel mourant sans laisser des heritiers, il y eut entre ce peuple vn si grand discord pour sçauoir qui succederoit au Royaume, que prenant accroissement peu à peu il causa vne telle effusion de sang, que ceux qui ont escrit les Chroniques qui en font mention, affirment que seulement en quatre ans & demy il y mourut par le fer seize lacazaas d'hommes, & chaque lacazaa est de cent mille; si bien que par cette perte le pays demeura si desert & si aride de gens, que pour lors ne se pouuant defendre, le Roy des Cauchins le conquit & s'en rendit le maistre auec seulement sept mille Mogores que le Tartare luy enuoya de la ville de Tuymican, qui pour lors estoit Metropolitaine de tout son Empire. Cette Isle d'Ainan estant conquise, le Roy de Cauchin s'en retourna en son Royaume, & y laissa pour Gouuerneur vn sien Capitaine nommé *Hoyha Paguarol*, lequel en cette Isle se reuolta contre luy pour quelques iustes raisons qui l'inuitoient à ce faire. Or afin d'auoir pour support le Roy de la Chine, il se rendit son tributaire de quatre cent mille Taeis par an, qui

valent ſix cent mille ducats, moyennant laquelle ſomme il s'obligea de le defendre à l'encontre de ſes ennemis, lors qu'il en auroit beſoin : cet accord dura entre eux l'eſpace de treize ans, pendant leſquels le Roy de Cauchenchina fut cinq fois desfait en champ de bataille, & ce Hoylha Paguarol venant à mourir ſans heritiers, pour les bons offices que durant ſa vie il auoit receus du Roy de la Chine, il le declara par ſon teſtament ſon ſucceſſeur & legitime heritier : c'eſt pourquoy iuſques à maintenant, c'eſt à dire depuis deux cent trente-cinq années, cette Iſle d'Ainan eſt demeurée annexée au ſceptre du grand Chinois, & touchant le ſurplus que vous m'auez demandé pour ce qui eſt des threſors, des reuenus, & des peuples de cette Iſle, ie n'en ſçay autre choſe que ce que i'en ay appris de quelques anciens, qui comme i'ay dit, l'ont autresfois gouuernée en qualité de Teutons & de Chaems, & il me ſouuient qu'ils diſoient que tout ſon reuenu, tant de mines d'argent, doüanes, que ports de mer, eſtoit de deux millions & demy de Tacis par an, & luy voyant que le Capitaine s'eſtonnoit d'oüyr parler d'vne richeſſe ſi grande, continuant ſon diſcours: Vrayement, Meſſieurs, ſi vous faites cas, dit-il en riant, du peu que ie viens de dire, ie ne ſçay que vous feriez ſi vous voyez la grande ville de Pequin, où eſt touſiours auec ſa Cour le fils du Soleil (nom qu'ils donnerent à leur Roy) où l'on reçoit les reuenus de trente-deux Royaumes, qui dépendent de cette Monarchie, & où l'on tient que de quatre-vingt ſix mines d'or & d'argent, il ſe tire plus de quinze mille Picos, peſant en tout vingt-mille quintaux de noſtre poids François. Apres qu'Antonio de Faria l'euſt remercié de ce qu'il luy auoit reſpondu ſi à propos à ſes demandes, il le pria de luy dire en quel port aſſeuré il luy conſeilloit d'aller vendre ſa marchandiſe, & où il y euſt plus de gens de bien, puis que la ſaiſon n'eſtoit propre pour aller en Liampoo. A quoy il fit reſponſe que nous n'euſſions à aller en aucun port de ce pays, ny nous fier en aucun Chinois d'iceluy : car ie vous aſſeure, dit-il, qu'il n'y en a pas vn qui garde la verité en aucune choſe qu'il vous puiſſe dire, & fiez vous en à moy; car ie ſuis fort riche, & ne vous mentiray

comme vn homme pauure, ioint que ie vous conseille de vous en aller dans ce destroit tousiours le plomb à la main pour en sonder le fonds, à cause qu'il y a force bancs dangereux, iusques à ce que vous soyez en vne riuiere nommée Tanauquir, parce qu'en icelle il y a vn port, où il fait bon anchrer, & où vous serez en asseurance comme vous le desirez, & en moins de deux iours vous y pourrez vendre toute vostre marchandise, & beaucoup plus si vous en auiez. Toutesfois ie ne vous conseille point de la desembarquer à terre, mais de la vendre dans vos vaisseaux : parce que beaucoup de fois la veuë cause le souhait, & le souhait le desordre parmy les gens paisibles, à plus forte raison parmy ceux qui sont mutins & de mauuaise conscience, qui ont leur inclination plus portée à prendre le bien d'autruy qu'à donner du leur aux necessiteux pour l'honneur de Dieu : cela dit, celuy qui parloit & ceux qui estoient auec luy, prirent congé du Capitaine & des Portugais, auec beaucoup de complimens & de promesses, dont ordinairement ils ne sont pas chiches en ces quartiers là, baillant à Antonio de Faria en retour de ce qu'il luy auoit donné, vne petite boëtte faite de la coquille d'vne tortuë, pleine de semence de perles, & douze perles d'honneste grosseur, leur demandant pardon à tous de ce qu'ils ne faisoient trafic en ce lieu auec luy, & qu'ils auoient peur qu'en le faisant, l'on ne les mit tous à mort, conformément à la loy de la rigoureuse Iustice de ce pays, & le prierent derechef qu'il eust à s'en aller de ce lieu en diligence, auant que le Mandarin vint auec l'armée, parce que s'il l'y trouuoit, l'on brusleroit ses vaisseaux, ensemble luy & tous ceux de sa compagnie. Antonio de Faria ne voulant reietter le conseil de cet homme, de peur que ce qu'il luy disoit, ne fut veritable, fit voile incontinent, & passa de l'autre costé vers le Sud, & auec deux iournées de vent d'Oüest, il anchra à la riuiere de Tanauquir, vis à vis d'vn petit village nommé Neytor.

De ce

De ce qui arriua à Antonio de Faria en cette riuiere de Tanauquir, auec vn Corsaire renié, nommé Francisco de Saa.

CHAPITRE XLVI.



OVS demeurasmes encore tout ce iour & la nuict à l'emboucheure de cette riuiere de Tanauquir, en intention de faire voile si tost qu'il seroit iour, pour nous en aller à la ville qui estoit à cinq lieuës de-là, afin de voir si là mesme en quelque façon que ce fut, nous pourrions vendre nos marchandises; car pour la grande quantité que nous en auions, nos vaisseaux estoient si chargez qu'il ne se passoit iour que deux ou trois fois nous ne vinssions à nous eschoüer sur des bancs de sable, lesquels en quelques endroicts estoient grands de quatre ou cinq lieuës, & quelques-vns si bas que nous n'osions aller à la voile, sinon le iour, & auec le plomb à la main. C'est pourquoy il fut conclu qu'auparauant que faire autre chose, il nous falloit vendre toutes nos marchandises. Pour cet effet Antonio de Faria n'alloit cherchant qu'vn bon port, pour en faire la vente; mais en fin il pleut à Dieu que nous en trouuassions vn pour y effectuer nostre desir. Nous trauaillasmes toute cette nuict pour tascher de gaigner l'emboucheure de la riuiere, parce que l'impetuosité de son courant estoit si grande, qu'encore que nous eussions toutes nos voiles guindées de haut en bas, nous ne pouuions pourtant gaigner le port. Comme nous estions en cette peine & que le tillac estoit si remply de cables & de cordages que nous n'y pouuions remuer dessus, nous vismes paroistre sur la riuiere deux Iuncos fort grands, renforcez de fauques, d'applique aux poupes & aux prouës, auec les hunes de huniers, & des perroquets pauoisées de soye rouge & noire, ce qui les faisoit paroistre aguerris. Alors s'enchaisnant l'vn à l'autre pour ioindre leurs forces, ils nous attaquerent si viue-

ment, que nous n'eusmes pas seulement le loisir de nous defendre; tellement que nous fusmes contraints de ietter en mer les derices qui nous empéchoient, pour faire place à l'artillerie qui estoit lors ce dont nous auions le plus de besoin, ces deux Iuncos nous ayant ioints auec de grands cris & tintamarres de cloches, la premiere salve de trois qu'ils nous firent, fut de vingt-six pieces d'artillerie, dont les neuf estoient faulconneaux & pieces de campagne, par où l'on recogneut aussi-tost que ces gens estoient de l'autre coste de Malaye, ce qui nous mist en grande confusion. Antonio de Faria comme vsité en telles affaires, les voyant tous deux enchaisnez l'vn à l'autre, recognût leur intention, & fit feinte de se retirer & fuyr, tant pour se donner le temps de se preparer, que pour leur faire croire que nous estions autres que Chrestiens. Mais comme gens aussi vsitez en leur mestier, desirans que la prise qu'ils iugeoient desia estre à eux, ne leur eschappast des mains, ils se destacherent l'vn d'auec l'autre, afin de nous attaquer plus facilement. Alors approchans de nous, ils nous aborderent incontinent, en nous tirant vne si grande quantité de dards & de flesches, qu'il n'y auoit personne qui leur peust resister. Antonio de Faria éuita cette tempeste, se retirant soubs le demy pont auec ces vingt-cinq soldats, & encore auec dix ou douze autres tant esclaues que Mariniers: là il entretint les ennemis à coups d'harquebuzades l'espace d'vne demie heure, tant qu'il leur laissa vser toutes leurs munitions de guerre, qui estoient en si grand nombre que le tillac de nostre Iunco en demeura tout couuert. Alors quarante d'iceux qui sembloient estre les plus vaillans, desirans de finir leur entreprise, sauterent dans nostre Iunco, auec intention de se rendre maistres de la prouë. Pour l'empescher, nostre Capitaine fut contraint de les aller receuoir, & ainsi les vns s'approchans des autres, l'on s'anima au combat, qui fut si grand, qu'il pleust à Dieu, qu'en moins d'vne heure, des quarante qu'ils estoient, il en demeura vingt six sur la place. Alors vingt des nostres suiuans ce bon succés donné de la main de Dieu, se ietterent dans le Iunco des ennemis, où ils ne treuuerent pas grande resistãce, d'autant que les prin-

cipaux estoient desia morts, & tuerent à droicte & à gauche, tout ce qu'ils rencontrerent dedans; si bien que le vaisseau se rendit en fin auec tous ses gens, tant soldats que Mariniers, ausquels il fut necessaire de donner la vie, à cause qu'il n'y auoit pas assez de Mariniers, pour tant de Nauires que nous auions. Cela fait, Antonio de Faria alla en diligence secourir Christouan Borralho, qui estoit abordé de l'autre Iunco, & fort douteux & incertain de la victoire, pource que la plus grande part des nostres estoit blessée; mais Dieu permist que nostre secours fit que les ennemis se ietterent en mer, où la plus grande part se noya, & ainsi les deux Iuncos demeurerent en nostre pouuoir. Le combat finy l'on fit la reueuë pour sçauoir combien nous auoit cousté cette victoire, & il fut trouué vn Portugais, cinq garçons, & neuf Mariniers de morts, sans y comprendre les blessez: & du party de l'ennemy il en fut tué quatre-vingt, & presque autant pris esclaues. Apres que les nostres furent pansez & logez le mieux qu'il nous fut possible, Antonio de Faria fit reprendre les Mariniers qui s'estoient iettez dans la mer, lesquels crioient qu'on les secourust, & qu'ils se noyoient, & les fit amener dans le grand Iunco où il estoit. Ayant commandé qu'on les mit aux fers, il leur demanda quels Iuncos c'estoient, comment s'appelloit le Capitaine d'iceux, & s'il estoit vif ou mort. Or comme pas vn d'eux ne voulut entendre à la demande qu'on leur faisoit, aymant mieux se laisser mourir en chiens enragez, sans faire estat des tourmens qu'on leur presentoit, alors Christouan Borralho s'escria du Iunco où il estoit, Monsieur, Monsieur, venez tost, nous auons plus de besogne à faire que nous ne pensions. Alors Antonio de Faria accompagné de quinze ou seize des siens sauta dans son Iunco, demandant ce qu'il y auoit? Et Christouan Borralho luy dit, I'entens deuers la prouë beaucoup de gens qui parlent ensemble, que ie croy estre cachez; & se ioignant alors ils s'en allerent ouurir l'escotille, où ils ouïrent vn bruit de gens qui disoient, *Seigneur Dieu misericorde*, auec des cris & des plaintes si espouuantables, qu'il sembloit que ce fut quelque enchantement. Antonio de Faria estonné de telle chose, s'approcha auec

quelques-vns des chiens de l'ouuerture de l'escotille, où ils virent en bas plusieurs personnes enfermées. Luy ne pouuant encore recognoistre ce qu'il voyoit, il y fit descendre deux de ses garçons qui amenerent en haut dix-sept Chrestiens, à sçauoir deux Portugais, cinq petits enfans, deux filles, & huict garçons, qui tous estoient si piteux, que c'estoit vn triste spectacle de les voir, & leur ayant fait incontinent oster leurs fers, qui estoient colliers, manottes, & grosses chaisnes, leur fit bailler tout ce qui leur estoit necessaire; car la pluspart d'entr'eux estoient tous nuds. Apres cela il s'enquist d'vn de ces Portugais (dautant que l'autre estoit comme vn homme mort) à qui appartenoient ces enfans, & comment ils estoient tombez entre les mains de ce voleur, ensemble comme il se nommoit. A quoy il luy fit responce que le Corsaire auoit deux noms, l'vn Chrestien, & l'autre Gentil, & que celuy de Gentil, duquel il se faisoit pour lors nommer, estoit Necoda Xicaulem, & son nom Chrestien Francisco de Saa, qui s'estoit fait Chrestien dans Malaca, lors que Garcia de Saa estoit Capitaine de la forteresse. Et dautant qu'il auoit esté son parrain, & qu'il l'auoit fait baptiser, il luy bailla ce nom, & l'auoit marié auec vne fille orpheline, fort iolie femme, & fille d'vn honorable Portugais, afin de le rendre plus naturel du pays; mais qu'en l'an 1534. ayant fait voile à la Chine sur vn sien Iunco, qui estoit fort grand, & dans lequel pour l'accompagner il y auoit vingt Portugais des plus honorables & des plus riches de Malaca, & aussi sa femme, comme ils furent arriuez en l'Isle de Pullo Catan, ils firent ayguade auec intention de passer au port de Chincheo, où ayant demeuré deux iours, pource que tout l'équippage du Iunco luy appartenoit, & que tous ses Mariniers estoient Chinois comme luy, & non pas meilleurs Chrestiens, ils conclurent ensemble la mort de ces pauures Portugais pour voler ce qu'ils auoient de marchandise. Ainsi durant vne nuict, lors que les Portugais dormoient, sans penser à vne trahison si grande, ces Chinois auec des petites haches, qu'ils auoient, les tuerent tous, ensemble leurs seruiteurs, sans vouloir sauuer la vie à pas vn qui eust le nom de Chre-

ftien, proposant à sa femme qu'elle eust à se faire Gentile, & adorer l'idole que Tucan Capitaine du Iunco tenoit caché dans vn coffre, & lors qu'elle seroit desobligée de la loy Chrestienne, qu'il la marieroit auec luy, à cause que ce Tucan luy donnoit pour femme en eschange vne sienne sœur qu'il auoit auec luy, laquelle estoit aussi Gentile & Chinoise. Mais dautant que sa femme ne voulut adorer l'idole, ny consentir au surplus, le chien luy donna vn coup de hache sur la teste qui luy fit sauter la ceruelle; & apres partit de là, & s'en alla au port de Liampoo, où cette mesme année il auoit trafiqué; & de peur d'aller à Patane à cause des Portugais qui y residoient, il s'en alla hyuerner à Siam, & l'année suiuante il s'en retourna au port de Chincheo, où il prit vn petit Iunco auec dix Portugais qui venoient de Sunda, lesquels il tua tous; & pour ce qu'on sçauoit desia dans le pays les meschancetez qu'il nous auoit faites, craignant de rencontrer quelques forces Portugaises, il s'estoit retiré dans cette anse de la Cauchenchine, où comme marchand il trafiquoit, & où aussi comme Corsaire il voloit ceux qu'il rencontroit plus foibles que luy, & qu'il y auoit desia trois ans qu'il auoit pris cette riuiere pour refuge de ses voleries; pource qu'en icelle il estoit plus en seureté de nous autres, à cause que nous n'auons point accoustumé de trafiquer aux ports de cette anse & Isle d'Ainan. Antonio de Faria luy demãda, si ces enfans estoient fils des Portugais qu'il auoit dit. A quoy il respõdit que non, mais qu'ils estoient fils d'vn appellé Nuno Preto, de Gian de Diaz & de Pero Borges, à qui estoient aussi les garçons & les filles qu'ils auoient tous tuez à Mompollacota, à l'emboucheure de la riuiere de Siam, dans le Iunco de Ioan Oliueyra, où il y auoit aussi mis à mort seize Portugais, & qu'à eux deux il auoit donné la vie à cause que l'vn estoit Charpentier, & l'autre Calfeutreur, & qu'il y auoit desia pres de quatre ans qu'il les menoit ainsi auec luy, les faisant mourir de faim, & des coups de foüet qu'il leur donnoit; qu'au reste lors qu'il nous attaqua, il ne croyoit pas que nous fussions Portugais, mais bien des marchands Chinois comme les autres, qu'il auoit accoustumé de voler, lors qu'il les trouuoit à son ad-

uantage, ainsi qu'il nous pensoit auoir trouuez. Antonio de Faria luy demanda s'il recognoistroit bien parmy les corps morts celuy de ce Corsaire? Ayant dit qu'ouy, le Capitaine se leua incontinent, & le prenant par la main, s'en alla auec luy dans l'autre Iunco qui estoit attaché au sien, & luy ayant fait voir tous les morts sur le tillac, il dit que ce n'estoit pas vn de ceux-là. Alors il fit équipper vne Manchuas, qui est vn petit batteau, dans lequel il le fut chercher luy-mesme auec cet homme, parmy les autres morts qui flottoient sur l'eau, où il le treuua auec vn grand coup d'espée à la teste, & vne estocade au milieu du corps, & l'ayant fait apporter sur le tillac du vaisseau, il demanda derechef à cet homme si c'estoit luy, & il fit response qu'ouy sans aucune doute. A quoy Antonio de Faria y adiousta foy à cause d'vne grosse chaisne d'or qu'il auoit à l'entour de luy, où estoit attaché vne idole d'or de deux testes, faite en forme de lezard, auec la queuë & les pattes esmaillées de verd & de noir, & l'ayant fait traisner vers la prouë, il luy fit coupper la teste, puis tailler le reste du corps en plusieurs pieces qui furent iettées dans la mer.

Comme estans anchrés à la pointe de Tilaumera, il vint par cas fortuit nous trouuer quatre Lanteaas de rame, dans l'vne desquelles estoit vne Espousée.

Chap. XLVII.

Ayant gaigné cette victoire de la façon que i'ay dict cy-deuant, pansé les blessez, & pourueu à la garde des captifs, l'on fist inuentaire de la marchandise qui estoit dans ces deux Iuncos, & il fut troué que la prise d'iceux pouuoit valoir quarante mille Taeis, losquels furent incontinent mis sous la charge d'Antonio Borges qui estoit Facteur des prises. Les deux Iuncos estoiët bons & grands, & encore qu'ils fussent tels, nous fusmes contraints d'en brusler vn à faute de gens de Chiourme & de Marine pour le gouuerner: l'on trouua dans iceux dix-sept

pieces d'artillerie de bronze, à ſçauoir quatre fauconneaux, & treize autres petites pieces, & la pluſpart d'icelles, ou preſque toutes auoient les armes Royales de Portugal, à cauſe que le Corſaire les auoit priſes dans les trois Nauires où il auoit tué les quarante Portugais. Le lendemain matin Antonio de Faria voulut eſſayer encore vne fois de r'entrer dans la riuiere. Mais il eut aduis par des peſcheurs qu'il priſt la nuict, qu'il ſe donnaſt bien de garde d'aller anchrer à la ville; parce que dans icelle on ſçauoit bien ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & le Corſaire renegat, pour la mort duquel tout le peuple eſtoit en reuolte, & qu'ainſi encore qu'il leur baillaſt ſa marchandiſe pour rien, ils ne la prendroient pas; pource que Chileu Gouuerneur de cette Prouince auoit faict accord auec luy, qu'il luy bailleroit le tiers de toutes les priſes qu'il feroit, & qu'il luy donneroit port aſſeuré en ſon pays; & dautant que ſa perte eſtoit grande par la mort de ce Corſaire, il nous receuroit mal dans ſa ville; & qu'en outre il y auoit à l'entrée du port par ſon commandement deux Iangades, radeaux fort grands remplis de bois de ſec, de barils de godron, & de fardeaux de poix, pour, ſi toſt que nous aurions anchré, les nous ietter pour nous brûler, ſans y comprendre encore deux cent Paraos à rames, dans leſquels il y auoit quantité de tireurs d'arcs, & autres gens de guerre. Cette nouuelle fiſt qu'Antonio de Faria par l'aduis de ceux qui s'y cognoiſſoient le mieux, conclud de s'en aller plus auant en vn autre port nommé Mutipinan, eloigné de celuy-là de plus de quarante lieuës vers l'Eſt, à cauſe qu'en iceluy il y auoit beaucoup de riches marchands, tant du pays, qu'eſtrangers, leſquels par troupes & compagnies venoient des pays de Lauhos, Paſuaas, & Gueos, auec de grandes ſommes d'argent. Ainſi nous fiſmes voile auec les trois Iuncos & la Lorche, dans laquelle nous eſtions venus de Patane, coſtoyants la terre d'vn bord à l'autre, à cauſe d'vn vent contraire, iuſqu'à ce que nous arriuaſmes en vn lieu nommé Tilaumera où nous anchraſmes, dautant que le courant de l'eau nous eſtoit contraire. Apres y auoir demeuré trois iours à l'anchre, fort ennuyez du temps auec vn vent par prouë, &

vn manquement de viures, nostre bonne fortune voulut que sur le soir il vint à nous quatre Lanteaas de rames semblables à des Fustes, dans l'vne desquelles estoit vne Espousée, qui alloit en vn village nommé Pandurée. Or dautant qu'ils estoient tous en ioye, il y auoit parmy eux vne si grande quantité de Tambours Imperiaux qu'on ne pouuoit s'entr'oüir à cause de leur bruit & tintamarre. Nous estions lors en doute ce que ce pouuoit estre, & à quel suiet cette feste estoit voüée: les vns pensoient que ce fussent des espions de l'armée du Capitaine de Tanauquir, qui se resiouyssans déia de nous pouuoir prendre, en rendoient des tesmoignages par le bruit qu'ils faisoiẽt. Antonio de Faria laissa ses anchres en mer, & se prepara pour soustenir tout ce qui luy pourroit arriuer, & ayant déployé toutes ses bannieres & flambes, auec demonstration d'allegresse, il attendit que ceux qui estoient dans les Lanteaas le vinssent ioindre, lesquels si tost qu'ils nous virent tous ensemble, auec la mesme demonstration d'allegresse qu'ils auoient, s'imaginans que c'estoit le nouueau marié qui les attẽdoit pour les receuoir, ils vinrent ioyeusemẽt droit à nous. Et apres nous estre saluez les vns les autres à la mode du pays, ils se retirerent vers terre où ils anchrerent. Et dautant que nous ne pouuions entendre le secret de cette nouueauté, tous nos Capitaines conclurent que c'estoient des espions de l'armée ennemie, qui sans nous attaquer, attendoient d'autres vaisseaux qui deuoient arriuer en peu de temps. En ce soupçon nous passasmes le peu qui nous estoit resté du iour, & presque deux heures de nuict. Alors la nouuelle mariée qui estoit dans vne de ces Lanteaas, voyant que son fiancé ne l'enuoyoit point visiter comme il estoit raisõnable, le voulut faire elle-mesme: pour luy monstrer l'amitié qu'elle luy portoit, elle enuoya vne de ces Lanteaas auec vne lettre qu'elle bailla à vn sien oncle pour la porter à son seruiteur, laquelle contenoit ces paroles. *Si le foible sexe de femme me permettroit que du lieu où ie suis ie pensse aller voir ton visage, sans en cela faire tache à mon honneur, asseure toy que pour m'en aller baiser tes pieds paresseux, mon corps voleroit de mesme que l'Espreuier affamé, au premier vol qu'il faict, lors qu'on*

qu'on le lasche pour fondre sur le timide Heron. Mais puisque ie suis partie de la maison de mon pere pour te venir chercher iusques icy, viens t'en toy mesme du lieu où tu es dans ce vaisseau, où ie ne suis desia plus, pource que ie ne puis pas voir moy mesme, qu'en te voyant. Que si tu ne me viens voir en l'obscurité de cette nuict, la rendant claire pour moy, ie crains que demain au matin quand tu y arriueras, tu ne me treuues plus au nombre des personnes viuantes. Mon oncle Licorpinau te dira plus particulierement ce que mon cœur recole en soy, tant à cause que ie n'ay plus de bouche pour parler, que pource que mon ame ne me permet d'estre plus long-temps orpheline de ta veuë, comme ta sterile condition y consent. C'est pourquoy ie te prie de venir, ou de me donner permission de t'aller treuuer, sans me desnier l'amour que ie merite enuers toy, en recompense de celuy que ie t'ay tousiours porté, de peur que Dieu par sa Iustice, pour chastiment d'vne telle ingratitude, ne t'oste le beaucoup que tu as acquis de tes Ancestres, au commencement de ma ieunesse, en laquelle à present par mariage tu me dois posseder iusques à la mort; que Dieu comme souuerain qu'il est, vueille par sa diuine bonté esloigner de toy, autant d'années comme le Soleil & la Lune ont faict de tours au monde depuis le commencement de leur naissance. Cette Lanteaa estant arriuée en laquelle estoit venu l'oncle de l'Espousée auec sa lettre, Antonio de Faria fit cacher tous les Portugais, sans faire paroistre que les Chinois que nous auions pour Mariniers, afin qu'ils n'eussent crainte de nous aborder. Elle s'approcha doncques en asseurance de nostre Iunco, & trois de ceux qui estoient dedans nous vindrent aborder, & estans entrez demanderent où estoit le fiancé? Mais la response qui leur fut faite, fut de les prendre tous tels qu'ils estoient, & de les ietter dans l'escotille. Or d'autant que la pluspart d'eux estoient yures, ceux qui estoient dans la Lanteaa n'entendirent nullement la rumeur, & si n'eurent pas le loisir de fuir si promptement, que du haut de nostre poupe, l'on n'attachast vn cable à la pointe de leur mast, auec lequel ils furent arrestez de telle sorte, qu'il leur fut impossible de se débarasser de nous, leur iettans alors quelques pots de poudre, ce qui les contraignit de se lancer dans la mer. Alors il sauta dedans cinq ou six de nos soldats & autant de Mariniers, lesquels

s'en rendirent les maistres. En cette mesme Lanteaa il fut depuis necessaire de retirer les miserables qui estoient sur l'eau, crians qu'ils se noyoient. Estans retirez & mis en seureté, Antonio de Faria s'en alla treuuer les trois autres Lanteaas, qui estoient anchrées à vn quart de lieuë de là, & abordant la premiere dans laquelle estoit l'espousée, il entra dedans sans qu'il y eust aucune resistance, dautant qu'en icelle il n'y auoit point de gens de combat, sinon les mariniers qui y voguoient, & six ou sept hommes qui paroissoient gens d'honneur, tous parens de l'espousée qui la venoient accompagner, ensemble deux petits garçons ses freres, fort blancs, & le surplus des gens estoient des femmes aagées, de celles qui en la Chine se loüent pour de l'argent, pour danser, chanter, & joüer des instruments en semblables allegresses. Les deux autres Lanteaas ayant veu & reconneu ce mauuais succez, laisserent leurs anchres en mer, & fuirent en diligence à voile, & à rame, & auec si grande haste qu'il sembloit que le Diable fut en icelles. Mais cela n'empescha pas que nous n'en prissions vne; de sorte que de quatre il nous en demeura trois. Cela fait nous retournasmes à bord de nostre Iunco; & à cause qu'il estoit desia minuit, l'on ne fit autre chose que recueillir la prise dans le Iunco, où tous ceux qui furent pris, furent mis soubs le tillac, où ils demeurerent iusqu'à ce qu'il fut iour, qu'Antonio de Faria vint les voir, & reconneut que c'estoient des gens fort tristes, & la pluspart vieilles femmes qui n'estoient propres à rien; il les fit doncques toutes mettre en terre, retenant seulement l'espousée auec ses deux freres, à cause qu'ils estoient ieunes, blancs, & de bonne mine, auec encore vingt Mariniers, qui depuis nous furent fort vtiles pour la nauigation des Iuncos. Cette espousée, comme nous l'apprismes depuis, estoit fille du Anchary de Colem (qui signifie Gouuerneur) & marié auec vn ieune garçon, fils du Chifuu, Capitaine de Pandurée, qui luy auoit escrit qu'il s'en iroit l'attendre en ce lieu auec trois ou quatre Iuncos de son pere qui estoit fort riche, mais nous le trompasmes bien. Le lendemain apres midy, estants partis de cét endroit-là, que nous nommasmes *le lieu de l'Es-*

poussée, arriua le nouueau marié, cherchant sa femme auec cinq voiles remplies de flammes & banderoles. Comme il passa pres de nous, il nous salüa auec force musique & demonstration d'allegresse, ne sçachant pas son malheur, ny que nous emmenions sa femme. Ainsi auec toutes ses bannieres & tentes de soye, il tourna le Cap de Tilaumera, où nous auions le iour d'auparauant fait la prise, auquel lieu il anchra pour y attendre sa femme, comme il luy auoit escript, & nous suiuants nostre route à la voile, il plût à Dieu qu'en trois iours nous arriuasmes au port de Mutipinan, qui estoit le but où nous pretendions, à cause de la nouuelle qu'auoit Antonio de Faria, qu'il y pourroit vendre sa Marchandise.

De l'enqueste ou information qu'Antonio de Faria fit de ce pays.

Chap. XLVIII.

ESTANS arriuez en ce port nous anchrasmes en vne rade que la terre fait aupres d'vne petite Isle du costé du Sud de l'emboucheure, à l'entrée de laquelle nous demeurasmes sans saluër le port, ny faire aucun bruit, auec intention incontinent qu'il seroit nuict, d'enuoyer sonder le fond de la riuiere, & nous informer de ce que nous desirions sçauoir. Si tost que la Lune parut, qui fut enuiron les vnze heures, Antonio de Faria enuoya vne de ses Lanteaas bien équippée, auec douze soldats, & en fit Capitaine vn nommé Valentin Martins Dalpoem, homme sage, & de grande entreprise, qui autrefois auoit fait preuue de sa personne en semblables occasions, lequel estant party s'en alla tousiours sondant le fond de la riuiere, tant qu'il fut arriué ou lieu où l'on anchroit. Là il prist deux hommes qui dormoient dans vne barque pleine de vaisselle de terre, & retournant à bord sans auoir esté apperceu, il rendit compte à Antonio de Fa-

X ij

ria de tout ce qu'il auoit treuué touchant la grandeur du lieu, & le peu de Nauires qu'il y auoit dans le port; c'est pourquoy il luy sembla que sans aucune crainte il y pouuoit entrer, & que si par hazard il n'y faisoit trafic cõme il desiroit, personne ne pouuoit l'empescher de sortir toutes & quantesfois qu'il luy plairoit, à cause que la riuiere estoit grandement large, & bien nette, sans y auoir aucun banc de sable, ny autre chose où il peust estre en danger. Ayant doncques pris conseil de ses gens, il conclud par leur aduis, que les deux Mahometans qui auoient esté pris, ne seroient enquis par tourments, comme l'on auoit desia ordonné, tant pour ne les espouuanter, que par ce qu'il n'en estoit besoing. Le iour estant venu nous dismes vne Letanie de la Vierge auec grande deuotion, promettant de riches presens à Nostre-Dame du Mont, qui est à Malaca, pour l'embellissement de son Temple. Antonio de Faria auant que partir, se voulut enquerir de ces Mahometans de ce qu'il desiroit sçauoir, & luy semblant que pour lors il les gaigneroit plustost par caresses, & par prieres, que par chastiments & menaces, il les caressa, & leur declara son dessein. A quoy tous d'eux d'vn accord dirent que touchant l'entrée de la riuiere il n'y auoit rien à craindre, que c'estoit la meilleure de toute cette anse, & que souuent il y entroit & sortoit des vaisseaux beaucoup plus grands que les siens, que le moindre fond qu'il y auoit, passoit quinze à vingt brasses, & qu'il ne deuoit auoir aucune crainte des gens du pays, à cause qu'ils estoient naturellement foibles & sans armes, ioint que les Estrangers qui s'y voioient, estoient depuis neuf iours arriuez du Royaume de Benan, en deux conuois de cinquante bœufs, chargez de quantité d'argent, de bois d'aloes, toile, soye, lin, yuoire, cire, lacre, benjoin, canfre, & or en poudre, comme celuy de l'Isle de Samatra, lesquels auec ces Marchandises venoient tous chercher du poivre, drogues, & perles de l'Isle d'Ainan; & leur demandant s'il y auoit quelque armée en ce costé, ils dirent que non, à cause que la plus grande partie des guerres que le Prechau, Empereur des Cochins faisoit, ou que l'on luy faisoit, estoient par terre, & que lors

que l'õ les faisoit sur des riuieres, que c'estoit auec des petits vaisseaux de rames, & non auec des Nauires si grands que les siens, par ce qu'il n'y auoit pas assez de fonds pour iceux, & s'enquerant d'eux si le Prechau estoit proche de-là, ils firent responce qu'il n'en estoit eloigné que de douze iournées de chemin, en la ville de Quangepaaru, où la plus part du temps il residoit auec son train, gouuernant son Royaume en paix & Iustice, & que les mines des metaux reserues à sa Couronne, luy rendoient de rente tous les ans quinze mille Picos d'argent, chacun desquels pese cinq quintaux, dont la moitié par la Loy Diuine, inuiolablement gardee en ses païs, estoit pour les pauures qui cultiuoient la terre, pour substenter leur famille. Mais que par l'aduis & consentement de tous ces peuples, on luy auoit liberalement quitté ce droict, à condition que de là en auant il n'eust à les contraindre à payer tribut, ny chose aucune qui les pût interesser, & que pour cela les anciens Prechaus, qui sont les Empereurs, auoient protesté de l'accomplir, autant de temps que le Soleil donneroit lumiere à la terre. Antonio de Faria voyant le chemin ouuert par lequel il pourroit sçauoir ce qu'il desiroit, leur demanda quelle creance ils auoient de ce qu'ils voyoient de nuict vers le Ciel, & de iour en la legereté du Soleil, duquel ils auoient tant de fois parlé. A quoy ils firent responce qu'ils tenoiẽt la vraye verité de toutes les veritez, & qu'ils croyoient qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu Tout puissant, lequel tout ainsi qu'il auoit tout creé, il conseruoit tout; mais que si nostre entendement par fois s'embarrassoit dans le desordre, & dans le discord de nos desirs, ce n'estoit de la part du souuerain Createur, en qui ne se pouuoit treuuer aucune imperfection, mais que cela prouenoit seulement du pecheur, lequel pour estre impatient, iugeoit selon la mauuaise inclination de son cœur. Et leur demãdant si en leur Loy ils croyoiẽt que le grand Dieu qui gouuerne ce Tout fut venu en aucun temps au monde, reuestu de forme humaine, ils dirent que non, par ce qu'il n'y pouuoit auoir chose qui le pût obliger à vne si grande extremité, à cause que par l'excellence de la nature Diuine il estoit deliuré de nos miseres, & fort esloi-

gné des threfors de la terre, & que tout estoit chose trop basse en la presence de sa splendeur. Par ces questions & autres semblables que leur fit Antonio de Faria, nous reconneusmes que ces peuples-là n'auoient eu iusques alors aucune connoissance de nostre verité, autre que celle qu'ils confessoient de bouche, & que leurs yeux leur faisoient voir en la peinture du Ciel, & en la beauté du iour, & que continuellement par leurs Combayes, qui so[illegible] leurs prieres, ioignans les mains ils disoient, *Par tes œuures Seigneur, nous confessons ta grandeur.* Apres cela Antonio de Faria les rendit libres, & les fit mettre à terre, leur ayant donné quelques presens, de quoy ils furent fort contents. Le vent ayant commencé de se leuer aussi-tost, il fit voile auec vn extréme contentement, les hunes de tous ses vaisseaux entourez de tentures de soye de diuerses couleurs, leur bannieres, flammes, & gaillardets déployez, auec vn estendart de marchandise à la coustume du pays, afin que ceux qui les verroient, les tinssent pour Marchands, & non pour Corsaires; & vne heure apres il anchra dās le port, vis à vis du Quay de la ville, faisant sa salue auecque peu de bruict d'artillerie; & incontinent de terre il vint à nous dix ou douze Almadies auec force rafraichissements. Toutesfois eux nous treuuans estrangers, & recōnoissans par nos habits que nous n'estions point Siames, ny Iaos, ny Malayos, ny d'autres nations de celles qu'ils auoient desia veuës, ils dirent les vns aux autres; *Plaise au Ciel qu'aussi profitable nous puisse estre à tous l'agreable rosée de la fraische matinée, comme cette soirée nous [illegible]ble belle par la presence de ceux que nos yeux regardent.* Alors vne de ces Almadies nous abordant, demanda congé de pouuoir entrer. A quoy fut respondu, qu'ils le pouuoient faire, à cause que nous estions tous leurs freres, & de neuf qu'ils estoient en cette Almadie, il en entra trois seulement dans nostre Iunco. Antonio de Faria leur fit bonne reception, & les fit seoir sur son tapis de Turquie, puis leur dist, qu'il estoit Marchand du Royaume de Siam, & que venant en Marchandise pour aller en l'Isle d'Ainan, l'on luy auoit dit qu'en cette Ville il pourroit mieux, & plus asseurément vendre sa marchandise qu'en aucun autre endroict, à

cauſe que les Marchands d'icelle eſtoient plus veritables que les Chinois de la côte d'Ainan. A quoy ils firent reſponſe; tu n'es point trompé en ce que tu dis, par ce que ſi tu es Marchand, comme tu dis, croy qu'en tout & par tout en ce lieu l'on t'honorera. C'eſt pourquoy tu peux dormir ſans aucune crainte.

De ce qui arriua à Antonio de Faria en ce port, auec le Nautarel de la Ville, ſur la vente de ſa Marchandiſe.

CHAP. XLIX.

ANTONIO de Faria ayant peur qu'il ne vint par terre quelques nouuelles de ce qu'il auoit fait au Corſaire ſur la riuiere de Tanauquir, & que cela ne luy apportaſt quelque preiudice, ne voulut deſembarquer ſa marchandiſe au ſoudigue, comme les officiers d'iceluy vouloient qu'il fit, choſe qui luy cauſoit aſſez de deſplaiſir & de faſcherie; de ſorte que par deux fois ſon affaire fut rompuë, & connoiſſant que les bonnes parolles n'eſtoient ſuffiſantes pour les faire conſentir à ce qu'il leur propoſoit, il leur enuoya dire par vn Marchand, qui eſtoit porteur de ſes meſſages, qu'il voyoit bien la raiſon qu'ils auoient de vouloir que ſa marchandiſe fut miſe en terre, puis que c'eſtoit l'ordinaire. Mais qu'il les aſſeuroit qu'il ne le pouuoit faire en aucune façon, à cauſe que la ſaiſon eſtoit preſque paſſée, & que pour ce il luy eſtoit neceſſaire de s'en retourner incontinent pour faire trauailler au grand Iunco, dans lequel il eſtoit venu, dautant qu'il puiſoit tant d'eau, que ſoixante mariniers n'oſtoient iamais la main de trois pompes, qu'ainſi il couroit grande riſque d'aller à fonds auec toute ſa marchandiſe, & que touchant les droicts du Roy, il eſtoit bien content de les payer, non à trente pour cent, comme ils luy demandoient, mais à dix, comme l'on payoit aux autres Royaumes, & qu'il les payeroit incontinent, & tres-volontiers. A cette offre ils ne rendirent aucune reſpon-

se, mais firent prisonnier celuy qui portoit ce message. Antonio de Faria voyant que son messager ne retournoit point, fit voile aussi-tost, mettant au vent force banderolles, comme vn homme qui demonstroit estre ioyeux, & qui ne se soucioit non plus de vendre, ou de ne vendre pas, que de demeurer, ou de ne point faire de seiour en ce lieu. Alors les Marchands Estrangers, qui estoient là venus dans les conuois pour trafiquer, voyant que la marchandise sur laquelle ils esperoient faire quelque profit s'en alloit hors du port, sans que cela procedast que de l'obstination, & du peu de soing du Nautarel de la ville, le furent tous treuuer du corps, & le prierent qu'il fit appeller Antonio de Faria, sinon qu'ils protestoient tous de s'aller plaindre au Roy de l'iniustice que l'on leur faisoit, estant cause que la marchandise s'en alloit du port, de laquelle ils esperoient faire leur emploitte. Le Nautarel qui est le Gouuerneur, auec tous les officiers de la doüane, craignans pour ce suiet d'estre chastiez & priuez de leur office, leur accorderent leur demande, à condition que puisque nous ne voulions payer que dix pour cent, qu'eux en payeroient cinq autres, afin que le Roy eust plus de tribut, dequoy ils demeurerent tous d'accord, & incontinent renuoyerent le marchand qu'ils auoient tenu prisonnier, auec vne lettre remplie de compliments, dans laquelle ils declaroient le contenu de l'accord qu'ils auoient fait. Antonio de Faria, qui iugeoit bien dequoy cela luy importoit, leur fit responce, que puis qu'il estoit desia sorty du port, qu'il n'y rentreroit point en aucune façon, à cause qu'il n'auoit pas le temps de faire tant de seiour; mais que s'ils vouloient achepter en gros sa marchandise, apportant auec eux des lingots d'argent pour ce faire, qu'il leur vendroit, sinon qu'en aucune autre maniere il ne s'accorderoit auec eux, à cause qu'il se tenoit beaucoup offensé du peu de respect que le Nautarel luy auoit porté, mesprisant ses messages; & que s'ils estoient contents d'ainsi faire, qu'ils le luy fissent sçauoir dans vne heure qu'il leur donnoit de temps; autrement qu'il s'en alloit faire voile à Ainan, où il vendroit sa marchandise bien mieux qu'en ce lieu. Eux voyans vne telle resolution, & la

tenans

tenant pour asseurée; de crainte qu'ils eurent de laisser eschapper vne si bonne occasion que celle qui se presentoit, pour s'en retourner en leur pays, s'embarquerent dans cinq grandes Barcasses auec quarante quaisses pleines de lingots d'argent, & force sacs pour emporter le poivre; & estans arriuez au Iunco où Antonio de Faria estoit, & où il auoit desployé l'enseigne de General, ils furent bien receus de luy, & ils luy representerent de nouueau ce qu'ils auoient accordé auec le Nautarel de la ville, se plaignans grandement de son mauuais gouuernemēt, & de quelques choses hors de raison qu'il leur auoit faites; mais que puis qu'ils l'auoient pacifié luy donnāt 15 pour cent, desquels ils en vouloient payer cinq, ils le prioient de vouloir payer les dix qu'il auoit promis, & qu'autrement ils ne pouuoient achepter sa marchandise. A quoy Antonio de Faria respondit, qu'il en estoit content, plus pour l'amour d'eux, que pour le profit qu'il en esperoit; dequoy tous le remercierent grandement, & par ainsi ils demeurerent d'accord auec paix & sans bruit; & alors ils firent telle diligence de descharger la marchandise, qu'en trois iours elle fut presque pesée, & mise entre les mains de ses maistres. Les comptes furent donc arrestez, & les lingots d'argent receus, le tout se montant à cent trente mille Taeis, à raison de trois liures quinze sols le Taeis, comme i'ay desia dit ailleurs. Et bien qu'on y procedast auec la diligence possible, cela n'empescha pas qu'auant que le tout fut acheué, les nouuelles ne vinssent de ce que nous auions fait au Corsaire en la riuiere de Tanauquir, ce qui fut cause que les habitans se mutinerent de telle sorte, que pas vn d'eux ne nous voulut plus aborder, comme ils faisoient auparauant; à cause dequoy Antonio de Faria fut contraint de faire voile en diligence.

De ce qui aduint à Antonio de Faria, iusques à ce qu'il eut anchré à Madel, port de l'Isle d'Ainan, où il rencontra vn Corsaire, & de ce qui se passa entr'eux.

CHAPITRE L.

APRES que nous eusmes quitté le port de la riuiere de Mutepinan, mettant la proüe du costé du Nord, il sembla à propos à Antonio de Faria de s'en aller gaigner la coste de l'Isle d'Ainan, pour chercher vne riuiere qu'on nomme Madel, en intention d'y faire accommoder le grand Iunco où il estoit, pource qu'il puisoit beaucoup d'eau, ou s'en pourueoir d'vn autre meilleur en eschange de quelque chose que ce fust. Ainsi apres auoir nauigé par l'espace de douze iours, auec vn vent tousiours contraire, à la fin il arriua au Cap de Pullo Hinhor, qui est l'Isle des Cocos. Là ne pouuant apprendre aucunes nouuelles du Corsaire qu'il cherchoit, il s'en retourna vers la coste du Sud, où il fit quelques prises fort bõnes & bien acquises selon ce que nous en croyons. Car l'intention de ce Capitaine ne fut iamais autre, que de rendre le change aux Corsaires qui auparauant auoient osté la vie & les biens à plusieurs Chrestiens, qui frequentoient en cette coste d'Ainan, lesquels Corsaires s'entendoient auec les Mandarins de ces ports, ausquels ils donnoient vn fort grand tribut, afin qu'il leur fut permis d'aller vendre à terre ce qu'ils voloient sur la Mer. Mais comme des plus grands maux Dieu en tire ordinairement de grands biens, il permit par sa diuine Iustice, que pour auoir raison du vol que Coia Acem nous auoit fait au port de Lugor, il prit enuie à Antonio de Faria de l'aller chercher. A quoy il se resolut à Patane, pour le chastiment de quelques autres voleurs, qui auoient merité d'estre punis de la main des Portugais. Or ayant desia durant quelques iours auec assez de trauail continué nostre nauigation dans cette

ense de Cauchenchina, comme nous fusmes entrez dans vn port nommé Madel, le iour de la Natiuité de Nostre Dame, qui est le huictiesme Septembre, pour la crainte que nous eusmes de la nouuelle Lune, durant laquelle il suruient souuent soubs ce climat vne si grande impetuosité de vents & de pluyes, qu'il est presque impossible aux Nauires d'y resister, & cette tourmente est appellée *Tufan* par les Chinois; tellement qu'y ayant desia quatre iours que le Ciel chargé de nuages nous predisoit ce que nous apprehendions; ioint que les Iuncos se venoient mettre aux abris qu'ils treuuoient là les plus proches, parmy plusieurs qui entrerent dans ce port, Dieu permit qu'il y en eust vn entre les autres, d'vn fameux Corsaire Chinois nommé Hinimilau, qui de Gentil qu'il auoit esté, s'estoit depuis peu rendu Mahumetan, induit à cela (comme l'on disoit) par les Cacis de la maudite secte Mahumetane, dont il auoit fait profession n'agueres, & qui l'auoit rendu si grand ennemy du nom Chrestien, qu'il se vantoit publiquement que Dieu luy deuoit le Ciel, pour les grands seruices qu'il luy auoit faits sur terre, en la dépeuplant peu à peu de la nation des Portugais, qui dés le ventre de leur mere se plaisoient en leurs offenses, comme les propres habitans de la Maison enfumée, nom qu'ils donnent à l'Enfer; & ainsi par ces paroles, & par d'autres blasphemes semblables il disoit de nous tout ce qu'on pourroit iamais s'imaginer de sale & d'abominable. Ce Corsaire entrant en la riuiere dans vn Iunco fort grand & haut esleué, auec tous ceux de sa suitte qui s'occupoient au trauail de la nauigation, à cause que le Ciel s'obscurcissant presageoit vne tourmente, s'approcha du lieu où nous estions à l'anchre, & nous salua à la façon de ceux du pays. Alors nous luy rendismes le salut de la mesme sorte, comme c'est la coustume de faire aux entrées des ports de ce pays-là, sans que iusques alors ils nous eussent recogneus pour estre Portugais, non plus que nous ne les recognoissions point. Car nous croyons qu'ils fussent Chinois, & qu'ils se vinssent mettre à couuert en ces ports, pour se parer de la tourmente comme les autres. Là dessus voila que cinq ieunes hommes Chrestiens, que ce voleur

tenoit esclaues dans son Iunco, iugeans bien que nous estions Portugais, se mirent tous à crier trois ou quatre fois, *Seigneur Dieu misericorde*. A ces mots nous nous mismes tous sur pied pour voir ce que c'estoit, fort éloignez de iuger ce qui en arriua depuis. Car nous eusmes bien à peine recogneu que c'estoient des Chrestiens, que nous criasmes fort haut aux Mariniers, qu'ils eussent à ramener leurs voiles; ce qu'ils ne voulurent faire. Au contraire s'estant mis à ioüer d'vn tambour par maniere de mespris, ils firent trois grandes huées, & à mesme temps faisant esclatter leurs cimeterres tous nuds, dont ils s'escrimoient en l'air en nous menaçant, apres qu'ils se furent anchrez vn quart de lieuë plus auant que nous, Antonio de Faria desirant d'apprendre ce que c'estoit, y enuoya vn Balon bien équippé. Mais apres que ceux qui estoient dedans furent arriuez à bord, ces barbares leur iettoient vne si grande quantité de pierres, qu'ils leur firent courir fortune; si bien qu'ils s'en retournerent fort blessez, tant les Mariniers que les Portugais. Antonio de Faria les voyants reuenir ainsi ensanglantez, voulut sçauoir d'eux d'où cela procedoit. Monsieur, luy respondirent ils, nous ne sçauons point ce que cela peut estre, & ne vous pouuons dire autre chose, sinon que vous voyez en quel équipage nous reuenons. Cela dit, luy monstrans les blesseures de nos testes, nous luy declarasmes quelle reception l'on nous auoit fait. D'abord cette nouuelle embarrassa grandement Antonio de Faria, si bien qu'il y pensa assez long-temps. A la fin regardant ceux qui estoient presens, Messieurs, leur dit-il, qu'il n'y ait aucun qui ne se tienne prest, pource que moyennant la grace de Dieu ie me promets que nous sçaurons bien-tost d'où vient tout cecy. Car ie m'imagine que c'est ce chien de Coja Acem, & possible qu'il nous pourra bien payer aujourd'huy nos marchandises. Auec ce desir il commanda qu'on leuast à l'heure mesme les anchres, & le plus promptement qu'il peust il fit voile auec les trois Iuncos & Lanteaas. Les ayant approchez à la portée d'vn mousquet, il les salua de trente-six volées de canon, dont les douze estoient fauconneaux, & autres pieces de campagne, parmy

lesquelles il y en auoit vne de batterie, qui tiroit des bales de fonte; dequoy les ennemis demeurerent si fort estonnez, que toute la resolution qu'ils peurent prẽdre pour lors, fut de laisser leurs anchres dã la mer, pour n'auoir loisir de les leuer, afin de laisser aller leur Iunco vers la coste. Chose qui ne leur reüssit point selon leur desir; car Antonio de Faria n'eust pas si tost recogneu ce dessein, qu'il leur gaigna le deuant, & les aborda auec toutes les forces des Iuncos & des Lanteaas qu'il auoit. A cette rencontre il se fit vn furieux chamaillis de coups d'espée par ceux qui vinrent à s'approcher; & en suitte de cela des iauelots, des bards, & des pots remplis de poudre furent lancez de toutes parts. Par mesme moyen plus de cent mousquetaires tirerent sans discontinuer; de sorte que durant vne demie heure les forces se treuuerent si esgales des deux costez, qu'on ne pouuoit discerner à qui estoit l'aduantage. Mais en fin, il pleust à Dieu de nous estre si fauorable, que les ennemis se sentant lassez, blessez & brûslez, se ietterent tous dans la mer; & ainsi les nostres auec de grands cris d'allegresse, poursuiuirent courageusement vne si belle victoire. Antonio de Faria voyant que ces miserables couloient tous à fonds, à cause que le courant de l'eau estoit si impitueux & si grand qu'il les faisoit noyer, s'embarqua dans deux Ballons qu'il fit équipper, prenant quelques soldats auec luy. Puis le plus habilement qu'il peust, il sauua seize hommes, qu'il ne voulut laisser mourir, pour l'extréme besoin qu'il en auoit en la Chiourme de ses Lanteaas, à cause qu'aux combats, qui s'estoient passez on luy auoit tué vne bonne partie de ses gens.

De quelle façon le Corsaire Capitaine du Iunco, tomba vif entre les mains d'Antonio de Faria, & de ce qu'il fit auec luy.

CHAP. LI.

ANtonio de Faria ayant gaigné cette victoire de la façon que ie viens de dire, la premiere chose qu'il fist, fust de faire panser quelques-vns des siens qui estoient blessez, pour-

compagnie, qui les regardant se peust empescher de pleurer, & qui ne fut aussi estonné que luy de voir vne femme auec deux beaux enfans de six à sept ans, la gorge couppée sans pitié, & les cinq garçons qui nous auoient appellez, fendus du haut en bas, & les boyaux hors du corps. Antonio de Faria s'estant derechef assis, demanda au Corsaire pourquoy il auoit vsé d'vne cruauté si grande contre ces pauures innocens qui estoient là estendus par terre? A quoy il fit response, que c'estoit à cause qu'ils luy auoient esté traistres, pour s'estre monstrez à des gens qui luy estoient si fort ennemis comme estoient les Portugais; ioint qu'ayant apperceu comme quoy ils appelloient leur Dieu à leur ayde, il auoit voulu voir par mesme moyen, s'il ne les deliureroit point; Qu'au reste touchant les deux plus petits, il suffisoit pour les faire mourir qu'ils fussent fils de Portugais, pour lesquels il n'auoit iamais eu de bonne volonté. Auec vne pareille extrauagance il respondit à quelques autres demandes qui luy furent faites, & le fit auec autant d'obstination que s'il eust esté quelque demon. Apres cela comme on luy eust demandé s'il estoit Chrestien, il respondit que non, mais qu'il l'auoit autresfois esté au temps que Dom Paul de Gama estoit Capitaine de Malaca. En suitte de ces choses, Antonio de Faria luy demanda, puis qu'il auoit esté Chrestien, quelle raison l'auoit porté à laisser la loy de Iesus-Christ, en laquelle il estoit asseuré de son salut, pour suiure celle du faux Prophete Mahomet, de qui il ne pouuoit esperer que la perte de son ame? Il respondit là dessus, qu'il s'estoit resolu à cela, à cause que tant qu'il auoit esté Chrestien, les Portugais l'auoient tousiours mesprisé, & qu'estant auparauant Gentil, tous luy parloient à descouuert, l'appellant Quiay Necoda, c'est à dire Monsieur le Capitaine, & qu'apres estre baptisé l'on n'auoit point tenu de compte de luy, chose qu'il croyoit estre arriuée par la permission de Mahomet, afin de luy ouurir les yeux à se faire Mahumetan, comme il auoit fait depuis à Bintan, où le Roy de Iantana s'estoit trouué à la ceremonie, mesme que tousiours depuis il l'auoit fort honoré, & que tous les Mandarins l'appelloient frere, à cause de la promesse qu'il leur auoit faite

sur le sainct Liure des Fleurs, que tant qu'il viuroit il seroit ennemy iuré des Portugais, & de toute autre sorte de gens qui faisoient profession d'estre Chrestiens. Qu'au reste le Roy & le Cacis Moulana l'auoient grandement loüé de cela, luy promettans que son ame seroit bien-heureuse s'il accomplissoit ce vœu. Interrogé par mesme moyen depuis quel temps il s'estoit reuolté, quels vaisseaux Portugais il auoit pris, combien d'hommes mis à mort, & quelles marchandises volées? il fit response qu'il y auoit sept ans qu'il se disoit Mahumetan; Que le premier vaisseau par luy pris fut le Iunco de Louys de Pauia, qu'il prit sur la riuiere de Liampoo auec quatre cens bares de poiure, sans aucunes autres drogues, & que s'en estant fait maistre, il auoit mis à mort dix-huict Portugais, outre leurs esclaues, desquels il n'auoit tenu compte, à cause qu'ils n'estoient pas gens qui peussent satisfaire au serment qu'il auoit iuré; Qu'apres cette prise il en auoit fait vne autre de quatre Nauires, & sur icelles mis à mort plus de trois cens personnes; mais qu'il n'y pouuoit auoir plus de soixante & dix Portugais, & qu'il luy sembloit que tout ce qu'il auoit pris, se pouuoit monter à mille cinq ou six cens bares de poivre, & autres marchandises, desquelles le Roy de Pan luy en auoit pris aussi plus de la moitié pour luy donner retraicte en ses ports, & l'asseurer des Portugais, luy baillant pour cet effet cent hommes, auec commandement de luy obeyr comme à leur Roy. Estant derechef enquis, s'il n'auoit point tué d'autres Portugais, ou presté la main pour le faire, il dit que non; mais que depuis deux ans s'estant treuué en la riuiere de Choaboquet en la coste de la Chine, il y arriua vn grand Iunco auec quantité de Portugais, duquel estoit Capitaine vn sien amy intime, nommé Ruy Lobo, que Dom Esteuan de Gama, pour lors Capitaine de la forteresse de Malaca y auoit enuoyé pour excercer le commerce, & qu'apres auoir vendu sa marchandise il estoit sorty du port grandement ioyeux, pource qu'il s'en retournoit fort riche; mais que cinq iours apres son partement son Iunco s'estant ouuert, il y entra si grande quantité d'eau, que ne pouuant l'espuiser, il fut contraint de s'en retourner au mesme-

mesme port d'où il estoit party. Mais que le malheur voulut pour luy, qu'à cause de l'impetuosité du vent, faisant force de toutes ses voiles pour aborder plustost, le Iunco coula tout à coup à fonds, sans que personne s'eschappast de ce naufrage, que Ruy Lobo, dix-sept Portugais, & quelques esclaues, qui dans leur Esquif s'en allerent gaigner l'Isle de Lamau, sans voiles, sans eau, & sans aucuns viures. Qu'en cette extremité Ruy Lobo se fiant à l'ãcienne amitié qu'ils auoient eu ensemble, l'auoit prié à genous & la larme à l'œil, de le receuoir luy & les siens dans son Iunco, qui pour lors estoit sur le poinct de faire voile à Patane, à quoy il s'estoit accordé, sur cette promesse qu'en cas qu'il le fit, il luy donneroit deux mille ducats s'y obligeant par son serment de Chrestien. Mais qu'apres les auoir ainsi retirez, il fût conseillé par les Mahumetans de ne se fier à l'amitié des Chrestiens, s'il ne vouloit hazarder sa vie, & que lors qu'ils auroient recouuré leurs forces, ils luy prendroient son Iunco, ensemble la marchandise qui estoit dedans, & qu'ils auoient accoustumé de faire de mesme en tous les lieux où ils se sentoient les plus forts. Ce qui fut cause que craignant que ce dequoy les Mahumetans l'aduertissoient, ne luy arriuast, il les tua tous dans vne nuict pendant qu'ils dormoient ; dequoy neantmoins il s'estoit repenty depuis. Cette declaration estonna si fort Antonio de Faria, & tous ceux qui estoient autour de luy, comme en effet l'enormité d'vn si meschant acte ne le pouuoit requerir autrement, que sans le vouloir interroger ny l'escouter plus long-temps, on le mit à mort, auec les quatre autres qui estoient restez en vie, & ainsi ils furent tous iettez dans la mer.

De ce que fit encore Antonio de Faria auec les gens du pays en cette riuiere de Madel, ensemble des choses qui se passerent apres qu'il en fut sorty.

CHAP. LII.



CETTE Iustice estant faite, tant du Corsaire que des autres, Antonio de Faria voulut qu'il se fit vn inuentaire de tout ce qui estoit dans le Iunco, qui fut iugé se mõter à la valeur de quarante mille Taeis en soyes cruës, pieces de satin, damas, soye retorse, musc, & en quantité de pourcelaines fines, & autres hardes que nous fusmes contraints de brusler auec le Iunco, à cause que nous manquions de Mariniers pour nostre nauigation. De ces exploits de valeur les Chinois en demeurerent si estonnez, qu'ils s'épouuantoient d'ouyr seulement le nom de Portugais, tellement que les Necodas Maistres des Iuncos qui estoient dans ce mesme port, voyans qu'on leur en pouuoit faire autant, s'assemblerent tous en conseil qu'ils appellent *Bichara*, & en iceluy ils firent election de deux des principaux d'entr'eux, qu'ils iugerent les plus capables de faire ce qui estoit de leur intention, par lesquels comme Ambassadeurs ils enuoyerent dire à Antonio de Faria, que comme Roy de la mer, ils le prioient, que sur l'asseurance de sa verité il eust à les conseruer, afin qu'ils eussent à sortir du lieu où ils estoient pour faire leur voyage, auant que la raison leur manquast, & que pour cet effet, ils luy donneroient comme tributaires, subiects & esclaues, vingt mille Taeis en lingots d'argent, desquels incontinent sans manquer on luy feroit le payement, comme le recognoissant pour leur maistre. Antonio de Faria les receut auec toute sorte de courtoisie, & leur accordant leur requeste, protesta & iura de le faire ainsi, & de les tenir en seureté sur sa parole, & que pas vn Corsaire de là

en auant ne leur prendroit aucune chose de leur marchandise. Alors vn des deux demeura en ostage pour les vingt-mille Taeis, & l'autre s'en alla querir les lingots qu'il apporta vne heure apres, ensemble vn beau presēt de plusieurs belles choses de valeur que tous les Necodas luy enuoyoient. Cela fait Antonio de Faria voulant aduancer vn sien seruiteur qui s'appelloit Costa, le fit Greffier des patentes que l'on deuoit donner aux Necodas, dont il taxa incontinent le prix qui deuoit estre pour celles des Iuncos, cinq Taeis pour chacune, & deux Taeis pour celles des Vancoes, Lanteaas, & Barcasses ; ce qui fut vne si bonne affaire pour l'Escriuain, qu'en l'espace de treize iours que dura l'expedition de ces lettres, il gaigna (selon le rapport de ceux qui l'enuioient) plus de quatre mille Taeis en argent, outre plusieurs beaux presents qu'ils luy donnoient pour estre promptement expediés. La forme de ces patentes estoit en ces mots. *Ie donne asseurance sur ma verité, au Necoda tel, afin qu'il puisse librement nauiger par toute la coste de la Chine, sans estre offensé de pas vn des miens, à condition qu'où il treuuera des Portugais, qu'il les traictera comme freres, & au bas il signoit, Antonio de Faria ;* lesquelles patentes furent toutes exactement obseruées, & par ce moyen il fut tellement redouté le long de cette coste, que le Chaem mesme de cette Isle d'Ainan, qui est le Vice-Roy d'icelle, à cause du recit qu'il auoit ouy faire de luy, l'enuoya visiter par son Ambassadeur, auec vn riche present de perles & de ioyaux. Par mesme moyen il luy escriuit vne lettre, par laquelle il le requeroit de vouloir prendre party auec le fils du Soleil, nom qu'ils donnerent à l'Empereur de cette Monarchie, pour le seruir de Capitaine General de toute la coste de Lamau, iusques à Liampoo, auec dix mille Taeis de pension tous les ans, & que s'il le seruoit bien, conformément à sa renommée, il luy asseuroit que les trois ans de sa charge estans finis, il seroit aduancé au rang des quarante Chaems du gouuernement, auec vn pouuoir absolu sur la Iustice, & qu'il se souuint que les hommes comme luy, s'ils estoient fideles, pouuoient paruenir à estre des douze Tutoens du gouuernement, lesquels Tutoens le souuerain fils du Soleil, Lyon couronné au

Thrône du monde admettoit en son lict & à sa table, comme membres vnis à sa personne, par le moyen de l'honneur, du commandement, & du pouuoir qu'il leur donnoit, auec pension de cent mille Taeis; Antonio de Faria le remercia grandement de cette offre, & s'en excusa auec des compliments à leur mode, disant qu'il n'estoit pas capable de si grandes faueurs que celles dont il le vouloit honorer; mais que sans interest d'argent il estoit prest de le seruir toutes les fois que les Tutoens de Pequin l'enuoyeroient aduertir. Apres cela sortant du port de Madel, où il auoit esté quatorze iours, il courut toute la coste de cette contrée pour auoir nouuelles de Coja Acem, à cause que c'estoit son premier dessein, pour le suiet cy-deuant dit, & non pour autre chose; tellement que de iour & de nuict il appliquoit à cela ses principales pensées. S'imaginant donc qu'en ces lieux il le pourroit rencontrer, il s'y arresta plus de six mois auec assez de peine & de risque de sa personne. A la fin il arriua à vne fort belle ville nommée Quangiparu, en laquelle il y auoit des edifices & des temples fort riches. Là il s'arresta dans le port le iour & la nuict ensuiuans, soubs ombre d'estre marchand, receuant & acheptant paisiblement ce que l'on luy apportoit à bord. Et d'autant que c'estoit vne ville peuplée de plus de 15000. feux, ainsi qu'on le pouuoit iuger aisément, le lendemain il fit voile à la pointe du iour, sans que ceux de la ville en fissent aucun compte. Ainsi s'en retournant à la mer, encore que ce fut par vn vent contraire; en douze iours de fascheuse nauigation il visita tout le riuage des deux costez de Sud & du Nord, sans y remarquer aucune chose dont il pût profiter, bien que ces côtes fussent remplies de petits villages peuplez, depuis deux iusques à cinq cens habitans. Quelques-vns de ces bourgs estoient clos de murs faits de bricque, mais qui n'estoient pas capables de les deffendre seulement de 30. soldats, ioint qu'ils estoient tous fort foibles, & n'auoient pour toutes armes que des bastons endurcis au feu, ensemble quelques coutelas fort courts, & des pauois de planches de pin, peints de rouge & noir; mais la situation de ce païs estoit sous le meilleur & le plus fertil cli-

mat qu'on euſt iamais veu, auec vne grande quantité de beſtial. Il y auoit auſſi plusieurs belles & grandes campagnes, ſemées de bled, riz, orges, millets, & de toute autre ſorte de legumes & ſemences : ce qui nous eſtonna tous ; ioint qu'en certains endroicts il y auoit auſſi de fort grands bocages de pins, & d'arbres d'Angelin, comme aux Indes, leſquels pouuoient fournir vne grande quantité de Nauires. Dauantage par le rapport de quelques Marchands, deſquels Antonio de Faria s'informa, il ſceut qu'il y auoit en ces lieux beaucoup de mines de cuiure, d'argent, d'eſtain, de ſalpetre & de ſoulphre, auec force campagnes en friche, dont la terre eſtoit extrémement bonne, & ſi negligée par ceſte foible nation, que ſi elle eſtoit ſoubs noſtre pouuoir, peut-eſtre que nous ſerions plus aduancez aux Indes que nous ne ſommes pas à preſent par le malheur de nos pechez.

Comme nous nous perdiſmes dans l'Iſle des Larrons.

CHAPITRE LIII.

APres auoir eſté ſept mois & demy en ceſte contrée, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, de riuiere en riuiere, & aux deux coſtez du Nord & du Sud, comme auſſi en l'Iſle d'Ainã, ſans qu'Antonio de Faria pût auoir aucune nouuelle de Coia Acem, les Soldats ennuyez d'vn ſi long trauail, s'aſſemblerent en vn corps, & le prierent de leur faire part de ce qu'il auoit gaigné, ainſi qu'il leur auoit promis par vn mot d'eſcript qu'il leur auoit ſigné de ſa main, diſant, qu'auec cela ils vouloient s'en aller aux Indes, ou ailleurs où bon leur ſembleroit, ce qui eſmeut entr'eux beaucoup de faſcheux differents. A la fin ils s'accorderent d'aller hyuerner à Siam, où l'on vendroit la marchandiſe qu'ils auoient dans le Iunco, & qu'apres qu'elle ſeroit toute reduitte en or, l'on en feroit le partage, comme ils deſiroient. Auec cét accord iuré, ſigné de tous, ils s'en allerent anchrer en vne Iſle, nommée l'Iſle des Larrons, pour eſtre la plus eloignée de ceſte anſe, afin que de ce lieu-là ils

peussent faire leur voyage au premier bon vent qu'ils auroient. Ainsi apres y auoir seiourné douze iours, auec vn grand desir d'effectuer l'accord qu'ils auoient passé ensemble; la fortune voulut que par la conionction de la nouuelle Lune d'Octobre, que nous auions tous apprehendée, il suruint vne tempeste pluuieuse & venteuse, la bourrasque de laquelle estoit si grande, qu'elle ne paroissoit estre chose naturelle, par ce que nous auions manqué de cables, & que ceux que nous auions, estoient presque demy pourris. Si tost que la mer commença de s'enfler, & que le vent de Sud nous eust pris à découuert, comme nous trauersions la coste, il suruint des vagues si grosses, qu'encore que nous eussions cherché tous les moyens de nous sauuer, coupant les masts, & defaisant les chapiteaux, & les œuures mortes de poupe à prouë, iusques à ietter dans la mer quantité de balots de marchandise, accommoder les calabrets & autres cordes pour les attacher à d'autres anchres; & ramener la grosse artillerie qui estoit hors de sa place. Tout cela neantmoins ne fut pas capable de nous pouuoir sauuer, pour ce que l'obsurité de la nuict estoit si grande, le temps si froid, la mer si haute, le vent si grand, & la tempeste si horrible qu'en ces extremitez rien ne nous pouuoit deliurer que la misericorde de Dieu, que nous reclamions tous à nostre aide, auec des cris & des larmes continuelles.

Mais dautant que pour nos pechez nous ne meritions que Dieu nous fit cette grace, sa Diuine Iustice ordonna qu'enuiron les deux heures apres minuict il suruint vn tourbillon de vent si fort, que les quatre vaisseaux, tels qu'ils estoient, s'en allerent à trauers, & se briserent en pieces contre la côte, tellement qu'il y mourut cinq cens quatre-vingt six hommes, parmy lesquels il y auoit huit Portugais; & Dieu permit que le surplus des gens qui estoient en tout cinquante trois, furent sauuez, dont il y en auoit vingt-trois de Portugais, & le surplus esclaues & mariniers. Apres ce triste naufrage nous allasmes tous nuds & blessez nous sauuer dans vne mare, iusques au lendemain matin, que le iour estant venu nous retournasmes au bord de la mer, que nous trouuasmes

ionché de corps, chose si pitoyable, & si épouuentable, qu'il n'y auoit pas vn de nous qui les voyāt ainsi, ne tombast pasmé par terre, faisant sur eux vne triste plainte, accompagnée de force soufflets que chacun en son particulier se donnoit soy-mesme; ce qui dura iusques à l'heure de vespre, qu'Antonio de Faria, qui par la grace de Dieu fut vn de ceux qui demeurerent en vie, dont chacun de nous se resioüissoit, retenant dans son cœur la douleur que nous autres ne pouuions dissimuler, s'en vint où nous estions, reuestu d'vne Cabaya d'escarlatte qu'il auoit despoüillée à vn des morts, & auec vn visage ioyeux, les yeux secs, & sans larmes, nous fit à tous vne courte harangue, traittant par fois en icelle combien variables & mensongeres estoient les choses du monde, & que pour ce il les prioit comme freres, qu'ils fissent tout leur possible de les oublier, veu que la souuenance d'icelles ne seruoit qu'à s'attrister l'vn l'autre, par ce que voyant bien le temps & le miserable estat où la fortune nous auoit reduits, nous connoistrions combien nous estoit necessaire ce qu'il disoit & conseilloit, par ce qu'il esperoit en Dieu, qu'en ce lieu là depeuplé, & plein de bois espais, il leur presenteroit quelque chose, par le moyen de laquelle ils se sauueroient, & que l'on deuoit croire qu'il ne permettoit iamais de mal, que ce ne fut pour vn plus grand bien; qu'au reste il esperoit auec vne ferme foy, que si en ce lieu nous auions perdu cinq cens mille escus, que dās peu de temps nous en regagnerions plus de six cens mille. Cette briefue harangue fut entenduë de tous auec assez de larmes & de déconfort, puis nous passasmes là deux iours & demy à ensevelir les morts qui estoient estendus sur le riuage. Pendant ce temps-là nous recouurasmes aussi quelques viures & prouisions moüillées, pour nous substenter, qui neantmoins ne nous durerent pas dauantage de cinq iours, de quinze que nous y demeurasmes. Et d'autant que ces viures estoient trempez, ils furent incontinent pourris, & ainsi ils ne nous firent aucun profit. Ces quinze iours estants passez, il pleust à Dieu, qui ne delaisse iamais ceux qui veritablement se fient en luy, de nous enuoyer miraculeusement le remede, auec lequel tous nuds & despoüil-

lez que nous estions, nous nous sauuasmes, comme ie diray cy-apres.

Des autres trauaux que nous eusmes en ceste Isle, & de quelle sorte nous fusmes sauuez miraculeusement.

CHAP. LIV.

ESTANS eschappez de ce miserable naufrage, c'estoit pitié de voir cõme quoy nous allions tous nuds dessus le riuage, souffrans par les bois vn si grand froid, & vne faim si cruelle, que plusieurs de nous parlants les vns aux autres, tomboient soudainement en terre tous morts de pure foiblesse, qui ne prouenoit pas tant d'vn défaut de viures, que de ce que les choses que nous mangions, estoient preiudiciables, à cause qu'elles estoient toutes pourries, ioint qu'elles estoient si puantes & si ameres, que personne n'en pouuoit souffrir le goust dans sa bouche. Mais comme nostre Dieu est vn bien infiny, il n'y a lieu si escarté, ny si desert où se puisse cacher la misere des pecheurs, qu'il ne les y secoure auec des effects de sa misericorde infinie, si eloignée de nostre imagination, que si nous nous representions deuant les yeux la voye par où ils viennent, nous verrions clairement que ce sont œuures miraculeuses de ses diuines mains, plustost qu'effects de nature, où beaucoup de fois nostre foible iugement se laisse tromper; ce que ie dis à cause que ce mesme iour que l'on celebre la feste de S. Michel, comme nous versions des larmes en abondance, n'esperans plus au secours humain, ainsi que nous le faisoit voir la foiblesse de nostre misere, & nostre peu de foy; il passa inopinément volant par-dessus nous vn oiseau appellé Milan, ou autrement Huas, qui venoit de derriere vne pointe que l'Isle faisoit vers le costé du Sud, & battant l'air de ses ailes, laissa cheoir fortuitement vn poisson nommé Mugin, presque d'vn pied de long. Ce poisson estant tombé pres d'Antonio de Faria, cela le fit demeurer confus & irresolu iusqu'à ce qu'il eust reconneu ce que c'estoit; tellement qu'apres l'a-
uoir

uoir quelque temps regardé, il se mit à genoux, & pleurant amerement, tira du plus profond de son cœur, ces paroles. Seigneur Iesus-Christ, Eternel Fils de Dieu, ie te prie humblement par les douleurs de ta sacrée Passion, que tu ne nous accables point auec la meffiance en laquelle la misere de nostre foiblesse nous a mis. Car ie crois, & tiens pour certain que le mesme secours que tu enuoyas à Daniel dans la fosse aux lyons, quand tu le fis visiter à ton Prophete Abacuc, tu nous le donneras à present par ta saincte misericorde, & non seulement icy, mais en tout autre lieu, où le pecheur t'inuoquera auec vne ferme foy, & vne vraye esperance. C'est pourquoy, mon Seigneur, mon Dieu, & mon Maistre, ie te prie, non pas pour l'amour de moy, mais de toy-mesme, & par l'intercession de ton sainct Ange, la feste duquel ta saincte Eglise celebre auiourd'huy, que tu ne iettes tes yeux sur ce que nous meritons enuers toy, mais sur ce que tu as merité pour nous, afin qu'il te plaise nous accorder le remede que nous esperons de toy seul, & nous enuoyer par ta saincte misericorde le moyen par lequel nous puissions nous oster d'icy, & nous mener en vn pays de Chrestiens, où perseuerans tousiours en ton sainct seruice, nous te soyons à iamais fideles. Cela dit, il prist le Mugin qu'il fit rostir sur de la braize, & le donna aux malades qui en auoient le plus de besoin. Puis regardāt vers le costau de la pointe de l'Isle, d'où le Milan estoit party, nous y en vismes plusieurs autres, qui volans se haussoient & baissoient; ce qui nous fit soupçonner qu'il y pouuoit auoir là quelque proye, dont ces oiseaux se repaissent d'ordinaire. Et dautant que nous estions tous desireux de treuuer du secours, nous y allasmes en Procession, les yeux tous baignez de larmes. Alors arriuez que nous fusmes sur le haut de la butte, nous découurismes vne vallée fort basse, remplie d'arbres de diuers fruicts, & au milieu vne riuiere d'eau douce, puis auant qu'y descendre, le bon-heur voulut que nous vismes vn Cerf fraischement escorgé, & vn Tygre qui commençoit de le manger. A mesme temps nous nous mismes à faire de si grāds cris apres luy, qu'il nous laissa le Cerf tel qu'il estoit, & s'en alla fuyant dans le bois.

Ayant découuert cela, nous le prismes pour vne bonne fortune, puis descendismes en bas vers cette riuiere, le long de laquelle nous nous retirasmes cette nuict, & y fismes vn grand festin, tant de ce cerf, que de plusieurs mugins que nous y prismes, à cause qu'il y auoit grande quantité de Milans qui s'abbaissoient sur l'eau, & y prenoient beaucoup de ces poissons, tellement qu'espouuantez par les cris que nous faisions, ils en laissoient cheoir souuent, & ainsi nous continuasmes nostre pesche en cette riuiere, iusques au Samedy suiuant, auquel enuiron le poinct du iour nous vismes vne voile qui venoit vers l'Isle où nous estions, laquelle nous mit en doute si elle aborderoit le port ou non. Sur cette incertitude nous retournasmes au bord où nous auions fait naufrage, où apres auoir esté demie heure de temps, nous reconneusmes au vray que c'estoit vn Nauire. C'est pourquoy nous nous en retournasmes dans le bois, pour n'estre veus ny descouuerts de ceux du vaisseau, lequel estant arriué au port, nous conneusmes que c'estoit vne belle Lanteaa de rame, & que ceux qui estoient dedans attacherent auec deux cables, de poupe & de prouë, afin de se pouuoir seruir d'vne planche pour y entrer & sortir plus facilement. Estans tous debarquez en terre au nombre de trente personnes, tant du plus que du moins, ils firent incontinent leur prouision d'eau & de bois, lauerent leur linge, & accommoderent à manger. Quelques-vns aussi s'amusoient à lutter, & à d'autres passetemps, bien eloignez de cette creance qu'en ce lieu il y deut auoir quelqu'vn qui leur peust estre nuisible. Antonio de Faria voyant qu'ils estoient tous sans apprehension, & sans ordre, & que dans le vaisseau il n'estoit resté personne qui nous peust resister: Messieurs mes freres, nous dit-il, vous voyez le triste estat où nostre malheur nous a mis; dequoy ie confesse que mes pechez sont la cause, que nostre Dieu est infiniment misericordieux: i'ay tant d'esperance en luy, qu'il ne permettra pas que nous finissions miserablement, & combien que ie sçache que ie pourrois éuiter de vous representer en memoire combien il nous importe, & nous est necessaire de prendre ce vaisseau, que nostre Dieu à present miraculeuse-

ment nous a amené en ce lieu; toutesfois ie vous le redis, afin qu'en l'estat où vous estes, auec son sainct Nom en la bouche & au cœur, nous nous iettions tous ensemble dans iceluy, si diligemment, qu'auant que d'estre ouïs, nous soyons dedans; & l'ayants gaigné, ie vous prie que nous ne pensions à autre chose, qu'à nous rendre maistres des armes que nous y trouuerons, afin que par leur moyen nous nous puissions bien defendre, & demeurer possesseurs de ce dont apres Dieu, dépend nostre salut, & si tost que ie diray trois fois *Iesus*, faites ce que vous me verrez faire, à quoy nous tous respondismes que nous n'y manquerions aucunement; de maniere que nous estants tous preparez d'vne façon conuenable pour executer vn si bon dessein, Antonio de Faria fit le signal qu'il auoit dit, prenant incontinent sa course, & tous nous autres ensemble auec luy, arriuans à la Lanteaa, nous nous en rendismes incontinent les maistres, sans aucune contradiction, puis laschans les deux cables auec lesquels elle estoit attachée, nous nous eloignasmes dans la mer enuiron la portée d'vne arbaleste. Les Chinois ainsi surpris accoururent tous sur le bord de la mer, au bruit qu'ils ouïrent, & voyant leur vaisseau pris, demeurerent si estonnez, que pas vn d'eux n'y peust apporter du remede. Car nous leur tirasmes auec vn demy berc de fer, qui estoit dans la Lanteaa, si bien qu'ils s'enfuirent tous dans le bois, où il est à croire qu'ils passerent le reste du iour à pleurer le triste succés de leur mauuaise fortune, comme iusqu'alors nous auions pleuré la nostre.

Comme nous partismes de cette Isle des Larrons, pour aller vers celle de Liampoo, & de ce qui nous aduint iusqu'à ce que nous arriuasmes à vne riuiere nommée Xingrau.

CHAP. LV.

APRES que nous fusmes tous retirez dans la Lanteaa, & asseurez que les Chinois deceus ne nous pouuoient nuire en aucune façon que ce fut, nous nous mismes à manger à loisir ce qu'ils auoient fait apprester pour leur disner, par vn vieillard que nous y trouuasmes dedans, & c'estoit vne grande poisle de riz, auec du lard haché, chose qui nous contenta grandement alors, à cause du grand appetit que nous auions tous. Apres que nous eusmes disné, & rendu graces à Dieu du bien que nous venions de receuoir de sa prouidence, l'on fit inuentaire de la marchandise qui estoit dans la Lanteaa, où l'on trouua quantité de soye torse, auec des damas, des satins, ensemble trois grands pots de musc, & le tout fut estimé quatre mille escus, outre la bonne prouision qu'il y auoit de riz, de sucre, de jambons, & de deux poulaillers pleins de poules, qui pour lors furent estimez plus que tout le reste, pour le recouurement de la santé des malades, qui estoient parmy nous en assez bon nombre. Alors nous commençasmes tous à coupper sans crainte des pieces de soye, desquelles vn chacun de nous s'accommoda selon le besoin que nous en auions. Antonio de Faria ayant veu vn petit enfant qui estoit demeuré, aagé de douze à treize ans, fort blanc & bien ioly, luy demanda d'où venoit cette Lanteaa, & pour quel suiet elle s'estoit renduë en ce lieu, ensemble à qui elle appartenoit, & où elle s'en alloit ? *Helas!* respondit l'enfant, *elle estoit n'agueres à mon malheureux pere, à qui il est escheu par vn sort malencontreux, que vous autres luy auez pris en moins d'vne heure, ce qu'il n'auoit gaigné qu'en plus de trente années. Il venoit d'vn lieu nommé Quo-*

aman, où en eschange de lingots d'argent, il auoit achepté toute la marchandise que vous auez, pour l'aller vendre aux Iuncos de Siam, qui sont au port de Combay. Et dautant qu'il auoit besoin d'eau, son malheur a voulu qu'il la soit venu prendre en ce lieu, où vous autres luy auez volé sa marchandise, sans aucune crainte de la Iustice diuine. Antonio de Faria luy dit là dessus, qu'il ne pleurast point, & se mit à le caresser, luy promettant qu'il le traitteroit comme son fils, & qu'il le tiendroit tousiours pour tel. Surquoy l'enfant le regardant fixement, luy respondit en se sousriant par maniere de mespris: *Ne pense pas que pour estre enfant, ie sois si niais de croire de toy, qu'ayãt volé mon pere, tu me puisses iamais traicter comme ton fils. Que si tu es tel que tu dis, ie te prie infiniment pour l'amour de ton Dieu, que tu me laisses ietter à nage vers cette triste terre, où est demeuré celuy qui m'a engendré, à cause que là est mon veritable pere, auec lequel ie veux plustost mourir dans ce bois où ie le voy se lamenter, que de viure auec des gens si meschans que vous estes.* Alors quelqu'vn de ceux qui estoient là presens l'ayant voulu reprendre, & luy remonstrer que cela n'estoit pas bien parlé. *Voulez vous sçauoir,* luy respõdit-il, *pourquoy ie l'ay dit, c'est à cause qu'apres que vous auez esté bien saouls, ie vous ay veu loüer Dieu auec les mains iointes, & les levres acharnées & beantes comme des hommes, qui semblent monstrer les dents au Ciel, sans satisfaire à ce qu'ils ont volé. Mais croyez que le Seigneur de la main puissante, ne vous oblige pas tant à remuer les dents, comme il vous defend de prendre le bien d'autruy, & à plus forte raison de voler & de meurtrir, qui sont deux pechez si grands, qu'apres vostre mort, vous le recognoistrez par le rigoureux chastiment de sa diuine Iustice.* Antonio de Faria s'estonnant des raisons de ce petit garçon, luy demanda s'il se vouloit faire Chrestien? A quoy il respondit, le regardant fixement: ie n'entens pas ce que vous me dites, & ne sçay quelle est la chose que vous me proposez. Declarez-la moy premierement, & apres ie vous respondray à propos. Alors Antonio de Faria le luy declara par paroles secrettes, & à sa mode, sans que le garçon luy voulut iamais respondre aucune chose, si ce n'est que les yeux esleuez au Ciel, & les mains iointes il dit en pleurant, *Benisté soit, Seigneur, ta puissance, qui permet qu'il y ait sur terre des gens,*

qui parlent si bien de toy, & qui obseruent si peu ta loy, comme ces miserables aueugles, qui croyent que voler & prescher soient des choses qui te puissent satisfaire, comme des Princes Tyrans qui viuent sur terre. Cela dit, ne voulant plus respondre à aucune demande, il s'en alla pleurer en vn coing, sans que durant trois iours il voulut manger chose quelconque qu'on luy presentast. Alors prenant conseil touchant la route que de ce lieu on deuoit tenir pour sçauoir si l'on iroit du costé du Nord, ou du Sud, il y eust beaucoup de differentes opinions là dessus, à la fin desquelles il fut conclud, qu'il nous falloit aller à Liampoo, qui estoit vn port eloigné de là en auant vers le Nord de deux cent soixante lieuës, à cause qu'il pourroit arriuer que le long de cette coste, nous aurions moyen de nous emparer d'vn autre meilleur vaisseau plus grand & plus commode, que celuy que nous auions, lequel estoit trop petit pour faire vn si long voyage, pour les dangereuses bourasques qui sont ordinairement causées par les nouuelles Lunes en la coste de la Chine, où se perdent tous les iours beaucoup de Nauires. Auec ce dessein nous fismes voile enuiron Soleil couché, laissant les Chinois sur le riuage bien estonnez de leur infortune, & ainsi nous voguasmes cette nuict auec la prouë par Nord-est, & vn peu auant le iour nous decouurismes vne petite Isle nommée Quintoo, où nous prismes vne barcasse de pescheurs pleine de quantité de poisson fraiz, de laquelle nous tirasmes ce qui nous estoit necessaire, & y prismes encore huict hommes de douze qui estoient dedans, & ce pour le seruice de nostre Lanteaa, à cause que nos gens n'y pouuoient pas beaucoup seruir pour estre trop foibles, à raison des trauaux qu'ils auoiēt soufferts. Les 8. pescheurs interrogez quels ports il y auoit en cette coste, iusques à Chincheo, où il nous sembloit que nous pourrions treuuer quelque Nauire de Malaca, nous dirent qu'à 18. lieuës de là il y auoit vne bonne riuiere & vne bonne rade, qui s'appelloit Xingrau, où d'ordinaire on rencontroit force Iuncos, qui y chargeoient du sel, de l'alun de roche, de l'huile, de la moustarde, & du setanie, en laquelle nous pouuions amplement & facilement nous accommoder de tout ce que nous auions

de besoin, & qu'à l'entrée d'icelle il y auoit vn petit village nommé Xamoy, peuplé de pauures pescheurs; mais que trois lieuës plus auant estoit la ville, où il y auoit force soye, musc, pourcelaines, & autres sortes de marchandises, que l'on transportoit en plusieurs endroits. Auec cet aduis nous allasmes vers cette riuiere, où nous arriuasmes le lendemain apresdisner, & anchrasmes vis à vis d'icelle enuiron vne lieuë dans la mer, de crainte que nostre malheur ne nous fit courir semblable fortune, que celle dont i'ay parlé cy deuant. La nuict suiuante nous prismes vn Paroo de pescheurs, ausquels nous demandasmes quels Iuncos il y auoit en cette riuiere, combien ils estoient, & la quantité de gens qu'il y auoit en iceux, & plusieurs autres choses propres à nostre dessein. A quoy ils respondirent, qu'en la ville qui estoit à mont la riuiere, il y auoit enuiron deux cens Iuncos seulement, à cause que la pluspart estoient desia partis pour s'en aller à Ainan, à Sumbor, Lailoo, & autres ports de la Cauchenchine: Qu'au reste en l'habitation de Xamoy nous pouuions estre en seureté, & que l'on nous y vendroit toute sorte de choses, dont nous aurions besoin, & ainsi nous entrasmes dans l'emboucheure de cette riuiere, & y anchrasmes tout ioignant le village, où nous demeurasmes l'espace d'vne demie heure de temps, & c'estoit enuiron la minuict vn peu plus ou moins. Mais Antonio de Faria voyant que la Lanteaa en laquelle nous nauigions, ne pouuoit nous conduire à Liampoo, où nous auions fait dessein de nous rendre pour hyuerner, conclud par l'aduis de la plufpart de ses gens, de se pourueoir d'vn autre meilleur vaisseau; & combien qu'en ce temps là nous ne fussions point en estat de rien entreprendre; toutesfois, la necessité nous contraignit de faire plus que nos forces ne permettoient; il y auoit pour lors dans le port vn petit Iunco anchré seul sans qu'il y en eust aucun autre; ioint que ceux de dedans estoient en fort petit nombre, & tous endormis. Antonio de Faria iugeant que ce luy estoit vne bonne commodité pour effectuer son dessein, y accourut incontinent, laissant son anchre en mer, & s'egala auec ce Iunco; puis auec vingt-sept soldats, & huict garçons qu'il auoit encore, il

monta en haut s'aydant des cordages du Iunco, sans auoir esté apperceu de personne iusques alors, & y treuuant six ou sept Mariniers Chinois tous endormis, il les fit prendre & lier pieds & mains, & les menaça que s'ils crioient, il les tuëroit tous; tellement que la grande peur qu'ils eurent, les empescha de parler. Alors coupant les deux cables qui tenoient anchré le vaisseau, il fit voile le plus promptement qu'il luy fut possible, sortant hors de la riuiere, & la costoyant tout le temps qui luy restoit de la nuict, tousiours la prouë à la mer. Le lendemain il arriua à vne Isle nommée Pullo Quirim, eloignée du lieu d'où il estoit party de neuf lieuës. Là Dieu nous aydant par vn petit vent de poupe, trois iours apres nous allasmes anchrer à vne Isle nommée Luxitay, en laquelle il nous fut necessaire pour la guerison des malades, de seiourner quinze iours, tant à cause qu'elle estoit de bon air, & qu'il y auoit de bonne eau, comme aussi pour quelques rafraischissements que les pescheurs nous apportoient en eschange de riz. En ce lieu le Iunco fut visité, & n'y fut treuué autre marchandise que du riz, que dans ce port de Xamoy ils vendoient, dont la plus grande part fut par nous iettée dãs la mer, afin que le Iunco en fut plus leger & plus asseuré pour nostre voyage; puis nous changeasmes l'équipage du Iunco dans la Lanteaa, & la mismes en terre pour la calfeutrer, à cause qu'il nous estoit necessaire pour faire nostre prouision d'eau aux ports où nous entrions, & en ce faisant nous passasmes (comme i'ay desia dit) quinze iours dans cette Isle, pendant lequel temps les malades recouurerent leur entiere guerison, puis nous en partismes pour aller vers Liampoo, d'où nous auions nouuelles qu'il y auoit force Portugais arriuez de Malaca, Sunda, Siam & de Patane, qui tous les ans en ce mesme temps y souloient venir hyuerner.

De

De la rencontre que fist Antonio de Faria le long de la coste de Lamau, d'vn Corsaire Chinois, grand amy des Portugais, & de l'accord qu'ils firent ensemble.

CHAP. LV.

IL y auoit desia deux iours que nous nauigions le long de la coste de Lamau auec vent & marée fauorables, lors qu'il pleut à Dieu de nous faire rencontrer vn Iunco de Patane qui venoit de Lequio, lequel estoit commandé par vn Corsaire Chinois nommé Quiay Pauian, grand amy de la nation Portugaise, & fort enclin à nostre façon de viure & à nos coustumes; de cettuy cy il y auoit trente Portugais, hommes adroits & bien choisis qu'il tenoit à solde, & qu'il aduantageoit plus que les autres auec dons & presens, par le moyen desquels il les faisoit tous riches. Ce Iunco ne nous fust pas si tost descouuert, qu'il se résolut de nous attaquer, luy semblant que nous estions autres que Portugais; de sorte que le Corsaire se mettant en deuoir de nous inuestir, comme vieil soldat qu'il estoit vsité au mestier de Pyrate, il gagna le dessus du vent, prés trois quarts du Rhomb de nostre route; cela fait, il pougea entre deux escouttes, & arriuant sur nous, s'en approcha de la portée d'vn mousquet, il nous fist vne salve de quinze pieces d'artillerie; ce qui nous espouuanta grandement à cause que la plus-part estoient fauconneaux & pierriers. Alors Antonio de Faria donnant courage à ses gens, comme valeureux qu'il estoit & bon Chrestien, les posa sur le tillac aux lieux les plus necessaires, tant à la pouppe qu'à la prouë, en reseruant quelques-vns pour les placer apres où il en seroit de besoin. Ainsi resolus que nous estions de voir la fin de tout ce que la fortune luy presenteroit, il pleust à

Dieu nous faire voir vne Croix dans la banniere de nos ennemis, & sur le chapiteau de leur pouppe quantité de bonnets rouges, que les nostres auoient accoustumé de porter en ce temps là dans les armées; ce qui nous fist croire que telles gens pouuoient estre des Portugais, qui venoient de Liampoo, pour s'en aller à Malaca, comme ils auoient accoustumé de faire en cette saison. Nous leur fismes donc incontinent vn signal pour nous donner à connoistre à eux, qui n'eurent pas si tost veu que nous estions Portugais, qu'en signe de joye ils firent tous de grands cris, & baisserent les deux huniers à mesme temps, pour signal d'obeïssance; puis nous enuoyerent aussi-tost leur petite barque qu'ils appellent Balon, bien équippée auec deux Portugais, pour sçauoir quelles gens nous estions, & d'où nous venions: A la fin apres nous auoir bien reconneus, ils s'approcherent de nous auecque plus d'asseurance, puis nous ayans salüez, & nous eux, ils entrent dans nostre Iunco, où Antonio de Faria les receut auecque beaucoup de joye. Et d'autant qu'ils estoient conneus de quelques vns de nos soldats, ils y demeurerent vn long-temps, pendant lequel ils nous raconterent plusieurs particularitez necessaires à nostre dessein. Cela fait, Antonio de Faria enuoya Christople Borralho auec eux, pour les accompagner, & pour visiter de sa part Quiay Panjan, & luy bailler vne lettre qui luy enuoyoit remplie de force complimens, & de plusieurs offres d'amitié; dequoy ce Corsaire Panjan, se tint si content & si glorieux, qu'il luy sembloit n'estre pas luy-mesme, tant il estoit remply de vanité, & passant pres de nostre Iunco, il fit amener toutes ses voiles; puis accompagné de vingts Portugais il s'embarqua dans la barque qui suiuoit le vaisseau, & s'en vint visiter Antonio de Faria auec vn beau & riche present, qui valloit plus de deux mille ducats, tant en ambre gris, & en perles, qu'en joyaux d'or & d'argent. Antonio de Faria le receut incontinent, & les Portugais en firent de mesme auec de grandes demonstrations d'amitié & plusieurs témoignages d'honneur.

Apres que tous ceux de sa suite se furent assis, Antonio de Faria se mit à discourir auec eux de quelques choses plaisantes, selon l'occasion & le temps. Par mesme moyen il leur fist le recit de sa perte & de son malheureux voyage, leur descouurant le dessein qu'il auoit d'aller à Liampoo, pour s'y renforcer de gens, & se pourueoir de vaisseaux de rame, afin de s'en retourner derechef courir la coste d'à mont, & passer dans l'ense de Cauchenchine, pour aller gagner les mines de Quoanjaparu, où l'on luy auoit dit qu'il y auoit six fort grandes maisons pleines de lingots d'argent, outre vne plus grande quantité qui se fondoit le long de la riuiere, & que sans aucun peril chacun se pouuoit facilement enrichir. A quoy le Corsaire Panjan fist response, Pour moy, Monsieur le Capitaine, ie ne suis pas si riche comme beaucoup croyent ; mais il est vray que je l'ay esté autresfois, & battu des mesmes coups de fortune, que ceux dont tu viens de m'entretenir, lesquels m'ont rauy le meilleur de mes richesses; c'est pourquoy ie crains de m'aller remettre dans Parane où i'ay femme & enfans, à cause que je suis certain que le Roy me prendra tout ce que i'y porteray ; parce que i'en suis party sans permission, & qu'il fera cette offense fort criminelle, afin de me voler comme autresfois il a fait d'autres pour des sujets beaucoup moindres que celuy dont il me peut accuser. C'est pourquoy ie t'aduise, que si tu es content que ie te tienne compagnie au voyage que tu veux faire, auecque cent hommes que j'ay dans mon Iunco, quinze piece d'artillerie, trente mousquets, & quarante harquebuses, que portent ces Messieurs les Portugais qui sont auec moy, ie le feray tres-volontiers, à condition que de ce qui se gagnera tu m'en fera part du tiers, & de cela ie te prie de me donner vne asseurance escrite de ta main, & de me iurer par ta Loy d'accomplir entierement ta promesse. Antonio de Faria accepta cette offre de bonne volonté, & apres l'en auoir plusieurs fois remercié de paroles pour ce sujet, il luy jura sur les saintes Euangiles de faire ce dont il l'auoit requis, sans y man-

ceurent d'abord auec vne grande resioüissance, & apres nous auoir donné aduis du païs, du trafic, de la tranquillité des ports, nous dirent qu'il n'y auoit aucune nouuelle de Liampoo, sinon que l'on disoit qu'il y auoit vn nombre de Portugais qui y hiuernoient, & d'autres qui y estoient nouuellement venus de Malaca, Sunda, Siam, & Patane; qu'au reste dans le païs ils trafiquoient fort paisiblement, & que cette grosse armée que nous apprehendions si fort n'y estoit pas; mais que l'on soupçonnoit qu'elle s'en estoit allée aux Isles de Goto, au secours de Sucan de Pontir, auquel on disoit qu'vn sien beau-frere auoit tyranniquement osté le Royaume, & qu'à cause que Sucan s'estoit nouuellement fait sujet du Roy de la Chine, & son tributaire de cent mille Taeis par an, il y auoit pour ce sujet donné cette grosse armée de quatre cens Iuncos, dans lesquels l'on asseuroit qu'il y auoit cent mille hommes, pour le remettre dans le Royaume & dans les Seigneuries qui luy auoient esté prises. Nous fusmes grandement resioüis de cette nouuelle, & en rendismes graces à Dieu; puis apres auoir sejourné dans ce port de Chincheo l'espace de neuf iours, nous en partismes pour aller à Liampoo, demeurant de plus auec nous trente-cinq soldats, que nous auions pris des cinq vaisseaux que nous y auions trouuez, ausquels Antonio de Faria fit bon party, & apres auoir nauigé cinq iours par vn vent contraire, costoyant d'vn bord à l'autre, sans toutesfois pouuoir aduancer, il arriua qu'vn soir à la premiere garde nous rencontrasmes vn petit vaisseau ou Paroo de pescheurs, dans lequel il y auoit huict Portugais fort blessez, deux desquels estoient nommez Mem Taborda, & Antonio Anriquez, hommes d'honneur, & gens fort bien renommez en ces quartiers là, sujet pour lequel ie les nõme particulierement; ceux-cy & les autres six estoient si hideux, & en si piteux équipage, qu'on ne les pouuoit regarder sans en estre touché de compassion. Ce Paroo estant arriué au bord d'Antonio de Faria, il fist recueillir dans son vaisseau tous les huict Portugais, où estans, si tost qu'ils le virent ils se ietterent tous à ses pieds, d'où il les releua pleurant de compassion de les voir nuds, blessez & baignez dans

leur propre ſang à cauſe de leurs playes. Les voyant en ſi triſte équipage, il leur demanda le ſujet de leur infortune. A quoy l'vn d'eux fiſt reſponſe auec demonſtration d'vn grand reſſentimẽt, Qu'il y auoit dix-ſept iours qu'ils eſtoient partis de Liampoo pour aller à Malaca, auecque deſſein de paſſer aux Indes ſi la ſaiſon le leur euſt permis, & qu'eſtant aduancez iuſques à l'Iſle de Sumbor, ils auoient eſté attaquez par vn Corſaire Guzarate de nation, qui s'appelloit Coja Acem, lequel auoit trois Iuncos & quatre Lanteaas, où eſtoient quinze cens hommes, à ſçauoir cent cinquante Mahumetans, Luzzons, Iaos, & Champaas, tous gens de l'autre coſte de Malaye, & qu'apres auoir combattu auec iceux depuis vne heure iuſques à quatre apres midy, ils auoient eſté pris auec la mort de quatre-vingts deux hommes, parmy leſquels il y auoit dix-huict Portugais, & pareil nombre qu'on auoit emmené captifs, & que dans leur Iunco il auoit eſté pris en marchandiſe, tant de la ſienne comme de celle des autres, la valeur de plus de cent mille Taeis. Auecque cela ils raconterent pluſieurs autres particularitez ſi pitoyables, qu'il fut bien veu par les larmes de ceux qui les eſcoutoient, la pitié qu'ils auoient d'eux, & d'apprendre ces triſtes nouuelles. Antonio de Faria fut vn long-temps tout penſif, ſur ce que ces hommes venoient de luy dire, puis ſe retournant vers eux, Meſſieurs, leur dit-il, declarez-moy ie vous prie, comment il vous a eſté poſſible d'eſchapper pluſtoſt que les autres, le combat s'eſtant paſſé comme vous dites? Apres auoir eſté battus, reſpondirent-ils, enuiron vne heure & demie, les trois grands Iuncos nous aborderẽt cinq fois, & à force de coups qu'ils nous donnerent, ils firent vne ſi grande ouuerture à la prouë de noſtre vaiſſeau, que nous commençaſmes à couler à fonds; ce qui fut la cauſe de noſtre perte, parce que pour eſtancher l'eau, & alleger noſtre Nauire, nous fuſmes contraints de ietter en mer vne partie de la marchandiſe dont il eſtoit chargé, & comme nos gens y trauailloient, les ennemis nous tenoient de ſi pres, que chacun fut contraint de laiſſer ce qu'il faiſoit pour ſe defendre ſur le tillac. Mais lors que durant ce grand trauail nous eſtions

tous bien empeſchez, auec vne bonne partie de nos gens bleſſez, & plusieurs morts, Dieu permiſt que le feu priſt ſi aſprement à l'vn des Iuncos des ennemis, qu'en meſme tẽps il priſt auſſi à celuy à qui il eſtoit attaché; ce qui fut cauſe que les ſoldats quitterent le combat, pour empeſcher qu'ils ne fuſſent entierement bruſlez, ce qu'ils ne peurent faire ſi promptement, qu'vn d'eux ne fuſt raſé à fleur d'eau par la violence du feu, ſi bien que ceux de ce Iunco pour n'eſtre bruſlez, ſe ietterent incontinent dans la mer où ils ſe noyerent. Cependant nous fiſmes en ſorte d'approcher noſtre Iunco, d'vne eſtaquade de pieux, que des peſcheurs y auoiẽt plantez tout contre vn eſcueil, proche de l'embouscheure de la riuire, en laquelle eſt à preſent le Temple des Siams, ou ſi toſt que ce chien de Coja Acem nous vit ainſi occuppez, nous ayant accroché il ſauta dedans noſtre vaiſſeau, ſuiuy d'vn grand nombre de Mahumetans tous armez de colletins de Buffle, & de jaques de maille, qui d'abord mirent à à mort plus de cent cinquante des noſtres, deſquels il y auoit dix-huict Portugais; ce que nous n'euſmes pas pluſtoſt apperceu, que tous bleſſez que nous eſtions, & en dommagez par le feu, comme vous voyez que nous ſommes, nous cherchaſmes l'inuention de nous ſauuer, & nous iettaſmes pour cét effet dans vne Manchua, qui eſtoit attachée à la pouppe de noſtre Iunco, dans laquelle il a pleu à Dieu nous ſauuer quinze perſonnes ſeulement, dont deux moururent hier, & parmy les treize qui miraculeuſement ſont eſchappez vifs, il y en a huict Portugais, & cinq valets. Cependant nous fuſmes entre la terre & cette palliſſade approchant pres des rochers, pour empeſcher qu'ils ne nous abordaſſent auecque leur Iunco; joint qu'alors ils ne ſongeoient point à cela, pour eſtre occupez à recueillir en leur barque les gens du Iunco bruſlé, qui s'eſtoient iettez en mer, & qui furent en fin tous ſauuez. Apres cela ils rentrerent tous dans noſtre Iunco auec vn extreme allegreſſe, & s'embaraſſerent tellement dans la conuoiſie du butin, que cela fut cauſe que nous ne fuſmes point pourſuiuis. Or pource qu'alors il eſtoit preſque Soleil couché, grande-

cessaire pour le combat qu'ils esperoient faire auec le Corsaire, à la queste duquel (comme i'ay desia dit) il auoit employé tant de temps, sans que iusqu'alors il en eust peu apprendre aucune nouuelle par tous les ports & les lieux où il auoit esté.

Des preparatifs que fist Antonio de Faria dans le port de Lailoo , pour aller combattre le Corsaire Coja Acem.

CHAP. LVII.



E lendemain matin nous arriuasmes au port de Lailoo, où Quiay Panjan (le Chinois qui estoit auec nous) auoit beaucoup de parens &de grandes connoissances,ensemble plusieurs amis, à raison dequoy en ce lieu il ne manquoit de credit. Il pria donc le Mandarin (qui est le Capitaine du lieu) de nous permettre d'acheter pour nostre argent ce qui nous faisoit besoin, ce qu'il accorda à l'instant, tant pour la crainte qu'il auoit que l'on ne luy fit quelque déplaisir,que pour vne somme de mille ducats,dont Annio de Faria luy fist present, dequoy il demeura fort content. Alors il fit mettre pied à terre à quelques-vns des nostres, lesquels acheterent en diligence tout ce dequoy nous auions besoin, comme salpestre & soulphre pour faire poudre, plomb, balles, viures, cordages, huile, poix, resine, estoupes, charpenterie, planches, armes, dards, bastons endurcis au feu, masts, vergues, pauois, antennes, rondaches, cailloux, poulies ,& ancres; puis ils firent l'oyguade & s'équiperent de Mariniers. Et combien que ce lieu ne fut peuplé que de trois ou quatre cens feux, il y auoit neantmoins en iceluy, & dans les villages circonuoisins , grande quantité de ce que dessus, qu'en verité ie m'asseure qu'auec peine pourroit-on trouuer des paroles pour l'exprimer ; car la Chi-

ne a cela d'excellent, qu'elle se peut vanter d'estre le païs du monde le plus abondant en tout ce qu'on sçauroit souhaitter. Or d'autant qu'Antonio de Faria estoit grandement liberal à cause qu'il despensoit du butin general, deuant que les partages en fussent faits, il payoit tout ce qu'il faisoit acheter; au desir de ceux qui le vendoient; ce qui estoit cause que l'on luy apportoit de tout en confusion; de maniere qu'en treize iours il sortit de ce port bien équippé, auec deux autres Iuncos neufs, grands & fort hauts, qu'il auoit eschangé contre des petits qu'il auoit, & deux Lanteaas, de rame qui estoient nouuellement mises en mer, & aussi cent soixante Mariniers, tant pour la Chourme, que pour le gouuernement des voiles. Apres auoir fait ces preparatifs, & nous estre munis de tout ce qui nous faisoit besoin, toutes les antennes hautes, & les ancres estans prests à leuer pour partir, l'on fit vne monstre generale de tous ceux qui estoient en l'armée, afin d'en sçauoir le nombre, qui se trouua estre de cinq cent personnes en tout, tant pour le combat, que pour le seruice & nauigation des vaisseaux, entre lesquels il y auoit quatre vingt quinze Portugais, ieunes & bien resolus. Les autres estoient nos garçons & Mariniers, & des gens de l'autre coste, lesquels Quiay Panjan menoit auec luy à sa solde, & qui estoient fort vsitez à la guerre, comme Corsaires depuis cinq ans. Il s'y trouua aussi cent soixante harquebuses, quarante pieces d'artillerie de bronze, parmy lesquelles il y auoit vingt pieces de campagne, qui portoient des bales de pierrier, sans en comprendre plusieurs autres, ensemble soixante quintaux de poudre, à sçauoir cinquante-quatre à canon, & six pour les harquebuses, outre celle qui estoit desja deliurée aux harquebusiers, neuf cent pots d'artifice; à sçauoir quatre cent en poudre, & cinq cent de chaux viue en poudre à la façon des Chinois quantité de pierriers, fleches, demy picques, & bombes à feu, qu'vn Ingenieur de Leuant nous faisoit, & qui estoit gagé pour cela; quatre mille jauelots, quantité de haches de fer pour seruir à l'abord, six batteaux pleins de cailloux, auec lesquels la Chourme combat, douze harpins auec leurs crampons attachez à des grosses

chaifnes de fer pour accrocher les vaiffeaux, & auffi plufieurs artifices de feu, que le profit qu'en tiroient les Chinois leur faifoit iournellement inuenter. Auec tout cét équipage nous partifmes de ce lieu de Lailoo, nos hunes tenduës de foye, & tous nos vaiffeaux garnis de deux rangs de pauois de chaque cofté, & des fauques de pouppe & prouë, outre vn autre rang de sẽblables fauques d'applique pour feruir au befoin. Ayant donc auffi fait voile, trois iours apres noftre partement il pleuft à Dieu que nous arriuafmes aux pefcheries où Coja Acem auoit pris le Iunco des Portugais; là fi toft qu'il fut nuict, Antonio de Faria enuoya des efpions fur la riuiere, pour fçauoir l'endroit où il pouuoit eftre, lefquels prirent & ramenerent vn Paraoo de pefcheurs, où il y auoit fix hommes natifs du païs, qui nous donnerent aduis que ce Corfaire eftoit à deux lieuës de là en vne riuiere nommée Tinlau, & qu'il y faifoit raccommoder le Iunco qu'il auoit pris aux Portugais, pour dans iceluy auecque deux autres qu'il auoit s'en allerent à Siam, d'où il eftoit natif, & qu'il deuoit partir dans deux iours. Cette nouuelle fit qu'Antonio de Faria prit confeil de quelques-vns des fiens, qui pour cét effet furent appellez, où il fut refolu que premierement il falloit vifiter & connoiftre les lieux & la force de noftre ennemy, parce qu'en vne chofe où l'on fe deuoit tant hazarder, il ne falloit point attaquer à taftons, mais y bien penfer auparauant, & que fur la certitude de ce que l'on verroit, l'on refoudroit par apres, felon ce qui fembleroit bon à tous. Alors faifant fortir du Paraoo les pefcheurs qui y eftoient, il mit en iceluy des Mariniers, qu'il prit du Iunco de Quiay Panjan, pour l'équipper de gens, & le luy enuoya feulement auec deux de fes pefcheurs que l'on auoit pris, & faifant demeurer les autres auec luy pour oftage, en donna la charge à vn vaillant foldat nommé Vincent Morofa, veftu à la Chinoife, craignant d'eftre reconneu; lequel arriué au lieu où eftoient les ennemis, fit feinte de pefcher comme d'autres faifoient, & par ainfi il vit & efpia tout ce qui eftoit de befoin; puis eftant de retour il fit fon rapport de ce qu'il auoit veu, & affeura que les ennemis eftoient tellement foibles, que lors qu'on les aborderoit

il seroit facile de les prendre. Antonio de Faria fit assembler les plus experimentez des siens, pour tenir conseil là dessus & ce dans le Iunco de Quiay Pajan, à cause du grand respect qu'il luy portoit, pour l'honorer dauantage, & aussi pour maintenir son amitié, dont il faisoit beaucoup d'estime. En cette assemblée il fut resolu, que si tost qu'il seroit nuict nous irions ancrer à l'emboucheure de la riuiere où estoit l'ennemy, pour le lendemain matin au Nom de IESVS-CHRIST l'attaquer auant le iour. Cét aduis arresté de tous, Antonio de Faria ordonna l'ordre & maniere qu'on deuoit tenir à l'entrée de cette riuiere, & comment l'on attaqueroit les ennemis. Puis partageant ses gens il mit trente Portugais dans le Iunco de Quiay Panjan, tels qu'il luy pleût les choisir, afin de ne luy desplaire en aucune façon, à cause qu'il en estoit besoin. Par mesme moyen il mit à chacune des deux Lanteaas six Portugais, plus vingt autres dans le Iunco de Christofle Boralho, & fit demeurer auecque luy le surplus des Portugais, qui estoit de trente-trois, outre les esclaues & plusieurs Chrestiens, tous hommes vaillans & bien fideles. Ainsi accommodez tenant l'ordre necessaire, pour auec l'ayde de Dieu executer son entreprise, il fist voile vers la riuiere de Tinlau, où il arriua enuiron le Soleil couché, & y passa la nuict, faisant faire de bonnes sentinelles sur les trois heures apres minuict, qu'il s'esgala à l'ennemy, qui estoit à mont la riuiere à quelque demie lieuë de luy.

Comme Antonio de Faria se bastit auec le Corsaire Coja Acem, & de ce qui luy arriua auecque luy.

Chap. LVIII.

IL pleust à Dieu nous donner la mer calme, & le vent si fauorable, que nostre armée nauigeant à mont la riuiere en moins d'vne heure arriua, & se rendit esgale à l'ennemy, sans que personne nous descouurist. Mais d'autant qu'ils estoient larrons, & qu'ils craignoient les gens du païs, à cause des grands maux & des voleries qu'ils y faisoient iournellement, ils estoient tellement sur leur garde, & auoient de si bonnes sentinelles, qu'aussi tost qu'ils nous apperceurent, ils sonnerent l'alarme à la haste auec vne cloche, le bruit de laquelle causa vne telle rumeur, & vn tel desordre, tant parmy ceux qui estoient à terre, que parmy les autres embarquez, que l'on ne pouuoit presque s'entr'ouïr à cause du grand bruit qu'ils faisoient. Lors Antonio de Faria voyant que nous estions descouuerts, se mit à crier aux siens, Messieurs mes freres, à eux, à eux, au nom de Dieu auparauant qu'ils soient secourus de Lorches, & leur ayant tiré toute nostre artillerie, il pleust à Dieu que ce fut si à propos, qu'elle fit tomber & mit en pieces la pluspart des plus vaillans, qui pour lors estoient montez, & paroissoient sur le chapiteau; chose qui reüssit conformément à nostre desir. Apres ces canonades, nostre mousqueterie, qui pouuoit estre de quelques cent soixante mousquetaires, ne manqua point de tirer au signal, qui pour ce auoit esté ordonné; tellement que les tillacs des Iuncos furent nettoyez de tous ceux qui estoient dessus, & cela si rudement que pas vn des ennemis n'y osa paroistre depuis. A l'heure mesme nos deux Iuncos aborderent les deux autres de l'ennemy en l'equipage qu'ils estoient où le combat s'alluma de part & d'autre; de telle

ra, & Vicent Morosa, voyant le temps propre à effectuer leur dessein, picquez d'vne loüable emulation ils se ruerent dessus, y iettans grande quantité de pots d'artifice; & ainsi le feu s'y prit de telle sorte, que toutes embarassées comme elles estoient, bruslerent à fleur d'eau; si bien que la pluspart de ceux qui estoient dedans se iettoient en mer, où les nostres les acheuerent tous de tuer à coups de zagayes, sans que pas vn deux s'en eschappast; de sorte que seulement dans ces trois Lorches il y mourut plus de deux cent personnes, & dans l'autre dont le Capitaine estoit mort, il n'y eut personne qui se peut sauuer, à cause que Quiay Panjan alla fondre apres dans la Champana, qui estoit le batteau de son Iunco, & s'en vint ioindre la terre, où il trouua qu'ils s'estoient jettez dans la mer, aussi la pluspart furent fracassez contre des rochers qui estoient aupres du riuage; ce que voyant les ennemis qui estoient restez dans les Iuncos, le nombre desquels pouuoit estre de cent cinquante tous Mahumetans, Luzzons & Borneos, ensemble quelques Iaos meslez parmy, ils commencerent de s'affoiblir de telle façon, que plusieurs d'entr'eux à leur imitation se jetterent dans la mer. Cependant le chien de Coja Acem qu'on n'auoit point conneu encore, accourut à ce desordre, afin d'encourager les siens. Il auoit vne cotte d'armes faites en escailles de lames de fer, doublée de satin cramoisy, & frangée d'or, qui cy-deuant auoit appartenu aux Portugais. S'estant mis à crier à haute voix, afin que chacun l'entendit, il dit par trois fois, *Lah, hilah, hilah, lah Mahumed, roçol halah Massulmens & hommes iustes de la sainte Loy de Mahomet, vous laissez-vous ainsi vaincre par des gens si foibles comme sont les chiens de Chrestiens, qui n'ont non plus de courage que des poules blanches, ou que des femmes barbuës? à eux, à eux; car nous sommes asseurez du Liure des Fleurs, dans lequel le Prophete Neby promet des delices eternelles aux Daroezes de la Maison de la Mecque: aussi vous tiendra il promesse à vous & à moy, pourueu que nous nous baignions dans le sang de ces chiens sans Loy.* Auec ces maudites paroles le Diable les encouragea tellement, que s'assemblant tous en vn corps ils se raillierent au combat, & nous firent teste si valeureusement, que c'estoit vne chose es-

pouuantable de voir comme il se jettoient à trauers nos espées. Alors Antonio de Faria s'estant mis à haranguer les siens, *Courage*, leur dit-il, *valeureux Chrestiens, cependant que ces meschans se fortifient de leur maudite secte du Diable, fions nous en nostre Seigneur* IESVS-CHRIST *mis en Croix pour nous; qui ne nous abandonnera point, quelques grands pecheurs que nous puissions estre. Car apres tout nous sommes siens, ce que ces chiens ne sont point.* Là dessus se jettant auec cette ferueur & zele de la foy vers Coja Acem, à qu'il en vouloit principalement, il luy deschargea sur la teste vn si grand coup d'espée à deux mains, que luy couppant vn bonnet de maille qu'il auoit, il le ietta incontinent à ses pieds, puis redoublant auec vn autre coup de reuers, il l'estropia des deux iambes, tellement qu'il ne se pût releuer, ce qu'estant apperceu des siens ils en firent vn grand cry, & attaquans Antonio de Faria s'approcherent esgalement l'vn de l'autre par cinq ou six fois, auec tant de courage & de hardiesse, qu'ils ne firent point de conte de trois Portugais desquels il estoit enuironné, & luy donnerent deux reuers dont ils le jetterent presque par terre. Ce que voyant les nostres ils coururent incontinent à luy, & assistez de nostre Seigneur, ils firent si bien que dans vn demy quart d'heure il mourut des ennemis en ce lieu, sur le corps mort de Coja Acem quelques quarante huit, & des nostres quatorze seulement, desquels il n'y auoit que cinq Portugais, & le surplus estoient valets & esclaues, bons & fideles Chrestiens. Ceux qui estoient restez commencerent alors à perdre courage, & se retirerent en desordre vers le chapiteau de prouë, en intention de s'y fortifier. A quoy vingt soldats des trente qui estoient dans le Iunco de Quiay Panjan accoururent incontinent, & s'en allerent au deuant deux, si bien qu'auparauant qu'ils se fussent rendus maistres de ce qu'ils pretendoient, ils furent par eux grandement pressez de se jetterent dans la mer, où les vns se laissoient cheoir sur les autres. Les nostres estant encouragez par le nom de nostre Seigneur IESVS-CHRIST qu'ils reclamoient; joint aussi la victoire que desia ils connoissoient estre à eux, tellement pour auoir l'honneur de la gagner toute, ils acheuerent de

de les tuer & exterminer tous, sans que de tout leur nombre il en restat que cinq seulement, qu'ils prirent tous en vie, & les ayant fait prisonniers, ils les ietterent dans la sentine pieds & poings liez, afin qu'à force de tourment l'on leur fit confesser certaines choses qu'on leur vouloit demander; mais Ils s'egorgerent les vns & les autres à belle dents, de peur de la mort à laquelle ils s'attendoient; ce qui n'empescha qu'ils ne fussent desmembrez par nos valets, & apres iettez dans la mer, en la compagnie du chien Coja Acem leur Capitaine, grand Cacis du Roy de Bintan, espancheur & beuueur du sang des Portugais, tiltres qu'il se donnoit d'ordinaire en ses lettres, & qu'il preschoit publiquement à tout les Mahumetans, à cause dequoy & pour la superstition de sa maudite secte, il estoit grandement honoré d'eux.

Continuation de ce que fit Antonio de Faria apres auoir gagné cette victoire, & de la liberalité dont il vsa enuers les Portugais qui estoient à Liampoo.

Chap. LIX.

Cette bataille sanglante finit par l'honneur de la victoire, dont i'ay parlé cy deuant, à la description de laquelle ie n'ay pas voulu employer beaucoup de paroles. Car si i'entreprenois d'en raconter les particularitez, ensemble les grandes choses que firent les nostres, comme aussi la valeur auec laquelle les ennemis se defendirent, outre que ie ne serois pas capable de cela, il m'en faudroit faire vn discours plus ample, & vne histoire plus accomplie que celle-cy. Toutesfois comme mon intention n'est autre que de declarer ces choses en passant, ie m'estudie à parler succinctement en plusieurs endroits, où possible d'autres esprits plus beaux que le mien s'é-

largiroient dauantage, & en feroient beaucoup d'estat s'ils les entendoient, ou les escriuoient. C'est pourquoy ie ne touche maintenant que ce qu'il est besoin d'escrire. Retournant doncques à mon propos, ie dis que la premiere chose à laquelle Antonio de Faria s'employa apres cette victoire fut à faire penser les blessez, dont il y en auoit enuiron nonante deux, la pluspart tous Portugais, en comprenant les valets qui nous appartenoient. Apres cela, comme il fut question de sçauoir le nombre des morts, il s'en trouua quarante deux des nostres, entre lesquels il y auoit huit Portugais, dont la perte affligea plus Antonio de Faria, que celle de tous les autres. Quant aux ennemis il y en eust trois cens huitante, dont cent cinquante furent mis à feu & à sang; & les autres noyez. Or combien que cette victoire nous apportast à tous vn extreme contentement, cela n'empescha pas qu'il n'y eust en general & en particulier quantité de larmes respanduës pour la mort de nos compagnons qu'on n'auoit point encore ensevelis, & dont la plupart auoient la teste fenduë en quatre des grands coups de hache, que les ennemis leur auoient donnez. Or combien qu'Antonio de Faria fust blessé en trois endroits, pour cela neantmoins il ne laissa pas de mettre pied à terre tout aussi-tost auec ceux qui se trouuerent alors en estat de l'accompagner. La premiere chose qu'il fit, fust de donner ordre à l'enterrement des morts, il employa la plus-part du iour. En suite de cela il fit tout le tour de l'Isle, pour voir ce qu'il y pourroit descouurir. Comme il tournoyoit de cette sorte, il se trouua en vne vallée fort agreable, où se voyoient plusieurs iardins remplis de differentes sortes de fruicts. Là mesme il y auoit vn village de quarante ou cinquante maisons fort basses, que l'infame Coja Acem auoit saccagées, & y en auoit tué en outre plusieurs habitans, pour n'auoir eu moyen de prendre la fuitte plus auant. Dans cette mesme vallée enuiron la portée d'vne arbaleste, & le long d'vne agreable riuiere d'eau douce, dans laquelle il y auoit vne grande abondance de Muges, autrement dits Mulets, & de truites, l'on descouuroit vne fort belle maison, qui sembloit estre le Pagode de ce village, laquelle estoit pleine de

malades & de bleſſez, que Coja Acem y auoit mis pour les y faire penſer. Parmy ceux-cy il y auoit quelques Mahumetans de ſes parens, & autres hommes de courage qui eſtoient à ſa ſolde, iuſqu'au nombre de nonante ſix. Comme ils apperceurent de loing Antonio de Faria, ils s'écrierent d'abord qu'ils luy demandoient pardon, & imploroient ſa miſericorde. A quoy il ne voulut iamais entendre, alleguant pour ſa raiſon qu'il ne pouuoit pardonner à ceux qui auoient fait mourir tant de Chreſtiens. Cela dit, il fit mettre le feu par ſix ou ſept endroits en cette maiſon, qui pour n'eſtre que de bois, poiſſée, & couuerte de fueilles de palmier ſeiches, brûla de telle ſorte que c'eſtoit vne choſe effroyable à voir. Cependant la pitié ne laiſſoit pas de s'y entremeſler à cauſe des grands cris que ces miſerables faiſoient dedans, quand la flamme commença de s'y prendre par tous les endroits; de maniere qu'il y eut quelques-vns qui ſe voulurent precipiter du haut des feneſtres. Ce que voyant les noſtres qui eſtoient picquez d'vn deſir de vengeance, ils les receuoient de telle ſorte, qu'en tombant ils les embrochoient à force de dards, de lances, & de hallebardes. Cette cruauté finie, Antonio de Faria s'en reuint ſur le bord de la mer où eſtoit le Iunco que Coja Acem auoit pris depuis vingt-ſix iours aux Portugais de Liampoo. Il ſe donna le ſoin de le faire mettre en mer, à cauſe qu'on l'auoit calfeutré durant ce temps là. Alors comme il fut en mer, il le remiſt entre les mains de ceux auſquels ils appartenoit, qui eſtoient Mem Taborda, & Antonio Anriquez, comme i'ay deſia dit. Par meſme moyen leur faiſant mettre la main ſur le liure de prieres, Mes amis, leur dit-il, pour l'amour de ces miens freres & compagnons, tant viuans que morts, auſquels voſtre Iunco que voila, a tant couſté de ſang & de vie, ie vous fait vn don de tout cela comme Chreſtien que ie ſuis, afin que par iceluy noſtre Seigneur nous reçoiue en ſon ſaint Royaume, & qu'il luy plaiſe nous octroyer en cette vie vne abolition de tous nos pechez, & en l'autre nous donner la vie eternelle, comme i'ay confience qu'il la donnera à nos freres qui ſont morts aujourd'huy en bons & fideles Chreſtiens pour la ſainte foy Catholique. Toutesfois

ie vous prie & recommande expressement, mesme ie vous en coniure par le serment que vous faites, que vous ne preniez autres choses de toutes ces marchandises que ce qui vous appartient seulement, & que vous auez apportées de Liampoo, tant pour vous, que pour les autres marchands qui auoient des biens dans vostre vaisseau. Car ie ne vous en dõne pas dauantage, ioint que cela ne seroit pas raisonnable aussi; car si vous & moy le souffrions, nous ferions contre le deuoir de nostre conscience, moy en vous le donnant, & vous en le receuant. Apres qu'il eut parlé de cette sorte, Mem Taborda & Antonio Antiquez, qui ne s'attendoient point à rien moins, se prosternerent à ses pieds, & les yeux tous baignez de larmes le voulurent remercier de la courtoisie qu'il leur faisoit; ce qu'ils ne peurent comme ils eussent desiré, à cause de l'abondance de leurs pleurs. Ainsi se renouuella pour lors le dueil des morts, qu'on auoit desia enseuelis en ce lieu, dont la terre se voyoit toute sanglante. Alors ces deux Portugais se mirent incontinent en deuoit de recouurer leur marchandise, & s'en allerent par toute l'Isle, prenant auec eux enuiron cinquante ou soixante valets, que les Maistres leur presterent pour recueillir les estoffes de soye qui estoient moüillées, & que les ennemis auoient mis seicher en si grande abõdance, qu'auec ce que les arbres en estoient couuerts, deux grandes maisons en estoient encore pleines; de celles qui n'auoient point esté moüillées & des meilleures; toutes lesquelles estoffes se montoient à ce qu'ils disoient à quelques cent mille Taeis d'emploitte, à quoy plus de cent marchands auoient part, tant de ceux qui demeuroient dans Liampoo, qu'à Malaca, ausquels elles estoient enuoyées. Ainsi la marchandise que tous deux peurent recouurer valoit bien cent mille ducats; pour le regard du surplus, qui en faisoit la tierce partie, il fut ou perdu, ou pourry, sans qu'on en pût auoir aucunes nouuelles. Apres cette execution Antonio de Faria se retira dans son vaisseau, où il employa tout le reste de la iournée à visiter les blessez, accommoder les soldats, à cause que la nuict s'aduançoit. Le lendemain si tost qu'il fit iour, il s'en alla au grand Iunco qu'il auoit pris, qui estoient plein de corps

de ceux qu'on auoit tuez le iour precedent. Il ne s'amusa point à autre chose, sinon qui les fist tous ietter dans la mer. Il est vray que touchant celuy de Coja Acem, pour estre de condition plus releuée que les autres, & par consequent digno d'vn plus grand honneur en ses funerailles, il le fist prendre tout vestu & armé qu'il estoit, & apres l'auoir fait mettre en quartiers, il commanda qu'on le iettat aussi dans la mer. Tellement que pour digne sepulture, & pour le merite de ses œuures, son corps eust pour tombeau le ventre affamé des lezards. dont il y en auoit grande quantité tout à l'entour do nostre Lunceo, qui venoient au dessus de l'eau amorcez par l'appast de ceux qu'on y auoit desia iettez; par mesme moyen en lieu d'oraison, Antonio de Faria le precipitant dans la mer ainsi demembré, Va meschant, luy dit-il, au fonds de l'Enfer où ton ame infuse à present iouïst des delices de ton Mahomet, comme tu t'en allois hier publiant tout haut à ces autres chiens tels que toy. Là dessus il fit venir deuant luy tous les esclaues & les captifs qu'il auoit en sa compagnie, ensemble tous les blessez, comme aussi leurs maistres, ausquels il fit vne harangue de vray Chrestien, comme il estoit veritablement, par laquelle il les pria au nom de Dieu de donner liberté à tous les esclaues, comme ils luy auoient promis deuant le combat, les asseurant de leur satisfaire du sien propre. A quoy ils respondirent tous ensemble, que puis qu'il auoit cela pour agreable, ils en estoient fort contens, & qu'il les mettoient deslors en vne liberté perpetuelle. Dequoy il se fist vn traicté par escrit, que chacun signa, pource qu'on ne pût faire dauantage pour l'heure: depuis on leur donna generalement à tous leurs lettres de liberté. Apres cela l'on fit inuentaire de la marchandise la plus liquide qui se trouua, sans y comprendre celle qui auoit esté donnée aux Portugais, & le tout fut prisé à cent trente mille Taeis en lingots d'argent du Iappon. Cette marchandise qui estoit fort belle consistoit en satins, damas, soyes torses, taffetas, musc, & porcelaines tres-fines; car pour le sur plus on ne le mist point par escrit, & tous ces vols les Corsaires les auoient faits depuis la coste de Sumbor iusqu'à Fucheo, où il y auoit plus d'vn an qu'ils faisoient des courses.

Comme Antonio de Faria partit de cette riuiere de Tinlau, pour s'en aller à Liampoo, & du mauuais succés qu'il eust en cette nauigation.

Chap. LX.

APres qu'Antonio de Faria eust esté en cette riuiere de Tinlau vingt-quatre iours, durant lesquels tous les blessez furent gueris, il partit pour s'en aller droit à Liampoo, où il faisoit dessein de passer l'hyuer, afin qu'à l'entrée du Printemps il pût faire le voyage des mines de Quoanjaparu, comme il auoit resolu auec Quiay Panjan, qui estoit le Corsaire Chinois qu'il auoit en sa compagnie; mais comme il eut aduancé iusqu'à la pointe de Micuy, qui est à vingt-six degrez de hauteur, il suruint vne si grande tempeste vers le Nord oüest, que les Pilotes furent d'aduis d'amener le trinquet, pour ne retourner arrierre de leur route. Dauantage se mauuais temps se chargea si fort sur l'apresdinée à force de pluye, & la mer se grossit de telle sorte, que les deux Lanteaas de rame n'en pûrent souffrir la violence, tellement qu'elles retournerent sur le soir vers terre, à dessein de gagner la riuiere Xilendau, qui estoit à vne lieuë & demie de là. Alors Antonio de Faria apprehendant qu'il ne luy arriua quelque malheur, fist leuer les rames le plus promptement qu'il pust, & suiuit sa route auec cinq ou six pans de voile seulement, tant pour ne les surpasser, qu'à cause de l'impetuosité du vent qui estoit si grande, que les Nauires n'en pouuoient porter dauantage. Cependant comme la nuit estoit fort obscure, & les vagues poussées les vnes contre les autres, ils ne pûrent iamais reconnoistre vn banc de sable, qui estoit entre l'Isle & la pointe d'vn rocher; de maniere que passant par dessus il les chocqua si rudement, que la soubre-quille creua par trois ou quatre endroits, auec vn peu de la quille d'embas. Vn Canonnier voulant alors mettre le feu à vn fauconneau, afin

que les autres Iuncos les vinssent secourir en cette affliction, Antonio de Faria n'y voulut iamais consentir, disant que puis que nostre Seigneur auoit agreable qu'il se perdit en ce lieu-là, qu'il n'y auoit point d'apparẽce que les autres y fissent naufrage à cause de luy; mais qu'il prioit vn chacun de le secourir, tant par le trauail manuel, que par secrettes prieres, en demandant à Dieu pardon des pechez commis, afin d'obtenir grace pour l'amendement de leur vie. Surquoy il les asseura, que s'il se faisoit ainsi, en fort peu de temps ils seroient deliurez de tout danger. Cela dit, il fit coupper le grand mast ioignant le tillac, qui ne fut pas plustost abbatu que le Iunco demeura plus en repos qu'auparauant. Mais helas! sa cheute cousta la vie à trois Mariniers, & à l'vn de nos valets, qui s'estans trouuez dessous lors qu'il vint à cheoir, en furent tous escrasez. Par mesme moyen il fit coupper tous les autres masts de pouppe & de proüe, & raser les œuures mortes comme les chambres, & les galeries de dehors; de sorte que tout demeura à raze du premier tillac. Et quoy que tout cela se fit auec vne diligence incroyable, neantmoins il ne nous seruit presque de rien; parce que le temps estoit si irrité, la mer si enflée, la nuit si obscure, les vagues si furieuses, la pluye si forte, & l'impetuosité de l'orage si insupportable, qu'il n'y auoit personne qui fut capable d'y resister. Cependant voila que les autres quatre Iuncos nous firent aussi vn signal comme s'ils se fussent perdus. Surquoy Antonio de Faria iettant les yeux vers le Ciel, & ioignãt les mains, Seigneur, dit-il deuant tous, comme par vostre misericorde infinie vous vous estes chargé en croix de satisfaire pour les pecheurs; ainsi ie vous supplie que tout misericordieux que vous estes, par le chastimẽt de vostre diuine Iustice, ie puisse endurer seul les offenses que ces hommes que voicy vous ont faites, puisque ie suis la principale cause de ce qu'ils ont peché contre vostre diuine bonté. Permettez donc, Seigneur, qu'en vne si triste nuit ils ne se puissent voir en l'estat où ie me trouue à present reduit à cause de mes pechez. C'est pourquoy, Seigneur, ie vous prie auec vne ame repentante, & au nom de tous, encore que ie ne sois pas digne d'estre ouy de vous; qu'au lieu d'a-

uoir esgard à nos pechez, vous nous regardiez des yeux de vostre pitié, & de cette infinie misericorde dont vous estes remply. Apres ces paroles ils se mirent tous à dire, *Seigneur Dieu misericorde*, auec des cris si pitoyables, qu'il n'y eust celuy qui ne se pasmast de douleur & de tristesse; & comme tous les hommes qui se trouuent en de semblables afflictions, se laissent porter naturellement à la conseruation de leur vie, sans penser qu'à cela seulement, il n'y eust celuy d'entr'eux qui ne cherchast les moyens de sauuer la sienne, tellement que tous ensemble s'employerent à descharger leur vaisseau, iettant leur marchandise dans la mer. Pour cét effect il sauta au bas du Nauire enuiron cent hommes, tant Portugais, qu'esclaue, & Mariniers, qui en moins d'vne heure ietterent tout dans la mer, sans qu'en vn danger si eminent ils prissent garde à ce qu'ils faisoient, car ils y ietterent mesme douze grandes quaisses pleines de lingots d'argent, que l'on auoit prises à Coja Acem en cette derniere rencontre, sans y comprendre plusieurs autres choses de grand prix, dont le Nauire fut allegé.

Continuation du grand danger que nous courusmes, & du secours qui nous arriua là-dessus.

Chap. LXI.

AYANT ainsi passé la nuit nuds que nous estions, blessez, tous hors d'haleine à cause du grand mal que nous auions enduré, à la fin comme le iour commença de paroistre, il plût à Dieu que le vent cōmençast aussi à se diminuer; ce qui fut cause que le Iunco demeura vn peu plus en repos, bien que pour lors il fut sur le haut du banc, & qu'il y eust dedans quelques treize pans d'eau; tellement que pour tascher d'esquiuer vn si grand danger qui nous menaçoit, nous sortismes tous dehors, & nous attachasmes au cordage qui bandoit hors le Nauire, pource que les vagues battoient auec tant de violence

violence contre le vaisseau, que nous apprehendions d'estre submergez ou iettez contre les escueils, chose qui estoit desja arriuée à dix ou douze des nostres, pour ne s'estre tenus sur leurs gardes. Or comme le iour parût tout à fait, Dieu permist que le Iunco de Mem Taborda, & d'Antonio Anriquez nous descouurit, apres auoir esté toute la nuict les voiles baissées, & le vaisseau chargé par prouë d'vne quantité de bois fait en radeaux à la Chinoise; dequoy les officiers s'estoient aduisez afin que le Nauire en supportast plus facilement la tourmente. Or ce Iunco ne nous eust pas plustost descouuerts, qu'il s'en vint à nous; de maniere que nous ayant joints, ceux qui estoient dedans nous ietterent vne grande quantité de bastons liez à des cordes, afin que nous eussions à nous y attacher, ce que nous fismes tout aussi-tost, & en cela il se passa bien vne heure de temps auec beaucoup de trauail, pour l'extréme desordre, & le desir qu'auoit vn chacun d'estre sauué le premier. Ce qui fut cause qu'il y eust vingt hommes de noyez, cinq desquels estoient Portugais, ausquels Antonio de Faria eust plus de regret qu'à toute la perte du Iunco, & à toute la marchandise qui estoit dedans, bien que la valeur n'en fust pas si petite, qu'elle ne passast plus de cent mille Taeis, & ce seulement en marchandise d'argent. Car la plus grand part du butin fait sur Coja Acem, auoit esté mis dans le Iunco d'Antonio de Faria, comme estant celuy de tous où il sembloit y auoir moins de danger qu'aux autres vaisseaux, qui n'estoient ny si bons, ny si asseurez. Ainsi apres qu'auec beaucoup de peine & de danger nous fusmes recoux dans le Iunco du mesme Taborda, nous employasmes tout le iour en des plaintes continuelles, pour raison d'vn si malheureux succés, sans auoir aucune nouuelles de nos autres compagnons. Neantmoins il plût à nostre Seigneur, qu'enuiron le soir nous descouurismes deux voiles, qui d'vn bord à l'autre faisoient des voltes si courtes, qu'on eust dit que ce n'estoit qu'à dessein de couler le temps; ce qui nous fist croire qu'elles estoient des nostres. Or pource que la nuit s'auançoit, il ne fut point trouué à propos de nous y en aller, pour quelques raisons que l'on donna là dessus; de maniere que leur ayant fait fanal ils nous respon-

direntincontinent conformément à nostre dessein. Or comme nous estions presqu'à la fin de la derniere garde, ils s'approcherent de nous, & apres nous auoir salüez assez tristement, il nous demanderent des nouuelles, tant du Capitaine General, que du reste de la compagnie. A quoy nous leur fismes responce, qu'aussi-tost qu'il seroit iour on leur en diroit, & que cependant ils eussent à se retirer de là iusqu'au lendemain, que le iour fût esclaircy, pource que les vagues estoient si hautes, que quelque desastre pourroit bien s'en ensuiure. Le lendemain si tost que l'estoille du iour cõmença de paroistre, deux Portugais s'en vindrent à nous du Iunco de Quiay Panjan, & voyant Antonio de Faria en l'équipage qu'il estoit dans le Iunco de Mem Taborda, pource que le sien estoit desia tout perdu, comme ils sceurent le triste succés de sa fortune, eux nous raconterẽt la leur, qui ne se treuua gueres meilleure que la nostre; car ils nous asseurerent qu'vne bourasque de vent leur auoit ietté trois hommes dans la mer, aussi loing de leur vaisseau comme vn ject de pierre, chose à n'en point mentir qu'on n'auoit iamais veuë ny ouye. Par mesme moyen ils nous raconterent comme le petit Iunco s'estoit perdu auec cinquante hommes presque tous Chrestiens, dont il y en auoit sept seulement de Portugais, dont le Capitaine estoit Nuno Preto, homme honorable & de grand esprit; dequoy il auoit donné de fort bonnes preuues aux aduersitez passées; aussi fût ce bien auec vne extréme regret qu'Antonio de Faria apprist vne si fascheuse nouuelle. En ce mesme temps arriua vne des deux Lanteaas, desquelles iusqu'alors on n'auoit point ouy parler. Ceux qui estoient dedans nous raconterent pareillement les grandes fortunes qu'ils auoient couruës, & nous asseurerent que l'autre auoit rompu les cables & laissé ses ancres en mer, & qu'à leur veuë elle s'estoit toute fracassée sur le riuage, sans que de tous ceux qui estoient dedans il se fust sauué que treize personnes, dont il y auoit cinq Portugais & trois valets Chrestiens, que ceux du païs auoient fait esclaues & menés à vn lieu nommé Nonday, de maniere que par cette malheureuse tourmente se perdirent deux Iuncos & vne Lanteaa ou vne Lorcha, dans lesquels moururent plus de

cent personnes, où il y auoit onze Portugais, sans y comprendre les esclaues & la perte de tout le reste de l'equipage, tant en marchandise qu'en argent, en riches ioyeaux, en artillerie, en armes, viures & munitions, le tout estimé à plus de deux cent mille ducats : tellement que le Capitaine & tous les soldats se treuuerent destitués de tout, n'ayants autre chose que ce qu'ils auoient sur leurs corps. Nous apprismes depuis que de semblables fortunes de mer aduiennent ordinairement en cette coste de la Chine plus qu'en aucun autre païs, tellement qu'il est impossible d'y nauiger vne seule année sans qu'il arriue quelque naufrage, si ce n'est qu'aux conionctions des pleines lunes on se mette à l'abry dans les ports, lesquels y sont en fort grand nombre, & si bons que sans apprehender aucune chose on y peut entrer aysement, pource qu'ils sont tous fort nets, horsmis ceux de Lamau & de Sumbor qui ont quelques escueils, qui du costé du Sud sont esloignés de demy lieuë de l'embouchure.

Comme Antonio de Faria eust nouuelle de cinq Portugais, qui estoient demeurés captifs, & de ce qu'il fist là-dessus.

Chap. LXII.

Apres que cette furieuse tempeste fut entierement appaisée, Antonio de Faria se mit incontinent dans l'autre grand Iunco qu'il auoit pris à Coja Acem, duquel estoit Capitaine Pedro de Sylua de Sousa, & se mettant à la voyle, il partit auec le reste de sa compagnie, qui consistoit en trois Iuncos, & vne Lorche ou Lanteaa, comme les Chinois les appellent. La premiere chose qu'il fist alors fut de s'en aller ancrer au havre de Nouday, afin d'y auoir nouuelles de treize captifs qu'on y auoit arrestés ; y estant arriué enuiron la nuit, il enuoya de petites barques, qu'ils appellent Baloes, assez bien equippées pour espier le port, & sonder le fonds de la riuiere, ensemble

l'assiette du païs, & apprendre par quelque moyen quelles nauires il y auoit; comme aussi telles autres choses conuenables à son dessein. Pout cet effet il commanda aux Mariniers de faire tout leur possible pour prendre quelques habitans de la ville, afin de s'instruire deux touchant ce qu'il desiroit, & sçauoir au vray ce qu'estoient deuenus les Portugais, à cause qu'il apprehendoit qu'on ne les eust desia menés bien auant dans le païs. Ces deux Baloes partirent sur les deux heures apres minuict, & arriuerent à vn petit village qui estoit à l'emboucheure de la riuiere à la pointe d'vn petit bras d'eau appellé Nipaphau. Là il pleut à Dieu qu'ils negocierent si bien, qu'auant qu'il fust iour ils s'en reuindrent à bord de nos vaisseaux, amenant auec eux vne barque chargée de vaisselles, & de cannes de sucre, qu'il treuuerent ancrés au milieu de la riuiere. Dans cette barques il y auoit huit hommes & deux femmes, ensemble vn petit enfant aagé de six ou sept ans. Apres qu'ils se virent tous dans le Iunco d'Antonio de Feria, ils furent saisis d'vne si grande apprehension de la mort qu'on fut vn long-tẽps sans les pouuoir rasseurer. Ce qu'apperceuant Antonio de Faria, il tâcha de les remettte le mieux qu'il pût, & se mist à les interroger; mais quelque demãde qu'on leur fist, on ne leur sceut iamais tirer de la bouche d'auttes paroles que les suiuantes : *Suqui humid su nivangao lapopoa digotur*, c'est à dire; *ne nous tués point sans raison, car Dieu vous fera rendre cõpte d nostre sang à cause que nous sommes de pauures gens*, & ce disant il pleuroient de telle sorte, & trembloient si fort, qu'ils ne pouuoient prononcer aucune patole. Cela fist, qu'Antonio de Fatia voyant leut misere & leut grande simplicité, ne les voulut point alors importuner dauantage, mais dissimula pour vn temps. Neantmoins, pour en venir à bout plus facilement, il pria vne femme Chinoise qui estoit Chrestienne, & que le Pilote auoit là menée, qu'elle eust à les caresser, & à les asseurer qu'il ne leur seroit fait aucun mal, afin que remis de cette sorte ils pûssent respondre plus à propos aux demandes qu'on leur fetoit. Dequoy la Chinoise s'acquitta si bien, & les appriuoisa de telle sotte par les caresses qu'elle leur fist, qu'vne petite heure apres ils dirent à cette femme, que si le Capitaine les vouloit laisser aller librement dans leur batteau où il auoient esté pris, il confesseroiẽt

tres-volontiers tout ce qu'ils auoiẽt veu & ouy dire. Antonio de Faria leur ayant promis de le faire ainsi, & mesme s'y estant obligé par beaucoup de paroles, vn d'entr'eux qui estoit le plus aagé, & qui sembloit auoir de l'auctorité par dessus tous, s'addressant à luy: *Certes*, luy dit-il, *ie ne me fie pas beaucoup à tes paroles, pource que tu viens les amplifier si au long que i'ay belle peur que l'effet n'en soit point conforme à la promesse. C'est pourquoy ie te prie que tu me iures par cét element qui te porte, que tu ne manqueras point à ce que tu me viens de dire; autrement s'il t'aduient de te pariurer, tien pour certain que le Seigneur, dont la main est toute puissante, s'irritera contre toy auec vne telle impetuosité de cholere, que les vents par le haut, & la mer par en bas, ne cesseront iamais de s'opposer à ta volonté durant tes voyages: car ie te iure par la beauté de ces estoiles que le mensonge n'est pas moins laid & odieux à la veuë de ce souuerain Seigneur, que la superbe des ministres des causes qui se iugent çà bas en terre, lors qu'auec mespris & discourtoisie ils parlent aux parties, qui leur demandent la iustice dont il ont besoin.* Antonio de Faria s'estant derechef obligé par serment auec les ceremonies conformes à l'intention du vieillard, l'asseurant qu'il ne luy manqueroit point de parole, le Chinois dit qu'il se tenoit pour content; & alors il continua de cette sorte. Il n'y a que deux iours que i'ay veu le mener en la Chifanga prison de Nouday les hommes que tu demandes, chargés de gros fers aux pieds; ce qu'on a fait sur la creance qu'on a euë qu'ils estoient de vrays larrons, qui ne faisoient d'autre mestier que de voler ceux qui n'auigeoient sur la mer. Ces paroles mirent fort en inquietude & en colere Antonio de Faria, auquel il sembla que la chose pouuoit bien estre comme le vieillard la rencontoit, de maniere que voulant pouruoir sans autre delay, à ce qu'il iugea necessaire pour leur deliurance, à cause de l'extreme danger qu'il s'imagina deuoir s'ensuiure du retardement, il leur enuoya vne lettre par vn de ces Chinois, à la place duquel in retint tous les autres en ostage. Cestui-cy partit le lendemain si tost qu'il fut iour; & d'autant qu'il importoit grandement aux Chinois d'estre deliurés du lieu où ils se trouuoient captifs; celuy qui se chargea de la lettre, & qui estoit mary de l'vne de ces deux femmes que l'on

auoit prises dans le batteau chargé de vaisselle, qui pour lors estoient demeurées dans le Iunco, fist pour cet effet vne telle diligence, qu'enuiron le midy il fut de retour auec la responſe escrite sur le dos de la lettre qu'il auoit portée, & signée de tous les cinq Portugais. Par cette lettre ils donnoient aduis succinctement à Antonio de Faria, qu'on les detenoit cruellement dans vne prison, d'où asseurement ils ne sortiroient point, que pour aller au supplice, & que cela estant ils le supplioient par les playes de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il ne les laissast perir en ce lieu à faute de secours, selon qu'il leur auoit promis au commencement du voyage, puisque c'estoit seulement pour l'amour de luy qu'ils estoient reduits en ce deplorable estat. A ces choses ils en adioustoient plusieurs autres fort pitoyables, cõme venant de la part de ces estrangers qui estoient captifs sous la tyrannie de gens felons & cruels, tels que sont les Chinois. Antonio de Faria ayant receu cette lettre la leut en la presence de tous ceux de sa compagnie, ausquels il demanda conseil sur ce qu'il auoit à faire là-dessus. Or comme ils estoient plusieurs à le conseiller, aussi leurs opinions se treuuerent differentes, dequoy luy ne fut pas beaucoup satisfait; ce qui fut cause qu'il y eust vne grande contention. Alors comme il vit que pour la diuersité des aduis l'on ne prenoit aucune resolution sur cette affaire, il leur dit presque tout en cholere; Messieurs & freres, i'ay promis à Dieu par vn serment solemnel que ie luy en ay fait, de ne point partir d'icy, qu'auparauant par quelque moyen que ce soit ie n'aye entre mes mains ces pauures soldats mes compagnons, quand mesme ie deurois à leur occasion exposer mille fois ma vie, & aux despens de mon propre bien que i'estimeray peu de chose pour leur sujet; C'est pourquoy, Messieurs, ie vous supplie tres-instamment, que pas vn de vous ne s'oppose à ce dessein de l'execution duquel mon honneur depend entierement, pource que i'ay fait serment dans la saincte maison de Nostre Dame de Nazareth, que s'il y a quelqu'vn qui me contrarie ie le croiray mon ennemy, parce que ie n'en pourray penser autre chose, sinon qu'il s'opposera au bien de mon ame. A ces paroles tous firent response que ce qu'il disoit estoit le moyen

le plus asseuré, & que pour descharger sa conscience il n'y auoit rien dans le monde qui deust l'empescher de le faire ainsi. A cela ils adiousterent que tous tant qu'ils estoiẽt ils exposeroient leur vie pour ce sujet; le Capitaine les ayans remerciés là dessus, & les embrassant le chappeau à la main, & les yeux tous baignés de larmes auec beaucoup de complimens, il leur protesta derechef, qu'à l'aduenir il accompliroit en effet ce dequoy pour le present il ne les pouuoit asseurer que de paroles, choses qui les rendist tous conformes en leurs aduis, & grandement satis faicts.

De la lettre qu'Antonio de Faria escriuit au Mandarin de Nouday, sur le sujet de ses prisonniers, ensemble quelle en fut la response, & ce qu'il fist depuis.

Chap. LXIII.

CETTE resolution prise, l'on tint le conseil pour sçauoir de quelle façon on se deuoit gouuerner en cette affaire; surquoy il fut resolu qu'il la falloit traitter sans delay, & à l'amiable auec le Mandarin, à qui pour cet effect l'on enuoyeroit demander ces prisonniers, auec promesse de donner pour leur rançon ce qui seroit treuué raisonnable, & que suiuant sa response l'on prendroit vne plus ample resolution sur ce qu'on auroit à faire. L'on fist donc à mesme temps requeste conforme au stile dont l'on auoit accoustumé de se seruir en iugement, & Antonio de Faria l'enuoya au Mandarin par deux des Chinois qu'il auoit pris, & qui sembloient les plus honorables. Par mesme moyen il luy fist tenir vn present qui valoit deux cents ducats, luy semblant que cela deuoit suffire entre gens d'honneur, pour l'obliger à rendre ces prisonniers; mais il en arriua bien autrement comme l'on verra

cy-apres. Car si tost que ces Chinois furent partis, & qu'il eurent donné leur requeste & leur present, ils s'en retournerent le lendemain, auec vne responce escripte sur le dos de la requeste, dont la teneur estoit telle: *Que ta bouche se vienne presenter à mes pieds: & apres t'auoir ouy ie te feray iustice, & te la garderay si tu l'as.* Antonio de Faria voyant la mauuaise response du Mandarin, & combien estoient altieres ses paroles, en demeura fort triste, & grandement affligé, pource qu'il recognust bien par ce commencement, qu'il auroit beaucoup de peine à deliurer ses compagnons; de maniere que ayant communiqué cette affaire en en particulier à quelques-vns, qui pour cét effet furent appellés, il se trouuerent d'opinion differente; neantmoins apres y auoir bien pensé, il fut à la fin conclu, qu'il y falloit enuoyer vn autre messager, qui luy demandast auecque plus d'efficace les prisonniers & offrist pour leur rançon iusques à la somme de deux mille Taeis en lingots d'argent & en marchandise, luy declarant qu'il ne partiroit point de ce lieu iusqu'à ce qu'il les eust renuoyés; car il faisoit son compte que cette resolution l'obligeroit possible à faire ce qu'il luy auoit refusé par vn autre voye, ou qu'il s'y porteroit par la consideration du gain & de l'interest. Ainsi les deux mesmes Chinois partirent pour la seconde fois, auec vne lettre close comme d'vne personne à vne autre, sans aucune sorte de ceremonies, ny de vanitez, dont ces Gentils ont accoustumé d'vser entr'eux; ce qu'Antonio de Faria fist expres, afin que par l'aigreur de cette lettre le Mandarin reconnust qu'il estoit picqué au ieu, & resolu d'executer ce qu'il luy escriuoit. Mais deuant que passer outre ie veux seulement deduire icy les deux points du contenu de la lettre, qui furent cause de l'entiere ruyne de cette affaire. Le premier fut, en ce qu'Antonio de Faria luy dit, qu'il estoit vn marchand estranger, Portugais de nation, qui s'en alloit en marchandise vers le port de Liampoo, où il y auoit plusieurs marchands estrangers comme luy, qui payoient fort bien la doüane accoustumée, sans qu'ils fissent iamais aucun vol, ny aucune méchanceté, comme ils asseuroient. Le second point fut, pource qu'il disoit que le Roy de Portugal son maistre estoit allié d'vne vraye amitié

amitié de frere auec le Roy de la Chine, ce qui estoit cause qu'ils s'en alloient traficquer en son païs, pour la mesme raison que les Chinois auoient accoustumé d'aller à Malaca, où ils estoient traittés auec toute verité, faueur & iustice, sans qu'il leur fust fait aucun tort. Or combien que ces deux points fussent desagreables au Mandarin, si est-ce que touchant le dernier particulierement, par lequel il nommoit le Roy de Portugal frere du Roy de la Chine, il le prist en si mauuaise part, que sans auoir esgard à rien que ce fust, il commanda qu'on foüetast cruellement ceux qui auoient apporté la lettre, mesme il leur fist coupper les oreilles, & ainsi il les renuoya auec vne responce à Antonio de Faria, escrite sur vn meschãt morceau de papier tout déchiré, où se lisoient ces paroles : *Puante charongne, née des mouches croupies dans le plus vilain cloüaque qu'il y puisse auoir dãs les cachots des prisonniers, qu'on ne nettoye iamais, qui a donné l'asseurance à ta bassesse, d'entreprendre d'esplucher les choses du Ciel, ayant fait lire ta requeste, par laquelle comme Seigneur que ie suis, tu me pries d'auoir pitié de toy, qui n'est qu'vn pauure miserable? Comme genereux que ie suis, ma grandeur estoit déja presque satisfaite du peu que tu me presentois, i'auois quelque inclination à t'accorder ta demande, lors que mon oreille a esté touchée par l'horrible blasphеme de ton arrogance, qui te fait appeller ton Roy frere du fils du Soleil, Lyon couronné par vne puissance incroyable au throsne du monde, aux pieds duquel sont soubmises toutes les couronnes de ceux qui gouuernent la terre, voire tous les sceptres ne seruent que d'agraphes à ses tres-riches sandales escrasées par le frotement de ses talons, comme le certifient soubs la loy de leurs verités les escriuains du Temple de l'or, & ce par toute la terre habitable. Sçache donc que pour la grande heresie que tu as proferée, i'ay fait brusler ton papier representant en iceluy par ceremonie d'vne cruelle iustice la vile statuë de ta personne, desirant t'en faire de mesme pour l'enorme crime que tu as commis. A cause dequoy ie te commande que tu fasses voile tout maintenant, afin que la mer qui te soustient ne soit point maudite.* Si tost que l'interprete, qu'ils appellent *Tausud*, eut acheué de lire la lettre, & qu'il eut expliqué ce qu'elle disoit, tous ceux qui l'ouyrent furent grandement honteux; entre lesquels il n'y en eut point à qui cet affront fust plus sensible qu'à Antonio de

Ff

Faria, qui demeura confus vn assez long temps, se voyant priué tout à fait de l'esperance de racheter ses prisonniers; de maniere qu'apres qu'ils eurent tous bien examiné ces insolentes paroles cõtenuës dans la lettre du Mandarin, & sa grande discourtoisie, ils conclurent en fin qu'il falloit mettre pied à terre & attaquer la ville, sur l'esperãce que Dieu les assisteroit, puisque leurs intentions estoient bonnes. Pour cet effet ils ordonnerent incontinent des vaisseaux pour gaigner la terre qui furent quatre grandes barques de pescheurs qu'ils auoient prises la nuit passée. Sur quoy faisant le denombrement des gens qu'il y pouuoit auoir pour cette entreprise, il y en fut trouué trois cens, dont il y en auoit quarãte Portugais de nation. Pour les autres ils estoient esclaues & mariniers, sans y comprendre les hommes de Quiay Panjan, dont il y auoit cent soixante harquebusiers, & les autres estoient armés de pieux & de lances, & auoient auec cela des bombes à feu, & autres telles choses necessaires pour l'effet de leur entreprise.

Comme Antonio de Faria attaqua la ville de Nouday, & de ce qui luy arriua.

Chap. LXIV.

Le lendemain matin vn peu deuant qu'il fust iour, Antonio de Faria fist voile à mont la riuiere auec trois Iuncos, sans y comprendre la Lorche & les quatre barques qu'il auoit prises. En cét equipage il s'en alla ancrer à six brasses & demie de fonds, tout auprés des murailles de la ville, puis faisant plier les voiles sans bruit, ny sans aucune salue d'artillerie, il desployа la banniere de marchandise à la façon des Chinois, afin que par cette apparence de paix il ne restast aucun cõpliment à faire, quoy qu'il sceut bien que tout cela ne seruiroit de rien enuers le Mandarin. Cela fait, de ce mesme lieu où ils estoient à l'ancre, il luy enuoya vn autre messager, sans faire semblant qu'il eust receu aucun mauuais traittement de sa part. Par ce

dernier auec beaucoup de compliment il luy demandoit les prisonniers,& luy offroit pour leur rançon vne grande somme de deniers,luy promettant en outre vne correspondãce,& vne amitié perpetuelle. Mais tant s'en faut que ce chien de Mandarin fust flechy par ces paroles,qu'au contraire il fist déchirer en pieces le pauure Chinois porteur de la lettre, Dequoy n'estant pas content il le fist mõstrer du haut de la muraille à toute la flotte, afin de nous faire vn plus grand affront. Cét acte tragique fut cause qu'Antonio de Faria perdit entierement le peu d'espoir que quelques-vns luy donnoient de la deliurance des prisonniers; surquoy les soldats irrités plus fort qu'auparauant, luy dirent, que puis-qu'il auoit resolu de descendre en terre,il ne tardât pas dauantage,à cause que ce delay ne seruiroit qu'à donner loisir aux ennemis de ramasser quantité de gens. Ce conseil luy semblant fort bon,il s'embarqua tout incontinent auec ceux qu'on auoit choisis pour cette action,qui estoient desia tous prests, & dõna ordre dans ses Iuncos qu'on ne laissast de tirer continuellement sur la ville,sur les ennemis & aux lieux où ils verroient des gens assemblés; mais qu'ils se souuinssent de n'en venir là que lors qu'ils ne seroient pesle mesle auec eux. Aussi ayans mis pied à terre vn peu plus bas que la Rade,enuiron la portée d'vn faucõneau,il marcha sans obstacle le long du riuage & s'en alla droit à la ville;cependant il y auoit quantité de peuple dessus le haut des murailles où se voyoient plusieurs enseignes de soye de differentes couleurs, & où ces barbares faisoient vn grand bruit à force de fifres,de cloches & de tambours. Par mesme moyen auec leurs enseignes & leurs bonnets ils nous faisoient signe de nous approcher;à quoy ils entremesloient de grands cris,nous monstrans par ces apparences exterieures le peu d'estat qu'ils faisoient de nous. Apres que les nostres se furent approchés des murailles vn peu plus loing que la portée d'vn mousquet,voila que nous veismes sortir de la ville par deux differentes portes quelque mille ou douze cens hommes, selon ce que nous en peusmes iuger, cent ou six vingts desquels estoient montés sur des cheuaux, ou pour mieux dire, sur des aridelles bien maigres, auec lesquelles ils commencerent à courir par la campagne, pour

donner l'escarmouche ; en quoy ils se monstroient si maladroits,que le plus souuent ils s'entrechoquoiẽt & se laissoient choir à tous coups par terre, ce qui nous fist connoistre que ce deuoit estre de ceux d'alentour qui estoient là venus par force plustost que de leur gré. Alors Antonio de Faria grandement ioyeux se mist à encourager les siens au combat, & faisant signal à ses Iuncos il attendit les ennemis de pied ferme, s'imaginant qu'ils ne vouloient point se battre autrement que par ces apparences & demonstrations de fanfarons. Toutesfois ils recommẽcerent de nouueau l'escarmouche, faisant sans cesse la ronde à l'entour de nous, & croyant que cela suffiroit pour nous donner l'espouuente & nous faire retourner à nos vaisseaux. Mais quand ils virent que nous demeurions fermes, sans tourner le dos, ainsi qu'ils croyoient, & comme ils desiroient possible que nous fissions, ils se mirent tous en vn corps, & ainsi amassés en fort mauuais ordre ils s'arresterẽt vn peu, sans aduancer dauãtage. Alors Antonio de Faria nostre Capitaine les voyant en cette posture, fist tirer tout à coup ses Mousquetaires, qui iusques à ce temps là n'auoient fait aucun bruit, ce qui reussit auec tant d'effet qu'il plût à Dieu que la plus part de cette belle caualerie se laissast choir de frayeur. Alors prenãt cela pour vn bon augure, nous courusmes apres eux, & les poursuiuismes vertement, inuoquant à nostre ayde le nom de Iesus; aussi son bon plaisir fut que par sa diuine misericorde, les ennemis nous laissant les champs s'enfuirẽt si estourdis & si en desordre, qu'on les voyoit tõber pesle mesle les vns sur les autres. De cette façon arriuez qu'ils furent à vn pont qui trauersoit le fossé de la ville, ils s'embarrasserent tellement qu'ils ne pouuoient ny aduancer, ny reculer; cependant voyla suruenir le gros de nos gens qui sceurent si bien tirer sur eux qu'ils en firent demeurer plus de trois cens couchez pesle mesle les vns sur les autres, chose pitoyable pour en dire le vray, car il n'y en eut pas vn qui eust l'asseurance de mettre la main à l'espée. En mesme temps poursuiuant ardemment la premiere pointe de cette victoire, nous courusmes à la porte, où nous trouuasmes le Mandarin à la teste de six cens hommes, monté sur vn bon cheual, auec vne cuirasse garnie de velours vio-

let à l'antique, que nous sceusmes depuis auoir esté à vn Portugais nommé Tome Pyrez, que le Roy Dom Emmanuel de glorieuse memoire auoit enuoyé pour Ambassadeur à la Chine, dans le nauire de Fernand Perez d'Andrate, au temps que les Indes estoient gouuernées par Lopo Suarez d'Albergaria. A l'entrée de la porte Mandarin & ses gens nous voulurent faire teste, ce qui fut cause que les vns & les autres nous eschauffasmes si fort au combat, que dans vn quart d'heure les ennemis se meslerent tous parmy nous auec beaucoup moins de crainte que ceux de dessus le pont. Cependant il arriua par vn grand bon-heur, que d'vn coup d'harquebuse qu'vn de nos valets tira, il frappa le Mandarin droit à l'estomach, & le ietta de son cheual en bas; ce qui effraya tellement les Chinois, que tous ensemble tournerent le dos aussitost, & sans tenir aucun ordre ils commencerent à se retirer dans les portes, n'y ayant personne parmy eux, qui eust l'esprit de les fermer, si bien que nous les chassasmes deuant nous à grands coups de lance, comme si c'eust esté du bestail. Ainsi ils s'enfuirent pesle mesle le long d'vne grande ruë, & sortirent par vne autre porte qui estoit du costé de la terre par où ils s'enfuirent tous sans qu'il en demeurast vn seul. A l'heure mesme Antonio de Faria ayant assemblé tous les siens en vn gros, de peur qu'il n'arriuast quelque desordre s'en alla auec eux droit à la prison, où estoient emprisonnés nos cõpagnons, qui nous voyant firent vn grand cry, disans; Seigneur Dieu misericorde. Les portes & les grilles furent incontinent rompuës à coups de haches, si bien qu'auec l'ardeur qu'vn chacun s'y portoit on les mit en pieces, & l'on osta les fers à ces pauures prisonniers nos compagnons, qui par ce moyen furent deliurez en fort peu de temps. Alors il fut commandé aux soldats, & à tout le reste des Gens de nostre compagnie, que chacun en son particulier taschast de butiner ce qu'il pourroit, afin que sans parler par apres d'aucune sorte de partage, les vns & les autres demeurassent maistres de ce qu'ils auroient pris. Toutesfois Antonio de Faria les pria que cela se fist promptement, & ne leur donna pour cét effet que demie heure de temps : à quoy tous s'accorderent tres-volontiers, & ainsi

ils se mirent à piller les maisons. Cependant Antonio de Faria s'en alla en celle du Mandarin qu'il prist pour sa part, & y trouua huit mille Taeis en argent, ensemble cinq grandes vases tous pleins de musc qu'il fit garder. Pour le surplus il le laissa aux valets qui estoient auec luy, lesquels y trouuerent encore beaucoup de soyes torses, ensemble quantité de satins, damas, & de pourcellaines fines, dont chacun en prist autant qu'il en pût porter, si bien que les quatre Barcasses & les trois Champanas où nos gens s'estoient debarqués, furent par quatre diuerses fois chargés & deschargés dans le Iunco, & ainsi il n'y eust si chetif valet de marinier parmy nous qui parlast de ce butin autrement que par caisses, sans y comprendre ce qu'vn chacun d'eux celoit à part soy. Mais comme Antonio de Faria apperceust qu'vne heure & demie s'estoit passée à butiner, il fist faire retraitte aux siens, qui estoient tellement eschauffés au butin, qu'il n'y auoit aucun moyen de les rassembler, ce qui fut encore plus remarqué aux personnes de qualité que non pas aux autres: voyla pourquoy le Capitaine apprehendant qu'il n'arriua quelque desastre à cause que la nuit s'approchoit, fist mettre le feu à la ville par dix ou douze endroits, qui pour estre presque toute bastie de sapin & d'autre bois, s'embrasa si fort en moins d'vn quart d'heure, qu'à la voir ainsi brusler, on l'eust prise pour vn pourtrait de l'Enfer. Ces choses ainsi mises à fin & tous nos hommes s'estans retirés, Antonio de Faria s'embarqua sans aucun empeschement, & tous nos gens furent satisfaits & contens, emmenans auec eux plusieurs belles filles; sans mentir, c'estoit pitié de les voir mener quatre à quatre & cinq à cinq, liées auec les mesches des mousquets, & toutes desolées, pendant que les nostres ne faisoient que rire & chanter.

Suitte de la nauigation d'Antonio de Faria, iusques à son arriuée au port de Liampoo.

Chap. LXV.

APres qu'Antonio de Faria se fust embarqué auec ses gens, pource qu'il estoit desia tard, l'on ne s'employa pour lors à autre chose qu'à panser les blessez, qui estoient cinquante en nombre, dont il y en auoit huit de Portugais, & le surplus esclaues & Mariniers. Il prit aussi le soin de faire enterrer les morts, qui ne furent pas dauantage de neuf, dont il y en auoit vn Portugais. Durant toute cette nuit nous fismes bon guet, & posasmes des sentinelles de toutes parts, à cause des Iuncos qui estoient sur la riuiere. Le lendemain si tost qu'il fut iour, nostre Capitaine s'en alla à vn bourg, qui estoit de l'autre costé de la riuiere, où de tous ceux qui le souloient habiter, il n'en rencontra pas vn seul, pource qu'ils s'en estoient fuïs. Neantmoins il trouua beaucoup de marchandises dans leurs maisons ensemble vne grande quantité de viures, dont il fit charger les Iuncos, craignant que ce qu'il auoit fait en ce lieu là, ne fust cause qu'on ne luy en refusast en tous les ports où il aborderoit. Auecque cela par le conseil de tous les siens ils resolut de s'en aller hyuerner durant les trois mois qui luy manquoiẽt pour faire son voyage, en vne certaine Isle deserte, qui estoit à quinze lieuës de la mer de Liampoo, & qui se nommoit Pullo Hinhor, où il y auoit vne bonne rade, & de bonnes eaux. A quoy il fut principalement induit, pource qu'il luy sembla que s'en allant tout droit à Liampoo, son voyage pourroit porter prejudice au trafic des Portugais, qui hyuernoient paisiblement en ce lieu auec leurs marchandises. Comme en effet cet aduis fut tellement appreuué d'vn chacun, qu'il n'y eust celuy qui ne loüast son dessein. Apres nostre partement de Nouday, il y auoit desia cinq iours que nous estions à la voile entre les Isles de Comolem & la terre ferme, lors qu'vn Samedy en-

uiron midy, nous fusmes attaquez par vn Corsaire nõmé Premata Gundel, ennemy iuté de la nation Portugaise, à laquelle il auoit souuent fait de grands dommages, tant à Patane, qu'à Sunda, à Siam, & en plusieurs autres lieux, quand il y trouuoit les gens à son aduantage. Ce voleur croyant que nous fussions des Chinois s'en vint nous assaillir auec deux Iuncos fort grands, dans lesquels il y auoit deux cens hommes de combat, outre les gens de Marine. Alors l'vn d'eux s'estant accroché au Iunco de Mem Taborda, peu s'en fallut qu'il ne s'en rendist maistre; dequoy s'estant apperceu Quiay Panjan, qui pour lors estoit vn peu plus auant dans la mer il rendit le bord sur luy, & l'inuestit à pleines voiles, & le prenant du costé de stribord luy donna vn si grand chocq qu'ils allerent tous deux à fonds, & par ce moyen Mem Taborda fut deliuré du danger où il estoit. En mesme temps il fut secouru en diligence par trois de nos Lorches, qu'Antonio de Faria auoit prises au port de Nouday, & il plût à Dieu que par leur heureuse arriuée l'on sauua la plus part de tous nos gens, & que tous ceux qui estoient du costé de l'ennemy furent noyez. Cependant voila que le Corsaire Premata Gundel, s'en vint attaquer le grand Iunco, dans lequel estoit Antonio de Faria. La premiere chose qu'il fist, fût de l'accrocher de pouppe & de proüe auec deux crampons, attachez à de longues chaisnes. Alors il se commença entr'eux vn combat qui meritoit bien d'estre veu, où apres qu'il eust duté plus de demie heure, les ennemis le renouuellerent auec vn si grand courage, qu'Antonio de Faria s'y trouua blessé auec la plus part de ses gens, & ainsi il courut fortune d'estre pris par deux diuerses fois. Neantmoins le bon heur voulut pour luy, qu'estant secouru bien à point de trois Lorches & d'vn petit Iunco, dans lequel commandoit Pedro de Sylua, il plût à Dieu qu'auec se secours les nostres regagnerẽt ce qu'ils venoient de perdre. Aussi presserent-ils les ennemis de telle sorte, que le combat se termina peu de temps apres auec la mort de huictante-six Mahumetans, qui estoient desia dans le Iunco d'Antonio de Faria, & l'y seroient de si pres, que nos gens n'y auoient de dans que le haut du chapiteau. Apres que les nostres furent entrez dans le Iunco du Corsaire, ils y firent passer

passer au fil de l'espée tous ceux qu'ils y rencontrerent, sans donner la vie à pas vn deux, & trouuerent que les gens de Marine s'estoient desia tous iettez dans la mer. Cependant nous ne gagnasmes point cette victoire à si bon marché, qu'elle ne coustast la vie à dix-sept de nos gens, dont il y en auoit cinq de Portugais, & des meilleurs soldats qui fussent parmy nous, & quarante trois fort blessez, du nõbre desquels estoit Antonio de Faria, qui receut vn coup de dard, & deux grands coups de reuers. Le combat estant finy de cette sorte, l'on fist inuentaire de ce qu'il y auoit dans le Iunco des ennemis, & cette prise fut estimée huictante mille Taeis, dont la meilleure partie consistoit en lingots d'argent du Iappon, que le Corsaire auoit pris en trois Iuncos de marchands partis de Firando, pour s'en aller à Chincheo; de sorte qu'en ce seul vaisseau le Pyrate auoit six vingt mille escus; & tient-on qu'il en auoit bien autant dans l'autre Iunco qui fut coulé à fonds. A quoy plusieurs des nostres eurent vn extréme regret. Auec cette prise Antonio de Faria se retira en vne petite Isle nommée Buncalou, qui estoit à trois ou quatre lieuës de là vers l'Oüest, fort recommandable pour la bonté de son eau & de son fonds. Ayant mis pied à terre en ce lieu, ils y passerent tous dix-huit iours de temps, & se logerent en des cabanes qu'ils y firent à cause du grand nombre de blessez qu'il y auoit. Il plût à Dieu neantmoins, que dans ce temps là ils recouurerent tous leur santé. De cette Isle nous prismes nostre route vers ce mesme lieu, où auparauant nous auions resolu d'aller, à sçauoir Antonio de Faria dans le grand Iunco, Mem Taborda, & Antonio Anriquez dans le leur, Pedro de Sylua dans le petit que l'on auoit pris à Nouday, & Quiay Panian auecque tous les siens, dans celuy que l'on venoit de prendre au Corsaire, qui luy fut donné pour recõpense du sien qu'il auoit perdu, ensemble vingt-mille Taeis qui furent pris sur le butin general, dont il se tint pour content; dequoy les nostres furent fort satisfaits, pour en auoir esté grandement priez par Antonio de Faria, qui leur fist plusieurs promesses pour l'aduenir. Nauigeant de cette sorte, six iours apres nous arriuasmes aux ports de Liampoo, qui sont deux Isles vis à vis l'vne de l'autre, esloignées de trois

lieuës du lieu, où en ce temps-là les Portugais faisoient leur cõmerce. Là ils auoient fait plus de mille maisons, qui estoient gouuernées par des Escheuins, Auditeurs, Consuls, Iuges, & autres six ou sept sortes de Iustices, d'Officiers & de Republiques, où les Notaires à la fin des actes publics qu'ils faisoient, mettoient au bas d'iceux. *Moy, tel Notaire public des minutes, & Iudicial en cette ville de Liampoo, de par le Roy nostre Sire.* Ce qui se practiquoit auec autant de confiance & de seureté, que si ce lieu eust esté situé entre Santarem & Lisbonne; de maniere qu'il y auoit desia des maisons qui auoient cousté à bastir trois ou quatre mille ducats, lesquelles tant grandes que petites furent depuis desmolies pour nos pechez, par ces peuples de la Chine, comme i'espere de le raconter plus amplement en son lieu. Par où l'on peut voir combien incertaines sont les choses qui se passent à la Chine touchant nos affaires, dont les Portugais discourẽt auec tant de curiosité, & dequoy quelques-vns abusez par les apparences font tant d'estat, sans considerer qu'à chaque heure elles courent de grandes fortunes, & sont exposées à vne infinité de desastres.

De ce qu'Antonio de Faria fist à son arrriuée aux ports de Liampoo, & des nouuelles qu'il eust en ce lieu de ce qui passoit dans le Royaume de la Chine.

Chap. LXVI.

Entre ces deux Isles, que les habitans du païs, & ceux qui nauigent en cette coste, appellent les ports de Liampoo, il y a vn canal vn peu plus large que deux portées d'harquebuse, profond iusqu'à vingt-cinq brasses, où en certains endroits il y a des riuages fort bons pour y ancrer, ensemble vne agreable riuiere d'eau douce, qui prend sa source du haut d'vne montagne, & passe par des boccages fort espais de Cedres, de Chesnes, & de Sapins; dequoy beaucoup de Nauires font prouision pour s'en seruir d'antennes, de masts, & de planches,

ſans qu'il leur en couſte rien. Ce fut en ces Iſles qu'Antonio de Faria moüilla l'ancre vn Mercredy matin. Mais deuant que paſſer outre Mem Taborda & Antonio Anriquez, luy demanderent congé de s'en aller aduertir la ville de ſon arriuée, afin de ſçauoir par meſme moyen quelles nouuelles il y auoit dans le pays, & s'il ne s'y parloit point de ce qu'il auoit fait à Nouday. Car en cas que ſon arriuée fuſt dommageable à ce lieu en la moindre choſe que ce fût, il eſtoit reſolu de s'en aller hyuerner en l'Iſle de Pullo Hinhor; ſurquoy ils luy promirent de l'aduertir en diligence de tout ce qu'ils apprendroient. A cela Antonio de Faria fiſt reſponſe, qu'il approuuoit grandemēt cet aduis, qu'il leur accorderoit le congé qu'ils demandoient. Alors il enuoya par eux meſmes certaines lettres qu'il addreſſoit aux principaux de ceux qui pour lors gouuernoit en la ville, par leſquelles il leur faiſoit vn bref recit du ſuccés de ſon voyage, & les prioit inſtāment de le conſeiller ſur ce qu'ils auoient enuie qu'il fiſt, adjouſtant qu'il eſtoit tout preſt à leur obeïr. A ces paroles de compliment il en adjouſta pluſieurs autres ſemblables, d'où il reuient ſouuēt beaucoup de profit, ſans qu'elles couſtent rien. Antonio Anriquez & Mem Taborda partirent ce meſme iour ſur le tard, cependant qu'Antonio de Faria ne bougeaſt de là, en attendant les nouuelles qui luy viendroient; il eſtoit bien deux heures de nuit quand il arriuerent tous deux à la ville, où ſi toſt que les habitans les virent, & qu'ils ſceurent d'eux les nouuelles qu'ils apportoient, enſemble le ſuccés de leur voyage, ils demeurerent fort eſtonnez; comme en effet la nouueauté d'vn tel cas le requeroit ainſi. Ils s'aſſemblerent donc incontinent au ſon d'vne cloche dans l'Egliſe noſtre Dame de la Conception, qui eſtoit la Catedrale de ſix ou ſept qu'il y auoit en cette ville. Là ils traitterent entr'eux de ce qu'Antonio Anriquez & Mem Taborda leur auoient dit; puis voyant qu'Antonio de Faria auoit vſé d'vne grande liberalité, tant enuers eux, qu'enuers tous les autres qui auoient part dans le Iunco, ils reſolurent de luy ſatisfaire en partie par des demonſtrations d'affection & de reconnoiſſance, faiſant ſuppleer tous les deux au peu de pouuoir qu'ils auoient. Pour cet effet ils luy firent pour reſponſe vne lettre

qu'ils fignerent tous generalement, comme vne conclusion prise en vne assemblée, & la luy enuoyerent incontinent, ensemble deux Lanreaas pleines de quantité de rafraichissemens, & ce par vn Gentil-homme d'entr'eux nommé Hierosme de Rego, homme desia vieil, de sçauoir & d'autorité. Dans cette lettre ils le remercioient en termes tous remplis de courtoisie, de la grande obligation qu'ils auoient tous en general, tant pour la grande faueur qu'il leur auoit faite en leur ostant leur marchandise entre les mains des ennemis, comme pour l'extréme affection qu'il leur auoit tesmoignée, en vsant enuers eux d'vne grande liberalité, pour laquelle ils esperoient que Dieu luy satisferoit en abondance des biens de sa gloire; Quant à la crainte qu'il auoit d'hiuerner en ce lieu, à cause de ce qui s'estoit passé à Nouday, qu'il se tint asseuré de ce costé-la, pource que le païs n'estoit alors si plein de repos, que cela fut capable de luy donner du ressentiment, pour estre assez troublé d'ailleurs, tant pour l'amour du Roy de la Chine, que pour les dissentions qu'il y auoit en tout le Royaume, parmy treize opposans, qui pretendans tous à la Couronne, tenoient la campagne, afin que par la force des armes ils eussent moyen de vuider vn different, qui ne se pouuoit terminer par le droit. A quoy ils adioustoiēt que le Tutan Nay premiere personne apres le Roy; & qui commandoit souuerainement comme le Roy mesme, estoit assiegé dans la ville de Quoansy, par le Prechau Muan Empereur des Cauchins, en faueur duquel l'on tenoit que le Roy de Tartarie s'en venoit fondre dans le pays, auec vne armée de neuf cens mille hommes; de maniere que tout estoit tellement broüillé & meslé entr'eux, que quand mesme il auroit rasé la ville de Canton, c'est dequoy l'on ne se soucieroit pas beaucoup, qu'ainsi à plus forte raison ils pouuoient penser qu'on tiendroit pour grandement indifferent ce qui s'estoit passé à Nouday, qui dans la Chine, à comparaison de plusieurs autres, n'estoit pas plus grande qu'Oeyras en Portugal, pour estre egalé à Lisbone. Qu'au demeurant pour l'asseurance de la bonne nouuelle qu'il leur auoit enuoyée, d'estre arriué en leur port, ils le prioient instamment qu'il luy plût y demeurer à

l'ancre six iours, afin que durant ce temps-là ils eussent moyen de luy accommoder vn lieu propre à le receuoir, puis que par cela seulement ils luy pouuoient tesmoigner leur bonne volonté, n'estant pas capables de dauantage pour le present, ny de s'acquitter de tant d'obligations, dont ils luy estoient redeuables. Ces paroles de courtoisie estoient suiuies de plusieurs autres complimens, ausquels Antonio de Faria respondit auec la bienseance requise. Cependant leur voulant complaire il leur accorda ce qu'ils luy demandoient, & dans les deux mesmes Lanteaas d'où luy estoient venus les rafraichissemens, il enuoya en terre les malades & les blessés qu'il auoit dans ses nauires, que ceux de Liampoo receurent auec de grands tesmoignages d'affection & de charité : car à l'heure mesme ils furent logée dans les maisons des plus riches, & pourueus magnifiquement de tout ce qui leur estoit necessaire, sans qu'il leur manquast aucune chose. Or durant les six iours qu'Antonio de Faria demeura en ce lieu il n'y eut point d'homme de qualité en toute la ville qui ne le vinst visiter auec quantité de presens & de diuerses sortes de prouisions, de rafraichissemens & de fruits, le tout en si grande abondance, que nous estions estonnés de ce que nous voyons deuant nous, principalement de la grande proprieté & magnificence dont toutes ces choses s'accompagnoient.

De la reception que les Portugais firent à Antonio de Faria en la ville de Liampoo.

CHAP. LXIII.

DVRANT les six iours qu'Antonio de Faria passa en ce lieu pour satisfaire à la promesse que ceux de Liampoo luy en auoient faite, il ne bougea point d'aupres de ses nauires. A la fin vn Dimanche deuant le iour, qui estoit le tẽps limité pour entrer au port, on luy fist ouïr vn fort beau concert de musique, tant d'instrumens que de voix, dont l'harmonie estoit

grandement agreable. Apres, pour vn adieu à la Portugaise il se fist vne maniere de pantalonnade au son des tambours ordinaires, & autres tels instruments, ce qui nous sembla grandement bon, pour estre conforme à la mode de nostre païs. Alors à quelques deux heures deuant le iour la nuit estant grandement paisible, & la Lune fort claire, il fist voile auec toute son armée, ayant dans ses nauires quantité de banderolles de soye, les grandes hunes & les soubs-hunes tenduës de de toile d'argent, & force beaux estendars de mesme. Apres ces vaisseaux suiuoient plusieurs barques de rame, dans lesquelles il y auoit beaucoup de trompettes, de hautbois, de fluttes, de fiffres, de tambours, & d'autres tels instrumens, tant Portugais que Chinois, tellement que chaque vaisseau estoit de differente inuention, & de mieux en mieux. Comme il fut grand iour, le vent vint à se calmer, eux estants à demie lieuë du port, ce qui fist qu'il vint à eux incontinent vne vingtaine de Lanteaas de rames, fort bien equippées, & plaines de quantité de musiciens, qui ioüoient de plusieurs instrumens. Ainsi en moins d'vne heure ils arriuerent tous à la rade; mais auparauant il vint au bord d'Antonio de Faria plus de soixante bateaux bolonus, & manchuas, embellies de tantes & de banderolles de soye, ensemble de tapis de Turquie de fort grand prix. En ces bateaux il y auoit plus de trois cens hommes, tous bien parez & ayant quantité de chaisnes d'or, & leur espées garnies de mesme, qu'ils portoient auec les baudriers à la mode d'Afrique, le tout si bien approprié, que ceux qui voyoient tout cet equipage n'en estoient pas moins contens qu'ils en estoient estonnés. Auec cette suite Antonio de Faria se rendit au port, où estoient rangez par ordre vingt-six nauires & quatre vingt Iuncos, sans y comprendre vne grande quantité de Vancones & Barcasses attachés à la file les vnes aux autres, & qui de cette façon faisoient vne belle ruë fort longue, le tout entouré de pins, de lauriers, & de cannes vertes, auec plusieurs arcs de triomphes, couuerts de cerises, poires, limons, oranges, & d'vne agreable verdure d'herbes odoriferantes, dont les masts & les cordages estoient couuerts. Apres qu'Antonio de Faria se fust arresté

pres de la terre, au lieu que pous cet effet on luy auoit preparé, il fist sa salue auec quantité de fort bonne artillerie. A quoy tous les autres vaisseaux, Iuncos & Barques, dont nous venons de parler respondirent incontinent tous par ordre, chose vrayement agreable, & dont les marchands Chinois estoient si fort estonnés, qu'ils nous demandoient si cét homme à qui l'on faisoit tant d'honneur & vne si belle reception, estoit frere ou parent de nostre Roy? & pourquoy l'on faisoit toutes ces choses? A quoy quelques Courtisans respondirent, que son pere ferroit les Cheuaux que le Roy de Portugal montoit, & qu'à cause de cela on luy rendoit tous ces honneurs. Au reste, adiousterent-ils, tous tant que nous sommes icy ie ne sçay si nous ne pourrions estre ses valets, & luy seruir seulement d'esclaues: cependant les Chinois prenant ces paroles pour des pures verités, se regardoient les vns sur les autres, par maniere d'estonnement, & s'entredisoient, sans mentir il y a de grands Roys au monde, dont nos anciens Historiens n'ont iamais eu cognoissance pour en traitter dans leurs escrits, & il semble que celuy de qui l'on deuroit faire plus d'estat, c'est le Roy de ces Portugais: car de la façon quo l'on nous parle de sa grandeur, il faut qu'il soit plus riche, plus puissant, & plus grand en terre, en subiets & en estats, que n'est ny le Tartare, ny le Cauchin, ce qui est assez manifeste, puisque le fils de celuy qui ferre ses cheuaux, ce qui n'est qu'vn mestier ordinaire fort mesprisé de tous les Roys de la terre, est si respecté de tous ceux de sa nation; surquoy vn autre qui oyoit ainsi parler son compagnon; certainement, disoit-il, ce Prince est si grand, que si ce n'estoit vn blaspheme on le pourroit presque comparer au fils du Soleil, Lyon couronné au throsne du monde. A quoy tous les autres qui estoient à l'entour, adioustoient, cela se descouure assez par les grandes richesses que cette nation barbuë s'acquiert generalement par toute la terre, par la force des bras armés, auec lesquels ils font des affronts à tous les autres peuples du monde. Cette salue estant finie de part & d'autre, il arriua au bord du Iunco d'Antonio de Faria vne Lanteaa de Rame fort bien equippée, & toute couuerte de branches de chaistaignier auec leurs

fruits herissés de la façon que la nature les fait naistre au tronc des rameaux, là se voyoit quantité de roses & d'œillets agencés pesle mesle parmy vne verdure fort agreable de certains arbrisseaux que ceux du païs appellent *Lechias*, tous lesquels branchages estoient si espais qu'on ne voyoit point ceux qui ramoient, à cause qu'ils estoient couuerts de cette mesme liurée. Or sur le haut du tillac de ce vaisseau il y auoit vne maniere de tribune fort riche, doublée de brocatel, & dans elle mesme vne chaire d'argent, & tout à l'entour six filles de dix à douze ans, grandement belles, & qui accordoient quelques instrumens de musique à leurs voix, qu'elles auoient fort harmonieuses; on les auoit menées de la ville de Liampoo, qui estoit à sept lieuës de là, & loüées pour de l'argent, moyennant lequel on n'y trouue pas seulement cela, & semblables choses, mais tout ce dequoy l'on a besoin, & ce en si grande abondance, qu'en ce païs-là il y a beaucoup de marchands qui sont riches du loüage de telles choses, dont ces peuples se seruent pour leur passetemps & recreation. Ce fust donc en cette Lanteaa qu'Antonio de Faria s'ambarqua, & ainsi il arriua au quay auec vn grand bruit de hauts-bois, tambours imperiaux, fifres, tambours ordinaires, & plusieurs instruments de musique à la mode des Chinois, Malayoes, Champaas, Siames, Borneos, Lequios, & autres gens de telle nation, qui estoient en ce port soubs la sauuegarde des Portugais, de peur des Corsaires qui couroient cette mer en grand nombre. Ayant mis pied à terre en ce lieu il y trouua vne tres-belle chaire de parade, comme celle qu'on defere d'ordinaire aux Chaems du gouuernement des vingt-quatre principaux de cét Empire; elle estoit soustenuë par huit bastons d'argent, portés par huit hommes des principaux de ce port, tous couuerts de robes neufues, de diuerses toiles d'or & d'argent richement brodées, auec de fort belles garnitures. Antonio de Faria s'estant assis en cette chaire, quoy qu'il en eust fait refus, y fut porté sur les espaules par huit Gentils-hommes vestus de mesme que les precedents. En cette equipage il fut conduit à la ville, enuironné de soixante hallebardiers, richement vestus à leur mode, & qui auoient en main des hallebardes & des pertui-

sanes

ſanes damaſquinées d'or & d'argent. Deuant luy marchoient encore huit Maſſiers auec de riches maſſes d'argent, tous veſtus de hongrelines de velours cramoiſy en broderie d'or. A la teſte de ceux-cy ſe voyoient huit Cheualiers montez ſur de tres-beaux cheuaux blancs, & veſtus de velours de meſme liurée, auec des guidons de damas blanc, & force plumes & garnitures d'argent. Deuant eux il y auoit huit autres hommes de cheual, couuerts de grands chappeaux de velours verd & cramoiſy, qui de temps en temps crioient tout haut à la Chinoiſe, afin de faire ranger le peuple. De cette façon apres qu'Antonio de Faria ſe fuſt oſté de ſa chaire, & qu'on luy eut fait la bien-venuë, il s'en alla viſiter les principaux & les plus riches de cette ville, qui par compliment ſe proſternoient à terre, en quoy il s'employa quelque peu de temps; apres cela il s'approcha de deux vieux Gentil-hommes habituez en ce païs, dont l'vn ſe nommoit Triſtan de Gaa, & l'autre Hieronimo de Rego, qui luy firent au nom de tous vne harangue toute pleine de ſes loüanges & fort eloquente: par icelle ils le comparoient au grand Alexandre en liberalité, & le prouuoient par des raiſons grandement fortes & veritables: & en grandeur de courage ils le preferoient à Scipion, à Hannibal, à Pompée, & à Iule Cæſar, y adiouſtant pluſieurs autres choſes ſemblables. Cela fait de ce meſme lieu il fut mené à l'Egliſe par vne ruë fort longue, parée des deux coſtez, de ſapins & de lauriers, toute ionchée par embas, & par le haut tapiſſée de quantité de pieces de ſatin & de damas, où ſe voyoient encores en diuers endroits pluſieurs bufets ſur leſquels il y auoit des caſſelettes d'argent d'où s'exhaloient des parfuns fort agreables, ſans y comprendre pluſieurs machines où ſe faiſoient des intermedes fort ingenieux & de grands frays; pres du bout de cette ruë eſtoit vne tour de bois de ſapin toute peinte comme ſi elle euſt eſté de pierre, au plus haut de laquelle ſe voyoient trois chapiteaux argentez, & au deſſus vne giroüette dorée auec vne banderolle de damas blanc, où paroiſſoient enluminées en or les armes Royales de Portugal. En vne feneſtre de cette meſme tour eſtoient repreſentez de petits garçons veſtus à la Portugaiſe, enſemble vne

femme déja vieille, qui sembloit pleurer, & qui tenoit à ses pieds vn homme démembré & fort bien representé au naturel, que dix ou douze Castillãs tuoient, & le pressoient de toutes parts, tous armez, & ayans des hallebardes & pertuisãnes teintes dans le sang de cét homme; toutes lesquelles figures estoient faites si naïfuement qu'on eust dit que c'estoit le naturel mesme Ce qui signifioit le succez par lequel Nimo Gonçalles de Faria chef de cette noble famille, donna pour armes de sa noblesse son propre corps; lors qu'il fut mis à mort aux guerres qu'il y eut anciennement entre la Castille & le Portugal. A l'heure mesme apres qu'vne cloche qui estoit au haut de cette tour eust frappé trois coups, & qu'à ce signal le peuple se fust imposé silence, il sortit par la principale porte vn venerable vieillard, vestu d'vne robe de damas cramoisy, accompagné de quatre bedeaux qui portoient deuant luy des masses d'argent. Comme il eust fait vne grande reuerence à Antonio de Faria, il luy dit en termes pleins de respect, combien tous les habitans luy estoient obligez, tant pour la grande liberalité dont il auoit vsé en leur endroit, que pour la faueur qu'il leur auoit faicte, pour auoir esté la seule cause de ce qu'ils recouuroient leur marchandise; pour reconnoissance dequoy ils s'offroiẽt tous à luy estre vassaux à l'aduenir, & à luy faire vn hommage de tributaires tant qu'ils viuroient; Qu'au reste s'il luy plaisoit ietter ses yeux sur ce tableau qui estoit prés de luy, il y verroit comme dans vn clair miroüer, auec combien de fidelité ses predecesseurs auoient gagné l'honnorable nom de sa famille, comme il estoit manifeste à tous les peuples d'Espagne, & que par mesme moyen il iugeroit par là que celuy estoit vne chose grandement bienseante d'auoir fait de si genereuses actions; qu'au demeurant il le supplioit tres-instamment au nom de tous, que pour vn commencement de tribut qu'ils s'offroient à luy donner en qualité de vassaux, & d'obligés, il luy plust alors accepter ce petit present qu'on luy faisoit pour auoir seulement de la mesche à ses soldats, & que pour le surplus dont ils s'aduoüoient ses redeuables, ils luy protestoient de s'en acquitter en temps & lieu. Là dessus il luy presenta cinq quaisses

plaines de lingots d'argent de la valeur de dix mille Taeis· Antonio de Faria ayant remercié ce bon vieillard en termes fort courtois, des honneurs que iusques à lors on luy auoit faits, ensemble du present qu'on luy offroit, s'excusa de le receuoir, combien qu'il fust grandement importuné de le faire.

De quelle façon Antonio de Faria fut mené à l'Eglise, & de ce qui s'y passa iusqu'à ce que la Messe fust acheuée.

CHAP. LXVIII.

ANTONIO de Faria partit à l'instant pour s'en aller à l'Eglise, où l'on le voulut conduire à couuert d'vn riche daiz, que si des principaux habitans & des plus honorables de Liampoo luy tenoient tout prest; mais il ne le voulut iamais accepter, leur disant qu'il n'estoit point né pour receuoir vn si grand honneur qu'on luy vouloit faire. Cela dit, il poursuiuit son chemin sans autre pompe que l'ordinaire, accompagné de beaucoup de gens, tant Portugais qu'autres de diuers païs, que le cõmerce auoit fait rẽdre en ce port, pour estre le meilleur & le plus riche qui fut alors en cette contrée. Cependãt de quelque costé qu'il iettast ses yeux, il ne voyoit que resioüissances publiques, qui consistoient en danses, mõmeries, ieux & intermedes de plusieurs façons; de l'inuention de ceux du païs qui conuersoient parmy nous; ce que les vns faisoient par prieres, & les autres pour y estre forcez, sur peine de payer l'amende à laquelle on les condamnoit: Toutes lesquelles festes estoient renduës plus splendides par les trompettes, cornets à bouquin, haut bois, flustes, harpes, violes, fifres, & tambours qui s'oyoient de toutes parts, & se confondoient dans vn labyrinthe de voix à la Chinoise, qui estonnoient tellement le sens qu'on ne sçauoit si c'estoit vn songe tant la chose paroissoit extraordinaire. Comme il fut arriué

à la porte de l'Eglise; voila venir au deuant de luy pour le receuoir huit Prestres reuestus de chappes en broderie, & de toiles d'or & d'argent, qui allans en Procession se mirent à chanter le *Te Deum*, A quoy respondit incontinent vn concert de plusieurs belles voix entremeslées à l'orgue, d'où se formoit vne musique aussi harmonieuse qu'on sçauroit ouïr dans la Chappelle de quelque grand Prince. En cét appareil il fut mené tout doucement iusqu'au grand Autel, où il y auoit vn daiz de damas blãc, & pres d'iceluy vne chaire de velours incarnadin, & au bas d'icelle vn carreau du mesme velours. Il s'assit alors dans la chaire, & ouïst vne grande Messe qui fut celebrée auec beaucoup de ceremonies, & vn concert merueilleux tant de voix que d'instrumens. La Messe acheuée suiuit la predication, qui fut faite par Estienne Nogueyra, homme d'aage fort honorable, & Curé du lieu. Mais de qui il faut aduoüer que pour la discontinuation de la chair, il estoit peu versé en matiere de Sermons; joint qu'il n'auoit du tout point de lettres; & toutesfois ce iour là voulant passer pour sçauant homme en vne solemnité si remarquable, il s'auisa de faire monstre de sa belle Rhetorique. Pour cét effet il fonda tout son Sermon sur les loüanges d'Antonio de Faria, & ce en termes si mal rangez, & si hors de son sujet, que ce Chef en demeura tout honteux; ce qui fut cause que quelques vns de ses amis le tirerent trois ou quatre fois par son surplis pour l'obliger à se taire, à quoy s'esueillant comme en sursaut, & tournant le visage vers ceux qui luy disoient qu'il s'imposast silence, *Ie n'en feray rien*, leur dit-il, *& ne laisseray pas de passer outre; car ie ne dis rien qui ne soit veritable, & que ie n'afferme dessus les saints Euangiles. Cela estant, laissez-moy parler ie vous prie, car i'ay fait vn vœu à Dieu de ne me desister iamais des loüanges de Monsieur le Capitaine, à cause qu'il le merite bien pour m'auoir sauué sept mille ducats, que i'auois ennoyé d'emploitte dans le Iunco de Mem Taborda, que le chien de Cója Acem m'auoit desia fait perdre en ce jeu: Que maudite soit aussi l'ame d'vn si dangereux ioüeur, & d'vn si meschant diable, & plaise à Dieu qu'il en porte à iamais la peine en Enfer, & dites tous Amen auec moy.* Cette conclusion prouoqua si fort à rire toute l'assemblée,

qu'on ne se pouuoit entendre dans l'Eglise à cause du grand bruit qu'on y faisoit; ce tumulte finy il sortit de la Sacristie six petits garçons habillez en Anges, & tenans en main des instrumens de musique tous surdorez. Alors le mesme Prestre s'estant mis à genoux deuant l'Autel de nostre Dame de la Conception, ayant les mains leuées au Ciel, & les yeux baignez de larmes, se mist à chanter à hautes voix ces paroles, *Vierge vous estes vne rose.* A quoy ces petits garçons respondirent fort melodieusement auec leurs instrumens, ce qui fut chanté auec tant d'harmonie & de deuotion, qu'il n'y eut celuy de la compagnie qui pust retenir ses larmes. Cela fait, le Curé prit vne grande guitterre à l'antique, auec laquelle entonnant le mesme, il recita quelques couplets fort deuots sur le sujet de ces mots; ce qui fut suiuy comme auparauant d'vn mesme refrain que chanterent ces enfans, *Vierge vous estes vne rose*, chose qui fut trouuée fort agreable, tant pour le melodieux concert, que pour la grande deuotion qui en reuint à tout le peuple, tellement que de zele & d'ardeur, il y eust quantité de larmes respanduës dans l'Eglise.

Du manifique banquet que les Portugais de Liampoo firent à Antonio de Faria, & à ses compagnons.

CHAP. LXIX.

LA Messe estant acheuée, les quatre principaux Gouuerneurs de la ville ou cité de Liampoo, ainsi que les nostres les nõmoient, qui estoient Matthieu de Brito, Lançarot Pereyra, Hierosme de Rego, & Tristan de Gaa, s'en vindrent à Antonio de Faria, & l'emmenerent auec eux en la compagnie de tous les Portugais, qui estoient plus de mille hommes de nombre. Auec cette compagnie il fut conduit en vne grande place qui estoit deuant sa maison, toute entourée d'vn espais boccage de chastaigniers tels qu'ils estoient venus des bois, tous chargez de fruit, & hornez par le haut

de quantité d'estendars & de banderolles de soye, le tout ionché par en bas de forces flambes & bois de roses vermeilles & blanches, dont il y en a vne tres-grande abondance à la Chine. Dans ce bocage estoiēt dressées trois longues tables, & entourées d'vne palissade de myrthe fort longue aussi, dont toute la place estoit enuironnée, où il y auoit plusieurs conduits d'eau qui couroient des vns aux autres, par certaines inuentions des Chinois qui estoient si subtiles, que nul n'en pouuoit reconnoistre le secret. Car par le moyen d'vn certain soufflet, tel que peut estre celuy d'vn orgue, auquel le principal conduit aboutissoit, l'eau rejalissoit si haut, que lors qu'elle venoit à descendre en bas elle tomboit aussi menu que de la rosée : de sorte qu'auec vn seul pot remply d'eau on pouuoit arrouser cette grande place. Deuant ces trois tables se voyoient dressez de mesme trois grands buffets pleins de quantité de porcelaine tres-fine, & où se voyoient six grands vases d'or, que les marchands Chinois auoient apportez & emprunté des Mendarins de la ville de Liampoo. Car en ce pays là les personnes de qualité se seruēt tous en vaisselle d'or, & l'argent n'est que pour ceux de moindre condition. Ils apporterent aussi plusieurs autres pieces de vaisselle toute d'or, comme grands bassins, salieres, & couppes fort agreables à la veuë, si de temps en temps elles n'eussent donné de l'enuie à ceux qui les regardoient. Apres qu'on eut congedié ceux qui n'estoient pas du bāquet, il n'y demeura que les conuiez, qui estoiēt quatre-vingts en nombre, sans y comprendre cinquante soldats d'Antonio de Faria. S'estans mis à table ils furent seruis par des ieunes filles grandement belles, & fort bien vestuës à la mode des Mandarins. A chaque seruice qu'on portoit sur table elles chantoient au son de certains instrumens melodieux, dont ioüoiēt quelques autres de leur compagnie. Pour le regard d'Antonio de Faria il fut seruy par huit femmes, filles d'honnestes marchands extrememēt blanches & gentilles, à qui leurs peres en auoient donné la permission, & les auoiēt là menez de la ville, pour l'amour de Matthieu Brito, & de Tristan de Gaa. Elles estoient vestuës en Sereines, & portoient la viande sur table en dansant au

son de diuers instrumens ; chose merueilleuse à voir, & dequoy tous les Portugais demeurerent fort estonnez, ne pouuant assez loüer l'ordre & la gentillesse de ces magnificences, dont leurs oreilles & leurs yeux estoient charmez ; ce qu'il y auoit de remarquable aussi, c'est qu'à chaque fois qu'ils beuuoient, l'on faisoit sonner les trompettes, les haut-bois & les tambours Imperiaux ; en cét ordre le banquet dura bien deux heures, pendant lesquelles il y eut tousiours des intermedes à la Portugaise & à la Chinoise. Ie ne m'arresteray pas icy à vous raconter la delicatesse & l'abondance des viandes qu'on y seruit, pour ce que ce seroit vne chose superfluë, voir infinie de deduire chaque chose en particulier. Il me suffira de vous dire que ie mets fort en doute s'il se peut faire vn festin, si ce n'est en fort peu d'endroits, qui surpasse celuy-cy en aucune chose que ce soit. Apres que les tables furent leuées ils s'en allerét à vn autre carrefour, enuironné d'eschafauts tous tendus de soye, & qui estoient tous pleins de monde, là se voyoit vne grãde place dans laquelle on courut dix taureaux & cinq cheuaux sauuages ; ce qui fut vn passe-temps si agreable qu'on n'en eut sceu auoir vn plus beau, durant lequel on oüit retentir de toutes parts quantité de trompettes, de fifres & de tambours, tant Imperiaux, qu'ordinaires. En suite dequoy furent representées plusieurs mommeries de diuerses inuentions. Or pour ce qu'il estoit desia tard, & qu'Antonio de Faria voulut derechef s'embarquer pour s'en aller passer la nuit dans ses vaisseaux, il en fut empesché par ceux de la ville, qui ne le voulurent iamais permettre ; car on luy auoit apresté desia pour logis les maisons de Tristan de Gaa, & de Matthieu de Brito, ayant fait faire pour cela vne galerie de l'vne à l'autre, là il fut logé fort commodément durant cinq mois de temps qu'il fut de sejour, sans iamais manquer de diuertissemens, & de nouueaux passe-temps, qui consistoient en pescheries, & en diuerses sortes de chasses, de voleries de faucons & d'esperuiers, ensemble à d'autres de cerfs, sangliers, taureaux & cheuaux sauuages, dont il y en a quantité dans cét Isle ; à quoy furent ioints aussi diuerses ieux & passe-temps de farces & mommeries de plusieurs sortes, sans

y comprendre les manifiques banquets qui se faisoient, tant les Festes que les Dimanches, & en quelques autres iours de la semaine, de maniere que nous passasmes là cinq mois de temps, auec tant de diuertissement & de plaisir, que lors que nous en partismes nous ne croyons pas y auoir esté seulement cinq iours. Ce terme expiré, Antonio de Faria fit ses preparatifs de vaisseaux & de gens, pour s'en aller aux mines de Quanjaparu. Or d'autant qu'il estoit en vne saison fort propre à faire ce voyage, il se resolut de partir le plus promptement qu'il pourroit. Mais il arriua cependant que le Corsaire Quiay Panjan fut saisi d'vne si grande maladie qu'il en mourut quelques iours apres, & ce au grand regret d'Antonio de Faria qui l'affectionnoit infiniment, parce qu'il trouuoit en luy des qualités fort dignes de son amitié; aussi le fit il enseuelir honorablement, comme estant le dernier deuoir que l'on peut rendre à vn amy. Apres la mort de Quiay Panjan on luy conseilla de ne se point hazarder en ce voyage, à cause que l'on tenoit pour chose asseurée que tout ce païs estoit en armes, & en reuolte pour les grandes guerres que le Prechau Muan auoit auec le Roy Chammay, ensemble auec les Pafuas & auec le Roy de Champaa, sur quoy luy fut donné vn auis en ce mesme lieu d'vn fameux Corsaire qui se nommoit Similau, qu'il s'en alla chercher incontinent; & l'ayant trouué il luy raconta de grandes merueilles d'vn Isle appellée Calempluy, où il l'asseura qu'il y auoit dix-sept Roys de la Chine enseuelis en des tombeaux d'or, ensemble vne grande quantité d'idoles de mesme matiere, il adiousta là dessus que la plus grande difficulté qu'il y eust en celà, c'estoit de charger les Nauires. Ce mesme Corsaire luy fit le recit des grands thresors qu'il y auoit en cette Isle, dont ie ne veux point traiter icy, pour ce que ie me doute bien que ceux qui en liroient la relation n'en voudroit rien croire. Or comme Antonio de Faria estoit naturellement fort curieux, & porté de cette méme ambition à laquelle tous les soldats sont enclins, il presta l'oreil tout aussi tost à l'auis de ce Chinois, si bien que pour tarder dauantage il se resolut de le suiure. Ainsi sans en chercher d'autre tesmoignage que ce recit, il entreprit de s'expo-

ser à ce hazard, & de faire ce voyage, sans qu'en particulier il voulut prendre conseil de personne; dequoy quelques-vns de ses amis s'offencerent auecque raison.

Comme Antonio de Faria partit de Liampoo, pour s'en aller chercher l'Isle de Calempluy.

CHAP. LXX.



LA saison estant desia propre à nauiger, & Antonio de Faria équipé de tout ce qui luy estoit necessaire à ce nouueau voyage qu'il auoit entrepris de faire, vn Lundy quatorziesme May de l'année mil cinq cent quarante deux, il partit de ce port, pour s'en aller en l'Isle de Calempluy; pour cét effet il s'embarqua en deux Panoures, qui ressemblent à des Galliotes, horsmis qu'elles sont vn peu plus esleuées. Car on luy conseilla de ne se mettre point en des Iuncos de haut bord; tant pour estre descouuerts que pour raison des grands courans d'eau qui descendent de l'anse de Nanquin. A quoy ne pouuoient resister de grands vaisseaux auec toutes leurs voiles, principalement en la saison qu'il s'y en alloit, & ce à cause des hyuernades de Tartarie & de Niximflao qui és mois de May, de Iuin & de Iuillet courent sans cesse en ces plages auec vne grande impetuosité En ces deux vaisseaux il y auoit 56. Portugais, vn Prestre pour dire la Messe, & 48. Mariniers, tant pour la rame que pour la conduite des voiles, tous natifs de Patane A ceux-cy l'on fit vn fort bon party à cause qu'ils estoient tous gens asseurez & fidelles. Il y auoit encore quarante deux de nos esclaues, de sorte que tout ce se nombre de gens se pouuoit mōter à quelques 47. personnes; car le Corsaire Similau, qui estoit nostre Pilote, ne voulut pas dauantage d'hommes ny de vaisseaux pour l'apprehension qu'il auoit d'estre reconnu, pour ce qu'il deuoit trauerser l'ense de Nanquin, & entrer par des riuieres fort frequentées, à cause dequoy il apprehēdoit qu'il

ne luy arriuaſt quelque deſaſtre pour le grand hazard auquel nous nous expoſions ; nous employaſmes tout ce iour-là & toute la nuit ſuiuante à ſortir de toutes les Iſles d'Angitur, & pourſuiuiſmes noſtre route par des mers que les Portugais n'auoient veuës ny nauigées iuſques à lors. Parmy ſes dãgers, qui eſtoient ſi grands que nous en eſtions tous confus, nous euſmes le vent aſſez fauorable durant les cinq premiers iours, & fuſmes à veuë de terre iuſques à l'emboucheure de l'anſe des peſcheries de Nanquin. Là nous trauerſaſmes vn Colphe de quarante lieuës, & deſcouuriſmes vne montagne fort haute appellée Nangafo, vers laquelle tirant auec la prouë du coſté du Nord ; nous couruſmes encore cinquante iours. A la fin le vent s'abaiſſa vn peu ; & pour ce qu'en cét endroit les marées eſtoient fort groſſes, Similau ſe mit à vne petite riuiere, où eſtoit vne rade de bon fonds, & de bon abord habitée par des hommes fort blancs, & de belle taille, & qui auoient les yeux forts petits comme les Chinois, mais fort differents d'eux, tant de langage que de veſtemens. Or durant trois iours de temps que nous fuſmes là, ces habitans ne voulurent auoir aucune ſorte de cõmunication auec nous ; au contraire ils s'en vindrent par troupe ſur le riuage, pres duquel nous eſtions ancrés, hurlant d'vne façon fort hideuſe, & tirant contre nous à coups de frondes & d'arbaleſtes, ioint qu'ils couroient de toutes parts cõme forcenés, & ſembloient auoir peur de nous. Trois iours apres que le temps & la mer nous permirent de continuer noſtre route, le Similau par qui tout ſe gouuernoit alors, & à qui chacũ rendoit obeïſſance fit voile tout auſſi toſt, mettant la prouë vers l'Eſt Nordeſt. Par cette route il n'auigea encores ſept iours à veu de terre, puis trauerſant vn autre Golfe, apres qu'il ſe fut tourné vers l'Eſt, il affranchit vn deſtroit de dix lieuës de large qui s'appelle Sileupaquin. Là il nauigea encore cinq iours, ſans iamais abandonner de veuë beaucoup de bonnes Citez & villes fort riches. Auſſi cette riuiere eſtoit frequentée d'vne infinité de vaiſſeaux. Or pour ce qu'Antonio de Faria, craignoit d'eſtre apperceu, à cauſe qu'on l'auoit aſſeuré que s'il falloit que ce malheur luy arriuaſt, il n'eneſchapperoit iamais la vie ſauue,

il se mit en resolution de s'oster de là & de ne plus continuer cette route, de quoy le Similau s'apperceuant, & s'opposant à l'auis que tous luy donnoient : Monsieur, luy dit il, ie ne pense pas qu'il y ait aucun des vôtres qui iusques icy me puisse accuser d'auoir mal fait mon deuoir, vous sçauez que dans Liampoo ie vous dis publiquemēt au conseil general qui fut tenu dans l'Eglise en presence de plus de cent Portugais, que nous allions tous nous exposer à de grands dangers, & moy principalement pour estre Chinois & Pilote : car pour vous autres, l'on ne vous feroit endurer qu'vne mort, mais quant à moy l'on m'en donneroit deux mille si cela se pouuoit. Par où vous pouuez bien voir que laissant à part toute trahison, il faut necessairement que ie vous sois fidelle comme ie suis & seray toute ma vie, non seulement en ce voyage, mais en toute autre entreprise en dépit de ceux qui en murmurent & qui vous ont fait de faux rapports de moy : que si vous apprehendez ce danger si fort comme vous dites, & voulez que nous allions par vne autre route moins frequentée d'hommes & de vaisseaux, nous mettrons bien plus long temps à ce voyage ; mais aussi nous nauigerons sans crainte d'aucune chose. C'est pourquoy prenez en resolution auec vos gens, sans differer dauantage, ou bien retournons nous en, car me voila prest à faire tout ce que vous voudrez. Antonio de Faria luy sceut fort bon gré de cela, & pour ce suiet il l'en embrassa plusieurs fois, puis s'entretenant auec luy sur la route qu'il deuoit prēdre pour faire ce voyage, à cause des grands perils qu'il apprehendoit. Similau luy dit, qu'à cent soixante lieuës plus auant du costé du Nord, il y auoit vne riuiere vn peu plus large d'enuiron demie lieuë, qui s'appelloit Sumhepadano, sur laquelle il ne pouuoit trouuer aucun obstacle, à cause qu'elle n'estoit point peuplée comme cette anse de Nanquin où il se trouuoit alors, mais qu'il y auoit aussi vn mois de retardemēt pour le grand detour que cette riuiere faisoit. Là dessus Antonio de Faria trouuant plus à propos de se harzarder dans vne longueur de temps, que de se mettre en danger de la vie, pour abreger le chemin suiuit le conseil que Similau luy donna, de maniere que sortant de l'anse de Nanquin il costoya

la terre cinq iours, à la fin desquels Dieu nous fit la grace de descouurir vne montagne fort haute auec vn rocher tout rond du costé de Lest, que Similau nous dit s'appeller Fanjus. L'ayant abordée de bien pres nous entrasmes en vn fort beau port de quarante brasses de fond, qui s'estendant en forme de croissant estoit à l'abry de toute sorte de vents, ioint que deux mille vaisseaux pour grands qu'ils fussent s'y pouuoient ancrer à leur aise. Là Antonio de Faria mit pied à terre auec dix ou douze de ses soldats, & fit le tour de ce havre, sans qu'il sceut iamais trouuer personne, qui le pûs instruire sur le chemin qu'il pretendoit faire ; dequoy il fut assez fasché & se repentit grandement de ce que sans aucune sorte de consideration n'y sans auoir pris le conseil de persõne, il auoit entrepris ce voyage temerairement & par son caprice Neantmoins il dissimuloit à part soy ce desplaisir le mieux qu'il pouuoit, de peur que les siens ne remarquassent en luy quelque lascheté de courage. En ce havre il s'entretint derechef auec Similau, en la presence de tous sur cette nauigation qui luy dit estre faite comme à tastons ; à quoy le Chinois fit response : Seigneur Capitaine si ie vous pouuois engager quelque chose qui me fut de plus grand prix que ma teste, ie vous proteste que ie le ferois tres-volontiers, pour estre si asseuré de la route que ie prens, que ie ne craindrois point de vous dõner mes propres enfans en ostage de la promesse que ie vous ay faite dans Liampoo. Neantmoins ie vous auis derechef, que si vous repentant de cette entreprise vous apprehendez de passer outre, pour les contes que vos gens vous font de moy, & qu'ils vous soufflent à tous propos à l'oreille, comme ie l'ay remarqué beaucoup de fois, commandez seulement, & vous trouuerez que ie suis prest de faire tout ce qu'il vous plaira. Pour le regard de ce que l'on vous veut faire croire que ie fais ce voyage plus long que ie ne vous ay promis à Liampoo, vous en sçauez tres-bien la raison, qui ne vous a point semblé mauuaise au temps que ie vous l'ay proposée ; puis donc que vous l'auez receuë vne fois, ie vous prie que vostre cœur soit en repos de ce costé-là, & de ne point rompre ce dessein en rebroussant en arriere, que si vous

le faites, vous verrez combien profitable vous sera vostre peine. Ces langages calmerent vn peu l'esprit d'Antonio de Faria, luy dit alors qu'il s'en allast à la bonne heure où il voudroit pour le mieux, sans se mettre aucunemente n peine du murmure des soldats dont il se plaignoit, adioustant que c'estoit la coustume des hommes oisifs de trouuer tousiours à redire aux actions d'autruy, & qu'ainsi il ne s'arrestast point à leur proceder, dont ils se corrigeroient desormais, sinon qu'il les en sçauroit fort bien chastier; dequoy Similau demeura pour lors fort satisfait & content.

Continuation de ce qui arriua à Antonio de Faria, iusqu'à ce qu'il eust gagné la riuiere de Paatebenam, & de la resolution qu'il y prist touchant son voyage.

CHAP. LXXI.

APRES que nous fusmes partis de ce havre nous fismes voile le long de la coste plus de treize iours durant, tousiours à veuë de terre, & arriuasmes en fin en vn port nommé Buxipalem, à quarante neuf degrez de hauteur. Nous trouuasmes ce climat vn peu plus froid que les autres, & y vismes vne infinité de poissons & de serpens de si estranges formes que ie n'en puis parler sans effroy. Dequoy le Similau dit à Antonio de Faria des choses du tout incroyables, tant de ce qu'il y auoit veu, pour s'y estre autrefois trouué, comme de ce qu'on y auoit ouy souuent de nuit, principalemẽt aux pleines lunes des mois de Nouẽbre, Decembre & Ianuier; lors que les tourmentes sont grandes. Comme en effet, ce mesme Chinois nous en monstra des preuues à veuë d'œil, par le moyen desquelles il nous iustifia la plus part des choses qu'il nous auoit racontées. Car nous vismes en ce lieu là des poissons en formes de rayes que nous appellasmes *peixes mantas*, qui

auoient plus de quatre brasses de tour, & le museau comme vn beuf. Nous en vismes aussi d'autres semblables à de grāds lezards tous tachetés de verd & de noir, auec trois rangs d'espines sur l'eschine, fort pointuës, de la grosseur d'vn fleche; dequoy tout le reste du corps estoit plein. Il est vray qu'elles n'estoit pas si longues ny si grosses que les autres. Ces poissons se herissent de temps en temps comme des porcs-espis; ce qui les rend fort espouuantables à voir, auec cela ils ont le museau grandement pointu & noir, auec des crocs qui leur sortent hors des machoires, de la longueur de deux pans que les Chinois appellent *pucbissucoens*, qui ressemblent aux deffences d'vn sanglier; là nous apperceusmes encore vne autre sorte de poissons qui sont tels. Ils ont tous le corps extremement noir comme les chabots, & sont si prodigieux & si grands, que leur teste seule a plus de six pās de large, lors qu'ils estendent leur najoire dans l'eau ils paroissent ronds d'vne brasse de tour aux yeux de ceux qui les voyent. Ie passe icy sous silence tout plein d'autres poissons de diuerses sortes que nous vismes en ce lieu, pource que ie ne iuge point à propos de m'arrester sur vne chose qui est hors de nostre sujet. Il me suffira de dire que durant deux nuits seulement que nous demeurasmes en cét endroit, nous n'y creusmes pas estre en asseurance à cause des lezards, baleines, poissons & serpens que nous y voyons de iour & de nuit, ioint que nous oyions en ce lieu vne si grande quantité de sifflements, volemens, & hannissemens de cheuaux marins qui se voient le long de ce riuage, que les paroles ne peuuent suffir à les raconter. Estans sortis de ce havre de Buxipalem, que les nostres appellerent la riuiere des serpens, Similau fit voile par sa mesme route plus de quinze lieuës par de là, en vne autre Baye beaucoup plus belle & plus profonde, qui s'appelloit Calidauco, faite en forme de croissant, qui auoit plus de six lieuës de circuit & estoit enuironnée de fort hautes montagnes & de bois grāment espais, à trauers lesquels descendoient d'en haut plusieurs ruisseaux d'eau douce, d'où se formoient quatre grandes & belles riuieres, qui entroient toutes dans cette Baye. Là Similau nous dit que tous ces animaux prodigieux, que

nous auions veu & ouys; tant en l'autre Baye qu'en celle où nous estions, s'y venoient rendre pour y repaistre à cause des immondices & des charongnes que les debordemens de ces riuieres y apportoient, dont ces monstres estoient amorcés, ce qui n'arriuoit qu'en ce seul endroit que nous auions laissé. Antonio de Faria luy ayant demandé là dessus d'où pouuoiēt venir ces riuieres, il respondit qu'il n'en sçauoit rien, mais qu'il estoit bien veritable que les Annales de la Chine faisoiēt foy, que deux d'icelle prenoiēt leur source d'vn grand lac qui s'appelloit Moscombia, & les deux autres d'vne prouince nōmée Alimania, où il y a des hautes montagnes qui tout le long de l'année sont couuertes de neiges, tellement que ces neiges venant à se fondre, ces riuieres s'enfloient comme nous voyons, car alors elles estoient plus grosses qu'en tout autre temps de l'année. A cela il adiousta, qu'entrant dans l'embouchеure deuant laquelle nous estions ancrez, qui s'appelle *Paatebenam*, nous deuions continuer nostre route, dressant la prouë à l'Est & à l'Est-oüest, pour chercher derechef le port de Nanquin, que nous auions laissé derriere nous à deux cent soixante lieuës, à cause qu'en toute cette distance nous auiōs multiplié en vne hauteur bien plus grande que n'estoit celle de l'Isle, que nous allions chercher. Or cōbien que cela nous trauaillast grandement, si est-ce que Similau prioit Antonio de Faria de tenir ce temps-là pour bien employé, à cause qu'il auoit fait pour le mieux, & pour vne plus grande asseurance de nos vies; là dessus enquis par Antonio de Faria combien il falloit de temps pour passer la riuiere où il le menoit, il luy respondit qu'il en seroit dehors dans 14. ou 15. iours, & que cinq iours apres il luy promettoit de le mettre luy & ses soldats en l'Isle de Calempluy, où il esperoit de contenter amplement son desir, & de luy faire trouuer pour bien employez les trauaux dont il se plaignoit maintenant. Antonio de Faria l'ayant embrassé là dessus fort estroitemēt, luy promit d'estre à iamais son amy, & le reconcilia auec ces soldats, desquels il se plaignoit fort auparauant, & de qui neantmoins il demeura fort satisfait à la fin. Ainsi r'asseuré par les paroles que Similau venoit de luy dire, & certifié de la nouuelle route par

De ce qui aduint à Antonio de Faria, iusques à son arriuée en la montagne Gangitanou, & de la deformité des hommes ausquels il parla.

CHAP. LXXII.



ONTINVANT nostre route à force de rames & de voiles, tournant la prouë par diuers endroits, à cause des grands destours de la riuiere, le lendemain nous arriuasmes à vne fort haute montagne nommée *Betinafau*, où couloient plusieurs riuieres d'eau douce. En cette mõtagne il y auoit quantité de Tygres, de Rhinoceros, de Lyons, d'Onces, de Zeuies, & d'autres tels animaux de diuerses sortes, lesquels sautans & crians par vn naturel farouche, faisoient vne cruelle guerre aux autres bestes plus foibles, cõme Cerfs, Sangliers, Singes, Magots, Guenons, Loups & Renards ; à quoy nous prismes vn merueilleux plaisir, & nous amusasmes vn assez long-temps à les voir, mesmes des Nauires où nous estions nous criasmes tous à la fois pour donner l'espouuante ; dequoy neantmoins ils ne s'effrayerent que bien peu, pour n'auoir accoustumé d'estre poursuiuis des chasseurs. Nous fusmes enuiron six iours à passer cette montagne, qui pouuoit estre à quarante ou cinquante lieuës de chemin. Au sortir de ce mont nous en trouuasmes vn autre qui n'est pas moins sauuage, & qui s'appelle *Gangitanou*, d'où passant outre, tout le reste de ce païs est fort raboteux, & presque inaccessible. Dauantage il est plain de si espaisses forests, que le Soleil n'y peut communiquer ses rayons, ny la force de sa chaleur en aucune façon que ce soit. Similau nous dit, qu'en cette mesme montagne il y auoit enuiron nonante lieuës de terre deserte, pour n'estre propre au labourage, & que seulement au bas de ce lieu habitoient certains hommes grandement difformes, appellez *Gigauhos*, qui viuoient brutalement, & ne se nourrissoient d'autre chose que de la chasse qu'ils pouuoient

tost qu'il fut iour il tint conseil auec ceux des siens, qui pour cét effet furent appellez: Là il fut conclu qu'il n'estoit pas possible qu'vne chose si grande & si magnifique ne fut gardée de quelques gens, & ainsi deuant que passer outre ils resolurent qu'auec le plus de silence qu'ils pourroient, l'on en feroit tout le circuit pour voir quelles aduenuës elle auoit, ou quels obstacles nous pourrions trouuer quand il seroit question d'aborder la terre, afin que selon cela on deliberast plus amplement sur ce qu'on auroit affaire. Auec cette resolution, qui fut approuuée d'vn chacun, Antonio de Faria fit leuer l'ancre, & sans faire aucun bruit il s'approcha fort pres de la terre où il tournoya tout à son aise, & y remarqua particuliement chaque chose selon qu'il se presentoit à sa veuë. Cette Isle estoit toute en close d'vn terre-plein de iaspe de vingt six pans de hauteur dont les pierres estoient si bien trauaillées & jointes ensemble, que la muraille sembloit estre tout d'vne piece; dequoy ils s'estonnerent tous grandement pour n'auoir veu iusques alors, ny dans les Indes, ny ailleurs, aucune chose qui meritast d'estre comparée à cette-cy. Cette mesme muraille auoit encore vingt-six pans depuis le fond de la riuiere iusques à fleur d'eau, de maniere que sa hauteur estoit de cinquante-deux empans. Auec cela le haut du terre-plain estoit bordé de la mesme pierre taillée en cordelier, de la grosseur d'vn tonneau. Sur cette muraille qui enuironnoit toute l'Isle, il y auoit vne galerie de balustres de louton tournez, qui de six en six brasses se ioignoient à des colomnes de mesmes metail, sur chacune desquelles estoit l'Idole d'vne femme qui tenoit vne boule en main; dequoy nous ne voulusmes point pour lors rechercher l'explication. Au dedans de cette gallerie estoient rangez plusieurs monstres de fonte, qui s'entretenant par la main en maniere de dance enuironnoient toute l'Isle, laquelle, comme i'ay desia dit, auoit enuiron vne lieuë de circuit. Parmy ces monstreuses Idoles il y auoit tout de mesme vn autre rang d'arcades tres-riches, faites de piece de diuers couleurs, œuure somptueuse, & où les yeux trouuoient dequoy s'entretenir, & se contenter. Au dedans se voyoit vn bois de petits orangers, sans aucun mes-

lange d'autres arbres, & au milieu estoient bastis trois cens soixante Hermitages dediés aux Dieux de l'Année, desquels ces Gentils font de plaisans contes en leurs Annales pour defence de leurs aueuglement en leur fausse loy. Vn peu plus auant que ces bastimens, enuiron vn quart de lieuë, sur le haut d'vne butte, tirant du costé de l'Est, se voyoient encore plusieurs beaux & grands edifices, separez les vns des autres, auec sept faciades de maisons faites à la mode de nos Eglises. Depuis le haut iusques au bas autant que la veuë le pouuoit porter, ces bastimens estoient tous surdorez, & aboutissoient à des tours fort hautes qui en apparence deuoient estre des clochers. Ces bastimens estoient entourez de deux grandes ruës faites en arcade de mesme ordre que le frontispice des maisons; ces arcades estoient soustenuës sur de fort grandes colomnes, au haut desquelles, & entre chacune arcade il y auoit vne agreable perspectiue; & d'autant que ces edifices, tours, colomnes & chapiteaux, estoient si bien dorez de toutes parts que l'on n'y voyoit autre chose que de l'or, cela fit croire qu'il falloit bien que ce Temple fut grandement sompteux & abondant en richesses, puisqu'en ces murailles mesme l'on auoit fait vne si grande dépence. Apres que nous eusmes bien fait le tour de toute cette Isle, & qu'on en eust reconneu les aduenuës & les entrées, encore qu'il fust desia tard, neantmoins Antonio de Faria se resolut de mettre pied à terre, pour voir s'il ne pourroit point prendre langue en quelques-vns de ces Hermitages, afin que selon ce qu'il auiseroit, il pût se resoudre, ou de poursuiure son dessein, ou de retourner en arriere, pour cét effet ayant laissé la garde necessaire pour ces deux vaisseaux, il descendit à terre auec quarante soldats, & vint esclaues, tant lanciers comme harquebuziers. Auec eux il mena aussi quatre Chinois, de ceux qu'vne des nuicts d'auparauant l'on auoit pris dans leur barque; ce qu'il fit à cause qu'ils sçauoient fort bien le pays pour y auoir esté autresfois; joint qu'ils nous pourroient seruir de truchemens & de guides. Or il laissa pour Capitaine des deux vaisseaux, le Chappelain qu'il auoit, qui se nommoit Diego Lobato, homme valeureux & de grand esprit. Comme nous eusmes gagné

sans estre veus de personne, ny sans oüir aucun bruit, nous entrasmes dans l'Isle par vne des huit aduenuës qu'il y auoit, & marchans par le milieu du petit bois d'orangers, nous arriuasmes à la porte du premier Hermitage, qui pouuoit estre à deux portées de mousquet du lieu où nous nous estions desembarquez, & ce fut là qu'il nous arriua ce que ie diray cy-apres.

De ce qui aduint à Antonio de Faria en vn des Hermitages de l'Isle de Calempluy.

Chap. LXXV.

ANTONIO de Faria s'en allant droit à l'Hermitage qu'il voyoit deuant luy, auec le plus grand silence qu'il put, & non sans auoir de l'apprehension pour ne sçauoir encore en quel peril il s'alloit engager. Ainsi ayant tous à la bouche & au cœur le nom de IESVS, nous arriuasmes à vne petite place qui estoit deuant la porte, & iusques là nous ne vismes aucune personne. Comme Antonio de Faria marchoit deuant auec vn espadon à la main, en intention de pousser son entreprise iusqu'à la fin, il arriua à la premiere porte qu'il trouua fermée au dedans. Alors il commanda à l'vn des Chinois qui estoient prests de luy, qu'il eust à heurter pour se faire ouurir, ce qu'il fit par deux ou trois fois, & à la derniere il oüist vne voix qui dit les paroles suiuantes, *Loüé soit le Createur qui a esmaillé la beauté des Cieux. Que celuy qui heurte à la porte fasse le tour, & il la trouuera ouuerte de l'autre costé afin que ie sçache ce qu'il desire.* Le Chinois fit incontinent le tour de l'Hermitage, où il se donna entrée par vne porte de derriere, puis s'en alla ouurir celle qu'il auoit laissée à Antonio de Faria, qui entra dedans auec ses gens. Là il trouua vn bon vieillard, qui à le voir sembloit aagé de plus de cent ans; il estoit vestu d'vne longue robbe de damas violet, & faisoit bien iuger à sa

mine qu'il estoit homme de qualité, comme nous le sceusmes depuis. Cettuy-cy bien estonné de voir tant de gens, il se laissa choir par terre, où se debattant des pieds & des mains, il fut vn assez long-temps sans pouuoir prononcer vn seul mot. Toutesfois apres qu'il se fut vn peu reposé, il reprit sa premiere vigueur, & nous regarda tous auec vn visage serain, puis en termes graues & serieux il s'enquist de nous quelles gens nous estions, & ce que nous demandions? A quoy l'Interprete luy fit response par l'expres commandement d'Antonio de Faria, qu'il estoit vn Capitaine estranger, natif du Royaume de Siam, & que nauigeant dans vn sien Iunco plein d'vn assez bonne quantité de marchandise, pour s'en aller au port de Liampoo, il auoit fait naufrage en mer, d'où il s'estoit sauué miraculeusement auec tous ceux de sa compagnie; & qu'à cause qu'il auoit promis de s'en venir en pelerinage en ce saint lieu, pour y loüer Dieu de ce qu'il l'auoit sauué du grand peril où il s'estoit veu, il s'en venoit là maintenant pour accomplir sa promesse; qu'au reste son intention n'estoit que de luy demander particulierement quelque aumosne, par le moyen de laquelle il pust se remettre de sa pauureté, & qu'il luy protestoit que dans trois ans il luy rendroit le double de ce qu'il prendroit. Alors cét Hermite qui s'appelloit Hiticou, ayant pensé quelque temps à ce qu'il venoit d'oüir, regardant fixement Antonio de Faria, *Qui que tu sois,* luy dit-il, *sçache que i'ay fort bien entendu ce que tu me viens de dire, & que ie ne voy que trop ta damnable intention, auec laquelle dans les tenebres de ton aueuglement, comme vn Pilote infernal, tu attires & toy & ces autres dans l'abysme profond du lac de la nuit. Car au lieu de rendre graces à Dieu d'vne si grande faueur, que tu confesses qu'il t'a faite, tu t'en viens icy maintenant voler sa sainte maison. Mais vien çà ie te demande, si tu executes ton meschant dessein, qu'esperes-tu que fera de toy la diuine Iustice au dernier souspir de ta vie? Change doncques ta peruerse inclination, & ne permets point que l'imagination d'vn si grand peché entre iamais dans ta pensée, fie toy en moy qui te dis la pure & sincere verité, & ainsi me puisse-elle ayder tout le reste de ma vie.* Antonio de Faria feignant de trouuer bon le conseil, que le vieillard Hermite Hi-

ticou luy donnoit sur ce sujet, le pria tres-instamment de ne se point fascher, l'asseurant qu'il n'auoit pour lors aucun moyen plus asseuré ny plus certain, que celuy qu'il estoit venu chercher en ce lieu. Surquoy l'Hermite ioignant les mains, & regardant le Ciel se mist à dire en pleurant, *Loüé soyez vous, ô Seigneur, qui souffrez qu'il y ait en la terre des hommes qui vous offencent sous pretexte de chercher à viure, & qui ne daignes vous seruir vne seule heure, quoy qu'ils sçachent combien est asseurée vostre gloire.* Apres auoir proferé ces paroles, il demeura vn peu pensif & confus à cause de ce qu'il voyoit deuant luy, du grand desordre que nous faisions en rompant les quaisses, & les iettant hors de leur lieu. A la fin regardant derechef Antonio de Faria, qui pour lors se tenoit de bout, appuyé sur son espadon, il le pria de s'asseoir vn peu pres de luy, ce qu'il fit auec beaucoup de complimens & de courtoisie, ne laissant pas pour cela de faire signe à ses soldats, de continuer ce qu'ils auoit desia commencé, qui estoit de prendre l'argent quils trouuoient pesle-mesle parmy les ossemens des morts, dans les tombeaux qu'ils rompoient; ce que l'Hermite souffroit si à regret, que par deux diuerses fois il tomba esuanoüy d'vn banc où il estoit assis, tant cette offence luy sembloit grande. Mais apres qu'il fut reuenu à soy, recommençant à s'entretenir auec Antonio de Faria, *Ie te veux declarer,* continua-il; *comme à vn homme qui me semble discret, en quoy consiste le moyen d'obtenir le pardon du peché que tu as commis maintenant auec tes gens, afin que ton ame ne perisse eternellement, lors qu'auec le dernier souspir de ta bouche elle sortira de ton corps. Puis qu'il est ainsi que tu me dis, que c'est la necessité qui te contraint de faire vne si grande offence, & que tu es en volonté de restituer auant que mourir, ce que tu prens maintenant, si tu en as le temps & le moyen, il faut que tu fasses trois choses que ie te diray à present. La premiere, que tu rendes auant ta mort ce que tu auras pris, afin que le souuerain Seigneur ne destourne de toy sa clemence. La seconde, qu'auec les larmes aux yeux tu luy demãde pardon de la faute commise, puis que ton peché luy est si fort odieux, en ne cessant de chastier ta chair iour & nuit. Et la troisiesme, que tu partages tes biens aux pauures, aussi liberalement qu'à toy-mesme,*

leur donnant l'aumosne auec discretion & prudence, afin que le seruiteur de la nuit ne troune rien à redire en toy au dernier iour. Pour recompense de ce conseil ie te prie de commander à tes gens qu'ils ayent à recueillir les os de ces Saints, afin qu'ils ne soient point mesprisez sur terre. Antonio de Faria luy promit alors fort courtoisement deffectuer ce qu'il desiroit de luy ; dequoy l'Hermite fut vn peu plus en repos qu'auparauant, mais non pas entierement satisfait. Alors l'ayant joint de plus pres, il se mit à l'encourager & à le flatter par des paroles douces & amiables, l'asseurant qu'apres l'auoir veu il s'estoit grandement repenty de cette entreprise ; mais que les siens l'auoiēt menacé de le tuer s'il s'en retournoit sans l'executer, & qu'au reste il luy disoit cela comme vn grand secret. *Dieu vueille que cela soit,* luy repliqua l'Hermite, *car à tous le moins tu ne seras pas si blasmable que ces autres Ministres de la nuit qui sont si auides, que comme chiens affamez, il semble que tout l'argent du monde ne soit pas capable de les saouler.*

Continuation de ce qui arriua à Antonio de Faria dans cét Hermitage, iusques à son embarquement.

Chap. LXXVI.

APres que nous eusmes recueilly & porté dans nos Nauires tout l'argent qui estoit dans les cercueils parmy les ossemēs des morts ; nous fusmes tous d'auis de n'aller pas plus auant dans les autres Hermitages, tant pour ce que nous ne sçauions pas le païs, qu'à cause qu'il estoit desia presque nuit, sous l'esperance que nous eusmes que le lendemain nous pourrions continuer nostre entreprise plus à loisir. Or auparauant que se rembarquer Antonio de Faria prist congé de l'Hermite, & luy donnant pour consolation de belles paroles, luy dit, Qu'il le prioit instamment pour l'amour de Dieu de ne point se scandaliser de ce que ses gens venoient de faire, l'asseurant

qu'vne grande necessité les auoit contraints à cela, qu'au reste pour son particulier il abhorroit grandement de semblables actions. A cela il adjousta que l'ayant veu d'abord il s'en estoit voulu retourner, touché d'vn certain remords, & d'vne vraye repentance; mais que tous les siens l'en auoient empesché, disant que s'il le faisoit il falloit qu'il se resolut à mourir, tellement que pour sauuer sa vie il auoit esté contraint de se taire, & de consentir à cela, bien qu'il vist clairement que c'estoit vn tres-grand peché, comme il disoit; à cause dequoy si tost qu'il se verroit despestré d'eux, il s'estoit resolu de s'en aller courir le monde, pour faire la penitence qui luy estoit necessaire afin de se purger d'vn si grand crime. A ces paroles l'Hermite luy fit responce, *Plaise au Seigneur qui regne viuant sur la beauté des estoiles, que la grande connoissance que tu tesmoignes auoir par tes discours ne te puisse estre nuisible. Car ie t'asseure que celuy qui connoist ces choses, & ne les fait pas, court vn danger beaucoup plus grand que celuy qui peche par ignorance.* Alors vn des nostres nommé Nuno Coelho s'estant voulu entremettre en ce discours, luy dit, Qu'il n'eust point à se fascher d'vne chose de si petite importance. Sur quoy l'Hermite le regardant de trauers, *Asseurément*, luy respondit-il, *la crainte que tu as de la mort est encore bien moindre, puis que tu employes ta vie à des dictions aussi infames & noires que l'ame qui est dans ton corps; & pour moy ie ne puis croire autre chose, sinon que toute ton ambition n'est que d'auoir de l'argent, comme tu le fais bien paroistre par la soif de ton auarice insatiable, par le moyen de laquelle tu veux acheuer de combler la charge de ton appetit infernal. Continuë doncques tes voleries, car puis que pour les choses que tu as desia prises en cette sainte maison, tu dois aller en Enfer, tu t'y en iras encore pour celles que tu voleras ailleurs. Ainsi tant plus pesant que sera le fardeau que tu porteras, tant plustost seras-tu precipité au profond de l'Enfer, où desia tes mauuaises œuures t'ont appresté vne demeure eternelle.* A ces mots Nuno de Coelho le pria derechef de prendre toutes ces choses en patience, disant que la Loy de Dieu le luy commandoit ainsi. Alors l'Hermite portant sa main sur son front par maniere d'estonnement, puis branslant la teste cinq ou six fois, comme

me en sousriant de ce que le soldat venoit de luy dire, *Certainement*, luy respondit-il, *c'est à ce coup que ie voy ce que ie ne pensois iamais ny voir ny ouyr, à sçauoir de meschantes actions desguisées d'vn specieux pretexte de vertu; ce qui me fait croire qu'il faut que ton aueuglement soit bien grand, puis que te confiant aux bonnes paroles, tu passes ta vie en de si mauuaises actions. Aussi ne sçay ie point comment tu pourras gagner le Ciel, & de quelle façon rendre compte à Dieu au dernier iour qu'il faudra que tu le fasses.* Cela dit, ne voulant pas l'escouter dauantage, il se tourna vers Antonio de Faria qui estoit debout, & se mist à le prier à mains iointes, de ne permettre que ces gens crachassent contre l'Autel & le profanassent, adioustant que de si meschantes actions le touchoient plus auant dans le cœur, que si on l'eust fait mourir mille fois. Antonio de Faria respondit à cela qu'il le feroit, & qu'il commandast seulement; qu'au reste il seroit incontinent obey, si bien que l'Hermite fut vn peu consolé de cette parole. Or d'autant qu'il estoit desia tard, Antonio de Faria se resolut de ne tarder pas dauantage en ce lieu. Neantmoins auparauant que se retirer, iugeant qu'il luy estoit necessaire de s'informer de certaines choses, pour se r'asseurer dans la crainte qu'il auoit, il demanda à l'Hermite quel nombre de gens il y pouuoit auoir en tous ces Hermitages? A quoy Hiticou fist response, qu'il y auoit quelques trois cens soixante Talagrepos seulement, & quarante Menigrepos, destinez à leur fournir les choses necessaires pour leur entretien, & à les soliciter quand ils estoient malades; en suite de cela Antonio de Faria luy demanda si le Roy de la Chine ne venoit point quelquesfois en ce lieu, & en quel temps. Il luy respondit, qu'il n'y venoit iamais, pource, dit-il, que le Roy ne pouuoit estre condamné de personne, pour estre fils du Soleil, & qu'au contraire il auoit le pouuoir d'absoudre vn chacun. Par mesme moyen il s'enquist de luy si dans ces Hermitages il n'y auoit point quelques armes? *Nenny*, respondit l'Hermite, *car tous ceux qui pretendent d'aller au Ciel ont plus besoin de patience pour endurer les iniures, que d'armes pour se vanger.* Ayant voulu aussi sçauoir de luy le sujet pour lequel il y auoit tant d'argent meslé parmy les ossemens des morts, *Cét argent*, repliqua l'Hermite, *pro-*

nous fussions bien gouuernés, & si Antonio de Faria eust pris le conseil qu'on luy donnoit, qui estoit, que puisque iusques alors nous n auions point esté descouuerts, il deuoit mener l'Hermite auec luy, afin qu'il n'aduertit la maison des Bonzos de ce que nous auions fait. A quoy il ne voulut iamais entendre, disant que nous ne deuions rien craindre de ce costé-là, tant à cause que l'Hermite estoit si vieil, si goutteux, & si enflé par les iambes qu'il ne se pouuoit soustenir. Mais il en arriua bien autrement qu'il ne pensoit, car l'Hermite n'eut pas plustost veu que nous estions embarqués, comme nous le sceusmes depuis, qu'il se traisna le le mieux qu'il pût iusques au plus prochain Hermitage, qui n'estoit esloigné du sien que de la portée d'vne arbaleste, & donna aduis de ce que nous luy auions fait. Par mesme moyē il dit à son compagnon, que puis qu'il ne se pouuoit remuer à cause de son hydropisie, il s'en allast de ce pas en la maison des Bonzos pour les y aduertir de ce qui se passoit; dequoy cettuy-cy s'acquitta tout aussi-tost; ce que nous-mesmes peusmes ouyr du lieu où nous estions. En suite de cela vne heure apres la minuit nous vismes sur la muraille du grand Tēple où estoient ensevelis les Roys, quantité de feux qu'on y auoit faits pour seruir de signal. Alors nous demandasmes à nos Chinois ce que cela pouuoit estre? A quoy ils nous respondirent, qu'asseurement nous auions esté descouuerts, voyla pourquoy ils nous conseilloient, que sans nous arrester là dauantage nous eussions à faire voile à l'heure mesme. Nous en donnasmes aduis à Antonio de Faria qui dormoit d'vn profond sommeil, de maniere qu'il ne fut pas plutost esueillé, que laissant l'ancre en mer, il fit prēdre les rames, & ainsi tout espouuanté qu'il estoit il s'en alla droit à l'Isle pour voir s'il ne s'y faisoit point quelque tumulte. Estant arriué proche du quay il oüist plusieurs cloches que l'on sonnoit à chaque Hermitage; ensemble vn bruit de personnes qui parloient. Les Chinois qui l accompagnoient luy dirent alors; Monsieur, il n'est pas besoin ny de voir, ny d'ouyr dauantage, mais bien de vous retirer promptement: faites-le donc ie vous prie, & ne soyez point cause qu'on nous vienne icy tuer

miserablement; mais quelque chose qu'ils luy pûssent dire, ne s'estonnant point de leur paroles, il mit pied à terre auec six soldats, qui n'auoient que l'espée & la rondache, puis monté qu'il fust par le degré du quay, soit qu'il fust fâché d'auoir perdu vne si belle occasion, ou que son courage l'y poussast, tant y a qu'entrant dans la gallerie dont l'Isle estoit enuironnée, il fut vn long-temps à courir de part & d'autre comme vn homme forcené, sans qu'il rencontrast iamais personne. Cela fait, retourné qu'il fut dans ses vaisseaux, grandement triste & honteux, il prit conseil auec les siens sur ce qu'il falloit qu'ils fissent. Les vns & les autres furent differens en leurs opinions, ce qui fit qu'il n'y voulut iamais entendre. Alors les soldats luy requierent presque tous qu'en tout cas le meilleur expedient qu'ils pussent prendre, estoit de partir; les voyans ainsi resolus l'apprehension qu'il eust qu'il ne se fit parmy eux quelque tumulte, fit qu'il leur respõdit, que son dessein n'estoit autre que de faire ce qu'ils luy disoient, mais qu'auparauant il estoit raisonnable de sçauoir pour quel sujet il falloit fuïr, & par ainsi qu'il les prioit de l'attendre vn peu en ce lieu, à cause qu'il vouloit voir s'il ne pourroit point prendre langue par le moyen de quelqu'vn qui le confirmast dauantage en la verité d'vne chose dont il n'auoit qu'vn simple soupçon; adioustant qu'il ne leur demandoit pour cela qu'vne demie heure, & qu'il y auoit encore assez de temps pour mettre ordre à tout auant qu'il fut iour; quelques-vns luy voulurent alleguer certaines raisons au contraire, mais il ne les voulut point ouïr, au contraire après les auoir pris tous à serment & les auoir fait iurer sur le saint Euangile, qu'ils l'attendroient, il s'en retourna à terre auec les mesmes six soldats qui l'y auoient accompagné n'aguere, & entré qu'il fust dans le bocage y marchant dedans à la portée de quatre mousquets, il ouït deuãt luy le son d'vne cloche, qu'il l'addressa à vne autre Hermitage, beaucoup plus riche que le premier où nous estions entrez le iour precedent: là il trouua deux hommes vestus en Religieux, auec de gros chappelets, ce qui luy fit croire que c'estoient d'autres Hermites. S'estant donc ietté sur eux auec les siens, il s'en saisit courageusement, dont l'vn demeura si estonné que

de long temps apres il ne sceut parler. Alors de six qu'ils estoient il y en eut quatre qui entrerent dedans l'Hermitage, & prirent dessus l'Autel vne Idole d'argent, qui auoit vne couronne d'or sur la teste, & vne roüe en sa main. Par mesme moyen ils prirent aussi trois chandeliers d'argent auec leurs chaisnes grosses & longues. Antonio de Faria s'en reuint incontinent auec les deux Hermites les empeschant de faire du bruit, & les ayant fait embarquer auec luy, il fit voile le long de cette riuiere. Comme ils furent dans le vaisseau il fit diuerses demandes à celuy d'entr'eux qui luy sembloit moins espouuanté que l'autre, le menassant de le traitter d'vne estrange sorte s'il feignoit de luy dire la verité. Cét Hermite se voyant ainsi contraint luy respondit : Qu'il estoit vray qu'vn saint homme de ces Hermitages, appellée Pilau Angiroo estoit arriué en pleine nuit à la maison des tombeaux des Roys, où frappant à la haste à la porte, il auoit fait vn haut cry, disant : *O hommes tristes, & enseuelis dans l'yurognerie du sommeil charnel, qui par vn serment solemnel auez fait vostre profession à l'honneur de la Deesse Amide, riche guerdon de nos trauaux, escoutez, escoutez, escoutez, ô les plus miserables qui soient iamais nez au monde. Il est arriué dans nostre Isle des estrangers du bout du monde, qui ont des barbes fort longues, & des corps de fer. Ces meschants sont entrez dans la sainte maison des vingt-sept colomnes, de laquelle & de son sacré Temple est concierge vn saint homme qui me l'a dit ; Et apres y auoir rauagé les riches thresors des Saints, ils ont ietté par terre auec mespris leurs ossements qu'ils ont profanez auec des crachats puans & infects, ne cessant de se mocquer comme Diables obstinez & opiniastres en leur malheureux peché. C'est pour quoy ie vous aduise de prendre garde à vos personnes. Car l'on tient qu'ils ont iuré, qu'aussi tost qu'il fera iour ils nous tueront tous. Fuyez donc, ou appellez des gens à vostre secours, puis qu'estans Religieux, il ne vous est point permis de prendre aucune chose qui puisse faire respandre le sang humain.* A cette voix ils s'esueillerent incontinent, & accoururent à la porte, où ils trouuerent l'Hermite couché par terre, & demy mort de tristesse & de lassitude, ioint qu'il n'en pouuoit desia plus à cause de la foiblesse de ses années. A l'heure mesme tous les Gre-

pos & Menigrepos ont fait les feux que vous auez veus, & auec beaucoup de diligence ils ont enuoyé aduertir les villes de Corpilem & de Fonbana, afin d'accourir promptement au secours auec vn grand nombre de gens du païs. Cela estant ie vous asseure qu'ils ne mettront à venir qu'autant de temps qu'il leur en faudra pour s'apprester, & qu'ils s'en viendront fondre icy auec vne furie s'emblable à celle des Autours affamez ausquels on a donné l'essort. *Voyla tout ce que ie vous puis dire touchant la verité de cette affaire, par laquelle ie vous prie, & vous requiers de nous renuoyer tous deux en nos Hermitages en nous donnant la vie: car si vous faisiez autrement vous commettriez vn plus grand peché, que celuy qu'hier vous commistes. Souuenez-vous aussi que Dieu nous a tellement pris soubs sa protection pour la grande penitence que nous faisons, qu'il nous visite presqu'à toutes les heures du iour. Taschez donc à vous sauuer tant que vous voudrez, vous aurez bien de la peine d'en venir à bout; car ie vous asseure que la terre, l'air, les vents, les eaux, les gens, les bestes, les poissons, les oyseaux, les arbres, les plantes, & toutes les choses creées vous poursuiuront & vous tourmenteront si cruellement, qu'il n'y aura que celuy qui est dans le Ciel qui vous puisse secourir.* Par ces paroles Antonio de Faria informé au vray de la verité de cette affaire fit voile en diligence le long de la riuiere, s'arrachant la barbe & s'outrageant le visage, pour auoir par sa nonchalance, & par son indiscretion perdu la plus belle occasion qu'il eust iamais sceu trouuer s'il en fust venu à bout.

Comme nous nous perdismes dans l'ense de Nanquin, & de ce qui nous y arriua.

Chap. LXXVIII.

IL y auoit desia sept iours que nous n'auigions par le milieu de l'ense de Nanquin, afin que la force du courant nous menast plus viste, comme personnes qui ne mettions nostre salut qu'en la fuite : car nous estions si desolez & si tristes, que nous ne disions rien à propos, non plus que si nous eussions esté hors de nous mesmes. Cependant nous arriuasmes à vn village qui se nõmoit Susequerim; & d'autant qu'il n'y auoit là aucune nouuelle de nous, ny du lieu d'où nous venions, apres nous nous y estre pourueus de quelques viures, nous informant sans faire semblant de rien de la route que nous deuions prendre, nous en sortismes deux heures apres; puis auec le plus de diligence que nous pusmes faire, nous entrasmes dans vn destroit appellé Xalingau, bien moins frequēté que l'ense par où nous estiõs venus. Là nous courusmes encore neuf iours, durant lesquels nous fismes cent quarante lieuës; puis rentrant dans la mesme ense de Nanquin, qui en ce lieu n'auoit pas dauantage que dix ou douze lieuës de large, nous fismes voile par nostre route, d'vn bord à l'autre auec le vent Oüest, & ce par l'espace de treize iours bien ennuyés du grand trauail & de l'extreme apprehension que nous auions; ioint que les viures commençoient desia de nous manquer; comme nous fusmes en veuë des monts de Conxinacau qui sont à la hauteur de quarante & vn degrez deux tiers, il suruint vn vent du Sud que les Chinois appellent *Tufaon*, tellement impetueux, qu'il n'y auoit pas apparence de croire que ce fust vne chose naturelle. Ainsi cõme nos vaisseaux estoient de rame, bas de bord, foibles & sans mariniers, nous nous vismes reduits à vne si grande extremité, que nous deffiants

de nous pouuoir sauuer, nous nous laissasmes aller le long de la coste où le courant de l'eau nous portoit: car nous creusmes qu'il y auoit bien plus d'apparence de mourir parmy les rochers, que de nous laisser engloutir au profond de l'eau; & toutesfois bien que nous eussions choisi ce dessein pour le meilleur & le moins penible, si est-ce qu'il ne pût reüssir, car sur l'apresdinée le vent se changea en Nor-Oüest, ce qui fut cause que les vagues se haussèrent de telle sorte, que c'estoit vne chose effroyable de les voir. L'extreme apprehension que nous eusmes alors fist que nous commençasmes de ietter dans la mer tout ce que nous auions, iusques aux caisses plaines d'argent. Cela fait, nous coupasmes les deux masts à cause que nos vaisseaux estoient alors tous ouuerts. Ainsi despourueus de masts & de voiles nous courusmes tout le reste du iour, à la fin enuiron la minuit nous oüismes dans le vaisseau d'Antonio de Faria vn grand bruit de personnes qui s'escrioient, *Seigneur Dieu misericorde*. Ce qui fut cause que nous creusmes qu'il se perdoit. Alors leur ayãt respondu de méme façon nous ne les oüismes plus, comme s'ils eussent esté desja noyez; dequoy nous fusmes si effrayez & si hors de nous, qu'vne grosse heure durant personne ne sonna mot. Ayant passé toute cette triste nuit en vne si grande affliction, vne heure auant le iour nostre vaisseau s'ouurit par la cõrrequille, si bien qu'à l'instant il se trouua plein d'eau iusques à la hauteur de huict pans, & ainsi nous nous sentismes couler à fonds sans aucune esperãce de remede. Alors nous iugeasmes bien que c'estoit le bon plaisir de nostre Seigneur, qu'en ce lieu nos vies & nos trauaux se finissent: le lendemain si tost qu'il fût iour, & que nous eusmes porté nostre veuë bien auãt dans la mer, nous ne descouurismes point Antonio de Faria, ce qui fist que nous acheuasmes de perdre courage de telle sorte, que depuis pas vn de nous n'eust le cœur à rien. Nous persistasmes en cette angoisse iusques à dix heures ou enuiron, auec tant d'apprehension & d'effroy, que les paroles ne sçauroient suffire pour les declarer. A la fin nous allasmes choquer contre la coste, & presque noyez que nous estions, les vagues de la mer nous roulerent iusqu'à vne pointe d'escueils

qui-

qui s'aduançoient pres de nous. Là nous fusmes à peine arriuez, que par ce roulement tout y fut mis en pieces. Alors nous attachant les vns aux autres, criant à haute voix, *Seigneur Dieu misericorde*, de vingt-cinq Portugais que nous estions, il n'y en eust que quatorze de sauuez, tellement que les autres onze furent noyez auec dix-huit valets Chrestiens, & sept Mariniers Chinois. Voila combien grand fut ce desastre qui arriua vn Lundy cinquiesme Aoust, en l'année mil cinq cent quarante deux ; dequoy Dieu soit loüé pour iamais.

Des choses qui nous aduindrent en suite de ce miserable naufrage.

Chap. LXXIX.

NOus estans eschappez de ce naufrage par la misericorde de Dieu, quatorze Portugais que nous estions, nous passasmes toute cette iournée & la nuit suiuant à pleurer nostre desastre, & le miserable estat où nous nous voyons reduits, sans auoir moyen de nous conseiller l'vn l'autre, tant à cause que ce païs estoit rude & fort raboteux, que pour ne trouuer personne à qui nous peussions demander aucune chose que ce fust. Ayant consulté là dessus sur le remede que nous pouuions auoir durant ce malheur, tant de maux & tant d'infortunes, nous resolusmes d'entrer plus auãt dans le païs, pource qu'il y auoit apparence que pres ou loing nous ne pouuions manquer de trouuer quelqu'vn, qui nous prenant pour esclaues nous donneroit à manger, en attendant qu'il plust à Dieu terminer nos trauaux par la fin de nos vies. Auec cette resolutiõ nous fismes quelque six ou sept lieuës par des rochers, & descouurismes de l'autre costé vn marescage aussi large que nostre veuë se pouuoit estendre, sans que par de là il y eut apparence de terre ; cela fut cause que nous fusmes cõtraints de rebrousser chemin, & de nous en retourner au mes-

me lieu où nous auions fait naufrage. Comme en effet nous y arriuasmes le iour d'apres enuiron le Soleil couché, & trouuasmes le long du riuage les corps que la mer y auoit iettez, sur lesquels nous recommançasmes nos plaintes & nos tristesses. Le lendemain matin nous les enseuelismes dans le sable, pour empescher qu'ils ne fussent mangez des Tygres, dont ce païs estoit plein, à quoy nous employasmes la meilleure partie du iour auec beaucoup de peine; car cõme ils estoient trente-six de nombre desia corrompus & pourris, la puanteur en estoit insupportable; joint que pour faire leurs fosses nous n'auions d'autres instrumens que nos mains, & employons bien à chacun vne demie heure de temps. Apres que ces pauures corps furent enterrez, nous allasmes nous retirer dans vne mare où nous passasmes toute la nuit, & choisismes ce lieu pour retraite de peur des Tygres; de là nous continuasmes nostre chemin vers le Nord, & ce par des precipices & des boccages si espais, qu'en certains endroits nous ne pouuions passer que fort difficilement. Apres auoir marché trois iours nous arriuasmes enfin en vn petit destroit, sans auoir iamais rencontré personne, nous estans resolus de le passer à nage, le malheur voulut que les quatre premiers qui s'y ietterent dedans, qui furent trois Portugais & vn ieune garçon, s'y noyerent miserablement, pource qu'estant grandement foibles, le destroit large, & le courant d'eau fort grand, il leur fut force de se rendre quand ils furent au milieu, les trois Portugais estoient hommes fort honorables, & dont il y en auoit deux de freres, l'vn appellé Belchior Barbosa, & l'autre Gaspar Barbosa. Quant au troisiesme nommé François Borges Cayciro, il estoit aussi leur cousin, tous trois natifs de Ponte de Lima, ville en Portugal, & fort accomplis en valeur. Nous ne restasmes donc plus qu'onze de nombre auec trois valets, qui tous ensemble voyant l'infortuné succés de nos compagnons, & comme de iour en autre nous diminuions peu à peu, nous eusmes recours aux larmes & aux souspirs, comme gens qui ne nous pouuions promettre autre chose, sinon qu'il arriueroit de nous mesmes ce que nous auions veu arriuer d'autruy. Apres que nous eusmes passé

cette obscure nuit, exposez au vent, au froid, à la pluye, & parmy les larmes & les sanglots, il plust enfin à nostre Seigneur, que le lendemain auant le iour nous vismes du costé de l'Est vn grand feu; puis comme le iour vint à s'esclaircir peu à peu, nous marchasmes de ce costé là, nous recommandant à ce Seigneur Tout-puissant, de qui seulement nous attendions vn remede aux peines & aux trauaux ausquels nous nous voyons exposez. Ainsi nous continuasmes nostre voyage tout le long de la riuiere, & marchasmes presque le long du iour. A la fin enuiron le Soleil couché nous arriuasmes en vn taillis, dans lequel il y auoit cinq hommes qui trauailloient à faire du charbon. Nous estans opprochez d'eux nous nous iettasmes à leurs pieds, & les priasmes au Nom de Dieu de nous addresser en quelque endroit, où nous peussions mettre remede au mal où pour lors nous estions reduits; surquoy l'vn d'entr'eux nous regardant d'vn œil de pitié, Pleust à Dieu, dit il, que vous n'eussiez qu'vn seul mal; car possible y pourrions nous mettre remede, mais vous en auez vn si grand nombre, que seulement pour couuir les playes dont vos corps sont semez, tous les sacs que nous auons icy n'y suffiroient pas; c'est pourquoy pour suppleer à ce defaut, pour nostre bonne volonté nous n'aurons recours qu'à Dieu seulement, pour l'amour de qui nous vous donnerons vn peu de riz que nous auons pour nostre soupper, & vn peu d'eau chaude que vous boirez en lieu de vin, voila comme vous passerez cette nuict si vous voulez demeurer icy. Il est vray que vous ferez mieux ce me semble, de continuer vostre voyage, & de vous en aller gagner ce lieu que v[illegible] là bas, où vous trouuerez vn Hospital qui sert à loger les pelerins qui voyagent d'ordinaire en ce quarrier. Les ayans remerciez de leur bonne volonté, nous prismes l'aumosne qu'ils nous firent, & mangeasmes chacun deux bouchées de riz, pour n'en auoir dauantage; puis sans retarder là plus long-temps nous primes congé d'eux, & par le mesme chemin qu'ils nous auoient enseignez, nous commençasmes à nous en aller droit au lieu où estoit l'Hospital, selon que nos foibles forces nous le permirent.

De nostre arriuée en cét Hospital, & de quelle façon nous y fusmes receus.

Chap. LXXX.

NOvs arriuasmes à vne heure de nuit à vn petit hameau où estoit cét Hospital, pour la retraite des pelerins qui passoienr par ces contrées. Là nous trouuasmes quatre hõmes qui en auoient la charge, par qui nous fusmes receus charitablement. Le lendemain si tost qu'il fût iour, ils nous demanderent qui nous estions, & d'où nous venions? A cette demande nous fismes responſe, que nous estiõs estrangers, natifs du Royaume de Siam, & qu'il y auoit desia quinze iours que venant du port de Liampoo, pour nous en aller à la pescherie de Nanquin nous nous estions perdus sur mer par la violence de la tourmente, sans auoir sauué de ce naufrage autre chose que nos miserables corps, qu'ils voyoient tous nuds, & couuerts de playes. Là dessus nous ayant derechef demandé quel estoit nostre dessein, & en quel lieu nous voulions aller, nous leurs respondismes que nous auions intention de nous rendre dans la ville de Nanquin, afin que là nous pûssions nous embarquer comme gens de rame dans les premieres Lanteaas, qui partiroient, pour nous en aller à Canton, où ceux de nostre païs par la permission du Aytao de Paquin faisant leur commerce, sur l'asseurance & la foy du fils du Soleil, Lyon couronné au Throsne du Monde, à cause dequoy nous les prions pour l'amour de Dieu de nous laisser dans cette Hospital iusqu'à ce que nous eussion recouuré nostre santé, & de nous donner quelque sorte de vestemens pour couurir nostre nudité. Apres que tous quatre nous eurent bien escoutez; Il est raisonnable, nous respondirent ils, de vous accorder vne chose que vous nous demandez auec tant d'instance, & pour laquelle vous respandez tant de larmes. Mais d'autant que la Maison est fort pau-

ure maintenant, cela nous sera vne obstacle à nous acquitter entierement de nostre deuoir. Nous ferons neantmoins ce que nous pourrons auec beaucoup de bonne volonté. Alors tous nuds comme nous estions, ils nous menerent par tout le village, qui pouuoit estre de quarante ou cinquante feux, plus ou moins, dont les habitans estoient fort pauures à ce que nous reconnusmes, & ne viuoient que du trauail de leurs mains; ils tirerent deux enuiron deux Taeis d'aumosne en monnoye, vn demy sac de riz, en peu de farine, des feves d'aricot, des oignons, & quelques meschans haillons donc nous nous aydasmes assez pauurement. Auec cela des deniers de ce mesme Hospital ils nous donnerent deux autres Taeis en argent. Au reste pour ce que nous leur demandasmes qu'ils nous fût permis de demeurer là, ils s'en excuserent, disant que les pauures n'y pouuoient estre d'ordinaire plus de trois iours, ou iusqu'à cinq, si ce n'estoient des personnes malades, ou des femmes enceintes, à quoy l'on auoit esgard particulierement, pour ce qu'en ces extremitez elles ne pouuoient marcher sans se mettre en danger de leur vie. A quoy ils adjousterent qu'en aucune façon que ce fust ils ne pouuoient rompre cette ordonnance, pour auoir esté faite d'ancienneté par l'auis de quelque hommes religieux & sçauans; mais qu'à trois lieuës de là en vne grand' ville qui se nommoit Sileyjacau, nous y trouuerions vn Hospital fort riche, où l'on retiroit toute sorte de pauures gens, & que là nous serions beaucoup mieux pensez qu'en leur Maison, qui estoit fort pauure & petite, conformément au lieu de sa situation. Qu'au reste ils nous donneroient pour cét effet vne lettre de recommandation, signée par les Confreres, par le moyen de laquelle ils nous retireroient incontinent. Nous les remerciasmes infiniement de ces bons offices, & leur dismes qu'ils n'y perdroiét rien, puis qu'il les faisoient pour l'amour de Dieu. Sur quoy vn vieillard qui estoit vn des quatre prenant la parole, *C'est pour cette consideration aussi que nous le faisons*, nous respondit-il, *& non pour celle du monde. Car Dieu & le monde sont grandement differens en ce qui est des œuures & des intentions qu'on peut auoir en les faisans. Car le monde,*

comme pauure & miserable qu'il est, ne sçauroit donner rien de bon, là où Dieu est infiniement riche & amy des pauures, qui dans le comble de leurs afflictions le loüent auec patience & humilité. Le monde est vindicatif, Dieu patient, le monde meschant, Dieu tout bon; le monde gourmand, Dieu amy de l'abstinence, le monde mutin & turbulent, Dieu patient & pacifique; le monde menteur & plein d'artifices enuers ceux qui sont à luy, Dieu tousjours veritable, franc & debonnaire à ceux qui l'inuoquent en leurs prieres; le monde est sensuel & auare, Dieu liberal & plus pur que n'est la clarté du Soleil, des Estoiles, & de ces autres Astres qui sont bien plus excellents que ceux qui paroissent à nos yeux, lesquels sont tousiours presents à sa face resplandissante. Le monde est plein d'irresolutions & de faussetez, dont ils s'entretient dans la fumée de sa vaine gloire, là où Dieu est pur & constant en sa verité, afin que par elle mesme les hũbles puissent posseder la gloire en toute pureté de cœur. En vn mot le monde est plein de folie & d'ignorance, Dieu tout au contraire est la source de la sagesse. C'est pourquoy, mes amis, combien que vous soyez reduits en si pitoyable estat, ne vous defiez point pour cela de ses promesses, ie vous asseure qu'il ne vous manquera point de son costé si du vostre vous ne vous rendez indignes de ses faueurs. Car il ne se trouuera pas qu'il ait iamais manqué aux siens, bien que ceux que le monde aueugle soient de contraire opinion, lors qu'il se voyent abattus par la pauureté, & mesprisez d'vn chacun. Nous ayant tenu ces langages, il nous donna la lettre de recommandation, pour la rendre au Confreres de l'autre Hospital où nous deuions aller, & ainsi nous partismes sur le midy, & arriuasmes à la ville enuiron vne heure ou deux de Soleil. La premiere chose que nous fismes fut de nous en aller à la maison du repos des pauures, car c'est ainsi que les Chinois appellent les Hospitaux. Là nous donnasmes nostre lettre aux maistres de cette confrairie, qu'ils appellent *Tanigores*, que nous trouuasmes tous ensemble dãs vne chambre où ils estoient assemblez pour les affaires des pauures. Apres qu'ils eurent pris cette lettre auec vne maniere de compliment qui nous sembla fort nouuelle, ils commanderent au Greffier qu'il eust à la lire. Il se leua de bout aussi-tost, & y leut tout haut ces paroles, en presence de ceux

qui estoient assis à la table. *Nous les pauures des pauures, indignes de seruir ce souuerain Seigneur, de qui les œuures sont si admirables, comme le Soleil le tesmoigne, & les estoiles qui brillent au Ciel durant l'obscurité de la nuit: Ayans esté esleus à la succession de cette sienne maison de Buatendoo, scituée en ce village de Catihoran, nous prions auec toute sorte de respect & d'honneur vos humbles personnes, admis au seruices du Seigneur que par vn zele de charité vous fassiez loger & fauoriser ces quatoze estrangers, trois desquels sont bazanés, & les autres onze plus blancs, en couurant la nudité de leurs corps, dont la pauureté se rendra manifeste à vos yeux. Par où vous iugerez auec combien de raison nous vous faisons cette priere, pource qu'ils se sont perdus auecque leurs marchandises dans les impetueuses eaux de la mer, lesquelles auecque leur fureur accoustumée ont fait sur eux l'execution de la main toute-puissante, qui par vn iuste chastiment permet bien souuent que de semblables choses arriuent, pour nous monstrer combien est redoutable son iugement duquel il luy plaise nous deliurer tous au iour de la mort, afin que nous ne voyons point l'indignation de sa face.* Cette lettre estant leuë ils nous firent loger aussi-tost en vne chambre fort nette, dans laquelle il y auoit quatorze couches honnestement accommodées, auec vne table & plusieurs chaires. Là on nous donna fort bien à manger, & nous y reposasmes le reste du iour. Le lendemain matin par l'expres commandement des autres officiers le Greffier nous vint demander qui nous estions, de quelle nation, & en quel lieu nous auions fait naufrage: il nous fit aussi plusieurs autres semblables demandes dessus le mesme sujet, ausquelles nous respondismes comme nous auions fait auparauant à ceux du village d'où nous venions, afin de n'estre trouuez de deux paroles, & conuaincus de mensonge. Nous ayant enquis alors sur ce que nous voulions deuenir, nous leur dismes que nostre resolution estoit de nous faire panser en cette maison, s'il leur plaisoit nous le permettre; à cause que nous ne pouuions point marcher. A quoy ils nous respondirent qu'on prendroit tres-volontiers ce soing là, & que c'estoit ce qu'on faisoit ordinairemēt dans cette maison pour le seruice de Dieu. Dequoy nous les remerciasmes tous en pleurant, auec tant de

sentiment du bon gré que nous luy en sçauions, que les larmes luy en vinrent aux yeux. A l'heure mesme ayant fait venir vn medecin, il luy dit qu'il prit le soin de nous bien panser, pour ce que nous estions de pauures gens, qui n'auions autre bien que celuy que la maison nous faisoit. Cela fait il prit nos noms par escrit, & les mit dans vn grand liure où nous signasmes tous, disant qu'il estoit necessaire que cela fust, afin de rendre compte de la despense qu'on feroit pour nous.

Nostre partement de la ville de Sileyjacau, & des choses qui nous arriuerent apres que nous en fusmes partis.

Chap. LXXXI.

Ayant passé dix-huit iours dans cét Hospital, où nous eûmes à suffisance tout ce qui nous estoit necessaire, à la fin Dieu nous fit la grace de recouurer nostre santé. De maniere que nous sentans assez forts pour marcher, nous partismes de là pour nous en aller en vn lieu nommé Suzoangance, qui n'estoit esloigné de cét Hospital que de cinq lieuës, & y arriuasmes à Soleil couché. Or d'autant que nous estions fort lassez, nous nous assismes sur le bord d'vne fontaine, qui estoit à l'entrée de ce village où nous fusmes quelque temps tous confus & incertains quel chemin il nous falloit faire. Cependant, ceux qui s'en venoient querir de l'eau nous voyant ainsi assis & en si mauuais équipage, s'en retournoient leurs cruches vuides, & s'en alloient en aduertir les habitans, dont la plus part s'en vindrent incontinent vers nous. Alors bien estonnez de cette nouueauté, pource qu'ils n'auoient iamais veu des hommes faits comme nous, ils se ramasserent tous ensemble comme s'ils eussent voulu consulter là dessus, & apres auoir vn assez long-temps debattu les vns auec les autres, comme s'il y eust eu entre eux diuersité d'opinions, ils

ils nous enuoyerent demander par vne vieille femme quels gens nous estions, & ce que nous faisions au bord de cette fontaine, de l'eau de laquelle ils auoient accoustumé de boire? A cette demande nous respondismes, que nous estions de pauures estrangers, natifs du Royaume de Siam, que la tourmente auoit ietté en ces contrées, apres nous estre eschappez du naufrage en l'estat qu'elle nous voyoit, & ce par vne particuliere assistance de Dieu. Dites moy, nous repartit-elle, quel ordre vous voulez que nous mettions à cela, ou ce que vous auez resolu de faire. Car il n'y a point icy de maison pour le repos des pauures, où nous vous puissions retirer? A ces mots vn des nostres respondit auec les larmes aux yeux & des gestes conformes à nostre dessein, que Dieu estant ce qu'il estoit ne nous abandonneroit point de sa main toute-puissante, & qu'il toucheroit leurs cœurs à prendre compassion de nous & de nostre pauureté; qu'au reste nous auions resolu de marcher tousiours en ce miserable equipage où nous estions, iusqu'à ce que nous eussiõs le bonheur d'arriuer à la ville de Nanquin d'où nous desirions nous mettre dans les Lanteaas pour y seruir de gens de rame aux marchãds qui s'en alloiẽt d'ordinaire à Cantano, afin de nous rendre dans Comhay où il y auoit quantité de Iuncos de nostre païs, dans lesquels nous nous embarquerions. Là-dessus ayant vn peu meilleure opinion qu'auparauant, puis qu'il est ainsi, nous respondit-elle, que vous estes tels que vous dites, donnez vous vn peu de patience iusqu'à ce que ie vous vienne dire que ces gens icy ont resolu de faire de vous. Cela dit elle s'en retourna où ces villageois estoient assemblez iusques au nombre de plus de cent, auec lesquels elle entra en grande contestation. Mais en fin nous fusmes tous estonnez qu'elle s'en reuint à nous auec vn de leurs Prestres vestu d'vne longue robe de damas rouge, qui est vn ornement de premiere dignité parmy eux: en cét equipage il s'en vint à nous prés de la fontaine, ayant en main vne poignée d'espics de bled; nous ayãt commandé de nous approcher de luy, nous luy obeismes incontinent auec toute sorte de respect; de quoy neantmoins il fit peu d'estime, pource qu'il nous voyoit ainsi pauures.

Alors apres qu'il eut jetté dans la fontaine les espics qu'il tenoit en main, il nous dit que nous eussions à mettre les mains dessus, ce que nous fismes aussi tost, le iugeant necessaire pour leur agreer, & nous rendre conformes à ce que nous pretendions auoir comme nous eusmes fait cela, *Il faut*, nous dit il, *que par ce saint & solemnel serment que vous faites en ma presence sur ces deux substances d'eau & de pain que le haut Createur de toutes choses a voulu former par sa sainte volonté, pour substanter & nourrir tout ce qui est né au monde durant le pelerinage de cette vie, que vous confessiez si ce que vous auez dit n'aguere à cette femme est veritable ; car à cette condition nous vous donnerons logis en ce village, conformément à la charité que nous sommes obligez d'exercer enuers les pauures de Dieu ; Comme au contraire si cela n'est, ie vous commande de sa part que vous ayez à vous en aller incontinent, sur peine d'estre mordus & defaits par les dents du serpent glouton qui fait sa demeure au profond de la maison enfumée.* Nous luy respondismes à cela que nous ne luy auions rien dit qui ne fust tres-veritable, dequoy le Prestre demeurant satisfait ; puisque ie sçay, nous dit il, que vous estes tels que vous dites, venez vous en hardiment auec moy, & vous asseurez sur ma parole Alors se tournant vers ceux qui l'enuironnoient, il les aduisa qu'ils nous pouuoient faire l'aumône sans offence, & qu'ainsi il leur donnoit permission. Au mesme temps nous fusmes conduits dans le village, & logez sous le portail de leur Pagode ou de leur Temple, où l'on nous pourueut de ce qui nous estoit necessaire, & mesme l'on donna deux nattes pour nous coucher ; le lendemain si tost qu'il fut iour nous nous en allasmes mendiant de porte en porte dans le village, où nous amassasmes quatre Taeis en argent, auec lesquels nous remediâmes à quelques necessitez qui nous pressoient grandement. Apres cela, nous nous en allasmes en vn autre lieu appellé *Xianguulée*, qui n'estoit qu'à deux lieuës de ce village, & prismes resolution de marcher de cette sorte comme en pelerinage iusques à la ville de Nanquin d'où nous estions encore esloignez de cent quarāte lieuës: car il nous sembloit que de là nous pourrions aller à Quanto où nos vaisseaux trafiquoient en ce temps-là. Et possible que

nostre dessein eust reüssi n'eust esté que la fortune si opposà. A l'heure de vespres nous arriuasmes en ce village où nous fusmes nous mettre à couuert à l'ombre d'vne arbre qui estoit vn peu à l'escart. Mais nous fusmes si malheureux que d'y trouuer trois garçons qui gardoient là quelque bestail, lesquels ne nous eurent pas plustost apperceus que prenant la fuite ils se mirent à crior : Aux voleurs, aux voleurs, ce qui fit que les habitans accoururent incontinent, armés de lances & d'arbalestes, commençant à crier tout de mesme *Nauacarunguee, nauacarunguee*, c'est à dire, prenez les larrons, prenez les larrons, surquoy s'estant mis à courir apres nous, qui nous en fuyons, ils nous sceurent si bien ioindre à grands coups de pierres & de bastons, que nous en demeurasmes tous blessez, & mesme vn des trois garçons que nous auions en mourut. Cependant, apres s'estre saisis de nous ils nous lierent les bras par derriere, & nous menerent prisonniers dans le village. Là ils faillirent à nous assõmer à force de coups de poing & de soufflet qu'ils nous donnerent : puis nous plongerent dans vne cisterne d'eau croupie, qui nous venoit iusques à la ceinture, dans laquelle il y auoit vne infinité de sangsuës. En ce miserable lieu nous demeurasmes deux iours, & creusmes y auoir passé cent années d'Enfer, sans que durant ce temps-là nous eussions le moindre repos ny aucune chose à manger. A la fin, le bon-heur voulut pour nous, qu'vn homme du village Suzoanganée d'où nous estions partis venant à passer par là, comme il sceut par vn cas fortuit le traittement que ceux de ce village nous auoient fait, il les asseura par de grands serments, qu'ils se faisoient tort de nous prendre pour des voleurs, & que nous estions de pauures estrangers perdus par vne tourmente de mer ; Qu'au reste ils auoient commis vn grand peché de nous emprisonner, & nous traitter de cette sorte: de maniere que le rapport de cét homme, Dieu nous fit la grace d'estre à l'heure mesme retirez de cette cisterne, d'où nous sortismes tous sanglants pour la grande quantité de sangsuës qui nous auoient mordus ; Et il est à croire que

si nous y eussions demeuré encore vn iour, asseurément nous en fussions morts. Ainsi nous partismes de ce lieu presqu'à Soleil couché, fort affligés, à cause du mauuais traittement qu'on nous auoit fait, d'où nous continuasmes nostre voyage ne cessant de pleurer nostre infortune.

Comment nous arriuasmes au Chasteau d'vn Gentil-homme qui estoit fort malade, & des choses qui s'y passerent.

CHAP. LXXXII.

COMME nous fusmes partis de ce lieu de Xianguulée, nous arriuasmes à vn village où il n'y auoit que de fort pauure gens. Là nous rencontrasmes trois hommes qui pilloient le lin, lesquels nous voyant d'abord quitterent là tout leur trauail, & s'enfuirent à la haste dans vn bois de sapins qui se voyoit dessus vne butte. Là ils se mirent à crier aux passans qu'il eussent à se destourner de nous, que nous estions des voleurs, cela fit que d'apprehension d'encourir la mesme peine que nous auions n'aguere soufferte, nous partismes incontinent de ce lieu, combien qu'il fust presque nuit, & continuasmes nostre voyage sans sçauoir où nous allions, ainsi fort desolez & fort tristes comme gens qui n'auions aucune connoissance des chemins, durant la pluye & obscurité ; nous arriuasmes à vn port où l'on serroit du bestail, & y passasmes la nuit dessus vn peu de fumier. Le lendemain, si tost qu'il fut iour nous regagnasmes le chemin que nous auions laissé, & enuiron le Soleil couché nous descouurismes du haut d'vne butte, vne grande pleine remplie d'arbres. Au milieu de cette pleine se voyoit prés d'vne riuiere vne fort belle maison, enuironnée de plusieurs tours auec quantité de giroüettes dorées. Nous estant approchez de ce bastiment, ayant tousiours en la bouche le nom de IESVS, nous allasmes nous reposer sur le bord d'vne fontaine qui estoit à l'entrée d'vne basse-court, là nous passasmes vne bonne partie de la iournée,

bien estonnez de nostre affliction, & de ne descouurir personne en ce lieu. Mais vn peu apres nous vismes venir à nous vn ieune homme aagé de seize à dix-sept ans, monté sur vn bon cheual, & accompagné de quatre hommes de pied, dont l'vn portoit deux lievres, & l'autre cinq Niuatores, oyseaux qui ressemblēt à des faizans, ensemble vn Autour sur le poing, & tout à l'entour vne meute de six ou sept chiens. Ce ieune Gentil-homme estant pres de nous arresta son cheual pour nous demander qui nous estions, & si nous voulions quelque chose? A cette demande nous respondismes le mieux que nous pûmes, & luy fismes vn ample recit de tout l'euenement de nostre naufrage; dequoy il tesmoigna estre fort fâché par les signes exterieurs que nous remarquasmes en luy. Là dessus deuant que passer outre, Attendez-là, nous dit-il, car tout maintenant ie vous feray donner ce dequoy vous auez besoin, & le tout pour l'amour de celuy qui auec vne gloire des grandes richesses vit regnant au plus haut de tous les Cieux. Vn peu apres il nous enuoya querir par vne vieille femme, qui estoit vestuë d'vn habillement fort long, auec auec vn chappelet pendu au col, à la façon de celles que nous auons accoustumé d'appeller deuotes. Cette bonne Dame nous ayant abordez, Le fils de celuy, nous dit-elle, que nous tenons ceans pour maistre, & de qui nous mangeons le riz, vous enuoye appeller. Venez donc apres moy en toute humilité, afin qu'il ne semble à ceux qui vous verront que vous soyez des faineans, qui mendiez pour vous exempter de gagner vostre vie par le trauail de vos mains. Cela dit, nous entrasmes auec elle dans vne autre basse court beaucoup plus belle que cette premiere, enuironnée de deux galleries comme si c'eust esté quelque Cloistre de Religieux, où se voyoiēt peintes plusieurs femmes à cheual allans à la chasse auec des oyseaux sur le poing. Au frontispice de cette court, du costé de l'escalier par où l'on montoit, il y auoit vne grande arcade ouuragée de graueures fort riches, & au milieu estoit suspendu vn Escusson d'armes en façon de pauois, attaché à vne chaisne d'argent. Au dedans estoit peint vn homme presque fait en forme de Tortuë, ayant les pieds en haut &

la teste en bas, & tout à l'entour se lisoient ces mots pour deuise, *Iuguatec finguau, potim aquarau*; c'est à dire, *Il en est ainsi de tout ce qui est à moy*. Nous apprismes depuis que par ce monstre estoit representée la figure du monde, que les Chinois dépeignent en cette sorte pour monstrer qu'il n'y a rien en luy que mensonge, & desabuser par ce moyen tous ceux qui en font estat, leur faisant voir que toutes choses y sont renuersée. De là nous montasmes par vn escalier fort large fait de bonne pierre de taille, & entrasmes dans vne grande salle dans laquelle estoit vne femme aagée d'enuiron cinquãte ans. Elle estoit assise sur vn tapis, ayant à ses costez deux filles fort belles, & richement vestuës, auec des colliers de perles à leur col. Là tout aupres se voyoit vn vieillard couché sur vn petit lit, & qu'vne de ses deux filles éuentoit. Pres de luy mesme estoit le ieune Gentil homme qui nous auoit enuoyé querir, & vn peu plus loing estoient encore assises sur vn autre tapis, neuf ieunes filles vestuës de damas cramoisy & blanc, qui trauailloient au petit mestier. Si tost que nous fusmes pres du vieillard, nous nous mismes à genoux deuant luy, & luy demandasmes l'aumosne, commençant nostre harangue par quelques larmes que nous respandismes, auec les meilleurs paroles que le temps & la necessité nous purent inspirer à ce besoin. Alors la vieille Dame nous ayant fait signe de la main, C'est assez pleuré, nous dit-elle, car i'ay du mal moy mesme de vous voir ainsi respandre des larmes, il me suffit de sçauoir que vous demandez l'aumosne. En suite de cela, le vieillard qui estoit au lit prist la parole & nous demanda s'il y auoit quelqu'vn de nous qui sçeut guerir des fievres? Surquoy l'vne de ces filles, qui estoit celle là méme qui l'éuentoit, ne pouuant s'empescher de sous-rire, Vrayement, Monsieur respondit-elle, ie m'asseure qu'ils ont bien plus besoin que vous les fassiez panser de la faim, que non pas d'estre enquis s'ils sont d'vn mestier qu'ils n'ont possible iamais appris. C'est pourquoy il me semble qu'il sera meilleur de leur donner premieremẽt ce qui leur est necessaire: puis on s'entretiẽdra auec eux de ce qui les touche le moins. A ces mots la mere s'estãt mise à reprendre sa fille, Voyla que c'est, luy dit-elle, vous

voulez tousiours parler où vous n'estes point appellée; mais ie m'asseure que ie vous feray perdre cette coustume. A quoy la fille souf riant, Ie l'espere ainsi, luy dit-elle, mais auparauant ie vous prie de faire perdre la faim à ces pauures gens; car pour le reste ie la perdray toutes les fois qu'il vous plaira. Tout cela neantmoins ne pût empescher que le vieillard ennuyé de sa maladie, ne se mit à nous interroger de plusieurs choses. Car il s'enquit de nous, qui nous estions, de quel païs, & où nous allions? Par mesme moyen il nous fit beaucoup d'autres demandes semblables. A quoy nous luy respondismes selon le besoin que nous en auions, & luy racontasmes, comme quoy, & en quel lieu nous auions fait naufrage, ensemble combien d'hommes s'estoient perdus auec nous, & comme ainsi esgarez nous courions le monde sans nous pouuoir resoudre à chose quelconque. Cette responce rendit le vieillard pensif durant quelque temps, iusqu'à ce qu'en fin se tournant du costé de son fils, Et bien, luy dit il, qu'est ce qu'il te semble de ce que tu viens d'ouïr dire à ces estrangers? C'est à toy à imprimer bien auant leurs paroles dans ta memoire, afin que tu sçaches connoistre Dieu, & luy rendre graces de ce qu'il t'a donné vn pere, qui pour t'exempter des trauaux & des necessitez de la vie, t'a espargné les trois plus belles choses de cette contrée, dont la moindre vaut plus de cent mille Taeis; mais tu es d'vne humeur plus propre à t'amuser à tuer vn lievre, qu'à retenir ce que ie te dis. A cela le ieune homme ne fit point d'autre response, sinon qu'il se mit à souf rire, en regardant ses deux sœurs. Cependant le malade nous fit apporter des viures deuant luy, & nous commanda d'en manger. Ce que nous fismes tres-volontiers, à quoy il prist vn merueilleux plaisir pour estre fort degousté à cause de sa maladie. Mais ses ieunes filles en prirent bien dauantage, & ne cesserent de railler auecque leur frere quand elles virent que nous mangions auecque les mains; car cette coustume ne s'obserue point dans toute l'Empire de la Chine, où les habitans prenant leur repas se portent la viande à la bouche auec deux petits bastons faicts en façon de fuseaux. Apres

que nous eusmes rendu graces à Dieu, le vieillard qui le remarqua fort bien, haussant les deux mains au Ciel, & ne pouuant retenir ses larmes, *Seigneur*, dit-il, *qui viuez regnant en la träquillité de vostre haute Sapience, ie vous loüe en toute humilité, de ce que vous permettez que des hommes qui sont esträgers, venus du bout du mõde, & sans connoissance de vostre doctrine, vous rendent graces & vous donnent loüanges conformément à leur foible capacité, ce qui me fait croire que vous les accepterez d'aussi bonne volonté, que si c'estoit quelque grande offrande d'vne Musique melodieuse & agreable à vos oreilles.* Alors il nous fit donner trois pieces de toile de lin, & quatre Taeis en argent, nous priant de passer la nuit en ce lieu, à cause qu'il estoit desia bien tard pour nous remettre en chemin. Nous acceptasmes cette offre tres-volontiers, & par les complimens que nous luy rendismes à la mode du païs nous tesmoignasmes de luy en sçauoir fort bon gré; dequoy luy, sa femme, & son fils receurent vn extréme contentement.

Comme de ce mesme lieu nous allasmes à la ville de Taypor, & de quelle façon nous fusmes faits prisonniers.

Chap. LXXXIII.


E lendemain si tost qu'il fust iour nous prismes congé de nostre hoste, & partant de ce lieu nous en allasmes en vn village nommé Finginilau, qui estoit à quatre lieuës de la maison d'où nous estiõs partis. Là nous demeurasmes trois iours, puis continuasmes nostre chemin d'vn lieu à l'autre, & de village en village. Car nous auions cela de recommandable de nous esloigner tousiours des principales villes, de peur que la Iustice du païs ne trouuast à redire en nous à cause que nous estions esträgers. De cette façon nous passasmes presque deux mois à voyager sans receuoir aucun dommage de personne. Or il n'y a point de doute que durant ce temps-là il nous eust esté facile d'aller iusques à la ville de Nanquin,

Nanquin, si nous eussions eu vne guide. Mais à faute de sçauoir le chemin, nous égarans à tout coup nous souffrismes beaucoup durant ce temps-là, & courusmes de grands dangers. A la fin nous arriuasmes à vn village appellé Chautir au temps qu'on y faisoit des funerailles de grande despense pour la mort d'vne femme fort riche, qui auoit desherité ses parés, & laissé son bien au Pagode de ce village où elle estoit ensepuelie, comme nous l'apprismes des habitans. Nous fusmes donc inuitez à ces funerailles comme les autres pauures, & suiuant la coustume du païs nous mangeasmes sur la fosse de la defunte. A la fin des trois iours que nous fusmes en ce lieu, qui fut le temps que ces funerailles durerent, l'on nous donna six Taeis d'aumosne, à condition qu'en toutes nos oraisons nous prierions Dieu pour l'ame de la defunte. Estans partis de ce lieu nous continuasmes nostre chemin vers vn autre village nommé Guinapalir, d'où nous fusmes presque deux mois à voyager de païs en païs, iusqu'à ce qu'en fin nostre mauuaise fortune nous fist arriuer à vne ville nommée Taypor. Or d'autát qu'il y auoit là vn Chumbim, c'est à dire vn de ces Intendans de la Iustice, qui de trois ans en trois ans sont enuoyez par les Prouinces, pour faire le rapport au Roy de ce qui s'y passe; ce mauuais homme voyant que nous allions ainsi mendiant de porte en porte, nous appella d'vne fenestre où il estoit, & voulut sçauoir de nous qui nous estiós, & de quelle nation, ensemble quelle chose nous obligeoit à courir ainsi le monde? Nous ayant fait ces demandes en la presence de trois Greffiers, & de plusieurs personnes qui s'estoient assemblées pour nous voir, nous luy respondismes que nous estions estrangers natifs du Royaume de Siam, qui pour nous estre perdus par vne fortune de mer, nous en allions ainsi voyageant & mendiant nostre vie, afin de nous sustenter des aumosnes des gens de bien, en attendant que nous pussions arriuer à Nanquin où nous allions en intention de nous y embarquer dans quelqu'vne des Lanteaas des marchands pour aller à Canton, où estoient les vaisseaux de ceux de nostre nation. Voila la response que nous fismes au Chumbim, qui s'en fust contenté sans doute, & nous eust laissé aller, sans l'vn de ces Greffiers

qui l'en empescha. Car il luy dist incontinent qu'il nous falloit retenir, pource que nous estions des faineans & des vagabonds, qui passions nostre vie à gueuzer de porte en porte, en abusant des aumosnes qu'on nous faisoit, & qu'ainsi il ne nous pouuoit renuoyer absous en aucune façon que ce fût, sous peine d'estre puny conformément à la Loy qui en auoit esté faite au septiesme de douze liures des Ordonnances du Royaume, suiuant quoy, comme son seruiteur qu'il estoit, il luy conseilloit de nous mettre en bonne & seure garde, de peur qu'il ne nous arriuast de nous eschaper par quelqu'autre endroit. Le Chumbim suiuit incontinent l'aduis du Greffier, & se comporta enuers nous auec tout l'excez de barbarie & de cruauté qu'on eust pû attendre d'vn Payen comme luy, qui viuoit sans Dieu, & sans Loy. Pour cét effet apres auoir oüy quantité de faux tesmoins, qui nous chargerent de plusieurs infamies & de crimes ausquels nous n'auions iamais songé, il nous fist mettre dans vn profond cachot auec des fers aux pieds & aux mains, & de gros colliers au col. En ce miserable lieu nous endurasmes vne telle faim, & y fusmes si mal traitez à coups de foüet, que nous demeurasmes en vn perpetuel trauail par l'espace de vingt-six iours que nous y passasmes, à la fin desquels par sentence du mesme Chumbim nous fusmes renuoyez au Parlement du Cham de Nanquin, pource que la Iurisdiction de cét autre ne s'estendoit point iusques là, que de pouuoir condamner à mort aucun prisonnier.

Comme de la ville de Taypor nous fusmes menez en celle de Nanquin, & des choses qui nous y arriuerent.

CHAP. LXXXIV.

NOUS demeurasmes vingt-six iours tous entiers dans cette rude & miserable prison dont i'ay parlé cy-deuant; & il faut que i'auouë que nous creusmes y auoir esté vingt-six mille ans, pour les grands maux que

nous y souffrismes; car sans apparence d'aucun remede nous sentions nos forces s'affoiblir insensiblement par la misere qui nous accabloit; iusques à ce point qu'vn de nos compagnons appellé Ioan Rodriguez Brauo, nous mourut entre les mains mangé des poux, sans qu'il nous fust possible de l'assister; & ce fust par vn grand miracle que nous mesmes nous sauuasmes de cette vermine. A la fin vn matin, lors que nous ne pensions à rien moins, tous chargez de fers que nous estiõs, & si foibles que nous pouuions parler bien à peine, nous fusmes tirez de cette prison & mis à la chaisne. De cette façon l'on nous embarqua auec plusieurs autres, iusques au nombre de trente ou quarante, qui pour auoir esté conuaincus de forfaits enormes, estoient renuoyez comme nous pour leur appel au Parlement de Nanquin, où comme i'ay desia dit, reside tousiours vn Chaem de Iustice, qui est comme vn souuerain titre de Vice-Roy de la Chine. Là mesme il y a vn Parlement de quelques six vingts Gerozemos & Ferucuas, tels que pourroient estre ceux que nous appellons Conseillers du Parlement, Iuges, & Rapporteurs de toutes les causes, tant ciuiles que criminelles, sans qu'il soit permis d'appeller de leur sentence, si ce n'est en vne autre Chambre qui a du pouuoir sur le Roy mesme, ou si l'on appelle, c'est en dernier ressort, & comme si l'on en appelloit au Ciel. Pour mieux entendre cecy, il faut sçauoir, qu'encore que ce Parlement & autres semblables, qui sont dans les principales villes du Royaume ayent vn pouuoir absolu du Roy, pour le criminel & pour le ciuil, sans opposition ny appellation quelconque, neantmoins il y a vne autre Chambre de Iustice qui s'appelle la Chambre du Createur de toutes choses, où il est permis d'appeller en matiere des choses les plus importantes & serieuses. En cette chambre assistent d'ordinaire vingt quatre Menigrepos, qui sont certains Religieux fort austeres en leur façon de viure, tels que peuuẽt estre les Capucins parmy nous. Et sans mentir s'ils estoient Chrestiens, l'on pourroit esperer d'eux de fort grandes choses à cause de leur abstinence, & de leur probité merueilleuse. Ceux-cy ne sont iamais admis au rang des Iuges qu'ils n'ayent soixãte & dix ans passez, & sont

nõmez à ce conseil par l'aduis & l'approbation de leurs Prelats, hommes incorruptibles, & qui sont si iustes en toutes les causes desquelles il y a appel pardeuant eux, qu'il n'est pas possible d'en trouuer de plus equitables. Car quand ce seroit contre le Roy mesme, & contre toutes les puissances qu'on sçauroit s'imaginer dans le monde, nulle considération pour grande qu'elle soit, n'est capable de les faire forligner tant soit peu de ce qu'ils croyent estre de Iustice. Nous estãs embarquez de la façon que i'ay dit, ce mesme iour enuiron la nuit nous allasmes coucher à vne grande ville appellée Potinleu, dãs la prison de laquelle nous fusmes neuf iours à cause de la grande quantité de pluyes qu'il y eut en la coniõction de la nouuelle Lune. Là il plût à Dieu que nous rencontrasmes vn Aleman prisonnier, qui nous accueillit auec vne grande charité. Apres que nous luy eusmes demandé en langue Chinoise, qu'il entendoit aussi bien que nous, de quel païs il estoit, & quelle fortune l'auoit là conduit, il nous dit, qu'il estoit de Moscouie, natif d'vne ville appellée Hiquegens; qu'au reste il y pouuoit auoir cinq ans qu'on l'auoit condamné à tenir prison à perpetuité pour auoir esté accusé de la mort d'vn homme, mais qu'en qualité d'estranger il en auoit appellé au siege d'Aytau de Barampina en la ville de Pequin, qui estoit Admiral souuerain par dessus les autres trẽtedeux establis dãs cét Empire conformémẽt à châque Royaume. Il adiousta là dessus que cét Admiral par vne particuliere iurisdiction auoit vn plain pouuoir sur tous les estrangers qui arriuoient de dehors, ce qui luy faisoit esperer d'en tirer quelque secours, en intention de s'en aller mourir Chrestien parmy les Chrestiens, s'il auoit tãt de bonne fortune que d'estre remis en liberté. Apres les neuf iours de temps que nous passasmes dãs cette prison, nous fusmes rembarquez de nouueau, & nauigeasmes amont vne fort grãde riuiere sept iours durant, à la fin desquels nous abordasmes la ville de Nanquin. Auec ce que cette ville est la seconde de tout cét Empire, elle est la capitale des trois Royaumes de Liampoo, Fanjus, & Sambor. Là nous demeurasmes vn mois & demy en prison, & y souffrismes tant de peines & de miseres que reduits aux der-

nieres extremitez nous y mourions insensiblement a faute de secours, sans faire autre chose que regarder le Ciel d'vn œil pitoyable, car le malheur voulut pour nous que la premiere nuit que nous y arriuasmes, l'on nous vola tout ce que nous auions. D'ailleurs, comme la prison estoit si grande, qu'il y auoit alors plus de quatre mille personnes, comme l'on nous a asseuré, bien difficilement pouuoit-on s'asseoir en quelque endroit que ce fust sans estre volé, & tout aussi-tost couuert de poux. Apres que nous y eusmes passé, comme i'ay dit, vn mois & demy, le Anchacy qui estoit vn des Iuges deuant qui l'on deuoit plaider nostre cause, pronõça nostre sentence à la requeste du Procureur Fiscal, dont la teneur estoit: Qu'ayant veu nostre procez que le Chumbim de Taypor luy auoit enuoyé, où par les accusations à nous faites l'on ne pouuoit tirer que de fort mauuaises consequences de nous, pource qu'encore qu'en nostre defense il n'y eust point de contradiction de nostre costé, que neãtmoins l'on ne deuoit point adiouster foy à nostre declaration selon l'equité en tel cas requise, que fussions publiquement foüettez sur les fesses, pour nous apprendre à mieux viure à l'aduenir, & que par mesme moyen l'on eust à nous couper les deux poulces des mains; dõt il paroissoit par de manifestes soupçõs que nous nous estiõs seruis à faire des voleries, & autres crimes que le Souuerain Iuge qui regne là haut au Ciel puniroit au dernier de nos iours par vn appel de la souueraine puissance de sa Iustice, qu'au reste pour le surplus de la peine que nous meritions il en appelloit au siege d'Aytau de Bataupina, à qui il appartenoit de cõnoistre d'vn tel cas, pour la iurisdiction qu'il auoit de mort & de vie. Cette sentence nous fut prononcée dans la prison où nous estions aussi resolus de mourir que de souffrir les rudes coups de foüets qu'il nous falut endurer, de sorte qu'à force d'estre frappez toute la terre d'autour de nous fut couuerte du sang que nous respandismes en abondance. Aussi d'onze que nous estions ce fut par miracle qu'il y en eut neuf qui s'eschapperent la vie sauue; car il y en eut deux qui moururent trois iours apres, sans y comprendre vn valet qui n'en fût pas quitte à meilleur marché.

De la charité auec laquelle nous fusmes traitez en cette prison, & du surplus qui nous y arriua.

CHAP. LXXXV.

APRES que l'on nous eut foüettez de la façon que ie vous viens de dire, nous fusmes conduits dans vne grande chambre qu'il y auoit dans la prison en façon d'infirmerie, où estoient couchez plusieurs malades & blessez, les vns sur des licts, & les autres emmy la place. Là nous fusmes pansez incontinent auec quantité de drogues, de lauements, de restringents, & de poudres que l'on mit pardessus nos playes; par où fut vn peu allegée la douleur que nous sentions des coups de foüet. A quoy s'employoient des hommes fort honorables, tels que peuuent estre en Portugal parmy nous les Confreres de la Misericorde qui seruent charitablement & pour l'honneur de Dieu ceux qui sont malades, & les pouruoyent liberalement de ce qui leur est necessaire. Comme il y auoit desia vnze iours que l'on nous pansoit, nous commencions de nous trouuer vn peu mieux, mais sur le point que nous regrettiõs nostre mauuaise fortune en ce qu'on nous auoit condamnez rigoureusement à auoir les poulces couppez, il plût à Dieu qu'vn matin, lors que nous ne pensions à rien moins, nous vismes entrer dans l'infirmerie deux hommes de bonne mine, vestus de longues robbes de satin violet, & qui portoient en main des verges blanches en façon de sceptres. A l'abord de ceux-cy tous les malades qui estoient dans la chambre s'escrierent, *Pitau Hinacur Macuto Cheudoo*, c'est à dire, *que les Ministres des œuures de Dieu viennent auec luy*; à quoy ils respondirent haussant leurs verges; *plaise à Dieu vous donner patience en vos trauaux & vos aduersitez.* Alors s'estant mis à donner des habillemens & de l'argent à ceux qui estoient les plus proches d'eux, ils s'en vindrent iusques à nous; & apres nous auoir salüez fort courtoisement auec de-

monſtration d'eſtre touchez de nos larmes, ils nous demanderent qui nous eſtions, & de quel païs, enſemble pourquoy l'on nous retenoit là priſonniers. A quoy nous fiſmes reſponſe en pleurant, que nous eſtions eſtrangers, natifs du Royaume de Siam, & d'vne contrée qui s'appelloit Malaca. Qu'au demeurant, comme nous eſtions marchands, & aſſez bien pourueus des commoditez du monde, nous eſtans embarquez auec nos marchandiſes en intention de gagner le port de Liampoo, nous auions fait naufrage vis à vis des Iſles de Lamau, & perdu là tout noſtre bien ſans ſauuer autre choſe que nos miſerables perſonnes en l'équipage qu'ils nous voyoient. En ſuite de cela nous adiouſtaſmes qu'ainſi maltraittez de la fortune, eſtant arriuez à la ville de Taypor le Chumbim de la Iuſtice nous auoit pris ſans aucun ſujet, nous faiſant acroire que nous eſtions des voleurs & des vagabõds, qui pour fuïr le trauail nous en allions gueuzant de porte en porte, entretenant noſtre faineantiſe des aumoſnes qui nous eſtoient données iniuſtement; dequoy le Chumbim ayant fait des informations à ſa volonté, comme eſtant Iuge & partie, il nous auoit mis aux fers dans la priſon, où depuis quarante-deux iours nous endurions beaucoup de faim & des trauaux incroyables, ſans qu'il ſe trouuaſt perſonne qui nous vouluſt oüir en nos iuſtifications; tant pour n'auoir dequoy faire des preſens pour maintenir noſtre droit, que pour ne ſçauoir parler la langue du païs. Pour concluſion nous leur diſmes, que cependant ſans aucune connoiſſance de cauſe, l'on nous auoit condamnez au fouet, & meſme à auoir les poulces coupez, comme des larrons; de ſorte que nous en auions deſia eſprouué la premiere peine, auec tant de rigueur & de cruauté que les marques n'en paroiſſoient que trop viſibles ſur nos miſerables corps; & qu'ainſi nous les coniurions par la charge qu'ils auoient de ſeruir Dieu en aſſiſtant les pauures affligez, de ne nous abandonner à ce beſoin, puis que noſtre extreme pauureté nous rendoit odieux à tout le monde, & nous expoſoit à ſouffrir quantité d'affronts. Ces deux hommes nous ayant eſcoutez attentiuement demeurerent tous penſifs & tous eſtonnez des paroles

que nous leur dismes. A la fin haussant vers le Ciel leurs yeux tous baignez de larmes, & mettant leurs genoux à terre, O puissant Seigneur, dirent-ils, qui presidez aux lieux tres-hauts, & de qui la patience est incomprehensible, benit soyez-vous à iamais, puisque vous auez agreable que les plaintes & les regrets des miserables necessiteux paruiennent iusques à vous, afin que les grandes offenses que commettent contre vostre diuine bonté les Ministres de la Iustice ne demeurent point impunies : aussi esperons nous que par vostre saincte loy ils seront chastiez tost ou tard. Ils s'informerent alors de ceux qui estoient au tour de nous des choses que nous leur auions dites, & enuoyerent incontinent querir le Greffier, qui auoit en main la sentence. Ils luy commanderent d'abord, que sous peine d'vne grande punition, il eust à apporter toutes les procedures qui auoient esté faites contre nous : luy ne manqua point de venir à mesme temps, & de leur raconter au long tout ce qui s'estoit passé, ensemble le premier sujet de cette affaire. Ce qui fit que les deux Officiers voyant qu'il n'y auoit plus de remede au fouet que nous auions desia souffert, presenterent requeste à l'instant pardeuant le Chaem, à laquelle il fut respondu de cette sorte par vne dépesche du Parlement. La misericorde n'a point de lieu où la Iustice perd son nom. Cela estant l'on ne peut accorder le contenu de vostre demande, laquelle requeste estoit signée en bas par le Chaem, & par huict Gomchacis, qui sont comme Iuges criminels. Ce mauuais proceder estonna grandement ces deux Procureurs des pauures, ainsi nommez à cause de leur office ; de maniere que poussez d'vn extreme desir de nous tirer de cette peine, ils firent incontinent vne autre requeste qu'ils adresserent à la souueraine Chambre de Iustice dont i'ay parlé au Chapitre precedent, où estoient Iuges les Religieux Menigrepos & Talegrepos, assemblée qui s'appelle en leur langue *Xinfau mecar pitau*; ce qui signifie, *le souffle du Createur de toutes choses*. En cette requeste confessant comme pecheurs ce dequoy l'on nous accusoit nous auions recours à la misericorde. Comme en effet nous en tirasmes de la satisfaction, car la requeste fut in-

continent

continent preſentée à ceux qui preſidoient dans cette chambre qui eſtoient vingt-quatre Talagrepos, hommes Religieux tels que les Capucins parmy nous, & de grand credit, tant à l'endroit du Roy que du peuple. Auſſi ont-ils d'ordinaire vne abſoluë iuriſdiction ſur les differents des pauures, & de ceux qui ne ſont capables de ſouſtenir l'effort des meſchants qui plaident contre eux. Si toſt que la requeſte leur fut preſentée, ils s'aſſemblerent au ſon d'vne cloche, & virent le procez d'vn bout à l'autre, de maniere qu'ayant pris garde que noſtre bon droit s'en alloit perdu à faute de ſecours, ils deſpecherent incontinent deux de leur Chambre, leſquels auec vn exprez mandement où les ſeaux eſtoient attachez, s'en allerent faire deffence au Parlement de Chaem de connoiſtre de cette cauſe, qu'ils euoquerent pardeuant eux; Inhibition que le Parlement tint pour valable par des lettres patentes portans ces mots; *Nous aſſemblez en cette Chambre de Iuſtice du Lyon couronné au Throſne du Monde, ayant veu la requeſte preſentée aux vingt-quatre Iuges de la vie auſtere, conſentons que ces neuf Eſtrangers ſoient renuoyez par appel au ſiege de l'Aytau des Aytaus en la ville de Pequin, afin que par voye de miſericorde l'on ait a moderer à leur faueur la ſentence donnée contre eux. Fait le ſeptieſme iour de la quatrieſme Lune, l'an vingt-troiſieſme du regne du fils du Soleil.* Auquel conſentement le Chaem auoit ſigné auec huit Cõchalins de la Chãbre Criminelle, qui en ſont comme Conſeillers. Ces lettres nous furent à meſme temps apportées par les deux Procureurs des pauures, qui s'eſtoient chargez volontairement de ſes affaire, ſi bien que les ayant priſes de leur main, nous leur diſmes que nous prions Dieu de leur rendre ce qu'ils nous faiſoient pour l'amour de luy. Sur quoy nous regardant d'vn œil de pitié. Vueille, nous reſpondirent-ils, ſa bonté celeſte vous guider en la connoiſſance de ſes œuures, afin qu'en icelle vous puiſſiez auec patience recueillir le fruit de vos trauaux, comme ceux qui apprehendent d'offenſer ſon ſainct Nom.

Comme nous fusmes renuoyez appellans en la ville de Pequin.

Chap. LXXXVI.

APRES que nous eusmes passé toutes les aduersitez, & tous les trauaux dont i'ay parlé cy-deuāt, nous nous embarquasmes en la compagnie d'autres trente ou quarante prisonniers, qui estoient comme nous rēuoyez de cette Chambre de Iustice, à cette autre souueraine par voye d'appel, pour y estre ou absous, ou condamnez à mort, selon le crime par eux commis, & les peines qu'ils meritoient. Or vn iour auparauant nostre partement, comme nous fusmes embarquez dans vne Lanteaa, & attachez 3. à 3 à vne chaisne fort longue qui nous estreignoit de tous costez; ces deux Procureurs des pauures y arriuerent, & nous pouruoyant premierement de tout ce qui nous faisoit besoin, comme de vestemens & de viures, nous demanderēt s'il nous falloit quelque chose pour nostre voyage? A quoy ayant fait responsc, que Dieu sçauoit bien comme quoy nous estions despourueus de tout, & que si nous ne leur auions point dit encore les grandes miseres que nous endurions, ce n'auoit esté que pour les prier alors de conuertir toute l'aumosne qu'ils auoient à nous faire en vne lettre de faueur, qui s'addressast aux Officiers de cette sainte Confrairie de la ville de Pequin, afin que cela les obligeast à vouloir maintenir nostre bon droit, à cause (comme ils le sçauoient tres-bien) que nous ne pouuions manquer d'estre abandonnez par tout ce pays, d'autant qu'il n'y auoit personne qui sceust nostre nom. Les deux Procureurs nous oyans parler de cette sorte, *Ne dites point cela*, nous respondirent-ils, *car bien que vostre ignorance vous descharge enuers Dieu, si est-ce que vous ne laissez pas de commettre vn grand peché, pour ce que plus vous serez abbatus dans le monde pour estre pauures, & plus vous serez esleuez deuant les yeux de sa diuine Majesté, si vous prenez*

en patience la peine à laquelle la chair s'oppose tousiours, comme reuesche qu'elle est & insupportable. Car comme l'oyseau ne peut voler sans ses aisles, ainsi l'ame ne peut mediter sans les œuures. Pour le regard de la lettre que vous nous demandez, nous vous la donnerons tres-volontiers, attendu qu'elle vous sera grandement necessaire, afin que la faueur des gens de bien ne vous manque point au besoin. Là dessus ils nous donnerent vn sac plein de riz, ensemble quatre Taeis en argent, & vne couuerture pour nous couurir; puis nous ayant grandement recõmandez au Chifuu, qui estoit l'Officier de Iustice qui nous conduisoit, ils prirent congé de nous en termes pleins de courtoisie, & s'en retournerent à l'infirmerie de la prison, dont i'ay parlé cy-deuant, où il y auoit plus de trois cent malades, voila ce qui nous arriua ce iour là: le lendemain si tost qu'il fut iour ils nous enuoyerent la lettre que nous leur auions demandée, ou se voyoient trois cachets de cire verte, les paroles en estoiẽt telles, *Seruiteurs d ce haut Seigneur, miroüer resplandissant d'vne lumiere incré, deuant qui nos merites ne sont rien à comparaison des siens, nous les moindres seruiteurs de cette sainte Maison de Tauhinarel, fondée en faueur de la cinquiesme prison de Nanquin, auec de veritables paroles du respect que nous vous deuons, nous faisons sçauoir à vos tres-humbles personnes, que ces neuf estrãgers qui vous rendront cette lettre, sont des hommes d'vn pays & d'vne terre fort esloignée, dont les corps & les biens ont esté si impitoyablement & si cruellement traittez par la fureur de la mer, que suiuant leur rapport de nonante-cinq qu ils estoient, eux seuls ont eschappé du naufrage, la tempeste & la tourmente les ayant iettez sur le bort des Isles de Tautaa, en la coste de l ense de Sumbor, & de Fanjus. Ainsi tous sanglans qu'ils estoient, & couuerts de playes comme nous l'auons veu de nos propres yeux mendians leur vie d'vn lieu à l'autre a ceux que la charité obligeoit de leur donner quelque chose, comme c'est la coustume des gens de bien. Mais cependant le malheur voulut pour eux, que sans aucune sorte de Iustice ny de raison ils furent pris par le Chumbin de Taypor, & enuoyez à cette cinquiesme prison de Fanjus, où d'abord ils furent condamnez à auoir le foüet, ce qui fut incontinent executé par les ministres du bras courroncé, comme il se peut voir par le rapport qui*

en a esté fait en leur procés. Mais depuis comme par vne cruauté desreglée on leur a voulu couper les deux poulces ils ont eu recours à leur larmes, & en faueur de ce souuerain Seigneur au seruice duquel nous sommes employez, ils nous ont prié de leur estre secourables. A quoy voulant remedier incontinent, les voyant reduits à vne si grande necessité, nous auons là dessus formé nostre plainte par vne requeste, à laquelle il a esté respondu en la Chambre du Lyon couronné, Que la misericorde n'auoit point de lieu où la Iustice perdoit son nom. C'est pourquoy poussez d'vn vray zele à l'honneur de Dieu, nous auons derechef eu recours à la Chambre des vingt-quatre de ceux de l'austere vie; lesquels portez d'vne sainte deuotion se sont incontinent assemblez au son d'vne cloche, en la sainte maison du remede des pauures; & pour l'extréme desir qu'ils ont tesmoigné auoir de secourir ceux-cy, ils ont maudit toute la grande Chambre & tous les Iuges Criminels, afin que cette premiere rigueur n'eust aucun pouuoir sur le sang de ces malheureux: Comme en effect le succés en a esté conforme à la misericorde d'vn si grand Dieu. Car ces derniers Iuges reuoquans la premiere sentence des autres, ont renuoyé la cause en cette ville de Pequin, auec amendement en la seconde instance, comme vous pouuez voir par la procedure qui en a esté faite. A cause dequoy, Messieurs & humbles freres, nous vous prions tous au nom de Dieu de leur estre fauorable, & les assister de ce que vous iugerez leur estre necessaire, afin qu'ils ne perissent point dans leur bō droit; ce qui seroit vn grand peché, & vne eternelle infamie à tous nous autres qui vous supplions derechef les ayder de vos aumosnes, & leur donner dequoy couurir leur nudité, afin qu'ils ne meurent point à faute d'assistance. Si vous le faites aussi, ils ne faut point doutez qu'vne œuure si sainte que vous ferez pour l'amour d'eux, ne soit agreable à ce haut Seigneur, deuant qui les pauures de la terre, prient sans cesse, & sont ouys au plus haut de tous les Cieux, cōme nous le tenons par vn article de foy; en laquelle terre, plaise à ce diuin Seigneur pour qui nous faisons cecy, nous maintenir iusques à la mort, & nous rendre dignes de sa presence en la maison du Soleil, où il est assis auec tous les siens. Escrite en la Chambre du zele de l'honneur de Dieu, le 9. iour de la 7. Lune, l'an 15. du siege & du sceptre du Lyon couronné au Throsne du Monde.

Comme nous partismes de ce lieu pour nous en aller à Pequin, & des merueilles de la ville de Nanquin.

Chap. LXXXVII.



Cette lettre nous ayant esté donnée le lendemain deuant le iour, nous partismes de ce lieu prisonniers comme nous estions, de la façon que i'ay desia dit, & cõtinuâmes nostre voyage par des iournées incertaines, pour raison de l'impetuosité du courant de l'eau qui estoit grand, à cause de la saison, enuiron le Soleil couché nous nous en allasmes ancrer en vn petit village nommé Minhacutem, d'où estoit natif le Chifuu qui nous conduisoit, & là mesme il auoit sa femme & ses enfans.; ce qui fut cause qu'il y demeura trois iours, à la fin desquels il s'embarqua auec sa famille. Ainsi nous passasmes outre en la compagnie de plusieurs autres vaisseaux, qui alloient sur cette riuiere en diuers endroits de cét Empire. Or bien que nous fussions tous liez ensemble au banc de la Lanteaa où nous ramions, nous ne laissions pas neantmoins de voir les villes, citez & villages qui estoient situées le long de cette riuiere; dequoy il me semble à propos de faire icy quelques descriptions. Pour cét effet ie commenceray par la ville de Nanquin d'où nous estions partis. Cette ville est dessous le Nord, à la hauteur de trẽte neuf degrez & trois quarts, située le long de la riuiere nommé Batampina, qui signifie, *Fleur de poisson*. Cette riuiere selon ce qu'on nous en dit alors, & que i'ay veu depuis, vient de Tartarie, d'vn lac appellé *Fanostir*, à neuf lieuës de la ville de Lançame, où tient sa Cour la pluspart du temps Tamburlan Roy des Tartare. De ce mesme lac qui a 28. lieuës de long, douze de large, & vne grande profondeur, prennent leur source les plus grandes riuieres que i'ay veuës. La premiere est celle-cy appellée Batampina, qui passant par le milieu de cét Empire de la Chine, en

longueur de 360. lieuës s'engolfe dans la mer par l'ense de Nanquin à trente-six degrez; la seconde appellée Lechune pousse son courant auec vne grande impetuosité le long des montagnes de Pancruum, qui separent le païs de Cauchim & l'Estat de Catebenan, borné du Royaume de Champaa, à la hauteur de seize degrez; la troisiesme se nomme Tauquiday, qui signifie *Mere des eaux*, Elle court le long du Nord-oüest, & trauerse le Royaume de Nacataas, païs où la Chino estoit anciennement située comme ie diray cy-apres elle s'engolfe dans la mer en l'Empire de Sornau, vulgairement appellé Siam, par l'embouchеure de Cuy cent trente lieuës plus bas que Patane, la quatriesme nommée Batobasoy, descend de la Prouince de Sansim, qui est cella-là mesme qui fut submergée en l'année mil cinq cent cinquante six comme i'espere monstrer ailleurs, & se va rendre dans la mer par l'éboucheure de Cosmin au Royaume de Pegu; & la cinquiesme & derniere nommée Leysacoray trauerse les païs du costé de l'Est, iusques à l'Archipelago de Xinxipou, qui est l'imitrophe à la Moscouie, & se rend à ce que l'on tient, dans vne mer où l'on ne peut nauiger, à cause que le climat y est à la hauteur de septante degrez. Or pour reuenir à mon discours, la ville de Nanquin, comme i'ay desia dit: est située le long de cette riuiere de Batampina, sur vne montagne assez haute, tellement qu'elle commande aux plaines qui sont à l'entour. Son climat est vn peu froid, mais grandement sain, & a huict lieuës de circuit de quelque costé qu'on la considere, trois lieuës de large, & vne de long. Les maisons n'y sont que de deux estages, & toutes faites de bois. Mais quát à celles des Mandarins elles sont basties de terre, & de pierre de taille. Auec cela elles sont enuironnées de murs & de fossez, où il y a des ponts faits de pierre, par où l'on se donne vne entrée aux portes, où se voyent des arcades fort riches & de grande despense, auec diuerses sortes d'inuentions sur les clochers, tous lesquels bastimens ioints ensemble sont fort agreables aux yeux, & representent ie ne sçay quoy de majestueux. Les maisons des Chaems, des Anchacys, Aytaus, Toutons, & Chumbys, tous Seigneurs qui ont gouuerné des Prouinces,

& des Royaumes, ont des tours fort hautes de six à sept estages, auec des clochers tous dorez, où ils ont leur magazins d'armes, leurs garde-robbes, leurs thresors, leurs meubles de soye, & plusieurs autres choses de grand prix, ensemble vne infinité de porcelaines fort riches, qu'ils estiment & prisent autant parmy eux que si c'estoit de la pierrerie, à cause que la porcelaine de cette façon ne sort iamais du Royaume, si bien qu'ils la prisent beaucoup plus que nous ne ferions, à cause qu'il y a dans les pays des inhibitions & des defenses expresses d'en vendre, sous peine de la mort, à quelque estranger que ce soit, reserué aux Perses de Xatamaas, qu'on appelle ordinairement Sophys, lesquels auec permission particuliere en acheptent des pieces fort cher. Les Chinois nous ont asseuré qu'il y a en cette ville huit cent mille feux, vingt-quatre mille maisons de Mandarins, soixante-deux marchez fort grands, cent trente boucheries, chacune de huitante boutiques, & huit mille ruës, dont il y en a six cent qui sont les plus belles & les plus grandes, enuironnées de part & d'autre de balustres de laiton faits au tour, l'on nous a asseuré qu'il y a deux mille trois cent Pagodes, mille desquels sont des Monasteres de Religieux Profez en leur maudite secte, dont les bastimens grandement riches & somptueux ont des tours haut esleuées, où il y a iusqu'à soixãte & septante cloches de fonte & de mestail, toutes si grandes que c'est vne chose espouuantable de les ouyr quand elles sonnent, il y a encore dans cette ville trente prisons grandes & fortes, chacune desquelles a deux ou trois mille prisonniers, & vn hostel de Charité estably exprez pour remedier aux necessitez des pauures, où se voyent encore des Procureurs ordinaires pour leur deffence, en ce qui touche le Ciuil & Criminel; & là se font des grandes aumosnes. A l'entrée des principales ruës il y a des arcades & de grãdes portes, qui pour l'asseurance d'vn chacun sont fermées à chaque nuit, & en la pluspart des ruës se voyẽt encore de fort belles fontaines dõt l'eau est extremement bonne à boire. Dauantage à toutes les Lunes nouuelles & pleines, en diuers endroits se tiennent des foires generales où les Marchands s'assẽblent de toutes parts,

& là sur tout il y a grande quantité de viures de toutes les sortes qu'on pourroit s'imaginer, principalement des fruits & de chair. L'on ne sçauroit dire combien est grande l'abondance du poisson qui se pesche dans cette riuiere, principalement de soles&de surmulets, qui sont vendus tous en vie,& attachez à des iones, qu'on leur passe par les narines, sans y comprendre le poisson de mer fraiz, sec & salé, dont l'abondance y est infinie. Nous apprismes de quelques Chinois, qu'il y auoit en cette ville dix mille mestiers pour accommoder les soyes, que l'on enuoyoit de là par tout le Royaume. La ville est enuironnée d'vne muraille grandement forte, faite de belle pierre de taille. Le nombre des portes est de cent trente, à chacune desquelles il y a vn portier, & deux hallebardiers, qui sont obligez à chasque iour de rendre compte de tout ce qui est entré & sorty. Il y a aussi douze Roquetes ou Citadelles à la façon des nostres, ensemble des boulevarts & des tours fort hautes, qui neantmoins ne sont munies d'aucunes pieces d'artillerie. Ces mesmes Chinois nous dirent que cette ville rendoit tous les iours au Roy deux mille Taeis d'argent, qui valle trois mille ducats, comme i'ay déja dit plusieurs fois. Ie ne parle point icy du Palais Royal, pour ne l'auoir veu que par dehors. Les Chinois neantmoins nous en dirent de si grandes choses, qu'elles sont capables de causer de l'estonnement, c'est pourquoy ie n en feray point de mention: car auparauant que passer outre, mon intention est de raconter ce que nous vismes dans la ville de Pequin. Ce que ie puis affirmer au vray pour l'auoir veu; & toutesfois il faut que i'aduoüe, que i'apprehende d'escrire si peu que i'en diray, non que cela doiue sembler estrange à ceux qui auront veu & leu les grandes merueilles du Royaume de la Chine; mais bien pource que i'ay peur que ceux qui voudrõt comparer les merueilles qu'il y a dans les contrées qu'ils n'õt pas veuës, auec ce peu qu'ils ont veu dans les païs où ils ont esté nourris, ne mettent en doute, ou possible ne refusent tout à fait d'adiouster foy à ces veritez, pour n'estre conformes à leur entendement, ny à leur peu d'experience.

Con-

Continuation de nostre voyage iusqu'à nostre arriuée à la ville de Pacasser, & de la grandeur d'vn Pagode que nous y vismes.

CHAP. LXXXVIII.

CONTINVANT nostre route à mont cette riuiere les deux premiers iours, nous ne vismes aucune ville ny aucun edifice remarquable, horsmis seulement vn grand nombre de villages & petits bourgs de deux à trois cent feux, qui estoient le long de la riuiere, & qui selon l'apparence de leurs bastimens sembloient estre loges de pescheurs & de pauures gens qui viuoient du trauail de leurs mains. Quant au reste tout ce que la veuë pouuoit descouurir dans le païs n'estoit que bois de grands sapins, bocages, forests, & oragers, ensemble des plaines de bleds, riz, millets, panis, orges, seigles, legumes, lins, & cottons auec de grands enclos de iardins & de belles maisons de plaisance, qui deuoient appartenir aux Mandarins & aux Seigneurs du Royaume. Il y auoit aussi le long de la riuiere vn si grand nombre de bestail de toute sorte, que ie puis asseurer sans mentir, qu'il n'y en a pas dauantage en l'Ethyopie, ou au païs du Preste-Iean; au plus haut des montagnes se voyoient diuerses maisons de leurs sectes de Gentils, ensemble plusieurs clochers tous dorez, dont l'esclat paroissoit si grand & si magnifique par le dehors, qu'à les voir de loing il n'y auoit rien de si agreable aux yeux, pour la richesse qui s'y remarquoit, le quatriesme iour de nostre voyage nous arriuasmes à vne fort bonne ville, qui s'appelloit Pocasser, deux fois plus grande que Cantano, & enclose de fort bonnes murailles de pierre de taille, ensemble de tours & de boulleuars presque à la façon des nostres, auec vn quay sur le bord de la riuiere d'enuiron la portée de deux fauconneaux, fer-

mé de deux rangs de grilles de fer auec des portes tres-fortes, pour le seruice d'vn chacun, & pour y descharger les Iuncos & autres vaisseaux qui y arriuoient & s'y fournissoient de toute sorte de marchandises pour les transporter en diuers endroits du Royaume, principalement de cuivre, de sucre, & d'alun, dont il y en a là tres-grande abondance. Là mesme au milieu d'vn carrefour, qui est presque au bout de la ville, se void vn chasteau grandement fort, qui à trois boulleuars & cinq tours, en l'vn desquelles qui est la plus haute, le pere du Roy tint prisonnier, selon ce que les Chinois nous en dirent, vn Roy de Tartarie par l'espace de neuf ans, au bout desquels il se fit mourir du mesme poison que luy enuoyerent ses sujets, pour n'estre contraint de fournir la rançon, que le Roy de la Chine leur demandoit pour sa deliurance. Dans cette ville le Chifuu permit que de neuf que nous estions il y en eust trois qui demandassent l'aumosne, accompagnez de quatre hupes armez de hallebardes, & qui sont comme des Records parmy nous. Ceux-cy nous menerent tous liez comme nous estions, par six ou sept ruës, où nous eusmes d'aumosne la valeur de plus de vingt ducats, tant en habits qu'en argent, sans y comprendre la chair, le riz, la farine, les fruicts & autres viures qu'on nous donna; de laquelle aumosne nous en baillasmes la moitié aux quatre hupes qui nous conduisoient, pource que c'estoit la coustume de le faire ainsi. En suitte de cela nous fusmes menez en vn Pagode où le peuple accouroit de toutes parts ce iour là, pource qu'on y celebroit vne feste fort solemnelle: ce Temple ou Pagode, à ce qu'on nous dit, auoit esté autrefois vne maison Royale, où estoit nay le Roy qui regnoit. Or d'autant que la Royne sa mere estoit morte du mal d'enfant, elle s'estoit faite enseuelir dans la mesme chambre de son accouchement; à cause dequoy, pour mieux honorer sa mort l'on auoit dedié ce Temple à l'inuocation de Tauhinaret, qui est vne des principales sectes des Payens du Royaume de la Chine. Ce que ie monstreray plus amplement, lors que ie parleray du Laby-

rinthe des trente & deux loix qu'il y a en iceluy; tous les bastimens de ce Temple, ensemble tous les iardins & parterres qui en dependent, & tous les logis qui se ferment à la clef sont suspendus en l'air sur trois cens soixante piliers, chacun desquels est d'vne pierre entiere presque de la grosseur d'vn muy, & de vingt-sept pieds de hauteur. Ces trois cens & soixante piliers sont appellez des noms des trois cens soixante iours de l'année, & en chacun d'eux il s'y fait vne feste particuliere auec quantité d'aumosnes & de sacrifices sanglants, le tout accompagné de musique, de dances & d'autres festes. Or au principale pilier, qui porte le nom de l'Idole, elle-mesme est enchassée fort richement dans vne chasse, au deuant de laquelle est tousiours allumée vne lampes d'argent. Sous le chasteau, à sçauoir entre ces piliers, se voyent huict fort belles ruës, encloses de part & d'autres des grilles de leton auec des portes pour le passage des Pelerins, & des autres qui accourent continuellement à cette feste pour y gagner vne maniere de Iubilé. La chambre d'enhaut où est le tombeau de la Royne, est faite en façon de Chappelle toute ronde, & depuis le haut iusques en bas garnie d'argent, de plus grand coust en la façon qu'en la matiere mesme; ce qui paroissoit aisément par la diuersité des ouurages qu'on y remarquoit. Au milieu se voyoit vne maniere de Tribunal fait en rond, comme la chambre de la hauteur de quinze degrez, clos tout à l'entour de six grilles d'argent, auec les pommes dorées; & au plus haut estoit vne grosse boulle, sur laquelle il y auoit vn Lyon d'argent qui soustenoit sur sa teste vne chasse de fin or, de trois palmes en carré, où l'on disoit qu'estoient les ossements de cette Royne, que ces aueugles & ignorants reueroient comme vne grande relique. Au dessous de ce Tribunal en la mesme proportion estoient quatre barres d'argent qui trauersoient la chambre, où pendoient quarante trois lampes de mesme metail, en memoire de quarante trois ans que cette Royne auoit vescu, & sept lampes d'or aussi en memoire des sept enfans masles qu'on disoit qu'elle auoit eus. Dauantage à l'entrée

de cette Chappelle, vis à vis vne croisée qui la fermoit, se voyoient huict autres barres d'argent, où pendoient encore en fort grand nombre des lampes d'argent fort grandes & riches, que ces Chinois nous dirent y auoir esté offertes par les femmes Chaems, Aytaos, Tutoens & Anchacys, qui sont les plus honorables du Royaume qui auoient assisté à la mort de la Royne, si bien que pour memoire de cet honneur elles y enuoyerent depuis ces lampes, iusques au nombre de cinquante trois, à ce qu'on disoit. Hors les portes de tout le Temple, qui peut estre aussi grand que l'Eglise des Iacobins de Lisbonne, en six rangs de balustres qui le fermoient tout à l'entour, estoit vn grand nombre de statuës de de Geans de la hauteur de quinze pieds, faicts de bronze, tous bien proportionnez, & tenans en main des hallebardes & des massuës, à quelques-vnes des haches sur leurs espaules; toutes lesquelles statuës jointes ensemble representoient ie ne sçay quoy de maiestueux & de grand. Si bien que la veuë ne se pouuoit lasser de les regarder. Parmy ce nombre de statuës, qui se montoit à douze cent, à ce que les Chinois nous affirmerent, il y auoit vingt-quatre serpents aussi de bronze, & fort grands; au dessus de chacun estoit assize vne femme auec vne espée à la main, & vne couronne d'argent sur la teste. L'on tenoit que ces vingt-quatre femmes portoient le titre de Roynes, pour plus grand honneur de leurs descendants, pour s'estre sacrifiées lors de la mort de cette Royne, afin que leurs ames seruissent la sienne en l'autre vie, comme en celle-cy leurs corps auoient seruy son corps; choses que les Chinois, qui tirent leur extraction de ces femmes, tiennent à tres-grand honneur, mesme ils en enrichissent les tymbres de leurs armes; Au dehors de ces rangs de Geants il y en auoit encore vn autre qui les enfermoit, & qui consistoit en plusieurs arcs de triomphe tous dorez, où estoient penduës plusieurs cloches d'argent auec des chaisnes de mesme metail, lequelles sonnant continuellement par le mouuement que l'air leur donnoit, faisoient vn si grand bruit, qu'on ne pouuoit s'ouvr parler. Au dehors de ces Arcades il y auoit encore en mesme proportion 2. rangs

de grilles de leton qui enfermoient tout ce grand ouurage, où se voyoient en certains endroits limitez des colomnes de mesme metail, & au dessus des Lyons rampans; montez sur des boulles, qui sont les armes des Roys de la Chine, comme i'ay dit cy-deuant; aux coings des carrefours il y auoit quatre monstres de Bronze, d'vne hauteur si estrange, si démesurée, & si difformes à voir qu'il n'est pas possible aux esprits des hommes de se l'imaginer, tellement qu'il me semble plus à propos de n'en rien dire; ioint qu'il faut que ie confesse que ie ne suis pas capable d'exprimer icy de paroles la forme en laquelle i'ay veu ces prodiges. Toutesfois comme il n'est pas raisonnable de tenir ces choses cachées sans en donner quelque cognoissance, ie diray ce que mon foible esprit en pourra comprendre. Vn de ces monstres, qui est à main droicte, à l'entrée du carrefour que les Chinois appellent le Sergent Glouton de la Creuse ou profonde maison de la fumée, & qui selon leurs histoires, est tenu pour estre Lucifer, s'y void là sous la figure d'vn serpent de hauteur excessiue, auec des couleuures fort difformes & monstreuses qui luy sortent de l'estomach, toutes couuertes d'escailles vertes & noires, où se voyent encore force espines qui ont plus d'vn pan de longueur tout ainsi que celles des porcs-espics. Chacune de ces couleuures auoit vne femme au trauers de sa gueule, auec les cheueux espars & pendants en arriere, comme grandement effrayée. Le monstre portoit aussi en sa gueule, qui estoit fort grande & démesurée, vn lézard, qui luy sortoit dehors plus de trente pieds de longueur, & de la grosseur d'vn tonneau, auec les narines & les maschoires si pleines de sang, que tout le reste du corps en estoit aussi ensanglanté; entre ses pattes ce lézard entrainoit vn grand elephant, qui sembloit estre si oppressé que les tripes & les boyaux luy sortoient hors de la gueule, & tout cecy estoit fait auec tant de proportion & si au naturel, qu'il n'y auoit celuy qui ne tremblast de voir vne figure si difforme, & telle que les hommes n'en auoient possible iamais imaginé de semblable. Le replis de sa queuë, qui pouuoit estre de plus de vingt brasses, estoit entortillé à

vn autre semblable monstre, qui est le second des quatre que i'ay dit estre au carrefour en figure d'homme, qui a plus de cent pieds de haut, & les Chinois l'appellent *Turcampa-roo*, & disent qu'il est le fils de ce premier serpent; outre qu'il estoit fort laid, il auoit ses deux mains mises en sa gueule, qui la luy faisoient de la largeur d'vne grande porte, auec vne rangée de dents horribles qui s'y voyoient, & vne langue fort noire qui en sortoit de la longueur de plus de deux brasses; ce qui estoit encore vne chose fort effroyable à ceux qui la regardoient, & qui faisoit fremir le corps: Quant aux autres deux monstres, l'vn estoit d'vne figure de femme, nommé des Chinois *Naxelgau*, de dix sept brasse de hauteur, & six de grosseur; cettuy-cy au milieu de sa ceinture auoit vn visage fait à la proportion de son corps, de plus de deux brasses, qui par les narines vomissoit de gros tourbillons de fumée, & par la gueule quantité d'estincelles de feu, non artificiel, mais veritable, à cause qu'à ce qu'ils disent, au haut de la teste l'on y faisoit continuellement du feu, qui venoit à sortir par la gueule de cette mesme face effroyable qu'il auoit au milieu de sa ceinture. Par cette figure ces idolatres vouloient monstrer qu'elle estoit la Royne de la sphere du feu, qui selon leur creance doit brusler la terre à la fin du monde. Le quatriesme monstre estoit vn homme accroupy, qui soufloit à toute force auec des ioües si grandes & si enflées, qu'il sembloit que ce fût vne voile de Nauire. Ce monstre estoit aussi d'vne hauteur desmesurée, & d'vn visage si affreux & si difforme, que ceux qui le regardoient en pouuoient à peine supporter la veuë. Les Chinois l'appelloient *Vz nguenaboo*, & disoient que c'estoit luy qui esmouuoit les tempestes sur la mer, & qui demolissoit les edifices; à cause dequoy le peuple luy donnoit plusieurs aumosnes, afin qu'il ne luy fist aucun mal; joint qu'il y en auoit plusieurs qui s'enroolloient en sa Confrairie, & qui luy donnoient vn maz d'argent par an, qui vaut six sols & vn liard de nostre monnoye, & ce afin qu'il ne leur submergeast leurs Iuncos, & ne fist aucun mal à ceux des leurs qui n'auigeoient sur mer; j'obmets vne infinité d'autres abus que leur grand aueuglement leur fait croire, & qu'ils

estiment si veritables, qu'il n'y en a pas vn d'eux qui ne voulust mourir mille fois pour les soustenir.

Des choses que nous trouuasmes à mont cette riuiere iusqu'à nostre arriuée à la ville de Iunquileu, ensemble de ce que nous vismes tant en ce lieu qu'en vn autre village plus esloigné.

Chap. LXXXIX.



E lendemain estant partis de cette ville de Pocasser, nous arriuasmes en vne autre ville appellée Xinligau, qui est encore fort grande & fort belle. Là se voyent plusieurs bastimens enclos de muraille de brique auec de bons fossez à l'entour, & aux extremitez deux chasteaux grandement bien fortifiez auec des tours & des bouleuards presque à nostre mode. Aux portes il y a des ponts leuis suspendus en l'air par des grosses chaisnes de fer, & au milieu de ces mesmes chasteaux est remarquable vne tour à cinq estages, auec force inuentions de peintures differentes. Les Chinois nous asseurerent qu'en ces deux tours il y auoit vn tresor qui valoit plus de quinze mille picos d'argent de rente, que l'on recueilloit en tout cet Archipelago, lequel tresor le pere grand du Roy qui regnoit auoit fait mettre en ce lieu, pour memoire d'vn sien fils qui estoit né, & s'appelloit *Leuquinau*, c'est à dire, *Allegresse de tous*. Ceux du païs le tiennent pour Saint, pour auoir finy ses iours en religion, & là mesme il est enseuely dans vn temple de l'inuocation de Quiay Varatel, Dieu de tous les poissons de la mer, de qui ces miserables aueugles racontent vne infinité de sottises, ensemble des loix qu'il a inuentées, & des preceptes qu'il leur a donnez. Ce qui est veritablement capable d'estonner vn chacun, comme ie diray plus amplement lors qu'il en sera temps. En cette ville & en vne autre qui est cinq lieuës plus haut, on trauaille à la pluspart

des teintures des soyes de ce Royaume, à cause qu'ils tiennét que les eaux de ce païs-là font les couleurs beaucoup plus viues que celles de toutes les autres contrées, & les mestiers de ces soyes qu'ils disent estre treize cét mille de nõbre, rendent de reuenu au Roy trois cent mille Taeis par an. Continuant nostre route à mont la riuiere le iour d'apres enuiron le soir, nous arriuasmes en de grandes plaines où il y auoit quantité de bestail, comme cheuaux, poulains, vaches & iuments, le tout gardé par certains hõmes à cheual qui en faisoient vente aux bouchers, lesquels le vendent par apres indifferemment comme vne autre chair. Cõme nous eusmes passé cette plaine qui pouuoit contenir enuiron dix ou douze lieuës, nous arriuasmes en vne ville appellée *Iunquileu*, murée de brique, où toutesfois nous ne remarquasmes ny creneaux: ny bouleuarts, ny tours comme aux autres dont i'ay parlé cydeuant, mais bien des chardons au haut des murailles. Au bout du faux bourg de cette ville du costé de la riuiere, nous vismes des maisons basties en l'eau sur des pieux fort gros, faites en façon de magasins, & qui estoient fort vieilles & ruïnées. Au deuãt de la porte en vn petit carrefour, se voyoit vn tombeau de pierre entouré de grilles de fer, peintes de verd & de rouge, & par dessus vn clocher fait de pieces de porcelaines fort fines, dressé sur quatre colomnes de pierre licée. Sur le haut du tombeau il y auoit cinq globes, & deux autres qui sembloient estre de fer fondu, & sur vn des costez de ce tõbeau estoient grauez en lettre d'or & en langue Chinoise, des mots de cette substance. *Cy gist Trannocem Mudeliar, oncle du Roy de Malaca, que la mort osta du monde auant que s'estre vangé du Capitaine Alfonse d'Albuquerque, Lyon des volleries de la mer.* Nous nous estonnasmes tous de voir là cette inscription, & nous enquismes à mesme temps que vouloit dire cela, à quoy vn Chinois qui sembloit plus honorable que tous les autres qui estoient là presents, nous fist cette response. Il y peut auoir enuiron quarante ans que cet homme qui est là enseuely, s'en vint icy pour Ambassadeur d'vn Prince qui se disoit Roy de Malaca, pour demander secours au fils du Soleil, contre des hommes d'vn païs qui n'a point de nom,
qui

qui estoient venus du bout du monde par mer, & luy auoient pris Malaca. Cet homme nous raconta plusieurs autres choses sur ce sujet, & des particularitez incroyables, dont il est fait mention en vn liure [illegible] imprimé. Or d'autant continuant la poursuite de ce secours, qui luy estoit desia accordé par les Chaems du gouuernement, comme l'on en faisoit desia les preparatifs, sa mauuaise fortune voulut qu'vne nuict en souppant il fut surpris d'vne apoplexie, dont il mourut au bout de neuf iours; de maniere que voyant qu'vne mort inopinée l'emportoit, extremément affligé de ce que ce qu'il estoit venu demander n'auoit peut reüssir, il exprima cet ardant desir de vengeance, par l'inscription qu'il fist mettre sur ce tombeau où il est enseuely, afin que la posterité sçache ce qu'il estoit venu faire icy. Apres cela nous partismes incontinent de ce lieu, & continuasmes nostre route à mõt la riuiere, qui de ce costé là n'est pas si large que vers la ville de Nanquin; mais le païs y est aussi plus peuplé de villages, bourgs & iardins, que ne sont tous les autres endroits; car d'vn ject de pierre à l'autre l'on rencontre tousiours quelque Pagode, ou quelques maisons de laboureurs, ou gens de trauail: passant plus auant enuiron deux lieuës, nous arriuasmes à vn grand carrefour enuironné de grosses grilles de fer, au milieu duquel estoient debout deux grosses statuë de bronze, appuyées à des colomnes de fonte de la grosseur d'vn muid, & hautes de sept brasses, l'vne d'hõme & l'autre de femme, l'vn & l'autre monstre de septante quatre pans de hauteur, & auoient les deux mains dans leurs bouches, les iouës fort enflées, & les yeux si égarez, qu'ils faisoient peur à tous ceux qui les regardoient. Celuy de ces monstres qui representoit vn homme, s'appelloit *Quiay Xingatalor*, & l'autre qui auoit la figure d'vne femme estoit nommé *Apancapatur*; comme nous eusmes demandé à ces Chinois l'explication de ces figures, ils respondirent que le masle estoit celuy qui auec ces iouës enflées souffloit le feu d'enfer pour tourmenter tous ces miserables, qui n'auoient daigné donner l'aumosne en cette vie; mais que pour le regard de la femme elle estoit portiere d'en-

fer, pour recognoistre ceux qui luy faisoient du bien dans le monde, les laissant enfuir dans vne riuiere d'eau grandement froide, & qui s'appelloit *Ochilenday*, où elle les tenoit cachez, sans que les demons les y tourmentassent comme les autres [illegible] si grande torture, & d'vne chose si diabolique; ce que voyant trois de leurs Bonze ou Prestres qui estoient là presens, ils s'en scandaliserent si fort, qu'ils mirent dans la teste du Chifuu qui nous conduisoit, que s'il ne nous chastioit si bien que ces Dieux là s'en tinssent pour contens & pour satisfaits, de nous voir punis de la raillerie que nous auions faite d'eux, asseurément l'vn & l'autre tourmenteroit fort son ame, & ne la laisseroit iamais sortir d'enfer, laquelle menace espouuenta si fort ce chien de Chifuu, que sans tarder dauantage ny vouloir escouter nos raisons, il nous fit tous lier pieds & mains, & commanda qu'auec vne double corde, l'on nous donnast à chacun plus de cent coups de foüet; ce qui fut incontinent executé auec tant de rigueur; que l'on nous mist tous en sang, & de puis nous ne nous mocquasmes iamais plus d'aucune chose que nous vissions: au temps que nous arriuasmes là nous y rencontrasmes douze Bonzes, lesquels auec des encensoirs d'argent pleins de plusieurs parfums d'aloës & de beniom, ensensoient ces deux monstres diaboliques, & disoient tout haut *Ayde nous ainsi que nous te seruons:* A quoy plusieurs autres Prestres respõdoient au nom de l'Idole auec vn grand bruit, *Ainsi te le promet comme bon Seigneur.* De cette façon ils s'en alloient tous en Procession à l'entour du carrefour, chantant d'vne voix mal accordée au son de plusieurs cloches de metail & de fonte qui estoient sur des clochers hors du carrefour. Cependant il y en auoit d'autres, qui auec des tambours & des bassins faisoient tant de bruit, qu'il faut aduoüer que toutes ces choses ensemble donnoient de l'effroy à ceux qui les oyoient.

De nostre arriuée en la ville de Sempitay, & de ce qui se passa entre nous & vne femme Chrestienne que nous y rencontrasmes.

Chap. XC.

De ce carrefour que i'ay dit, nous continuasmes nostre voyage encore onze iours à mont la riuiere, qui en cet endroit est desia si peuplée de citez, villes, villages, bourgs, forteresses & chasteaux, qu'en plusieurs lieux des vns aux autres il n'y a pas plus de distãce que de la portée d'vne harquebuze, & ainsi tout autant de terre que nous pouuions descouurir estoit pleine de maisons de plaisance, & de temples dont les clochers estoiẽt tous dorez; ce qui parût vne chose grandement magnifique à nos yeux, & dont nous demeurasmes tous estonnez. De cette façon nous arriuasmes à vne ville nommée Sempitay, & y demeurasmes cinq iours, à cause que la femme du Chifuu qui nous conduisoit se trouuoit mal. Là nous prismes terre auec sa permission, & ainsi enchaisnez comme nous estions, nous nous en allasmes le long des ruës demandant l'aumosne, que les habitans nous donnerent abondamment. Ceux-cy estonnez de voir des gens faits comme nous s'assembloient entr'eux par troupes, nous demandans qu'elle sorte de gens nous estions, de quel Royaume, & comme s'appelloit nostre pays? A quoy nous respondions tous conformément à ce que nous auions dit plusieurs fois, à sçauoir que nous estions natifs du Royaume de Siam, que nous en allant de Liampoo à Nanquin la fortune nous auoit priuez de nos marchandises par vne tourmente; & qu'au reste encore qu'ils nous vissent en si pauure équipage, nous ne laissions pas d'auoir esté autresfois fort riches. Là-dessus vne femme qui estoit accouruë comme les autres afin de nous voir, Il y a de l'apparence, dit-elle, en regardant tous ceux d'alentour, que les choses que les pauures estrangers nous

disent icy sont tres-veritables, aussi veritablement c'est dequoy vous ne deuez pas vous estonner puis que cela est si ordinaire, qu'il arriue le plus souuent que ceux qui hantent sur la mer y font leur tombeau; c'est pourquoy, mes amis, le meilleur & le plus asseuré c'est d'estimer la terre & trauailler sur terre, puis que c'est la matiere dont il a plû à Dieu nous former. Cela dit, elle nous donna deux mazes, qui valent chacun six sols & demy de nostre monnoye, & nous recommanda de ne plus faire de si longs voyages, puisque Dieu nous auoit fait la vie si courte. Cela dit, elle se desboutonna vne manche d'vne juppe de satin rouge qu'elle auoit vestuë, & nous descouurant le bras gauche elle nous fist voir dessus vne Croix empreinte, comme la marque d'vn esclaue. Sur quoy nous regardans fixement, Y a-il quelqu'vn de vous, adiousta-elle, qui cognoisse ce signe, qui parmy les gens qui suiuent le chemin de la verité s'appelle Croix? ou bien quelqu'vn de vous l'a-il point ouy nommer? Nous n'eusmes pas plustost veu cela que nous mismes les genoux à terre auec beaucoup de respect, & respondismes, les larmes aux yeux, que nous cognoissions bien cela. Sur quoy s'estant mise à crier, & haussant les mains au Ciel; *Nostre pere qui es aux Cieux*, dit elle, *ton nom soit sanctifié*, paroles qu'elle profera en langue Portugaise, & pource qu'elle ne sçauoit pas dauantage de nostre langue, s'estant remise à parler Chinois, elle nous pria tres instamment de dire si nous estions Chrestiens? A quoy nous luy respondismes qu'ouy, & tous ensemble luy prenant le bras où la Croix estoit marquée, nous la baisasmes; & pour preuue de cette verité, nous continuasmes tout le reste de l'Oraison Dominicale qu'elle auoit laissé à dire. Alors comme elle eut appris veritablement que nous estions Chrestiens, toute baignée de larmes elle se separa d'auec ceux qui estoient là presents, & nous dist; Venez, Chrestiens du bout du monde, auec celle qui est vostre vraye sœur en la foy de Iesus-Christ, ou possible parente de quelqu'vn de vous, du costé de celuy qui m'a engendré en ce miserable exil. A mesme temps elle commença de prendre le chemin de son logis pour nous y mener, à quoy ne voulurent s'accor-

der les quatre Hupes qui nous gardoient, disant qu'il nous deuoit suffire de nous en aller demander l'aumosne par la ville, ainsi que le Chifuu nous l'auoit commandé, où qu'autrement ils nous rameneroient au vaisseau. Mais ils ne disoient cela que pour l'interest qu'ils y pretendoient à cause qu'il leur venoit la moitié des aumosnes qu'on nous faisoit, comme i'ay dit en vn autre endroit, de sorte qu'ils firent semblant tout aussi-tost de nous vouloir ramener au nauire; ce que voyant cette femme, ie vous entends, leur dit-elle, & voy bien que vous ne voulez rien perdre de vostre droict; aussi est-il bien raisonnable, puisque vous n'auez point d autres profits que ceux-là. A l'heure mesme elle mit la main à la bourse, & leur donna deux Taeis d'argent; dequoy ils demeurerent fort contents. Ainsi auec la permission du Chifuu elle nous mena à sa maison, & nous y retint durant les cinq iours que nous demeurasmes là, nous faisant continuellement beaucoup de caresses & nous y traittant auec beaucoup de charité. Là elle nous monstra vn oratoire, où elle auoit vne croix de bois doré, ensemble des chandeliers, & vne lampe d'argent. En suite de cela elle nous dist qu'elle se nommoit Inez de Leyria, & son pere Tomé Pirez, lequel du Royaume de Portugal auoit esté enuoyé pour Ambassadeur vers le Roy de la Chine; & que pour vne rebellion qu'vn Capitaine Portugais auoit faite à Canten, les Chinois le prenant pour vn espion non pour vn Ambassadeur, tel qu'il se disoit estre, l'auoient arresté prisonnier, & deux hommes auec luy, d'où il s'estoit ensuiuy que par l'ordonnance de la Iustice cinq d'entr'eux auoient eu la question, & tant de coups de foüet qu'ils en estoient morts à l'instant; que pour le regard des autres ils auoient esté bannis en diuers lieux, où ils estoient morts mangez des poulx; Que neantmoins il y en auoit vn encore viuant, qui se nommoit Vasco Caluo, natif d'vn lieu de nostre païs nommé Alcouchete. Ce qu'elle confirmoit auoir ouy dire plusieurs fois à son Pere, non sans en respandre des larmes à chaque fois qu'il en parloit; Qu'au demeurant son pere ayant esté banny en ce lieu, il s'y estoit marié auec sa mere qui pour lors auoit quelque peu de bien,

& l'auoit faite Chrestienne, dont l'vn & l'autre auoit tousiours vescu fort Chrestiennement par l'espace de vingt-sept ans, qu'ils auoient esté ensemble, conuertissant plusieurs Gentils à la foy de Iesus Christ, dont il y en auoit encore plus de trois cent dans la ville qui s'assembloient tous les Dimanches dans sa maison pour y faire le Catechisme; sur quoy luy ayant demandé quelles estoient leurs prieres accoustumées, elle respondit qu'ils n'en faisoient point d'autres sinon que toute l'assemblée se mettoit à genoux deuant la croix, leuant les yeux & les mains vers le Ciel, & disant : *Seigneur Iesus-Christ, comme il est veritable que tu es le vray fils de Dieu, conceu par le S. Esprit au ventre de la vierge Marie, pour le salut des pecheurs, ainsi pardonne nous nos offences, afin que nous meritions de voir ta face en la gloire de ton Royaume où tu es assis à la dextre du Tres haut. Nostre pere qui es aux Cieux, sanctifié soit ton nom; Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, Amen.* Et tous baisans la croix ainsi s'embrassoient les vns les autres, & apres cela s'en retournoient chacun chez soy. En suite de cela elle nous dit, que de cette façon ils viuoient tous dans vne conformité d'amitié mutuelle sans que la haine eust place entr'eux en aucune façon que ce fust. A ces choses elle adiousta, que son pere luy auoit laissé plusieurs autres Oraisons par escrit, que les Chinois luy auoient desrobées, tellement qu'il ne luy estoit resté autre chose, à sçauoir, que ce qu'elle nous auoit dit. A ces paroles nous respondismes, que ce que nous luy auions ouy dire estoit fort bon, mais qu'auparauant que partir nous luy laisserions plusieurs autres Oraisons tres-belles & fort salutaires; faites-le donc, nous respondit-elle, pour le respect que vous deuez à vn Dieu si bon que le vostre, & qui a tant fait de chose pour vous, pour moy, & pour tous generalement. Alors nous ayant fait couurir vne table, elle nous donna à disné fort abondamment, & en fist de mesme durant les cinq iours que nous demeurasmes dans sa maison. Ce que le Chifuu nous permist en consideration d'vn bon present que cette Dame enuoya à sa femme, qu'elle pria tres-instamment de faire en sorte auec son mary qu'il nous traittast bien, pource que

nous estions hommes desquels Dieu auoit vn soing particulier, chose que la femme du Chifuu promit de faire auec beaucoup de paroles de remerciement & de courtoisie pour le present qu'elle auoit receu. Cependant durant les cinq iours que nous fusmes en sa maison par sept diuerses fois tous gran[illegible] Catechisme aux Chrestiens, dont ils furent [illegible] mesme Christofle Boralho leur fit vn petit liuret en lettre [illegible] lequel il leur laissa par escript le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, le *Credo*, le *Salue Regina*, les Commandemens de Dieu, & plusieurs autres Oraisons fort bonnes. Apres ces choses nous prismes congé des Chrestiens & d'Inez de Leyria, de qui l'on ne pouuoit mettre en doute, que ce ne fust vne vraye Chrestienne selon ce que nous en pûsmes iuger par les coniectures, [illegible] peu de temps que nous fusmes en sa maison. Ces Chrestiens nous donnerent cinquante Taeis d'aumosnes, qui depuis nous seruirent bien pour remedier à beaucoup d'incommoditez que nous eusmes, comme ie diray cy-apres; ioint que cette mesme Inez de Leyria nous donna en cachette autres cinquante Taeis, nous priant fort humblement de nous souuenir d'elle en nos prieres addressées à nostre Seigneur, puisque nous voyons aysément combien grand besoin elle en auoit.

De l'origine & du fondement de cét Empire de la Chine, ensemble d'où sont venus les premiers qui l'ont peuplé.

Chap. XCI.

Apres nostre partement de la ville de Sampitay, nous continuasme nostre route par la riuiere de Batanpina, iusqu'à vn lieu qui se nommoit *Lequinpau*, peuplé de dix ou douze mille feux, & grandement bien basty, du moins nous le iugions ainsi par les apparences; ioint qu'il estoit enclos de

bonnes murailles, auec leurs coridors à l'entour. Là tout auprés se voyoit au dehors vne maison fort longue, ayant au dedans de chaque costé trente fourneaux, où l'on fondoit quantité d'argent qu'on y apportoit par charrettes, d'vne montagne qui estoit à cinq lieuës de là, nommée *Tuxencum* Les Chinois nous asseurerent qu'en ce[illegible]mmes à tirer l'arloient continuellement [illegible] gent [illegible] Roy de la Chine en auoit de reuenu tous les ans enuiron cinq mille Picos. Sur quoy nous furent racontées plusieurs autre particularitez fort curieuses que ie n'escris point icy pour euiter la prolixité. Nous partismes de ce lieu presqu'à Soleil couché, & arriuasmes le lendemain sur le soir entre deux petites villes, tant seulement esloignées d'[illegible] quart de lieuë, qui est la largeur de la riuiere. L'vne se nommoit Pacano, l'autre Nacau; & encore que toutes deux fussent petites, elles estoient neantmoins fort belles & bien murées d'vne belle grande pierre de taille, ioinct qu'il y auoit force Temples qu'ils nomment Pagodes, tous dorez auec quantitité d'inuentions de clochers, & de giroüettes fort riches & de grande despence; chose assez belle & agreable à voir. Aussi me semble t'il n'estre pas hors de propos de rapporter en ce lieu ce qu'on nous y raconta de ces deux villes, & que i'oüy dire depuis, afin qu'on sçache par là l'origine & le fondement de cét Empire de la Chine, dequoy les anciens Escriuains n'ont rendu aucune raison iusqu'à maintenant. Il est escrit en la premiere Chronique des huictante qui ont esté faites des Roys de la Chine, chapitre treiziesme, comme ie l'ay ouy dire plusieurs fois. Que six cent trente-neuf ans apres le deluge il y eut vn païs qui s'appelloit alors *Guantipocau*, lequel, à ce qu'on en peut iuger par la hauteur du climat où il est situé, doit estre à soixante deux degrez du costé du Nord, & aboutit derriere nostre Allemagne. En ce païs viuoit en ce temps là vn Prince appellé Turbano, de qui les terres n'estoient pas de grande estenduë. L'on dit de luy qu'estant ieune garçon il eut trois enfans d'vne femme nommée Nancaa, pour qui il auoit vne extreme affection, bien que la Royne sa mere, qui estoit vefue en fust

grande-

grandement desplaisante. Ce Roy estant sollicité de se marier par les principaux de son Estat, s'en excusoit tousiours, alleguant pour cet effect quelques raisons que les siens ne prenoient point pour estre valables. Au contraire incités plus fort par sa Mere ils s'obstinerent en leur poursuitte, & le presserent iusqu'à ce poinct, que luy s'en excusant donna bien à cognoistre qu'il ne pensoit à rien moins qu'à cela. Aussi toute son intention estoit de legitimer son fils aisné, qu'il auoit eu de Nancaa, & de luy laisser son Royaume mesme, ce qui fut cause qu'il se mit depuis en religion dans vn Temple appellé Gison; qui semble auoir esté l'Idole d'vne certaine secte que les Romains ont eue en leur temps, & qui est encore à present en cet Empire de la Chine, du Iappon, de Cauchenchina, de Cambaio, & de Siam; dequoy i'ay veu plusieurs Temples en ce païs. Cependant ce Prince ayant declaré que c'estoit là sa derniere volonté, la Royne sa mere qui estoit vefue pour lors, & aagée de cinquante ans, n'y voulut point consentir, disant, que puis qu'il estoit ainsi que son fils vouloit mourir en cette Religion dont il auoit fait profession, & laisser le Royaume sans heritier legitime, elle estoit d'auis de remedier à ce desordre. Comme en effet elle se maria tout incontinent à vn sien Prestre appellé Silau, aagé de vingt-six ans, & le fit proclamer Roy bien que plusieurs s'y opposassent. Cela ne fut pas si tost fait que Turbano en eut aduis, & sçachant que la Royne sa mere ne s'estoit portée à cela que pour frustrer son fils de l'heritage qu'il luy vouloit donner, & l'exclore de son testament, il sortit hors de Religion auec dessein de reprendre possession de ce qu'il auoit laissé; à quoy il employa toute sorte de trauail & diligence. Sur ces entrefaires la Royne, mere du Prince, & Silau auec qui elle estoit nouuellement mariée, apprehendants que si cette affaire alloit plus auant, elle ne fust cause de la mort de tous deux, assemblerent secrettement quelques vns de ceux qui estoient de leur party, qui furent, à ce que l'on tient, iusques au nombre de trente hommes de cheual, & quatre vingts de pied. Auec ces forces ils s'en allerent vne nuict dans la maison où estoit Turbano, & le tuerent auec les siens.

Toutesfois Nancaa se sauua auec ses trois fils, & accompagnée de quelques siens domestiques s'embarqua dans vne Lanteaa de rame, qui est vn petit vaisseau dans lequel elle fist en sorte de se sauuer à val la riuiere, en vn lieu qui estoit à septante lieuës de là, où elle prist terre auec ce peu de gens qui l'accompagnoient. Là mesme assistée de quelques autres qu'elle assembla depuis, elle se fortifia dans vne petite Isle qui estoit au milieu de la riuiere, & qu'elle appella *Pilaunere*, qui signifie, *Retraitte des pauures*, en intention d'y acheuer le reste de ses iours à cultiuer la terre, & de s'y nourrir du trauail des siens, pource que, comme il est rapporté dans le mesme Chapitre, ce lieu n'estoit encore habité d'aucunes personnes. Or d'autant qu'il y auoit desia cinq ans qu'elle viuoit en vn estat si miserable & si pauure, le Tyran Silau, que le peuple n'aymoit du tout point, apprehendant que les trois ieunes Princes venans à estre grands, ne le debusquassent de ce qu'il auoit iniustement vsurpé sur eux, ou du moins qu'ils ne l'inquietassent par des desordres & des leuées de gens de guerre, à cause du droit qu'ils pretendroient auoir au Royaume, l'on tient qu'il enuoya en queste apres eux vne flotte de trente Iengas de rames, où, à ce que l'on dit, il y auoit mil & six cens hommes. Durant que cela se passoit, Nancaa eut aduis des grandes forces qui s'en venoient fondre sur elle; S'estant conseillée à mesme temps touchant ce qu'elle auoit à faire, il fut resolu de ne l'attendre en aucune façon que ce fust, pource que ses fils estoient encore enfans, elle vne foible femme, ses hommes en petit nombre, sans armes, & dépourueus de tout ce qui leur estoit necessaire pour se defendre contre vn grand nombre d'ennemis si bien equippez. Ayant donc fait la reueuë de ses gens, il se trouua qu'elle n'en auoit que mille & trois cent, desquels seulement cinq cent estoient hommes, & tout le reste femmes & enfans, pour laquelle quantité de gens dans toute la riuiere il n'y auoit que trois petites Lanteaas, & vne Iangaa, où il ne pouuoit entrer que cent personnes. Alors Nancaa recognût bien que les vaisseaux n'estoient pas capables de porter tous les gens qu'elle auoit auec elle, & pensant au remede qu'elle

pouuoit treuuer contre, en vne si grande necessité, l'Histoire dit qu'elle tint encore vne fois conseil, & que declarant publiquemẽt aux siens l'extréme crainte qu'elle auoit, elle leur demanda derechef ce qui leur en sembloit; mais qu'ils s'en excuserent alors, disant, Qu'à n'en point mentir ils recognoissoient n'auoir point le iugement assez bon pour se resoudre en peu de temps sur ce qu'elle demandoit; ce qui fut cause que selon leur ancienne coustume les ordonnances furent iettées au sort, afin que celuy à qui il arriueroit de pouuoir parler, dist librement ce que Dieu luy inspireroit. Pour cét effet ils prirent trois iours de temps, pendant lesquels à force de ieunes, de cris & de larmes, ils demanderent tous à haute voix secours & faueur au puissant Seigneur, en la main duquel estoit le certain remede qu'ils pretendoient. Ainsi Nancaa s'estant resoluë auec les siens de suiure cét aduis, qui pour lors fut treuué le meilleur de tous, elle fist publier que sur peine de la mort, aucune personne n'eust à manger qu'vne seule fois durant trois iours, afin que par cette abstinence du corps l'esprit fut porté d'vne plusgrande attention enuers Dieu.

Des autres choses qui s'ensuiuirent de cette affaire lors que le ieusne fut acheué, & de ce qui fut fait depuis.

CHAP. XCII.

LES trois iours de cette abstinence estant passez, l'on ietta cinq fois le sort, & tous les cinq tomberent sur vn petit garçon aagé de sept ans, qui s'appelloit Silau comme le Tyran qu'ils redoutoient. Ils demeurerent tous confus & tristes, pour estre asseurez qu'en toute leur armée il n'y en auoit pas vn autre de mesme nom. Apres qu'ils eurent fait leurs sacrifices auec toutes les ceremonies accoustumées, de musique, parfums & senteurs odoriferantes pour rendre graces à Dieu, ils commanderent au petit garçon de leuer les mains vers le

Ciel, & dire ce qui luy sembloit estre necessaire pour remedier à vne affliction si grande que celle où ils estoient. Sur quoy le petit garçon Silau regardant Nancaa, les Histoires font foy qu'il luy dist ces paroles : *O foible & miserable femme, maintenant que la tristesse & l'affliction te rendent plus troublée & plus confuse que iamais, pour le peu de remede que l'entendement humain te represente, sousmets toy par humbles souspirs a la puissante main du Seigneur. Esloigne donc, ou à tout le moins tasche d'esloigner ton cœur des vanitez de la terre, esleuant auec foy & esperance tes yeux en haut, & tu verras ce que peut le cœur d'vn innocent affligé & poursuiuy deuant la Iustice de celuy qui l'a creé. Car dés l'heure qu'en toute humilité tu as declaré au Tout-puissant ton foible pouuoir : incontinent du haut des Cieux la victoire t'a esté donnée sur le Tyran Silau, auec de grandes promesses que le Seigneur de tous les hommes te manifeste par moy, sa moindre fourmy. Voila pourquoy ie te commande de sa part que tu embarques dans les vaisseaux de tes ennemis, tes enfans, & toute ta famille. Alors au confus murmure des eaux tu roderas toute la terre, veillant tous les ans auec la douleur de ton bras, pource qu'auparauant que tu arriues au bord de la riuiere, il se monstrera où pour vne longue demeure tu dois poser le fondement d'vne maison dont la reputation ira si auant, que la misericorde du Tres haut y sera publiée au siecles des siecles, par la voix & le sang d'vn peuple estranger, dont les cris luy seront aussi agreables que ceux de ces trois enfans qui sont au berceau.* Cela dit, l'Histoire rapporte que ce petit enfant tomba par terre tout roide mort ; ce qui fut vne chose de laquelle Nancaa & tous les siens furent grandement estonnez. Cette mesme Histoire raconte, & ie l'ay plusieurs fois ouy lire, que cinq iours apres ce succés vn matin l'on vid descendre à val la riuiere l'armée des trente Iangas, dont les vaisseaux estoient fort bien équipez, mais où il n'y auoit pas vn seul homme. La raison de cecy au rapport de l'Histoire que les Chinois tiennent pour tres-veritable, fut que tous ces Nauires de guerre s'estant ioints ensemble afin d'executer impitoyablement sur la pauure Nancaa, ensemble sur ses trois enfans, & sur tous les autres qui l'accompagnoient, les cruelles & damnables intentions du Tyran Silau ; vne nuict

comme cette flotte estoit à l'ancre en vn lieu qui s'appelloit *... t eb soy*, voila qu'on vid s'éleuer sur elle vne fort grosse nué, de laquelle se lançant quãtité d'esclairs & de tonnerres, accompagnez d'vne grosse rauine d'eau, dont les gouttes estoient si chaudes, que venant à tõber sur ceux qui estoient endormis dans les vaisseaux, elle les contraignoit de se ietter dans la riuiere, si bien que par ce moyen ils y perirent tous en moins d'vne heure. Car l'on tient qu'vne seule goutte de cette pluye venant à cheoir sur vn corps, le brusloit de telle sorte qu'elle penetroit iusqu'au plus profond de l'os auec vne douleur insupportable, sans que les vestemens ny les armes mesmes fussent capables d'y resister. Alors la Nancaa prenant cela pour vn grand mystere, receut cette faueur de la main du Seigneur auec vne grande abondance de larmes; tellement qu'elle & les siens l'en remercierent infiniment. Cela fait, apres qu'elle-mesme, ses trois enfans, & tous les autres de sa suite se furent embarquez dans les trente Iangas de la flotte, ils s'en allerent à val la riuiere, si bien qu'emportez par le courant de l'eau, qui à leur faueur se redoubla (comme le raconte l'Histoire) au bout de quarante-sept iours ils arriuerent en ce mesme endroit où est maintenant bastie la ville de Pequin. Là elle mit pied à terre auec tous les siens, en intention d'y establir sa demeure. Or pource qu'elle apprehendoit que le Tyran Silau, de qui elle auoit tousiours redouté les cruautez, ne s'en vinst fondre sur elle, l'on dit qu'en ce lieu elle se fortifia le mieux qu'elle pût auec des staccades & des plattes formes qu'elles fit de pierres & de fascines, comme ie diray cy-apres.

Des fondateurs des quatre premieres villes de la Chine, & de quelques choses fort remarquables touchant la grande ville de Pequin.

CHAP. XCIV.



LA mesme Histoire de la Chine raconte, qu'apres que la pauure Nancaa fut descenduë à terre auec tous les siens, qu'au bout de cinq iours elle leur fist prester serment, qu'ils recognoistroient son aisné pour leur Prince legitime, pour mieux se mettre à couuert de quelques apprehensions qu'elle auoit tousiours euës, & treuuer quelque allegement à tant de trauaux qu'elle auoit souffert par le passé. Or le mesme iour que ce Prince receut le serment de fidelité de ce peu de vassaux qu'il auoit, il fist eslection du lieu où il vouloit que fust bastie la forteresse, ensemble de l'enclos de la muraille. Apres cela, comme on eust ietté les premiers fondemens, ce qui fût fait auec beaucoup de diligence, il sortit de sa tente accompagné de sa mere par qui tout se gouuernoit, ensemble de ses freres, & de quelques vns des principaux, auec des vestemens de feste; en cette premiere mõstre qu'il donna de soy aux siens, il fist porter deuant luy par les plus nobles, vne grande pierre où il auoit fait trauailler auparauant, puis arriué qu'il fût aux fondemens qui estoient desia faits, il porta la main dessus cette pierre, & s'estant mis à genoux, il haussa les mains au Ciel, & dist à tous ceux qui estoient là presens: *Mes freres & mes bons amis, ie vous aduise que ie donne le nom de Pequin, qui est le mien, à cette mesme pierre sur laquelle se doit bastir cette nouuelle maison; car ie desire que desormais elle soit ainsi appellee. C'est pourquoy ie vous prie tous comme amis, & vous commande comme Roy de ne la point nommer autrement, afin que sa memoire en reste immortelle à ceux qui viendront apres nous iusqu'à la fin du monde. Par ce moyen il sera manifeste à tous, que le troisiesme iour de la huictiesme Lune*

de l'année mil six cent trente neuf, depuis que le Seigneur de toutes les choses créées en fait voir à ceux qui viuoient sur terre, combien il auoit en horreur les pechez des hommes, pour lesquels il noya tout l'Vniuers, des eaux qu'il fist tomber du Ciel pour satisfaire à sa diuine Iustice. Il leur sera, dis-je, manifesté que c'est le nouueau Prince Pequin qui a basty cette forteresse, à qui il a donné son nom. Ainsi conformément à la Prophetie que l'enfant mort nous en a donnée, il sera publié par tout par la voix des peuples estrangers, de quelle façon il faut craindre le Seigneur, & luy rendre des sacrifices qui luy soient agreables & iustes. Voila ce que dist le Roy Pequin à ses vassaux, & c'est ainsi qu'on le voit encore graué aujourd'huy sur vn escusson d'argent, attaché à vne arcade d'vne des principales portes de la ville, appellée *Pommicotay*, en laquelle pour memoire de cette Prophetie, il y a d'ordinaire vne garde de quarante hallebardiers auec leur Capitaine, là où en toutes les autres il n'y en a que quatre seulement, qui sont obligez de rendre compte de ceux qui entrent dans la ville & qui en sortent à chaque iour; & parce que les Histoires font foy que ce fut au troisiesme du mois d'Aoust, que ce nouueau Roy ietta le premier fondement de cette ville; à ce mesme iour les Roys de la Chine ont accoustumé de se faire voir au peuple, ce qu'ils font auec tant de grandeur & de majesté, qu'il faut que i'aduouë qu'il me seroit impossible d'en pouuoir raconter la moindre partie, tant s'en faut que i'en puisse descrire le tout. Or à cause des paroles que dist ce premier Roy, que les Chinois tiennent pour vne Prophetie infaillible, ses descendans en apprehendant si fort l'euenement, que par vne Loy qu'ils ont faite exprés, il est defendu sur de grandes peines, de ne receuoir en ce Royaume que des Ambassadeurs & des esclaues, mais point d'autres estrangers. C'est aussi pour cela que lors qu'il y en arriue quelques-vns, ils les bannissent aussi tost d'vn lieu à l'autre, sans leur permettre de s'establir en aucune part, comme ils le practiquerent enuers moy & enuers mes huict compagnons. Voila donc comme de cette mesme façon que i'ay succinctement racontée, fut fondé & peuplé cet Empire de la Chine, par le moyen de ce Prince appellé Pequin, fils de

Nancaa, & l'aifné de ces trois freres. Quant aux autres deux qui s'appelloient *Pacan* & *Nacau*, ils fonderent depuis les autres villes, & leur donnerent de mefme leurs propres noms. L'on tient auffi que leur mere Nancaa fonda la ville de Nanquin, qui prift d'elle le nom qu'elle porte encore auiourd'huy, & qui eft la feconde de cette grande Monarchie. Les Hiftoires font foy, que depuis le temps de ce premier fondateur, cet Empire de la Chine s'augmenta toufiours d'vn Roy à l'autre par vne iufte fucceffion iufqu'à vn certain aage, qui felon noftre fuputation fut en l'année du Seigneur mil cent treize; & tient-on que depuis ce temps là, cette ville de Pequin, fut affaillie par fes ennemis, qui s'y donnerent vne entrée, & la demolirent vingt-fix fois. Mais comme elle eftoit defia grandement peuplée, & ces Roys fort riches, l'on dit que le Roy qui regnoit alors appellé *Xixipan*, y fit vn enclos en vingt trois ans tel qu'on le voit aujourd'huy, & que depuis vn autre Roy nommé *Iumbileytay*, fon petit fils, en fift vn autre huictante-deux ans apres, tellement que tous les deux enfemble auoient de circuit foixante lieuës, à fçauoir trente chacun, dix de longueur, & cinq de largeur. Or il eft tres-euident, & ie l'ay leu plufieurs fois, que chacun de ces enclos ou murailles, à mille & foixãte boulevards tous ronds, enfemble deux cens & quarante tours, extremément belles, fortes, larges, & hautes, auecque leurs chapiteaux de diuerfes couleurs, qui en rendent la veuë fort agreable. Là fe voyoient par tout fur des globes des Lyons dorez, armes des Roys de la Chine, par où il veut donner à entendre, *Qu'il eft le Lyon couronné au Throfne du Monde.* Hors de ce dernier enclos fe voit à l'entour vn fort grand foffé, où il y a plus de dix braffe de fonds & quarante de large, où fe tiennent ordinairement plufieurs barques & batteaux de rame, couuers par le haut comme fi c'eftoient des maifons, & là fe vendent toutes les chofes qu'on pourroit s'imaginer, tant prouifions, qu'autres marchandifes de toutes fortes. Cette ville à ce que les Chinois nous ont affirmé, à plus de trois cens & foixante portes, en chacune defquelles, comme i'ay dit cy-deuant, il y à toufiours quatre hallebardiers

diers qui sont obligez de rendre compte de tous ceux qui vont & viennent de iour en iour. Il y a pareillement certaines Chambres où la ville depute exprés des Anchacys & Officiers de Iustice, & où l'on a accoustumé de porter encore les petits enfans qui s'esgarent parmy la ville, afin que les peres qui les ont perdus les aillent cercher en ce lieu. Ie remets à parler ailleurs plus amplement des magnificences & des grandeurs de cette belle ville, pour ce que i'en ay dit maintement à la haste comme en passant, n'a esté que pour faire vne briefue relation de l'origine de cet Empire, & du premier qui fonda la ville de Pequin, qui se peut nommer veritablement & auec raison, la capitale de toutes celles du monde, qui touche la grandeur, la police, l'abondance, les richesses, & toutes les autres choses que les hommes se peuuent imaginer. Ce que i'ay fait encore pour rendre compte de la fondation & de l'origine de la seconde ville de ce grand Empire, qui est celle de Nanquin, & des autres deux de Pacan & Nacau, dont i'ay parlé cy-deuant, & de qui les fondateurs sont enseuelis en des Temples fort magnifiques & riches, & en des tombeaux d'Albastre verd & blanc, tous garnis d'or, dressez sur des Lyons d'argent, auec quantité de lampes tout à l'entour, & de casselettes pleines de diuerses sortes de parfums.

Quel fût ce Roy des Chinois qui fit bastir la muraille qui diuise les deux Empires de la Chine & de la Tartarie, ensemble de la prison qui est annexée à ce grand enclos.

Chap. XCIV.

Maintenant que i'ay parlé de l'origine & de la fondation de cét Empire, ensemble du circuit de cette grande ville de Pequin, il semble à propos de traitter le plus succinctement que ie pourray d'vne autre chose, qui n'est pas moins admirable que toutes celles dont i'ay fait

mention cy-deuant. On lict au cinquiesme liure de la situation de tous les lieux remarquables de cét Empire, ou de cette Monarchie (car pour en dire le vray, il n'est point de si grand nom qu'on ne luy puisse bien attribuer) qu'vn Roy appellé *Crisnagol Dicotay*, qui selon la supputation de ce liure, & la façon de conter du païs, regna en l'année du Seigneur cinq cens vingt-huict, vint à faire la guerre contre le Tartare pour quelques differents qu'il eut auec luy sur l'Estat de Xenxinapau, qui se borne du Royaume de Lauhos, & combatit si vaillamment qu'il deffit son armée, & demeura maistre du Camp. Ce que voyant le Tartare il ramassa de plus grandes forces qu'auparauant, par le moyen d'vne ligue & d'vne alliance qu'il fit auec d'autres Roys ses amis, par l'assistance desquels huict ans apres, il s'en alla derechef attaquer le Royaume de la Chine, où l'on tient qu'il prist trente & deux villes fort remarquables, dont la principale fut celle de Panquilor. A lors l'apprehension qu'eut le Chinois de ne se pouuoir defendre, l'obligea de faire vn traitté de paix auec luy à certaines conditions, moyennant lesquelles il se desista du droit duquel il estoit question, & luy donna plus de deux mille Picos d'argent pour la paye des estrangers qu'il auoit auec luy. De cette façon les choses demeurerent paisibles par l'espace de cinquante-deux ans, selon ce qu'en dit la mesme Histoire. Cependant le Roy qui regnoit pour lors à la Chine, apprehendant qu'à l'aduenir le Tartare venant à se liguer auec d'autres Princes, ausquels il ne pût resister, ne luy fist le mesme qu'auparauant, se resolut d'y faire bastir vne muraille qui seruist comme de frontiere à ces deux Empire. Pour cét effet ayant assemblé tous ses Estats generaux, il leur declara cette sienne resolution, qui fut à l'instant approuuée, & mesme estimée fort necessaire; tellement que pour l'assister à venir à bout d'vne entreprise si importante à son Estat, ils luy donnerent dix mille Picos d'argent, qui valent à nostre compte quinze millions d'or à raison de quinze cens ducats chaque Pico; ioint qu'outre cela ils luy entretindrent deux cens cinquante mille hommes pour y trauailler, dont il y en auoit trente mille deputez

comme Officiers, & les autres tous gens de seruice; apres qu'on eut donc mis ordre à tout ce qu'on iugea necessaire pour vn si prodigieux chef-d'œuure, l'on commença d'y mettre la main si bien, qu'au rapport de l'Histoire en vingt sept ans, l'on acheua d'vn bout à l'autre toute cette grande muraille, laquelle, s'il en faut croire à cette mesme Chronique, a de longueur septante Iaos, c'est à dire trois cens quinze lieuës, à raison de quatre lieuës & demie par chaque Iao. En quoy ce qu'il y eust d'emerueillable, & qui semble exceder la creance des hommes, fut que sept cens cinquante mille hommes trauaillerent sans cesse à ce grand ouurage, dont le peuple, comme i'ay desia dit, fournit la troisiesme partie, les Prestres & les Isles d'Ainan l'autre tiers, & le Roy assisté des Princes, des Seigneurs, des Chaems & des Anchacys du Royaume, le reste du bastiment. I'ay veu quelquesfois, & mesuré cette muraille qui a six brasses de hauteur, & quarante palmes de largeur dans le plus espais de la muraille; Ainsi il y a quatre brasses de front en hauteur, & par le bas vn talon, en forme de Terreplain basty à chaux & à sable, & enduit par le dehors d'vne maniere de bitume; ce qui le rend si fort que nuls canons ne le pourroient démolir. Au lieu de tours & de bouleuars elle a des guerites de deux estages flanquées sur des arcboutants de charpenterie faite d'vn certain bois noir, qu'ils appellent Caubesy, c'est à dire bois de fer, pource qu'il est extremément fort, ioint que chaque estançon est de la grosseur d'vne pippe, & tres-haut, tellement que ces guerites sont beaucoup plus fortes que si elles estient faites de pierre & de chaux. Or cette muraille qu'ils appellent *Chaufacan*, qui signifie *forte resistance*, s'estend en hauteur egale iusqu'à des montagnes qu'elle va ioindre, qui pour seruir elles-mesmes de muraille sont escarpées à pointe de Pic; ce qui rend toute cette grande machine plus forte que la muraille mesme, & ainsi il faut sçauoir qu'en toute cette distance de terre, il n'y a pas dauantage de muraille qu'en contiennent les espaces qu'il y a de rocher à rocher, si bien que ces rochers mesmes seruent de defences & d'enclos. Où il est à remarquer encore qu'en toute cette lon-

gueur de trois cens quinze lieuës que contient cette fortification, il n'y a pas dauantage de cinq entrées par où passent les riuieres de Tartarie qui se forment des impetueux torrens qui descendent de ces montagnes, & faisant plus de cinq cens lieuës dans le païs se vont rendre dans les mers de la Chine & de Cauchenchina. Il est vray qu'vne de ces riuieres, pour estre plus grosse que les autres se va rendre par la barre de Cuy au Royaume de Sournau, appellé vulgairement Siam. Or en toutes ces cinq aduenuës le Roy de la Chine y tient vne garnison, & celuy de Tartarie vne autre, en chacune desquelles le Chinois entretient sept mille hommes, & leur donne vne grande paye, dont il y a six mille hommes de cheual, les autres sont tous gens de pied; la pluspart de ces hommes de guerre sont estrangers, comme Mogores, Pancrus, Champaas, Coraçones, Gizares de Perse, & autres de nations differentes, qui sont limitrophes de cét Empire, & lesquels moyennant les gros gages qu'ils reçoiuent seruent les Chinois, qui pour en dire le vray, sont peu courageux pour n'estre accoustumez à la guerre; ioint qu'ils n'ont pas beaucoup d'armes ny d'artillerie. En toute cette longueur de muraille il y a trois cens vingt compagnies, chacune de cinq cens soldats, ce qui fait en tout cent soixante mille hommes, sans y comprendre les Officiers de Iustice, des gardes, des Anchacys, des Chaems, & autres telles personnes necessaires au gouuernement, & à l'entretien de ces gens de guerre. Tous ceux-y ioints ensemble, à ce que nous en ont dit les Chinois, font le nombre de deux cens mille hommes que le Roy nourrit seulement à cause que la plusspart sont tous criminels, condamnez aux reparations & au trauail de cette muraille, comme ie diray plus amplement quand ie viendray à parler de la prison destinée pour cet effet qui est dans la ville de Pequin, ce qui est encore vn autre edifice fort remarquable & d'admirable grandeur, dans lequel il y a continuellement plus de trois cens mille prisonniers, la plusspart de dix-huict à quarante-cinq ans, tous destinez à trauailler à cette muraille. Or entre ceux-cy il y en a plusieurs nobles d'extraction, grandement riches, & de qua-

lité, qui pour auoir commis de grands crimes sont confinez en cette prison pour y terminer leurs iours, si ce n'est que par vne grace particuliere ils soient condamnez à seruir aux reparations susdites où ils peuuent auoir leur recours, conformément aux Ordonnances & aux relgemens de la guerre, qui sont faits expres, & approuuez par les Chaems, qui en cela & en toute autre chose ont mesme pouuoir que le Roy, auec vne Iustice haute, moyenne, & basse. Car ces superintendans des bastimens de cette muraille peuuent faire grace à qui bon leur semble, sans que cela despende d'autre que d'eux-mesmes qui sont douze, & ce iusque'à vn million d'or de reuenu, par vne particuliere commission, & preéminence de leur office.

De quelques autres choses que nous vismes pendant le temps que nous arriuasmes en vn lieu où il y auoit vne Croix; & la raison pourquoy on l'y auoit mise.

Chap. XCV.

Voulant maintenant raconter ce que i'ay desia dit cy deuant, comme nous fusmes partis de ces deux villes nommées Pacan & Nacau, nous continuasmes nostre route à mont la riuiere ; & ainsi prisonniers comme nous estions, nous arriuasmes à vne autre ville nommée Mindoo, quelque peu plus grande qu'aucune de celles dont nous estions partis, en laquelle du costé de terre, à demie lieuë de la ville il y auoit vn grand lac d'eau salée, & quantité de saline à l'entour. Les Chinois nous asseuroient que ce mesme lac auoit flus & reflus comme la mer, & qu'il s'estendoit plus de deux cens lieuës dans le païs, où il rendoit de reuenu tous les ans au Roy de la Chine, cent mille Taeis seulement, du tiers que l'on tiroit du sel ; & qu'outre cela la ville luy en rendoit autres cent mille pour les mestiers de soye

tant seulement. Ie ne parle point du camphre, du sucre, de la porcelaine, du vermillon & du vif-argent; desquelles choses il y auoit grande quantité. Plus outre que cette ville de deux lieuës il y auoit douze maisons fort longues en maniere de magazins, où vne grande quantité de gens trauailloient à fondre & purifier le cuivre; vn tintamarre que les marteaux faisoient y estoit si estrange, que s'il y a chose sur la terre qui puisse representer l'Enfer ce ne doit estre que cellecy! & pour recognoistre la cause de cet extraordinaire bruit, nous voulusmes sçauoir d'où il procedoit, & vismes qu'il y auoit en chacune de ces maisons quarante fourneaux, à raison de vingt de chaque costé, auec quarante grosses enclumes, sur chacune desquelles huict hommes frappoient par mesure, & si à la haste que les yeux ne pouuoient presque en discerner les coups, de sorte qu'en chacune de ces douze maisons ils y trauailloient trois cens vingt hommes, qui faisoient en tout dans les douze maisons huict mille huict cens quarante ouuriers, outre vn autre grand nombre de gens qui trauailloient en autre chose particuliere. Alors nous demandasmes combien l'on pouuoit trauailler de cuiure par an en chacune de ces maisons? & ils nous respondirent qu'il s'y en fabriquoit cent dix, ou six vingt mille Picos, desquels le Roy en tiroit les deux tiers à cause que les mines estoient à luy, & que la montagne d'où ils les tiroient s'appelloit *Corotum baga*, qui signifie *riuiere de cuiure*, pource que depuis le temps qu'elle estoit descouuerte, qui estoit de plus de doux cens ans, elle ne s'estoit iamais tarie, mais qu'au contraire l'on en treuuoit tousiours de plus en plus: ayant passé ces douze maisons enuiron vne lieuë plus auant au long de la riuiere, dans vn grand carrefour fermé auec trois rangées de grilles de fer, nous vismes trente maisons diuisées en cinq rangs, six en chaque rangée, lesquelles estoient aussi fort longues & parfaites, auec de grosses tours plaines de cloches de metail, de fer fondu, & force ouurages cizelés, ensemble des colonnes dorées, & son frontispice de pierre de taille ouuragée de quantité d'inuentions. En ce carrefour nous mismes pied à terre auec la permission du Chifuu, qui nous menoit à cause qu'il s'e-

ſtoit voüé à ce Pagode, qui s'appelloit *Bigay pot'm*, c'eſt à dire, *Dieu de c nt & dix mille Dieux Corchoo, funganè, g naco, giraca*, qui ſelon leur rapport ſignifie, *fort & grand ſur tous les autres*: car vn des aueuglemens qu'ont ces miſerables, c'eſt, qu'il leur ſemble que chaque choſe particuliere à ſon Dieu qui l'a creé, la forme, & luy conſerue ſon eſtre naturel; mais que ce *Bygay Potim* les a tous enfantez par deſſous les aiſſelles, & que de luy comme pere ils tiennent l'eſtre par vne vnion filiale qu'ils appellent *Bija Pirentiſay*; & dans le Royaume de Pegu, où i'ay eſté pluſieurs fois, i'en ay veu vn autre ſemblable à iceluy que ceux du païs appellent *ginocoginana*, Dieu de toute grandeur, lequel Temple a eſté autrefois baſty par les Chinois lors qu'ils commandoient aux Indes, ce qui fut ſelon leur ſuputation, depuis l'année de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt 1013. iuſqu'à l'année 1072. par lequel compte l'on verra bien que les Indes ont eſté ſous l'Empire de la Chine, cinquante neuf ans ſeulement, parce que le ſucceſſeur de celuy qui l'a conquiſe qui s'appelloit *Exinagano*, l'a laiſſé volontairement, d'autant qu'il recognoiſſoit la grande perte du ſang des ſiens que luy couſtoit le peu de profit qu'il en retiroit. En ces trente maiſons que i'ay cy deuant dites, il y auoit vne grande quantité d'Idoles de bois doré, & vn autre ſemblable nombre, cõme d'eſtain, de cuiure, de leton, de fonte, & de porcelaine, lequel nombre d'Idoles eſtoit ſi grand, que ie n'oſerois me hazarder de le declarer. Nous n'euſmes point paſſé dauãtage de cinq ou ſix lieuës au de là de ce lieu, que nous viſmes vne grande ville, toute deſtruite & ruïnée qui pouuoit auoir de circuit vne lieuë, Ayant demandé aux Chinois la cauſe de cette ruïne, ils nous reſpondirent que cette ville auoit eſté anciennement appellée *Cobilo Zaa*, qui ſignifie *Fleur du champ*, autresfois en grande proſperité, & qu'il y pouuoit auoir cent quarante-deux ans que ce lieu eſtoit tombé entre les mains d'vn eſtranger, accompagné de quelques marchands du port de Tanaçarim du Royaume de Siam, lequel ſelon ce qui en eſtoit eſcrit en vn liure nommé *Toxefalem*, qui traittoit d'iceluy, il ſemble auoir eſté quelque homme ſaint, bien qu'en

ce temps par les œuures qu'il faisoit les Bonzes l'appellassent Sorcier, à cause qu'en moins d'vn mois il auoit ressuscité cinq morts, & auoit aussi fait plusieurs merueilles desquelles tous estoient grandement estonnez, & qu'ayant aussi plusieurs fois disputé auec les Prestres, il les auoit tous confondus & rendus honteux; tellement qu'eux craignans de se reuoir auec luy en autre semblable dispute, firent mutiner les habitans, & leur mirent dans l'esprit qu'il le falloit faire mourir, sinō que Dieu les chastieroit auec le feu du Ciel. Suiuant ce conseil ceux de la ville incitez par vn tel rapport, s'en vinrent tous se ietter dans la maison d'vn pauure tisserand nommé Ioane, & le tuant auec deux de ses gendres & vn sien fils qui le vouloient defendre, ce saint homme s'en vint vers eux, & les reprenant de leur entreprise causé par leur mauuais gouuernement, il leur dist entre autres choses, Que le Dieu de la Loy en laquelle ils se deuoient sauuer s'appelloit Iesus-Christ, qui estoit venu du Ciel en terre pour se faire homme, & qu'il a esté de besoin qu'il soit mort pour les hommes, & qu'auec le prix de son precieux sang, que pour les pecheurs il auoit espanché en l'arbre de la Croix, Dieu s'estoit tenu pour satisfait en sa Iustice, & luy donnant la charge du Ciel & de la terre, luy auoit promis qu'à tous ceux qui professeroient sa Loy auec foy & œuures, il ne leur seroit pas desnié le guerdon que pour ce on luy auoit promis: Qu'au reste tous les Dieux que les Bonzes seruoient & adoroient auec sacrifice de sang estoient faux, & des figures que le Diable empruntoit pour les tromper; ce qu'oyant les Ecclesiastiques ils entrerent en vne si grande fureur, que crians vers le peuple ils luy dirent, que maudit seroit celuy qui n'apporteroit du bois & du feu pour le brusler. Ce qui fut incontinent executé, & tout le feu commençant à s'allumer auec grande furie, ce saint homme fist le signe de la Croix, & dist certaines paroles desquelles ils ne se souuenoient point, qui depuis auoient esté escrites, par la vertu desquelles le feu s'estoit incontinent esteint, & qu'alors le peuple voyant vne si estrange merueille auoit fait vn grand cry, disant, *Sans doute le Dieu de cet homme doit estre bien puissant*,

sant, & digne qu'on l'adore par tout le monde! Ce qu'oyant vn des Bonze qui estoit principal chef de cette mutinerie, & voyant que les habitans commençoient à se retirer à cause de ce qu'ils auoient veu, il ietta vne pierre à ce Saint homme, disant, *Ceux qui ne feront ce que ie fais, le serpent de la nuict les puisse engloutir dans le feu.* Ausquelles paroles tous les autres Bonzes firent le mesme, de sorte qu'en ce lieu il fut incontinent assommé de coups de pierres. Apres cela on le ietta dans la riuiere, où par vne merueille prodigieuse le courant de l'eau s'arresta sans coûler en bas, & ce par l'espace de cinq iours entiers que ce Saint corps y demeura; par laquelle merueille plusieurs suiuirent la Loy de ce Saint homme, desquels il y auoit encore vne grande quantité en ce païs. Pendant le temps que ce Chinois nous comptoit cette Histoire, nous arriuasmes à vne pointe de terre, où voulant doubler le cap nous vismes vne petite place entourée d'arbres, au milieu de laquelle estoit vne grande Croix de pierre bien faite, dont la veuë nous contenta si fort, qu'il faut aduoüer que ie ne puis exprimer de parole ce que Dieu nous fist ressentir. Alors nous mettant tous à genoux deuant nostre Conducteur, nous le priasmes qu'il eust à nous laisser aller en terre voir ce que ces hommes nous auoient dit. Mais ce chien de Gentil s'excusa, disant que nous auions encore loing de là où nous deuions gister, dequoy nous demeurasmes grandement desconfortez. Mais comme Dieu par sa misericorde nous voulut faire cette grace, il ordonna quasi par miracle, qu'ayant cheminé prés d'vne lieuë plus loing à force de rames & à grand trauail, il prist à sa femme le mal d'enfant, si bien qu'il fut contrainct de retourner en arriere au mesme lieu d'où nous estions partis, qui estoit vn village de trente ou quarante maisons nommé *Xifangau*, proche du lieu où estoit cette Croix. Alors mettant pied à terre il entra dans vne maison où il mist sa femme qui y mourut au bout de neuf iours en trauail d'enfant. Pendant ce temps nous allasmes tous au lieu où estoit la Croix, & nous nous prosternasmes deuant elle les larmes aux yeux, dequoy les habitans de ce village demeurerent fort estonnez, & accouru-

rent incontinent au lieu où nous estions, où ils se mirent aussi à genoux, & leuant les mains au Ciel, baiserent semblablement la Croix plusieurs fois, disant à haute voix, *Christo Iesu, Iesu Christo, Maria micau v. diu, ia e imp ne moudel*, qui signifie en nostre langue, *Iesu-Christ, Iesus Christ, Marie tousiours Vierge l'a conceu, Vierge l'a enfanté, & Vierge a demeuré*. A quoy nous fismes response en p eurant que c'estoit la verité, & alors ils nous demanderent si nous estions Chrestiens? Nous leur fismes response, qu'ouy; ce qu'ayant tous entendu à nostre grand contentement, ils nous menerent en leurs maisons, & nous y receurent auec beaucoup d'affection. Tous ceux-cy estoient Chrestiens, de la race du Tisserand, en la maison duquel le Saint homme auoit demeuré, où nous leur demandasmes derechef si ce que ces Chinois nous auoient dit estoit vray, lesquels pour satisfaire à nostre demande nous raconterent l'Histoire comme elle s'estoit passée, & d'icelle nous firent voir vn liure imprimé auquel il estoit traitté des grãs les merueilles que nostre Seigneur auoit fait voir en ce Saint homme, qu'ils disoient estre appellé *Mathiu Eleand l*, & qu'il auoit esté Hermite au mont de Sinay; ils disoient aussi qu'il estoit Hongrois de nation, d'vn lieu nommé Bada. Dans le mesme liure il est dit encore, que neuf iours apres que ce Saint fut enterré, (ce qui auoit esté fait dans le mesme lieu où ils estoient alors) la terre de cette ville de Cohilouzaa où il auoit esté massacré trembla tellement, que pour l'extréme peur qu'en eust tout le peuple, il s'en fuist à la campagne où il demeura sous des tentes, sans que personne s'osast retirer dans des maisons. A quoy les Bonzes pour appaiser vne si grande rumeur du peuple, à cause que tous ensemble d'vne commune voix disoient, *Le sang de cet homme estranger a manaé vengeance de la mer que nos Bonzes luy ont donné, pource qu'il nous preschoit la verité*. Lesquels reprenans le peuple de ce qui leur disoit, ils s'escrioient qu'ils faisoient vne grande offense de dire cela: Qu au reste ils n'eussent aucune peur, à cause qu'ils demanderoient tous à Quiay Tiguarem, Dieu de la nuict, qu'il commandast à la terre qu'elle n'eust à passer outre, ce qu'elle auoit fait, &

qu'autrement l'on ne luy feroit plus d'aumosnes. Ces Bonzés seuls s'en allerent en procession vers cette Idole qui estoit la principale, sans que personne les voulust suiure, de peur qu'ils auoient d'entrer dans la ville; & l'on dit que la mesme nuict d'apres qu'ils enrrerent, ces monstres du Diable faisant leur sacrifice auec parfums odoriferans, & autres ceremonies parmy eux accoustumées, nostre Seigneur permist par le iuste chastiment de sa diuine Iustice, que comme il estoit enuiron les onze heures du soir, la terre trembla derechef si fort, que les temples, les maisons, les murs, & tous les autres edifices qu'il y auoit dans la ville, tomberent bouleuersez par terre, où tous les Bonzes moururent sans qu'il en eschappast vn seul vif, & selon ce que le liure dit, ils asseurerent qu'ils estoient plus de quatre mille, que la terre s'entr'ouurant à boüillons il en estoit sorty vne si grande abondance d'eau qu'elle auoit submergé toute la ville, & qu'il en estoit demeuré vn lac creux de plus de cent brasses de fonds. Ils nous raconterent aussi plusieurs particularitez fort estranges que nous admirasmes grandement, & que depuis ce temps là on appelloit ce lieu *Fiunganorsé*, c'est à dire, *Chastiment du Ciel*, ayant auparauant esté nommé *Cohilouzaa*, qui signifie *Fleur du champ*, comme i'ay des-ja dit cydeuant.

De ce que nous vismes au sortir d'vne ville appellée Iunquinilau.

CHAP. XCVI.

COMME nous fusmes hors des ruïnes de Fiunganorsée, nous arriuasmes à vne grande ville appellée Iunquinilau, qui est fort riche, pourueuë abondamment de toutes sortes de choses, peuplée d'vn grand nombre de gens de cheual & de pied, & où il y auoit plusieurs Iuncos & vaisseaux de rame. Là nous demeurasmes cinq iours, pource que

noſtre Chifuu y voulut faire les funeraille de ſa femme, pour l'ame de laquelle il nous donna à tous des veſtemens & dequoy manger; ioint qu'il nous deliura du chaſtiment de la rame, & nous permit de nous en aller à terre quand nous voudrions, ſans auoir ny colliers ny fers, ce qui fut vn grand allegement pour nous. Eſtant partis de ce lieu nous continuaſmes noſtre route à mont la riuiere, voyant touſiours de part & d'autre quantité de belles villes fort grandes, & enuironnées de bonnes murailles auec pluſieurs fortereſſes & chaſteaux le long de la riuiere. Nous viſmes auſſi grand nombre de Temples dont les clochers eſtoient tous dorez, & parmy les champs tant de beſtail, qu'il y en auoit quelquesfois à la diſtance de ſix ou ſept lieuës de terre : dauantage ſur la riuiere ſe voyoient des vaiſſeaux en ſi grand nombre, principalement en quelques ports où ſe tenoient des foires, qu'on euſt dit d'abord que c'eſtoient des villes bieu peuplées, ſans y comprendre pluſieurs autres plus petits amas de trois cens, cinq cens, ſix cens, & mille batteaux, que nous rencontrions à tous coups des deux coſtez de la riuiere, dans leſquels ſe vendoient toutes ſortes de choſes qu'on euſt ſceu dire. Auſſi pluſieurs Chinois nous aſſeurerent qu'en cet Empire de la Chine, le nombre des gens qui viuoient ſur les riuieres n'eſtoit pas moindre que de ceux qui demeuroient dans les villes : & que ſans le bon ordre qu'on mettoit à faire trauailler le menu peuple, & à contraindre les petites gens à apprendre des meſtiers pour gagner leur vie, ils ſe fuſſent mangez les vns les autres. Où il faut remarquer que chaque ſorte de trafic & de commerce eſt diuiſé parmy eux en trois ou quatre formes comme il s'enſuit. Ceux qui ſe meſlent du trafic des canes dont il y en a quantité en ce païs y procedent diuerſement, les vns en font couuer les œufs pour en vendre les pouſſins, les autres les engraiſſent quand ils ſont grands pour les vẽdre morts apres les auoir ſalez. Ceux cy font commerce des œufs ſeulement, ceux-la de la plume, & quelques-vns de la teſte, des pieds, des gyſiers & des boyaux, ſans qu'il ſoit permis à perſonne d'entreprendre ſur la vente de ſon compagnon ſur peine de trente coups de foüet, ſans qu'il y

aye point d'appel qui les en puisse exempter. De cette mesme façon en ce qui est des pourceaux, les vns les vendent en vie, en gros, les autres morts, à la liure. Les vns l'employent à les fumer, les autres à vendre les cochons, & quelques-vns ne vendent que le menu des trippes, & le sain doux, ensemble le sang & les fressures. Ce qui s'obserue encore pour ce qui est du poisson; car tel le vend frais, qui ne le peut vendre salé ny sec, & ainsi des autres prouisions comme chair, fruits, gibier, venaison, legumes, & autres choses, en quoy l'on procede auec tant de rigueur qu'il y a des Chambres expressément establies, dont les Officiers ont commission & droit d'empescher, que ceux qui font commerce de l'vn ne le puissent faire de l'autre, si ce n'est pour des causes iustes & licites, & ce sur peine de trente coups de foüet Il y en a d'autres aussi qui gagnent leur vie à vendre du poisson en vie, qu'ils tiennent pour cet effet en de grands bacquets tous pleins d'eau, dont ils chargent plusieurs grands batteaux de rame, & ainsi ils le portent vendre en diuerses contrées où ils sçauent qu'il n'y a point de poisson qui ne soit salé. Il y a encore le long de cette grande riuiere de Batampina, par où nous continuasmes nostre route depuis la riuiere de Nanquin iusqu'à celle de Pequin, qui est de distance de cent & huictante lieuës, vn si grand nombre d'engins à succre, & de pressoirs à vin, & des huiles faits de plusieurs sortes de legumes & de fruits, qu'on ne voit autre chose de part & d'autre sur le bord de l'eau; ce qui est du tout admirable à n'en point mentir. En quelques autres endroits se voyent aussi en grand nõbre plusieurs maisons ou magazins de toutes sortes de prouisions qu'on sçauroit s'imaginer: ensemble plusieurs maisons & boutiques où l'on sale & seche, & fume toute sorte de venaisons & de chairs qu'on sçauroit trouuer sur terre; dequoy il y a des piles fort hautes de iambons, gorets, lards, oysons, canards, gruës, bitardes, austruches, cerfs, vaches, buffles, chamois, rhinoceros, cheuaux, tygres, chiens, renards, & de tous autres animaux qu'on sçauroit dire. Tellement que nous estiõs si estonnez de voir vne merueille si nouuelle & si incroyable, que nous disions quelquesfois entre nous, qu'il n'estoit pas

possible qu'il y eust assez de gens dans le monde pour pouuoir manger toutes les prouisions que nous y voyons; nous apperceusmes encore sur cette mesme riuiere vne grande quantité de vaisseaux comme des Fustes qu'ils appellent Panouras, couuertes de poupe à prouë, de grands rets faits en façon de cage, de trois palmes de haut en bas, elle estoient toutes pleines de canards & d'oysons, que portoient vendre de part & d'autre sur l'eau ceux qui en faisoient commerce. Quand les maistres de ces batteaux veulent faire manger les oyseaux qu'ils y nourrissent, ils s'approchent de terre & s'arrestent où la campagne est plus fertile, & où il y a des marests, puis mettant des planches à terre, ils ouurent les portes de ces cages, & frappent à mesme temps trois ou quatre fois vn tambour qu'ils ont exprés ce qu'ils n'ont pas plustost fait que tous ces oyseaux, qui sont plus de six ou sept mille sortent de la barque auec vn grand bruit & s'en vont paistre le long de l'eau. Mais quand celuy qui en est le maistre voit que ces oyseaux ont assez mangé & qu'il est temps de les rappeller, il iouë pour la seconde fois du tambour, au son duquel ils se ramassent & rentrent dans le batteau auec le mesme bruit qu'ils ont fait au sortir d'iceluy: en quoy ce qu'il y a de merueilleux, c'est qu'ils s'y rendent tous ensemble sans qu'il en manque vn seulement & cela fait le maistre du batteau part de ce lieu, puis quand il voit qu'il est temps de les faire pondre, il se remet à terre, & là où il remarque que la terre est seche & de bon herbage, il ouure les portes derechef, & se met à iouër du tambour, si bien que tout autant qu'il y a de volaille dans le batteau elle sort pour s'en aller pondre. Alors vne heure apres, plus ou moins, que le maistre iuge que ces oyseaux peuuent auoir pônu, il touche derechef son tâbour, & soudain tous ces animaux se rendent à la haste dans le batteau sans qu'il en reste vn seul comme i'ay desia dit. Cela fait, deux ou trois hommes en sortent, & s'en vont à terre auec des paniers à la main, & là mesme en la place où les canes ont ponnu ils en recueillent les œufs, & les mettent dans leurs panniers, dont ils en remplissent dix ou douze. Ainsi ils poursuiuent leur route en vendant tousiours leur marchandise. Or quand ils voyent

qu'ils ont peu de canes, pour les repeupler, ils en vont acheter d'autres à des poullaliers, qui ne font autre mestier que d'en vendre, & ausquels il n'est point permis d'en nourrir comme à ceux cy, à cause, comme i'ay desia dit, que nul ne peut faire marchandise que des choses dont il a la permission par la maison de ville: ceux qui gagnent leur vie à nourrir de ces canes ont tout aupres de leurs maisons certaines mares où ils nourrissent quelquesfois iusqu'à dix ou douze mille de ces canars, les vns plus grands, & les autres moindres. Or pour faire couuer les œufs ils ont en certaines Galleries fort longues, vingt & trente fourneaux tous pleins de fiente, dans lesquels ils enterrēt deux cens, trois cens, & cinq cens, œufs ensemble, puis bouchant l'entrée de chaque fourneau afin que le fient en soit plus chaud, ils y laissent là les œufs iusqu'à ce qu'ils iugent à peu prez que les poussins peuuent estre esclos. Alors mettant à chaque fourneau vn chappon demy plumé & blessé à l'estomach, ils les laissent dedans & ferment la porte: deux iours apres comme ils sont tous tirez hors de la coque, ils les mettent en des lieux soubsterrains faits exprez auec du son moüillé dedans, tellement qu'ils les laissent là dix ou douze iours laschez, & ainsi ils s'en vont d'eux-mesmes dans les mares où ils acheuent de se nourrir & deuenir grands, afin qu'ils les puissent vendre aux marchands de volailles qui en font trafic en diuers cōtrées, & ceux-cy non plus que les autres dont i'ay parlé cy deuant ne les peuuent nourrir, mais les vendre tant seulement sur peine d'auoir le foüet, à cause qu'il leur est expressément defendu d'empieter sur le traffic d'autruy. De cette façon dans les ruës & places publiques ou autres lieux qui sont comme des halles où l'on achepte les prouisions de bouche, s'il arriue à ceux qui vendent des œufs d'oye d'estre saisis auec des œufs de poulle, & qu'on ait soupçon qu'ils en vendent, on leur donne tout aussitost pour punition trente coups de foüet sur les fesses, sans qu'il soit besoin de les ouyr en leur iustification, pourueu qu'on les en trouue saisis; que s'ils veulent auoir des œufs de poulle chez eux, en tel cas pour n'encourir la peine portée par l'Ordonnance, il faut qu'ils soient à demy cassez par le haut,

afin qu'on voye par là que ce n'est pas pour les vendre, mais pour les manger qu'ils les gardent, & ce que l'on dit des vns s'entend encore des autres à proportion. Pour le regard de ceux qui vendent du poisson en vie, il faut qu'ils le mettent en de grands bacquets d'eau, & qu'il soit attaché à du ionc par les narines, afin que celuy qui veut acepter de ce poisson & voir s'il luy agrée, le prenne par ce ionc, & qu'ainsi il ne le salisse point en le maniant. Que si quelques-vns de ces poissons viennent à mourir, alors ils les mettent en pieces & les salent pour le vendre au prix du poisson salé, qui est moindre que celuy du poisson frais: en quoy l'on procede si exactement & auec vn si bel ordre, que nul n'ose sortir des limites qui luy sont prescriptes & ordonnées par le Conchalis du gouuernement, qui sont comme les Iuges de la police, sur peine d'estre aussi tost grandement punis, car en tout ce païs le Roy y est tellement respecté, & la Iustice si fort redoutée, que pas vne personne, pour grande qu'elle soit, n'oseroit auoir murmuré ny regardé de trauers vn Officier, quand mesme ce seroit des Huppes du fuëet, qui sont comme les bourreaux & les sergens parmy nous.

De plusieurs autres diuerses choses que nous vismes, & de l'ordre qui s'obserue és villes mouuantes qui se font sur les riuieres en des vaisseaux attachez l'vn à l'autre.

Chap. XCVII.

Nous vismes encore le long de cette grande riuiere par où nous allions, vne grande quantité de pourceaux & de haridelles sauuages & domestiques, qui auoient pour gardes certains hommes à cheual; & de l'autre costé plusieurs trouppes de cerfs appriuoisez que des gens de pied gardoient, & les menoient paistre. Or tous ces cerfs estoient estropiez du pied droit afin de ne s'en pouuoir fuïr, & c'est ainsi

ainſi qu'ils les eſtropient quand ils ne ſont encore que faons, afin qu'ils courent moins de danger de leur vie. Nous viſmes encores pluſieurs parcs où l'on nourriſſoit quantité de dogues afin de les vendre aux bouchers; car en ce pays on y mange de toute ſorte de chairs dont on cognoiſt le prix, & de quels animaux elles ſont par les coupes qu'on en fait. Dauantage, nous apperceuſmes pluſieurs barquaſſes dont les vnes eſtoient pleines de cochons, les autres de tortuës, grenoüilles, loutres, couleuures, anguilles, limaſſons, & lézards. Car, comme i'ay dit, on y achepte de tout ce qu'on iuge bon à manger. Or afin que telles prouiſions ſe donnent à meilleur marché, il eſt permis à tous ceux qui en vendent d'en trafiquer en diuerſes façons. Il eſt vray qu'en certaines choſes il y a de plus grandes franchiſes qu'aux autres, afin que par ce moyen il ne reſte point de marchandiſe à vendre; & parce que le ſujet dont ie traitre maintenant me diſpenſe de parler de tout, ie diray ce que nous y remarquaſmes encore, & dequoy nous fuſmes grandement eſtonnez, iugeant par là iuſques où les hommes ſe laiſſent porter par leurs intereſts & par leur extréme auarice. Il faut donc ſçauoir qu'en ce pays là il y a quantité de marchands qui font trafic d'achepter & vendre des excremens humains, ce qui n'eſt pas vn ſi petit commerce entr'eux qu'il n'y ait pluſieurs marchands qui s'y enrichiſſent, & que l'on tient pour eſtre fort honorables. Or ces excremens ſeruent pour fumer les terres nouuellement défrichées, ce que l'on treuue beaucoup meilleur que le fient dont on vſe ordinairement. Ceux qui font meſtier d'en achepter s'en vont par les ruës, ioüants de certaines cliquettes comme ceux de S. Lazare, par où ils donnent à entendre ce qu'ils deſirent, ſans le publier autrement par les ruës, à cauſe que la choſe eſt ſale d'elle-meſme; à quoy i'adiouſte que cette marchandiſe eſt eſtimée ſi bonne entr'eux, & qu'il s'en fait vn ſi grand trafic, qu'en vn port de mer il y entre quelquefois en vne ſeule marée iuſqu'à deux cens & trois cens voiles à charger, de meſme qu'en noſtre païs de Portugal on y voit entrer des Vrques, ou des batteaux charger du ſel. Quelquefois auſſi la preſſe y eſt ſi gran-

de qu'il faut qu'en la distribution de cette belle marchandise les Commissaires de la police y accourent, & le tout pour fumer la terre qui en estant fumée porte trois fois l'année en ce païs-là. Nous y vismes encore plusieurs batteaux chargez d'escorces d'oranges dessechées, qui dans les cabarets seruent à faire cuire la chair de chien, pour luy oster la mauuaise senteur, ensemble l'humidité, & la rendre plus ferme. Par mesme moyen nous vismes comme i'ay desia dit, à mont cette riuiere plusieurs Vaucans, Lanteaas, & Barcasses chargées d'autant de prouisions que la mer & la terre en peuuent produire, le tout en si grande abondance, qu'il faut aduoüer que ie ne sçay par quelles paroles l'exprimer. Car il n'est pas possible d'imaginer la grande quantité des choses qu'il y a en ce païs-là, de chacune desquelles on y en voit iusqu'à deux cens ou trois cens vaisseaux, tous remplis, principalement aux foires & marchez qui se tiennent aux festes solennelles de leurs Pagodes: car alors à cause du grand nombre de gens qui y accourent de toutes parts toutes les foires y sont franches: les Pegodes sont la pluspart situés sur les bords des riuieres afin que les marchandises y soient cöduites plus commodement par eau, ou par charroy, & qu'ainsi l'abondance en soit plus grande. Or quand tous ces vaisseaux viennent à se ioindre durant ces foires, on met ordre que de tous ensemble il s'en fasse comme vne belle & grande ville. Comme en effet le long de la terre elle a quelquefois en longueur plus d'vne lieuë, & trois quarts de lieuë en largeur. Aussi est-elle composée de plus de vingt mille vaisseaux, sans y comprendre les Balons, Guedées & Manchuas, dont le nombre est infiny pour estre de batteaux fort petits, & où le peuple fait son negoce en cette maniere de ville par l'Ordonnance du Aytant de Bitampina, qui est, comme i'ay dit, souuerain sur tous les trente deux Royaumes de cette Monarchie; il y a soixante Capitaines, trente pour le gouuernement d'icelle qui ont charge d'y pourueoir à la police, & d'oüir les parties, & autres trente pour la garde des Marchands qui viennent de dehors, afin qu'ils nauigent en asseurance. Auec cela par dessus tout cecy il a vn Chaem, qui en Iurisdiction du

Ciuil & du Criminel a vne Iustice haute & basse, sans appellation ny opposition quelconque, pendant les quinze iours que cette foire dure, ce qui est depuis la nouuelle Lune iusqu'à la pleine; c'est plustost pour voire la police, l'ordre, & la beauté de cette ville qu'on y accourt, que pour autre chose. Aussi, à n'en point mentir, pour estre ainsi bastie sur des vaisseaux, elle est beaucoup plus merueilleuse que tous les edifices qu'il y sçauroit auoir sur la terre: car là se voyent deux mille ruës fort longues, & fort droites, fermées de part & d'autre par des nauires, & la pluspart de ces vaisseaux couuerts de tapisseries de soye, & embellis de quantité d'estandars, de guidons, & de bannieres, ensemble des balustres peints de diuerses couleurs, au haut desquels se vendent toutes les marchandises qu'on sçauroit desirer. En d'autres ruës se voyent encore tout autant de mestiers qu'il y en peut auoir dans les Republiques, & par le milieu vont & viennent dans de petites Manchuas ceux qui ont leur commerce à faire, le tout fort paisiblement, & sans qu'il y ait aucun desordre. Que si de hazard quelqu'vn est surpris en larrecin, il est chastié à l'heure-mesme, conformément au crime qu'il a commis. Si tost qu'il est nuict, l'on ferme toutes ces ruës auec des cordes qui les trauersent, afin que personne n'y passe apres la retraitte sonnée: en chacune de ces ruës il y a dix ou douze lanternes allumées, qui sont mises au haut des masts des nauires, afin que par ce moyen l'on voye tous ceux qui passent, & que l'on sçache qui ils sont, d'où ils viennent, & ce qu'ils cherchent, & qu'ainsi le lendemain matin l'on rende compte du tout au Chaem. Et sans mentir de toutes ces lanternes ainsi allumées & iointes ensemble de nuict, se forme vn obiet le plus beau & le plus agreable à la veuë qu'on sçauroit iamais s'imaginer: il n'y a point de ruë où il n'y ait vne cloche & sentinelle, de maniere qu'à mesme temps qu'on vient à sonner celle du nauire du Chaem, toutes les autres cloches y respondent auec vn si grand bruit de voix qui s'y entre-meslent, que nous demeurasmes comme pasmez d'ouyr vne chose que les hommes n'ont possible iamais imaginée, & qui est reglée auec tant d'ordre; en chacune de ces ruës, les

plus pauures mesmes, il y a des Chapelles pour y prier, qui sont faites sur de grandes barcasses en façon de Galleres, fort nettes & si bien accommodées, qu'elles sont la pluspart enrichies de tapisseries d'or & de soye. En ces Chapelles sont leurs Idoles auec leurs Prestres qui administrent les sacrifices, & reçoiuent les offrandes qui leur sont faites, de sorte que les aumosnes leur fournissent abondamment dequoy viure. De chaque ruë l'on en tire vn homme des plus honorables, ou vn Marchand des principaux, pour faire le guet à son tour durant la nuict auec ceux de son escoüade, qui sont choisis pour cela, sans y comprendre les autres Capitaines du gouuernement, qui font la ronde en dehors en des ballons fort bien equippés, afin qu'aucun volleur ne s'échappe de quelque aduenus que ce soit, & pour cét effet ces gardes crient le plus haut qu'elles peuuent afin de se faire ouyr. Entre les choses les plus remarquables, nous y apperceusmes vne ruë où il y auoit plus de cent vaisseaux chargez d'idoles de bois doré de diuerses façons, que l'on vendoit pour les offrir aux Pagodes; ensemble quantité de pieds, de cuisses, de bras, & de testes, que les malades achetoient pour les offrir en deuotion. Là se voyent encore d'autres Nauires couuerts de tapisseries de soye, où se representent des farces, des comedies, & autres jeux, où le peuple accourt pour en auoir le passe-temps; & en d'autres batteaux se vendent des lettres de change pour le Ciel; par le moyen dequoy ces Prestres du diable leur promettent plusieurs merites en grands interests, les asseurant que sans ces lettres il leur est impossible de se sauuer en aucune façon que ce soit; pource, disent-ils, que Dieu est ennemy mortel de ceux qui ne font aucun bien aux Pagodes. Là dessus ils leur content tant de fables & de mensonges, que ces mal-heureux s'ostent quelquesfois le morceau de la bouche pour le leur donner. Il y a encore d'autres vaisseaux tous chargez de cranes ou de testes de mort que les hommes y achetent, afin que quelqu'vn venant à mourir ils les presentent pour offrandes deuant sa tombe; car, disent ils, tout ainsi que ce defunt est mis dans la fosse en la compagnie de ces ossemens & testes de mort; ainsi son

ame doit entrer au Ciel accompagnée des aumofnes de ceux à qui ont efté ces teftes, auffi adiouftent-ils, quand le portier de Paradis verra l'à vn tel Marchand auec plufieurs valets, il luy fera de l'honneut ainfi qu'à vn homme qui en cette vie en a efté Seigneur. Cat s'il eft pauute & fans fuite, le portier ne luy ouurira point, comme au contraire plus il aura de ces teftes de mort auec luy, & plus il fera eftimé heureux. L'on voit auffi d'autres batteaux où il y a des hommes qui ont vne grande quantité de cages pleines d'oyfeaux tous en vie ; & ceux-cy ioüant de diuers inftrumens de mufique, exhortent tout haut le peuple qu'il ait à deliuter ces pauutes captifs qui font creatures de Dieu. Sut quoy plufieurs accoutent en mefme temps pour donnet l'aumofne à ces Marchands, & ainfi chacun d'eux donne ce qu'il veut pour rachepter ces prifonniers que l'on met hors de la cage, & alors comme ils s'enuolent tout le peuple fe met à criet parlant à l'oyfeau, *Pichsupitanclcatan vacaxi*, qui fignific, *Va-t'en dire à Dieu comme nous le feruons çà bas.* A l'imitation de ceux-cy il y en a d'autres, qui en des Nauires ont des grands pots tous pleins d'eau, où il y a quantité de petits poiffons en vie, qu'ils prennent fur la riuiere auec certains filets dont les mailles font fort menuës ; ceux-cy comme les vendeurs d'oyfeaux inuitent le peuple à deliurer pour le feruice de Dieu ces pauures poiffons captifs, & qui font des innocens qui n'ont iamais peché, tellement qu'il s'en treuue là plufieurs qui leur donnent l'aumofne ; joint que ceux qui veulent auoir de ces poiffons en acheptent pour en difpofer, & les iettent dans la riuiere, difans, *Va-t'en à la bonne heure, & dy là bas le bien que ie t'ay fait pour l'amour de Dieu.* Pour conclufion tous ces vaiffeaux où ces chofes font expofées en vente, ne font pas en moindre nombre que de cent, & de deux cens de furplus, fans y comptendre les autres où fe vendent de femblables merceries en vne quantité beaucoup plus grande.

Continuation de ce que nous vismes en cette ville mouuante, & de quelques choses qu'il y a en d'autres contrées de la Chine.

CHAP. XCVIII.



Ovs vismes aussi des barcasses où il y auoit quantité d'hommes & de femmes qui ioüoient diuerses sortes d'instrumens de musique, pour donner des aubades à ceux qui en vouloient auoir, dont il y en a qui s'enrichissent. Il y en a d'autres aussi tous chargez de cornes, que les Prestres vendent pour en faire des festins au Ciel. Car ils disent que ces cornes sont celles de plusieurs animaux qu'on a offerts en sacrifices aux Idoles, par les deuotions & les vœux que les hommes en ont fait pour diuerses sortes d'infortunes où ils se sont treuuez autres-fois, où pour les maladies qu'ils ont. Car, disent-ils, comme la chair de ces animaux a esté données çà bas pour l'honneur de Dieu aux pauures de la terre, aussi l'ame de celuy pour qui l'on offre cette corne, mange en l'autre monde l'ame de ce mesme animal à qui la corne a appartenu, & inuite les autres ames ses amies, comme les hommes ont accoustumé de s'inuiter çà bas en terre. En suite de ces vaisseaux nous en vismes d'autres couuerts de dueil, auec des tombes, des torches, & des cierges en quantité, où se voyoient encore des femmes qui pleuroient pour de l'argent, & qui se loüoient pour enterrer les defunts, selon qu'on vouloit estre accompagné honorablement, ou pleuré; j'obmet ceux que l'on appelle *Pitaleus*, qui ont dans des barcasses fort grandes diuerses sortes d'animaux Sauuages qu'ils monstrent, & qui sont effroyables à voir, tels que sont des serpents, des couleuures, des lezards fort grands, des Tygres, & ainsi des autres en abondance qui se voyent pour de l'argent, dansant au son de plusieurs tambours; il y en a en-

core qui font les Marchands Libraires, & qui vendent plusieurs liures pleins d'Histoires, & dans lesquels on treuue des relations de tout ce qu'on desire sçauoir, tant pour ce qui touche la creation du monde, où ils content vne infinité de bourdes, que pour ce qui est des terres, Royaumes, Isles, & Prouinces du monde; ensemble des loix & des coustumes des peuples, mais sur tout des Roys de la Chine, de leur nombre, de leurs beaux faits, & des fondateurs des villes, & finalemẽt des choses arriuées sous le regne d'vn chacun. Ceux-cy font encore des Requestes & des Lettres, conseillant les parties comme font les Aduocats, & se meslant de telles choses semblables qui leur seruent à gagner leur vie. Nous en vismes aussi en des Fustes fort legeres, qui estans fort bien armez crient tout haut, que si quelqu'vn a receu quelque affront dont il se vueille ressentir, qu'il s'en vienne parler à eux, & qu'ils luy en feront faire satisfaction. Il y a d'autres barques encore où se trouuent plusieurs vieilles qui seruent de sages femmes, & donnent des receptes pour tirer les enfans auec facilité, & pour faire accoucher ou auorter. En suite de ces batteaux il y en a qui sont pleins de nourrices pour allaitter les enfans treuuez, & autres pour le temps que l'on desire les faire nourrir. En d'autres vaisseaux aussi qui sont fort bien équippez, il y a des hommes fort honorables & de grande authorité auec des femmes de bonne mine, qui seruent à faire des mariages & à consoler les vefues, ou celles qui ont perdu leurs enfans, ou espreuué telle autre disgrace. Il y a encore des vaisseaux où l'on treuue des donneuses de clysteres, dont la pluspart n'ont pas tant mauuaise mine; & en d'autres Nauires il y a quantité de ieunes garçons & de ieunes filles qui cherchent Maistre, & s'offrent à se loüer moyennant de bonnes cautions. Il s'y treuue encore en ces vaisseaux certains hommes fort braues & serieux qu'ils appellent *Mengiloos*, qui acheptent des procés, tant Ciuils que Criminels; ensemble des escritures & des possessions anciennes & des recognoissances; mesmes ils font treuuer aussi les choses perduës moyennant vne somme d'argent, dont ils sont demeurez d'accord auec les parties; il y en a

d'autres encore en des barteaux qui guerissent de la verolle par des remedes sudorifiques, & par mesme moyen les playes & les fistules. En vn mot pour ne m'amuser à déduire icy par le menu toutes les autres particularitez qui se treuuent en cette ville mouuante, pource que ce ne seroit iamais fait; il me souffira de dire qu'on ne sçauroit desirer aucune chose sur terre, qui ne se treuue dans ces vaisseaux en vne abondance beaucoup plus grande que ie n'ay dit. Voila pourquoy ie ne parleray point icy des autres Citez, villes & bourgs qui sont situez sur la terre, afin que l'on puisse iuger de ces merueilles par ce que ie viens de dire de cette ville située sur la riuiere. Or l'vne des choses que i'appelle la principale, pourquoy cette Monarchie de la Chine qui contient trente-deux Royaumes, est si noble, si riche, & d'vn si grand commerce, c'est pource qu'elle est toute enuironnée de riuieres & de canaux d'vne inuention admirable. Car auec ce qu'il y en a plusieurs que la nature à faits, il y en a d'autres aussi en fort grand nombre, que les Roys, les grands Seigneurs, & les peuples ont anciennement fait ouurir par artifice, afin de rendre tout le païs nauigable, & ainsi se communiquer leurs trauaux les vns aux autres. Les plus estroits de ces canaux ont des Ponts de pierre de taille fort hauts, fort longs & fort larges, il y en a quelques-vns aussi qui sont trauersez de part & d'autre d'vne seule pierre de huictante, nonante, mesmes de cent palmes de long, & de quinze & vingt de largeur. Ce qui est sans doute vne chose merueilleuse, car il est presque impossible de comprendre par quel moyen on peut tirer de la carrierre vne si grande masse de pierre sans la rompre, & comment la transporter au lieu où l'on veut qu'elle soit mise. Tous les chemins & passages des Citez, Villes, Bourgs, Hameaux & Chasteaux, ont des chaussées fort larges, & faites de bonne pierre, où il y a encore au bout des colomnes & des arcades, dont la façon est fort riche, & où se voyent en lettres dorées des inscriptions où sont contenuës les grandes loüanges de ceux qui en ont fait faire le bastiment; dauantage aux deux bouts il y a des sieges qui ont cousté grandement, & qu'on y a mis exprés afin que les pauures passans s'y reposent.

reposent. L'on y voit encore plusieurs aque-ducts & fontaines dont l'eau est fort bonne à boire, & aux lieux deserts & steriles il y a des filles d'amour, qui par charité retirent les pauures passans qui n'ont point d'argent; & bien que cela soit parmy nous vn grand abus & vne abomination, entr'eux neantmoins ils appellent vne œuure de misericorde, pour à quoy satisfaire plusieurs defunts en ont fait les fondations par des rentes qu'on prend sur les terres qu'ils ont laissées, & que par leur testament ils ont voulu estre appliquées à ces maux, les estimant de grands biens pour le Salut de leurs ames. Il y a d'autres defunts encore qui ont laissé des rentes, afin qu'aux lieux deserts (comme les landes & les bois) il y ait des maisons où l'on fait de grands feux la nuict, pour remettre dans leur chemin tous ceux qui voyagent; joint qu'il y a de grands bassins auec de l'eau afin de les faire boire, & des lieux faits exprez pour s'y reposer; & afin qu'il n'y ait point de faute en cecy, il y a des hommes à qui l'on donne de fort bons gages, moyennant lesquels ils sont obligez d'entretenir ces choses conformément à l'institution de celuy qui les a fondées pour le salut de son ame. De ces merueilles qui se treuuent dans les villes particulieres de cet Empire, l'on peut inferer qu'elle en seroit la grandeur si le tout estoit joint ensemble. Mais afin d'en esclaircir le Lecteur, i'oseray bien dire (si mon tesmoignage est digne de foy) qu'en vingt & vn an de temps que mes infortunes ont duré, & que parmy diuers accidens accompagnez d'vne infinité de peines & de trauaux, i'ay trauersé la plus grande partie de l'Asie, comme l'on peut bien voir par ce mien voyage. I'ay veu en quelques contrées vne tres-grande abondance de plusieurs viures & prouisions que nous n'auons point en nostre Europe. Mais ie puis bien asseurer en verité, que sans m'arrester à dire ce qu'il y peut auoir en particulier en chacune d'elles, ie ne pense pas qu'il y en ait tant en toute l'Europe, qu'à la Chine tant seulement. Il en est de mesme de tout le reste dont la nature a fauorisé ce climat, tant en ce qui est du temperament de l'air, qu'en ce qui touche la police, les richesses, les magnificences, & les grandeurs des choses de leur

Estat. Or ce qui donne le plus beau lustre à cecy, c'est l'exacte obseruation de la Iustice; ioint qu'il y a dans ce païs vn gouuernement si reglé qu'il se peut faire enuier de toutes les autres contrées du monde. Aussi veritablement il faut aduoüer que tous les autres païs qui manquent de cette partie n'ont point d'esclat, quelques grands & recommandables qu'ils puissent estre. Et sans mentir, toutes les fois que ie me represente les grandes choses que i'ay veuës en ce païs de la Chine, ie m'estonne d'vn costé de voir combien liberalement il a plû à Dieu combler ces gens-la des biens de la terre, & de l'autre ce m'est vne espece de douleur & de sentiment bien estrange, de considerer combien ingrats sont ces peuples à recognoistre de si grandes faueurs. Car il se commet entr'eux vne infinité d'enormes pechez, dont ils offensent sans cesse la bonté diuine, tant en leurs idolatries brutales & diaboliques, qu'en l'abominable peché de Sodomie, qui ne se permet pas seulement ent'eux, mesmes en public; mais qui est tenu pour vne grande vertu par les instructions que leur en donnent leurs Prestres. Voila pourquoy ie me dispense d'en parler icy particulierement & plus au long, pource que l'entendement Chrestien ne peut souffrir cela, ny la raison me permettre d'employer le temps & les paroles si vilaine, si brutales & si abominables.

De nostre arriuée en la ville de Pequin, ensemble de nostre emprisonnement, & de ce qui nous y aduint.

Chap. XCIX.

Apres que nous fusmes partis de cette rare & merueilleuse ville dont ie viens de parler, nous continuasmes nostre route à mont la riuiere, iusqu'à ce qu'en fin vn Mardy neufiesme d'Octobre, en l'année mil cinq cens quarante & vn, nous arriuasmes à la grande ville de Pequin, où comme i'ay

dit cy-deuant, nous auions esté renuoyés par appel. Ainsi attachez que nous estions trois à trois, nous fusmes dans vne prison appellée *Gofanjauserca*, où pour nostre bien venuë nous furent donnez d'abord trente coups de foüet, dont quelques-vns des nostres se treuuerent fort malades. Or comme le Chifuu, qui estoit l'Huissier entre les mains duquel l'on nous auoit liurez, eut presenté à la Iustice de Aytao, qui est leur Parlement, le procez de nostre sentence sellée de douze seaux de cire de la façon qu'on la luy auoit mise entre les mains à Nanquin, les douze Conchalis de la Chambre criminelle, ausquels escheut la distribution de nostre procez, ou la cognoissance de nostre cause, nous renuoyerent inconrinent en prison. Alors vn de ces douze, assisté de deux Greffiers & de six ou sept Ministres qu'ils appellent Hupes, & qui sont presque tels que les bourreaux, nous fist belle peur comme l'on nous y conduisoit. Car vsant contre nous de grandes menaces : *Venez-ça*, nous dit-il, *par le pouuoir & l'authorité que i'en ay de Aytao de Batampina, premier President des trente-deux Iuges des Estrangers, dans le cœur duquel est enfermé le secret du Lyon couronné au throsne du monde, ie vous enioins & vous commande de me dire qu'elles gens vous estes, ensemble de quel païs, & si vous auez vn Roy qui pour le seruice de Dieu, & pour s'acquitter de sa dignité, soit enclin à faire du bien aux pauures, & à leur rendre bonne iustice, afin qu'ayant les larmes aux yeux, & les mains leuées en haut, ils n'addressent point de plaintes à ce souuerain Seigneur, qui a fait le bel esmail des Cieux, & aux Saints pieds duquel tous ceux qui regnent auec, ne luy serue que de sandales.* A cette demande nous luy respondismes, que nous estions de pauures Estrangers, natifs du Royaume de Siam, & qui apres nous estre embarquez auec nos marchandises pour aller à Liampoo, nous estions perdus sur mer par vne grande tourmente, de laquelle nous nous estions eschappez tous nuds, & qu'en ce déplorable estat nous auions mendié nostre vie de porte en porte, iusqu'à ce qu'à nostre arriuée à la ville de Thaypor, le Chumbim pour lors y resident, nous y auoit arresté prisonniers sans cause. A quoy nous adioustasmes,

qu'en suite de cela il nous auoit enuoyez à la ville de Nanquin, où par son rapport nous auions esté condamnez au foüet, & à auoir les pouces coupez, sans qu'on daignast seulement nous ouyr en nos iustifications. A cause dequoy haussant les yeux vers le Ciel nous nous estions aduisez de recourir par nos larmes aux vingt-quatre Iuges d'austere vie, afin que par leur zele enuers Dieu, il leur plûst prendre nostre cause en main, puisque pour nostre pauureté nous estions sans support, & abandonnez de tous, ce qu'ils auoient incontinent effectué auec vn Saint zele, faisans euoquer la cause, afin que le iugement qu'on auoit donné contre nous fut declaré nul, & que ces choses considerées, nous les supplions tres-instamment, que pour le seruice de Dieu il luy plûst auoir esgard à nostre misere, à la grande iniustice qu'on nous rendoit, pour n'auoir aucuns dans ce païs, ny personne qui dist vn seul mot pour nous. Le Iuge fut quelque temps à penser à ce que nous venions de luy dire, à la fin duquel il me respondit: Il n'est pas besoin que vous m'en disiez dauantage; car il me suffit de sçauoir que vous estes pauures, afin que cette affaire aille par vne autre voye qu'elle n'a fait iusqu'à maintenant. Neantmoins pour m'acquitter de ma charge, ie vous donne cinq iours de terme, conformément à la Loy du troisiesme liure, afin que dans ce terme-là vous mettiez les Procureurs qui prennent vostre cause en main. Que si vous me voulez croire, vous presenterez vostre Requeste aux Tanigores du S. Office, afin que portez d'vn Saint zele de l'honneur de Dieu, ils se chargent de vostre bon droit, & prennent pitié de vos trauaux. Nous ayant ainsi parlé il nous donna vn taes d'aumosne, & nous dist : donnez-vous bien garde des prisonniers qui sont ceans : car ie suis bien asseuré que c'est leur mestier de desrober le bien d'autruy. Là dessus entrant dans vne autre chambre où il y auoit vn grand nombre de prisonniers, il y fut plus de trois heures à leur donner audience, à la fin desquelles il enuoya executer à mort vingt-sept hommes, qu'on auoit desia iugez le iour precedent, & qui moururent tous à force d'estre foüettez ; ce qui nous fut vn objet si effroyable, & qui nous mit si fort en alarme, que

d'apprehension que nous eusmes nous faillismes d'en predre le iugement. Le lendemain si tost qu'il fut iour ils nous mirent tous à la chaisne, auec des manottes & des colliers de fer, ce qui nous tourmenta grandement. Sept iours apres que nous eusmes enduré de si grandes afflictions, couchez par terre les vns sur les autres, & ne cessans de pleurer nostre desastre pour l'extreme apprehension que nous auions de souffrir vne mort cruelle, s'il falloit qu'on vinst à verifier en quelque façon que ce fust ce que nous auions fait à Calempluy : Dieu voulut que nous fusmes visitez par les Tanigores de la maison de Misericorde, qui est la Iurisdiction de cette prison, lesquels sont appellez en leur langue *Costem Guaxy*. A leur arriuée tous les prisonniers se baisserent, disans auec vn ton lamentable : *Benist soit ce iour auquel Dieu nous visite par les mains de ses seruiteur.* A quoy les Tanigores firent response auec vn visage graue & modeste : *La main puissante & diuine de celuy qui a formé la beauté des estoilles & de la nuict, vous ait en sa garde, comme ceux qui pleurent sans cesse les pechez du peuple.* Alors s'estans approchez de nous ils nous demanderent en termes pleins de courtoisie, qu'elles gens nous estions, & d'où procedoit que nostre emprisonnement nous estoit plus sensible qu'aux autres ? A ces paroles nous leur repartismes auec les larmes aux yeux, que nous estions de pauures estrangers, tellement abandonnez des hommes, qu'en tout ce païs il n'y auoit personne qui sceust nostre nom, & qu'au reste tout ce que nous leur pourrions dire de nostre pauureté pour les prier qu'ils se souuinssent de nous pour l'amour de Dieu, ils le verroient escrit en cette lettre que nous leur apportions de la ville de Nanquin, de la Chambre des Confreres de la maison de Quiay Hinarel. Alors Christophle Borrolho leur ayant presenté la lettre, ils la receurent auec vne nouuelle ceremonie, toute pleine de courtoisie, disant : *Loüé soit celuy qui a creé toutes choses, puis quil se veut seruir des pecheurs sur terre, afin que par ce moyen ils soient recōpensez au dernier de tous les iours, en leur satisfaisant au double de leur iournée auec les richesses de ses Saints tresors. Ce qui sera fait comme nous le croyons, en aussi grande abondance que les gouttes de pluye qui tombent ça bas des*

nuës. Apres cela vn des quatre ferra cette lettre, & nous dit, qu'auſſi-toſt que la Chambre de la Iuſtice des pauures ſeroit ouuerte, ils reſpondroient tous à noſtre affaite, & nous fourniroient de tout ce dont nous aurions beſoin, ſurquoy ils ſe ſeparerent d'auec nous. Trois iours apres ils retournetent nous viſiter en priſon, & le lendemain matin ils s'en reuindrent auſſi nous voir. Alors ils nous firent pluſieurs demandes conformément à vn memoire qu'ils en auoient, à quoy nous reſpondiſmes de poinct en poinct ſelon ce qu'vn d'eux nous demanda, tellement qu'ils furenr grandement ſatisfaits de nos reſponſes. En ſuite de ſes choſes ayant fait appeller le Greffier, qui eſtoit chargé de nos pieces, ils s'enquirent de luy fort exactement de pluſieurs choſes qui nous touchoient, meſme ils luy demanderent ſon aduis en ce qui eſtoit de noſtre affaire, puis ayant pris par articles tout ce qui faiſoit à la conſeruation de noſtre droit, ils luy dirent qu'il leur laiſſaſt emporter le procez, à quoy ils adiouſterent qu'ils le vouloient tous voir enſemble dans la Chambre de Iuſtice auec les Procureurs de la maiſon, & que le iour d'apres ils luy remettroient les pieces en main, pout les potter au Chaem comme il eſtoit deſia reſolu.

Du ſurplus qui ſe paſſa en noſtre affaire, iuſqu'à ce qu'elle fuſt entierement concluë.

CHAP. C.

POVR ne m'amuſer à raconter par le menu tout ce qui ſe paſſa en cette affaire iuſqu'à ce qu'elle fuſt entierement concluë, à quoy furent employez ſix mois & demy, durant leſquels nous fuſmes touſiours priſonniers auec beaucoup de trauail, ie diray en peu de mots tout ce qui nous arriua iuſqu'à la fin : Comme noſtre affaire eſtoit pardeuant les douze Conchalis de la Chambre criminelle, qui

font, parlant à noſtre mode, comme nos Conſeillers de Parlement, & Preſident de la Cour, ou autres Iuges en dernier reſſort, les deux Procureurs de cette Maiſon de miſericorde qui faiſoient pour nous, ſe chargerent tres-volontiers de faire reuoquer l'iniuſte ſentence qui auoit eſté donnée contre nous. Ayant donc fait declarer nulles toutes les procedures, ils remonſtrerent par vne Requeſte qu'ils firent au Chaem qui eſtoit le Preſident de cette Chambre. Que pour aucun ſuiet que ce fuſt nous ne pouuions eſtre condamnez à la mort, veu qu'il n'y auoit aucuns teſmoins dignes de foy, qui nous peuſſent conuaincre de nous auoir veu deſrober le bien d'autruy, ny d'auoir eſté treuuez auec des armes offenſiues contre la defence qui en eſt faite par la Loy du premier liure. Au contraire, il dit qu'on nous auoit rencontrez tous nuds, comme de pauures eſgarez apres vn triſte naufrage, & que cela eſtant, noſtre pauureté & noſtre miſere eſtoit digne d'vn pitoyable reſſentiment pluſtoſt que de cette rigueur auec laquelle les premiers Miniſtres du bras de l'Ire nous auoient fait donner le foüet; qu'au reſte Dieu ſeul eſtoit iuge de noſtre innocẽce, de la part duquel il luy requeroit vne, deux, & pluſieurs fois, de conſiderer qu'il eſtoit mortel, & qu'il ne ſeroit pas de longue durée, Dieu luy ayant donné vne vie periſſable, à la fin de laquelle il falloit qu'il rendiſt compte des choſes dont on l'auoit requis, puiſque par vn ferment ſolemnel il s'eſtoit obligé à faire tout ce qui ſeroit manifeſte à ſon iugement, ſans aucune conſideration des hommes du monde, la couſtume deſquels eſtoit de faire pancher la balance que Dieu a voulu eſtre eſgale ſelon l'integrité de ſa diuine Iuſtice; de cette Requeſte voulut auoir communication le Procureur du Roy, qui eſtoit celuy-là meſme qui ſe portoit pour noſtre aduerſe partie, & qui en certains articles qu'il fiſt contre nous, mit en auant qu'il preuueroit par des teſmoins oculaires, tant du païs, qu'eſtrangers, que nous eſtions des larrons publics, accouſtumez à voler le bien d'autruy, & non des Marchands tels que nous nous diſions eſtre. Il adiouſtoit à cela que ſi nous fuſſions venus à la coſte de la Chine, auec vn bon deſſein & intention de payer

les droits du Roy dans ses doüanes, nous eussions abordé aux ports où elles sont establies par l'Ordonnance de l'Aitan du gouuernement: mais pour punition de ce que nous en allion d'isle en Isle comme Corsaires, Dieu qui deteste les pechez & les larrecins, auoit permis que nous fissions naufrage, afin de tomber entre les mains des Ministres de sa Iustice, & d'en receuoir vn fruict conforme à nos mauuaises œuures, qui deuoit estre vne peine de mort, dont nostre crime nous rendoit dignes. Cela estant, qu'il nous falloit condamner conformément à la Loy du second liure où cela estoit declaré en termes exprez; & que quand mesme pour d'autres considerations qui n'estoient point remarquables en nous, ce droit nous eust deu exempter de mort, que neantmoins pour estre des estrangers & des vagabons, qui n'auions ny Loy, ny cognoissance de Dieu, pour nous en seruir à euiter pour l'amour de luy plusieurs maux & peruers exercices ausquels nous nous adonnions, cela suffisoit, afin que du moins on nous condamnast à auoir les mains & les narines coupées, & que l'on nous bannist pour iamais aux contrées de Ponxileytay où l'on auoit accoustumé d'exiler tels gens que nous, comme ils le verifieroient par plusieurs Arrests donnez & executez en semblables cas; concluant pour cet effet d'estre receu dans ses articles, dont il se promettoit de donner des pauures dans le terme qui luy seroit prescript. Ces articles furent incontinent refutés par le Procureur de la Chambre de Iustice, establie pour les pauures, si bien que faisant pour nous il s'offrirent de faire voir le contraire dans le terme qui pour cet effet leur fut octroyé pour plusieurs autres raisons qu'ils alleguerent en faueur de nous, requerant quelquefois que ces articles ne deuoient point estre receus, veu qu'ils estoient tout à fait infames & contre les Ordonnances de Iustice. Le Cheam ordonna donc là dessus, qu'on ne receuroit ses articles qu'en cas que par des tesmoignages euidens & conformes aux Loix diuines, il les preuuast dans les six iours de la sentence, sous peine en cas de contrauention, de n'estre receu à demander vn plus long delay, attendu que nous estions de pauures gens que la necessité contrai-
gnoit

gnoit souuent de prendre le bien d'autruy, plustost pour nous exempter d'incommodité, que pour commettre aucune offense; ces six iours de terme luy estant prescripts, sans que cependant il eust allegué aucune preuue contre nous, ny treuué personne qui nous cognût, il s'en vint demander vn delay d'autres six iours, chose qui ne luy fut point accordée pour estre directement contraire aux pauures, pour lesquels la maison de Dieu faisoit de grands frais, & qu'ainsi toutes ses excuses & ses raisons ne visant qu'à prolonger le temps, il seroit desmis de sa demande à cause de ce nouueau terme par luy requis; qu'au reste les Procureurs des pauures eussent à alleguer en nostre faueur ce qui seroit de Iustice, & ce en cinq iours de temps qui leur furent donnez pour tout delay. Cependant le Procureur du Roy se mist à declarer contre nous en termes si discourtois & si infames, que le Chaem se tint pour offensé de les ouyr, & se piquant contre luy pour son peu de charité, il luy fit effacer à l'heure mesme ces mots qu'il auoit escrit contre nous. Dauantage il despescha à l'heure mesme vne Ordonnance qui disoit, Auparauant que conclure sur cette affaire & donner la derniere sentence, ie condamne le Procureur du Roy à vingt Tais d'argent pour l'aumosne des estrangers, puis qu'il ne peut preuuer pas vn des cas qu'il met en auant contr'eux. Adioustant au reste que pour cette premiere fois, defenses luy estoient faites d'exercer sa charge iusqu'à ce que le Tutan y eust pourueu, & qu'à l'aduenir il n'eust à vser en ses escritures, ny en ses paroles, de termes si extrauagans, sur peine pour la seconde fois d'estre chastié conformément aux Edicts des Chaems acceptez en la maison du fils du Soleil, Lyon couronné au Throsne du Monde. Apres qu'on eut satisfait à cecy dans les trois premiers iours de suite, nous fusmes renuoyez à la Chambre auec les autres raisons qui furent appointées de part & d'autre. Le lendemain si tost qu'il fut iour, les quatre Tanigores de la maison des pauures, qui cette semaine faisoient la visite dans la prison, nous enuoyerent querir à l'infirmerie, où ils distribuoient les viures aux malades, où ils nous dirent que nos affares alloient fort bien,

& qu'il falloit esperer que nostre sentence auroit vne bonne issuë. Surquoy nous nous iettasmes tous à leurs pieds, & respandant quantité de larmes nous leur dismes, qu'il plût à Dieu les recompenser de la peine qu'ils auoient prise pour nous, en leur donnant pour cela le salaire qu'ils pretendoient. A quoy vn d'entr'eux repartit. Et pour vous aussi qu'il vous conserue en la cognoissance de sa Loy, en laquelle consiste le salaire des gens de bien. Là dessus il nous fit donner deux couuertures pour nous en couurir de nuict, pource que nous endurions vn extréme froid, & nous dist, ne feignez point de nous demander tout ce dequoy vous aurez besoin; car Dieu nostre souuerain Seigneur n'a pas accoustumé d'estre auare en distribuant nos aumosnes. Durant que cela se passoit, le Greffier s'en vint à nous & nous prononça la sentence. Par mesme moyen il nous mist en main les vingt Taeis d'argent, auquels le Procureur du Roy auoit esté condamné, & nous en fist signer le receu. Nous le remerciasmes assez amplement de sa courtoisie, le priant de prendre de cet argent ce qu'il luy plairoit; mais luy n'en voulut rien faire & nous dist, Ie ne change pas pour si peu de chose le merite que i'espere auoir enuers Dieu pour vostre consideration.

De la response que nous fist le Procureur des pauures, apres que nous l'eusmes prié de parler pour nous au Chaem, qui auoit nostre procez à iuger.

CHAP. CI.

IL se passa douze iours entiers sans qu'il se parlast de nostre procés. A la fin les quatre Tanigores s'en estant venus vn matin visiter les pauures malades, nous les priasmes tres-instamment de vouloir parler pour nous au Chaem, qui auoit pour lors nostre procés tout prest à estre iugé, adioustant à cela que nous estions pauures, comme il sçauoit

bien, & desnuez de tout support; ils se scandaliserent grandement de cette demande, & nous dirent, Si vous estiez de ce païs aussi bien comme vous estes estrangers, cela seul suffiroit pour empescher que la maison ne vous fist aucun bien, & qu'elle ne vous assistast en vos affaires. Mais pour vostre ignoce & simplicité, nous sommes contens de dissimuler maintenant vostre foiblesse; car il est à croire qu'autrement l'on ne seroit pas digne des aumosnes de Dieu. Cette responce nous estonna vn peu, & de la façon qu'ils nous la firent nous en demeurasmes honteux, si bien que nous leur en demandasmes pardon, disant, que nostre ignorance nous deuoit faire tenir pour excusez, tant enuers Dieu, qu'enuers eux. Alors il y en eut vn qui nous regardant tous ensemble. Possible, dit-il, que ces hommes ont eu plus de raison de nous faire cette demande, que nous n'en auons de les scandaliser; car il se peut faire qu'ils ont failly en cela par coustume, plustost qu'autrement; car comme pour estre barbares ils manquent d'vne parfaite cognoissance de nostre verité, ainsi il n'est pas incompatible que le Ministre de la Iustice ne leur puisse tesmoigner moins de conscience, qu'il ne soit besoin aux parties d'auoir plus de faueur, qu'ils n'ont de droit en leur cause. Ces paroles sonnerent si bien à nos oreilles, que nous nous donnasmes l'asseurance de leur dire, Seigneurs & freres, puis qu'en toutes choses vous estes incorruptibles en vostre charge, nous vous prions instamment de nous dire pourquoy vous vous estes si fort scandalisez, de ce que nous vous auons demandé vne chose qui nous a semblé si iuste & si necessaire, en l'estat où vous nous voyez reduits, & abandonnez d'vn chacun? A cette demande vn des quatre qui sembloit auoir plus d'authorité que les autres, prenant la parole, *Vous auez beaucoup de raison*, nous respondit-il, *de nous remettre en memoire vne chose où il y va si fort de vos interests, afin de nous obliger à faire pour vous en moins de temps qu'il sera possible, les diligences requises, & que vostre deliurance en soit plustost resoluë: Mais il n'est pas iuste que vous nous priez de parler au Iuge, afin qu'à nostre consideration il ne fasse point le deuoir de sa charge, pource que ce seroit luy donner vn sujet de pecher contre Dieu, &*

de s'en aller en Enfer, ioint qu'en cela nous ferions proprement seruiteurs du diable, plustost que Ministres de l'allegement & du remede des pauures; & si vous m'alleguez là dessus que vous auez la Iustice de vostre costé afin qu'on y ait esgard, cela se verra par vostre procez lors qu'on le viendra iuger, & non par les choses que d'autres en pourroient dire; car les controuerses & les differens sur lesquels se fondent les demandes entre ceux qui plaident, ne sont iamais bien verifiées par des repliques sans necessité, ny par des libelles & des contradictions de saison, qui sont plus propres à obscurcir la Iustice, & la traisner en longueur contre celuy qui est innocent, que non pas à l'esclaircir & luy faire auoir expedition en peu de temps, pource que ces choses sont proprement inuentions de quelques chicaneurs, que les pauures parties ont accoustumé d'appeller Solliciteurs. Mais quant aux verifications elles consistent en des preuues claires, & en des tesmoignages conformes aux Loix diuines, sur quoy le Iuge se fonde s'il fait son deuoir, & s'en sert à iuger ce qui est de l'equité. Que si l'on procede de cette sorte en vostre païs, ô mes freres, que vous deuez tous auoir belle peur de la punition du Ciel; car là haut il n'y a point de nuict pour Dieu, en laquelle il luy soit besoin de fermer les yeux pour dormir, comme font çà bas les Roys de la terre suiets à toutes imperfections aussi bien que nous, puis qu'ils sont hommes comme nous. Cela estant, mes amis, toute l'addresse que ie vous puis donner en vos trauaux afin d'y mettre remede, c'est de hausser les yeux là haut au Ciel; car c'est d'où vous doit venir l'Arrest de vostre deliurance, & le pardon des offenses dont on vous accuse; en quoy nous vous ayderons comme bons amis, s'il plaist à Dieu nous escouter. Cela dit, ils nous donnerent nostre portion ordinaire, & s'en allerent visiter d'autres pauures qui estoient malades dans l'infirmerie, dont il y en auoit tousiours vn grand nombre dans cette prison.

Comme de ce lieu nous fusmes menez à la Chambre Criminelle, où l'on nous deuoit prononcer nostre sentence, auec vne description de la grande Majesté des Officiers de cette Chambre, & des ceremonies qu'on y obserue.

Chap. CII.

IL y auoit desia neuf iours qu'auec beaucoup de crainte nous attendions qu'on nous prononçast nostre Arrest, lors qu'vn Samedy matin nous fusmes demandez en prison par deux Chumbims de Iustice, qui sont (comme i'ay desia dit) tel que peuuent estre parmy nous les Huissiers. Ils estoient accompagnez de vingt Ministres, de ceux qu'ils appellent des Huppes, qui portoient des hallebardes, des espieux, des bonnets de maille, & autres armes qui les rendoient fort redoutables à ceux qui les regardoient. Ces hommes qui nous donnerent assez d'effroy, nous liant tous neuf d'vne chaisne de fer assez longue, nous menerent au *Caladigan*, qui estoit comme le Palais où l'on donnoit audience, & où se faisoit l'execution des patiens; il faut que i'aduouë que comme nous allasmes en ce lieu, il me seroit impossible de declarer par où nous passasmes. Car à cette heure là nous estions si hors de nous mesmes, que pas vn de nous ne sçauoit par quel lieu où il alloit, si bien qu'en ces extremitez tout ce que nous pouuions faire pour le mieux, estoit de nous rendre conformes à la volonté de Dieu, & luy demander les larmes aux yeux, que par le merite de sa sacrée Passion il luy plût receuoir la peine qui nous seroit ordonnée pour satisfaction de nos pechez. Quelquesfois aussi en certains endroits où la peur nous representoit plus terrible la peine de la cruelle mort, nous nous mettions tous à genoux, & nous embrassant l'vn l'autre nous demandions pardon à Dieu de nos fautes,

dequoy les Chinois s'estonnoient grandement. A la fin apres beaucoup de trauail & d'affronts qui nous estoient faits par ceux qui nous suiuoient en criant, nous arriuasmes en la premiere salle du Caladigan, où estoient les vingt quatre bourreaux qu'ils nomment *Ministres du bras de Iustice*, auec quantité d'autres gens qui y estoient pour leurs affaires. Nous demeurasmes là vn fort long-temps, à la fin duquel on sonna vne cloche, & à l'heure mesme on ouurit les autres portes, qui estoient sous vne grande arcade d'Architecture fort attistement trauaillée, & où il y auoit quantité de riches figures. Au plus haut se voyoit vn monstrueux Lyon d'argent, ayant les pieds de deuant & de detriere sur vne boule fort grande, & faite de mesme metail; par où sont figurées les armes du Roy de la Chine, qu'on met ordinairement au frontispice de toutes les Chambres Souueraines où president les Chaems, qui sont cõme les Vice-Roys parmy nous. Ces portes estant ouuertes comme je viens de dire, tous ceux qui estoient là presens entrerent en vne fort grande salle faite en forme de nef d'Eglise, peinte du haut en bas de plusieurs tableaux, où se voyent representées d'esttanges sortes d'executions que font les bourreaux sur les personnes de toute condition, auec vn geste & vne mine du tout effroyable. Au bas de chaque tableau se voyoit vne inscription semblable, *C'est pour auoir commis vn tel crime qu'vn tel est executé de ce genre de mort*: De maniere qu'en regardant la diuersité de ces effroyables peintures, on y voyoit comme vne declaration du genre de mort que l'on ordonnoit à chaque crime, ensemble l'extréme rigueur qu'obseruoit la Iustice en telles executions. De cette salle on trauersoit dans vne autre chambre beaucoup plus riche & de plus grande despence, car elle estoit toute moulué d'or, tellement que les yeux ne pouuoient auoir vn entretien plus agreable que celuy-là, si toutesfois les nostres estoient capables de prendre plaisir à quelque chose, au poinct de misere où nous estions reduits. Au milieu de cette chambre il y auoit vne Tribune, où l'on montoit par sept escaliers enuironnez de trois rangs de balustres de fer, de laiton, & de bois d'ebene, auec des tronçons marquetez de nacre de perle.

Au plus haut il y auoit vn daiz de damas blanc, frangé d'or & de soye verte, auec des crespines fort larges de mesme façon. Sous ce daiz se voyoit le Chaem auec beaucoup de grandeur & de Majesté, il estoit assis en vne chaire d'argent fort riche, & auoit deuant luy vne petite table, & à l'entour trois enfans richement vestus, parez de chaisnes d'or, & qui se tenoient à genoux, l'vn desquels (à sçauoir celuy du milieu) seruoit à donner au Chaem la plume dont il signoit. Quant aux deux autres, ils prenoient les Requestes qu'on leur donnoit, & les presentoient à la table afin de les faire signer. A main droite à vn autre lieu plus haut, & presque à l'esgal du Chaem estoit vn ieune garçon aagé de dix ou onze ans, vestu d'vne riche robe de satin blanc, où se voyoient en broderie des roses d'or, & qui auoient au col trois rangs de perles, les cheueux aussi longs qu'vne femme, tressez de fil, d'vn lacet d'or & de soye incarnadine, auec vne garniture de perles de grand prix, & des sandales d'or toutes esmaillées de verd couuertes de quantité de fort grosse semence de perles. Auec cela pour marque de ce qu'il representoit, il auoit en main vn petit rameau de roses faites de soye & de fil d'or & de riches perles, le tout meslé ensemble auec tant de beauté, de gentillesse & de bonne mine, qu'il n'est point de femme pour belle qu'elle soit qui luy eust peu gagner l'aduantage, le ieune garçon s'appuyoit du coude sur la chaire du Chaem, où il sembloit se reposer du bras de la main dont il tenoit le rameau, & cela representoit la Misericorde. De cette mesme façon il y auoit à main droite vn autre enfant qui estoit encore fort beau, & richement vestu d'vn habillement de satin incarnadin, tout semé de roses d'or. Cettuy-cy auoit le bras droit retroussé, & teint d'vn vermillon aussi rouge que du sang, & de la main droite il tenoit vn riche coutelas tout nud, & qui paroissoit aussi sanglant. Dauantage, il portoit sur sa teste vne coronne en façon de Mithre, toute garnie de petits rasoirs semblables à des lancette dont on se sert à saigner. Ainsi, bien qu'il fust richement vestu & de bonne mine, si ne laissoit-il pas de donner de l'apprehension à ceux qui le regardoient, à cause des enseignes qu'il auoit, & cettuy-

cy figuroit la Iustice. Car ils disent que le Iuge qui tient la place du Roy qui represente Dieu sur terre, doit auoir necessairement ces deux qualitez, *la Iustice, & la misericorde*, & que celuy qui n'en vse est vn tyran qui ne recognoit aucunes Loix, & qui vsurpe l'enseigne qu'il porte en main. Le Chaem estoit habillé d'vne robe de satin violet fort longue, frangée d'or & de soye verte, auec vne maniere de scapulaire iettée sur son col, au milieu de laquelle il y auoit vne grande plaque d'or où estoit grauée vne main auec vne balance fort iuste, & cette inscription à l'entour; *La nature du tres-haut Seigneur est d'obseruer en sa Iustice le poids, la mesure, & le compte, c'est pourquoy regarde à ce que tu fais, car si tu viens à pecher tu en payeras la peine a iamais.* Sur la teste il y auoit vne maniere de bonnet tout rond, entouré de petites verges d'or, toutes esmaillées de verd & de violet, & au dessus estoit representé vn petit Lyon d'or sur vne boule ronde de mesme metail, par lequel Lyon couronné, comme i'ay dit quelquefois, est signifié le Roy, & par la boule le monde, cõme s'il vouloit denoter par ces deuises, que le Roy est le Lyon couronné dessus le throsne du monde: & en la main droite il tenoit en maniere de sceptre, vne baguette d'yuoire de trois empans de long seulemẽt. Sur le haut des trois premiers degrez de cette Tribune, il y auoit huict Huissiers auec leurs masse d'argẽt qu'ils tenoient debout, & en bas soixante hommes Mogors, rangez à genoux en deux files, qui tenoient en main des Hallebardes damasquinées d'or. En l'auant-garde de ceux-cy se voyoient debout, comme Lieutenans ou chefs d'escadre, deux statuës de Geans de bonne mine, & fort richement vestus, auec leurs coutelas en escharpe, ensemble des hallebardes fort grandes en main, & ceux-cy les Chinois les appellent Gigaos en leur langue: aux deux costez de cette Tribune se voyoient en bas dans la chambre deux tables fort longues, en chacune desquelles estoient assis douze hommes, dont il y en auoit quatre comme Iuges ou Presidents, deux Greffiers, quatre Solliciteurs, & les autres deux Conchalis, qui sont comme Conseillers de Parlement. L'vne de ces tables auec les douze Officiers qu'elle auoit estoit pour Criminel,

& l'au-

& l'autre pour le Ciuil: & tous les Officiers de ces deux table qui faisoient vingt-quatre de nombres estoient vestus de robes de satin blanc, fort longues, & à larges manches, pout monstrer par là la largesse & la pureté de la Iustice. Les tables estoient couuertes de tapis de damas violet auec vne tiche bordure d'or. Il n'y auoit que la table du Chaem, qui pour estre d'argent, fut toute nuë, si ce n'est qu'elle auoit vn petit coussin de brochat, & au dedans vne escritoire toute ronde auec l'encrier; & vne bouëtte à mettre de la poussiere. En la salle de dehors, dont i'ay parlé cy-deuant, estoient les vingt-quatre bourreaux ou ministres du bras de l'Ite, tous rangez en file, & en ordre, & en tous les autres endtoits il y auoit vn grand nombre de supplians tous sur pied, horsmis les femmes qui estoient assises sur des bancs. A l'entrée des portes de cette grand salle il y auoit six portiets qu'ils appellent Huppes, ou tecords, auec des masses de cuiure, & toutes ces choses ensemble de la façon qu'elles estoient ordonnées, representoient ie ne sçay quoy de grand & de maiestueux; ioint que l'horrible mine de ces Ministtes donnoit de l'estonnement & de l'effroy à quiconque les regardoit. Alors au son d'vne cloche qui frappa quatte fois, vn des douze Conchalis se leua sur pieds, & apres auoir fait vne profonde reuerence au Chaem, il dit d'vne voix fort haute afin d'estre ouy de tous: *Taisez vous & escoutez auec vne promptitude pleine de submission, sur peine d'encourir le chastiment ordonné par les Chaems du gouuernement, contre ceux qui interrompent le silence de la sainte Iustice.* Cettuy-cy s'estant assis là dessus, l'on en vit leuer vn autre, qui auec les mesmes cetemonies monta au haut de la Tribune où estoit le Chaem, & prenant les sentences de la main de celuy qui les tenoit, les publia tout haut l'vne apres l'autre, auec des ceremonies & des complimens si longs, qu'il y employa plus d'vne heure. Alors comme il fut question de prononcet nostre Arrest, ils nous firent tous mettte à genoux, le visage en terre; & les mains en haut, comme qui feroit sa priere au Ciel, afin qu'en cét acte d'humilité nous en ouïssions la publication, qui fut telle; *B tau Dicabor nouueau Chaem en ce saint Parlement où l'on rend la Iustice aux*

Estrangers, & ce par le bon plaisir du fils du Soleil, Lyon couronné au Thresne du monde, à qui sont suiets tous les sceptres & les couronnes des Roys qui gouuernent la terre, & mesme assuiettis à ses pieds par la grace & la volonté du plus haut des Cieux: veu l'appel fait pardeuant moy par ces neuf estrangers, dont la cause a esté icy euoquée de la ville de Nanquin par les vingt-quatre d'austere vie, & le tout par vne maniere d'offence qui leur a esté faite, ie dis que par le serment que i'ay presté en la charge que i'exerce pour l'Aytao de Batampina, souuerain sur les trente deux qui gouuernent le peuple de toute l'estenduë de la terre, que le neufiesme iour de la septiesme Lune de la quinziesme année du couronnement du fils du Soleil, m'ont esté presentées les accusations que le Chumbim de Taypor m'a ennoyées contr'eux, par lesquelles il les charge d'estre larrons & voleurs du bien d'autruy, disant, qu'il y a longtemps qu'ils font ce mestier, non sans offencer grandement le haut Seigneur, qui a creé toutes choses; & mesme que sans rien craindre ils ont accoustumé de se baigner dans le sans de ceux qui leur resistent auec raison, pour lequel crime ils ont esté desia condamnez au foüet & à auoir les pouces coupez, dont l'vn a esté mis en execution, mais quand il a esté question d'executer l'autre, à sçauoir, de leur couper les deux pouces, les Procureurs des pauures s'y opposans, ont alleguez de leur part, qu'ils estoient fort mal condamnez, veu qu'il n'y auoit aucune preuue de ce dõt on les chargeoit, à cause dequoy il a demandé pour eux, qu'on eust à produire des tesmoignages vallables & conformes aux loix diuines, & au chastiment de la Iustice d'enhaut, au lieu de les iuger dessus des simples indices de soupçons incertains. A quoy il fut respondu, la Chambre assemblée: Qu'il n'estoit point licite d'oster le nom à la Iustice, dont ceux qui ont pris leur cause en main, ayant fait & formé leurs plaintes aux vingt-quatre d'austere vie, pour quelques considerations fort iustes, comme leur requeste en fait foy, l'on a eu esgard au peu de support qu'ils pouuoient auoir pour estre de pauures estrangers, & de nations qui nous semblent si esloignées, que nous n'auons iamais ouy parler du pays dont ils se disent nais; si bien qu'adherant à leurs pitoyables cris, le fait a esté rẽuoyé à ce iugement en la table des douze, où laissant les poursuites ordinaires de continuation, qui est que le Procureur du Roy ne peust rien

preuuer de ce dequoy il les accusoit, insistant seulement qu'ils estoient dignes de mort pour le soupçon & l'ombrage qu'ils donnoient d'eux; & comme la sainte Iustice qui s'arreste sur des considerations toutes pures & agreables à Dieu, ne reçoit point de raisons des parties aduerses, s'il n'y a des preuues bien euidentes en ce qu'elles disent; il me semble n'estre pas raisonnable d'accepter les accusations du Procureur du Roy, puis qu'il ne preuoit point ce qu'il mettoit en auant, surquoy voulant insister en sa demande, sans monstrer neanmoins ny vne cause iuste, ny vne preuue suffisante touchant ce qu'il concluoit contre ces Estrangers, ie le condamnay à l'amende de vingt Taes d'argent appliquables à ses aduerses parties, le tout selon l'equité, pource que les raisons par eux alleguées, n'estoient fondées que sur vn tres-mauuais zele, hors de considerations iustes & agreables à Dieu, de qui la misericorde se tourne tousiours du costé des plus foibles de la terre, quand ils l'inuoquent les larmes aux yeux, comme il se manifeste clairement par les effets pitoyables de sa grandeur; de maniere qu'ayant enjoint là dessus, & fait commandement tres-expres aux Tanigores de la maison de Misericorde de prendre leurs conclusions, ils le firent dans le terme qui pour cét effet leur fut donné; & ainsi comme on eust satisfait de part & d'autre, selon le rapport qui en a esté fait, i'ay commandé qu'on eust à apprendre les conclusions pour vuider l'affaire par vn dernier iugement, & en ordonner comme il seroit raisonnable; c'est pourquoy toutes ces choses duëment veuë & considerées, sans s'esgarer par aucunes considerations humaines hors de ce qui touche la raison & l'equité de ce iugement, suiuant la resolution des Loix acceptées par les douze Chaems du gouuernement au cinquiesme Liure de la volonté du fils du Soleil, qui en tel cas par sa grandeur & sa probité a plus d'esgard aux plaintes des pauures, que non pas aux cris insolens des orgueilleux de la terre: I'ordonne que ces neuf Estrangers soient renuoyez absous de tout ce que le Procureur du Roy demande contr'eux, & mesme de la peine du crime, les condamnant seulement à vn an d'exil, durant lequel temps ils trauailleront aux reparations de Quansi pour y gagner leur vie, puis quand les huict mois de l'année seront escheus, i'enjoins expressément aux Chumbims, aux Conchalis & Monteos, & à tels autres

Ministres de leur gouuernement, que ce mesme iugement leur estant par eux presenté, ils leur donnent tout aussi-tost vn passe port & vn sauf-conduit, afin que librement & en seureté ils s'en retournent en leur pays, ou en tel lieu qu'ils voudront. Apres qu'on eut acheué de publier cette sentence que nous ouysmes tous à genoux auec les mains iointes & dressées vers le Chaem, deuant qui nous faisions plusieurs autres ceremonies, nous disines d'vne voix si haute que tous nous pûrent ouyr. *La sentence de ton clair iugement est confirmée en nous, de mesme que la pureté de ton cœur est agreable au fils du Soleil.* Cela dit, vn Conchaly des douze qui estoient assis en vne des tables, s'estant leué, & ayant fait vne grande reuerence au Chaem, se mist à dire tout haut par cinq fois, a cette foule de peuple qui estoit à l'Audience en grand nombre : *Y a-il quelqu'vn en cette Chambre, en cette ville, ou en ce Royaume, qui se vueille opposer à cet Arrest, ou à la deliurance de ces neuf prisonniers ?* A quoy nul n'ayant respondu durant les cinq fois qu'il profera tout haut ces paroles, les deux ieunes garçons qui representoient la iustice & la misericorde, firent toucher ensemble les enseignes qu'ils auoient aux mains, & dirent tout haut, *Qu'ils soient enuoyez libres & absous suiuant la sentence qui en a esté donnée fort iustement.* Alors vn de ces Ministres qu'ils appellent Huppes ou records, ayant sonné trois fois vne cloche, les deux Chumbims d'execution qui nous auoient liés, nous détacherent de nostre chaisne, & auec cela ils nous osterent les manottes, les colliers, & les fers des pieds, tellement que nous fusmes entierement deliurez; dequoy nous remerciasmes infiniment nostre Seigneur Iesus-Christ, pource que nous auions tousiours creu que pour quelques mauuaises opinions qu'on auroit de nous, on nous condamneroit à la mort. De là ainsi deliurez que nous fusmes l'on nous ramena en prison, où les deux Chumbims signerent nostre eslargissement dans le liure du Geolier. Neantmoins afin qu'il en demeurast déchargé tout à fait, il falut que deux mois apres nous allassions seruir vn an comme nous estions condamnez, sur peine de demeurer esclaues du Roy, conformément à ses Ordonnances. Or pource qu'au sortir de la prison nous

voulusmes incontinent aller demander l'aumosne par la ville : le Chifuu qui estoit comme grand Preuost de cette maison, nous dist que nous attendissions iusques au lendemain, qu'il nous recommanderoit aux Tanigores de la Misericorde, afin qu'ils nous fissent quelque bien.

Des choses qui se passerent entre nous & les Tanigores de la Misericorde, ensemble des grandes faueurs qu'ils nous firent.

Chap. CII.



Le lendemain matin ces quatre Tanigores de la Misericorde s'en vindrent visiter l'infirmerie de cette prison, comme ils auoient accoustumé de faire. Ils se resiouïrent auec nous de l'heureux succez de nostre sentence ; nous donnant de grands tesmoignages qu'ils en estoient fort contens, dequoy nous les remerciasmes amplement, non sans respandre quelques larmes en parlant à eux. Alors ils tesmoignerent de nous en sçauoir fort bon gré, & nous dirent que nous n'eussions point à nous mettre en peine touchant l'accomplissement du terme qui nous estoit enjoint à seruir, & auquel nous estions condamnez par sentence : car ils nous dirent qu'au lieu d'vn an il ne seroit que de huict mois seulement, & que des autres quatre mois qui faisoient la troisiesme partie de la peine, le Roy nous en faisoit vne aumosne pour l'amour de Dieu, en consideration de ce que nous estions pauures : car autrement si nous eussions esté riches & puissans, il n'y eust eu ny aumosne, ny faueur pour nous, à ce qu'ils nous dirent, nous promettant qu'ils nous feroient endosser sur la sentence cette diminution de peine, & qu'au reste ils s'en iroient parler pour nous à vn homme fort honorable, qui auoit la commission de Capitaine ou Preuost des Mareschaux de Quansy, qui estoit le lieu où

nous deuions aller seruir, afin qu'il nous fauorisast, & nous fist payer du temps que nous serions là demeurans. Or d'autant que cet homme estoit naturellement amy des pauures, & enclin à leur faire du bien; pour cet effet ils iugerent à propos de nous mener en sa maison auec eux, adjoustant qu'il nous prendroit possible à sa charge, & nous donneroit retraitte en quelque maison, comme il faisoit à plusieurs autres qu'il menoit auec luy, & ce d'autant plus qu'il n'y auoit personne en tout le païs qui nous cogneust. Nous le remerciasmes tous d'vn si bon office, & luy dismes que Dieu luy payeroit cette aumosne qu'il nous faisoit pour l'amour de luy. Là dessus nous l'accompagnasmes tous en la maison du Capitaine ou du Monteo, qui nous vint receuoir à la basse-court de dehors, menant sa femme par la main, soit qu'il le fist ou par vne plus grande forme de compliment, ou pour faire plus d'honneur aux Tanigores. En suite de cela comme il fut prés d'eux, se prosternant à leurs pieds, C'est maintenant, Messeigneurs & mes Saints Freres que ie me dois resiouïr, puis qu'il a pleu à Dieu permettre que par vostre moyen ces seruiteurs s'en vinssent à ma maison, chose sans mentir à la qu'elle ie n'auois point pensé, pour m'estimer indigne d'vne si grande faueur. Apres que les Tanigores luy eurent fait plusieurs complimens, & quantité de ceremonies, comme c'est la coustume de ceux du païs, ils luy respondirent, Dieu nostre souuerain Seigneur, source infinie de Misericorde, vueille recompenser auec des biens en cette vie, les aumosnes que tu fais aux pauures pour l'amour de luy; car croy moy, mon Frere, le plus fort baston sur lequel l'ame s'appuye pour ne tomber à chaque fois qu'elle vient à tresbucher, c'est la charité dont nous vsons enuers le prochain, lors que la vaine gloire du monde n'aueugle point le bon zele auquel sa sainte Loy nous oblige; & afin que tu merites en sa presence de voir le celeste ris de sa douce haleine, nous t'amenons icy ces neuf Portugais, qui sont si pauures, qu'en tout ce païs il n'y a point qui le soit à l'esgal d'eux. C'est pourquoy nous te prions qu'en cette ville où tu vas maintenant pour Capitaine & Monteo de Iustice, tu fasses

pour eux tout ce que tu iugeras agreable à vn si haut Seigneur, qu'est celuy de la part de qui nous te demandons cecy. A ces paroles le Capitaine & sa femme repartirent en termes si courtois & si remarquables, que tous nous autres estions comme pasmez de voir de qu'elle façon ils attribuoient le succés de leurs affaires à la cause principale de tous biens, de mesme que s'ils eussent eu la lumiere de la Foy, ou la cognoissance de la sainte Loy Chrestienne. Cela fait, ils se retirerent tous dans vne chambre, où nous autres neuf n'entrasmes point, & furent bien vne demie heure à s'entretenir; puis comme ils voulurent prendre congé les vns des autres, ils nous commanderent d'y entrer, & alors les Tanigores leur parlerent derechef de nous, & nous recommanderent plus qu'auparauant. A mesme temps le Monteo nous fist escrire dans vn liure qu'il auoit deuant luy, & nous dist, Ie fais cela, pource que ie ne suis pas si homme de bien que de vous donner quelque chose du mien, ny si meschant aussi que de vous vouloir priuer de la sueur de vostre trauail, à quoy le Roy vous a obligez: C'est pourquoy dés aujourd'huy vous commencerez de gagner vostre vie, encore que vous ne seruiez point, pour le desir que i'ay que cecy me soit compté pour aumosne, si bien que maintenant vous n'auez qu'à vous resiouïr dans ma Maison, où ie donneray ordre que vous soyez pourueus de tout ce qui vous sera necessaire. Pour le surplus ie ne vous veux rien promettre, pour la peur que i'ay de tirer vanité de ma promesse, & qu'ainsi le diable ne se serue de cela comme d'vn aduantage pour mettre la main sur moy, chose qui arriue assez souuent par la foiblesse de nostre nature: C'est pourquoy qu'il vous suffise pour maintenant, de sçauoir que i'auray souuenance de vous pour l'amour des Saints freres que voila, qui m'en ont parlé. Les quatre Tanigores ayant pris congé là dessus nous donnerent pour tous, quatre Taeis, & nous dirent, N'oubliez point de rendre graces à Dieu du bon succés que vous auez eu en vostre affaire; car vous pecheriez grandement si vous estiez mescognoissans d'vne si grande faueur. Voila comme nous fusmes fort bien accueillis dans la maison de ce Capitaine,

qui durant tout ce temps que nous y fusmes nous tint tousiours bonne compagnie. Or apres que nous eusmes demeuré là deux mois, qui estoit le terme que nous y pouuions estre en liberté, nous partismes pour nous en aller à Quansy, afin d'y faire nostre temps, & nous en allasmes à la suite de ce Capitaine, qui tousiours depuis nous traitta grandement bien, & nous fist plusieurs faueurs iusqu'à ce que les Tartares entrerent dans la ville, la venuë desquels y causa vne infinité de mal-heurs, de morts & de peine, comme ie diray plus amplement cy-apres.

Breue relation de cette ville de Pequin, où est la Cour du Roy de la Chine.

CHAP. CIII.

DEVANT que de raconter ce qui nous arriua, apres que nous nous fusmes embarquez auec ces Chinois qui nous conduisoient, & qui nous donnoient de fort bonnes esperances de nous remettre en liberté; il me semble à propos de faire icy succinctement vne relation de cette ville de Pequin, qui peut estre veritablement appellée la capitale de la Monarchie du monde, ensemble de quelques choses que i'y remarquay, tant pour ses richesses & sa police, qu'en ce qui touche son estenduë, son gouuernement, les Loix du païs, & l'admirable façon de pourueoir au bien de toute la Repuque, ensemble de quelle sorte sont payez ceux qui seruent en temps de guerre, conformément à ce qui est porté par les Ordonnances du pays, & plusieurs autres choses semblables à celle-cy, bien que ie sois content d'aduoüer qu'en cecy ie manque de la meilleure partie, à sçauoir d'esprit & de capacité, pour rendre raison en quel climat elle est située, & à la hauteur de combien de degrez, qui est vne chose que les doctes & les curieux desireront de sçauoir sans doute : Mais

Mais mon dessein n'ayant iamais esté autre (comme i'ay dit cy-deuant) que de laisser à mes enfans par maniere d'Alphabeth ce mien liure, afin qu'il y apprennent à lire en y voyant mes trauaux, il m'importe fort peu d'escrire cecy autrement que ie fais, c'est à dire d'vne façon grossiere: Car il me semble que le meilleur, c'est de traicter ces choses de la façon que la nature me l'a enseigné, sans m'amuser à des hyperboles, ny à des paroles hors de propos, pour rendre plus euidente la foiblesse de mon rude esprit; ioint que si ie ne faisois cela i'aurois peur que l'on me surprist le larrecin à la main, & qu'on ne me reprochast, comme dit le Prouerbe vulgaire, d'estre deuenu sçauant tout à vne nuict: Mais puis que ie suis obligé de faire mention de cecy, pour m'acquitter de la promesse que i'ay faite cy-deuant, ie dis que cette ville que nous appellons Pequin, & ceux du païs Pequin, pource que c'est le premier nom qui luy a esté donné, est située à la hauteur de quarante & vn degré du costé du Nord. Ses murailles ont de circuit (à ce que nous en auons ouy dire aux Chinois, & que i'en ay leu depuis dans vn petit liure qui traitte de ses grandeurs, intitulé *Aquisendan*, que i'ay apporté depuis en ce Royaume de Portugal) trente grandes lieuës, à sçauoir dix de long & cinq de large: Quelques autres tiennent qu'elle en à cinquante, à sçauoir dix-sept de longueur, & huict de largeur; & d'autant que ceux qui en traitent sont d'opinon differente, en ce que les vns en font l'estenduë de trente lieuës, comme ie viens de dire, & les autres de cinquante, ie veux rendre raison de cette doute, conformémét à ce que i'en ay veu moy-mesme. Il est certain que de la façon qu'elle est maintenant bastie, elle a de circuit les trente lieuës qu'ils disent. Car elle est enuironnée de deux rangs de fortes murailles, où il y a vne infinité de tours & de boulevards à nostre mode. Mais hors de ce circuit, qui est de la ville mesme, il y en a vn autre beaucoup plus grand, tant en longueur, qu'en largeur, que les Chinois affirment auoir esté anciennement tout peuplé; mais il a seulement plusieurs bourgs & villages separez les vns des autres, ensemble quantité de belles Maisons, ou de Chasteaux qui sont à

l'entour, entre lesquels il y en a mille six cens qui ont de grands aduantages par dessus tous les autres, & qui sont les maisons des Procureurs, de mille six cens citez & villes remarquables des trente deux Royaumes de cette Monarchie, lesquels se rendent en cette ville en l'assemblée generale des Estats, qui se fait de trois ans en trois ans pour le bien public, comme ie diray cy-apres. Hors de ce grand enclos, qui (comme i'ay desia dit) n'est point compris dans la ville, il y a en distance de trois lieuës de large, & sept de long, vingt-quatre mille tombeaux de Mandarins, qui sont de petites Chappelles toutes mouluës d'or, & enuironnées de balustres de fer & de laiton, faits au tour. Et pour ce qui est de leurs entrées, elles sont en arcades grandement riches & somptueuses. Pres de ces Chappelles il y a aussi des maisons fort grandes, auec des iardins & des bois touffus, dont les arbres sont de haute fustaye, ensemble plusieurs inuentions d'estangs, fontaines & d'aque-ducts. A quoy i'adjouste, que par le dedans les murailles de ces enclos sont couuertes de porcelaine fine, & qu'en haut aux giroüettes il y a plusieurs Lyons peints en des bannieres dorées, & aux quarrez des clochers qui sont aussi fort hauts, & embellis de peintures. Elle a encore cinq cens Palais fort grands que l'on appelle, *Les Ma sons du fils du Soleil*, où se retirent tous ceux qui ont esté blessez à la guerre pour le seruice du Roy; comme aussi plusieurs autres Soldats, qui pour estre vieux & maladifs ne peuuent plus porter les armes; & afin que durant le reste de leurs iours ils soient exempts d'incōmodité, chacun d'eux reçoit tous les mois vne certaine paye pour s'entretenir, & pour auoir dequoy viure. Or tous ces gens de guerre, à ce que nous en apprismes des Chinois, sont bien ordinairement cent mille de nōbre, pource qu'en chacune de ces Maisons, il y a deux cens hommes à ce qu'ils nous disent. Nous vismes encore vne autre ruë fort longue de maisons basses, où il y auoit vingt-quatre mille hōmes de rame, qui sont ceux des Panoures du Roy, & vne autre de mesme façon qui auoit vne grande lieuë de longueur, où demeuroient quatorze mille Tauerniers suiuans la Cour, & vne autre ruë encore semblable à celle-cy, où se voyoit

vne infinité de femmes d'amour, exemptes du tribut que payent ceux de la ville pour estre courtisanes, dont la plusspart ont quitté leurs maris pour suiure ce mal-heureux mestier: Que si pour cela il leur aduient d'en receuoir quelque mal, leurs maris en sont grandement punis, pource qu'elles sont là comme en lieu de franchise, & sous la seureté du Tuton de Cour, grand Preuost de l'Hostel du Roy. En cet enclos viuent encore tous les lauandiers, qu'ils appellent Maynates, qui lauent le linge de la ville, lesquels à ce qu'on nous dit sont plus de cens mille, & se tiennent en ce quartier, pource qu'il y a plusieurs belles & grandes riuieres, auec vne infinité d'estangs fort profonds, & entourez de bonnes murailles. Dans ce mesme enclos il y a à ce qu'en dit cet Aquesendoo, qui est le Liure dont i'ay parlé cy-deuant treize cens maisons nobles & fort somptueuses de femmes & d'hommes Religieux, qui font profession dés quatre principales Loix du nombre des trente deux, qui sont en cét Empire de la Chine, & tient on que dans quelques-vnes de ces Maisons il y a plus de mille personnes, sans y comprendre les Seruiteurs qui fournissent par dehors les viures & les prouisions necessaires. Nous vismes aussi vn bon nombre de maisons qui ont des bastimens de large estenduë, fort beaux, auec de grands enclos où il y a des iardins & des bois fort espais, dans lesquels l'on treuue du gibier & de la venaison de toutes les sortes qu'on sçauroit desirer, & ces Maisons nobles sont comme des Hostelleries où accourent sans cesse en fort grand nombre, des personnes de tous aages & de tout sexe, tant pour y faire des festins, que pour y voir des comedies, des farces, des jeux, des combats, & des courses de taureaux, des luttes & des festins magnifiques, que les Tutons, Chaems, Conchacys, Aytaos, Bracalons, Chumbims, Monteos, Lauteaas, & autres Seigneurs, Capitaines, Marchands, Gentilshommes, & autres hommes riches, font pour donner du contentement à leurs parens & amis, auec vn grand appareil d'Huissiers portans des masses d'argent, où se voyent aussi des meubles de grand prix, & des seruices de vaisselle d'or. Là mesme se voyent des Chambres où il y a des licts d'argent & des daiz de brocat, où seruent à

rable des filles à marier, doüés d'vne extréme beauté, & fort richement vestuës; & sans mentir il ne faut point s'estonner de cela, qui n'est rien à comparaison des somptuositez & des autres grandeurs que nous vismes. Les Chinois aussi nous asseurerent qu'il y a tel banquet qui dure dix iours à la Charachine, où à la Chinoise, lequel en magnificence, en preparatifs, en pompe, en seruiteurs, en Musique, en passe-temps de pesche, de chasse, de haute volerie, & en jeux, ensemble en farces, en comedies, en joustes, & tels autres défis de gens de pieds, de cheual, couste plus de vingt mille Taeis. Ces hostelleries coustent plus d'vn million d'or, & sont entretenuës par des compagnies de Marchands fort riches, qui par manieres de commerce & de trafic employent en cela leurs deniers, où l'on tient qu'ils gagnent beaucoup plus que s'ils les hazardoient sur mer. L'on dit aussi que la taxe y est si bonne, & l'ordre si exactement obserué, que lors que quelqu'vn veut faire vne grande despence, il s'en va au Xipaton de la maison qui en est le principal ou le surintendant, & luy declare ce qui est de son dessein, de maniere qu'alors le Maistre luy fait voir vn Liure tout diuisé par Chapitres, où il est traitté du reglement & de la somptuosité des festins, ensemble de ce qu'on paye, & de quelle façon on y sert, afin que celuy qui veut faire la despence choisisse à sa volonté, lequel Liure appellé *Pinetoreu*, i'ay veu quelquesfois, & l'ay ouy lire, & il me souuient qu'en son commencement, où en ses trois premiers Chapitres il y est traité des festins ausquels il faut que Dieu soit inuité, & de quel prix ils sont, en suite dequoy il descend au Roy de la Chine dont ils disent, que par vne speciale grace du Ciel il assiste çà bas en terre, & au gouuernement d'elle mesme par vn droit de souueraineté sur tous les Roys qui l'habitent. Apres, du Roy de la Chine en bas, il traitte du banquet des Tutons qui sont les dix dignitez souueraines en commandement sur tous les quarante Chaems du gouuernement, qui sont comme Vice Roys. Aussi ces Tutons sont appellez, *les lumieres du Soleil*: car, disent-ils, comme le Roy de la Chine est fils du Soleil, ainsi les Tutons qui le represententent en peuuent estre à bon droit nommez les clartez, à cause

qu'ils procedent de luy comme des rayons du Soleil darde: Mais laissant maintenant à part les brutalitez qui sont ordinaires à ces Gentils, ie traitteray icy particulierement d'vne seule chose sur ce suiet, à sçauoir des viandes qu'ils disent deuoir estre seruies aux festins ausquels Dieu est inuité, dont i'ay veu quelques-vns d'eux en vser fort exactement, bien qu'à faute de foy leurs œuures ne leur doiuent estre pas beaucoup profitables.

De l'ordre qu'on obserue aux festins qui se font aux Hostelleries les plus remarquables, & du rang que tient le Chaem des trente-deux Vniuersitez.

CHAP. CV.

LA premiere chose dont-il est fait mention dans la Preface de ce Liure qui traitte des festins, comme i'ay dit cy-deuant, c'est du banquet qu'il faut faire à Dieu sur terre, dont il est parlé de cette sorte: *Tout banquet pour somptueux qu'il soit, se peut payer par vn certain prix, plus ou moins, conforme à la largesse de celuy qui le fait, de maniere que l'on contribuë au payement pour de l'argent, sans que celuy qui en a fait les frais en retire pour toute recompense qu'vne loüange de flatteurs, & vn murmure des esprits oysifs; c'est pourquoy, ô mon Frere,* dit la Preface de ce mesme Liure, *ie te conseille d'employer plustost ton bien à faire des festins à Dieu en ses pauures, c'est à dire de pouruoir secrettement aux necessitez des gens de bien, afin qu'ils ne perisse point à faute de ce dont tu as de reste. Souuienne toy aussi de la vile matiere dont ton pere t'a engendré, & de celle dont ta mere t'a conceu, qui est beaucoup plus abiecte; de cette façon tu verras de combien tu es inferieur à toute autre sorte de bestes brutes, qui sans distinction de raison agissent à quelque effet auquel la foiblesse & la chair les inuite; & puisqu'en qualité d'homme tu veux inuiter tes amis qui ne seront possible pas demain, pour monstrer que tu es bon & fidele, inuite les pauures de Dieu, des gemis-*

ſemens & des neceſſitez deſquels il a compaſſion comme pere pitoyable, auec des promeſſes d'vne infinie ſatisfaction en la maiſon du Soleil, où pour article de Foy nous tenons que les ſiens le poſſederont auec vne grande reſiouiſſance. En ſuite de ces paroles & autres ſemblables dignes d'eſtre remarquées, & qu'vn Preſtre luy diſt touchant le reglement de cette Maiſon de Xipaton, qui eſt comme i'ay monſtré ailleurs, le ſurintendant ou le principal de tous les autres qui gouuernent ce grand labyrinthe, luy monſtre le Chapitre de tout le Liure, commençant depuis les plus hauts iuſques aux plus bas, & luy diſt qu'il voye quelle ſorte d'hommes ou de Seigneurs il veut inuiter, quel nombre des conuiez, & combien de iours il veut que dure le feſtin, pource, adiouſte-il, que les Roys & les Tutons, au feſtin qu'on leur fait, ont tels mets, tant de ſeruiteurs, tels preparatifs, telles chambres, telle vaiſſelle, tels paſſetemps, tant de cheuaux de parade, tant de iours de chaſſe ou de venerie, ce qui leur doit reuenir au iuſte prix, à telle ſomme d'argent. Alors s'il ne veut point deſpencer, le Xipaton luy monſtre dans vn autre Chapitre, les banquets qu'on fait ordinairement aux Chaems, Aytaos, Ponchacis, Bracalons, Anchacis, Conchalaas, Lanteaas, ou aux Capitaines & riches Marchands, ſans que toutes les autres perſonnes de moindre condition ayent autre choſe à faire qu'à s'aſſeoir & manger à table d'Hoſte comme elles veulent, & s'en aller à la bonne heure, tellement qu'il y a là d'ordinaire iuſques à cinquante & ſoixante chambres pleines d'hommes & de femmes de toute condition, qui en ont d'autres moindres qui les ſeruent, en quoy, comme i'ay deſia dit, il y a beaucoup de choſes à remarquer, tant pour le regard des chambres & de leur embelliſſement, comme en ce qui touche les cuiſines, les deſpences, les boucheries, les infirmeries, les dortoirs, les eſcuries, les cours, les ſalles, & les chambres ſeparées, enſemble les licts fort riches, les vaiſſelles de prix, & les tables dreſſées auec leurs ſieges, ſans qu'il ſoit plus queſtion que de s'y aſſeoir. Auec cela il y a d'autres chambres où ſe fait vn melodieux concert de muſique & d'inſtrumens, comme harpes, violes, doucines, fluttes, ſerpentes, ſacquebuttes, & autres

instrumens qui ne sont point en vsage parmy nous; dequoy il y a si grande abondance, que si c'est vn festin de femmes, comme il arriue souuent, les personnes qui seruent à table sont aussi des femmes, ou des ieunes filles fort belles & richement vestuës, si bien que pour estre tenuës pour pucelles, & doüées d'vne singuliere beauté, il atriue souuent que des hommes de condition plus releuée en deuiennẽt amoureux, & qu'ils les espousent; de maniere que pour conclusion de ce que i'ay dit de ces Hostelleries, de tout l'argent qui se despence en tels festins l'on en tire quatre pour cent; de quoy le Xipaton en donne la moitié, & ceux qui font le festin l'autre moitié pour l'entretien de la table des pauures, où pour l'amour de Dieu l'on reçoit toute sorte de gens qui s'y veulent asseoir; mesme on leur donne vne chambre & vn fort bon lict par l'espace de trois iours seulement, si ce ne sont des femmes enceintes, ou des malades, qui ne puissent marcher; car en tel cas on les traitte plus long-temps, à cause que l'on a esgard aux personnes, conformément au besoin qu'elles en ont. Nous vismes encore en cet enclos de dehors, qui, comme i'ay dit enuironne toute cette autre ville en distance de plus de trois lieuës de largeur, & sept de longueur, trente-deux grands logemens esloignez les vns des autres vn peu plus que la portée d'vn fauconneau. Ces logemens sont les estudes ou les Vniuersitez des trẽte-deux Loix qu'il y a aux trente-deux Royaumes de cet Empire. Or en chacune de ces Vniuersitez selon le grand nõbre de gens que nous y vismes, il y doit auoir plus de dix mille Escholiers; aussi le mesme Aquesendoo qui est le Liure qui traitte de ces choses, les fait monter tous ensemble iusqu'au nombre de quatre cens mille. Or de ces logemens il y en a vn autre beaucoup plus grand & plus beau, separé de soy, & qui a bien prez d'vne lieuës de circuit, où vont estudier tous ceux qui veulent prendre leurs degrez tant en leur Theologie, qu'aux Loix du gouuernement de ce Royaume. En cette Vniuersité, il y a vn Chaem de Iustice auquel tous les Principaux des autres Colleges obeïssent, & qui par vn titre d'Eminente dignité est appellé Xileyxitapou, c'est à dire, Seigneut de tous les nobles. Ce

Chaem pour estre le plus honorable & le plus qualifié de tous les autres vne Cour aussi grande qu'aucun Tuton: car il y a d'ordinaire trois cens Mogores de garde, vingt-quatre Huissiers qui portent deuant luy des masses d'argent, & trente-six femmes qui sont montées sur des haquenées blanches, auec des harnois d'argent & des housses de soye, s'en vont ioüant de certains instrumens de musique fort harmonieux, au son desquels elles chantent, & font vn agreable concert à leur mode. Deuant luy sont aussi menez vingt fort beaux cheuaux de parade tous nuds, si ce n'est qu'ils ont leur couuerture de brocat & de toile d'argent, auec vne riche testiere, où pendent des clochettes d'argent, ioint que prez de chaque cheual, il y a six Hallebardiers, & quatre Estafiers fort bien équipez. Auec cela deuant tout ce train marchent encore plus de quatre cens Huppes auec quantité de chaisnes de fer fort longues qui traisnent par terre, si bien que par ce moyen ils font tant de desordre & vn bruit si espouuentable, qu'il n'y a personne qui les voye qui n'en tremble de peur. Apres eux marchent douze hommes de cheual, appellez Peretandas, qui portent tous des parasols de satin incarnadin, & autres douze qui suiuent apres eux auec des bannieres de damas blanc, enrichies de franges d'or, où il y de la dentelle fort large: en suite de ceux-cy vient le Chaem assis dessus vn char de triomphe, & apres luy soixante Conchalaas, Chumbims, & Monteos de la Iustice, qui sont tous tels que peuuent estre parmy nous les Conseillers de la Cour, les Chanceliers, & les Iuges, & ceux-cy vont tous à pied, portans sur leurs espaules leurs cymeterres couuerts de plaques d'or. Deuant eux aussi marchent les moindres Officiers, tels que sont les Greffiers, Maistres des Comptes, Baillifs, Examinateurs ou Commissaires, qui tous ensemble font de grãds cris, afin que le peuple qui est parmy les ruës se retire dans les maisons, & qu'ainsi la ruë demeure vuide sans qu'il y ait rien qui puisse troubler cette magnificence. En suite de tout cecy se remarquent les Solliciteurs, Clercs, & autres faiseurs d'affaires qui vont tous à pied. Or ce qu'il y a de plus signalé, c'est qu'auprez de la personnes de ce Chaem ou Tuton (car tous

ces

ces deux noms luy sont cõuenables) marchent à cheual deux petits garçons, l'vn à main droite, & l'autre à gauche, qui vont tous deux à costé du Chaem, vestus richement & auec leurs enseignes en main, qui signifient *la Iustice & la Misericorde*, de la façon que i'ay dit cy-deuant, à sçauoir celuy qui est au costé droit signifie la Misericorde & est vestu de blanc, & celuy de la main gauche qui signifie la Iustice est habillé d'incarnedin. Les cheuaux où sont montez ces petits garçons, ont des housses de mesme couleur que les vestemens, & les harnois du cheual sont d'or auec vne façon de ret par dessus, fait d'agent tiré à la filliere, & qui luy couure toute la croupe. Apres chacun de ces enfans marchent six ieunes garçons aagez de quinze ans ou enuiron, auec leurs masse d'argent en main, & toutes ces choses ensemble sont si remarquables, qu'il n'y a personne qui les voyant ne tremble de peur d'vn costé, & qui de l'autre ne demeure comme pasmé de voir tant de grandeur & de Maiesté. Or pour ne m'arrester plus long-temps à ce qui touche ce grand enclos, ie passeray sous silence plusieurs autres merueilles que nous y vismes, qui consistent en edifices fort beaux & fort riches, en magnifiques Pagodes ou Temples, en ponts bastis sur des grosse Colomnes de pierre, & en chemins tous pauez de belles pierres fort larges & bien trauaillées, au tour desquels ponts il y a de part & d'autre des gardefoux de fer fort biens faits, dequoy ie suis content de ne parler point, pource que des choses que i'ay desia dites l'on pourra iuger aisément de celles que i'obmets pour la ressemblance & la conformité qu'elles ont ensemble. C'est pourquoy en suite de cecy ie traiteray le plus succintement qu'il me sera possible, de quelques bastimens que ie vis dans cette ville, principalement de quatre que ie remarquay plus curieusement, pour me sembler plus grands que les autres, comme aussi de quelques particularitez qui meritent bien qu'on s'y arreste.

De quelques choses particulieres & fort remarquables, qu'il y a dans la ville de Pequin.

Chap. CVI.

Cette ville de Pequin, dont i'ay promis de parler plus amplement que ie n'ay fait, est si prodigieuse, & les choses qui s'y voyent sont si remarquables, que ie me repens presque de ce que i'ay promis d'en parler, pource que pour en dire la verité, ie ne sçay par où commencer afin de m'acquitter de ma promesse: car il ne faut pas s'imaginer qu'elle soit ny vne ville de Rome, ny Constantinoble, ny Venise, ny Paris, ny Londres, ny Seuille, ny Lisbonne, ny que pas vne des villes de l'Europe luy soit comparable, quelques fameuses & bien peuplées qu'elles puissent estre toutes ensemble. Ie diray bien dauantage, c'est qu'il ne faut pas penser que hors de l'Europe mesme elle soit comme le Caire en Egypte, Tauris en Perse, Amadaba en Cambay, Bisnagar en Narsingue, Goure à Bengale, Aua à Chaleu, Timplan à Calaminhan, Martabane & Bagou en Pegu, Guimpel & Tinlau au Siammon, Odia au Royaume de Sornau, Passaruan & Dema en l'Isle de Iaoa, Pangor au païs de Lequios, Vsangée au grand Cauchin, Lançame en Tartarie, & Meaco au Iappon, toutes lesquelles villes sont les capitales de plusieurs grands Royaumes: car i'oseray bien asseurer que toutes celles-cy ne sont pas à comparer à la moindre chose de la grande ville de Pequin, & à plus forte raison à la grandeur & magnificence de ce qu'il y a de plus excellent; par où i'entens ses superbes edifices, ses intimes richesses, son excessiue abondance de tout ce qui est necessaire à l'entretien de la vie, ensemble les peuples qui s'y voyent sans nombre, le commerce, les vaisseaux dont il y en a vne infinité, la Iustice, le gouuernement, la Cour pacifique, & l'Estat des Tutons,

Chaems, Anchacys, Aytaos, Puchancys, & Bracanons qui gouuernent tous des Royaumes & des Prouinces fort grandes, auec de grosses pensions, & resident d'ordinaire en cette ville, ou d'autres à leur nom, lors que par le commandement du Roy, ils sont enuoyez à des affaires de consequence. Mais laissant ces choses à part dont ie me promets de traitter quand il en sera temps, ie diray que cette ville (conformément à ce qui en est escrit, tant dans l'Aquesendoo dont i'ay desia fait mention, qu'en toutes les Chroniques du Roy de la Chine) a trente lieuës de circuit, sans y comprendre les bastimens de l'autre enclos qui est par dehors, dont i'ay déja dit fort peu de choses à comparaison de ce que i'en pourrois dire fort amplement. Elle est enclose d'vne double muraille grandement forte & faite d'vne bonne pierre de taille, où il y a trois cens soixante portes, chacune desquelles a vne roquette de deux tours fort hautes auec ses fossez & ses ponts-leuis; i'adjouste à cecy qu'il n'y a point de portes où ne se tienne vn Greffier, & où il n'y ait quatre portiers auec la hallebarde en main, qui sont obligez de rendre compte de tout ce qui entre & qui sort. Ces portes par l'Ordonnance du Tuton sont diuisées selon les trois cens soixante iours de l'année, de maniere que chaque iour à son tour, l'on y celebre auec beaucoup de solemnité la feste de l'inuocation de l'Idole, dõt chaque porte en a aussi le nom, dequoy i'ay traitté fort au long cy-deuant. Cette grande ville a encore dans ce large enclos de muralles, à ce que les Chinois nous en ont asseuré, trois mille & huict cens Pagodes ou Temples, où l'on sacrifie continuellement vne grand quantité d'oyseaux & d'animaux sauuages, qu'ils tiennent estre plus agreables à Dieu, que ne sont ceux qu'on appriuoise dans les maisons; dequoy leurs Prestres rendent diuerses raisons au peuple, par lesquelles ils leur persuadent de tenir vn grand abus pour vn article de foy. De ces Pagodes dont ie parle, les edifices en sont fort somptueux, principalement ceux de la Religion des Menigrepos, Conquiays & Talagrepos, qui sont les Prestres de quatre sectes de Xaca, Amida, Gizom & Canom, qui surpassent en antiquité les autres trente-deux de ce

labyrinthe du diable, qui se fait voir quelquesfois à eux sous diuerses figures, pour leur faire adiouster plus de foy à ses tromperies & faussetez. Les principales ruës de cette ville sont toutes fort longues, larges, où il y a de belles maisons d'vn ou de deux estages, & entourées par les deux bouts de balustres de fer & de laiton. L'on y entre par des ruelles qui trauersent dans de grandes ruës, au bout desquelles se voyent de grandes arcades, auec des portes fort riches qui se ferment de nuict, & au plus haut de ces arcades il y a des cloches de sentinelle; chacune de ces ruës principales à son Capitaine & ses quarteniers qui font la ronde par quarts, & sont obligez de dix en dix iours de s'en aller faire rapport en la maison de ville de tout ce qui se passe en leurs quartiers, afin que les Punchacys ou Chaems du gouuernement y mettent ordre selon qu'ils le iugent raisonnable; dauantage cette grande ville (s'il en faut croire à ce que raconte ce mesme Liure que i'ay allegué plusieurs fois, & qui traitte seulement de ses grandeurs) a douze cens canaux que les Rois & les peuples ont fait autresfois, qui sont de profondeur de trois brasses d'eau & douze de largeur, lesquels canaux trauersent la longueur & la largeur de la ville, par le moyen d'vn grand nombre de ponts bastis sur des arcades de fortes pierres de taille, & au bout il y a des colomnes auecque des chaisnes qui trauersent de l'vn à l'autre, & des reposoirs pour y faire asseoir les passans; l'on tient que les ponts de ces six-vingt canaux ou aqueducts sont dix-huict cens de nombre, & que si l'vn est beau & riche, l'autre l'est encore dauantage, tant en ce qui est de la façon, que de ce qui est de tout le reste. Ce mesme Liure affirme qu'en cette ville il y a six vingt places publiques, en chacune desquelles s'y fait vne foire tous les mois, si bien que si on en suppute le nombre, il y a en toute l'année quatre foires par iour. Or durant les deux mois de tẽps que nous fusmes en liberté en cette ville, nous y visme s dix ou douze de ces foires, où il y auoit vne infinité de gens, tant de pied, que de cheual, qui vendoient dans des quaisses penduës à leur col, toutes les choses qu'on sçauroit dire, comme font les Merciers parmy nous, sans y comprendre

les boutiques ordinaires des riches Marchands, qui estoient rangées en fort bon ordre dans des ruës particulieres. Là se voyoient en abondance des pieces de soye, brocats, toiles d'or, de lin & de cotton, peaux de martre, hermines, musc, aloës, pourcelaines fines, vaisselle d'or & d'argent, perles, semence de perles, or en poudre & en lingots, & telles autres choses de prix, dont tous nous autres neuf demeurasmes fort estonnez. Que s'il falloit parler en particulier de toutes les autres marchandises qui s'y voyoient, comme du fer, de l'acier, du plomb, du cuiure, de l'estain, du laiton, du corail, de la cornaline, du cristal, de la pierre de mine, du vif-argent, du vermillon, de l'iuoire, du clou de girofle, de la muscade, du massis, du gingembre, du tamaris, de la canelle, du poivre, du cardamome, du borax de l'indigue de miel, de la cire, du sandal, du succre, des conserues, des viures, des fruits, des farines, du riz, des chairs, de la venaison, du poisson, & des legumes ou des herbes, il y auoit vne si grande abondance de tout cecy, qu'il semble n'y auoir point assez de paroles pour l'exprimer. Les Chinois nous asseurerent encore que cette ville a cent soixante Boucheries, & en chacune d'elles cent estaux pleins de toutes sortes de chairs que produit la terre, à cause que ces peuples en mangent de toutes, comme du veau, du mouton, du bouc, du pourceau, de la chair de cheual, de buffle, de rhinocerot, de tygre, de lyon, de chien, de mulet, d'asne, de loutre, de chamois, de blereau, de zevre, (qui est vn animal comme les mules, mais il engendre son semblable tous les ans, & est d'vne merueilleuse vistesse, l'on s'en peut seruir comme de cheuaux; toutesfois les habitans du païs ne se voulant donner la peine de les appriuoiser, se seruent d'hommes pour porter leurs fardeaux; il a la peau couuerte de lignes blanches, noires & rouges, larges de trois doigts, qui l'enuironnēt en forme de demy-cercle de depuis l'espine du dos iusqu'au ventre, & par tout le reste du corps) & finalement de tout autre animal que l'on sçauroit dire, & en chaque estau est taxé le prix de toutes ces choses. Dauantage, outre le poids qu'il y a particulierement en chaque boucherie, il n'y a point de porte à la ville qui n'ait ses ba-

lances, où l'on peze derechef la viande, pour voir si l'on a fait le poids qu'il faut à ceux qui l'ont achetée, afin que par ce moyen le peuple ne soit point trompé. Outre ces boucheries qui sont des ordinaires, il n'y a point de ruë qui n'en ait encore cinq ou six autres, où se vendent les chairs les plus excellentes; ioint qu'il y a plusieurs tauernes où l'on vend des viandes grandement bien accommodées. Il y a encore des celiers pleins de iambons, de pourceaux, de gorrets, d'oyseaux de toutes les sortes, & de chairs fumées, le tout en si grande abondance que c'est superfluité d'en parler ; mais ce que i'en dis, c'est afin de faire voir combien liberalement Dieu a fait part à ces pauures aueugles des biens qu'il a creez sur terre, afin que son saint Nom en soit beny à iamais.

De la prison de Xinanguibaleu où sont enfermez ceux qu'on a condamnez à seruir aux reparations de la muraille de Tartarie.

Chap. CVII.

Me desistant maintenant de parler icy par le menu du grand nombre des bastimens riches & magnifiques que nous vismes en cette ville de Pequin, ie m'arresteray seulement sur quelques-vns de ses edifices qui me semblent plus remarquables que les autres, d'où il sera bien aisé d'inferer quels peuuent estre tous ceux dont ie ne veux point icy faire mention pour euiter la prolixité. Et de ceux-cy ie n'en traicterois non plus, n'estoit qu'il se pourra faire vn iour que nostre Seigneur permettra que la nation Portugaise, pleine de valeur & d'vn courage releué, se seruira de cette relation pour la gloire de ce grand Dieu, afin que par ces moyens humains, assistez de sa diuine faueur, elle fasse entendre à ces peuples Barbares la verité de nostre sainte Foy Catholique, dont leurs pechez les esloi-

gnent tellement, qu'ils se mocquoient de tout ce que nous leur disions là dessus. I'adiouste à ce propos qu'ils sont si extrauagans & si insensez, qu'ils osent bien affirmer qu'à voir seulement le visage du fils du Soleil, qui est leur Roy, vn ame en demeure bien-heureuse plus que par toutes les autres choses du monde ; ce qui me fait croire que si Dieu par son infinie misericorde & bonté, permettoit que le Roy de ce peuple se fist Chrestien, il seroit aisé de conuertir tous ses suiets, là où ne l'estant pas, il me semble fort difficile qu'vn seul puisse changer de creance, & le tout à cause de la grande apprehension qu'ils ont de la Iustice qu'ils craignent & reuerent esgalement ; ioint qu'il n'est pas à croire combien ils en cherissent les Ministres. Or pour reuenir maintenant au suiet dont ie m'estois oublié, le premier bastiment que ie vis de ceux qui sembloient plus remarquables & plus dignes de memoire, fut vne prison qu'ils appellent *Xinanguibaleu*, c'est à dire, *Enclos des exilez* ; le circuit de cette prison est de deux lieuës en quarré, ou peu s'en faut, tant en largeur, qu'en longueur : elle est enclose d'vne fort haute muraille sans aucuns creneaux, si ce n'est seulement de quelques chardons par le haut, couuerts de plaques de plomb fort larges & grosses. Par le dehors la muraille est enuironnée d'vn fossé grandement profond & plein d'eau , où se voyent aussi plusieurs ponts-leuis que l'on hausse de nuict auec des chaisnes de laiton ; ioint qu'on les suspend à des colomnes de fonte fort grosses : en cette prison il y a vne arcade de fortes pierres de de taille, qui aboutit à deux tours, au haut desquelles il y a six grandes cloches de sentinelle, que l'on ne sonne iamais que toutes les autres qui sont dans l'enclos ne luy respondent, que les Chinois disent estre plus de cent de nombre, aussi sont-elles vn bruit du tout effrayable. Dans ce mesme lieu il y a d'ordinaire par l'Ordonnance du Roy trois cens mille prisonniers de dix sept ans iusqu'à cinquante ; dequoy nous fusmes fort estonnez, comme en effet nous en auions bien du suiet à cause d'vne chose si hors du commun & si extraordinaire. Or comme nous voulusmes sçauoir des Chinois le suiet d'vn si merueilleux bastiment, & du grand nom-

bre de prisonniers qu'il y auoit dans cet enclos, ils nous respondirẽt qu'apres qu'vn des Rois de la Chine nõmé Crisnago Dacotay, eust acheué d'enclore vne muraille de trois cens lieuës de distance, qu'il y'a entre ce Royaume de la Chine & celuy de Tartarie, comme i'ay rapporté ailleurs, il ordonna par l'aduis de ces peuples (car pour cet effect il fist tenir l'assemblée de ses Estats) que tous ceux qui se trouueroient condamnez à estre bannis, fussent enuoyez à seruir au bastiment de cette muraille, moyennent la vie qu'on leur donneroit seulement, sans que pour cela le Roy d'eust donner aucun gage, puis que cette peine ne leur auoit esté ordonnée que pour punition de leur crime; qu'au reste apres auoir seruy six ans tous de suite, ils pourroient s'en retourner librement, sans que la Iustice les pût cõtraindre à seruir plus long temps, quand mesme ils y auroient esté condamnez, pource que le Roy leur faisoit grace du reste, pour s'acquitter enuers eux de ce qu'il croyoit leur deuoir en conscience; mais qu'en cas que dans le terme de ces six années ils vinsent à faire quelque action remarquable, ou quelque chose en laquelle ils parussent auoir des aduantages par dessus les autres, ou bien s'ils estoient blessez trois fois aux sorties qu'ils feroient, ou s'ils tuoient quelques-vns des ennemis, ils seroient alors dispensez de tout ce qui leur resteroit de temps, & que le Chaem leur en passeroit vn certificat, où il declareroit pourquoy il les auroit deliurez, qu'il tesmoignast par là d'auoir satisfait aux Ordonnances de la guerre. L'on estoit obligé d'entretenir continuellement au trauail de cette muraille deux cens dix mille hommes, & ce par l'Ordonnance du Roy, desquels il y en auoit à chaque le tiers de rabais, à sçauoir les morts, les estropiez, & ceux qu'on deliuroit, ou pour leurs actions signalées, ou pour auoir fait leur temps. Et pource que lors que le Chaem (qui est comme le Chef de tous ceux-cy) enuoyoit au Pitaucamay, qui est la premiere Cour de Parlement de toute la Iustice, qu'on eust à luy fournir ce nombre de gens, l'on ne pouuois pas les assembler si tost qu'il estoit necessaire, pour estre diuisez en diuers lieux de tout l'Empire, qui est prodigieusement grand, comme i'ay desia dit;

dit; ioint qu'il falloit vn long-temps pour les assembler. Vn autre Roy nommé Goxilcy Apatau, qui succeda à ce Crisnagol Dacotay, ordonna qu'on eust à faire ce grand enclos dans la ville de Pequin, afin qu'aussi tost qu'on auroit condamné les criminels au trauail de cette muraille, on les menast à Xinanguibaleu pour y estre tous ensemble, afin aussi qu'à chaque fois qu'on enuoyeroit demander des gens pour cette reparation, on les y treuuast tous ensemble, & qu'ainsi on eust moyen de les enuoyer sans aucun delay, comme l'on fait maintenant. Si tost que la Iustice a liuré les prisonniers dans la prison, dequoy est passé vn certificat à celuy qui les y a amenez, on les y laisse libres à mesme temps, si bien qu'ils se pourmenent à leur volonté dans ce grand enclos, sans auoir qu'vne petite planchette d'vn empan de long, & de quatre doigt de large, où sont escrites ces paroles, *Vn tel, d'vn tel lieu, a esté condamné à l'exil general pour tel cas, est entré vn tel iour, vn tel mois, & à telle année.* Or ce qu'ils font porter à chaque prisonnier cette placque comme pour vn tesmoignage de ses mauuaises actions, c'est afin qu'il soit manifesté pour quel crime il a esté condamné, & en quel temps il y est entré, parce que tous sortẽt conformément à la longueur du temps qu'il y a qu'ils y sont entrez. Ces prisonniers sont tenus pour deuëment deliurez quant on les tire de captiuité pour les faire trauailler à la muraille: car ils ne peuuent pour aucun suject auoir remission de la prison de Xinanguibaleu, & ce temps-là ne leur est pour rien conté, attendu qu'ils n'ont aucune esperance de liberté, si ce n'est à l'heure que leur rang leur permet de trauailler aux reparations: car alors ils peuuent esperer asseurément d'estre deliurez suiuant l'Ordonnance, dont i'ay fait mention cy-deuant. Ayant parlé maintenant du suiet pour lequel on a fait vne si grande prison, auant qu'en sortir il me semble à propos de traitter icy d'vne foire que nous y vismes, des deux qu'on a accoustumé d'y faire toutes les années, ce que ceux du païs appellent *Gunxinem Apparau Xinanguibaleu*, c'est à dire, *Riche foire de la prison des condamnez*. Ces foires se font au mois de Iuillet ou de Ianuier, auec des festes fort remarquables, solennisés pour l'in-

uocation de leurs Idoles; & là mesme ils ont leurs indulgẽces plenieres, moyennant lesquelles de grandes richesses d'or & d'argent leur sont promises en l'autre vie. Elles sont toutes deux franches & libres, sans que les Marchands y payent aucun droit; ce qui est cause qu'ils y accourent en si grand nombre, qu'on asseure qu'il y a iusqu'à trois millions de personnes. Et d'autant, comme i'ay dit cy-deuant, que les trois millions qui sont arrestez en ce lieu sont aussi libres que les autres qui en sortent, voicy de quelle façon on y procede, afin qu'il n'arriue point d'accident de cette sortie. A chacun de ceux qui sont libres & qui entrent, on luy met sur le poignet du bras droit vne marque d'vne certaine confection faite d'huile, de bitume, de lacre, de rubarbe, & d'alun, qui estant vne fois sechée ne peut s'effacer en aucune façon, si ce n'est par le moyen du vinaigre & du sel fort chaud; & afin que l'on puisse marquer vn si grand nombre de gens, aux deux costez des portes il y a plusieurs Chanipatoens qui auec des cachets de plomb trempez dans ce bitume, impriment vn signal à chacun de ceux qui se presentent, & ainsi le laissent entrer; ce qui se pratique seulement aux hommes & non pas aux femmes, pource qu'il n'y en a point de condamnées à ce trauail de la muraille. Alors quand ils viennent à sortir de ces portes, il faut qu'ils ayent tous retroussé le bras où est ce signal, afin que les mesmes Chanipatoẽs qui sont les portiers & les ministres de cette affaire, les recognoissent & les laissent passer. Que si de hazard il y en a quelqu'vn si mal heureux, que ce signal se soit effacé par quelque accident, il peut bien prendre patience & demeurer auec les autres prisonniers, attendu qu'il n'y a point moyen de le faire sortir de ce lieu s'il se treuue sans cette marque. Or ces Chanipatoens sont si bien faits & accoustumez à cela, qu'en vne seule heure cent mille hommes peuuent entrer & sortir, sans qu'en pas vn d'eux il y ait aucune sorte d'embarras, si bien que par ce moyen tous les trois cens mille prisonniers demeurent en leur premiere captiuité, & nul d'entr'eux ne peut se glisser parmy les autres pour en sortir. Il y a dans cette prison trois enclos comme de grandes villes, où il y a quantité de maisons & de ruës

fort longues, sans aucunes ruelles; & à l'entrée de chaque ruë il y a de bonnes portes auec leurs cloches de sentinelle en haut, ensemble vn Chumbim & vingt hommes de garde à la portée d'vn fauconneau, de ces enclos sont les logemens du Chaem qui commande à toute cette prison, & ces logemens sont composez de quantité de belles maisons où il y a plusieurs bassecours, jardins, estangs, salles & chambres enrichies de belles inuentions, le tout capable d'y loger vn Roy à son aise, quelque grande Cour qu'il puisse auoir auec luy. Aux deux principales de ces villes il y a deux ruës, chacune plus longue que n'est la portée d'vn fauconneau, qui aboutissent aux logemens du Chaem, toutes auec des arcades de pierre, couuerte par le haut comme celle de l'Hospital de Lisbonne, si ce n'est qu'elles la surpassent de beaucoup. Là on treuue tousiours à vendre toutes les choses qu'on sçauroit demander, tant pour ce qui est des viures, des prouisions, que des plus riches marchãdises: car il y a des boutiques d'orfeurerie dont les riches, quelques grandes qu'elles soient, n'apportent pas beaucoup de profit à leurs maistres. Entre les ruës de ces arcades où l'estenduë est fort grande se tiennent tous les ans ces deux foires, où se rend ce grand nombre de peuple dont i'ay parlé cy-deuant. Dauantage dans les enclos de cette prison il y a plusieurs bois de haut-fustaye, ensemble quantité de ruisseaux & d'estangs de fort bonne eau pour l'vsage de tous ces prisonniers & pour seruir à lauer leurs linges, comme aussi plusieurs Hermitages & Hospitaux, & douze Monasteres fort somptueux, & fort riches; de maniere que tout ce qu'il y doit auoir en vne grande ville se treuue en abondance dans ces enclos, & auec aduantage en plusieurs choses, pource que la plus part de ces prisonniers ont là leurs femmes & leurs enfans, ausquels le Roy donne vn logement conforme au mesnage, ou à la famille qu'vn chacun d'eux peut auoir.

D'vn autre enclos que nous vismes en cette ville, nommé le Thresor des morts, du reuenu duquel est entretenuë cette prison, & de plusieurs autres choses fort remarquables qui s'y voyent.

Chap. CVIII.

La seconde chose de celles que i'ay entrepris de raconter, est vn autre enclos que nous vismes presque aussi grand que le precedent, & entouré de fortes murailles & de grands fossés. Ce lieu s'appelle *Muxiparan*, qui signifie, *Thresor des morts*, où se voyent plusieurs tours de pierre de taille, ouuragées, auec des clochers de diuerses peintures. Ce mur par le haut au lieu de creneaux est enuironné de grilles de fer où il y a quantité d'Idoles de differentes figures d'hommes, de serpents, de cheuaux, de bœufs, d'elephants, de poissons, de couleuures & de plusieurs autres monstrueuses façon d'animaux qu'on n'a iamais veus, & qui sont les vns de bronze & de fer fondu, & les autres d'estain & de cuivre. Ainsi cette grande quantité de figures iointes ensemble diuersement, est la chose la plus remarquable & la plus plaisante qu'on sçauroit iamais s'imaginer. Ayant passé par dessus le pont du fossé nous arriuasmes à vne grande cour qui estoit à la premiere entree, toute fermée à l'entour de grilles fort grosses, & pauée par tout de carreaux de pierres blanches & noires, tous joints en forme d'eschet, si vnies & si luisante que l'on s'y voyoit comme dans vn miroüer. Au milieu de cette cour y auoit vne colomne de iaspe de trente six empas de haut, & à ce qu'il sembloit, toute d'vne piece, au haut de laquelle y auoit vne Idole d'argent en figure de femme, qui à belles mains estrangloit vn serpent, fort bien peint & esmaillé de verd & de noir. Vn peu plus auant à l'entrée d'vne autre porte qui estoit entre deux tours fort hautes, & accompa-

gnée de vingt-quatre colomnes de pierre fort grosses, il y auoit deux figures d'hommes; chacun auec vne masse de fer en main comme s'ils eussent seruy à garder cette entrée, lesquels estoient de la grandeur de cent quarante empas, auec des visages tellement hideux & laids qu'ils faisoient presque fremir ceux qui les regardoient, les Chinois les appellent *Xixip'tau* Xalican, c'est à dire souffleurs de la maison de fumée. A l'entrée de cette porte il y auoit douze hommes auec des hallebardes, & deux Greffiers assis en vne table qui enregistroient tous ceux qui y entroient, ausquels l'on donnoit enuiron quatre deniers; & lors que nous fusmes au dedans de cette porte, nous rencontrasmes vne ruë fort large, toute fermée des deux costez auec des arcades fort belles, tant pour le regard de l'ouurage que du reste; là mesme il y auoit vne infinité de petites cloches de laiton, lesquelles tout autour des arcades estoient penduës à des chaisnes de mesme metail; & par le mouuement de l'air qui frappoit dessus faisoient vn si grand bruit qu'on ne pouuoit s'entr'oüir l'vn l'autre. Cette ruë pouuoit auoir vne demy lieuë de long, & au dedans de ces arcades, tant d'vne part que de l'autre, il y auoit à la mesme proportion des arcades, deux rangées de maisons basse, comme de grandes Eglises, auec des clochers tous dorez; plusieurs inuentions de peintures; desquelles maisons les Chinois nous ont asseuré qu'il y en auoit trois mille, toutes lesquelles depuis le haut iusqu'au bas estoient pleines de testes d'hommes morts iusques aux tuilles, chose si admirable que selon le iugement d'vn chacun, mille vaisseaux pour si grands qu'ils pûssent estre, ne les pourroient contenir. Derriere ces maisons d'vn costé & d'autre s'esleuoient par dessus toutes les tuilles & edifices deux grandes montagnes d'ossemens de morts, d'enuiron demie lieuë de long qu'auoient les edifices, & d'vne largeur assez notable. Ils estoient posez & arrangez les vns sur les autres si curieusement & si proprement qu'il sembloit qu'ils y fussent creus; & lors demandant aux Chinois, s'il y auoit quelque registre de ces ossemens, ils nous respondirent, qu'ouy, parce que les Talagrepos (à la charge desquels estoit l'administration

de ces trois mille maisons) enrooloient le tout, & qu'il n'y auoit pas vne de ces maisons qui ne rendist de reuenu plus de deux mille Taeis des possessions & des biens que les Maistres de ces ossemens y auoiét laissé pour la déchage de leurs ames, & que la rente de toutes ces trois mille maisons ensemble se montoit à cinq millions d'or chaque année, desquels le Roy en prenoit quatre, & les Talegrepos l'autre, pour la despence de cette fabrique, & que les quatre appartenoient au Roy comme leur support, qui les despensoit à l'entretien des trois cens mille prisonniers de Xinanguibaleu. Estonnez de cette merueille nous commençasmes à marcher le long de cette ruë, au milieu de laquelle nous trouuasmes vn grand carrefour entourné de deux grandes grilles de laiton; & au dedans y auoit vne Couleuure de bronze entortillée & si grande, qu'elle contenoit en son rond trente brassée de circuit; au reste si laide & espouuentable qu'il ne se peut treuuer parole capable de la descrire: quelques-vns des nostres voulurent estimer le poids d'icelle, & le moindre aduis fut de mille quintaux encore qu'elle fust creuse par le dedans, comme ie croy qu'elle estoit. Or bien qu'elle fust d'vne demesurée grãdeur, elle estoit en tout si bien proportionée qu'on n'y treuuoit rien à redire. A cela correspondoit aussi l'ouurage d'icelle, d'où se remarquoit toute la perfection qu'on eust pû desirer d'vn bon ouurier. Cette monstrueuse Couleuure que les Chinois appellent, *le serpent glouton de la maison de fumée*, auoit au milieu de la teste vne balle de fer fondu, de cinquante deux empans de circonference, comme si on la luy eust jettée de quelques autres lieux. Vingt pas plus auãt il y auoit vne figure d'homme de mesme bronze en forme de Geant, aussi fort estrange & extraordinaire, tant pour la grandeur du corps, que pour la grosseur des mẽbres. Ce monstre soustenoit auec ses deux mains vne boule de fer fondu de la mesme grosseur que l'autre, & regardant le serpent auec vn visage refroigné comme d'vne personne irritée, faisoit feinte de luy ietter cette boule. A l'entour de cette figure il y auoit vne grande quantité de petites Idoles toutes dorées, & qui estoient à genoux auec les mains leuées vers luy comme si elles l'eussent voulu ado-

rer, & aux quatre cercles de fer qui estoient autour, il y auoit cent soixante deux chandeliers d'argent, chacun de six ou sept lumignons. Tout ce grand edifice estoit à l'honneur de cette Idole appellée *Muculparon*, que les Chinois disoient estre le Thresorier de tous les os des morts, & que le serpent glouton dont nous auons parlé cy-deuant, venant pour les desrober, il tiroit contre auec cette boule qu'il auoit en main, tellement qu'à l'heure mesme le serpent tout effrayé s'enfuyoit au fond de la profonde maison de fumée, où Dieu l'auoit precipité pour ses grandes meschancetez : qu'au reste desia depuis trois mille ans il luy auoit fait vn combat, & que dans trois cens mille aussi il luy en feroit vn autre, si bien que de trois en trois mille ans il deuoit employer cinq bales dont il deuoit acheuer de le tuer. Ils adjoustoient à cela, qu'aussi tost que ce serpent seroit mort, les ossemens qui estoient là assemblez s'en deuoient retourner dans les corps ausquels ils auoient appartenu iadis, afin d'y demeurer pour iamais dans la maison de la Lune. A ces brutalitez ils en joignoient plusieurs autres semblables, ausquelles ces miserables aueugles adioustent tant de foy qu'il n'y a rien qui leur puisse oster cela de l'esprit, pource que c'est la doctrine qui leur est preschée par leurs Bonzes, qui leur disent aussi, que le vray moyen de rendre vne ame bien heureuse, c'est de ramasser ces os en ce lieu, à cause dequoy il ne se passe point de iour qu'on n'y porte plus de deux mille ossemens de ces mal-heureux. Que si quelques-vns pour en estre trop esloignez, ils n'y peuuent apporter tous les ossemens entiers, du moins ils y apportent vne dent ou deux, & ainsi par le moyen d'vne aumosne ils disent qu'ils satisfont tout de mesme que s'ils y apportoient tout le reste. Ce qui est cause que par tous ces charniers il y a vn si grand nombre de dents qu'on en pourroit charger plusieurs nauires.

Du troisiesme edifice que nous visimes en ce lieu, qu'ils appellent Nacapirau.

CHAP. CIX.

Novs visimes en vne grande campagne hors des murailles de cette ville vn autre bastiment fort somptueux & fort riche, qu'ils appellent *Pacapirau*, c'est à dire, *Royne du Ciel*, que les miserables tiennent sans comparaison au mesme rang que nous pouuons tenir la Vierge Marie ; mais comme aueuglez qu'ils sont, c'est leur opinion que comme çà bas en terre les Rois temporels y sont mariez, ainsi nostre Seigneur l'est là haut au Ciel, & que les enfans qu'il a eus de cette Pacapirau, ce sont les estoilles que l'on voit briller au Ciel durant la nuict, ou lors que quelque exhalaison vient a courir & à se dissoudre dans l'air, ils disent que c'est quelqu'vn de ses enfans qui est mort ; & que pour le sentiment qu'en ont ses autres freres, ils se mettent à pleurer si fort que la terre en est toute arrousée de larmes, par le moyen desquelles Dieu nous ordonne l'entretien de nostre vie, comme par vne maniere d'aumosne faite pour l'ame de ce defunct. Mais laissant à part ces bourdes & autre semblables que ces miserables tiennent dans les trente deux sectes qu'ils ont, ie traiteray seulement des appartenans que nous vismes en ce grand edifice, qui sont cens quarante Conuents de cette maudite Religion, tant d'hômes que de femmes, en chacun desquels il y a quatre cens personnes, qui font en tout cinq mille six cens, sans y comprendre vn autre grand nombre de Daroeze ou freres seruans, qui ne sont point obligez au vœu de profession comme ceux de dedans ; ceux cy pour vne marque de leur dignité de Prestre sont vestus de violet, & portent des estoilles vertes ; dauantage ils ont la teste, la barbe, & les sourcils rassez, & portent des chappelets au col pour prier ; mais pour cela ils ne demandent point l'aumosne, à cause

cause qu'ils ont assez de reuenu pour viure. En ce grand edifice de Nacapirau s'alla loger le Roy des Tartares en l'année mil cinq cens quarante quatre, lors qu'il mist le siege deuant cette ville, comme ie diray cy apres, où par vne maniere de sacrifice diabolique & sanglant, il fist trancher la teste à trois mille personnes, dont il y en auoit quinze cent de femmes, & le surplus de ieune Damoiselles fort belles, & filles des principaux Seigneurs du Royaume, & Religieuses Professes des sectes de Quiay Figrau, Dieu des atomes du Soleil, ensemble de Quiay Niuaudel Dieu des batailles du champ, Vitau, & d'autres quatre Dieux appellez Quiay Mitruu, Quiay Colompon, Quiay Muhelée, & Muehée la Casaa, dont les cinq sectes sont les principales des trente-deux qu'il y a en ce Royaume, comme ie declareray cy apres quand i'en traiteray. Mais pour reuenir à mon propos, dans l'enclos de ce grand edifice dont i'ay desia parlé, nous visines certaines choses qui me semblent bien dignes qu'on en fasse icy mention, l'vne desquelles est vn autre enclos qui est dans ce grand edifice qui a vne lieuës de circuit, & dont les murailles sont basties sur des arcades ou des voûtes; de pierre de taille grandement fortes, & au dessus il y a des galeries enuironnées tout à l'entour de balustres de laiton, & de six en six brasses des verges de fer, qui se ferment des vnes aux autres auec vne infinité de cloches attachées à des chaisnes, & qui par l'agitation de l'air se meuuent continuellement, faisant sans cesse vn bruit si espouuentable, qu'il n'y a personne qui ne soit estourdy de l'ouïr. Dans ce second enclos en vne grande porte par où nous entrasmes, nous visines sous des figures fort difformes les deux portiers d'enfer, du moins ils le croyent ainsi, appellans l'vn *Bachiron*, & l'autre *Quagisau*, tous deux auec des massuës de fer en main, si difformes & si horribles à voir, qu'il est impossible de les regarder sans en estre saisi d'effroy. Ayant passé cette porte au dessous d'vne grosse chaisne, qui trauerse par l'estomach de l'vn de ces diables, à l'autre nous entrasmes dans vne fort belle ruë, tant en largeur, qu'en longueur, & qui d'vn bout à l'autre est enclose de plusieurs arcades toutes peintes diuersement; au

Fff

plus haut desquelles il y a tout du long deux rangs d'Idoles, au nombre de plus de cinq mille statuës. Nous ne pûsmes pas bien iuger de qu'elle maniere estoient faictes ces Idoles; mais tant y a qu'elles estoient toutes dorées, & portoient sur la teste des mitres de diuerses inuentions. Au bout de cette ruë il y auoit vne grande place en quarré, planchée de carreaux blancs & noirs, & tout à l'entour enuironnée de quatre rangs de geanrs de bronze, chacun de quinze empans, auecque des hallebardes en main, & la cheuelure & la barbe toute dorée; ce qui estoit vn obiet assez agreable aux yeux, outre qu'il representoit ie ne sçay quoy de maiestueux & de grand. Au bout de cette place se voyoit Quiay Huyan Dieu de la pluye, appuyé sur vn grand bord de plus de septante empans de long. Cette Idole estoit si grande, que de sa teste elle touchoit iusques aux creneaux de la tour, ayant plus de douze brasses, elle estoit aussi de bronze, & tant par la bouche que par la teste, & par la poictrine elle versoit des ruisseaux par vingt-six endroits, & ceux d'embas recueilloient par vne grande Relique de cette mesme eau qui venoit du haut de la tour où s'appuyoit cette Idole, & ce par des canaux si secrets que nul ne s'en apperceuoit. Ayant passé entre ses jambes qu'elle tenoit eslargies & esloignées l'vne de l'autre, d'où se formoit le portail, nous entrasmes dans vne grandes salle aussi longue qu'vne Eglise, où il y auoit trois nefs basties sur des colomnes de Iaspe, fort grosses & hautes. Le long de ces murailles se voyoient de parr & d'autre plusieurs Idoles grandes & petites sous diuerses figures toutes dorées, qui mises sur des tablettes en forr bon ordre occupoient toute la largeur & la longueur des murailles, & à les voir sembloient estre toute d'or. Au bout de ce Temple sur vne Tribune ronde où l'on montoit par quinze escaliers, il y auoit vn Autel fait à proportion de cette mesme Tribune, sur lequel se voyoit la statuë de Pacapirau sous la figure d'vne femme fort belle, ayant les cheueux espars sur les espaules, & les mains leuées au Ciel. Or d'autant qu'elle estoit dorée de fin or, & auec beaucop d'art & de soin, l'esclat en estoit si grand qu'il estoit insupportable à la veuë, à cause que les rayons

qu'elle dardoit esblouïssoit les yeux comme pourroit faire vn miroüer. Tout à l'entour de cette Tribune aux premiers quatre escaliers estoient douze Rois de la Chine, auec des figures d'argent, des couronnes sur la teste, & des masses d'armes sur les espaules. Plus bas se voyoient encore trois rangs d'Idoles dorées qui se tenoient à genoux auec les mains dressées en haut, & tout à l'entour estoient plusieurs chandeliers d'argent de sept lumignons. Comme nous fusmes hors de ce lieu nous nous en allasmes par vne autre ruë toute faite en arcade comme l'autre par où nous estions entrez, & de celle-cy nous passasmes en deux autres ruës pleine d'edifices fort riches, d'où nous nous rendismes en vne grande place fort large où il y auoit octante deux cloches de metail, fort grandes, & qui estoient attachées à de grosses chaisnes de fer, qui des deux pointes estoient soustenuës sur des colomnes de fonte; au sortir de là nous arriuasmes à vne porte qui se voyoit entrer quatre tours fort hautes, en laquelle il y auoit vn Chifuu auec trente Hallebardiers & deux Greffiers qui escriuoient sur des liures les noms de tous ceux qui y entroient, comme ils escriuirent aussi les nostres, & nous leur donnasmes enuiron quatre sols pour nostre sortie.

Du quatriesme edifice situé au milieu de la riuiere, où se voyent les cent trente Chappelles du Roy de la Chine.

CHAP. CX.

POVR mettre fin au suiet dont ie traite icy qui seroit infiny si i'en voulois raconter par le menu toutes les particularitez, parmy ce grand nombre de merueilleux bastimens que nous vismes, ce qui m'y sembla de plus remarquable, ce fut vn enclos situé au milieu de la riuiere de Batampina, qui pouuoit auoir vne lieuë de circuit dans vne Isle,

enuironné de belle pierre de taille, & qui par le dehors s'éleuant sur l'eau de la hauteur de plus de trente huict empans, & par le dedans il estoit à fleur de terre enuironné par le haut de deux rangs de balustres de laiton, dont les premiers qui s'aduançoient plus en dehors, estoient de six empans de haut seulement, pour la cõmodité de ceux qui s'y vouloient reposer, & les seconds qui s'aduançoient plus en dedans, estoient de neuf empans, & auoient six Lyons d'argent flamquez sur de grosses boules, armes du Roy de la Chine, comme i'ay dit autresfois. Dans l'enclos de ces balustres se voyoient en vn fort bel ordre cent treize Chappelles, en façon de bouleuards tous ronds, en chacune desquelles il y auoit vn riche tombeau d'albastre, situé auec beaucoup d'artifice sur deux testes de serpent d'argent, qui pour estre entortillez & auoir plusieurs replis sembloient estre des couleuures, quoy qu'ils eussent des visages de femme, & trois cornes sur la teste, sans que pour lors nous fût possible d'en donner l'explication. En chacune de ces Chappelles il y auoit treize chandeliers qui brusloient sans cesse des flambeaux à sept lumignons, tellement qu'à supputer le tout, les chandeliers de cent treize Chappelles estoient mille quatre cens trente neuf de nombre. Au milieu d'vne grande place enuironnée tout à l'entour de trois rāgs d'escaliers, & de deux files d'Idoles, il y auoit vne tour fort haute auec cinq clochers diuersement peints, & des Lyons d'argent au plus haut. Là les Chinois nous disoient qu'estoient les ossements de ces cent treize Rois, qu'on auoit là transportez de ces Chappelles d'embas. C'est l'opinion de ces peuples brutaux, que ces os qu'ils tiennent pour de grandes reliques, se traitent en festins les vns les autres à chaque Lune nouuelle; à cause dequoy ces Barbares ont accoustumé à ce iour-là de leur offrir vn grand plat d'oyseaux de toute sorte, ensemble du riz, des vaches, des pourceaux, du sucre, du miel; & ainsi des autres viures que l'on sçauroit dire; en quoy leur aueuglement est si grand, que pour recompense de ces viandes que les Prestres prennent pour eux, ils s'imaginent que toutes les ordures de leurs pechez leur sont remises, comme par vne indulgence

pleniere. En cette mesme tour nous visimes encore vne chābre grandement riche, & toute couuerte de plaques d'argent par dedans depuis le haut iusques en bas. En cette chambre estoient ces cens treize Rois de la Chine, dont les figures estoient d'argent, où l'on auoit enchassé les os d'vn chacun de ces Rois, car ils tiennent selon ce que leurs Prestres leur en disent, que ces Rois ainsi assemblez communiquent de nuict les vns auec les autres, & se diuertissent par plusieurs sortes de passe-tēps que nul n'est digne de voir, horsmis certains Bonzes qu'ils appellent Cabizundes, qui sont entr'eux les dignitez les plus eminentes, tels que peuuēt estre les Cardinaux parmy nous. A ces ignorances & brutalitez, les miserables adioustoient plusieurs autres comptes d'aueugles, qu'ils tiennent asseurément entr'eux pour des veritez fort claires & manifestes. Dans tout ce grand enclos nous contasmes en dix sept endroits cent quarante cloches de metail & de fonte, à sçauoir vingt en chaque endroit, qui sonnent toutes ensemble en certains iours de la Lune, qui sont ceux ausquels ils disent que ces Rois se visitent l'vn l'autre, & se traittent en festins. Pres de cette tour dans vne Chappelle fort riche, bastie sur trente sept colomnes de forte pierre de taille, estoit la statuë de la Deesse Amide faicte d'argent, ayant la cheuelure d'or, & assise sur vne Tribune de quatorze escaliers qui estoit toute moulüe de fin or. Elle auoit le visage fort beau, & les deux mains leuées au Ciel, à ses aisselles pendoient enfilées ensemble plusieurs petits Idoles, qui n'estoient pas plus longues que la moitié du doigt, & en ses parties secrettes elle auoit deux coquilles de nacre de perles garnies d'or & fort grandes. Comme nous eusmes demandé là dessus aux Chinois l'explication de ces choses, ils nous respondirent, *Qu'apres que les eaux du Ciel se furent debordées sur la terre, auec lesquelles tout le genre humain fut noyé par vn deluge vniuersel, Dieu voyant que la terre demeuroit deserte, sans qu'il y eust personne qui la loüast, enuoya du Ciel de la Lune la Deesse Amide, premiere Dame d'honneur de sa femme Pacapirau, afin de reparer la perte du monde qui s'estoit noyé, & qu'alors la Deesse ayant mis les pieds sur vne terre d'où l'eau*

s'estoit desia retirée, & qui s'appelloit Calempluy (qui est cette mesme Isle dont i'ay parlé cy-deuant, qui est en l'Ense de Nanquin où Antonio de Faria mist pied à terre) *elle s'estoit transmuée toute en or, de maniere que la Deesse se tenant debout & le visage dressé au Ciel, auoit sué par les aisselles vn grand nombre d'enfans, à sçauoir du bras droit des masles, & du gauche des filles, pour n'auoir en tout le corps aucun autre lieu par où elle les pust enfanter, comme les autres femmes du monde qui ont failly, & lesquelles pour chastiment de leur peché, Dieu par l'ordre de la nature a assubietties à vne misere pleine de corruption & de puanteur, pour monstrer combien luy estoit odieux le peché qui auoit esté commis contre luy. Ainsi Amide ayant enfanté par les aisselles, ou laissé cheoir ses creatures qu'ils affirment auoir esté trente-trois mille trois cens trente-trois, les deux parts de femelles, & l'autre de masles; car c'est ainsi qu'ils disent que le monde deuoit estre reparé, elle estoit demeurée si foible de cet accouchement pour n'auoir eu personne qui l'assistast à ce besoin, qu'elle s'estoit laissé cheoir toute morte, sans que personne l'eust iamais leuées iusques alors, ce qui fut cause qu'en ce temps-là la Lune en memoire de cette mort, dont elle fut touchée d'vn iuste ressentiment, se couurit de dueil, & ce mesme dueil ils le mettent dans ces taches noires que nous voyons ordinairement sur sa face; & qui sont causées par l'ombre de la terre, & que quand il y auroit autant d'années passées qu'ils disent y auoir de creatures que la Deesse Amide enfanta, qui sont comme i'ay monstré, 33333. qu'alors la Lune s'osteroit le masque de dueil, & qu'à l'aduenir elle seroit aussi claire que le iour.* Ces Chinois nous estourdirent tellement de ces bourdes & autres semblables, qu'il faut que i'aduouë qu'il y a du suiet de se pasmer, & encore plus de pleurer, si l'on considere combien euidens & manifestes sont les mensonges pour abuser ces hommes en matiere de Religion, bien que d'ailleurs ils ne manquent pas d'esprit, sans qu'il soit possible qu'ils se donnent la cognoissance de nostre Sainte verité que le fils de Dieu nous vint manifester au monde, mais c'est vn secret incognu à tout autre qu'à sa Majesté diuine. Apres que nous fusmes sortis de cette grande place où nous vismes toutes ces choses, nous nous en allasmes en vn autre Temple de

Religieuses, fort somptueux & fort riche, où l'on nous dist qu'estoit la Mere du Roy de la Chine pour lors regnant, appellée *Nhay Camisama*, & de ce Temple l'on ne nous permis point l'entrée, pource que nous estions estrangers. De ce lieu par vne ruë faite en arcade nous arriuasmes à vn quay appellé *Hicbario Topiku*, où il y auoit grande quantité de vaisseaux de pelerins de diuers Royaumes, qui viennent sans cesse en pelerinage en ce Temple pour y gagner, à ce qu'ils disent, vne indulgence pleniere que le Roy de la Chine & les Chaems du gouuernement leur octroyoient pour cet effet, sans y cōprendre les priuileges & les grandes franchises qu'ils ont par tout ce païs où l'on leur donne des viures en abondance & pour rien. Ie ne parle point icy de plusieurs autres Temples que nous vismes en cette ville durant que nous y fusmes en liberté: car ce ne seroit iamais acheué si ie voulois faire vne relation de tous ensemble, neantmoins ie ne laisseray pas de rapporter quelques autres particularités que nous vismes, & qui sont fort dignes d'estre remarquées, dont la premiere sera de dire succinctement quelque choses de certains edifices, ensemble de l'Estat du Roy de la Chine, de son gouuernement, de ses Officiers de Iustice, de ses reuenus, & de sa Cour, afin que l'on voye de qu'elle façon ce Monarque, tout Payen qu'il est, gouuerne son peuple, & le soin qu'il tesmoigne auoir de le pouruoir de toutes choses.

Du soin que l'on a des estropiez, & de ceux qui ne peuuent gagner leur vie.

CHAP. CXI.



LE Roy de la Chine tient sa Cour la plusspart du temps dans cette ville de Pequin, pour y estre obligé par la promesse & le serment solemnel qu'il en fait au iour de son couronnement, auquel on luy met en main le sceptre de tout l'Estat, dont ie diray quelque chose cy-apres. Dans

cette ville en quelques ruës separées par certains quartiers, il y a quelques maisons appellées *Laginampurs*, c'est à dire, *Escholes des pauures*, dans lesquelles par l'Ordonnance de la maison de ville l'on instruit tous les enfans treuuez dont on ne cognoist point les peres, mesme on leur apprend à lire & à escrire, & vn mestier, afin de pouuoir gagner leur vie. De ces maisons ou de ces escholes il y en a dans la ville possible iusques au nombre de cinq cens, sans y en comprendre plusieurs autres, où par l'Ordonnance de la ville, il y a encores plusieurs pauures femmes qui seruent de nourrisses, & qui donnent la mammelle aux enfans treuuez, desquels on ne connoist ny le pere ny la mere : il est vray qu'auparauant de les receuoir dans ces maisons, la Iustice fait de grande enquestes & informations là dessus pour sçauoir qui en est le pere ou la mere. Que si de hazard ils treuuent l'vn & l'autre, en tel cas ils les punissent fort rigoureusement, & les bannissent en certains lieux steriles & desagreables. Or apres que ces enfans treuuez ont esté esleuez en ces lieux, on les meine dans ces autres maisons dont ie viens de parler, afin d'y estre instruits. Que s'il s'en treuue qui par quelque deffaut de nature ne puissent apprendre vn mestier, alors on a recours à quelque moyen pour leur faire gagner leur vie conformément à l'incommodité d'vn chacun; Comme par exemple, s'ils sont aueugles on les fait trauailler à tourner la meule. Ainsi, tant les aueugles que les clairs-voyans & autres qui ont des deffauts naturels, ont dequoy se garantir de necessité par le moyen que leur en donne la ville. I'adiouste à cecy qu'aucun homme de mestier, de quelque mestier que ce soit, ne peut leuer boutique, ny se passer Maistre sans en auoir permission de la maison de ville. Que si quelqu'vn la demande, alors les Officiers la luy donnent à condition qu'il entretiendra vn ou deux de ces pauures en ce qui touche leur mestier, afin qu'il leur fasse gagner la vie, & qu'ainsi chaque souffreteux soit à couuert de la disette, comme ie viens de dire; ils disent là dessus auec beaucoup de raison: *Que cette bonne œuure enuers le prochain que Dieu nous a commandée, luy est grandement agreable, & qu'elle est cause qu'il destourne souuent de nous le chastiment*

stament de nos offences. Or chacun de ces aueugles a dequoy manger, ioint qu'il est chaussé & vestu, mesme on luy donne six testons par an, afin que lors qu'il viendra à mourir il laisse quelque chose pour son ame, & qu'ainsi pour estre pauure il ne perisse point à iamais dans la Maison de fumée, conformément au quatriesme precepte de la Deesse Amyde, qui a esté la premiere dont ces aueugles ont tiré leurs abus & leurs vaines superstitions, ce qui semble estre arriué six cens trente six ans apres le deluge. Ces sectes, comme toutes les autres qui ne sont que trop familieres à ces Gentils de la Chine, iusques au nóbre de trente-deux, selon que ie l'ay appris d'eux, & que ie l'ay dit quelquefois, vindrent du Royaume de Pegu à celuy de Siam, & de là par tous les Prestres & Cabizundos elles vinrent à s'espandre par toute la terre ferme de Camboya, de Champaa, des Leos, Gueos, Pafuas, & de ceux de Chimmay, ensemble par toute l'Empire d'Vsanguee & des Cauchenchins, comme aussi en l'Archipelago des Isles d'Ainao, des Lequios, & du Iappon, iusques aux confins de Miacoo, & de Bandou; de maniere que de la poison de ces erreurs a esté corrompuë vne si grande partie du monde, comme encore par la maudite secte de Mahomet. Ils ont vne autre inuention pour faire gagner la vie aux estropiez, qui est, qu'à ceux qui ne peuuent marcher ils leur donnent des ouurages que les mains peuuent faire, les employant à leur faire tordre des cordons ou des lacets; Comme au contraire à ceux qui pour estre estropiez des mains ne s'en peuuent seruir à trauailler, ils leur donnent de l'argent à gagner, leur faisant apporter aux places publiques plusieurs fardeaux, comme de la chair, du poisson, des herbes, & ainsi du reste. Que s'il y en a qui soient ensemble estropiez des pieds & des mains, & qu'ainsi la nature les ait entierement priuez des moyens de gagner leur vie, en tel cas ils les enferment en des grands conuents où il y a quãtité de personnes qui priẽt pour les defunts, parmy lesquels ils les mettent, si bien qu'ils ont la moitié des offrandes qui y sont faites, pour eux, & l'autre pour les Prestres; que s'ils sont muets on les enferme alors dans vne grande maison, qui est comme vn Hospital, où pour leur entre-

tien on leur donne toutes les amendes ausquelles sont condamnées les femmes de peu, comme harangeres & autres qui s'iniurient. Mais quant aux vieilles qui ne sont plus propres à faire l'amour, & qui pour l'auoir trop faite sont affligées de certaines maladies incurables, on les met en d'autres maisons où elles sont pensées le mieux que l'on peut, & pourueuës abondamment de ce qui leur est necessaire, aux despens des autres femmes publiques qui sont du mesme mestier. A raison dequoy chacune sçait ce qu'elle donne par mois, afin que s'il arriue qu'elles-mesmes viennent à tomber en de semblables accidens, les autres leur puissent rendre la pareille estant gueries, en quoy l'on obserue vn si bon ordre qu'il y a des Commis exprez dans la ville pour y recueillir ces deniers. Il y a encores d'autres maisons telles que peuuent estre les Monasteres, où l'on nourrit aux despens de la ville quantité de ieunes filles Orphelines, & cette maison est entretenuë aux despens de celles qui ont esté conuaincuës d'adultere par leurs maris, alleguant pour raison, qu'il est tres-iuste, que s'il y en a vne qui se soit perduë par sa deshonnesteté, il y en ait vne autre qui soit maintenuë par sa vertu; si bien que par ce moyen celles-là sont chastiées, & celles-cy recompensées. Là mesme se voyent d'autres logemens où sont nourris honnestement les pauures qu'on tient pour gens de bien, & que la ville entretient aux despens des Procureurs qui plaident des causes iniustes, & où les parties n'ont aucun droit, ensemble des Iuges qui pour auoir égard aux vns plus qu'aux autres, ou pour se laisser corrompre par presens, ne rendent point la iustice comme ils deuroient : par où l'on peut voir comme ces peuples se gouuernent en toutes choses auec beaucoup d'ordre & de police.

Des greniers publics establis au Royaume de la Chine pour l'entretien des pauures gens, & quel Roy les ordonna le premier.

Chap. CXII.


N suite de ce que ie viens de dire, il est à propos de rapporter icy le merueilleux ordre, & la police qu'obseruent les Roys de la Chine, à pouruoir abondamment leur Estat de prouisions & deviures, afin que le pauure peuple ait dequoy s'entretenir. Ie diray à propos ce que i'ay quelquefois ouy lire dans leurs Chronique imprimées à leur mode, ce qui doit sans doute seruir d'exemple de charité & de bon gouuernement aux Republiques & aux Royaumes Chrestiens. Ces Histoires rapportent qu'vn certain Roy bisayeul de celuy qui regne maintenant à la Chine, appellé *Chausizarao Panagor*, grandement aymé de son peuple pour son bon naturel & pour ses vertus, ayant perdu la veuë par vn accident de maladie, s'aduisa de faire vne œuure fort agreable à Dieu, pour cet effet il fit assembler ses Estats, dans lesquels il ordonna, que pour l'entretien de tous les pauures il y eust, comme i'ay desia dit, en toutes les villes de son Royaume des greniers de bled & de riz, afin qu'en temps de sterilité, (ce qui arriuoit quelquefois) le peuple eust dequoy se nourrir cette année; & qu'ainsi les pauures n'endurassent point de necessité: il donna pour ce sujet la dixiesme partie des droits de son Royaume,& en fist dresser des Lettres patentes adressées par toutes les villes capitales de ses Estats. En suitte de cela l'Histoire adjouste, que lors qu'on luy apporta ses Lettres à signer auec vne maniere de cachet d'or qu'il portoit ordinairement au bras, à cause que pour estre aueugle il ne pouuoit faire autrement, Dieu luy rendit parfaitement la veuë qu'il eut tousiours fort bonne depuis, durant quatorze ans

qu'il vescut encore, par lequel exemple, si cela fut ainsi, il semble que nostre Seigneur Iesus-Christ voulut faire voir combien luy est agreable la charité dont vsent enuers les pauures les hommes de bien, quand mesme ils seroient Gentils & sans cognoissance de la vraye Religion. Depuis il y eut tousiours dans cette Monarchie vne grande quantité de greniers, qui sont, à ce que l'on dit, iusques au nombre de cent quatorze mille. Quant à l'ordre qu'obseruent les Chambres de la Iustice pour les pouruoir tousiours de grains, il est tel qu'il s'ensuit. Si tost qu'on est sur le point de serrer les biens de la terre, l'on distribuë tous les vieux grains aux habitans du païs, ausquels on les donne par maniere de prest, & ce pour le terme de deux mois. Apres que ce temps est escheu qui leur a esté donné par l'Ordonnance des Officiers de Iustice, ceux à qui l'on a presté ce vieux bled en viennent rendre autant de nouueaux, & en adioustent de surplus six pour cent de surcroist pour deschet, afin que cette abondance ne se tarisse iamais. Mais quand il arriue que l'année est sterile, en tel cas on distribuë les grains à tous les peuples sans prendre pour cela aucune sorte d'interest ny de gain, & ce que l'on donne aux pauures gens qui n'ont pas dequoy satisfaire à ce qu'on leur a presté, tout cela se prẽd sur les rentes que les païs payẽt au Roy pour estre vne aumosne qu'il leur a faite, ce qui est enregistré en toutes les Chambres afin que les Anchacys du thresor en tiennent compte. Quant aux autres reuenus que l'on tire du bien du Roy, qui consistent en vne grande quantité de picos d'argent, il sont partagez en trois parties, dont la premiere est pour l'entretien de l'Estat & du Royaume, la seconde, pour la defence des Prouinces, ensemble pour la prouision des magazins & des armées, & la troisiesme, pour estre mise à l'espargne ou au tresor qui est en cette ville de Pequin, auquel le Roy mesme ne peut toucher, si ce n'est en cas qu'il s'agisse de la defence du Royaume, & pour resister aux guerres dõt ils en ont quelquesfois de grandes contre les Tartares, ensemble contre le Roy des Cauchins & autres Princes voisins. Ce thresor est par eux appellé *Chidampur*, c'est à dire, *Muraille du Royaume*, pource

qu'ils disent, que par le moyen de ces finances bien employées, pour remedier aux trauaux & aux incommoditez, tant qu'on aura soin de les mesnager, le Roy ne mettra aucuns imposts sur les pauures, & qu'ainsi ils ne seront point vexez comme il arriue aux autres Royaumes, à faute d'y obseruer cette preuoyance. Par ce que ie viens de dire l'on peut voir qu'en toute cette grande Monarchie le gouuernement y est si excellent, & que les loix y sont si exactement obseruées; ioint qu'on y est si prompt & si soigneux d'y mettre en execution les ordonnances du Prince, que toutes ces choses estant fort bien remarquées par le bien-heureux Pere M. François Xauier (qui fut en son temps la vraye lumiere de tout l'Orient, dont la sainćteté de vie & les admirables vertus l'ont si bien faićt cognoistre par tout le monde, qu'il me seroit inutile de parler de luy plus au long) il s'estonna si fort de ces choses, comme des autres merueilles qu'il vid par ces contrées, qu'il souloit dire, que si Dieu luy faisoit iamais la grace de retourner en Portugal, il demanderoit au Roy de luy faire cette aumosne que de voir les reglemens & les ordonnances de ces gens-là, & de quelle façon ils se gouuernoient en temps de guerre & en leur commerce; adioustant à cela qu'il tenoit pour vne chose infaillible, que tous les Romains n'auoient iamais esté si bien policez au temps de leur plus grande felicité. Et qu'en matiere des maximes politiques, les Chinois surpassoient toutes les autres nations dont les anciens Autheurs ont traićté.

Minapau qui est située dans l'enclos des Palais du Roy, il y a cent mille Eunuques, 3000 femmes, & 12000. hommes de garde, ausquels le Roy donne de gros gages & pensions, & 12. Tutons, dignitez qui sont souueraines sur toutes les autres, lesquels comme i'ay desia dit, le vulgaire appelle *Rayons* ou *Clartez du Soleil*, parce que comme il tiennent le Roy pour fils du Soleil, ils disent que ces douze sont aussi nommez Rayons du Soleil, à cause qu'ils en representent la personne. Au dessous de ces douze Tutons il y a 40. Chaems ou Viceroys, sans y comprendre plusieurs autres dignitez de beaucoup inferieures, comme peuuent estre celles des Iuges, Maires, Gouuerneurs, Intendans des finances, Admiraux, Capitaines Generaux, qu'ils nomment *Anchacys*, *Aytaos*, *Pon.bacys*, *Lanteas & Chumbims*, qui tous ensemble dans cette ville qui est à la Cour sont plus de 500. sans que pas vn d'eux ait à sa suitte moins de 200. hommes, la pluspart desquels pour donner plus de terreur sont de diuerses nations, à sçauoir Mogores, Perses, Curazenes, Moems, Calaminhans, Tartares, Cauchins, & quelques-vns Braamas de Chalea & Tanguu, pource qu'en matiere de valeur ils ne font aucun estat de ceux du pays, pour estre tous de complexion foible & effeminée, quoy que neantmoins il faille auoüer qu'ils sont grandement habiles & ingenieux en ce qui touche la mechanique, le labourage, le mesnage des champs, & l'agriculture; ioint qu'ils ont vne grande viuacité d'esprit, & qu'ils sont propres à inuenter des choses fort subtiles & industrieuses. Auec ce que les femmes y sont fort blanches & chastes, elles ont plus d'inclination au trauail, que non pas les hommes. Le pays est fertil en viure, & si riche & si abondant en toutes sortes de choses, que ie ne sçay qu'en dire pour en parler veritablement; car il semble qu'il n'y ait point d'entendement qui puisse comprendre, & encore moins exprimer de bouche, les noms de tant de diuerses choses, que Dieu a voulu donner à ce peuple infidele & qui luy est ennemy; ioint qu'il recognoist si mal de si grands bien faicts, qu'il attribuë au seul merite de son Roy tous ces biens que la terre produit en abondance, & non à la proui-

dence diuine, & à l'amour de ce fouuerain Seigneur qui a creé toutes chofes. De cet aueuglement & incredulité de ces peuples, naiffent en eux tous ces grands abus & ces confufes fuperftitions qui leur font ordinaires, où ils obferuent quantité de ceremonies diaboliques. Car ils font fi brutaux & fi impies que de facrifier le fang humain, qu'ils offrent auec diuerfes fortes de parfums & de fumées odorantes; mefmes ils font plufieurs prefents à leurs Preftres, fur l'affeurance que ces profanes leur donnent de leur faire auoir de grands biens en cette vie, & en l'autre vne infinité de richeffes & de threfors; pour cet effect ces mefmes Preftres leur donnent ie ne fçay quels certificats, comme des lettres de change, que le vulgaire appelle *Ceuchinnoces*, afin qu'apres leur mort cela leur ferue là haut au Ciel, pour eftre recompenfez à cent pour vn vn, comme s'ils leur feruoient de refpondans en leur Paradis. En quoy ces miferables font quelquesfois fi aueugles, qu'ils en perdent le boire & le manger, & fe l'oftent de la bouche, afin de pouruoir ces maudits Preftres de Satan des chofes qui leur font neceffaires, s'imaginant que ces belles lettres qu'ils leur donnent, leur tiennent lieu d'vne marchandife fort bonne & bien affeurée. Il y a encore des Preftres d'vne autre fecte qu'on appelle *Nauftolins*, qui au contraire de ces autres prefchent à ceux qui les efcoutent, & affirment auec de grands ferments, que les creatures raifonnables viuent & meurent comme le refte des beftes, & qu'ainfi c'eft à eux à fe donner du bon temps, & à fe feruir de leurs biens tant que la vie durera; adjouftant qu'il n'appartient qu'aux fots & aux ignorans d'auoir d'autres fentimens. I'obmets les opinions de ceux d'vne autre fecte qu'ils appellent *Trimechau*, qui croyent qu'autant de temps qu'vn homme viura en cette vie, autant de temps il demeurera foubs terre, iufqu'à ce qu'en fin par les prieres de leurs Preftres, fon ame reprendra l'eftre d'vn enfant de fept iours, afin de reuiure dans ce corps iufqu'à ce qu'elle reprẽne fes forces pour rentrer dans le vieil corps qu'il aura laiffé dans la tombe, afin d'eftre tranfporté au Ciel de la Lune, où ils difent qu'il dormira plufieurs années, & qu'en

qu'en fin il sera couerty en estoille qui demeurera fixe là haut au Ciel pour iamais. Quelques-vns aussi d'vne autre secte qu'ils appellent *Gyson*, sont d'opinion que les seules bestes pour la penitence qu'elles font en cette vie, & pour les trauaux qu'elles y souffrent, possederont le Ciel apres leur mort où elles reposeront, & non pas l'homme qui passe sa vie à la volonté de la chair, ne cessant de voler, de tuer, & de commettre vne infinité d'autres offenses, à cause dequoy adioustent-ils, il n'est possible qu'il soit sauué, si ce n'est qu'à l'heure de la mort il laisse tout son bien aux Pagodes & aux Prestres, afin qu'ils prient pour luy. Par où l'on peut voir comme toute l'intention de leurs sectes diaboliques, n'est fondée que sur vne vraye tyrannie, & sur les interests des Bonzes, qui sont ceux qui preschent au peuple cette pernicieuse doctrine, & qui les asseurent par les bourdes qu'ils leur comptent en abondance. Cependant ces choses semblent si veritables à ces malheureux qui les escoutent, qu'ils leur donnent tres-volontiers tout ce quils possedent de biens, s'imaginant que par ce moyen seulement ils peuuent estre sauuez, & à couuert des supplices & des frayeurs dont ils les menacent s'ils font autrement; i'ay bien voulu ne traitter icy que de trois sectes, & laisser les abus des trente-deux autres qui sont suiuies dans ce grand Empire de la Chine, tant pource que ie n'aurois iamais fait (comme i'ay dit quelquesfois) si ie les voulois declarer toutes au long, que pour donner à connoistre par celles-cy, quelles sont les autres qui ne valent pas mieux, qu'elles sont presque toutes semblables. C'est pourquoy laissant le remede de si grands maux, & de si estranges aueuglemens à la misericorde, & à la prouidence diuine, à qui seul cela appartient, ie passeray tout cecy pour traiter desormais des autres trauaux que nous endurasmes durant nostre exil en la ville de Quansy, iusques à ce que nous fusmes faits esclaues par les Tartares, ce qui arriua en l'année 1544.

Comment nous fusmes menez à Quansy pour accomplir le temps de nostre exil, & de l'infortune que nous y eusmes vn peu apres y estre arriuez.

Chap. CXIV.

IL y auoit desia deux mois & demy que nous estions en cette ville de Pequin, lors qu'vn Samedy treiziesme du mois de Ianuier l'an mil cinq quarante quatre, nous fusmes conduits en la ville de Quansy pour y seruir durant tout le temps qui nous fut enioint par nostre condamnation: Nous n'y fusmes pas plutost arriuez que le Chaem nous fit venir deuant luy, & apres nous auoir fait quelques demandes, il voulut que nous fussions du nombre des 80 halbardiers que le Roy luy donnoit pour sa garde; ce que nous prismes pour vne tres-grande grace que Dieu nous faisoit, tant pource que cette charge n'estoit pas beaucoup penible, qu'à cause que l'entretenement en estoit bon, & la paye en estoit meilleure; joint qu'à la fin du temps nous estions asseurez de recouurer nostre liberté. Ainsi il y auoit desia bien pres d'vn mois que nous viuions là fort paisiblement, & fort contents de ce qu'il nous estoit arriué vne meilleure fortune que celle cy que nous attendiõs, quand le Diable voyant auec quelle vnion nous viuiõs tout neuf ensemble (car tous nos biens estoient cõmuns, ou si nous auions du mal nous partagions nos miseres en vrais freres) s'aduisa de semer entre deux des nostres vne querelle qui nous fut grandement dommageable à tous. Cette diuision naquit d'vne certaine vanité assez familiere à nostre nation Portugaise; dequoy ie ne puis rendre autre raison sinon qu'elle est naturellement sensible aux choses qui touche l'hõneur: Voicy quel fut ce different; Deux des neuf que nous estions s'estant fortuitement picquez sur l'extraction des Madureyras & des Fonsecas, pour sçauoir laquelle de ces deux

maisons estoit en plus grand honneur ou estime à la Cour du Roy de Portugal. Cette affaire alla si auant, que d'vne parole à l'autre ils en vindrent iusques à des termes de harangere, disant l'vn à l'autre, qui estes vous? & vous-mesmes qui estes vous encore? & possible que tous les deux estoient peu de chose au logis du Roy; de maniere que là dessus ils se laisserent si fort transporter à la colere, que l'vn deux donna vn grand soufflet à l'autre, qui à mesme temps luy rendit la pareille auec vn grand coup d'estramaçon, dont il luy abbatit la moitié de la ioüe. Alors cettuy-cy se sentant blessé porta la main sur vne hallebarde, auec laquelle il perça le bras à l'autre; de sorte qu'à l'heure mesme ce desastre fut cause que la querelle s'alluma si fort entre nous, que de neuf que nous estions nous nous trouuasmes sept grandement blessez. Cependant le Chaem accourut en personne à ce tumulte auec tous les Anchacys de Iustice, lesquels nous ayant empoignez nous donnerent sur le champ trente coups de foüet, qui nous mirent plus en sang que n'auoiēt fait nos blesseures. Cela fait, ils nous enfermerent dans vn cachot qui estoit sous terre, où ils nous tindrent quarante six iours auec des colliers vn peu bien pesans, des manottes & des fers aux pieds; tellement que nous endurasmes beaucoup reduits en ce desplorable estat. Durant ces choses l'affaire fut renuoyée deuant vn des Commissaires Promoteurs de la Iustice (tel qu'est entre nous le Procureur du Roy) qui ayant veu nos accusations, & qu'vn des articles faisoit foy qu'il y auoit seize témoins cōtre nous, se mit à dire, *Que nous estions gens sans crainte, ny sans connoissance de Dieu, qui ne le confessions point autrement de bouche, qu'eust pû faire quelque animal sauuage s'il eust sceu parler; que ces choses presupposées il falloit croire que nous estions des hommes de sang, d'vne langue, d'vne loy, d'vne nation, d'vne engeance, d'vn pays, & d'vn Royaume dont les habitans se blessoient & s'entretuoient impitoyablement, sans en auoir ny raison ny sujet, & qu'il n'en failloit point iuger autre chose, sinon que nous estions seruiteurs du serpent glouton de la profonde cauerne de fumée, chose qui paroissoit assez euidente par nos œuures, puis qu'elles n'estoient pas meilleures que celles que ce maudit serpent auoit accoustumé de*

faire; qu'ainsi conformement à la loy du troisiesme liure des Agraffes d'or de la volonté du Soleil, nommé Nileterau, il nous falloit condamner à estre bannis du commerce de toute sorte de gens, comme vne peste contagieuse & venimeuse. Que pour ces choses nous meritions d'estre confinez aux mons de Chabaquay, de Sumbor, ou de Lamau, ou l'on auoit accoustumé de bannir les hommes faits comme nous, afin qu'en ce lieu nous ouyssions vrler de nuit les bestes sauuages, qui estoient d'vne mesme engeance & d'vne autre ville que nous. De cette prison vn autre iour au matin nous fûmes menez au *Pitau Calidan*, de Iustice qui estoit la Tribune où se tenoit son siege Lanchacy, auec vne grandeur majestueuse & fort redoutables. Il estoit accompagné de plusieurs Ministres & Officiers qu'ils appellent *Chumbins, Vppes, Lanteaas, & Cypatons*, sans y comprendre vn autre grand nõbre d'escoutans & de solliciteurs de diuerses parties. Là on nous donna derechef à chacun trente coups de foüet, puis par sentence publique nous fusmes menez en vn autre prison où nous n'eusmes pas tant de mal qu'en celle dont nous estiõs sortis; ce que toutesfois n'empeschoit pas que nous ne detestations entre nous & les Fonsecas, & les Maluleyras, mais plus encore le Diable qui nous auoit ourdy vne si mechãte trasme. En cette prison nous demeurasmes biẽ pres de deux mois, durant lesquels nous fusmes entierement gueris des coups de foüet que l'on nous auoit donnés, mais nous ne laissasmes par d'y endurer de grandes necessitez de soif & de faim. A la fin il pleust à nostre Seigneur que le Chaem prit compassion de nous: car vn certain iour auquel ils ont accoustumé de faire de grandes aumosnes pour leurs deffunts, s'estant mis à reuoir nostre sentence, il ordonna: *Qu'ayant égard à ce que nous, estions estrangers; & d'vn pays si esloigné du leur, qu'on n'auoit aucune connoissance de nous, ioint qu'il ne se trouuoit ny liure, ny escriture qui fit mention de nostre nom, & que nul n'entendoit nostre langue, veu mesme que nous estions accoustumez & comme endurcis à la misere & à la pauureté, qui bien souuent mettoit en desordre les plus gens de bien & les plus pacifiques, & à plus forte raison deuoit elle troubler ceux qui ne faisoient point profession de la patience en leurs aduersitez, d'où il s'ensuiuoit que nostre dis-*

cord procedoit plustost des effets que la misere auoit causez parmy nous, que d'aucune inclination aux tumultes & aux mutineries, dequoy le Procureur du Roy nous chargeoit; & qu'en suite de cela se representant qu'on auoit grand besoin de gens pour le seruice ordinaire de l'Estat & des Officiers de Iustice, à quoy il falloit pourueoir necessairement. Ces choses considerées il vouloit que par vne maniere d'aumosne faite au nom du Roy, la peine du crime que nous auions commis fut moderée, & reduite au foüet qu'on nous auoit desia donné par deux fois, à condition neantmoins que nous serions là retenus esclaues à perpetuité, iusqu'à ce que Touton en ordonnast autrement, si bon luy sembloit; Qu'au reste aucun n'eust à faire des querelles à l'aduenir, ny à respandre du sang és places publiques; sur peine d'estre le mesme iour mis à mort à coups de foüet. Cette sentence nous fut incontinent prononcée; Et bien que nous respandismes des larmes en abondance, pour nous voir reduits au miserable estat où nous estions, ce mal neantmoins ne laissa pas de nous sembler beaucoup moindre que le premier. Apres la publication de cét Arrest nous fusmes incontinent tirez de prison & attachez trois à trois, puis menez en certaines forges de fer, où nous passasmes six mois entiers auec d'estranges trauaux & de grandes necessitez, cõme tout nuds que nous estions sans auoir où nous coucher; & presque morts de faim. A la fin apres tant de maux endurés nous tombasmes malades d'vne lethargie, qui pour estre vn mal contagieux, fut cause qu'on nous mit dehors pour nous en aller chercher nostre vie, iusques à ce que nous fussions gueris. Ainsi les prisons nous estans ouuertes, nous fusmes bien quatre mois malades que nous estions à nous en aller demander l'aumosne de porte en porte, qu'on nous donnoit rarement à cause de la grande sterilité qu'il y auoit alors dans le païs, tellemẽt que nous fusmes contraints de nous remettre bien ensemble, & de nous promettre les vns aux autres par vn serment solemnel que nous en fismes, qu'à l'aduenir nous viuriõs tous en fort bonne intelligence, comme Chrestiens que nous estiõs, & qu'à chaque mois l'on choisiroit entre nous vne maniere de chef, auquel, par le serment que nous auions fait,

tous les autres obeyroient cõme à leur superieur, sans que pas vn de nous put disposer de sa propre volonté, ny faire aucune chose, si elle ne luy estoit commandée, & ordonnée par celuy cy, & ces reglemens furent par nous mis par escrit afin d'en estre mieux obseruez. Comme en effet Dieu nous fist la grace de viure tousiours depuis en fort bonne paix & concorde, bien que cela ne fut pas sans vn grand trauail, & sans vne extreme necessité des choses qui nous estoient necessaires pour nostre vie.

Comment par vn cas fortuit ie rencontray vn Portugais en cette ville, & de ce que nous fismes auec luy.

Chap. CXV.

Il y auoit desia quelques iours que nous continuions à viure en vne grande paix & tranquillité, conformément à l'accord dont i'ay parlé cy-deuant, lors que celuy à qui il estoit escheu d'estre nostre chef ce mois-là, qui s'appelloit Christofle Boralho, voyant combien il estoit necessaire chercher quelque remede à nos maux par toutes les voyes qui nous seroiẽt possibles, nous fit seruir par semaines, & deux à deux, les vns ayant charge de mendier par la ville, les autres d'aller à l'eau & d'apprester à manger, & les autres de s'en aller chercher du bois en la forest, tant pour le vendre que pour nostre vsage. Or d'autant que la commission me fut donnée vn iour de m'en aller au bois en la compagnie d'vn certain Gaspar de Meyrelez, nous nous leuasmes du matin & sortismes de la châbre pour nous acquitter de cette charge. Et pour ce que ce Gaspar de Meyrelez estoit fort bon Musicien, qui ioüoit d'vne guitterre qu'il accordoit à sa voix, qu'il n'auoit pas mauuaise, choses qui sont fort agreables à ces peuples, pource qu'ils employent la pluspart du temps de la vie en banquets & en delices de la chair, ils prenoient vn merueilleux plaisir à

l'oüir, si bien que pour cét effet ils l'appelloient fort souuēt en leurs passetemps dont il ne s'en reuenoit iamais sans quelque aumosne, dequoy nous nous assistions la pluspart du temps. Cōme nous nous en allions donc aux bois luy & moy, deuant que nous fussions hors de la ville nous rencontrasmes fortuitement dans vne ruë quantité de gens, qui tous remplis d'allegresse portoient en terrer vn mort auec plusieurs enseignes d'vne pompe funebre, au milieu de laquelle il y auoit vn grād concert de musique de plusieurs personnes qui chantoient au son de leurs instrumens. Or d'autant qu'vn de cette troupe qui gouuernoit les autres, & qui estoit comme le maistre de cette musique, reconnut Gaspar de Meyrelez, il l'arresta incontinent, & pour cet effet luy mettant vne guitterre en main, il luy dit, *Oblige-moy ie te prie de chanter le plus haut que que tu pourras, afin que tu sois ouy par ce deffunt que nous portons en terre; car ie te iure qu'il s'en va fort triste pour estre separé de sa femme & de ses enfans, qu'il a grandement aymés durant sa vie.* Gaspar de Meyrelez se voulut excuser là dessus par quelques raisons qu'il luy allegua pour en estre dispensé; mais tant s'en faut que le maistre de musique les acceptast, qu'au contraire il luy respondit tout fasché: *Asseurément si tu ne daignes profiter à ce d ffunt par cette grace que Dieu t'a faite de sçauoir chanter, & ioüer de cet instrument, ie ne diray plus de toy que tu es vn homme saint comme nous l'auons tous cru iusques à maintenant, mais que l'excellence de cette voix que tu as vient des habitans de la maison de fumée, dont le naturel a esté premierement de chanter auec vne voix fort harmonieuse, bien que maintenant ils pleurent & gemissent dans le profond lac de la nuit comme chiens affamez qui grincent les dents, & qui bauant de rage contre les hommes deschargent l'escume de leur malice, par les offences qu'ils font contre celuy qui vit au plus haut des Cieux.* Apres cela dix ou deuze d'entr'eux prirent derechef Gaspar de Meyrelez qu'ils firent ioüer presque par force, & le menerent auec eux iusques au lieu où ils deuoient brusler le deffunct, coustume ordinaire à la secte de ces Gentils. Moy cependant me voyant ainsi seul & qu'on m'auoit enleué mon compagnon, ie m'en allay en la forest pour m'y charger de bois comme i'en auois

commiſſion. Mais comme ie m'en retournois ſur le ſoir auec mon fardeau ſur le dos, ie rencontray en mon chemin vn vieillard veſtu d'vne robe de damas noir, doublée d'vne fourrure d'aigneau toute blanche. Comme cettuy cy s'en alloit tout ſeul, ſi toſt qu'il me vit il ſe retira vn peu à l'eſcart où il m'attendit. Mais comme il apperceut que ie paſſois outre ſans le regarder, il cria tout haut afin que ie l'ouyſſe, ce que ie n'eus pas pluſtoſt fait que ie portay la veuë du meſme coſté où il eſtoit, & pris garde qu'il me faiſoit ſigne de la main, comme s'il m'euſt appellé. Alors m'imaginant qu'il y auoit quelque choſe d'extraordinaire en ce nouueau proceder, ie luy dis en langue Chinoiſe *potauquinay*, c'eſt à dire ; m'appelles-tu ? à quoy ne me rendant autre reſponſe, il me fit entendre par des ſignes qu'il m'appelloit en effet. N'en pouuant donc penſer autre choſe ſinon qu'il y auoit là quelques voleurs, qui me vouloient oſter ma charge de bois comme il arriuoit quelque fois : ie la iettay par terre pour eſtre plus preſt à me deffendre, & tenant en main le baſton dont ie me ſeruois pour m'appuyer, ie m'en allay lentement à luy, qui voyāt que ie le ſuyuois ſe mit à doubler le pas à trauers vn petit ſentier, ce qui me confirma en la creance que i'auois deſia que c'eſtoit quelque voleur, de maniere que m'eſtant mis à rebrouſſer chemin vers le meſme lieu où i'auois laiſſé mon fardeau, ie le remis derechef ſur mon dos le plus promptement qu'il me fut poſſible, en intention de gagner le chemin par où paſſoient ordinairement ceux qu'i s'en alloient à la ville. Mais cét homme iugeant auſſi toſt de mon intention, ſe mit derechef à crier plus haut ; ce qui fit que ie tournay ma veuë vers luy, & vis à meſme temps que s'eſtant mis à genoux, il me monſtra de loing vne croix d'argent de la longueur d'vn empan ou enuiron. Surquoy il hauſſa les deux mains au Ciel ; ce qui m'eſtonna ſi fort que ne pouuant m'imaginer qui pouuoit eſtre cét homme, tout ce que ie peus faire fut de le regarder comme eſtonné. Luy cependant auec vne geſte fort pitoyable ne ceſſoit de me faire ſigne que ie m'en allaſſe à luy, de maniere qu'eſtant vn peu reuenu à moy, ie me reſolu de m'en aller ſçauoir qui il eſtoit, & ce qu'il vouloit : pour cét effet

effet m'estant acheminé vers luy, ie pris mon baston en main, & me mis à le suiure par dedans le sentier où il m'attendoit. Alors comme ie me fus approché de luy, de qui ie n'auois point creu autre chose iusques alors, sinon que c'estoit vn Chinois, ie fus toute estonné que se iettant à mes pieds auec beaucoup de sanglots & de larmes, il commença de me dire ces paroles; *Benist & loüé soit le doux nom de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST, *puis qu'apres vn si long-temps & en vn si grand exil, il m'a fait la grace de voir vn homme Chrestien, qui fait profession de la loy de mon Dieu mis en croix.* Il faut que i'auoüe que lors que i'ouy vne chose si extraordinaire en ce pays, & si esloignée de mon esperance, i'en fus tellement surpris, que m'estant reculé tout hors de moy mesme; *Ie te coniure*, luy respondis-ie tout haut, *de la part de nostre Seigneur* IESVS CHRIST, *que tu ayes à me dire qui tu es?* A ces mots cét homme inconnu ayant redoublé ses larmes : ***Mon frere***, me repliqua t'il, ***ie suis vn pauure Chrestien, Portugais de nation, & qui me nomme Vasco Caluo, frere de Diego Caluo, qui fut autrefois Capitaine du Nauire de Dom Nuno Manuel, natif d'Acochete, que l'on fit esclaue en ce pays il y a vingt-sept ans, auec vn certain Tome Perez, que Loppo Suarez auoit enuoyé pour Ambassadeur en ce Royaume de la Chine, & qui depuis mourut miserablement par vn accident d'vn Capitaine Portugais.*** Alors estant tout à fait reuenu à moy, ie le leuay de terre où il s'estoit couché, y pleurant cõme vn enfant, & ne respandãt pas moins de larmes que luy, ie le priay que tous deux nous eussions à nous asseoir, ce qu'il eut bien de la peine à m'accorder, pour ce qu'il voulut à toute force me mener à son logis. Là dessus s'estant mis à me deduire tout le succez de ses trauaux, il me fit vne ample relation des euenemens de sa vie, & de tout ce qui luy estoit arriué depuis son partement du Royaume de Portugal iusques alors, ensemble de la mort de l'Ambassadeur Tome Perez, & de tous les autres que Fernand Perez d'Andrada auoit laissé à Canton pour s'en aller au Roy de la Chine; ce qu'il me raconta d'vne façon qui n'a point de conformité auec ce que nos historiens en escriuent. Apres que nous eusmes passé tout ce qui nous restoit de iour à nous entrete-

nir de nos trauaux & de nos aduantures passées, nous prismes le chemin de la ville, & alors m'ayant montré sa maison, il me pria que ie m'en allasse de ce pas querir tous mes autres cõpagnõs, ce que ie fis tout incontinent, & les trouuay tous ensemble dans la pauure loge où nous nous retirions, & où ils m'attendoient pour l'heure, ie leur racontay d'abord tout ce qui venoit de m'arriuer, dequoy ils furent grandement estonnez, comme en effet il ne se pouuoit faire autrement, à cause de la nouueauté du fait, & ainsi ils s'en vindrent tous incontinent auec moy à la maison de Vasco Caluo, qui nous y attendoit auec beaucoup de resiouyssance, & qui nous auoit fait desia couurir vne table, estant arriués il se mit derechef à me faire la bien-venuë & à tous mes compagnons, auec tant de contentement de part & d'autre que nous en respandismes des larmes de ioye. Il nous mena pour lors en vne autre châbre où estoit sa femme auec deux petits garçõs, & deux ieunes filles qui luy appartenoient : elle nous fit aussi vn fort bon accueil, & nous receut auec les mesmes demonstrations d'amitié que si elle eust esté la mere ou la fille d'vn chacun de nous. Apres qu'vne bonne partie de la nuit fut passée nous nous mismes tous à table ; mais auparauant luy-mesme nous donna à lauer, sans qu'il y eust pas vn de nous qui put s'empescher de laisser couler quelques larmes durant tout le tẽps de ce repas. Apres le soupper sa femme se leua de table auec beaucoup de courtoisie, & comme c'estoit sa coustume, elle se mit à rendre graces à Dieu en vraye Chrestienne, bien qu'elle le fit secrettement pour la peur qu'elle auoit de ses Gentils, & de ses parens qui estoient du pays & personnes de qualité. Pour cet effect ayant pris vne clef qu'elle portoit d'ordinaire à son bras elle en ouurit la porte d'vn Oratoire où il y auoit vn Autel auec vne Croix d'argent, ensemble deux chandeliers, & vne lampe de mesme ; puis elle & ses enfans s'estant mis tous quatre à genoux auec les mains leuées au Ciel, se mirent à dire ces paroles en Portuguais, qu'ils prononcerent distinctement : *Vray Dieu, nous pauures pecheurs confessons deuant vostre Croix, comme bon Chrestiens que nous sommes, la tres-sainte Trinité, Pere, Fils, & saint Esprit, trois*

personnes & vn seul Dieu; & aussi nous promettons de viure & mourir en vostre tres-sainte foy Catholique, comme bons & vrays Chrestiens, confessants & croyants de vostre sainte verité tout ce qu'en tient & en croit la sainte mere Eglise de Rome. Par mesme moyen de nos ames rachептées par vostre precieux sang, nous vous en faisons vn don & vn hommage, afin de les employer à vostre seruice, durant tout le temps de nos vies, & vous les liurer à l'heure de nostre mort, comme à nostre Dieu & Seigneur, à qui nous confessons qu'elles appartiennent par creation & par redemption. Apres cette confession ils dirent le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, le *Credo*, & le *Salue Regina*, qu'ils prononcerent fort distinctement; ce qui nous fit respandre à tous des larmes en abondãce, voyant comme quoy ces innocens nais dans vn pays si esloigné du nostre, & où l'on n'auoit aucune connoissance du vray Dieu, cõfessoient ainsi sa loy auec des paroles si saintes. Ces choses acheuées, pour ce qu'il estoit desia plus de trois heures apres la minuit, nous nous en retournasmes à nostre giste, extremement estonnez de ce que nous venions de voir, comme d'vne chose qui auec beaucoup de raison nous pouuoit donner de l'admiration.

Comment vn Capitaine Tartare entra dans cette ville de Quinçay auec tous ses gens, & de ce qu'il y fit.

Chap. CXVI.

IL y auoit desia huit mois & demy que nous estiõs en cette captiuité, en laquelle nous endurions beaucoup de trauaux & d'incommoditez, pour n'auoir dequoy nous entretenir d'autre chose que de ce peu d'aumosnes que l'on donnoit par la ville. En fin vn Mercredy troisiesme du mois de Iuillet, de l'année mil cinq cent quarante quatre, vn peu apres la minuit se fit parmy tout le peuple vne si grande émotion, qu'à ouyr les cris & le bruit qui se faisoit de toutes parts, l'on eut dit que la terre s'alloit bouleuerser. Cela fut cause que nous nous

en, allasmes tous en la maison de Vasco Caluo, auquel nous demandasmes le sujet d'vn si grand tumulte, à quoy il nous respondit auec les larmes aux yeux, qu'on auoit eu des nouuelles certaines que le Roy de Tartarie s'en venoit fondre dessus la ville de Pequin, auec vne si grosse armée, que iamais aucun autre Roy depuis Adam iusques alors, n'en auoit leué vne semblable. En cette armée, à ce que l'on disoit, il y auoit vingt-sept Roys, qui tous ensemble menoient dix-huit cens mille hommes, dont il y en auoit six cens mille de cheual, qui estoient venus par terre de la ville de Lançame, de Famstir & de Mecuy, d'où ils estoient partis auec quatre vingt mille Rhinocerots qui tiroient les chariots où estoit toute le bagage de l'armée, & quant aux autres douze cens mille hommes de pied, on les tenoit estre arriuez par mer en dix-sept mille vaisseaux, Laulées & Iangas aval la riuiere de Batampina. A cause dequoy le Roy de la Chine se sentant trop foible pour resister à de si grãdes forces, s'estoit refugié auec peu de gẽs dans la ville de Nanquin; & tenoit on encore pour certain, qu'vn Nauticor Capitaine Tartare s'estoit venu loger en la forest de Malincataran, estoignée de Quinçay d'enuiron vne lieuë & demie seulement; qu'au reste son armée estoit composée de soixante & dix mille cheuaux, sans qu'il y eut aucuns hommes de pied, auec lesquelles forces il s'acheminoit contre cette ville, sans y auoir apparence qu'il deust tarder plus de deux heures à arriuer. Cette nouuelle nous troubla de telle sorte, que tous transportez hors de nous mesmes, nous ne faisions que nous regarder sans qu'il nous fut possible de dire vn seul mot à propos, tellement que comme nous desirions rien tant que de nous sauuer, nous en demãdasmes le moyen à Vasco Caluo, qui fort triste & ennuyé nous respondit: Mes freres, que ne m'est il possible d'estre maintenant en nos païs entre Laura & Curuche, ou entre les broussailles où ie me suis veu maintesfois, nous y serions en seureté, mais maintenant que cela ne peut estre, tout ce que nous pouuons faire c'est de nous recommander à Dieu, & le prier qu'il nous assiste: car ie vous asseure qu'il n'y a pas vne heure que i'eusse dõné mille Taeis en argent à quiconque m'eust peu tirer d'icy, & me sau-

uer auec ma femme & mes enfans. Mais l'on n'a peu trouuer de remede à cela, pource que les portes sōt desia toutes pleines de gens, & les murailles enuironnées de bonnes gardes que le Chaem y a mises, sans y comprendre quantité d'autres Capitaines qu'on a logez en certains endroits pour y faire la ronde & accourir où l'on auroit besoin d'eux. Ainsi mes compagnons & moy qui estions neuf de nombre, passasmes là le reste de cette nuit auec beaucoup d'affliction & d'inquietude, sans auoir moyen, ny de nous conseiller l'vn l'autre, ny de nous resoudre sur ce qu'il nous falloit faire, si bien que nous ne cessions de pleurer pour l'extreme crainte & affliction en laquelle nous nous voyons. Le lendemain vn peu auparauant le leuer du Soleil, les ennemis se firent voir auec vne contenance effroyable. Ils estoient diuisez en sept bataillons fort gros, ayants les drapeaux escartelés de verd & de blanc, qui sont les couleurs du Roy de Tartarie. En cét ordre marchant au son des Tambours, dont ils ioüoient à leur mode, ils arriuerent à vn Pagode nommé Petilau Namejoo, qui estoit fort logeable à cause de beaucoup de chambres qu'il y auoit, lequel n'estoit gueres esloigné des murailles. En leur auantgarde ils auoient quantité de cheuaux legers, qui courants confusémēt auec leurs lances baissées faisoiēt la ronde autour des bataillons. En cét ordre estant arriuez au Pagode, ils s'y arresterent bien demie heure, & se rangerent tous au son des instrumens de guerre, dont on ioüoit continuellement en vn gros escadron fait en forme de demie lune qui enueloppoit toute la cité. Alors comme ils se virent proches de la muraille à la portée d'vne harquebuse, ils les aborderent soudain, crians si espouuantablement, qu'on eust dit que le Ciel & la terre estoient ioints ensemble. A mesme temps ils dresserent plus de deux mille eschelles, que pour cét effet ils auoient apportées, & donnerent l'assaut de tous les costez par où ils purent l'attaquer, en l'eschellant auec vn courage resolu & inuincible à la peur. Or bien qu'au commencement les assiegez fissent quelque resistence, cela neantmoins ne fut pas capable d'empescher que les

ennemis n'effectuassent leur dessein : car à la faueur de certains beliers ferrez par le bout, ils enfoncerent si à propos les quatre principales portes de la ville, qu'ils s'en rendirent les maistres, apres auoir mis à mort le Chaem, ensemble vn grand nombre de Mandarins & de Gentils-hommes qui estoient accourus pour en defendre l'entrée ; par ce moyen sans qu'il y eut d'autre resistence , ces Barbares entrerent dans cette miserable ville par huit portes, & y firent passer par le fil de l'espée autant d'habitans qu'ils y en trouuerent, sans qu'ils sauuassent la vie à pas vn deux ; & tient-on que le nombre des morts se monta à plus de soixante mille personnes où furent comprises plusieurs femmes & filles grandement belles, & qui appartenoient aux plus riches Seigneurs de la ville. Apres le sanglant massacre de tant de gens, & que la villes fut embrasée, les maisons des particuliers demolies, & les Temples les plus somptueux rasez à fleur de terre, sans qu'il y eust aucune chose qui restast sur pied durant ce desordre, les ennemis demeurerent là sept iours, à la fin desquels ils s'en retournerent à la ville de Pequin, où estoit leur Roy, & d'où il les auoit enuoyez à cette execution ; en ayant emporté grand quantité d'or & d'argent seulement, sans la marchãdise qu'ils firent brusler, tant pour n'auoir dequoy la transporter, que pour empescher les Chinois d'en faire leur profit, deux iours apres leur partement, ils arriuerent à vn chasteau appellé *Nixiamcoo*, où le Nauticor de Lançame General de ces Barbares, assist son camp, & se retrancha de tous costez en intention de le prendre par escalade, le iour d'apres pour se vanger de ce que passant en ce mesme endroit pour s'en aller à Quinçay, les Chinois luy auoient taillé en pieces cent hommes des siens, en vne embuscade.

De l'assaut que le Nauticor de Lançame donna au chasteau de Nixiamcoo, ensemble de ce qui en arriua.

Chap. CXVII.



Pres que toute l'armée se fut campée & qu'elle eut acheué de se retrancher, le General suiuy seulement de cinq hommes de cheual, fit la ronde six ou sept fois, puis si tost qu'il y eust mis les gardes & les sentinelles necessaires, il se retira en son quartier, là il ne fut pas plutost arriué à sa tente qu'il enuoya appeller les 70. Capitaines dont son armée estoit composée. Comme ils furent deuant luy il leurs descouurit sa resolution, qu'ils trouuerent fort bonne; par méme moyen ils mirent deliberation de quelle sorte ils pourroient assaillir le chasteau le iour d'apres, & resolurẽt qu'il estoit à propos que cet assaut se donnast en plein iour, & qu'on y employast iusques à plus de cinq cent eschelles, qui furent apprestées la nuit ensuiuant. Le lendemain si tost qu'il fut iour les Soldats commencerent à marcher au petit pas contre le chasteau de Nixiamcoo, diuisez en quatorze bataillons. Comme ils eurent approché enuiron la portée d'vne fleche, voyla qu'au bruit de plusieurs instrumens de guerre, & auec de grands cris ils poserent leurs eschelles contre la muraille, par lesquels ils monterent, & dans la chaleur de cét assaut où chacun monstroit son courage, les vns pour attaquer bien hardiment, & les autres pour se bien deffendre, le Tartare perdit plus de trois mille des siens en moins de deux heures; ce qui luy fit sonner la retraitte, laquelle il fit en grand desordre, passant le reste de la iournée à l'enterrement de ses morts, & à la guerison de ses blessez, dont il y en auoit aussi vn grand nombre, la pluspart desquels mourut depuis, pour ce que les fleches, que les Chinois leur auoient tirées, estoient frottées d'vn poison si fort & si dangereux, qu'il n'y auoit aucun moyen d'y apporter du remede. Cepen-

dant les Capitaines Tartares voyant le mauuais ſuccez de cét aſſaut, l'apprehenſion qu'ils eurent que le Roy ne ſe fâchaſt de ce qu'ils auoient fait vne telle perte pour vne occaſion ſi petite, dequoy l'on murmuroit deſia par tout le camp, fit qu'ils dirent à leur General, que s'il eſtoit en reſolution de donner vn ſecond aſſaut, il le miſt auparauant en deliberation ſuiuant l'ordre qu'il en auoit, & que pour leur particulier ils n'eſtoient pas d'auis de ſe charger d'vn ſi grand fardeau. Ce conſeil ne luy ſembla mauuais, ſi bien qu'à l'heure meſme ayãt fait aſſembler la pluſpart de ſa nobleſſe, apres qu'il les vid tous preſens en la place d'armes du camp, tout à cheual qu'il eſtoit il leur fit vne harangue, par laquelle il leur declara le ſuiet qui l'auoit eſmeu à les faire ioindre en lieu. Là deſſus ayant mis l'affaire en deliberation, elle fut balancée vn aſſez long-temps, & debattuë auec vne ſi grande diuerſité d'oppoſitions, que pour lors il ne fut pas poſſible de conclure aucune choſe; de maniere qu'il fut trouué à propos que le lendemain l'on s'aſſembleroit derechef en ce meſme lieu à cauſe que la nuit s'approchoit, & qu'au camp il y auoit quantité de bleſſez qu'il falloit panſer. Cette reſolution priſe chacun ſe retira à ſon quartier. Or d'autant qu'on nous menoit attachez auec vn autre grand nombre d'eſclaues, parmy leſquels nous nous eſtions échappez de l'ébraſement de la ville, ſoit que cela fut arriué ou pour noſtre bon-heur, ou pour vne autre plus grande diſgrace, qu'vn de ceux qui s'eſtoient trouuez en cette aſſemblée, nous auoit ſous ſa garde comme priſonniers de guerre, pour eſtre riche & homme honorable; il y euſt trois des principaux qui l'accompagnerent comme il il ſe retiroit apres les auoir inuitez à ſoupper. Les tables eſtãt leuées ils ſe mirent à s'entretenir du mauuais euenement du iour precedent, & comme le Mitaquer (car ainſi ſe nõmoit le Nauticor) eſtoit fort faſché de cela. Cepẽdant comme nous eſtions à vn coin de la tenre, attachez enſemble à vne groſſe chaiſne, il arriua fortuitement qu'vn de ceux qui pour eſtre plus proches de nous pouuoient plus facilement remarquer noſtre action, ayant pris garde à nos larmes en fut touché en quelque façon, ſi bien qu'il nous demanda quels gens nous eſtions?

estions? comme se nommoit nostre pays? & comment les Chinois nous auoit fait leurs esclaues? A quoy nous luy respondismes ce que nous sçauions au vray, laquelle response fut en quelque consideration enuers ce Tartare; de sorte que s'engageant plus auant dans ce discours, il s'enquit de nous si l'on combattoit en nostre païs,& si nostre Roy auoit de l'inclination à la guerre? A quoy vn des nostres nommé George Mendez repartit, qu'ouy,& que de nostre enfance l'on nous esleuoit à la milice; ce qui plust si fort au Tartare,qu'à l'heure mesme ayant appellé ses deux compagnons, Approchez, leur dit-il, & donnez vous vn peu la patience d'ouyr ce que disent les prisonniers; car ie vous asseure qu'ils me semblent estre gens de raison. Les autres deux s'approcherẽt incontinent, & nous ouyrent dire quelque chose que nous leur racontasmes touchant l'infortune de nostre prison. Cela leur fit naistre l'enuie de nous faire d'autres demandes; ausquelles nous respondismes le mieux que nous pûsmes. Ce que voyant vn de ceux qui sembloit estre plus curieux de tous, Vrayement, dit-il, s'addressant à George Mendez, puis que vous auez tant veu de monde, à ce que vous dites, s'il se trouuoit quelqu'vn parmy vous qui sceut quelque ruse ou quelque stratageme de guerre, par le moyen duquel le Mitaquer Nauticor de Lançame pût prendre ce chasteau, ie vous iure qu'il se rendroit vostre prisonnier, au lieu que vous estes les siens. Alors George Mendez, sans considerer ny auec quelle imprudence il parloit, ny sans entendre ce qu'il disoit, & en quel danger il s'alloit mettre; luy dit hardiment pour response, le Seigneur Mitaquer Nauticor de Lançame nous veut signer de sa main au nom du Roy, de nous donner vn sauf conduit pour nous en aller par mer en l'Isle d'Ainan, d'où nous puissions librement nous retirer en nostre païs, possible suis-je bien homme à luy faire prendre le chasteau auec fort peu de trauail. Ces langages estans ouys, & meurement considerez par vn de ces Tartares qui estoit là present, homme d'aage, de maintien graue, & d'authorité, comme ayant l'honneur d'estre grandement aymé du Mita-

quer; Pense bien à ce que tu dis, repartit-il à George Mendez, car ie t'asseure que si tu le fais on t'accordera tout ce que tu sçaurois demander, & encore dauantage. Alors tous nous autres voyant ce que George Mendez s'en alloit entreprendre, ensemble cõbien auant il s'engageoit dans sa promesse, & que les Tartares cõmençoient desia d'y fonder quelque esperãce, trouuasmes à propos de l'en reprendre, & luy dismes, qu'il ne se hazardast pas ainsi à la volée à promettre vne chose qui nous pourroit mettre en peine tant que nous estions, & en danger de perdre la vie. Ie n'apprehende rien moins, nous dit-il, car pour le regard de ma vie, en l'estat où ie me vois maintenãt reduit, ie l'estime si peu de chose, que si quelqu'vn de ces barbares la vouloit ioüer à la prime, quand mesmes ce seroit auec deux moindres cartes, ie la hazarderois à la premiere vade; car ie suis bien asseuré qu'il n'est pas de ces gens icy comme des Mahumetans d'Afrique, de qui tout l'interest qu'ils peuuent attendre de nous ne les obligera iamais à nous donner la vie ou la liberté, si bien que pour ce qui me touche en particuliere, il m'est aussi bon de mourir auiourd'huy que demain; souuenez-vous seulement de ce que vous leur auez veu faire à Quinçay, & par là vous pourrez iuger si vous en aurez meilleur marché maintenant. Ces Tartares furent estonnez de nous voir ainsi entrer en contention les vns auecque les autres, & de nous entendre parler si haut; chose qui ne leur est pas ordinaire tellement qu'ils nous en reprirent en termes serieux, disant qu'il estoit plus seant aux femmes de parler haut, puis quelles ne sçauoiẽt y mettre vn frein à leur langue, ny vne clef à leur bouche, que non pas à des hommes qui ont accoustumé de porter vne espée, & de tirer des flêches durant la furieuse tourmente de la guerre: mais que s'il estoit ainsi que George Mendez pût mettre en execution ce qu'il auoit proposé, en tel cas que le Mitaquer ne luy refuseroit rien de ce qu'il luy demanderoit. Cela dit, les Tartares se separerent les vns des autres, & se retirerent chacun à son logement, pource qu'il estoit bien onze heures de nuit, auquel temps l'on auoit acheué la premiere veille, & les Capitaines de la garde commençoient desia de faire la ronde à

l'entour du camp au son de plusieurs instruments de guerre, comme c'est la coustume en semblables occasions.

De quel stratageme vsa George Mendez pour prendre le chasteau de Nixiancoo, ensemble de l'assaut qui y fut donné, & de ce qui en arriua.

Chap. CXVIII.

CELVY des trois Capitaines Tartares que i'ay dit cy-deuant estre fort aymé de Mitaquer General de cette armée, n'eust pas plutost appris de George Mendez, comme quoy il se vantoit de prẽdre le chasteau de Nixiancoo, qu'il s'y en alla luy en donner aduis; de maniere que luy faisant la chose bien plus grande qu'elle n'estoit de soy-mesme, il luy dit qu'il ne pouuoit moins faire que de l'enuoyer querir pour écouter ses raisons, qui possible le contenteroient de telle sorte qu'il y adiousteroit foy, & qu'en cas que cela ne fust, du moins il n'y auroit rien de perdu de ce costé-là Ce conseil sembla fort bon au Mitaquer, qui à l'heure mesme enuoya vn mandement à Tileymay, qui estoit le Capitaine qui nous auoit sous sa garde, afin qu'il nous amenast, ce qu'il fit incontinent. Alors ainsi liez comme nous estions, estans arriuez à la tente du Mitaquer, nous le trouuasme en pleine assemblée de Conseil, auec les septante Capitaines du Camp, enuiron deux heures apres la minuit. A nostre abord il nous receut auec vn semblant affable, & toutesfois graue & seuere, puis nous faisant approcher de luy il nous fit délier d'vne partie des chaisnes où nous estions attachez trois à trois. En suite de cela il nous demanda si nous voulions manger? A quoy nous respõdismes que nous en estions tres-contens, pour y auoir trois iours qu'il n'estoit entré dans nos corps vn seul morceau, chose qui luy sembla fort estrange, & dont il reprit fort aigrement le Tileymay, & nous fit apporter deux grands plats

de rits cuit, & des canards fumez tous crus & par petits morceaux, sur lesquelles viandes nous nous iettasmes si auidemẽt, comme gẽs qui en auions vne extréme besoin, que ceux de la compagnie qui prenoient vn merueilleux plaisir à nous voir manger, dirent au Mitaquer, *Quand vous n'auriez fait autre chose, Seigneur, que de les faire venir deuant vous pour tuer leur faim, asseurément vous auriez fait beaucoup pour eux. Car cela sera cause qu'il ne mourront point de langueur, ce qui leur fut arriué autrement, & ainsi vous eussiez perdu ces deux esclaues, dont le seruice ou la vante pourra estre profitable en quelque façon; car si vous ne vous en seruez à Lançame, vous les pourrez vendre plus de mille Taeis.* A ces mots les vns & les autres se mirent à rire vn assez long temps, & le Mitaquer commanda qu'on nous donnast de rechef du riz, ensemble des feves d'aricot, & des pommes d'amour, nous coniurant derechef à manger, iusques à nous dire qu'il prenoit plaisir à nous voir faire, tellement qu'en cela nous luy satisfismes tres-volontiers. Apres que nous eusmes bien repû il se mit à s'entretenir auec George Mendez touchant ce qu'on luy auoit dit de luy, & des moyẽs qu'on pourroit tenir à prendre la forteresse. Surquoy il luy fit plusieurs grandes promesses, d'honneurs, de pensiõs, de credit enuers le Roy, & de liberté pour tout ces autres cõpagnons, auec de telle autres offices dont le comble fut par dessus la mesure. Car il luy iura que si par son moyen Dieu luy donnoit cette victoire, par laquelle il ne cherchoit qu'à se vanger de ses ennemis selon son desir, & selon que le sang des siens le requeroit; qu'en toute sorte de choses il le feroit semblable à soy, ou du moins à qui que ce fut de ses enfans; dequoy George Mendez se trouua vn peu embarassé, pour ce qu'il luy sembla comme impossible que la chose arriuast iamais iusques à ce point. Tellement que pour toute responsse il luy dit, qu'il ne l'entretiendroit pas dauantage là dessus, sinon qu'il luy pourroit possible bien dire de quelle façon le chasteau se prendroit s'il l'auoit veu de ses yeux, & que pour cét effet le lendemain matin il le considereroit de bien pres, & feroit la ronde tout à l'entour, suiuant quoy il luy rẽdroit compte du proceder qu'il faudroit tenir pour le prendre. Le Mitaquer & tous les autres approuuerent cette ref-

ponse, & l'en loüerent grandement. Alors on nous enuoya loger en vne autre tête proche de celle où estoit le Mitaquer, où nous passasmes tout le reste de la nuit auec vne bonne & seure garde; considerez en quel apprehension nous estions, sçachans bien que si la chose ne venoit à reüssir conformémẽt au desir de ces barbares, ils nous tailleroient tous en pieces, pource qu'ils estoient des gens qui pour peu de chose ne se soucioient point de tuer vingt ou trente hommes, sans vser d'aucun respect ny enuers Dieu, ny enuers les creatures. Le lendemain vn peu apres les neuf heures, George Mendez & deux des nostres qui luy furent donnez pour l'accompagner nous en allasmes reconnoistre la place auec trente hommes de cheual qui nous assistoient. Apres que George Mendez en eust bien remarqué la situation, ensemble l'endroit par où l'on pourroit plus facilement l'aissaillir & la prendre, il fut ramené vers le Mitaquer qui l'attendoit auec impatience. Comme il l'eust abordé il luy rendit compte de ce qu'il auoit veu, & luy facilita la prise du chasteau sans aucun trauail, & auec peu de hazard; dequoy le Mitaquer receut vn merueilleux contentement, & en fut comme transporté en soy-mesme. De maniere qu'à l'instant il nous fit oster le reste des fers, & les chaisnes dont nous estions attachez par le col & par les pieds, nous iurant par le riz qu'il mangeoit, qu'aussi-tost qu'il seroit arriué à Pequin, il nous presenteroit au Roy, & accompliroit sans faute tout ce dont il nous auoit donné sa parole; dequoy il nous fist vne promesse signée en lettres d'or, afin que nous pûssions nous reposer sur la verité de sa parole. Cela fait il nous enuoya querir à manger, & voulut que nous fussiõs assis pres de luy, méme il nous fit plusieurs autres honneurs selon sa coustume; dequoy nous fusmes grãdement satisfaits, mais d'autre part bien apprehensifs que la fortune ne nous fust fauorable arriuãt que pour nos pechez cette affaire n'eust point vn succés selon l'esperãce que le Mitaquer en auoit desia cõceuë. Ce méme iour tous les Capitaines prirent resolution sur l'ordre qu'il falloit tenir en l'assaut de la forteresse, dequoy George Mẽdez faisoit le plan, & estoit le Maistre de Camp par qui tous les autres se gouuernoient.

Premieremẽt donc on employa vne infinité de fascines pour combler les fossez, & fit-on plus de trois cens eschelles grandement fortes & si larges, que trois hommes y pouuoient aisément monter de front sans s'incommoder, & fit on vn grand amas de paniers & d'hoyaux qui furent trouuez dans les maisons du villages & bourgades d'allentour, que les habitans auoient delaissées au bruit de cette guerre : & tout le reste du iour la plûpart des soldats s'employerent à se fournir des choses necessaires pour le lendemain que l'assaut se deuoit donner. Cependant George Mendez s'en alloit tousjours à cheual à costé du Mitaquer, qui luy faisoit de grandes faueurs ; ce qui fut cause que nous apperceusmes en luy vne contenance glorieuse;toute differente de celle qui se remarquoit en luy és iours precedens, qui tous estonnez que nous estions d'vne si grande nouueauté, il s'en trouua parmy nous (lesquels enuieux de la bonne fortune d'autruy, & par vn mauuais naturel) ne pûrent s'empescher d'en murmurer, se disant les vns aux autres par vne maniere de mespris & de raillerie, que vous semble de ce chien là? certes ou il sera cause que demain matin l'on nous taillera tous par quartiers, ou bien si l'affaire qu'il a entreprise reüssit comme nous le desirons, il est à croire qu'il se mettra si fort en credit parmy les Barbares, que nous tiendrons pour vn grand bon heur d'estre ses valets, & voila les paroles que nous disions, & autres semblables. Le iour d'apres tout le Camp fut mis en ordre de bataille au son de diuers instrumẽts de guerre, & diuisé en douze bataillons dont se firent douze files completes, & vne contrefile qui en l'auant garde enuironnoit tout le camp en façon de demie lune: sur les aisles estoient les premiers auec toute cette grande machine de fascines, eschelles, paniers, hoyaux & autres matteriaux pour combler le fossé, & le rendre esgal à la terre. Marchant en cét ordre, comme il estoit desia grand iour, ils arriuerent au chasteau qu'ils trouuerent plein de gens, & de plusieurs drappeaux de soye & de guidõs qui estoient fort longs. La premiere salve que se dõnerent les assiegez & les assaillans fut de quãtité de fleches, de zagayes, de pierres & de pots pleins de chaux viue ou de feu d'artifice,

laquelle dura enuiron vne bône demie heure. Puis apres les Tartares pour mettre à sec le fossé, le côblerent incontinent de quãtité de fascines & de terre; apres que toutes ces choses furent acheuées l'on dressa les eschelles côtre la muraille qui paroissoit déja fort basse à cause du terre plain du fossé. Alors George Mendez fut le premier qui monta accompagné de deux des nostres, qui en hommes determinez auoient resolu d'y laisser la vie, ou de rendre leur valeur signalée par quelque acte memorable. Comme en effet il pleut à nostre Seigneur que leur resolution eut vn bon succez: car auec ce qu'ils y entrerent les premiers, ils planterent aussi le premier guidon sur la muraille, dequoy le Mitaquer & tous les autres qui estoient auec luy furent si estonnez, qu'ils disoient les vns aux autres, sans doute si le Roy de ces gens-là assiegeoit Pequin comme nous la tenons assiegée, le Chinois qui deffend cette ville perdroit son honneur plus viste que nous ne le ferons perdre auec tant de forces que nous auons, cependant tous les autres Tartares qui estoient aux pieds des eschelles suiuerent les trois Portugais, en quoy ils se comporterent si vaillamment, tant pour auoir vn Capitaine qui leur en monstroit le chemin, que pour estre d'vn naturel presque aussi determiné que ceux du Iappon, qu'en fort peu de temps il y eut au haut des murailles plus de cinq mille hommes de ceux de nostre party, lesquels auec vne estrange impetuosité firent retirer les Chinois. A mesme temps il se commença entre les vns & les autres, vne si furieuse & si sanglãte meslée, qu'en moins de demie heure l'affaire fut toute vuidée, & le chasteau pris, auec la mort de deux mille Chinois & Mogores qui estoient dedans, sans que des Tartares il y en eust qu'enuiron six vingts de tuez. Cela fait les portes furent ouuertes auec de grandes acclamations & resiouïssances qui se firent au son de leurs instrumens pour vn tesmoignage de cette victoire; le Mitaquer entra tout aussitost dans la place d'armes de ce chasteau, accompagné de ses Capitaines & des principaux de l'armée, qui furent tous estonnez de voir vn si grand nombre de morts estendus par terre; de maniere que sans se mettre autrement en peine de ceux de son party, les-

quels y auoient laissé la vie en fort petit nombre, il enuoya brusler les drappeaux des Chinois, & fit mettre les siens à leur place. En suitte de cela, vsant d'vne autre nouuelle ceremonie d'instrumẽs de guerre, & de resiouïssances à la façon des Tartares, il donna des recõpenses aux blessez, & arma Cheualiers quelques-vns des plus valeureux, à la main droite desquels il mit vn brasselet d'or. Ces choses ainsi acheuées enuiron vne heure apres midy, il mangea dans le chasteau auec quelques-vns de ses amis, & fauoris, pour vn signal de plus grand triomphe. Par mesme moyen il donna à George Mendez & aux autres Portuguais des brasselets d'or, & les fit asseoir prés de luy. Apres que les tables furent leuées, il sortit hors du chasteau auec tous ceux de sa compagnie, & fit demanteler premierement toute la muraille, puis démolit la place de fonds en comble, à laquelle on mit le feu auec quantité de ceremonies en façon de triomphe, qui se firent auec de grands cris & acclamations, & au son de diuers instrumens de guerre. Dauantage il commanda que ce qui restoit de la desolation de ce chasteau fut tout arrousé du sang des ennemis, & fit couper la teste à tous ceux d'entr'eux qui se trouuerent là morts. Pour le regard des siens, il les enuoya enseuelir, & fit fort soigneusement penser tous ceux qui estoient blessez. Apres cela il se retira en sa tente auec vne grande magnificence de beaux cheuaux qu'on menoit en main, ensemble accompagné de plusieurs massiers & grãd nombre d hommes de sa garde, ayant tousiours prés de luy Georges Mendez qui estoit à cheual. Et quant à nous autres huict, auec grand nombre de Capitaines & de tres-braue Noblesse, nous le suiuions à pied. Arriué qu'il fut en sa tente qui estoit richement parée, il enuoya donner à George Mendez mille Taeis de recompense, & à nous cent seulement, dequoy quelques-vns qui s'estimoient plus qualifiez, furent grandement tristes & mescontens, comme ils virent qu'on leur portoit moins de respect qu'à luy, bien que par leur moyen l'on eust veu reussir heureusement cette entreprise, dont le bon succez fut cause que nous fusmes tous en honneur & en liberté.

Du

Du departement de Mitaquer, pour s'en aller du Chasteau de Nixiamcoo au camp que le Roy des Tartares auoit mis autour de la ville de Pequin.

Chap. CXIX.

Le iour d'apres, le Mitaquer general des Tartares voyant qu'il n'auoit rien à faire où il estoit, se resolut de continuer son chemin vers la ville de Pequin où estoit le Roy, comme i'ay dit cy-deuant. Pour cet effet ayant mis son armée en ordonnance de bataille comme il auoit accoustumé, il partit de là sur les huit heures, & la faisant cheminer au petit pas au son de ses instrumens, le premier logement qu'il fit fut enuiron le midy sur le bord d'vne riuiere, dont la scituation estoit grandement agreable, & tout à l'entour s'y voyoient des arbres fruictiers en quantité : il y auoit aussi quelques maisons ou chasteaux qui paroissoient fort beaux, mais qui estoient tous deserts & inhabitez, sans qu'il y eust rien dequoy ces Barbares pûssent profiter & faire butin. Ayant là passé la plus grande chaleur du iour il se remit en campagne, & poursuiuit son chemin iusqu'à ce qu'enuiron vne demie heure de nuit il s'en alla loger à vn assez bon bourg nommé Lantimay, que nous trouuasmes encore desert, pource que toute cette contrée estoit aussi dépeuplée à cause de ces Barbares qui ne pardonnoient à personne ; & quelque part qu'il passast, il y mettoit tout à feu & à sang ; comme en effet le lendemain si tost qu'il fut iour, cette armée qui n'estoit pas moins cruelle que son General, brusla tout ce bourg, ensemble plusieurs autres lieux qui estoient le long de cette riuiere ; en quoy ce qu'il y eust de plus deplorable fut, qu'vne grande campagne nommée Bumxay, dont l'estenduë estoit de plus de six lieuës à la ronde, & pleine d'vne grande abon-

dance de grains qu'on y auoit semés, & qu'on estoit sur le point de recueillir, fut la plus part consommée par le feu qu'on y mist, & reduite en cendre. Cette belle action estant acheuée, qui fut sans doute digne de la cruauté de celuy qui la fit, l'armée se mit derechef à marcher, composée qu'elle estoit de quelques soixante-cinq mille hommes de cheual, car pour tous les autres ils furent tous tuez, tant à la prise de Quinçay, qu'en celle du chasteau de Nixiamcoo, puis l'on passa outre iusques à vne montagne nommée Pommitay, où l'on demeura cette nuit. Le lendemain matin l'on deslogea de ce lieu, & marcha t'on vn peu plus à la haste que de coustume, afin de pouuoir arriuer de iour à la ville de Pequin, qui estoit esloignée de cette montagne de quelques sept lieuës. Trois heures apres midy nous abordasmes la riuiere de Palamxitau, où nous vint receuoir vn Capitaine Tartare, accompagné de quelques cens cheuaux, auec lesquels il y auoit deux iours qu ils nous attendoit. La premiere chose qu'il fit, ce fût de rendre vne lettre de la part du Roy au General, qui l'estima grandement, & la receut auec beaucoup de ceremonie & de courtoisie. Depuis cette riuiere iusques au quartier du Roy, où il y pouuoit auoir deux lieuës de chemin, l'armée marcha sans ordre, comme ne pouuant faire autrement, tant à cause du grand nombre de gens qu'il y auoit par les chemins, pour voir arriuer le General, que pour le train que les Seigneurs auoient auec eux, qui estoit si gros qu'on ne voyoit autre chose par la campagne. En cet ordre, ou plustost auec ce desordre, nous arriuasmes au chasteau de Lautir, qui estoit *le premier fort des neuf* qu'auoit le camp pour la retraicte des espies. Là nous treuuasmes vn ieune Prince fils du Roy de Perse, appellé Guijay Paran, que le Tartare y auoit enuoyé pour accompagner nostre General; cettui-cy ne fut pas si tost prés de ce Prince qui l'attendoit à l'entrée du chasteau, qu'il mit pied à terre. Puis ostant son cymeterre de son costé, il luy en fit offre à genoux, apres auoir baisé la terre par cinq fois, qui est la ceremonie ou le compliment dont ils ont accoustumé d'vser entr'eux. Le General fut infiniment aise de cét honneur, & auec vn vi-

sage riant luy témoigna combien estoit grande la reputation qu'il s'estoit acquise en la prise de Quinçay. Cela fait, il se retira deux ou trois pas en arriere, auec vne autre nouuelle ceremonie, & haussant sa voix auec plus de grauité qu'auparauant, comme celuy qui representoit la personne du Roy au nom duquel il venoit, il luy dit : *Celuy à qui ma bouche baise sans cesse le riche bord du vestement, & qui par vne grandeur incroyable maistrise les Sceptres de la terre, & les Isles de la mer, t'enuoye dire par moy qui suis son esclaue, que ton honorable arriuée ne luy est pas moins agreable, que la douce matinée de l'Esté l'est à la terre lors que la rosée allege nostre corps & le rafraischit, & qu'ainsi, sans vser de plus long delay, tu t'en viennes ouyr sa voix, montãt pour cét effet sur ce cheual enharnaché de la pierrerie tirée de son thresor, en quoy son dessein est que tu marches à mon costé, afin qu'en honneur tu sois fait esgal au plus grand de sa Cour, & que ceux qui te verront marcher de cette façon reconnoissent que ta dextre est puissante & valeureuse, à qui la fatigue des armes donne cette recompense.* Le Mitaquer prosterné par terre auec les mains esleuées au Ciel, luy respondit là dessus : *Que ma teste soit foulée cent mille fois par la plante de son pied, afin que tous ceux de ma race se ressentent d'vne si grande faueur, & que mon fils aisné la porte desormais pour vne marque d'honneur.* Alors ayant monté sur le mesme cheual que ce Prince luy auoit donné tout enharnaché d'or & de pierrerie, qu'on disoit estre de ceux que la personne du Roy montoit quelquefois, il se mit à sa main droite, & ainsi tous deux commencerent à marcher auec beaucoup d'appareil & de majesté. En cette pompe se voyoient plusieurs cheuaux qu'on menoit en main, ensemble quantité d'Huissiers qui à nostre mode portoient des masses d'argent, & vne compagnie de six cens hallebardiers, dõt la plufpart estoit à cheual, & quinze charettes, auec cymbales d'argent, lesquelles iointes à vne autre grande quantité d'instrumens barbares & mal accordez, faisoient vn si grand bruit, qu'il n'y auoit pas moyen qu'on se pust ouyr l'vn l'autre. Auec cela, en toute cette distance de chemin, qui estoit d'vne lieuë & demie, il y auoit tant de gens à cheual qu'on ne pouuoit rõpre cette foule par aucun endroit. Auec ce triom-

phe le Mitaquer estant arriué aux premieres tranchées du camp, il nous enuoya par vn de ses hommes au quartier où estoit la tente qui luy deuoit seruir de logement, & nous fit dire par luy-mesme, que le iour d'apres il nous presenteroit au Roy plus à loisir; comme en effet nous fusmes grandement bien receus, & pourueus abondamment de toutes les choses qui nous estoient necessaires.

De quelle façon le Mitaquer nous emmena auec luy pour nous presenter au Roy, ensemble des choses que nous visme, & qui nous arriuerent deuant que les voir.

Chap. CXX.

QVATORZE iours apres que nous fusmes arriuez en ce camp, vn Mercredy matin ce Mitaquer nostre General nous fit appeller à sa tente où il estoit alors accompagné de quelques vns de ses Gentils-hõmes, en la presence desquels il nous dist; Demain matin à cette mesme heure tenez-vous tout prests afin que ie puisse mettre en effect la parole que ie vous ay données, qui est de vous faire voir la face de celuy que nous tenons pour souuerain Seigneur; ce qui est vne grace qui vous est faite pour mon respect particulier; Aussi sa Majesté ne vous l'octroye pas seulement, mais encore la liberté, chose que i'ay obtenuë pour vn tres-grand honneur au marche-pied de son Tribunal, & dont ie vous puis asseurer en verité, que ie ne l'estime pas moins que la prise de Mixiamcoo; dequoy vous luy pourrez dire des particularitez, si vous estes si heureux qu'il vous en demande quelques-vnes. Sur quoy ie vous aduise que i'estimeray beaucoup si lors que vous serez arriuez en la terre où vous dites qu'est vostre païs, vous vous souuenez que ie vous ay tenu la parole que ie vous ay donnée, & qu'en cela ie me suis monstré si ponctuel, que possible pour cette consideration ie n'ay point voulu demander au Roy vne autre chose

plus profitable, pour vous monstrer que cecy estoit ce que ie desirois seulement. Aussi le Roy m'a-t'il faict l'honneur de me l'accorder incontinent, auec de si grandes demonstrations d'honneur, qu'il faut que ie vous aduouë, qu'en cela ie vous suis beaucoup plus redeuable que vous ne l'estes à moy. Nous ayant ainsi parlé nous nous prosternasmes tous à terre, & pour response aux courtoisies que nous deuions à vne si bonne nouuelle, Seigneur, luy respondismes nous, le bien qu'il vous a plû nous faire est si grand, que vous en vouloir remercier de paroles (comme ceux du monde ont accoustumé de faire) au temps où nous sommes, seroit plustost vne ingratitude, qu'vne vraye & deuë recognoissance; ce qui nous faict croire qu'il vaut mieux que nous le passions sous silence dans le secret de cette ame que Dieu a mise en nous. Or puis que la langue ne nous sert de rien à cela, & qu'elle ne peut former des paroles qui soient capables de satis faire à vne si grande obligation comme celle-cy que nous vous auons tout tant que nous sommes, il faut qu'auec des larmes continuelles & des gemissemens infinis, nous en demandions la grace à ce Seigneur qui a fait le Ciel & la terre. Car c'est luy qui par son infinie misericorde & bonté a voulu prendre à sa charge, de payer pour les pauures ce à quoy leurs foibles forces ne peuuent atteindre; ce sera donc luy qui enuers vous & vos enfans sçaura veritablement reconnoistre vn si bon office, par lequel vous meriterez d'auoir part à ses promesses, & de viure long-temps en ce monde. Entre ceux qui accompagnoient alors Mitaquer, il y en auoit vn nommé Boquinadau homme d'aage, des principaux Seigneurs du Royaume, qui en cette armée seruoit de Capitaine des nations estrangeres, & des Rhinoceros de la garde du camp. Cettuy-cy à qui l'on portoit plus de respect qu'à tous les autres qui estoient là presens, n'eust pas plutost ouy nostre response, que haussant les yeux au Ciel il se mit à dire, O qui seroit si heureux, que pouuoir demander à Dieu l'explication d'vn si haut secret, à quoy ne peut arriuer la foiblesse de nostre pauure entendement: car ie voudrois bien sçauoir d'où vient

qu'il permet que des gens si esloignez de la connoissance de nostre verité, respõdent si au despourueu en termes si pleins de douceur & si agreables aux oreilles, que i'oseray bien dire, & mesmes ie mettrois volontiers ma teste pour cela, que des choses de Dieu & du Ciel ils en sçauent plus en dormant, que nous autres n'en sçauons tous esueillez, d'où l'on peut inferer qu'il faut qu'il y ait des Prestres entr'eux, qui sçachent beaucoup mieux que nos Bonzes de la maison de Lechune, ce qui est du cours des estoiles & des mouuemens du Ciel. Surquoy tous ceux d'allentour le regardans, Sans mentir, luy respondirent-ils; vostre grandeur a tant de raison en ce qu'elle dit, que tous nous autres sommes obligez de tenir cela pour vn article de foy. C'est pourquoy il nous semble qu'il seroit fort à propos de ne point laisser sortir ces estrangers de nostre païs, où comme nos Maistres & nos Docteurs, ils nous pourroient enseigner ce qu'ils sçauent des choses du monde. Ce que vous dites, repartit Mitaquer, n'est pas sans quelque apparence, & neantmoins c'est vne chose que le Roy ne permettroit iamais, quand mesme on luy donneroit tous les thresors de la Chine; pource que s'il le faisoit il violeroit la verité de sa parole, & ainsi il perdroit toute la reputation de sa grandeur. Cela estant on me doit tenir pour excusé, si ie ne luy propose des choses qui ne peuuent estre; joint qu'il ne seroit pas bon qu'elles arriuassent comme vous dites. Alors se tournant vers nous, Allez vous-en, nous dit-il, à la bonne heure, & demain matin ne manquez point d'estre prests, afin de venir quand ie vous enuoyeray querir. Ces paroles nous contenterent grandement. Le iour d'apres à la mesme heure qu'il nous auoit donnée, il nous enuoya à nostre tente neuf cheuaux bien équippez, sur lesquels nous montasmes & nous allasmes à sa tente. Luy cependant se mit dans vne Piambre (qui est comme vne littiere) tirée par deux cheuaux fort biẽ enharnachez; tout à l'entour de luy marchoient pour sa garde soixante hallebardiers, six pages vestus de sa liurée, & mõtez sur des courtauts blancs, & nous autres neuf sur nos cheuaux vn peu plus en arriere. Ie laisse à part les gens de pied qui l'accompagnoient, & les instruments de Musique qui

ioüoient de temps en temps. Ainsi sans autre pompe, ny appareil, il partit pour s'en aller où estoit le Roy, qu'il trouua logé dans le grand & somptueux edifice de la DeesseNacapirau, que les Chinois appellent Reyne du Ciel, dont i'ay desia parlé assez amplement au chapitre cent dixiesme. Estant arriué aux premieres trachées de la tente du Roy, qui s'appelloit *Xuxiapom*, il descendit de sa litiere, & tous les autres aussi mirent pied à terre, afin de parler au Nautaran; puis auec vne honneste ceremonie à la façon des Gentils, il luy demanda permission d'entrer, ce qui luy fut accordé tout aussi-tost. Là dessus le Mitaquer s'estant remis dans sa litiere, entra par les portes auec la mesme pompe qu'auparauant, accompagné de ses gens, & de tous nous autres qui le suiuismes à pied. Comme il fut arriué à vne galerie assez basse & fort longue, où il y auoit quantité de noblesse, là il descendit derechef de sa litiere, & nous dit que nous eussions à l'attendre, pource qu'il s'en alloit sçauoir s'il y auoit moyen de parler au Roy, & si l'heure estoit commode? Nous nous arrestasmes donc là enuiron vne heure, durant laquelle quelques-vns des Gentilshõmes qui estoient à la gallerie, remarquant que nous estions estrangers (comme iusques alors ils n'auoient point veu de gens faits comme nous) ils nous appellerent, & auec vn fort bon accueil ils nous firent asseoir aupres d'eux. Là nous passasmes vn fort long-temps à voir voltiger & chanter certains basteleurs dont ils faisoient grande estime; mais que nous ne prisions pas beaucoup, tant pour ne les entendre, comme pour le peu de grace qu'ils nous sembloient auoir en ce qu'ils faisoient; nous vismes sortir le General Mitaquer menant auec soy quatre ieunes garçons fort beaux, vestus de juppes à la Turque couuerts de bandes vertes & blanches, portans au dessus de la cheuille du pied des petites bandes d'or en forme de ceps. Les Gentils-hommes qui estoient là presents ne le virent pas plustost, qu'ils se leuerent sur pied, & tirant les coutelas qu'ils auoient à leur costé, les mirent à terre auec vne nouuelle ceremonie qui nous sembla fort belle, disant par trois fois, *Faly hincane midoo patinau dacorem*, c'est à dire, *Viue cent mille ans le Seigneur de nos testes*. Cependant com-

me nous tenions la teste panchée vers terre, vn de ces ieunes garçons nous dit tout haut, *Hommes du bout du mõde, resioüissez-vous maintenant que voicy l'heure arriuée en laquelle vostre desir doit estre accomply, & que vous deuez auoir la liberté que le Mitaquer vous promit dans le chasteau de Nixiamcoo: Sus donc, leuez-vous de dessus la terre, & haussez vos mains au Ciel, rendant graces au Seigneur, qui durant la paisible nuit de nostre repos esmaille d'estoilles le firmament, puis que de soy seulement, & sans merite d'aucune chair, il vous a fait rencontrer en cet exil vn hõme qui deliure vos personnes.* A ces mots tous prosternez que nous estions à terre, nous leur fismes cette response par nostre truchement, Vueille Ciel nous combler de tant de bonne fortune, que son pied foule nos testes. A quoy ils nous repliquerent, Vostre souhait n'est pas petit, & plaise au Seigneur vous accorder ce don de richesse.

Du surplus que nous vismes iusqu'à ce que nous arriuasmes où estoit le Roy des Tartares, & de ce qui nous aduint auecque luy.

Chap. CXXI.

CEs quatre ieunes garçons & le Mitaquer qui nous conduisoient, passerent de là par vne galerie esleuée sur vingt-cinq colomnes de bronze, par laquelle nous entrasmes dans vne grande salle où il y auoit quantité de Gentils hommes, & parmy eux plusieurs estrangers Mogores, Perses, Berdios, Calaminhans, & Bramahas de Sornau Roy de Siam. Apres que nous eûmes trauersé cette salle sans nous y arrester par aucune ceremonie, nous entrasmes dãs vne autre qui s'appelloit *Tigihipau*, où il y auoit quantité d'hommes armez, & qui se tenoient debout, rangez en cinq files de la salle. Ceux-cy auoient sur l'espaule leur coustelas garny de plaques d'or. Ils arresterent vn peu le Mitaquer, & auecque de grands com-

complimens luy firent quelques demandes, & receurent son serment sur les masses que portoient les ieunes garçons, chose qu'il fit à genoux, & baisa la terre par trois diuerses fois. Apres cela l'entrée luy fut donnée par vne autre porte qui estoit de front, par où nous arriuasmes en vne grande place faite en quarré comme vn cloistre; là se voyoient quatre rãgs de statuës de bronze en façon d'hommes sauuages., auecque des masses & des couronnes de mesme toutes dorées. Ces Idoles ou ces geants auoient chacun de hauteur vingt-six empans, & six de large, tant sur la poictrine, que sur les espaules. Ils auoient la mine assez mauuaise & difforme, & les cheueux crespelus en façon de Cafres. Le desir que nous eusmes d'abord de sçauoir ce que signifioient ces figures, fit que nous le demandasmes aux Tartares, qui nous respondirent que c'estoient les trois cens soixante Dieux qui auoient fait les iours de l'année, que l'on auoit là mis expres, afin qu'en leurs effigies vn chacun les adorast continuellement, pour auoir crée les fruits que la terre produit; qu'au reste le Roy de Tartarie les auoit là fait transporter d'vn grand Temple appellé *Angicamoy*, qu'il auoit pris en la ville de Xipaton, en la Chappelle des Tombeaux du Roy de la Chine afin de triompher d'eux, lors qu'à la bonne heure il s'en retourneroit en son pays, afin qu'il fut connu par tout le monde, qu'en despit du Roy de la Chine il luy auoit captiué ses Dieux. En cette mesme place dont ie parle dans vn lieu planté d'orangers, enuironné d'vne pallissade de lierre, de rosiers, de rosmarin, ensemble de plusieurs autres fleurs de diuerses sortes que nous n'auons point en Europe, se voyoit en vne tente faite à plaisir sur douze balustres de bois de canfre, chacune en quatre tronçons d'argent en façon de cordeliere, plus grosse que le bras. Dans cette Tribune il y auoit vn Throsne assez bas en façon d'Autel, garny de fueillages de fin or auec son daiz au haut parsemé de plusieurs estoiles d'argent, où se voyoient le Soleil, la Lune, & quelques nuës, les vnes blanches & les autres de la couleur de celles qui paroissent en temps de pluye, toutes esmaillées si au naturel, & auec tant d'artifice, qu'elles trompoient les yeux de ceux qui les regardoient, car elles

sembloient pleuuoir veritablement, si bien qu'il ne se pouuoit rien voir de si accomply, tant en la proportion, qu'en la peinture. Au milieu de ce Throsne estoit couchée sur vn lit vne graude statuë d'argent appellée *Abicau nilancor*, qui signifie, *Dieu de la santé des Roys*, qu'on auoit encore prise dans le Temple d'Angicamoy. Or tout à l'entour de cette mesme statuë se voyoient trente-quatre Idoles de la hauteur d'vn enfant de cinq ou six ans, lesquelles estoient rangées en deux files, & mises à genoux, auec les mains haussées vers cette Idole, comme s'ils l'eussent voulu adorer. A l'entrée de cette mesme tente il y auoit quatre ieunes Gentils-hommes richement vestus, lesquels auec leur encensoir à la main faisoient la ronde deux à deux, puis au son d'vne cloche qu'ils frappoient, ils se prosternoient par terre, & s'encensoient les vns les autres, disant à haute voix, *Hixapu alitau xucabim tamy tamy ora pani maguo*, c'est à dire, *Que nostre voix arriue iusques à toy comme vn doux parfum, afin que tu nous exauces.* A la garde de cette tente il y auoit soixante hallebardiers, qui en estant vn peu esloignez l'enuironnoient toute à l'entour. Ils estoient vestus de cuir bronzé, & portoient sur leurs testes des morions fort bien trauaillez; toutes lesquelles choses jointes ensemble estoient des objets fort agreables & majestueux. Au sortir de cette place nous entrasmes en vn autre appartement, où il y auoit quatre grandes chambres fort riches & bien parées, dans lesquelles estoient plusieurs Gentils-hommes, tant estrangers, que du pays. De là passant outre où le Mitaquer & les ieunes garçons nous conduisoient, nous arriuasmes à la porte d'vne grande salle basse faite en façon d'Eglise, où il y auoit six Huissiers auec leurs masses, lesquels auec vn nouueau compliment qu'ils firent au Mitaquer, nous firent tous entrer, refusant la porte à tous les autres. En cette salle estoit le Roy de Tartarie, accompagné de plusieurs Princes, Seigneurs & Capitaines, tant estrangers que du pays; entre lesquels estoient les Roys de Pafua, Mecuy, Capinper, Raja Benan, Anchesacotay, & autres Roys iusques au nombre de quatorze, lesquels auec des vestemens de festes fort riches, estoient tous assis au pied de la Tribune,

& esloignez de deux ou trois pas. Vn peu plus à l'escart se voyoient trente-deux femmes fort belles, qui ioüans de diuers instrumens de Musique, faisoient vn concert fort doux à l'oreille. Le Roy estoit assis en son Throsne sous vn riche daiz, & auoit autour de luy douze enfans qui se tenoient à genoux, auec de petites masses d'or en façon de sceptres, qu'ils portoient sur leurs espaules. Plus en arriere estoit vne ieune fille, grandement belle & fort richement vestuë auec vn esuentail à la main dont elle esuentoit le Roy de temps en temps. Celle-cy estoit sœur du Mitaquer nostre General, & fort aymée du Roy. Aussi estoit-ce pour l'amour d elle qu'il auoit tant de credit & de reputation par toute l'armée. Le Roy estoit aagé d'enuiron quarante ans, d'vne haut taille, assez maigre, & de bonne mine. Il auoit la barbe fort courte, les moustaches à la Turque, les yeux à la Chinoise, & le regard seuere & majestueux. Quant à son vestement il estoit violet en façon de soustane à la Turque en broderie de perles. En ses pieds il auoit des sandales vertes toutes ouuragées de canetilles d'or auec quantité de perles : & à la teste vne salade de satin de mesme couleur que sa juppe, auec vne riche bordure de diamants & de rubis entremeslez ensemble. Auparauant que passer outre, comme nous eusmes fait dix ou douze pas dans la salle, nous fismes nostre compliment baisant la terre par trois diuerses fois, auec les autres ceremonies que les truchemens nous enseignerent : cependant le Roy commanda que la musique cessast, & s'addressant au Mitaquer : Demande vn peu, luy dit il, à ces gens du bout du monde s'ils ont vn Roy, ensemble comme s'appelle leur païs, & de combien il est esloigné de ce Royaume de la Chine où ie suis maintenant ? Là dessus vn des nostres prenant la parole au nom de tous les autres respondit : que nostre païs s'appelloit Portugal, dont le Roy estoit grandement riche & puissant ; qu'au reste depuis là iusques à la ville de Pequin, il y auoit bien pour trois ans de chemin. Cette response estonna grandement ce Prince, pour ce qu'il ne croyoit pas que le monde fut si grand que cela, de maniere que se frappant trois fois la cuisse d'vne houssine qu'il auoit en sa main, & haussant les

yeux au Ciel, comme s'il eut rendu graces à Dieu, il dit d'vne voix si haute, que tous le peurent entendre : *Iulicauan iulicauan minay lotoreu pisinan himacor daunlquitaroo xinacopo nifando heperau vuixido vultanitirau companoo foragrem hupuchidai purpuponi bincau*, ce qui signifie, *O Createur de toutes choses, sommes nous bien capables de comprendre les merueilles de ta grandeur, nous qui ne nous pouuons appeller que de pauures fourmis de terre ? fuxiquidane, fuxiquidane, qu'ils s'approchent, qu'ils s'approchent*. Là dessus nous faisant signe auec la main, il nous fit approcher iusques au premier degré du Throsne où estoient assis les quatorze Roys, & nous demanda derechef comme vn homme estonné de ce qu'il nous auoit ouy dire *pucau pucau ?* c'est à dire, *combien combien ?* A quoy nous respondismes de mesme qu'auparauant, qu'il nous falloit bien trois ans de chemin pour nous rendre dans nostre pays ; en suite de cela il voulut sçauoir pourquoy nous estions plutost venus par terre que par mer où il y auoit tant de trauaux & de dãgers à courir ? à cela nous repliquâmes qu'il y auoit vne trop grande estenduë de terre, où nous n'estions pas asseurez de mettre le pied pour estre commandée par des Roys de diuerses nations. Que venez vous donc chercher en ce pays, adjousta le Roy, & pourquoy vous exposez vous à de si grãds dangers ? Alors apres que nous luy eusmes rendu raison de cette derniere demande auec toute la sousmission qu'il nous fut possible, il fut quelque temps sans parler. A la fin ayant branslé la teste trois ou quatre fois, & s'addressant à vn vieillard qui estoit pres de luy : *Certainement*, continua-t'il, *il faut bien dire qu'il y doit auoir beaucoup d'ambition & peu de iustice dans le pays de ces gens là, puis qu'ils viennent de si loing pour y conquerir d'autres terres.* A ces mots le vieillard qui s'appelloit *Raja Benan*, ne fit point d'autre responce sinon, qu'il falloit bien en effet que cela fut ainsi : car, dit il, des hommes qui ont recours à leur industrie & à leur inuention, pour courir la mer afin d'acquerir ce que Dieu ne leur a point donné, se portent à cela necessairement ou par vne extreme pauureté qui leur fait entierement oublier leur pays, ou par vn excez d'aueuglement & de vanité causée par vne grande auarice

qui est le suiet pour lequel ils renoncent à Dieu & à ceux qui les ont mis au monde. Cette replique de ce vieillard fut incontinent suiuie de plusieurs mots de raillerie de tous les autres Courtisans, lesquels dirent là dessus assez de parole de complaisance; ce qui plût grandement au Roy, cependant les femmes recommencerent leur musique comme auparauant, & employerent à cela quelque peu de temps; là dessus le Roy se retira dans vne autre chambre en la compagnie de ses belles Musiciennes & de la ieune fille qui l'éuentoit, sans que pas vn Courtisan de ceux qui estoient là presents y osast entrer. A mesme temps vn des douze enfans qui portoient les sceptres, s'en vint au Mitaquer & luy dit de la part de sa sœur, que le Roy luy commandoit de ne s'en point aller. Ce qu'il tint pour vne singuliere faueur à cause que ce message luy fut fait en la presence des Roys & des Seigneurs qui estoient en la salle, tellement qu'il ne sortit point de là, & nous enuoya dire que nous nous en allassions à nostre tente auec asseurance qu'il prendroit le soin de faire en sorte que le fils du Soleil se souuinst de nous.

Comment le Roy des Tartares leua le siege qu'il auoit mis deuant la ville de Pequin pour s'en retourner à son Royaume, & des choses qui se passerent iusques à son arriuée.

Chap. CXXII.

IL y auoit desia quarante-trois iours que nous estions dans ce camp, durant lesquels se donnerent plusieurs combats & escarmouches, entre les assiegeants & les assiegez, ensemble deux assauts en plein iour, à quoy ceux de dedans resisterent auec vn courage inuincible, cõme determinez qu'ils estoient: cependant le Roy des Tartares voyant combien contraire auoit esté à son esperance vne si grande entreprise en laquelle il auoit consommé tant de finances, fit assembler son Conseil de guerre, où se trouuerent presents les vingt-sept Roys qui l'accompagnoient, ensemble plusieurs Princes

& Seigneurs, auec la pluspart des Capitaines: en ce Conseil il fut resolu, qu'attendu que l'on s'en alloit entrer dans l'Hyuer, & que les eaux des deux riuieres s'estoient desia desbordées auec tant de force & d'impetuosité, qu'elles auoient rauagé la plusspart des tranchées & des pallissades du camp, ioint qu'il y estoit mort de maladie quantité de gens de guerre, & que les maladies s'augmentoient si fort qu'il ne se passoit iour auquel ne mourussent quatre ou cinq mille personnes à faute des viures qui leur estoient necessaires, tellement que les Capitaines mesmes n'auoient pas dequoy fournir à leur despence, ny à celle de leurs cheuaux, & que les soldats ne pouuoient plus subsister, que ces choses considerées le Roy ne pouuoit mieux faire que de leuer le siege & s'en aller deuant que l'hyuer fut venu, de peur que s'il tardoit dauantage il ne courust risque de se perdre. Toutes ces raisons semblerent fort bonnes au Roy, qui sans vser d'autre delay resolut de faire ce qu'on luy conseilloit, & d'obeïr à la necessité presente, bien que ce fut à son grãd regret, tellement qu'à l'heure mesme il enuoya embarquer toute son infanterie, ensemble tout ce qu'il auoit de munitions, puis ayant fait mettre le feu au camp, il s'en alla par terre auec trois cens mille hommes de cheual, & vingt mille Rhinocerots. Or apres qu'on eut fait le compte de tous les morts, il se trouua par le memoire des Capitaines, qu'ils estoienr quatre cens cinquante mille, la plusspart desquels estoient morts de maladie, ensemble trois cens mille cheuaux, & soixante mille Rhinocerots, qui furent mangez en deux mois & demy de famine, de maniere que de dix huit cens mille hommes auec lesquels le Roy de Tartarie partit de son Royaume pour assieger la ville de Pequin, deuant laquelle il fut six mois & demy, il en emmena de moins sept cens cinquante mille, dont il y en eut quatre cens cinquanre mille qui moururẽt de peste, de famine, & de guerre, & trois cens mille qui s'allerẽt rendre au party des Chinois, poussez à cela par la grande paye qu'ils leur donnoient, ensemble par les autres aduantages d'honneur & de presents qu'ils leurs faisoient cõtinuellement; dequoy il ne faut pas beaucoup s'estõner, puisque l'experience nous monstre que cela seulemẽt à beaucoup plus

de force pour obliger les hõmes que toutes les aut res choses du monde. Apres que le Roy de Tartarie fut party de cette ville de Pequin vn Lundy dix-septiesme du mois d'Octobre auec trois cens mille hõmes de cheual, comme i'ay desia dit cy-deuant, au lieu de six cens mille hommes qu'il y auoit amenez auec luy; ce mesme iour presque enuiron la nuit il s'en alla loger prés d'vne riuiere appellée *Quaytragun*, & le lendemain vne heure deuant le iour l'armée se mit à marcher au son de plusieurs tambours, fifres & autres instruments de guerre, selon l'ordre qui luy auoit esté donné. Le Roy cependant enuoya deuant ses espions & ses sentinelles à cheual, ordonnant les Capitaines de l'auant-garde & les Teugauxes, qui sont d'autres forces qui ont accoustumé d'aller apres le bagage & les gens de seruice; au moyen dequoy l'armée marche en bien plus grande asseurance qu'elle ne fait entre nous. Auec cet ordre il arriua enuiron le soir à vne ville nommée Guijampée qu'il trouua toute dépeuplée. Apres que son armée s'y fut reposée enuiron vne heure & demie, qui estoit l'ordre qu'elle en auoit, elle se remit en campagne, & marchant à grands pas s'en alla loger au pied d'vne grande montagne appellée *Liampeu*, d'où elle partit encore vers le matin. Ainsi auec ce mesme ordre elle marcha dix-sept iours, à huit lieuës par iour, au bout desquels elle arriua à vne bonne ville nommée *Guauxitim*, où il y pouuoit auoir enuiron dix ou douze mille feux. Là il fut conseillé de se pourueoir de viures dont il auoit bon besoin. Pour cet effet il assaillit la ville tout allentour, & l'eschella en plein iour, & n'y trouuant que bien peu de resistence s'en fit maistre en fort peu de tẽps, & la mit à sac auec vn si cruel massacre des habitans, que mes compagnons & moy qui estions encore neuf de nombre, en demeurasmes comme pasmez d'estonnement. Ainsi apres que le fer & le feu y eurent consommé toutes choses, & que ce camp fut pourueu abondamment de munitions & de viures, il partit vne heures auant le iour; le lendemain quoy que son armée passast à la veuë de Caixiloo, si ne voulut-il point l'attaquer pour estre grande & forte, joint que son assiette la rendoit comme imprenable. D'ailleurs il auoit ouy dire

qu'il y auoit dedans cinquante mille hommes, où estoient compris dix mille Mogors, Cauchins, & Champaas, soldats determinez & plus aguerris que ceux de la Chine. De là passant outre il arriua aux murailles de Singrachirau, qui sont celles-là mesmes dont i'ay dit cy-deuant qu'elles diuisent ces deux Empires de la Chine & de la Tartarie; là ne trouuant aucune sorte de resistence il s'en alla loger de l'autre costé à Panquinor, qui estoit sa premiere ville, située à trois lieuës de cette muraille de Singrachirau, & le iour d'apres il se rendit à Psipator où il congedia la pluspart de ses gens. En ce lieu il ne tarda pas dauantage de sept iours, durant lesquels il acheua de pourueoir à la paye des soldats, & à quelques executions qui luy restoient à faire de ceux qu'il amenoit prisonniers de guerre. Ces choses ainsi expediées il s'embarqua auec peu de gens, comme vn homme qui n'estoit point autrement content, & prit la route de Lançame n'ayant que six vingt Lanlees de rame, dans lesquelles pouuoient s'embarquer seulement quelques dix ou douze mille hommes. Ainsi six iours apres son embarquement il arriua à la ville de Lançame, où sans vouloir permettre qu'on luy fist aucune entrée, il mit pied à terre à deux heures de nuit.

Comme le Roy de Tartarie s'en alla de la ville de Lançame à celle de Tuymican, où quelques Princes le visiterent en personne, & d'autres par leurs Ambassadeurs.

Chap. CXXIII.

Le Roy sejourna en cette ville de Lançame iusqu'à ce que tous les hommes, tant de pied que de cheual furent arriuez, ce qui fut dans vingt-six iours. Ainsi ayant toute son armée auec luy, il passa outre en vne autre ville beaucoup plus grande & plus belle, appellée *Tuymican*, où il fut visité par quelques Princes ses voisins, & par les Ambassadeurs de plusieurs autres Roys, & Souuerains des plus lointaines contrées;

contrées, dont les principaux furent six assez grands & puissants, à sçauoir Xamatas Roy des Perses, Siamon Empereur des Gueos, dont le pays est limitrophe à celuy de Bramaa, de Tanguu, le Calamignan, *Seigneur de la fure [illegible] des elephans de la terre*, comme ie diray cy-apres, quand ie traiteray de luy & de son Estat, le Sournau de Odiaa qui se fait nommer Roy de Siam, dont le Royaume s'auoisine de sept cent lieues de coste auec celuy de Tanauserin, & du coste de Champaa auec les Malayos, Berdios, & Patanes, & par le cœur du pays auec Passiloque, Capimper & Chiammay, ensemble auec les Lauhos & les Gueos, de maniere que celuy cy seulement a dix-sept Royaumes en ses Estats. A cause dequoy pour se rendre plus redoutable parmy les Gentils, il se fait nommer en plus haut degré, *Seigneur de l'elephant blanc*. L'autre estoit le Roy des Magores, dont l'Estat est dans le cœur du pays, pres des Corazones, Prouince proche de Perse, & le Royaume de Dely & de Chitor, & vn Empereur nommé Caran, selon que nous auons appris icy, a les bornes de sa souueraineté dans les montagnes de Goncalidau, à soixante degrez plus auant, auec des hommes que ceux du pays appellent Moscouites, desquels nous en vismes quelques-vns en cette ville, qui sont blonds, de belle taille, & vestus de hauts de chausses, de casaques & de chappaux, comme les Flamans ou les Suisses que nous voyons en Europe, dont les plus honorables auoient des robes fourrées de peaux, & les autres de martres sebellines. Ils portoiẽt tous des espées larges & grandes, & nous remarquasmes qu'en leur langage ils vsoient de quelques mots Latins, mesmes qu'en bataillant ils repetoient par trois fois, *Dominus*, *Dominus*, *Dominus*; ce qui sembloit auoir en eux plus d'apparence d'idolatrie, que de religion, & ce qu'il y auoit de pire en eux estoit le detestable peché de Sodomie, auquel ils estoient grandement addonnez. L'Ambassadeur de cet Empereur Caran se fist plus remarquer par son entrée, que ne firent tous les autres; il auoit par sa garde quelques six vingt hommes armez de flesches, & de pertuisanes damasquinees d'or & d'argent, qui auoient tous des habits de cuir bonzé, violet & verd. Apres eux marchoient

à cheual douze Huissiers qui portoient des masses d'argent, deuant lesquels l'on menoit en main douze cheuaux en harnachez d'incarnadin auec des bordures d'or & d'argent. Ils estoient suiuis de douze hommes de hauteur desmesurée, & qui paroissoient estre des geants, vestus de peaux de Tygres, comme l'on a accoustumé de peindre les sauuages, chacun d'eux tenant en main vn leurier d'attache, auec vne chaisne d'argent, & vne museliere où pendoient encore plusieurs clochettes d'argent en façon de testieres de cheuaux, lesquelles muselieres, qu'on leur auoit mise pour les empescher de mordre, se fermoient auec des crochets de laiton, & auoient des bossettes dorées comme celles qu'on met aux mords des cheuaux. Apres ceux-cy paroissoient douze petits pages montez sur des hacquenées blanches enharnachez à la Stradiote, auec des selles de veloux verd, & des rets d'argent. Ils estoient tous vestus de mesme liurées, auec des casaques de satin cramoisy doublées de martres, des hauts de chausses & des chappeaux de mesme, & de grosses chaisnes d'or en escharpe. Ces douze ieunes garçons estoient tous esgaux, si beaux de visage, si bien faits par le corps, & d'vne si belle proportion de membres, que ie ne pense pas en auoir iamais veu de plus accomplis; car en pas vn d'eux il n'y auoit aucun defaut de nature qui pût passer pour la moindre tache, & voila tous les hommes de cheual que cet Ambassadeur auoit à sa suitte. Pour luy il estoit monté sur vn chariot a trois roües de chaque costé, tout garny d'argent, & assis dans vne chaire de mesme matiere. Tout à l'entour de ce Pyrange (ainsi se nommoit le chariot) il y auoit quarante vallets de pied, vestus de colletins & de chausses de drap verd & rouge, chamarrez en façon d'eschecs auec des passements de soye incarnadine, des souliers bouclez presqu'à l'ancienne mode des Portugais, & des espees de plus de trois doigts de large, auec la garde, la poignée, & la bouterolle d'argent, & de corps de chasse pendus en escharpe auec des chaisnes qui estoient aussi d'argent. Sur leurs testes ils portoient des salades en façon de capuchons, où se voyoient plusieurs plumes, garnies de quantité de papillottes d'argent. Ainsi l'équipage

de cet Ambassadeur qui s'appelloit *Le[illegible]au*, estoit si majestueux & si grand, qu'à le voir on iugeoit bien aussi-tost qu'il appartenoit à vn Prince fort riche & puissant. Or comme nous le fusmes vn iour visiter en la compagnie du Mitaquer, qui s'en alla le voir de la part du Roy ; entre les autres choses que nous vismes dans son logis, nous y remarquasmes pour vne des plus merueilleuses beautez qui fussent en ce pays, cinq chambres tenduës de tapisserie de haute-lice grandement riche, & semblable à celle dont nous vsons ordinairement. D'où l'on peut inferer que là où se fait celle-là mesme qui vient en ce Royaume, se fait encore celle dont se seruent ces gens-là. En chacune de ces cinq chambres il y auoit vn daiz de brocatel, & au dessous vne table auec vn bassin & vne esguiere d'argent, dont la façon estoit fort somptueuse, ensemble vne chaire de parade d'vne estoffe violette frangée d'or, & aux pieds vn coussin de mesme parure, sur des tapis extremément grands. Là se voyoit aussi vn grand brasier d'argent, auec vne cassolette de mesme, d'où s'exhaloient des parfums tres-agreables à l'odorat. A la porte de chacune de ces cinq chambres estoient deux hallebardiers, qui en permettoient l'entrée aux personnes de qualité qui venoient là pour voir. En vne autre salle fort grande faicte en façon de gallerie, estoit dressée sur vn marche pied fort grand & fort haut, vne petite table faicte à nostre mode, auec deux nappes damassees mises l'vne sur l'autre & frangées d'or, où se voyoit encore vne seruiette sur vn essay d'argent ; ensemble vne cullier & vne fourchette d'or, comme aussi deux petites salieres de mesme metail. Enuiron dix ou douze pas à costé de cette table il y auoit deux buffets pleins de vaisselle de grand prix, & d'vne grande quantité de vaisselle d'argent de toute sorte, & faite au tour. Dauantage aux quatre coins de cette table estoient remarquables quatre cuuettes, chacune desquelles tenoit bien autant qu'vn muid, auec leurs chaudieres attachées à des chaisnes, & garnies de tronçons dorez de la grosseur d'vn bras, ensemble deux chandeliers fort grands auec des flambeaux pour brusler de nuit. Il y auoit encore à la porte de cette chambre ou gale-

rie douze hallebardiers de fort bonne mine, veſtus d'vne mante fort veluë auec des capuchons ſur leur teſte, & des cimeterres au coſté, tous couuerts de plaques d'argent, leſquelles gardes (comme c'eſt leur ordinaire) eſtoient fort ſuperbes & rudes en leurs reſponſes qu'elles faiſoient à tous ceux qui les approchoient. Auec ce que cet Ambaſſadeur s'eſtoit là rendu par vne forme de viſite comme les autres, le principal ſujet de ſon Ambaſſade eſtoit pour traicter du mariage de l Empereur Çaran auec vne ſœur du Tartare, qui ſe nommoit *Meica vidau*, c'eſt à dire, *Riche Saphir*, femme aagée de quelques trente ans, mais de bonne mine, & qui auoit vne grande inclination à faire du bien aux pauures pour l'amour de Dieu, laquelle nous viſmes pluſieurs fois en cette ville, durant les feſtes les plus celebres que ce peuple a accouſtumé de faire en certains iours de l'année, pendant leſquels il ſe reſiouïſt & paſſe ſon temps à la mode des Gentils. Mais laiſſant à par tout cecy, dont ie n'ay parlé que par vne maniere de relation, touchant les Ambaſſadeurs que nous viſmes en cette Cour, principalement de celuy cy, pource qu'il m'a ſemblé plus remarquable que tous les autres; ie reuiens au ſujet que i'ay commencé, tant pour le regard de noſtre liberté, que du chemin que nous fiſmes iuſques aux Iſles de cette mer de la Chine, où cet Empereur de Tartarie nous fiſt conduire, afin que les hommes qui viendront apres nous ayant cognoiſſance d'vne partie de ces choſes, dont ils n'auoient poſſible iamais ouy parler iuſques à maintenant.

De quelle façon nous fusmes conduits derechef deuant le Roy de Tartarie, & de ce que nous fismes auec luy.

CHAP. CXXIV.

QVELQVES iours s'estans escoulez apres l'arriuee de ce Roy, durant lesquels il y eust quelques festes remarquables pour la conclusion du mariage de cette Princesse Meica vidau sœur du Roy, auec l'Empereur Caran, comme i'ay dit cy-deuant, le Tartare par le conseil de ses Capitaines voulut de nouueau retourner au siege de Pequin qu'il auoit quitté, prenant quasi pour vn affront fait à sa personne le mauuais euenement du passé. Cela fût cause qu'il fist incontinent assembler les Estats par tout son Royaume, & mesme qu'à force de presents il se ligua auec plusieurs Roys & Princes des terres frontieres. Voyant donc combien cela nous pouuoit estre dommageable à la promesse qu'on nous auoit faicte de nous remettre en liberté, nous fusmes derechef importuner le Mitaquer qui auoit la charge de tout cela, luy remettant en memoire certaines choses qui faisoient à nostre dessein, & qui l'obligeoient à tenir la parole qu'il nous auoit donnée; sur quoy nous voulant satisfaire, Certainement, nous dit-il, vous auez beaucoup de raison en ce que vous dites, & i'en ay encore plus de ne vous point refuser ce que vous me demandez auec tant de iustice. Voila pourquoy ie suis d'aduis d'en faire souuenir le Roy, afin qu'à faute de secours vous ne soyez point frustrez de vostre liberté. Il me semble aussi que tant plustost vous serez hors d'icy, & tant plustost vous serez à couuert des trauaux que le temps commence à nous preparer en l'entreprise que son Altesse fait de nouueau par le conseil de quelques particuliers, qui pour ne se sçauoir gouuerner ont plus besoin d'estre conseillez eux mesmes, que la terre n'a besoin d'eau pour produire des fruits qui soient conformes au semences qu'on y a iettées. Mais s'il plaist a Dieu

demain matin ie feray souuenir le Roy de vous & de vostre pauureté. Par mesme moyen ie luy representeray que vous auez des enfans orphelins, comme vous m'auez dit quelquesfois, afin que cela l'incite à ietter les yeux sur vous, comme il a accoustumé de faire en des cas semblables aux vostres; ce qui n'est pas vne des moindres marques de sa grandeur. Là dessus il nous congedia pour ce iour-là. Le lendemain matin il s'en alla à *Pontiueu*, qui est vne maison où le Roy souloit donner audience à tous ceux qui auoient quelque chose à luy dire. Là s'estant addressé à luy pour le prier de se souuenir de nous, il luy respondit, Qu'aussi-tost qu'il despescheroit vn Ambassadeur vers le Roy de Cauchenchine, il nous enuoyeroit auec luy pource qu'il l'auoit ainsi resolu. Auec cette response le Mitaquer s'en retourna en sa maison où nous l'attendions desia, & nous dist ce dequoy le Roy luy auoit donné la parole, ensemble, qu'il recognoissoit en luy le desir qu'il auoit de nous faire du bien pour nostre voyage. Bien contens d'vne si bonne nouuelle, nous nous en retournasmes en nostre logis. Là n'attendans plus rien que l'heure du succés de cette promesse, nous fusmes vn assez long-temps en impatience iusqu'à ce qu'au bout de dix iours le Mitaquer par l'exprés commandement du Roy nous mena à la Cour, où nous faisant approcher de sa Majesté auec les ceremonies de grandeur qu'on obserue en parlant à luy, & qui sont les mesmes dont nous vsasmes à Pequin, comme i'ay dit cy deuant, aprés nous auoir regardé d'vn fort bon œil, il dit au Mitaquer qu'il nous demandast si nous le voulions seruir, & qu'en cas que cela fust, auec ce qu'il en seroit bien content, il nous feroit des recompenses & des conditions plus aduantageuses qu'à tous les autres estrangers qui le suiuoient à la guerre. A cette demande le Mitaquer respondit à nostre faueur, Qu'il nous auoit ouy dire autresfois que nous estions mariez à nostre pays, & chargez de beaucoup d'enfans & incommodez, qu'ils n'auoient autre choses que ce que nous leur pouuions amasser par nostre trauail, dont nous les entretenions assez pauurement. Le Roy ouit ces paroles auec quelques demonstration de pitié, ce qui nous fist esperer qu'il se rendroit fauo-

rable à noſtre deſſein; de maniere qu'en regardant le Mitaquer, *Ie ſuis bien aiſe*, luy dit-il, *de ſçauoir qu'ils ont en leur pays de ſi bons gages que ceux qu'ils diſent, afin qu'auec plus de contentement ie m'acquitte de ce que tu leur a promis en mon nom.* A ces mots le Mitaquer & tous nous autres auec luy, leuans les mains pour vn teſmoignage de ce que nous les remercions, nous baiſaſmes la terre trois fois en diſant, *Hi pau-nafapo lagan companoo ducure viday hurpane marcuto valem*, ce qui ſignifie, *Que tes pieds ſe repoſent ſur mille generations, afin que tu ſois Seigneur de ceux qui habitent la terre*. A ces mots le Roy ſe mit à ſouſ-rire, & diſt à vn Prince qui eſtoit pres de luy. Ces gens icy parlent comme s'ils auoient eſté nourris pres de nous. Alors iettant ſa veuë ſur George Mendez qui eſtoit deuant tous nous autres proche de Mitaquer, Et toy, luy dit-il, en quels termes en es-tu? veux-tu t'en aller ou demeurer? Surquoy Mendez qui auoit deſia medité ſa reſponſe de plus loing, Sire, luy repartit-il, pour moy qui n'ay ny femme, ny enfans qui pleurent à mon abſence, ce que ie deſire le plus au monde c'eſt de ſeruir voſtre Maieſté, puis qu'il luy plaiſt ainſi, à quoy i'ay plus d'affection qu'à eſtre Chaem de Pequin mille ans durant. Le Roy ſe ſouſ-rit encore là deſſus auec quelques Seigneurs qui luy eſtoient familiers, auec leſquels il ſe mit à paſſer le temps. Auec cela nous nous retiraſmes à noſtre logis aſſez ſatisfaits, & y demeuraſmes plus de trois iours, nous tenans touſiours preſts à partir. Au bout de ce temps-là à la requeſte du Mitaquer, & par le moyen de ſa ſœur, qui (comme i'ay deſia dit) eſtoit grandement bien venuë pres de la perſonne du Roy, ſa Maieſté nous enuoya pour huit que nous eſtions deux mille Taeis, & nous donna à ſon Ambaſſadeur qu'il enuoyoit à la ville d'Vzanguee en la Cauchenchine, en la compagnie d'vn autre du meſme Roy Cauchin. Auec luy nous partiſmes de là cinq iours apres, embarquez dans le meſme vaiſſeau où il eſtoit. Mais auparauant noſtre partement, George Mendez nous donna mille ducats, ce qui luy eſtoit bien aiſé de faire, pource qu'il en auoit deſia ſix mille de rente, meſme il nous accompagna tout ce iour là, & en fin il ſe ſe-

para d'auec nous, non sans respandre beaucoup de larmes, regrettant de fois à autre de s'estre ainsi exposé à vn exil volontaire.

Du chemin que nous fismes depuis cette ville de Tuymican, iusqu'à nostre arriuée en la place des ossements des deffunts.

Chap. CXXV.

Le neufiesme iour du mois de May, en l'année mil cinq cent quarante quatre, estant partis de cette ville de Tuymican, ce mesme iour sur le soir nous nous en allasmes coucher en vne Vniuersité appellée Guatypamor, dans vn Pagode qu'on nommoit Naypatin, où les deux Ambassadeurs furent tous bien receus par le Tuyxiuau de la maison qui en estoit le Recteur, & le lendemain comme il fut grand iour tous deux continuerent leur route aval la riuiere chacun dans son nauire, sans y comprendre les autres deux où estoient leur [illegible]des. Enuiron deux heures de soir nous arriuasmes à vne petite ville nommée *Puxanguim*, bien fermée de tours & de boulevars à nostre mode, ensemble de fossez [illegible] auec des forts ponts de pierre de taille. Il y auoit aussi grand quantité d'artillerie ou de canons de bois faits comme des pompes de nauire, au derriere desquels on mettoit des boettes de fer qui portoient leur charge estant [illegible] & [illegible] de bandes de fer. Quant au boulet [illegible] com-me ceux des fauconneaux [illegible] Nous bien estonnez de voir cela, nous demandasmes aux Ambassadeurs, qui estoient ceux qui leur auoient [illegible] cette maniere de bastons à feu ? A quoy ils nous respondirent, que c'estoient certains hommes nommez Almaens, d'vne contrée nommée Moscoo, qui par vn lac d'eau salée fort grand & profond estoient venus aborder en ce lieu, dans neuf vaisseaux de rame, en la compagnie d'vne femme veuue, Dame d'vn lieu qui s'ap-

pelloit

pelloit Gaytor, qu'on tenoit auoir esté chassée de son pays par vn Roy de Dannemarq, si bien que s'estant là refugiée auec trois de ses enfans, le bisayeul de ce Roy de Tartarie les fit tous trois grands Seigneurs, & leur donna en mariage quelques siennes parentes, desquelles sont extraites les principales familles de cette Empire. Le lendemain matin nous partismes de cette ville là, & fusmes coucher en vne autre plus noble nommée Euxcau. Les cinq iours suiuants nous continuasmes nostre voyage à val ceste riuiere vn samedy matin, & arriuasmes à vn grãd temple nommé Singuafatur, où se voyoit vn enclos de plus d'vne lieuë de circuit, dans lequel estoient basties cens & soixante quatre maisons, fort longues & larges, en façon d'arcenaux, toutes pleines iusques aux tuilles de testes de morts, dont il y en auoit si grand nombre, que i'apprehende de le dire, tant à cause qu'on le croira difficilement, que pour le grand abus & l'aueuglement de ces miserables. Hors de chacune de ces maisons se voyoient encore de grandes piles d'ossemens de ces testes, qui estoient si hautes, qu'elles alloient par dessus les tuilles de plus de trois brasses, de maniere que la maison en sembloit estre enseuelie, sans qu'il en parust autre chose que le frontispice où estoit la porte; là sur vn petit tertre, qui du costé du Sud s'esleuoit, estoit vne maniere de platte forme, où l'on montoit par neuf rangs d'escaliers de fer, & s'y donnoit-on vne entrée par quatre portes. Dans cette platte forme estoit esleué sur pied, & appuyé contre vn gros Donjon de forte pierre de taille, le plus haut, le plus difforme, & le plus espouuantable monstre, que les hommes se puissent imaginer; il estoit de fer fondu, & d'vne stature si grande & si prodigieuse, qu'à le voir d'abord l'on iugeoit qu'il auoit plus de trente brasses de haut, & plus de six de large: Et neantmoins cette difformité n'empeschoit pas qu'il ne fut grandement bien proportionné en tous ses membres, reserué en la teste qui estoit vn peu petite pour vn si grand corps. Ce monstre soustenoit sur ses deux mains vne boule de mesme fer, de circuit de trente six palmes. Voyant vne chose si estrange & si monstrueuse, nous en demandasmes l'explication à l'Ambassadeur de Tartarie,

qui voulant satisfaire à nostre curiosité : *Si vous sçauiez*, nous respondit-il, *qu'elle est la puissance de ce Dieu, & combien il vous est necessaire de l'auoir pour amy, il est tres-certain que vous tiendriez pour bien employez tous vos moyens quelque grands qu'ils fussent, quand vous luy en feriez present, & les luy donneriez plustost qu'à vos propres enfans ; car il faut que vous sçachiez que ce grand sainct que vous voyez là est le Thresorier des ossemens de tous ceux qui sont nais au monde, afin qu'au dernier de tous les iours, quand les hommes viendront à renaistre, il donne à chacun les mesmes os qu'il aura eus sur terre, pource qu'il connoist tous & qu'il sçait en particulier à quel corps peut auoir appartenu chacun de ces ossemens. Surquoy il faut que vous sçachiez encore que celuy qui en cette vie sera si mal auisé que de ne le point honorer & de ne luy faire l'aumosne, s'en trouuera fort mal en l'autre monde, & que ce saint luy donnera les os les plus pourris qu'il trouuera sur la terre joint qu'il luy en baillera vn ou deux de moins, afin que par ce moyen il demeure contrefait, estropié, ou tortu, & voyla pourquoy si vous voulez suiure mon conseil, vous vous ferez icy ses confreres, en luy offrant quelque chose, & vous verrez par espreuue que vous vous trouuerez fort bien desormais.* Nous voulusmes sçauoir encore de luy que signifioit cette boule que ce monstre auoit en sa main, à quoy il nous respondit ; *Qu'il la tenoit pour en donner sur la teste du serpent glouton qui viuoit dans le profond abisme de la maison de fumée, quand il viendroit là pour desrober ces ossements.* En suite de cela nous nous enquîmes de luy comment s'appelloit ce monstre, & il nous respondit que son nom estoit *Pachinauau du beculem Pinausaqué*, & qu'il y auoit septante & quatre mille ans qu'il estoit né d'vne Tortuë nõmée Miganja, & d'vn cheual marin de cent trente brasses de long, appellé Tybrem vucam qui auoit esté Roy des Geans de Fanjus, & nous dit aussi plusieurs autres sottises & brutalitez que ceux du pays tiennent pour creance, auec laquelle le Diable les precipite tous en Enfer, qu'ils appellent le profond precipice de la maison de fumée; dauantage cét Ambassadeur nous asseura que les aumosnes qui estoient faites à cét Idole par ses Confreres se montoient à plus de deux cens mille Taeis de rente par an, sans y comprendre ce qui reuenoit

desChappelles & d'autres fondatiõs d'obits des principaux Seigneurs du pays, dont la rente estoit beaucoup plus grande que celle de ces aumosnes. Pour conclusion il nous dit que ce mesme Idole estoit ordinairement seruy par douze mille Prestres, ausquels on donnoit des viures & des habits, afin qu'ils priassent pour les deffunts, c'est à dire pour ceux à qui auoient esté ces ossements. Il nous fut encore asseuré que ces Prestres ne sortoient iamais de cét enclos sans la permission de leurs superieurs, qu'ils nommoient *Chisangues*, ausquels ils obeïssoient, mais qu'il y auoit dehors six cens seruiteurs, qui se donnoient le soin de les pouruoir des choses necessaires: Qu'au reste il n'estoit permis qu'vne fois l'an à ces Prestres de rompre dans cét enclos le vœu qu'ils auoit fait de chasteté, mais que hors iceluy ils pouuoient paillarder à leur volonté auec qui que ce fut, sans commettre aucun peché. Il y auoit aussi vn Serail, où estoient enfermées plusieurs femmes destinées pour cét effect, ausquelles leurs *Libangus* ou Prieuresses, ne refusoit point d'auoir affaire aux Prestres de cette secte brutale & diabolique.

Du chemin que nous fismes auparauant qu'arriuer à la ville de Quanginau, & de ces choses que nous y vismes.

Chap. CXXV.

Continvant nostre voyage hors de ce Pagode ou de ce Monastere de Gentils, dõt nous venons de parler, le iour d'apres nous arriuasmes à vne fort belle ville appellée *Quanginau*, qui est sur le bord de la riuiere, en ce lieu les deux Ambassadeurs demeurerent trois iours entiers pour s'y pourueoir de certaines choses qui leur estoient necessaires; comme aussi pour y voir les festes & les resiouyssances qui se firent en ce temps-là à l'entrée du *Talapicor de l'Echune* qui est leur Pape, qui s'en alloit pour lors trouuer le Roy & le cõ-

soler sur le mauuais succez qu'il auoit eu à la Chine. Entre les autres graces que fist ce Talapicor aux habitans de cette ville, pour recompenses des fraiz qu'ils pouuoient auoir faits en sa reception, il leur octroya, qu'ils pûssent tous estre Prestres, & administret leurs sacrifices quelque part qu'ils se trouuassent, mesme de receuoir pour cet effet les mesmes gages & aumosnes qu'on auoit accoustumé de donner aux autres Prestres, sans qu'il y eust aucune difference d'eux à ceux qui par examen auroient esté pourueus de cette dignité. Dauantage il leur permist de pouuoir passer des escripts ou des lettres de change pour le Ciel à tous ceux qui leur feroient du biē ça bas. En suite de cela il octroya pour vne singuliere faueur à l'Ambassadeur de Cauchēchina, qu'estant estranger il pûst legitimer par nouuelles parentez ceux qui le payeroient pour cela, & mesme donner aux Seigneurs de la Cour des titres & des marques d'honneur tout ainsi que s'il eut esté Roy, dequoy le sot d'Ambassadeur s'en orgueillit tellement, que toute auarice laissée à part, bien que ce fut vn vice auquel il estoit enclin naturellement, il employa tout ce qu'il auoit là de bien en ausmones qu'il fit donner à ces Prestres. Dequoy n'estant pas contēt il emprunta de nous les deux mille Taeis que le Roy nous auoit donnez, & depuis il nous en paya l'interest à quinze pour cent. Apres ces choses les deux Ambassadeurs se resolurent de continuer leur voyage. Mais auparauant que partir il s'en allerent visiter le Talapicor en vn Pagode où il estoit logé : car pour estre grand & tenu pour saint, il ne pouuoit demeurer auec aucun homme qu'auec le Roy seulement. Alors si tost qu'il apprit que les Ambassadeurs le venoit trouuer, il leur fit dire qu'ils ne s'en allassent point de ce iour là pour ce qu'il deuroit prescher en vn Temple de Religieuses de l'inuocation de Pontimaqueu, l'vn & l'autre tindrent cela pour vn grand honneur, & s'en allerent incontinent au Pagode où le sermon se deuoit faire. A leur arriuée ils trouuerent qu'il y auoit vne si grande affluence de personnes, que l'on fut contraint de transporter la chaire à vne place fort grande, qui en moins d'vne heure fut toute enuironnée d'eschaffaux tapissez de drap de soye, où estoient

les Dames richement vestuës, & de l'autre costé la Princesse appellée *Vanguenaran* auec toutes les *Menigregues* ou Religieuses du Pagode qui estoiẽt plus de trois cens. Apres que le Talapicor fut mõté en chaire, & qu'en l'exterieur il eut dõné plusieurs marques de sainteté, haussant de temps en temps les yeux & les mains au Ciel, commança son sermon en ces termes: *Faxitinau hinagor datirem, vomeridané datur natigam filau impacur, coilouzaa patignan*, &c. c'est à dire, *comme l'eau à cela de propre de nettoyer toute choses, & le Soleil d'eschauffer toutes les creatures, ainsi le propre de Dieu c'est de faire du bien à tous par vne nature celeste & toute diuine. Voila pourquoy nous sommes grandement obligez, tant les vns que les autres, à imiter ce Seigneur, qui nous a faits, creés, & qui nous nourrit, en faisant generalement à ceux qui ont faute du bien du monde, ce que nous voudrions qu'ils nous fissent, veu que par cette œuure nous luy sommes beaucoup plus agreables, que par toutes les autres. Car comme le bon pere de famille se resioüit quand il voit que l'on fait des presens & des carresses à ses enfans, ainsi ce diuin Seigneur, qui est le veritable pere de tous, se resioüit encore, lors qu'auec vn zele de charité nous communiquons les vns auec les autres; par où il est euident que l'auare qui ferme la main quand les pauures luy demandent quelque chose qui leur manque, contraints à cela par la necessité, & qui se tourne d'vn autre costé sans les assister, sera traitté tout de mesme par vn iuste iugement de Dieu, & enfoncé dans la cloüaque de la nuit, où il criera sans cesse comme vne Grenoüille, tourmenté par la faim de son auarice. Cela estant, ie vous aduise & vous enjoint à tous vous autres, puisque vous auez des oreilles pour m'escouter, que vous fassiez ce que la loy du Seigneur vous oblige de faire, c'est à dire que vous donniez de ce que vous auez de trop, aux pauures qui n'ont pas dequoy se nourir, afin que Dieu ne vous manque point quand vous serez au dernier souspir de la vie. Sus donc que ceste charité soit si remarquable & si vniuerselle en vous, que mesme les oiseaux de l'air se ressentent de vostre liberalité. Ce que vous deuez faire pour empescher que les pauures ayants faute de ce que vous possedez par excez, ne soient contraints par leur necessité de desrober le bien d'autruy, dequoy vous ne seriez pas moins blasmables que si vous tuez vn en-*

fant dans le berceau. Ie vous recommande encore que vous ayez à vous ressouuenir de ce qui est escript dans le Liure de nostre verité, touchant les biens que vous estes obligez de faire aux Prestres qui prient pour vous, afin qu'il ne se perdent point à faute du bien que vous leur deuez faire, ce qui seroit deuant Dieu vn aussi grand peché comme si vous esgorgiez vne petite genisse blanche lors qu'elle teteroit sa Mere, par la mort de laquelle mourroient mille ames, qui sont enseuelis en elles comme dans vn cercueil d'or, en attendant le iour que se doit accomplir la promesse qui leur a esté faite, auquel elles seront transformées en perles blanches pour danser au Ciel, comme les atomes qui sont dans les rayons du Soleil. Ayant proferé ces choses il en adjousta beaucoup d'autres, & dit vne infinité d'extrauagance & de sottises apres lesquelles il s'eschauffa de telle sorte, que c'estoit merueille de le voir; tellement que nous autres huit Portugais estions grandement estonnez de l'extreme deuotion qui se remarquoit en ces gens là, & comme haussant les mains au Ciel il repetoient de fois à autre, *Taiximida,* c'est à dire, *Nous le croyons ainsi.* Cependant vn des nostres appellé Vincent Morosa, voyant qu'en certains endroits les Auditeurs vsoient du mot de *Taiximida*, il disoit à leur imitation, *Telle soit ta vie,* & ce auec tant de grace & vne action si posée, sans qu'il parut en aucune façon qu'il se mocquast, qu'en toute cette assemblé il n'y en auoit pas vn qui pust s'empescher de rire. Luy cependant demeuroit tousiours ferme, & se rasseuroit de plus en plus, si bien qu'il feignoit d'en pleurer par vn excés de deuotion. Or comme il auoit tousiours les yeux du costé de Talapicor, lors que cestuy-cy se mit à le regarder, il ne pust s'empescher de faire comme les autres; de maniere que sur la fin de son Sermon de la façon qu'il le cõclud, tous ceux qui l'escoutoient se mirent à rire. La Prioresse mesme & toutes les Menigregues de son Monastere ne se pouuoient remettre en leur humeur serieuse, s'imaginant que les actions & les grimaces du Portugais fussent des effets de sa deuotion, & qu'il les fit d'vn bon sens. Car si on l'eust creu autrement, & que c'eust esté par mespris, ou par raillerie, possible l'eust-on si bien chastié qu'il ne

s'en fut plus mocqué. Ce sermon finy le Talapicor se retira dans le Pagode où il logeoit, accompagné de tous les plus honorables de l'assemblée, comme aussi les Ambassadeurs, & ne cessant le long du chemin de loüer la deuotion du Portugais, *Voyez vous*, disoit-il, *il n'y a pas iusques à ceux-cy, bien qu'ils viuent en bestes, & sans cognoissance de nostre verité, qui ne voyent bien qu'il n'y a rien que de sainct en ce qu'ils m'ont ouy dire*; à quoy tous firent responce qu'il estoit ainsi comme il le disoit.

Continuation de nostre voyage depuis la ville de Quanginau iusques à celle de Xolor, & de ce que nous y vismes.

CHAP. CXXVII.


E iour d'apres nous partismes de cette ville de Quanginau, & continuasmes nostre voyage à val la riuiere par l'espace de quatre iours, durant lesquels nous vismes aux deux costez quantité de villes & de grands bourgs qui estoient le longs de l'eau. Au bout desquels nous arriuasmes à vne ville appellée *Lechune*, capitale de la fausse religion de ces Gentils, & telle possible (sans comparaison) que peut estre Rome entre nous. En cette ville se void vn Temple fort somptueux, où il y a plusieurs edifices remarquables, où sont enseuelis vingt-sept Rois ou Empereurs de cette Monarchie de Tartarie. Leurs tombeaux sont en des Chappelles grandement riches, tant pour l'excellence de leur ouurage, qui est d'vne despense incroyable, que pour estre le dedans toutes couuertes de lames d'argent, ou se voyent encore diuers Idoles de differentes formes aussi faits d'argent. Du costé du Nord vn peu à l'escart du Temple est vn enclos remarquable tant pour son estendue, que pour sa fortification. Au dedans sont bastis deux cens & quatre vingt Monasteres, tant

d'hommes, que de femmes, dediez à certains Idoles, & tous ces Pagodes ou Temples à ce que l'on nous asseura, sont seruis par quarante-deux mille Prestres & Menigrepes, sans y comprendre ceux qui estoient logez hors l'englos pour le seruice de ces faux Prestres. Nous remarquasmes qu'en ces deux cens & quatre-vingt maisons il y auoit vne infinité de colomnes de bronze, & sur le haut de chaque colomne vn Idole de mesme metail doré, outre ceux qui s'y voyoient touts d'argent. Ces Idoles sont les statuës de ceux qu'en leur fausse secte ils tiennent pour saints, & desquels ils racontent de si grandes sottises, que c'est merueille de leur en ouyr parler. Car ils donnent à chacun d'eux vne statuë plus ou moins riche & dorée, selon les degrez de vertus qu'il a exercées en cette vie. Ce qu'ils font expres, afin que les viuants qui voyent ces grands honneurs qu'on leurs rend, soient incitez à les imiter, afin qu'on leur en fasse autant quand ils seront morts. En vn de ces Monasteres de l'inuocation de *Quiay Frigau*, c'est à dire, *Dieu des atomes du Soleil*, estoit dans vn fort riche edifice vne sœur du Roy veuue de Raja Benan Prince de Pafua, que la mort de son mary auoit fait resoudre à s'enfermer dans ce Monastere, où six mille femmes l'auoient suiuie, & qui pour vn tiltre qu'elle estimoit le plus honorable de ceux qu'elle eut sceu prendre, se faisoit nommer *Balay de la maison de Dieu*. Les Ambassadeurs s'en allerent voir cette Dame, & luy baiserent les pieds comme à vne sainte. Elle les receut aussi fort courtoisement, & auec vne grande discretiõ elle leur demanda plusieurs choses, dont ils luy rendirent raison. Mais comme elle vint à ietter sa veuë sur nous, qui estiõs vn peu plus esloignez, ayant sceu qu'on n'auoit iamais veu en ce pays des hommes de nostre nation, elle s'enquit des Ambassadeurs de quel pays nous estions? A quoy ils firent response que nous venions d'vne contrée du bout du monde, de laquelle on ne sçauoit point le nom. A ces mots elle demeura fort estonnée, & nous faisant approcher, elle nous demanda plusieurs choses, dont nous luy rendismes compte le mieux que nous pusmes à son grãd contentement, & de toutes celles qui se trouuerent là presentes. Cependant la Royne

estonnée

estonnee des responses que luy faisoit vn des nostres, *Ils parlent*, dit-elle, *comme des hommes qui ont esté nourris parmy des peuples qui ont plus veu de monde que nous.* Ainsi apres nous auoir ouy parler quelque temps sur certaines choses qu'elle nous demanda, elle nous renuoya auec de bonnes paroles, & nous fit donner cent Taeis d'aumosne. Les Ambasseurs ayãt pris congé d'elle continuerent leur voyage à val la riuiere, si bien qu'au bout de cinq iours nous arriuasmes à vne grande ville nõmée Rendacalem, située au derniers confins du Royaume de Tartarie. Hors de ce lieu nous entrasmes dans l'estat de *Xinaleygrau*, & y marchasmes quatre iours durãt, iusques à ce que nous arriuasmes à vne ville qu'on nomme *Voulem*, où les Ambassadeurs furent grandemẽt bien receus par le Seigneur du pays, & pourueus abondamment des choses necessaires à leur voyage, & de Pilotes qui les guidassent en ces riuieres. De là nous poursuiuismes nostre route sept iours durant, pẽdant lesquels nous ne vismes aucune chose qu'on puisse autrement priser, & allasmes ioindre enfin vn destroit appellé Cantencur, par où les Pilotes entrerent, tant pour abreger leur voyage, que pour euiter la rencontre d'vn fameux Pyrate qui auoit volé la pluspart des richesses de ces contrées. Par ce destroit courant par l'Est, ensemble au l'Est-nord-est, & en certains endroits à l'Est-oüest, selon les destours par où l'eau s'estendoit, nous arriuasmes au lac de Singapamor, que ceux du pays appellent *Cunebetée*, lequel, selon que nous dirent nos Pilotes, auoit trente-six lieuës d'estenduë, où nous vismes tãt de diuerses sortes d'oyseaux, qu'il m'est impossible de le pouuoir raconter. De ce lac de Singapamor (que par vn chef-d'œuure admirable la nature a ouuert au cœur de ce pays) sortent quatre riuieres fort larges & fort profondes, dont la premiere se nomme *Ventrau*, qui trauerse droit à l'Oüest tout le pays de Sornau, de Siam, & fait son entrée en la mer par la barre Chiantabuu, à vingt-six degrez. La seconde, *Iangumaa*, qui allant du Sud au Sud-est, & trauersant encore la plus grande partie de cette contrée, comme le Royaume de Chiammay, le Laos, les Gueos, & vne autre partie du Danbambiur, s'engolfe en la mer par la barre de

Martabane au Royaume de Pegu, & y a de distance de l'vn à l'autre par les degrez de ces climats, plus de sept cens lieuës. La troisiesme appellée *Pomphileu*, passe de mesme façon par tous les pays de Capimper, & Sacotay, & tournãt par le haut de cette seconde riuiere court toute l'empire de Monginoco, auec vne partie de Meleytay & de Souady, & se va rendre dans la mer par la barre de Cosmim pres de Arracan. La quatriesme qui doit estre de pareille grandeur que les autres, est inconneuë de nom, & les Ambassadeurs no nous en sceurent rendre aucune raison. Toutesfois il est à croire, conformément à l'opinion de plusieurs, que c'est le Gange de Satregan au Royaume de Bẽgala. De maniere qu'en tout ce qu'il y a de descouuert en ces cõtrées Orientales, l'on tient qu'il n'y a point de plus grande riuiere que celle-cy, ioint qu'apres auoir trauersé ce lac nous y trouuasmes le pays moins peuplé qu'en toute autre contrée par où nous passasmes. De là nous continuasmes nostre route par l'espace de 7. iours, à la fin desquels nous arriuasmes à vn lieu nommé *Caleypute*, dont les habitans ne nous voulurent iamais permettre d'aborder leur terre; car les Ambassadeurs s'estant mis en deuoir de le faire, ils nous traiterẽt si mal à grands coups de dards & de pierres qu'ils nous tirerent de dessus leur bord, que nous creusmes n'auoir pas fait peu de chose pour nostre bien de nous en estre heureusement deliurez. Ainsi apres que nous fusmes hors de ce lieu, fort ennuyez pour le mauuais traitement qu'on nous y auoit fait; ce qui nous affligeoit le plus c'estoit de nous voir despourueus des choses qui nous estoient necessaires, si bien que suiuant le conseil de nos Pilotes, nous nauigeasmes par vne autre riuiere plus large que le destroit que nous auions laissé, & ce par l'espace de neuf iours, au bout desquels il pleust à Dieu nous faire arriuer à vne fort bonne ville appellée Talem, le Seigneur de laquelle estoit sujet du Cauchin, qui receut le sien Ambassadeur auec de grandes demonstrations d'amitié, & le pourueut en abondance de tout ce dont il auoit besoin. Le iour d'apres nous partismes de là enuiron le Soleil couché, & continuasmes nostre route à val la riuiere plus de sept iours, apres lesquels nous allasmes

moüiller l'ancre au port de Xolor, qui est vne fort bonne ville, où se fait toute la pourcelaine esmaillée que l'on transporte à la Chine. Là les Ambassadeurs demeurent cinq iours entiers, pendant lesquels à force de barques ils firent aborder à terre leurs Nauires qui estoient fort pesantes. Cela fait, comme ils se furent pourueus des choses necessaires, ils s'en allerent voir certaines minieres que le Roy de Cauchin a en ce lieu, d'où l'on tiroit grandes quantité d'argent, qu'on chargeoit sur des charrettes pour le mettre à la fonte. A quoy trauailloient plus de mil hommes, sans y comprendre ceux qu'on employoit aux minieres, qui estoient en beaucoup plus grand nombre. Tellement que les Ambassadeurs ayant voulu sçauoir quelle quantité d'argent on tiroit bien de ce lieu tous les ans, il leur fût respondu, que le tout se montoit à quelques six mille Picos, qui font huict mille quintaux de nostre poids.

Des choses qui nous aduindrent depuis nostre partement de la ville de Xolor, iusqu'à nostre arriuée en la Cour du Roy de Cauchinchine.

Chap. CXXVIII.

AV sortir de cette ville de Xolor, nous poursuiuismes tousiours nostre route plus de cinq iours par cette grande riuiere, & vismes durant ce temps là le long d'icelle quantité de grands bourgs & de belles villes. Car en ce climat la terre y est meilleure qu'ailleurs, fort peuplée & pleine de richesses ; joint que les riuieres y sont grandement frequentées de quantité de vaisseaux de rame, & les champs fort bien cultiuez & pleins de quantité de bleds, de riz, & de toutes sortes de legumes, & de cannes de sucre fort grandes, dont il y en a vne merueilleuse abondance en tout ce pays. Les Gentils-hommes y sont ordinairement vestus de

rent à vn grand logis appellé *Taraudachu*, qui estoit sur le bord d'vne riuiere. Là ils passerent toute la nuit,& le lendemain matin ils en partirent pour s'en aller à vne ville qui s'appelloit *Lindau Panoo*, où ils furent fort bien receus du Capitaine, parent de l'Ambassadeur de Cauchenchina, qui depuis cinq iours seulement estoit arriué de Fanaugrem où le Roy estoit encore, à sçauoir à quinze lieuës de là. Apres que ce Capitaine eut dit à cét Ambassadeur son parent quelques nouuelles de la Cour,& du succez de la guerre, il l'aduertit encore qu'vn sien gendre estoit decedé, pour l'amour duquel sa fille, qui estoit femme du deffunt, s'estoit ietté dans vn bucher tout ardent, dequoy tous ses parens estoient grandement consolez, à cause que par vne fin si genereuse elle auoit donné des preuues de ce qu'elle auoit tousiours esté. Ce mesme Ambassadeur pere de cette deffunte, tesmoigna encore qu'il receuoit vn extreme contentement de çecy, disant: *C'est maintenant, ma fille, que ie sçay asseurément que tu es sainte,& que tu sers ton mary au Ciel, à cause dequoy ie te promets, & te iure, que pour vne fin si memorable en laquelle tu donnes vne infaillible preuue du sang Royal dont tu es descenduë, ie te feray bastir pour la memoire de ta bonté, vne maison si magnifique & si honorable, qu'elle te fera prendre enuie de venir d'où tu es, pour t'y recreer à l'imitation de ces bien-heureuses ames que nous tenons auoir fait iadis le mesme.* Cela dit, il se laissa choir auec le visage panché en terre, & demeura en cét estat iusques au iour suiuant, qu'il fut visité de tous les Religieux du pays qui le consolerent en termes fort amples, l'asseurant que sa fille estoit sainte,& qu'ainsi tous tant qu'ils estoiẽt luy donneroiẽt permission de luy dresser vne statuë d'argent. Ces asseurãces de ces Prestres plûrent grandement à l'Ambassadeur, qui pour cét effet leur en fit de grandes reconnoissances, & leur donna de l'argent, ensemble à tous les pauures qui estoient en cette contrée; en ce lieu là nous passasmes neuf iours à faire les funerailles de la deffunte,& en partismes apres que ce terme fut expiré. Le lendemain nous nous en allasmes en vn Monastere appellé *Latiparau*, c'est à dire, *remede des pauures*, où les deux Ambassadeurs demeurerent trois iours en atten-

dant des nouuelles du Roy qu'ils auoiẽt desia fait aduertir de leur arriuée. Mais pour responſe le Roy leur enuoya dire, qu'ils eussent à s'en aller en vne ville appellée *Agimpur*, qui est à trois lieuës de là, & à vne seule lieuë de *Fanaugrem*, & que la mesme il les enuoyeroit querir quand il en seroit temps.

De la reception que le Roy de Cauchenchina fit à l'Ambassadeur de Tartarie en la ville de Fanaugrem.

Chap. CXXIX.

LE Roy ayant eu aduis par son Ambassadeur cõme il en menoit vn autre auec luy de la part du Roy de Tartarie, l'enuoya chercher le iour d'apres en la ville d'*Agimpur*, par vn sien parent frere de la Reyne sa femme, Prince fort valeureux & fort riche, qui s'appelloit Passilau Vacam. Il estoit monté sur vn chariot à trois rouës de chaque costé, tout garny de plaques d'argent par dedans, & tiré par quatre cheuaux blãc tous enharnachez de broderie d'or: ce chariot que ceux du pays appellent *fiambre* estoit accompagné de soixãte valets de pied qui l'enuironnoient rangez en deux files, ils auoient des habits de cuir verd, des cymeterres au costé, dont les fourreaux estoient couuerts de plaques d'or, & auec ceux-cy marchoient douze Huissiers qui portoient leurs masses. Apres ces files marchoient d'autres hommes ayant des hallebardes garnies d'argent, des robes, des hauts de chausse de soye verte & grise, & des cymeterres aux costés. Ceux-cy estoient d'vne mine altiere, faisans les refrongnez, tellement que par leur semblant exterieur qui en toutes leurs actions paroissoit conforme à leur inclination dédaigneuse, ils se rendoient redoutables en quelque sorte. Trente pas apres cette garde suiuoient quatre vingts elephants fort biẽ enharnachez; auec des chaires & des chasteaux garnis d'argẽt qu'ils portoient sur leurs dos, & sur leurs dents leurs panores

ou deffences de guerre, ensemble plusieurs clochettes de mesme metail qui leur pendoient à l'entour du col. Deuant ces Elephants, que l'on disoit estre de la garde du Roy, estoiẽt à cheual plusieurs Gensdarmes fort bien equippez, & en l'auantgarde de ces preparatifs se voyoiẽt douze chariots auec des cymbales d'argent, & leurs housses de soye. Comme ce Prince fut arriué en ce superbe equipage vers l'Ambassadeur de Tartarie qui l'attendoit, apres qu'ils se furent faits l'vn & l'autre tous les complimens qu'ils ont accoustumé de faire entre eux qui durerent presqu'vn quart d'heure, le Prince donna à l'Ambassadeur le chariot sur lequel il estoit venu, & se mit sur vn courtaut à sa main droite, & l'autre Ambassadeur du Roy qui venoit auec nous, à la gauche. En cette pompe & auec le mesme ordre qu'ils estoient venus ensemble au bruit de plusieurs instruments de Musique, ils arriuerent à la premiere cour de l'hostel du Roy où le Broquem Capitaine de la garde du Palais l'attendoit de pied ferme, accompagné de quantité de noblesse, sans y comprendre les gens de cheual, qui le long de la basse cour estoient rangez en deux files. Apres qu'auec vne autre ceremonie nouuelle tous eurent faits leurs compliments ils s'en allerent à pied à la porte du Palais, où ils rencontrerent vn vieillard aagé de plus de quatre-vingts ans qui s'appelloit *Vuemmiserau*, qu'on disoit estre oncle du Roy. Cettuy-cy estoit accompagné de quantité de grands Seigneurs, & ne fut pas plutost apperceu par les Ambassadeurs, qu'auec vne autre nouuelle sorte de complimẽt il luy baiserent le cymeterre qu'il auoit à la ceinture, surquoy il leur rendit le semblable, auec vn honneur qu'ils n'estiment pas petit entr'eux, qui fut de leur mettre la teste, tandis qu'ils estoient deuant luy prosternez à terre. Alors ayant fait leuer le Tartare, & le faisant marcher presqu'à l'egal de luy, il le mena par vne salle fort longue iusques à vne porte qui estoit au bas d'icelle. Là il n'eust pas plustost frappé trois fois, qu'il oüit quelqu'vn qui luy demandoit qui il estoit, ou ce qu'il vouloit? A quoy se mettant en deuoir de respondre auec vne voix posée: *Il est arriué*, dit-il, *par vne ancienne coustume de vraye amitié, vn Ambassadeur du grand*

Xinarau de Tartarie, pour auoir icy audience du Prechau Guimian, que nous tenons tous pour le Seigneur de nos testes. Cette response estant faite les portes leur furent ouuertes, par où ils entrerent incontinent: le Prince marchoit le premier auec l'Ambassadeur de Tartarie, qui le tenoit par la main, & l'autre qui estoit celuy du Roy, marchoit vn peu plus esloigné auec le Capitaine des gardes, puis suiuoient trois à trois tous ceux de leur compagnie. Comme on eut trauersé cette salle, où il n y auoit point d'autres gens que ceux des gardes, qu'on y voyoit à genoux, auec des hallebardes en main, nous entrasmes en vne autre salle beaucoup plus grande, & plus belle, qui s'appelloit *Nagantilay.* Là nous vismes soixante-quatre statuës de bronze & dix neuf d'argent, toutes attachées par le col à des chaisnes de fer. Vne chose si extraordinaire nous estonna grandement d'abord; mais apres que nous en eusmes demandé la cause, il nous fut respondu par vn de leurs Grepes ou Prestres: Que les statuës que nous voyons là, & dont nous estions si fort effrayez estoiēt, les huitante & trois dieux des Timochouhos, que le Roy leur auoit pris en guerre dans vn grand Temple où ils estoient: car, adiousterent-ils, la chose du monde que le Roy estime le plus, & qu'il tient à plus grand honneur, c'est de triompher des dieux de ses ennemis qu'il a amenez captifs en despit d'eux. Les ayant enquis là dessus pourquoy on les auoit mis là: c'est, nous respondirent-ils, afin qu'à mesme temps que le Roy fera son entrée en la ville d'*Vzanquée*, où il est en estat de s'acheminer, il les fasse paroistre en son triomphe ainsi tous enchaisnez, pour marque de la victoire qu'il a gaignée. Apres que nous eusmes passé par cette salle où estoient ces Idoles, nous entrasmes en vne autre chambre fort grande où nous vismes quantité de fort belles femmes, qui estoient assises tout du long, dont les vnes trauailloient à diuers ouurages, & les autres chantoient & ioüoient de quelques instruments de musique, ce que nous fusmes fort contents de voir. Passant outre nous arriuasmes à la porte de la chambre du Roy, où nous trouuasmes six femmes qui estoient comme portieres, & auoiēt des masses d'argent. Là estoit le Roy en la cōpagnie de quelques vieillards, bien

bien qu'ils ne fussent pas beaucoup, & là mesme se voyoient en plus grand nombre des ieunes femmes qui auoient de certains instruments de musique, au son desquels chantoient de petites filles. Le Roy estoit assis en vn Throsne de 8. degrez en façon d'autel, au haut duquel estoit vn daiz soustenu par des balustres, le tout couuert de plaques d'or. Pres de luy estoient à genoux six petits enfans auec des sceptres en main, & vn peu plus loing se voyoit vne femme assez âgée qui l'esuentoit de temps en temps, & qui auoit au col vn gros chappelet. Ce Prince estoit aagé de quelque trente-cinq ans, & de fort bonne mine. Il auoit les yeux grands, la barbe blõde, & bien faite, le visage graue, la physionomie seuere, & le regard d'vn Roy genereux, qui le representoit en tout le reste de son maintien. Si tost que les Ambassadeurs furent entrez dans la Chambre, ils se prosternerent trois fois par terre, & la troisiesme le sien y demeura couché tout à fait. Cependant celuy du Roy de Tartarie passa outre; Estant arriué aupres du Throsne où estoit ce Prince, comme il fut au premier degré il luy dit auec vne voix si haute que tous les assistans le pûrent ouyr, *O Tinam cor Validrate Piechau Companoo*, c'est à dire, *O l'appuy des forces de la terre, & l'haleine du haut Dieu qui a crée toutes choses, puisse le majestueux estre de ta grandeur prosperer à tout iamais, afin que tes sandales seruent de cheueux à la teste de tous les Roys, te faisant semblable aux os, & à la chair du grand Prince des montagnes d'argent, par le commandement duquel ie te suis venu visiter, comme tu pourras voir par cette sienne lettre cachetée de ses armes Royales.* Comme il eut acheué de parler ainsi, le Cauhin le regarda auec vn visage ioyeux: *Que le Soleil*, luy respondit-il, *mette vne conformité entre les desirs du Roy ton maistre & les miens, & ce par la douce ardeur de ses amoureux rayons, afin que la grande amitié; qui est entre nous puisse durer & demeurer ferme iusques au dernier bruit que fera la mer, & qu'ainsi le Seigneur soit eternellement loüé en sa paix*. A ces mots tous les Seigneurs qui estoient dans la châbre respondirent d'vne mesme voix: *Ainsi le permette le Seigneur puissant, qui donne l'estre à la nuit & au iour.* Alors ces mesmes femmes, qui auparauant ioüoient des instruments de musi-

que, ayants recommencé leur concert, le Roy ne parla pas dauantage, si ce n'est qu'en accueillant l'Ambassadeur : Ie verray, luy dit-il, la lettre de mon frere *Xinarau*, & y respondray conformément à ton desir, afin que tu t'en ailles content de moy. L'Ambassadeur ne fit point d'autre replique à cela, si ce n'est qu'il se prosterna derechef au bas du Throsne Royal, mettant par trois fois la teste sur le degré où le Roy auoit les pieds. Cela fait, le Capitaine des gardes le prit par la main & le mena en sa maison, où il logea durant les trois iours qu'il fut là, au bout desquels le Roy partit pour s'en aller à Vzanquée.

Comme le Roy de Cauchin s'en alla de Fanaugrem à la ville d'Vzanquée, & en quel triomphe il y entra.

Chap. CXXX.

TREIZE iours apres nostre arriuée en la ville de Fanaugrem, pource que le Roy Cauchin partit pour s'en aller à Vzanquée, cét Ambassadeur de Tartarie n'eut audiance que deux fois, en l'vne desquels il luy parla de ce qui nous touchoit en particulier, selon l'expresse commission qu'il en auoit en son memoire & en l'ordre de son Ambassade, & tient-on que le Roy l'escouta fort volontiers, mesme qu'il luy respondit, ie feray ce que tu desires, & c'est pourquoy n'oublie point à m'en faire souuenir quand tu verras qu'il en sera temps, afin qu'ils ne perdent ny la saison, ny le vent propre pour nauiger, & qu'ils s'en retournent où ils desirent d'aller. L'Ambassadeur n'eust pas plutost appris vne si bonne nouuelle qu'il s'en vint à nous grandement content, & nous demanda que pour reconnoissance d'vn si bon office nous eussions à luy escrire quelques oraisons de celles que nous addressions à nostre Dieu, adioustant qu'il desiroit infiniment d'estre son esclaue, pour les grandes excellences qu'ils nous auoir ouy dire de luy. Or d'autant que nous ne pretendions autre choses

que ce dequoy il venoit de nous donner aduis, nous en fusmes grandement contents, & l'en remerciasmes de bonne façon; car nous desirions bien plutost cela que tous ces grands profits que le Roy des Tartares nous faisoit esperer, & dont il nous sollicitoit de fois à autre si nous voulions demeurer à son seruice. Apres que le Roy fut party de cette ville de Fanugrem, vn Samedy matin il continua son voyage à six lieuës par iour seulement, à cause du grand nombre de gens qu'il menoit auec luy. Le premier iour il s'en alla disner à vne petite ville appellée Benau, où il s'entretint iusques au soir, & s'en alla coucher en vn Monastere nommé Pomgatur. Le iour d'apres il partit du matin & à fort petit train, & tira droit à Mecuy, & ainsi n'ayant auec luy que quelques trois mille hõmes de cheual, il suiuit son chemin neuf iours durant, passant par plusieurs belle villes, du moins elles estoient telles en apparence, sans vouloir permettre qu'en icelles on luy fit aucune entrée ny reception, alleguant pour raison, que ces resioüissances que faisoit le peuple, rendoient les officiers Tyrans, & estoient cause qu'ils desroboient les pauures, en quoy Dieu estoit grandement offencé. De cette façon il arriua à la ville de *Lingator*, située le long d'vne riuiere d'eau douce, qui pour estre fort large & profonde, est frequentée par quantité de vaisseaux de rame. Là il s'arresta cinq iours, pour se trouuer mal disposé à cause de la fatigue du chemin. De ce mesme lieu il partit deuant le iour, ne voulãt pour toute compagnie que trente hommes de cheual, & ainsi se desrobant à la communication de tant de gens qui l'importunoient, il se desennuya à voir voler l'oyseau, à quoy l'on tiẽt qu'il se plaisoit fort, & à plusieurs autres chasses de venerie, que les habitans des lieux par où il passoit luy tenoient prestes. Cependant il passoit tousiours chemin, & dormoit la plusspart du tẽps par vne maniere d'habitude dans les bois les plus espais, en des tentes qu'on luy dressoit pour cét effet. Comme il fut arriué à la riuiere de Baguetor, qui est l'vne de ces trois qui (comme i'ay dit cy-deuant) sortent du lac de *Famstir* au Royaume de Tartarie, il passa de l'autre costé sur des Laulers & Ioangas de rame qu'on luy tenoit prestes, & là mesmes il cõtinua sa rou-

te à val la riuiere, iusqu'à ce qu'il aborda à vne grande ville appellée Natibasoy, où il mit pied à terre sur le soir sans aucune sorte de pompe. Il fit le reste de son chemin par terre, si bien qu'au bout de treize iours il se rendit à Vzanguée, où luy fut faite vne grande reception. En cette entrée marchoient deuant luy comme en triomphe, toutes les despoüilles qu'il auoit prises à la guerre, dont les principales & celles qu'il estimoit le plus, estoient douze chariots chargez des Idoles, desquels i'ay parlé cy-deuant, & dont les formes estoient differentes, comme ils ont accoustumé de les auoir en leur Pagode. De ces Idoles il y en auoit 64. de bronze, qui paroissoient des Geants, & 19. d'argent de mesme autheur; car, comme il me semble auoit desia dit, ce dequoy le peuple se picque le plus, c'est de triompher de ces Idoles, disant, *Que malgré leurs ennemis il fait leurs Dieux ses esclaues.* Tout à l'entour de ces douze chariots marchoient trois à trois plusieurs Prestres attachez à des chaisnes de fer, & qui s'en alloient pleurant. Apres eux suiuoient encore 40. autres chariots, chacũ desquels estoit traisné par deux Rhinocerots, & pleins depuis le bas iusques au haut d'vne infinité d'armes & de bannieres traisnantes. Il y en auoit encore vingt qui suiuoient de mesme façon, & sur lesquels estoient vingt quaisses fort grãdes, barrées de fer, & où l'on disoit qu'estoit le thresor des Timocouhos. En ce mesme ordre marchoiẽt toutes les autres choses qu'ils ont accoustumé de priser le plus en de semblables entrées de triomphe, comme 200. Elephans armez de chasteaux & de Panoures de guerre, qui sont certaines espées qu'on leur met sur les dents quand ils combattent, & vn grãd nombre de cheuaux chargez de sacs pleins de testes & d'ossements de morts; de maniere qu'en cette entrée ce Roy Cauchin fit voir au peuple tout ce qu'à la pointe de sa lance il auoit gagné sur les ennemis en la bataille qui s'estoit donnée contre eux. Apres que nous eusmes esté vn mois entier en cette ville, où durant nostre seiour nous vismes faire quãtité de ieux & de festes fort remarquables, ensemble plusieurs manieres de resiouïssances, que les grands & le peuple mesme, ne cessoient de faire, le tout accompagné de banquets

ſplendides & de grands fraiz, l'Ambaſſadeur de Tartarie qui nous auoit menez, parla au Roy ſur ce qui eſtoit de noſtre voyage, & le Cauchin le luy accorda tres-facilement, ſi bien qu'à l'heure meſme il commanda qu'on nous donnaſt vn vaiſſeau pour nous en aller à la coſte de la Chine, où nous croyõs trouuer quelques Nauires de Portugais pour nous en aller à Malacha, & de là aux Indes ; tellement que noſtre deſſein fut incontinent mis en execution, & ſans vſer d'autre delay nous fiſmes les preparatifs neceſſaires à noſtre partement.

Quel fut noſtre partement de cette ville d'Vzanguée, & de ce qui nous aduint iuſques à noſtre arriuée en l'Iſle de Tanixumaa, qui eſt la premiere terre du Iappon.

Chap. CXXXI.

LE douzieſme de Ianuier nous partiſmes de la ville d'Vzanguée auec vn extreme contentement de nous eſtre eſchappez de tant de trauerſes & de trauaux que auions ſoufferts par le paſſé. Nous eſtant donc embarquez ſur vne grande riuiere d'eau douce, de la largeur de plus d'vne lieuës nous leuaſmes la proüe à diuers rhombs, à cauſe des deſtours que la riuiere faiſoit; cependant que par l'eſpace de ſept iours, que nous y fuſmes, nous viſmes quantité de grands bourgs & de fort belles villes, leſquelles à ce que nous en pouuions iuger par les apparences, ne pouuoient eſtre peuplées que par des gens grandement riches. Ce qui eſtoit bon à iuger, tant pour la ſomptuoſité des edifices qui ſe voyoient aux maiſon des particuliers, mais encore plus aux Temples dont les clochers eſtoient tous couuerts d'or, & meſmes par le grand nõbre de vaiſſeaux de rame qui eſtoit ſur cette riuiere, chargez en abondance de toute ſorte de prouiſions & marchandiſes. Or comme nous fuſmes arriuez à vne fort belle ville appellée *Quangeparuu*, où il y pouuoit auoir 15. ou 20. mille feux,

leNaudelum qui estoit celuy qui nous conduisoit par l'expres commandement du Roy, s'y arresta douze iours durant pour y faire son commerce en eschange d argent & de perles. A quoy il nous confessa d'auoir gaigné quatorze pour vn, & que s'il eut esté si auisé que d'y conduire du sel, il eust doublé son argent plus de trente fois. L'on nous asseura qu'en cette ville, des seules minieres d'argent le Roy auoit de rente mille & cinq cens Picos, qui sont quatre mille quintaux de nostre poids, sans y cōprendre les grands reuenus qu'il tiroit de plusieurs autres choses differentes. Cette ville n'a pour toutes fortifications qu'vne foible muraille de brique, de huit empans de long, & vn fossé de six brasses de large, & de sept empans de fonds. Les habitans sont foibles & desarmez, qui n'ont ny artillerie, ny chose quelconque pour leur defense, qui pust empescher que cinq cens soldats bien resolus ne la prissent. Nous partismes de ce lieu vn Mardy matin, & continuasmes tousiours nostre route plus de treize iours, à la fin desquels nous gagnasmes le port de Sanchan au Royaume de la Chine, qui est l'Isle où mourut depuis le bien-heureux Pere S. François Xauier, comme ie diray si apres. Or d'autant qu'il n'y auoit là aucuns vaisseaux de Malaca, pour en estre partis depuis neuf iours, nous nous en allasmes 7. lieuës plus auant en vn autre port nommé Lampacau, où nous trouuasmes 2. Iuncos de Malaye, vn de Bataue, & l'autre de Lugor; & d'autant que nous autres Portugais tenons cela de nostre nation d'abonder en nostre sens, & de tenir ferme en nos opinions, il y eut entre 8. que nous estions vne si grande contrarieté d'aduis sur vne chose en laquelle rien ne nous estoit si necessaire que de nous maintenir en paix & en vniō, que nous fusmes presque sur le point de nous entretuer. Mais pource que le fait seroit assez honteux à raconter de la façon qu'il se passa, ie n'en diray autre chose, sinon que le Necoda de la Lorche qui nous auoit conduits d'Vzanguée, estonné d'vne si grande barbarie que la nostre, se separa d'auec nous fort fasché, & sans vouloir se charger ny de nos messages, ny de nos lettres, disant, qu'il aymoit beaucoup mieux que le Roy luy fist trancher la teste, qu'offencer Dieu en apportant auec luy,

quoy que ce fût qui nous apparteiët. Ainsi differents que nous estions en nos opinions, & en tres-mauuaise intelligence, nous tardasmes en cette petite Isle plus de 9. iours, dans lesquels les 2. Iuncos partirent, sans que pas vn d'eux nous voulut receuoir & nous ramener, à cause dequoy nous fusmes cõtraints de demeurer en ces solitudes, exposés à plusieurs grãds dangers, desquels ie ne croyois pas que nous pûssions iamais nous eschapper, si Dieu ne se fut souuenu de nous; car y ayãt desia 17. iours que nous estions là en vne grande misere & sterilité, il vint surgir fortuitement en ce lieu vn Corsaire appellé *Sampochcca*, qui mis en desroute s'en alloit fuyant la flotte *d'Aytao de Chincheo*, qui de 28. voiles qu'auoit ce Pyrate luy en auoit pris 26. si bien que luy s'estoit eschappé auec les deux vaisseaux qui luy restoient seulement, dans lesquels la pluspart de ses gens estoient blessez, tellement qu'il fut contraint de s'arrester là 20. iours, afin de les y faire penser. Or la necessité presente nous contraignant de nous ranger de quelque costé que ce fut, nous fusmes contraints de prendre party auec luy, & de nous laisser mener où il voudroit iusqu'à ce qu'il pleust à Dieu nous mettre en vn Nauire plus asseuré pour nous en aller à Malaca. Ces 20. iours estãs passés, pendant lesquels les bessez furent gueris, sans que durant ce temps-là il y eut entre nous aucune sorte de recõciliation du discord passé. Ainsi en mauuaise intelligence que nous estiõs, nous nous embarquasmes auec ce Corsaire, à sçauoir trois dans le Iunco où il estoit, & çinq dans l'autre, dont il auoit fait Capitaine vn sien neueu. Estans partis de ce lieu en intẽtion d aller surgir à vn port appellé *Lailoo*, à sept lieuës de Chincheo, & à 80. de cette Isle, nous continuasmes nostre route auec bon vent le long de la coste de Lamau par l'espace de 9. iours, iusques à ce qu'vn matin s'estant presque tourné en Nord-oüest, Sud-est, cõme nous fusmes prés de la riuiere du sel, qui est à cinq lieuës de Chabaquée, le malheur voulut pour nous que nous fusmes attaquez par vn Corsaire; qui qui auec sept Iuncos fort grands se mit à nous combattre depuis les six heurs du matin iusqu'es à dix, en laquelle meslée nous fusmes traitez à grands coups de traits, & à force

de pots tous pleins de feu d'artifice, si bien qu'à la fin il y eust trois voiles bruslées, à sçauoir deux du Corsaire, & vne des nostres, qui estoit le Iunco ou estoient les cinq Portugais que nous ne pûsmes iamais secourir, pource qu'en ce temps là la pluspart des nostres estoient blessez. Mais enfin enuiron le soir nous estans bien rafraischis du zephyr de l'apref dinée, il plût à nostre Seigneur nous faire eschapper des mains de ces Pyrates. Ainsi tout mal équippez que nous estions, nous continuasmes nostre route trois iours durant, à la fin desquels nous fusmes accueillis d'vne si grande & si impetueuse tempeste, que cette mesme nuit qu'elle nous attaqua nous perdismes la coste; & d'autant que l'impetuosité du vent ne nous permist iamais de l'aborder derechef, il nous fût force d'arriuer en pouppe en l'Isle des Lequiens, où le Corsaire qui nous menoit estoit grandement cognu, tât du Roy, que de ceux du pays. Auec cette resolutiõ nous nous mismes à nauiger par cet Archipelago de l'Isle, où toutesfois nous ne pûsmes prendre terre, pour n'auoir aucũ Pilote qui sceust gouuerner le vaisseau, pource que le nostre estoit mort en la dernier meslée, joint que nous nauigions auec des vents Nord ests qui nous estoiẽt contraires, & les marées aussi. Parmy tant de trauerses nous bordegasmes vingt-trois iours d'vn rhomb de l'autre auec assez de trauail, à la fin desquels Dieu nous fist la grace de descouurir la terre, d'où nous approchant pour voir si nous n'y remarquerions point quelque apparence de port, ou de bon ancrage, nous apperceusmes du costé du Sud, presque vers l'horizon de la mer vn grand feu; ce qui nous fist croire qu'en ce lieu nous trouuerions possible quelque bourg, où pour nostre argent nous aurions moyen de nous fournir d'eau douce, dont nous auions grand besoin. Ainsi nous allasmes surgir tout deuant l'Isle à septante brasses, & vismes à mesme temps s'en venir à nous de terre deux petites Almedias, dans lesquelles il y auoit six hommes, qui apres auoir joint nostre bord en nous faisant des complimentsà leur mode, nous demanderent d'où venoit le Iunco? à quoy leur ayant fait responce qu'il venoit de la Chine auec de la marchandise en intention de faire quelque commerce en ce lieu, si l'on en donnoit la permission,

miſſion, vn des ſix nous reſpõdit: Que le Nautaquin Seigneur de cette Iſle, appellée Tanixumaa le ſouffriroit tres-volontiers, moyennant les droits qu'on auoit accouſtumé de payer au Iappon, qui eſt, continua t'il, ce grand pays que vous voyés là deuant vous. Ces nouuelles & pluſieurs autres choſes qu'ils nous dirent nous reſiouyrent infiniment, de ſorte qu'apres nous auoir monſtré le port, nous leuaſmes l'ancre, & nous eſtants mis dans vn batteau, allaſmes par proüe nous mettre à l'abry d'vne calle que la terre faiſoit du coſté du Sud, où il y auoit vne grande ville appellée *Miaygimaa*, d'où nous vindrent incontinent à bord pluſieurs Paraoos auec des rafraiſchiſſemens que nous acheptaſmes.

Comme nous miſmes pied à terre en cette Iſle de Tanixumaa, & de ce qui nous aduint auec le Seigneur de ce lieu.

Chap. CXXXII.

IL n'y auoit pas plus de deux heures que nous auions pris terre en cette calle de *Miaygimaa*, lors que le Nautaquin, Prince de cette Iſle Tanixumaa, s'en vint droit à noſtre Iunco, accompagné de pluſieurs Marchands & Gentils-hommes qui faiſoient porter des quaiſſes pleines de lingots d'argent pour en faire eſchange auec nos marchandiſes. Ainſi apres que do part & d'autre l'on ſe fut fait des cõpliments ordinaires, & que le Nautaquin eut parole de pouuoir venir à nous en toute aſſeurance, il s'y rendit incõtinent, & ne nous apperceut pas pluſtoſt nous autres trois Portugais, qu'il demanda quels gens nous eſtions, adjouſtant que par nos barbes & par nos viſages nous ne pouuions paſſer pour Chinois. A cette demande le Corſaire fit reſponce, que nous eſtions d'vn pays qui s'appelloit Malaca, ou depuis pluſieurs années nous eſtions venus d'vne autre contrée que l'on nõmoit Portugal; dont ce Roy, ſelon qu'il nous auoit ouy dire autrefois, demeuroit au bout de la grandeur du monde. A ces mots le Nautaquin demeura

dire comme elles s'appellent; car ie vous iure que i'acheteray plus volontiers cette marchandise que toute celle que vous me sçauriez vendre. Cela dit, il s'en retourna à terre, & le lendemain comme il fut iour, il nous enuoya à nostre Iunco vn grand Parao, plein de diuerses sortes de rafraischissements, où il y auoit des raisins, des poires, des melons, & de toutes sortes d'herbages de cette contrée; dequoy nous rendismes graces à nostre Seigneur. En eschange de ce present, le Necoda luy enuoya par le mesme messager quelques pieces riches, ensemble quelques ioliuetez de la Chine: par mesme moyen il luy fist dire, qu'aussi tost que son Iunco seroit à l'ancre & en seureté du temps, il s'en iroit le voir à terre, & luy porteroit des eschantillons de la marchandise qu'il auoit à vendre; comme en effet le matin d'apres il mit pied à terre, & nous mena tous trois auec luy, ensemble plus de dix ou douze Chinois de ceux qui luy sembloient plus graues, afin qu'à cette premiere veuë il donnast meilleure opinion de soy pour satisfaire à la vanité à laquelle ce peuple se porte d'inclination. Nous en allasmes donc à la maison du Nautaquin, où nous fusmes les tres-bien receus, & le Necoda luy fit vn riche present. Apres cela il luy monstra des eschantillons de toute la marchandise qu'il auoit, dequoy il demeura grandement content, & fit appeller à mesme temps les principaux marchands du pays, auec lesquels il fut traitté du prix de ses marchandises. En estant demeuré d'accord, il fut resolu que le iour d'apres on les transporteroit en vne certaine maison, où le Necoda se retira auec ses gens en attendant qu'il pût faire voile à la Chine. Apres que tout cela fut ainsi resolu, le Nautaquin se mit derechef à s'entretenir auec nous, & nous demanda beaucoup de choses par le menu; à quoy nous luy respondismes plustost pour nous accommoder au goust qu'il y pouuoit prendre, que pour luy dire reellement ce qui estoit de la verité, ce que toutesfois nous n'obseruasmes qu'en quelques demãdes qu'il nous fit, où nous iugeasmes estre necessaire de nous seruir de certaines choses feintes à plaisir, pour ne déroger à la bonne opinion qu'il auoit de nostre pays. La premiere chose qu'il mit en auant fut d'auoir appris des Chinois & des

Lequiens, que le Portugal estoit beaucoup plus riche & de plus grande estenduë que tout l'Empire de la Chine, ce que nous luy accordasmes. La seconde, qu'on l'auoit encore asseuré, que nostre Roy auoit conquesté sur mer la plus grande partie du monde, ce que nous luy certifiasmes aussi. La troisiesme, que nostre Roy estoit si riche en or & argent, qu'on tenoit pour chose certaine, qu'il auoit plus de deux mille maisons qui en estoient pleines iusques au toit, & à cela nous repartismes, que pour le nombre des maisons nous ne le sçauions pas au vray, à cause que le Royaume de Portugal estoit si grand, si plein de thresors & si peuplé, qu'il estoit impossible de pouuoir specifier cela. Ainsi apres que le Nautaquin se fut entretenu plus de deux heures auec nous de ces demandes & autres semblables, se tournant du costé des siens; *Asseurement*, leur dit-il, *pas vn de ces Roys que nous sçauons maintenant estre sur la terre, ne doit estre tenu pour heureux s'il n'est vassal d'vn si grand Monarque qu'est l'Empereur de ces gens-icy.* Sur quoy ayant congedié le Necoda auec ceux de sa compagnie, il nous pria de vouloir passer là cette nuit à terre auec luy, pour contenter l'extreme desir qu'il auoit de s'enquerir de nous touchant plusieurs choses du monde, à quoy il estoit grandement porté d'inclination. Par mesme moyen il nous asseura que le lendemain matin il nous feroit donner vn logis aupres du sien qui estoit au lieu le plus commode de la ville; ce que nous acceptasmes tres-volontiers; & cependant il nous enuoya en la maison d'vn marchand grandement riche, qui nous traitta fort splendidement, non seulement cette nuit, mais durant les douze iours que nous y demeurasmes.

Du grand honneur que le Nautaquin fit à l'vn des nostres, pour l'auoir veu tirer d'vne harquebuze, & de ce qui en arriua.

Chap. CXXXIII.

LE iour suiuant le Necoda Chinois desambarqua toute sa marchandise, comme le Nautaquin luy auoit enjoint, & la mit en de fort bonnes chambres, qui pour cet effet luy furent données. Il la vendit toute dans trois iours, tant pour n'en auoir que fort peu, qu'à cause que par vn grand bon-heur pour luy il se trouua que le pays en estoit dépourueu pour lors. Aussi ce Corsaire y profita tellement, que par cette vente il se remit tout à fait de la perte de vingt-six voiles que les Chinois luy auoient prises; car on luy accordoit aussi-tost le prix qu'il en demandoit, de maniere qu'il nous confessa que de la valeur de deux mille & cinq cens Taeis qu'il pouuoit auoir de bien, il en auoit tiré plus de trente mille; Et pour le regard de nous autres trois Portugais, comme nous n'auions aucune Marchandise pour nous occuper à la vendre, nous employons le temps à pescher, à nous en aller à la chasse, & à voir les Temples de ces Gentils, qui estoient fort majestueux & fort riches, dans lesquels les Bonzes qui sont leurs Prestres, nous receuoient fort courtoisement; aussi est ce la coustume de ceux du Iappon d'estre naturellement fort courtois & de bonne compagnie. Ainsi comme nous ne sçauions à quoy nous occuper, vn des trois que nous estions appellé Diego Zeimoto, s'en alloit quelquesfois tirer par plaisir d'vne harquebuze qu'il auoit; à quoy il estoit fort adroit, tellement que luy estant arriué vn iour de s'en aller à vn marescage où il y auoit grande quantité d'oyseaux de toute sorte, il tua à cette fois quelques vingt-six canettes Cependant ces peuples voyant cette façon de tirer qu'ils n'auoient point encore veuë en estoient fort estonnez, si bien que cela vint

iusques aux oreilles du Nautaquin qui en ce temps là s'amusoit à courir des cheuaux qu'on luy auoit amenez de dehors. Or comme il ne sceut que penser de cette nouueauté, il fit incontinent appeller Zeimoto en ce mesme marescage où il chassoit : mais quand il le vid venir auec sa harquebuze sur son espaule, ensemble deux Chinois auec luy chargez de gibier, il commença de faire vn si grand estat de cela ; qu'il ne le pouuoit assez admirer. Car comme par le passé on n'auoit veu en ce pays aucune sorte de baston à feu, l'on ne pouuoit comprendre ce que c'estoit, de maniere qu'à faute d'entendre le secret de la poudre ils demeurerent tous d'accord qu'il falloit necessairement que ce fut quelque sortilege. Là dessus Zeimoto les voyant si estonnez, & le Nautaquin si content, tira trois coups deuant eux, dont l'effet fut tel qu'il tua vn milan & deux tourterelles. En vn mot, pour ne perdre le temps à encherir cecy par les paroles, ou par la loüange, ensemble pour m'excuser de le raconter par le menu, parce que cela passeroit pour vne chose incroyable, ie n'en diray pas dauantage, sinon que le Nautaquin fit monter Zeimoto à la croupe de son cheual, & qu'ainsi accompagné d'vne foule de peuple & de quatre Huissiers qui auoient en mains des bastons ferrez, & lesquels s'en alloient criant parmy le peuple dont le nombre estoit infiny. *L'on faict à sçauoir que le Nautaquin Prince de cette Isle de Tanixumaa & Seigneur de nos testes, enjoint & commande expressement, que tous vous autres, qui habitez la terre qui est entre les deux mers, ayez à honorer ce Chenchicogin du bout du monde : car dés auiourd'huy & cy apres il le fait son parent, de mesme que les Iacharons, qui sont assis prés de sa personne ; & quiconque ne le fera de bonne volonté, qu'il s'asseure de perdre la teste.* A quoy tout le peuple respondit auec vn grand bruit : *Nous le ferons ainsi pour iamais.* Auec cette pompe Zeimoto estant arriué à la premiere place du Palais, le Nautaquin mit pied à terre, & le prit par la main. Cependant que nous autres deux demeurasmes derriere vn assez long-temps, & le mena tousiours à son costé, iusques à vne chambre, où il le fit asseoir à sa table ; & pour l'honorer plus que tous les autres il voulut encore qu'il y couchast cette nuit, le fauorisant beaucoup à l'aduenir,

& nous tous de mesme à cause de luy. Alors Zeimoto iugeant bien qu'il ne pouuoit mieux s'acquitter d'vne partie des honneurs que le Nautaquin luy faisoit, qu'en luy donnant sa harquebuze, qu'il accepteroit sans doute comme vn present tres agreable, vn iour qu'il estoit venu de la chasse, il la luy offrit auec quãtité de colombes & de tourterelles ce qu'il receut tres-volontiers, comme vne chose de grand prix, & l'asseura qu'il estimoit plus cela que tous les thresors de la Chine, aussi pour recompense il luy fit donner mille Taeis en argent, & le pria tres-instamment de luy apprendre à faire la poudre, disant que sans cela la harquebuze ne luy seruiroit de rien, comme n'estant qu'vne piece de fer inutile; dequoy Zeimoto luy donna sa parole, & en effet il l'executa depuis. Comme le Nautaquin mettoit tout son passe-temps à tirer de cette harquebuze, ses subjets voyans qu'ils ne le pouuoient mieux contenter en aucune chose qu'en ce à quoy il tesmoignoit de prendre vn si grand plaisir, prirent le modelle de celle-cy pour en faire plusieurs autres, dequoy l'effet s'ensuiuit tout aussi-tost; de maniere que dans l'ardeur de ce desir cette curiosité prist pied si auant, qu'à nostre partement (qui fut cinq mois & demy apres) il se trouua qu'il y en auoit plus de six cens dans le pays. Ie diray bien dauantage, c'est que depuis, à sçauoir la derniere fois que le Vice-Roy Dom Alphonse de Norõha m'enuoya là auec vn present pour le Roy de Bungo, ce qui arriua en l'année 1556. ceux du Iappon m'affirmerent qu'en cette ville de Fucheo (qui est la capitale de ce Royaume) il y en auoit plus de trente mille; dequoy me trouuant bien estonné, pour me sembler impossible que cette inuention se fust multipliée de telle sorte; i'appris de quelques marchands, hommes d'honneur & de qualité, qui me l'affirmerent ainsi auec beaucoup de paroles, qu'en toute l'Isle du Iappon il y auoit plus de trois cens mille harquebuzes, & qu'eux seulement en auoient transporté en marchandise au pays des Lequiens, à six diuerses fois qu'ils y auoient esté, iusques au nombre de vingt-cinq mille; de maniere que par le moyen de celle-cy seulement, que Zeimoto donna au Nautaquin, en intention de luy rendre le reciproque de son amitié, & s'ac-

quitter d'vne partie des honneurs & des bons offices qu'il auoit receus de luy, comme i'ay dit cy-deuant, le pays en fut remply en si grande abondance, qu'aujourd'huy il n'y a si petit hameau où il n'y en ait plus de cent. Car pour le regard des citez & des grandes villes il s'y en trouue à milliers, par où l'on peut voir quelle est l'inclination de ce peuple, & combien il est addonné naturellement à la malice, à laquelle il prend plus de plaisir, que ne font toutes les autres nations dont nous auons cognoissance.

Comme ie fus enuoyé par le Nautaquin au Roy de Buogo, & des choses que i'y vis, & qui se passerent iusqu'à ce que i'arriuay à sa Cour.

CHAP. CXXXIV.

IL y auoit desia vingt-trois iours que nous estions en l'Isle de Tanixumaa, où fort contents & en grand repos nous passions le temps à la pesche, & à diuerses sorte de chasses ausquelles ce peuple du Iappon est fort enclin, lors qu'il vint à surgir en ce port vn vaisseau du Roy de Bungo, où il y auoit plusieurs marchands, qui n'eurent pas plustost mis pied à terre, qu'ils furent voir le Nautaquin auec leurs presens, comme c'est leur ordinaire. Parmy ceux-cy il y auoit vn viellard fort bien accompagné, & à qui tous les autres parloient auec beaucoup de respect, lequel s'estant mis à genoux deuant le Nautaquin, luy donna vne lettre & vn riche coutelas garny d'or, ensemble vne boüette pleine d'esuentaux; ce que le Nautaquin receut auec vne grande ceremonie. Apres ces chosesayant passé vn long temps auec luy à s'enquerir de quelques particularitez, il leut la lettre à part soy, & lors qu'il en sceut la substance i fut quelque temps plus en suspens qu'auparauant; de maniere qu'ayant congedié celuy qui l'auoit apportée, auec commission expresse aux siens de le traiter honorablement, il nous

il nous appella prés de luy, & fist signe au Truchement qui estoit vn peu plus esloigné, qu'il eust à nous dire ces mots de sa part, *Mes bons amis, ie vous prie d'ouyr cette lettre que m'enuoye le Roy de Bungo, mon Seigneur & oncle, & ie vous diray par apres ce que ie desire de vous.* Alors l'ayant donnée à vn sien Thresorier, il luy commanda de la lire; ce qu'il fist à l'instant, & ces paroles s'y trouuerent escrites. *Oeil droit de mon visage qui est assis à mon costé, comme chacun de mes fauoris Hyascarangoxo Nautaquin de Tanixuma, moy Orgemdoo qui suis vostre pere en l'amour veritable de mes entrailles, comme celuy de qui vous auez prix le nom & l'estre de vostre personne, Roy de Bungo & Facataa, Seigneur de la grande Maison de Fiancima, Tosa & Bandou, Chef souuerain des petits Roys des Isles de Goto & de Xamanaxeque, ie vous fais sçauoir, mon fils, par les paroles de ma bouche, qui sont dites de vostre personne, que les iours passez des hommes venus de cette contrée m'ont asseuré que vous auez en vostre ville trois Chenchicogins du bout du monde, gens qui s'accommodent fort bien auec ceux du Iappon, qui vont vestus de soye, & portent ordinairement l'espée au costé, non comme marchands qui exercent le commerce, mais en qualité de personnes qui font profession d'honneur, & qui par ce seul moyen pretendent rendre leurs noms immortels. Au reste i'ay appris au vray que ces hommes-là vous ont entretenu fort amplement de toutes les choses de l'Vniuers, & vous ont affirmé par leur verité qu'il y a vn autre mõde plus grand que le nostre, peuplé de gens noirs & bazanez, desquels ils vous ont conté des choses qui sont incroyables à nostre iugement, à cause dequoy ie vous prie infiniment comme si vous estiez mon fils, que par Fingeandono à qui i'ennoye visiter ma fille, vous me mandiez vn de ces trois Estrangers qu'on m'a dit que vous auiez en vostre maison; puis que comme vous sçauez ma longue indisposition accompagnée de douleurs, de tristesses & de grands ennuis a besoin de diuertissement. Que si de hazard ils y viennẽt à contre-cœur, en tel cas vous le pourrez asseurer, tant par vostre verité, que par la mienne, que ie ne tarderay gueres à les renuoyer en toute seureté. Cela estant, comme vn vray fils qui desire se rendre agreable à son pere, faites en sorte que ie me resiouisse par leur veuë, & que de ce costé là mon desir soit accomply. Ce que i'ay à vous dire de surplus vous l'ap-*

prendrez de mon Ambaſſadeur Fingeandono, par lequel ie vous prie de me faire part liberalement des bonnes nouuelles de voſtre perſonne, & de celles de ma fille, puis que vous ſçauez qu'elle eſt le ſourcil de mon œil droit, de qui la veuë eſt toute la ioye de mon viſage. De la maiſon de Fucheo, le ſeptieſme mamoque de la Lune.

Apres que le Nautaquin eut leu cette lettre, Le Roy de Bungo, nous dit-il, eſt mon Seigneur & mon oncle frere de ma mere, & ſur tout il eſt mon bon pere, car ie l'appelle de ce nõ, pource qu'il l'eſt de ma fẽme; ce qui eſt la cauſe qu'il ne m'ayme pas moins que ſes enfans. C'eſt pourquoy ie m'eſtime ſi fort ſon obligé, & deſire tellement de luy plaire, que ie ſerois content maintenant de donner la meilleure partie de mon bien, afin que Dieu me trans-formaſt en vn de vous, tant pour m'en aller vers luy, que pour luy donner le contentement de vous voir, & que ie ſçay aſſeurément que du naturel dont il eſt, il le priſera plus que tous les threſors de la Chine. Puis donc que ie vous ay fait ſçauoir quelle eſt ſa volonté, ie vous prie infiniement de vous y vouloir rẽdre conformes, & qu'vn de vous deux prẽne la peine de s'en aller à Bungo, pour y voir ce Roy que ie tiens pour mon pere & pour mon Seigneur; car pour le regard de cet autre, à qui i'ay dõné le nom & l'eſtre de parent, ie ne deſire point l'eſloigner de moy iuſques à ce qu'il m'ait appris à tirer comme luy. Alors Chriſtofle Borralho & moy grandement ſatisfaits de la courtoiſie du Nautaquin, luy fiſmes reſponſe que nous baiſions les mains à ſon Alteſſe, pour le grand honneur qu'il nous faiſoit de ſe vouloir ſeruir de nous, & que puis que ſa volonté eſtoit telle, qu'il choiſiſt pour cet effet celuy que bon luy ſembleroit d'entre nous, qu'il ne manqueroit point tout auſſi-toſt de ſe tenir preſt pour ce voyage. A ces mots s'eſtant monſtré vn peu penſif auparauãt que faire cette eſlection, il me monſtra moy, & me regardant, Ie ſuis d'aduis, reſpondit-il, d'y enuoyer cettuy-cy, pource qu'il me sẽble eſtre moins poſé & d'vne humeur plus gaillarde, à quoy ceux du Iappon ſe plaiſent infinimẽt, ioint que par ce moyen il pourra mieux deſennuyer le malade, parce que la trop ſerieuſe grauité de cet autre, dit-il, ſe tournant vers Borralho, bien que grandement loüable pour les choſes les plus importantes,

ne seruiroit neantmoins qu'à entretenir la melancholie du malade, au lieu de la diuertir. Là dessus s'estant mis à railler auec les siens, en termes pleins de galanterie, & de mots pour rire; à quoy les peuples du Iappon sont fort enclins; le Fingeandono arriua auquel il me donna, & me recommanda à luy en termes exprés touchant l'asseurance de ma personne, dequoy ie me tins pour grandement satisfait, & m'ostay dés lors de la fantaisie certains soupçons que ie m'y estois mis, pour le peu de cognoissance que i'auois de l'humeur de ces gens là. Cela fait le Nautaquin commanda qu'on me donnast deux cens Taeis pour mon voyage, dont me seruis à faire mes preparatifs le plustost qu'il me fût possible; ces choses ainsi passées, le Fingeandono & moy nous mismes dans vn vaisseau de rame qu'ils appellent Funce, & dans vne seule nuit ayant trauersé toute cette Isle de Tanixumaa, au matin nous allasmes moüiller l'ancre en vn havre nommé *Hiamangoo*, & de là nous en allasmes en vne bonne ville qui s'appelloit Quanquixumaa, d'où continuant nostre route auec le vent en poupe, & vn temps bonasse, nous arriuasmes le iour d'apres en vn fort beau lieu nommé Tanora, d'où le lẽdemain nous fusmes coucher à Minato, & de là à Fiungaa. Ainsi mettant pied à terre à chaque iour, sans oublier à nous pouruoir de bõs rafraischissements, nous arriuasmes à vne forteresse du Roy de Bungo, appellée Osquy, à six lieuës de la ville. En ce lieu le Fingeandono s'arresta quelques iours, à cause que le Capitaine de cette place (qui estoit son beau-frere) se trouuoit fort indisposé. Là mesme nous laissasmes le vaisseau dans lequel nous estions venus, & nous en allasmes par terre droit à la ville. Y estans arriuez sur le midy, pource que ce temps n'estoit pas propre à parler au Roy, le Fingeandono s'en alla descendre en sa maison, où il fut grandement bien receu de sa femme & de ses enfans, qui me firent aussi vn fort bon accueil. Apres le disner comme il eut vn peu reposé, il prist vn habillemẽt de parade, & accompagné de quelques siens parens, il s'en alla à cheual au Palais du Roy, où il me mena auec luy. Le Roy ne fut pas plustost aduerty de sa venuë, qu'il l'enuoya receuoir à la basse-cour par vn sien fils aagé de neuf ou dix ans, lequel accompa-

gné de quantité de Noblesse vestu richement, & faisant marcher deuant luy ses Huissiers auec leurs masses, prist le Fingeandono par la main, & le regardant auec vn visage fort ioyeux. *Que ton entrée*, luy dit-il, *en cette Maison du Roy mon Seigneur, te puisse apporter autant de contentement & d'honneur que tes enfans en meritent, & que pour estre tiens ils soient dignes de s'asseoir à la table auec moy aux festes de l'année.* A ces mots Fingeandono s'estant prosterné par terre, *Ie supplie tres-humblement, Seigneur*, respondit-il, *ceux qui sont là haut au Ciel qui t'ont appris à estre si courtois & si bon, ou de respondre pour moy, ou de me donner vne langue aussi desliée que les rayons du Soleil, pour te remercier auec vne musique qui soit agreable à tes oreilles, du grand honneur qu'il te plaist me faire maintenant; car si ie faisois autrement ie ne pecherois pas moins que ces ingrats qui habitent dans l'estang le plus bas de la profonde & obscure maison de fumée.* Cela dit, il se ietta sur le coutelas que ce ieune Prince auoit à son costé en intention de le baiser; ce que luy ne voulut iamais permettre, mais le prenant par la main en la compagnie des Seigneurs qui estoient venus auecque luy, il le mena iusques à la Chambre du Roy. L'ayant trouué au lit où il estoit malade, il fut receu auec vne autre nouuelle ceremonie, que ie ne suis pas d'aduis de rapporter icy, pource que l'Histoire en seroit trop longue. Là dessus ayãt leu la lettre que l'Ambassadeur luy auoit apportée de la part du Nautaquin, & s'estãt enquis de luy mesme de quelques nouuelles particularitez touchant sa fille, il luy dist qu'il m'appellast, pour ce qu'en ce tẽps là ie me tenois vn peu à l'escart. Luy s'en vint à moy incontinent, & me presenta au Roy, qui me faisant vn fort bon accueil, *Ton arriuée*, me dit-il, *en ce mien pays ne m'est pas moins agreable que la pluye qui tombe du Ciel est vtile à nos campagnes semées de riz.* Me trouuant assez embarassé par la nouueauté de ces termes, & de cette façon de saluer, ie ne luy fis aucune responsе pour le present; ce qui fut cause que le Roy regardant les Seigneurs qui estoient autour de luy, Ie m'imagine, dit-il, que cet estranger s'estonne de voir icy tant de gens, ne l'ayant pas possible accoustumé; c'est pourquoy il me semble à propos de remettre cecy à vne autrefois qu'il sera mieux appriuoisé, & qu'il ne

se rebutera point de voir les personnes. A ces paroles du Roy ie respondis alors par mon truchement, car i'en auois vn fort bon. Que pour le regard de ce que son Altesse disoit, que ie me trouuois estõné, ie l'estois veritablement & le confessois ainsi, non pour raison de tant de gens dont ie me voyois enuirõné, pour en auoir bien veu dauãtage; mais que mon estonnement procedoit de ce que ie me representois d'estre maintenant deuant les pieds d'vn si grand Roy, ce qui suffisoit pour me faire muet cens mille ans, si i'en eusse eu autant de vie. A ces paroles i adioustay, que ceux qui estoient là presents ne me paroissoient que des hommes comme moy; mais que pour le regard de son Altesse, Dieu luy auoit donné de si grands aduantages par dessus tous, qu'il auoit voulu qu'il fust Seigneur, & que les autres ne fussent que simples seruiteurs, mesmes que ie ne fusse qu'vne fourmy si petite à comparaison de sa grandeur, que ny son Altesse mesme ne pouuoit voir à cause de ma petitesse, ny moy mesme ne pouuois respondre aux demandes qu'il me faisoit. Tous les assistans firent tant d'estat de cette brusque & grossiere responce, que battant des mains par maniere d'estonnement il dirent au Roy, Que vostre Altesse voye vn peu comme il parle à propos. Certainement il y a de l'apparence que cet homme n'est point vn marchand qui se mesle de choses basses cõme d'achepter, & de vendre, mais plustost vn Bonze qui administre les sacrifices au peuple, ou si cela n'est, il faut sans doute que ce soit quelque grand Capitaine qui ait long temps couru les mers. Cela est vray, respondit le Roy, ie suis bien de ce mesme aduis, puis que ie voy qu'il a ainsi lasché la bride à la coüardise, c'est pourquoy continuons de luy faire d'autres demandes, & que personne ne parle, à cause que ie veux estre seul à l'interroger, car ie vous asseure que ie prens vn si grand plaisir à l'ouyr parler, que possible cela me fera venir l'appetit, pource que ie ne sents maintenant aucune douleur. Alors la Royne & ses filles, qui estoient assises prés de luy, se resioüirent de ces paroles, & pour tesmoigner leur contentement, mettant les genoux à terre, & haussant les mains au Ciel, elles remercierent Dieu des grandes graces qu'il leur faisoit.

D'vn grand malheur qui arriua dans cette ville au fils du Roy de Bungo, & de l'extreme danger que ie courus pour cela.

Chap. CXXXV.

VN peu apres le Roy me fit approcher de son lit: où il estoit detenu, & trauaillé des douleurs de la goutte. Comme ie fus prez de luy : ie te prie, me dit-il, de ne te point ennuyer de te tenir icy auprés de moy, pour ce que ie suis bien aise de te voir & de parler à toy, tu m'obligeras aussi de me dire si en ton pays, qui est au bout du monde, tu n'as point appris quelque remede à ce mal dont ie suis estropié, ou au degoust que ie sents, pource qu'il y a tantost deux mois que ie ne puis manger aucune chose. A quoy ie fis respõce, que ie ne faisois point profession de medecine, pour n'auoir iamais appris cette sciẽce, mais que de dans le Iunco où i'estois venu de la Chine il y auoit vn certain bois qui mis en infusion dans l'eãu guerissoit des maladies beaucoup plus grandes que celle dont il se plaignoit, & que s'il en prenoit il gueriroit asseurement, ce qu'il fut bien aise d'apprendre, tellement que transporté d'vn desir extreme de se guerir il en enuoya chercher à *Tanixumaa* où estoit le Iunco, si bien qu'en ayant vsé 30. iours durant il fut parfaitement guery de cette maladie, qui depuis deux ans luy faisoit garder le lit, sans qu'il luy fust possible de bouger d'vne place, ny de remuer tant soit peu les bras. Or durant le temps que ie demeuray à mon grand contentement dans cette ville de Fuchée, qui fut de 20. iours, ie ne manquay pas de sujets de me diuertir ; car ores ie m'employois à respondre à diuerses demandes que le Roy, la Royne, les Princes, & les Seigneurs me faisoient, cõme gens qui ne pensoient pas qu'il y eut d'autre monde que le Iappon; mais s'en m'amuser icy à deduire en particulier ce dequoy ils m'interrogeoient, il me suffita de dire, que i'y respondois facilement, à cause que les

choses qu'on me demandoit estoiét de fort petite consequence, c'est pourquoy ie ne m'arresteray point icy à les rapporter, attendu que ce ne seroit proprement que broüiller le papier. Quelquefois aussi ie m'amusois à voir leurs solemnitez, les maisons où ils faisoient leurs prieres, leurs exercices de guerre, leurs flottes nauales, ensemble leurs pesches & leur chasses ausquelles ils se plaisent grandement, sur tout à la haute vollerie des faucons & des vautours, où ils se gouuernent à nostre mode. Souuent ie passois mon temps auec ma harquebuze à tuer des tourterelles & des cailles dont il y en auoit abondance dans le païs. Cependant cette nouuelle façon de tirer ne sembloit pas moins merueilleuse & nouuelle aux habitans de cette contrée qu'à ceux de Tanixumaa, de maniere que voyant vne chose qu'ils n'auoient point encore veuë, ils en faisoient tant d'estat qu'il me seroit impossible de vous le dire, ce qui fit que le second fils du Roy nommé Arichaudono, aagé de 16. à 17. ans, que le Roy aimoit beaucoup, me pria vn iour de luy apprendre à tirer, dequoy ie m'excusois tousiours, disant qu'il falloit pour cela beaucoup plus de temps qu'il ne pensoit: mais luy ne se payant point de ces raisons se plaignit de moy au Roy son pere, qui pour luy complaire me pria de bailler au Prince vne couple de charges, afin de luy faire passer cette fantaisie. A quoy ie luy fis response, que ie luy en donnerois autant qu'il plairoit à son Altesse. Or pource que ce iour là il mangea auec son pere, la partie fut remise à l'apresdinée; en quoy neantmoins il n'y eut aucun effet, pource qu'alors il accompagna la Royne sa mere à vn village prochain où l'on accouroit en pelerinage de toutes parts, à cause d'vne certaine feste qu'on y faisoit pour la santé du Roy. Le iour d'apres ce ieune Prince s'en vint au logis ou i'estois, sans auoir que deux ieunes Gentils-hommes qui le suiuoient. M'ayant trouué endormy sur de la natte, & ma harquebuze penduë à vn crochet, il ne voulut m'esueiller qu'il n'eust tiré vne couple de charges, se proposant, comme il me dist depuis, qu'en ces coups qu'il tireroit à part ne seroient point compris ceux que ie luy auois promis. Ayant donc commandé à vn des ieunes Gentils-hommes qui le suiuoient qu'il s'en

allast bellement allumer la méche, il prit la harquebuze au lieu où elle estoit penduë, & la voulant charger comme il m'auoit veu faire quelquesfois, ne sçachant pas la quantité de poudre qu'il y falloit mettre, il emplit le canon de la hauteur de plus de deux empans, puis y mit la balle, la coucha en ioug en intention de tirer contre vn oranger qui n'estoit pas loing de là: mais le feu s'y estant pris, le malheur voulut pour luy que la harquebuze creua par trois endroits, & le blessa de deux coups, dont l'vn luy estropia presque le poulce de la main droite. A l'heure mesme ce ieune Prince se laissa cheoir comme mort; ce que voyant les deux Gentils-hommes de sa suitte, ils prirent la fuitte vers le Palais, & s'en allerent criant par les ruës que la harquebuze de l'Estranger auoit tué le Prince. A cette triste nouuelle il se leua tout à coup vn si estrãge bruit, que les habitans accoururent incontinent auec des armes & de grands cris en la maison où i'estois, Dieu sçait si ie ne fus pas bien estonné lors que venãt à m'esueiller ie vis cette émotion, ensemble ce ieune Prince estendu par terre prés de moy, & qui estoit comme noyé dans son sang sans remuer ny pied ny main. Tout ce que ie pûs faire alors fut de l'embrasser, si hors de moy mesme que ie ne sçauois où i'estois. Durant ces choses, voyla suruenir le Roy assis sur vne chaire à bras, où quatre hommes le portoient sur leurs espaules, & si deffait qu'il semble qu'il paroissoit estre plus mort que vif. Apres luy venoit la Royne à pied qui se soustenoit sur deux de ses Dames, qui estoit suiuie tout de mesme par ses deux filles, qui marchoient toutes escheuelées & enuironnées d'vn grand nombre de Dames, qui estoient toutes comme pasmées. Si-tost qu'elles eurent mis le pied dans la chãbre, & veu le ieune Prince estendu par terre, comme s'il eust esté mort, cependant que ie tenois embrassé, & que nous estions tous deux veautrez dans le sang, ils conclurent tous que ie l'auois tué, si bien que deux de la troupe, tenants en main leurs cymeterres tous nuds me voulurent oster la vie; Dequoy s'estant apperceu le Roy; Tout beau s'escria-t'il, tout beau, qu'on sçache premierement comment la chose s'est passée; car i'ay peur que cela ne vienne de plus loing, & que cet homme-là n'iat

n'ait esté corrompu par les parents des traistres que ie fis executer dernierement. Là-dessus ayant fait appeller les deux ieunes Gentils-hommes qui auoient accompagné le Prince son fils, il les interrogea fort exactement. La responce qu'ils luy firēt à cela fut, que ma harquebuze l'auoit tué auec les enchantemens qui estoient dans le canon. Cette deposition ne seruit qu'à aigrir plus fort les courages des assistans, qui tous forcenez s'addressant au Roy: Quoy? Sire, s'escrierent-ils, qu'est-il besoin d'en oüir dauantage? n'en voyla que trop, qu'on le face mourir cruellement. En mesme temps ils firent appeller à la haste le *Iarubaca*, qui estoit le truchement par le moyen duquel ie me faisois entendre à eux; or d'autant qu'aussitost que ce desastre arriua l'extreme apprehension qu'il eut luy fit prendre la fuite, ils l'amenerent au Roy, estroictement lié. Alors deuant que l'interroger ils luy firent de grandes menaces deuant tous ses Officiers de Iustice, en cas qu'il ne voulust dire la verité, à quoy il respondit tout tremblāt & les larmes aux yeux, qu'il confesseroit ce qu'il en sçauoit. L'on fit venir à l'heure mesme trois Greffiers, & cinq bourreaux qui tenoient en main des cimeterres tous nuds, i'estois cependant deuant eux à genoux, & les mains liées, & ce fut alors que le *Bonzo Asquerantei xe* President de leur Iustice, ayant les deux bras retroussez iusqu'aux espaules, & vn poignard à la main trempée dans le sang de ce ieune Prince, se mit à me dire: *Ie te coniure comme fils que tu es de quelque demon, & coupable du mesme crime que ceux qui habitent la maison de fumée, où ils sont enseuelis dans l'obscure & profonde fosse du centre de la terre, que tu me confesses icy d'vne voix si haute, que chacun te puisse ouyr, quelle a esté la cause pour laquelle tu as voulu par ces sortileges & enchantemens, tuer ce ieune innocent, que nous tenions comme les cheueux & le principal ornement de nostre teste.* A cette demande ie ne sceus que respondre d'abord, pour estre si hors de moy-mesme, que qui m'eust osté la vie, ie ne croy pas que ie l'eusse senty. Ce qu'apperceuant le President, & me regardant auec vne mine farouche: *Vois-tu bien*, continua-t'il, *si tu ne responds aux demandes que ie te fais, tu te peux bien tenir*

pour condamné à vne mort de sang, de feu, d'eau, & de souffles de vent; car tu seras deffait & desmembré en l'air comme les plumes des oyseaux morts, que le vent emporte de part & d'autre, separées des corps auec qui ils s'entretenoient durant leur vie. Cela dit, il me donna vn grand coup de pied pour m'esueiller, & s'escria derechef: parle, confesse qui sont ceux qui t'ont corrompu? quelle somme d'argent t'ont-ils donnée? comment s'appellent-ils? & où est ce qu'ils sont maintenant? A ces mots estant vn peu reuenu à moy, ie luy respondis que Dieu le sçauoit, & que ie le prenois pour iuge de cette cause. Mais luy qui ne se contentoit pas de ce qu'il auoit fait, recommença ses menaces plus fort que iamais, & me mit deuant les yeux vne infinité de tourments & de choses terribles: A quoy se passerent plus de trois heures, durãt lequel temps il plust à Dieu que le ieune Prince reuinst à luy. Alors il n'eust pas plustost veu le Roy son pere, ensemble sa mere, & ses sœurs qui se fondoient en larmes, qu'il les pria de ne point pleurer, & qu'en cas qu'il vinst à mourir il n'attribuassent sa mort qu'à luy-mesme qui en estoit la seule cause; les coniurant derechef par le sang où ils le voyoient trépé, qu'ils me fissent deslier sans autre delay, s'ils ne le vouloiẽt faire mourir de nouueau. Le Roy bien estonné de ces langages, me fit incontinent oster les manottes qu'on m'auoit mises, & cependãt voila suruenir quatre Bonzes pour luy appliquer des remedes, mais lors qu'ils virent de quelle façon il estoit accommodé, & comme son poulce ne se tenoit qu'à la peau, ils se troublerent si fort de cela, qu'ils ne sçauoient qu'en dire: A quoy le blessé ayant pris garde; Sus, dit-il, qu'on me fasse sortir d'icy ces demons, & que d'autres viennent qui ayent plus d'esprit que ceux-cy à iuger de mon mal, puis qu'il a pleu à Dieu de me l'enuoyer. A l'heure mesme l'on fist sortir les quatre Bonzes, & il en vint autres quatre à leur place, qui n eurẽt iamais la hardiesse de le panser. Ce qu'ils n'eurẽt pas plustost dit au Roy, que de tristesse qu'il en eust, il ne fut pas capable d'aucune consolation. Neantmoins il se resolut enfin de se seruir là dessus du conseil de ceux qui estoient prés de luy, qui furent d'aduis d'enuoyer chercher

vn Bonze appellé *Teixeandono*, hõme de grande reputation parmy eux,& qui demeuroit pour lors en la ville de Facataa à 70. lieuës de là;& le Prince blessé ne pouuāt souffrir tous ces delays; Ie ne sçay, leur respondit-il, ce que vous voulez dire par le conseil que vous donnez à mon pere, me voyant au deplorable estat où ie suis: car là où ie deurois desia estre pansé, afin de ne perdre plus de sang, vous voulez que i'attende apres vn vieillard tout pourry, qui ne peut estre icy qu'on n'ait fait 140. lieuës, tant pour aller que pour reuenir, de manieré qu'auparauant qu'il soit arriué il y aura vn mois d'escoulé. Ne me parlez donc plus de cela, & si vous me voulez faire plaisir, relaschez vn peu cet estranger, le rasseurant de la peur que vous luy auez faite: par mesme moyen qu'on me fasse sortir de ceans toute cette foule. Celuy que vous croyez m'auoir blessé, me guerira comme il pourra. Car i'ayme bien mieux mourir de la main de ce pauure infortuné, qui a tant pleuré pour moy, qu'estre touché par le Bonze de Facataa, qui en l'aage qu'il a de 92. ans, ne voit pas plus loing que son nez.

Du surplus qui se passa en la guerison du ieune Prince de Bungo, ensemble de mon embarquem·nt pour m'en aller en l'Isle de Tanixumaa à Liampoo.

Chap. CXXXVI.

LE Roy de Bungo se trouuant alors extremement affligé, & comme pasmé de voir le desastre de son fils, se tourna vers moy, & me regardant auec vn visage fort doux: Estranger, me dit-il, voy ie te prie si tu peux assister mon fils en ce peril de sa vie, car ie te iure que si tu le fais ie ne t'estimeray pas moins que luy-mesme, & te donneray tout ce que tu me demanderas. A cela ie respondis au Roy, que ie suppliois sa Majesté de faire sortir ces gens là, pource que le grand bruit qu'ils faisoient me donnoit l'alarme, & que ie

verrois alors si les blesseures estoient dãgereuses; qu'au reste si ie me croyois capable de les guerir, ie le ferois tres-volontiers Le Roy commanda tout aussi tost qu'vn chacun eust à sortir, & alors m'estãt approché du ieune Prince, i'apperceu qu'il n'auoit que deux blesseures, l'vne au haut du front qui n'estoit pas autremẽt dangereuse, & l'autre en la main droite, à sçauoir au poulce, qui n'estoit pas tout à fait couppé. Alors nostre Seigneur me donnant vn nouueau courage, qui me fut comme inspiré d'enhaut. Ie dis au Roy qu'il ne s'attristast point, & que i'esperois qu'en moins d'vn mois ie luy rendrois son fils en vne parfaite santé. L'ayant ainsi rasseuré, ie me mis à faire des appareils pour panser le Prince. Mais durant ces choses le Roy fut grandement tansé par les Bonzes, qui luy dirent, qu'asseurémẽt son fils mourroit cette nuit, & qu'ainsi il feroit bien mieux de m'enuoyer trancher la teste, que de permettre que ie tuasse tout à fait le Prince, adioustant, que si telle chose aduenoit, comme il y en auoit des apparences bien grãdes, auec ce que cette mort le diffameroit, tous ses subjets l'en estimeroient beaucoup moins. A ces paroles des Bonzes le Roy fist responce, qu'il voyoit bien qu'ils ne manquoient pas de raison en ce qu'ils disoient, & que cela estant il les prioit de luy dire de quelle façon il s'y deuoit gouuerner. Il faut, repartirent-ils, que vous attendiez que le Bonze Teixeandono soit venu, & que vous ne suiuiez point d'autre aduis que celuy là; car nous vous asseurons que pour estre plus sainct que tous les autres, il n'aura pas plustost mis la main sur luy, qu'il le guerira cõme il en a desia guery plusieurs, dequoy nous sommes tesmoins. Comme le Roy estoit desia resolu de suiure le maudit conseil de ce seruiteur du diable, le Prince commença de se plaindre que ses playes luy faisoient grãd mal, & qu'en tout cas on luy apportast tel remede qu'on voudroit, pour ce qu'il n'en pouuoit souffrir les douleurs. Là dessus le Roy prist derechef les aduis de ceux qui estoiẽt auec luy, & les pria que veu d'vn costé le differẽt aduis des Bonzes, & de l'autre l'extréme danger que son fils couroit de sa vie, ensemble le mal qu'il sentoit, ils eussent à le conseiller touchant ce qu'il

auoit à faire en cette angoisse, en laquelle il manquoit de resolution. Il n'y eust celuy de la compagnie qui ne respondist alors, qu'il valoit beaucoup mieux le panser presentement, qu'attendre le temps que disoient les Bonzes. Ce conseil ayant esté appreuué par le Roy, comme le meilleur de tous, il en remercia ceux qui le luy auoient donné ; de sorte que s'en estāt reuenu à moy, il me fist derechef plusieurs caresses, & me promist de me combler de grands biens si ie luy guerissois son fils. A quoy ie luy respondis les larmes aux yeux, que ie le ferois aydant Dieu, & y employerois tout le soin que ie pourrois, comme luy-mesme en feroit tesmoin. Ainsi me recommandant à Dieu, & me remettant (comme l'on dit) moy-mesme le cœur au vētre, pource que ie voyois bien que ie ne pouuois me sauuer autrement que par ce moyen, & qu'en cas que ie n'en vinsse à bout l'on me trancheroit la teste, ie preparay tout ce qui me sēbla necessaire pour cette guerison. Or dautant que la blesseure de la main droite me sembloit moins dangereuse, ie commençay par celle-cy à laquelle ie fis sept points, & possible que si vn Chirurgien l'eust pansée il en eust donné beaucoup moins. Mais quāt à celle de la teste ie ne luy en fis que 5. pour estre beaucoup plus petite que l'autre. Apres cela i'appliquay des estoupes trēpées en des blancs d'œufs auec de bonnes ligatures, cōme i'auois veu faire aux Indes. Cinq iours apres ie coupay les points, & continuay de panser ainsi le blessé, iusqu'à ce que 20. iours apres il plût à Dieu qu'il fût entierement guery, sans que de tout ce mal il luy restât qu'vne bien petite incōmodité au poulce. Ce qui fut cause que depuis ce temps là le Roy & tous ses Seigneurs, me firent beaucoup d'hōneurs & de caresses, joint que la Reyne & les Princesses ses filles me donnerent quātité d'habillemens de soye, & les principaux de la Cour des éuantaux & des cymeterres. Auec cela, le Roy me fit present de 600 Taeis, si bien que de cette façon ie receus de recompense de cette mienne cure, plus de 1500. ducats que i'emportay de ce lieu. Apres que ces choses se furēt ainsi passées, ayant eu auis par les lettres que m'enuoyerēt deux Portugais qui estoient demeurez à Tani-

xumaa, que le Corsaire Chinois auec qui nous estions là venus, faisoit ses preparatifs pour s'en aller à la Chine en aduertir le Roy de Bungo, ie luy demãday permission de m'en retourner; ce qu'il m'octroya tres-volõtiers, & me remercia fort courtoisement de la guerison que i'auois donnée à son fils. En suite de cela il me fist équipper vne Funce de rame, pourueuë de toutes les choses necessaires, où cõmandoit vn homme de qualité, qui auoit sous luy 20. seruiteurs du Roy, auec lesquels ie partis vn Samedy matin de cette ville de Fucheo, & le Vendredy suiuãt à Soleil couché i'arriuay à Tanixumaa, où ie retreuuay mes deux cõpagnons qui me receurent auec beaucoup d'allegresse. Là nous demeurasmes encore 15. iours, durant lesquels le Iunco acheua de se preparer tout à fait, & ainsi nous fismes voile à Liãpoo, qui est vn port de mer du Royaume de la Chine, dont i'ay parlé cy-deuant assez amplement, & où en ce tẽps-là les Portugais faisoient leur commerce. Ayant bien continué nostre route, il plût à Dieu que nous y arriuasmes à bon port, & n'est pas à croire combien grand fut l'accueil que les habitans du lieu nous y firent. Neantmoins pource qu'ils tenoient tous pour vne grande nouueauté, de voir cõme nous estions ainsi sousmis volontairement à la mauuaise foy des Chinois, ils nous demanderent de quel païs nous venions, & en quel lieu nous nous estiõs embarquez auec eux? Surquoy nous leur declarasmes librement ce qui estoit de la verité, & leur rendismes compte de nostre voyage, ensemble de la nouuelle terre du Iappon que nous auions descouuerte, cõme aussi de la grande abondance d'argent qu'il y auoit, & du grãd profit qu'on y pouuoit faire, en y apportant des marchãdises de la Chine; dequoy ils furent tous grãdement contents, & ordonnerent incõtinent vne deuote Procession pour remercier Dieu d'vne si grande grace. Cette Procession se fist depuis l'Eglise de Nostre Dame de la Cõception, iusques à celle de S. Iacques qui estoit au bout de la ville, & là mesme on dist la Messe & la Predication. Vne œuure si sainte & si deuote estãt acheuée, l'ambition cõmença tout aussi tost de saisir de telle sorte les cœurs de la plus part des habitãs, chacun desquels vou-

loit estre le premier en ce voyage, que les vns & les autres vindrent à se diuiser par trouppes, & à faire diuers partis; de maniere que les armes à la main ils mirent presse à l'achapt des marchãdises qu'il y auoit en toute cette contrée; ce qui fut cause que les marchands Chinois voyans combien estoit desreiglée l'auarice des nostres, mirent leur marchãdise à si haut prix, que là où le Pico de soye ne valoit alors que 40. Taeis, il se monta à 160. deuant qu'il fust 8. iours. encore les marchands le sembloient donner à contre-cœur, & comme l'on dit, leur corps defendant. Ainsi par le moyen de cette conuoitise, & de ce desreiglé appetit de gagner, dãs 15. iours neuf Iuncos qu'il y auoit alors au port furent prests à partir, bien que pour en dire le vray ils fussent tous si mal en ordre & si despourueus, que quelques-vns d'entr'eux n'auoient pour Pilotes que leurs Maistres mesmes, qui n'auoient aucune cõnoissance de la nauigation. En ce mauuais ordre ils partirent tous de cõpagnie vn Dimanche matin, quoy qu'ils eussent le vent, la saison, la mer, & toute autre chose contraire; joint qu'ils ne se laissoient guider, ny par la raison, ny par la cõsideration des dangers que peuuent encourir ceux qui vont sur cet element. Car ils estoient si obstinez & si aueuglez, qu'ils ne se representoient aucun incõuenient, & ie fus moy-mesme si malheureux, que ie me mis dans vn de leurs vaisseaux en leur compagnie. De cette façon ils firent voile tout ce iour là, cõme à tastons entre les Isles & la terre ferme. Mais enuiron la minuit il suruint par l'obscurité vne si grande tempeste, accõpagnée d'vne horrible pluye, que se laissans emporter à la mercy du vent, ils s'escoüerent sur les bancs de Gotom, qui sont de 38. degrez, où de neuf Iuncos qu'ils estoient, il n'y en eust que deux qui s'eschapperẽt par vn grand miracle. Tellement que tous les autres sept furent perdus, sans qu'il y eust pas vn homme qui s'eschappast. Laquelle perte fut estimée se monter à plus de 300. mille ducats de marchandise, sans y comprendre l'autre plus grãde, qui fut de 600. personnes qui y laisserent la vie, dõt il y auoit 140. Portugais, tous hommes riches & honorables. Quant aux deux autres Iuncos qui resterent, dans l'vn desquels ie

me treuuay de bône fortune, s'estant ioints de conserue, ils suiuirent la route qu'ils auoient cõmencée, iusqu'à ce qu'ils aborderent en l'Isle de Lequios. Là nous fusmes battus d'vn si furieux vent Nord-est qui s'augmenta par la conjonction de la Lune, que nos vaisseaux furẽt separez l'vn d'auec l'autre, & ne pûrent iamais reuoir. Sur l'apresdinée le vent se changea à Oüest-nord oüest; ce qui fist que la mer fut si esmeuë, & que les vagues s'esleuerent auec tãt de fureur, que c'estoit vne chose effroyable de les voir. Alors nostre Capitaine qui se nõmoit Gaspar Melo Gentilhomme fort courageux, voyant que la pluspart de la prouë du Iunco estoit entr'ouuerte, & qu'il y auoit neuf empans d'eau au fonds du Nauire, se resolut par l'aduis des Officiers de coupper les deux masts, dont la pesanteur estoit cause que le Iunco s'entr'ouuoit. A quoy l'on ne sceut apporter tant de soin & de preuoyance, que le grand mast venant à cheoir n'accablast 14. personnes, où il y auoit 5. Portugais qui furent tous escrasez, & chacun d'eux mis en mille pieces; ce qui fut vne chose si pitoyable à voir, que les forces nous defaillant nous en demeurasmes comme pasmez. Or dautant que la tourmente s'augmentoit plus fort que iamais, nous fusmes contrains de nous laisser emporter à la mercy de la mer, presque iusqu'à Soleil couché que le Iunco s'acheua d'ouurir. Alors nostre Capitaine & tous tant que nous estions, voyant le déplorable estat où nos pechez nous auoient reduits, nous eusmes recours à vne image de Nostre Dame, que nous priasmes à force de larmes & de grands cris, de nous obtenir de son Fils remission de nos pechez; car pour ce qui estoit de la vie, il n'y auoit pas vn de nous qui s'y attendist. Voila cõme nous passasmes la moitié de la nuit, & comme nostre Iunco estant à demy dãs l'eau, courut hazardeusement iusques à la fin du premier quart de la veille que nous coulâmes par dessus vn bãc, où du premier coup il fut mis en pieces; dequoy l'euenement fut si déplorable, que 62. hommes y laisserẽt la vie, dont les vns furent noyez, & les autres escrasez sous la quille; ce qui fut veritablement vn desastre bien digne de compassion, cõme les bons iugemens se le peuuẽt imaginer.

Des

Des choses qui nous aduinrent à terre apres que nous nous fusmes sauuez de ce naufrage.

Chap. CXXXVII.


Novs ne fusmes que vingt-quatre de nombre, sans y comprendre quelques femmes qui nous eschappasmes de ce miserable naufrage. Or pource qu'aussi-tost qu'il fut iour nous recognûsmes que la terre où nous estions s'appelloit la grande Loquio, par les monstres de l'Isle de feu & de la montagne de *Taylican*, nous estans tous ioints ensemble ainsi blessez que nous estions, pour nous estre froissez contre les cailloux, & les coquilles du banc, nous nous recommandasmes à Dieu auec les larmes aux yeux, puis marchans enfoncez dans l'eau iusqu'à l'estomach; nous trauersasmes quelques bras d'eau à la nage, & ainsi nous allasmes cinq iours auec vn fort grand trauail, sans que durant ce tẽps-là il nous arriuast de treuuer aucune chose à manger que du limon que la Mer reiettoit sur la vase. Mais en fin Dieu nous fist la grace d'aborder à terre, où marchant dans les bois, la prouidence Diuine nous donna pour aliments certaines herbes qui sont comme de l'ozeille, dont il y en auoit quantité le long de ces costes. Ce fut toute la nourriture que nous prismes trois iours durant que nous fusmes là, iusqu'à ce qu'en fin nous fusmes apperceus par vn ieune garçon qui gardoit du bestail, qui ne nous eut pas plustost descouuerts que s'estant mis à courir vers la montagne, s'en alla en donner aduis au prochain hameau qui estoit à vn quart de lieuë de là. Les paysans de ce village ne manquerent pas à l'heure mesme de faire assembler tous leurs voisins au son de tambours & de cornets, de sorte que dans trois ou quatre heures il firent vne compagnie de quelques deux cens hommes, dont il y en auoit quatorze à cheual. Si tost qu'ils nous descouurirent de

loin ils s'en vinrent droit à nous. Alors nostre Capitaine voyant le miserable estat auquel la fortune nous auoit reduits, se mist à genoux, & commença de nous encourager auec beaucoup de paroles, nous priant de nous souuenir, *Qu'il n'y auoit rien dans le monde qui pût agir sans la volonté de Dieu, & qu'ainsi comme Chrestiens que nous estions, nous deuions tenir pour chose asseurée, que c'estoit le bon plaisir de Dieu que cette heure fust la derniere de nos vies; qu'au reste nous ne pouuions mieux faire que de nous rendre conformes à sa Sainte volonté, & prendre auec patience cette pitoyable fin, qui nous venoit de sa main toute-puissante: Qu'ainsi nous eussions du profond de nostre cœur, & auec beaucoup d'efficace, à luy demãder pardon des pechez que nous auions commis par le passé, & que pour luy il auoit tant de confiance en sa Misericorde, que nous repentant deuëment, comme sa sainte Loy nous y obligeoit, il ne nous oublieroit point à cette derniere heure.* Nous ayant fait cette exhortation, & haussé les mains & la veuë au Ciel, il dit par trois fois auec vne grande abondance de larmes: *Seigneur Dieu misericorde*, paroles qui furent incontinent accompagnées de celles de tous les autres; mais auec des gemissements de vrais Chrestiens, si pleins de deuotion & de zele, que ie puis asseurer sans mentir, que la chose qu'on sentoit le moins alors estoit celle qu'on redoute le plus naturellement. Comme nous estions en de si penibles angoisses six hõmes de cheual s'en vinrent à nous, & nous voyant ainsi nuds, sans armes, les genoux à terre, & deux femmes mortes deuant nous, ils en furent tellement touchez de compassion, que quatre des leurs ayant rebroussé chemin vers les gens de pied qui venoient derriere les firent tous arrester, sans vouloir permettre que pas vn d'eux nous fist aucun mal. Neantmoins il s'en reuinrent à nous vn peu apres, menant auec eux six hommes de pied qui en apparence estoient Officiers de la Iustice temporelle, ou du moins de celle que nous croyons alors qu'il plust à Dieu estre faite de nous. Ceux-cy par l'exprez commandemẽt des gens de cheual, nous attacherent trois à trois, & auec quelque demonstration de pitié ils nous dirent: *Que nous n'eussions point de peur, pource que le Roy des Lequiens estoit homme qui craignoit*

Dieu grandement, & qui auoit de l'inclination pour les pauures, ausquels il faisoit ordinairement de grandes aumosnes. Surquoy ils nous affirmoient en toute verité, & nous iuroient par leur Loy, qu'il ne nous seroit fait aucun tort. Or bien qu'en apparence il y eust quelque espece de compassion meslee à toutes ces consolations; neantmoins elles ne nous allegeoient pas beaucoup, car en ce temps-là nous nous défions si fort de nos vies, que mesme quand des personnes dignes de foy nous en eussent asseurez, difficilement les en eussions nous creus, & par consequent beaucoup moins de Gentils cruels, tyrans detestables, & qui n'auoient ny Loy ny cognoissance de Dieu. Comme ils nous eurent attachez ensemble, les hõmes de pied nous mirẽt au milieu d'eux, cependant que ceux de cheual s'en alloient courãt deuant de part & d'autre, comme s'ils eussent fait des rondes. Ainsi nous n'eusmes pas plustost cõmencé de marcher, que les trois femmes qui estoient auec nous plus mortes que viues ne pûrent bouger de la place, & demeurerent toutes pasmées, tant pour leur naturelle foiblesse, que pour la peur qu'elles auoient; tellement qu'il fut force aux gens de pied de les prendre entre les bras, chacun les portant à son tour, ce qui n'empescha pas qu'auparauant qu'arriuer au lieu où l'on nous menoit, des trois qu'elles estoient il n'en mourust deux, qui dans ce bois furent laissées en proye aux renards, aux loups, & tels autres animaux, dont nous y en y auions veu grande quantité. Mais en fin apres auoir bien marché, enuiron Soleil couché nous arriuasmes en vn grand bourg de plus de cinq cens feux, appellé *Cypautor*. Là nous fusmes incontinent mis dans vn grand Pagode qui estoit vn Temple où ils faisoient leurs fausses adorations, enuironné de murailles fort hautes. Et afin que nous n'eussions moyen de nous eschapper, nous passasmes toute cette nuict sous la garde de plus de cent hommes, qui parmy des cris entre-meslez au bruit de plusieurs tambours nous veillerent iusqu'au lendemain, sans que cependant il nous fust possible de prendre aucune sorte de repos, attendu que le temps present & nostre mal-heur nous le defendoient.

Comme nous fusmes menez en la ville de Pungor, & presentez au Broquen de la Iustice, Gouuerneur du Royaume.

CHAP. CXXXVIII.

LE lendemain comme il fut grand iour, les femmes les plus honorables de ce bourg s'en vinrent nous visiter, & pour vne œuure de Charité nous apporterent quantité de riz & de poisson cuit, ensemble quelque fruicts du païs, afin que nous eussions à manger, nous tesmoignans cependant d'estre grandement touchées de nostre misere, tant par leurs paroles, que par leurs larmes, elles-mesmes voyant l'extreme besoin que nous auions de vestemens, pource qu'en ce temps-là nous en auions fort peu sur nous, où point tout à fait, non plus qu'au iour que nous estions sortis du ventre de nos meres. Six d'entr'elles, qui pour cet effet furent choisies par les autres, s'en allerent enqueste pour nous par toutes les rues, disant: *O gens, ô gens qui faites profession de la Loy du Seigneur, de qui le propre est, s'il faut ainsi dire, d'vser de prodigalité enuers nous, en nous communiquant ses biens, sortez de l'exclos de vos maisons pour voir la chair de nostre chair, que l'ire de la main du Seigneur tout-puissant a touchée, & secourez-les de vos aumosnes, afin que la Misericorde de sa grandeur ne vous abadonne comme eux*; paroles qui eurent tant de force à nous faire donner l'aumosne, qu'en moins d'vne heure nous fusmes pourueus en abondance de ce qui nous estoit necessaire. Mais trois heures apres midy il aduint fortuitement vn courrier qui s'estant rendu en diligence dans ce bourg, donna vne lettre au Xiualon du lieu, qui estoit Capitaine de ces gens là. Il ne l'eut pas plustost leuë qu'il fit battre deux tambours en façon d'alarmes, au bruit desquels tout le peuple s'assembla dans vn grand Temple de leur Pagode.

Alors luy monté ſur vne feneſtre ſe miſt à parler à tous, & les aduertit par le commandement du Broquen Gouuerneur du Royaume, qu'on euſt à nous mener à la ville de Pungor qui eſtoit à ſept lieuës de là. La pluſpart d'entr'eux le refuſerent d'abord par ſix ou ſept fois, ſi bien qu'il y'eut de grands differents là deſſus. De maniere que ce iour-là l'on ne pût demeurer d'accord en aucune choſe; ce qui fut cauſe qu'on renuoya le Courrier au Broquen, auec vne relation de ce qui ſe paſſoit. Ainſi on fut contraint de nous laiſſer là iuſques au lendemain à huict heures, que deux *Peretandios*, qui ſont comme Iuges, s'en vindrent accompagnez de pluſieurs bourgeois, enſemble de quelques vingt hommes de cheual, & ſe ſaiſiſſant de nous, à la fin apres pluſieurs eſcritures qui furent faictes là deſſus par des Greffiers publics, ils nous emmenerent ce meſme iour: il eſtoit preſque nuict quand nous arriuaſmes à vne ville appellée *Gondexilau*, où nous fuſmes mis dans vn cachot faict en façon de ciſterne, où nous demeuraſmes iuſques au lendemain, enfoncez en de l'eau croupie où il y auoit vne infinité de ſanſuës, qui nous mirent tous en ſang. Le lendemain matin nous fuſmes conduits à la ville, & y arriuaſmes à quatre heures apres midy. Or pource qu'il eſtoit deſia tard, le Broquen ne nous vid que trois iours apres, & ainſi garrotez que nous eſtions, il nous fit conduire par les quatre principales ruës de la ville, où le peuple accouroit à la foule de toutes parts, qui nous voyant ſembloit eſtre touché de noſtre miſere, principalement les femmes. De cette façon nous arriuaſmes à vne Chambre de Iuſtice, où il y auoit vne grande garde d'Officiers, parmy leſquels nous demeuraſmes long-temps pource que ce n'eſtoit point encore l'heure que le Iuge deuoit venir. A la fin à trois coups d'vne cloche que l'on ſonna, voyla qu'on ouurit incontinent vne porte qui eſtoit vis à vis du lieu où nous attendions; ce fut par là qu'on nous fit entrer dans vne fort grande ſalle où eſtoit le Gouuerneur aſſis ſur vn Troſne enrichy de grands tapis de ſoye & d'vn daiz de brocat. Tout à l'entour il y auoit ſix Huiſſiers, qui ſe tenoient à genoux auec des maſſes en main. Et en bas le long de la ſalle ſe voyoient pluſieurs gardes qui por-

toient des hallebardes damasquinées d'or & d'argent. Tout le reste de ce Palais estoit plein de gens de diuerses nations, dont nous n'en auons encore point veu de semblables en ces contrées. Apres qu'on eut imposé silence aux assistans qui faisoient du bruit, nous nous prosternasmes deuant le Throsne où estoit le Broquen, & luy dismes en pleurant; *Seigneur, par le Dieu qui a faict le Ciel & la terre, de la puissance duquel nous dependons tous tant que nous sommes, nous te prions de prendre pitié de nostre miserable fortune, car puisque les vagues de la mer nous ont mis en ce déplorable estat, & en la disgrace où tu nous voids, nous te supplions tres-instamment, que ton bon naturel nous mette en vn autre meilleur deuant le Roy, afin qu'il soit incité à prendre pitié de nous qui sommes des panures estrangers, destituez du secours & de la faueur du monde, pource qu'il plaist à Dieu le permettre ainsi pour nos pechez.* A ces mots le Broquen regardant ceux qui estoient à l'entour de luy, apres auoir faict quelques signes de teste: *Que vous semble de ces gens-là*, leur dit-il, *certe en voicy vn qui parle de Dieu en homme qui a cognoissance de sa verité; puisque cela est, il faut bien sans doute qu'il y ait encore quelque autre grand monde, dont nous n'auons point cognoissance, & ainsi attendu que ces hommes cognoissent la source de tout bien, il est raisonnable, qu'on procede enuers eux conformément à ce qu'ils nous demandent par leurs larmes.* Alors se tournant vers nous qui cependant estions prosternez par terre, auec les mains haussées comme si nous eussions adoré Dieu: *Il faut que i'aduouë*, nous dit-il, *que i'ay si grande compassion de vostre misere, & tant de douleur de vous voir pauures comme vous estes, que ie vous asseure en verité si le bon plaisir du Roy estoit tel, i'aymerois beaucoup mieux estre comme vn de vous autres, quelques misérables que vous soyez, que me voir en cette charge, qui sans doute m'a esté donnée pour mes pechez: car i'ay peur de vous scandaliser, ce que ie ne voudrois faire pour rien du monde; neantmoins pource que le deuoir m'oblige de faire ce qui est de ma charge, ie vous prie en qualité d'amis de ne vous point estonner si ie vous fais quelques demandes qui sont necessares pour le bien de la Iustice; quant au surplus qui touche vostre deliurance, si Dieu me donne vie, asseurez-vous

que vous l'aurez, & vous reposez sur cette mienne promesse: car ie suis tres-asseuré que le Roy mon maistre est porté enuers les pauures d'vne volonté qui est vrayement Royale. Ces promesses nous contenterent grandement, & pour l'en remercier nous eusmes recours aux larmes, que nous respandismes en abondance, pour ce que nous auions le cœur si saisy, qu'il nous fut impossible de nous seruir de paroles pour luy respondre.

Des demandes qui nous furent faites en la seconde audience que nous eusmes, ensemble de ce que nous y respondismes, & des autres choses qui nous arriuerent.

Chap. CXXXIX.

LE Broquen fit incontinent venir deuant luy quatre Greffiers & les deux Peretandaos de cour, lesquels, comme i'ay dit cy-deuant, sont comme Iuges subalternes, ensemble dix ou douze autres Officiers de iustice. Alors s'estant leué sur pied auec vne mine seuere & vn cymeterre nud en main, il commença à nous interroger auec vne voix vn peu haute, afin qu'vn chacun le pûst ouyr: *Moy*, dit-il, *Pinaguila Broquen de cette ville de Pungor, par la volonté de celuy que nous tenons tous pour les cheueux de nos testes; Roy de la nation des Lequios & de tout ce pays des deux mers, où les eaux douces & salées diuisent les minieres de ses thresors, vous aduise, & vous commande par la rigueur & par la force de ma parole, que vous ayez à me dire clairement, & auec vn cœur net, quels gens vous estes, & de quelle nation, ensemble quel est vostre pays & comme il s'appelle?* A cette demande nous respondismes conformément à la verité: que nous estions Purtuguais, naifs de Malaca. Voyla qui est bien, adiousta-il, mais quelle aduenture vous a conduits en cette contrée, & où est-ce que vous auiez intention d'aller, quand vous auez faict naufrage? nous luy repartismes là dessus, qu'estans marchands qui ne faisions point d'autre profession que du traffic, nous nous

estions embarquez dans le Royaume de la Chine pour nous en aller du port de Liampoo à Tanixumaa où nous auions esté autresfois ; mais qu'estant arriuez bien prez de l'Isle du Feu, vne si grande tourmente nous auoit surpris, que ne pouuant nous opposer à la violence de la mer nous auions esté contraints de courir en poupe à la mercy des vents par l'espace de trois iours, & autant de nuicts, à la fin desquels nostre Iunco s'estoit coulé pardessus le banc de Taeidacan, où de nonante & deux personnes que nous estions, il s'en estoit noyé soixante huict, sans que de ce grand nombre il se fust sauué que nous autres vingt-quatre qu'il voyoit deuant luy tous couuerts de playes, laquelle chose ils recognoissoient estre aduenuë par vn particulier miracle de Dieu. A ces paroles s'estant vn peu arresté : *Et soubs quel tiltre*, repliqua-t'il, *possedez-vous tant de richesses, & tant de pieces de soye qui estoient dans vostre Iunco & qui valoient plus de cent mille Taeis, à ce que i'en ay appris ? Certes il n'est pas croyable que vous puissiés auoir acquis tant de biens autremēt que par vollerie, qui pour estre vne grande offence qui se commet contre Dieu, est vne chose propre aux seruiteurs du serpent de la maison de la fumée, & non pas à ceux de la maison du Soleil, où ceux qui sont iustes, & qui ont le cœur net, se baignent parmy les parfums dans l'estang du tres-haut Seigneur.* Nous luy repliquasmes à cela, qu'asseurément nous estions marchands & non pas larrons comme il nous auoit dit par plusieurs fois, parce que le Dieu en qui nous croyons nous deffend par sa saincte loy, de tuer & de desrober. A ces mots le Broquen regardant ceux qui estoient autour de luy : *Sans doute*, continua-t'il, *si ce que ces gens affirment est veritable, nous pouuons bien dire qu'ils sont comme nous, & que leur Dieu est beaucoup meilleur que tous les autres, ce qui semble que l'on peut inferer au vray de leurs paroles.* Alors s'estant mis à nous regarder derechef, il nous interrogea comme auparauant, en monstrant tousiours vn visage fort seuere & l'action d'vn homme fasché, comme vn Iuge qui exerçoit sa charge auec integrité. En ces demandes il employa bien-prés d'vne heure, & nous dist en dernier lieu, *Ie voudrois bien sçauoir pourquoy ceux de vostre pays,*

pays, quand ils prirent autresfois Malaca, poussez à cela par vne extresme auarice, tuerent les nostres auec si peu de pitié? dequoy sont encore foy quelques vefues qui en ces contrées ont suruescu à leurs maris. Nous luy respondismes à cette demande, Que telle chose estoit arriuée plustost par vne aduenture de guerre, quo par vn desir de voler ; ce que nous n'auions accoustumé de faire en aucun lieu que ce fust, *Qu'est-ce que vous dites-là?* repartit-il, *pouuez-vous nier que celuy qui conqueste ne desrobe point? qui force ne tue-t'il pas? qui maistrise ne scandalise-t'il point? qui se monstre auare n'est-il point larron? qui opprime ne fait il point l'action d'vn Tyran? & voila toutes les belles qualitez qu'on vous donne, & dont on vous rend coupables, ce qui est vne chose que l'on asseure de vous par la Loy de toute verité. Cela estant, il est manifeste que ce que Dieu vous abandonne, & qu'il relasche sa main, permettant aux vagues de la mer de vous engloutir, est plustost vn pur effect de sa Iustice, que non pas aucune iniure qui vous soit faicte.* Là-dessus il se leua de la chaire où il estoit assis, & commanda aux Officiers qu'ils nous remenassent en prison, nous promettant de nous donner audience conformément à la grace qu'il plairoit au Roy nous faire, & à la compassion qu'il voudroit auoir de nous; dequoy nous demeurasmes fort affligez, & sans aucune esperance de vie. Le iour d'apres le Roy fut aduisé par les lettres du Broquen, tant de nostre emprisonnement, que des responses que nous auions faites, & y entremesla quelque chose en faueur de nous; à cause dequoy il ne nous fist point executer, comme l'on disoit qu'il auoit resolu de faire pour quelques faux rapports que les Chinois luy auoient faict de nous. En cette prison nous fusmes bien pres de deux mois auec beaucoup de peine, sans que durant tout ce temps-là on nous parlast en aucune façon que ce fust de cette premiere procedure. Or d'autant que le Roy desiroit d'estre plus amplement informé de nous par d'autres enquestes plus particulieres que les lettres du Broquen, il enuoya vers nous vn certain homme nommé Randinaa, pour s'en venir secrettement en la prison où nous estions, afin que sous pretexte d'estre vn marchand estranger,

il apprist exactement le sujet de nostre arriuée en ce lieu, & que selon le rapport qu'il en feroit au Roy il pût passer outre, & faire ce qui luy sembleroit de iustice. Or bien que cela se fist secrettement, si est-ce que le bon heur voulut pour nous, que le iour d'auparauant nous eusmes aduis de la venuë de cet homme. Ce qui fut cause que nous nous armasmes par le dehors de toutes les apparences de mi ere & d affliction dont nous pûsmes nous aduiser, & qu'il nous fût possible de feindre. Comme en effect apres l'assistance qu'il plût à Dieu nous donner, cet expedient nous seruit plus que ne firent tous les autres que nous pûsmes chercher. Cet homme s'en vint donc vn matin bien accompagné dans le *Vil u* (ainsi se nommoit la prison où nous estions) & apres nous auoir veus tous l'vn apres l'autre, il appella le Iurubaça qu'il auoit auec luy, & qui luy seruoit d'interprete, Demande luy, dit-il à ces hommes, quelle est la cause que la puissante main de Dieu les a ainsi abandonnnez, en permettant par vn effect de sa diuine Iustice, que leurs vies soient sousmises au iugement des hommes, sans que le remors de leur conscience soit capable de faire qu'ils se mettent deuant les yeux l'effroy de la vision redoutable qui a de coustume d'espouuãter l'ame au dernier iour de la vie Car il est à croire que ceux qui ont faict ce que ie remarque en eux ont entassé pechez sur pechez. Nous luy respondismes à cela qu'il ne manquoit pas de raison, pour la grande apparence qu'il y auoit que les pechez des hommes estoient la principale cause de leurs trauaux; mais qu'en cela neantmoins Dieu comme souuerain Seigneur auoit accoustumé de prẽdre pitié de ceux, qui à force de gemissemens & de larmes l'inuoquoient continuellement; que c'estoit aussi en luy en la bonté duquel nous auiõs mis nos esperances, afin qu'il luy plut inspirer dans le cœur du Roy qu'il s'informast de nous, & nous fist iustice selon nos œuures, pour ce que nous estions de pauures estrangers despourueus de toute faueur, chose dont les hõmes faisoient le plus d'estat en ce monde. Ce que vous dites là, nous rep[illegible] qua-t'il, va fort bien, pourueu que vostre cœur soit conforme à vos paroles. Que si cela est, vous n'estes aucunement à plain-

dre, car c'est vne chose asseurée que celuy qui esmail le tout ce que nos yeux voyent pour la beauté de la nuit, & qui a fait encore tout ce que le iour nous mõstre pour la nourriture des hommes, qui ne sont que des vers de terre, ne vous refusera point vostre deliurance; puis que vous la luy demandez auec tant de gemissemens & de larmes. C'est pourquoy ie vous prie que vous ne feigniez point de me confesser en verité ce que ie desire d'apprendre de vous maintenãt, à sçauoir quels gens vous estes? de quelle nation? en quelle partie du monde vous habitez, & cõment se nomme le Royaume de vostre Roy? A quoy vous adjousterez la cause qui vous a fait venir icy, & en quel lieu vous alliez auec tant de richesses que la mer a iettées aux plages de Taydican; dequoy tous les habitãs ont esté si estonnez qu'ils ont creu que vous estiez Seigneurs de tout le cõmerce de la Chine, qui est le meilleur du monde. A ces demãdes & aux autres semblables que nous fist cet espion en assez bon nõbre, nous luy respondismes conformément à ce qu'il nous estoit necessaire de luy dire en cette cõmunication; dequoy il se monstra si content, que nous faisant par fois plusieurs offres, il nous promist qu'il parleroit au Roy touchant nostre deliurance. Cependant il ne nous disoit mot du sujet pour lequel il estoit enuoyé vers nous; au contraire il feignoit tousiours qu'il estoit estranger, & marchand cõme quelqu'vn de nous autres. Neantmoins quand il s'en alla il nous recommanda grandement au Geolier, & luy dist qu'il ne nous laissast manquer d'aucune chose, l'asseurant qu'il le payeroit à sa volonté. Nous le remerciasmes là-dessus auec les larmes aux yeux, dequoy il fut beaucoup esmeu à compassion, & nous donna vn brasselet d'or qui pesoit trente ducats, ensemble six sacs de riz, & auec cela il nous pria de luy pardonner pour le petit present qu'il nous faisoit. Apres ces choses il s'en alla trouuer le Roy, auquel il rendit compte de tout ce qui s'estoit passé auec nous, l'asseurant que nous n'estiõs point tels que les Chinois luy auoiẽt faict à croire, & que pour preuue de cela il perdroit la teste mille fois s'il en estoit besoin; ce qui fut cause que le Roy rabatit beaucoup de tous les autres soupçons où ils l'entretenoient sur nostre façon de viure.

Mais comme il estoit resolu de nous enuoyer eslargir, tant sur le rapport de cet hõme, qu'à cause de la lettre que lo Broquen luy auoit escrite, il arriua au port vn Corsaire Chinois auec quatre Iuncos, à qui le Roy dõnoit son pays pour lieu de retraite, à condition qu'il luy fist part de la moitié du butin qu'il emporteroit de la Chine; à cause dequoy il auoit beaucoup de faueur pres du Roy, & enuers tous ceux du pays. Or parce que nos pechez voulurẽt que ce Pyrate fût vn des plus grands ennemis que les Portugais eussent en ce temps-là, à cause d'vn combat que nous auions eu contre luy auparauant au port de Lamau, où commandoit Lancerot Pereyra natif du port de Lyma, en laquelle meslée on luy auoit bruslé deux Iuncos, & tué trois cens hommes des siens; ce chien ne fut pas plustost aduerty de nostre emprisonnement, & comme le Roy auoit resolu de nous renuoyer absous, qu'il broüilla l'affaire d'vne estrange sorte, & luy dist tant de mensonges de nous, que peu s'en fallut qu'il ne luy fist à croire que nous serions bien-tost cause de la perte de son Royaume. Car il l'asseura que c'estoit nostre coustume de faire les espions dans vn pays soubs pretexte de marchandise, puis de nous en emparer comme voleurs que nous estions, faisant passer par le fil de l'espée tout ce que nous y trouuions; ce qui agist si puissamment dans l'esprit du Roy qu'il reuoqua tout ce qu'il auoit resolu, & changeant d'aduis ordonna que veu ce qu'on luy venoit dire de nous, l'on eust à nous desmembrer en quatre quartiers qui seroient mis aux ruës publiques, afin que tout le monde sceust que nous auions merité d'estre ainsi traictez.

Comme le Roy enuoya cette sienne sentence au Broquen de la ville où nous estions prisonniers; afin qu'il l'executast, & de ce qui en arriua.

CHAP. CXL.

APRES que ce cruel Arrest de mort fut donné contre nous, le Roy enuoya vn Peretanda au Broquen de la ville où nous estions prisonniers, afin que dans quatre iours l'execution en fust faite sur nos personnes. Ce Peretanda partit incontinent, & à son arriuée à la ville il plût à Dieu qu'il s'en allast loger en la maison d'vne certaine vefue sa sœur, qui estoit vne femme fort honorable, de qui nous auions receu plusieurs aumosnes. Cettuy-cy l'ayant aduertie secrettement du sujet de son arriuée, & comme quoy il ne falloit pas qu'il s'en retournast qu'auec de bons certificats, pour monstrer au Roy cõment cette execution auoit esté faite, & qu'il s'estoit acquitté du deuoir de sa charge, selon l'exprés mandement du Roy; cette Dame s'en alla tout aussi-tost aduertir vne sienne niepce fille du Broquen Gouuerneur de la ville, en la maison de laquelle se retiroit vne Portugaise, femme d'vn Pilote qui estoit prisonnier auec nous, ensemble deux de ses enfans. La voulant donc consoler, elle luy descouurit ce qu'elle venoit d'apprendre. Ce que la Portugaise n'eust pas plustost appris, qu'extremément affligée d'vne si triste nouuelle, l'on tient qu'elle se laissa cheoir par terre soudainement, où elle fut vn assez long-temps sans parler. A la fin estant reuenuë à soy, elle se deschira si cruellement le visage à belles ongles, que ses deux ioués en furent toutes sanglantes, chose qui pour estre nouuelle & extraordinaire en ce païs là, le bruit en fut incontinent semé par la ville, tellement que toutes les femmes en furent si fort effrayées, que la pluspart d'elles sortirent de leurs maisons, menans

& parentes de la femme du Broquen, auec toutes les autres captiues qui auons signé icy, te faisons vne plainte de ce que nous auons veu de nos yeux, c'est vne pauure femme estrangere qui ne semble auoir ny chair ny visage, noyée qu'elle est dans vn estang de sang, se battant le sein auec tant de cruauté, qu'elle eust fait pitié aux bestes farouches qui sont dans les bois, & donné de la peur à toute sorte de gens. Dauantage nous l'auõs ouy crier si haut, que nous t'asseurons par la Loy de toute verité, que si Dieu luy preste l'oreille cõme nous croyons qu'il fera, pource qu'il assiste ordinairement les pauures qui sont mesprisez du monde ; il est à craindre qu'vn grand chastiment de faim & de feu ne tombe sur nous. C'est pourquoy l'extréme apprehension que nous auons de ces choses, fait que joignant toutes nos voix ensemble comme de petits enfans affamez apres leurs meres, qui jettant les yeux sur l'ame du Roy ton mary, pour l'amour duquel nous te demandons, tu daignes te faire de la nature des Saints, laissans à part tout le respect de la chair. Car tant plus tu feras pour Dieu, & plus tu seras grande dans sa maison, ou nous tenons pour certain que tu treuueras le Roy ton mary, chantant au son de la harpe des petits enfans qui n'ont iamais peché, le Cantique de cette charitable aumosne que nous te priõs pour Dieu & pour luy, de faire auec vne grande efficace au Roy ton fils. Ce sera le moyen de l'esmouuoir pour l'amour de Dieu & de toy, ensemble par la force de nos larmes & de nos cris, à prendre pitié de ces estrangers, & leur pardonner librement tous les fautes dont on les blasme iniustement, puisque, comme tu sçays, ce ne sont pas les Saints du Ciel qui ont accoustumé de nous accuser, mais bien des hommes infames & de mauuaise vie, ausquels il est defendu de prester l'oreille. Conchenilau belle Damoiselle & bien née, mais sur tout plus honorable que toutes celles de cette ville, pour auoir esté esleuée à ton seruice par ta mere, t'asseurera de la part de Dieu & du Roy ton mary, pour l'amour de qui nous te faisons cette Requeste, de toutes les autres particularitez de cette affaire, ensemble des larmes & des gemissemens de ces pauures gens, comme pareillement de l'extréme tristesse & de la frayeur de tous les habitans de cette ville, qui par la force de leurs aumosnes & de leurs ieusnes te supplient tres-humblement de presenter leur humble Requeste au Roy, qui est ton fils chery par dessus toute sorte de personnes, auquel plaise au Seigneur de tous biens en faire en si

grand nombre, que de ce qu'il luy en restera seulement se remplissent tous ces peuples qui habitent la terre & les Isles de la Mer. Cette lettre signée de la main de plus de cent femmes qui estoient des principales de toute la ville, fut enuoyée par vne Damoiselle fille du Mandarin Comanilau Gouuerneur de l'Isle de Bancaa, qui est du costé du Sud de celle des Lequios, & la bonne fortune voulut que cette ieune fille y arriua à deux heures de nuict, la veille de ce mesme iour, que la sentence de mort deuoit estre executée (car il falloit necessairement que cela fust ainsi) accompagnée de deux siens freres, & de dix ou douze Gentils-hommes ses parens, & des plus honorables de la ville.

De quelle façon cette Damoiselle donna sa Lettre à la Royne Mere du Roy, & de la Response qu'elle luy fit.

Chap CXLI.

Cette Damoiselle estant arriuée à la ville de Bintor où estoient le Roy & la Royne sa Mere, à six lieuës de Pangor, elle s'en alla loger en la maison d'vne sienne tante, premiere Dame d'honneur de la Royne, qui l'aymoit infiniment. A son arriuée elle luy rendit compte du sujet qui l'amenoit là, & luy representa par mesme moyen combien il importoit à son honneur & à son credit, puisque toutes les autres l'auoient choisie pour cette affaire, d'auoir de son Altesse la grace que toutes ensemble luy demandoient; cette Dame ayant fait à sa Niepce tout le bon accueil qu'il luy fut possible, en luy donnant de veritables demonstrations de son amitié, luy dit, que puis qu'elle l'asseuroit qu'en cette affaire il y alloit de son honneur, elle tascheroit par tous moyens de faire en sorte qu'elle ne s'en retournast point mécontente, & frustrée de l'esperance de sa Requeste, principalement

palement puiſque la choſe eſtoit iuſte de ſoy, comme elle diſoit, & qu'il y auoit tant de grandes Dames qui par leur ſeing la demandoient par vne maniere d'aumoſne, comme l'on pouuoit voir par leurs lettres. Là deſſus l'on tient que cette Damoiſelle l'ayant fort humblement remerciée, la ſupplia de faire reüſſir la choſe au pluſtoſt, luy diſant que nous n'auions plus que deux iours de vie, qui eſtoit le temps deſtiné à noſtre execution, & qu'apres ce terme il ne luy reſtoit plus rien à eſperer de ce coſté là. Par les paroles que vous venez de me dire, luy reſpondit ſa Tante, ie voy bien que cette affaire eſt preſſée, & qu'à faute d'y employer la diligence requiſe, ces pauures miſerables ſouffriront le chaſtiment auquel le Roy les a deſtinez par le rapport des Chinois. Mais ſi toſt que la Royne ſera eſueillée, ce qui arriuera dans vne heure, elle me trouuera à ſes pieds, afin que cette nouueauté m'y oblige, pource qu'il y a plus de ſix ans que ie n'en ay fait autant à cauſe de mon indiſpoſition. A meſme temps ayant laiſſé ſa Niepce dedans ſa chambre, elle ouurit la porte d'vne gallerie dont elle ſeule auoit la clef, & entra dans la Chambre où la Royne eſtoit couchée. Cependant la Royne s'eſtant eſueillée demie heure apres, comme elle la ſentit à ſes pieds: Qu'eſt cecy, luy dit-elle, Nhay Meicamur? car c'eſtoit ainſi que ſe nommoit cette Dame, quelle fantaiſie vous a pris de paſſer la nuict en ce lieu? aſſeurement cela n'eſt pas ſans quelque grande nouueauté. Madame, luy reſpondit elle, ce que voſtre Majeſté vient de me dire eſt tres-veritable, & ie ne doute point que cette affaire ne ſemble auſſi extraordinaire à vos oreilles, comme i'ay treuué eſtrange de voir depuis peu ma Niepce arriuée en cette ville auec tant de triſteſſe & d'ennuy, que ie ne ſuis pas capable de l'exprimer de paroles. Alors la Royne luy ayant commandé de l'appeller elle la fit entrer incontinent. La premiere choſe que fit alors cette ieune Damoiſelle comme elle ſe vid deuant la Royne, qui eſtoit au lict, fut de ſe proſterner deuant elle; puis apres luy auoir fait les ſubmiſſions & les complimens neceſſaires, elle luy dit en pleurant le ſujet qui l'auoit là menée, & par meſme moyen luy donna ſa Lettre que la Royne luy commanda de

lire, pour laquelle faueur la Damoiselle luy ayant baisé la main, elle la leut conformément à son dessein, & tient-on que la Royne en fut tellement touchée de compassion, que ne pouuant permettre qu'elle l'acheuast de lire, elle dist plusieurs fois auec les larmes aux yeux. C'est assez, ie n'en veux pas ouyr dauantage pour maintenant, & puisque l'affaire se passe de la façon que vous dites, à Dieu ne plaise, ny à l'ame du Roy mon mary, pour le respect duquel toutes ces Dames me demandent cette aumosne, que ces pauures miserables perdant la vie si iniustement. Les faux rapports que les Chinois ont fait d'eux, & les trauaux endurez sur mer leur tiennent lieu d'assez grands supplices. C'est pourquoy reposez vous sur moy de vostre Requeste, & cependant retirez-vous iusques à demain de grand matin, que nous nous en irons toutes trois treuuer le Roy mon fils deuant qu'il soit iour, & alors vous luy lirez cette lettre comme vous me l'auez leuë à moy, afin qu'esmeu à pitié il ne fasse point de difficulté de nous accorder ce que nous auons à luy demander auec tant de raison. Cette resolution prise, la Royne ne fut pas plustost leuée le lendemain, que prenant auec elle sa premiere femme de Chambre, & cette Damoiselle sans qu'il y eust autre personne, elle se coûla par vne gallerie dans la Chambre du Roy son fils, qu'elle treuua encore couché, & luy rendant compte du sujet qui l'amenoit là, elle commanda à sa Damoiselle de lire la Lettre, ensemble luy dire de bouche tout ce qui s'estoit passé sur cette affaire; ce que la Damoiselle fit aussi-tost fort exactement, & non sans mesler ses larmes à celles de sa Tante, selon ce que nous en sceusmes depuis; durant ces choses le Roy regardant sa mere; Madame, luy respondit-il, il faut que ie vous die en verité que i'ay songé cette nuict, que ie me voyois deuant vn Iuge fort courroucé, qui portant sa main par trois fois dessus son visage, comme s'il m'eust menacé, ie te promets, me disoit-il, que si le sang de ces estrangers rejallit iusques à moy, ou s'il crie vengeance à mes oreilles, toy & les tiens satisferés à ma Iustice, ce qui me fait croire qu'asseurement cette vision vient de Dieu, pour l'amour duquel ie fais cette aumosne à sa

loüange, & leur donne à tous la vie & la liberté, afin qu'ils s'en puissent aller où ils voudront;& outre cela ie veux qu'on leur équippe vn vaisseau à mes despens, & qu'on les fournisse de toutes les autres choses qui leur seront necessaires. La Royne remercia le Roy son fils d'vne si grande grace qu'on leur faisoit, par mesme moyen elle commanda à sa Dame d'honneur, & à la Damoiselle, de luy baiser toutes deux les pieds, ce qu'elles firent incontinent, & là dessus la Royne se retira. Cependant le Roy enuoya tout aussi-tost appeller le Chumbin pour luy commander que cette sentence n'eust point d'effet, & en suite de cela il luy raconta tout ce qui se passoit, tant pour le regard du songe, que de ce que la Royne sa Mere luy auoit requis, & qu'il luy auoit accordé. Alors tous les Officiers de la Iustice loüerent grandement le Roy de cette action, & à l'heure mesme reuoquant cette sentence, ils en donnerent vne autre d'abolition à nostre faueur, qui contenoit les paroles de cette substance. *Broquen de ma ville du Pungor, moy Seigneur de sept generations & des cheueux de ta teste t'enuoye le ris de ma bouche, afin que ta reputation en soit augmentée. Veu les aduis que m'auoient donné les Chinois de la pernicieuse façon de viure de ces estrangers, m'asseurant par vn serment solemnel, & sur la foy qu'ils doiuent à tous leurs Dieux. Qu'infailliblement c'estoient des Corsaires, & des voleurs qui ne faisoient point d'autre mestier que de dérober le bien d'autruy, & de tremper leurs mains dans le sang de ceux qui deffendent le leur auec raison, ce qu'ils disoient estre manifeste à tous l'Vniuers qu'ils auoient rodé mille fois sans laisser Isle, terre, port de mer, ny riuiere, où ils ne missent le feu, exerçant des actions si criminelles, & si enormes, que pour n'offencer Dieu ie les passe sous silence, tous lesquelles choses m'ont semblé dignes d'abord d'estre punies par la Iustice conformément aux Loix de mon Royaume. I'ay donc baillé ce procez à rapporter aux principaux Officiers de ma Couronne, qui tous d'vn commun consentement, m'ont iuré que ces Estrangers ne meritoient pas seulement vne mort, mais plusieurs s'il estoit possible, à cause dequoy m'arrestant à leur aduis, i'ay escrit à Nhay Peretanda qu'il eust à t'enjoindre de ma part, que dans quatre iours tu ne manquasses point de*

mettre en execution le mien Arrest. Et d'autant que les principales Dames de cette ville que ie tiens pour mes parentes, m'ont presenté Requeste depuis afin que i'eusse à leur faire vne aumosne de leurs vies, m'alleguant pour cet effet dans leurs lettres plusieurs raisons qui me pouuoient induire à ne leur point refuser cela, mais bien à leur accorder, la peur que i'ay euë qu'en cas de refus leurs cris n'arriuassent au plus haut des Cieux, où vit regnant ce Seigneur, de qui le propre est d'auoir pitié des larmes, qui sont veritablement respanduës par ceux qui ont vn vray zele à sa sainte Loy, a fait que me deliurant de cette aueugle passion à laquelle la chair me rendoit enclin, i'ay voulu que ma cholere ne se preualust point du sang de ces miserables. Pour ces causes ie te commande qu'aussi-tost que cette belle Damoiselle qui est de noble extraction, & ma parente, te presentera ces lettres signées de ma main, dont ie confesse estre bien content, à cause des personnes qui m'ont fait cette Requeste, tu t'en ailles à la prison où tu as fait mettre ces Estrangers, & que sans autre delay tu les eslargisse, mesme tu leur fournisses vn batteau à mes despens, & leur donnes les aumosnes que la Loy du Seigneur te commande de leur faire, sans que l'auarice ferme les mains; surquoy tu leur diras qu'ils s'en peuuent aller sans voir ma personne, & que ie les en tiens pour excusez, tant pource que ce trauail leur seroit inutile, qu'à cause que faisant comme ie fais l'Office de Roy, il ne m'est permis de voir des gens qui ont vne grande cognoissance de Dieu, & qui toutesfois monstrent faire peu d'estat de sa Loy en ce qu'ils font coustume de voler le bien d'autruy. Donné à Betintor en la troisiesme chaueque du premier mamoque de la Lune en la presence de la Royne ma Mere, source de mon œil droit, & Dame de tout mon Royaume. Et signé au bas, *Hira Pitau Xinarcor Ambulec, ferme estançon de toute Iustice.* Si tost que la Damoiselle se vit en la main la Lettre du Roy, elle n'eut iamais de repos qu'elle ne fust partie d'auec sa Tante, ce qu'ayant fait elle se mit en chemin, & vsa d'vne si grande diligence, qu'en peu de temps elle arriua dans la ville & rendit la lettre au Broquen, qui la voyant fit incontinent assembler tous les Peretendas, Chumbins, & autres Officiers de Iustice, & s'en alla droit à la prison où nous estions en ce temps là fort bien gardez. Alors comme nous les vismes entrer nous

nous escriasmes tous ensemble trois ou quatre fois ; Seigneur Dieu misericorde, dequoy le Broquen & tous les autres de sa suitte, dont la prison estoit pleine, furent si fort effrayez qu'il y en eut parmy eux qui ne pûrent retenir leur larmes, poussez à cela par la compassion qu'ils auoient de nous. Cependant le Broquen se mit à nous consoler en termes fort remarquables, & qui procedoient d'vne grande charité. Par mesme moyen il nous fit oster les fers des pieds & des mains, & nous tirant dans vne cour qui estoit plus auant, il nous raconta tout ce qui s'estoit passé sur nostre affaire ; dequoy nous n'auions sceu aucune chose iusques alors, à cause des gardes qu'on nous auoit données en fort grand nombre. Là dessus ayant enuoyé publier la lettre que le Roy luy auoit enuoyée: Mes amis, nous dit-il, maintenant que Dieu vous faict vne si grande grace, que de vous deliurer comme vous voyez, i'ay vne priere à vous faire ; c'est que pour l'amour de moy vous l'en remerciez du profond du cœur, & luy en donniez des loüanges : car si vous vsez de recognoissance enuers luy, il vous communiquera d'enhaut d'où tout bien procede, vn agreable repos, ce qui est vne chose qui nous est beaucoup plus conuenable que de viure quatre iours dans les miseres de ce monde, où l'on n'a rien que du trauail, de la douleur, des grands afflictions, & sur tout de la pauureté, qui est le comble de tous les autres maux, par où d'ordinaire nos ames se consument entierement dans le profond abysme de la maison de fumée.

Du surplus qui nous aduint iusques à nostre arriuée à Lyampoo, ensemble la description de l'Isle des Lequios.

Chap. CXLII.

Le Broquen fit incontinent porter en ce lieu deux paniers plein d'habillemens, & nous les distribua selon qu'il voyoit qu'vn chacun de nous en auoit besoin. Cela faict, il nous mena en sa maison où sa femme & toutes les autres Dames du pays nous vindrent

voir, nous tesmoignans à leur mine qu'elles se resiouyssoient grandement du bon succés de nostre deliurance. Aussi nous consolerent-elles auec vne grande demonstration de pitié, ce qui est vn effect du bon naturel des femmes de ce pays, qui leur est ordinaire à toutes; dequoy n'estans pas contentes elles nous traicterent en leurs maisons les vnes apres les autres durant tout le temps que nous y fusmes iusques à nostre partement. Car nous demeurasmes là depuis l'espace de quarante-six iours, durant lesquels nous fusmes pourueus de toutes les choses qui nous estoient necessaires, & ce en si grande abondance, qu'il n'y eut pas vn de nous qui n'emportast plus de cent ducats. Quant à la femme Portugaise dont i'ay parlé cy-deuant, elle en eust plus de mille, tant en argent, qu'en autres presents qu'on luy fist, par le moyen dequoy son mary recouura en moins d'vn an toutes les pertes qu'il auoit faictes. Apres que nous eusmes là passé auec vn grand repos ces quarante-six iours, la saison propre à nostre voyage estant arriuée, le Broquen nous fist donner vne place dans le Iunco de certains Chinois qui s'en alloient au port de Liampoo au Royaume de la Chine; en quoy il voulut s'acquitter de l'exprés mandement que luy en auoit faict le Roy. Mais auparauant il fallut que le Capitaine du Iunco donnast de grandes cautions touchant la seureté de nos personnes, afin qu'on ne nous fist aucune trahison le long du voyage. De cette façon nous partismes de cette ville de Pungor, capitale de l'Isle de Lequios, de laquelle ie feray icy vne briefue resolution, comme i'ay fait des autres pays dont i'ay traicté cy-deuant, afin que s'il aduient vn iour qu'il plaise à Dieu d'inspirer la nation Portugaise, afin qu'en premier lieu, principalement pour l'exaltation & l'accroissement de sa saincte foy Catholique, & apres cela pour le grand profit qu'on en peut tirer, s'il luy aduient d'entreprendre la conqueste de cette Isle, elle sçache premierement par où y mettre les pieds, ensemble les grands profits qui luy en pourront reuenir, & combien est facile cette conqueste. Il faut donc sçauoir que cette Isle de Lequios située à vingt neuf degrez, a deux cent lieuës de circuit, soixante de longueur, & trente de largeur. Le pays est presque

comme celuy du Iappon, si ce n'est qu'il est vn peu plus montagneux en certains endroits, mais en son milieu plus plat & fertile. Elle est renduë agreable par plusieurs campagnes qui sont arrosées de diuerses riuieres d'eau douce, & d'où se recueillent des grandes prouisions, principalement de riz & de bled. Elle a des montagnes desquelles on tire quantité de cuiure, qui pour y estre en abondance est si commun parmy ces gens-là, qu'on y en charge des Nauires pour en trafiquer par tous les ports de la Chine, de Lamau, de Sumbor de Chabaquée, de Tosa, de Miacoo, & du Iappon; ensemble par toutes les autres Isles qui sont du costé du Sud, comme celles de Sesirau, de Goto, Fucanxi, & de Pollem. Dauantage dans tout ce pays des Lequiens, il y a encore vne grande abondance de fer, d'acier, de plomb, d'estain, d'alun, de salnitre, de souffre, de miel, de cire, de succre, & de gingembre, beaucoup meilleur que celuy qui vient des Indes. Auec cela il y a beaucoup de bois d'angelin, de chastaigner, de buys, de chesne, & de cedre, dont se peuuent faire des vaisseaux à milliers. Elle a du costé de l'oüest cinq Isles fort grandes, où se treuuent plusieurs mines d'argent, ensemble des perles, de l'ambre, de l'encens, de la soye, de l'ebene, du bresil, de la poix sauuage, & beaucoup d'vn certain bois propre à la charpenterie appellé Poytan. Il est vray que pour le regard de la soye, elle n'y est pas en si grande abondance qu'en la Chine. Les habitans de tout ce pays de mesme que les Chinois s'habillent de lin, de cotton, de soye, & de quelques estoffes de damas qui leur viennent de Nanquin. Ils sont grands mangeurs, fort addonnez aux delices de la chair, peu enclins aux armes, & fort despourueus d'icelles. Ce qui me faict croire qu'il seroit fort facile de les conquester, attendu qu'en l'année mil cinq cens cinquante six, il arriua à Malaca vn Portugais nommé Pero Gomez d'Almeyda, seruiteur du Grand Maistre de Sainct Iacques, auec vn riche present, & des lettres du Nautaquin Prince de l'Isle de Tanixumaa, le tout addressé au Roy Dom Iean troisiesme que Dieu absolue, dont la substance, & du contenu de sa requeste, estoit fondée à luy demander cinq cens hommes,

afin que par leurs secours, & par le moyen de ses gens il pût conquester cette Isle de Lequios, & luy demeurer pour cela tributaire par chaque année de cinq mille quintaux de cuiure, & mille de laiton, laquelle Ambassade n'eust aucun effect, pource que le Messager fut perdu dans la galiotte où perist encore Manuel de Souza de Sepulueda. Plus auant dans le Nord en cette Isle de Lequios, il y a vn grand Archipelago de petites Isles, d'où l'on tire quantité d'argent, lesquelles à mon aduis, & selon l'opinion que i'en ay tousiours euë, parce que i'en ay veu à Maluco par les requestes que Ruy Lopez de Vilhalobos General des Castillans fist à Dom Georges de Castro pour lors Capitaine de Ternate, doiuent estre celles dont les habitans auoient quelque cognoissance, & qu'ils nommoient des Isles d'argent; & toûtesfois ie ne puis comprendre auec quelle raison cela pouuoit estre, pource que selon ce que i'en ay veu & leu, tant dans les escrits de Ptolomée, que des autres Geographes, pas vn de ceux-cy n'entra dans le Royaume de Siam, & en l'Isle de Sumatra, si ce ne furent nos Cosmographes, lesquels depuis le temps d'Alphonse d'Albuquerquan passerent vn peu plus auant, & traicterent des Selebres, Pasuaas, Mindanans, Champas, ensemble de la Chine & du Iappon, mais non encore des Lequiens, ny des autres Archipelagos qui sont à descouurir dans la vaste estenduë de cette mer. De cette briefue relation que ie viens de faire de l'Isle de Lequios, l'on peut inferer, tant par ce que i'en ay ouy dire, que par les chose que i'en ay veuës, qu'auec deux mille hommes tant seulement l'on pourroit prendre cette Isle, ensemble toutes les autres de ces Archipelagos, d'où l'on tireroit beaucoup plus de profit que des Indes, & les conserueroit-on auec moins de fraiz, tant pour ce qui est des hommes, que pour le regard du reste; car nous auons parlé icy à des marchands qui nous ont asseuré, que le seul reuenu des trois doüanes, & de cette Isle de Lequios, se montoit à vn million & demy d'or, sans y comprendre le massis de tout le Royaume, non plus que les mines d'argent, de cuiure, de laiton, de fer, d'acier, de plomb & d'estain, qui est d'vn reuenu beaucoup plus grand que les doüanes. Ie ne parleray

leray pas dauantage des autres particularitez de cette Isle, que ie pourrois rapporter icy, à cause qu'il me semble que cela suffira pour esueiller les courages des Portugais, & les inciter à vne entreprise qui est de si grand seruice pour nostre Roy, & de si grand profit pour eux.

Comme de Liampoo ie fis voile à Malaca, où le Capitaine de la forteresse m'enuoya à Martabane au Chambainhaa.

Chap. CXLIII.



Estans arriuez à Liampoo, nous y fusmes tous fort bien receus des Portugais, qui pour lors y demeuroient. Vn peu apres ie m'embarquay en ce mesme lieu dans vn Nauire d'vn Portugais appellé Tristan de Gaa, pour m'en aller à Malaca, en intention d'y retourner derechef tenter la fortune qui m'auoit esté si souuent contraire, comme l'on peut voir par les choses que i'en ay dites. Ce nauire estãt arriué à bõ port à Malaca, ie m'en allay tout incontinẽt vers Pedro de Faria Gouuerneur de la forteresse, qui pour le desir qu'il auoit de m'estre vtile deuant que le tẽps de son gouuernement fût escheu, me fist entreprendre le voyage de Martabane, d'où l'on tiroit vn grand profit, & ce dans vn Iunco d'vn Mahumetan nommé *Necoda Mamude*, qui auoit femme & enfans à Malaca. Or comme le principal dessein de ce voyage estoit de cõclure la paix auec le Chambainhaa Roy de Martabane, ensemble d'empescher que le commerce de ceux de ce pays-là ne cessast auec nous, pource que leurs Iuncos seruoient grãdement aux prouisiõs de nostre forteresse, qui en estoit alors despourueuë à cause des succés des guerres de Iaoa. D'ailleurs i'auois vn dessein en ce mien voyage non moins important que les autres, qui estoit de faire venir vn nommé Lançarot Guerreyro, qui estoit pour lors en la coste de *Tanauçarim* auec cent hommes, dans quatre Fustes, sous le nom de rebelle ou

de mutiné, tellement que i'auois à luy dire qu'il s'en vinst au secours de la forteresse, à cause qu'on tenoit pour chose certaine que le Roy d'Achem s'en venoit fondre sur elle. Ainsi Pedro de Faria se voyant grandement despourueu de tout ce qui luy estoit necessaire pour soustenir ce siege, & de gens aussi, treuua à propos de se seruir de ces cent hommes, tant pour estre plus proches, & que par ce moyen ils pouuoient venir en plus grande diligence, que pour l'alarme qu'il se donnoit, à cause qu'en l'exercice de sa charge il auoit besoin de grandes munitions pour soustenir le siege qui l'attendoit. En troisiesme lieu il m'enuoyoit là en partie pour vn sujet assez important, à sçauoir pour donner aduis aux Nauires de Bengala, afin qu'elles eussent à venir toutes jointes ensemble en bonne asseurance, de peur qu'en leur nauigation leur nonchalance ne fust cause de quelque desastre. I'entrepris donc ce voyage tres-volontiers, & partis de Malaca vn Mercredy neufuiesme du mois de Ianuier mille cinq cens quarante-cinq. M'estant mis à la voile ie continuay ma route auec bon vent iusques à Pullo Pracelar, où le Pilote s'arresta vn peu à cause des bancs qui trauersent tout ce canal de la terre ferme, iusques en l'Isle de Sumatra. Comme nous en fusmes dehors auec beaucoup de peine, nous passasmes outre aux Isles de Pullo Sambillan, où ie me mis dans vne Manchua que i'auois fort bien équippée, & nauigeant en icelle par l'espace de douze iours, conformément à l'ordre que Pedro de Faria m'en auoit donné, i'espiay toute la coste de ce pays de Malaye, qui contient cent trente lieuës iusques à Iunçalan, entrant par toutes les riuieres de Barruhaas, Salangor, Panaagim, Queda, Parlés, Pendan, & Sambilan Siam, sans qu'en aucune d'icelles ie pûsse iamais apprendre des nouuelles de ses ennemis. Ainsi continuant cette mesme route par l'espace de plus de neuf iours, qui estoit le vingt-trois de nostre voyage, nous allasmes mouiller l'ancre en vne petite Isle qui s'appelloit *Pinsandurée*, en laquelle il fut necessaire au Necoda (qui estoit le Mahometan Capitaine du Iunco) de faire vn cable, ensemble de s'y pouruoir d'eau & de bois. Auec cette resolution ayans mis pied à terre,

nous trauaillasmes apres auec toute la diligence qui nous fut possible ; & nous employasmes chacun au seruice qui nous sembloit le plus necessaire. A quoy l'on passa presque tout le iour. Or cependant qu'on trauailloit à cela, le fils de ce Capitaine Mahometan s'en vint me demander si ie m'en voulois aller auec luy, pour voir si nous pourrions tuer vn cerf, dont il y en auoit grande quantité dans cette Isle. A quoy ie fis response que i'en estois tres-content, si bien qu'ayant pris vne harquebuze, ie m'en allay auec luy à trauers le bois. Là nous n'eusmes pas marché plus de cent pas, que nous descouurismes plusieurs sangliers qui s'en alloient foüiller la terre prés d'vne mare. Ayant descouuert cette chasse, nous nous en approchasmes le mieux que nous pûsmes, & tirant à trauers nous en portasmes deux par terre. Resiouys que nous estions d'vn si bon succés, nous fismes incontinent vn grand cry, & accourusmes droit à la plaine où nous les auions veu foüiller. Alors chose espouuantable à voir, en ce mesme lieu nous trouuasmes douze corps qu'on auoit déterrez, & autres dix ou douze à demy mangez. Cét object nous ayant rendu d'abord comme pasmez & confus, nous nous tirasmes vn peu à l'escart à cause de la grãde puanteur qui s'exhaloit de ces corps. Là dessus voila que le Sarrazin auec qui i'estois, & qui ne s'estonnoit pas moins que moy; Il me semble, me dit-il, que nous ne ferions pas mal d'aller aduertir de cecy mon pere, qui est (comme vous sçauez) à la rade, où il faict vn cable, afin que sans autre delay on fasse la ronde par toute cette Isle, pour voir si l'on ne descouuriroit point quelques Lanchares de Corsaires; car il y en pourroit bien auoir de cachées derriere cette pointe que voila, si bien que nous courions icy fortune de nos vie, comme il est aduenu par fois à d'autres Nauires, où plusieurs hommes ont esté tuez par la nonchalance de leurs Capitaines. Ce conseil du Sarrazin ne me sembla point hors de propos, tellement qu'à l'heure mesme nous rebroussasmes chemin vers la rade, où il rendit compte à son pere de ce que nous auions veu. Or d'autant que le Necoda estoit homme fort prudent, & eschaudé (comme l'on dict) par de semblables in-

conueniens, il enuoya de ce pas faire la ronde par toute l'Isle, il fist embarquer les femmes & les enfans auec le linge, bien qu'il ne fust qu'à demy laué. Luy cependant suiuy de quarante hommes armez d'harquebuzes & de lances, s'en alla droit au lieu où nous auions descouuert ces corps, & les voyant l'vn apres l'autre en se bouchant les narines à cause de la puanteur qui estoit insupportable, il en fut esmeu à cõpassion, & commanda aux Mariniers de faire vne grande fosse pour les y enseuelir. Mais comme on leur voulut rendre ce dernier deuoir en les retournant voir, on trouua aux vns des bayonnettes garnies d'or, & aux autres des brasselets. Alors le Necoda entendant fort bien ce mystere, me dit, que sans autre delay i'eusse à dépescher le vaisseau de rame que i'auois, vers le Capitaine de Malaca, & qu'il m'asseuroit en verité que ces morts qu'il voyoient là, estoient des Achems, qui auoient esté défaicts prés de Tanauçarim, où leurs armées se retiroient ordinairement à cause de la guerre qu'ils auoient contre le Roy de Siam. La raison qu'il nous allegua de cecy fut, que ceux que nous voyons là estendus morts, ayant des brasselets d'or, estoient des Capitaines d'Achem, qui se faisoient enseuelir, sans vouloir permettre qu'on les leur ostast, & qu'il vouloit perdre la teste si cela n'estoit ainsi. Pour vne plus grande preuue de cela il adjousta, qu'il en vouloit faire deterrer quelques vns; ce qu il fit incontinent; & comme l'on en eust tiré hors de terre quelques trente-sept, on leur trouua seize brasselets d'or, auec douze bayonnettes fort riche, & plusieurs bagues, de maniere que ne pensant aller qu'à la chasse nous fismes vn butin de plus de mille ducats que le Necoda prit, sans y comprendre ce que l'on cacha. Il est vray que cela ne fut pas tout à faict à nostre aduantage; car presque tous les nostres furent malades à cause de l'extreme puanteur de ces corps. A l'heure mesme ie dépeschay à Malaca le vaisseau de rame que nous auions; & aduertis Pedro de Faria de tout le succez de nostre voyage. Par mesme moyen ie luy manday quelle route nous auions prise, ensemble en quels ports & en quelles riuieres nous estions entrez, sans luy dire d'autres nouuelles de ses ennemis, sinon

qu'on les soupçonnoit d'estre à Tanauçarim, où par les apparences de ces corps morts il estoit à croire qu'ils auoient esté défaits; à quoy i'adioustay pour conclusion, que si i'en apprenois de plus asseurées nouuelles, ie luy en donnerois aduis tout aussi-tost, quelque part que ie me treuuasse.

De nostre arriuée à vne Isle appellée Pullo Tinhor, & de ce que i'y fis auec le Roy.

Chap CXLIV.

APres quo i'eus despesché ce vaisseau de ramo à Malaca auec les lettres que i'addressay à Pedro de Faria, & que nostre Iunco pourueu de toutes les choses qui luy estoient necessaires, nous fismes voile du costé de Tanauçarim, où comme i'ay desia dit, i'auois ordre de mettre pied à terre pour y traitter auec Lancerot Guerreyro, afin que luy & les autres Portugais, qui estoient en sa compagnie s'en vinssent au secours de Malaca,, que les Achems vouloient assieger, selon la nouuelle qu'on en auoit euë. Nous estant mis à la voile, nous arriuasmes à vne petite Isle d'vne lieuë de circuit, appellée *Pullo Hinhor*. Là s'en vint au deuant de nous vn Parao où il y auoit six hommes bazannez, pauurement vestus, & qui portoient des bonnets rouges. Comme leur barque gagnoit le bord de nostre Iunco, qui estoit pour lors à la voile, ils nous saluërent auec vne demonstration de paix, à quoy nous respondismes de mesme façon. Cela fait ils nous demanderent s'il y auoit point parmy nous quelques Portugais? à quoy l'on respondit, qu'ouy. Neantmoins se deffiants d'abord de ce que le Sarrazin leur disoit, ils le prierent de leur en faire voir vn ou deux dessus le tillac, parce, adjousterét-ils, qu'il importe que cela soit ainsi. Le Necoda me pria pour lors de monter en haut; ce que ie fis incontinent, bien qu'en ce temps là ie me fusse enfermé à la chambre d'embas, où ie

me treuuois fort mal. Comme ie fus au haut du tillac, i'appellay ceux qui estoient dans le Parao, qui ne m'eurent pas plustost veu, & recognu que i'estois Portugais, qu'ils firent vn fort grand cris; & frappant des mains en signe de ioye, entrerent dans nostre Iunco. Alors vn d'entr'eux qui paroissoit à sa mine auoir plus d'authorité que les autres, se mit à me dire, Seigneur, deuant que ie te demande congé de parler, ie te prie de voir cette Lettre, afin qu'elle te fasse croire plus facilement les choses que i'ay à te dire. Là dessus d'vn meschant haillon fort sale il en tira vne Lettre, que ie n'eus pas plustost ouuerte que i'y treuuay ces paroles : *Seigneurs Portugais, qui estes vrais Chrestiens, cét honorable homme, qui vous monstrera cette Lettre est Roy de cette Isle, nouuellement conuerty à la Foy, & appellé Dom Lançarot. Il a rendu beaucoup de bons offices, non seulement à ceux qui ont signé cet escript, mais à nous mesmes qui auons nauigé en ces costes. Car il nous a donné des aduis fort importants touchant les trahisons que les Achems & & les Turcs tramoient contre nous, tellement que par le moyen de cet homme de bien nous auons descouuert tous leurs desseins; ioint que Dieu s'est seruy de luy pour nous donner depuis peu vne grande victoire contr'eux, en laquelle nous luy auons pris vne galere, quatre galliotes, & cinq fustes, auec la mort de plus de mille Sarrazins. C'est pourquoy nous vous prions par les playes de nostre Seigneur Iesus-Christ, & par les merites de sa sainte Passion, d'empescher qu'on luy fasse aucun tort, mais plustost de l'assister de tout vostre possible, comme c'est la coustume des bons Portugais, afin que cela serue d'exemple à ceux qui sçauront cecy, & qu'ils fassent à vostre imitation. Nous vous baisons mille fois les mains: Ce troisiesme iour de Nouembre* 1544. Cette Lettre estoit signée par plus de cinquante Portugais, parmy lesquels estoient compris les quatre Capitaines que ie cherchois, à sçauoir Lancerot Guerreyra, Antonio Gomez, Pedro Ferreyra, & Cosmo Bernaldes. Comme i'eu veu cette Lettre, & auec quelle efficace & paroles elle estoit escrite, ie fis quelques offres de ma personne à ce pauure Rotelet; car pour le reste, mon pouuoir estoit si petit, qu'il ne pût s'estendre plus loing qu'à luy donner vn mauuais disner, & vn bonnet rouge

que i'auois, qui tout vsé qu'il estoit ne laissoit pas d'estre meilleur que le sien. Alors apres que ce pauure Roy m'eust fait quelque recit de soy-mesme & de ses miseres, haussant ses deux mains au Ciel, & versant des larmes en abondance. Nostre Seigneur Iesus-Christ, me dit-il, & sa sainte Mere, de qui ie suis esclaue, sçauent combien grand besoin i'ay maintenant de la faueur & du secours de quelques Chrestiens: car pour estre Chrestien comme eux, il y a quatre mois qu'vn mien esclaue Mahumetan m'a reduit aux extremitez où ie me voy maintenant, sans qu'en l'estat où ie suis ie puisse faire autre chose que leuer les yeux au Ciel, & pleurer mon infortune auec beaucoup de douleur, & peu de remede. Surquoy ie t'asseure par la verité de cette Sainte & nouuelle Loy, de laquelle ie fay profession maintenant, que c'est seulement pour estre Chrestien & amy des Portugais que ie suis ainsi persecuté. Or d'autant que pour estre seul comme tu es, il n'est pas possible que tu m'assistes, ie te prie, Seigneur, de me vouloir prendre auec toy, pour empescher que cette ame que Dieu a mise en moy ne perisse, & pour recompense ie te promets de te seruir d'esclaue autant que ie seray en vie. Voila ce que dit ce pauure Roy auec les larmes aux yeux qu'il respandoit en si grande abondance que c'estoit pitié de le voir, cependant le Necoda qui estoit d'vne humeur fort douce, & fort enclin à faire du bien, fut grandement touché du desastre de cet infortuné Roy, si bien qu'il luy donna vn peu de riz, & vn linge pour le couurir: car il estoit tellement pauure, qu'on luy voyoit la chair de toutes parts. Apres qu'il se fut informé de luy de certaines choses dont la cognoissance luy estoit importante, il luy demanda où estoit son ennemy, & qu'elles forces il auoit? A quoy il fit response, qu'il estoit à vn quart de lieuë de là, dans vne cabane couuerte de chaume, n'ayant auec luy que trente pescheurs qui estoient presque tous sans armes. A ces mots le Necoda porta sa veuë sur moy, & me voyant triste, pource que ie n'estois pas capable moy seul de donner secours à ce pauure Chrestien, ioint qu'en cela il croyoit m'obliger beaucoup, Seigneur, me dit-il, si tu estois maintenant Capitaine de ce Iunco comme ie

fuis, quel remede voudrois-tu donner aux larmes de ce pauure homme ausquelles tes yeux participent encore? Ie ne sçeu que luy respondre à cela, pour estre grandement desolé? A quoy ie me sentois obligé, parce que ie voyois ainsi souffrir mon prochain qui estoit Chrestien comme moy, ce qu'apperceuant le fils du Necoda, qui comme i'ay dit, estoit vn ieune homme de bon esprit, & nourry parmy les Portugais, & iugeant à peu prés en quel honte & en quel sentiment de douleur m'engageoit cette contrainte, il pria son pere de luy donner vingt mariniers de son Iunco, afin que par leur moyen il pûst restablir ce pauure Roy, & chasser ce larron hors de cette Isle. Le Necoda luy respondit là dessus, que si ie luy demandois il le feroit tres-volontiers. Alors m'estant ietté à ses pieds pour les embrasser, ce qui est le compliment le plus humble dont ils ont accoustumé d'vser entr'eux, ie luy dis les larmes aux yeux, que s'il me faisoit ce plaisir ie serois son esclaue toute ma vie, durant laquelle luy & ses enfans cognoistroient quels seroient les effets de mon amitié. Luy ayant confirmé cela par serment, il m'accorda tres-volontiers ma demande, tellement qu'à l'heure mesme ayant fait surgir le Iunco prés de l'Isle, il se tint prest auec tous les siens dans trois Nauires de rame, auec vn faueonneau, cinq berches, & soixante hommes Iaos, & Leson tous bien armez: car il y en auoit trente qui portoient des harquebuzes, les autres des lances, & les autres des fleches, sans y comprendre les grenades & autres tels artifices de feu que nous iugeasmes conformes à nostre dessein.

De ce

De ce qui aduint aux nostres contre les ennemis de ce Roytelet, & d'vne grande victoire que les Portugais gaignerent en cette coste contre vn Capitaine Turc.

Chap. CXLV.

IL pouuoit estre enuiron deux heures apres midy, quand nous mismes tous pied à terre, & nous en allasme droit à la tranchée où estoient les ennemis. Le fils du Necoda faisoit l'auantgarde auec quarante hommes, vingt desquels estoient armez de harquebuze, & les autres de lances & de fleches. Le mesme Necoda estoit en l'arriere-garde auec trente soldats, & portoit vne banniere que Petro de Faria luy auoit donné à son partement de Malaca, où estoit peinte vne Croix, afin de se faire cognoistre pour vassal de nostre Roy en cas qu'il rencontrast sur mer quelques-vnes de nos Nauires; marchant en cette ordonnance dans l'Isle où ce Roytelet nous seruoit de guide, nous arriuasmes où estoit le mutiné auec ses hommes tous rangez par ordre, & qui par les humées & les cris qu'ils nous faisoient, tesmoignoient en apparence de ne se soucier pas beaucoup de nous. Ils estoient enuiron cinquante, mais tous foibles, desarmez & despourueus des choses necessaires à leur défense, pource qu'ils n'auoient pour toutes armes que des bastons, dix ou douze lances, & vne harquebuze. Si tost que les nostres les descouurirent ils mirent le feu au fauconneau, & aux berches, & tirant à mesme temps vingt harquebuzes, ils combatirent ces voleurs qui se mirent incontinent à prendre la fuitte, presque desia tous blessez, & faisant retraitte sans aucun ordre. Nous les poursuiuismes alors, & les hastasme si bien d'aller, que nous les attrapasmes au haut d'vne butte, où ils furent défaits en moins de deux Credo, sans qu'il s'en eschappast que trois ausquels nous donnasmes la vie, pource

AAaa

qu'ils se confessent estre Chrestiens. Cela fait nous nous en allasmes en vn village où il n'y auoit que vingt cabanes fort basses & toutes couuertes de chaume. Là nous trouuasmes quelques soixante quatre femmes auec de petits enfans, qui ne nous apperceurent pas si tost, que toutes ensemble elles se mirent à pleurer en criant : *Chrestien, Chrestien, Iesus, Iesus, sainte Marie*, & quelques vns *Pater noster*, & ainsi du reste. A ces mots ne pouuant croire autre chose sinon qu'ils estoient Chrestiens, ie priay le Necoda de faire retirer son fils, & de ne permettre qu'on tuast aucun d'eux, puis qu'ils n'estoient point Gentils. Luy s'y accorda tout incontinent & cela neantmoins n'empescha pas que ces cabanes ne fussent incontinent saccagées, dans toutes lesquelles il ne se trouua pas la valeur de cinq ducats. Car les gens de cette Isle sont si pauures, que chacun d'eux n'a pas valant cinq sols. Ils ne se nourrissent d'autre chose que de quelques poissons qu'ils prennent à la ligne, qu'ils mangent rostis à la braise & sans sel, & toutesfois ils sont si presomptueux & si vains, qu'il n'y en a point parmy eux, qui ne se dise Roy de quelque meschante piece de terre où il n'aura qu'vne petite cabane. A quoy i'adiouste, que ny les hommes ny les femmes n'ont pas seulement dequoy couurir leur nudité. Apres que ce Sarrazin reuolté eut esté mis à mort auec tous ceux de sa suite, & qu'on eut estably ce pauure Roy Chrestien, le mettant en possession de sa femme & de ses enfans, que son ennemy auoit fait esclaues, ensemble plus de soixante trois ames Chrestiennes, nous ordonnasmes là vne maniere d'Eglise, pour l'instruction de ceux qui estoient nouuellement conuertis. Cela fait nous retournasmes vers nostre Iunco, où nous estans embarquez, nous nous misines incontinent à la voile, & continuasmes nostre route vers Tanauçerim, où ie me promettois de trouuer Lancerot Guerreyra, & ses compagnons, pour traiter auec eux de l'affaire dont i'ay parlé cy-deuant : mais d'autant qu'en la Lettre que ce Roytelet m'auoit monstrée, le Portugais y faisoit mention d'vne victoire que Dieu leur auoit donnée contre les Turcs & les Achems de cette coste, il me semble à propos de rapporter

icy comment telle chose aduint, tant pour le plaisir que le Lecteur y pourra prendre, comme pour monstrer qu'il n'est point d'entreprise de laquelle les vaillants soldats ne puissent venir à bout au besoin, à cause dequoy il importe grandement de les cherir, & d'en faire estat. Il y auoit desia prés de huict mois que nos cens Portugais couroient cette coste dans quatre Fustes bien équippées, auec lesquelles ils auoient pris vingt trois vaisseaux fort riches, & plusieurs autres petits Nauires, tellement que ceux qui auoient accoustumé de nauiger en ces costes, furent tout à coup si espouuantez du seul nom des Portugais, qu'ils quitterent là leur commerce sans se seruir plus de leurs vaisseaux qui estoient à terre. Cependant ce relasche estoit cause que les doüanes des ports de Tanauçarim, Iunçalan, Merguim, Vagatuu, & Tauay, perdoient beaucoup de leur reuenu; de sorte que ces peuples furent contraints d'en donner aduis à l'Empereur du Sornau Roy de Siam, & Seigneur souuerain de tout ce païs, le priant de mettre remede à ce mal dont vn chacũn se plaignoit. A l'heure mesme il fist venir en diligence de la ville d'Odiaa où il estoit alors, de la frontiere de Lauhos, vn sien Capitaine Turc nommé Heredim Mahomet, qui estoit celuy là mesme qui en l'année mil cinq cens trente-huict, s'en vint de Suez à l'armée de Solyman Bacha Vice-Roy du Caire, quand le grand Turc les enuoya fondre sur les Indes. Mais il arriua que cettuy-cy s'estant escarté du corps de l'armée, s'en vint aborder dans vne galere à la coste de Tanauçarim, où il prist party chez le Sornau Roy de Siam, & moyennant la pension de douze mille ducats par an, luy seruit de General de cette frontiere. Or d'autant que ce Roy tenoit ce Turc pour inuincible, & en faisoit plus d'estat que de tous les siens, il le fist venir alors de la frontiere où il estoit, auec trois cens Ianissaires qu'il auoit auec luy, & luy donnant vne grosse somme d'argent le fist General de la coste de cette Mer, & auec cela il luy donna des Lettres de Roy absolu sur tous les *Oyaas*, qui sont comme Ducs, afin de rendre ces peuples libres de la guerre que les nostres leur faisoient; ioint qu'il luy promist de le faire Duc de Banchaa

qui est vn Estat de grande estenduë, s'il luy pouuoit apporter les testes de quatre Capitaine Portugais. Ce superbe Turc rendu plus insolent que iamais, par les nouuelles recompenses, & par les promesses que le Roy luy faisoit, partit incontinent pour s'en aller en diligence à Tanauçarim. Y estant arriué, il fist vne flotte de dix voiles pour nous combattre, se croyant si asseuré de nous vaincre, que pour responsé à certaines Lettres que le Sornau luy auoit escrites d'Odiaa, il s'en treuua vne où estoient ces paroles; *Dés le iour que ma teste s'esloigna des pieds de vostre Altesse pour executer cette petite entreprise, en laquelle il semble qu'elle prenne plaisir que ie la serue, ie continuay mon voyage iusqu'à ce qu'en fin i'arriuay à Tanauçarim au bout de neuf iours. Là ie me pourueus tout incontinent des voiles qui m'estoient necessaires, & n'en voulus que deux seulement. Car ie tiens pour chose infaillible que cela suffit pour chasser ces larronneaux; neantmoins pour ne desobeyr à la commission que m'a donnée Combraçalon Gouuerneur de l'Empire, scellée de vos armes Royales, ie fais tenir preste la grande galere, ensemble les quatre petites, & les cinq Fustes auec quoy ie me propose de partir au premier iour. Car i'apprehende que ces chiens n'ayent nouuelles de ma venuë, & que pour mes pechez Dieu ne soit si fort leur amy, qu'il leur donne temps de fuyr. Ce qui me seroit vn si grand creue-cœur, que la seule imagination de cela me pourroit faire mourir, ou par vn excés de desespoir me rendre semblable à eux. Mais i'espere que le Prophete Mahomet, de la loy duquel i'ay fay profession dés mon enfance, ne me voudra pas tant de mal que de permettre que ces choses arriuent pour mes pechez.* Cet Heredim Mahomet estant arriué à Tanauçarim (comme i'ay desia dict) fist incontinent tenir preste sa flotte, qui estoit composée de cinq Fûtes & quatre galiottes, & vne galere Royale. Dans ces vaisseaux il fist embarquer huict cens Mahumetans, gens de combat, sans y comprendre la chourme, entre lesquels il y auoit trois cens Ianissaires; & pour les autres ils estoient Turcs, Grecs, Malabares, Achems, & Mogores, tous hommes d'eslite & si aguerris, que leur Capitaine tenoit desia la victoire pour toute asseurée. Assisté de ces forces il sortit du port de Tanauçarim pour s'en aller en queste des nostres, qui en ce temps-

là estoient en cette Isle de Pullo Hinhor, dont ce Chrestien estoit Roy. Or durant ces leuées de gens de guerre, ce Roytelet s'en estant allé à la ville pour y vēdre quelque poisson sec, si tost qu'il prist garde à ce que l'on brassoit contre nous, il quitta là toute sa marchandise, & s'en retourna en diligence à cette sienne Isle. Là trouuant les nostres fort en repos, pource qu'ils ne sçauoient rien des choses qui se passoient en leurs quatre Fustes à terre, il leur en fist le recit, dont ils se treuuerent autant estonnez que le pouuoit requerir l'importance de cette affaire. Tellement que cette mesme nuict & le iour suiuant ayant bien calfustré leurs vaisseaux, ils les mirent sur Mer apres auoir embarqué leurs prouisions; leur eau, leur artillerie, & leurs munitions. Ainsi ils mirent la rame à la main, en intention (comme ie leur ouy dire depuis) de s'en aller à Bengala où à Racan, pour n'auoir l'asseurance de se battre contre vne si grosse armée. Mais cõme ils estoient irresolus là dessus, & diuisez d'opinions, voila qu'ils virent paroistre toutes les dix voiles iointes ensemble, & derriere elles cinq gros vaisseaux de Guzarates, dont les Maistres auoient dōné trente mille ducats à Heredim Mahomet pour les asseurer contre les nostres. La veuë de ces quinze voiles mist nos Portugais en vne fort grande confusion, & d'autant qu'ils n'auoit pas le pouuoir pour lors de se tourner sur la mer à cause que le vent leur estoit contraire, ils se mirent derriere vne cale que l'Isle faisoit du costé du Sud, & qui estoit enuironnée d'vne falaise, & se resolurent d'attendre là ce que la fortune leur enuoyeroit, puis qu'ils n'y voyoient point d'autre remede. Cependant les cinq Nauires de Guzarates se firent voir à pleines voiles dessus la Mer, & les dix voiles de rame s'en allerent droit à l'Isle, où elles arriuerent à Soleil couché. Alors le Capitaine Turc enuoya des espions aux portes, où il auoit eu nouuelles que nous estions, & entra peu à peu dans l'embouchcure du havre, afin de se rendre plus asseuré de la prise qu'il pretendoit faire, auec esperance qu'aussi tost qu'il feroit iour il nous prendroit tous, & ainsi pieds & poins liez nous presenteroient au Sornau de Siam, qui pour recompense de cela luy auoit promis l'estat de Bancahaa, com-

me l'ay dict cy-deuant. La Manchua qui auoit esté au port pour nous espier, s'en retourna ioindre la flotte à deux heures de nuict, & dist pour nouuelles à Heredim, que nous auions desia pris la fuitte; dequoy l'on tient que ce barbare fut si affligé, que se deschirant les ioües, & s'arrachant la barbe, *I'ay tousiours bien apprehendé*, dit il en pleurant, *que mes pechez seroient cause qu'en l'execution de cette entreprise Dieu se monstreroit plus Chrestien que Sarrazin, & que Mahomet seroit tel que chacun de ces chiens, apres lesquels ie m'en allois en queste.* Cela dict il se laissa cheoir comme mort, & fut ainsi estendu emmy la place l'espace d'vne grande heure, sans pouuoir dire aucun mot. Neantmoins estant reuenu à soy il mist ordre comme Capitaine à tout ce qu'il iugea necessaire. Premierement donc il enuoya les quatre galiottes en queste apres nous en vne Isle appellée *Toubasoy*, esloignée dans la mer de celle de Pullo Hinhor de quelques sept lieuës. Car il se faisoit à croire que les nostres se seroient là retirez, parce que cet abry estoit bien meilleur que celuy de l'Isle d'où ils estoient partis. Quant aux cinq Fustes il les diuisa en trois, dont il en enuoya deux à l'autre Isle nommée *Sambilan*, & les autres deux à celles qui estoient là plus proches de la terre ferme, pource que tous ces lieux estoient fort propres pour s'y mettre à couuert. Quant à la cinquiesme Fuste, pource que c'estoit la plus legere de toutes, il l'enuoya prés des autres quatre galiottes, afin que deuant qu'il fust iour elle luy apportast nouuelles de ce qui seroit arriué, promettant des recompenses de six mille ducats; mais durant ces choses les nostres qui auoient tousiours l'oreille à l'erte, voyant que le Turc s'estoit desfaict des plus grandes forces qu'il eust, & qu'il ne luy restoit plus que la galere où il estoit, se resolurent de le combattre, & ainsi sortant la rame au poing de la cale, où ils s'estoient mis à l'abry, ils s'en allerent à elle le plus librement qu'ils pûrent. Or pource qu'il estoit desia minuict passé, & que les ennemis auoient de fort foibles sentinelles, parce qu'ils s'estimoient estre en assez grande asseurance, & ne pensoient pas qu'il y eust la personne en embusche pour les combattre, nos quatre

Fustes allerent joindre la galere toutes ensemble, dans laquelle se ietterent soixante hommes auec beaucoup de force & d'impetuosité, lesquels auparauant que les ennemis fussent reuenus à eux pour se seruir de leurs armes, durant l'espace de deux ou trois Credo mirent au fil de l'espée plus de quatre-vingt Turcs; & pour le regard des autres ils se ietterent tous dans la mer, sans qu'vn seul homme restast en vie. Le chien de Heredim Mahomet fut aussi mis à mort comme les autres, & en cette grande action Dieu fauorisa tellement les nostres, & leur donna cette victoire à si bon marché, qu'il n'y eust qu'vn ieune homme de tué, & neuf Portugais de blessez. Ils m'affirmerent depuis qu'en fort peu de temps dans cette galere perdirent la vie, ou par le fer, ou par l'eau, plus de trois cens Mahumetans, dont la pluspart estoient Ianissaires du carquan d'or, ce que parmy les Turcs est vne marque d'honneur & de leur noblesse, laquelle execution fut entierement mise à fin à deux heures apres la minuict. Comme nos Portugais eurent passé le reste de la nuict auec beaucoup de contentement, & faisant tousiours bonne garde. Le lendemain matin nostre Seigneur par sa misericorde infinie, permist que deux Fustes arriuerent de l'Isle où elles auoient esté enuoyées, qui sans rien sçauoir de ce qui s'estoit passé s'en vindrent vers eux sans se tenir sur leurs gardes, doublant la poincte du havre où estoit la galere; tellement que quatre Fustes s'en saisirent aussi-tost, les ayant cõbatuës sans perdre beaucoup de gens; apres vn si bon succés, qu'ils tindrent pour vne grande faueur donnée de la main de Dieu, ils dirent tous vn deuot *Salue*, & luy rendirent graces en le comblant de loüanges; puis le prierent les larmes aux yeux de ne les point abandonner, puis que pour l'honneur de son sainct Nom ils s'offroient tous à luy en sacrifice, & à exposer leur vies pour la defense de sa saincte foy Catholique. Apres cela s'estant mis à trauailler en diligence à la fortification des deux Fustes & deux galeres qu'ils auoient prises, ils flanquerent du costé du Sud cinq grosses pieces d'artillerie pour defendre l'entrée du havre. Et voila qu'enuiron le soir les autres deux Fustes arriuerent, qui s'en vindrent aborder la

terre ferme auec la mesme indiscretion que les autres. Et bien qu'il y eust vn peu de peine à les joindre, neantmoins elles furent contraintes en fin de se rendre, sans qu'il y mourust que deux Portugais, du nombre desquels fut Lopo Sardinha Facteur de Ceilam. Là dessus les nostres s'estant mis à fortifier derechef ces deux autres Fustes, se resolurent d'attendre les quatre galiottes qui restoient, & qu'on auoit enuoyées en l'Isle prochaine, & Dieu voulut que le iour d'apres il suruint vn si grand vent du Nord, que deux d'icelles furent iettées à la coste, dont pas vne ne se sauua. Quant aux autres deux enuiron le soir nous les descouurismes fort en déroute, despourueuës de rames, & separées l'vne de l'autre de plus de trois lieuës. Mais en fin à Soleil couché il y en eust vne qui vint aborder le port, & qui courut la mesme fortune que les precedentes, sans qu'on sauuast la vie à pas vn des Sarrazins. Le lendemain vne heure auant le iour le vent estant grandement calme, les nostres descouurirent l'autre galiotte qui restoit, & qui pour estre desgarnie de tout l'équippage de rame ne pouuoit gaigner le port que sur le soir auec le vent Oüest; ce qui fit que les nostres s'estans resolus de l'aller chercher, la furent joindre de fort prés, & auec deux coups de canon qu'ils tirerent, tuerent la pluspart de ceux qui estoient dedans. Cela fait ils l'aborderent, & la prirent sans aucun trauail. Or d'autant que tous ceux de dedans estoient presque morts ou blessez, ils la tirerent à terre à force d'autres batteaux; tellement que des dix voiles de cette flotte les nostres en eurent la galere, deux galiottes, & quatre Fustes, pour le regard des autres trois Nauires & les deux galiottes, elles demeurerent en l'Isle de Taubasoy dont i'ay desia parlé, & pour l'autre Fuste l'on n'en sceut aucunes nouuelles; ce qui fist croire qu'elle pouuoit bien auoir faict naufrage, ou que le vent l'auoit iettée en quelqu'vne des autres Isles. Cette glorieuse victoire qu'il plût à Dieu nous donner, fut gaignée au mois de Septembre de l'année mille cinq cens quarante quatre enuiron le soir, la veille de la feste de l'Archange Sainct Michel; ce qui rendit si fameux le nom Portugais par toutes ces costes, que plus de trois ans apres il ne s'y parla d'autre chose;

chose; dequoy le Chaubainhaa Roy de Martabane ayant eu aduis, il les enuoya chercher aussi-tost, & leur promist de grands aduantages s'ils le vouloient secourir contre le Roy de Bramaa, qui en ce temps là faisoit ses preparatifs en sa ville de Pegu pour s'en aller assieger Martabane, auec vne armée de sept cens mille hommes.

Continuation de nostre voyage iusques à la Barre de Martabane.

Chap. CXLVI.


STANT partis, comme i'ay desia dit, de cette Isle de Pullo Hinhor, nous continuasmes nostre route vers le port de Tarnassery pour l'affaire dont i'ay desia parlé: mais comme la nuict fut venuë, le Pilote voulant esquiuer quantité de bancs qu'il auoit à prouë, se mit à costoyer la Mer, en intention qu'aussitost qu'il seroit iour, il se remettroit à chercher la terre par le moyen des vẽts Oüest, qui venoient en ce temps là des Indes à cause de la saison. Il y auoit desia cinq iours que nous tenions cette route, courant auec assez de trauail par des rumbes fort different, lors qu'il pleût à Dieu nostre Seigneur de nous faire descouurir fortuitement vn petit vaisseau; & pource qu'il nous sembla que c'estoit vne barque de pescheurs, nous l'allasmes chercher pour nous informer d'eux de l'endroit où nous estions, & sçauoir par mesme moyen combien de lieuës il y pouuoit auoir de là iusqu'à Tarnassery. Mais pource qu'ayant passé tout auprés, & crié tout haut, personne ne nous respondit, nous fusmes contraints d'y enuoyer vne chalouppe bien fournie de gens, afin de le contraindre de venir à bord. Ainsi nostre batteau s'en estant allé en diligence droit au Nauire que nous auions veu, il luy fut aisé de le remolquer; mais lors que nous y fusmes entrez dedans, nous demeurasmes fort eston-

nez & confus : car nous trouuasmes que c'estoit vn batteau où il y auoit cinq Portugais, deux morts, & trois en vie, & vn coffre, auec trois sacs pleins de tangues & larins, qui est vne monnoye de ce païs, & vn pacquet où il y auoit des tasses & des aiguieres d'argent, ensemble deux bassins fort grands. Ayant fait mettre le tout en bonne garde, ie retiray les Portugais dans le Iunco, ausquels faisant tout le bon traittement que ie peus, ie les garday deux iours sans en pouuoir tirer vn seul mot. Mais en fin à force de iaunes d'œufs & de bons boüillons que ie leur fis prendre, ils reuinrent à eux, si bien qu'en six ou sept iours, ils furent en estat de me pouuoir rendre raison de leur accident. L'vn de ces Portugais s'appelloit *Christophe Doria*, qui fut enuoyé depuis en ce païs là pour Capitaine à Sainte Tomé : l'autre Loüis Taborda, & le troisiesme Simon de Brito, tous hommes d'honneur, & riches Marchands. Ceux cy nous conterent, que comme ils venoient des Indes dans le vaisseau de George Manhoz, marié à Goa, en intention de s'en aller au port Chatingan au Royaume de Bengala, ils s'estoient perdus au banc de Racan par la mauuaise garde qu'ils auoient faite, de maniere que de huictante trois personnes qu'ils estoient dans le vaisseau, dix-sept s'estant seulement sauuées, ils auoient continué leur route le long de la coste cinq iours durans, en intention de s'en aller gagner la riuiere de Cosmin au Royaume de Pegu, afin de s'y embarquer pour aller aux Indes dans le vaisseau de la Gomme de Laque du Roy, ou de quelque Marchand qu'ils rencontreroient au port ; qu'au reste estans en cette resolution ils auoient esté poussez par vn vent d'Oüest si impetueux, qu'en vn iour & vne nuict ils auoient perdu la terre de veuë ; de sorte que se treuuans en pleine Mer, sans auoir ny voiles ny rames, & sans que pas vn d'eux eust cognoissance des vents, ils auoient continué en ce trauail seize iours durant, au bout desquels l'eau leur venant à manquer, ils estoient tous morts dans le batteau, reserué les trois qu'il voyoit deuant luy. De cette place nous continuasmes nostre route plus de quatre iours durant, au bout desquels il plust à nostre Seigneur qu'au ma-

tin nous nous trouuasmes entre cinq vaisseaux Portugais, qui de Bengala faisoient voile à Malaca : Leur ayant monstré l'ordre que i'auois de Pedro de Faria, ie les priay de se tenir tous ioints ensemble, à cause de l'armée des Achems qui rangeoit la coste, de peut que leur imprudence ne fust cause de quelque mal-heur, & de cela ie leur demanday vn certificat qu'ils me donnerent tres-volontiers; ioint qu'ils me pourueurent en abondance de tout ce qui m'estoit necessaire. Ayant fait ces diligences nous continuasmes nostre route, & neuf iours apres nous rendismes à la Barre de Martabane, vn Vendredy vingt septiesme Mars mil cinq cens quarante cinq, apres auoir passé par Tornasery, Touay, Merguim, Iuncay, Pullo, Camude, & Vagaruu, sans qu'en pas vn de ces ports i'eusse nouuelle de cent Portugais que ie m'en allois chercher, pource qu'en ce temps là ils auoient pris party au seruice du Chaubainhaa Roy de Martaban, lequel à ce qu'on disoit, les auoit fait appeller pour se seruir d'eux contre le Roy de Vraamaa, qui le tenoit assiegé auec vne armée de sept cens mille hommes, comme i'ay dit cy-deuant : neantmoins ils n'estoient desia plus à son seruice, ainsi que nous verrons tout maintenant, & c'est de quoy ie ne puis rendre raison.

De quelques particularitez qui arriuerent à Martabane.

Chap. CXLVII.

IL estoit presque deux heures de nuict quand nous arriuasmes à l'emboucheure de la riuiere, où nous fusmes moüiller l'ancre en intention de nous en aller le lendemain matin surgir à la ville. Apres auoir esté quelque temps sans faire aucun bruit, nous ouïsmes de fois à autre plusieurs coups d'artillerie, ce qui nous embarrassa tellement, que nous

ne sçauions à quoy nous resoudre. Comme le Soleil fut leué, le Necoda fit assembler le conseil; car en semblables occasions il auoit tousiours accoustumé de le faire ainsi. Alors il dit à ses gens, que puis qu'ils deuoient tous auoir leur part du peril, il falloit aussi que tous donnassent leurs voix : là dessus il leur fit vne Harangue en laquelle il leur representa ce qu'il auoit ouy cette nuict, & qu'il apprehendoit pour cela de s'en aller aborder la ville. Il y eut differents aduis sur cela, nonobstant lesquels on ne laissa pas de conclure, qu'il falloit que leurs yeux fussent les tesmoins de ce dont ils se donnoient si fort l'alarme. Pour cet effet nous nous mismes à la voile, ayant ensemble vent & marée, & doublasmes vne poincte appellé *Mounay*, d'où nous descouurismes la ville enuironnée d'vn grand nombre de gens qui bornoient vne partie de la veuë, & sur la riuiere il y auoit presque autant de voiles de rame; & encore bien que nous eussions soupçon de ce que cela pouuoit estre, par ce que nous en auions ouy desia, nous ne laissasmes pas de voguer iusques au port où nous abordasmes auec beaucoup de prudence. Là comme nous eusmes fait nostre salue accoustumée pour vne demonstration de paix, nous vismes venir de terre droit à nous vn vaisseau fort bien équippé, où il y auoit six Portugais, dont la veuë nous resiouist extrémement. Ceux-cy monterent d'abord dans vn de nos Nauires, où ils furent les tres-bien receus, & nous ayant declaré tout ce qu'il falloit que nous fissions pour l'asseurance de nos personnes, ils nous conseillerent de ne point bouger de là pour rien du monde, comme nous leur auions dit que c'estoit nostre resolution de nous en fuïr cette nuict à Bengala; parce que si nous suiuions le dessein que nous auions projecté, nous nous perdrions asseurément, & nous ferions prendre par l'armée que le Roy de Bramaa auoit en ce lieu qui estoit de mille & sept cens voiles de rames, où estoient comprises cens galeres toutes bien pourueuës d'Estrangers. En suitte de cela ils adiousterent qu'ils estoient d'aduis, que ie m'en allasse à terre auec eux vers Iean Cayeyro qui estoit pour Capitaine des Portugais, afin de luy rendre compte du sujet qui m'a-

menoit en ce lieu : qu'au reste ie ne me tromperois point au conseil qu'il me donneroit, pource qu'il estoit homme de tres-bon naturel, & grand amy de Pedro de Faria, à qui ils auoient ouy plusieurs fois donner de grandes loüanges, tant pour sa noble extraction, que pour les belles qualitez qui estoient en luy. Par mesme moyen ils m'aduiserent que ie treuuerois Lancarot Guerreyro, ensemble les autres Capitaines ausquels i'auois à donner les susdites lettres, & que rien ne s'y passeroit contre le seruice de Dieu & du Roy. Ce conseil me semblant fort bon ie m'en allay tout incontinent à terre auec tous les Portugais pour y voir Iean Cayeyro, de qui ie fus grandement bien receu, & de tous les autres qui estoient en son retranchement, iusques au nombre de sept cens Portugais, tous hommes riches & de bonne mine. Ie monstray donc à Iean Cayeyro mes lettres, & l'ordre que Pedro de Faria m'auoit donné. Par mesme moyen ie traittay auec luy de l'affaire qui me menoit là; surquoy ie remarquay, qu'il fit vne grande priere aux quatre Capitaines ausquels i'estois addressé, qui luy respondirent, qu'ils estoient prests à seruir le Roy en toutes les occasions qui s'en presenteroient, & que neantmoins puisque la lettre de Pedro de Faria Capitaine de Malaca n'estoit fondée que sur la crainte qu'il auoit de l'armée des Achems, composée de cent trente voiles, dont le General estoit *Bijaya Sora* Roy de Pedir, estant arriué que son Admiral, qui estoit desia venu à Tornasery auoit esté défaict par ceux du pays, auec la perte de septante Lanchares, & de six mille hommes, il n'estoit nullement necessaire qu'ils bougeassent pour cela : car suiuant ce qu'ils en auoient veu de leurs propres yeux, les forces de cet ennemy estoient si fort affoiblies, qu'ils ne pensoient pas qu'en dix ans il se pûst remettre de la perte qu'il auoit faicte. A cette raison ils en adiousterent plusieurs autres qui les firent tous demeurer d'accord, qu'il n'estoit aucunement besoin qu'ils s'en allassent à Malaca. Apres ces choses ie priay Iean Cayeyro de me passer vne declaration de tout ce qui estoit arriué en tel cas, afin de m'en seruir comme d'vn certificat lors que ie serois de retour en nostre forteresse, me deliberant dés lors

qu'aussi tost que ie l'aurois ie m'en irois de ce lieu, pource que ie n'y auois rien à faire. Auec cette resolution ie m'arrestay là en la compagnie de Iean Cayeyro, attẽdant tousiours m'en aller dans le Iunco quand il en seroit temps, & continuay auec luy le trauail de ce siege par l'espace de quarante & six iours qui fut le principal temps du seiour que fit là ce Roy de Brama, duquel ie diray icy quelque chose en peu de mots, pource qu'il me semble quo les curieux seront bien contents d'apprendre quel succez eut en cette guerre le Chambainhaa Roy de Martaban. Il y auoit desia six mois & treize iours que ce siege duroit, qui fut le temps dans lequel la ville fut assaillie cinq fois à pleine veuë, & plus de trois mille eschelles furent posées contre la muraille; mais les assiegez se deffendirent tousiours vaillammẽt, & tesmoignerent qu'ils estoient hommes de grand courage. Mais pource que le temps & le succez de la guerre les sappoient insensiblement, & qu'il ne leur venoit point de secours d'aucũ lieu, les ennemis estoient, sans comparaison, en beaucoup plus grand nombre qu'eux, tellement que le Chabianhaa se treuuoit si fort despourueu de gens, qu'on asseuroit qu'il n'y auoit pas dauantage de cinq mille hommes dans la ville, parce que les cent trente mille soldats qu'on tenoit y estre dedans au commencement du siege, estoient desia morts de faim, ou par le fer; à cause dequoy le Conseil s'estant assemblé pour deliberer de ce qu'il falloit faire là dessus, il fut resolu que le Roy deuoit sonder l'ennemy par ses interests, ce qu'il executa tout incontinent. Pour cet effect il luy enuoya dire, que s'il vouloit leuer le siege il luy donneroit trente mille bisses d'argẽt qui valoient vn million d'or, & se rendroit son tributaire de soixante mille ducats par an. La responce que fit à cela le Roy de Brama, fût qu'il ne pouuoit accepter aucun party de luy s'il ne se liuroit à luy premierement. La seconde fois il luy proposa qu'il le laissast sortir de la ville, & luy permist de se retirer dans deux nauire, en l'vn desquels seroit son thresor, & en l'autre sa femme & ses enfans, auec lesquels il s'en iroit vers le Sournau Roy de Siam; & qu'en cas qu'il voulust consentir à cela il luy liureroit la ville & tout ce qu'il y auoit dedans. Mais le

Roy de Brama ne voulut non plus entendre à cela qu'au reste. La troisiesme proposition qu'il luy fit, fut: Qu'il eust à se retirer auec son armée en *Tagalaa*, qui estoit à six lieuës de là, afin de luy donner moyen de sortir librement auec les siens, & qu'en tel cas il luy liureroit la ville & le Royaume, ensemble le thresor qui auoit esté au Roy son predecesseur, ou bien qu'au lieu de cela il luy donneroit trois millions d'or. Mais il fit encore refus de cette derniere offre, de maniere que dés lors le Chaubainhaa desesperant de pouuoir iamais faire sa paix auec vn si cruel ennemy, se mit à mediter à part-soy tous les moyens qui luy semblerent les plus propres pour se sauuer d'entre les mains de ses ennemis. Apres auoir bien pensé là dessus il ne treuua point de meilleur remede que de se seruir en cela du secours des Portugais: car il se fit à croire que par leur moyen il se pourroit sauuer du danger present. Il enuoya donc dire secrettement à Iean Cayeyro, qu'il eust à s'embarquer de nuict dedans ses quatre nauires afin de le sauuer, ensemble sa femme & ses enfans; adjoustant qu'il luy donneroit pour cela la moitié de son thresor; laquelle affaire il fit traitter le plus à couuert qu'il luy fût possible, par vn certain Paul de Seixas natif de la ville d'Obidos, qu'il auoit auec luy dans la ville. Cettuy-cy donc s'estant desguisé d'vn habit de Pegu afin de n'estre cognû, s'en vint vne nuict à la tente où estoit Iean Cayeyro, à qui il donna vne lettre de la part du Chaubainhaa où ces paroles estoient escrites. *Valeureux & fidele Capitaine des Portugais, par la grace du grand Roy du bout du monde, Lyon fort, & d'vn rugissement espouuantable, auec vne Couronne de Maiesté en la maison du Soleil, moy malheureux Chaubainhaa autresfois Prince, & qui ne le suis plus maintenant, me treuuant assiegé dans cette ville, qui est vrayement esclaue & malheureuse. Ie te fay sçauoir par des paroles prononcées de ma bouche auec vne asseurance qui n'est pas moins fidele que veritable, que ie me rends dés maintenant, & me recognois pour vassal du grand Roy de Portugal, souuerain Seigneur de mes enfans & de moy, auec recognoissance d'hommage, & d'vn riche tribut qu'il m'imposera à sa volonté. C'est pourquoy ie te requiers de sa part, qu'aussi tost que Paul de Seixas te donnera cette mien-*

ne lettre, tu t'en viennes promptement auec tes Nauires prés du boulеuart du quay de la Chappelle, où tu me trouueras sur pied pour t'attendre, & alors sans prendre autre conseil, ie me liureray à ta mercy, auec tous les thresors que i'ay en or & en pierreries, dont ie donne tres-volontiers la moitié au Roy de Portugal, à condition qu'il permettra qu'aux despens de ce qu'il me reste, ie pourray leuer en son Royaume, ou aux forteresses qu'il a dans les Indes, deux mille Portugais, ausquels ie promets de donner vne grosse paye, afin que par leur moyen ie me restablisse dans vn bien que ie suis maintenant contraint de lascher, puis que ma mauuaise fortune le veut ainsi. Au reste pour ce qui est de toy & de tes gens, ie leur promets par la foy de ma verité, qu'en cas qu'ils m'assistent à me sauuer, ie partageray si liberalement mon thresor auec eux, qu'ils en seront tous satisfaicts & contents. Et pource que le temps ne peut souffrir que ie te fasse vne plus longue lettre, Paul de Seixas par qui ie te l'enuoye, t'asseurera tant de ce qu'il a veu, que du reste que ie luy ay communiqué. Iean Cayeyro n'eut pas plustost leu cette lettre qu'il fist secrettement assembler au conseil ceux qu'il tenoit pour les plus honotables des siens, & qui auoient le plus de reputation. Leur ayant monstré la lettre il leur remonstra combien il estoit important & profitable au seruice de Dieu & de nostre Roy d'accepter le party que le Chaubainhaa leur proposoit. Sur quoy faisant prester serment de nouueau à Paul de Seixas, il luy dist, Qu'il eust à declarer librement ce qu'il sçauoit de cecy, & s'il estoit vray que le thresor du Chaubainhaa fut si grand qu'on disoit. A cela il respondit que par le serment qu'il faisoit, qu'il ne sçauoit pas de certaine science combien estoit grãd ce thresor; mais qu'il estoit bien asseuré d'auoir veu cinq fois de ses propres yeux, vne maison en forme d'Eglise moyẽnement grande, toute pleine iusques aux tuiles de pains & de barres d'or, ce qui pouuoit bien faire la charge de deux grãds Nauires. En suitte de cela il dict auoir veu encore vingt-six quaisses fermées & liées de fortes cordes, où selon le rapport du Chaubainhaa estoit le thresor de deffunct *Bresagucan* Roy de Pegu; qu'au reste cette quantité d'or qui estoit de cent trente mille bisses, chacune desquelles valoit cinq cens ducats,

ducats, toutes ramaſſées enſemble, faiſoit la ſomme de ſoixante millions d'or. Il les aduiſa par meſme moyen qu'il ne ſçauoit pas au vray la quantité des pains d'or qu'il auoit veus dans le Temple du Dieu des Tonnerres; mais qu'il eſtoit bien aſſeuré pourtant que cela feroit bien la charge de quatre bons vaiſſeaux. Pour concluſion il luy diſt que ce meſme Chaubainhaa luy auoit monſtré la ſtatuë d'or de *Quiay Frigau*, qu'on auoit priſe à Degum toute pleine de pierrerie ſi reſplendiſſante & ſi riche, qu'il tenoit pour luy qu'en tout le monde il n'y auoit rien d'eſgal à cela; de maniere que cette declaration que cet homme fiſt en public, apres auoir preſté ferment de dire la verité, eſtõna ſi fort ceux qui l'eſcoutoient, qu'ils tinrent cela comme vne choſe impoſſible. Alors apres qu'ils l'eurent fait ſortir de la Tente, ils entrerent en conſultation ſur cette affaire en laquelle il ne fut rien reſolu, & ie croy que nos pechez en furent cauſe. Car il y euſt en cette aſſemblée tant d'opinions differentes, que Babylone n'euſt iamais tant de diuerſitez de langues. Ce qui proceda principalement (à ce que l'on dit) de l'enuie de ſix ou ſept hommes qui ſe treuuerent là preſents, leſquels voulans trancher des ſerieux & des braues, ſe firent accroire que s'il aduenoit que cette affaire euſt lieu comme on eſperoit, Iean Cayeyro (pour qui les autres n'auoient point de bonne volonté) s'en iroit de là en Portugal auec tant d'honneur & de bonne reputation, que ce ſeroit peu de choſe au Roy de luy donner des Comtez ou des Marquiſats, & qu'il ne le recompenſeroit pas bien à moins de le faire Gouuerneur des Indes; de maniere qu'apres que ces Miniſtres du diable eurent mis en auant quelques raiſons pour monſtrer que cela ne ſe pouuoit, ce qui n'eſtoit que le maſque de leur foibleſſe & de leur mauuais naturel; joint qu'ils les alleguoient poſſible de peur qu'ils auoient de perdre leurs biens & leurs teſtes ſi le Roy de Brama venoit à le ſçauoir, ils ne voulurent point demeurer d'accord de cette affaire. Au contraire ils declarerent à Iean Cayeyro, que s'il ne ſe deſiſtoit de ce deſſein auquel ils le voyoient porté, qui eſtoit d'accepter l'offre que le Chaubainhaa luy faiſoit, ils le deſcouuriroient au Brama; tellement

que Cayeyro fut contraint alors de dissimulier cette affaire pour l'apprehension qu'il auoit que s'il se roidissoit là dessus, les Portugais mesmes ne vinssent à le descouurir, comme ils l'en menaçoient desia, sans auoir ny crainte de Dieu, ny honte des hommes.

De la resolution que prist le Chaubainhaa comme il sceut qu'il ne pouuoit estre secouru par les Portugais.

Chap. CXLIX.

IEAN Cayeyro voyant combien peu toute sa diligence luy profitoit, & qu'il n'y auoit aucun remede à mettre en effet ce qu'il desiroit si fort, escriuit vne lettre au Chaubainhaa, dans laquelle il luy donnoit plusieurs foibles excuses de ce qu'il ne faisoit point ce qu'il luy demandoit, & la donnant à Paul de Seixas, il le despescha afin qu'il s'en retournast auec cette response. Cõme en effet il partit incontinent à trois heures apres la minuict. Estant arriué à la ville il treuua le Chaubainhaa qui l'attendoit au mesme lieu où il luy auoit dit par sa lettre, & luy mist en main la response qu'il auoit. Apres qu'il l'eut veuë, & qu'il eut sceu par mesme moyen qu'il ne pouuoit estre secouru par les nostres, comme il auoit tousiours creu, l'on tient qu'il en demeura si hors de soy-mesme, que de tristesse & de douleur qu'il en eust il se laissa cheoir comme mort. A la fin apres auoir demeuré quelque temps estendu par terre, comme il fut reuenu à soy, se donnant plusieurs coups sur le visage, & regrettant sa miserable fortune. *Ha! Portugais*, dit-il les larmes aux yeux, & les souspirs à la bouche, *que vous recognoissez mal ce que i'ay fait tant de fois pour vostre suiet, m'imaginant que par ce moyen ie ferois acquisition de vostre amitié comme d'vn thresor, afin que comme fideles vous me fussiez secourables par vne si grande necessité qu'est celle-cy en laquelle ie suis maintenant; dequoy ie ne*

pretendois autre chose que de sauuer la vie à mes enfans, enrichir vostre Roy, & vous tenir dans mon pays en qualité d'amis, où vous mesme deuiez estre les principaux ; & plût à celuy qui regne en la beauté de ces estoilles, que vous eussiez merité deuant luy de me faire ce bien dont mes seuls pechez ont destourné le succés ! Car en tel cas par mon moyen vous eussiez augmenté sa Loy, & ie me fusse sauué moy mesme dans les promesses de sa verité. Alors ayant renuoyé Paul de Seixas, auec vne ieune fille de laquelle il auoit deux fils, il luy donna deux brasselets, & luy dist, Ie te prie qu'il ne te souuienne point de ce peu dequoy ie te fais present, mais bien de la grande amitié que ie t'ay tousiours portée. Sur tout n'oublie de dire aux Portugais auec combien de suiet & de douleur ie me plains de leur extréme ingratitude, dont ie proteste de les rendre criminels deuant Dieu, au Iugement vniuersel qui se doit faire de tous les morts. La nuict suiuant ce mesme Paul de Seixas s'en reuint vers les Portugais, auec deux enfans & vne ieune Damoiselle fort belle qui estoit leur mere, auec qui il se maria depuis à Cotomandel. Par mesme moyen il monstra à Michel Ferreyra, à Simon de Binte, & à Pedro de Bruge lapidaire, les brasselets que le Chaubainhaa luy auoit donnez, lesquels les acheterent trente six mille ducats, & en eurent depuis quatre-vingt mille de Trimira Raja Gouuerneur de Narzingue. Cinq iours apres que ce Paul de Seixas vint de la ville vers le camp, où il raconta toutes les choses que i'ay dites cy deuant, le Chaubainhaa se voyant despourueu de tous les remede humains, prist conseil des siens pour sçauoir d'eux à quoy il se deuoit resoudre en de si fortes disgraces qui luy arriuoient tous les iours les vnes dessus les autres. En cette assemblée il fut resolu de mettre à mort toutes choses viuantes qui ne seroient pas capables de combattre, & de tout ce sang en faire vn sacrifice à *Quiay Nyuandel*, Dieu des batailles du champ Vitau, puis de ietter dans la mer tous les thresors afin que leurs ennemis n'en profitassent point, & en suite de tout cela mettre le feu à toute la ville ; qu'au reste tous ceux qui pourroient porter les armes se fissent *Amoucos*, c'est à dire determinez, ou resolus de mourir ou

de vaincre, en combattant contre les Bramas. Le Chaubainhaa approuua fort ce conseil, & le treuuant meilleur que tous les autres, il voulut qu'on s'y arrestast. Auec cette resolution l'on fist incontinent desmoulir les maisons, & amonceler quantité de bois pour effectuer ce dequoy il estoit question. Cependant vn des Capitaines des trois principaux de la ville, apprehendant ce qui deuoit arriuer le iour d'apres, se ietta la nuict suiuante dans le camp du Brama, & s'alla rendre à luy auec quatre mille hommes; ce qui fut cause que les courages de tous les autres furent si fort abbatus par vne fuite & infidelité si estrange, que pas vn d'eux ne se soucia depuis d'accourir aux alarmes, ny de faire le guet, & se tenir au corps de garde comme auparauant. Au contraire tous tant qu'ils estoient ils ne craignoient point de dire publiquement, Que si le Chaubainhaa ne prenoit vne prompte resolution de se rendre au Brama, ou de les deliurer de sa tyrannie en quelque façon que ce fust, ils luy ouuriroient les portes de la ville, pource que ce leur seroit bien vn moindre mal de mourir en combattant, que de se laisser consommer peu à peu comme du bestail malade. Le Chaubainhaa les voyant resolus à cela, & voulant appaiser l'emotion que l'on commençoit desia de faire, leur respondit que la chose se feroit comme ils le desiroient, & en mesme temps il enuoya faire vne nouuelle reueuë de ceux qui pouuoient combattre, Mais il se treuua qu'ils n'estoient que deux mille de nombre, si despourueus de courage, qu'à peine ils eussent pû ressister à des foibles femmes. Se voyant donc reduit au dernier desespoir, il communiqua son dessein à la Royne seulement, pour n'auoir en ce temps là personne de qui il pust prendre conseil, ny qui luy donnast aussi veritablement. Le dernier expedient qu'il treuua, fut de se rendre entre les mains de son ennemy, & de se remettre à la mercy de sa clemence, ou de sa rigueur. Le lendemain à six heures du matin on vit paroistre sur les murailles vn estendart blanc en signe de paix. A quoy ceux du camp respondirent de mesme auec vne autre banniere. En suite de cela le *Xenimbrum*, qui estoit comme le Mareschal de

Camp, enuoya vn homme de cheual au bouleuart où estoit la banniere, à qui il fut dict du haut de la muraille, Que le Chaubainhaa desiroit d'enuoyer vne lettre au Roy, en cas qu'on luy donnast vn sauf conduit pour cela. Le Xenimbrum l'enuoya tout aussi-tost par deux Bramas à cheual, hommes de condition, & des principaux de l'armée, lequel passe-port estoit dans vne fueille d'or battu, où se voyoit le seing du Roy. Alors ces deux Bramas estans demeurez en ostage dans la ville, le Chaubainhaa luy enuoya vne lettre par vn de ses Prestres aagé de octante ans, & qu'ils tenoient pour vn sainct. En cette lettre estoient contenuë ces paroles. *L'amour des enfans a tant de pouuoir en cette maison de nostre foiblesse, que parmy nous qui en sommes peres, il ne s'en trouuera pas vn seul qui pour leur consideration ne soit bien content de descendre mille fois en la profonde fosse de la maison du serpent. Que si cela est, combien est-ce vne plus grande chose d'exposer la vie pour eux, & la mettre entre les mains de celuy qui vse tousiours d'vne si grande clemence enuers ceux qui se rendent à luy? Cette raison m'a faict resoudre cette nuict auec ma femme & mes enfans, pour me desbroüiller des opinions contraires à ce bien que ie tiens pour le plus grand que tous les autres de me rendre à vostre Altesse, afin qu'elle fasse d'eux & de moy ce qu'il luy plaira, & qui sera le plus conforme à sa volonté. Quant à la faute qu'on me peut alleguer, & que ie veux sousmettre à vos pieds, ie vous supplie de n'y auoir point esgard, afin que le merite de la misericorde dont vous vserez enuers moy soit plus grand deuant Dieu & deuant les hommes. Que vostre Altesse enuoye donc tout maintenant prendre possession de ma personne, de ma femme, de mes enfans, de la ville, du Thresor, & de tout le Royaume. Dés à present ie vous remets tout cela comme à mon vray Seigneur & Roy legitime. Toute la priere que ie vous fais là dessus les genoux en terre; c'est que tous tant que nous sommes cedant à la pauureté, puissions auec vostre permission finir nos iours dans vn Cloistre. Là ie fais desia vœu de pleurer tousiours ma faute passée, & d'en auoir vne grande repentence. Car pour ce qui touche les honneurs & les estats du monde dont vostre Altesse me peut enrichir, comme Seigneur de la pluspart de la terre & des Isles de la mer, ce sont choses ausquelles ie renonce deuant*

vos pieds. En vn mot ie vous fais de nouueau vn hommage perpetuel, & vn serment solemnel deuant le plus grand de tous les Dieux, qui auec le doux bransle de sa main puissante faict mouuoir les nuës du Ciel, de ne sortir de toute ma vie de la religion dont vostre volonté me commandera que ie fasse profession, où Dieu veuille que tout me puisse manquer, afin qu'ainsi affamé de promesses, & desabusé des vaines esperances de la terre, ma penitence soit renduë plus agreable à celuy qui pardonne toutes choses: ce sainct Grepo Talopy Doyen de la maison dorée du sainct Quiay, qui par son auctorité & par sa vie austere a tout le pouuoir de ma personne, vous fera vn plus ample recit du reste, que ie ne fais en cette lettre, & vous pourra dire ce qui touche particulierement l'offre que ie vous fais de me rendre, afin que m'asseurãt sur la realité de sa parole, les inquietudes dont mon ame est sans cesse agitée se puissent calmer. Le Roy Bramaa ayant veu cette lettre en fit incontinent pour responce vne autre toute pleine de promesses & de sermens, Le contenu en estoit: *Qu'il oublioit tout le passé, & qu'à l'aduenir il le pouruoyroit d'vn estat dont les terres luy seroient d'vn si grand reuenu qu'il s'en tiendroit pour tres-content.* Ce que neantmoins il accomplit fort mal, comme ie diray cy apres. Cette nouuelle fut publiée par tout le camp auec beaucoup de resioüissance. Le lendemain matin l'on vit paroistre tout l'equipage du Roy, & tout le train qui estoit à son quartier. Là se remarquoient huictante-six tentes de camp, grandement riches, chacune desquelles estoit enuironnée de trente elephans rangez en aisles à deux files, comme s'ils eussent esté prests à combattre auec leurs chasteaux semez de bannieres & leurs panores en leurs trompes, tout leur nombre se montoit à deux mille cinq cent huictante, & non loing d'eux estoient douze mille cinq cent Bramaas, tous montez sur des cheuaux fort richement harnachez. Auec l'ordre qu'ils tenoient ils enfermoient tous les quartiers du Roy par quatre files, & estoient tous armez de corselets ou de colletins, ou de cottes de maille auec des lances, des cymeterres & des boucliers dorez qu'ils portoient. Apres ces hommes de cheual suiuoient quatre autres files de gens de pied tous Bramaas,

qui estoient plus de vingt mille de nombre. Pour tous les autres soldats du camp il y en auoit tant qu'on ne les eust pû conter, & ils marchoient tous en ordre apres leurs Capitaines; en cette monstre publique se voyoit quantité de guidons & de bannieres fort riches. L'on oyoit aussi plusieurs instrumens de guerre, dont le bruit ioint à celuy que faisoient les soldats estoit effroyable & si grand qu'on ne pouuoit s'entr'ouyr. Sur les aisles de cette armée paroissoient plusieurs hommes de cheual, qui courant de part & d'autre auec leurs lances en main faisoient de grands crits, & mettoient les compagnies en ordre Or d'autant que ce Roy Bramaa voulut ce iour-là faire montre de sa grandeur en la reddition du Chambainhaa, il commanda exprez que tous les Capitaines estrangers auec leurs gens eussent à s'armer & à se vestir d'habits de feste, & qu'ainsi se rangeant en deux files ils fissent comme vne maniere de ruë par où le Chambainhaa passeroit. Cela fut executé tout incontinent, & cette ruë commençoit depuis la porte de la ville iusques à sa tente, ce qui faisoit bien la distance de trois quarts de lieuës. En cette ruë il y auoit trente-six mille estrangers de quarante-deux peuples differents, qui estoient Portugais, Grecs, Venitiens, Turcs, Ianissaires, Iuifs, Armeniens, Tartares, Mogores, Abyssins, Raizbutos, Nobins, Coraçones, Perses, Tuparaas, Gizares, Tanocos de l'Arabie heureuse, Malabares, Iaos, Achems, Moems, Siams, Lussons de l'Isle bornée, Chacomas, Arracons, P[illegible]dins, Paquaas, Selebres, Mindanaos, Pegus, Bramaas, C[illegible]ns, Iaquesalens, Sauadis, Tangus, Calaminhans, Chaleus, Andamoens, Bengales, Gusarates, Andraguirées, Menancabos, & plusieurs autres dont ie ne sçay point leur nom. Toutes ces nations se rangerent comme il leur fut ordonné par le Xemimbrum Mareschal de camp, qui mist les Portugais en l'auant-garde, qui estoient prés de la porte de la ville par où le Chambainhaa deuoit sortir. Apres eux suiuoient les Armeniens, puis les Ianissaires & les Turcs, & ainsi des autres. Tellement que ces estrangers rangez de cette sorte s'en alloient aboutir, comme i'ay desia dit, iusques au quartier du Roy, où estoient les Bramaas de la garde du camp.

De quelle façon le Chambainhaa se rendit au Roy de Bramaa, & du grand affront que receurent les Portugais.

Chap. CXLIX.

ENVIRON vne heure apres midy l'on tira vn coup de canon, qui fut le signal auquel les portes de la ville furent incontinent ouuertes. Alors on vid sortir tous les premiers soldats que le Roy y auoit enuoyez pour gardes, qui estoiẽt quatre mille Sions & Bramaas, tous harquebuziers, hallebardiers, & picquiers, auec plus de trois cens elephans armez, desquels estoit Capitaine vn Bramaa oncle du Roy, appellé *Monpacassér* Bainha de la ville de *Meleitay*. Dix ou douze pas apres cette garde d'elephans marchoient plusieurs Seigneurs par qui le Roy l'auoit enuoyé receuoir, entre lesquels les plus remarquables estoient ceux qui suiuent, le Chircaa de Malacou, en ayant prés de luy vn autre duquel ie ne sçay pas le nom, tous deux montez sur des elephans richement enharnachez, ayant des chaires couuertes de plaques d'or, & des colliers de pierreries; incontinent apres eux, marchoient en mesme ordre, le Bainhaa Quendou Seigneur de Cosmin, qui est vne fort belle ville du Royaume de Pegu, & le Mongibray Dacosem. Ils auoient derriere eux le Bainhaa Brajas, le Chaumalacur, le Nhay Vagaru, le Xemim Ansedaa, le Xemim de Catan, le Xemim Guarem fils de Moncamicau, Roy de Iangomaa, le Bainhaa de Laa, le Raya Sauady, le Bainhaa Chaque, Gouuerneurs du Royaume, le Dambambuu, Seigneur de Merguim, le Raja Sauady, frere du Roy de Berdio, le Bainhaa Basoy, le Coutalanhameydoo, le Monteo de Negrais, & le Chircaa de Coulaam. En suitte de ces Princes & autres semblables en grand nombre, desquels ie ne sçay point les noms, venoient à la distance

diſtance de huict ou dix pas le Rolim de Monnay Talapoy ſouuerain ſur tous les autres Preſtres du Royaume, & tenu en reputation d'vn ſaint perſonnage. Cettuy-cy tout ſeul eſtoit prez du Chambainhaa, comme entremetteur entre luy & le Roy. Immediatement apres eſtoit portée dans vne littiere à bras, *Nhay Conatoo*, fille du Roy de Pegu, à qui ce Bramaa auoit pris ſon Royaume, & femme du Chambainhaa qui auoit prez d'elle quatre petits enfans, à ſçauoir deux garçons & deux filles, dont le plus grand n'auoit pas plus de ſept ans, tout alentour d'elle ſe voyoient trente ou quarante ieunes femmes de noble extraction & grandement belles. Elles auoient toutes les viſages panchez vers la terre, & les larmes aux yeux, s'appuyant ſur d'autres femmes. Apres elles marchoient par ordre certains Talagrepos, qui ſont entr'eux comme les Capucins entre nous qui tous pied nud & la teſte deſcouuerte s'en alloient priant, & tenoient en main vne maniere de chappelets. Auec cela ils encourageoient ces Dames les mieux qu'ils pouuoient, & leur iettoient de l'eau ſur le viſage, pour les faire reuenir lors que le cœur leur failloit, ce qui leur arriuoit aſſez ſouuent; ſpectacle ſi lamentable, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le conſiderer ſans en reſpandre des larmes. Cette deſolée compagnie eſtoit ſuiuie d'vne autre garde de gens de pied, & apres tous ceux-cy marchoient quelques cinq cens Bramaas à cheual. Le Chambainhaa eſtoit auprés d'eux, monté ſur vn petit Elephant, en ſigne de pauureté & de meſpris du monde, conformément à la Religion en laquelle il s'eſtoit propoſé d'entrer de nouueau. Il n'y auoit point prés de luy de plus grande pompe que celle-là, & il eſtoit veſtu ſimplement d'vne ſoutane de velours noir aſſez longue, pour marque de ſon dueil, ayant la barbe, les cheueux & les ſourcils raſez, ioint qu'ils s'eſtoit fait mettre au col vne vieille corde afin de ſe rendre au Roy. En cette equippage il eſtoit ſi triſte & ſi affligé, qu'à voir ſon viſage il eſtoit impoſſible de s'empeſcher de pleurer. Pour le regard de ſon aage, il auoit enuiron ſoixante deux ans, la taille fort haute, la mine graue & ſeuere, & le regard d'vn Prince fort genereux. Si toſt qu'il fut arriué à

vne place qui estoit prés de la porte de la ville où l'attendoient pesle-mesle les femmes, les enfans, & les vieillards, comme ils le virent tous en estat si deplorable, deuant qu'il fut sorty hors la ville ils firent tous par six ou sept fois vn cry si haut & si effroyable, qu'on eust dit que la terre s'escrouloit sous les pieds. Or ces lamentations & ces plaintes furent incontinent suiuies de quantité de coups qu'ils se donnerent sur le visage, se frappant à grands coups de pierre, auec si peu de pitié d'eux-mesmes, qu'ils estoient la pluspart tous sanglans. Cependant choses si horribles à voir & si funestes à ouïr affligeoient si fort tous les assistans, que mesmes les Bramaas de la garde bien que gens de guerre, & par consequent peu enclins à compassion, & ennemis du Chambainhaa, ne laissoient pas d'en pleurer comme des enfans. Ce fut encore ên ce lieu là que le cœur faillit par deux fois à Nhay Canatoo femme du Chambainhaa, & à toutes les autres Dames, dont elle estoit enuironnée, ce qui fut cause qu'il le fallut descendre de l'Elephante sur laquelle il estoit monté, afin de luy donner moyen d'en courager sa femme & la consoler. Alors la voyant couchée par terre comme morte, & tenant embrassez ses quatre petits enfans, il mit les deux genoux à terre, & regardant le Ciel auec les larmes aux yeux. *O haute puissance de Dieu*, s'escria-t'il, *qui pourroit comprendre les iugemens equitables de ta diuine Iustice, en ce que sans auoir égard à l'innocence de ses petites creatures, tu donne lieu à ton ire, qui passe au delà de ce que nos foibles entendemens ne peuuent comprendre! mais, ô mon Seigneur, soustenne-toy qui tu es, & non qui ie suis.* Cela dit-il donna du visage en terre auprés de la Royne sa femme, ce qui fut cause que toute l'assemblée, qui estoit là sans nombre, se mit derechef à faire vn cry si haut & si horrible, que mes paroles ne sont pas capables de l'exprimer; & pour reuenir au Chambainhaa, se voyant en ces extremitez il prit de l'eau en sa bouche & en ietta sur sa femme, si bien qu'il la fit reuenir par ce moyen; puis l'ayant prise entre ses bras il se mit à la consoler vn assez long-temps en termes si pleins de zele & de deuotion, qu'à les ouïr on l'eust plustost pris pour vn Chrestien, que pour vn Gentil. Apres

qu'il eut employé à cela enuiron vne demie heure de temps, & qu'on l'eut remis dessus l'Elephante où ils suiuirent tous leur chemin auec le mesme ordre qu'auparauant, si tost que le Roy fut hors de la porte de la ville, & qu'il eut gagné la ruë qui se formoit des compagnies de tous les soldats Estrangers, rangés en deux files, il vint fortuitement à porter sa veuë du costé où estoient les septante Portugais, tous vestus d'habits de feste auec leurs colletins de buffle, & leurs toques sur leurs testes garnies de quantité de plumes, ensemble leurs harquebuzes sur l'espaule. Alors le Prince affligé voyant au milieu d'eux Iean Cayeyro, vestu de satin incarnadin, & tenant en main vn espadon doré, auec lequel il faisoit faire place, comme il le recognut, incontinent il se laissa cheoir sur le col de l'Elephãte, & s'arrestant là sans vouloit passer outre, il dit les larmes aux yeux à ceux dont il estoit enuironné: *Mes freres & bons amis, ie vous proteste que ce m'est vne moindre douleur de faire de moy mesme ce sacrifice que la Iustice de Dieu permet que ie luy fasse auiourd'huy, que de voir des hõmes si ingrats & si meschants que ceux-cy. Qu'on me tuë donc, ou qu'ils se retirent de là, ou bien ie n'iray point plus auant.* Cela dit il, se tourna par trois fois pour ne nous point voir, & pour monstrer quel ressentimẽt il auoit de nous. Aussi le tout bien consideré ce ne fut possible pas sans raison qu'il nous traitta de cette sorte pour le suiet que i'ay dit cy-deuant: durant ce temps là le Capitaine de la garde voyant le retardement que faisoit le Chambainhaa, & la cause pour laquelle il ne vouloit point passer outre, sans que neantmoins il pûst s'imaginer pourquoy il se plaignoit ainsi des Portugais, il tourna fort à la haste son Elephant vers Cayeyro, & le regardant d'vn œil de trauers: *Passe proptement*, luy dit-il, *car de si meschans hommes que vous estes, ne meritent pas de marcher sur la terre qui porte du fruit; & ie prie Dieu qu'il pardonne à celuy qui a mis dans l'esprit du Roy, que pour luy vous luy pouuiez estre vtiles en quelque chose. C'est pourquoy rasez vos barbes plustost pour ne tromper le monde comme vous faites, & nous aurons des femmes à vostre place qui nous seruiront pour nostre argent.* Là dessus les Bramaas de la garde commençant desia de s'irriter contre

nous, nous ietterent hors de là auec assez d'affront & de blasme. Aussi pour n'en point mentir, iamais rien ne me fut si sensible que cela pour l'honneur de mes compatriotes, Ces choses ainsi arriuées le Chambainhaa continua de marcher iusques à la Tente du Roy qui l'y attendoit auec vne pompe Royale: car il estoit accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs, entre lesquels il y auoit quinze Bainhaas qui sont comme les Ducs parmy nous, & de six ou sept autres qui estoient encore plus qualifiez que ceux-cy. Comme le Chambainhaa se vit prés de luy, il se jetta à ses pieds, & ainsi prosterné par terre il y demeura vn long-temps comme esuanoüy sans pouuoir dire vn seul mot. Mais le Rolim de Mounay, qui estoit prés de luy, supplea à ce défaut; & comme Religieux qu'il estoit, il parla pour luy au Roy, disant: *Seigneur, c'est icy vn spectacle capable d'amolir ton cœur à pitié, bien que le crime soit tel qu'il est. Souuienne-toy donc, que la chose du monde qui est la plus agreable à Dieu, & à laquelle les effets de sa misericorde se communiquent plustost, c'est vne action comme celle-cy que tes yeux voyent maintenant, & vne submission volontaire. C'est à toy maintenant à imiter sa clemence, dequoy te supplient tres-humblement les cœurs de tous ceux qui sont amolis par vne disgrace de fortune si grande que celle-cy: Que si tu accordes à leurs prieres vne chose qu'ils te demandent auec tant d'instance, asseure toy que Dieu t'en sçaura bon gré, & qu'à l'heure de ta mort il estendra sur toy sa puissante main, afin que tu demeures exempt de toutes sortes de fautes.* A ces paroles il en adiousta plusieurs autres qui porterent le Roy à luy pardonner aussi tost, du moins il le promit ainsi. Dequoy le Rolim & tous les autres Seigneurs là presens tesmoignerent d'estre fort contents, & mesme ils le loüerent grandement de cette action, s'imaginant que l'effet en seroit conforme à ce qu'il en auoit dit deuant tous. Or d'autant qu'il estoit desia nuict, il commanda à la pluspart de ceux qui estoient pres de luy, qu'ils eussent à se retirer. Pour le regard du Chambainhaa il le mit entre les mains d'vn Capitaine Bramaa, nommé *Ximin Commidau*, & la Royne sa femme, ensemble ses enfans & toutes les autres Dames furent mises sous la garde de *Ximin Ansedaa*,

tant pource qu'il auoit là sa femme, qu'à cause que c'estoit vn honorable vieillard, à qui le Roy Bramaa se fioit beaucoup.

Du saccagement de la ville de Martabane, ensemble l'execution qui fut faicte de la Royne Nhay Canatoo, & des autres femmes qui l'accompagnoient.

Chap. CL.

L'Apprehension qu'eut le Roy Bramaa, que les gens de guerre n'entrassent dans la ville de Martabane, & qu'ils n'en prissent pour eux le butin à cause qu'il estoit desia nuict, deuant qu'on eust faict tout ce que ie viens de raconter, fut cause qu'il enuoya par toutes les portes de la ville, qui estoient vingt-quatre, des Capitaines Bramaas pour les garder, auec de tres-expresses deffences, que sur peine de la vie on n'y laissast entrer personne qu'il n'eust mis ordre à cela, conformément à la promesse qu'il auoit faicte aux estrangers, de leur donner le pillage; mais il n'vsa pas tant de cette diligẽce pour la consideration qu'il disoit, que pour sauuer le thresor du Chambainhaa. Pour cet effect il fut deux iours entiers sans parler de l'affaire des prisonniers qu'il auoit en son pouuoir, durant lequel temps il eut moyen de mettre à couuert tout ce thresor, qui estoit si grand, que mille hommes occupez à cela sans faire autre chose eurent bien de la peine à le serrer. Apres que ces deux iours furent passez, le Roy s'en alla de grand matin sur vne colline appellée *Beidao*, esloignée de là de deux traits de fauconneau, & fit retirer les Capitaines qui estoient à la garde des portes. Alors la miserable ville de Martabane fut liurée à la mercy des hommes de guerre, & l'on tira pour dernier signal vn coup de canon. Tous les soldats y entrerent incontinent pesle-mesle, & si à foule, que l'on tient qu'à l'entrée des portes il y en eut

plus de trois cens d'estouffez, car comme il y auoit là vne infinité d'hommes de guerre de differentes nations, la plus-part sans Roy, sans loy, & sans crainte, ny cognoissance de Dieu, ils s'en alloient tous au butin à yeux clos, & s'y monstroient si charnez, que ce dequoy ils faisoient le moins d'estime c'estoit de tuer cent hommes pour vn escu. Comme en effect ce desordre fut si grand dans la ville, que par six ou sept fois il falut que le Roy mesme s'y en allast en personne pour l'appaiser. Le sac de cette ville dura trois iours & demy, auec tant d'auarice & de cruauté de ces ennemis Barbares, qu'elle fut entierement pillée, sans qu'il y restast plus rien qui pûst donner de la conuoitise aux yeux. Cela faict, le Roy auec vne nouuelle ceremonie de publications fit démolir les Palais du Chambainhaa; qui estoient fort beaux & fort riches, & auec eux trente ou quarante maisons qui appartenoient aux principaux Capitaines, ensemble les Pagodes & les Temples de toute la ville; tellement que selon l'opinion de plusieurs, l'on tient que la perte de ces edifices magnifiques fut prisee à plus de dix millions d'or; dequoy n'estant pas content il fit mettre le feu à tous les bastimens de la ville qui estoient demeurez sur pied, qui par la violence du vent s'alluma si fort, que seulement en cette premiere nuict il n'y demeura aucune chose qui ne s'embrasast, & mesme les murailles, les tours, & les bouleuarts bruslerent & se consommerent iusques aux fondemens: le nombre des morts fut de plus de soixante mille personnes, & celuy des prisonniers ne fut guere moindre. Il y eut cent quarante mille maisons, & mille sept cent Temples bruslez, dans lesquels bruslerent aussi soixante mille statuë d'Idoles de diuers metaux. Auec cela durant ce siege ceux de la ville mangerent trois mille elephants. On y treuua dedans six mille pieces d'artillerie de bronze & de fer, cent mille quintaux de poiure, & autant de diuerses drogues, de sandal, benjoin, lacre, bois d'aloës, camphre, soye, & de plusieurs autres sortes de marchandises fort riches, mais sur tout vne infinité de hardes qui estoient là venuës des Indes en plus de cent vaisseaux de Cambayha, d'Achem, de Melinde, de Ceilam, & de

tout le destroit de la Mecque, des Lequios, & de la Chine. Quant à l'or, à l'argent & à la pierrerie qu'on y treuua, l'on ne peut pas sçauoir au vray, parce qu'on cele ordinairement ces choses, c'est pourquoy il me suffira de dire, que ce que le Roy Bramaa eut de liquide pour luy du thresor de Chambainha se montoit, à ce que l'on asseuroit, à plus de cent millions d'or, desquels, comme i'ay dit cy-deuant, nostre Roy en perdit plus de la moitié, tant pour nos pechez, que pour la foiblesse & l'enuie des courages lasches & pleins de mauuaises inclinations. Le lendemain, apres que la ville fut mise au pillage, bruslée & desmolie, l'on vid vn matin sur cette mesmo colline où estoit le Roy, vingt & vn gibets, vingt desquels estoient d'vne mesme hauteur, & l'autre plus petit dressé sur des pilliers de pierre, & entouré de grilles d'eliane. Au dessus il y auoit vn daiz de bois auec des gyroüettes dorées, & cent Bramaas à cheual qui le gardoient. Là mesme se voyoient tout alentour plusieurs tranchées fort larges, où l'on auoit planté quantité de bannieres tachetées de gouttes de sang. Comme cette nouueauté promettoit de soy mesme ce dequoy personne n'auoit ouy parler iusques alors, nous y accourusmes six Portugais que nous estions pour en apprendre des nouuelles: mais comme nous allions à dessein de voir tous ces eschaffauts destinez à de sanglantes executions, nous ouysmes du costé du camp vn bruit que faisoient les gens de guerre. D'abord cela nous mit en desordre & en confusion, & ainsi sur le poinct que nous ne sçauions qu'en iuger, nous vismes sortir du quartier du Roy quantité de gens de cheual, qui auec leurs lances en main preparoient vne grande ruë, & disoient tout haut : *Que sur peine de la vie aucun n'eust à paroistre en armes, ny à dire de bouche ce qu'il pensoit en son cœur.* Assez loin de ces gens de cheual se voyoit le Xemimbrum auec cent elephans armez, & quantité de gens de pied. Apres ceux-cy suiuoient mille cinq cens Bramaas à cheual, rangez en quatre ordres de files, chacuno de six, dont estoit Capitaine le *Talanagybras*, vice-Roy de Tangu. Le Chauseroo Siammon venoit apres luy auec trois mille Siamnes armez de harquebuzes, & de lan-

auoient aux mains des cierges de cire blanche, & des cordes au col. Ceux-cy, comme les autres, d'vne voix triste & lamentable, qui esmouuoit à grande compassion, proferoient ces paroles. *Seigneur, nous te supplions tres-humblement qu'il te plaise escouter nos cris & gemissemens, & faire misericorde à ces tiennes captiues, afin qu'auec vne pleine resiouyssance elles prennent part aux graces & aux bien-faicts de tes riches thresors*, & ainsi ils disoient plusieurs autres semblables choses en faueur de ces pauures patientes. Cette procession auoit à sa suitte vne autre garde de gens de pied, qui estoient tous Bramaas, armez de lances ou de fleches, & quelques vns de harquebuzes. Quant à l'arriere-garde, elle estoit de cent elephants, tels que ceux qui marchoient les premiers. De sorte que le nombre des gens de guerre qui assistoient à cette execution, tant pour la garde, que pour la pompe de la Iustice, estoit de dix mille hommes de pied, & de deux mille cheuaux, & deux cens elephans, sans y comprendre vne infinité d'autres hommes, tant estrangers que du pays, qui s'y estoient assemblés pour voir la fin d'vne action si funeste & si lamentable.

De quelle façon fut executé l'Arrest de mort en la personne du Chambainhaa Roy de Martabane, de Nhay Canatoo sa femme, de ses quatre enfans; & des autres cent quarante patients.

Chap. CLI.

CEs pauures patients furent menez au supplice en cet ordre, en trauersant le camp se rendirent en fin au lieu où ils deuoient estre executez, & y arriuerent auec assez de trauail: car comme les femmes estoient grandement foibles & la pluspart d'elles ieunes, & de complexion fort delicate, elles s'euanoüissoient à chaque pas. Comme elles furent au lieu où l'on auoit dressé ces potences iusques au

nombre de vingt & vne, les six Huissiers qui estoient à cheual se mirent derechef à faire leur publication à haute voix: *Que les gens*, disoient-ils, *escoutent & voyent la sanglante iustice que faict faire le Dieu viuant, Seigneur de toute verité, & Roy souuerain de nos testes, qui veut de puissance absoluë que ces cent & quarante femmes meurent & soient iettées en l'air, pource que par leur conseil leurs peres & leurs maris se sont soubsleuez dans cette ville, où ils ont tué à telle fois iusqu'à douze mille Bramas du Royaume de Tangu.* Alors au son d'vne cloche tous ces Officiers & Ministres de la Iustice pesle-mesle auec les gardes se mirent à faire vn si grand cry, que c'estoit vne chose effroyable de les ouyr. Cependant les cruels bourreaux voulant mettre en execution cet arrest de mort, ces pauures patientes s'embrasserent les vnes les autres, & respandant des larmes en abondance, puis iettant la veuë sur Nhay Canatoo, qui en ce temps-là estoit desia comme morte & appuyée sur le gyron d'vne vieille femme, plusieurs d'entr'elles luy firent les derniers compliments, & ce fut alors qu'vne de cette troupe prenant la parole pour toutes les autres que leur extréme foiblesse empeschoit de proferer vn seul mot, *Excellente Dame*, luy dit-elle, *qui es vne couronne de roses à nos testes, maintenant qu'en qualité de tes humbles esclaues nous allons entrer dans ces funestes maisons où la mort reside, & console nous s'il te plaist par ta chere veuë, afin qu'auec moins de douleur nous quittions ces corps pleins d'angoisses pour nous en aller voir le iuste Iuge de la main puissante, deuant lequel nous protestons les larmes aux yeux, que nous implorons à iamais sa Iustice pour vne perpetuelle vengeance de l'offense qu'il nous a faite.* Alors Nhay Canatoo les regardant toutes auec vn visage plus mort que viuant, leur respondit d'vne voix si foible, qu'on la pouuoit ouyr bien à peine, *Hiche hocam finorato quiay vanzilau maforem hotapir*, c'est à dire, *Ne partez pas si tost mes sœurs, & m'aydez à soustenir ces petits enfans.* Cela dict, elle s'appuya derechef sur le gyron de cette femme, sans proferer aucune parole. A l'heure mesme les Ministres du bras de la vengeance, c'est ainsi qu'ils appellent les Bourreaux, se mettant à faire leur charge empoignerent ces pauures femmes,

& les pendirent toutes en vingt potences dressées exprés, à sçauoir sept en chacune. De cette façon attachées qu'elles furent les pieds contre-mont, & la teste en bas, vne si penible mort leur fist pousser d'estranges sanglots, iusqu'à ce qu'en fin le sang les estouffa toutes en moins d'vne heure. Les hommes de cheual furent alors derechef escarter le peuple qui s'y voyoit en si grand nombre, qu'il n'estoit pas possible d'en rompre la foule. En mesme temps Nhay Canatoo fut conduicte par les quatre femmes sur qui elle s'appuyoit, droict à la potence où elle deuoit estre penduë auec ses quatre enfans; mais vn peu auparauant le Rolim de Mounay (qui estoit tenu parmy eux pour vn sainct homme, luy dist quelques paroles pour l'encourager à souffrir la mort; sur quoy elle demanda qu'on luy donnast vn peu d'eau, qui luy estant apportée elle en prist sa bouche pleine, & en arrousa ses quatre enfans qu'elle tenoit alors entre ses bras, puis les ayant baisez plusieurs fois elle leur dist en pleurant, O *mes enfans, mes enfans, que i'ay de nouueau engendrez dans l'interieur de mon ame, que ie m'estimerois heureuse de rachepter vos vies en exposant pour cet effect mille fois la mienne s'il m'estoit possible! Car ie vous asseure que pour l'apprehension & l'angoisse où ie vous voy maintenant, & où tous me voyent aussi, ie receurois la mort d'aussi bon cœur de la main de ce cruel ennemy, comme de bon cœur ie desire de me voir en la presence du souuerain Seigneur de toutes choses dans le repos de sa demeure celeste.* Alors iettant sa veuë sur le Bourreau qui auoit desia attaché ses deux petits garçons, *Mon amy*, luy dit-elle, *ne sois point ie te prie si peu sensible à la pitié, que de me faire voir mourir mes enfans; car si tu le faisois tu commettrois vne grande offense: donne moy premierement la mort à moy mesme, & ne me refuse point cette aumosne que ie te demande pour l'amour de Dieu.* Apres qu'elle eut ainsi parlé elle prist derechef ses enfans entre ses bras, & les ayant baisez plusieurs fois en leur disant le dernier adieu, elle rendit l'esprit sur le giron de la femme qui la soustenoit, sans qu'elle remuast plus depuis. Ce que le Bourreau ayant apperceu il accourut incontinent à elle, & la pendit comme les autres; puis il en fist autant des quatre petits enfans, dont il en mist

deux de chaque costé, & la pauure mere au milieu. A ce cruel & pitoyable spectacle il se fist incontinent parmy tout ce peuple vn si grand cry, que parmy le bruict & le tumulte confus, il sembloit que la terre tremblast sous les pieds de ceux qu'elle soustenoit. En suitte de cela tout le camp se mutina de telle sorte, que le Roy fut contraint de se fortifier dans son quartier de six mille Bramas à cheual, & de trente mille hommes de pied. Et neantmoins auec tout cela il ne se croyoit point à couuert de cette mutinerie qu'il auoit toûjours apprehendée; elle s'appaisa pourtant par la venuë de la nuict, qui seule fut capable de calmer les furieux mouuemens de ces gens de guerre. Car des sept cent mille hommes qui estoient dans le camp, il y en auoit six cent mille qui estoient Pegus de nation, le Roy desquels auoit esté pere de cette Royne qu'on venoit de faire mourir. Mais ce Roy Brama les auoit si bien assujettis & desnuez d'armes, qu'ils n'osoient pas seulement hausser les yeux pour le regarder. Voila de quel infame genre de mort finit ses iours Nhay Canatoo, femme de Chaubainhaa Roy de Martabane, & fille du Roy de Pegu, Empereur de neuf Royaumes, Princesse grandement accomplie, & dont le reuenu se montoit à trois millions d'or. Quant à l'infortuné Roy son mary, cette mesme nuict il fut ietté dans la mer vne pierre au col, auec cinquante ou soixante de ses vassaux, parmy lesquels il y auoit des Seigneurs de trente ou quarante mille ducats de rente, tous lesquels estoient ou peres, ou maris, ou freres des cent quarante femmes, qui par vne grande iniustice auoient receu vne mort si ignominieuse, parmy lesquels estoient encore comprises trois Damoiselles de cette Princesse, que le Roy Brama auoit fait demander en mariage au temps qu'il n'estoit qu'vn simple Comte, sans que pas vn de leurs peres ny fust voulu accorder; par où l'on peut voir combien grand'es sont les reuolutions du temps & de la fortune.

De l'infortune que i'eus à Martabane, & de ce que fist le Roy de Brama depuis qu'il fut arriué à Pegu.

CHAP. CLII.



PRES que le Tytan Brama eut fait faire cette rigoureuse Iustice, il s'arresta là neuf iours entiers, durant lesquels plusieurs habitans de la ville furent aussi executez. A la fin il partit pour s'en aller à Pegu, & laissa là *Bainhaa Chaque* son premier Maistre d'Hostel, pour y ordonner de quelques choses necessaires à pacifier ce Royaume, & y pouruoir aux reparations de ce que le feu auoit consommé. Pour cet effet il y mist vne fort bonne garnison, & emmena auec soy tout le reste de son armée. Iean Cayeyro le suiuit aussi auec sept cens Portugais, sans que là il en demeurast dans les ruïnes de Martabane que trois ou quatre seulement, qui n'estoient pas autrement considerables. Il est vray qu'outre ceux-cy il y en resta vn autre appellé Gonçalo Falcan Gentils homme de tres-bon lieu, & que ces Gentils appelloient ordinairement *Crisna Pacau*, c'est à dire, *Fleur des Fleurs*; titre fort honorable entr'eux, que le Roy de Bramaa luy auoit donné pour recompense de ses seruices. Et parce qu'à mon partement de Malaca, Pedro de Faria me donna vne lettre qui s'addressoit à luy, par laquelle il le prioit de m'assister de sa faueur, en cas que i'en eusse besoin en l'affaire pour laquelle il m'enuoyoit là, tant pour le seruice du Roy, que pour l'obliger luy; si tost que ie fus arriué à Martabane où ie le treuuay resident, ie luy rendis cette lettre. Par mesme moyen ie luy rendis compte du suiet qui m'amenoit là, qui estoit pour confirmer l'ancien traitté de paix que le Chaubainhaa auoit fait par ses Ambassadeurs auec ceux de Malaca, au temps que Petro de Faria en fut premierement Gouuerneur; dequoy luy pouuoit auoir vne grande cognoissance, adioustant que pour cet effet il luy apportoit vne lettre pleine de grandes protesta-

tions d'amitié, & vn present de quelques pieces de la Chine fort riches. Alors ce Gonçalo Falcan s'imaginant que par ce moyen il s'insinueroit plus fort que iamais aux bonnes graces du Roy de Brama, dans le party duquel il s'estoit ietté durant le siege de la ville, quittant celuy du Chaubainhaa qu'il seruoit auparauant, s'en alla treuuer ce sien Gouuerneur trois iours apres le partement du Roy, & luy dit qu'il estoit là venu comme Ambassadeur du Capitaine de Malaca, pour traitter auec le Chaubainhaa à qui le Capitaine enuoyoit faire offre de grandes forces contre le Roy de Brama, pour lequel ceux du païs estoient alors sur le poinct de se fortifier dans Martabane, & chasser les Bramas hors du Royaume. A quoy il adiousta tant d'autres choses semblables, que le Gouuerneur m'enuoya prendre incontinent, & apres m'auoir mis sous vne bonne & seure garde, il s'en alla droit au Iunco où i'estois venus de Malaca. Cela fait, il se saisit de toute la marchandise qui estoit dedans, qui valoit plus de cens mille ducats. Auec cela il fist prisonnier le Necoda Capitaine & Maistre du Iunco, auec tous les autres qui s'y treuuerent iusques au nombre de cent soixante & quatre personnes, où estoient compris quarante fort riches Marchands Malayes, Menancabos, Mahumetans, & Gentils, natifs de Malaca. Tous ceux-cy furent condamnez incontinent à vne confiscation de leurs biens, & à demeurer prisonniers du Roy aussi bien que moy, pour estre complices de la trahison que le Capitaine de Malaca brassoit en secret auec le Chaubainhaa contre le Roy de Brama. Ainsi les ayant tous fait mettre dans vne basse fosse, il les enuoya foüetter cruellement; de maniere qu'vn mois apres leur emprisonnement des mil six cens quatre qu'ils estoient, il en mourut de lethargie, de faim & de soif, iusqu'au nombre dix-neuf. Quant aux quarante cinq qui resterent, on les fist mettre dans vne miserable chalouppe sans voiles & sans rames, dans laquelle ils furent exposez à val la riuiere. En cet équipage liurez à la mercy de la fortune, ils furent iettez par les vents en vne Isle deserte appellée *Pullo Camude*, qui s'aduançoit de vingt lieuës dans la mer de cette barre. Là ils se fournirent de quelques prouisions de ma-

rée & de fruits qu'ils treuuerent dans le bois ; en cette necessité faisant vne maniere de voile des vestemens qu'ils auoiēt, & de deux rames quils treuuerent possible là, ou qu'ils firent eux mesmes, ils prirent leur route le long de la cotte de Iunçalan, & de là à vn autre lieu; à quoy ils employerent bien deux mois, & arriuerent en fin à la riuiere de Parlés au Royaume de Queda, où ils moururent presque tous de certaines apostumes qui leur vinrent à la gorge en maniere de charbons; de sorte qu'il n'en arriua que deux à Malaca, qui raconterent à Petro de Faria tout le succés de ce triste voyage, & comment l'on m'auoit condamné à mourir. Comme en effet ie n'attendois qu'apres l'heure qu'on me menast au supplice, quand il plût à Dieu m'en deliurer miraculeusement; car incontinent apres que le Necoda & les Marchands furent bannis de la façon que ie viens de dis; ie fus mis à vne autre prison plus esloignée, où ie demeuray trēte six iours chargé de chaisnes & de fers, auec vne cruauté vrayement insupportable. Durant tout ce temps là le traistre Gonçalo faisoit de iour en iour contre moy de nouuelles procedures par des faux libelles, dans lesquels il me chargeoit d'vne infinité de choses ausquelles ie n'auois iamais pensé; ce qu'il ne faisoit à autres intention que pour estre cause de ma mort, & pour me voler comme il auoit volé tous les autres qui estoient dans lo Iunco. Pour cet effet m'ayant interrogé par trois fois en iugement, ie ne respondis iamais à ses demandes aucune chose qui fust à propos; dequoy tous mes ennemis se mirent fort en cholere, disant que ie le faisois par vn maniere d'orgueil, & par vn mespris de la Iustice; tellement que pour punition de cela ils me donnerent le foüet deuant tous, & firent degoutter sur moy quantité de lacre toute chaude, qui est comme de la cire d'Espagne; ce qui me fut si sensible, qu'il s'en fallut fort peu que ie n'en mourusse, & mesme il n'y eut personne qui me voyant ne me prist pour vn homme mort. Or d'autant que ne sçachant la pluspart du temps ce que ie disois, ie parlois en homme desesperé, il m'aduint trois ou quatre fois de dire, que pour me voler mon bien ils me mettoient en auant tous ces faux tesmoins; mais que le Capitaine Iean

resolu de traitter des diuerses fortunes que ie courus en ce Royaume durant deux ans & demy que i'y voyageay, ce qui fut le temps de ma captiuité, ensemble des diuerses contrées par où mes infortunes & mes trauerses furent cause que ie m'en allay courant, ce que i'estime necessaire entierement à la declaration de ce que ie vay continuant. Ie diray donc qu'apres que ce Roy de Bramaa fut party de la ville de Martabane, comme i'ay fait voir cy-deuant, il fit si bien par ses iournées qu'à la fin il se rendit à Pegu, où auparauant que licentier ses Capitaines il fit la reueuë de ce qu'il auoit de gens, & treuua que des sept cens mille hommes qu'ils auoit amenez pour assieger le Chambainhaa, il s'en manquoit quatre vingt six mille. Et pource qu'en ce temps là il auoit eu vent que le Roy d'Auaa allié auec les Sauadis & Chaleus donnoit entrée au Syanmon, dont le païs par le milieu de ce Royaume du costé de l'Oüest & de l'Oüest-nord-Oüest est Limitrophe du Calaminhan Empereur de l'indomptable force des Elephants de la terre, comme ie diray cy-apres quand ie traitteray de luy, afin de gagner à ce Bramaa les forteresses du Royaume Tanguu, luy comme bon Capitaine qu'il estoit & fort rusé en matiere de guerre, deuant que passer outre fit des leuées de gens dont il fit pourueoir, ensemble de toutes les autres choses necessaires, ces quatre principales forteresses d'où luy venoient ses plus grandes apprehensions. Par mesme moyen ayant resolu de s'en aller attaquer la ville de Prom, il retint pour cet effet l'armée qu'il auoit desia, & fit de nouueau de fort grands preparatifs par tout le Royaume, vsant d'vne si grande diligence à leuer des gens, qu'en si mois de temps, il eust iusques à neuf cens mille hommes, auec lesquels il partit de la ville de *Bagou*, qu'on appelle ordinairement *Pegu*. Les ayant fait embarquer en douze mille vaisseaux de rames, deux mille desquels estoient Seroos, Laulers, Caturos, & Fustes; toute cette grande flotte partit le neufiesme iour du mois de Mars mil cinq cens quarante cinq, à mont la riuiere d'Ansedaa, & s'en alla iusques à Danapluu, où elle se fournit de quelques prouisions qui luy estoient necessaires. De ce lieu suiuant sa route par vne grande riuiere

d'eau douce, appellée *Picau Malacou*, qui auoit plus d'vne lieuë de largeur, à la fin le troisiesme d'Auril elle s'en alla surgir à la veuë de Prom. Là par les espions qui furent pris cette nuict, elle eust nouuelles que le Roy estoit mort, & qu'il auoit laissé pour successeur au Royaume vn sien fils aagé de treize ans, que le Roy son Pere auparauant que de mourir auoit marié auec la sœur de sa femme, Niepce de ce mesme ieune Prince, & fille du Roy d'Auaa. Ce ieune Prince ne fut pas plustost aduerty que le Roy de Brama s'en venoit l'assieger dans sa ville de Prom, qu'il enuoya demander secours au Roy son Pere, & tient-on aussi qu'il ne manqua point de l'assister, & que pour cet effet il mist sur pied vne armée de soixante mille Mons, Tarées, & Chalens, hommes d'eslite & fort aguerris, desquels estoit General vn sien fils frere de la Royne. Cependant le Brama ayant eu aduis de cela, fist toute sorte de diligence afin d'assieger la ville deuant qu'vn si grand secours luy arriuast. A raison dequoy ayant fait mettre pied à terre à son armée en vne plaine appellée *Meigano-tau*, à deux lieuës plus bas que la ville, il fut là cinq iours à faire tous les preparatifs qui luy estoient necessaires. Ayant mis ordre à tout, vn matin auant le iour il fit marcher son armée droit à la ville, au son des tambours, des fifres, & autres tels instruments de guerre. Comme elle y fut arriuée enuiron onze heures, sans trouuer aucun obstacle, il commença tout incontinent d'asseoir son camp à son ordinaire, de sorte qu'auparauant qu'il fust nuict toute la ville fut enuironnée de tranchées & de fossez grandement forts, ensemble de six rangs de canons & d'autres pieces d'artillerie.

Des choses qui se passerent entre la Royne de Prom, & le Roy de Bramaa, ensemble du premier assaut qui fut donné à la ville, & de ce qui en arriua.

Chap. CLIII.

IL y auoit desia cinq iours que le Roy Bramaa estoit arriué prés de la ville de Prom, lors que la Royne qui gouuernoit l'Estat à la place de son mary, se voyant ainsi assiegée enuoya visiter ce sien ennemy auec vne riche enseigne de pierrerie qui luy fut presentée par vn Talagrepo ou Religieux aagé de plus de cent ans, qu'ils tenoient entr'eux pour vn saint, & par mesme moyen vne lettre où ces paroles estoient escrites: *Grand & puissant Seigneur; plus fauorisé en la maison de fortune que tous les Roys de la terre, force d'vn pouuoir extreme, accroissement des mers salées, où se vont rendre tous les autres petits ruisseaux, escu plein de fort belles deuises, possesseur des plus grands Estats, au throsne desquels tes pieds se reposent auec vne maiesté merueilleuse; Moy Nhay Niuolau, pauures femme, Gouuernante & Tutrice de mon Fils qui est orphelin, me prosterne deuant toy les larmes aux yeux: & auec le respect qui te doit estre rendu, ie te prie de ne mettre point l'espée à la main contre ma foiblesse, car tu sçais que ie ne suis qu'vne femme; mais seulement pleurer deuant Dieu les offences qui me sont faites; aussi est-ce vne chose tellement propre à sa diuine nature de secourir auec misericorde, & chastier auec Iustice, que pour grands que soient les Estats du monde, il les foule aux pieds auec vne puissance si redoutable qu'il n'est pas iusqu'aux habitans de la profonde maison de fumée, qui ne craignent & ne tremblent deuant ce puissant Seigneur. Ie te prie & te coniure de ne me vouloir point prẽdre le mien, puisque, comme tu sçais, c'est si peu de chose que tu n'en seras pas plus grand quand tu l'auras, ny moindre aussi quand tu ne l'auras point. Comme au contraire, Seigneur, si tu te monstres pitoyable enuers moy,*

cet acte de clemence te mettra en si grande reputation, que les petits enfans mesme cesseront de tetter la blanche mammelle de leurs meres, pour te loüer auec les pures levres de leur innocence ; ioinct que tous ceux de mon païs & les estrangers, se souuiendront de cette aumosne que tu m'auras faite, & moy mesme la feray grauer dessus le tombeau des morts, afin qu'eux & les viuants te sçachent bon gré d'vne chose que ie te demãde si instamment & du plus profond de mon ame, Le Saint Auemlachim qui te rendra cette lettre escrite de ma main, a pouuoir & authorité au nom de ce mien fils orphelin, de traitter auec toy de tout ce qui sera iugé raisonnable touchant le tribut & l'hommage que tu treuueras bon qu'il te soit rendu, & ce à condition qu'il te plaise nous laisser posseder nos maisons, afin que sous l'asseurance de la verité nous esleuions nos enfans, & recueillions le fruit de nos trauaux pour la nourriture des pauures habitans de ce meschant bourg, qui te seruiront tous, & moy auec eux auec vn humble respect en toutes les choses ausquelles il te plaira nous employer comme tu voudras.

Le Bramaa receut cette lettre & cette ambassade auec beaucoup d'authorité, receut auec honneur le Religieux qui la luy donna, tant à cause de son aage, que pour estre estimé saint parmy eux Par mesme moyen il luy accorda certaines choses qui luy furent d'abord demandées, comme vne tresue & cessation d'armes iusques à ce qu'on fust demeuré d'accord de ces articles; ensemble vne permission aux assiegez de conuerser auec les assiegeans, & autres choses semblables qui estoient de fort peu de consequence; cependant iugeant bien en son ame que toutes ces offres que cette pauure Royne luy faisoit, & les humbles submissions de sa lettre ne procedoient que de foiblesse & d'apprehension, il ne voulut iamais respondre à propos, & ouuertement à l'Ambassadeur. Au contraire il fist rauager secrettement tous les lieux d'alentour, qui luy sembloient foibles & desarmez, dont les habitans rendus plus hardis par leur pauureté, n'estoient pas plustost sortis des cabanes qu'ils auoient dans les bois, qu'ils se treuuoient enueloppez par ces ennemis cruels & barbares, ausquels ne pouuans resister ils estoient contraints de ceder à leur cruauté qui estoit si grande, qu'on tient qu'en cinq iours

ils tuerent quatorze mille personnes, la plusspart desquels estoient femmes, enfans, & vieillards, qui ne pouuoient porter les armes. Alors le Rolim qui auoit porté cette lettre, se desabusant des fausses promesses de ce Tyran, & se treuuât mescontent du peu de respect qu'il luy portoit, luy demanda permission de s'en retourner à la ville; ce que le Brama ne luy refusa point, & luy respondit, Que si la Royne se vouloit liurer à luy auec ses thresors, son Royaume, & ses vassaux, il la recompenseroit d'vn autre costé de la perte qu'elle feroit de son Estat; Qu'au reste elle eust à luy respondre là dessus dans ce mesme iour, qui estoit tout le temps qu'il luy pouuoit donner afin que suiuant sa responce il aduisast à ce qu'il auroit à faire. Le Rolim s'en retourna à mesme temps, & ne fut pas plustost à la ville qu'il rendit compte à la Royne de toutes ces choses, disant: que ce Tyran estoit vn homme sans foy, & plein d'vne damnable intention; pour preuue de cela il luy mit deuant les yeux le siege de Martabane, le traittement qu'il auoit faict au Chambainhaa apres s'estre rendu à luy sur sa parole, & comme il l'auoit faict ignominieusement mettre à mort, ensemble sa femme, ses enfans, & toute la noblesse de son Royaume. Ces choses considerées il fut resolu tout incontinent, tant par la Royne, que par tous ceux de son Conseil, qu'il falloit necessairemẽt qu'elle deffendit sa ville iusqu'à ce que le secours de son pere luy vinst, qui ne pouuoit pas tarder plus de quinze iours, surquoy elle prist de nouueau le sermẽt des principaux de son Estat. Cette resolution prise, sans vser d'autre delay, poussée qu'elle estoit d'vn assez grand courage, elle mit ordre à toutes les choses que l'on iugea plus importantes à la deffence de la ville, animãt pour cet effect ses gens auec vne grande prudence accõpagnee d'vn courage d'homme, bien qu'elle ne fust qu'vne femme. Dauantage, auec ce qu'elle leur fit part liberalement de son thresor, elle leur promit à tous qu'elle sçauroit bien recognoistre leurs bons seruices par les recompenses & les honneurs qu'elle promettoit de leur faire, par où ils furent tous grandement encouragez au combat. Cependant le Roy Bramaa voyant que le Rolim ne luy venoit point rendre response dans le temps qu'il luy

auoit donné pour cet effect, commença dés le lendemain de fortifier tout le quartier du camp par des doubles rangs d'artillerie, afin de battre la ville tout à l'entour. Or afin d'assaillir les murailles il fit faire vn grand nombre d'eschelles, & apres cela il fit publier dans son camp, que soubs peine de la vie il n'y eust de soldat qui dans trois iours ne fust prest à donner l'assaut. Le iour en estant donc venu qui fut le troisiesme de May en l'année 1545. vne heure auant le iour le Roy sortit de son quartier, où il estoit à l'ancre sur la riuiere auec deux mille vaisseaux de gens d'eslite, & faisant le signal aux Capitaines qui estoient à terre de luy mõstrer qu'ils estoient prests, tous ensemble ioints en vn corps ils assaillirent les murailles auec vn si grand cry, qu'à les ouyr l'on eust dict que le Ciel & la terre estoient assemblez, de maniere que les ennemis venãt à se ioindre pesle mesle de part & d'autre, il se fit entr'eux vne si cruelle meslée, qu'en fort peu de temps l'air fut veu tout en feu, & la terre toute sanglante, à quoy venant à se ioindre l'esclat des espées & des lances, qui de temps en temps donnoient dans la veuë & l'esbloüissoient, le spectacle en estoit si espouuẽtable que nous autres Portugais qui voyons ces choses, en demeurions comme pasmez & hors de nous mesmes. Ce combat dura cinq heures, à la fin desquelles le Tyran Bramaa voyant que ceux de dedans se deffendoient vaillãment, & que desia la pluspart des siens s'affoiblissoit, il mit pied à terre auec dix ou douze mille des meilleurs soldats de son armée, & renforçant auec diligence les compagnies de ceux qui combattoient, la meslée se renouuella de telle sorte qu'on eust dit qu'elle ne faisoit que commencer, si grande en estoit l'ardeur. Cette seconde espreuue dura presque iusques à la nuict, mais pour cela le Roy ne se desista point du cõbat quelque conseil que luy donnassent les siens de se retirer. Au contraire il iura de ne point quitter l'entreprise commencée, & de s'en aller dormir cette nuict dans l'enclos de ses murailles, ou bien de faire trancher la teste à tous les Capitaines qui ne se trouueroient point blessez quand on feroit la retraitte. Cependant cette opiniastreté luy fut grandement dommageable, car ayant voulu combattre iusques à ce que la lune n'es-

clairast plus, ce qui fut enuiron deux heures apres la minuict, il fit sonner la retraitte. Depuis par la reueuë qui fut faicte de ses gens l'on treuua qu'en cet assaut estoient mort vingt-quatre mille hommes, sans y comprendre les blessez, qui estoient plus de trēte mille, plusieurs desquels moururent à faute d'estre pansez; d'où s'ensuiuit vne si grande peste dans le camp, tant pour la corruption de l'air, qu'à cause que l'eau de la riuiere estoit toute pleine de sang & corrompuë, qu'à ce que l'on tient, cela fut cause que plus de quatre vingt mille hommes moururent, du nombre desquels furent cinq cens Portugais, sans qu'ils eussent d'autre tombeau que le ventre des vautours, des corbeaux & de semblables oyseaux de proye, qui les démembroient le long de la coste, où ils estoient estēdus.

Continuation de ce qui arriua en ce siege, & du cruel chastiment exercé par le Tyran sur ceux qu'il fit prisonniers.

Chap. CLIV.

Le Roy Bramaa venant à considerer que ce premier assaut luy auoit esté trop cher vendu, ne voulut plus hazarder ses gens de telle façon, mais il enuoya faire vne grande terrasse pleine de fascines auec plus de dix mille palmiers qu'il fit coupper. Auec cela il fit vn Caualier si haut, qu'il s'esleuoit par dessus les murailles de la hauteur de deux brasses. Là il fit pointer quatre vingt pieces d'artillerie, auec lesquelles battant en ruyne toute la ville par l'espace de neuf iours, elle fut démolie auec la mort de quatorze mille personnes; ce qui abbatit tout à fait le courage à cette pauure Royne, principalement quand elle vint à se representer qu'il ne luy restoit plus que six mille hommes de combat, pource que tout le reste, qui consistoit en femmes, en enfans & en vieillards, estoit inhabile au maniement des armes; de maniere

que ces pauures assiegez ayant assemblé le Conseil pour y resoudre de ce qu'ils auoient à faire en de si grandes extremitez, il fut conclu par l'aduis des principaux, qu'il falloit s'oindre tous tant qu'ils estoient de l'huile des lampes de la chappelle de Quiay Niuãdel, Dieu des batailles du champ Vitau; & ainsi s'offrant à luy en sacrifice, attaquer le Caualier auec vne deliberation ou de vaincre ou de mourir, en se voüant tous pour la deffence de leur Roy; puis qu'il estoit encore en bas aage, & qu'ils luy auoient tous fait hommage & presté serment de luy estre bons & fideles subjects. Cette resolution prise que la Royne & tous les autres appreuuerent pour la meilleure & pour la plus asseurée, en vn temps auquel toutes choses leur manquoient, pour mieux s'y fortifier ils promirẽt tous de l'accomplir de cette sorte par vn serment solemnel qu'ils en firẽt; il ne fut plus question que de voir de quelle façon l'on se deuoit gouuerner en cette affaire. Mais auparauant que passer outre ils firent Capitaine de ces soldats aguerris & determinez vn oncle de la Royne appellé *Manica votau*, lequel ayant fait assembler tous les cinq mille hommes qu'il y auoit dans la ville; cette mesme nuict sur le premier quart de la ville, il fist vne sortie par les deux portes qui estoient les plus proches de ce caualier, ou de cette terrasse. Ainsi tous joints ensemble & resolus de mourir, comme faisant courage du desespoir, ils combattirent si vaillamment, qu'en moins d'vne heure le camp se diuisa en plus de cens endroicts, la terrasse fut gaignée, les huictante pieces de canon prises, le Roy blessé, la palissade bruslée, les tranchées rompuës, & le Xenimbrum General du Camp mis à mort auec plus de quinze mille hommes, parmy lesquels estoient compris six cens Turcs. Auec cela il y eust quarante Elephants pris, sans y comprendre ceux qui y furent tuez, & huict cens Bramas faicts prisonniers; de maniere que ces cinq mille determinez firent vne chose de laquelle autres cent mille soldats des plus vaillants eussent peu venir à bout difficilement. Apres cela ils firent retraicte vne heure auant le iour, & par leur reueuë ils treuuerent que de cinq mille qu'ils estoient, il n'y en auoit eu que sept cent de tuez. Ce mauuais succés aigrit tellement

tellement le courage du Roy Brama, & luy fist vn affront si sensible, qu'en attribuant la cause à la nonchalance de quelques-vns de ses Capitaines pour auoir mal gardé la terrasse; ce mesme iour il fist trancher la teste à plus de deux mille Pegus qui estoient ceux qu'on y auoit mis en sentinelle. Cete aduenture rendit les affaires paisibles par l'espace de douze iours, durant lesquels les assiegeants ne branslerent point. Pendant ce temps-là vn Capitaine des quatre principaux de la ville, nommé *Xemim Meleytay*, craignant ce que tous les autres apprehendoient generalement, à sçauoir, de ne pouuoir eschapper de tomber entre les mains d'vn si cruel ennemy qui les tenoit assiegez, traitta secrettement auec luy, à condition qu'il le laisseroit en toute liberté dans sa charge, & en toucheroit à la maison de pas vn de ses amis, adioustant à cela, qu'il le feroit Xemin de Ansedaa au Royaume de Pegu, auec tout le reuenu qu'y auoit eu le Bainhaa de Malacou, qui estoit de trente mille ducats, moyennant quoy il luy liureroit la ville, & luy en donneroit l'entrée par la porte à laquelle il commandoit. Le Roy Bramaa accepta toutes ces conditions, & pour vn gage de cette verité il luy enuoya vne riche bague qu'il auoit à son doigt. Cette trahison estant concluë elle s'effectua le vingt-troisiesme d'Aoust, à trois heures apres minuict, qui estoit la veille de sainct Barthelemy en l'année mille cinq cens quarante cinq. En quoy ce Tyran Bramaa se porta auec toute la barbarie & la cruauté qu'il auoit accoustumé d'exercer en semblables choses. Et pource qu'il me semble que ce ne seroit iamais faict de raconter icy tout au long de quelle façon cette affaire se passa, ie n'en diray autre chose, sinon que la porte fut ouuerte, la ville liurée, les habitans tous taillez en pieces, sans pardonner à pas vn, le Roy, la Royne faits prisonniers, leurs thresors pris, les edifices & les Temples démolis, & plusieurs autres inhumanitez exercées auec vne felonnie, dont la creance va par dessus l'imagination & la pensée des hommes; & sans mentir, ie ne me represente iamais de quelle façon cela se passa, que pour l'auoir veu de mes propres yeux, ie n'en demeure comme pasmé & hors de moy mesme. Car comme ce Tyran

estoit touché bien auant dans l'ame, de l'affront receu n'agueres, toutes les cruautez qu'il se pût imaginer, il les exerça contre ces miserables habitans, pour se vanger de la mauuaise fortune qu'il auoit euë durant ce siege, ce qui ne pût proceder d'ailleurs, que d'vne lascheté de courage & d'vne basse extraction; car il arriue ordinairement que la Barbarie treuue lieu parmy telles gens, plustost qu'entre les cœurs genereux & vaillans. A quoy l'on peut adjouster que c'estoit vn homme sans foy, & d'vn naturel effeminé; quoy que neantmoins il fust ennemy des femmes, encore qu'en ce Royaume & en tous les autres dont il estoit Seigneur, il y eust de fort blanches & de fort belles. Apres la sanglante ruine de cette miserable ville, le Tyran y entra dedans auec vne grande pompe & comme en triomphe, par vne bresche qu'on fist à ce dessein à la muraille, & par son exprés commandement. Comme il fut arriué au Palais du ieune Roy il se fist couronner Roy de Prom. Et durant la ceremonie de ce couronnement il fist tousiours tenir à genoux deuant luy ce pauure Prince qu'il auoit priué de son Royaume: Mesme comme s'il eust adoré quelque Dieu, il leuoit les mains en haut, & de foy à autre on luy faisoit baisser la teste iusques en terre, & baiser les pieds du Tyran, qui ce pendant feignoit de n'en estre pas consentant. Cela fait, il se mist sur vn balcon qui regardoit dans vne grande place, où il commanda qu'on eust à porter tous les enfans morts qui gisoient de part & d'autre parmy les ruës, & alors il les fist hacher par menus morceaux, & ainsi meslez parmy du son, du riz, & des herbes, il commanda qu'on les donnast à manger à ses Elephans. En suitte de cela par vne autre sorte de ceremonie bien estrange, au son de plusieurs tambours & autres tels instrumens, on y amena plus de cent cheuaux tous chargez de quartiers d'hommes & de femmes qu'il fist aussi coupper bien menu, & commanda tout incontinent qu'on iettast le tout dans vn grand feu qui fut allumé exprés. Comme ces choses furent faictes on luy amena la Royne, femme de ce pauure petit Roy, qui comme i'ay dit, n'auoit que treize ans, & elle trente-six, femme fort blanche, de bonne mine, Tante

de son propre mary, sœur de sa mere, & fille du Roy d'Auaa, qui est le pays d'où les Rubis, les Saphirs, & les Esmeraudes viennent à Pegu; & c'estoit cette mesme Royne que ce Brama auoit enuoyé demander pour femme à son pere, selon ce qu'on en disoit alors; dequoy il luy auoit faict refus, disant pour responce à l'Ambassadeur, Que la pensée de sa fille s'esleuoit à vn degré bien plus haut qu'à estre femme du Xemim de Tanguu, qui estoit la famille d'où estoit sorty ce Tyran: Mais maintenant qu'elle luy estoit tombée entre les mains comme son esclaue, soit qu'il la traittast ainsi, ou par vne maniere de mespris, ou pour se vanger de l'affront qu'il en auoit receu, tant y a qu'il la fist despoüiller publiquement toute nuë, & deschirer à coups de foüets. Apres cet affront il voulut qu'elle fust menée par toute la ville, où parmy les huées & les cris des gens de peu, il l'exposa à d'autres cruels supplices dont elle fut tourmentée, iusqu'à ce qu'elle rendist l'esprit. Comme elle fut morte il la fit attacher auec le petit Roy son mary, qui estoit encor viuant; & ayant commandé qu'on leur mist à tous deux vne pierre au col, ils furent iettez ensemble à val la riuiere; ce qui fut vne maniere de cruauté fort effroyable à ceux qui la virent. A ces barbaries il en adjousta plusieurs autres si inhumaines, que possible autre que luy n'en auoit imaginé de semblables. Pour conclusion de de ces cruautez, le lendemain qui fut le iour de sainct Barthelemy, il fist empaler tous les Gentilshommes qui y furent pris en vie, & qui estoient quelques trois cens de nombre, qui furent encore iettez dans la riuiere, ainsi embrochez comme des cochons de laict; par où l'on peut voir comme ce Tyran exerça des injustices si grandes & si nouuelles en la personne de ces miserables, que tous nous autres Portugais en demeurasmes confus & hors de nous-mesmes.

Comme le Roy de Brama s'en alla assieger la ville de Meleytay, où estoit le Prince d'Auaa auec trente mille hommes.

Chap. CLV.

IL y auoit bien quatorze iours que ces choses s'estoient passées, durant lesquels ce Tyran s'occupa tousiours à fortifier la ville auec beaucoup de diligence & de soin, lors que par le moyen des espions qu'il auoit enuoyé deuant, des nouuelles certaines luy vindrent, Que de la ville d'Auaa estoit partie à val la riuiere de Quetor vne armée de quatre cens voiles de rames, où il auoit trente mille hommes Siamois, sans y comprendre les gens de chourmes; de laquelle armée estoit General vn fils du Roy d'Auaa, frere de la pauure Royne; car ce frere ayant eu aduis de la prise de la ville de Prom, ensemble de la mort de sa sœur & de son beau-frere, s'alla loger à la forteresse de Meleytay, qui estoit à douze lieuës de Prom à mont la riuiere. Cette nouuelle estonna si fort le Tyran, qu'il fallut de necessité que luy-mesme s'en allast contre ses ennemis, deuant que d'autres gens de secours le vinssent ioindre, comme on luy auoit dict. En effect qu'il en venoit quelques huictãte mille tous Mons de nation, & qui auoient pour leur General le Roy d'Auaa. Auec cette resolution le Tyran Brama s'en alla tout incontinent en queste apres ses ennemis qui estoient à Meleytay, amenant auec luy vne armée de trois cent mille hõmes, à sçauoir deux cens mille par terre le long de la riuiere, desquels estoit General le Chaumigrem son frere de laict, & les autres cent mille sous sa conduicte, tous gens choisis, & qu'il fist embarquer dans quelques deux mille Seroos. Comme il fut à la veuë de Meleytay, les Auaas voulant monstrer que la resolution auec laquelle ils estoient là venus, faisoit en eux vne impression beaucoup plus grãde que n'estoit la crainte qu'ils auoiẽt,

& apprehendant d'vn autre costé que les ennemis n'inuestissent son armée qu'ils auoient sur la riuiere, ce qui leur eust esté vn grand affront, ils mirent le feu à tous leurs vaisseaux, & ainsi auec ie ne sçay qu'elle vanité brutale ils se resolurent de vanger l'injure qui estoit faite à leur Roy. Pour cet effet sans se representer ce que la chair redoute le plus naturellement, ils se mirent tous en campagne, & se rangerent en quatre bataillons, en trois desquels, dont chacun faisoit dix mille hommes, estoient les trente mille Mons, en l'autre vn peu plus gros toute la chourme de rame des quatre cens voiles qu'ils auoient bruslées. Ils mirent ceux-cy à l'auant-garde en intention de lasser les ennemis, contre lesquels ils firent vne cruelle escarmouche qui dura bien demie heure, en laquelle la pluspart de ces gens de chourme furent mis en pieces. Incontinent apres ceux-cy se presenterent les trente mille Mons tous serrez en peloton, & rangez en trois bataillons qui attaquerent les ennemis auec vne violence tres-grande. Or pource qu'alors ils les treuuerent lassez, à cause qu'ils venoient de se battre contre les gens de la chourme; joint qu'il y en auoit desia plusieurs de morts & beaucoup de de blessez, & que le combat fut parmy eux si cruel & si extraordinaire, que pour ne m'arrester icy à deduire en particulier les choses qui s'y passerent, d'autant qu'elles pourroient sembler douteuses à quelques-vns, il me suffira de dire que des trente mille Mons il n'en eschappa que huict cens, lesquels tous blessez qu'ils estoient, & mis en desroute, firent retraitte en la forteresse de Meleytay; en quoy ce qu'il y eut de memorable fut, que des deux cens mille hommes du Roy de Bramaa, il en demeura dans le chãp de bataille cent quinze mille de morts, & tous les autres presque blessez. Voila cependant que le Tyran Brama qui venoit le long de la riuiere dans les deux mille Seroos, arriua au lieu où la bataille s'estoit donnée. Alors voyant l'estrange massacre que les Mons auoient fait des siens, il en demeura tout esperdu & comme hors de soy-mesme; de maniere que s'estant desembarqué il mist incontinét le siege deuant la forteresse, en intention à ce qu'il disoit, de prendre tous en vie les huict cens soldats qui

eſtoient dedans. Ce ſiege continua ſept iours entiers, durant leſquels ceux de dedans luy donnerent cinq aſſauts, & les aſſiegez ſe defendirent touſiours vaillamment; neantmoins voyant que la derniere heure de leur vie eſtoit venuë, & qu'il ne pouuoient tenir plus long-temps cette place pour le Roy comme ils ſe l'eſtoient fait accroire, à cauſe des gens de ſecours que le Roy de Bramaa auoit amenez, comme courageux qu'ils eſtoient, ils ſe reſolurent de mourir au champ de bataille comme auoient fait leurs compagnons, & venger courageuſement leur mort par celle de leurs ennemis, à quoy ils ſe portoient d'autant plus volontiers qu'ils voyoient bien que s'ils demeuroiẽt touſiours dans la place, ils ne pourroient iamais ſe ſeruir de leur valeur comme ils deſiroient, pource que l'artillerie du Bramaa les conſommoit peu à peu: cette reſolution priſe, ils firent vne ſortie à la faueur d'vne nuict grandement obſcure & fort pluuieuſe. D'abord il donnerent dans les deux premiers corps de garde qui eſtoiẽt du coſté de terre, & y taillerent autant de gens en piece qu'ils en rencontrerent. Suiuant leur deſſein ils paſſerent outre en hommes determinez & que le deſeſpoir aueugloit; & ſoit qu'ils le fiſſent ou pour monſtrer qu'ils ne ſe foucioient point de la mort qui les menaçoit, ou pour vn deſir de gagner de l'honneur, où il n'y alloit que de la perte de la vie, tant y a qu'ils ſe comporterent ſi vaillamment, & ſceurent ioindre le Tyran de ſi prés, qu'ils le contraignirent de ſe ietter dans la riuiere pour ſe ſauuer à la nage, tellement que tout le camp fut preſque mis en déroute, & ſeparé en plus de cent endroits, auec la mort de plus de douze mille hõmes, entre leſquels il y auoit quinze cens Bramaas, deux mille Eſtrangers de diuerſes nations, & les autres tous Pegus. Ce combat ne dura pas dauantage d'vn quart d'heure, durant lequel les huict cens Mons furent tous desfaits, ſans que pas vn d'eux ſe vouluſt rendre à compoſition. Alors le Tyran Bramaa voyant le combat finy, & toutes choſes paiſibles ſe mit à raſſembler ſes gens & ainſi il entra dans la fortereſſe de Meleitay où il fit incontinent trancher la teſte au Xemin, diſant qu'il eſtoit la ſeule cauſe de ce deſaſtre, & que celuy qui auoit eſté traiſtre à

ſon Roy ne pouuoit pas luy eſtre beaucoup fidel à luy-meſme, & voila quelle fut la recompenſe que luy fit ce Tyran pour luy auoir liuré la ville de Prom, ce que toutesfois luy appartint bien pour le punir de ſa perfidie qui l'auoit porté à liurer ſon Roy, & ſon païs meſmes au pouuoir de ſes ennemis. Ces choſes executées l'on ſe mit à penſer les bleſſez dont il y en auoit vn grand nombre.

De ce qui aduint au Roy Bramaa iuſqu'à ſon arriuée en la ville d'Auaa, & des choſes qui s'y paſſerent.

Chap. CLVI.

Novs paſſames toute cette nuict auec beaucoup d'apprehenſion, & fiſmes touſiours bon guet. Le lendemain ſi toſt qu'il fut iour la premiere choſe qu'on fit fut, d'oſter les morts qui eſtoient dans le camp en ſi grand nombre qu'on en voyoit la terre toute couuerte. Apres cela nous fiſmes reueuë de tous ceux qui auoient eſté tuez, tant en l'vn qu'en l'autre party, & treuuaſmes que du coſté du Bramaa il y en auoit cent vingt-huict mille, & de celuy du Prince fils du Roy d'Auaa, quarante deux mille, où eſtoient compris les trente mille Mons de ſecours. Cela fait, apres que le Tyran Bramaa eut fortifié la ville de Prom, enſemble le Fort de Meleitay, & qu'il euſt fait faire deux autres forts ſur le bort de la riuiere és lieux qu'il iugea plus importants à la ſeureté de ce Royaume, il partit à mont la riuiere de Queitor en mille Seroos de rame, dans leſquels eſtoient embarquez ſeptante mille hommes. En ce partement ſon intention eſtoit de s'en aller en perſonne eſpier le Royaume d'Auaa, & ſe monſtrer la ville pour en conſiderer les forces, & iuger par là combien de gens de guerre il y falloit mener pour la prendre. Ainſi il marcha par l'eſpace de vingt-huict iours, & paſſa pendant ce tẽps là par de fort beaux lieux qui dans le Royaume

de Chaleu & de Iacuçalaon estoient sur le bord de l'eau. A la fin il arriua à la ville d'Auaa, le troisiesme iour d'Octobre de cette mesme année 1545. S'estant rendu sur le port il y demeura treize iours, & brusla durant ce temps là deux ou trois mille vaisseaux de seruice qu'il y treuua Dauantage il mit encore le feu à quelques villages d'alentour; ce qui ne luy cousta pas si peu qu'il ne perdist en tous ces degast huict mille des siens, parmy lesquels il y auoit 62. Portugais: y estant arriuez nous treuuasmes que toutes choses y estoient fort bien pourueuës. D'ailleurs auec ce que cette ville estoit bonne, tant pour sa situation, que pour les fortifications qu'on y auoit faites, il y auoit dedans vingt mille Mons, qu'on disoit estre venus depuis cinq iours des montagnes de Pondaleu, où le Roy d'Auaa, auec la permission du Siamon Empereur de cette Monarchie, s'en alloit faisant des leuées de plus de huictante mille hommes, pour s'en aller regagner la ville de Prom: car si tost que ce Roy eut des nouuelles certaines de la mort de sa fille & de son gendre, arriuée comme i'ay dit cy-deuant, voyant qu'il n'estoit pas assez fort de soy pour se reuancher des offences que ce Tiran luy auoit faites, & se mettre à couuert de celles qu'il apprehendoit de receuoir à l'aduenir, qui estoit la prise de son Royaume, comme il en auoit esté menacé quelquesfois, il s'en alla en personne auec sa femme & ses enfans se ietter aux pieds de Siamon, & luy rendant compte des grands affronts qu'il auoit receus, & de ce qui estoit de son intention, il se fit son tributaire de soixante mille bisses par an, qui valent trois cens mille ducats de nostre monnoye, & d'vne guenta de rubis, qui est vne mesure comme pourroit estre vne pinte, pour en faire vn enseigne de pierrerie à sa femme, duquel tribut l'on tient qu'il luy aduança le payement pour dix-ans, sans y comprendre beaucoup d'autres pieces de pierrerie & de vaisselle fort riche, dont il luy fit present, estimées plus de deux millions; pour recompense dequoy le Siamon s'obligea de le prendre en sa sauuegarde, mesme de marcher en campagne pour luy toutes les fois qu'il en seroit besoin, & de le restablir en vn an dans le Royaume de Prom, tellement que pour cet effet il luy donna ces

na ces mesme trente mille hommes de secours que le Bramaa auoit défaits à Meleitay, ensemble les vingt mille qui estoient en cette ville, & les huictante mille qu'ils attendoient, desquels le mesme Roy d'Auaa estoit General. Le Tyran en ayant eu aduis, & apprehendant que cecy plustost que toute autre chose qu'il pouuoit craindre, ne fust cause de sa perte, se mit incontinent à fortifier la ville de Prom auec beaucoup plus de soin & de diligence qu'il n'auoit fait auparauant; neantmoins deuant que partir de cette riuiere où il estoit à l'ancre, qui pouuoit estre à vne lieuë de la ville d'Auaa, il enuoya son Thresorier nommé *Diçoray* (en la puissance duquel i'ay dis cy deuant qu'on nous auoit arresté prisonniers huict Portugais que nous estions) pour Ambassadeur au Calaminham Prince grandement puissant, qui demeure dans le milieu de cette contrée en vne grande distance de païs de qui ie diray quelque chose quand ie viendray à parler de luy. Le suiet de cette Ambassade estoit de le faire son frere d'armes par vne ligue & contract de nouuelle amitié, s'offrant pour cet effet à luy donner vne certaine quantité d'or, & de pierrerie, & mesme à luy rendre certaines terres frontieres de son Royaume, à condition qu'au Prin-temps suiuant il tiendroit en guerre le Siamon pour l'empescher de secourir le Roy d'Auaa, & qu'ainsi il luy donneroit moyen de prendre plus facilement cette ville, sans que le secours qu'il apprehendoit si fort, luy seruist d'obstacle à son dessein. Cet Ambassadeur partit donc à mesme temps apres s'estre embarqué dans vne Laulee suiuie de douze Seroos, où il y auoit trois cens hommes de seruice & de sa garde, sans y comprendre ceux de la chourme dont le nombre n'estoit pas moindre ou peu s'en falloit. Les presents qu'il se chargea de porter au Calaminhan estoient fort grands, & consistoient en plusieurs riches pieces, tant d'or que de pierrerie, & sur tout en vn harnois d'Elephant, qui à ce que l'on disoit, valoit quelques six cens mille ducats; & tenoit-on que tous ces presents joints ensemble se montoient à vn million d'or. A ce partement, entre les autres faueurs que le Roy de Bramaa fit à son Ambassadeur, celle-cy ne fut pas des moindres pour nous, de

nous donner à luy tous huict que nous estions, pour estre comme ses esclaues à l'aduenir. Nous ayant donc bien vestus & pourueus à suffisance de tout ce qui nous estoit necessaire, il nous tesmoigna d'estre fort contant de nous mener auec luy en ce voyage, & tousiours depuis il fit beaucoup plus de compte de nous que de tous les autres qui le suiuoient.

Du chemin que nous fismes iusqu'à ce que nous arriuasmes au Temple, ou au Pagode de Timagoogo.

Chap. CLVII.

IL me semble à propos, & conforme aux choses dont ie vay traittant, de m'esloigner vn peu maintenant de ce Tyran Bramaa, auquel ie reuiendray quand il sera temps, pour traitter icy du chemin que nous fismes pour nous en aller à la ville de Timplan, capitale de l'Empire du *Calaminhan*, qui signifie, *Seigneur du monde*, pource qu'en leur langue Cala veut dire Seigneur, & Minhan monde. C'est aussi ce mesme Prince qui se fait nommer autrement, Seigneur absolu de l'indomptable force des Elephants de la terre. Aussi à n'en point mentir, ie ne pense pas qu'en tout le monde il y ait vn plus grand Seigneur que celuy-cy, comme ie diray cy apres. Cet Ambassadeur estant donc party d'Auaa au mois d'Octobre de l'année 1545. prit sa route à mont la riuiere de Queitor, tournant la prouë à l'Oüest-sudest, & en quelques endroits du costé de l'Est à cause des tours que faisoit la descente de l'eau. Ainsi par cette diuersité de rhombes nous continuasmes nostre voyage sept iours durant, à la fin desquels nous arriuasmes à vn canal, appellé Guampanoo, par lequel le Robamo qui estoit nostre Pilote, prit sa route pour se destourner du païs de Siamon; de quoy il auoit vn exprés ordre du Roy. Nous arriuasmes quelque temps apres à vne grande ville appellée Gatalday, où cet Ambassadeur s'arresta trois iours pour s'y pourueoir de quelques choses necessaires

à son voyage. Estant party de ce lieu nous continuasmes d'aller à mont ce canal, encore onze iours, durant lesquels nous ne rencontrasmes & ne visines aucun lieu qui ne fust remarquable, sinon de petits villages, dont les maisons estoient couuertes de chaume, & peuplées de gens fort pauures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de Maistre; car nous en tuons par iour vingt & trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerét de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, & qui auoit en certains endroits plus de six vingt brasses de fonds, auec des courants si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasme cette riuiere plus de sept iours, & arriuasmes en fin à vne petite ville bien close & qui s'appelloit Gumbim, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benjoim, ensemble de plaines de lacre dont on traffiquoit d'ordinaire à Martabane, & y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer & à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane & à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, & à Masulepatan. Les femmes de ce païs sont toutes fort blanches & de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye & de cotton, portent des chaisnons d'or & d'argent aux pieds, & de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, & sur tout en mil, en sucre, & en cire. Cette ville auec le païs d'alentour à dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cens huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, & arriuasmes à vne grande ville nommée Ca-

tansmas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, & luy enuoya plusieurs sortes de rafraichissement pour tous les siens; joint qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, & le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, & enuironnée de bonne pierre de taille auec trois bouleuarts & deux tours de sept estages, où l'on dist à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; & disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendans lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, & le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, & des grandes plaines de pleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, & rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui le faisoiẽt paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plû à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fist en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire penser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, & estant party à mesme temps il arriua vn Samedy enuiron la nuict.

De la situation & du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

Chap. CLX.

L'Ambassadeur ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les plus grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, & où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets & fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'exprés mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eust soin qu'il ne luy manquast aucune chose, & qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, & tous les passe-temps qu'on pourroit s'imagigner, qui se donnoient là auec tant de perfection & de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique; & luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, & fort recreatiues. Or pour ne s'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce sujet, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt & huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquitant pas de la promesse que i'ay faite cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, & m'en retourne au Pagode, afin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succin-

tement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28. iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, cõme nous autres 9. Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chacun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions point de cõmoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs & de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce pays, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zeures, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, & à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, & les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, & semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, & des faucons; & quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, & tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, & tantost en l'autre; & il est vray que ce à quoy nous nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, & à nous enquerir des loix du pays, ensemble des Pagodes & des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte & d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay fait des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray donc qu'vn de ces sacrifices se fist au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois; qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du pays appellent *Massunterinoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Manejoo*, les Lequiens *Champus*, & les Cauchins, *Ampatilor*, les Siammes, Bramas, Pasuas, & Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que

pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differents, si est ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, & le nombre en est infiny; joint qu'ils s'en viennent à vne foire qui se fait durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer & sur terre, & ce en vn si haut degré d'abondance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze & vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandemēt riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, & qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers: ensemble des cocos & des dattes, dont chacun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cet Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picque, de la hauteur de quinze brasses, & de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses bouleuarts, ses donjons, & ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn ject de pierre en largeur, & qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chacun desquels se voyent plus de trois cens maisons fort basses, & grandement

nettes & propres, où sont receus les pelerins, Faucatons & Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Capitaines, chaque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus & les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou essoignez; joint que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres & de Cyprés, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; & au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuents, & en iceux des Temples fort somptueux & fort riches, à sçauoir douze d'hommes, & autant de femmes, en chacun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cens personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au haut est doublée de plaques d'argent, & là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pûsmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, & vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, & qui le regardoient toutes estonnée. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, & en façon de geants, de trente sept empans de hauteur, & qui estoient extremément laids & difformes, ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geants, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, & estoient faits de fer fondu, tenans des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns & les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail,

attachées

attachées à des verges de fer fort grosses ; tellement que toutes les merueilles de cet edifice jointes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse & la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traitteray icy des sacrifices que nous y vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, *Rafraischissement des gens de bien.*

De la grande & somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, & de ses sacrifices.

Chap. CLIX.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands & de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dit cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices & de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despense, & fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5. iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3. lieuës de longueur à ce que nous pouuiõs iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante mille Prestres de vingt quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, & estoient appellez *Grepos, Talagrepos, Roolims, Neepois, Bicos, Sacureus, & Chanfarauhss*. Or par les ornemẽs qu'auoient les vns & les autres, ensemble par les deuises & les enseignes qu'ils portoiẽt aux mains on en pouuoit faire la distinction, & ainsi l'on respectoit chacun d'eux conformément à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres

ordinaires, pource que ce iour là il leur estoit defendu sur peine d'vn grand peché, de mettre les pieds à terre ; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus les bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices ; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chacun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, & auoient chacun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots joints ensemble estoient deux cens vingt six de nombre. Ces chariots estoient tous de quatre estages, & quelques-vns de cinq, auec tant de rouës de chaque costé. En chacun d'iceux il y auoit pour le moins deux cens personnes, entre les Prestres & les gardes, & au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, & tous portoient au col vn fil de perles, & de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoiet encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, & qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disans par trois fois auec vne voix pitoyable, *Pantixoru numilem forădachile apolem.* C'est à dire, *Seigneur, adoucy la peine des morts, afin qu'ils te loüent paisiblement.* A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruit, *Tel soit ton plaisir, & qu'ainsi il arriue tous les iours ausquels tu nous monstres le Soleil.* Chacun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effet se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, & gaignoient pour cela pleniere remission de leurs pechez, sans restitution de chose quelconque. Or afin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, & conti-

nuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or afin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, & ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, & en chacune d'icelles plus de cinq cens personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, & lesquels courants tout du long de part & d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoient infiny, qu'ils eussent à faire place, & à n'interrompre les prieres que faisoient les Prestres. Quelquefois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grãdement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulemẽt. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers & de myrthes entre-lassez, & où se voyoient plusieurs estendars & bannieres de soye. Il y auoit aussi plusieurs intermedes de farses, & des tables dressées en diuers lieux, où l'on dõnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, & mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits & de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, & les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas dequoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, & si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy & le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseuréement il les eust agrées. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, & pour leurs pechez & pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes & les chariots où estoient ces Idoles, & ce auec vn effroyable bruit de tambours & autres tels

auoit quelquesfois plusieurs d'estouffez; car ils tenoient cela pour vne tres-grande relique. De cette façon les miserables se tenoient sur pied, tous noyez dans leur propre sang, sans nez, sans oreilles, & sans aucune semblance d'homme, iusqu'à ce qu'en fin ils tomboient par terre tous roides morts, & à l'heure mesme les Grepos accouroient en diligence du haut du chariot; puis leur coupant la teste ils la monstroient à tout le peuple, lequel les genoux en terre, & les mains leuées au Ciel se mettoit à dire tout haut : *Seigneur, fay-nous arriuer au temps auquel pour ton seruice nous puissions faire le mesme que celuy-cy.* Il y en auoit d'autres encore que le diable attiroit là par vn autre moyen. Ceux-cy demandant l'aumosne, disoient : *Minta dremaa xixepuritaparam*, ce qui signifie, *Donne-moy l'aumosne pour l'honneur de Dieu, ou si tu ne le fais ie me tueray.* Que si l'on ne les contentoit, à l'heure mesme ils se coupoient la gorge d'vn rasoir qu'ils auoient en main, ou s'en donnoient dans le ventre, & ainsi ils tomboient par terre tous morts. Alors les Grepos accouroient incontinent vers eux, & leur ayant coupé la teste comme aux autres, ils la monstroient au peuple qui la reueroit prosterné par terre. Il s'y en voyoit aussi quelques-vns nommez *Nucaramons*, hommes de tres mauuaise mine, vestus de peaux de Tygres, & qui portoient en main certains pots de cuivre pleins d'excremens & d'vrine corrompuë, d'où s'exhaloit vne puanteur si horrible & si insupportable, qu'il n'estoit pas possible que les narines la pûssent souffrir. Ceux-cy demandant l'aumosne au peuple disoient : *Donne-moy l'aumosne tout maintenant, autrement ie mangeray de ces ordures que le diable mange, & ie t'en barboüilleray afin que tu sois maudit comme luy.* Ils n'auoient pas plustost proferé ces mots, que tous accouroient pour leur donner l'aumosne bien viste. Que si on tardoit vn moment, ils portoient le pot à la bouche, & prenoient vn grand traict de ce breuuage puant dont ils barboüilloient tous ceux que bon leur sembloit. Cependant tous les autres qui voyoient ceux qu'ils auoient ainsi accommodez, les tenant pour maudits se iettoient sur eux, & traittoient d'vne si estrange sorte, que ces miserables ne sçauoient de quel costé se tourner : car

il n'y auoit celuy de la troupe qui ne les chassast à grãds coups de poing, & qui ne leur contast des iniures, disant: *Qu'ils estoient excommuniez pour auoir esté cause que ce Saint homme mangeast de cette villenie comme les diables, & qu'ainsi il demeurast puant deuant Dieu sans pouuoir iamais aller en Paradis, ny viure parmy les hommes.* Voila combien estrange est l'aueuglement de ces peuples, qui d'ailleurs ne manquent point de iugement ny d'esprit. Ie laisse à part plusieurs autres brutalitez qu'ils commettent, qui sont tellement esloignée de toute raison, qu'elles nous seruent d'vn tres grand motif de rendre sans cesse graces à Dieu pour nous auoir assistez de son infinie Misericorde & bonté, en nous donnant la lumiere de la vraye foy pour nous sauuer.

De certains Hermites ou Pœnitens que nous vismes sur la montagne de ce Pagode, & de leur façon de viure.

CHAP. CLX.



Es quinze iours que deuoit durer cette feste, y en ayant desia neuf de passez, tout ce peuple qui estoit là assemblé feignant que le serpent glouton de la maison de fumée, qui est leur Lucifer comme i'ay desia dit, s'en venoit voler les cendres de ceux qui estoient morts en ces diuers sacrifices, pour empescher que leurs ames n'allassent aû Ciel, il se leua parmy eux vn bruit si grand & si effroyable, que les paroles me manquent pour l'exprimer: car auec ce qu'on n'oyoit de toutes parts que des voix confuses, elles se mesloient au son d'vne infinité de cloches, de bassins, de tambours, de cornets de mer, & toutes ces choses ensemble faisoiét qu'on ne pouuoit s'entendre l'vn l'autre, & qu'il sembloit que la terre trẽblast sous les pieds, & le tout ne se faisoit que pour espouuanter le diable. Or ce bruit dura depuis vne heure apres midy iusques au lendemain matin, & il n'est pas à croire combien fut grande la quantité des cierges & autres flam-

beaux qui furent bruslez cette nuict là. Car quelque part qu'on portast sa veuë on ne voyoit rien que feux qu'ils auoiẽt allumez de tous costez. La raison de cecy estoit, parce qu'ils disoient : *Que le Tinagoogoo Dieu de mille Dieux s'en estoit allé en queste du serpẽt glouton pour le tuer auec vne espée qui luy auoit esté donnée du Ciel.* Apres qu'on eut ainsi passé la nuict parmy ce bruit & ce tumulre infernal, si tost qu'il fut iour toute la colline sur laquelle estoit basty le Temple parut pleine de bannierres blanches, ce que voyant le peuple il commença d'en rendre graces à Dieu, & pour cet effet il se prosterna par terre auec de grandes demonstrations d'allegresse : car les vns & les autres commencerent à se faire des presens à cause des bonnes nouuelles que les Prestres leur donnoient par le moyen de ces bannieres blanches, signal asseuré que le serpent glouton estoit mort. Ainsi tout le peuple transporté d'vne incroyable resiouïssance, s'estant mis à monter sur la colline du Temple par vingt quatre aduenuë qu'il y auoit, pour cet effet s'en alla remercier l'Idole, & chanter ses loüanges pour la victoire qu'il auoit gagnée la nuict passée pour la mort du serpent glouton, à qui il auoit tranché la teste. Cette foule de gens dura trois iours & trois nuicts, sans que pendant ce temps là il fust possible de rompre la presse par le chemin qu'auec vne extréme peine. Or comme nous autres Portugais estions là oisifs nous nous resolusmes d'y aller, & de voir exactement ces abus. Nous demandasmes donc congé à l'Ambassadeur qui ne nous l'octroya point pour l'heure, mais il nous dit que le iour d'apres nous l'y accompagnerions, parce qu'il s'y estoit voüé durant sa derniere maladie. Dequoy nous fusmes grandement aises, à cause que nous iugeasmes que cela nous seroit vne grande entrée pour voir plus facilement tout ce que nous desirions. Le lendemain qui fut le troisiesme iour de cette assemblée, apres que la plus grande presse fut passée, nous nous en allasmes auec luy au Temple de Tinagoogoo, & arriuasmes en fin, bien qu'auec assez de peine, à la colline où il estoit basty. Là se voyoient six ruës fort belles & longues, toutes pleines de balances suspenduës à des verges de bronze ; en ces balances

se pesoit quantité de gens, tant pour l'accomplissement des vœux qu'ils auoient fait en leurs aduersitez & maladies, que pour la remission de tous les pechez commis iusqu'à l'heure presente, & le poids que chacun mettoit en l vn des bassins estoit conforme à la qualité de la faute que chacun pouuoit auoir faite. Ainsi ceux qui se sentoient coulpables de gourmandise, & qui de toute cette année n'auoient fait aucune abstinence se pesoient auec du miel, du sucre, des œufs, & du beurre, pource que ses choses n'estoient pas desagreables aux Prestres, dont ils deuoient receuoir l'absolution. Ceux qui s'estoient addonnez aux sensualitez se pesoient auec du cotton, de la plume, du drap, des vestemens, du vin, des senteurs, pource qu'ils disoient que ces choses incitoient à ce peché. Ceux qui estoient froids en l'Amour de Dieu, & peu charitables aux pauures, se pesoient auec de la monnoye de cuivre, d'estain & d'argent, ou auec des pieces d'or: les paresseux auec du bois, du riz, du charbon, des pourceaux, & du fruict; les enuieux pource qu'ils ne tiroient aucun profit de vouloir du mal aux prosperitez d'autruy, expioient leur peché en le confessant publiquement, & en souffrant qu'on leur donnast douze soufflets pour memoire & à la loüange des douze Lunes de l'année. Quant au peché de superbe on y satisfaisoit auec du poisson sec, des balays, & du fient ou bouze de vache, pour estre des choses plus basses que toutes les autres. Et pour le regard de ceux qui auoient mesdit de leur prochain, sans leur en demander pardon, ils offroient pour cela vne vache à la balance, ou bien vn porc, vn mouton, & vn cerf; de maniere que par ce moyen dans les balances qui estoient en ces six ruës se pesoit vne infinité de gens; dequoy les Prestres receuoient tant d'aumosnes, que de chaque chose il y en auoit de grandes piles. Quant aux pauures qui n'auoient rien à donner pour la remission de leurs pechez, ils offroient leurs propres cheueux, qui à l'heure mesme leur estoient couppez par plus de cent Prestres, qui pour cet effet estoient assis par ordre sur des tabourets, auec des ciseaux à la main. Là mesme se voyoient de grands monceaux de ces cheueux, desquels d'autres Grepos, qui estoient plus de mille de

nombre,

nombre, & tous rangez aussi pas ordre, faisoient des cordons, des tresses, des bagues, & des brasselets, que les vns & les autres achetoient pour les emporter en leurs maisons, comme nos Pelerins qui viennent de S. Iacques ont accoustumé d'en rapporter plusieurs petites ioliuetez. Or afin que ce que ie dis, & que ie confesse estre vn abus ne semble point vne fable, ie puis asseurer sans mentir, que nostre Ambassadeur estonné des choses incroyables qu'il remarquoit en ce lieu, s'enquist particulierement des Grepos de ce qui leur sembloit le plus estranges & le plus merueilleux. A quoy ils luy respondirent de poinct en poinct, & luy dirent en outre, que tous ces aumosnes, & les autres offrandes qui se faisoient pour diuerses choses, durant les quinze iours de cette assemblée, estoient d'vn grand reuenu, & mesmes que des seuls cheueux des pauures ont tiroit tous les ans plus de cent mille pardains d'or, qui sont nonante mille ducats de nostre monnoye; par où l'on peut iuger du grand argent qu'il en reuenoit de tout le reste. Apres que l'Ambassadeur se fut arresté quelque temps en cette ruë des balãces, passant plus auant par tous les quartiers des sacrifices, des aumosnes, des intermedes, des danses: des comedies, des luttes, & des concerts de toute sorte d'instrumens, nous arriuasmes en fin à Tinagoogoo auec assez de trauail & de peine, à cause que la foûle y estoit si espaisse, qu'il n'y auoit pas moyen de la fendre. Ce Temple estoit d'vne seule nef fort spacieuse & fort grande, & auec cela pleine d'vne infinité de cierges de cire de dix ou douze lumignons, qui estoient en des chandeliers d'argent. Il y auoit aussi quantité de parfums d'aloës & de benjoin. Quant à l'Idole de Tinagoogoo, lors que nous y arriuasmes elle estoit au milieu du Temple, dans vne riche Tribune en forme d'Autel, enuironnée de quantité de chandeliers d'argent, & de plusieurs enfans vestus de violet, qui ne faisoient autre chose que l'encenser au son des instruments de musique, dont les Prestres ioüoient & s'accordoient assez bien. Deuant cet Idole dansoient au son de ces mesmes instruments des femmes grandement belles & bien vestuës, ausquelles le peuple donnoit ces aumosnes & ces offrandes, & les Prestres les receuoient en leurs mains. Puis on les presentoit deuant la Tri-

bune de l'Idole auec beaucoup de ceremonies & de complimens, se couchant par terre de temps en temps. La statuë de ce monstre estoit d'argent, haute de vingt-sept empans, elle auoit le visage d'vn geant, les cheueux d'vn Caffre, les narines grandement difformes, les levres grosses, & paroissoit auec cela fort triste & de mauuaise mine. Elle auoit en main vne hache en forme de doloire de tonnelier, mais auec vn manche beaucoup plus long. Auec cette doloire, à ce que les Prestres faisoient accroire au peuple, *ce Monstre auoit mis à mort la nuict passée le serpent glouton de la maison de Fumée, pour auoir voulu desrober la cendre de ceux qui s'estoient sacrifiez.* Là se voyoit aussi le serpent emmy la place, & deuant la Tribune de l'Idole, en la figure de la couleuure la plus effroyable que l'esprit humain se puisse imaginer. & si au naturel, que ceux qui la regardoient en trembloient de peur. Elle estoit couchée tout de son long, ayant la teste couppée, le col de la grosseur d'vn muid, & de huict brasses de long. Ce qui estoit representé si bien au naturel, qu'encore que nous vissions que c'estoit vne chose artificielle, nous ne laissions pas d'auoir belle peur, pource qu'on ne pouuoit presque desaduoüer que ce ne fust vne chose qui respiroit. Cependant tous les assistans accouroient à la foûle tout à l'entour d'elle, & la piquoient les vns auec des pointes de hallebarde, & les autres auec de grands aiguillons. Auec cela ils luy disoient quantité d'injures, & des paroles pleine de mespris, l'appellant *Turbacan, maxiranée, valoo, hapacou, tangamur, cobilausa*, c'est à dire, *Orgueilleux, maudit, manoir infernal, estang de condamnation, enuieux des biens du Seigneur, Dragon affamé au milieu de la nuict*; & ainsi de plusieurs autres injures qu'ils luy disoient en termes si nouueaux, & si accommodez aux effets de ce mesme serpent, qu'ils nous faisoient tous estonner. Cela fait, ils mettoient en des bassins qui estoient au pied de la Tribune de l'Idole, vne grande quantité d'aumosnes, d'or, d'argent, de bagues, de piece de soye, d'argent monnoyé, & des fins draps de cotton, dont il y en auoit en grande abondance. Apres que nous eusmes veu toutes ces choses nous continuasmes de suiure l'Ambassadeur, & nous allasmes,

auec luy voir les grottes des Hermites, ou des Penitents, qui estoiét au fonds du bois à la portée d'vn canon. Elles estoient taillées dans le roc à pointe de marteau, & toutes par ordre, auec tant de merueille, qu'il sembloit que la Nature y eust plustost trauaillé, que la main des hommes. Il y en auoit cent quarante-deux, & en quelques-vnes demeuroient des hommes qu'ils tenoient pour Saints, & y faisoient vne Penitence grandement austere. Ceux des grottes qui paroissoient les premieres auoient de longues robes à la façon des Bonzes du Iappon, & suiuoient la loy d'vn Idole qui auoit autresfois esté vn homme, appellé *Sitampor michay*, qui durant sa vie auoit enjoint à ceux de sa secte de passer leurs iours dans vne grande austerité de vie, les asseurãt que le seul & vray moyen de gagner le Ciel, c'estoit de dompter sa chair, & que tant plustost ils se tueroient à force de se persecuter, tant plus liberalement Dieu leur octroyeroit tous les biens qu'ils luy pourroient demander. Ceux qui nous accompagnoient là, nous dirent qu'ils ne mangeoient ordinairement que des herbes cuittes, ensemble quelques feves d'aricot rosties, & du fruit sauuage que leur apprestoient d'autres Prestres, qui estoient comme des pouruoyeurs d'vn Cloistre, lesquels se donnoient le soin de fournir à ces Penitents les choses conformes à la Loy dont ils faisoient profession. En suitte de ceux-cy dans vne grotte faite de mesme nous en vismes d'autres de la secte d'vn de leurs saints, ou plustost d'vn diable appellé *Angemacur*; ceux-cy estoient en des basse-fosses faites dans le milieu du mesme rocher, selon ce qui estoit porté par le statut de ces mal-heureux, qui demeuroient là sans manger autre chose que des mousches, des fourmis, des scorpions, & des arraignes, auec le jus d'vne certaine herbe dont il y auoit la quantité, & qui ressembloit à de l'ozeille. En ce lieu ils meditoient iour & nuict auec les yeux esleuez au Ciel, & les deux poings fermez, pour tesmoigner qu'ils ne vouloient rien qui fust du monde, & de cette façon ils se laissoient mourir comme bestes. Ceux-cy sont estimez les plus saints de tous, & comme tels apres qu'ils sont morts on fait des feux, où l'on iette quantité de parfums de grand prix

pour les y brûler. La pompe funebre estant faite auec beaucoup de Majesté & de fort riches offrandes, on leur bastit des Temples fort somptueux, afin d'attirer les viuants à faire le mesme, & pour obtenir cette vaine gloire, qui est la seule chose que le monde leur donne pour salaire de leur excessiue penitence. Nous en vismes encore d'autres d'vne secte du tout diabolique, inuentée par vn certain *Gileu Mitray*. Ceux-cy ont diuers ordres de penitence, & en ce qui est de leurs opinions, ils s'accommodent en partie à celle des Abyssins d'Ethiopie au Royaume du Préte-Ian. Or afin que leur abstinence soit plus agreable à leur Idole pour estre grandement austere, les vns d'entr'eux ne mangent que des crachats gluants & pourris, auec des sauterelles & de la fiente de poulle, & les autres des caillots de sang tiré à d'autres hommes, auec des fruits & des herbes ameres qu'on leur apporte du bois; à cause dequoy ils ne viuent que fort peu de temps, & ont si mauuaise couleur qu'ils font peur à ceux qui les regardent. Ie laisse à part ceux de la secte de *Godomem*, qui passent leur vie à crier iour & nuict sur ces montagnes, *Godomem, Godomem*, & ne s'en desistent point iusques à ce qu'ils tombent par terre tous roïdes morts pour ne pouuoir prendre haleine. Ie ne parle point aussi de ceux qu'ils appellent *Taxilacons*, qui meurent bien plus brutalement que les autres; car ils s'enferment dans certaines grottes faites exprés, fort petites & bien bouchées de toutes parts, & à force d'y brusler des chardons & des espines toutes vertes, ils se laissent estouffer à la fumée. Par où l'on peut voir comme par des façons de viure si rudes & si differentes tous ces miserable se rendent martyrs du diable, qui pour recompense leur donne l'Enfer pour iamais; & sans mentir c'est vne chose bien pitoyable de voir la grande peine que prennent ces mal-heureux pour se perdre, & le peu que nous faisons pour nous sauuer.

De quelques autres choses que nous visines en continuant nostre chemin, iusqu'à ce que nous arriuasmes à la ville de Timplan.

CHAP. CLXI.



PRES auoir veu toutes ces choses auec assez d'estonnement, nous partismes de ce Pagode de Tinagoogoo, & continuasmes nostre chemin treize iours durant, à la fin desquels nous arriuasmes en deux grandes villes, situées sur le bord de la riuiere, l'vne vis à vis de l'autre, à la distance d'vn ject de pierre, l'vne desquelles s'appelloit *Manauedée*, & l'autre *Singilapau*. Au milieu de cette mesme riuiere qui estoit là vn peu plus estroicte, il y auoit vne Isle que la Nature y auoit faicte en rond, où se voyoit vn rocher de trente-six brasses de hauteur, & de la largeur d'vn traict d'arbaleste. Sur ce rocher estoit basty vn roquet auec neuf boulevarts & cinq tours. Hors du terre-plein de la muraille il estoit enuironné de deux rangs de grilles de fer fort grosses; joint que depuis les quatre boulevarts iusques à l'autre bord de la riuiere, il y auoit vne chaisne de fer pour empescher que les vaisseaux ne passassent outre; & ainsi il n'y pouuoit entrer aucune chose. En celle de ces deux villes qui s'appelloit Singilapau, l'Ambassadeur mist pied à terre, où il fut grandemenr bien receu par le *Xemimdum*, qui en estoit Gouuerneur; joint qu'il pourueut tous les siens d'vne grande abondance de rafraischissements. Le lendemain matin estant party de ce lieu, accópagné de vingt Laulées de rame, dans lesquelles il y auoit bien mille hommes, enuiron le soir il arriua aux doüanes du Royaume, qui sont deux fortes places, qui de l'vne à l'autre par le moyen de cinq grosses chaisnes de laiton, trauersoient toute la largeur de la riuiere; tellement qu'aucune chose ne peut passer par là. En ce lieu arriua vn homme dans vn Seroo fort leger, qui

dist à l'Ambassadeur, qu'il s'en vinst prendre terre à Campalagro, qui estoit vn des deux chasteaux du costé du Sud pour luy monstrer la lettre que son Roy luy auoit donnée à rendre au Calaminham, afin de voir si elle estoit escrite auec la forme requise à parler à luy, & qu'on obserue ordinairement. l'Ambassadeur obeyst incontinent, & ayant mis pied à terre fut mené dans vne grande salle où il y auoit trois hommes assis à table, auec quantité de Gentils-hommes qui luy firent vn bon accueil, & luy demanderent le sujet qui l'amenoit là, comme personnes qui n'en sçauoient rien. A cela l'Ambassadeur fist responce, *Qu'il y venoit de la part du Roy de Brama, Seigneur de Tangu, & qu'il auoit vne Ambass. de à faire au sainct Calaminham sur des choses grandement importantes à son Estat.* Alors ayant respondu à certaines demandes, que luy firent par forme de ceremonie les trois principaux qui estoient à table, il leur monstra la lettre en laquelle ils corrigerent quelques paroles, qui n'estoient pas du style dont on auoit accoustumé de parler au Calaminham. Auec cette lettre l'Ambassadeur luy monstra le present qu'il auoit à luy faire, dont ils furent fort estonnez principalement quand ils virent la chaire d'or, & la pierrerie de l'Elephant, qui au dire de plusieurs lapidaires, valoient plus de six cens mille ducats, sans y comprendre les autres pieces riches qu'il portoit, comme i'ay desia dict. Apres que nous eusmes nos despesches en ce Bureau de la premiere doüane, nous nous en allasmes à l'autre qui estoit vne lieuë plus auant à mont la riuiere, là nous trouuasmes d'autres hommes beaucoup plus venerables, lesquels auec vne autre nouuelle ceremonie, virent encore la lettre & le present, & mirent en toutes les pieces des cordons incarnadins de soye torse, auec trois cachets de lacre; ce qui fut comme la conclusion de ce que l'Ambassade pouuoit estre receuë par le Calaminham. Ce mesme iour de la prochaine ville de Queitor arriua vn homme de la part du Gouuerneur du Royaume, qui enuoya visiter l'Ambassadeur auec vn present de rafraischissements de chairs, de fruicts, & d'autres telles choses à leur mode. Durant neuf iours que l'Ambassadeur demeura en ce lieu il fut pourueu en abon-

dance de toutes les choses qui luy estoient necessaires, tant pour sa personne, que pour ceux de sa suitte. Auec cela on luy donna le plaisir de diuerses sortes de chasses & de pescheries, & luy fit-on plusieurs festins accompagnez de musique & de comedies representées par des femmes fort belles & richement vestuës. Durant ces mesmes neuf iours nous autres Portugais auec la permission de l'Ambassadeur fusmes voir certaines choses que ceux du pays nous auoient grandement prisées, à sçauoir des bastiments fort antiques, des Temples riches & somptueux, de fort beaux iardins, des chasteaux & des maisons qui estoient le long de cette riuiere, faites d'vne estrange façon, bien fortifiées & à grands fraiz, entre lesquelles il y auoit vn Hospital pour loger les Pelerins, appellé *Manicafaran*, qui signifie proprement en nostre langue *prison des Dieux*, qui s'estendoit plus d'vne lieuë en largeur. Là se voyoient douze ruës toutes voutées, en chacune desquelles il y auoit deux cens quarante maisons, à raison de six vingt à chaque costé, qui faisoient en tout deux mille huict cens huictante, toutes pleines de pelerins, qui tout le long de l'année s'en venoient là en pelerinage de diuerses contrées : car, à ce qu'ils tiennent, ce pelerinage doit estre de plus grand merite que tous les autres, à cause que ces Idoles emprisonnées par des estrangers ont besoin de compagnie, pour n'auoir la liberté de s'en retourner en leurs pays. A ces pelerins, qui selon ce qu'en disent ceux du pays sont en toute l'année plus de six mille sans discontinuer, l'on donne à manger durant tout le temps qu'il demeurent là, & ce des aumosnes & du reuenu de la maison. Ceux qui les seruent sont quatre mille Prestres de Manicafaran, qui resident auec plusieurs autres dans ce mesme enclos, en six vingt maisons de Religieux où il y en a encore autant de femmes qui seruent. Le Temple de cet Hospital estoit fort grand, à trois nefs en façon de nos Eglises, au milieu duquel estoit remarquable vne chapelle faite en rond, & enuironnée de trois balustres de laiton, fort grosses, auec des marteaux à chaque porte, faicts de mesme metail. Au dedans il y,

auoit quatre vingt Idoles d'hommes & de femmes, sans y comprendre les autres plus petits Dieux prosternez par terre: car il n'y auoit que les quatre vingt, & les plus grandes Idoles qui fussent debout, toutes attachées par des chaisnes de fer auec de gros colliers, & quelques vnes auec des manottes. Pour les petites, comme i'ay desia dit, elles estoient estenduës par terre comme enfans de ces plus grandes, & attachées six à six par la ceinture d'autres chaisnes plus desliées. Dauantage hors les balustres en deux autres files chacune de rois, paroissoient deux cens quarante quatre Geants de bronze, de vingt six empans de haut, auec leurs hallebardes & leurs massuës sur les espaules comme, si on les eust mises en ce lieu pour la garde de ces autres Dieux qui estoient captifs. Tout haut en des verges de fer qui trauersoient toute la nef du Temple, il y auoit quantité de luminaires, chacun de dix lumignons, en façon de chandeliers comme ceux des Indes, tous vernissez par dessus, comme les murailles l'estoient aussi, ensemble tout la reste qui s'y voyoit, & ce pour marque de dueil, à cause de la captiuité de ces Dieux. Estonnez que nous fusmes tant de ce que ie viens de raconter, que de plusieurs autres choses que ie passe silence, comme nous ne pouuions comprendre ce qu'ils entendoient par l'emprisonnement de ces Dieux, nous en demandasmes la signification aux Prestres, à quoy vn d'entr'eux qui sembloit auoir plus d'auctorité que tous les autres, nous fit cette responce: *Puisque ie voy qu'estant estrangers vous desirez apprendre de moy ce que ie sçay bien que vous n'auez iamais ouy dire, ny leu dans vos liures, ie vous diray ce qui en est, & comme quoy la chose se passe, conformément au veritable recit que nous en font nos histoires. Sçachez que la Lune où nous sommes, qui faict sept mille trois cens & vingts Lunes, qui sont six cens dix années selon la supputation des autres nations, depuis le temps qu'vn sainct Calaminhan nommé Xixiuarom Melutay commandant à la Monarchie des vingt six Royaume de cette Couronne, sur le different qu'il y eut entre luy & le Siamon Empereur des monts de la terre, s'assemblerent de part & d'autre soixante & deux Roy, qui s'estant mis en campagne, tous deux se donnerent*

vne

vne si cruelle & si sanglante bataille, qu'elle dura depuis vne heure auant le iour iusques à la nuict, si bien que des deux costez moururent seize Laquesaas d'hommes, chacune desquelles fait cent mille. A la fin la victoire estant demeurée à nostre Calaminham, sans qu'il luy restast en vie que deux cens trente mille hommes des siens, il ruyna dans quatre moys tout le pays des ennemis, en laquelle ruyne le dégast qui s'y fist des gens fut si remarquable, que s'il faut croire à ce qu'en disent nos histoires, & que plusieurs en asseurent, il y mourut cinquante Lequesaas de personnes. Cette bataille se donna le neufiesme iour de la premiere Lune du temps que i'ay dit des sept mille trois cens vingt. Dans ce renommé champ Vitau là s'apparut au Calaminham Quiay Niuandel assis en vne chaire de bois, lequel s'acquist en ce lieu vn titre d'honneur plus grand & plus fameux que tous les autres Dieux des Mons & des Siames, & se fit renommer & recognoistre pour le Dieu des batailles; à cause dequoy toutes les fois que ceux qui habitent la terre veulent faire quelque serment sur des choses qui passent la creance des hommes, pour les authoriser dauantage ils ont accoustumé de iurer par le sainct Quiay Niuandez Dieu des batailles du camp Vitau. Or à vne grande ville qui se nommoit Sarocatam, où moururent cinq cens mille personnes, tous ces Dieux que vous voyez deuant vous furent là faicts prisonniers en despit des Roys qui croyoient en eux, & des Prestres qui leur seruoient de parfums en leurs sacrifices. Ainsi pour raison d'vne si glorieuse victoire, tous ces peuples nous demeurerent subiects & tributaires à la couronne de Calaminham, qui tient auiourd'huy le sceptre de cette Monarchie. A quoy il ne s'est point esleué qu'auec beaucoup de trauail, & qu'il n'y ait eu bien du sang humain respandu durant les 64. rebellions qu'il y a eu parmy tous ces peuples, depuis ce temps là iusques à maintenant. Aussi ne pouuant souffrir la captiuité de leurs Dieux, à cause que, pour en dire le vray, ce leur est vn grand affront, pour memoire d'vn si malheureux succez ils en font parmy eux de grandes demonstrations de dueil, renouuellans tous les ans le vœu qu'ils ont faict de ne celebrer aucune feste, ny de se resiouyr en aucune façon que ce soit, iusques à ce qu'ils ayent pourueu à la deliurance de ces prisonniers. C'est aussi pour cela qu'en leurs Temples ne se voyent aucuns luminaires, & mesmes qu'ils sont resolus de n'y en point allumer durant la captiuité des Ido-

les qu'ils adoroient. Les plus curieux d'entre nous s'estant soigneusement enquis de cette affaire, pource qu'elle leur sembloit fort estrange, le Grepo leur confirma par serment, qu'elle estoit tres veritable, & mesme il nous iura, que pour la deliurance de ces Dieux que nous voyons là captifs, estoient morts à telle fois plus de trois millions d'hommes, sans parler des precedentes batailles. Par où l'on peut voir clairement de quelle estrange façon le diable tient assujettis ces pauures aueugles, & auec combien d'abus & d'extrauagances il les precipite aux enfers. Comme nous eusmes bien remarqué toutes ces choses de ce Temple, nous nous en allasmes voir vn autre, appellé *Vrpanesendoo*, dont ie m'excuse de parler, pour ne traitter icy de matieres infames & abominables, de maniere que laissant à part la grande abondance que nous y vismes de richesses & d'autres choses, il me suffira de dire, que ce temple n'est seruy que par des femmes qui sont toutes filles de Princes & des principaux Seigneurs du Royaume, qui les y voüent dés leur enfance, afin qu'elles y facent sacrifice de leur honneur: car à faute de cela il n'y a point d'homme de qualité qui les voulust espouser quand on luy donneroit toutes les richesses du monde. Or ce sale & sensuel sacrifice est faict auec vne si grande despence, que plusieurs d'entr'eux y employent plus de dix mille ducats, sans y comprendre les offrandes qui sont faictes à cette Idole Vrpanesendoo, à qui elle sacrifient leur honneur. Cette Idole est dans vne chapelle toute ronde & surdorée. Auec ce qu'elle est faite d'argent elle est assize en vne Tribune en façon d'Autel, enuironnée par le haut d'vn grand nombre de chandeliers, chacun desquels est aussi d'argent, & chasque cierge a six lumignons. Tout à l'entour de cette Tribune il y a plusieurs autres Idoles dorées, de femmes grandement belles, qui auec les genoux en terre & les mains haussées adorent l'Idole. Celles-cy, à ce que nous dirent les Prestres, sont les sainctes ames de quelques ieunes filles, qui ont là finy leurs iours au grand honneur de leurs parents, qui estiment plus cela que ce que le Roy leur sçauroit donner. Ils nous asseurerent que cette Idole auoit de reuenu par an trois cent mille

ducats, sans y comprendre les offrandes & les riches ornemens de leurs sacrifices abominables, qui valoient bien encore dauantage. En ce temple diabolique sont enfermée en religion dans plusieurs maisons que nous vismes, plus de cinq mille femmes, qui sont toutes vieilles, & la plus part grandement riches, si bien que venant à mourir elles font donation de leurs biens à ce Pagode, & ainsi ce n'est pas merueille s'il y a le reuenu que ie viens de dire. De ce mesme lieu nous en estant retournez à la doüane où nous auions laissé l'Ambassadeur, nous nous en allasmes voir les compagnies des estrangers qui s'en venoient là en plerinage de la façon que i'ay dict. Ces compagnies estoient 46. de nombre, chacune de cent, deux cens, trois cens, quatre cens & cinq cens personnes, mesme quelques-vnes estoient plus grandes de nombre, & toutes logée le long de la riuiere, comme si ce eust esté vn camp. Parmy toutes ces troupes d'estrangers nous rencontrasmes fortuitement vne femme Portugaise; de quoy nous fusmes plus estonnez que de toutes les autres choses que nous auions veuës par le passé, de maniere qu'ayant voulu sçauoir d'elle la raison d'vne si estrange nouueauté, elle nous dist auec les larmes aux yeux, qui elle estoit, quel sujet l'auoit là conduite, & comme elle estoit maintenant vefue d'vn de ces pelerins auec qui elle auoit esté mariée vingt-trois ou vingt-quatre ans. A ces paroles elle adiousta, que pour n'oser aller viure parmy les Chrestiens à cause de son peché, elle continuoit en son malheur iusques à ce qu'il plûst à Dieu la faire arriuer en quelque pays, où deuant que finir ses iours, elle pûst faire penitence de sa vie passée, & qu'encore que nous la vissions en cet equippage de gens voüez au seruice du diable, elle ne laissoit pas pour cela d'estre tousiours vraye Chrestienne. Nous demeurasmes assez estonnez d'vne si estrange nouueauté, & assez tristes aussi de voir & d'entendre à quel poinct de malheur estoit reduitte cette pauure femme, de maniere que nous luy en dismes nostre sentiment, & ce qui nous en sembloit; ce qui fit qu'à la fin de nostre discours elle conclud de partir dans dix iours d'auec nous pour s'en aller à Tinplam, pour de là s'en venir auec nous à Pegu, &

de ce lieu faire voile à Choromandel, pour y finir ses iours en la ville de Sainct Thome. Nous l'ayant ainsi iuré nous la quitasmes, ne pouuant croire qu'elle voulust perdre vne si bonne occasion de se retirer des erreurs où elle estoit, & de se remettre dans vn estat où elle se pûst sauuer, puis qu'il auoit pleu à Dieu permettre qu'elle nous rencontrast en vn pays si esloigné de ce qu'elle pouuoit esperer. Elle n'en fist rien neantmoins, & iamais depuis nous ne la pûsmes rencontrer n'y en auoir des nouuelles, ce qui nous fit croire qu'il falloit necessairement, ou qu'il luy fust arriué quelque accident qui l'eust empeschée de nous venir treuuer, ou que pour son obstination en ses pechez elle ne meritast point de faire son profit de la grace que nostre Seigneur luy auoit offerte par son infinie bonté & misericorde.

De la magnifique entrée & reception de l'Ambassadeur du Roy de Bramaa en la ville de Timplam; ensemble des Palais du Calaminham.

Chap. CLXII.

Neuf iours apres que l'Ambassadeur du Roy Bramaa se fut là reposé par vne maniere de ceremonie qui luy fut faicte à la façon du pays, pour honnorer dauantage son ambassade, vn des Gouuerneurs de la ville appellé Quampanogram, s'en vint le querir accompagné de huictante Seroos & Laulees, bien equippées & pleines d'hommes fort lestes. Parmy cette flotte l'on ioüoit de tant de sortes d'instrumens barbares & mal accordez, comme cloches, cimbales, tambours, & cornets de mer, que ce tintamarre venant à se ioindre au bruit que faisoient les gens de chourme, effroyoit tous ceux qui l'oyoient. Aussi eust-on dit d'abord que c'estoit quelque enchantement, ou pour mieux dire, vne musique d'enfer, s'il y en a là quelqu'vne.

Parmy ce tumulte nous tirasmes droict à la ville, qui estoit à vne petite lieuë de là, & y arriuasmes sur le midy. Estans abordez au premier quay qui se nommoit Campalarraja, nous y vismes quantité d'hommes, tant de pied que de cheual, tous richement parez, ensemble plusieurs elephants de combat tres-bien enharnachez, ayant des chaires & des chamfrains garnis d'argent, & leurs panores de guerre aux dents, ce qui les rendoit fort redoutables. L'Ambassadeur n'eust pas plustost mis pied à terre, que le Campanogrem (qui estoit le Mandarin qui le conduisoit) le prist par la main, & s'estant mis à genoux le donna à vn autre Chef qui l'attendoit sur le quay auec beaucoup de pompe. Cettuy-cy s'appelloit *Pateiacan*, homme des principaux du Royaume, & fort puissant à ce qu'on disoit. Apres qu'auec vn nouueau compliment de courtoisie, il eust receu l'Ambassadeur, il luy offrit vn Elephant équippé d'vne chaire & d'vn harnois d'or; mais quelque peine que prist le Mandarin de le faire accepter à l'Ambassadeur, il ne pût gaigner cela sur luy. Ce qui fist qu'en ayant faict amener vn autre presque aussi bien équippé, il le luy donna. Pour le regard de nous autres neuf Portugais, & de cinquante ou soixante Bramas, l'on donna des cheuaux sur lesquels nous montasmes tous. De cette façon nous partismes de ce lieu, ayant deuant nous ses chariots tous remplis d'hommes, qui parmy les acclamations du peuple ioüoient de diuerses sortes d'instruments, à sçauoir de cymbales d'argent, de cloches & de tambours. De cette façon nous fusmes menez par plusieurs ruës fort longues, dont il y en auoit neuf enuironnées de balustres de laiton, & à l'entrée desquels se voyoient des arcades fort richement ouuragées; ensemble plusieurs chapiteaux dorez, & de grandes cloches de metail, qui comme des horloges sonnoient les heures, mesmes les quarts d'heures du iour, par où le peuple se gouuerne ordinairement. Apres qu'auec assez de trauail, à cause du grand nombre de gens qu'il y auoit par les ruës, nous fusmes arriuez à la premiere basse-cour du Palais du Calaminham, qui estoit longue, ou peu s'en falloit, de la portée d'vn fauconneau, & large

en proportion. Nous prismes vn merueilleux plaisir aux choses que nous y vismes, car il y auoit bien alors plus de six mille cheuaux tous enharnachez d'argent & de soye; ceux qui les montoient estoient tous armez de corcelets de laiton & de cuiure, & leurs salades d'argent, ayans des guidons à la main de diuerses couleurs, & des targes à l'arçon de la selle. De ces gens estoit Capitaine le Queitor de Iustice, qui est comme le Sur-Intendant par dessus tous les Ministres du Ciuil & du Criminel; ce qui est vne Iurisdiction separée de soy, auec vne haute & basse Iustice où il n'y a point d'appel. L'Ambassadeur s'estant approché de luy, qui s'aduançoit pour le receuoir auec les deux Gouuerneurs, ils se prosternerent tous à terre par trois fois, ce qui est entr'eux vne autre nouuelle sorte de compliment; surquoy le Queitor ne fist point d'autre responce à l'Ambassadeur, sinon qu'il luy toucha la teste auec la main, & luy donna vn riche cymeterre qu'il auoit à son costé, que l'Ambassadeur accepta tres-volontiers, & le baisa par trois fois. Cela fait le Queitor mist l'Ambassadeur à costé de luy, & laissant les deux Mandarins vn peu en arriere, ils passerent au milieu de deux rangs d'Elephants, qui faisoient vne maniere de ruë de la longueur de la basse-cour, comme estant bien quinze cens de nombre, tous enharnachez de chasteaux & de riches chaires de diuerses inuentions; ensemble de quantité de bannieres de soye, & des couuertures de parade. Tout à l'entour il y auoit plusieurs hallebardiers, dont la mine donnoit de soy-mesme de grandes marques d'appareil & de majesté, ce qui nous fist croire que ce Prince estoit vn des plus puissants de ces contrées, tant en estats qu'en richesses. Comme nous fusmes arriuez en vne grande porte, qui estoit entre deux hautes tours, deux cens hommes qui la gardoient ne virent pas plustost le Queitor, qu'ils mirent tous les genoux à terre. Par cette porte nous entrasmes dans vne autre basse-cour fort longue, où estoit la seconde garde du Roy, composée de mille hommes, qui auoient des armes dorées, l'espée au costé, & sur la teste la salade ouuragée d'or & d'argent, & enrichie de plusieurs plumes de diuerses couleurs. Apres que nous eusmes passé par le

milieu de toutes ces gardes, nous arriuasmes dans vne grande salle où il y auoit vn Mandarin, oncle du Roy, nommé *Monuagaruu*, homme de plus de septante ans, accompagné de quantité de Noblesse, ensemble de plusieurs Capitaines & Seigneurs du Royaume. Tout à l'entour de luy se voyoient douze petits enfans richement vestus, & qui auoient de grosses chaisnes d'or qui leur faisoient deux ou trois tours, ensemble chacun vne masse d'argent sur l'espaule. Comme l'Ambassadeur fut arriué prés de cettuy-cy, il luy toucha sur la teste auec vn esuentail qu'il auoit en main, & le regardant, *Ton entrée*, luy dit-il, *en ce Palais du Seigneur du Monde, soit aussi agreable à ses yeux, comme la pluye l'est à nos campagnes de riz, car cela estant il s'accordera ce que ton Roy luy demande.* De là nous montasmes par vn haut escalier, & entrasmes dans vne salle fort longue en laquelle il y auoit plusieurs grands Seigneurs, Capitaines, & autres hommes de qualité, qui voyans le Monuagaruu se leuerent tous sur pied, parce qu'ils le reconnoissoient pour leur superieur. De cette salle nous entrasmes dans vne autre, où il y auoit quatre autels fort bien accommodez auec des Idoles d'argent. En l'vn de ces autels nous vismes la statuë d'vne femme aussi grande qu'vn Geant, comme ayant trente empans de haut, & qui tenant les bras ouuerts regardoit le Ciel. Cette Idole estoit d'argent, & auoit les cheueux d'or fort longs, & qui s'espandoient sur ses espaules. Là se voyoit encore vn grand Thrône, tout à l'entour duquel estoient trente Geants de bronze auec des masses dorées sur les espaules, & des visages aussi difformes que ceux auec lesquels on dépeint les Demons. Au sortir de cette salle nous entrasmes dans vne maniere de galerie, garnie de haut en bas de plusieurs tablettes d'ebeine, marquetées d'yuoire, & pleine de plusieurs testes d'hommes, à chacune desquelles estoit escrit en lettre d'or le nom de celuy à qui elle estoit. Au bout de cette galerie il y auoit douze verges de fer doré, pleines de plusieurs chandeliers d'argent de grand prix, & de quantité d'encensoirs ou cassolettes, d'où s'exhaloient des parfums d'ambre & de calembas. Là dans vn autel tout rond enuironné de trois rangs de

balustres d'argent, se voyoient treize visages de Rois de mesme metail, auec des mitres d'or sur la teste, & au dessus de chacune vne teste de mort ; & en bas plusieurs chandeliers d'argent auec des cierges de cire blanche, lesquels estoient mouchez de temps en temps par de petits enfans, qui accordoient leurs voix à celle des Grepos qui chantoient en forme de Letanie, & se respondoient les vns aux autres. Les Grepos nous dirent que ces treize cranes qui estoient au dessus de ces visages, estoient ceux des treize Calaminhams qui gaignerent autresfois cet Empire à certains estrangers nommez Roparons, qui l'auoient vsurpé par les armes sur ceux du païs dont ils sont tous descendus. Pour le regard des autres testes de mort que nous y vismes, c'estoient celles des Capitaines, qui par leurs faicts heroïques auoient finy leur vie honorablement pour ayder à recouurer cet Empire ; à cause dequoy il estoit bien raisonnable qu'à cette fois que la mort les auoit priuez des recompenses qu'ils meritoient pour leurs œuures, le monde n'en abolist point la memoire, afin que cela seruist à encourager les gens de bien, & à rendre confus les poltrons. Comme nous fusmes hors de cette galerie, nous passasmes sur vn grand pont en forme de ruë, qui estoit embelly d'vn grand nombre d'arcades fort richement ouuragées, & tout à l'entour enuironné de balustres de laiton auec des limailles d'argent, & des escus d'armes semez de deuises d'or, où se remarquoient pour tymbres en ces arcades des globes d'argent, chacun de cinq empans de circonference ; ce qui estoit vn appareil vrayement Royal & majestueux. Nous trauersasmes ce pont iusqu'à ce que nous arriuasmes à vn autre bastiment où il aboutissoit, & là nous trouuasmes les portes fermées. Alors nous heurtasmes par quatre fois, sans que pas vn de ceux qui estoient dedans nous daignast respondre, ce qui est vne ceremonie qui s'obserue en telles actions. A la fin apres que par quatre fois on eut sonné vne cloche comme à la haste, voila venir vne femme aagée de plus de cinquante ans, & accompagnée de six petites filles richemẽt vestuës auec des baudriers en façon d'estoile, & sur leurs espaules des cymeterres tous couuerts de plaques d'or.

Cette

Cette Vieille ayant demandé au Monuagaruu ce qu'il vouloit, & pourquoy il auoit sonné la cloche, il luy respondit auec beaucoup de respect, *Qu'il y auoit là vn Ambassadeur du Roy de Brama Seigneur de Tanguu, qui estoit venu exprés pour traicter aux pieds du Calaminham, de certaines choses fort importantes à son seruice.* Pour la grande auctorité qu'auoit cette Vieille elle tesmoigna de ne se soucier pas beaucoup de cette response, dequoy nous fusmes tous fort estonnez, pource que celuy à qui elle parloit estoit vn des principaux Seigneurs du Royaume, & oncle du Calaminham à ce qu'on disoit. Neantmoins vne des six filles qui l'accōpagnoient prist la parole pour elle, & pour response au Monuagaruu, Seigneur, luy dit-elle, que vostre grandeur & tous ceux de sa suitte se donnent vn peu de patience iusqu'à ce qu'on ait sceu si l'heure est commode pour pouuoir baiser les pieds au Throsne de ce Seigneur du Monde, & l'aduertir de la venuë de cet estranger, & ainsi conformément à la grace que nostre Seigneur luy voudra faire en cela, son cœur se resiouyra & nous auec luy. Cela dit, la porte fut derechef fermée par l'espace de trois ou quatre Credo; à la fin les six petites filles s'en vindrent l'ouurir; mais nous n'y vismes plus la Vieille qui estoit venuë auec elles la premiere fois. Il est vray qu'il vint à sa place vn ieune garçon aagé de neuf à dix ans, vestu richement, & ayant sur sa teste vne hurfangue d'or, qui est vne maniere de mitre, si ce n'est qu'elle est vn peu plus fermée tout à l'entour, & sans aucune ouuerture, ensemble vne masse d'or en forme de sceptre qu'il appuyoit sur l'espaule; cettuy cy sans faire beaucoup d'estat ny du Monuagaruu, ny de tous les autres Seigneurs qui estoient là presents, prist l'Ambasadeur par la main, & luy dist, *La nouuelle de ton arriuée est venuë iusques aux pieds du Bramagaa du Calaminham, Sceptre des Roys qui gouuernent la terre, & a esté si agreable à ses oreilles, qu'auec vne bouche riante il t'enuoye chercher maintenant afin de te donner audience sur ce que luy demande ton Roy, qu'il reçoit nouuellement au nombre de ses freres, auec ce nom amoureux de fils de ses entrailles, afin que par ce moyen il demeure puissant & victorieux sur ses ennemis.* Là dessus le faisant entrer, ensemble l'oncle du Roy, & les autres Gouuer-

neurs qui l'accompagnoient, tout le reste fut laissé dehors. Alors l'Ambassadeur voyant que pas vn des siens ne le suiuoit, regarda derriere luy par trois fois, & à sa mine il sembloit estre fort mescontent. A quoy ayant pris garde le Monuagaruu, qui faisoit tout l'honneur de la Maison, il fit signe au Queitor qui suiuoit vn peu derriere, qu'il eust à faire entrer les estrangers seulement. Alors les portes ayant esté derechef ouuertes, nous autres Portugais commençasmes d'entrer pesle-mesle auec les Bramas, & il se mesla tant d'autres gens parmy nous, que les Huissiers qui estoient plus de vingt eurent bien de la peine à garder les portes, non sans en frapper plusieurs auec des bastons qu'ils auoient en main, dont ils donnerent quelques coups à des personnes de qualité; & neantmoins ils ne pûrent empescher cette foule, ny par leurs cris, ny par leurs menaces. Ainsi entrez que nous fusmes, nous passasmes par le milieu d'vn grand iardin, faict auec tant d'art, où se voyoient tant de belles choses, si diuerses & si agreables aux yeux, que les paroles ne sçauroient suffire pour l'exprimer. Car il y auoit là plusieurs allées enuironnées de balustres d'argent, & plusieurs arbres de senteurs extraordinaires, que l'on nous dict auoir tant de sympathie auecque les Lunes de l'année, qu'en quelque temps que ce fust, ils portoient des fleurs & des fruicts, ioint qu'il y auoit vn si grande diuersité de roses & d'autres fleurs, qu'il n'est pas possible d'en raconter les merueilles, si l'on ne veut que cela passe pour vne chose incroyable. Au milieu de ce iardin nous vismes plusieurs ieunes femmes fort belles & bien vestuës, dont les vnes passoient le temps à danser, & les autres à ioüer de plusieurs sortes d'instruments presqu'à nostre mode; ce qu'elles faisoient auec tant d'harmonie, qu'il n'y auoit celuy de nous qui ne prist vn extréme plaisir à les ouyr. Quelques-vnes aussi s'amusoient à faire diuers ouurages, & des cordons d'or; & d'autres ioüoient tandis que leurs compagnes cueilloient du fruict pour en manger; & toutes ces choses elles les faisoient si paisiblement, & auec tant d'ordre & de bonne mine, que nous en estions tous comme pasmez. Au sortir de ce iardin où le Monuagaruu voulut que l'Ambassadeur s'arre-

ſtaſt vn peu, afin de treuuer là dequoy entretenir ſon Roy quand il ſeroit de retour à Pegu, nous entraſmes dans vne anti-chambre fort grande, & qui s'appelloit *Catamnilau*, en laquelle eſtoient aſſis pluſieurs Capitaines & Seigneurs, meſmes des Princes de grand reuenu, qui receurent l'Ambaſſadeur auec des ceremonies & des compliments fort nouueaux, ſans que neantmoins pas vn d'eux bougeaſt de ſa place. Par cette anti-chambre nous arriuaſmes à vne porte, où il y auoit ſix Huiſſiers auec des maſſes d'argent, & par elle nous entraſmes à vne autre chambre fort richement accommodée. Là ſe voyoit le Calaminham ſur vn Theatre majeſtueux, & enuironné de trois rangs de baluſtres d'argent. Il auoit en ſa compagnie douze femmes grandement belles, veſtuës fort richement, & aſſiſes au bas des degrez de ſon Throſne où elles ioüoient de pluſieurs ſortes d'inſtruments qu'elles accordoient à leur voix. Au plus haut du Throſne, & non loing de ſa perſonne eſtoient douze Damoiſelles de neuf à dix ans, toutes à genoux à l'entour de luy, & portant des maſſes d'or en façon de ſceptres. Parmy elles il y en auoit auſſi vne autre debout, & qui l'eſuentoit. En bas, le long de la chambre eſtoient pluſieurs vieillards portans des mitres d'or ſur la teſte, & des habillemens de ſatin & de damas, auec des larges garnitures tiſſuës de fil d'or, & des maſſes d'argent qu'ils portoient ſur leurs eſpaules. Ceux-cy eſtoient enuiron ſoixante ou ſeptante de nombre, tous rangez contre le mur où ils s'appuyoient. En tous les autres endroicts de la chambre eſtoient aſſiſes ſur des riches tapis, pluſieurs autres femmes grandement ieunes, & qui n'auoient pas les traicts du viſage moins beaux qu'elles auoient le teint blanc & poly, faiſant le nombre de quelque deux cens à ce que nous en pouuions iuger. Ainſi cette chambre, tant pour ſa merueilleuſe ſtructure, que pour le grand ordre de tout ce qu'on y voyoit, repreſentoit veritablement vne majeſté ſi honorable, & ſi extraordinaire, que d'abord nous en fuſmes ſi fort eſtonnez, que nous ouyſmes dire depuis à l'Ambaſſadeur comme il diſcouroit de ces merueilles; Si Dieu me faict la grace d'eſtre iamais de retour à Pegu, ie ne parleray point

de cecy au Roy, tant pour ne l'attrister, qu'afin de ne passer pour vn homme qui mette en auant des choses qui semblent estre incroyables.

De la harangue que fist cet Ambassadeur au Calaminhan, ensemble de la response qu'il luy rendit; & comme l'Euangile fut autrefois presché en cette ville de Timplam.

Chap. CLXIII.

SI tost que l'Ambassadeur fut entré dans la chambre du Calaminhan, de la façon que i'ay dit, accompagné de quatre Princes qui le conduisoient, il se prosterna cinq fois à terre, sans oser regarder le Calaminhan, pour vne marque du grand respect qu'il luy portoit, ce que voyant le Monuagaruu, il luy dit, qu'il eust à s'aduancer, si bien qu'estant arriué prés du premier degré de son Throsne, auec le visage tousiours panché en bas, il dist au Calaminhan auec vne voix si haute que tous le pûrent ouyr: *Les nuës de l'air qui recreent les fruicts desquels nous mangeons, ont publié par toute la Monarchie du monde la grande Majesté de ta puissance, ce qui est cause que mon Roy desirant d'estre honnoré de ton amitié, comme d'vne riche perle, m'enuoye pour cet effect, afin de te dire de sa part, que tu l'obligeras beaucoup s'il te plaist l'accepter pour ton vray frere, auec l'honorable obeyssance qu'il te rendra tousiours, pour estre comme tu es plus aagé que luy. C'est pour cela qu'il t'enuoye cette lettre qui est celuy des ioyaux de tout son thresor qu'il prise le plus, & à quoy ses yeux se plaisent bien plus pour l'honneur & le contentement qu'ils en reçoiuent, que luy ne se plaist à estre Seigneur des Roys d'Anaa, & de toute la pierrerie de la montagne de Falent, de Iatir, & de Poitau.* A ces paroles le Calaminhan fist la response suiuante, & ce auec vn visage graue & seuere: *I'accepte à part moy cette nouuelle amitié, pour satisfaire en tout à ton Roy comme à vn fils nouuellement nay de mes entrailles.* Les femmes se mirent

alors à ioüer des instruments de musique, & six d'entr'elles dancerent auec de petits enfans par l'espace de trois ou quatre Credo. Apres cela six autres filles fort petites continuerent cette dance auec six hommes des plus vieux qui fussent dans la chambre, ce qui nous sembla vne bizarrerie assez agreable. Apres que cela fut accheué il y eut vne fort belle comedie, qui fut representée par douze femmes grandement belles, & fort bien vestuës, en laquelle parut sur le Theatre vn grand monstre de mer, tenant en sa gueule la fille d'vn Roy, que ce mesme poisson engloutit publiquement. Ce que voyant les autres douze femmes, les larmes leur en vindrent aux yeux, si bien qu'elles s'en allerent en diligence en vn Hermitage qui estoit au pied d'vne montagne, d'où elles retournerent auec l'Hermite, lequel faisoit à sa mode de grandes prieres à *Quiay Patureu*, Dieu de la mer, à ce qu'il eust à ietter ce monstre en la plage, afin d'enseuelir cette Damoiselle selon que sa qualité le requeroit; il luy fut respondu par le mesme Quiay Patureu; Que ces douze femmes qui estoient là eussent à changer leurs gemissemens & leurs plaintes en autant de concerts de musique, qui fussent agreables à ses oreilles, & qu'il commanderoit à la mer qu'elle iettast incontinent le po sson sur le riuage qu'il leur liureroit mort entre les mains. Alors vindrent sur le theatre par maniere d'intermede, si petits enfans auec des aisles & des couronnes d'or sur la teste, de mesme façon que nous auons accoustumé de peindre les Anges & tous nuds par le corps, qui s'estant mise à genoux deuant elles, leur donnerent trois harpes & trois violles, & leur dirent que Quiay Paturau leur enuoyoit du Ciel de la Lune ces instruments, afin de s'en seruir à endormir le poisson de la mer, ce qui estoit le moyen de les rendre contentes & satisfaictes en leur desir par la douceur de cette musique; ces douze femmes prirent inconrinent auec de grandes ceremonies ces instrumens des mains des six petits enfans, & commencerent d'en ioüer, les accordant à leurs voix auec vn ton si lamentable & si triste, & vne si grande abondance de larmes, que quelques Seigneurs de ceux qui estoient dans la chambre en respandirent aussi. Là

dessus comme elles eurent continué leur musique enuiron vn demy quart d'heure, elles virent sortir de dessoubs la mer le poisson qui auoit mangé la fille du Roy, lequel, comme s'il eust esté estourdy, s'en vint peu à peu rendre sur la riue où estoient ces douze belles musiciennes, ce qui fut fait si proprement & si au naturel, que pas vn des assistans ne pouuoit s'imaginer que ce fust vne fable & vne chose faicte à plaisir, mais bien vne verité; joinct que tout l'appareil en estoit fort riche & fort accomply. A mesme temps vne des douze portant la main sur vn poignard tout semé de pierrerie qu'elle auoit à son costé, en éuentra le poisson, & hors de son corps elle en tira l'Infante toute viue, qui se mist à dancer au son de ces instrumens; puis elle s'en alla baiser la main au Calaminham, qui la receut auec beaucoup d'honneur, & la fist asseoir prés de luy. L'on disoit que cette ieune fille estoit sa niepce, fille d'vn sien frere. Pour le regard des autres douze elles estoient toutes filles de Princes, & des plus grands Seigneurs du pays, dont les peres & les freres estoient là presents. Il y eut encore trois ou quatre comedies comme celle-cy, qui furent representées par des ieunes femmes de grande qualité, & ce auec tant d'appareil, de richesses, & de perfection, que les yeux ne pouuoient desirer de voir rien de plus agreable que cela. Enuiron le soir le Calaminham se retira en vne autre chambre, accompagné des femmes seulement. Pour tous les autres ils s'en allerent auec le Monuagaruu qui prist l'Ambassadeur par la main, & le mena iusques à la derniere salle, où, apres luy auoir faict plusieurs complimens à la mode de ces pays-là, il print congé de luy & le mit entre les mains du Queyror. Luy cependant le mena dans sa maison où il logea tousiours durant le temps qu'il demeura là, qui fut de trente deux iours, par l'espace desquels trente deux iours il fut traitté par tous les principaux Seigneurs de la Cour, d'vne façon du tout splendide & somptueuse. Par mesme moyen nous qui estions de sa suitte, nous fusmes pourueus abondamment de toutes les choses qui nous estoient necessaires, & durant tout ce iour là il y eut tousiours plusieurs passe-temps de pescheries, de chas-

ses,& d'autres semblables diuertissemens; joint que par toute la ville & à l'entour d'icelle nous prismes vn singulier contentement à considerer la structure excellente des edifices fort somptueux & magnifiques, qui nous rauissoient en grande admiration, des Pagodes ou des Temples fort superbes, & des maisons pleines d'ouurages tres-insignes, & qui estoiét d'vne valeur inestimable. Or entre tous ces bastimens il n'y en a point dans la ville de plus magnifiques que celuy qui est dedié à *Quiay Pimpocau*, qui est *le Dieu des malades*. Là seruent continuellement plusieurs Prestres vestus de robes grises, & qui portent vne maniere d'estole de damas rouge, retroussée sous les bras, comme i'ay dit cy-deuant en quelques endroits. Ceux cy, pour estre plus sçauans que ne sont tous les autres des vingt-quatre sectes de cet Empire, se font distinguer d'auec eux par le moyen de certains cordons iaunes qui leur seruent de ceinture: aussi par vn souuerain degré d'honneur le vulgaire les appelle ordinairement *Sigiputons*, c'est à dire, *hommes parfaits*. L'Ambassadeur s'en alla cinq fois à leur Temple, tant pour y voir des choses fort merueilleuses, que pour y oüir la doctrine de ceux qui les preschoient, dequoy, & de tout ce qui touche les extrauagances de leur religion, il en apporta vn fort gros volume au Roy de Bramaa, qui luy fut si agreable, qu'il commanda depuis qu'on eust à prescher cette mesme doctrine dans tous les Temples de ce Royaume, ce qu'on obserue fort exactement encore auiourd'huy en tous ses Estats. De ce liure i'en apportay vne version en ce Royaume de Portugal, qu'vn Florentin emprunta de moy, & depuis comme ie le voulu rauoir, il me dist qu'il estoit perdu; toutesfois, à ce que ie sceu depuis, il l'emporta à Florence, & le presenta au Duc de Toscane, qui commanda qu'il fust imprimé sous ce tiltre; *Nouuelle croyance des Payens du bout du monde*. Or vn iour que l'Ambassadeur estoit dans ce Pagode, en vne communication qu'il eut auec vn des Grepos qui luy tesmoignoit de l'amitié, car ils sont tous d'vn bon naturel, d'vn facile abord, & qui se communiquent assez librement aux estrangers, il luy demanda, combien de temps il y auoit depuis la creation du monde; ou s'il y auoit vn com-

mencement à ces choses que Dieu monstroit si clairement à nos yeux, telles que pouuoient estre la Nuit, le Iour, le Soleil, la Lune, les Estoiles, & les autres creatures dont il n'y auoit ny pere ny mere qui en pûssent rendre raison naturellement. Le Grepos se fiant à son sçauoir plus qu'aux autres qui estoient à l'entour de luy, fit response à cette demande: *La nature*, dit-il, *n'auoit point eu d'autre creation que celle qui auoit procedé de la volonté du Createur, lequel en vn certain temps determiné en son entendement diuin l'auoit manifesté aux habitans du Ciel, creez auparauant par sa souueraine puissance, & que s'il falloit s'en rapporter à ce qui en estoit escrit il y auoit quatre-vingt & deux mille Lunes que la terre s'estoit descouuerte du lac des eaux. Dieu y crea vn tres beau iardin où il mist le premier homme qu'il nomma Adaa, ensemble sa femme Bazagen, ausquels il commanda tres-expressement pour les reduire sous le joug de l'obeissance, qu'ils n'eussent à toucher à vn certain fruit d'vn arbre appellé Hilaforan, parce qu'il se reseruoit cela pour luy; ou bien qu'en cas qu'ils en vinssent à manger, pour chastiment de leur faute ils espreuueroient la rigueur de sa iustice, dont eux & leurs descendants sentiroient tousiours les effets. Ce qu'ayant sçeu le grand Lupantoo, qui est le serpent glouton de la profonde maison de fumée, & voyant que par ce commandement Dieu vouloit assujettir l'homme en terre, pour luy donner du merite au Ciel, il s'en alla à sa femme à qui il dist, qu'elle mangeast de ce fruit, & mesme qu'elle en fist manger à son mary, pource qu'il l'asseuroit que par ce moyen ils seroient tous deux plus excellents en sçauoir, que beaucoup de choses creées, & libres de cette nature pesante dont il les auoit composez, si bien qu'en vn seul moment leurs corps entreroient au Ciel. Alors Bazagen femme d'Adaa, oyant ce que luy disoit Lupantan, fut esprise d'vn desir d'auoir cette excellente prerogatiue de science, dont il luy parloit, tellement que pour y paruenir elle mangea de ce fruit, & en fit manger à son mary; d'où il s'ensuiuit que par ce malheureux morceau ils furent tous deux assuiettis à vne peine de mort, de douleur, & de pauureté; car Dieu voyant la desobeïssance & la rebellion de ses deux premieres creatures leur fit sentir la rigueur de sa iustice, en les chassant du iardin où il les auoit mis, & leur confirma les peines dont ils estoient desia menassez. Cela fut*

cause

cause qu'Adam apprehendãt que la diuine iustice n'allast plus auant, passa vn fort long-temps en des larmes continuelles, & ainsi Dieu luy enuoya dire pour lors, que s'il continuoit en sa repentance il luy pardonneroit son peché. Cependant que le Grepo parloit ainsi, l'Ambassadeur bien estonné de ces langages qui luy estoient de grandes nouueautez : *Certainement*, luy dit-il, *ie suis bien asseuré que le Roy mon Maistre n'a iamais ouy dire rien de semblable à tout cecy, aux Prestres qui sont dans nos Temples : car pour recompense de nos œuures ils ne nous proposent autre chose que la possession des richesses en cette vie ; car à ce qu'ils disent, il n'y a point de guerdon apres la mort, & nous deuons tous finir comme les autres animaux des forests, horsmis les vaches, qui apres estre mortes, pour recompense de ce qu'elles nous ont donné leur laict, se conuertissent en d'autres vaches de mer, des prunelles desquelles s'engendrent les perles qui s'y treuuent.* A ces mots le Grepo se picquant de vanité pour les choses qu'il venoit de dire à l'Ambassadeur. Ne pense pas, luy respondit-il, qu'il y ait personne en tout nostre païs qui t'en puisse apprendre autant que ie t'en ay dit, si ce n'est vn Grepo fort docte, comme ie suis. Auec cette fumée de presomption, il se mit à ietter la veuë sur nous autres neuf qui estions derriere l'Ambassadeur. Et comme ministre du diable qui croyoit que nous le prisions autant comme il se prisoit luy-mesme ; Vrayement, nous dit-il, ie serois bien aise que vous, qui pour estre estrangers n'auez aucune connoissance de cette verité, me vinssiez oüir plus souuent, pour sçauoir comme quoy Dieu a creé toutes ces choses, & combien nous luy sommes obligez pour le bien-fait de cette creation. Alors vn de nostre compagnie appellé Gaspar de Meyrelez, se voulant monstrer en cecy plus curieux que les autres ; apres auoir remercié le Grepo au nom de tous, il le pria de luy permettre de luy demander quelque chose qu'il eust bien voulu sçauoir de luy. A quoy le Grepo fist response, qu'il en estoit tres-content. *Car aussi bien*, adjousta-t'il, *le propre de l'homme sage & curieux, c'est de s'enquerir pour apprendre, & de l'ignorant d'oüir sans sçauoir respondre.* Gaspar de Meyrelez luy demanda pour lors, si apres que Dieu eust creé toutes les choses dont il venoit de parler, il ne

NNnn

fist point sur la terre quelques œuures heroïques, ou par sa iustice, ou par sa misericorde ? A cela le Grepo repartit, qu'ouy, *pour estre euident, que tant que l'homme viuroit en cette chair, il ne manqueroit point de commettre des pechez qui le rendroient punissable, ny Dieu d'vne grande volonté de luy pardonner.* A cette responce il adjousta, *que les pechez des hommes venant à se multiplier au monde, Dieu auoit noyé toute la terre, en commandant aux nuës du Ciel de pleuuoir sur elle, & de submerger toute chose viuante, reserué vn iuste auec sa famille, que Dieu fist mettre dans vne grande maison de bois, d'où estoient sortis depuis tous les autres habitans de la terre.* Le Portugais s'enquist derechef, si apres ce chastiment Dieu n'en auoit point enuoyé quelqu'autre. *Il n'en a point donné,* respondit-il, *qui à le prendre en general soit semblable à celuy-cy ; mais il est bien vray qu'en particulier il chastie les Royaumes & les peuples par les guerres, & autres fleaux qu'il leur enuoye, comme nous voyons qu'il punist les hommes par vne infinité d'afflictions, de trauaux, de maladies, & sur tout d'vne extresme pauureté, qui est le dernier & l'extresme de tous les maux.* Le Portugais continuant en ses demandes, le pria de luy dire, s'il auoit esperance que Dieu s'appaisast vn iour, afin que les hommes pûssent auoir vne entrée au Ciel ? A cela le Grepo repartist, *Qu'il n'en sçauoit rien ; mais que c'estoit vne chose euidente, & qu'il falloit croire comme vn article de foy, que tout ainsi que Dieu estoit vn bien infiny, il se deuoit porter d'inclination aux biens que les hommes faisoient sur terre pour son respect, & pour l'amour de luy.* En suite de ces choses il l'interrogea, s'il n'auoit point ouy dire, ou trouué par escrit, Que toutes ces choses dont il venoit de parler estant passées, il estoit venu vn homme au monde, qui mourãt en Croix auoit satisfait à Dieu pour tous les hommes, ou s'il n'y auoit point parmy eux quelque connoissance de cela ? A quoy le Grepo respondist, *Nul ne peut satisfaire parfaitement à Dieu que Dieu mesme, quoy qu'il y ait au monde des hommes saints & vertueux, qui satisfont pour eux & pour quelques-vns de leurs amis, tels que sont les Dieux de nos Temples, selon ce que les Grepos nous asseurent. Mais de dire qu'vn seul ait satisfait pour tous, c'est dequoy nous n'auons aucune connoissance iusques icy ; joint qu'en vne terre qui*

est si basse de soy, il ne se peut engendrer vn ruby de si haut prix. Il est vray neantmoins qu'autresfois il a esté certifié aux habitans de ce païs, par vn homme appellé Iean qui s'en vint en cette ville, & de qui l'on tient que c'estoit vn homme sainct, & qui auoit esté disciple d'vn autre qui s'appelloit Tomé Modeliar seruiteur de Dieu, que ceux du païs mirent à mort, pource qu'il s'en alloit preschant publiquement, que Dieu s'estoit fait homme, & qu'il auoit souffert le dernier supplice pour le genre humain. Ce qui fist d'abord vn si grand esclat parmy ceux de cette nation, que plusieurs creurent cela pour vne verité, & d'autres s'y opposerent, & formerent là dessus vn party contraire, incitez à cela par le Grepo de la Loy de Quiay Figran, Dieu des atomes du Soleil; tellement qu'ils reprouuerent ce que disoit cet estranger, à cause dequoy il fut banny de cette ville de Sauady, Royaume des Bramas, & de là pour le mesme sujet à la ville de Digon, où il endura la mort à cause qu'il preschoit publiquement ce que i'ay dit cy-dessus, à sçauoir que Dieu s'estoit fait homme, & qu'il auoit esté mis en Croix pour les hommes. A cés mots Gaspar de Meyrelez & nous, respondismes, Que cet homme n'auoit rien presché en ce païs qui ne fust tres-veritable; dequoy le Grepo fist tant d'estime, que s'estant mis à genoux deuant tous les autres qui se trouuoient là presents, & leuant les mains & les yeux au Ciel, il dist les larmes aux yeux, *Seigneur, de la beauté & bonté duquel rendent tesmoignage les Cieux & les Estoiles, ie te prie de tout mon cœur de permettre qu'en nos temps arriue l'heure en laquelle les gens du bout du monde te remercient pour vne si grande grace.* Apres que ces choses se furent ainsi passées, & plusieurs autres qui meriteroient bien vne relation si mon esprit estoit capable de les escrire icy, l'Ambassadeur prist congé de ce Grepo auec beaucoup de compliments & de paroles de courtoisie, dont ils ne sont nullement auares entr'eux, comme ayant accoustumé de les pratiquer les vns parmy les autres.

Ample relation de cet Empire du Calaminham, ensemble des Royaumes de Pegu, & de celuy des Bramas.

CHAP. CLXIV.

VN mois apres que nous fusmes arriuez à cette ville de Timplam où la Cour estoit alors, l'Ambassadeur demanda responce à son Ambassade, & au mesme temps elle luy fut octroyée par le Calaminham auquel il parla, & qui le receut auec vn tres-bon visage, puis ayant sceu de luy dequoy il estoit question en son affaire, il en remist la conduite à Monuagaruu (qui estoit comme i'ay desia dict) souuerain en ce qui touchoit le gouuernement du Royaume, des matieres de la guerre, dont il faisoit ordinairement les despesches. Ce fut donc celuy cy qui luy fist vne responce de la part du Calaminham, auec vn riche present en eschange de celuy que le Roy de Brama luy auoit enuoyé. Par mesme moyen il luy escriuist vne lettre qui contenoit ces paroles, *Bras de clair ruby, que Dieu a nouuellement enchassé en mon corps, & de qui la chair s'attache proprement à moy comme celle de quelque mien frere, par cette nouuelle ligue & amitié que ie t'accorde moy Prechau Guimiam, Seigneur des vingt sept couronnes des monts de la terre, heritées par legitime succession du Seigneur qui depuis vingt deux mois ne met plus les pieds sur ma teste; car il y en a autant qu'il s'est esloigné de moy pour ne me voir iamais plus, à cause de la sanctification dont son ame est maintenant iouïssante, en sentant la douce chaleur des rayons du Soleil; i'ay veu ta lettre dattée de la cinquiesme chaueca de la huictiesme Lune de l'année, à laquelle i'ay adiousté vne vraye foy de frere, & comme tel que ie suis i'accepte le party que tu me presentes, & m'obliges à te rendre libre les deux passages de Sauady, afin que sans crainte de Siam tu puisses estre Roy d'Anaa, comme tu me demandes par ta lettre; & quant aux autres conditions dont ton Ambassadeur m'a touché quelque chose, i'ay feray responce par le mien que i'enuoyeray d'icy au pre-*

mier iour, afin qu'à mon nom tu puisse treuuer vn bon succés au plaisir que tu tesmoignes auoir à faire la guerre à tes ennemis. L'Ambassadeur ayant receu cette lettre partit de la Cour le troisiesme iour de Nouembre de l'an mille cinq cens quarante-six, accompagné de quelques Seigneurs, qui par l'exprés commandement du Calaminham furent auec luy iusques à vn lieu appellé *Bidor*, où prenant congé de luy ils luy firent vn grand festin, & quelques presents pour luy. Mais auparauant que traicter du chemin que nous fismes depuis ce lieu iusques à Pegu où estoit le Roy de Brama, il me semble conuenable & necessaire de faire icy vne relation de certaines choses que nous vismes en ce pays; dequoy ie m'acquitteray le plus succinctement que ie pourray, comme i'ay faict de toutes les autres matieres dont i'ay parlé cy deuant; car si ie voulois déduire en particulier tout ce que i'ay veu, & qui s'est passé tant en cet Empire, que dans les autres Royaumes où ie me suis treuué durant ce penible voyage, i'aurois besoin de faire vn autre voulume beaucoup plus gros que celuy cy, & d'auoir l'esprit plus releué que ie n'ay. Neantmoins pour ne cacher entierement des choses si remarquables, ie suis bien content d'en dire tout ce que mon style grossier me pourra permettre d'en rapporter. Le Royaume de Pegu a de circuit cent quarante lieuë. Il est à seize degrez du costé du Sud, & dans le cœur du pays vers le rhomb de l'est il, a cent quarante lieuës, & est enuironné par le haut d'vne fort grande terrasse nommée Pangacirau, où habite la nation Brama, dont le pays a huictante lieuë. de largeur, & deux cens de longueur. Cette Monarchie ne fut autresfois qu'vn seul Royaume, ce qu'elle n'est pas maintenant pour estre diuisé en treize Estats de Souuerains qui s'en sont faicts maistres. Pour à quoy paruenir ils empoisonnerent premierement le Roy en vn banquet qu'ils luy firent dans la ville de Chaleu, comme il se treuue dans leurs Histoires. De ces treize Estats il y en a onze qui sont commandez par d'autres nations, qui par la distance d'vn autre plus grand pays se vont ioindre à toutes ces bornes des Bramas, où demeurent deux grands Empereurs, dont l'vn s'appelle Siammon, & l'autre Ca-

laminham, qui est celuy-là mesme dont i'ay entrepris de traicter seulement. A ce que l'on tient, l'Empire de ce Prince a plus de 300. lieuës tant en largeur qu'en l'ongueur, & mesmes l'on dit qu'il y eust anciennement 27. Royaumes, dont les habitans parloient tous vn mesme langage comme auiourd'huy. Dans cet Empire nous visme plusieurs fort belle villes, grandement bien peuplées, & pourueuës en abondance de toutes les prouisions necessaires à la vie, comme de chairs, de poissons d'eau douce, de bleds, de legumes, de riz, d'herbages, de vins & de fruicts; de toutes lesquelles choses il y en a si grande quantité qu'on ne sçauroit assez l'exprimer. La capitale de toutes ces villes est celle-cy de Timplam, où reside la pluspart du temps cet Empereur Calaminham auec sa Cour. Elle est située le long d'vne grãde riuiere appellée Pituy, où font leur commerce plusieurs Nauires de rames. Tout à l'entour elle est enuironnée de deux terre-pleins de fortes pierres de taille, auec des fossez fort larges, & à chaque porte elle a vn chasteau auecque des tours fort hautes. Quelques marchands nous affirmerent, que cette ville pouuoit estre de quelques quatre cent mille feux. Il est vray que les maisons n'y sont la plufpart que d'vn ou de deux estages; mais en recompense elles sont basties à grands fraiz & fort richement, sur tout celles des marchands & de la Noblesse, sans parler icy de celles des Seineurs, qui sont separées par des enclos fort grands, où pour leur commun passe-temps il y a des basse-cours, & aux entrées des arcades à la façon de la Chine; ensemble des iardins & des vergers plantez de quantité d'arbres & de fort larges estangs, le tout accommodé fort proprement aux delices & aux plaisirs de la vie, ausquels ces peuples sont portez d'inclination; il nous fut encore certifié que tant dans l'enclos de la ville, qu'à vne lieuë à l'entour il y auoit deux mille six cens Pagodes, quelques-vns desquels où nous entrasmes, estoient des Temples fort somptueux & fort riches. Il est vray que pour les autres ils ne sont la plufpart que des petites maisons en façon d'Hermitage. Ces peuples suiuent vingt-quatre sectes toutes differentes, & parmy lesquelles il

y a vne si grande confusion & diuersité d'erreurs & de preceptes du diable, principalement en ce qui touche les sanglants sacrifices dont ils ont accoustumé d'vser, que i'ay frayeur seulement d'en ouyr parler, & à plus forte raison de les voir, comme nous les vismes au iour de leurs solemnitez, ainsi que i'ay dit cy-deuant. Mais l'Idole qui est la plus en vogue parmy eux & la plus frequentée, est celle dont i'ay desia fait mention, qui s'appelle *Quiay Frigau*, c'est à dire, *Dieu des atomes du Soleil*; car c'est en ce faux Dieu que croit le Calaminham qui l'adore. Tous les principaux Seigneurs du Royaume en font de mesme : aussi les Grepos, Menigrepos, & Talagrepos de ce faux Dieu sont beaucoup plus honorez que tous les autres, & tenus en reputation de saincts personnages. Leurs superieurs que par vn titre eminent ils appellent *Cabizondes*, ne cognoissent aucunes femmes à ce qu'ils disent ; mais pour contenter leurs brutalitez & leurs appetits sensuels, ils ne manquent point d'inuentions diaboliques, qui sont plus dignes de larmes que de recit. Voila pourquoy il m'est necessaire de le passer soubs silence, pour n'offenser les oreilles Chrestiennes. Durant les foires ordinaires de cette ville, qu'ils appellent *Chandehos*, nous y vismes de toutes les choses que la nature a creées, comme du fer en abondance, de l'acier, du plomb, de l'estain, du cuiure, du laiton, du salpestre, du souffre, de l'huyle, du vermillon, du miel, de la cire, du succre de lacre, du benjoin, des estoffes de soye, des vestemens de plusieurs sortes, du poivre, du gingembre, de la canelle, du lin, du cotton, de l'alun, du borax, des cornalines, du cristal, du canfre, du musc, de l'yuoire, de la casse, de la rheubarbe, du turbith, de l'escamonée, de l'azur, du pastel, de l'encens, de la cochenille, du saffran, de la myrrhe, de la porcelaine tres-riche, de l'or, de l'argent, des rubis, des diamants, des esmeraudes, des saphirs, & generalement de toute autre sorte de choses qu'on sçauroit nommer, & ce en si grande abondance, qu'il ne m'est pas possible de dire ce que i'y ay veu, pource qu'on se pourroit mettre en doute. Les femmes y sont ordinairement fort blanches & belles; mais ce qui leur donne plus d'esclat, c'est qu'elles sont d'vn tres-bon naturel, fort chastes,

charitables, & portées à la compassion. Les Prestres de toutes ces vingt-quatre sectes, dont il y en a fort grand nombre en tout cet Empire, sont vestus de iaune comme les Roolins de Pegu, auec leurs altirnes retroussées en façon d'estoles. Ils n'ont point de monnoye d'or, ny d'argent, mains tout leur commerce se fait au poids des cates, taeis, maazes, & condorins. La Cour de cet Empereur Calaminham est grandement riche, & la Noblesse fort polie; ioint que le reuenu des Princes & des Seigneurs y est grand. Le Roy y est craint & respecté ensemble d'vne merueilleuse sorte. Aussi y a-t'il à sa Cour plusieurs Capitaines estrangers, ausquels il donne de grosses pensions pour le seruir, afin d'estre en plus grande seureté de sa personne. Il fut asseuré à cet Ambassadeur, qu'en la ville de Timplam, où est la Cour la pluspart du temps, il y a plus de soixante mille cheuaux, & plus de dix mille Elephants. Les Gentilshommes du pays se traictent fort proprement, & sont seruis en vaisselle d'argent, & quelquesfois d'or. Mais quant au commun peuple il vse de proclaine & de laiton; en Esté ils s'habillent de satin, de damas, & de taffetas rayez qui viennent de Perse; & en Hyuer de robes fourrées de martre. Il n'y a point de chicane parmy eux, & mesmes ils n'ont point accoustumé d'obliger les gens: mais s'il y a quelque different parmy le menu peuple, les quarteniers ont accoustumé de le vuider; que si de hazard ces contentions arriuent entre des gens de plus grande condition, alors on s'en remet au iugement de certains Religieux, qui pour cet effet sont deputez en certaines maisons; & de ceux-cy les affaires passent en forme d'appel au Queitor de la Iustice, qui en est cõme le superintendant, des arrests duquel on ne peut appeller pour grande & importante que soit vne affaire. La Monarchie de ces 27. Royaumes à 700. Prouinces, à raison de 26. par Royaume; en chacune desquelles dans la ville capitale preside vn Gouuerneur, sans que tous ces Lieutenants de Roy il y en ait vn qui ait plus de pouuoir que l'autre. Or à chaque Lune, chaque Capitaine est obligé de faire reueuë des soldats qui luy ont esté donnez, qui sont ordinairement deux mille hommes de pied, 500. cheuaux, & huictante Elephants de combat, vn desquels

quels eſt appellé du nom de la ville capitale de la meſme Prouince ; de maniere que ſi de tous ces hommes de guerre, qui ſont en ces ſept cent compagnies de ces Prouinces, il en faut faire vne iuſte ſupputation, il s'y en treuuera de nombre vn million ſept cent cinquante mille, dont il y a 350. mille hommes de cheual, & 55. mille Elephants. Car pour le grand nõbre qu'il y a de ces animaux en ce pays, cet Empereur ſe dit en ſes titres, *Seigneur de l'indomptable force des Elephants*. Le reuenu que tire ce Monarque des droicts Royaux, qu'ils appellent, *Le Prix du Sceptre* ; enſemble de toutes ſes mines, ſe monte à vingt millions d'or, ſans y comprendre les preſens que luy font les Princes, les Capitaines & les Seigneurs qui ne ſont pas de ce compte, & vne grande quantité de deniers qui ſont diſtribuez aux gens de guerre ſelon le merite d'vn chacun. En tout ce pays l'on y priſe grandement les perles, l'ambre, & le ſel, pour eſtre des choſes qui viennent toutes de la mer, qui eſt fort eſloignée de cette ville de Timplam ; mais de tout le reſte il y en a en fort grande abondance. Le pays eſt de ſoy fort ſain, l'air grandement bon, & les eaux de meſme. Quand ils eſternuent ils ont accouſtumé de faire le ſigne de la Croix comme nous, & de dire, *Quiay doo ſam torpy*, c'eſt à dire, *Le Dieu de la verité eſt trois & vn*; par où l'on peut voir, comme i'ay deſia dit, que ces peuples ont eu la cognoiſſance de la vraye Religion, & de la Loy Euangelique.

Du chemin que nous fiſmes iuſques à noſtre arriuée en la ville de Pauel, & des diuerſes nations que nous viſmes.

CHAP. CLXV.



OMME nous fuſmes partis de cette ville de Bidor, nous continuaſmes noſtre route à val la grande riuiere de Pituy, & ce meſme iour nous en allaſmes coucher en vne certaine Abbaye de la Loy de *Quiay Iarem, Dieu des mariez*: cette Abbaye eſt ſur le bord

de l'eau, en vne plaine où il y a quantité d'arbres plantez, & des bastiments fort riches. L'Ambassadeur y fut tres bien receu du Cabizondo & des Talagrepos; puis continuant nostre voyage plus de sept iours, nous arriuasmes à vne ville nommée Pauel, où pour fournir nos Nauires des prouisions qui leur pouuoient estre necessaires nous demeurasmes trois iours durant. L'Ambassadeur y acheta quantité de pieces riches de plusieurs ioliuetez de la Chine qui s'y vendoient à fort bon marché, comme du musc, des procelaines fines, de la soye torse, des hermines, & autres peaux de plusieurs sortes dont on vse en cette contrée pour estre extremément froide, lesquelles marchandises sont là apportées par des troupes d'Elephants & de Rhinocerots, de certaines contrées fort esloignées à ce que nous dirent quelques marchands: car ils nous asseurerent qu'ils venoient d'vne Prouince appellée Frioucaranjaa, & qu'au delà d'icelle il y auoit certains peuples qu'ils appelloient Calogens & Funcaos, hommes bazanez, & grãds archers, & qui ont les pieds tous ronds comme les bœufs, mais les mains comme les autres hommes, si ce n'est qu'ils les ont fort veluës. Ils sont d'vn naturel enclin à la cruauté, & tout au bas de l'espine du dos ils ont vne louppe de la grosseur de deux poings. Leur demeure est en des montagnes fort hautes & rudes en quelque endroits, desquelles il y a des fosses profondes, où durant les nuicts d'Hyuer l'on oit quelquesfois des cris & des gemissemens effroyables. L'on nous disoit encore, que non loin de ces peuples il y en auoit d'autres appellez Calouhos, Timpates, & Bugems, & d'autres aussi bien plus esloignez qui se nõmoient Oqueus & Magores, qui se nourrissent de la chasse qu'ils font des bestes sauuages qu'ils mangent cruës, ensemble de toute sorte d'animaux contagieux, comme lezards, serpents & couleuures, laquelle chasse des bestes ils font ordinairemẽt montez sur des animaux aussi grands que des cheuaux, qui ont trois cornes ou pointes au milieu de la teste, les pieds gros & courts, & au milieu du dos vn rang d'espines ou d'arestes, dont ils picquent quand ils s'irritent, & tout le reste du corps est comme celuy d'vn grand lezard, joint qu'ils ont sur le col

en lieu de crin, d'autres espines beaucoup plus longues & plus grosses que celles du dos, & dans les jointures des espaules, des aisles courtes en façon de nageoires de poisson, dont ils volent comme en sautant, de la longueur de vingt-cinq & trente pas. Ces animaux s'appellent *Banazus*, sur lesquels ces peuples sauuages se donnent entrée dans les terres de leurs ennemis, auec qui ils ont vne continuelle guerre; & quelques-vns desquels leur payent tribut du sel, qui est ce qu'ils estiment le plus, à cause de la necessité qu'ils en ont pour estre fort esloignez de la mer. Nous parlasmes encore à d'autres hommes appellez Bumioens, qui habitent en de hautes montagnes où il y a des mines d'alun & de lacre, ensemble quantité de pastel. De cette nation nous en vismes vne trouppe qui conduisoit plus de deux mille bœufs, sur lesquels ils auoient mis des basts à nostre mode, & s'en seruoient à faire porter leurs marchandises; ces hommes estoient fort grands, & auoient les yeux & la barbe à la Chinoise. Nous en vismes d'autres aussi qui auoient d'assez longues barbes, le visage semé de lentilles, les oreilles & les narines percées, & dans les trous de petits fils d'or faits en agraphes; ceux-cy s'appelloiēt *Ginaphogaos*, & la Prouince dont ils estoient natifs, *Surobosoy*, lesquels par dedans les montagnes de Lauhos sont bornez du lac de *Chiammay*, & de ceux-cy les vns sont vestus de peaux veluës, & les autres de cuir bronzé; joint qu'ils vont ordinairement pieds nuds, & la teste descouuerte. Quelques marchands nous dirent que ceux-cy auoient de grandes richesses, & que tout leur traffic estoit en argent, dont ils auoient quantité. Nous parlasmes encore à vne autre sorte d'hommes appellez Tuparoens, qui sont bazanez, grands mangeurs, & fort adonnez aux voluptez de la chair. Ceux-cy nous firent vne reception bien meilleure que tous les autres, & nous traitterent souuent en festin; & pource qu'en vn certain banquet où nous autres neuf Portugais nous trouuasmes auec l'Ambassadeur, vn des nostres appellé François Temude leur fist vn deffi à boire, tenant cela pour vn grand affront, ils firent durer le festin plus long-temps pour recouurer leur honneur. Mais le Portugais les attaqua si vertement vingt qu'ils

estoient, qu'il les renuersa, & luy demeura fort sain. Comme ils se furent desenyurez, le *Sapitou* qui estoit leur Capitaine, en la maison duquel auoit esté fait le festin, fist appeller tous les siens, qui estoient plus de trois cens, & malgré qu'en eust le Portugais, il le fist monter sur vn Elephant, & ainsi il fut promené par toute la ville, accompagné d'vne infinité de gens qui le suiuoient au son de plusieurs tambours & trompettes, & d'autres tels instruments. Le Capitaine mesme, ensemble l'Ambassadeur & nous autres auec tous les Bramas, marchions à pied apres luy auec des rameaux à la main, & deux hommes à cheual qui s'en alloient criant, *Peuple, loüez auec allegresse les rayons qui procedent du milieu du Soleil, qui est le Dieu qui fait croistre nos riz, pour vous estre trouuez en vn temps auquel vous auez veu en vostre païs vn homme si sainct, qui sçachant mieux boire que tous ceux qui sont nais au monde, il a porté par terre les vingt principales testes de nostre troupe, afin que sa renommée s'augmente de iour en iour.* A quoy toute la foule qui l'accompagnoit, respondoit auec tant de cris & d'acclamations, que ce bruit faisoit vne maniere de peur à ceux qui l'oyoient. En cet équippage ils menerent tous les Portugais iusques au logis de l'Ambassadeur, où ils leur firent mettre pied à terre auec beaucoup de respect & de complimens; puis s'estant mis à genoux ils le rendirent à l'Ambassadeur, luy recommandant d'en auoir du soin comme d'vn sainct homme, ou du fils de quelque grand Roy, car, disoient-ils, cela ne peut estre autrement, puis que Dieu luy a fait vn si grand don que de sçauoir si bien boire. Alors ayant fait vne queste pour luy, ils amasserent plus de 100. Taeis en lingots d'argent qu'ils luy donnerent, ce qui est vne coustume obseruée parmy ce peuple, & iusqu'au iour que nous partismes il fut tousiours visité par les habitans, plusieurs desquels luy donnerent des riches pieces de soye & autres presens, comme s'ils eussent fait vne offrande à quelque sainct en vn iour solemnel de son inuocation. En suite de ceux-cy nous vismes d'autres hommes fort blancs, nommez *Pauilens*, grands archers, & bons hommes de cheual, qui estoient vestus de casaques de soye cõme ceux du Iappon, & portoient la viande à la bouche auec de petits ba-

stons à la façon des Chinois. Ceux-cy nous dirét que leur païs s'appelloit Binagorem, & qu'il estoit esloigné de ce lieu là enuiron deux cens lieuës à mont la riuiere. Ils auoient pour marchandise beaucoup d'or en poudre, cõme celuy de Menancabo, de l'Isle de Sumatra, ensemble de lacre, de l'aloës, du musc, de l'estain, du cuiure, de la soye, & de la cire, qu'ils donnoient en eschange du poivre, du gingembre, du sel, du vin, & du riz. Les femmes de ces hõmes que nous vismes là sont fort blanches, de meilleure conuersation que toutes les autres de ces contrées, de bon naturel, & fort charitables. Comme nous leur demandions quelle estoit leur Loy, & quelle la Diuinité qu'elles adoroient ? elles nous respondoient, *Que leurs Dieux estoient le Soleil, le Ciel & les Estoiles, pource que de ces beaux Astres leur estoient donnez par vne sainte communication tous les biens qui leur venoient sur la terre ; & qu'au reste l'ame de l'homme n'estoit qu'vn souffle qui s'acheuoit en la mort du corps, & qui depuis voltigeant en l'air se mesloit auec les nuës, iusques à ce que venant à se resoudre en eau, il mouroit derechef sur terre comme auoit fait le corps auparauant.* I'obmets vne infinité de semblables extrauagances qui nous furent dites, & qui font qu'il y a bien dequoy s'estonner de l'aueuglement & de la confusion de ces miserables, ce qui nous oblige encore à rendre de continuelles graces à Dieu, pour nous auoir deliurez de ces erreurs & de cette fausse creance. De cette façon, de la diuersité de ces nations inconnuës que nous vismes en ces contrées, il est aisé d'inferer, qu'en cette Monarchie du Monde il y a plusieurs païs qui ne sont point descouuerts encore, & dont nous n'auons point de connoissance.

Continuation de ce voyage iusqu'à nostre arriuée à Pegu où estoit le Roy de Brama, & de la mort du Roolim de Mounay.

Chap. CLXVI.

CONTINVANT nostre route au sortir de cette ville de Pauel, le iour d'apres nous abordasmes en vn village appellé Luncor, entouré en distance de plus de trois lieuës, de quantité d'arbres de Benjoin qu'on transporte de ce lieu au Royaume de Pegu & de Siam. De là nous nauigeasmes plus de neuf iours à val cette grande riuiere, le long de laquelle nous vismes quantité de belles villes de plusieurs sortes, & arriuasmes à vne autre riuiere appellée Ventrau, par où nous fismes nostre voyage iusqu'à Penauchim premier bourg du Royaume de *Iangumaa*, où cet Ambassadeur fit registre de ces vaisseaux, & de tous ceux qui estoient dedans, pource que c'est la coustume de ce païs. Estans partis de ce lieu nous nous en allasmes coucher aux Rauditens, qui sont deux fortes places du Prince de Poncanor. Cinq iours apres nous abordasmes vne grande ville nommée Magadaleu, qui est le païs d'où la lacre vient à Mattabane, dont le Prince durant le temps que nous seiournasmes là, fit voir à l'Ambassadeur vne monstre generale des hommes de guerre qu'il auoit mis sur pied contre les Lauhos, auec qui il estoit en different pour auoir repudié vne sienne fille, auec laquelle il estoit marié depuis trois ans, en intention d'espouser vne Damoiselle de qui il auoit eu vn fils qu'il auoit fait legitimer & choisir pour heritier du Royaume, frustrant par ce moyen de son droit vn sien nepueu fils de sa fille. Passans outre dans le destroit de *Madur*, où nous fusmes plus de cinq iours, nous arriuasmes à vn village nommé Mouchel, premier lieu du Royaume de Pegu. Là vn certain *Chalagonim* Corsaire fort renommé, qui s'en alloit en course en ce lieu auec trente Ceroos bien équi-

pez, & pleins d'hommes fort aguerris, nous assaillit vne nuit, & à force de nous combattre presque iusqu'au matin, il nous traitta de telle sorte, que Dieu nous fit vne grande grace de nous eschapper de ses mains; neantmoins ce ne fut pas sans y perdre cinq vaisseaux des douze que nous auions, ensemble cent & huictante des nostres, ausquels estoient compris deux Portugais. L'Ambassadeur mesme eut vn bras coupé, & deux coups de fléche, dont il faillit à mourir; tous nous autres aussi fusmes grandement blessez, joint que le present qu'enuoyoit le Calaminham au Roy de Brama, qui valoit plus de cent mille ducats, fut pris par le Corsaire, auec quantité d'autres marchandises fort riches, qui estoient dans les cinq nauires qu'ils prirent. En ce triste équippage nous arriuasmes trois iours apres à la ville de Martabane, volez cõme ie viens de dire, & la pluspart des nostres mis à mort. L'Ambassadeur escriuit incontinent au Roy de Brama vne lettre, dans laquelle il luy rendit compte de tout ce qui luy estoit arriué, tant en son voyage qu'en ce desastre. A l'heure mesme le Roy y voulant donner ordre, enuoya pour cet effet vne armée de six vingt Ceroos auec quantité de gens d'eslite, où il y auoit cent Portugais, pour s'en aller en queste de ce Corsaire. Cette flotte l'ayant descouuert de bõne fortune, treuua qu'il auoit desia mis à terre les trente Ceroos auec lesquels il nous auoit attaquez, & que pour luy il s'estoit retiré auec les siens en vne forteresse qui estoit pleine de plusieurs prises par luy faites en diuers endroits de ses Prouinces. Les nostres attaquerent incontinent cette place, & au premier assaut qu'ils luy donnerent ils l'emporterent facilement. Il est vray qu'il y demeura quelques Bramaas, & vn seul Portugais, mais il y en eut plusieurs de blessez de coups de fléches, dont ils guerirent en peu de iours, sans que pas vn demeurast estropié. Comme l'on eut gaigné la forteresse, tout ce qui s'y treuua de gens fut mis au fil de l'espée, sans donner la vie qu'au Corsaire, & à quelques six vingt hõmes de sa compagnie, lesquels furent amenez en vie au Roy de Brama, qui dans la ville de Pegu les fit tous lancer aux elephants, parce qu'ils furent démembrez en fort peu de temps. Cependant la prise de cette

forteresse fut si aduantageuse aux Portugais qu'on y enuoya; qu'ils s'en reuindrent tous fort riches, & tient-on qu'il y en eut cinq ou six entr'eux à chacun desquels cela valut 25. ou 30. mille ducats, & deux ou trois mille à ceux qui furent les plus mal partagez. Apres que l'Ambassadeur fut guery dans la ville de Martabane, des blessures qu'il auoit receuës en la meslée, il s'en alla droit à la ville de Pegu, où comme i'ay dit, estoit la Cour du Roy de Brama; estant aduerty de son arriuée & de la lettre qu'il luy apportoit de la part du Calaminham pour laquelle il acceptoit son amitié, & s'allioit auec luy il l'enuoya receuoir par le *Chaumigrem*, son frere de laict, & son beau frere. Certui-cy partit incontinent accompagné de tous les Grands du Royaume & de quatre bataillons de gens estrangers, où il y auoit mille Portugais, desquels estoit Capitaine Antonio Ferreira, natif de Braguence, homme de grand esprit, & à qui ce Roy donnoit douze mille ducats de pension, sans y comprendre les presents qu'il luy faisoit en particulier qui ne valoient guere moins. Alors le Roy Brama voyant comme par cette nouuelle ligue Dieu contentoit son desir, luy voulut rendre graces d'vne si grande faueur. Pour cet effet il enuoya faire parmy tous ces peuples plusieurs grandes festes, & dans les Temples quantité de sacrifices à leur mode, où les parfums ne furent point espargnez, & où l'on tient que pour cet effet, il y fut esgorgé plus de mille cerfs, vaches, & porcs, qui furent donnez pour aumosne aux pauures, sans y comprendre beaucoup d'autres œuures charitables, car auec ce qu'on habilla cinq mille pauures, l'on employa de grandes sommes de deniers pour la deliurance de mille prisonniers qui estoient retenus pour de l'argent. Apres que ces festes eurent continué sept iours tous entiers, auec vn zele tres-ardent & vne incroyable despense du Roy, des Seigneurs & du peuple, en cette mesme ville arriuerent nouuelles certaines de la mort d'*Aixquendoo*, Rolim de Mounay, qui estoit comme leur souuerain Pontife. Cela fut cause que toutes les resiouyssances cesserent en vn instant, & que chacun se mit en estat d'en faire le dueil auec de grands sentimens de tristesse. Le Roy mesme se retira, les foires cesserent,

les fenestres, les portes, & les boutiques furent fermées, sans qu'il parust dans la ville aucune chose viuante. Auec cela l'on ne vid dans leurs Pagodes & dans leurs Temples que Penitens de toutes façons, qui ne cessant de respandre des larmes se mirent à faire de si grands excez de repentance, que quelques-vns d'entr'eux en moururent. Cependant le Roy partit cette mesme nuict pour s'en aller à *Mounay*, qui estoit à vingt lieuës de là, pource qu'il falloit necessairement qu'il assistast à cette pompe funebre selon l'ancienne coustume des Roys de Pegu. Il y arriua le lendemain sur le tard, & fit donner ordre à tout ce qui estoit necessaire pour ses funerailles, si bien que ce mesme iour tous les preparatifs en furent faits. Enuiron le soir le corps du deffunct fut tiré du lieu où il estoit mort, & mis sur vn eschaffaut qu'on auoit dressé au milieu d'vne grande place, tout garny de velour blanc, & couuert en haut de trois daiz de brocat. Au beau milieu se voyoit vn Throsne de douze degrez & vn cercueil presque à nostre mode, semé de plusieurs riches pieces d'or & de pierreries, & par dehors vn grand nõbre de chandeliers & de cassolettes d'argent, où l'on brusloit quantité de parfums de toutes sortes, à cause de la corruption du corps qui commençoit desia de sentir mauuais. De cette façon ils le garderent toute cette nuict, durant laquelle il y eut assez à faire auec vn si grand tumulte de pleurs & de gemissemens que faisoit le peuple, que les paroles ne peuuent suffire à le declarer: car le seul nombre des *Bicos*, *Grepos*, *Menigrepos*, *Talagrepos*, *Guimons*, & *Roolims*, qui sont les plus releuez de leurs Prestres se montoit à plus de trente mille, qui estoient là assemblez, sans y comprendre les autres qui s'y rendoient à toute heure. Comme l'on eut fait voir en ce lieu diuerses inuentions de tristesse fort bien appropriées au sujet de ce dueil, deux heures apres la minuict il sortit d'vn Temple appellé Quiay Figrau, Dieu des Atomes du Soleil, vne procession où se voyoient plus de cinq cens petits enfants tous nuds, liés par le col & par la ceinture de chaisnes de fer & de cordes. Sur leurs testes ils portoient des faisceaux de bois, & des cousteaux en leurs mains, & chantoient en deux chœurs auec

vn ton si lamentable & si triste, que ceux qui les escoutoient ne pouuoient s'empescher d'en pleurer. Cependant vn d'entr'eux s'en alloit disant en maniere de prose : *Toy qui vas iouyr des contentements du Ciel, ne nous laisse point prisonniers en cet exil.* A quoy l'autre chœur respondoit, *Afin que nous nous resiouyssions auec toy aux biens du Seigneur.* Puis continuant leur chant en façon de Litanies, ils disoient plusieurs autres choses semblables auec le mesme ton. Apres cela, comme ils se furent tous mis à genoux deuant l'eschaffaut où estoit le corps, vn Grepo aagé de plus de cent ans, prosterné par terre auec les mains leuées en haut, luy fit vne harangue au nom de ces petits enfans, à laquelle vn autre Grepo qui estoit prés du cercueil, comme s'il eust voulu parler au nom du deffunct, se mit à respondre ainsi: *Puis qu'ayant pleu à Dieu par sa saincte volonté me former de terre, il luy a pleu aussi me resoudre en terre, ie vous recommande mes enfans, de craindre cette heure en laquelle la main du Seigneur nous met en la balance de sa iustice.* Surquoy tous les autres ayant fait vn grand cry donnerent ces mots pour replique: *Plaise au tres-haut Seigneur, qui regne dans le Soleil, ne prendre point garde à nos œuures, afin que nous soyons deliurez des peines de mort.* Ces petits enfans s'estant retirez il en vint d'autres aagés de dix à douze ans, & vestus de longues robes de satin blanc. Ils auoient des chaisnes d'or aux pieds, & au col quantité de riches ioyaux & de perles. Apres qu'auec beaucoup de ceremonie ils eurent fait de grandes reuerences au deffunct, ils se mirent à escrimer tous à l'entour du cercueil auec des cymeterres tous nuds qu'ils auoient en main, comme s'ils eussent voulu chasser le diable, disant tout haut: *Va t'en maudit que tu es, dans le fonds de la maison de fumée où mourant auec vne peine perpetuelle, sans acheuer de mourir, tu payeras sans aussi iamais acheuer de mourir, la rigoureuse iustice du haut Seigneur.* Cela dit il se retiroient, comme s'ils eussent voulu monstrer que par cette action ils laissoient le corps du deffunct exempt du pouuoir des diables qui l'assiegeoient auparauant. En suitte de ceux-cy vingts-six de leurs Principaux Talagrepos aagez de plus de 80. ans, vestus de robes de damas violet

auec des escharpes retroussées sur les espaules en façon d'estoles, qui portoient en main des encensoirs d'argent, & deuant lesquels, pour rendre cette action plus majestueuse, marchoient douze Huissiers auec des masses de mesme metail, si tost que ces Prestres eurent encensé le cercueil par quatre diuerses fois auec beaucoup de ceremonies, ils se prosternerent tous le visage en terre, & alors vn d'entr'eux se mit à dire, comme s'il eust parlé au mort : *Si les nuës du Ciel estoient capables de dire nostre douleur aux bestes de la campagne, elles quitteroient leur pasture pour nous ayder à pleurer ta mort & la grande extremité où nous sommes tous reduicts ; ou bien elles te prieroient, Seigneur, de nous embarquer auec toy en cette maison funeste, où nous voyons tous sans que tu nous voyes, pource que nous sommes indignes d'vne si grande faueur. Mais afin que tout le peuple se console en toy deuant que le Tombeau nous cache ton corps, monstre-nous, Seigneur, par des figures de la terre la paisible resiouyssance & les doux contentemens de ton repos, afin qu'ils se resueillent tous du sommeil pesant où les enueloppent les obscuritez de la chair, & que nous autres miserables soyons incitez à t'imiter & à suiure tes traces pour te voir en la ioyeuse maison du Soleil au dernier souspir de nos vies.* A ces mots le peuple ayant fait vn cry fort espouuentable, respondit incontinent : *Midy Talemba*, c'est à dire, *Le Seigneur nous en fasse la grace.* Alors les douze Huissiers qui portoient les masses s'estant mis deuant pour faire vn chemin à trauers la foule, bien qu'auec beaucoup de peine, parce que le peuple ne se vouloit point retirer, l'on vid sortir d'vne maison qui estoit à main droicte de l'escaffaut, vingt quatre petits garçons richement vestus, & qui auoient au col quantité de chaisnes d'or & de pierreries. Ceux cy ioüants à leur mode de plusieurs instrumens de musique, & s'estant mis à genoux en deux rangs deuant le cercueil continuerent à ioüer de leurs instrumens, au son desquels il y en auoit seulement deux qui chantoient. A quoy cinq autres respondoient de temps en temps, ce qui fit respandre à tout ce peuple vne si grande abondance de larmes, & luy donna tant de sentiment, que quelques-vns des plus qualifiez & des plus honorables, ne pûrent s'empescher de

s'outrager le visage,& de donner de la teste contre les dégrez du Throsne où estoit le cercueil. Durant cette ceremonie & dix autres qui furent faictes, il y eut six ieunes Gentils-hommes Grepos qui se sacrifierent beuuant dans vn vase d'or qui estoit sur vne table, d'vne certaine liqueur iaune, si venimeuse que deuant qu'ils eussent acheué d'en boire elle les fit cheoir par terre tout roides morts. Cependant cette action mettoit ces martyrs du diable au nombre de leurs saincts, si bien qu'il n'y auoit celuy qui n'enuiast leur bonne fortune; aussi en alloit-on prendre les corps tout incontinent, & auec vne procession solemnelle on les portoit brusler dans vn grād feu qui estoit fait de sandal, d'aloës, & de benjoin, où ils les reduisoient en cendre. Le lendemain matin l'eschaffaut fut dégarny des pieces les plus riches qui s'y voyoient. On y laissa neantmoins les daiz, les tapis, les bannieres qui s'y voyoient, ensemble tous les autres meubles de grand valeur, puis auec des grandes ceremonies accompagnées de cris & de gemissemens effroyables, ensemble d'vn estrange bruit de diuerses sortes d'instruments, ils mirent le feu à l'eschaffaut & à tout ce qu'il y auoit dessus, le graissant plusieurs fois de liqueurs odorantes & de confections de grand prix. Ainsi le corps fut reduit en cendre en fort peu de temps, & cependant qu'il brusloit, le Roy & tous les Grands de sa cour qui se treuuerent là presents luy firent aumosne de plusieurs pieces d'or, ensemble de quantité de riches bagues, & de saphirs, & quelques-vns de colliers de perles de grande valeur; toutes lesquelles choses si mal employées furent incontinent consommées par le feu, auec les os & le corps de ce miserable deffunct, de maniere qu'on nous asseura depuis, que cette pompe funebre cousta plus de cent mille ducats, sans y comprendre les vestemens que le Roy & les autres Grands du pays donnerent au trente mille Prestres qui s'y treuuerent; à quoy fut employée vne incroyable quantité d'estoffes de diuerse façon, tesmoins les Portugais qui profiterent grandement d'vne si bonne occasion, pource qu'il vendirent au prix qu'ils voulurent celles qu'ils auoient apportées de Bengala, qui leur furent payées en lingots d'or & d'argent.

De l'election du nouueau Roolim de Mounay grand Talagrepo de ces Gentils du Royaume de Pegu.

Chap. CLXVII.



E lendemain matin entre les sept ou huict heures, qui fut le temps auquel la cendre des ossemens du deffunct commençoit de se refroidir, le Roy en personne & tous les Grands du Royaume s'en vindrent mesme en ce lieu où le corps auoit esté bruslé. Ils marchoient tous par ordre en vne procession fort somptueuse, où assistoient tous les Grepos, parmy lesquels il y en auoit cent trente auec des encensoirs d'argent, & quatorze auec des mitres d'or sur la teste. Ils estoient vestus de longues robes de satin iaune, & portoient des estoles de velours verd retroussées: quant à tous les autres iusques au nombre de dix-sept mille, ils estoient vestus de taffetas de la mesme couleur, & d'vne maniere de surplis de toile fine, ce qui ne se faisoit pas sans vne grande despense à cause du nombre qu'ils estoient. Comme ils furent arriuez au lieu où le Roolim auoit esté bruslé, apres quelques ceremonies faictes à leur mode selon le temps & le sentiment que chacun tesmoignoit d'en auoir, vn Talagrepo Brama de nation, oncle du Roy, frere de son pere, que le peuple tenoit pour le plus habile de tous, ayant esté choisy pour prescher deuant le peuple, monta en chaire pour cet effect. Le commencement de son sermon fut vn eloge touchant le deffunct, duquel il loüa la vie par des termes & des raisons qui faisoient à son propos, à quoy il s'eschauffa de telle sorte, que se tournant vers le Roy auec les larmes aux yeux, & haussant sa voix vn peu plus fort afin de se mieux faire ouyr, il luy dit: *Si les Roys qui au temps où nous sommes gouuernent, ou pour mieux dire, tyrannisent les pays, consideroient exactement combien peu de temps ils ont à viure, & auec combien de rigueur de iustice ils doiuent estre chastiez par la puissante*

main du tres-haut Seigneur, pour les crimes de leurs vies tyranniques, possible leur vaudroit-il mieux paistre en my les champs comme bestes brutes, qu'estre si absolus en leur volontez, & en vser auec si peu de raison, iusques à estre cruels aux bons, & mols à chastier ces meschans, que par leur puissance souueraine ils ont mis en grandeur & en auctorité. Aussi sans mentir ceux-là sont bien à plaindre que leur bonne fortune a esleuez à vn estat si perilleux qu'est celuy des Roys d'auiourd'huy, pour l'insolence & la liberté dans laquelle ils viuent continuellement, sans auoir vne seule heure d'apprehension ny de honte. Mais vous deuez sçauoir, ô aueugles du monde, que ce que Dieu vous a faict Roys a esté pour vser de clemence enuers les hommes, leur donner audience, les contenter, & les chastier, mais non pas pour les tuer tyranniquement. Neantmoins, ô mauuais Roys, en la condition où vous estes esleuez, vous vous opposez à la nature à laquelle Dieu vous a fait naistre, & prenez vne infinité d'autres formes fort differẽtes en vous habillants à toute heure de quelque liuree que bon vous semble, afin que vous soyez aux vns de vrayes sansuës qui leur succez continuellement leurs biens & leurs vies, sans iamais vous separer d'eux iusques à ce qu'il n'y aye plus de sang dans leurs veines; & aux autres vous estes des Lyons d'vn rugissement effroyable, qui pour donner vn masque & vne couleur à vostre ambition, faites publier des Loix suprémes de mort, pour les moindres fautes, & le tout pour confisquer le bien d'autruy, ce qui est la fin de vos pretensions: au contraire s'il y en a quelques-vns que vous aymiez, & ausquels ou vous, ou le monde, ou ie ne sçay qui ait dõné des noms de grands, vous estes si nonchalants à chastier leur humeur altiere, & si prodigues à les enrichir aux despens de la despoüille des pauures, que vous auez laissez nuds, & mesmes escorchez iusques aux os, qu'il ne faut pas que vous doutiez que les petits ne vous accusent vn iour deuant Dieu pour toutes ces choses, & alors vous n'aurez aucune excuse à dire, & ainsi il ne vous restera rien qu'vne confusion espouuentable pour vous troubler, & vous mettre tous en desordre. En suitte de ces choses il en dit tant d'autres en faueur des pauures suiets, fist de si hauts cris, & respandit tant de larmes pour l'amour d'eux, que le Roy en demeura comme pasmé, & hors de soy-mesme, ce qui le toucha si auant dans l'ame, qu'à l'heure mesme il fit ap-

peller Brazagaran Gouuerneur de Pegu, & luy commanda qu'il fist congedier sans autre delay tous les deputez des Prouinces des Royaumes qu'il auoit faict assembler en la ville de Cosmin, pour leur demander vne grande somme de deniers, afin d'attaquer le Royaume de Sauady à qui depuis peu il auoit resolu de faire la guerre. Par mesme moyen il iura publiquement sur les cendres du deffunct, que durant son regne il ne chargeroit iamais ses suiets d'impost, & ne les obligeroit point à seruir par force, comme il auoit fait auparauant; mesme qu'à l'aduenir il auroit vn soing tres-particulier d'ouyr les petits, & leur rendre iustice des maluersations des grands, conformément au merid'vn chacun, y adioustant plusieurs autres choses fort iustes & bonnes, qui seroient capables de nous faire la leçon à nous qui sommes Chrestiens. Ce sermon estant finy, la cendre du deffunct qu'on auoit desia recueillie, fut distribuée comme vne relique dans les quatorze bassins d'or, dont le Roy en prist vn luy mesme dessus sa teste, & les Grepos les plus qualifiez porterent les autres. Ainsi la procession s'en allant delà auec le mesme ordre qu'elle y estoit venuë, cette cendre fut portee en vn temple fort riche, qui pouuoit estre loing de ce lieu de la portee d'vn fauconneau, & qui s'appelloit *Quiay Docoo*, c'est à dire: *Dieu des affligez de la terre.* Là elle fut mise dans vne fosse à fleur de terre, sans autre pompe ny vanité, pour auoir esté ainsi commandé par *Aixequendoo*, qui, comme i'ay desia dit, estoit leur souuerain Roolin sur tous les Grepos: cette fosse fut alors enuironnée de trois rangs de grilles, deux d'argent, & de vn laiton, & à trois verges de fer, qui trauersoient toute la largeur de la Chapelle, furent mises septante & deux lampes d'argent, à sçauoir vingts quatre en chacune, toutes de grand prix, & de dix ou douze lumignons, attachées ensemble à de fort grosses chaisnes d'argent: dauantage autour des degrez par où l'on descendoit en cette fosse l'on y mit trente-six cassolettes pleines de parfum, d'aloës & de benjoin, & d'autres confections où il y auoit de l'ambre, & tout cela ne fut acheué qu'enuiron le soir à cause des grandes ceremonies qu'il y eut

en ces funerailles. Tout ce iour-là on deliura vn nombre infiny d'oyseaux qu'on auoit là portés en plus de trois cent cages, ces Gentils ayant cette opinion, que c'estoit autant d'ames des deffuncts autresfois sorties de cette vie, & qui s'estoient mises comme en dépost dans les corps de ces oyseaux, en attendant le iour qu'on les deliurast, afin qu'en toute liberté elles pûssent aller accompagner l'ame du deffunct. Ils en firent de mesme d'vne autre grande quantité de petits poissons qu'on auoit là transportez encore en certaines iattes ou boutiques pleines d'eau, tellement que pour les remettre en liberté ils les ietterent dans la riuiere auec vne autre nouuelle ceremonie, afin qu'ils s'en allassent seruir l'ame de celuy de qui l'on venoit de porter les cendres en terre; là mesme on apporta toute sorte de venaison & de gibier des forests, qui fut distribué en aumosne à tous les pauures qui se treuuerent là presents dont le nombre estoit infiny. Ces ceremonie & autres semblables qui se firent en cette action, estant acheuées, pource qu'il estoit presque nuict le Roy se retira en son quartier, où il auoit fait dresser des tentes pour se loger & ce pour vne marque de dueil, & tous les Grands en firent de mesme, si bien que toute l'assemblée se retira peu à peu. Le lendemain si tost qu'il fut iour le Roy fit faire de grandes proclamations, que sur peine de la vie chaque personne de quelque condition qu'elle fust, eust à déloger promptement de l'Isle, & que ceux qui estoient Prestres eussent à se riter pour vacquer à l'Oraison, ou qu'en cas de contrauention ils seroient démis de leur dignité, ce qui fut executé tout incontinent. A l'heure mesme tous les Prestres sortirent de l'Isle horsmis nonante qui estoient deputez pour faire élection de celuy qui deuoit succeder à la place du deffunct. Ils s'assemblerent donc tous en la maison de Gangiparo pour s'y acquitter de leur charge; & d'autant qu'aux deux premiers iours qui estoit le terme limité pour faire cette election, elle ne pût reussir à cause de la diuersité des opinions & contrarieté grande qui se treuua entre ceux qui donnerent leurs voix, le Roy fut d'aduis qu'entre les nonante deputez l'on en choisist deux qui fissent eux seuls cette election.

Cette

Cette resolution prise, ces neuf s'assemblerent tous par l'espace de cinq iours & autant de nuicts, durant lequel temps ces Bonzes furent en continuelle oraison. Dauantage on fit quantité d'offrandes & d'aumosnes, ioint qu'il y eut plusieurs pauures vestus, & des tables dressées, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui s'y presentoient, & faisoit on de toutes parts des processions. A la fin ces neuf estant demeurez d'accord par vne mesme conformité de voix, ils eleurent pour Roolim, vn certain Manica Mouchan, qui en ce temps-là estoit Cabizondo ou Prelat dans la ville de Digum en vn Pagode qui s'appelloit *Quiay Figrau*, c'est à dire, *Dieu des Atomes du Soleil*, dont i'ay parlé plusieurs fois. C'estoit vn homme aagé de soixante & huict ans, tenu entr'eux pour quelque sainct personnage, grandement sçauant aux coustumes & aux loix de ces sectes des Gentils, & sur tout fort charitable aux pauures, de laquelle election le Roy & tous les Grands de la Cour se treuuerent fort satisfaicts. Alors sans autre delay, le Roy dépescha le Chaumigrem son frere de laict, à qui il donna pour lors le tiltre de *Coutalanhaa*, qui signifie, *Frere du Roy*, afin de s'en aller auec vn tiltre plus honorable. Il partit incontinent auec cent Laulées de rame, où estoit la fleur de toute la noblesse des Bramas, ensemble les neuf Electeurs, & s'en alla chercher auec eux, celuy qu'on auoit nouuellement eleué à la qualité de Roolim: ils l'amenerent donc auec beaucoup de respect & d'honneur, de maniere que le neufiesme iour apres son partement, estant arriué en vn lieu appellé *Tagalaa*, à cinq lieuës de cette Isle de Mounay, le Roy fut au deuant de luy auec tous les Grands de la Cour, sans y comprendre vne infinité d'autres gens, & plus de deux mille vaisseaux de rame. Auec tout cet appareil comme il fut arriué au lieu où estoit le nouueau Roolim, il se prosterna deuant luy, & baisant la terre par trois fois: *Toy*, luy dit-il, *ô saincte perle d'esclat violet, qui es au milieu du Soleil, exhale sur moy par vne agreable inspiration, le Seigneur de la puissance increée, afin que ie ne redoute point sur terre, l'insupportable ioug de mes ennemis.* A ces mots le nouueau Roolim estẽdant la main sur luy, afin de le faire leuer de terre, luy dit ces paroles: *Faxy*

hinapoo varite pamor dapou companoo dacorem fapixhianopau, ce qui signifie, *Trauaille mon fils, afin que tes œuures soient agreables à Dieu, & ie prieray pour toy sans cesse.* Alors le Roy se leuant de terre, le Roolim le fit asseoir prez de soy, & luy porta par trois fois la main sur la teste, ce que le Roy tint pour le plus grand honneur qu'il luy eust sceu faire; luy ayant dit alors quelques paroles que nous ne pûmes entendre, pour estre vn peu trop eloignés, il luy souffla trois fois sur la teste, cependant que le Roy estoit à genoux, & tout le peuple couché par terre: cela fait, il partit de ce lieu parmy des grands applaudissemens qu'on luy donnoit de toutes parts, & au bruit de plusieurs cloches & instruments de musique, il s'embarqua dans la Laulée du Roy, où il s'assit dans vne riche chaire d'or toute semée de pierreries, & le Roy à ses pieds, ce qui fut encore vn grand honneur que le Roolim luy fit. Tout à l'entour de luy, & vn peu à l'escart estoient douze petits enfans vestus de satin iaune, auec des escharpes de brocat, des masses d'or, & des sceptres en main. Sur le bord du nauire estoient en lieu de matelots, tous les Seigneurs du Royaume, ayant à costé des rames dorées, &, tant en la poupe qu'en la prouë, des chœurs de ieunes garçons vestus de satin incarnadin, & qui tenoient en main plusieurs sortes d'instrumens de musique, au son desquels ils chantoient les loüanges de Dieu. Quelques-vns des nostres remarquerent qu'il y auoit vn Cantique qui disoit; *Enfans de cœur net, loüez cet admirable & diuin Seigneur: car pour mon particulier, estāt pecheur, ie n'en suis point digne; que si cela ne vous est permis, que vos yeux pleurent deuant ses pieds, & qu'ils se rendent agreables à luy.* De cette mesme maniere ils disoient plusieurs autres Cantiques au son de leurs instrumens, & ce auec tant d'ardeur & de zele, que s'ils eussent esté Chrestiens, cela eust esté capable d'esmouuoir à deuotion ceux qui les oyoient. Apres qu'en ce somptueux appareil le Roolim fut arriué en la ville de Martabane; pource qu'il estoit deia nuict il ne mit point incontinent pieds à terre, comme l'on auoit resolu, mais il attendit le lendemain matin; car il ne luy estoit point permis aucunement de toucher la terre de ses pieds, pour la grande dignité de sa personne;

le Roy le desembarqua le premier de dessus ses espaules, & ainsi alternatiuement les Princes & Seigneurs du Royaume le porterent au Pagode de *Quiay Ponuedée*, pour estre le plus grand & plus somptueux de toute la ville, au milieu duquel il y auoit vn Theatre richement tendu de satin iaune, qui est la liurée de cette dignité souueraine. Là par vne nouuelle ceremonie s'estant couché sur vn petit lict d'or, il fit semblant d'estre mort, & alors au son d'vne cloche qui sona par trois fois, les Roolims se prosternerent tous le visage en terre par l'espace d'vne demie heure; durant lequel temps tous les assistans pour vne marque de tristesse, tinrent leurs mains deuant leurs yeux, en disant tout haut, *Seigneur rappelle à vne nouuelle vie ce tien sainct seruiteur, afin que nous ayons qui prie pour nous.* A l'heure mesme ils le tirerent de là, enueloppé qu'il estoit d'vne robbe de satin iaune, & le mirent dans vne tombe parée de la mesme liurée; puis chantant ie ne sçay quelles paroles fort tristes auec des larmes aux yeux, apres auoir fait par trois fois le tour du Temple, ils le laisserent dans vne fosse faite exprés, couuerte par dessus d'vn drap de velours noir, & entourée de testes de mort. En suitte de cela les yeux tous baignez de larmes ils dirent quelques oraisons à leur mode qui emeurent grandement le Roy. A mesme temps comme l'on eut imposé silence à toute la foule du peuple qui faisoit vn estrange bruit, l'on sona par trois fois vne grande cloche, qui fut vn signal auquel respondirent incontinent autant de cloches qu'il y en auoit en toute la ville, auec vn bruit si horrible & si épouuantable que toute la terre en trembloit. Apres que ce bruict eut cessé, deux Talagrepos hommes de grande reputation parmy eux, & fort versez en leurs loix, monterent sur deux chaires qu'on leur auoit preparées exprés, & qui estoient couuertes de riches tapis de Turquie : là ils entretinrent les escoutans du suiet de cette ceremonie, & leur donnerent l'explication de chaque chose, leur faisant vne ample relation de la vie & de la mort du defunt Roolim, & de l'election de celuy-cy; ensemble des belles qualitez qu'il auoit pour estre eleué à vne si haute charge, à laquelle il estoit appellé par vne particuliere grace

de Dieu. A quoy l'on adiousta plusieurs autres choses dont le peuple fut grandement satisfaict & content. Alors cette mesme cloche ayant derechef soné trois fois, les deux Prestres descendirent de leurs chaires, qui de la façon qu'elles estoient tapissées, furent incontinent bruslées, auec vne autre nouuelle ceremonie, dont ie m'excuse de faire icy vne relation; pource qu'il ne me semble point necessaire de perdre le temps à ces superfluitez, en ayant desia dit assez. Apres que toutes ces choses furent paisibles & calmes, & que par l'espace de cinq ou six *Credo* on eust esté sans rien dire, du prochain Temple qui estoit à vn traict d'arbaleste, l'on vid sortir vne fort riche & somptueuse Procession de petits enfans tous vestus de taffetas blanc, pour marque de leur innocence & de leur netteté. Ils auoient au col quantité de ioyaux, des chaisnes aux pieds en forme de brasselets, des cierges de cire blanche aux mains, & sur la teste des bonnets tous semez de broderie d'or & de soye, auec plusieurs perles entremeslées de rubis & de saphirs, où au milieu de cette Procession, se voyoit vne riche custode couuerte d'vn drap d'or, que douze de ces petits enfans portoient sur leurs espaules, & enuironné tout à l'entour de plusieurs cassolettes & encensoirs d'argent d'où s'exhaloient des odeurs fort agreables à l'odorat. Ces petits enfans ioüoient de plusieurs instruments de musique, & s'en alloient chantans des loüanges à Dieu, luy demandans qu'il ressuscitast ce defunct à vne nouuelle vie. Comme ils furent arriuez au lieu où le Roolim estoit couché, ils descendirent où estoit la chasse, & tirans le drap dont elle estoit couuerte, il en sortit de dedans vn petit enfant, qui ne pouuoit pas auoir dauantage de trois ou quatre ans. Or encore bien qu'il fut nud, si est-ce que cette nudité ne paroissoit point, pource qu'il estoit tout couuert d'or & de pierrerie, & paroissoit de mesme façon que nous auons accoustumé de peindre les Anges. Auec cela il auoit des ailes d'or, & vne tres-riche couronne sur la teste. Comme il fut sorty de dessous la chasse, les assistans s'estans prosternez par terre, se mirent à dire tout haut auec vne voix qui faisoit trembler ceux qui les oyoient. *Ange de Dieu, ennoyé du Ciel pour nostre salut, prie pour nous quand*

tu retourneras à la bonne heure. Le Roy s'en alla tout aussi-tost vers cet enfant, & l'ayant pris entre ses mains auec vn fort grand respect, & vne estrange ceremonie; comme s'il eut voulu monstrer qu'il n'estoit pas digne de le toucher, pour estre vn Ange que Dieu auoit enuoyé du Ciel, il le mit sur le bord de la fosse. Alors apres que l'enfant eut tiré le drap de velours qui le couuroit; cependant que tous estoient à genoux, portant droit au Ciel les mains & les yeux, si tost que les Prestres eurent encensé cinq fois le Roolim qui faisoit le mort, comme si ce mesme enfant eust parlé à luy, il se mit à dire tout haut, *Toy qui as esté conceu en peché, en la misere & saleté de la chair, Dieu t'enuoye dire par moy qui suis la moindre fourmy de sa despense, que tu ressuscites à vne nouuelle vie, qui luy soit agreable, redoutant tousiours le chastiment de sa main puissante, afin qu'au dernier souffle de ta vie, tu ne tresbuches point comme les enfans du monde, & que de ce lieu où tu es estendu tout mort, tu te leues tout maintenant, parce qu'il a esté ainsi arresté par le plus grand des plus grands au Temple de la terre, & viens apres moy, & viens apres moy, & viens apres moy.* A mesme temps le Roy prit derechef cet enfant entre ses bras, & alors le Roolim sortant de la fosse où il estoit, comme estonné de cette vision, il se mit à genoux deuant l'enfant que tenoit le Roy, & dit, *I'accepte cette nouuelle grace de la main du Seigneur, conformément à ce que tu me dis de sa part, m'obligeant iusques à la mort d'estre vn exemple d'humilité, & le moindre de tous les siens, afin que les crapaux de la terre ne se perdent point en l'abondance du monde.* Cela fait l'enfant se despestra pour la seconde fois d'entre les bras du Roy, & s'en allant droit à la fosse, il tendit la main au Roolim pour l'en retirer. Or l'vn & l'autre furent à peine au premier degré, lors qu'on sona cinq fois vne cloche, qui fut le signal auquel tout le peuple se prosterna par terre pour la seconde fois, disant, *Benist soyez vous Seigneur, pour vne si grande grace;* & à l'heure mesme toutes les cloches de la ville commencerent à soner dauanrage. On tira toute l'artillerie qui estoit sur terre, & celle de plus de deux mille vaisseaux qui estoit à l'anchre en ce port, d'où se forma vn bruict si estrange qu'il estoit insupportable aux oreilles de tous ceux qui l'oyoient.

De quelle façon le nouueau Roolim fut conduit en l'Isle de Mounay, & mis en possession de sa dignité.

Chap. CLVIII.

LE nouueau Roolim fut conduict de ce lieu dans vne chaire d'or grandement riche, & toute semée de pierreries, que les principaux Seigneurs du Royaume portoient sur leurs espaules; le Roy cependant marchoit à pied deuant luy, & portoit vn riche cymeterre sur l'espaule. En cet équipage il l'accõpagna iusques à son Palais qu'on auoit richement meublé, & où il fut logé trois iours; cependant qu'en l'Isle de Mounay se faisoient les preparatifs necessaires à son entrée. Or durant le temps qu'il fut de seiour en l'Isle de Martabane, il y eut plusieurs sortes d'inuentions de grands fraiz qui furent faites aux despens des Princes, des Seigneurs & des habitans. En deux de ces festes le Roy mesme s'y treuua en personne, auec vn riche appareil que ie ne descriray point icy, pource que pour en dire le vray, ie ne sçaurois pas dire comment cela se passa. Le iour estant arriué auquel le nouueau Roolim, qui est (comme i'ay desia dit) leur souuerain Pontife, deuoit faire son entrée en l'Isle de Mounay, la flotte des Seroos, Iangoas, & Laulées, & de tels autres vaisseaux de plusieurs sortes qui estoient sur la riuiere au nombre de plus de deux mille, fut rangée en deux files de la distance d'vne lieuë & demie qu'il y peut auoir depuis la ville, iusques à l'Isle; de maniere que de tous ces vaisseaux ioints ensemble se forma la ruë la plus agreable qu'on eust sceu iamais voir. Car chaque vaisseau estoit couuert de rameaux pleins de quantité de fruict; ensemble de toutes sortes de fleurs, & de plusieurs pauesades, estendarts, & bannieres de soye; en quoy ils faisoient tous à l'enuy les vns des autres, afin de gaigner leur pretendu Iubilé, & auoir vne pleniere indulgence & absolution de toutes les voleries qu'ils auoient faites par le passé, sans estre subiets

à restitution de chose quelconque. Ce qu'ils faisoient encore pour estre absous d'vne infinité d'autres abus de leur vie abominable, que ie passe soubs silence, pour estre vn suiet indigne des deuotes oreilles, & conforme à leurs sectes diaboliques; ensemble aux damnables intentions de ceux qui les ont instituées: car toute leur façon de viure n'est rien que dissolution & desbordement dans les lasciuetez de la chair, comme celle de tous les autres infideles, & heresiarques. Or en la compagnie du Roolim, il n'y eust pas dauantage de trente Laulées de rames fort legeres, & qui estoient pleines de quantité de Noblesse. Pour luy il estoit en vn riche Seroo assis dans vn Thrône d'argent, au dessous d'vn daiz de toile d'or, & le Roy à ses pieds, pour n'estre point digne de s'asseoir en vn lieu plus eminent. Tout à l'entour de luy estoient à genoux trente petits enfans, vestus de satin cramoisy auec leurs masses d'argent sur l'espaule, & douze debout habillez de damas blanc, & qui auoient en main des encensoirs, d'où s'exhaloient des parfums fort agreables. En tout le reste des Nauires suiuoient deux cens Talagrepos des plus honorables, tels que peuuent estre parmy nous les Archeuesques & autres Prelats, auquel nombre estoient encore compris six ou sept ieunes Princes tous fils de Roys. Et pource que ces Nauires estoient si pleins de gens, qu'on ne pouuoit ramer, ils auoient quinze Laulées ou petits esquifs, dans lesquels ramoient les Religieux supremes de ces neuf sectes, pour les mettre à bord plus facilement. En cet équipage, & auec cet ordre, le nouueau Roolim partit de la ville de Martabane deux heures auant le iour, & continua sa route entre tous ces vaisseaux qui s'estendoient en long dessus la riuiere, & qui comme i'ay desia dit, faisoient vne maniere de ruë; & d'autant qu'il n'estoit pas encore iour, sur tous ces vaisseaux il y auoit quantité de lanternes de differentes façons, & qu'on auoit mises entre les rameaux qui les couuroient. Si tost qu'il commença de partir, le canon tira par trois fois, & à ce signal il se fit vn si grand bruit de cloches & d'artilleries qui se mit à tirer de toutes parts; ensemble de plusieurs sortes d'instruments bien estranges, entremeslez aux cris & aux accla-

mations de ce peuple, qu'on eust dit d'abord que la mer & la terre s'en alloient se dissoudre. Comme il fut arriué au quay, où il se deuoit desembarquer pour mettre pied à terre, il y fut receu par vne Procession solemnelle de certains Roolims, qui viuent dans des solitudes, & qu'ils appellent *Menigrepos*, qui sont comme les Capucins parmy nous; que tous ces Gentils respectent infiniment, à cause que de la façon qu'ils viuent, & selon la reigle qu'ils obseruent, ils font des abstinences beaucoup plus grandes que tous les autres: ceux cy qui pouuoient estre six ou sept mille de nombre, estoient tous pieds nuds, & vestus de nattes noires, pour monstrer le mespris qu'ils faisoient du monde. Sur la teste ils portoient des cranes & des ossements de morts, & de grosses cordes au col, ioint qu'ils auoient le front & le visage tout plastré de bouë, auec vn escriteau où se lisoient ces paroles, *Fange, fange, ne iette point ta veuë sur ta bassesse, mais sur les recompenses que Dieu a promises à ceux qui s'auilissent pour le seruir.* Comme ils furent prés du Roolim qui les receut tous fort affablement, ils se prosternerent par terre, le visage en bas, & apres auoir esté ainsi panchez quelque temps, le principal d'entr'eux regardant le Roolim, *Plaise à celuy*, dit-il, *de la main duquel tu as receu nouuellement vn si grand bien, que d'estre Chef de tous sur la terre, te rendre si homme de bien & si sainct, que toutes tes œuures luy soient agreables, de mesme que l'innocence des enfans qui se taisent quand leur mere leur presente le tetin.* A quoy tous les autres firent responce auec vn grand bruict de voix confuses, *Ainsi le permette le haut Seigneur de la main puissante.* Passant outre accompagné de cette Procession, que le Roy gouuernoit luy-mesme pour plus grand honneur, auec quelques-vns des principaux qu'il appella pour cet effect, ils s'en alla droict au lieu où estoit enseuely le defunct Roolim, & arriué qu'il fut à son tombeau, il s'y prosterna dessus auec le visage panché sur terre, puis ayant respandu quantité de larmes, il dit d'vne voix triste & dolente, comme s'il eust parlé au mort: *Plaise à celuy qui vit regnant sur la beauté des estoilles, me faire meriter l'honneur d'estre ton esclaue, afin qu'en la maison du Soleil, où tu te recrees maintenant, ie serue comme de balay à ses pieds: car de cette façon ie seray fait vn*

diamant

diamant de si haut pris, que le monde & toutes ses richesses ensemble n'en pourront point égaler la valeur. A quoy tous les Grepos respondirent : *Masiran fatypam*, c'est à dire, *Dieu le vueille.* Là-dessus prenant vn chapelet qui auoit esté au deffunct, & qui estoit dessus son tombeau, il se le mit au col cõme vne relique de grand prix, luy donnant d'aumosne six lampes d'argent, deux encensoirs, & six ou sept pieces de damas violet. Cela fait, il se retira en son palais, tousiours accompagné du Roy, des Princes, & des Seigneurs du Royaume, ensemble des Prestres qui estoient là assemblez, desquels il se dépestra, puis du haut d'vne fenestre il ietta sur toute l'assemblée des poignées de riz, comme nous auons accoustumé de ietter de l'eau beniste, ce que tout le peuple receut à genoux, & les mains haussées. Cette ceremonie acheuée, qui dura bien prez de trois heures, l'on sona trois fois vne cloche, auquel signal le Roolim se retira tout à fait. Par mesme moyen les vaisseaux & ceux qui estoient venus dedans, se retirerent aussi, à quoy il y eust assez à faire tout ce iour là. Enuiron le soir le Roy prit congé du Roolim, & s'en alla coucher à la ville. Le lendemain matin il tira droict à Pegu qui estoit à dix huict lieuës de là, où il arriua le iour d'apres à deux heures de nuict, sans vouloir permettre qu'on luy fit aucune entrée, pour monstrer l'extreme regret qu'il auoit de la mort du dernier Roolim, à qui l'on disoit qu'il auoit esté grandement affectionné.

Des choses que fit ce Roy de Brama, apres son arriuée en la ville de Pegu, ensemble du siege qu'il mit deuant Sauady, & de la fortune que nous y courusmes.

CHAP. CLXX.

VINGT-deux iours apres que ce Roy de Brama fut arriué en la ville de Pegu, voyant que par la lettre que son Ambassadeur luy auoit apportée de la part du Calaminham, il l'aduertissoit qu'il concluroit auec luy touchant la ligue qu'ils desiroient nouuellement

faire enſemble auec le Siamon par l'entremiſe d'vn Ambaſſadeur qu'il enuoyroit exprez, & que pour y auoir beaucoup à faire à cela, il ne pouuoit ny l'executer à ce printemps, ny s'en aller aſſaillir le Royaume d'Auaa, comme il deſiroit, à cauſe que la ſaiſon n'eſtoit pas encore propre: il reſolut d'enuoyer ſon frere de laict, à qui, comme i'ay dit cy-deuant, il auoit deſia donné le titre de frere legitime au ſiege de Sauady, qui eſtoit à cent trente lieuës de là, contre le Nord-eſt. Ayant donc aſſemblé vne armée de cent cinquante mille hommes, où il y auoit bien trente mille eſtrangers de diuerſes nations; & cinq mille elephants de combat, ſans y comprendre autres trois mille qui portoient le bagage & les viures, le Chaumigrem partit de cette ville auec vne flotte de mille trois cens vaiſſeaux de rame, le cinquieſme iour du mois de Mars. Le quatorzieſme il arriua à la veuë du Sauady, & s'eſtant mis à l'anchre ſur le bord d'vne grande campagne appellée *Gumpalaor*, il demeura là ſix iours, en attendant les cinq mille elephants qui luy venoient par terre, leſquels ne furent pas pluſtoſt arriuez, qu'il commença d'aſſaillir la ville, de maniere qu'y ayant mis le ſiege, il l'attaqua par trois fois en plein iour, & ſe retira touſiours auec vne grande perte des ſiens, tant pour la reſiſtance qu'il treuua en ceux de dedans, comme pour l'extreme peine qu'auoient ſes gens à planter les eſchelles contre les murailles à cauſe de leur mauuaiſe ſituation qui eſtoit ſur des ardoiſes. Là-deſſus ayant pris conſeil des ſiens ſur ce qu'il auoit à faire, tous ſes Capitaines treuuerent à propos de la battre en ruine, auec deux rangs d'artillerie, & ce par le coſté le plus foible, adiouſtans que ſi l'on pouuoit ſeulement abatre vn pan de muraille, l'entrée luy en ſeroit plus facile & moins dangereuſe. Cette reſolution ne fut pas pluſtoſt priſe qu'elle fut executée en diligence. Alors les ingenieurs commencerẽt à faire par le dehors deux manieres de bouleuarts ſur vne grande platte forme, de poutres & de faſcines qu'ils eleuerent en cinq iours à vne ſi grande hauteur qu'elle ſurpaſſoit la muraille de plus de deux braſſes. Cela fait, à chaque bouleuart on y flanqua vingt groſſes pieces d'artillerie, auec leſquelles l'on commença

de battre la ville si vertement qu'on abbatit en peu de temps vn pan de muraille : car outre toutes ces pieces de batterie, il y auoit plus de trois cens fauconneaux, qui tiroient sans cesse en intention de tuer seulement ceux qui estoient dans les ruës. Comme en effet ils en firent vn grand dégast, ce qui fut cause que se voyans si mal traittez & qu'on leur tuoit ainsi leurs gens, comme vaillans qu'ils estoient, ils se resolurent de vendre leur vie à leur ennemis le plus cherement qu'ils pourroient; tellement qu'vn matin ayant fait vne sortie par cette mesme bréche de la muraille que le canon auoit faite, ils donnerent si vaillamment sur ceux du camp, qu'en moins d'vne heure toute l'armée du Brama fut presque mise en déroute. Or pource qu'il estoit desia iour, les Sauadys s'aduiserent de rentrer dans leur ville, laissans morts sur la place huict mille de leurs ennemis. Apres cela ils reparerent la bréche en fort peu de temps par le moyen d'vn terre-plein qu'ils y firent de fascines & d'autres materiaux qui estoient si forts qu'ils resistoient à l'artillerie. Alors le Chaumigrem voyant le mauuais succez qu'il auoit eu, se resolut de faire la guerre aux lieux d'alentour, & aux frontieres les plus eloignées de la ville. Pour cet effet ayant enuoyé Diosanay grand Thresorier du Royaume, de qui nous autres Portugais estions esclaues, pour Colonel de cinq mille hommes, il luy commanda de s'en aller en vn certain bourg appellé Valeutay qui fournissoit souuent de prouisions à cette ville assiegée, mais ce voyage luy fut si peu fauorable, qu'auparauant son arriuée en ce lieu, par la rencontre qu'il fit de deux mille Sauadys, ses gens furent taillez en pieces, en moins de demie heure, sans que de tous ceux que les ennemis attraperẽt, il en demeurast pas vn en vie. Neantmoins il plût à nostre Seigneur que durant cette déroute, nous nous sauuasmes à la faueur de la nuict, comme iugeās plus à propos d'euiter la mort par la fuite, que de l'attendre en ce lieu pour y demeurer auec les autres. Ainsi sans sçauoir où nous allions, nous prismes le chemin d'vne montagne fort raboteuse, où nous marchasmes auec vne estrange peine durant trois iours & demy, à la fin desquels nous entrasmes dans certaines pleines fort maresca-

geuses, où nous ne voyons aucun sentier & n'auions pour toute compagnie que des tygres, des serpents, & autres animaux sauuages qui nous faisoient vne estrange peur. Mais comme nostre Dieu, que nous inuoquions sans cesse auec les larmes aux yeux, est le vray chemin de la guide des voyageurs, il permit par sa misericorde infinie, qu'au bout de ce temps-là, enuiron la nuict nous apperceusmes vn feu du costé de l'Est. Ainsi continuant nostre voyage vers l'endroit où nous voyons cette lumiere, le lendemain matin nous nous treuuasmes prez d'vn grand lac, où il y auoit quelques hameaux, qui selon les apparences estoient habitez par des gens fort pauures; de maniere que n'osants point encore nous découurir, nous nous cachasmes tout ce iour-là en des lieux panchans en precipice, & fort marescageux: & comme il y auoit quantité de glayeuls & de sangsues, ils nous mirent tous en sang. Si tost qu'il fut nuict, nous nous remismes à marcher iusques au lendemain matin, que nous arriuasmes prez d'vne grande riuiere, le long de laquelle nous marchasmes plus de cinq iours. A la fin auec beaucoup de peine, nous gaignasmes vn autre lac bien plus grand que le premier, sur le bord duquel il y auoit vn petit Temple, en façon d'hermitage, & là mesme nous trouuasmes vn vieil Hermite qui nous fit la meilleure reception qui luy fut possible. Ce vieillard nous permit de nous reposer là 2. iours auec luy, durant lequel temps nous luy demandasmes beaucoup de choses qui faisoient à nostre dessein. A quoy il nous respondit tousiours conformément à la verité, & nous dit: Que nous estions encore dans les terres du Roy de Sauady, que ce lac se nommoit *Oreguantor*, c'est à dire, *baaillement de la nuict*, & l'Hermitage, *Quiay vogarem*, ou *Dieu de secours*. Là dessus comme nous voulusmes sçauoir de luy la signification de cet abus, mettant la main sur vn cheual d'airain, qui estoit pour Idole dessus l'autel, dit qu'il auoit leu souuent dans vn liure où il estoit traitté de la fondation de ce Royaume, qu'il y auoit 237. ans que ce lac estant vne grande ville nommée *Ocumchaleu*, vn autre Roy qui s'appelloit *Auaa* l'auoit prise en guerre; que pour recognoissance de cette victoire, ses Prestres,

par qui il se gouuernoit entierement, luy auoient conseillé de sacrifier à *Quiay Guatur*, Dieu de la guerre, tous les petits enfans masles qu'on auoit fait captifs, & qu'en cas qu'il ne le fit, que lors qu'ils viendroient à estre hommes, ils regaigneroient le Royaume sur luy. Comme en effect le Roy apprehendant l'euenement de cette menace, fit joindre ensemble tous ces enfans qui estoient huictante & cinq mille de nombre, & les ayant ainsi assemblez en vn certain iour, qui estoit fort solemnel entr'eux, il les fit tous passer au fil de l'espée par vne grande inhumanité, auec dessein que le lendemain il les feroit brusler en sacrifice. En suitte de ces paroles l'Hermite nous asseura, que la nuict suiuante il suruint vn grand tremblement de terre, & qu'apres cela tant de foudres & de feux du Ciel tomberent sur cette ville, qu'en moins d'vne demie heure elle fût démolie, & tout ce qui estoit dedans reduit à neant; de maniere que par ce iuste chastiment de Dieu, le Roy fut mis à mort auec les siens, sans que pas vn seul en eschapast. En ce nombre furent compris trente mille Prestres qui depuis durant toutes les Lunes nouuelles & pleines, ne manquoient point de se faire ouyr en ce lac, par des cris si épouuentables, que les habitans d'alentour en estoient comme transis de peur & d'effroy; à cause de quoy tout le païs estoit dépeuplé, sans qu'il y eust seulement que 85. Hermitages en memoire des huictante & cinq mille enfans que le Roy auoit fait tuer sans cause, & par le mauuais conseil de ses Prestres.

Continuation du succez que nous eusmes en ce voyage.

Chapitre CLXXI.



NOvs passasmes deux iours en cet Hermitage, où, comme i'ay dit cy-deuant, nous fusmes fort bien receus de l'Hermite. Le troisiesme iour d'apres si tost qu'il fut iour, nous prismes congé de luy & partismes de ce lieu assez affligez de ce que nous auions ouy dire. Ainsi tout ce mesme iour & la nuict suiuante nous continuas-

mes nostre chemin le long de la riuiere. Le lendemain matin nous arriuasmes en vn lieu où il y auoit quantité de canes de succre, dont nous prismes quelques-vnes, pour n'auoir autre chose de quoy nous pouuoir nourrir. De cette façon nous marchasmes tousiours le long de cette riuiere, que nous prismes comme pour guide de nostre voyage, pource que les apparences nous firent iuger que pour longue qu'elle fut, il falloit qu'elle s'engolfast dans la mer, où nous esperions que nostre Seigneur nous susciteroit quelque remede pour nous retirer de ces miseres. Le iour d'apres nous arriuasmes à vn village appellé *Pommiseray*, où nous nous cachasmes dans vn bois fort touffu, pour n'estre veus des passans. A deux heures de nuict, nous continuasmes nostre dessein, qui estoit de nous en aller ainsi, sans sçauoir où, & de suiure le courant de cette riuiere, resolus que nous estions de prendre en gré la mort s'il plaisoit à Dieu nous l'enuoyer, pour mettre fin à tant de trauaux que nous auions soufferts iour & nuict. Et sans mentir les frissonnemens & les visions de cette derniere fin, nous trauailloient plus que la mort mesme, par qui nous nous imaginions desia d'estre enlacez. Au bout de dix sept iours que nous continuasmes ce penible & triste voyage, Dieu nous fit la grace que durant l'obscurité d'vne nuict fort pluuieuse nous découurismes vn certain feu deuant nous vn peu plus loing que la portée d'vn fauconneau. La peur que nous eusmes d'abord que nous ne fussions prez de quelque ville, fit que nous nous arrestasmes tout court vn assez long temps, sans sçauoir à quoy nous resoudre, iusqu'à ce que nous prismes garde que ce feu sembloit se mouuoir, par où nous iugeasmes qu'il y auoit là quelque vaisseau qui alloit de part & d'autre. Comme en effet demie heure apres nous en apperceusmes vn, où il y auoit neuf personnes, qui gaignãs le bord de la riuiere prez du lieu où nous estions, mirent pied à terre en vne cale qui s'y voyoit en forme de havre. A l'heure mesme ils firent du feu, & commencerent à preparer leur souper, qui ne fut pas plustost prest, qu'ils se mirent à manger auec de grandes demonstrations d'allegresse; à quoy ils employerent vn assez long espace de temps. A la fin comme ils se

furent bien remplis de breuuages & de viandes, il arriua que tous neuf, parmy lesquels il y auoit trois femmes, se mirent à s'endormir d'vn profond sommeil. Alors voyant que nous ne pouuions trouuer vne occasion plus fauorable que celle-là pour faire nostre profit de cette aduenture, nous nous en allasmes tous huict fort bellement dans la barque qui estoit à demy dans la vase, & attachée à vn gros pieu; puis la poussans auec nos espaules nous la mismes à nage, & nous y embarquans tous en diligence, nous commençasmes à ramer à val la riuiere sans faire le moindre bruit. Or pource que le courãt de l'eau nous estoit fort fauorable, & que nous auions le vent en pouppe, le lendemain matin nous nous trouuasmes à plus de dix lieuës d'où nous estions partis, à sçauoir auprés d'vn Pagode appellé *Quiay Hinarel*, c'est à dire *Dieu des riz*, où nous ne trouuasmes qu'vn seul homme & trente-sept femmes, la plus part aagées, & Religieuses de ce Temple, qui nous receurent auec beaucoup de charité, bien qu'à mon aduis elles le fissent plustost pour l'apprehension qu'elles auoient de nous, que pour aucune volonté qu'elles eussent de nous faire du bien. Les ayans enquises de plusieurs particularitez qui faisoient à nostre dessein, elles ne sceurent iamais nous respondre là-dessus, alleguans pour toutes raisons, Qu'elles estoient de pauures femmes, qui par vn vœu solemnel auoient renoncé aux choses du monde, sans bouger de ces enclos où elles s'occupoient à prier sans cesse *Quiay Ponuedée*, qui faisoit mouuoir les nuës du Ciel, afin qu'il luy plût leur donner de l'eau pour rendre fertiles leurs terres, & leur donner abondance de riz. En ce lieu nous passasmes tout le iour à calfeutrer nostre barque, & nous pouruoir par mesme moyen aux despens de ces Religieuses, de riz, de succre, de fassioles, d'oignons, & de quelque chairs fumées dont elles estoient assez bien fournies. Estant partis de ce lieu à vne de nuict, nous nous mismes à la rame & à la voile, & continuasmes nostre route 7. iours entiers, sans que pas vn de nous osast aborder de la terre, pour l'extréme apprehension que nous auions de quelque desastre qui nous pouuoit venir aisément de quelqu'vn de ces lieux que nous voyons le

long de la riuiere. Mais comme il est impossible d'éuiter çà bas ce qui est determiné là haut. Sur le poinct que nous continuions tousiours nostre route, tous confus que nous estions, & en alarme perpetuelle à cause du danger qui estoit present à nos yeux, tant pour les choses que nous voyons, que pour celles dont nous estions en deffiance, nostre mauuaise fortune voulut qu'vn peu auant le iour, comme nous passions par l'emboucheure d'vn canal, trois Paraos de Corsaires nous attaquerent auec tant de violence, & tant de differentes sortes de dards, qu'ils firent pleuuoir sur nous, qu'en moins de deux *Credo* ils nous tuerent trois de nos compagnons. Quant à nous autres cinq qui estions restez, nous nous iettasmes incontinent dans la mer tous ensanglantez à cause des blessûres que nous venions de receuoir, dont il y en eust deux autres qui moururent presque depuis. Comme nous fusmes à terre, nous nous cachasmes à trauers le bois, où nous passasmes tout ce iour là sans cesser les larmes aux yeux, de nous plaindre de la disgrace presente, apres tant de diuerses fortunes que nous auions courües par le passé. Ainsi tous blessez que nous estions, partans de là auec plus d'esperance de mort que de vie, nous suiuismes nostre chemin par terre, auec tant de trauail & d'irresolutiõ sur ce qu'il nous falloit faire, que nous nous mismes à pleurer plusieurs fois, sans nous pouuoir consoler l'vn l'autre, pour le peu d'apparence que nous voyons qu'il nous fût possible de sauuer nos vies par aucuns remedes humains. Comme nous estions reduicts en ce déplorable estat, auec deux de nos compagnons prests à mourir de cinq que nous estions restez, il plût à nostre Seigneur (de qui le secours supplée ordinairement à nos defauts) qu'en ce mesme lieu où nous estions, sur le bord de l'eau il vint à passer fortuitement vn vaisseau, où il y auoit vne femme Chrestienne appellée *Violente*, qui estoit mariée à vn Payen à qui appartenoit ce vaisseau qu'elle auoit fait charger de cotton pour l'aller vendre à la ville de Cosmin. Cette femme ne nous apperceut pas plustost, qu'esmeuë de compassion en nous regardant, *Iesus!* s'escria-t'elle, *voila des Chrestiens qui se rencontrent deuant mes yeux!* Cela dit, elle fit aborder son Nauire au mesme lieu où

où nous eſtions,& ſautant à terre en la compagnie de ſon mary, qui tout Payen qu'il eſtoit, ne laiſſoit pas de ſe porter d'inclination à la charité, ils ſe mirent tous deux à nous embraſſer les larmes aux yeux, & nous firent embarquer auec eux. En meſme temps cette vertueuſe Dame prit le ſoing de faire panſer nos playes, & nous pourueut de veſtemens le mieux qu'elle pût, nous rendant pluſieurs autres bons offices de vraye Chreſtienne, & fort charitable. Alors toute apprehenſion laiſſée à part, nous partiſmes de ce lieu en diligence, & cinq iours apres Dieu nous fit la grace d'arriuer à la ville de Coſmin, qui eſt vn port de mer au Royaume de Pegu, où dans la maiſon de cette bonne femme Chreſtienne, nous fuſmes ſi bien panſez, qu'en fort peu de temps nous nous trouuaſmes bien gueris de toutes nos playes. Or comme il n'y a iamais de faute aux graces que Dieu a faites à ſes creatures, il luy plût qu'en ce meſme temps ſe trouuaſt en ce port vn Nauire, duquel eſtoit maiſtre Louys de Montarroyo, qui eſtoit ſur le poinct de faire voile à Bengala. Tellemẽt qu'apres auoir pris congé de noſtre hoſteſſe, que nous remerciaſmes de tant de bien-faits, dont nous luy eſtions obligez, nous nous embarquaſmes auec ce meſme Louïs de Montarroyo qui nous fit encore vn bon traictement, & nous pourueut en abondance tous cinq de ce qui nous eſtoit neceſſaire. A noſtre arriuée au port de Chatigan au Royaume de Bengala, où il y auoit alors pluſieurs Portugais, ie m'embarquay incontinent dans la Fuſte d'vn certain marchand appellé Fernand Caldeyra, qui s'en alloit faire voile à Goa, où Dieu me fit la grace d'arriuer en bonne ſanté. Là ie trouuay Pedro de Faria qui auoit eſté Capitaine de Malaca, & qui eſtoit celuy-là meſme par qui i'auois eſté enuoyé Ambaſſadeur à Martabane vers le Chaubainhaa, comme i'ay dit cy-deuant. D'abord ie luy rendis compte fort exactement de tout ce qui s'eſtoit paſſé ; dequoy il me teſmoigna d'eſtre fort triſte, & me pourueut de quelques commoditez ; à quoy ſa conſcience & ſa generoſité l'obligeoiẽt, pour les biens que i'auois perdus à ſon occaſion. Vn peu apres pour ne laiſſer paſſer la ſaiſon, ie m'embarquay en intention de m'en aller du coſté du Sud, & d'epreuuer

derechef la fortune au Royaume de la Chine & du Iappon, pour voir si en ces contrées où i'auois tant de fois perdu la cappe, ie n'y en pourrois point treuuer vne meilleure que celle que i'auois sur moy.

Comme estant party de Goa ie fis voile à Zunda, & des choses qui s'y passerent durant vn Hyuer que i'y demeuray.

Chap. CLXXII.

M'Estant embarqué à Goa dans vn Iunco de Pedro de Faria, qui s'en alloit en marchandise à Zunda, i'arriuay à Malaca le mesme iour que mourut Ruy Vaz Pereyra, dit Marramaque, qui estoit pour lors Capitaine de la forteresse. Comme ie fus party de ce lieu pour m'en aller à Zunda, au bout de dix sept iours i'arriuay au port de Banta, où les Portugais ont accoustumé de faire leur commerce. Et pource qu'en ce temps-là dans tout le pays il y auoit grande disette de poivre, & que nous en allions chercher, nous fusmes contraints de passer là l'Hyuer auec resolution de nous en aller à la Chine, l'année suiuante. Il y auoit desia bien prés de deux mois que nous estions en ce port, où nous faisions paisiblement nostre commerce, lors que de la part du Roy de Demaa, Empereur de toute l'Isle de Iaoa, Angenia, Bale, Madura, & de toutes les autres Isles de cet Archipelago, vint abborder en cette contrée vne femme veufue, appellée *Nhay Pombaya*, aagée d'enuiron soixante ans, qui venoit faire vne Ambassade au *Tagaril*, Roy de Zunda, qui estoit encore son vassal comme les autres Roys de cette Monarchie, pour luy dire que dans le terme d'vn mois & demy, il eust à se treuuer en personne à la ville de *Iapara*, où il faisoit alors ses preparatifs pour s'en aller attaquer le Royaume de Passeruan. Lors que cette femme prist terre en ce port, le Roy la fut chercher en personne, iusques dans le mesme vaisseau où elle estoit, d'où il la mena dans son Palais, auec vne grande pompe, & la mit en la compagnie de sa

femme, afin d'estre mieux traitée, tandis que de son costé il se retira en vn autre departement loin de là, pour luy faire plus d'honneur. Or afin que l'on sçache la raison pourquoy cet Ambassade se faisoit plustost par vne femme que par vn homme, il faut remarquer que ç'a esté tousiours la coustume des Roys de ce Royaume, de traicter par l'entremise des femmes les choses les plus importantes à leur Estat, principalement où il s'agit de la paix ; ce qu'ils n'obseruent pas seulement aux messages particuliers, que les Seigneurs enuoyent faire aux vassaux, tel que fut celuy-cy ; mais encore en matiere d'affaires publiques & generales qui se font par Ambassade de Roy à Roy. Toute la raison qu'ils rendent de cela, c'est, *Que Dieu a donné plus de douceur & d'inclination à la courtoisie, & mesme plus d'authorité aux femmes qu'aux hommes qui sont seueres à ce qu'ils disent, & par consequent moins agreables à ceux vers lesquels ils sont enuoyez.* Or c'est leur opinion que chacune de ces femmes que les Roys ont accoustumé d'enuoyer en matiere d'affaires de consequence, doit auoir certaines qualitez pour bien faire vne Ambassade, & s'acquiter dignement de la cõmission qui leur est donnée. Car premierement ils disent, *Qu'il ne faut pas qu'elle soit fille, de peur que l'estant, elle ne vienne à perdre l'honneur, en sortant de sa maison, à cause que tout ainsi que par sa beauté elle contente vn chacun, pour cette mesme raison elle pourroit estre vn motif de discorde & d'inquietude aux choses où l'vniõ est requise, plustost qu'vn acheminement à la cõcorde, & à la paix qu'on pretend faire.* Ils adioustent à cela, *Qu'il faut qu'elle soit mariée, ou du moins vefve apres vn legitime mariage : que si elle a eu des enfans de son mari, il faut qu'elle aye vn certificat, comme quoy elle les a tous allaictez de sa propre mammelle, alleguant là-dessus, que celle qui engendre des enfans, & qui ne les nourrit, si elle peut, est plustost vne mere charnelle, voluptueuse, corrompuë & deshonneste, que non pas vne veritable mere.* Aussi cette coustume s'obserue si exactement en tout ce pays, principalement entre les personnes de qualité, que si vne mere a vn enfant qu'elle ne puisse nourrir, pour quelque cause valable, il faut qu'elle tire vne attestation de cela, comme d'vne chose grandement serieuse & importante à son honneur. Que si estant encore ieune il luy

arriue de perdre son mary, & de rester veufue, pour mieux raffiner sa vertu, il faut qu'elle entre en Religion, afin de monstrer par là que ce qu'elle s'est mariée autresfois, n'a pas tant esté pour le plaisir qu'elle pouuoit attendre du mariage, que pour auoir des enfans, conformément à la pureté & à l'honneste intention auec laquelle Dieu mit ensemble les deux premiers mariez dans le Paradis de la terre. Dauantage, afin qu'il n'y ait rien à dire à la pureté de leur mariage, & qu'il soit du tout conforme à la Loy de Dieu, ils disent, Que depuis qu'vne femme est enceinte, elle ne doit plus auoir de communiquation auec son mari, pource que sa compagnie ne peut estre alors que deshonneste & sensuelle. A ces conditions ils en adioustent beaucoup d'autres que ie passe sous silence, pource qu'il me semble que i'aurois fort peu de raison d'vser de prolixité en des choses que i'estime dignes d'excuse si ie ne les déduis pas tout au long. Cependant apres que Nhay Pombaya eust fait son Ambassade au Roy de Sunda, comme i'ay dit cy deuant, & traité auec luy sur le suiet qui l'amenoit là, elle partit incontinent de cette ville de Banta, & le Roy fit ses preparatifs en fort peu de temps. En suite de cela il se mit à la voile auec vne flotte de trente Calaluzes, & dix Iurupangos bien fournis de munitions & de viures, dans lesquels il y auoit sept mille hommes de combat, sans y comprendre la chiourme des gens de rame. Parmy ce nombre se treuuerent quarante Portugais, de quarante six que nous pouuions estre en tout, à cause de quoy il nous fit de particulieres faueurs pour le fait de nos marchandises, & confessa publiquement, qu'il nous sçauoit fort bon gré de ce que nous le suiuions, si bien que nous eussions eu peu de raison de recourir aux excuses, pour ne le point accompagner en cette guerre.

Comme le Pangueyram de Pate Empereur de Iaoa, & Roy de Demaa, assisté d'vne grosse armée, s'en alla contre le Roy de Passeruan, & de ce qui en arriua.

Chap. CLXXIII.

LE Roy de Zunda estant party de ce port de Banta, le cinquiesme iour du mois de Ianuier de l'année mille cinq cens quarante-six, arriua le dix neufuiesme à la ville de Iapara, où le Roy de Demaa Empereur de cette Isle Iaoa, faisoit pour lors ses preparatifs, & auoit sur pied vne armée de huit cens mille hommes. Ce Prince aduerty de la venuë du Roy de Zunda, qui estoit son beau-frere & son vassal, l'enuoya receuoir dans son Nauire par le Roy de Panaruca Admiral de la flotte, lequel amena auec luy cent soixante Calaluzes de rames, & nonante Lanchares pleines de Lussons de l'Isle Borneo. Auec toute cette compagnie il arriua où estoit le Roy, qui le receut fort courtoisement, & luy fit de l'honneur plus qu'à tous les autres. Quatorze iours apres que nous fusmes arriuez à cette ville de Iapara, le Roy de Demaa s'en alla au Royaume de Passeruan, & s'embarqua pour cet effet auec vne flotte de deux mille & sept cent voiles, où il y auoit mille Iuncos de haut bord, & tout le reste estoient nauires de rame. L'vnziesme de Feurier il arriua à la riuiere de *Hicandurée*, qui est à l'entrée de la barre; & dautant que le Roy de Panaruce Admiral de la flotte s'apperceut que les gros vaisseaux ne pouuoient s'en aller surgir à la ville, qui estoit à deux lieuës de là, & ce à cause des bancs de sable qu'il y auoit en quelques endroits de la riuiere, il fit desembarquer tous ceux qui estoient dedans, & les autres vaisseaux de rame s'en allerent moüiller l'anchre à la rade de la ville, en intention de s'en aller brusler les nauires qui estoient au port, comme en effet il en vint à bout. En cette armée estoit en personne l'Empereur *Pangueyram* ac-

elles luy donnoient aduis de leurs incommoditez, il les secouroit à l'instant, & leur faisoit plus de bien qu'elles ne luy en demandoient. Outre ces perfections qui le rendoient ainsi recommandable, il en possedoit quelques autres si conformes au dessein des hommes, qu'il n'y auoit celuy qui pour son seruice n'eust exposé mille fois sa vie, s'il en eust esté besoing. D'ailleurs il n'auoit auec luy que des gens d'elite, & toute la fleur de son Royaume, sans y comprendre plusieurs estrangers, ausquels il faisoit aussi beaucoup de biens, d'honneurs, & de graces, qu'il accompagnoit de bonnes paroles, qui sont les moyens par lesquels on gaigne si fort les volontez des petits & des grands, que des brebis on en fait des lyons; comme au contraire s'y comportant autrement, des genereux lyons on en fait des aigneaux timides. Ce Roy donc examinant ce congé que ces gens luy demandoient, & s'en remettant à l'auis des plus vieux & plus prudents Conseillers d'Estat qu'il eust auec luy, il y eut vne grande contention sur le succez que pourroit auoir cette affaire : mais en fin par le conseil de tous en general il fut arresté : *Qu'en cas que la fortune leur fut tout à fait contraire en cette sortie qu'ils vouloient faire contre leurs ennemis, ce leur seroit encore vn mal beaucoup moindre, & vn affront moins considerable, que de voir le Roy ainsi assiegé par des gens de peu, qui contre toute raison les vouloient tous reduire par la force à quitter la creance en laquelle ils auoient esté eleuez par leurs peres, pour en embrasser vne autre nouuelle par la suscitation des Farazes qui ne mettoient leur salut qu'à lauer les parties du derriere, à ne manger point de chair de pourceau, & à espouser sept femmes. Par où les mieux aduisez pouuoient iuger aisément que Dieu leur estoit fort ennemy, & qu'il ne les deuoit point assister en aucune chose, puisque par vne si grande offence sous vn pretexte de religion, & auec des raisons si pleines de contradiction, ils vouloient que leur Roy se fit Mahometan par la force, & se rendit leur tributaire.* A ces raisons ils en adiousterent plusieurs autres que le Roy, & ceux qui estoient là presens treuuerent si bonnes qu'ils s'y accorderent tous d'vn commun consentement, marque euidente que ce n'est pas vne chose moins naturelle à vn bon suiet d'exposer sa vie pour son Roy, qu'à vne femme vertueuse de conseruer sa chasteté pour le mari que Dieu luy a donné.

Cela estant, dirent-ils, il ne faut pas differer dauantage vne chose de si grande importance, mais bien tous en general & chacun en particulier, faire voir par cette sortie, l'extreme affection dont nous sommes portez enuers nostre bon Roy, & ce qu'il doit deferer au sang de ceux qui sçauront le mieux combattre pour sa deffence ; ce qui estoit l'heritage que nous desirions de laisser à nos enfans. Surquoy il fut resolu que la nuict suiuante ils feroient vne sortie sur les ennemis.

De la sortie que firent sur les ennemis, douze mille Amoucos ou Soldats determinez, & de ce qui en arriua.

Chap. CLXXIV.

Devx heures apres la minuict estant passées, comme l'allegresse qu'apportoit cette sortie à tous les habitans de la ville, estoit generale, ils n'attendirent point qu'on les appellast, mais auant le temps que le Roy leur auoit limité, ils s'assemblerent tous en vne grande place appellée Passeuiam, qui n'estoit pas loing du Palais Royal, où ceux du païs auoient accoustumé de tenir leurs foires, & d'y faire leurs festes plus remarquables, aux principaux iours destinez à l'inuocation de leurs Pagodes. Le Roy cependant merueilleusement content de remarquer en eux vne si grande ardeur de courage, de tous les 70. mille habitans qu'il y auoit dedans la ville, il en tira seulement douze mille pour cette entreprise, & les diuisa en quatre compagnies, chacune de trois mille desquelles fut General vn oncle du Roy, frere de sa femme appellé *Quiay Panarican*, homme que l'experience auoit rendu sçauant en de semblables entreprises, & qui marchoit à la teste de la premiere compagnie. De la seconde estoit Capitaine vn autre Mandarin des principaux, appellé *Quiay Ancedaa*. De la troisiesme vn estranger Champaa de nation, natif de l'Isle Borneo & de qui le nom estoit *Necodaa Soolor*, & de la quatriesme vn autre appellé *Panbacaluio* tous bons Capitai-

nes

nes, fort vaillans & grandement experimentez au fait des armes. Comme ils furent tous prests, le Roy leur fit derechef vne autre harangue, par laquelle il leur representa succinctemẽt la grande confiance qu'il auoit tousiours euë en eux, pour le regard de cette entreprise, & les asseura que son cœur se reposoit en chacun d'eux, comme ceux des quatre Capitaines & de tous ses autres bons subiets ne dépendoiẽt que du sien. Apres cela, pour les mieux encourager & les fortifier en sa bienueillance, il prit vne couppe d'or dans laquelle il les fit boire, demandant pardon à ceux ausquels il n'en pouuoit faire autant, parce que le temps ne le luy permettoit pas. Ces paroles de courtoisie animerent si fort les soldats, comme ils virent qu'il auoient vne si grande demonstration de l'amitié de leur Roy, que sans vser d'autre delay, la plus-part d'entr'eux se firent oindre auec du *minhamundi*, qui est vne certaine confection d'vn huile odorante, de laquelle ces peuples ont accoustumé de se frotter, quand ils ont fait vne derniere resolution de mourir, & ceux-cy sont appellez ordinairement *Amoucos*. L'heure estant venuë en laquelle se deuoit faire cette sortie, de douze portes de la ville il y en eut quatre d'ouuertes, par chacune desquelles sortit vn des quatre Capitaines auec sa compagnie, en enuoyant pour cet effet pour espions du camp, six Orobalons des plus valeureux que le Roy eust auec luy, lesquels il auoit honorez de nouueaux tiltres, ensemble des faueurs les plus signalées qui ont accoustumé de donner du courage à ceux qui en manquent, & de l'accroistre en ces autres qui sont naiz auec quelque resolution. Les quatre Capitaines marcherẽt vn peu apres les six espions, & s'allerent ioindre tous ensemble en vn certain lieu où ils auoient à combattre les ennemis. A l'heure mesme donnans dans leur gros auec vne merueilleuse impetuosité, pour venir à bout de l'entreprise qu'ils auoient faite, ils combatirent si vaillamment, qu'en moins d'vne heure de temps que dura ce combat, les 12. mille Passaruans laisserent morts sur la place plus de trente mille ennemis, sans y comprendre les blessez qui furent en beaucoup plus grand nombre, & dont il y en eut plusieurs qui moururent depuis. Dauantage ils firent leurs

prisonniers de guerre trois Roys, & huict *Pates*, qui sont comme les Ducs parmy nous; mesme le Roy de Zunda, auec qui nous autres quarante Portugais estions, ne pût si bien faire qu'en se sauuant, il ne fut blessé de trois coups de lance, outre qu'il y en eut qui moururent pour sa deffence, & la pluspart des autres furẽt blessez. Ainsi le camp se treuua en vn si grand desordre qu'il fut presque tout perdu; ioint que le Pangueyram de Pate, Empereur de Demaa fût blessé d'vn coup de dard, & contraint de se ietter dedans l'eau, où peu s'en falut qu'il ne se noyast. Par où l'on peut voir cõbien est grãde la force de quelque nombre de soldats resolus & determinez, contre des gens qu'ils surprennent, lors qu'ils ne pensent à rien moins: car auparauant que ceux-cy eussent pensé à eux, & les Capitaines mis en ordre leur soldats, ils furent tous mis en déroute par deux fois. Le lendemain, si tost que le iour leur donna moyen de se recognoistre, & de s'eclaircir de la verité de cette affaire, les Passaruans firent retraitte en la ville, où ils treuuerent qu'ils n'auoient perdu des leurs que neuf cens soldats, & deux ou trois mille blessez. Or vn si heureux succes naistre depuis dans les cœurs des assiegez tant de hardiesse, & de confiance, que cela fût cause de plusieurs grands desastres qui leur auindrent.

De la nouuelle sortie que fit le Roy de Passaruan contre les ennemis qui le tenoient asiegé, & du succez de cette bataille.

Chap. CLXXV.

IL n'est pas à croire combien de tristesse & d'ennuy apporra au Roy de Brama, le desastre du iour precedent, tant pour le grand affront qu'il auoit receu de ceux de dedans par la perte de ses gens; que pour le mauuais succez du commencement de ce siege, de quoy il donna plusieurs attaques à nostre Roy de Canda, comme s'il eust voulu luy en imputer la faute, disant que cette infortune estoit aduenuë par le mauuais ordre qu'il auoit mis aux sentinelles. Or

apres qu'il eut cõmandé qu'on eust à panser les blessez, & à mettre en terre les morts, il fit appeller au cõseil tous les Roys, Princes, & Capitaines qui auoient des gens sur mer & sur terre, ausquels il dit: *Qu'il auoit fait vn vœu solemnel & vn serment sur le Mozapho de Mahomet, qui est leur Alcoran, ou le liure de leur loy, de ne point leuer le siege de deuant cette ville, qu'il ne l'eust entierement démolie, ou bien d'y perdre tout son Estat,* A quoy il adjousta: *Qu'il protestoit de faire mourir quiconque s'opposeroit à cette resolution, quelque raison qu'il luy peust alleguer là dessus*, ce qui fit naistre vne si grande terreur dans les esprits de tous ceux qui l'escoutoient, que pas vn d'eux n'osa contredire à sa volonté; au contraire ils l'approuuerent infiniment & se mirent à la loüer. Il vsa donc de toute sorte de diligence pour faire fortifier le camp derechef de bons fossez, de fortes palissades, & de plusieurs bouleuarts de pierre & de charpenterie, garnis par dedans de leur platte-forme, où il fit mettre quantité de canons de fonte, si bien que par ce moyen le camp fût plus fort que la ville mesme, à cause de quoy les assiegez disoient souuent par maniere de raillerie aux sentinelles de dehors: *Qu'il falloit bien dire que c'estoient des courages grandement lasches, puisqu'au lieu d'assieger leurs ennemis en vaillans hommes, ils s'assiegeoient eux-mesmes comme de foibles femmes, & partant qu'ils s'en retournassent en leurs maisons, où ils auroient bien plus d'acquest à filer leurs quenoüilles, que non pas à faire la guerre.* Et voyla les brocards qu'ils leur donnoient ordinairement, dont ceux de dehors se tenoient pour grandement offensez. Il y auoit bien prés de trois mois que cette ville estoit assiegée, sans que les ennemis eussent beaucoup aduancé; car durant tout ce temps-là qu'il y eut cinq batteries & trois assauts qui y furent donnez, auec plus de mille escheles plantées contre les murailles, les assiegez se defendirent tousiours en hommes courageux & vaillants, se fortifiant par des contre-murs qu'ils opposoient à la bréche, qui estoient faits de pieces de charpenterie qu'ils tiroient des maisons; de maniere que toute cette puissance du Pangueyram, qui estoit (comme i'ay desia dit) de quelques huict cens mille hommes, dont le nombre estoit bien diminué, ne fut pas capable de le faire entrer

dedans; dequoy commençant à se lasser le principal Ingenieur du camp, qui estoit vn renegat de Maillorque, & voyant que cette affaire n'auoit point vn succés conforme à ce qu'il en auoit mis dans l'esprit du Roy, il se resolut d'y proceder par vne autre voye bien differente. Pour cet effet d'vn grand amas de terres & de fascines il en fit vne maniere de caualier, qu'il fortifia de six rangs de poutres, & fit si bien qu'en neuf iours il l'eleua par dessus la muraille de la hauteur d'vne brasse. Cela fait il y flanqua dessus quarante grosses pieces d'artillerie, ensemble quantité de berches & fauconneaux auec quoy il se mit à battre la ville de telle sorte, que les assiegez en receuoient beaucoup de dommage. Cependant le Roy voyant bien que cette inuention de l'ennemy estoit la chose du monde qui le pouuoit le plus incommoder dans sa ville, se resolut par le moyen de dix mille Coniurez qui s'offrirent à luy pour cela, & ausquels pour marque d'honneur il donna le tiltre des *Tygres du monde*, d'attaquer les ennemis qui estoient dessus ce fort, chose qui ne fut pas plustost resoluë que l'execution s'en ensuiuit, & mesme pour les mieux encourager, le Roy voulut estre leur Capitaine, combien que toute cette entreprise se gouuernast par les quatre *Panaricons*, qui auoient desia commandé en la premiere sortie qu'ils auoient faite. S'estans donc mis en campagne vn matin à Soleil leué, ils combattirent si vaillamment sans apprehender toute cette grande force d'artillerie, qu'en moins de deux ou trois *Credo* ils gaignerent le haut, où ils attaquerent les ennemis qui estoient plus de trente mille de nombre, & les deffirent tous en moins d'vn quart d'heure. Le *Pangueyram de Pate* voyant cette déroute des siens, y accourut en personne auec vingt mille soldats determinez, en intention de faire quitter aux Passeruans le fort qu'ils venoient de gaigner. Mais ils le defendirent si vaillamment, qu'il n'y a point de paroles qui soient capables de l'exprimer. Cette sanglante bataille ayant duré iusques au soir, le Passeruan qui auoit desia perdu la pluspart des siens, fit sa retraicte par dedans la muraille où s'alloit ioindre le fort; mais auparauant il y fit mettre le feu par six ou sept endroicts, qui se prenant aux barils de poudre,

dont il y en auoit quantité, s'alluma en diuers endroicts, sans que l'on en pût approcher de la portée d'vne arbaleste, accident qui fut fauorable aux assiegez, pource que les vns ne pouuoient ioindre les autres; cela fut cause qu'à cette fois la ville fut preseruée du grand danger qui la menaçoit: neantmoins les Passeruans n'en furent pas quittes à si bon marché, que de dix mille soldats qui estoient de cette coniuration, il n'en demeurast six mille de morts sur le haut de la platte forme. Il est vray que l'on tient que du costé du Pangueyram il y en eust plus de quarante mille de tuez, au nombre desquels estoient compris trois mille estrangers de diuerses nations, la pluspart Achems, Turcs & Malabares; ensemble douze Pates ou Ducs, cinq Roys, & plusieurs autres Capitaines & hommes de condition.

Comme vn certain Portugais qui s'estoit fait renegat, fut arresté prisonnier fortuitement, & du compte qu'il nous rendit de sa vie.

Chapitre CLXXVI.

TOute cette nuict se passa de part & d'autre auec beaucoup de gemissemens, de cris, & de plaintes; car il ne fut pas possible de se reposer durant ce temps-là, à cause que ceux de dedans & de dehors l'employerent presque tout à panser les blessez, & à ietter les morts dans la riuiere. Le lendemain sitost qu'il fut iour, le Pangueyram de Pate voyant le mauuais succés que son entreprise auoit euë iusques alors, & cela neantmoins n'estant pas capable de l'en faire desister, suiuant le conseil que luy en donnoient les siens, il fit derechef apprester tous ses soldats pour assaillir de nouueau la ville, se faisant accroire que les assiegez ne pouuoient pas auoir beaucoup de forces pour se defendre, puis que leurs murailles estoient abbatuës en diuers endroicts, leurs munitions faillies, la pluspart de leurs gens mis à mort, & le Roy grandement blessé, du moins on en faisoit courir le bruit. Or pour mieux s'asseurer de cela, il

fit mettre en embuſcade quelques ſoldats en certaines aduenuës par où il auoit eu aduis que deuoient paſſer quelques habitans de la frontiere, afin d'apporter à la ville des œufs, de la volaille, & autres choſes ſemblables neceſſaires à la gueriſon des malades. Or ceux-là meſmes qu'il auoit enuoyés pour cet effet, arriuerent au camp vn peu deuant qu'il fut iour, & y amenerent neuf priſonniers, entre leſquels il y auoit vn Portugais. Or apres qu'on en euſt eſcarté les huict à force de gehennes & de tourments, quand on vint au Portugais qui eſtoit le dernier, en intention de luy en faire autant qu'aux autres, il s'imagina que s'il declaroit a l'ennemy qui il eſtoit, on luy feroit poſſible quelque grace ; tellement qu'à la premiere torture, il s'eſcria *Qu'il eſtoit Portugais*, ſans que iuſqu'alors il euſt ſceu ny qui nous eſtions, ny que nous l'euſſions recognû nous meſmes. Noſtre Roy Zunda n'eut pas pluſtoſt ouy cette declaration, qu'il commanda qu'on ne luy donnaſt pas dauantage la gehenne, & nous fit appeller à meſme temps pour ſçauoir ſi ce que nous diſoit ce malheureux, eſtoit veritable. Alors ſix que nous eſtions des moins bleſſez que les autres, nous en allaſmes à luy, & le treuuans bien en peine, iugeaſmes d'abord à ſa mine qu'aſſeurément il eſtoit Portugais; de maniere que nous proſternãs tous aux pieds du Roy, nous le priaſmes tous enſemble qu'il luy plût nous dõner cet homme, luy repreſentans que pour eſtre de noſtre nation, le deuoir nous obligeoit de le luy demander. Comme en effet il nous l'octroya tres-volontiers, & pour remerciement nous luy baiſaſmes les pieds. Apres qu'il nous l'euſt donné, nous le menaſmes au meſme lieu où nos cõpagnons eſtoient couchez, à cauſe de leurs bleſſûres, & vouluſmes ſçauoir de luy s'il eſtoit veritablement Portugais: pource qu'il eſtoit ſi triſte que nous ne le pouuions pas bien cognoiſtre, non pas meſme par ſa parole. Mais apres qu'il fut reuenu à luy, & qu'il eut reſpandu quantité de larmes, *Seigneurs & freres*, nous dit-il, *ie vous aduiſe que ie ſuis Chreſtien, & Portugais de pere & de mere, bien que comme vous voyez ie n'en porte point l'habit, mon pays eſt Penamocor, & mon nom Nuno Rodriguez Taborda, ie ſortis de Portugal en l'année mil cinq cens treize, apres m'eſtre enroollé en*

l'armée du Mareschal, & dans le vaisseau de sainct Iean, duquel estoit Capitaine Ruy Diaz Pereyra. Or pource qu'en ces premiers commencemens ie me portay tousiours dans les occasions en homme de bien, Alphonse d'Albuquerque (que Dieu reçoiue en sa gloire) me fit Capitaine d'vn des quatre brigantins qu'il auoit aux Indes en ce temps-là. Depuis ie me treuuay auec luy à la prise de Goa & de Malaca. Auec cela ie trauaillay aux fondations d'Ormuz & de Calecut, sans iamais manquer à pas vne des occasions qu'eust en ce temps-là ce fameux Capitaine, à qui tant de nations differentes donnent auiourd'huy le tiltre de grand. Ie continuay ces mesmes preuues de mon courage durant le gouuernement de Lopo Suarez, de Diego Lopez de Siqueyra, & des autres Gouuerneurs des Indes, iusques à Dom Henri de Menesez, qui succeda à cette charge par la mort du Vice-Roi Vasco de Gama. Cependant comme à l'entrée de son gouuernement il fit General d'vne flotte de douze vaisseaux François de Sa, dans lesquels il y auoit trois cens hommes, pour s'en seruir à bastir vn fort à Zunda, pour la crainte que l'on auoit alors des Espagnols, qui en ce temps-la s'en alloient aux Moluceques par la nouuelle route que Magellan leur auoit descouuerte; en cette flotte ie fus fait Capitaine d'vn brigantin appellé sainct George, où ie commandois à vingt six hommes fort courageux & vaillants. Nous partismes donc de la barre de Bintan, au temps que Pedro de Mascarenhas la démolist. Mais comme nous arriuasmes à l'Isle de Lingau, nous fusmes battus d'vne si furieuse tempeste, que n'y pouuans resister, il nous fut force d'aborder à Iaoa, où de sept Nauires de rames que nous estions, il s'en perdit six, & mes pechez voulurent que le mien fut de ce nombre; en quoy ce qu'il y eust de plus malheureux pour moy, fut que la tourmente ietta mon brigantin en la coste de ce pays, où ie demeure il y a vingt-trois ans, sans que de tous ceux qui estoient dans le vaisseau il s'en eschappast que trois de mes compagnons, du nombre desquels ie suis demeuré seul en vie, & plût à Dieu qu'il m'eust fait la grace de me faire mourir, il y a long-temps, afin de ne le point offencer, comme i'ay fait depuis. Car m'estant veu plusieurs fois pressé par ces Gentils de suiure leurs pernicieuses erreurs, i'y contredis vn assez long-temps. Mais comme la chair est foible, me voyant grandement pauure, eloigné de mon pays, & sans esperance de liberté, mes pechez me firent accorder à leurs prieres ce qu'ils me demandoient auec tant d'importunité. A cause de quoy le pere de ce

Roy me fit tousiours de grandes faueurs, & dautant qu'hier on m'enuoya querir d'vn lieu où i'estois pour y venir panser deux Gentils-hommes des principaux du pays, il a plû à Dieu que ie sois tombé entre les mains de ces chiens, afin que ie le fusse moins qu'eux, dequoy Dieu soit beny à iamais. Le discours de cet homme nous estonna grandement, & autant que le requeroit la nouueauté d'vn fait si estrange; de maniere que nous estans mis à le consoler le mieux que nous pûsmes, en termes que nous iugeasmes necessaires selon le temps où nous estions, nous luy demandasmes s'il vouloit venir auec nous à Zunda, & de là à Malaca, où Dieu luy feroit la grace de mourir à son seruice & en bon Chrestien. A quoy nous ayant fait responsc qu'il ne demandoit pas mieux, & qu'il n'auoit iamais eu d'autre dessein que celuy-là, nous luy donnasmes vn autre habillement, pource qu'il estoit vestu en Payen, & l'eusmes tousiours auec nous tant que le siege dura.

Comme le Roy de Demaa fut mis à mort par vn accident bien estrange, & de ce qui en arriua.

Chap. CLXXVII.

POvr reprendre maintenant le fil de nostre Histoire, il faut sçauoir que le Pangueyram de Pate Roy de Demaa, ayant eu aduis par les ennemis, que les siens auoient fait prisonniers, du piteux estat où les assiegez se trouuoient reduits, la pluspart desquels estoient morts, leurs munitions faillies, & leur Roy fort blessé; toutes ces choses ensemble le porterent plus ardemment que iamais à l'assaut qu'il s'estoit proposé de donner à cette ville assiegée. Il resolut donc d'y planter l'escalade en plein iour & de l'assaillir auec beaucoup plus de violence qu'auparauant; de maniere qu'à l'heure mesme on fit de grands preparatifs par tout le Camp, où plusieurs Huissiers à cheual portans des masses sur leurs espaules, s'en allerent crians tout haut, apres qu'on eust fait assembler les gens

gens de guerre au son des trompettes, *Le Pangueyram de Pate par la puissance de celuy qui a tout creé, Seigneur des terres qui enuironnent les mers, voulant découurir à tous en general le secret de son ame, vous fait à sçauoir que d'auiourd'huy en neuf iours vous ayez à vous tenir prests, afin qu'auec des courages de Tygre, & des forces redoublées, vous l'assistiez en l'assaut qu'il se propose de donner à la ville, pour recompense de quoy il promet liberalement de faire de grandes faueurs, tant en argent, qu'en tiltres honorables & signalez aux cinq soldats, qui les premiers de tous planteront les drapeaux sur les murailles des ennemis, ou qui feront des actiõs qui luy seront agreables, comme au contraire ceux qui ne se porteront point vaillamment en telle entreprise, & qui ne s'en acquitteront conformément à sa volonté, seront executez par la voye de la Iustice, sans auoir aucun esgard à leur condition.* Cette ordonnance du Roy pleine de menaces estant publiée par tous les endroits du camp, sema si fort l'alarme que les Capitaines commencerent incontinent de se tenir prests, & à se pourueoir de toutes les choses qui leur estoient necessaires à cet assaut, sans se donner le moindre repos ny de iour, ny de nuict; ioint qu'ils faisoient vn si grand bruit, entremeslans leurs huées & leurs cris au son des tambours & d'autres instruments de guerre, qu'on ne pouuoit l'ouyr, sans en estre effrayé. Cependant comme des neuf iours destinez à ce siege, il y en auoit desia sept de passez, si bien qu'il n'en restoit plus que deux, à la fin desquels l'on deuoit aller à l'assaut de la ville, vn matin comme le Pangueyram estoit au Conseil, pour y resoudre des affaires de ce siege auec les principaux Seigneurs de son armée; ensemble des moyens, du temps & des endroicts par où il falloit assaillir la place, & de telles autres choses necessaires; l'on tient que de la diuersité des opinions qu'ils eurent les vns & les autres, nasquit vne si grande contention entr'eux, que le Roy fut contraint de prendre l'aduis d'vn chacun par escrit. Durant ce temps-là comme il auoit tousiours prés de luy vn petit page qui auoit du *Bethel*, herbe qui a les fueilles semblables à du plaintain, que ces Payens ont accoustumé de mascher, pource qu'elle leur rend l'haleine douce à ce qu'ils tiennent, ioint qu'elle purge les humeurs de l'estomach. Il

en demanda donc à ce Page, qui sembla d'abord ne l'ouyr pas, & qui pouuoit auoir douze ou treize ans; car il me semble à propos de faire mention de son aage, à cause de ce que i'ay à dire de luy cy-apres. Or pour reuenir au Pangueyram, comme il cõtinuoit son discours auec ses Conseillers de guerre, à force de parler & d'estre en cholere, la bouche luy deuint seiche, de maniere qu'il demanda derechef du Bethel au Page qui le portoit d'ordinaire dans vne petite boüette d'or, mais il ne l'ouyt non plus cette seconde fois que la premiere, pource qu'il s'amusoit à escouter ce que les vns & les autres disoient, tellement que le Roy en ayant demandé pour la troisiesme fois, vn des Seigneurs qui estoient prez du Page, le tira par le bord de son vestement, & luy dit : *Qu'il donnast du Bethel au Roy* ; ce qu'il fit incontinent, & s'estant mis à genoux luy presenta la boüette qu'il auoit entre les mains, alors le Roy en prit deux ou trois feüilles comme il auoit accoustumé de faire auparauant, & sans estre autrement fasché, luy donnant legerement sur la teste auec la main: *Es-tu sourd*, luy dit-il, *de ne m'ouyr pas?* & là-dessus il rentra en discours auec ceux de son Conseil. Or pource que cette nation de Iaoas est la plus poinctilleuse & la plus perfide du monde, ioint que ceux de ce pays-là tiennent pour la plus grande offence qu'on leur puisse faire quand on leur touche à la teste, ce ieune Page s'imaginant que le Roy luy eust touché par vne marque d'vn si grand mespris, qu'il en seroit infame à iamais, sans que neantmoins pas vn de ceux de la compagnie y eust pris garde, fut quelque temps à sanglotter à part soy, & resolut en fin de se venger de l'iniure que le Roy venoit de luy faire, de sorte que mettant la main à vn petit couteau qu'il portoit à la ceinture par maniere de ioüet, il en frappa le Roy droit au milieu du tetin gauche, & ainsi pource que le coup estoit mortel, le Roy se laissa cheoir par terre, sans pouuoir dire que ces deux ou trois mots : *Ie suis mort*, de quoy tous ceux de son Conseil furent si fort effrayez à cause de la nouueauté du fait, qu'il n'est pas possible de le pouuoir declarer. Apres que cette émotion fut vn peu calmée, l'on se mit premierement à panser le Roy, pour voir si on ne le pour-

roit point guerrir de cette playe; mais pource qu'il estoit blessé droit au cœur, il n'y eut pas moyen d'y mettre remede, tellement qu'il ne vesquit plus que deux heures. A l'heure mesme on se saisist du ieune Page, que l'on mit à la question, à cause de quelques soupçons qui s'ensuiuirent de cet accident. Neantmoins il ne confessa iamais rien, & ne dit autre chose, sinon : *Qu'il auoit fait cela de sa franche volonté, & pour se vanger du coup que le Roy luy auoit donné sur la teste par vne maniere de mespris, comme s'il eust frappé quelque chien qui eust abayé de nuict par la ruë, sans considerer qu'il estoit fils du Pate Pondan, Seigneur de Surebayaa.* Alors le Page fut empalé tout vif, auec vn pieu assez gros, qu'on luy fit entrer par le fondement, & sortir par le chignon du col. L'on en fit autant à son pere, à ses trois freres, & à soixante-deux de ses parens; & ainsi l'on extermina toute sa race; laquelle execution pour auoir esté si cruelle & si rigoureuse fut cause de plusieurs grands troubles qui suruinrent depuis en tout le pays de Iaoa, & en toutes les Isles de *Bale*, *Tymor*, *&* *Madura*, qui sont fort grandes, & dont les Gouuerneurs sont souuerains par leurs loix, & de toute ancienneté. Apres qu'on eut acheué cette execution, il fut question de voir ce que l'on feroit du corps du Roy, sur quoy il y eut plusieurs differents aduis entr'eux; car les vns disoient, que l'enseuelir en ce lieu, estoit le mesme que le laisser au pouuoir des Passaruans; & les autres, que si on le transportoit à Demaa où estoit son Tombeau, il ne seroit pas possible qu'il ne se corrompist auparauant que d'y pouuoir arriuer. A quoy ils adioustoient, que s'ils l'enseuelissoient ainsi pourry & corrompu, son ame ne pourroit point estre receuë en Paradis, conformément à la loy du pays qui est celle de Mahomet en laquelle il estoit mort. Apres plusieurs contestations là-dessus, à la fin ils suiuirent le conseil qu'vn de nos Portugais leur donna, qui luy fut si profitable depuis, qu'il luy valut plus de dix mille ducats, dont les Seigneurs luy firent aumosnes, comme à l'enuy les vns des autres, pour recompense du bon seruice qu'il rendoit alors au defunct. Ce conseil fut, qu'ils eussent à mettre le corps dans vne caisse toute pleine de chaux & de canfre, & à l'enseuelir dans vn

VVuu ij

grand Iunco auſſi plein de terre, tellement qu'encore que la choſe ne fut pas ſi émerueillable d'elle-meſme, neantmoins ſi ne laiſſa-t'elle pas d'eſtre vtile aux Portugais, pource que tous la treuuerent fort bonne & bien inuentée; comme en effet le ſuccez en fut tel, que par ce moyen le corps du Roy fut conduit iuſques à la ville de Demaa, ſans aucune ſorte de corruption, ny de mauuaiſe ſenteur.

Du ſurplus qui arriua iuſqu'à ce que l'armée ſe fuſt embarquée, enſemble d'vn grand different qui ſuruint entre deux des principaux de la Ville, & du mal heureux ſuccez qui s'en enſuiuit.

CHAP. CLXXVIII.

SI toſt que le corps du Roy fut mis dans le Iunco où l'on l'enſeueliſt, le Roy de Zunda General de l'armée fit embarquer l'artillerie & les munitions, & auec le moindre bruit que l'on pût faire, mettre en lieu de ſeureté ce que le Roy auoit de plus pretieux, enſemble tous les threſors des tentes. Mais quelque ſoin & quelque ſilence qu'on apportaſt à cela, l'on ne pût empeſcher que les ennemis n'en euſſent le vent, & qu'ils ne priſſent garde aux choſes qui ſe paſſoient dans le camp; de maniere qu'à l'heure meſme le Roy ſortit de la ville en perſonne auec trois mille ſoldats ſeulement de la coniuration paſſée, qui par vn vœu ſolemnel ſe firent oindre de l'huile qu'ils appellent *Minhamundi*, comme gens qui eſtoient determinez & qui ſe voüoient à la mort. Ainſi tous reſolus qu'ils eſtoient, ils s'en allerent donner ſur les ennemis, & les treuuans occupez à trouſſer bagage, ils les traitterent ſi mal, qu'en moins d'vne demie heure que dura l'effort de la mélee, ils taillerent en pieces douze mille hommes. Auec cela ils firent priſonniers deux Roys & cinq Pates ou Ducs, enſem-

ble plus de trois cens Turcs, Abyssins, & Achems: & mesme leur *Cacis moulana*, dignité souueraine entre les Mahometans, par le conseil duquel le *Pangueyram* estoit là venu. Il y eut aussi quatre cens nauires bruslez, qui auoient gaigné la rade & où estoient les blessez, si bien que par ce moyen tout le camp fut presque perdu. Apres cela le Roy fit retraitte à la ville auec les siens, dont il ne perdit que quatre cens, & permit aux siens de s'embarquer le mesme iour, qui fut le neufiesme de Mars. S'estant mis dans leurs vaisseaux le plus promptement qu'ils pûrent, ils firent voile droict à la ville de *Demaa*, amenãt, auec eux le corps de *Pangueyram*, lequel y estant arriué, fut receu du peuple auec de grands cris & d'estranges demonstrations d'vn dueil vniuersel. Le iour d'apres l'on fist la reueuë de tous les hommes de guerre, pour sçauoir combien il y en auoit de morts, & treuua-t'on qu'il y en auoit de manque cent trente mille, là où les Passaruans, à ce qu'on disoit, n'en auoient perdu que vingt-cinq mille: mais quoy qu'il en soit, pour bon marché que la fortune puisse faire de ces choses, elles n'arriuent iamais que la campagne ne rougisse du sang des vainqueurs, & à plus forte raison de celuy des vaincus à qui ces euenemẽs coustent tousiours bien plus cher qu'aux autres. Ce mesme iour il fût question de créer vn nouueau *Pangueiram*, qui, comme i'ay dit autrefois, est Empereur sur tous les Pates & Roys de ce grand Archipelago, que les Historiens Chinois, Tartares, Iappons, & Lequios, ont accoustumé d'appeller *Raterra vendan*, c'est à dire, *Paupiere du monde*, comme l'on peut voir dans la carte, si l'éleuation des hauteurs se treuue veritable. Or pource qu'apres la mort de Pangueyram il ne se treuua point de legitime successeur qui heritast de cette Couronne, il fut resolu qu'elle se feroit par election. Pour cet effect du commun consentement de tous l'on choisist huict hommes comme chefs de tout le peuple, afin qu'ils eussent à créer vn *Pangueyram*. Ceux-cy s'assemblerent donc dans vne maison, & apres auoir mis ordre à pacifier toutes choses dans la ville, ils furent sept iours entiers, sans pouuoir demeurer d'accord de cette élection: car comme il y auoit huict opposãs des principaux Seigneurs

du Royaume, il se treuua parmy les électeurs plusieurs aduis differents; ce qui procedoit de ce que la pluspart d'entr'eux & presquetous appartenoient de bien prés à ces huict, ou à leurs parens, si bien que chacun taschoit de faire *Pangueyran* celuy qui estoit le plus selon son humeur; tellement que les habitans de la ville, & les soldats de l'armée se seruants de ce delay à leur aduantage, comme gens qui s'imaginoient que cette affaire ne se termineroit iamais, & qu'il n'y auroit aucun chastiment pour eux, ils commencerent à se deborder effrontement apres toute sorte d'actions pleines d'insolence & de malice. Et dautant qu'il y auoit sur le port quantité de nauires marchands, ils s'y ietterent dedans & se mirent à voler pesle-mesle les estrangers, & ceux du pays, auec tant de licence que l'on tient qu'en quatre iours ils prirent cent Iuncos, où ils tuerent plus de six mille hommes. Dequoy ayant eu aduis le Roy de P*anaruca* Prince de *Balambuam*, & Admiral de la mer de cet Empire, il y accourut en diligence, & du nombre de ceux qui furent conuaincus d'vn larrecin manifeste, il en fit pendre quatre-vingts le long de la coste, pour espouuanter ceux qui les verroient. Apres cette action *Quiay Ansedaa*, Pate ou Duc de *Cherbom*, qui estoit Gouuerneur de la ville & grandement en auctorité, prenant pour vn manifeste mépris ce que le Roy de Panaruca venoit de faire, à cause, disoit-il, qu'il auoit peu respecté sa charge de Gouuerneur, il s'en offença si fort, qu'a mesme temps ayant fait amas d'enuiron six ou sept mille hommes, il s'en alla fondre auec eux dans le Palais de ce Roy, en intention de se saisir de sa personne; mais le P*anaruca* luy resista d'abord auec ceux de sa suitte, & à ce que l'on tient, il luy fist diuers complimens, & tascha de se iustifier enuers luy le mieux qu'il luy fut possible. A quoy tant s'en faut que Q*uiay Ansedaa* voulust auoir égard, qu'au contraire entrãt par force dans sa maison il luy tua trente ou quarante des siens. Cependant il accourut tant de peuple à cette mutinerie, que c'estoit chose effroyable à voir. Car comme ces deux chefs estoient grands Seigneurs, l'vn Admiral de la flotte, l'autre Gouuerneur de la ville, & tous deux alliez des principales familles, le Diable

sema vne si grande diuision entr'eux, que si la nuict n'eust separé leur combat, il est à croire que pas vn d'eux n'en fust réchappé ; toutesfois le different alla bien plus loing, & ne se termina pas ainsi : car les gens de guerre qui estoient en ce temps-là plus de six cens mille de nombre, venants à considerer le grand affront que Quiay Ansedaa Gouuerneur de la ville venoit de faire à leur Admiral pour en auoir leur reuanche, ils mirent tous pied à terre cette mesme nuict, sans que le Panaruca fust assez puissant pour l'empescher, quelque peine qu'il y apportast. Ainsi tous animez & transportez de cholere, & d'vn desir de vengeance, ils s'en allerent fondre dans la maison de *Quiay Ansedaa*, où ils le mirent à mort, & dix mille hommes auec luy. Dequoy n'estans pas contens, ils attaquerent la ville par plus de dix ou douze endroicts, & se mirent à tuer & saccager tout ce qu'ils y rencontrerent, tellement qu'ils s'y comporterent auec tant de violence, qu'en trois iours seulement que dura le siege de cette ville, il n'y demeura rien qui ne fust vn objet insupportable à la veuë. Auec cela il y auoit vne si grande confusion de cris, de pleurs, & de gemissemens effroyables, que les personnes qui les entendoiẽt, n'en pouuoiẽt iuger autre chose sinon que la terre s'alloit escrouler. En vn mot, afin de ne perdre le temps à n'exaggerer cecy par des paroles superfluës, la ville fut toute en feu, qui se prit iusques aux fondemens, de sorte qu'on tient qu'il y eut plus de cent mille maisons bruslées, plus de trois cens mille personnes taillées en pieces, & presque autant de prisonniers, qui furent menez esclaues & vendus en diuerses contrées. Auec cela il y eut vne infinité de richesses volées, dont la valeur, à ce que l'on tient, seulement en argent & en or, se monta iusqu'à quarante millions, & le tout ioinct ensemble à cent millions d'or. Quant au nombre des prisonniers & des morts, il fut bien de cinq cens mille personnes, & toutes ces choses ensemble arriuerent par le mauuais conseil d'vn ieune Roy esleué entre des ieunes gens comme luy, & qui ne se gouuernoient qu'à sa volonté, sans que personne s'y opposast.

De tout le surplus qui nous arriua, iusqu'à nostre partement vers le port de Zunda, d'où nous fismes voile à la Chine, & des fortunes que nous courusmes en ce voyage.

Chap. CLXXIX.



Rois iours apres vne si cruelle & effroyable mutinerie, comme toutes choses furent paisibles, les principaux Chefs de cette emotion apprehendans qu'aussi-tost qu'on auroit esleu vn Pangueyram, ils ne fussent chastiez selon que le meritoit l'enormité de leur crime, ils se mirent tous à la voile, sans attendre plus long-temps le danger qui les menaçoit. Ils partirent donc dans les mesmes vaisseaux où ils estoient venus, sans qu'il fut iamais possible au Roy de Panaruca leur Admiral de les en empescher. Au contraire il courut fortune par deux fois de se perdre, à cause de cela, auec ce peu de gens qui estoient de son party. Ainsi en deux iours seulement les deux mille voiles qui estoient au port, en partirent, sans qu'il demeurast à terre que quelques Iurupangos de marchands, & on laissa là le pays tout embrasé: ce qui fut cause que ce peu de Seigneurs qui resterent, s'estans ioints ensemble, resolurent de passer à la ville de Iapara à cinq lieuës de là vers la coste de la mer Mediterranée. Cette resolution prise, ils la mirent incontinent en execution, afin qu'auec plus de tranquillité (car l'emotion populaire n'estoit pas encore bien esteinte) ils pûssent faire election du *Pangueyram*, qui signifie proprement *Empereur*, comme en effet ils en creerent vn appellé *Pate Sudayo*, Prince de *Surubayaa*, qui n'auoit point esté vn de ces huict opposans dont nous auons desia parlé, election qu'ils firent pource qu'elle leur sembla necessaire pour leur commun bien, & pour la tranquillité du pays. Aussi tous les habitans en furent grandement satisfaicts, & l'enuoyerent incontinent querir par le Panaruca, à douze lieuës de là, en vn lieu appellé *Pisammanes*, où il se tenoit alors. Neuf iours apres qu'il

qu'il fut mandé, il ne manqua pas de venir, accompagné de deux cens mille hommes, embarquez en quinze cens Calaluzes & Iurupangos. Il fut receu de tout le peuple auec de grandes demonstrations d'allegresse,& en suitte de cela couronné suiuant les ceremonies accoustumées, comme Pangueyram de tout le pays de Iaoa, Bale, & Madura, qui est vne Monarchie fort peuplée,& grandement riche & puissante. Cela fait il s'en retourna à la ville de Demaa, en intention de la faire rebastir de nouueau, & la remettre au mesme estat qu'auparauant. A son arriuée en ce lieu, la premiere chose qu'il fist, ce fut de donner ordre à la punition de ceux qui se trouuerent attaints & conuaincus du saccagement de la ville, entre lesquels il ne s'en trouua iamais que cinq mille, combien que le nombre en fust beaucoup plus grand ; car tous les autres auoient desia pris la fuite qui çà, qui là. Cependant durant la iustice qui se fist en quatre iours de ces malheureux, on les punist de deux genres de mort seulement; car les vns furent empalez en vie, & les autres brûlez en ces mesmes Nauires dans lesquels on se saisist d'eux; de maniere que de tous ces quatre iours, il ne s'en passa point, auquel il n'en mourust vn grand nombre ; de quoy nous autres Portugais qui estions-là presents demeurasmes comme pasmez ; mais cõme nous vismes que l'emotion estoit encore si grande par tout le pays, qu'il y auoit peu d'apparence que de long-temps les choses fussent paisibles ; nous priasmes le Roy de Zunda de nous donner nostre congé, pour nous en aller joindre nostre Nauire qui estoit au port de Banta ; car la saison du voyage de la Chine estoit desia venuë. Ce Roy nous l'ayant accordé fort facilement, auec exemption des droicts de nos marchandises, il nous fist encore present à chacun de cent ducats, & aux heritiers des quatorze des nostres qui estoient morts à la guerre, il en donna trois cens à chacun; ce que nous acceptasmes pour vne ausmone fort honorable, & digne d'vn Prince fort liberal, & d'vn tres-bon naturel. Ainsi tres-contens que nous estions de luy, nous nous en allasmes incontinent au port de Banta, & y demeurasmes douze iours entiers, durant lesquels nous acheuasmes de faire les prepa-

XXxx

ratifs de nostre voyage. Apres cela nous fismes voile à la Chine en la compagnie d'autres quatre Nauires qui s'en alloient faire le mesme voyage, & emmenasmes auec nous Iean Rodriguez, qui estoit le Portugais Gentil que nous rencontrasmes à Passeruan, comme i'ay dit cy-deuant, lequel s'estoit fait Brachmane d'vn Pagode, appellé *Quiay Nacorel*, & pour luy il se faisoit nommer *Guaxitau facalem*, qui vaut autant à dire que, *Conseil de sainct.* Ce mesme Iean Rodriguez ne fut pas plustost arriué à la Chine, qu'il fist voile en intention de retourner à Malaca, où il fut (moyennant la grace de Dieu) reconcilié de nouueau à nostre saincte foy Catholique, toutesfois à condition que pour penitence d'vne si grande offense, il seruiroit vn an tout entier dans l'Hospital des malades & incurables, comme il le fist aussi, & à la fin de ce temps-là il mourut auec de fort grandes demonstrations de bon & veritable Chrestien, par où il semble que nous pouuons croire que Nostre Seigneur luy fist misericorde, puis qu'apres tant d'années qu'il auoit fait profession d'infidel, il se reserua pour venir mourir à son seruice, dont il soit loüé à tout iamais. Nos cinq Nauires auec lesquels nous partismes de Zunda, estans arriuez au port de Chincheo où les Portugais faisoient en ce temps-là leur commerce, nous y demeurasmes trois mois & demy auec assez de trauail & de danger de nos personnes; car nous estions en vn pays où l'on ne parloit que de reuolte & de mutinerie. Auecque cela il y auoit de grandes armées par toute la coste, à cause de plusieurs courses que des Corsaires du Iappon y auoient faites; de maniere que dans ce desordre il n'y auoit aucun moyen d'exercer le commerce, attendu que les marchands n'osoient sortir de leurs maisons pour se mettre sur la mer. Pour raison de tout cela nous fusmes contraincts de passer au port de Chabaquée où nous trouuasmes à l'anchre six vingt Iuncos, qui nous ayans attaquez nous prirent trois de nos cinq vaisseaux, où moururent quatre cens Chrestiens, dont il y en auoit huictante-deux Portugais; quant aux autres deux vaisseaux, en l'vn desquels i'estois, ils s'échapperent comme par miracle. Mais dautant que nous ne pouuions aborder la terre à cause des vents d'Est qui nous

trauaillerent tout ce mois là, nous fusmes contraints (bien qu'à nostre grand regret) de regagner la coste de Iaoa. A la fin comme nous eusmes continué nostre route par l'espace de vingt-deux iours auec beaucoup de trauail & de danger, nous découurismes vne Isle appellée *Pullo Condor*, eloignée de huict degrez de hauteur, & d'vn tiers de Nord-oüest, Sud-oüest; ensemble la barre du Royaume de *Camboja*. Alors comme nous estions sur le poinct de la joindre, il suruint du costé du Sud vne si furieuse tourmente, que nous courusmes tous fortune de nous perdre. Neantmoins courans à la driue nous rangeasmes l'Isle de Lingua, où la tempeste nous surprist à l'Oüest-sud oüest auec vn vent si impetueux, que luictans cõtre la marée il nous empeschoit de nous seruir de nos voiles; de maniere qu'ayant peur des escueils & des bancs de sable qui estoient du costé de la Proue, nous mismes coste à trauers, iusques à ce qu'apres vn long temps nostre sur-quille de pouppe s'ouurit à neuf palmes d'eau au premier tillac. Ce qui fut cause que nous voyans si proches de la mort, nous fusmes contraincts de couper les deux masts, & de ietter toutes nos marchandises dans la mer, par où nostre Nauire fut vn peu allegé. Cela fait comme tout le reste du iour & vne partie de la nuict nous eusmes laissé aller nostre vaisseau à la mercy de la mer, il plût à nostre Seigneur par vn effet de sa diuine Iustice, que sans sçauoir comment, ny sans voir aucune chose, nostre Nauire s'en allast chocquer contre vn escueil auec la mort de soixante-deux personnes. Comme ce malheureux succez rendit tous nos sentimens perclus, & nous osta nos forces, pas vn de nous ne se souuint de chercher à se sauuer par quelque moyen, comme firent les Chinois que nous auions pour Mariniers dans nostre Iunco. Car ils eurent bien tant d'industrie durant la nuict, qu'auparauant qu'il fust iour, il se trouua qu'ils auoient fait vn radeau des planches & des poutres qui leur tomberent en main, l'attachans de telle sorte auec des cordages de voile, que quarante personnes y pouuoient demeurer à l'aise. Or comme nous estions tous en vn peril eminent, & en vn temps auquel (comme l'on dit) le pere ne fait rien pour le fils, ny le fils pour le pere;

chacun ne pensoit qu'à soy seulement, sans se mettre autre chose dans l'esprit ; dequoy nous furent de beaux exemples nos Mariniers Chinois, que nous ne tenions que pour nos esclaues : car Martin Esteuez Capitaine & Maistre du Iunco, ayant prié ses propres valets qui estoient dans le radeau, de l'y receuoir auec eux, ils luy respondirent, qu'ils ne le pouuoient faire en aucune façon que ce fust ; ce qui estant venu aux aureilles d'vn des nostres appellé Ruy de Moura, comme il ne pût souffrir de voir que ces perfides nous traictoient auec tant de discourtoisie & d'ingratitude, il se leua sur pied d'vn lieu où il estoit assez blessé, & nous fist à tous vne briefue harangue, par laquelle il nous representa, *Que nous eussions à nous souuenir combien estoit odieuse la coüardise ; qu'au reste il nous importoit entierement de nous saisir de ce radeau, pour tascher de sauuer nos vies.* A ces paroles il en adiousta plusieurs autres semblables qui nous firent si bien reprendre courage, que tous d'vn mesme accord & d'vne mesme resolution à laquelle la necessité presente nous obligeoit, n'estans que vingt-huict Portugais nous attaquasmes les quarante Chinois qui estoiēt dans le radeau. Alors nous opposasmes nos espées aux haches de fer qu'ils auoiēt en main, & les combattismes si vertement que nous les tuasmes tous quarante, dans l'espace de trois ou quatre *Credo.* Il est vray que des vingt-huict Portugais il y en eust seize des nostres de tuez, & douze qui en échapperent assez blessez, dont il y en eust quatre qui moururent le iour d'apres ; ce qui fut sans doute vne chose qui ne s'estoit iamais plus imaginée, ny veuë. Par où l'on peut voir clairement combien est grande la misere de la vie humaine ; car n'y ayant pas douze heures que nous nous embrassions tous dans le Nauire, & nous comportions en vrays freres, en intention de mourir les vns pour les autres, nos pechez nous porterent depuis à de si grandes extremitez, que nous soustenants à peine sur quatre méchantes pieces de bois attachées auec deux cordes, nous nous tuasmes les vns les autres auec autant de barbarie, que si nous eussions esté ennemis mortels, ou quelque chose de pire. Il est vray que l'excuse que l'on peut alleguer là-dessus, c'est que la necessité qui n'a point de loy, nous contraignit d'en venir à cette derniere violence.

Continuation de ce qui nous arriua apres nous estre sauuez de cet escueil.

Chap. CLXXX.

Comme nous fusmes les maistres de ce radeau, qui nous cousta tant de sang, & à nous & aux Chinois, nous nous y misme dessus trente-huict personnes que nous estions, dont il y auoit douze Portugais, sans y comprendre quelques-vns de leurs enfans, ny de nos valets, ny le surplus de ceux qui estoient blessez, dont la pluspart moururent depuis, dautant que nous estions en assez grand nombre sur vn fort petit radeau, où nous flottions à la mercy des vagues de la mer, enfoncez dans l'eau iusques au col. De cette façon nous echappasmes de ce perilleux & malheureux escueil, vn Samedy iour de Noël 1547. auec vne seule piece d'vne vieille courte-pointe qui nous seruit de voile, sans auoir ny aiguille ny boussole qui nous defendist de l'impetuosité de l'eau. Il est vray que nous faisions suppleer à ce defaut, la grande esperance que nous auions en nostre Seigneur, que nous inuoquions sans cesse auec beaucoup de gemissemens & de cris, accompagnez d'vne grande abondance de larmes. En ce pitoyable équipage nous nauigeasmes quatre iours entiers sans nous soustenir d'aucuns aliments; de maniere que le cinquiesme iour d'apres la necessité nous contraignit de manger vn Caffre qui nous mourut, du corps duquel nous nous sustentasmes plus de cinq iours, qui faisoient le neufuiesme de nostre voyage, sans que durant les autres quatre que nous fusmes ainsi trauaillez, nous eussions autre chose à manger que des glaires, ou du limon de la mer. Car nous nous proposions de mourir de faim, plustost que de manger d'aucuns de ces quatre Portugais qui nous estoient morts. Apres que nous eusmes ainsi erré à la mercy de la mer, il plût à nostre Seigneur par sa misericorde infinie, de nous faire decouurir la terre, le

iour des Roys; ce qui nous fut vne veuë si agreable, que l'allegresse en fut mortelle à quelques-vns des nostres; car de quinze que nous estions en vie, il en mourut quatre de mort soudaine, dont il y en auoit trois de Portugais; de maniere que de trente-huict que nous estions embarquez sur le radeau, nous n'échappasmes qu'onze personnes, dont il y auoit sept Portugais & quatre de nos garçons. A la fin ayans abordé la terre, nous nous treuuasmes en vne plage qui s'y faisoit en façon de havre; & nous commençasmes à rendre vne infinité de graces à Dieu, pour nous auoir ainsi deliurez des perils de la mer; nous promettans aussi que par sa misericorde infinie il nous tireroit de ceux de la terre. Nous estans donc pourueus de certains coquillages, comme huitres & escreuisses de mer, afin de nous en nourrir, pource que nous prismes garde que tout ce pays estoit grandement desert, & qu'il y auoit quantité d'elephans & de tygres: nous montasmes sur quelques arbres, afin d'euiter la fureur de ces animaux & des autres que nous y voyons, puis quand il nous sembla que nous pouuions nous remettre en chemin auec moins de danger, nous nous ramassasmes ensemble & prismes nostre chemin à trauers vn bois, où pour mettre nos vies en asseurance nous eusmes recours aux cris & hauts hurlements. Cependant comme c'est le propre de la misericorde diuine, de n'esloigner iamais ses yeux des pauures souffreteux qui sont sur la terre, il permit que par vn canal d'eau douce, qui par dedans le bois s'alloit engolpher dedans la mer, nous vismes arriuer vne barquasse chargée de charpēterie & d'autre bois, où il y auoit neuf Negres, Iaos, & Papuas de nation. Si tost que ces hommes nous virent, s'imaginants que nous estions quelques diables, cōme ils nous le confesserent depuis, ils se ietterent dans l'eau, & laisserent le nauire tout seul; sans que pas vn d'eux y demeurast. Mais comme ils sçeurent que nous estions égarez, ils se rasseurerent de la peur qu'ils auoient euë auparauant. Alors ils s'en vinrent à nous comme curieux, & ils nous demanderent plusieurs particularitez; à quoy nous leur respondismes conformément à la verité, & par mesme moyen nous les priasmes pour l'a-

mour de Dieu de nous mener en telle ville qu'ils voudroient, & nous y vendre comme leurs esclaues à quelques-vns qui nous menassent à Malaca, adioustant que nous estions marchands, & que pour recognoissance d'vn si bon office on leur donneroit pour nous beaucoup d'argent, ou autant de marchandises qu'ils en voudroient. Or pource que ces Iaoas sont portez d'inclination à l'auarice, cõme ils virent que nous leur parlions de leurs interests, & que l'excez de nostre misere nous mettoit dans le desespoir, ils se rendirent plus traitables auec nous, & nous donnerent des paroles plus fauorables, auec esperance de faire ce que nous leur demandions: mais ces courtoisies ne durerent qu'autant de temps qu'il leur en falut, pour entrer dans leur barque qu'ils auoient quittée: car si tost qu'ils se virent dedans, ils se mirent au large, & faisans mine de vouloir partir sans nous prendre, ils nous dirent que pour s'asseurer de ce que nous leur disions, ils vouloient qu'auparauant que passer outre, nous leur rendissions nos armes, pource qu'autrement ils ne nous prendroient iamais, quand mesme ils nous verroient manger des lyons. Nous voyans ainsi contraints par l'extreme necessité où nous estions, & par vn certain desespoir de ne treuuer aucun remede au mal present, il nous fut force de faire tout ce que ces gens voulurent de nous: tellement qu'ayans approché leur barque vn peu plus prez, ils nous dirent, que nous eussions à nous mettre à la nage, pource qu'ils n'auoient point de Manchuas pour nous aller prendre à terre, ce que nous nous resolusmes de faire à mesme temps. Alors deux ieunes garçons & vn Portugais se ietterent dans l'eau pour prendre vne corde, qu'on auoit iettée par la pouppe, de la barquasse. Mais auparauant qu'ils l'eussent iointe, ils furent deuorez par trois gros lézards, sans que des corps de tous les trois nous vissions iamais autre chose que le sang, dont toute la mer fut teinte. Durant que cela se passoit, nous autres huict qui estions restez au bord de l'eau, fusmes tellement saisis d'apprehension, & de frayeur, qu'il nous fut impossible de nous remettre d'vn assez long temps: dequoy les chiens qui estoient dans cette barque ne furent aucune-

ment touchez. Au contraire frappans des mains en signe de ioye, ils se mirent à dire par maniere de raillerie: *O que ces trois là sont heureux d'auoir finy leurs iours sans douleur!* Puis comme ils virent que nous estions à demy plongez dans la vase, sans auoir la force de nous en tirer, cinq d'entr'eux sauterent à terre, & nous lians par le milieu des bras, nous mirent dedans leur barque, en nous faisant dix mille sortes d'iniures, d'affronts, & de mauuais traittemens. En suitte de cela, s'estans mis à la voile, ils nous menerent en vn village appellé *Cherbom*, qui estoit à douze lieuës de là, où ils nous vendirent tous huict, à sçauoir six Portugais que nous estions, vn garçon Chinois, & vn autre Caffre; & ce moyennant la somme de treize *Pardains*, qui valent trois cens reales de nostre monnoye. Celuy qui nous achepta, estoit vn marchand Payen de l'Isle de Zelebres, soubs la puissance duquel nous fusmes vingt-six iours; & sans mentir nous n'eusmes faute auec luy ny de vestemens ny de nourriture. Le mesme marchand nous vendit depuis la somme de douze pistoles au Roy de Calapa, lequel vsa d'vne si grande magnificence enuers nous, qu'il nous enuoya volontairement au port de Zunda, où il y auoit trois vaisseaux Portugais, desquels estoit General Ieronime Gomez Surmento, qui nous fit vne tres bonne reception, & nous pourueut abondamment de tout ce qui nous estoit necessaire, iusques à ce qu'il démara du port, pour faire voile à la Chine.

Comme de ce port de Zunda, ie passay à Siam, d'où ie m'en allay à la guerre de Chyammay, en la compagnie des Portugais.

Chapitre CLXXXI.

Comme il y auoit bien prez d'vn mois que nous estions en ce port de Zunda, où s'estoient rendus des Portugais en assez bon nombre, si tost que la saison d'aller à la Chine fut venuë, les trois vaisseaux firent voile à Chincheo, sans qu'il demeurast à terre que deux Portugais seulement,

feulement, qui dans vn Iunco de Patane, s'en allerent à Siam auec leurs marchandifes. Ie m'aduifay donc de prendre cette occafion, & de me mettre en leur compagnie, pource qu'ils s'offrirent à faire la defpẽce de mon voyage, & mefme de me prefter quelque argent pour tenter derechef fortune, & voir fi à force de l'importuner, elle ne me traitteroit point mieux qu'elle n'auoit fait par le paffé. Eftant donc party de ce lieu dans vingt-fix iours, nous arriuafmes à la ville d'Odiaa, capitale de cet Empire de Sournau, que ceux de ce pays appellent ordinairement Siam, où nous fufmes grandement bien receus, & bien traittez par les Portugais que nous y trouuafmes à terre. Or dautant qu'il y auoit plus d'vn mois que i'eftois de feiour en cette ville, en attendant la faifon d'aller à la Chine, afin de paffer au Iappon, en la compagnie des autres fix ou fept Portugais qui s'eftoient embarquez pour cet effet, ie fis mon compte d'employer en marchandife, quelques cent ducats que m'auoient preftez ces deux autres auec qui i'eftois venu de Zunda. Cependant des nouuelles certaines vinrent au Roy de Siam qui eftoit alors en la ville d'Odiaa auec toute fa Cour, que le Roy de Chyammay allié des *Timocouhos*, des *Laos*, & des *Gueos*, peuples qui du cofté du Nord-eft, tiennent la plufpart de ce pays, par le haut de *Capimper* & *Paßiloco*, & qui font tous fouuerains, grandement riches & puiffans en Eftats, auoit mis le fiege deuant la ville de *Quitiruam*, auec la mort de plus de trente mille hommes, & de *Oyaa Capimper* Gouuerneur & Lieutenant general de toute cette frontiere. Le Roy demeura fi fort eftonné de cette nouuelle, que fans temporifer dauantage, il paffa le mefme iour de l'autre cofté de la riuiere: auec cela, ne voulant s'amufer à loger dans des maifons, il s'alla camper foubs des tentes en plaine campagne, pour attirer les autres à faire à fon imitation. Par mefme moyen il fit publier par toute la ville: *Que tous ceux qui pour n'eftre ny vieux ny eftropiez ne pouuoient fe difpenfer d'aller à cette guerre, euffent à fe tenir prefts dans douze iours qu'il leur donnoit pour tout delay, fur peine aux contreuenants d'eftre bruflez, auec vne perpetuelle infamie pour eux & pour leurs defcendants, & confifcation de leurs biens à la Couronne*, aufquelles peines il en adioufta

plusieurs autres fort grandes & si effroyables, que le seul recit faisoit trembler d'apprehension, non seulement ceux du pays, mais les estrangers mesmes, que le Roy ne dispensoit point de cette guerre, de quelque nation qu'ils fussent; ou bien s'ils n'y vouloient aller, il leur estoit enioinct tres-expressement de sortir de son Royaume dans trois iours. Cependant vn si rigoureux edict les effraya tous de telle sorte, qu'ils ne sçauoient ny quel conseil prendre, ny quelle resolution suiure; pour le regard des Portugais, pource qu'en ce pays on leur auoit tousiours porté plus de respect qu'a toutes les autres nations, ce Roy les enuoya prier par le *Combracalam* Gouuerneur du Royaume, de l'accompagner volontairement en ce voyage, & qu'ils luy feroient plaisir, pource qu'il leur vouloit fier à eux seulement la garde de sa personne, comme les iugeāt plus propres à cela que tous ceux qu'il eust pû choisir. Or afin de les y obliger dauantage, le message fut accompagné de plusieurs belles promesses, & de fort grandes esperances de pensions, graces, bien-faits, faueurs, & honneurs: mais sur tout d'vne permission qui leur seroit octroyée de bastir des Eglises dans son Royaume; ce qui nous obligea tellement que de cent trente Portugais que nous estions, nous nous treuuasmes six vingt de nombre qui demeurasmes d'accord de nous en aller à cette guerre. Les douze iours du terme estant écoulez, le Roy se mit en campagne auec vne armée de quatre cens mille hommes, où il y auoit septante mille estrangers de diuerses nations. Ils s'embarquerent tous dās trois cens *Seroos*, *Laulées*, & *Iangas*, si bien qu'au neufiesme iour de ce voyage, le Roy arriua à vne ville frontiere nommée *Suropisem*, à douze ou treize lieuës de *Quitiruam*, que les ennemis auoient assiegée. Là il demeura plus de sept iours, pour attendre quatre mille elephans qui luy venoient par terre. Durant ce temps-là des nouuelles luy vinrent, que la ville estoit grandement pressée, tant du costé de la riuiere dont les ennemis s'estoient saisis auec deux mille vaisseaux, que deuers la terre où il y auoit tant de gens, qu'on n'en sçauoit pas le nombre au vray; que s'il en falloit iuger par les coniectures, il y pouuoit auoir quelques trois cens mille hommes,

dont il y en auoit quarante mille de cheual; mais point d'elephans. Cette nouuelle fit haster le Roy, qui à l'heure mesme ayant fait reueuë de ses gens, treuua qu'il auoit cinq cens mille hommes, pource que depuis son partement, plusieurs l'estoient venus ioindre par le chemin, ensemble quatre mille elephans, & deux cens chariots de pieces de campagne. Auec cette armée il partit en diligence de *Suropizem*, & tira vers *Quitiruam*, ne faisant pas dauantage que quatre ou cinq lieuës à chaque iournée. A la fin le troisiesme iour d'apres il arriua à vne vallée appellée *Siputay*, à vne lieuë & demie du lieu où estoient les ennemis. Alors tous ces gens de guerre auec les elephants, ayans esté mis en ordre de bataille par les trois Maistres de camp, deux desquels estoient Turcs de nation, & le troisiesme Portugais appellé Dominique de Seixas, il poursuiuit son chemin vers *Quitiruau*, où il arriua deuant que le Soleil se monstrast. Or pource qu'en ce temps-là les ennemis estoient desia prests, & auoient eu aduis par leurs espions, tant des forces du Roy de Siam, que du dessein qu'il auoit, ils l'attendirent de pied ferme en plaine campagne, s'asseurans sur les quarante mille hommes de cheual qu'ils auoient auec eux. Si tost qu'ils le découurirent, ils se firent paroistre aussi enfermez en douze bataillons de quinze mille hommes chacun, tous lestes & bien rangez. A l'heure mesme leur auant-garde, qui estoit dessusdits quarante mille hommes de cheual, chargeant l'arriere-garde du Roy de Siam, composée de soixante mille hommes de pied, s'y porta si vaillamment qu'il la défit en moins d'vn quart d'heure, & mesme trois Princes y demeurerent sur la place. Le Roy de Siam voyant cette déroute des siens, comme prudent qu'il estoit, s'aduisa de ne point suiure l'ordre d'auparauant, mais de se ioindre en vn corps d'armée auec les septante mille estrangers, & les quatre mille elephans qu'il auoit. Auec ces forces il donna dans le gros des ennemis, auec tant d'impetuosité, qu'en ce premier chocq il les mit entierement en déroute; d'où s'ensuiuit la mort d'vne infinité de personnes: car comme leurs principales forces consistoient en leurs gens de cheual, si tost que les elephants donnerent sur eux, soustenus par

les harquebuziers estrangers, & par les pieces de campagne, dont il y auoit deux cents charettes chargées, ils furent tous defaits en moins d'vne demie heure, si bien qu'apres la déroute de ceux-cy, tous les autres commencerent incontinent à faire retraitte. Cependant le Roy de Siam, suiuant l'honneur de la victoire, les poursuiuit du costé de la riuiere; ce que voyant l'ennemy, de tous ceux qui estoient restez, il en forma vn escadron tout nouueau, où il y auoit plus de cent mille hommes, tant sains que blessez: ils y passerent tout ce iour-là ioints ensemble en vn corps d'armée, sans que le Roy les osast combattre, à cause qu'il les voyoit fortifiez de leurs deux mille nauires, où il y auoit encore vn grand nombre de gens. Neantmoins si tost qu'il fut nuict close, les ennemis commencerent à marcher à grands pas tout le long de la riuiere, se rangeans vers l'arriere-garde, afin d'aller auec plus d'asseurance; dequoy le Roy de Siam ne fut point fasché; pource que la pluspart des siens estans blessez, il falloit necessairement qu'il les fit panser; comme en effet cela fut executé tout aussi tost, si bien qu'on y employa la plusspart du iour & de la nuict suiuante.

Continuation de ce que fit le Roy de Siam iusques à ce qu'il fut de retour en son Royaume, où la Royne sa femme l'empoisonna.

CHAP. CLXXXII.

APres que le Roy de Siam eust gaigné vne si heureuse victoire, la premiere chose qu'il fit, ce fut de pouruoir en diligence aux fortifications de la ville, & à tout le surplus qu'il iugea necessaire pour l'asseurance d'icelle. Apres cela, il commanda qu'il se fit vne monstre generale de ses gens de guerre, pour sçauoir ceux qu'il auoit perdus en cette bataille. Par ce moyen il en treuua de faute quelques cinquante mille, tous hommes de peu, que la rigueur de l'Edict du Roy auoit contraincts de s'en

aller en cette guerre, mal équippez & sans armes defensiues. Quant aux ennemis le iour d'apres on sceut qu'il y en auoit eu cent trente mille de tuez. Si tost que les blessez se porterent bien, le Roy ayant mis aux principales places de cette frontiere, la garde qui luy sembla necessaire, fut conseillé par les siens de s'en aller faire la guerre au Royaume de *Guibem*, qui n'estoit qu'à quinze lieuës de là, du costé du Nord, afin de tirer sa raison de ce que la Royne de Guibem auoit donné vn libre passage dans ses Estats, à celuy de *Chiammay*; à cause dequoy il luy attribuoit la principale faute *d'Oyaa Capimper*, & des trente mille hommes qui auoient esté tuez auec luy. Le Roy treuuant fort bon cet aduis, partit de cette ville auec vne armée de quatre cens mille hommes, & s'en alla attaquer vne des villes de cette Royne appellée *Fumbacor*, qui fut prise bien aisément, & tous les habitans furent mis à mort, sans en excepter pas vn. Cela fait, il continua son voyage iusqu'à la ville de *Guitor*, capitale de ce Royaume de *Guibem*, où estoit alors la Royne, qui pour estre veufue gouuernoit l'Estat sous le tiltre de Regente, durant la minorité de son fils aagé d'enuiron neuf ans. A son arriuée il mit le siege deuant la ville; & dautant que la Royne ne se sentoit point assez forte pour resister à la puissance du Roy de Siam, elle ayma mieux demeurer d'accord auec luy, qu'elle luy payeroit de tribut par an cinq mille Turmes d'argent, qui sont soixante mille ducats de nostre monnoye, de quoy elle luy paya cinq années d'aduance. Outre cela le ieune Prince son fils luy fit hommage de vassal, & le Roy le mena à Siam auec luy. Là-dessus il leua le siege de deuant la ville, & passa outre vers le Nord-est, en la ville de Taysiran, où il eust nouuelles que le Roy de Chiammay s'estoit desia desdit de la ligue passée. Cependant comme il y auoit six iours qu'il marchoit dans les terres des ennemis, il saccageoit tout autant de lieux qu'il en treuuoit, sans vouloir permettre qu'on donnast la vie à pas vn masle. Ainsi passant pays il arriua au lac de *Singapamor*, qu'on appelle ordinairement *Chiammay*, où il s'arresta vingt-six iours, durant lesquels il prit douze fort belles places enuironnées de bouleuarts & de fossez, à la façon des nostres, tous de brique & de mortier,

ſans y auoir ny pierre ny chaux; à cauſe qu'en ce pays-là ce n'eſt pas la couſtume de baſtir ainſi, & où pour toute artillerie il n'y auoit que quelques fauconneaux, & quelques mouſquets de bronze. Or pource qu'en ce temps-là, l'Hyuer s'approchoit, & que la ſaiſon eſtoit fort pluuieuſe; ioint que le Roy commençoit deſia de ſe porter mal, il fit ſa retraitte en la ville de *Quitiruam*, où il s'arreſta plus de 23. iours, durant leſquels il acheua de la fortifier de murailles & de foſſez grandement larges & profonds. En ſuitte de cela ayant mis ordre à toutes choſes en cette meſme ville, en eſtat de ſe defendre ſi on l'attaquoit, il s'embarqua auec les trois mille vaiſſeaux dans leſquels il eſtoit venu, & ce en intention de s'en retourner à Siam. Neuf iours apres il arriua à la ville d'Odiaa, capitale de tout ſon Royaume, où il tenoit ſa Cour la pluſpart du temps. A ſon arriuée les habitans luy firent vne entrée où le peuple employa beaucoup d'argent à diuerſes inuentions qui furent faites pour le receuoir. Ce qui dura 14. iours conformément aux loix, & aux ſectes de ces Payens. Et pource que durant les ſix mois de son abſence, la Royne ſa femme auoit commis adultere auec vn pouruoyeur de ſa maiſon, appellé *Vquumcheniraa*, & qu'au retour du Roy elle ſe treuua enceinte de 4. mois, la crainte qu'elle euſt que cela ne ſe découuriſt, fit que pour ſe ſauuer du danger qui la menaçoit, elle ſe reſolut d'empoiſonner le Roy ſon mari. Comme en effet ſans differer dauantage ſa pernicieuſe intention, elle luy donna du poiſon dans vn vaſe de pourcelaine tout plein de laict, dont l'effet fut tel qu'il en mourut dans cinq iours, durant lequel temps il donna ordre par ſon teſtament aux plus importantes affaires de ſon Royaume, & s'acquitta de ce qu'il deuoit aux eſtrangers qui l'auoient ſeruy en cette guerre de *Chiammay*, d'où il n'y auoit que vingt iours qu'il eſtoit venu. En ce teſtament comme il vint à faire mention de tous nous autres Portugais, il voulut que cette clauſe y fut adjouſtée. *C'eſt mon intention que les ſix-vingts Portugais qui ont touſiours veillé fidelement à la garde de ma perſonne, reçoiuent pour recompenſe de leurs bons ſeruices, demie année du tribut que me donne la Royne de Tybem, & qu'en mes doüanes leurs marchandiſes ne payent aucun*

tribut par l'espace de trois années. Auec cela i'entens que par toutes les villes de mon Royaume, leurs Prestres puissent publier la loy dont ils font profession, d'vn Dieu fait homme pour le salut des humains, comme ils me l'ont asseuré quelquesfois. A ces choses il en adiousta plusieurs autres semblables qui meritoient bien d'estre icy rapportées, quoy que neantmoins ie les passe soubs silence, pource que i'espere cy-apres d'en faire vne plus ample mention. Dauantage il pria tous les grands de la Cour qui se treuuerent là presens, qu'ils luy donnassent cette consolation deuant que mourir, de faire declarer Roy son fils aisné, ce qui fut incontinent executé. Pour cet effet apres que tous les Oyaas, Conchalis & Monteos, qui sont des dignitez souueraines sur toutes les autres du Royaume, eurent presté le serment de fidelité à ce ieune Prince, ils le monstrerent du haut d'vne fenestre à tout le peuple, qui estoit en bas dans vne grande place, & luy mirent dessus la teste, vne riche couronne d'or en façon de mitre, ensemble vne espée nuë en la main droite, & des balances à la gauche; ce qu'ils ont accoustumé d'obseruer en vne semblable ceremonie.

Alors *Oya Passiloco*, qui estoit le plus haut en dignité dans le Royaume, s'estant mis à genoux deuant ce ieune Roy, luy dit les larmes aux yeux, & tout haut, afin qu'vn chacun le pût ouyr. *Bien-heureux enfant, qui en vn aage encore tendre tiens cela de la bonne influence de ton Astre, que d'estre choisi là haut au Ciel pour gouuerner cet Empire de Sournau, voy comme Dieu te le met en main par moy qui suis ton vassal: ie te le remets aussi afin que tu fasses ton premier serment, par lequel tu protestes de le tenir auec l'obeyssance de sa diuine volonté, ensemble de garder egalement la iustice à tous les peuples, sans auoir aucun esgard aux personnes, soit qu'il faille chastier ou recompenser les grands ou les petits, les puissants ou les humbles, afin qu'à l'aduenir ne te soit point reproché de n'auoir accomply ce que tu as iuré en cette action solemnelle. Car s'il aduient que les considerations humaines t'eloignent de ce que pour ta iustification tu és obligé de faire deuant vn Seigneur si équitable, tu seras pour cela grandement puny dans la profonde fosse de la maison de fumée, lac ardent de puanteur insupportable, où les meschans & les damnez pleurent continuellement*

auec vne tristesse de nuict obscure dans leurs entrailles : & afin que tu t'obliges à la charge que tu prends sur toy, dy maintenant, Xamxaimpom, qui est comme qui diroit entre nous *Amen.* Le Passiloco ayant acheué sa harangue, le nouueau Prince dit en pleurant *Xamxaimpom*, ce qui emeust si fort toute l'assemblée du peuple, qu'on fut vn assez long temps sans ouyr que gemissemens & que plaintes. A la fin apres que ce bruict fut appaisé, le Passiloco reprenant son discours en regardant le nouueau Roy. *Cette espée*, luy dist-il, *que tu tiens en main toute nuë, t'est donnée comme vn sceptre de souueraine puissance sur terre, afin de subiuguer les rebelles. Ce qui veut dire encore que tu es veritablemēt obligé d'estre le soustien des petits & des foibles, afin que ceux qui s'enorgueillissent de leur puissance, ne les renuersent par le souffle de leur superbe. Ce que le Seigneur a en aussi grande haine comme la bouche de celuy qui blasphemeroit contre vn petit enfant qui n'auroit iamais peché : & afin que tu satisfasses en tout au bel émail des estoilles du Ciel, qui est ce Dieu parfaict, iuste & bon, dont la puissance est admirable sur toutes les choses du monde : dy derechef Xamxaimpom.* A quoy le Prince respondit par deux fois en pleurant, *Maxinau, maxinau*, c'est à dire, *Ie te le promets ainsi.* En suitte de cela Oyaa Passiloco l'ayant instruict sur plusieurs autres choses semblables, le ieune Prince respondit par sept fois *Xamxaimpom*, & ainsi s'acheua la ceremonie de son couronnement. Neantmoins la derniere partie fut qu'il s'y en vint vn Talagrepo de dignité souueraine sur tous les autres Prestres, appellé *Quiay Pomuedée*, qu'on disoit estre aagé de plus de cent ans. Cettuy-cy s'estant prosterné aux pieds auprés du Prince, luy presta serment sur vn bassin d'or plein de riz, & cela faict ils remirent le Roy dedans, apres l'auoir ainsi crée de nouueau ; car le temps ne permettoit pas qu'on le tinst là dauantage, à cause que le Roy son pere estoit à l'article de la mort ; joint que le dueil estoit si vniuersel parmy le peuple, qu'en quelque lieu que ce fust, on n'oyoit autre chose que larmes & que souspirs.

De la triste mort de ce Roy de Siam, & de quelques choses illustres & memorables par luy faites durant sa vie.

Chap. CLXXXIII.

Comme l'on eut passé le iour & la nuict suiuante de la façon que ie viens de dire, le lendemain à huict heures du matin l'infortuné Roy rendit l'esprit en la presence de la pluspart des Seigneurs de son Royaume; dequoy il se fit vne si grande demonstration de dueil parmy tout le peuple, que de quelque costé qu'on se tournast, on n'oyoit que gemissemẽs accompagnez de larmes. Ce qui sembloit vne chose eloignée de tout vsage, & de toute raison naturelle. Or dautant que ce Prince viuoit en reputation d'estre charitable aux pauures, liberal en ses bien-faits & en ses recompenses, pitoyable & doux enuers vn chacun; & sur tout incorruptible à faire Iustice, & à chastier les meschans, ses subiects parloient si amplement de cecy en le regrettant, que si tout ce qu'ils en disoient, estoit veritable, il faut croire qu'il n'y eust iamais de meilleur Roy que celuy-cy, ny parmy ces Payens, ny en toutes les autres contrées du monde. Toutesfois comme ie ne puis asseurer si les choses qu'ils disoient en leurs plaintes, estoient veritables, pour ne les auoir veuës, i'en demeureray seulement à celles qui pour son regard se sont passées de mon temps, & ne les pouuant mettre en doute i'en rapporteray icy 3. ou 4. entre plusieurs actions que ie luy ay veu faire depuis l'année 1540. iusques à 1545. que ie fus en marchandise dans ce Royaume La premiere fut que l'année 1540. Pedro de Faria estant Gouuerneur de Malaca, le Roy Dom Iean III. de glorieuse memoire luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy recommandoit sur toutes choses, de faire son possible pour rachepter vn certain Dominique de Seixas, qui depuis l'espace de 23. ans estoit esclaue dans le Royaume de Siam, adioustant que telle chose

estoit importante au seruice de Dieu & au sien, pour auoir appris que de luy plustost que de tout autre, il pourroit estre instruit veritablement des grandes choses qu'on luy comptoit de ce Royaume, & qu'en cas qu'il vint à rachepter ce Chrestien, il l'enuoyast incontinent aux Indes vers le Vice-Roy Dom Garcia, auquel il en auoit desia escript, afin qu'il le fit embarquer dans le Nauire qui partiroit cette année là, pour s'en reuenir en Portugal. Pedro de Faria n'eut pas plustost receu cette lettre, que voyant auec combien de soin le Roy son Maistre luy recommandoit cette affaire, il enuoya pour son Ambassadeur à Siam, vn certain Francisco de Crasto, homme noble & grandement riche, afin d'y traicter de la rançon de ce Dominique de Seixas, & d'autres seize Portugais qui estoient encore esclaues. Suiuant cette commission, Francisco de Crasto s'en vint à la ville d'Odiaa, au temps que i'y estois, où il donna sa lettre au Roy de Siam, qui luy fit vne fort bonne reception, & apres l'auoir leuë, & s'estre enquis de luy de plusieurs choses nouuelles & curieuses, il luy fit response aussi-tost, chose qu'il n'auoit point accoustumé de faire à aucun Ambassadeur. En cette responce estoient contenuës ces paroles. *Quant à Dominique de Seixas, que le Capitaine de Malaca m'enuoye demander, m'aduertissant que ie feray vn grand plaisir au Roy de Portugal, de le luy enuoyer, ie m'y accorde tres-volontiers, & à deliurer aussi tous les autres qui sont auec luy.* Alors Francisco de Crasto, ayant eu cette depesche du Roy, l'en remercia fort humblement, & se prosterna par trois diuerses fois la teste panchée contre terre, comme l'on a de coustume de faire à ce Roy, pour estre plus absolu que tous les autres. Depuis lors que la saison permit à Francisco de Crasto de s'en retourner à Malaca, il enuoya chercher Dominique de Seixas en la ville de *Goutaleu*, où il estoit alors General de la frontiere, ayant à sa charge trente mille hommes de pied, cinq mille cheuaux, & dix huict mille ducats de pension par an. Auec luy il fit venir encore les autres seize Portugais, & les mit tous entre les mains de Francisco de Crasto, qui le remercia derechef de la grace qu'il luy faisoit. Vn peu apres comme Dominique de Seixas & ses compagnons s'en alle-

rent prendre congé de ce Roy, il leur fit bailler mille turmes d'argent, qui valent douze mille ducats de nostre monnoye, & les pria de luy pardonner, s'il leur donnoit si peu de chose. Vne autre fois, qui fut en l'année mil cinq cens quarante cinq, Simon de Melo estant Capitaine de la mesme forteresse de Malaca, vn certain Louys de Montarroyo venant de la Chine pour aller à Patane, il arriua fortuitement qu'vn sien nauire battu du vent de trauerse, fut ietté au port de Chatir, à cinq lieuës de Lugor, où toute sa marchandise luy fut prise par le Xabandar du pays, apres que la mer l'eust ietté à bord. En suitte de cela luy mesme fut fait prisonnier auec tous les autres qui s'estoient sauuez, iusques au nombre de vingt-quatre Portugais, & cinquante ieunes garçons ou petits enfans qui faisoient en tout le nombre de septante & quatre personnes Chrestiennes, ioint que la marchandise qui fut sauuée de ce naufrage, se montoit bien à quinze mille ducats. Or la raison que le Xabandar allegua de cecy, fut, que par l'ancienne coustume du Royaume, tous ses biens estoient à luy, de quoy ayans eu nouuelles quelques Portugais qui estoient pour lors à la ville, & ausquels Louys de Montarroyo auoit rendu compte du desastre par vne sienne lettre, apres luy auoir enuoyé en prison vn habit dont il auoit bon besoing, ils conclurent tous entr'eux de faire vn *Odiaa* ou vn present de pieces riches iusques à la somme de mille ducats, & de s'en aller treuuer le Roy au iour qu'on nomme de *l'Elephant blanc*, qui estoit dix iours apres, & auquel pour estre vne feste fort solemnelle, ce Prince a accoustumé de faire plusieurs aumosnes à tous ceux qui luy en demandent, & quantité de faueurs aux siens. Ainsi en la solemnité de ce iour qu'ils appellent *anida pileu*, c'est à dire, *allegresse des gens de bien*, tous les Portugais qui estoient soixante ou septante, se mirent en vn certain passage d'vne ruë des 9. principales par où le Roy deuoit passer auec beaucoup de pompe & de Majesté. Alors comme ils se virent prez de luy, ils se prosternerent tous par terre, comme c'est la coustume des habitans de Siam; en mesme temps vn d'entr'eux deputé pour cela, se mit à raconter au Roy toute l'affaire de Louys de Montarroyo, & de ses com-

pagnons de la façon qu'elle s'estoit passée, luy demandant pour aumosne qu'il luy peust commander qu'on deliurast ces pauures prisonniers, sans parler de la marchandise que le Xabaudar auoit prise, pource que cela ne luy sembloit point raisonnable. Mais le Roy qui entendit aussi-tost ce que les nostres luy demandoient, fut touché des larmes qu'il vid respandre à quelques vns d'entr'eux, de maniere qu'il fit arrester l'elephant blanc sur lequel il estoit monté; puis portant sa veuë sur les Portugais & sur les pieces de present que quelques-vns auoient en main, comme il sceut que leur intention estoit de les luy offrir; *Mes amis* leur dit-il, *ie tiens pour receu ce que vous me voulez donner, & vous en sçay fort bon gré: car en vn iour si solemnel ie n'ay pas accoustumé de rien prendre de personne, mais de donner & d'obliger vn chacun par biensfaits. C'est pourquoy ie vous prie tres-instamment pour l'amour de vostre Dieu, de qui ie suis & seray tousiours seruiteur, de vous seruir de ces presens, pour les partager à ceux des vostres qui en auront le plus de besoing: car vous ferez bien mieux de gaigner par ce moyen la recompense de cette aumosne, que vous donnerez pour l'amour de luy, que vous n'aurez d'acquest en tout ce que ie vous sçaurois donner pour recognoissance de ce present, estant veritable que deuant luy, ie ne suis qu'vn petit ver de terre. Quant aux prisonniers que vous me demandez, c'est mon plaisir de vous en faire vne aumosne, afin qu'en toute liberté ils s'en puissent retourner à Malaca: c'est pourquoy ie commande qu'on ait à leur rendre toute la marchandise qu'ils diront leur auoir esté prise: car les choses qui se font pour l'amour de Dieu, doiuent estre accomplies auec beaucoup plus de largesse que n'en requierent les souffreteux, principalement quand ils les demandent, les larmes aux yeux.* Là dessus les Portugais se prosternerent tous deuant luy. Le iour d'apres le Roy par ses lettres patentes ordonna: *Que dans le terme de dix iours, l'on eust à conduire en la ville les prisonniers, auec tout ce qu'on leur auoit pris.* Ce qui fut incontinent executé fort exactement; car on leur remit aussi-tost entre les mains toute la marchandise qu'on auoit sauuée du nauire, qui se montoit, comme i'ay desia dit, à quinze mille ducats, desquels le Roy leur fit don. Pour tout le reste qui estoit dans le vaisseau il se perdit par la violence de la tourmente.

Deux ou trois mois apres, en cette mesme année mil cinq cens quarante cinq, estant grandement important à ce Roy de Siam de se trouuer en personne pour repousser l'ennemy qui estoit le Roy des *Tuparahos*, qui du costé de *Passilicau* s'estoit donné vne entrée dans son pays, où il saccageoit quelques-vnes des places plus foibles, en intention de s'en aller assieger les forteresses de *Xiuau* & de *Lautor*, desquelles dependoit toute la seureté de cét Estat, il se resolut de s'y en aller luy-mesme. Il enuoya donc par le Royaume vn nõbre de Colonels, pour faire vne certaine leuée de gens, auec commission expresse de se rendre dans vingt iours, dans cette ville d'Odyaa, auec leurs hommes de guerre, car c'estoit son intẽtion d'en partir en ce temps-là. Par mesme moyen il cõmanda à ses chefs, que sur peine d'vn rigoureux chastiment, ils n'eussent à dispenser de cette guerre, pas vn homme qui pût combattre, horsmis les pauures, & ceux qui passeroient soixante ans. Surquoy à chacun de ses Colonels fut assignée la Prouince, dans laquelle il deuoit faire ses leuées. Estant donc écheu à vn certain *Quia Raudiuaa*, vaillant homme & de qualité, dont le Roy se seruoit souuent, d'auoir pour son département la frontiere de *Blanchaa*, où la plufpart des gens pour estre grandement riches, tant en argent qu'en marchandise, s'addonnent aux voluptez & aux delices du corps, & passent la plufpart du temps en festins, en ieux & à tels autres plaisirs de la vie, comme ils virent que *Quiay Raudiuaa*, les vouloit contraindre de s'en aller en cette guerre, comme il luy estoit enioint, ils prirent cela pour vn ioug trop pesant, & pour vn fardeau insupportable; voyans donc que telle chose ne s'accommodoit pas bien au genre de vie, qu'ils auoiẽt accoustumé de mener, les plus riches du pays s'assemblerent entr'eux, & delibererent de se dispenser de ce voyage par le moyen d'vne grosse somme d'argent qu'ils firent ensemble, & qu'ils apporterent au Colonel; & comme il n'est point de lieu, où l'argent ne soit assez puissant pour renuerser toutes choses, sans qu'il y ait moyen de s'en deffendre, le Colonel Raudiuaa se laissa si bien flechir à la grande quantité de deniers que ces hommes luy donnerent, qu'il con-

sentit, qu'ils ne bougeassent de leurs maisons. De cette façon il fut contraint de mettre à leur place tout autant de malades, d'estropiés, de pauures, & de vieillards qu'il en trouua dans le pays, sans se soucier des deffences qui estoient portées par la commission que le Roy luy auoit donnée. Auec ces belles compagnies de gens de guerre estant arriué à la ville d'Odyaa, comme il fut question de les produire deuant le Roy comme tous les autres Colonels, chacun desquels faisoit monstre de ses hommes de guerre, si tost que ce Prince vint à porter sa veuë du haut d'vne fenestre où il estoit, sur des hommes si mal-faicts, si vieux & si pauurement vestus, ioinct que la plusspart d'entr'eux estoient malades, sans en remarquer pas vn parmi eux, dont il pust regarder le visage autrement qu'à regret, il en fit venir deuant luy quelques vns qui estoient en vne file, tous fort vieux, & malades en apparence. Alors leur ayant demandé quel aage ils auoient, & quelle maladie, ensemble pourquoy ils se presentoient deuant luy en si mauuais equipage, vn d'eux prenant la parole, luy raconta toute l'affaire de la façon qu'elle se passoit, ce qui mit le Roy si fort en cholere, qu'à l'heure mesme ayant fait venir deuant luy le Quiay Raudiuaa, & tansé publiquement sa malice, & sa lascheté, il le fit lier pieds & mains, puis ayant commandé qu'on eust à fondre cinq turmes d'argent, il les luy fit verser dans la bouche en sa presence, dont il mourut aussi-tost. Alors le voyant mort deuant luy: *S'il est vray*, luy dit-il, *qu'il n'ait fallu que cinq turmes d'argent pour te tuer, comment t'imagines-tu que les cinq cens mille ducats que tu as pris pour dispenser les coüards de Banchaa d'aller à la guerre, ne seroient pas capables de t'ennoyer en l'autre monde? Dieu te pardonne ton auarice, & à moy le peu de chastiment que ie t'ay fait sentir pour elle.* En suitte de cela, sans attendre vn seul moment, il enuoya foüiller la maison du deffunct, où l'on trouua les cinq mille turmes qu'il auoit euës, qui furent incontinent portées au Roy, lequel fit distribuer deuant luy cet argent à tous les vieillards, & aux pauures malades que le Raudiuaa auoit amenez, qui estoient plus de trois mille de nombre, & cet argent se montoit à plus de soixante mille ducats de nostre monnoye; cela

fait il les renuoya en leurs maiſons, leur recommandant qu'ils euſſent à prier Dieu pour luy. Quant à ces effeminez, qui pour n'aller à la guerre, auoient donné les cinq mille turmes au Colonel, il les enuoya tous faire habiller en femmes, & les bannist en vne Iſle appellée *Pullo Caton*; de quoy n'eſtant pas content, il voulut que leurs biens fuſſent confiſquez comme à des poltrons, & qu'on euſt à les diſtribuer à ceux qui feroient le mieux à la guerre. Et dautant qu'il apperceut qu'vn Portugais des cent ſoixante qu'il auoit alors auec luy, eſtoit vn peu demeuré derriere, en vn combat que les noſtres auoient donné, où ils firent ſi vaillamment & auec vn tel courage, qu'ils gaignerent la principale forterreſſe, que les ennemis auoient priſe en la ville de *Lautor*, il luy commanda de s'en retourner à Siam, puis qu'il n'eſtoit pas tel que ſes autres compagnons, & que tant qu'il y demeureroit, il n'euſt ny à ſortir de la maiſon, ny ſe donner le nom de Portugais, ſur peine d'auoir la barbe raſée comme les Cheualiers de Banchaa, puis qu'il eſtoit auſſi poltron qu'eux. Comme au contraire à tous les autres, leſquels, comme i'ay deſia dit, eſtoient cent ſoixante de nombre, il leur enuoya doubler trois fois leur ſolde, & les exempta des droits de leurs marchandiſes; ioint qu'il voulut qu'en quelque lieu que ce fuſt de ſon Royaume, ils pûſſent baſtir des Egliſes, où fut adoré le nom du Dieu des Portugais, comme eſtant clair & manifeſte qu'il valoit plus que tous les autres. Par ces exemples & par ceux que ie pourrois icy rapporter en aſſez grand nombre, il eſt manifeſte combien grandes & loüables eſtoient les inclinations de ce Prince, qui pour eſtre Gentil, ne laiſſoit pas d'auoir le naturel grandement bon, & porté aux actions vertueuſes.

Comme le corps Roy fut brulé & les cendres portées à vn Pagode, ensemble de quelques autres nouueautez qui arriuerent en ce Royaume.

CHAP. CLXXXIV.

'On ne sçauroit croire combien grande fut la douleur, & combien merueilleux le sentiment que tous les Seigneurs du Royaume, témoignerent auoir de l'accident de leur bon Roy qu'ils voyoient mort deuant eux, ce qui fit que pour demonstration de leur dueil, il y eut vne infinité de larmes respanduës: mais en afin apres que leur tristesse fut vn peu calmée, il se fit vne assemblée de tous les Prestres de cette ville, lesquels, à ce que l'on dit, estoient quelques vingt mille de nombre; puis comme l'on eut traitté auec les principaux du Royaume, touchant la pompe funebre & les ceremonies qui s'y deuoient faire: il fut arresté entr'eux de bruler le corps, auparauant que le poison dont il estoit mort fut cause d'vne corruption, & d'vne mauuaise senteur, pource qu'en tel cas son ame ne pourroit estre sauuée en aucune façon que ce fut, conformément à ce qui en estoit escrit. Pour cet effet l'on fit dresser en diligence vn fort grand bucher, fait de sandal, d'aloës, de calembaa, & de benioin, où l'on mit le feu auec vne autre nouuelle ceremonie. En mesme temps le corps du deffunct fut brulé durant les gemissemens & les plaintes de tout le peuple, & la cendre mise dans vne chasse d'argent. Cela fait on l'embarqua dans vne Laulée fort richement equipée, & nommée Cabizonda, auec quarante Seroos pleins de Talagrepos, qui sont les dignités les plus hautes de leurs Prestres Gentils. Outre ceux-cy elle estoit accompagnée d'vn grand nombre d'autres vaisseaux, où il y auoit vne infinité de gens, & en suitte cent grandes barquasses chargées de diuerses figures d'Idoles, soubs des formes de couleuures, lézards, lyons, tygres, crapaux, serpents, chauuesouris, oysons, boucs,

boucs, chiens, elephans, vautours, chats, milans, corbeaux, & autres semblables animaux, dont les figures estoient si bien representées au naturel qu'elles paroissoient des choses viuantes. Auec cela les faces de ces Idoles estoient toutes couuertes en façon de dueil, de pieces de soye conformément aux couleurs de chacun. Or ces animaux, comme i'ay desia dit, estoient en si grand nombre, qu'au rapport de ceux qui les virent, l'on tient asseurément qu'il y eust plus de cinq mille pieces de soye employées à couurir tous ces demons. En vn autre Nauire fort grand, se voyoit le Roy de tous ces Idoles, qu'ils appellent *Le Serpent glouton de la profonde cauerne de la maison de fumée*. Cette Idole auoit la figure d'vne monstrueuse couleuure de la grosseur de plus d'vn muid, & estoit entortillée en neuf cercles; si bien qu'estenduë elle eust fait la longueur de plus de cent empans, & quant au col elle l'auoit dressé en haut; des yeux, de la gueule, & de la poictrine de ce serpent, sortoient de grandes flammes de feu d'artifice, qui rendoient ce monstre si effroyable & si furieux, que ceux qui le regardoient, en trembloient de peur; I'adiouste à tout cecy qu'en vn Theatre de la hauteur de trois brasses, tout doré & enrichy, il y auoit vn fort beau petit garçon aagé de quatre à cinq ans, tout couuert de perles, de chaisnes & brasselets d'vne riche pierrerie, & qui auoit les ailes & la cheuelure de fin or, de mesme que nous auons accoustumé de peindre les Anges; cet enfant tenoit en main vn riche coutelas, & par cette inuention ces Payens vouloient donner à entendre, *Que c'estoit vn Ange du Ciel enuoyé de Dieu, pour emprisonner tout ce grand nombre de demons, afin qu'il ne volast point l'ame du Roy, auparauant qu'elle fut arriuée au lieu du repos qui luy estoit preparé là haut en la gloire, pour recompense des bonnes œuures qu'il auoit fait en ce bas monde.* Auec cet ordre tous ces vaisseaux gaignerent la terre en vn Pagode qui s'appelloit *Quiay Poutar*, où apres qu'on eust mis la quaisse d'argent où estoient les cendres du Roy, & tiré dehors le petit garçon, l'on mit le feu à tout ce grand nombre d'Idoles de la façon qu'elles estoient dans les barquasses; ce qui fut accompagné d'vn si grand bruit de cris, de coups d'artillerie, d'harque-

buzes, de tambours, de cloches, de cornets, & d'autres differentes sortes de bruicts, qu'il n'estoit pas possible de l'ouyr, sans en trembler. Cette ceremonie ne dura pas plus d'vne heure; car comme toutes ces figures estoient faites de paille; ioint que dans les vaisseaux il y auoit quantité de bray & de poix resine, de toutes ces matieres combustibles s'alluma en peu de temps vn feu si espouuantable, qu'on eust dit que c'estoit le vray portraict de l'enfer. Tellement qu'en vn instant l'on vist reduict à neant, & les vaisseaux, & tout ce qu'il y auoit dedans. Comme l'on eust acheué cecy; ensemble plusieurs autres inuentions de choses fort naturelles, & qui auoient cousté beaucoup, que ie ne veux point m'amuser à descrire icy, pource qu'elles me semblent superfluës, & n'estre point necessaires; tous les habitans qui estoient là accourus à la foule, & dont le nombre paroissoit infiny, se retirerent en leurs maisons. Là ils demeurerent les portes & les fenestres fermées, sans qu'on vid paroistre pas vn d'eux parmy les ruës, par l'espace de dix iours, durant lequel temps les places furent desertes, & n'y remarqua-t'on seulement que de pauures gens qui s'en alloient de nuict demandans l'aumosne auec d'estranges lamentations. Au bout des dix iours qu'ils se furent ainsi enfermez, ils ouurirent leurs portes & leurs fenestres, & leurs Pagodes ou leurs Temples parurent ornez de plusieurs enseignes de resioüissance; ensemble de quantité de tapisseries, d'estendarts, & de bannieres de soye; ioint qu'il y eust quantité de tables dressées, & pleines de diuers parfums. Alors l'on vid paroistre parmy toutes les ruës certains hõmes à cheual, vestus de damas blanc, lesquels au son de quelques instrumens fort harmonieux s'en alloient disans tout haut, & les larmes aux yeux: *Tristes habitans de ce Royaume de Siam, escontez escontez ce que l'on vous fait sçauoir de la part de Dieu, & auec des cœurs humbles & nets loüez tous sainct Nom, car les effects de sa diuine Iustice sont grands. Par mesme moyen posans vostre nueil, sortez de vos demeures où vous estes enfermez, & chantez les loüanges de la bonté de vostre Dieu, puis qu'il luy a pleu vous donner vn nouueau Roy qui le craind, & qui est amy des pauures.* Cette proclamation estant faite, l'on ouyst plusieurs instru-

mens, dont certains hommes à cheual, & vestus de satin blanc, s'en alloient ioüans auec vn concert fort harmonieux. Sur quoy tous les assistans ayans le visage prosterné en terre, & les mains haussées comme gens qui rendoient graces à Dieu, respondoient tout haut en pleurant, *Nous faisons nos Procureurs les Anges du Ciel, afin qu'ils loüent continuellement le Seigneur pour nous.* Apres cela tous les habitans de la ville sortans des maisons, & ne pensans plus qu'à danser & à se réjouyr, s'en alloient au Temple de *Quiay Fanarel*, c'est à dire, *Dieu des ioyeux*, où ils offroient de doux parfums, & les plus pauures, des fruicts, des volailles, & du riz, pour l'entretien des Prestres. Le mesme iour le nouueau Roy se fit voir par toute la ville auec beaucoup de pompe & de maiesté; à cause dequoy se firent de grandes resiouyssances parmy tout le peuple. Et dautant que le Roy n'auoit seulement que neuf ans, il fut ordonné par les vingt-quatre Bracalons du gouuernement, que la Royne sa mere en seroit tutrice ou Regente, & qu'elle auroit de l'Empire sur tous les autres Officiers de la Couronne. Ces choses se passerent ainsi durant quatre mois & demy, pendant lesquels il n'y eust aucun desordre, & tout fut paisible dans le Royaume. Mais au bout de ce temps-là, estant arriué que la Royne vint à accoucher d'vn fils qu'elle auoit eu d'vn sien pouruoyeur, offensée du mauuais bruit où elle estoit, elle resolut à part soy de satisfaire à son desir, qui estoit de se marier auec le pere de ce nouueau fils qu'elle en auoit, pource qu'elle en estoit ardamment amoureuse. Pour cet effet elle entreprist meschamment de faire tuer le ieune Roy, qui estoit son enfant legitime, afin que par ce moyen la Couronne passast au bastard par droit d'heritage. Afin d'executer cette entreprise, ayant inuenté plusieurs differentes sortes de méchancetez inouyes, & qu'on n'a iamais imaginées, que ie suis bien content de passer icy sous silence, pource qu'il me seroit impossible de les raconter sans en estre effrayé; à la fin elle fit semblant que l'excés de son affection enuers le ieune Roy son fils, la tenoit tousiours en alarme, & luy faisoit apprehender que quelqu'vn n'attentast à sa vie. Tellement qu'vn iour ayant fait assembler tous

ſes Conſeillers d'Eſtat, elle leur repreſenta que n'ayant que cette ſeule perle enchaſſée en ſon cœur, elle vouloit empeſcher que par quelque deſaſtre on ne l'arrachaſt d'vn lieu où elle l'auoit mis ſi auant, & que pour cet effet elle eſtoit d'aduis, tant pour ſe raſſeurer de ſes apprehenſions, que pour obuier aux grands maux que la nonchalance auoit accouſtumé d'apporter en ſemblables cas, qu'il y euſt vne garde au Palais, & autour de la perſonne du Roy. Cette affaire fut incontinent traictée au Conſeil, & accordée à la Royne, pource que la choſe ne ſembloit que bonne d'elle-meſme. Alors la Royne voyant que ſon deſſein luy auoit fort bien reüſſi, priſt à l'heure meſme pour garde du Palais & de la perſonne de ſon fils, ceux qu'elle iugea plus propres à executer ſa damnable entrepriſe, & en qui elle auoit plus de confiance. Elle ordonna donc vne garde de deux mille hommes de pied, & de cinq cens cheuaux, ſans y comprendre l'ordinaire de ſa maiſon, qui eſtoit de ſix cẽs Cauchins & Lequios, & en fit Capitaine vn certain Tileubacus, couſin de ce meſme pouruoyeur de qui elle auoit vn enfant, afin qu'à la faueur de cettuy cy, elle pût mieux diſpoſer de ce qu'elle pretendoit, & venir à bout plus facilement de ſon pernicieux deſſein. S'aſſeurant donc ſur les grandes forces qu'elle auoit deſia à ſon party, elle commença de ſe vanger de quelques Grands du Royaume, pource qu'elle ſçauoit qu'ils la meſpriſoient, & ne la tenoient point en l'eſtime qu'elle euſt deſiré d'eſtre tenuë. Les deux premiers ſur leſquels elle fit mettre la main, furent deux deputez de ce gouuernement, appellez *Pinamonteo*, & *Comprimuan*, ſe ſeruant de ce pretexte, qu'ils auoient de ſecrettes intelligences auec le Roy de *Chiammay*, & que par leurs terres ils luy deuoient donner vn entrée dans le Royaume. Par ce moyen ſoubs couleur de Iuſtice elle les fit executer tous deux, & confiſqua leurs Eſtats, dont elle donna l'vn à ſon fauory, & l'autre à vn beau-frere, lequel à ce que l'on diſoit, auoit eſté forgeron. Mais dautant que cette execution auoit eſté faite à la volée, & ſans aucune preuue, la pluſpart des Seigneurs du Royaume en murmurerent contre la Royne, luy remettant en memoire le merite de ceux qu'elle auoit fait

mettre à mort, les seruices rendus à la Couronne, la qualité de leurs personnes; ensemble la noblesse & l'antiquité de leur extraction pour estre de sang Royal, descendus des Roys de Siam en ligne droicte. Mais elle ne fit point d'estat de cela, au contraire le iour d'apres, ayant fait semblant de se treuuer mal, elle renonça en plein Conseil à sa Regence, & en donna la charge à *Vcunchenirat*, ainsi se nommoit son fauory, afin que par ce moyen ayant de l'empire sur tous les autres, il pût disposer à sa volonte des affaires du Royaume, & en donner les charges les plus importantes à ceux qui voudroient estre de son party; dequoy ce fauory s'aduisoit comme d'vn moyen le plus asseuré d'vsurper cette Couronne, & se faire Seigneur absolu de l'Empire de Sournau, dont le reuenu estoit de douze millions d'or, sans y comprendre les autres droicts qui en valoient bien autant. Par toutes ces inuentions, cette Royne vsa d'vne si grande diligence pour contenter le desir qu'elle auoit d'eleuer à la Royauté, son fauory, de se marier auec luy, & de faire successeur de la Couronne, le fils naturel qu'elle auoit eu de luy, que dans huict mois ayant la fortune fauorable à ses pretentions, & esperant d'executer plus amplement son meschant dessein, elle fit mettre à mort tous les Seigneurs du Royaume. Auec cela elle leur confisqua tous leurs Estats, tous leurs biens, & tous leurs thresors, qu'elles distribuoit de iour en iour à des creatures qu'elle faisoit pour les attirer à son party. Or dautant que le ieune Roy son fils seruoit de principal obstacle à ce qu'elle pretendoit; ce Prince innocent ne pût s'échapper de sa fureur dereiglée, car elle l'empoisonna luy-mesme, comme elle auoit aussi empoisonné le Roy son pere. Cela faict elle se maria auec *Vcunchenirat*, qui auoit esté vn des pouruoyeurs de sa maison, & le fit couronner Roy dans la ville, l'onziesme iour de Nouembre l'an mille cinq cens quarante & cinq. Mais comme le Ciel ne laisse iamais impunies les meschantes actions, l'année d'apres mille cinq cens quarante-six, & le quinziesme iour de Ianuier ils furent tous deux mis à mort par *Oyaa Passiloco*, & par le Roy de *Camboia*; ce qui aduint en vn certain banquet que firent ces Princes, dans vn Temple qui s'appelloit *Quiay Figrau*,

c'est à dire, *Dieu des Atomes du Soleil*, de qui la solemnité estoit ce iour-là celebrée. De cette façon, tant par la mort de ces deux personnes, que de tous les autres de leur party, que ces Princes tuerent encore auec eux, toutes choses demeurerent paisibles, sans qu'il en arriuast aucun preiudice à ceux du Royaume. Il est vray qu'il fust dépeuplé de toute la Noblesse qu'il y souloit auoir auparauant, à cause qu'elle mourut miserablement par le mauuais succés, & les pernicieuses inuentions dont i'ay parlé cy-deuant.

De l'entreprise que fist le Roy de Brama sur le Royaume de Siam, & des choses qui se passerent iusqu'à son arriuée en la ville d'Odiaa.

Chap. CLXXXV.

CEt Empire de Siam estant demeuré sans successeur legitime, à qui la Couronne appattint en ligne droicte, & ce par la mort de cette mauuaise Royne & de son fauori, à qui elle auoit fait vsurper la Couronne, ces deux Seigneurs du Royaume, à sçauoir Oyaa Passiloco, & le Roy de Camboja (qui en ce temps-là estoit encore plus que Duc) auec quatre ou cinq des plus affidez qui estoient restez, furent d'aduis d'elire pour Roy vn certain Religieux, appellé *Pretiem*, pource qu'il estoit frere naturel du mesme Roy defunct, qui auoit esté mari de cette mauuaise Royne, dont ie viens de parler. Ce Religieux qui estoit Talagrepo d'vn Pagode, que l'on appelloit *Quiay Mitrau*, d'où il n'auoit bougé depuis trente ans, en fut tiré le iour d'apres par *Oyaa Passiloco* qui le mena auec luy; tellement que le septiesme iour il y fut couronné Roy, auec vne nouuelle sorte de ceremonie assez grande d'honneur & de dignité; dequoy ie ne feray pas icy mention, pource que cela ne me semble point necessaire; ioint que i'y employerois trop de temps, & que i'ay autresfois traicté de choses semblables

à celle cy. Par mesme moyen laissant à part, tout ce qui arriua de surplus en ce Royaume de Siam, ie me contenteray de rapporter icy les choses que ie m'imagine deuoir estre les plus agreables aux curieux. Estant donc aduenu que le Roy de Brama, qui en ce temps-là regnoit tyranniquement à Pegu, eust aduis du déplorable estat où se trouuoit reduict alors l'Empire de Sournau, & de la mort des plus grands Seigneurs du pays, aduenuë pour le succés que i'ay rapporté cy-deuant; & d'apprendre encore que le nouueau Roy de cette Monarchie estoit vn Religieux, qui n'auoit ny cognoissance des armes, ny de la guerre; joint qu'il estoit d'vn naturel lasche; mais sur tout grandement tyran, & fort mal-voulu du peuple, il prit là-dessus le conseil des siens dans la ville *d'Anapleu*, où pour lors il auoit sa Cour. Ayant donc voulu auoir leur aduis sur vne entreprise si importante, ils luy dirent tous que pour rien que ce fust, il ne falloit qu'il s'en desistast, attendu que ce Royaume estoit vn des meilleurs du monde, tant en richesses qu'en abondance de toutes choses. A cela ils adjousterent, que la saison qui luy estoit pour lors fauorable, le luy promettoit à si bon marché, qu'il y auoit apparence qu'il ne luy cousteroit pas dauantage que le reuenu d'vne seule année, quelque despence qu'il voulust faire de ses thresors: Qu'au reste s'il luy aduenoit de le prendre, il demeureroit Monarque des Empereurs de tout le monde, & qu'auec cela il seroit honoré du souuerain tiltre de *Seigneur de l'Elephant blanc*, moyennant lequel il faudroit necessairement que les dix-sept Roys du *Capinper*, qui faisoient profession de sa loy, luy rendissent obeyssance. Ils luy dirent en suitte: qu'ayant fait vne si grande conqueste par ces terres mesmes, & par le secours des Princes ses alliez, en dix ou douze iours il pourroit passer à la Chine, où l'on tenoit pour certain qu'estoit cette grande ville de Pequin, incomparable perle de tout le monde, & contre laquelle le grand Cam de Tartarie, le Siammon, & le Calaminhan, auoient tant de fois mis en campagne de si prodigieuses armées. Le Roy de Brama ayant ouy toutes ces raisons & plusieurs autres que les siens luy donnerent, luy mettant tousiours deuant les yeux ses interests qui sont des

forces qui l'emportent sur tout le monde, se resolut de les croire, & de faire cette entreprise. Pour cét effet il s'en alla droit à Martabane, où en moins de deux mois & demy, il fit vne armée de deux cens mille hommes, où il y en auoit cent mille estrangers, y comprenant mille Portugais, desquels estoit Capitaine Diego Suarez d'Albergaria, surnommé *Galego* par vne maniere de saubriquet. Ce Diego Suarez sortit du Royaume de Portugal, en l'année mil cinq cens trente-huict, & s'en alla en l'Inde, auec la flotte du Vice-Roy Dom Garcia Noronha, dans vn Iunco duquel estoit Capitaine Ioan de Sepulueda, de la ville d'Euora, tellement qu'au temps que ie dis, à sçauoir en l'année mil cinq cens quarante-huict, il auoit de ce Roy de Brama deux cens mille ducats de rente, auec le tiltre de son frere & de Gouuerneur du Royaume de Pegu. Le Roy partit donc de cette ville de Martabane, le Dimanche d'apres Pasques, septiesme iour du mois d'Auril, en l'année 1548. Son armée, comme i'ay desia dit, estoit de huict cens mille hommes, dont il y auoit seulement quarante mille cheuaux, & tout le reste estoient gens de pied, y compris 60. mille harquebusiers : dauantage il auoit cinq mille elephans de guerre, auec lesquels on combat en ces contrées, & presque autant de bagage, ensemble mille pieces de canon que conduisoient quatre mille couples de buffles & de rhinocerots, ioinct qu'il y auoit vn pareil nombre de paires de bœufs pour la conduitte des viures. S'estant mis en campagne auec ces forces, il fit tousiours marcher son armée, iusques à ce qu'en fin il entra dans les terres du Roy de Siam, & apres y auoir marché cinq iours, il se rendit en vne forteresse appellée Tapurau, où il y auoit bien prés de deux mille feux, & où commandoit pour Capitaine vn certain Mogor, homme vaillant & fort rusé en matiere de stratagémes de guerre. Le Roy de Brama l'ayant inuestie, il donna trois assauts en plein iour, & se mit à l'attaquer auec quantité d'eschelles qu'on y auoit exprés fait conduire. Or dautant qu'il ne s'y pust donner vne entrée pour cette fois, pour la grande resistance que luy firent ceux qu'il assaillit, il fit sa retraite du costé de la riuiere. Là par le conseil de Diego Suarez

rez qui estoit general du camp, par qui il se gouuernoit entierement, ayant fait pointer quarante grosses pieces d'artillerie, dont la plusspart tiroient des boulets de fer, il se mit à la battre auec tant de furie, qu'ayant abbatu vn pan de muraille de douze brasses, il l'attaqua auec dix mille estrangers, où estoient compris plusieurs Turcs, Abyssins, Mores, Malauares, & la plusspart Achems, Iaos, & Malayos, d'où s'ensuiuit vne si rude meslée entre les vns & les autres, qu'en moins de demie heure les assiegez, qui estoient six mille Siames, furent tous taillez en pieces, sans que pas vn d'eux se voulust rendre. Quant au Brama, il perdit plus de trois mille hommes des siens, dont il témoigna d'estre fort fasché, si bien que pour se vanger de cette perte, il fit passer au fil de l'espée toutes les femmes; ce qui fut sãs doute vne maniere de cruauté bien estrange. Apres cette execution il tira droit à la ville de *Sacotay*, qui estoit à neuf lieuës, desirant d'en auoir là sa raison plus à sa volonté. Il arriua à la veuë de cette ville vn Samedy enuiron soleil couché, & s'alla loger le long de la riuiere de Lebrau, qui est vne des trois qui sortent du lacq de Chiãmay, dont i'ay desia fait mention, auec dessein de s'acheminer par là droict à la ville d'*Odiaa* capitale de cet Empire de Sournau: car il auoit desia eu nouuelles que le Roy y estoit alors, & qu'il y faisoit ses preparatifs pour le combattre en campagne. Il n'eust pas plustost aduis de cela que les siens luy conseillerent de ne s'arrester en aucune part, tant afin de ne perdre temps, que pour ne se défaire insensiblement des forces qu'il auoit, attendu que le pays estoit desia tout en émotion, & les places qu'il pretendoit prendre, si bien fortifiées, qu'elles luy cousteroiẽt bon, s'il s'y amusoit; ioint qu'à son arriuée à Odiaa il treuueroit la plusspart de ses gens défaicts, & ses viures entierement employez. Le Roy ayant approuué cet aduis, fit marcher son armée le iour d'apres par le bois taillis, enuoyant deuant soixante mille pionniers, qui eurent beaucoup de peine pour luy applanir les passages & les chemins. Comme il fut arriué en vn lieu appellé *Tilau*, qui est derriere Iuncalan, & du costé du Sud-ouest, prés du Royaume de Quedaa, à cent quarante lieuës de Malaca, il eut la ville de Iuro-

pisan, dont le Capitaine capitula auec luy, & là mesme il prit des guides qui sçauoiët fort bien le chemin, par le moyen desquelles en neuf iours de chemin il arriua en veuë de la ville d'Odiaa, où il assist son camp, qu'il enuironna de trenchées & de fortes palissades.

Du premier assaut que le Roy de Brama donna à la ville d'Odiaa, & quel en fut le succez.

Chap. CLXXXVI.

IL y auoit desia cinq iours que le Roy de Brama estoit arriué à la ville, durant lesquels il eut assez de trauail & de peine, tant à faire des trenchées & des palissades, qu'à pouruecoir aux autres choses necessaires à ce siege, & pendant tout ce temps-là les assiegez ne remuerent aucunement. Dequoy s'estant apperceu Diego Suarez, Mareschal de camp, ensemble du peu de compte que les Siames faisoient d'vne si grande puissance, que celle qui estoit là assemblée, ne sçachant à quoy en attribuer la cause, il se resolut d'executer le dessein qui l'auoit là conduit; pour cet effet de la pluspart des gens qu'il auoit, qui pouuoient estre 80. mille de nombre, il en fit deux escadrons separez, en chacun desquels il y auoit huict bataillons de six mille hommes, chacun auec ses forces. Il se mit à marcher en ordonnance de guerre, & au son de plusieurs instruments, vers les deux pointes que la ville faisoit du costé du Sud, à cause que de ce costé là l'entrée luy sembloit beaucoup plus facile que de tout autre endroit. Ainsi le dixneufiesme iour de Iuin de la mesme année 1548. vne heure deuant le iour, tous ces hommes de guerre ayans planté plus de mille eschelles aux murailles, se mirent en deuoir d'y monter; mais les assiegez s'y opposerent si vaillamment, qu'en moins d'vne demie heure il en demeura sur la place plus de dix mille de part & d'autre. Cependant le Roy qui encourageoit les siens, voyant le mauuais succez de ce com-

bat, commanda à ceux-cy de faire retraitte, & fit derechef attaquer la muraille, s'aydant à cet effect des cinq mille elephans de guerre qu'il auoit amenez & diuisez en vingt troupes, chacune de deux cens cinquante, sur lesquels il y auoit vingt mille *Moens* & *Chaleus*, gens d'eslite, & qui auoient double paye. La muraille estant assaillie tout du long auec ces forces, à la portée de trois traicts d'arbaleste, fut battuë auec vne impetuosité si effroyable, que les paroles me manquent pour l'exprimer. Car comme tous les elephans portoient des chasteaux de bois d'où l'on tiroit des mousquets, des coulevrines de bronze, & vne grande quantité d'harquebuses à crocq, chacune de la longueur de dix ou douze empans, cette munition de feu fit de si grands rauages sur les assiegez, qu'en moins de trois *Credo* la pluspart d'entr'eux furent precipitez en bas; auec cela les elephans mettans leurs trompes sur les pauois qui seruoient comme de creneaux dont ceux de dedans se deffendoient, les deffirent tous de telle sorte que pas vn d'eux ne resta en son entier, si bien que par ce moyen la muraille fut abandonnée de deffence, sans qu'il y eust plus personne qui osast paroistre en haut. De cette façon l'entrée de la ville fut bien aisée aux assaillans, qui par vn si bon succez inuitez à faire leur profit d'vne si fauorable occasion, planterent derechef leurs escheles qu'ils auoient quittées, par où ils monterent en haut, & s'estans mis à faire des cris de toutes parts & de grandes acclamations, y arborerent en signe de victoire, vne grande quantité de banieres & de guidons. Or dautant que les Turcs voulurent auoir en cecy meilleure part que les autres, ils prierent le Roy qu'il leur fit la faueur de leur donner l'auantgarde; ce qu'il leur accorda facilement, & ce par le conseil de Diego Suarez, qui ne desirant rien tant que d'en voir le nombre amoindry, leur donnoit tousiours le lieu le plus dangereux. Eux cependant extraordinairement contents & glorieux de se voir preferez à tant de nations qu'il y auoit en ce camp, se resolurent de sortir à leur honneur de ce qu'ils auoient demandé au Roy. Pour cet effet ayants dressé vn escadron de mille deux cens hommes, où estoient compris quelques Abyssins, & Ianissaires, ils se mi-

rent à faire de grands cris, & monterent par ces eſcheles iuſques au plus haut de la muraille, qui en ce temps-là tenoit, comme i'ay dit, pour le Roy de Brama, & il y auoit deſia plusieurs gens. Alors ces Turcs, ſoit qu'ils fuſſent plus temeraires, ou plus malheureux que les autres, s'eſtans coulez par vn pan de muraille, deſcendirent par vn bouleuart en vne place qui eſtoit en bas, en intention d'ouurir vne porte, & donner vne entrée au Roy, afin qu'ils euſſent veritablement dequoy ſe vanter de luy auoir liuré tous ſeuls la capitale ville du Royaume de Siam, & qu'ainſi ils gaignaſſent la recompenſe qu'ils pouuoiẽt eſperer d'vne ſi belle actiõ: car le Roy auoit deſia promis auparauant de donner à quiconque luy liureroit cette ville, la ſomme de mille biſſes d'or, qui valent cinq cens mille ducats de noſtre monnoye. Ces Turcs eſtans deſcendus en bas, furent d'aduis de taſcher d'enfoncer les portes auec deux beliers qu'ils auoient pour cet effet, mais comme ils eſtoient occupez apres cela, ſur la confiance qu'ils auoient d'eſtre les ſeuls qui gaigneroient les mille biſſes d'or, que le Roy auoit promiſes à quiconque luy ouuriroit les portes: ils ſe virent chargez tout à coup par trois mille Iaos, tous ſoldats determinez, qui ſe ietterent ſur eux auec tant de furie, qu'en moins de trois ou quatre *Credo*, il ne demeura pas vn ſeul Turc ſur la place, de quoy n'eſtans pas contens, ils monterent auſſi toſt ſur le haut de la muraille auec vne eſtrange ardeur, & comme tous acharnez qu'ils eſtoient, & couuerts du ſang des Turcs qu'ils venoient de tailler en pieces, ils attaquerent les gens du Brama qui eſtoient en haut, & les combatirent ſi vaillamment & auec tant de courage, que pas vn d'eux ne leur oſa tenir teſte; de maniere que ceux qui ſe ſauuerent la nuict, furent ceux-là meſmes qui ſe laiſſerent cheoir en bas. Pour tout cela neanmoins le Roy de Brama redoublãt plus qu'auparauãt ſon courage, ne quitta point cet aſſaut. Au contraire il s'aduiſa de l'entreprendre de nouueau, tellement que s'imaginant que ſes ſeuls elephans ſuffiſoient pour luy rendre libre cette entrée, il s'approcha vne autre fois de la muraille. Cependant voyla ſuruenir à ce bruit *Oyaa Paſſiloco*, Capitaine general de la ville, qui accourut par ce meſme en-

droit de la muraille, accompagné de quinze mille hommes qu'il auoit auec luy, dont la pluspart estoient Luzons, Borneos, & Champaas, ausquels estoient entremeslez des Menancabos, & fit ouurir les portes au mesme temps, par où le Brama pretendoit se donner vne entrée.

En suitte de cette action il luy fit dire qu'on venoit de luy apprendre que son Altesse auoit promis de donner mille bisses d'or à quiconque luy ouuriroit ces portes; que pour luy il les auoit maintenant ouuertes, & qu'ainsi il pouuoit entrer dans la ville, comme bon luy sembleroit, pourueu neantmoins qu'il voulut s'acquitter de sa parole, comme grand Roy qu'il estoit, & luy enuoyer les mille bisses, puis qu'il attendoit-là pour les receuoir. Le Roy de Brama ayãt ouy cette raillerie, ne luy voulut point respondre, pour monstrer par-là le mespris qu'il faisoit d'*Oyaa Passiloco*. Mais à l'heure mesme il commanda qu'on se hastast d'assaillir la ville, ce qui fut executé tout incontinent auec vne extreme furie: car le combat s'alluma si fort de part & d'autre, que c'estoit vne chose du tout effroyable à veoir, attendu que cette violence dura plus de trois heures entieres, durant lequel temps, les portes furent par deux fois enfoncées, & par deux fois aussi les assaillans se donnerent vne entrée dans la ville; ce que le nouueau Roy de Siam n'eut pas plustost veu, & pris garde que tout s'en alloit perdu, qu'il accourut en diligence auec tous les soldats qu'il auoit auec luy, qui faisoient enuiron trente mille hommes de nombre, & des meilleurs qui fussent en toute la ville. Alors la meslée s'échauffa plus qu'auparauant, par la rencontre ou par la venuë de ceux-cy, & dura bien enuiron vne bonne demie heure, durant laquelle ie ne sçay ce qui se passa, & n'en puis dire autre chose sinon qu'on voyoit des ruisseaux de sang couler sur la terre, & l'air s'embraser viuement; joint qu'il y auoit de part & d'autre tant de tumulte & de bruict, qu'on eust dit que la terre s'escrouloit; car c'estoit vne chose tout à fait effroyable d'ouyr le discord & la dissonance de ces instrumens barbares, comme de cloches, tambours & trompettes, entremeslez au bruict de l'artillerie; ensemble aux hurlemens effroyables des six mille Elephans, d'où s'ensuiuoit vn si grand

effroy, que tous ceux qui les oyoient, en perdoient tout à fait le courage & le sentiment. Auec cela la place du costé de la ville qui tenoit desia pour le Roy de Brama, estoit couuerte de corps noyez dans le sang, spectacle si horrible que la seule veuë que nous en auions, nous faisoit pasmer, & nous mettoit presque tous hors de nous-mesmes. Alors Diego Suarez voyant derechef perduë la place d'armes, la plus part des Elephans blessez, & les autres si espouuãtez des coups de canon, qu'il estoit impossible de les faire retourner vers la muraille; ioint que les meilleurs hommes de ceux qui auoient cõbattu en cette entrée, auoiẽt esté tuez, & qu'il estoit presque Soleil couché, il s'approcha du Roy, & luy dit, Qu'il luy conseilloit de faire retraicte hors de la muraille, chose que le Roy luy accorda, bien qu'à contre-cœur, pource qu'il prit garde que luy & la plus part de ses Portugais estoient blessez, bien que neantmoins il y consentit auec dessein de retourner le lendemain matin à cette mesme entreprise, dont il se desistoit le reste du iour.

Du dernier assaut donné à la ville d'Odiaa, & quel en fut le succés.

Chap. CLXXXVII.

LE Roy ayant fait retraicte en son quartier, s'y treuua blessé d'vn coup de flesche qu'il receut en la meslée de ce mesme iour, & qu'il ne sentit iusques alors, à cause de l'ardeur du combat. Cet accident empescha l'effet de la resolution qu'il auoit prise de donner vn autre assaut à la ville le iour d'apres. Car il fut contrainct de garder le lict douze iours entiers: neantmoins comme il fut guery de cette blessure, ce qui arriua dix-sept iours apres, il entreprit derechef de poursuiure son dessein, & d'effectuer ce qu'il auoit desia resolu, à sçauoir de ne point leuer le siege de deuant cette ville, iusqu'à ce qu'il s'en fut rendu le maistre; quand mesme il luy en eust cousté la vie & son Estat. Il luy donna donc vn second assaut qui fut presque semblable au premier; pource qu'il y perdit beaucoup de ses gens; de maniere qu'ayant fait retraicte, il s'enflamma de cho-

lere plus qu'auparauant, & son opiniastreté s'augmenta si fort, que sans s'estonner de la grande perte des siens, il donna cinq autres assauts en plein iour, où il se seruit de plusieurs eschelles, ensemble de diuerses ruses & stratagemes de guerre, qu'vn Ingenieur Grec luy inuentoit tous les iours. Mais de quelques finesses qu'il vsast en ses combats, il s'en retiroit tousiours auec la perte de plusieurs des siens; dequoy il tesmoignoit d'estre grandement fasché, disant quelques-fois par maniere de gausserie, Qu'il se repentoit de cette entreprise qu'il auoit faite. Cependant comme il y auoit desia quatre mois & demy que le siege de cette ville duroit, il commanda qu'il se fit vne monstre generale de tous les siens, & treuua qu'il auoit perdu cent quarante mille hommes, la pluspart desquels estoient morts de maladie. Alors voyant en quel estat il se treuuoit reduit, pour y mettre vne fin, il se resolut d'assaillir derechef la ville par vne autre nouuelle inuention, & cet assaut estoit le huictiesme de tous ceux qu'on luy auoit desia donnez durant ce siege; ce qu'il entreprit par l'aduis des siens, qui luy conseillerent de l'assaillir à la faueur de la nuict. Pour raison de cela ils luy alleguerent, Que l'obscurité luy feroit paroistre l'assaut moins dangereux, & l'escalade beaucoup plus facile. Cette resolution prise, il commanda tout incontinent qu'on fit les preparatifs necessaires à ce dessein; de maniere qu'en dix sept iours l'on eut fait vingt-six chasteaux de fortes solives, chacun desquels estoit dressé sur vingt six rouës de fer, auec plus de cent moulinets qui se rouloient par embas, & qui facilitoient le mouuement d'vne si grande machine. Chaque chasteau auoit dix brasses de largeur, treize de longueur, & cinq de hauteur, & tous ensemble estoient renforcez de doubles poutres garnies de plaques de plomb. Dauantage chacun d'eux estoit plein de bois, & auoit par deuant six chaisnes de fer fort grandes & fort longues à cause du feu. Par ces chasteaux l'on vint aux approches au son de plusieurs tambours & cloches, de qui le bruit effroyable faisoit trembler tous ceux qui l'oyoient. Les choses ainsi preparées, vn Vendredy enuiron la nuict, en vn temps grandement obscur & fort pluuieux, le Roy de Brama fit tirer

par trois fois toute l'artillerie du camp, laquelle comme ie croy auoir desia dit, consistoit en cent soixante grosses pieces, dont la pluspart tiroient des boulets de fer, sans y comprendre quantité de fauconneaux, berches & mousquets, au nombre de plus de quinze cens; tellement que de toutes ces machines de guerre tirées ensemble par trois fois, se forma vn si horrible & si effroyable tremblemẽt de terre, que ie ne pense pas qu'ailleurs qu'en enfer il y puisse auoir quelque chose de semblable. Car de quelque sorte que l'imagination s'arreste là-dessus, elle ne treuue rien qui doiue en effect estre comparé à cecy. En ce temps-là ce n'estoient pas seulement les grosses pieces d'artillerie dont i'ay parlé cy-deuant, & les petites qui tiroient; mais l'on en faisoit de mesme aussi de tous les autres bastons de feu qu'il y auoit, tant dedans que dehors, de quelque calibre qu'ils fussent; tellemẽt qu'ils estoient bien cent mille en tout; car auec ce que dans le Camp du Brama se trouuoient soixante mille harquebusiers, comme il me souuient d'auoir desia dit, il y en auoit dans la ville plus de trente mille, sans y comprendre sept ou huict mille fauconneaux, berches & petards; tellement qu'ouyr tout cecy tirer ensemble par l'espace de trois heures continuelles, & s'entremesler aux tonnerres, aux esclairs, & à la tempeste de la nuict, estoit sans mentir vne chose qui ne s'estoit iamais veuë, ny leuë, ny imaginée, & qui me semble deuoir passer pour incroyable; & ainsi tous estoient en ce temps-là comme hors d'eux-mesmes. Car les vns se couchoient par terre, les autres se cachoient en des fosses, les vns se mettoient derriere des murailles, & les autres dans des puits. Durant le plus grand effort de cette horrible & furieuse tempeste, l'on mist le feu aux vingt-cinq chasteaux qu'on auoit desia approchez de la muraille, si bien que par la force du vent qui estoit grand pour lors, & par le moyen des barils de goudron qu'on y auoit mis dedans, il s'alluma d'vne si estrange sorte, qu'il fist voir de nouueau vn si effroyable pourtraict de l'enfer (car c'est le seul nom qu'on luy peut donner, pource qu'il n'y a rien sur terre qui luy puisse estre comparé auecque raison) que si ceux-là mesmes

qui

qui estoient dehors en trembloient de peur, ie vous laisse à penser auec combien plus de raison la deuoient apprehender ceux que la necessité contraignoit d'en attendre la violence. En suite de cecy l'on commença de part & d'autre vne sanglante meslée, & ceux de dehors commencerent incontinent l'escalade, cependant que les assiegez qui ne prenoient pas moins garde qu'eux à toutes choses, se defendirent si vaillamment que l'aduantage se treuuoit quelquesfois esgal des deux costez, & les vns & les autres en estat d'estre perdus entierement ; car comme il arriuoit souuent qu'on renuoyoit vn nouueau renforr de gens; ioint que l'obstination du Roy Brama estoit si grande, que luy-mesme s'en alloit au milieu des siens, les encourageant par ses discours & par les grandes promesses qu'il leur faisoit, la chose alla si auant, & prist vn tel accroissement, que ne pouuant dire la moindre partie de ce qui s'y passa, ie laisse à l'entendement d'vn chacun de s'imaginer ce que cela pouuoit estre. Quatre heures apres la minuict, les vingt cinq chasteaux estans tout à fait bruslez, & rasez à fleur de terre, auec vn brasier si ardant, qu'il n'y auoit celuy qui en pût approcher d'vn trait de pierre, le Roy de Brama fist sonner la retraite aux siens, à la requeste que luy en firent les Capitaines des estrangers; car il y en auoit tant de blessez parmy eux, que pour les penser il y fallut employer tout le iour suiuant, & vne bonne partie de la nuit.

Comment le Roy de Brama fut contraint de leuer le siege deuant la ville d'Odiaa, pour les nouuelles qui luy vindrent d'vne mutinerie qui s'estoit faite au Royaume de Pegu, & de ce qui arriua là-dessus.

Chap. CLXXXVII.

LE Roy Brama voyant que n'y les canons dont il auoit battu la ville, ny les assauts qu'il luy auoit donnez en pleiniour & à force de gens, n'y ses inuentions de chasteaux accompagnez de tant d'artifices de feu sur lesquels il s'estoit si fort asseuré, ne luy auoient de rien seruy pour l'execution d'vne chose qu'il auoit si fort desirée, comme il estoit resolu de ne se point desister de l'entreprise qu'il auoit entre les mains, il fist assembler son Conseil de guerre, où se treuuerent tous les Capitaines, Ducs, Princes & Seigneurs qu'il y auoit en l'armée. Alors leur ayant proposé à tous son desir & son intention, il les pria de leur dire quels estoient leurs aduis là dessus. A mesme temps l'affaire estant mise en deliberation & bien debattuë de part & d'autre, ils conclurent en fin, Que pour quelque sujet que ce fust il ne falloit point que le Roy leuast se siege, attendu que cette entreprise estoit la plus glorieuse, & la plus profitable de toutes celles qui pourroient iamais s'offrir à luy. Ils luy representerent en outre la grande quantité de finances qu'il y auoit employées, & que s'il continuoit de la battre sans se desister de ses assauts, à la fin les ennemis seroient espuisez; parce qu'il estoit manifeste (selon ce qu'ils en auoient appris) qu'ils n'auoient desormais plus de pouuoir de resister à quelque petit effort qu'on leur pût faire. Le Roy fort content de ce que leurs opinions se treuuoient conformes à son desir, tesmoigna de leur en sçauoir bon gré. Aussi leur fist il de nouueau plusieurs recompenses en argent, & leur iura que s'il

pouuoient prendre la ville, il leur donneroit à tous les plus grandes charges du Royaume, auecque des tiltres fort honorables, accompagnez de beaucoup d'Estats, & de grands reuenus. Cette resolution prise il ne fut plus question que de voir de quelle façon on s'y comporteroit; tellement que par le conseil de Diego Suarez & de l'Ingenieur, il fut resolu que de quantité de fascines & de gazons de terre, l'on en feroit comme vne maniere de caualier qui s'esleueroit par dessus les murailles, & qu'on monteroit en haut tous les canons & autre artillerie, auec lesquels on batteroit les principales fortifications de la ville, puis qu'en elles seulement consistoit toute la defense des ennemis. L'on mit donc ordre incontinent à tout ce qu'on iugea necessaire à ce trauail, à quoy furent employez les soixante mille pionniers qui estoient au Camp, lesquels en douze iours mirent le fort ou ce caualier, en l'estat que le Roy le desiroit. L'on y auoit desia flanqué dessus quarante grosses pieces d'artillerie, & fait vne tranchée de douze bastions à la Turque, afin de battre la ville le iour suiuant, lors qu'il arriua vn courrier auec des lettres au Roy de *Chausiroo*, Seigneur de *Moucham*, par lesquelles on luy donnoit aduis, *Que le Xemindoo s'estant sousleué dans le Royaume de Pegu, y auoit taillé en pieces quinze mille Bramas, & qu'auec cela il s'estoit saisi des principales places de tout le pays.* A cette nouuelle le Roy demeura si fort troublé, que sans tarder là dauantage il leua le siege, & se mist sur vne riuiere appellée *Pacarau*, en laquelle il ne s'arresta que cette nuit, & le iour suiuant qu'il employa à retirer son artillerie & ses munitions. En suite dequoy ayant fait mettre le feu à toutes les pallissades, & au logement du Camp, vn Mardy cinquiesme iour d'Octobre l'an mil cinq cent quarante-huit, il partit pour s'en aller à la ville de Martabane. Ayant fait toutes les diligences pour y arriuer, il s'y rendist à la fin en dix-sept iours, & y fut amplement informé par le Chalagonim son Capitaine, de tout ce qui s'estoit passé dans son Royaume, ensemble du proceder que le Xemindoo auoit tenu pour se faire Roy, & luy prendre son thresor en faisant mourir quinze mille Bramas, & que

dans les villes de Digon, Surion, & Dalaa iusques à Danaпluu, il auoit logé cinq cens mille hommes en intention de luy empescher le passage au Royaume. Cette nouuelle embarassa fort le Roy Brama, qu'il se mit à tramer en son ame toutes les inuentions dont il s'aduisa pour remedier à vn si grand mal qui se presentoit, mais en fin il se resolut de passer là quelques iours à Martabane, en attendant le reste de ses gens qu'il auoit laissez apres luy. A cette resolution il en adiousta vne autre, qui fût de s'en aller chercher cet ennemy, & de s'en venger en bataille rengée. Mais le malheur voulut, qu'en douze iours seulement qu'il demeura là, des quatre cens mille hommes qu'il auoit, il y en eut six vingt mille qui le quitterent: car comme ils estoient tous Pegus, & par consequent desireux de secoüer le ioug des Bramas, ils treuuerent à propos de se ranger au party du nouueau Roy Xemindoo, qui estoit Pegu comme eux; à quoy leur seruit grandement, de sçauoir, que le Prince estoit de condition releuée, liberal, & enclin à faire du bien à ses soldats outre leurs payes ordinaires; ioint qu'il estoit si doux, si affable aux siens & si plein de bonne volonté pour eux, qu'ils ne luy demandoient rien qui ne leur fust incontinent octroyé, tellement que par ce moyen il les auoit si bien gaignés à luy qu'il n'y en auoit pas vn seul, qui ne fust tres-aise de se rendre dans son party Cependant le Roy Brama apprehendant que cette retraite des siens ne prist de iour en iour vn accroissement nouueau, fut conseillé par ses gens de ne s'arrester pas là plus d'vn iour, à cause que plus il y tardoit & plus ses forces se diminueroient, pource que la plus part de ses gens où presque tous estoient Pegus, nation qui ne luy seroit pas beaucoup fidelle. Ce conseil sembla fort bon au Roy, qui à l'heure mesme se mit en chemin pour s'en aller à Pegu: il n'y fut pas plustost arriué qu'il eut nouuelles que le Xemindoo l'attendoit, & qu'estant aduerty de sa venuë, il se tint prest tout incontinent pour le receuoir. Ainsi ces deux Roys estant à la veuë l'vn de l'autre camperent en vne grande plaine appellée Machem, qui estoit à deux lieuës de la ville de Pegu; le Xemindoo auec six cens mille hommes, & le Bra-

ma auec trois cens cinquante mille. Le lendemain matin ces deux arméess'estant mises en l'ordre de bataille qu'il leur falloit eslire pour combattre, vindrent à se ioindre vn Vendredy 26. Nouembre de la mesme année 1548. Il n'estoit que six heures de matin quand ils en vindrent aux mains, ce qui fut fait auec tant de violence qu'vne déroute s'en ensuiuit aussitost. L'on y combattit neantmoins auec vn courage inuincible de part & d'autre, mais le Xemindoo ny eut pas du meilleur: car en moins de trois heures toute son armée fut mise en déroute auec la mort de trois cens mille des siens, tellement qu'en ces extremitez il fut contraint auec six hommes de cheual tant seulement de se sauuer en vne forteresse qui s'appelloit *Batelor*, où il ne fut qu'vne seule heure, durant laquelle il se fournit d'vn petit vaisseau où il s'enfuit la nuit suiuante amont la riuiere dans *Cedaa*. Laissons-le donc fuir maintenant, & en attendant que nous le prenions quand il en sera temps, reuenons au Roy Brama, qui fort content de la victoire qu'il auoit gaignée s'en alla le lendemain matin contre la ville de Pegu, qui n'estoit qu'à deux lieuës. Il y fut à peine arriué, comme i'ay dit cy-deuant, que les habitans se rendirent à luy, à condition qu'il leur sauueroit la vie & les biens. Surquoy il mist ordre à faire penser les blessez. Quant à ceux des siens qui perdirent la vie en ce combat, il se treuua qu'ils estoient soixante mille de nombre, entre lesquels il y auoit deux cent huictante Portugais, joint que tous les autres y furent grandement blessez.

De la grande fertilité du Royaume de Siam, & de plusieurs autres particularitez touchant ce païs.

Chap. CLXXXVIII.

AYANT traitté cy-deuant du succés qu'eut ce voyage du Roy Brama au Royaume de Siam, & de la mutinerie du Royaume de Pegu, il me semble qu'il ne sera point hors de propos de parler icy succintement de la situation, estenduë, abondance, richesse & fertilité que ie vis en ce Royaume de Siam, & en cet Empire de Sornau, pour monstrer que la conqueste nous en eust esté beaucoup plus vtile, que ne sont aujourd'huy tous les Estats que nous auons dans l'Inde, joint que nous la pouuions faire auec beaucoup moins de frais. Ce Royaume, comme l'on peut voir dans la carte, a par son esleuation prés de 700. lieuës de costé, & 160. de largeur, en trauersant le païs. La plufpart consiste en grandes plaines, où l'on voit quantité de labourages & de riuieres d'eau douce, à cause dequoy le païs est grandement fertil, & pourueu en abondance de bestail & de viures. Aux contrées les plus eminētes il y a d'espoisses forests de bois d'angelin, dont se peuuent faire à milliers des Nauires de toutes sortes, il y a plusieurs mines d'argent, de fer, d'acier, de plomb, d'estain, de salpestre & de souffre, comme aussi de la soye, de l'aloës, du benjoin, du lacre, de l'indigo, du coton, des rubis, des saphirs, de l'yuoire, de l'or, & le tout en grande abondance. Il se treuue aussi dans le bois quantité de bresil & de bois d'ebeine, dont l'on charge tous les ans plus de cent Iuncos pour en transporter à la Chine, à Hainan, aux Lequios, à Camboya, & à Champaa, sans y comprendre la cire, le miel & le succre, qu'on y recueille en diuers endroits. Le Roy reçoit ordinairement de ses droits chaque année douze millions d'or, outre les presens que luy font les Seigneurs du païs, qui sont en grande abondance. En la

iurifdiction de fes terres il a deux mille fix cens Peuplades, qu'ils appellent prodon, comme parmy nous les villes & les citez, laiffant à part les petits hameaux & les villages dont ie ne faits point d'eftat. La plufpart de ces peuples n'ont point d'autres fortifications ou murailles en leur bourgs, que des palliffades de bois, tellement qu'il feroit facile à quiconque les attequeroit de s'en faire maiftre. D'ailleurs auec ce que les habitans de ces villes font naturellement effeminez, ils n'ont pas accouftumé d'auoir des armes deffenfiues. La cofte de ce Royaume ioint les deux mers du Nord & du Sud; celle de l'Inde par *Iunçalo*, & *Tanauçarim*, & celle de la Chine par *Monpolocata*, *Cuy*, *Lugor*, *Chintabu*, & *Berdio*. La capitale de tout cet Empire, c'eft la ville d'*Odiaa*, dont i'ay parlé cy-deuant; elle eft fortifiée de murailles de brique & de mortier, & peuplée, felon quelques-vns, de quatre cẽs mille feux, dont il y en a cent mille d'eftrangers de diuerfes contrées du monde: car comme ce Royaume eft fort riche de foy, & d vn grand traffic, il ne fe paffe point d'année, que de toutes les Prouinces & Ifles de Iaoa, Bale, Madoura, Angenio, Borneo, & Solor, il n'y nauige pour le moins dix mille Iuncos, fans y comprendre les autres petits vaiffeaux, dont toutes les riuieres & tous les ports font toufiours pleins. Le Roy de fon naturel n'eft nullement porté à la tyrannie. Les doüanes de tous les Royaumes font deftinées charitablement pour l'entretien de certains Pagodes, où l'on a fort bon marché des droits qui s'y payent: Car comme il eft deffendu aux Religieux de faire traffic d'argent, ils ne prennent des marchands que cela feulement qu'ils leur veulent donner d'aumofne. Il y a dans le païs douze fectes de Gentils, comme au Royaume de Pegu, & le Roy par vn fouuerain tiltre fe fait appeller *Prechau Saleu*, qui en noftre langue fignifie *fainct membre de Dieu*. Il ne fe fait voir au peuple que deux fois l'année tant feulement, mais c'eft auec autant de richeffe & de majefté, qu'il tefmoigne auoir de grandeur & de puiffance; & neantmoins auec tout ce que ie dis, il ne laiffe pas de fe dire vaffal, & fe rendre tributaire au Roy de la Chine, afin que par ce moyen les Iuncos de fes fubjets puiffent aborder au port de Combay, où

Comme le Roy continuoit de plus en plus en ses cruautez & en ses iniustices qu'il executoit contre les vns & les autres, au bout de deux mois & demy qu'il s'occupoit à cela, des nouuelles certaines luy vindrent que la ville de Martabane s'estoit reuoltee, auec la mort de deux mille Bramas, & que le Chalogomin gouuerneur de cette mesme ville, s'estoit declaré pour le *Xemindoo.* Mais afin que le sujet de cette reuolte soit mieux entendu des curieux, deuant que passer outre ie diray succinctement que ce Xemindoo auoit esté vn Religieux de Pegu, homme de noble extraction, & selon que quelques vns l'affirmoient, proche parent du Roy precedent que ce Brama auoit faict mourir il y auoit douze ans, comme i'ay desia dict; ce Xemindoo se nommoit auparauant par son propre nom *Xorpam Xay*, homme aagé de quarante cinq ans, d'vn fort grand esprit, & tenu de tous pour vn sainct; aussi auec ce qu'il estoit grandement versé aux loix de leurs Sectes & de leur fausse Religion, il auoit plusieurs bonnes parties qui le rendoient si agreable à ceux qui l'oyoient prescher, qu'aussi tost qu'il montoit en chaire, tous les assistans se prosternoient par terre, disant à chaque parole qu'il proferoit, *Pitaral Axinan Dauocoo Quiay Ampaleu*, ce qui signifie, *Asseuremet Dieu parle en toy.* Ce Xemindoo se voyant donc en si grand credit parmy tout le peuple, picqué qu'il estoit de la generosité de son naturel, & de l'occasion qu'il auoit si presente & si fauorable, se delibera de tenter sa fortune, de voir iusques à quel degré elle pourroit arriuer. Pour cet effect au temps que le Roy Brama s'alla ietter sur le Royaume de Siam, & qu'il mit le siege à la ville d'Odiaa, comme i'ay dit cy-deuant, le Xemindoo preschant alors au Temple du Conquiay de Pegu, qui est comme la Cathedrale de toutes les autres, où il y auoit vne grande assemblée de peuple, se mit à parler fort au long, *de la perte de ce Royaume, de la mort de leur Roy legitime, ensemble des grandes extorsions, des cruels supplices, & de plusieurs autres maux que les Bramas auoient faicts à leur nation, auec tant de débordemens, & tant d'offences contre Dieu, qu'il n'y auoit pas iusques aux riches maisons fondées par les aumosnes des gens de bien pour seruir de Temples à prescher les loüanges diuines, qui ne*

fussent toutes desolées & démolies; que s'il s'en trouuoit quelques-vnes qui fussent demeurées sur pied, l'on s'en seruoit, ou comme d'estables, ou comme d'autres lieux de voirie, & où l'on auoit accoustumé de ietter les immundices. En suitte de cecy le Xemindoo dit plusieurs autres choses semblables, si bien que par le moyen de ses souspirs & des larmes qu'il respandoit en les proferant, il fit vne si grande impression dans les esprits du peuple, que dés lors tous ces assistans le recognurent pour leur Roy legitime, & luy en firent serment; de sorte qu'au lieu qu'il s'appelloit auparauant *Xorimp·xem*, ils le nommerent *Xemindoo* par vn titre souuerain qu'ils luy donnerent sur tous les autres. Se voyant alors esleué à la dignité de Roy, la premiere chose qu'il fit durant l'ardeur & impetuosité de ce peuple, fut de s'en aller dans le Palais du Roy de Brama, où ayant treuué cinq mille Bramas, il les tailla tous en pieces, sans donner la vie à pas vn. Depuis il en fit autant de tous les autres qui estoient logez aux lieux les plus importans du Royaume, & par mesme moyen il porta les mains sur les Thresors du Roy qui n'estoient pas petits. De cette façon autant qu'il y auoit de Bramas dans le Royaume, qui estoient quinze mille de nombre, ils furent tous mis à mort, sans y comprendre les femmes de tout aage. Auec cela l'on se saisit des places où ils estoient, qui furent à mesme temps démolies, si bien qu'en vingt-trois iours seulement, le Xemindoo demeura tout à faict possesseur du Royaume, & mit cinquante mille hommes sur pied pour combattre en rase campagne le Roy de Brama, s'il aduenoit qu'il accourust au bruit de cette mutinerie, comme en effect il le combattit à son grand dommage, pource qu'il luy aduint d'estre défaict, comme i'ay dit cy-deuant. Et voila pourquoy puis que cela me semble suffire pour l'intelligence de ce que i'ay à raconter, ie reuiens à mon premier discours. Ce Roy de Brama ayant eu aduis de la reuolte de la ville de Martabane, & de la mort de ces deux mille Bramas, mist ordre tout aussi-tost à faire venir tous les Seigneurs du Royaume, auec autant de gens qu'il pourroit leuer, leur donnant pour cet effect quinze iours de terme tant seulement, pource que la necessité presente ne pouuoit souf-

fit vn plus long delay. Cela fait le iour d'apres il partit à peu de train de cette ville de Pegu, afin que les siens en fissent de mesme, & s'alla loger en vne ville appellée Mouchan, en intention d'estre là durant les quinze iours qu'il auoit donnez de terme. Or comme il y en auoit desia six ou sept d'escoulez, il eut aduis que Xemim Satan, Gouuerneur d'vne ville ainsi nommée, & qui estoit à cinq lieuës de là, auoit enuoyé secrettement au Xemindoo vne grande somme d'or, & qu'auec cela il luy auoit faict hommage de la mesme ville où il commandoit. Cette nouuelle embarassa vn peu le Roy de Brama, qui pensant à part soy au moyen qu'il pourroit tenir pour aller au deuant du mal qui le menaçoit, enuoya querir le Xemin de Satan qui estoit alors en la mesme ville de son gouuernement ; ce qu'il faisoit en intention de luy enuoyer trancher la teste. Mais luy s'estant mis au lict, & faisant semblant d'estre malade, luy respondit qu'il s'y en iroit si tost qu'il se pourroit leuer : or pource qu'il se sentoit coupable, se doutant à peu prés du sujet pour lequel on l'enuoyoit appeller, il communiqua de cette affaire à dix ou douze des siens, tant parens que freres qui estoient là auec luy, lesquels conclurent tous ensemble, que puis qu'il n'y auoit point de meilleur moyen de se sauuer qu'en tuant le Roy, il falloit sans autre delay le mettre en execution; tellement que tous ensemble s'estans offerts à l'assister secrettement en cette entreprise, ils assemblerent & en diligence tous leurs confidens, sans leur declarer d'abord le sujet pour lequel se faisoit cette assemblée. Par mesme moyen ils y firent ioindre d'autres gens qu'ils attirerent à eux par quantité de promesses, & de tous ceux cy joints ensemble ils en firent vne compagnie de six cens hommes. Alors ayant eu nouuelles que le Roy s'estoit logé dans vn Pagode, ils s'y ietterent dedans auec vne grande impetuosité, & la fortune leur fut si fauorable, que l'ayant treuué à la garde-robe ils le mirent à mort sans courir aucun danger. Cela fait ils se retirerent tous ensemble en vne basse-cour qui estoit dehors ; & d'autant qu'il y auoit desia du tumulte parmy les gardes qui auoient eu le vent de cette trahison, il se fist parmy eux vn grand combat, auquel enuiron vne

demie heure moururent de part & d'autre quelques huict cens hommes, dont la plusPart estoit de Bramas. Alors le Xemin de Satan ayant faict retraicte auec quatre cens des siens, s'en alla en vn lieu de large estenduë qui s'appelloit Poutel, où se rendirent incontinent tous ceux de cette contrée, lesquels estans aduertis de la mort du Roy de Brama que tous haïssoient mortellement, firent vn gros de cinq mille hommes, & s'en allerent chercher les trois mille Bramas, que le Roy auoit là menez auec luy. Et d'autant que ceux-cy s'estoient desia separez en diuers endroicts, comme troublez qu'ils estoient; ce mesme iour ils furent tous facilement mis à mort, sans que pas vn d'eux en reschappast. Auec eux moururent aussi huictãte Portugais, de trois cens que Diego Suarez auoit auec luy, lesquels, & tous les autres aussi qui demeurerent la vie sauue, se rendirent à composition, chose qu'on leur accorda, & mesmes on leur donna la vie, & à condition qu'à l'aduenir ils seruiroient fidelement le Xemin de Satan comme leur propre Roy; ce qu'il luy accorderent facilement. Neuf iours apres cette rebellion, le mutin se voyant fauorisé de la fortune, & auec quantité de gens à sa deuotion, qui s'estoient-là rendus de cette Prouince iusqu'au nõbre de trente mille hommes, se fist declarer Roy de Pegu, promettant de grandes recõpenses à ceux qui le suiuroient & qui l'accompagneroient iusqu'à ce qu'il eust entierement gaigné le Royaume; & chassé les Bramas hors du pays. Auec ce dessein il se retira dans vne forteresse appellée Tagalaa, resolu de s'y fortifier pour l'apprehension qu'il auoit des gens de guerre qui deuoient venir au secours du Roy defunct, le pensant treuuer en vie, dont il y auoit desia nouuelles qu'il en estoit party plusieurs de la ville de Pegu. Or d'autant que parmy ces Bramas que le Xemin de Satan auoit mis à mort, il en eschappa fortuitement vn qui tout blessé qu'il estoit, ne laissa pas de se ietter dans la riuiere, & la passant à la nage ne cessa de marcher toute cette nuict & l'autre suiuante, de peur qu'il auoit des Pegus, iusques à ce que le troisiesme iour il arriua à vne campagne appellée Coutasarem, où il y auoit vn peu plus d'vne lieuë iusqu'à la ville. Là-mesme ayant rencontré le Chaumi-

grem freré de laict du Roy defunct, qui s'y estoit logé auec vne armée de cent 80. mille hommes, desquels il y en auoit seulement 30000. Bramas, & tous les autres Pegus, comme il le treuua sur le poinct de son partement, à cause de la chaleur qu'il y pouuoit auoir dans deux heures, il l'aduertit de la mort du Roy, & du surplus qui estoit passé; combien que cette nouuelle troublast grandement le Chaumigrem, si est ce qu'il la dissimula pour lors auec tant de courage & de prudence, que pas vn de ses gens ne recognût en luy aucune esmotion. Au contraire s'estant vestu d'vn riche habit de satin incarnadin en broderie d'or, auec vne chaisne de pierrerie au col, il fist appeller tous les Capitaines & Seigneurs de son armée, & se tournant vers eux auec le semblant d'vn homme ioyeux, *Messieurs*, leur dit-il, *cet homme que vous auez veu maintenant s'en venir a moy si à la haste, m'a apporté cette lettre que i'ay en main, de la part du Roy mon Seigneur & le vostre: & bien que par le contenu d'icelle il nous semble blasmer de nonchalance à cause de nostre retardement, si est-ce que i'espere qu'en peu de temps ie luy en rendray raison, & que son Altesse nous sçaura fort bon gré à tous du seruice qu'en cela nous luy aurons rendu. Par cette mesme lettre il me donne aduis encore, qu'il a des nouuelles tres-certaines que le Xemindoo remet vne armée sur pied, en intention de s'en venir sur les villes de Cosmin & de Dalaa, & de gaigner le long des riuieres de Digon & Meidoo, toute la Prouince de Danapluu iusques à Ansedaa. C'est pourquoy il m'enjoint expressément que le plustost qu'il me sera possible, ie mette dans ces places (comme les plus importantes) des forces qui soient capables de resister a l ennemy, & que ie prenne garde qu'il ne se perde rien par ma nonchalance, pource qu'en tel cas il ne receuroit aucune excuse. Cela estant, il me semble grandement important & fort necessaire à son seruice, que vous Seigneur Xemimbrum vous en alliez de ce pas sans tarder vn seul moment, vous mettre auec vos gens dans la forteress de Dalaa, & vostre beaufreré Bainhaa, Quem dans celle de Digon auec ses quinze mille hommes. Quant au Capitaine Gipray & à Monpocasser, ils mettront leur trent mille soldats dans Ansedaa & à Danapluu, & le Ciguamcam auec vingt mille hommes s'en ira depuis Xaraa iusques à Malacou. Par mesme moyen Quiay Brazagaran suiuy*

de ses beaux-freres & autres parens, s'en ira pour General de la frontiere sur tous les autres, auec vne armée de cinquante mille hommes, afin qu'assisté de ces forces il puisse en personne donner ordre aux lieux qui en auront beoin. Voila ce que le Roy m'escrit, dequoy ie vous prie que nous fassions vn accord, & le signions tous ensemble; pource que ie ne suis pas d'aduis que ma teste responde de vostre peu de soin, ou bien de vostre imprudence. Ses Capitaines luy obeyrent tout aussi tost, & sans tarder là dauantage, chacun d'eux s'en alla droict au lieu où il auoit commission de se rendre. Par le moyen de cette finesse si accorte & si bien dissimulée, le Chaumigrem se deffist en moins de trois heures de tous les cent cinquante mille Pegus; de peur qu'il auoit que s'il leur venoit des nouuelles de la mort du Roy, ils ne se iettassent sur les trente mille Bramas qu'il auoit là auec luy, dont il sçauoit qu'il ne s'en eschapperoit pas vn seul en vie. Cela faict si tost que la nuict fut venuë, tournant visage du costé de la ville, qui n'estoit pas esloignée de plus d'vne lieuë, il se saisit en diligence de tout le Thresor du Roy defunct, qui se montoit à ce qu'on disoit à plus de trente millions d'or, sans y comprendre la pierrerie qui ne se pouuoit priser. Par mesme moyen il sauua les femmes & les enfans des Bramas, & prist autant d'armes & de munitions qu'il en pût emmener. Apres cela il mist le feu à tout ce qu'il y auoit dans les magazins, fist creuer toute la petite artillerie, & encloüer la grosse dont il ne pût faire le mesme. Auecque cela il mist à mort tous les 7. mille Elephans qu'il y auoit dans le pays, sans en laisser en vie que deux mille où il auoit tout son bagage, ensemble les munitions & les Thresors. Pour tout le surplus il fut consommé par le feu, de telle sorte que ny dans le Palais où il auoit des chambres toutes lambrissées d'or, ny dans les magazins & les arsenaux, ny sur les riuieres où il y auoit deux mille vaisseaux de rames, il n'y demeura chose quelconque qui ne fust reduicte en cendre. Apres cette execution il partit en diligence vne heure auant le iour, & tira droict à Tanguu qui estoit son propre pays, d'où il estoit sorty il y auoit quatorze ans, pour s'en venir à la conqueste du Royaume de Pegu, qui dans le cœur du pays

estoit esloigné de là de quelques cent soixante lieuës. Mais comme la peur met ordinairement des aisles aux pieds, elle le fist marcher en si grande diligence, que luy & les siens arriuerent en 15. iours au lieu où ils s'en alloient. Cepēdant comme le Chaumigrem eust renuoyé subtilement les cent cinquante mille Pegus dont i'ay parlé cy-deuant, il aduint que deux iours apres ils sceurent que le Roy de Brama estoit mort. Or d'autant qu'ils estoient ennemis mortels de cette nation, six vingt mille d'entr'eux ayant fait vn gros, rebrousserent chemin en diligence pour aller en queste des trente mille Bramas; mais lors qu'ils furent arriuez à la ville, ils treuuerent qu'il y auoit desia trois iours qu'ils estoient partis. Cela fist que s'estans mis à les poursuiure le plus promptement qu'ils pûrent, ils arriuerent en vn lieu qui s'appelloit *Guinacoutel*, à quarante lieuës de la ville d'où ils venoient; là ils eurent nouuelles qu'il y auoit cinquante iours qu'ils estoient passez; de maniere que desesperant de pouuoir executer le dessein qu'ils auoient de les tailler tous en pieces, ils rebrousserent chemin vers le mesme lieu d'où ils estoient partis. Là ils consulterent entr'eux sur ce qu'il leur falloit faire, & resolurent en fin, que puis qu'ils n'auoient point de Roy legitime, & que la terre estoit toute dépeuplée de Bramas, de s'en aller treuuer le Xemin de Satan: comme en effect ils s'y en allerent incontinent, & auec ce qu'il les receut auec beaucoup de resiouïssance & de bon accueil, il leur promist de leur faire de grands biens & beaucoup d'honneurs; ensemble de les esleuer aux charges du Royaume si tost que le temps le permettroit, & qu'il seroit plus pacifique de soy. Là-dessus il s'en alla droict à la ville de Pegu, où il fut receu auec vne magnificence de Roy, & couronné pour tel dans le Temple de *Comquiny*, qui est le principal de tous les autres.

Des choses arriuées au temps de Xemin Satan, & d'vn cas abominable qui aduint à Diego Suarez.

Chap. CXC.

Il y auoit desia trois mois & neuf iours que ce Tyran Xemin de Satan possedoit paisiblement la ville & le Royaume de Pegu, lors que sans rien apprehender, & sans que personne luy contredist, il se mit à distribuer les bien & les finances de la Couronne à qui bon luy sembloit, d'où s'ensuiuirent de grands scandales, qui furent cause de diuerses querelles & diuisions qu'il y eut entre plusieurs Seigneurs, qui pour ce sujet & pour le peu de iustice que le Tyran leur faisoit, se retirerent en diuerses contrées & dans les Royaumes estrangers. Quelques-vns aussi s'allerent rendre au party de Xemindoo, qui en ce mesme temps-là commençoit desia d'estre en reputation. Car apres s'en estre fuy de la bataille, suiuy seulement de six hommes de cheual, comme i'ay dict cy-deuant, il s'alla rendre au Royaume d'Ansedaa, où tant par l'efficace de ses sermons, que par l'auctorité de sa personne, il gaigna tant de gens à sa deuotion, qu'assisté de la faueur & des forces de ces Seigneurs qui se rangerent de son costé, il fist vne armée de soixante mille hommes, auec lesquels il s'en vint à *Meidoo*, où il fut fort bien receu de ceux du pays. Or laissant à part maintenant ce qu'il fist en cette contrée durant quatre mois qu'il y demeura, i'en remettray le discours à vne autre fois, & passeray cependant à vn estrange accident qui en ce peu de iours arriua dans cette ville, afin que l'on sçache à quel poinct s'est terminée la bonne fortune du grand Diego Suarez, qui auoit esté Gouuerneur de ce Royaume de Pegu, & la recompense que le monde a accoustumé de faire à la fin à tous ceux qui le seruent & qui se fient en luy, soubs l'ombre du bon visage qu'elle leur monstre du commencement. Le faict se passa de cette sorte, Il y auoit en

en cette ville de Pegu vn marchand appellé *Mambogoa*, homme riche, & qui estoit en reputation dans le pays. Cettuy-cy s'aduisa de marier vne sienne fille auec vn ieune homme, fils d'vn autre marchand honorable & fort riche aussi, qui s'appelloit *Manicamandsrin*; ce qu'il fist au temps que Diego Suarez estoit au plus haut de sa fortune, & qu'il se disoit frere du Roy, & souuerain en l'Estat sur tous les Princes & les Seigneurs du Royaume. Ainsi les peres des fiancez estans demeurez d'accord de ce mariage, & du doüaire qu'on deuoit donner, qui estoit, à ce que l'on tient, de trois cens mille ducats, comme le iour fut venu auquel se deuoient celebrer les nopces auec vn grand appareil de richesses & d'honneurs, en cette assemblée se treuuerent la plusspart des Gentils-hommes & des plus qualifiez de la ville; cependant il arriua fortuitement ce mesme iour presque enuiron soleil couché, que Diego Suarez estant sorty du Palais Royal auec vne grande suitte de gens tant de pied que de cheual, comme c'estoit son ordinaire de n'aller iamais que bien accompagné, vint à passer pardeuant la porte de *Mambogoaa*, pere de l'espousée. Alors oyant les grandes resiouyssances qui se faisoient dedans la maison, il demanda ce que c'estoit, à quoy il luy fut respondu, que Mambogoaa marioit sa fille, & qu'on en celebroit les nopces en son logis: à l'heure mesme il arresta l'elephant où il estoit monté, & enuoya dire au pere qu'il le felicitoit de ce mariage, & prioit Dieu qu'il donnast longue & heureuse vie aux deux mariez. A ces paroles il en adjousta plusieurs autres pour compliment, & mesme il luy fit beaucoup d'offres s'il le vouloit employer, dequoy le vieillard pere de la mariée se sentit si fort honoré, que ne sçachãt comme quoy s'en acquitter, puis que la personne qui luy faisoit tant d'honneur, n'estoit pas moindre que le Roy mesme en grandeur & en dignité, le desir qu'il eut de se reuancher d'vne partie de cette obligation, s'il ne pouuoit du tout, fit qu'il s'en alla prendre sa fille par la main, accompagnée qu'elle estoit de plusieurs Dames de condition, & qu'il s'en vint auec elle iusques à la porte de la ruë, où estoit Diego Suarez. Là s'estant prosterné à terre auec beaucoup de respect, il luy fit

plusieurs complimens à sa mode, & le remercia de la faueur & de l'honneur qu'il luy auoit fait. Là dessus la nouuelle mariée ayant tiré de son doigt vne riche bague qu'elle y auoit, & mis les genoux en terre, la presenta à Diego Suarez, par l'exprez commandement que son pere luy en auoit faict; mais luy qui estoit sensuel & lacif de son naturel, au lieu d'obseruer la bienseance à laquelle les loix de la noblesse & de l'amitié l'obligeoient, ayant pris la bague que luy donna cette fille, luy tendit la main, & l'empoigna par force elle-mesme, disant: *à Dieu ne plaise qu'vne si belle fille que vous tombe entre les mains d'autre que de moy.* Alors le pauure vieillard voyant que Diego Suarez tiroit sa fille si rudement, & qu'il luy faisoit cette honte, haussant les deux mains au Ciel auec les genoux à terre, & les larmes aux yeux: *Seigneur*, luy dit-il, *ie te supplie pour l'amour & le respect du grand Dieu que tu adores, qui a esté conceu sans tache d'aucun peché dans le ventre de la Vierge, comme ie le confesse & le croy selon ce que i'en ay sceu, & que i'en ay ouy dire, que tu ne m'enleue point ma fille: car si tu le fais, asseurement i'en mourray de regret & de fascherie; mais si tu desire de moy que ie te donne son doüaire, ensemble tout ce qu'il y a dans la maison, & que ie me liure moy-mesme pour ton esclaue ie le feray tout maintenant, pourueu que tu permettes que son mary la possede, car ie n'ay point d'autre bien en ce monde que celuy-cy, & n'en veux point d'autre tant que ie viuray*; Surquoy il mit la main sur sa fille: Alors Diego Suarez voyant comme quoy ce triste vieillard luy demandoit sa fille auec des yeux tous baignez de larmes, il ne luy fit point d'autre responce, sinon que se tournant vers le Capitaine de ses gardes qui estoit Turc de nation: *Tué ce chien*, luy dit-il. A l'heure mesme le Turc porta la main à son cymeterre pour faire le coup, & tuer ce pauure vieillard, mais luy s'eschappa à mesme temps, laissant sa fille toute escheuelée entre les mains de Diego Suarez. Cependant le nouueau marié accourut à ce tumulte, le visage tout baigné de larmes, mais il y fut à peine arriué que ces barbares le mirent à mort & son pere aussi, auec six ou sept autres de ses parens. Durant que cela se passoit les cris que faisoient les femmes dans la maison estoient si

estranges qu'ils espouuantoient ceux qui les oyoient, si bien que la terre & l'air en trembloient, ou pour mieux dire, ils demandoient vengeance à Dieu du peu de respect qu'on portoit à sa diuine iustice, & d'vne si grande violence qu'estoit celle cy; & sans mentir si ie ne rapporte plus amplement les particularitez qui se passerent en vne action si noire & si lasche, ie desire qu'on m'en tienne pour excusé, car ie le fais pour l'honneur de la nation Portugaise. Il me suffira de dire que cette pauure fille se voyant sur le point d'estre forcée s'estrangla d'vn lacet qui luy seruoit de ceinture, & ce qu'elle ayma mieux faire que permettre à cet homme sensuel & brutal de l'enleuer auec luy, chose qui luy déplust tellement qu'on luy oüit dire, qu'il se repentoit bien plus de n'en auoir eu la iouyssance que de l'auoir ainsi traittée. Or depuis le iour de cet acte abominable iusques à quatre ans apres, l'on ne vid iamais le bon vieillard pere de la mariée sortir hors de sa maison. Mais en fin pour donner vne grande demonstration de son dueil, & faire voir l'extreme sentiment qu'il en auoit, il se couurit d'vne vieille natte deschirée, & en ce triste equippage il s'en alla demander l'aumosne à ses propres esclaues, ne mangeant iamais qu'il ne fust couché de son long & nud, le visage tourné sur la terre. Ainsi ayant sans cesse les larmes aux yeux, il continua tousiours cette triste façon de viure iusqu'à ce qu'en fin il vist que l'heure & le temps l'inuitoient à recourir à la iustice qu'il demanda de cette sorte. S'estant apperceu que dans le Royaume il y auoit vn autre Roy, d'autres Gouuerneurs, & vn autre iurisdiction, changemens que le temps produit ordinairement en tous pays & en toute sorte d'affaires, il sortit de sa maison auec le pauure equippage dont il estoit couuert, ayant au col vne grosse corde, la barbe fort blanche à cause de sa vieillesse, & longue iusques au bas de l'estomach. De cette façon il s'en alla au milieu d'vne grande place où il y auoit vn Temple appellé *Quiay Fenteren*, c'est à dire, *Dieu des affligez*; là il s'en alla prendre l'Idole de dessus l'Autel, & la tenant entre ses bras il sortit du Temple, puis apres luy auoir faict toutes les reuerences qu'ils appellent *Cambaiaas*,

& toutes les ceremonies qui sont coustumieres à ces payens; & s'estant mis à crier fort haut par trois fois, afin de pouuoir estre ouy de tout le peuple qui estoit là accouru à la foule, il dit les larmes aux yeux : *O peuples, qui auec vn cœur net & paisible faictes profession de la verité de ce Dieu des affligez, que vous me voyez entre les bras, sortez comme des esclairs qui paroissent durant vne nuict obscure & pluuieuse, & vous mettez à crier si haut que vos cris percent les Cieux, afin que la pitoyable oreille du Seigneur se porte à ouyr nos gemissemens, & que par eux elle sçache la raison que nous auons de luy demander iustice de ce maudit estranger, comme le plus meschant homme qui soit iamais nay dans le monde. Car ce meschant n'estant pas content d'auoir enuahy nos biens, s'en est venu deshonnorer nos familles; cela estant, quiconque n'accompagnera auec moy le Dieu que ie tiens entre mes mains, & que i'arrouse de mes larmes en detestant vn crime si abominable, que le serpent glouton de la profonde cauerne de fumée luy abrege ses iours miserablement, & luy déchire son corps au milieu de la nuict.* Ces paroles de ce vieillard eff ayerent si fort les assistans, & firent vne si forte impression dans leurs esprits, qu'en moins d'vn quart d'heure plus de cinquante mille personnes s'assemblerent en cette place, auec tant de furie & de desir de vengeance, que la chose paroissoit du tout estrange ; ainsi le nombre du peuple s'accroissant de plus en plus, ils coururent tous à la foule droict à la maison du Roy, auec vn bruit si horrible, que ceux qui l'oyoient en trembloient de peur. Auec ce desordre estant arriuez à la basse-cour du Palais, ils s'escrierent six ou sept fois auec vn ton effroyable : *O Roy, sors de là dedans où tu es enfermé, pour t'en venir ouyr la voix de ton Dieu, qui te demande iustice par la bouche de ton pauure peuple.* A ces cris le Roy mit la teste à la fenestre ; & effrayé d'vne nouueauté si estrange voulut sçauoir d'eux ce qu'ils demandoient ? A quoy tous d'vne commune voix respondirent auec des cris si hauts, qu'ils sembloient percer le Ciel: *iustice, iustice d'vn malheureux & infidele, qui pour nous voler nos biens nous a tué nos peres, nos enfans, nos freres, & nos autres parens.* Le Roy les ayant enquis là dessus qui estoit celuy-là : *c'est*, luy respondirent-ils, *vn maudis larron participant aux en-*

ures du serpent, qui dans les prez de delices abusa le premier homme que Dieu crea. Le Roy ayant ouy ces paroles ferma les oreilles par maniere d'estonnement, & les interrogeant derechef: *Est il possible*, leur dit-il, *qu'il y ait quelque chose de semblable à ce que vous venez de me dire?* à quoy ils repliquerent tous: *Cettui-cy est le seul homme le plus maudit de tous ceux qui sont iamais nais sur la terre, pource qu'il le tient de son inclination & de son meschant naturel, c'est pourquoy nous te prions au nom de ce Dieu des affligez, que ses veines soient autant espuisées de sang, comme l'enfer est remply de ses mauuaises œuures.* A ces mots le Roy se tournant vers ceux qui estoient prez de luy: *Que vous semble de cecy?* leur dit-il, *que dois-ie faire? comment me dois-ie comporter en vn faict si estrange & si extraordinaire?* A quoy tous luy respondirent: *Seigneur, si tu ne veux entendre à ce que ce Dieu des affligez te vient demander, il est à craindre qu'il n'entende non plus à t'ayder, & qu'il ne refuse de te seruir de support en ta dignité.* Alors le Roy se tournant vers la foule de ses gens qui estoient à la basse-cour, leur dist, *Qu'ils s'en allassent a la place où se tenoit le grand marché, & qu'il commanderoit que l'homme qu'ils demandoient leur y fust liuré afin d'en faire a leur volonté.* En mesme temps ayant fait venir le *Chirca* de la iustice, qui en est comme souuerain sur-intendant par dessus tous les autres, il luy dit, qu'il s'en allast de sa part appeller Diego Suarez, & qu'il le liurast à ce peuple pieds & poings liés, afin qu'il en fist iustice, ou que s'il en vsoit autrement, il apprehendoit que Dieu ne la fist de luy-mesme.

Continuation de ce qui arriua touchant le fait de Diego Suarez.

CHAP. CXCI.



E Chirca de la Iustice s'en alla tout incontinent à la maison de Diego Suarez, & luy dist que le Roy l'enuoyoit querir. Luy cependant fut si troublé de voir le Chirca, & si hors de soy-mesme, qu'il fut vn assez long-temps sans luy pouuoir respondre, comme vne personne qui estoit hors de soy & qui auoit perdu les sentimens. Mais en fin comme il fut vn peu remis, il luy dist, *Qu'il le prioit grandement de le dispenser de s'en aller auec luy pour cette fois, à cause qu'il auoit vne grande douleur de teste, & que pour recognoissance d'vn si bon office il luy donneroit quarante bisses d'or.* A quoy le Chirca luy fit responce: *L'offre que tu me fais est trop petite pour prendre sur moy cette grande douleur de teste que tu dis auoir, c'est pourquoy tu me suiuras s'il te plaist, ou de gré, ou de force, puisque tu m'obliges à t'en dire la verité.* Alors Diego Suarez voyant qu'il n'y auoit plus moyen de s'excuser, voulut prendre auec luy six ou sept de ses seruiteurs, & le Chirca ne le voulant point permettre: *Il faut*, luy dit-il, *que ie fasse ce qui est de ma charge, & ce qui m'est commandé par le Roy, qui veut que tu viennes seul, & non auec sept hommes: car le temps est maintenant passé, auquel tu voulois si bien aller accompagné, comme ie t'ay veu plusieurs fois; tout ton appuy est perdu par la mort du Tyran de Brama, qui estoit le tuyau par le moyen duquel tu t'es enflé iusques à maintenant d'vn orgueil insupportable, comme l'on peut voir par les meschantes actions que tu as commises, qui t'accusent auiourd'huy deuant la iustice de Dieu.* Cela dict, il le prit par la main, & le mena tousiours prez de luy enuironné d'vne garde de trois cens hommes, dont nous demeurasmes fort confus. Ainsi marchant d'vne ruë à l'autre, à la fin il arriua au Bazar, qui est comme la halle, & la place publique où se vendent

toutes sortes de denrées. Mais comme il s'y en alloit, il rencontra fortuitement Baltazard Suarez son fils, qui venoit de la maison d'vn marchand où son pere l'auoit enuoyé ce matin pour receuoir quelque argent qu'on luy deuoit. A l'heure mesme le fils voyant qu'on menoit ainsi son pere descendit de son cheual, & se iettant à ses pieds, *qu'est-ce cy, Seigneur?* luy dit il auec les larmes aux yeux, *d'où vient qu'on vous mene de cette sorte? Demande-le à mes pechez*, luy respondit Diego Suarez, *& ils te le diront, car ie te proteste mon fils, que de la façon que ie m'en vay, toutes choses me paroissent estre des songes.* Là dessus se tenant embrassés l'vn l'autre en meslant leurs larmes ensemble, ils furēt ainsi quelque temps iusques à ce qu'en fin le Chirca commanda à Balthasar Suarez de se retirer, mais luy n'en voulut rien faire, pour-ce qu'il ne pouuoit se separer d'auec son pere: ce que voyant les ministres de la iustice ils l'en tirerent par force, & le repousserent si rudement qu'il en eut la teste blessée, mesme en suite de cela ils luy donnerent plusieurs autres coups, ce qui fut cause que le pere en tomba tout éuanouy. Là dessus il demanda vn peu d'eau qu'on ne luy eut pas plustost donné qu'estant reuenu à soy il haussa les mains au Ciel, & auec les larmes aux yeux il se mit à dire: *Si iniquitates obseruaueris Domine, Domine quis sustinebit? Mais, ô Seigneur*, adiousta-il, *pour la grande confiance que ie mets en l'infiny prix de vostre precieux sang, que vous auez respandu pour moy en la Croix, ie puis bien dire auec plus d'asseurance: Misericordias Domini in aeternum cantabo.* Ainsi tout desolé qu'il estoit en cette derniere affliction, comme il fut arriué à la veuë d'vn Pagode où le Roy le faisoit mener, l'on tient qu'ayant apperceu tant de gens, il en demeura comme pasmé. Apres auoir esté ainsi pensif, comme il vint à regarder vn Portugais qu'il luy fut permis d'auoir prez de luy afin de l'assister & l'encourager en la foy: *Iesus*, s'escria t'il, *tous ceux qui sont icy presens m'ont ils accusez deuant le Roy?* A quoy le Chirca luy fist cette responce: *Il n'est plus temps de te remettre en memoire cecy, puis que tu as assez d'esprit pour sçauoir que le peuple est d'vn humeur si desreiglée, qu'il sent tousiours le mal auquel il est enclin naturellement. Ce n'est pas cela*, respon-

dit Diego Suarez auec les larmes aux yeux, *car ie voy bien que s'il y a du desreiglement en luy, il procede de mes pechez. Tu vois par là*, repliqua le Chircaa, *que c'est icy la recompense ordinaire que le monde a accoustumé de donner à ceux qui durant leur vie ont perdu la memoire de la Iustice diuine comme tu as faict, & Dieu te donne la grace qu'en ce peu de vie qu'il te reste, tu te repentes des fautes commises. Possible aussi que cela te vaudra mieux que tout l'or que tu laisses çà bas pour heritage à celuy qui peut estre est la cause de ta mort.* Icy Diego Suarez ayant les genoux en terre, & les yeux dressez au Ciel auec quantité de larmes; *Seigneur,* s'escria-t'il, *Iesus-Christ mon vray Redempteur, par les douleurs de ta sacrée Passion, ie te prie mon Dieu par celuy que tu és, de permettre que l'accusation de ces cent mille chiens affamez, satisfasse pour moy au chastiment de ta diuine Iustice, afin que l'inestimable prix que tu as employé pour le salut de mon ame sans que ie l'aye merité, ne me soit point inutile.* Alors il se mist à monter sur les escaliers de la basse-cour, le Portugais qui l'assistoit, m'affirma qu'à chaque degré il baisoit la terre, & disoit par trois fois le nom de *Iesus*. A la fin comme il fut au plus haut, le *Mambogoaa*, qui auoit l'Idole entre ses bras, animant le peuple auec des cris fort hauts, se mist à dire, *Quiconque pour l'honneur de ce Dieu des affligez que ie tiens entre mes bras, ne lapidera ce maudit serpent, qu'il soit iamais malheureux, & que la ceruelle de ses enfans se consume au milieu de la nuict, afin que par le supplice d'vn si grand peché se iustifie en eux la droicte Iustice du haut Seigneur.* Il n'eust pas plustost acheué de parler ainsi, qu'on vid fondre sur Diego Suarez vne si grande quantité de cailloux, qu'en moins d'vn quart d'heure il se trouua enseuely dessous ce monceau de pierres, dont le nombre fut infiny; joint qu'on les lançoit auec tant d'imprudence, que la plus part de ceux-là mesmes qui les iettoient en demeurerent blessez. Vne heure apres ils tirerent de dessous ces pierres le pauure Diego Suarez, & auec vn autre nouueau tumulte de cris & de voix, ils le mirent en plusieurs pieces auec tant de furie & d'animosité de tout le peuple; qu'il n'y auoit celuy qui ne creut faire vne œuure fort charitable & fort saincte de donner l'aumosne à ceux des plus mutins d'entr'eux,

tr'eux, qui en traisnoient la teste & les entrailles par les tuës. Cette execution faicte, le Roy voulant qu'on luy confisquast ses biens, enuoya des gens en sa maison, où le desordre fut si grand pour l'extréme auarice qu'auoient ces chiens affamez, qu'ils n'y laisserent point vne seule tuile. Et d'autant qu'ils n'y treuuerent pas tout ce qu'ils pensoient, ils mirent à la gehenne tous ses esclaues & ses valets, auec vn si grand excés de cruauté, qu'il en demeura trente-huict de morts sur la place, entre lesquels il y eut sept Portugais qui porterent la peine d'vne chose de laquelle ils n'estoient point coupables. En toute cette despoüille ne se treuuerent seulement que six cens bisses d'or, qui valent trois cens mille ducats, sans aucune chose quelconque, sinon quelques pieces de meubles fort riches, mais point de pierrerie; ce qui fist croire que Diego Suarez auoit enterré tout le reste; dequoy l'on ne sceut iamais apprendre des nouuelles, quelque recherche qu'on en pût faire. Neantmoins il fut verifié par le iugement de quelques-vns qui l'auoient veu en prosperité, qu'il auoit vaillant plus de trois millions d'or, selon la supputation du pays. Voila quelle fut la fin du grand Diego Suarez, que la fortune auoit tellement fauorisé dans ce Royaume de Pegu, qu'elle l'esleua iusques au degré de frere du Roy, tiltre le plus haut & le plus absolu de tous, & luy donna par mesme moyen deux cens mille ducats de rente, auec la charge de General de huict cens mille hommes, & souuerain sur tous les autres Gouuerneurs ou Vice-Roys des quatorze Royaumes qu'auoit alors le Roy de Brama. Mais l'ordinaire des biens du monde, principalement de ceux qui sont mal acquis, c'est de seruir tousiours de grands chemins aux disgraces & aux infortunes.

Comme le Xemindoo s'en alla donner contre le Xemin de Satan, & de ce qui en arriua.

Chap. CXCII.



E reuiens maintenant au Xemindoo, dont il y a long-temps que ie n'ay parlé. Comme ce Tyran & cet auare Roy Xemin de Satan donnoit de iour en iour de nouueaux accroissemens aux cruautez & aux tyrannies dont il vsoit contre toute sorte de personnes, ne cessant de tuer & de voler indifferemment ceux qu'on soupçonnoit d'auoir de l'argent, & n'espargnant aucune chose sur laquelle il pût mettre les mains, ses voleries allerent iusqu'à ce point, qu'on tient qu'en sept mois seulement qu'il fut paisible possesseur de ce Royaume de Pegu, il fist mourir six mille marchands grandement riches, sans y cõprendre les vieux Seigneurs du pays, qui par vne maniere de droict d'aisnesse possedoient des biens de la Couronne. Ces extorsions le rendirent aussi tellement odieux, que la pluspart de ceux qu'il auoit auec luy le quitterent pour se ietter dans le party du Xemindoo, qui auoit en ce temps-là pour luy les villes de Digon, Meidoo, Dalaa, & Coulam, iusques aux confins de Xaraa, dont il partit à la haste pour s'en aller assieger ce Tyran auec vne armée de deux cens mille hommes, & de cinq mille Elephans. Cõme il fut arriué à la ville de Pegu, où tenoit alors sa Cour le Xemin de Satan, il l'inuestit tout à l'entour de palissades & de fortes tranchées, mesmes il luy donna quelques assauts; mais il n'y pût pas entrer si facilement qu'il croyoit, pour la grande resistance qu'il treuua en ceux de dedans; à cause dequoy ayant treuué à propos de changer d'aduis, comme prudent qu'il estoit, il en vint subtilement à vne tresue de vingt iours auec le Tyran soubs certaines conditions, dont la principale fut, que si dans le terme de ces vingt iours il luy dõnoit

mille biſſes d'or, qui valoient cinq cens mille ducats, il ſe deſiſteroit de la pretentiõ & du droict qu'il auoit en ce Royaume: & toutes ces choſes il les faiſoit (comme i'ay deſia dit) finement, à cauſe que par ce moyen il ſe promettoit de le ranger à ſa volonté auec moins de peril. Ainſi le temps de la trefue ayant commencé de courir, toutes choſes demeurerent paiſibles de part & d'autre, & les aſſiegeans ſe mirent à communiquer auec les aſſiegez. Durant cette pacification, tous les matins deux heures auant le iour ceux du Camp de Xemindoo, ioüoient à leur mode de diuerſes ſortes d'inſtrumẽs fort melodieux, au ſon deſquels tous ceux de la ville accouroient aux murailles pour voir ce que cela vouloit dire. Alors ces inſtrumens ceſſans de ioüer, il ſe faiſoit vne proclamation par vn Preſtre, tenu en l'opinion de tous pour eſtre vn ſainct perſonnage, qui diſoit ces mots auec vne voix fort triſte, *O peuples peuples! à qui la Nature a donné des oreilles pour eſcouter, oyeZ la voix du ſainct Capitaine Xemindoo, clair miroüer de qui Dieu ſe veut ſeruir pour vous rendre voſtre liberté & voſtre premier repos: ſuiuant quoy il vous aduertit tous de la part de Quiay Niuandel, Dieu des batailles du champ Vitau, qu'aucun de vous n'ait à leuer la main contre luy, ny contre cette ſaincte aſſemblée qu'il a faite, porté d'vn ſainct zele enuers ce peuple de Pegu, comme frere qu'il eſt de plus petits de tous les pauures, autrement quiconque s'en viendra contre l'armée de ces ſeruiteurs de Dieu, ou qui aura la volonté de leur faire quelque mal, qu'il ſoit maudit pour cela, & auſſi difforme & vilain comme les enfans de la nuict, qui parmy la baue de leur poiſon font des cris horribles qui procedent d'vne cruelle rage, liurez entre les genciues ardãtes du dragon de diſcord, que le vray Seigneur de tous les Dieux a maudit pour iamais: comme au contraire, qu'à ceux qui ſeront ſi heureux que d'obeyr a cette proclamation comme ſes ſaincts freres & allieZ, ſoit octroyé en cette vie vne perpetuelle paix, accompagnée de beaucoup de biens & de richeſſes: ioint qu'apres leur mort leur ame ne ſera pas moins pure & agreable à Dieu, que celle des ſaincts qui s'en vont danſant parmy les rayons du Soleil, au repos celeſte du Seigneur Tout puiſſant.* Cette publication faite, ces inſtrumens recommençoient à ioüer plus fort que iamais auec vn grand bruit; ce qui faiſoit vne telle impreſſion dans les cœurs de

ceux qui les escoutoient, qu'en sept nuicts que cela se continua, plus de soixante mille personnes se vindrent rendre au Camp de Xemindoo; car tous ceux qui oyoient ces paroles y adjoustoient autant de foy que si vn Ange descendu du Ciel les eust proferées. Cependant le Tyran ainsi assiegé, voyant que ces secrettes proclamations de l'ennemy luy estoient si dommageables qu'elles ne pouuoient tourner qu'à son entiere ruine, rompit les trefues dans douze iours, & prist conseil auec les siens sur ce qu'il luy falloit faire. Alors ils furent d'aduis que pour quelque sujet que ce fût, il ne souffrist point qu'on le tinst ainsi assiegé, de peur que de la façon que les habitans estoient mutinez, en moins de dix iours ils ne se rendissent tous au party de l'ennemy; & partant que le meilleur & plus asseuré conseil estoit de combattre Xemindoo en pleine campagne, & luy donner vne bataille generale auparauant qu'il fust plus puissant. Cette resolution estant appreuuée par le Xemin il se prepara à l'executer. Pour cet effet deux iours apres auparauant qu'il fust encore iour, il sortit par cinq portes de la ville auec huitante mille hômes qu'il auoit alors, & se mist à charger les ennemis auec vne estrange furie. Eux cependant qui se tenoient tousiours sur leurs gardes, les furent receuoir auec beaucoup de courage, & ainsi il se fist parmy eux vne si cruelle meslée, où il fut combattu de part & d'autre auec tant d'ardeur, qu'en moins de demie heure que dura son plus grand effort, il y mourut des deux costez plus de quarante mille hommes. Mais en fin au bout de ce temps-là, le nouueau Roy de Xemin fut porté par terre de son Elephant, d'vn coup d'harquebuze que luy donna vn Portugais nommé Gonçalo Neto, natif de Setuuel; ce qui fut cause que tous les autres acheuerent de se rendre, & la ville aussi, à condition qu'on laisseroit aux habitans leurs biens & leurs vies sauues. Par ce moyen le Xemindoo y entra dedans, & ce mesme iour, qui fut vn Samedy vingt-troisiesme de Feurier en l'an mil cinq cens cinquante-vn il se fist couronner Roy de Pegu dans le plus grand Temple qui fut dans la ville. Quant à Gonçalo Neto pour recompense d'auoir tué le Xemin il luy fist donner vingt bisses d'or, qui valent

dix mille ducats, & aux autres Portugais qui estoient huictante, il leur donna cinq mille ducats, outre les honneurs & les libertez qu'ils eurent dans le pays, mesmes il les exempta pour trois ans des droicts de leurs marchandises; ce qui fut depuis obserué fort exactement.

De ce que fist le Xemindoo apres qu'il fut couronné Roy de de Pegu, & comme le Chaumigrem frere de laict du Roy de Brama, le vint attaquer auec vne grosse armée.

Chap. CXCIII.

LE Xemindoo se voyant couronné Roy de Pegu, & paisible Seigneur de tout le Royaume, commença d'auoir des pensées bien differentes de celles que le Xemin de Satan auoit euës, estant esleué à cette mesme dignité de Roy. Car la premiere & la principale chose à laquelle il s'employa de tout son possible, fut à maintenir son Royaume en paix, & à faire fleurir la Iustice, comme en effect il l'establit auec tant d'integrité, qu'aucun homme pour grand qu'il fust, n'osoit regarder vn moindre que soy. Par mesme moyen en ce qui touchoit le gouuernement du Royaume il y procedoit auec tant de vertu & d'equité, que cela donnoit de l'admiration aux estrangers qui s'y treuuoient, si bien qu'on ne pouuoit sans estonnement considerer la paix, le repos, & l'vnion des volontez de tout le peuple; Durant l'heureux & paisible estat de ce Royaume, qui continua l'espace de trois ans & demy, le Chaumigrem frere de laict de ce mesme Roy de Brama, que le Xemim de Satan auoit mis à mort, comme i'ay dit cy deuant, ayant eu aduis que pour raison des rebellions & des guerres, qui depuis son aduenement estoient aduenuës au Royaume de Pegu, les principaux de l'Estat y auoient laissé la vie, & que le Xemindoo qui regnoit alors, estoit despoureu de toutes les choses necessaires à sa deffese,

il se resolut de tenter derechef la mesme entreprise dont on auoit desia perdu l'occasiõ à cause de la mort de sõ Roy. Auec ce dessein il fist leuée à sa solde d'vne grosse armée d'estrangers, ausquels il donnoit par mois vn Tincal d'or, qui vaut cinq ducats de nostre monnoye ; comme il eust fait ses preparatifs le neufiesme iour de Mars en l'année 1552. il partit de Tanguu, lieu de sa naissance, auec vne armée de trois cens mille hommes, dont il y en auoit seulement cinquante mille de Bramas, & tous les autres estoient Mons, Chaleus, Calaminhams, Sauadis, Pamcrus, & Auaas ; de sorte que la plus-part de ces six nations estoient de celles qui par les rhombs ou vents de l'Est, & de l'Est-nord-est, habitent au cœur de ces Royaumes, en la distãce de plus de cinq cent lieuës, comme l'on peut voir dans la Carte, si l'esleuation en est veritable. Cependant Xemindoo nouueau Roy de Pegu, ayant eu des nouuelles certaines de ces grandes forces qui s'en venoient fondre sur luy, fist tous ses preparatifs pour s'en aller au deuant auec dessein de luy liurer la bataille. Pour cet effet il assembla dans la mesme ville où il estoit, vne grosse armée de neuf cent mille hommes, mais qui estoient tous Pegus de nation, & par consequent d'vne foible complexion, & moins aguerris que tous les autres, dont i'ay desia traicté ; & vn Mardy quatriesme d'Auril enuiron midy, ayant eu aduis que l'armée des ennemis estoit campée le long de la riuiere de Meleytay à douze lieuës de là, il fist de si grandes diligences que dans ce mesme iour & la nuict suiuante, tous ses gens furent mis en ordonnance de bataille ; car comme ils auoient desia fait leurs preparatifs de longue-main, & leurs exercices aussi, par l'adresse de leurs Capitaines, il n'y eust pas beaucoup de peine à les ranger tous ensemble. Le iour d'apres enuiron les neuf heures du matin, tous ces gens de guerre se mirent à marcher au son d'vne infinité d'instrumens, & sans beaucoup se haster s'en allerent loger cette nuict à deux lieuës de là prés de la riuiere de Pontareu, où il fut treuué à propos de ne passer plus auant. Le lendemain vne heure auant le Soleil couché, le Brama Chaumigrem se fist voir auec vn si grand peloton de gens de guerre, qu'il occupoit

l'estenduë d'vne lieuë & demie de chemin, son armée estoit composée de septante mille cheuaux, de deux cens & trente mille hommes de pied, & de six mille Elephans de combat, sans y en comprendre autant qui portoient le bagage & les viures; & d'autant que la nuict s'approchoit il s'aduisa de se loger le long de la montagne, afin d'estre en grande seureté. Ainsi la nuict se passa auec vne bonne garde, & vn estrange bruit qui se fist de part & d'autre. Le lendemain qui estoit vn Samedy septiesme du mois d'Auril en l'année mil cinq cens cinquante deux, sur les cinq heures du matin ces deux armées vindrent à se ioindre prés de la riuiere, auec des intentions differentes; car le dessein du Brama estoit de passer le gué, & de se ranger de l'autre costé de la riuiere sur vne butte qui estoit prés d'vn autre fleuue; & Xemindoo auoit enuie de l'en empescher & de luy defendre le passage. Sur cette contentation se firent quelques escarmouches où l'on employa la plus part du iour, & où moururent de part & d'autre enuiron cinq cens personnes. Neantmoins l'aduantage demeura du costé du Chaumigrem, pource qu'il gaigna le lieu où il pretendoit se ranger, & y passa toute la nuict auec vn banquet & de grands feux que les soldats firent. Le lendemain si tost qu'il fût iour, le Xemindoo Roy de Pegu presenta le combat à ses ennemis, qui ne le refuserent point; de maniere qu'ils s'attaquerent les vns les autres auec toute la furie qu'vne cruelle haine à de coustume d'allumer en semblables cas. Alors les deux auant-gardes où estoient les plus signlez de ce combat, s'attaquerent si vertement, qu'en moins de demie heure toute la campagne fut pleine de morts; ce qui fist que les Pegus commencerent à perdre courage. Alors le Xemindoo voyant que les siens pour estre grandement blessez, perdoient beaucoup du champ de bataille, se mist à les secourir auec vn gros de 3000. Elephans, dont il donna si à propos & si courageusement sur les septante mille cheuaux, que les Bramas perdirent derechef tout ce qu'ils auoient gaigné; ce que voyant le Chaumigrem, comme plus experimenté qu'il estoit à la guerre, sçachant fort bien ce qu'il falloit faire pour la recouurer, il fist semblant de se retirer comme s'il eust esté

vaincu; à l'heure mesme le Xemindoo qui n'entendoit pas cette ruse, & qui ne pensoit qu'à la victoire, poursuiuit son ennemy à la longueur d'enuiron demy quart de lieuë. Mais incontinent le Brama s'estant mis à tourner visage auec tous les siens, donna sur son ennemy auec de si grands efforts, & des cris si effroyables, que non seulement les hommes, mais la terre mesme, & tous les autres elemens en trembloient. Par ce moyen la meslée se renouuella de telle sorte, qu'en fort peu de temps l'air fut veu tout embrazé de feu, & la terre toute couuerte de sang; car les Capitaines & les Seigneurs Pegus voyant leur Roy si auant dans la meslée, auec apparence d'auoir perdu la victoire, accoururent aussi tost pour le secourir. Le Panousaray frere du Brama en fist de mesme de son costé auec quarante mille hõmes & deux mille Elephans. Ainsi il s'alluma entr'eux vn combat si sanglant & si effroyable, que les paroles ne sont pas capables d'en exprimer la verité. Et voila pourquoy ie n'en diray autre chose, sinon qu'vne demie heure ou enuiron deuant le Soleil couché, l'armée des neuf cens mille Pegus fut toute mise en déroute, si bien qu'à ce que l'on tient il y en eut quatre cens mille de morts, & tous les autres, ou du moins la pluspart, furent grandement blessez; ce que voyant le Xemindoo il se sauua du danger par le conseil que luy donnerent les siens. Ainsi le champ de bataille & la victoire demeurerent ensemble au Chaumigrem, qui dans ce peu de iours qui luy restoient se fist couronner Roy de Pegu, auec les mesmes enseignes Royales, d'espées, de couronnes & de sceptres qui auoient esté au Roy de Brama, que le Xemin de Satan auoit mis à mort. Et d'autant qu'il estoit desia presque nuict, l'on n'employa le temps à autre chose qu'à panser les blessez, & à faire bon guet dans le Camp.

D'vne

D'vne grande émotion qui se fist au Camp de ce nouueau Roy Brama, ensemble quel en fut le sujet & le succés.

Chap. CXCIV.



E lendemain si tost qu'il fût iour, tous les soldats victorieux, tant les sains que les malades, accoururent à la despoüille des morts, dont s'enrichirẽt plusieurs d'entr'eux; car ils y treuuerent vne grande quantité de pieces d'or & de pierrerie, à cause que la coustume de ces Gentils (comme ie croy l'auoir desia dit) est de porter à la guerre tout ce qu'ils ont de richesses; les soldats estans bien satisfaits de ce costé-là, le nouueau Roy de ce miserable Royaume partit aussi-tost du lieu où il auoit gaigné la victoire, pour s'en aller à la ville de Pegu, esloignée de là enuiron trois lieuës. Or d'autant que ce mesme iour il n'y voulut point entrer pour certaines considerations que ie diray cy apres, il se logea à la veuë d'icelle vn peu plus loing d'vne demie lieuë, en vne plaine appellée Sunday patir; apres s'y estre logé il mist ordre à la garde des 24. portes, à chacune desquelles il fist mettre vn Capitaine Brama auec 500. cheuaux. De cette façon il demeura là cinq iours sans pouuoir se resoudre à entrer dans la ville, pour l'apprehension qu'il auoit que les estrangers ne luy en demandassent le pillage; cõme en effet il estoit obligé de le leur accorder par la promesse qu'il leur en auoit faite à Tanguu. Ainsi la coustume des gens de guerre qui ne viuent que de leur solde, estans de n'auoir esgard qu'aux interests qu'ils attẽdent; ces six nations voyant que le Roy differoit ainsi à entrer dans la ville, ce qu'elles ne souffroient qu'à regret, commencerẽt à se mutiner, & ce par le conseil d'vn Portugais qui estoit parmy eux, appellé Christofle Sarmento natif de Barguence, homme d'vn courage altier, bon Capitaine & vaillant de sa personne; comme en effet cette mutinerie alla si auant, que le Roy Brama pour ne se perdre entierement, fut contraint de faire retraite

en vn Pagode, où il se fortifia auec ses Bramas, iusqu'à ce que le lendemain sur les neuf heures il y eust vne tréve,& par consequent vn peu de calme en cette affaire, durant lequel temps le Roy leur voulant descouurir son intention, se mist à parler ainsi du haut d'vne muraille, afin qu'vn chacun l'oüyst, *Mes bons amis & mes vaillans Capitaines, bien que neantmoins vous ne vous monstriez pas bien conformes à la paix que vous me iurastes à Tanguu, ie vous ay fait venir à ce saint giste des morts, afin qu'auec vn serment solemnel ie vous descouure icy mon intention, de laquelle ayant les genoux à terre, & les yeux dressez au Ciel, ie prens pour tesmoin Quiay Nivandel, Dieu des batailles du champ Vitau, le priant qu'il soit Iuge de cecy entre vous & moy, & me rende muet si ie ne vous dis la verité. Ie me souuiens fort bien de la promesse que ie vous fis à Tanguu, qui fut de vous donner le pillage de cette ville tumultueuse, tant pour auoir creu que vostre valeur seroit comme le ministre de ma vengeance, que pour satisfaire en partie à vostre auarice, à laquelle ie sçay que vous estes naturellement fort enclins. Aussi vous ayant donné cette promesse pour gage de ma foy, i'aduouë que ie suis tout à fait obligé de ne vous point manquer de parole. Mais quand ie viens à considerer les grands inconueniens qui me doiuent arriuer de cecy, & l'estroit compte qu'il m'en faudra rendre vn iour deuant l'equitable & rigoureuse Iustice du haut Seigneur, il faut que ie vous aduouë que i'apprehende fort de me charger d'vn si pesant fardeau. C'est pourquoy la raison me conseille de me rendre coupable enuers les hommes, plustost que de me mettre mal auec Dieu. Aussi n'est-il pas raisonnable que les innocens payent pour ceux qui ont failly, & desquels ie suis assez satisfait par la mort qu'ils ont receuë au combat qui s'est donné; dequoy vous auez esté tous les ministres. Voyla pourquoy ie vous prie tres instamment, comme enfans que vous estes de mes entrailles, qu'ayant esgard à ma bõne intention, vous n'attisiez point ce feu où mon ame se doit bruster, puisque vous voyez assez combien est raisonnable ce que ie vous demande, & combien il seroit injuste de me le refuser. Neãtmoins afin que vous ne demeuriez point tout à fait sans recõpense, ie vous promets d'y contribuer tout ce qui vous semblera raisonnable, & de suppléer à vne partie de ce defaut par mon propre bien, par ma personne, par mon Royaume, & par mon Estat.* Alors les Capitaines de ces trois nations mutinée

voyant la iustification du Roy, & les promesses qu'il leur faisoit, se rendirent tous à luy auec asseurance de faire ce qu'ils voudroient. Neantmoins ils le prierent sur tout de se souuenir des pretensions des soldats, y adjoustant qu'il estoit de grande importence de ne les point mescontenter, & d'en faire estat. A quoy le Roy leur repartist, *Qu'ils auoient raison, & qu'en toutes choses il tascheroit de se rendre conforme à ce qu'ils iugeroient raisonnable.* Cependant pour éuiter les disputes qui s'en pourroient ensuiure, il fut arresté qu'ils s'en rapporteroient à des arbitres. Pour cet effet les mutinez en nommerent trois de leur costé, & le Roy trois autres du sien, qui faisoient six de nombre, dont il y en deuoit auoir trois de Religieux, & les autres estrangers; afin que par ce moyen ce iugement se donnast auec moins de soupçon. Cette resolution prise entr'eux ils demeurerent d'accord, que les trois Iuges Religieux fussent Menigrepos d'vn Pagode qui se nommoit *Quiay Hifaron*, c'est à dire, *Dieu de la pauureté*; & que pour le regard des autres trois de nations estrangeres, le Roy & les mutinez ietteroient au sort pour voir qui en esliroit vn ou deux de son costé. Cette eslection estāt escheuë au Roy, Dieu voulut qu'il en choisist deux Portugais, de 180. qui estoient alors dans la ville, l'vn desquels fut Gonçalo Pacheco, Facteur de lacre du Roy nostre Maistre, homme noble, & qui auoit la conscience fort bonne; & l'autre vn honorable marchand appellé Nuno Fernandez Teixeyra, que ce Roy tenoit en fort bonne estime pour l'auoir conneu du viuant du Roy defunct. Par mesme moyen les Capitaines des mutinez esleurent vn autre estranger, de qui ie ne sçay point le nom. Ces choses ainsi concluës, l'on fist incontinent appeller les Iuges destinez pour resoudre de cette affaire; car le Roy apprehendoit de sortir de là, que la chose ne fust concluë, afin de les pouuoir tous congedier paisiblement deuant qu'entrer en la ville, de peur que leur en permettant l'entrée ils ne luy manquassent de parole. Pour cet effet, enuiron la minuit, le Roy enuoya vn Brama à cheual au quartier des Portugais, qui n'auoient pas moins d'apprehension que les Pegus d'estre rauagez & mis à mort. Apres que le Brama fut dans la ville, & qu'il eust

demandé tout haut (car ils ont accoustumé de le faire ainsi quand ils viennẽt de la part du Roy) où estoit le Capitaine des Portugais? on le mena tout incontinent en son logis, sans sçauoir ce que cela pouuoit estre. Y estant arriué, *C'est vne chose aussi propre*, dit-il au Capitaine, *à la nature de ce haut Seigneur qui a creé le firmament & tous les Cieux, de faire des gens de bien pour la conuersion des meschans, comme il est ordinaire au pernicieux dragon de nourrir en sa poictrine des esprits d'esmotion & de tumulte, pour apporter du desordre à la paix qui nous conserue en la sainte Loy du Seigneur. Ie veux dire par là*, continua-t'il, *que parmy ceux de vostre nation il s'est trouué vn meschant hõme, vomissant de son estomach infernal des flãmes de discorde & de sedition, par le moyen desquelles il a fait mutiner dans l'armée du Roy mon maistre trois nations estrangeres, de Chalons, Meleytes & Sauadùs dequoy a esté cause la meschanceté de ce mauuais Conseiller & des mutinez, à laquelle s'est jointe vne extréme auarice. Cependant il s'en est ensuiuy vn si grãd mal, qu'auec ce que le Camp a failly d'en estre perdu, il y a trois mille Bramas de tuez, & le Roy mesme s'est veu en vn si grand danger de sa personne, qu'il a fallu qu'il se soit retiré dãs vn fort, où il a esté trois iours, & où il est encore pour n'en oser sortir à cause qu'il ne se fie à pas vne de ces nations estrãgeres. Neantmoins pour remede à vne si grãde inquietude, il a plû à Dieu qui est le vray pere de concorde, inspirer dans l'ame du Roy qu'il eust à souffrir cette injure, comme prudẽt qu'il est, afin de pacifier par ce moyen le tumulte & la rebellion de ces trois turbulẽtes nations qui habitent aux lieux les plus deserts des montagnes des Mons, que Dieu maudisse entre tous les peuples. Or pour achemincr cette paix & cette vnion, il s'est fait vn traité entre le Roy & les Capitaines des mutinez, par lequel il a esté conclud de part & d'autre auec serment, que pour exempter cette ville du pillage qui auoit esté promis aux soldats, le Roy leur donneroit de son propre bien, ce que six hommes deputez pour cela en resoudroient par leur aduis, du nõbre desquels il y en a desia quatre, si bien que pour les parfaire tous six il ne faut plus que toy, & vn autre Portugais que le Roy a choisi de son costé, le nom duquel est escrit dans ce papier, par où tu seras rendu certain de ce que ie te dis.* Là dessus il luy mist en main vne lettre qu'il auoit du Roy Brama, que Gonçalo Pacheco prist à

genoux, & la mist sur sa teste auec des complimens exterieurs si pleins de ciuilité & de courtoisie, que le Brama en demeura fort content & satisfait, & luy dist, *Certes il falloit bien que le Roy mon maistre eust vne grande cõnoissance de toy, t'ayant choisi pour iuge de son honneur & de son bien.* Gonçallo Pacheco leut à l'heure mesme la lettre deuant tous les Portugais, qui l'oüirent debout, auec leurs bonnets à la main, le contenu estoit de telle substance: *Capitaine Gonçallo Pacheco mon cher amy, & qui parois deuant mes yeux comme vne perle pretieuse, pour n'estre pas moins vertueux dans la tranquillité de la vie, que le plus saint Menigrepos qui viue dans les deserts; Moy l'ancien Chaumigrem, nouueau Roy de quatorze Estats du païs que Dieu m'a maintenant mis en main par la mort du saint Roy mon maistre, ie t'ennoye vn sousris de ma bouche, afin que tu me sois aussi agreable que ceux que ie fais asseoir à ma table en vn iour de resioüissance & de feste. Sçache donc que i'ay proposé en ma volonté, pource que i'ay reconnu en toy, de te prẽdre pour iuge en l'affaire dont il est question. C'est pourquoy ie t'ay fait appeller, ensemble mon grand amy Nuno Fernandez Teixeyra Pain d'or fin de plusieurs quarats. Tellement qu'il est besoin que vous me veniez trouuer tous deux pour ordõner de cette affaire, dont ie me fie en vous tout à fait. Pour ce qui est du surplus qui touche la seureté de vos persõnnes, pour l'apprehẽsion que vous pourrez auoir de la mutinerie passée, ie vous donne ma parole, & vous iure sur la foy que doit auoir vn Roy que Dieu mesme a oinct, que ie vous prens en ma sauue-garde auec tous ceux de vostre nation, & qui croyent en vostre Dieu.* Apres que cette lettre fut leuë au grand estonnement de tous nous autres qui l'ouysmes, nous n'en pusmes croire autre chose, sinon que par la permission diuine elle venoit du Ciel pour le repos & l'asseurance de nos vies, dequoy nous auions esté fort en doute iusques alors Gonçallo Pacheco, & Nuno Fernandez, auec les autres dix Portugais qui furent esleus pour cet effet, preparerent incontinent vn present de plusieurs riches pieces pour l'apporter au Roy, & ils s'y en allerent cette mesme nuit en la compagnie du Brama, qui auoit apporté la lettre vne heure auant le iour, pource que le temps & la haste qu'auoit le Roy, ne souffroit aucun delay.

Du iugement que donnerent les six deputez, & de l'entrée que fit le Chaumigrem en la ville de Pegu.

Chap. CXCV.

Gonçalo Pacheco, Nuno Fernandez, & les autres Portugais arriuerent au camp à vne heure deuant le Soleil, & ce Roy les enuoya receuoir par Gibraidam Sedaa Seigneur de Meidoo, vn des principaux Capitaines Bramas qu'il auoit pour lors auec luy, & auquel il se fioit grandement, qui estoit accompagné de plus de cent cheuaux, auec six Huissiers qui portoient des masses. Cettui cy receut les Portugais, & les mena au Pagode, où le Roy s'estoit retiré, qui leur fit à tous vne fort bonne reception, & à Gonçalo Pacheco, ensemble à Nuno Fernandez, il leur fit de grands honneurs. Apres qu'il se fut entretenu auec eux sur certaines choses qui luy plaisoient, il leur remist derechef en memoire l'importance du fait pour lequel il les auoit enuoyez querir, & leur recommanda grandement de prendre plustost le party des Capitaines que le sien mesme, les asseurant qu'il en seroit tres-content, & leur dit plusieurs autres paroles semblables. Alors de ce mesme lieu il les enuoya tout incontinent conduire par ce Brama en vne tente, où pour lors l'attendoient les autres quatre deputez auec le Tresorier General & les deux Greffiers. Comme ils eurent imposé silence à tous ceux qui estoient dehors, l'on se mit à traiter de l'affaire pour laquelle ils estoient assemblez, sur quoy il y eut diuers aduis, à quoy la pluspart du iour fut employée. Mais en fin tous six vindrent à conclure, qu'encore que d'vn costé le Roy pour la promesse qu'il auoit faite dans Tanguu à ses soldats estrangers de leur donner le butin, ou le pillage des lieux qu'ils prendroient par droict de guerre, fust extremément obligé de s'en acquiter sans y faillir, que neantmoins veu d'vn autre

costé que cette promesse estoit grãde, & de notable preiudice aux innocẽs, pource que l'on ne pouuoit la mettre en execution sans que Dieu y fust grandement interessé, ces choses considerées ils ordonnerent par sentence : *Que le Roy pour la promesse qu'il leur auoit faicte eust à payer à tous mille bisses d'or de poids de ses finances, au contentement des Capitaines de chaque nation, & qu'à mesure que les Soldats receuroient leur paye, ils passeroient à l'autre costé de la riuiere, & se retireroient librement en leur pays : mais que premierement on leur payeroit aussi tout ce qui leur estoit deub, deuant que cette mutiniere se fist, & qu'on leur donneroit des viures à suffisance pour vingt iours.* Cette sentence estant publiée fut receuë auec beaucoup de contentemẽt de l'vn & de l'autre party, tellement que tout aussitost le Roy commanda qu'elle fut executée de point en point; mesme pour vn plus grand effect de liberalité, apres auoir fourny tout cette somme d'argent, il fit encore plusieurs autres largesses & recompenses à tous les Capitaines & à tous les Officiers des compagnies, dont ils se tindrent tous pour grandement contents & satisfaits. De cette façon ces trois nations mutinées furẽt congediés pource que le Roy ne voulut iamais plus se fier à eux, ny s'en seruir : neantmoins il ne voulut pas permettre que ces estrãgers s'en allassent tous ensemble, mais qu'ils fussent diuisez par troupes, chacune composée de dix mille hommes, afin que par ce moyen ils donnassent moins d'ombrage en se retirant, & eussent moins de force à pouuoir piller les bourgs par où ils passeroient, & ainsi ils s'en allerent le iour d'apres. Quand à Gonçalo Pacheco & Nuno Fernandez Teixeyra, le Roy leur fit donner dix bisses d'or, pour auoir esté ses Iuges en cette sentence; tellement que par ce present ils furent fort bien contentez de celuy qu'ils auoient fait au Roy. A quoy fut adiousté vn passe-port escrit de sa propre main, afin que les Portugais se pûssent retirer librement dans l'Inde sans payer aucun droit ny peage de leur marchandise, de quoy ils firent plus d'estat que de tout l'argent qu'on leur eust pû donner, pource qu'il y auoit desia trois ans que le Roy precedẽt nous retenoit dans

ce païs auec des vexations & des tyrannies fort grandes, en-quoy nous courions souuent vn grand danger de nos vies, à cause du succés dont i'ay parlé cy-deuant. Cela fait il y eut plusieurs proclamations faites par des hommes à cheual, qui firent sçauoir que le iour d'apres le Roy deuoit entrer dans la ville paisiblement, par le moyen des grands dons qu'il auoit fait à ses despens, & du cruel supplice de mort dont il auoit menacé ceux qui feroient le contraire. Le lendemain à neuf heures de matin il partit de ce Pagode où il s'estoit retiré, & à dix-heures il arriua à la ville, où entrant par vne porte appellée Sabambainhaa, il y fut receu par vne assemblée en forme de Procession de six mille Prestres de toutes les douze sectes qu'il y a en ce Royaume, par l'vn desquels appellé Cabizundo, luy fut faite vne harangue dont la preface estoit telle, *Benist & loüé soit ce Seigneur qui doit veritablement estre reconneu de tous pour tel, des saintes œuures duquel faites par ses diuines mains, nous rendent tesmoignage la clarté du iour & l'esmail de la nuit, auec toutes les autres magnificences de sa misericorde, qu'il a produites en nous. Loüé soit-il, dis-je, de ce que par les effets de sa puissance infinie qui luy sont agreables, il luy a pleu t'establir sur terre par dessus tous les Roys qui la gouuernent; & puisque nous tenons pour nous que tu es son fauory, nous te prions Seigneur, qu'aujourd'huy passé tu ne te souuiennes plus desormais de nos fautes, ny des offences que nous t'auons faites, afin que ce tien peuple affligé se console sur la promesse qu'il espere que ta Majesté luy en fera maintenant.* Cette mesme priere luy fut faite aussi par les cinq mille Grepos, tous prosternez par terre, & auec les mains leuées en haut, lesquels auec vn effroyable tumulte de voix, luy dirent: *Octroye-nous Seigneur & Roy, vne paix & vn pardon du passé, à tous les peuples de ce tien Royaume de Pegu, afin qu'ils ne soient point troublez par la peur de leurs offences qu'ils cōfessent publiquement deuant toy.* Le Roy leur fit respōce, qu'il en estoit contēt, & leur iura ainsi par la teste du saint Quiay Niuandel, Dieu des batailles du champ Vitau. Sur cette promesse tout le peuple se prosterna le visage en terre, & luy dist: *Dieu te fasse prosperer vne infinité d'années en la victoire de tes ennemis, afin que tu foules aux pieds leurs testes.* Alors pour marque de grande

grande allegresse, ils se mirēt à iouer de plusieurs instrumens à leur mode, bien que fort barbares, & mal accordez ; & ce Grepo Cabizundo luy mit sur la teste vne riche Couronne d'or & de pierrerie en façon de mithre, auec laquelle le Roy fit son entrée dans la ville, auec beaucoup d'appareil & de triomphe, faisant marcher deuant luy toute la despoüille des elephans, & des chariots, ensemble la statuë de Xemindoo qu'il auoit vaincu, attachée à vne grosse chaisne de fer, & 40. drappeaux traisnez par terre. Pour luy il estoit assis sur vn fort puissant elephāt, harnaché d'or, & enuironné de 40 Huissiers qui tous portoient des masses. Là se voyoient aussi tous les Seigneurs & les Capitaines marchans à pied auec leurs cimeterres couuerts de plaques d'or, qu'ils portoient sur les espaules, & vne garde de six mille cheuaux bardez, & de trois mille elephans de combat, auec leurs chasteaux de diuerses inuentions, sans y comprendre plusieurs autres gens, tant de pied que de cheual, qui le suiuoient sans nombre.

Comment le Xemindoo fut treuué, & amené au Roy de Brama, & de ce qui en arriua.

Chap. CXCVI.

APRES que le Roy de Brama eut demeuré fort paisiblement en cette ville de Pegu, vingt-six iours entiers, la premiere chose qu'il fit fut de se saisir des principales places de ce Royaume, qui pour n'auoir sceu la deffaicte du Xemindoo tenoit encore pour luy. Pour cet effect en ayant donné la commission à quelques Capitaines, il escriuit aux habitans de ces places plusieurs lettres de courtoisie, dans lesquelles il les appelloit quelques-fois *enfans de son ame*, & leurs donnoit vne abolition de tout le passé. Auec cela il leur promettoit par vn serment solemnel, de les maintenir en paix à l'aduenir, & de leur rendre tousiours la Iustice sans aucuns imposts, ny autre oppression : mais qu'au contraire il leur feroit des nouuelles faueurs, comme aux propres Bramas qui le seruoient à

la guerre. A ces paroles il en adiouſtoit pluſieurs autres fort accommodées au temps & à ſon deſir, miſes par les lettres que ceux des villes en eſcriuoient, par leſquelles ils faiſoient vne ample relation des franchiſes & dons que le Roy leur auoit faicts à tous. Cependant ces choſes accompagnées de ce que la renommée en auoit deſia publié de toutes parts, furent d'vn ſi grand effect, que toutes les places ſe rendirent à luy, & ſe mirent ſoubs ſon obeyſſance, ſi bien qu'à leur imitation toutes les autres Villes, Citez, Eſtats, & Prouinces qu'il y auoit dans le Royaume en firent de meſme; & pour moy ie tiens que ce Royaume duquel le Roy Brama fit maintenant vne nouuelle conqueſte, eſt le meilleur, le plus abondant, & le plus riche en or, en argent, & pierreries qui ſe puiſſe treuuer en beaucoup d'endroits du monde. Ces choſes eſtant ainſi miſes à fin au grand aduantage du Brama, il dépeſcha en diligence de toutes parts pluſieurs hommes à cheual, pour s'en aller en queſte du Xemindoo, qui comme i'ay deſia dit, s'eſtoit ſauué de la bataille paſſée apres y auoir eſté bleſſé, lequel fut ſi malheureux qu'il fut recognu dans vn lieu nommé *Fauchu*, à vne lieuë de la ville de *Porem*, qui ſepara la frontiere du Royaume d'Atacam; à l'heure meſme il fut mené auec vne grande allegreſſe par vn homme de baslieu à ce Roy Brama, qui pour recompenſe de cela le fiſt Seigneur de trente mille ducats de rente. Alors l'ayant fait venir deuant luy ainſi lié qu'il eſtoit auec vn collier de fer & des manotes, il luy dit par maniere de meſpris: *Tu ſois le bien venu Roy de Pegu, & peux bien baiſer cette terre que tu vois; car ie t'aſſeure que i'y ay deſia mis le pied, par où tu peux voir combien ie te ſuis amy, puiſque ie te fais vn honneur que tu ne t'es iamais imaginé.* A ces paroles le Xemindoo ne fiſt aucune reſponce, ſi bien que le Roy s'eſtant mis derechef à railler ce miſerable qui eſtoit deuant luy la face en terre, il luy diſt: *Qu'eſt-cecy? es tu eſtonné de me voir, ou de te voir toy-meſme en ſi grand honneur? ou que veut dire que tu ne me reſpons point à ce que ie te demande?* Apres cet affront le Xemindoo, ſoit qu'il fuſt troublé de ſes malheurs ou honteux de ſon des-honneur, luy reſpondit de cette ſorte: *Si les nuës du Ciel, le*

Soleil, la Lune, & les autres creatures, qui ne peuuent exprimer de parole ce que Dieu a creé pour le seruice des hommes, & pour peindre la beauté du firmament, qui nous cachent les riches thresors de sa puissance, pouuoient naturellement par l'horrible bruit de leurs effroyables tonnerres expliquer à ceux qui me voyent maintenant en quel estat ie me voy moy mesme reduit deuant toy, & l'extreme affliction que mon ame souffre, elles respondroient pour moy, & declareroient le subiet que i'ay d'estre muet en l'estat où mes pechez m'ont mis; & comme tu ne peux estre iuge de ce que te dis, estant la partie qui m'accuses, & le ministre de l'execution de ton dessein, ie me tiens pour excusé si ie ne te fais responce comme ie ferois deuant ce benist Seigneur, qui pour coupable que ie fusse auroit pitié de moy, touché de la moindre larme que ie respandrois. Cela dit il se laissa cheoir le visage en terre, & demanda par deux fois vn peu d'eau. Alors le Roy de Brama pour l'affliger dauantage commanda que le Xemindoo receust cette eau par vne sienne fille qu'il tenoit esclaue, que le pere aymoit grandement à ce que l'on tient, & qu'au temps de sa deffaicte il auoit promise au Prince de Nautir, fils du Roy d'Auaa. Cette Princesse ne vid pas plustost son pere de la façon qu'il estoit couché par terre, qu'elle se ietta à ses pieds, & le tenant estroictement embrassé, apres l'auoir baisé trois fois au visage, luy dit auec les yeux tous baignez de larmes; *O mon Pere, mon Seigneur, & mon Roy, ie vous prie pour l'extreme affection que ie vous ay tousiours portée, & pour celle aussi que vous m'auez tesmoignée en tout temps, qu'il vous plaise me mener auec vous de la façon que ie suis attachée à vos bras, afin qu'en ce triste passage vous ayez qui vous console auec vn verre d'eau, maintenant que pour mes pechez le monde vous refuse le respect qui vous est deu.* L'on tient que le pere s'efforça de respondre à ces paroles; mais il ne le pût iamais à cause que la grande amour qu'il portoit à sa fille l'en empescha, & qu'ainsi s'estant laissé cheoir vne autre fois où il estoit assis, il demeura vn assez long-temps comme éuanouy; dequoy quelques Seigneurs qui estoient là presens furent tellement esmeus, que les larmes leur vindrent aux yeux de compassion qu'ils en eurent: à quoy le Roy Brama ayant pris garde, & que ces

Seigneurs estoient Peguus, qui auparauant auoient esté subjects de Xemindoo, apprehendant qu'ils ne le traihissent à l'aduenir, il leur enuoya trancher la teste tout aussi tost, disant auec vne mine desdaigneuse & farouche : *Puisque vous auez si grande pitié de vostre Roy Xemindoo, allez-vous en deuant, & luy faites preparer le logis, & là il vous payera de ceste affection que vous tesmoignez auoir pour luy.* Ce disant, sa cholere se redoubla si bien, qu'à l'instant il fit tuer la fille mesme sur le dos de son pere voyant qu'elle le tenoit embrassé : ce qui fut sans mentir vne cruauté plus que brutale & farouche, en ce qu'il voulut empescher les affections que la nature nous a imprimées. Par mesme moyen ne voulant plus voir le Xemindoo, il commanda qu'on l'ostast de là, & qu'il fust mené en vne estroite prison où il passa toute la nuit suiuante auec vne bonne garde.

De quelle façon le Xemindoo fut mené au supplice : & de la mort qui luy fut donnée.

Chap. CXCVII.

LE lendemain matin l'on fit par toute la Ville de grandes proclamations, afin que le peuple se treuuast present à la mort de ce mal-heureux Xemindoo, qui auoit esté Roy de Pegu. Or la principale raison pour laquelle le Brama fit cela, fut afin que les habitans le voyant mort perdissent à l'aduenir toute esperance de l'auoir iamais pour Roy, comme tous generalement le desiroient. Aussi comme il estoit de leur pays, & le Brama estrãger, ils auoient vne extresme apprehension que le Brama ne fust tel auec le temps, que celuy que le Xemin de Satan auoit tué : car durant son regne il fut ennemy mortel des Pegus, & les traitta auec vne cruauté si extraordinaire, qu'il se passoit raremẽt vn iour qu'il n'en fist executer plus de quinze cens, & quelquesfois quatre ou cinq mille, le tout pour des choses de fort pe-

tite importance, & qui ne meritoient aucune peine s'il'on y eust procedé par les voyes d'vne vraye iustice. Enuiron les dix heures l'infortuné Xemindoo fut tiré de la façon qui s'ensuit, du cachot où il estoit. Deuant luy marchoient par les ruës par où il deuoit passer, quarante hommes de cheual auec des lances en main afin de preparer les chemins & les rendre libres. Il y en auoit autant par derriere que par deuant qui tenoient des espées nuës, & s'en alloient criant tout haut, que le peuple dont le nombre estoit infiny eust à faire place. Apres eux suiuoit vne compagnie d'hommes d'armes, qui selon l'opinion de ceux qui les virent estoient plus de quinze cens, tous harquebuziers qui auoient la mesche allumée; en suitte de ces derniers que ceux du pays ont accoustumé d'appeller, *Tixe Lachoo*, c'est à dire, *Auant-coureurs de la cholere du Roy*, l'on voyoit paroistre cent & soixãte Elephans armez de leurs chasteaux couuerts de tapisserie de soye, & qui par ordre de cinq à chaque file faisoient trente deux files. Ils estoient suiuis auec le mesme ordre de cinq à la file, de quinze hommes de cheual qui portoient des enseignes noires toutes sanglantes, & s'en alloient criant tout haut par maniere d'Edict: *Que ces miserables qui sont esclaues de la faim, & que les disgraces de la fortune persecutent continuellement, escoutent les cris de la puissance du bras de l'ire, executée sur ceux qui ont offencé leur Roy, afin que l'estonnement de la peine qui pour cela leur est ordonnée, leur demeure imprimée bien auant dans la memoire.* Derriere ceux-cy il y en auoit autres quinze couuerts d'vne maniere de vestemens rouges, qui en apparence les rendoient assez effroyables, & de mauuaise mine. Ceux cy au son de 5. cloches dont ils sonnoient trois fois fort à la haste, disoient auec vne voix si triste, que ceux qui les escoutoient en estoient esmeus à pleurer. *Cette rigoureuse iustice est faite par le Dieu viuant, Seigneur de toute verité, du saint & corps duquel les cheueux de nos testes sont les pieds. C'est luy qui veut qu'on face mourir le Xeri Xemindoo vsurpateur des Estats du grand Roy Brama, Seigneur de Tanguu.* A ces proclamations respondoit vne troupe de gens qui marchoient deuant à la foule, auec des cris si hauts, qu'ils faisoient trembler de peur, disant ces

paroles : *Faxio turq ié panau acontamdoo*, qui ſignifient, *Qu'il meure ſans qu'on ait pitié de celuy qui a commis vne telle offence.* Ceux-cy eſtoient ſuiuis d'vne cōpagnie de 500. Bramas à cheual, & apres eux en venoit vne autre de gens de pied, dont les vns tenoient en main des eſpées nuës & des boucliers, & les autres eſtoient armez de corcelets & de cottes de maille. Au milieu de ceux-cy l'on voyoit venir le pauure patient monté ſur vne meſchante haridelle toute nuë, & derriere luy eſtoit en croupe le bourreau qui le ſouſtenoit par deſſoubs les bras. Ce miſerable Prince eſtoit ſi pauurement veſtu qu'on luy voyoit la chair de tous coſtez. Auec cela pour vn extreme meſpris de ſa perſonne, on luy auoit mis ſur la teſte vne couronne de paille ſemblable à vn eſtuy de jonc où l'on met vn vrinal de verre, laquelle couronne eſtoit toute garnie par le dehors de coquilles de moules enfilées auec du fil bleu, & tout à l'entour de ſon colier de fer on y auoit mis vne grande quantité d'oignons. Mais bien qu'on l'euſt reduit en vn eſtat ſi déplorable, & que ſon viſage ne fuſt preſque point celuy d'vn homme viuant, ſi ne laiſſoit-il pas d'auoir ie ne ſçay quoy dans les yeux qu'il hauſſoit de fois à autre, qui donnoit à cognoiſtre ſa condition de Roy ; joint qu'en luy ſe remarquoit vne certaine douceur accompagnée de majeſté qui faiſoit pleurer tous ceux qui le regardoient. Autour de cette garde dont il eſtoit accompagné, il y en auoit vne autre de plus de mille hommes à cheual, entremellez à pluſieurs Elephans tous armez. Ainſi paſſant par les douze principales ruës de la ville, où y il auoit vne infinité de gens, il arriua finalement en vne certaine ruë appellée *Cabam Bainhaa*, qui eſtoit celle-là meſme, comme i'ay dit cy-deuant par où il y auoit vingt-deux iours ſeulement qu'il ſortit quand il ſe fiſt voir en champ de bataille auec ce Brama, en laquelle ſortie ce meſme Xemindoo parut auec vne pompe ſi grande & ſi riche, qu'au rapport de tous ceux qui le virent, & du nombre deſquels ie fus, c'eſtoit ſans doute vne des plus grandes choſes qu'on ait iamais veuës au monde, dequoy toutesfois ie ne veux point faire icy de relation, ſoit que ie ne m'oſe promettre de pouuoir raconter veritablement com-

me le tout se passa, ou soit que i'apprehende qu'il ne se treuue quelqu'vn qui receust ces veritez pour des mensonges. Neantmoins mes yeux ayant esté les tesmoins de ces deux succez, si ie ne parle de la grandeur du premier, du moins ie veux declarer les miseres du second, afin que par deux accidens si differens aduenus en si peu de iours, l'on apprenne combien peu d'asseurance il faut mettre aux prosperitez de la terre, & à tous les biens que nous donne l'inconstante & la trompeuse fortune. Comme le pauure patient passoit par cette ruë de Cabam Bainhaa, il arriua à vn certain carrefour où estoit Gonçalo Pacheco, nostre Capitaine, auec plus de cens Portugais à sa compagnie, entre lesquels il y en auoit vn de fort bas lieu, & d'vn esprit encore plus vil à qui l'on auoit volé ses biens depuis deux ans, à ce qu'il disoit, au temps que ce patient regnoit, si bien que s'estant plaint à luy des autheurs de ce larrecin, il n'auoit daigné luy donner audience, ce qui fit que s'en plaignant encore maintenant comme s'il eust creu se vanger en proferant des paroles extrauagantes & hors de propos. Si tost que ce pauure Prince fut prez du lieu où estoit Gonçalo Pacheco, auec tous les autres Portugais, cet estourdy luy dit si haut que tous le pûrent ouyr. *O voleur Xemindoo, souuienne toy qu'au temps que ie me fus plaindre à toy de ceux qui m'auoient volé mes marchandises, tu ne m'en fis aucune iustice, mais i'espere que tu satisferas maintenant à ce que tes œuures meritent: car auiourd'huy ie mangeray à mon souper d'vne pieces de cette tienne chair, auec laquelle i'inuiteray deux chiens que i'ay au logis.* Le triste patient ayant ouy les paroles de cét homme insensé haussa les yeux aux Ciel, & apres auoir esté vn peu pensif, auec vn visage seuere se tournant vers celuy qui les proferoit *Amy*, luy dit-il, *par la grande bonté de ce Dieu en qui tu crois, ie te prie de me pardonner ce dequoy tu m'accuses, & de te souuenir que ce n'est pas l'action d'vn Chrestien, en ce penible estat où ie me voy maintenant, de me remettre en memoire ce que i'ay faict par le passé: car auec ce que tu ne recouures point pour cela la perte que tu dis auoir faite, telle chose ne sert qu'à m'affliger & à me troubler grandement.* Alors Pacheco ayant ouy ce que cet homme disoit, il luy commanda de se taire, ce qu'il fit in-

De la restitution que le Roy de Brama fit au deffunct Xemindoo du Royaume qu'il luy auoit pris, & de quelle façon son corps fut enterré.

Chap. CXCVIII.

Les huict quartiers qui se firent du corps du Xemindoo furent exposez à la veuë de tout le peuple dont il y en auoit là quantité, depuis midy iusqu'à trois heures: car tous s'y estoient rendus à la foule, tant pour éuiter la peine dont ils auoient esté menacez, que pour gaigner en ce faisant l'indulgence pleniere, qu'ils appellent *Axiperan*, que leurs Prestres leur donnoient de leurs pechez sans restitution de chose quelconque de tous les larrecins qu'ils pouuoient auoir fait par le passé. Cependant apres que le tumulte fut appaisé, & que certains hommes à cheual eurent là dessus imposé silence au peuple en faisant certaines publications, par lesquelles les contreuenants estoient menacez de tres-grandes peines, l'on ouyst sonner vne cloche par cinq diuerses fois. A ce signal sortirent d'vne certaine maison de bois, faicte exprez, & esloignée de l'eschaffaut de cinq ou six pas, douze hommes vestus de robes noires toutes tachetées de sang, ayant la face voilée, & sur leurs espaules des masses d'argent. Apres eux suiuoient douze Prestres qu'ils appellent Talagrepos, qui sont comme i'ay dit quelquefois, les plus eminentes dignitez entre ces Payens, qui tiennent pour saincts ceux qui en sont pourueus; puis se voyoit incontinent le *Xemin Po asser* oncle du Roy de Brama, homme qui paroissoit aagé de plus de cent ans, & qui comme les autres estoit couuert d'enseignes de dueil, & enuironné de douze petits enfans fort richement habillez, & qui portoient sur l'espaule des coutelas damasquinez. Apres qu'auec beaucoup de ceremonies le Xemin se fut prosterné trois fois par terre par vne maniere de reuerence fort grande, *O saincte chair*, dit-il,

qui és biens plus à priser que tous les Royaumes d'Auaa, perle blanche d'autant de caracts qu'il y a d'atomes dans les rayons du Soleil, que Dieu a mise vn comble d'honneur, auec vn sceptre de souueraine puissance par dessus celle des Roys, moy qui suis la moindre fourmy de ta despense, mis abondamment dans l'oubly de tes miettes, & si dissemblable à toy par ma bassesse, que ie ne me puis quasi voir si petit ie suis, ie te supplie, ô Seigneur de mon chef, par la fraische prairie où ton ame se recrée maintenant, d'escouter auec tes dolentes oreilles ce que ma bouche te dict en public, afin que tu demeures satisfaict de l'offense qui t'a esté faicte en ce monde. Oretanau Chaumigrem ton frere, Prince de Saudy & de Tangau, t'enuoye prier par moy ton esclaue, qu'auparauant que partir de cette vie il te plaise luy pardonner le passé s'il t'a donné quelque mescontentement, & que par mesme moyen tu prennes possession de tous ses Royaumes, pource que dés maintenant il te les rend sans en reseruer pour soy la moindre partie. Auec cela il te proteste par moy son vassal, qu'il te faict cette reconciliation volontairement, afin que les plaintes que tu pourrois faire de luy là haut au Ciel ne soient ouyes deuant Dieu; joinct que pour punition du desplaisir qu'il t'a faict, il s'offre en cet exil de la vie d'y demeurer Capitaine & gardien de ce tien Royaume de Pegu, duquel il te faict hommage auec serment d'accomplir tousiours sur terre ce que tu luy commanderas du plus haut du Ciel, à condition que de la vente qui en prouiendra tu luy en feras vne aumosne pour son entretien; car il sçait bien qu'autrement ils ne seroit pas permis de posseder le Royaume; joint que les Menigrepos n'y consentiroient iamais, & qu'à l'heure de la mort ils ne luy donneroient point absolution d'vn si grand peché. A ces mots vn des Prestres qui estoient là presens, & qui sembloit auoir plus d'auctorité que tous les autres, fist response, comme s'il eust parlé au nom du defunct, *Puis que ie voy, ô mon fils, que tu confesses maintenant tes fautes passées dont tu me demandes pardon en cette assemblée publique, ie te le donne de tout mon cœur, & il me plaist de te laisser en ce Royaume pour Pasteur de ce mien troupeau, à condition que tu ne violes point la foy que tu m'as donnée par ce serment; ce qui seroit vne aussi grande offense, que si maintenant tu venois à mettre la main sur moy sans la permission du Ciel.* Tout le peuple ayant ouy ces paroles, y respondit auec des voix

d'allegresse, *Miday cutaram, dapanoo, dapanoo*, c'est à dire, *Ainsi l'octroye mon Seigneur, mon Seigneur.* Apres cela le Prestre estant monté en chaire, se mist ainsi à parler aux assistans, *Donnez moy pour present vne partie des larmes de vos yeux pour l'entretien de mon ame, à cause de la bonne nouuelle que ie vous apporte maintenant, qui est que par la volonté de Dieu ce pays demeure à nostre Roy Chaumigrem, sans que pour cela il soit tenu de faire aucune restitution, à cause dequoy vous auez bien du sujet de vous en resiouïr tous tant que vous estes, comme bons & fideles seruiteurs.* Il eust à peine acheué de parler ainsi, que tous ceux de l'assemblée frappant des mains, donnerent de grandes demonstrations d'allegresse, & s'escrierent par maniere d'action de graces, *Exir au opa'uu, Loüé soyez vous Seigneur.* Toute cette ceremonie acheuée, les Prestres pleins de deuotion & de zele, prirent incontinent toutes les parties du corps de ce pauure Roy ainsi desmembré, & auec vne grande veneration le porterent à la place d'embas, où estoit allumé vn grand feu de sandal, d'aloës, & de benjoin, chose qui coustoit beaucoup; puis y mettãt le corps du defunct auec les entrailles & tout le reste, trois Prestres le ietterent dedans; & en suitte de cela auec vne estrãge ceremonie ils luy firent plusieurs sacrifices, dont la pluspart furent de moutons esgorgez. Le corps brusla toute cette nuict iusques au lendemain matin, & la cendre en fut mise en vn cercueil d'argent, dans lequel auec vne assemblée fort solemnelle de plus de dix mille Prestres, elle fut portée en vn Temple appellé *Quiay Lacasaa*, c'est à dire, *Dieu de mille Dieux*, où elle fut enseuelie dans vne riche tombe, en vne Chappelle toute dorée. Voila quelle fut la fin de ce grand & puissant Xemindoo Roy de Pegu, à qui ses sujects porterent tant de respect & d'honneur, durant les deux ans & demy de son regne, qui fut si fleurissant, qu'il sembloit qu'il n'y eust point d'autre Monarque plus grand que luy; mais c'est ainsi que va le monde.

Comme ie m'embarquay en ce Royaume de Pegu pour m'en aller à Malaca, & de là au Iappon, & d'vne estrange chose qui arriua.

CHAP. CXCIX.

LA mort de ce bon Roy de Siam, & l'adultere de cette mauuaise Royne sa femme, dont i'ay amplement parlé cy-deuant, furent la racine & le commẽcement de tant de discordes, & de tant de cruelles guerres, qui furuenuës en ces deux Royaumes de Pegu & de Siam, durerent trois ans & demy auec tant de despense, & de sang, que ce fut vne chose horrible, comme ie l'ay desia raconté cy-deuant. Or la fin de toutes ces guerres fut, que le Chaumigrem Roy de Brama, demeura Seigneur absolu du Royaume de Pegu. Mais pour maintenant ie ne parleray pas de luy dauantage, & me contenteray de dire ce qui arriua en d'autres contrées, iusques au temps que ce mesme Chaumigrem Roy de Brama s'en retourna sur le Royaume de Siam, auec vne si grosse armée, que iamais aucun Roy que ce soit n'en a mis sur pied vne plus grande en toutes les Indes, comme estant de dix-sept cent mille hommes, & de seize mille Elephans, dont il y en auoit neuf mille de bagage, & sept mille de combat; entreprise qui fut si dommageable pour nous, à ce que i'en ay appris depuis, qu'elle nous cousta deux cens huictante Portugais, où estoient compris deux Religieux de sainct Dominique qui s'en alloient preschant en ce pays-là. Ie reuiens donc maintenant à mon dessein, dont ie me suis esloigné il y a desia vn assez long-temps. Apres que ces esmotions dont i'ay parlé cy-deuant, furent toutes appaisées, Gonçalo Pacheco partit de cette ville de Pegu auec tous nous autres Portugais qui estions là demeurez, & que ce nouueau Roy Brama auoit deliurez, comme i'ay desia declaré, leur faisant rendre leurs marchandises, & les obligeant de plusieurs au-

tres courtoisies, tant d'honneur que de liberté. Ainsi cent soixante Portugais que nous estions, nous embarquasmes en cinq vaisseaux, qui estoiét en ce temps là au port de Cosmin, ville des principales de ce Royaume, & là nous nous diuisasmes comme pelerins & voyageurs aux Indes, pour nous en aller en diuerses cõtrées, selon que chacun de nous y croyoit mieux faire son profit. Pour moy ie fis voile à Malaca auec vingt-six de mes compagnons, où apres que nous fusmes abordez tous ensemble, i'y sejournay vn mois seulement, & m'y embarquay derechef pour m'en aller au Iappon auec vn certain George Aluarez, natif de Freixo de espada cinta, qui dans vn Nauire de Simon de Mello, Capitaine de la forteresse, s'en alloit en traicte. Or y ayant desia vingt-six iours que nous estions à la voile, en continuant nostre route auec bon vent selon la saison, nous eusmes la veuë d'vne Isle appellée Tanixumaa, à neuf lieuës du Sud vers la premiere pointe de la tere du Iappon, si bien que tournant la prouë de ce costé, le iour d'apres nous fusmes surgir au milieu du havre de la ville de Ganxiroo. En ce lieu le Nautaquin qui en estoit Gouuerneur, eust la curiosité de s'en venir à nous pour voir vne chose nouuelle qu'il n'auoit iamais veuë. Pour cet effect il s'en vint à nostre bord, où estonné de l'équippage & de l'attirail de nostre vaisseau, pour estre le premier qui auoit pris terre en ce pays, il nous tesmoigna d'estre infiniment resiouy de nostre venuë, mesmes il nous pria deux ou trois fois de vouloir traicter le commerce en ce lieu auec luy; dequoy George Aluarez & les marchands s'excuserent, disant, que ce port n'estoit pas asseuré pour leur Nauire s'il suruenoit quelque vent cõtraire. Le iour suiuant estant partis de ce lieu pour nous en aller au Royaume de Bungo, dont nous estions esloignez de quelques cent lieuës du costé du Nord, cinq iours apres nostre partement il plût à Dieu nous faire surgir au port de la ville de Fucheo, ou nous fusmes tres-bien receus, tant du Roy que du peuple, qui nous fauoriserent grandement en ce qui touchoit les droicts de nostre marchandise, & le Roy nous eust encore bien plus obligez, si durant le peu de temps que nous fusmes là de sejour, il n'eust esté tué

miserablement par vn sien vassal nommé Fucarandona, Prince puissant, Seigneur de plusieurs subjects, & grandement riche, desastre qui aduint comme il s'ensuit. Au temps que nous arriuasmes là, il y auoit à la Cour de ce Roy de Bungo vn ieune homme appellé Axirandono nepueu du Roy d'Aarimaa, qui pour le mauuais traictement qu'il auoit receu du Roy son oncle, il y auoit desia plus d'vn an qu'il s'estoit retiré en cette Cour, en intention de ne retourner iamais en son pays. Mais sa bonne fortune ayant voulu que le Roy son oncle vint à mourir; en ce temps-là n'y ayant personne qui succedast au Royaume, il le declara son heritier. Alors le Fucarandono dont i'ay faict mention n'agueres, voyant combien ce Prince luy estoit necessaire pour le marier à vne fille qu'il auoit, pria le Roy de luy vouloir seruir de tiers en cecy, & de traicter ce mariage; ce qu'il luy accorda facilement. Pour cet effect vn iour le Roy conuia le Prince à s'en aller à la chasse à vn bois qui estoit à deux lieuës de là, où il y auoit plusieurs diuertissemens ausquels il estoit grandement enclin. Comme ils furent tous deux en particulier, il luy parla de ce mariage, & luy tesmoigna que celuy seroit vn extréme contentement, qu'il ne luy en fist point de refus. Comme en effect le Prince tesmoigna de le vouloir bien, chose dont le Roy se monstra grandement satisfaict; de sorte qu'ayant faict venir à la ville le Fucarandono, il luy dist ce qui se passoit touchant le mariage de sa fille auec le Roy d'Arimaa, pour lequel il luy estoit necessaire de s'en aller incontinent remercier, & de le gaigner desormais comme vn enfant plein de complaisance pour mieux l'attirer à sa volonté, attendu que luy & sa fille gaignoient beaucoup en cela, l'asseurant sur la parole de Roy qu'il l'auoit plusieurs fois desiré pour gendre. A l'heure mesme le Fucarandono se ietta aux pieds du Roy, & en termes conuenables à vne si grande obligation, il les luy baisa auec vn extréme sentiment d'vne si grande faueur que Dieu luy auoit faicte. Là-dessus il s'en alla en son Palais, où auec beaucoup d'allegresse & de contement il rendit compte de cette affaire à sa femme, à ses fils, & à ses parens, lesquels

luy tesmoignans d'en estre tous grandement contens, se firent beaucoup de bon accueil les vns aux autres, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire ordinairement aux mariages honorables comme ceux-cy. Cependant la mere de la fiancée, comme celle qui auoit la meilleure part en cette allegresse, s'en alla en vne chambre où sa fille trauailloit auec plusieurs autres ieunes Damoiselles qui la seruoient. L'ayant prise par la main elle la mena en vne salle où estoit son pere auec toute l'assemblée de ses freres, cousins & parens, qui se resiouïrent auec elle d'vne si bonne fortune, & l'honorerent du tiltre d'Altesse, comme Royne qu'elle estoit déja du Royaume d'Arimaa. De cette façon tout ce iour-là se passa en festins, banquets, & visites de Dames, & par mesme moyen plusieurs presents y furent faicts de pieces fort riches. Mais comme le bien ou le mal de semblables affaires consiste plus en ce qui s'ensuit, que non pas en son origine, des bons & ioyeux commencemens de ce mariage s'ensuiuirent depuis de si grands desastres, qu'ils esgalerent presque ceux du Roy de Siam, dont i'ay parlé cy-deuant; ce que ie ne feins point de dire, attendu que ie le puis affirmer auec verité, pour auoir veu tous ces deux succés de mes propres yeux, & m'y estre treuué present auec assez de peril de ma personne. Tout ce iour-là se passa en visites des principaux du Royaume; mais en cette resioüissance publique il n'y auoit que la seule fiancée qui se treuuast mescontente, pource qu'elle estoit ardamment amoureuse d'vn ieune Gentilhomme, fils d'vn certain Groge Aarum, qui estoit comme Baron entre nous; mais beaucoup different en extraction & en qualité du Fucarandono pere de la fiancée. Il arriua donc que cette fiancée contraincte par la violence de l'amour qu'elle luy portoit, si tost qu'il fust nuict luy enuoya dire par celle qui traictoit secrettement toutes ses affaires, qu'il l'enuoyast enleuer de la maison de son pere, deuant qu'il en arriuast quelque autre malheur. Alors le ieune homme, qui n'estoit non plus libre de cette passion qu'elle-mesme, ne manqua point de s'en aller au rendez-vous où ils auoient accoustumé de parler ensemble, & où

sa maistraisse l'importunoit de telle sorte, qu'il fut contrainct de l'enleuer de la maison de son pere, & de la mettre dans vn Monastere de Religieuses, où estoit comme Abbesse vne sienne tante, & où elle demeura enfermée neuf iours sans que personne en sceust rien. Le lendemain matin sa gouuernante la fut chercher au mesme lieu où elle l'auoit laissée la nuict precedente; mais ne l'y treuuant pas, elle s'en alla en la chambre de sa mere, s'imaginant qu'à cause que c'estoit vn iour de feste elle s'y en seroit allée pour se parer, ou pour autre chose semblable; & pource qu'elle ne l'y trouua point encore, elle passa outre en la chambre où elle souloit coucher, & là mesme elle vid ouuerte vne fenestre qui regardoit dans vn iardin; ensemble vn linceul pendu à vne grille, & vne de ses sandales qui estoit demeurée à terre. A l'heure mesme se doutant de l'euenement de cette affaire elle en fut toute hors de soy, si bien que sans tarder dauantage elle s'en alla dire vne si triste nouuelle à sa mere qui estoit encore au lict; elle fut alors tellement surprise par vn accident si estrange, qu'elle se leua tout incontinent, & cherchant en diligence dans toutes les chambres des femmes où elle s'imaginoit la pouuoir trouuer, comme elle ne l'y rencontra point, l'on tient qu'elle fut si esperduë qu'à l'heure mesme elle se laissa cheoir par terre par vn accident dont elle mourut. Cependant le Fucarandono qui n'auoit rien sceu encore de tout cela, oyant le bruit que faisoient ces femmes, accourut incontinent à la haste pour en apprendre la cause. Alors il ne fut pas plustost asseuré de la fuitte de sa fille, qu'il en enuoya dire la nouuelle à ses parens, lesquels estonnez de la nouueauté d'vn si mauuais & si inesperé succez, s'y rendirent aussitost; puis comme ils eurent consulté entr'eux sur le remede qu'il faloit mettre à cette affaire, ils resolurent d'y proceder par toutes les rigueurs qu'il seroit possible d'exercer, tellement qu'en mesme temps commençant par les femmes qu'il y auoit dans la maison, de cent qu'elles estoient il ne s'y en treuua pas vne qui n'eust la teste tranchée, mesme les principales furent mises par quartiers, soubs pretexte d'estre complices de ce rapt

ou

ou de cette fuite. Apres cette execution, les vns & les autres estant d'opinion differente touchant le lieu où pouuoit estre cette fille, ils furent tous d'aduis de n'aller plus auant sans aduertir premierement le Roy de l'affaire qui se passoit, ce qu'ils executerent incontinent, & le prierent tres-instamment de permettte qu'on s'en allât foüiller dans certaines maisons de quelques-vns qu'ils luy nõmerent, où il croyoient qu'elle estoit; dequoy le Roy s'excusa, tant pour exempter d'vn affront les maistres d'icelles, que pour appaiser l'émotion que ce desordre pouuoit causer. Alors le Fucarandono s'offençant de ce que le Roy ne luy auoit point accordé sa demande, s'en retourna en son Palais auec ses parens. Là il resolut auec eux de faire en cela tout ce qu'en tel cas il croiroit estre de son honneur, alleguant qu'il n'appartenoit qu'à des gens de peu & à des courages lasches d'aller par la voyes de la iustice, en matiete des choses qu'ils pouuoient emporter par la force. Cette resolution prise, comme c'est la coustume de ces peuples du Iappon d'estre plus ambitieux d'honneur que toutes les nations du monde, il resolut de venir à bout de son dessein à quelque prix que ce fust, sans faire estat d'aucune chose qui en pust arriuer; il en donna donc aduis à tout autant de parens qu'il en auoit à la Cour, qui se rendirent tous chez luy cette mesme nuict, & appreuuerent cette sienne resolution apres qu'il la leur eut declarée, tellement que sans vser d'autre delay ils s'en allerent à mesme temps dans les maisons de ceux où ils croyoient que cette fille se fust cachée, mais eux s'estant desia fortifiez & pourueus de gens, pource qu'ils se doutoient bien qu'il en arriueroit du malheur, l'émotion fut si grande de part & d'autre, que cette nuict il y eut plus de douze mille personnes de tuées. A ce desordre le Roy accourut en personne auec sa garde pour voir s'il ne les pourroit point pacifier; mais la querelle estoit desia si fort embrazée qu'il fut impossible de l'esteindre, de maniere qu'apres auoir perdu le respect qu'ils doiuent au Roy, ils tournerent contre luy toute leur furie, & luy tuerent vn si grand nombre des siens, qu'il fut contraint de se retirer en son Palais auec peu de gens, ce qui

toutesfois ne luy seruit pas de beaucoup ; car ils le suiurent à le poursuiure aussitost, & acheuerent de tuer ceux qui luy restoient, dont le nombre se montoit, à ce que l'on tient, à plus de quinze mille hommes, entre lesquels il y auoit vingt-six Portugais de quarante qui se treuuerent auec le Roy, qui furent mis à mort miserablement auec luy. Mais ces ministres de Satan ne se contentant pas d'auoir fait vn si grand desordre, s'en allerent droict à l'apartement de la Royne ; & l'ayant treuuée au lict où elle estoit malade, la tuerent impitoyablement auec trois de ses filles, & plus de cinq cens femmes. En suitte de cela durant ce desordre transportez d'vne fureur enragée ils mirent le feu à la ville par six ou sept endroits, qui s'allumant par la violence du vent qu'il faisoit alors, s'y prit de telle façon qu'elle fut toute bruslée en moins de deux heures : alors nous autres dix sept Portugais qui restions, nous retirasmes auec beaucoup de peine dans nostre vaisseau, où nous nous sauuasmes comme par miracle, laissant l'ancre en mer, & nous mettant à la voile le mieux que nous pûsmes. Le lendemain matin les mutinez, qui estoient alors plus de dix mille, ayant saccagé toute la ville, se diuiserent en deux troupes, & se retirerent en vne colline qu'on appelloit *Canaphamaa*, là ils se fortifierent en intention de créer vn Roy qui les gouuernast, pource que desia en ce temps-là le Facarandono estoit mort d'vn coup de lance qu'il auoit receu à la gorge, ensemble tous ses autres parens qui auoient donné commencement à cette mutinerie.

De ce que fit le Prince fils du Roy, ayant eu nouuelle de la mort de son pere.

Chap. CC.

Ce mesme iour apres que ce desordre eut pris fin l'on en donna aduis au Prince fils du Roy qui estoit pour lors en sa forteresse d'Osquy, à sept lieuës de la ville de Fucheo. Ce ieune Prince extremément affligé de cette nouuelle fut vn long temps à regretter la mort de son pere, & s'en voulut

aller à la ville auec quelques-vns de ses fauoris qu'il auoit pour toute compagnie auec luy. Mais le Fingeindono son gouuerneur n'en fut pas d'aduis, luy mettant en auant plusieurs raisons pour ne bouger de ce lieu; iusques à ce qu'il eust appris plus amplement en quel terme estoit cette affaire, car il estoit bien à croire que ceux qui auoient osé tuer son pere, ne feindroient point de le mettre à mort encore luy, puis qu'ils en auoient le pouuoir, & que pour luy il n'estoit pas en estat de se deffendre; sur quoy il luy conseilla de faire assembler le plus de gens qu'il pourroit, afin que par leur moyen il pûst assujettir & chastier ses ennemis. Le Prince approuua grandement ce conseil, si bien qu'apres auoir mis ordre à ce qu'il iugea le plus necessaire conformément au temps où il estoit, il commanda à tous ceux qui estoient auec luy qu'ils s'en allassent ioüer du cor, coustume qui s'obserue dans le Iappon, ce qui causa vne telle émotion par tout le pays, que les paroles ne sont pas capables de l'exprimer. Or afin de mieux entendre cecy il faut sçauoir que par vne ancienne coustume de ce Royaume du Iappon, tous les habitans en quelque lieu qu'ils soient, & depuis les plus petits iusques aux grands, sont obligez d'auoir en leurs maisons vn cor fait d'vne coquille de Mer, duquel il leur est deffendu de ioüer sans encourir de grandes peines, si ce n'est en cas qu'il suruienne vne de ces quatre choses, à sçauoir vn tumulte, vn feu, vne vollerie, & vne trahison: que si pour lors quelqu'vn se met à ioüer du cor l'on en sçait incontinent la cause, pource que si c'est vn tumulte l'on sonne vne fois, si vn feu, deux, si vne vollerie, trois, & si c'est vne trahison, quatre, de maniere qu'au premier son du cor tous les autres qui l'oyent sont obligez à ioüer du leur sur peine de la vie, & de telle sorte que le premier en ayant ioüé, tous les autres en ioüent aussi, afin que l'on sçache distinctement ce que c'est, & qu'il n'y ait point de confusion: & d'autant que ce signal de trahison n'est pas si ordinaire que les autres qui arriuent assez souuent, quand il aduient qu'on le donne, tout le peuple en est tellement effrayé, que sans vser d'autre delay ils accourent tous à la foule au lieu où l'on a premierement ioué du cor,

quand il fut tué, sur laquelle il fit vn serment solemnel de ne pardonnet iamais à pas-vn de ceux qui se treuueroit coupable, quand mesme ce seroit des Bonzes, & de brusler tous les Temples où ces criminels seroient rencontrés pour s'y refugier comme en des aziles. Le quatriesme iour d'apres son entrée à la ville il fut proclamé Roy de tous, bien qu'auec peu de ceremonies & de magnificences, à cause du dueil. Cela fait accompagné qu'il estoit de cent soixante mille hommes, il s'en alla droict au lieu où les mutinez s'estoient retirez. Or afin de les auoir plus facilement & les empescher de prendre la fuite, il les assiegea en la montagne où ils estoient, & ce par l'espace de neuf iours. Mais comme ils virent qu'ils ne pouuoient plus tenir à faute de viures, & qu'ils n'auoient aucune esperance de secours, ils iugerent pour leur mieux de mourir en vaillans hommes plustost que se laisser assieger comme des poltrons. Auec cette resolution, à la faueur d'vne nuict qui estoit fort obscure & fort pluuieuse, ils descendirent de la montagne par quatre endroits, & se iettans sur l'armée du Roy qui s'estoit desia mis en ordre de bataille, pour auoir eu aduis de leur dessein, il se fist entre l'vn & l'autre party vn combat si espouuentable & si furieux, qu'il dura iusques à deux heures du iour; mais en fin la meslée se termina par la mort de trente sept mille hommes, entre lesquels tous les dix mille mutinez y demeurerent, sans que pas vn d'eux se voulust sauuer, quelque moyen qu'il en eust. Cependant la mort de ses gens affligea grandement le Roy, qui apres cette punition des rebelles s'estant retiré à la ville, la premiere chose qu'il fit, fut de pourueoir à la guerison des malades; à quoy il s'employa vn assez long-temps, pource que comme i'ay desia dit, ils estoient plus de trente mille, dont il en mourut vn fort grand nombre.

Comme de cette ville de Fucheo nous passasmes au port de Hiamangoo, & de ce qui nous y arriua.

CHAP. CCI.

APRES que cette reuolte eut pris fin auec la mort de tant de gens de l'vn & de l'autre party, nous autres Portugais qui estions restez en peu de nombre, pource qu'aussitost que le temps nous le permist nous retournasmes gaigner le port de la ville, voyans tout le pays desolé, les marchands en fuite, & le Roy en resolution de sortir de la ville, perdismes toutes nos esperances de pouuoir vendre nos marchandises, & mesme d'estre en seureté en ce havre, ce qui fut cause que nous nous mismes à la voile, & nous rendismes à nonante lieuës do là, à vn autre port appellé Hyamongoo qui est en la Baye de *Canguxumaa*. Là nous seiournasmes deux mois & demy sans y pouuoir vendre chose quelconque, pource que le pays estoit si plein de marchandises de la Chine qu'il s'y en perdoit plus de deux parts à cause qu'il n'y auoit ny port ny anse en toute cette Isle du Iappon où ne fussent à l'ancre plus de trente & quarante Iuncos, & en quelques endroits plus de cent, comme à *Minatoo*, *Tanoraa*, *Fiunguaa*, *Facataa*, *Angunée*, *Vbra*, & *Canguexumaa*, de maniere que cette mesme année il y eut de la Chine au Iappon plus de deux mille nauires marchands. Or toute cette marchandise consistoit en soye qui s'y donnoit à si bon marché que le pico de soye qui en ce temps là valoit cent taeis à la Chine, ne se vendoit au Iappon que vingt-huict, & trente au plus, & le tout auec bien de la peine; joint que le prix de toutes les marchandises estoit fort bas, & si bien que nous croyans tout à faict ruinez, nous ne sçauions ny quelle resolution, ny quel conseil prendre. Mais comme nostre Seigneur a de coustume d'ordonner des chose du monde doucement, par des moyens qui surpassent nos esprits, & qui sont autant d'effects de ses iugemens

ſecrets, il permiſt pour des raiſons que luy ſeul entend, qu'en la nouuelle Lune de Decembre, qui fut le cinquieſme iour du mois, il ſuruint vne ſi furieuſe tẽpeſte de vents & de pluye, qu'il n'y euſt pas vn de tous ces vaiſſeaux qui ne periſt; de maniere que la perte qui fut cauſée par cette tourmente, fut eſtimée ſe monter à mille neuf cens ſeptante-deux Iuncos, entre leſquels il y en auoit vingt-ſix de Portugais, où il en mourut 502. ſans y comprendre mille Chreſtiens d'autres nations, & huict cens mille ducats d'emploitte de la Chine qui ſe perdirent. Pour le regard des vaiſſeaux Chinois l'on tient qu'il y en euſt mille neuf cent & trente ſix de perdus; enſemble plus de deux millions d'or, & cens ſoixante mille perſonnes. Or d'vn ſi miſerable naufrage ne ſe ſauuerent que dix ou douze Nauires, du nombre deſquels fut celuy où ie m'eſtois embarqué; ce qui arriua comme par miracle, ſi bien que ceux-cy vendirent depuis leurs marchandiſes à tel prix qu'ils voulurent. Pour nous, apres auoir fait noſtre emploitte, & nous eſtre preparez à partir, nous vouluſmes nous mettre à la voile vn iour des Roys au matin, & bien que nous fuſſions tous aſſez contens, à cauſe que nous en retournions tous riches pour le grand profit que nous auions fait, nous ne laiſſions pas neantmoins d'eſtre aſſez triſte de voir telles choſes aduenuës aux deſpens de tant de vies & de richeſſes de ceux de noſtre nation & des eſtrangers. Mais comme nous euſmes leué les ancres & appreſté les trinquets pour continuer noſtre route, les euſtages de la maiſtraiſſe voile rompirent incontinent; ce qui fiſt cheoir la grande vergue, qui tombant ſur les vibords du Nauire ſe rompit en quatre; tellement que nous fuſmes contraincts par cet accident de regaigner le port, & d'enuoyer vne chalouppe à terre pour nous aller chercher vne antenne, & des charpentiers qui nous l'appreſtaſſent. Pour cet effect nous enuoyaſmes vn preſent au Capitaine du lieu, afin qu'en fort peu de temps il nous donnaſt le ſecours neceſſaire. Auſſi nous le donna-t'il ſi à propos, que ce meſme iour le Nauire fut remis en ſon premier eſtat, & meilleur qu'auparauant. Neantmoins comme nous euſmes derechef leué l'ancre pour nous remettre à la voile, le chable

de cette mesme ancre se rompit ; & parce que nous n'en auions qu'vn autre en nostre Nauire, il nous fut force de trauailler au possible pour la r'auoir à cause du grand besoin que nous en auions. Pour en venir à bout, nous enuoyasmes chercher à terre des plongeurs, qui moyennant dix ducats que nous leur donnasmes, se plongerent incontinent dans l'eau, & y treuuerent nostre ancre à vingt six brasses de fonds ; tellement que par le moyen d'vn calabret qu'ils luy attacherent nous la guindasmes en haut, bien qu'auec assez de trauail ; à quoy nous nous employasmes tous, & y passasmes la meilleure partie de la nuict. Si tost qu'il fust iour nous dressasmes la vergue en intention de partir ; mais il suruint tout à coup vn si grand vent, que le courant de l'eau qui estoit fort impetueux, nous ietta miserablement contre vn rocher, où nous nous vismes sur le poinct d'estre perdus, sans que tout nostre trauail nous eust de rien profité. Ce qui fist que nous treuuans reduicts à de si grandes extremitez, nous eusmes recours à la meilleure assistance & au remede plus asseuré, qui fut d'inuoquer la Vierge, par le moyen de laquelle nous nous reschappasmes de ce danger. Or comme nous estions tous occupez en ce trauail, nous vismes descendre à la haste du haut du rocher, deux hommes de cheual qui nous firent signe auec vne seruiette, & crierent que nous eussions à les prendre. Comme la nouueauté de ce faict fist naistre en nous vn desir de sçauoir ce que c'estoit, nous enuoyasmes incontinent à terre vne Manhua fort bien équippée. Et d'autant que cette mesme nuict vn mien garçon s'en estoit fuy auec trois autres, m'imaginant que c'estoit quelqu'vn qui m'en apportoit des nouuelles ; ie priay George Aluarez qu'il me permist de me mettre dans la Manchua ; ce qu'il m'accorda tout aussi-tost, si bien que i'y entray moy troisiesme. Alors comme nous fusmes à la rade, l'vn des deux hommes de cheual qui sembloit estre le plus honorable, s'addressant à moy, *Seigneur*, me dist-il, *pource que ie suis pressé du temps, & que i'apprehende d'estre ioint par ceux qui me suiuent, ie te supplie par la bonté de ton Dieu, que sans apprehender qu'il t'en arriue aucun mal, tu me prennes auec toy.*

Il

Il faut que i'aduouë que ie me treuuay d'abord si embarassé par ces paroles, que ie ne sceu me resoudre à ce qu'il me falloit faire. Neantmoins me ressouuenant d'auoir veu par deux fois à Hiamangoo en la compagnie de quelques marchands, ce mesme homme qui parloit à moy, cela m'emeust à le prendre & son compagnon aussi. Mais ie les eu mis à peine dans la Manchua, que ie vis paroistre quatorze hommes de cheual qui venoient apres, lesquels abordans la rade auec de grands cris, *Donne nous ces traistres*, disoient-ils, *ou bien tu és mort*. En suitte de ceux-cy il en vint incontinent autres neuf, si bien qu'ils se treuuerent vingt-trois de nombre, sans qu'il y eust aucun homme de pied. Cependant l'apprehension que i'eus, fit que ie m'eloignay de la mer, de la portée d'vne arbaleste, & que ie demanday à ces hommes ce qu'ils vouloient ; surquoy vn d'eux prenant la parole, *Si tu amenes ce Ipponois*, me dit-il, *sans parler de celuy qui l'accompagne, sçache que mille testes comme la tienne porteront la peine de ce que tu fais*. A ces paroles ie ne leur voulus point faire de responce, & me voyant auec eux à bord de nostre vaisseau, ie les y fis monter dedans, bien qu'auec assez de peine ; de sorte que tous deux furent assez bien pourueus, tant par le Capitaine que par les Portugais, de toutes les choses qui leur estoient necessaires pour vn si long voyage. Ie ne m'amuseray point icy maintenant à déduire par le menu les particularitez de cette affaire ; ensemble quels furent les succés de ces trauaux, pource que i'espere d'en traicter cy-apres, afin de faire voir clairement de quels moyens Dieu se sert pour estre loüé, & sa saincte foy exaltée, comme nous verrons par les choses que ie diray de cet homme du Iappon, qui s'appelloit *Engiroo*.

D'vne grosse armée que le Roy d'Achem enuoya en ce temps-là sur la forteresse de Malaca, & des grandes choses que fit en cette occasion le Reuerend Pere Maistre François Xauier, Recteur de la compagnie de Iesus, en ces contrées des Indes.

Chap. CCII.



OMME nous fusmes partis de cette riuiere de Hiamangoo, & de l'ense de Canguexumaa, le sixiesme iour de Ianuier de l'année 1547. il plût à nostre Seigneur qu'en 14. iours de bon vent, nous arriuasmes à Chincheo, qui est vn des plus celebres & riches ports du Royaume de la Chine. Là nous eusmes nouuelles qu'à l'entrée de cette riuiere il y auoit alors vn fameux Corsaire appellé Chepocheca, auec quatre cens grosses voiles, & soixante Vancons de rames, en laquelle flotte il auoit soixante mille hommes, à sçauoir vingt mille de seruice pour les vaisseaux, & tous les autres hommes de cõbat, que ce Pyrate entretenoit du butin qu'il faisoit sur mer. L'apprehẽsion que nous eusmes d'entreprendre d'entrer dans cette riuiere, à cause que ces Corsaires la tenoient assiegée de toutes parts, fit que nous allasmes iusqu'à Lamau où nous fismes prouisiõ de quelques viures, & en eusmes à suffisance iusques à nostre arriuée à Malaca. Là nous trouuasmes le Reuerend Pere Maistre François Xauier, Recteur vniuersel de la Compagnie de Iesus en ces contrées des Indes, qui depuis peu de iours estoit arriué des Molucques, auec vne grande reputation de sainct homme, tiltre que tous les peuples luy donnoient pour les grands miracles qu'on luy voyoit faire. Si tost que ce sainct personnage eust sceu que nous auions ce Iapponois auec nous, il nous fut chercher George Aluarez & moy dans la maison d'vn certain Cosme Rodriguez qui estoit là marié. Apres qu'il eust passé vne partie du iour auec nous à nous faire plusieurs demandes fort

curieuses, toutes fondées sur l'ardēt zele qu'il auoit de l'honneur de Dieu, & que nous eusmes satisfait à son desir, nous luy dismes sans sçauoir des nouuelles d'vne chose dont il auoit desia cognoissance, que nous auions auec nous deux hommes du Iappon, l'vn desquels qui paroissoit estre de qualité, estoit fort discret, & grandement bien versé aux loix & aux coustumes de tout le pays, adioustant à cela que sa Reuerence seroit fort aise de l'ouyr. Alors il nous tesmoigna qu'il s'en resiouyssoit, si bien que nous nous en allasmes incontinent à nostre Nauire, & amenasmes cet hōmme du Iappon au Pere, qui n'auoit point d'autre logis que l'Hospital. L'ayant veu d'abord, il le prist auec luy, & le mena aux Indes où pour lors il estoit prest de s'en aller. Comme il fût arriué à Goa, il le fit Chrestien, & luy donna le nom de Paul de Saincte Foy. Là en bien peu de temps il apprit à lire & à escrire, ensemble toute la doctrine Chrestienne conformémentà l'intention de ce bien-heureux Pere, qui estoit, qu'aussi-tost que la saison d'Auril seroit venuë, il s'en iroit en cette Isle du Iappon prescher à ces infideles, *Iesus-Christ Fils de Dieu viuant attaché en Croix pour les pecheurs*; paroles qu'il auoit ordinairement à la bouche. Par mesme moyen il faisoit dessein de mener auec luy cet estranger pour s'en seruir d'Interprete en ce pays-là. Comme en effect il l'y mena depuis, ensemble son compagnon que le Pere fit encore Chrestien, & luy donna le nom de Iean. Depuis ils luy furent grādement fideles & fort obeissans en ce qui touchoit le seruice de Dieu, pour l'amour duquel Paul de Saincte-Foy fut banny à la Chine, & mis à mort par des voleurs, comme i'espere declarer cy-apres quand ie parleray de cet exil. Ce sainct personnage estant donc party de Malaca pour s'en aller en l'Inde, afin d'y moyenner auec le Gouuerneur ce sien voyage du Iappon, Simon de Mello, qui comme i'ay desia dit, estoit alors Capitaine de la forteresse, escriuit à sa faueur ce qu'il auoit desia fait en ces contrées des Molucques pour l'augmentation de nostre saincte foy, & les grandes merueilles que nostre Seigneur auoit operées par ce grand seruiteur. Or entre les principales choses dont ce Capitaine rendit compte au Gouuerneur Dom Iean de Ca-

ftre, il l'aſſeura d'auoir eſté teſmoin oculaire de ce que ce S. Pere auoit dit par vn eſprit prophetique, touçhant le miracle que ceux du pays appelloient ordinairement des Achems, en preſchant dans l'Egliſe Cathedrale de Malaca. Or dautant que c'eſt vne choſe qui eſt grandement remarquable, il me ſemble à propos de la rapporter icy, de la meſme façon qu'elle ſe paſſa. Vn Mercredy 9. d'Octobre de l'année 1547. à deux heures apres minuict, il arriua au port où nos Nauires eſtoient à l'anchre, vne groſſe armée du Roy d'Achem, composée de ſeptante Lanchares, Fuſtes, & Galiottes de rames, dans leſquelles eſtoient embarquez cinq mille hommes de combat, ſans y comprendre les gens de rames. Comme la pluſpart de ces ennemis ſe furent iettez à terre en intention d'attaquer la tranchée, à la faueur de la nuict qui eſtoit fort obſcure, ils ſe voulurent ayder à cet effect de quantité d'eſcheles qu'ils auoient portées. Mais il plût à Dieu d'en deſtourner l'effet; cependant ceux de leurs gens qui reſtoient, s'en allerent en l'Iſle où eſtoient les Nauires, où ils mirent le feu à ſix ou ſept grands vaiſſeaux qui eſtoient au port, entre leſquels il y en auoit vn fort grand appartenant au Roy de Portugal noſtre ſouuerain Seigneur, lequel vaiſſeau depuis cinq iours ſeulement eſtoit arriué de Banda, chargé de noix muſcades & de maſſis, dont ils ſe ſaiſirent entierement. Durant que cela ſe paſſoit, la reuolte & les cris eſtoient deſia ſi grands dans la forterreſſe, qu'on ne pouuoit ny s'ouyr l'vn l'autre, ny prendre vne reſolution là-deſſus. Car comme ces ennemis eſtoient ſoudainement arriuez, ſans qu'on s'en fut apperceu, la nuict obſcure & fort pluuieuſe, & les grands cris de toutes parts, ſemerent ſi fort le deſordre & la confuſion parmy les noſtres, qu'ils ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre. A la fin apres que ce tumulte euſt duré vn aſſez long-temps, l'on vid arriuer les trois Balons que Simon de Mello auoit enuoyez, qui rapporterent que c'eſtoient aſſeurément des Achems arriuez la nuict. Cependant comme le iour commençoit à paroiſtre, l'on decouurit de la forterreſſe vne grande quantité de voiles & de rames, auec pluſieurs eſtendarts & bannieres de ſoye. Alors le Capitaine les voulant épou-

uanter, commanda qu'on eust à tirer contr'eux quelques pieces d'artillerie assez grosses; ce qui fut cause que se tenant resserrez auparauant en vn peloton, ils firent retraicte vers la pointe de l'Isle de Vpe, qui pouuoit estre à trois quarts de lieuë de là, où ils attendirent la rame à la main, iusques enuiron le soir, faisans d'aussi haut cris & autant d'acclamations, que s'ils eussent desia gaigné quelque bien grande victoire. Alors pource qu'il arriua par malheur qu'vn de nos Paraos estoit à la pesche, auec sept hommes du pays qui y auoient leurs femmes & leurs enfans, si tost que les ennemis les descouurirent, ils enuoyerent contre eux quelques Basons qu'ils auoient en bon equippage, lesquels en bien peu de temps prirent la barque des nostres & l'amenerent auec eux: cela fait aux vns ils couperent les oreilles & les narines, & aux autres les doigts des pieds, comme par vne maniere de mespris. En ce triste equippage il les renuoyerent tous sept auec vne lettre escrite de leur propre sang par leur Capitaine, où ces paroles estoient contenuës: *Biyayaa Soora fils du Seribiyayaa Pracamaa de Raja qui pour son honneur tient de reserue dans des boüettes d'or le riz du grand Sultan Alaradin, cassolette d'où s'exhalent les parfums de la saincte maison de la Mecque, Roy d'Achem & du pays des deux mers, ie te fais sçauoir, afin que tu en aduertisses ton Roy, qu'en dépit de luy ie veux pescher autant de temps qu'il me plaira en cette sienne mer où ie me repose, & où par mes cris i'espouuante cette sienne forteresse, dequoy ie prens à tesmoing la terre & ceux qui l'habitent, ensemble tous les autres elemens iusques au Ciel de la Lune; car ie les asseure que par ces paroles proferées de ma bouche, ton Roy demeurera vaincu & sans honneur, & ses bannieres abbatuës, sans se pouuoir iamais plus releuer, si ce n'est par la permission de celuy qui en aura la victoire: c'est pourquoy qu'il mette la teste soubs les pieds de mon Roy, comme soubs celuy qui subiugue tout le monde, & qu'il demeure desormais son esclaue. Mais afin que ie te fasse aduoüer cette verité, ie te deffie de ce lieu où me voicy maintenant, s'il est ainsi que de la part de luy mesme tu sois si hardy de t'opposer à mon dessein.* Voyla quelle estoit cette lettre que les Capitaines de la flotte auoient tous signée comme vne chose faite par leur commun consentement. Ainsi les sept pauures

miserables estans arriués à la ville sans narines & sans oreilles, furent incontinent menez en la forteresse vers le Capitaine, tous sanglans & tous défigurez qu'ils estoient: à leur arriuée ils luy rendirent la lettre, qui fut aussi-tost leuë publiquement deuant tous; surquoy les Capitaines & quelques-vns de ses fauoris se mirent a railler & à dire le mot pour rire, comme c'est la coustume des Courtisans. Pendant que ces choses se passoient, voyla suruenir le reuerend Pere Xauier qui venoit de dire la Messe de Nostre Dame du Mont, comme c'estoit sa coustume, le Capitaine le voyant se leua sur pied, & le fut receuoir à deux ou trois pas du lieu où il estoit assis; puis s'estant mis à sousrire comme pour monstrer le peu d'estat qu'il faisoit de la lettre qu'il venoit de receuoir: *Mon pere*, luy dit-il, *quel conseil me donnera V. R. sur ce grand deffy que les ennemis viennent de me faire?* C'est mon opinion, luy respondit le Pere, puisque vostre Grandeur me demande ce qu'il m'en semble; que cette affaire ne doit pas estre tellement tournée en risée, qu'il ne faille penser à faire quelque maniere d'armée s'il est possible, qui du moins abbaye contre nos ennemis sur nos costes, afin que ces Mahometans ne nous croient pas tellement despourueus de forces que nous ne les puissions incommoder s'ils nous retournent voir desormais. Asseurément, luy repartit le Capitaine, cet aduis me sembleroit fort bon, si on le pouuoit faire reussir en quelque façon: mais vostre Reuerence void fort bien le pauure estat où nous sommes tous reduits, & comme nous n'auons plus que 4. meschantes fustes toutes pourries & si mal equippées que c'est pitié, tellement que si nous voulions nous mettre apres à les calfustrer, nous y perdrions plus de temps que si nous en faisions de neufues. *S'il ne tient*, repartit le Pere, *qu'à racommoder ces vaisseaux, i'en veux prendre la charge sur moy pour l'honneur de Dieu, & du Roy nostre souuerain Seigneur; mesme s'il en est besoin, ie m'offre à m'en aller combattre contre ces ennemis de la Croix, en la compagnie de ces seruiteurs de Iesus Christ & de ces miens freres.* Ces paroles estant ouyes par vn assez bon nombre de gens tous qualifiez qui estoient là presens, ils respondirent ensemble au Pere: *Sans mentir celuy qui se donneroit le nom de*

Chrestien meriteroit bien plustost d'estre appellé Iuif, si soubs vne si bonne conduite que la vostre il refusoit de s'en aller à vne si saincte iournée. Ce discours & autres semblables firent naistre dans dans les courages de tous ceux qui estoient là presens, vne ardeur si saincte & si zelée au seruice de Dieu, qu'il n'y eut pas vn d'eux qui ne prist cela pour vne chose surnaturelle : alors le Capitaine qui estoit assis à la porte de la forteresse venant à se leuer grandement satisfaict de voir le sainct zele & la genereuse resolution des siens, prit le Pere par la main & descendit auec luy en bas. N'ayant treuué sur le port que six fustes des siennes & vn petit catur, il enuoya tout incontinent appeller le facteur Duard Barreto, auquel il commanda qu'il fit toute sorte de diligence, afin que les vaisseaux fussent calfustrez ; à quoy le facteur fit responsé que dans le magazin il n'y auoit pas vn seul clou, ny du broy, ny des estoupes, ny vn empan de toile pour les voiles, ny rien de tout ce qu'il estoit besoin de faire, & que sa Grandeur luy commandoit ; chose qui attrista fort le Capitaine & ceux qui estoient auec luy. Alors le Pere haussant les yeux au Ciel, & auec vn visage ioyeux inuitant tous ceux d'alentour à s'attendre à luy : *Or sus*, leur dit-il, *mes freres & Seigneurs ne vous attristez point ie vous prie ; car ie vous asseure que Dieu est auec nous, de la part duquel ie vous coniure que pas-vn de vous ne refuse de s'en aller à cette saincte iournée : car son bon plaisir est que nous le fassions ainsi : pour le regard des choses dont le facteur dit que nous auons faute, & qui sont necessaires à nostre flotte, cela ne doit pas estre capable de nous faire tant soit peu reculer de nostre saincte entreprise.* Ce disant il ietta les yeux sur sept de ceux d'alentour qui estoient tous Capitaines de leur nauire, hommes riches & honorables, puis nommant chacun d'eux par son nom : *Mes amis*, leur dit-il en les embrassant, & auec vne mine riante, *Il est necessaire pour l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ, que vous preniez tout le soing de ces nauires, & pourtant vous comme son seruiteur ayez celle-cy soubs vostre charge, vous celle-là*, & ainsi des autres, monstrant à chacun la sienne, *le tout le plus promptement qu'il sera possible, à cause que telle chose est grandemẽt importante au seruice de Dieu. Quant au salaire que vous*

receurez de vostre peine, ie vous respond qu'il sera de cent pour vn. Ce disant il les parcourut tous sept, recommandant à chacun de prendre le soing de sa fuste, ce qu'ils accepterent auec vne ardeur & vn zele si grand qu'on recognut clairement alors que telle chose estoit plustost vne œuure de Dieu que des hommes. Ainsi chacun d'eux prist soubs sa charge la fuste que le pere luy ordonna, & à l'heure mesme sans vser de delay, ils commencerent tous à mettre la main à l'œuure, poussez d'vne telle ardeur & d'vne enuie si saincte, qu'ils faisoient tous à l'enuy à qui s'acquitteroit mieux de son deuoir, & qui vseroit d'vne diligence plus grande, de maniere que ce qu'on eust crû impossible d'estre fait en vn mois, quand mesme ils eussent eu pour cet effect tout ce qui leur estoit necessaire, fut acheué dans cinq iours seulement, pource que plus de cent hommes trauailloient à chacune de ces fustes. Tandis qu'on faisoit les preparatifs de cette armée, Simon de Mello Capitaine de la forteresse declara pour general de cette flotte, Dom Francisco Deçça son beau frere, & le reuerend Pere Xauier se resolut de ne manquer point à cette iournée. Mais comme les freres de la misericorde en eurent aduis, ils s'assemblerent auec tout autant d'hommes mariez qu'il y en auoit dans la forteresse, & soubs la conduitte du mesme Dom Francisco Deçça, ils s'en allerent en corps treuuer le Pere, qu'ils prierent par vne requeste, de la part de Dieu, que puisque maintenant la forteresse estoit toute seule, il ne voulust point l'abandonner ny s'absenter d'elle, ou que s'il le faisoit, ils protestoient tous de s'y en aller auec luy. Cette requeste mit vn peu en peine le Pere, pource que sa grande charité le tenoit en bransle entre ces deux extremitez de leur accorder ce qu'ils demandoient, ou d'accompagner les gens de guerre. Là dessus le Conseil s'estant assemblé de part & d'autre, il y eut diuers aduis, & plusieurs raisons: A la fin le General Dom Francisco Ceeça ayant cognu la necessité de cette affaire, requist derechef le Pere de satisfaire à la volonté de ce peuple, veu le bon zele auec lequel cette priere luy estoit faite; ce que le Pere luy accorda. Ainsi apres s'estre resolu de ne bouger de terre, il les consola tous auec vne harangue spirituelle qu'il

qu'il leur fit succinctement, par laquelle il leur remonstra la grande raison qu'auoient les vns & les autres d'exposer leurs vies pour vn si bon Dieu qui pour les rachepter, comme nous le confessions tous & le tenions pour vn des principaux articles de nostre foy, auoit voulu estre mocqué, flagellé, couronné d'espines, & finalement attaché en l'arbre de la Croix, pour nous crucifier nous mesmes en la douceur de son amour, & empourprer nos ames de son sang pretieux, dont il iustifioit nostre peu de merite deuant son Pere Eternel. A ces choses il en adiousta plusieurs autres, suiuant son ardeur & sa deuotion ordinaire, auec quoy il fit vne si grande impression dans l'esprit de tous, que dés lors les soldats qui s'en alloient à l'armée, protesterent tous d'vn commun consentement & en vrays Chrestiens, de mourir fermes pour la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ.

De ce qui aduint à nostre armée, comme elle fut sur son partement, & de deux autres fustes qui arriuerent à la forteresse.

Chap. CCIII.

Il y auoit desia huict iours passez que les nostres continuoient tousiours en la saincte ardeur qu'ils auoient de s'en aller contre l'ennemy. Au bout de ce temps comme nostre armée fut preste à partir & pourueuë de tout ce dont elle auoit besoin, elle se resolut de faire voile le iour d'apres. Toute cette flotte estoit de sept fustes tant seulement & vn petit catur destiné pour seruir de porte-nouuelles. En ces vaisseaux il y auoit cent quatre vingt bons soldats, dont les Capitaines estoient Dom Francisco Deeça, Dom George Deeça son frere, Diego Pereyra, Alphonso Gentil, Belquior de Cigueyra, Ioan Suarez, & Gomes Barreto; & quant au catur il estoit commandé par André Toscano Iuge des Orphelins, & qui s'estoit marié à Malaca. Le iour d'apres, commo ils furent tous embarquez & prests à partir, le

General faisant voile auec beaucoup d'allegresse & d'acclamation de tous, le malheur voulut que sa fuste coula à fonds, sans qu'il y eust que ceux de dedans qui se sauuassent, encore fut-ce auec beaucoup de peine; dequoy tout le peuple fut si confus & si triste, & l'armée si estonnée, qu'il sembloit que les soldats fussent tout à fait pasmez, si fort ils estoient décheus du courage qu'ils tesmoignoient auoir n'agueres; ce mauuais succez fut cause qu'il y en eut plusieurs qui se déborderent à dire plus qu'il ne falloit, & qui ne pouuãs retenir leur langue, attribuerent ce voyage, non sans vne grande offense de Dieu, à vne pure inuention du diable, imputans la cause de ce mal au Gouuerneur de la forteresse & au Pere Xauier, de qui ils disoient: *Qu'ils s'en alloient liurer tout à fait cette foible armée en la puissance des Achems, & qu'il falloit tenir pour chose certaine que pas vn des leurs n'en eschapperoit en vie.* Car disoient-ils, nous n'auons que sept fustes, & les ennemis en ont soixante: nous ne sommes que cent quatre vingt hommes, & les ennemis sont cinq mille. Là dessus vne si grande inégalité faisoit mettre tant de creance à ce qu'ils disoient, que tout le commun s'y accommodoit, sans que les Capitaines ny la Iustice fussent capables de leur imposer silence quelque peine qu'ils en prissent. Alors le Gouuerneur de la forteresse & le General de l'armée se sentans comme affrontez par cette ligue diabolique, enuoyerent promptement appeller le Pere François Xauier à N. D. du mont, où il disoit la Messe, & en estoit à ces paroles, *Domine non sum dignus*; quand le messager y arriua, il le treuua ayant le Corps de nostre Seigneur entre les mains; tellement que ne sçachant que faire d'abord, il voulut attendre qu'il eust acheué de communier, puis il s'en alla droit à luy, pour luy faire son message; mais le Pere voyant qu'il auoit la bouche ouuerte pour cet effect, luy fit signe de la main pour l'empescher de parler & de l'interrompre, sans que pour cela il tesmoignast aucune émotion en acheuant de dire sa messe. Comme il fut hors de l'Autel, n'ayant encore parlé au messager: allez mon amy, luy dit-il, & aduertissez le Capitaine que ie m'en vay le treuuer, & qu'au reste il ne se mette en peine de rien, pource que nostre Seigneur se mon-

ftre fecourable au plus grand befoin. Cela dit, il s'en alla fe deshabiller en la Sacriftie, où s'eftant mis à genoux deuant vn Autel; comme il faifoit fa priere, il fut ouy difant auec vn profond foufpir: *O Iefus-Chrift les delices de mon ame, tournez mes yeux vers vous, ô Seigneur, & fur l'efmail de vos pretieufes playes, dans lefquelles vous verrez de combien voftre diuine Maiefté nous a voulu obliger: cela eftant, ô mon Seigneur & mon Dieu, que vous puis-ie demander maintenant pour remede de noftre affliction que vous ne nous accordiez pour l'amour de ce que vous eftes?* Ayant acheué ce peu de paroles auec vn vifage tout baigné de larmes, il defcendit en bas vers la forterefle, où il treuua le Capitaine & fes gens fort triftes qui eftoient apres à efpuifer la fufte pour tafcher de fauuer l'artillerie & quelques armes qui eftoient dedans; fi toft qu'il vid le Pere, il s'en alla le receuoir à fix ou fept pas, & comme s'il euft efté honteux du defordre & de la ligue du peuple; Qu'eft-cecy mon Pere, luy dit-il, ie prie voftre Reuerence d'ouyr ce que difent ces gens, & de me iuftifier enuers eux, puifque ie ne fuis pas capable de leur fermer la bouche. A ces mots le Pere le regardant auec vn vifage graue & ioyeux luy refpondit: Quoy Monfieur? vous eftonez-vous de fi peu de chofe? non, non, ne le faites pas, mais pluftoft ayons tous vne ferme foy en noftre Seigneur, & en fa toute-puiffance; car il aura foin de nous affifter des remedes neceffaires; Ce difant il embraffa tous les Capitaines & les foldats, & les encourageant par de faincts exemples de la faincte Efcriture, il leur recommanda leur premiere fermeté, & de demeurer toufiours dans la mefme refolution qu'auparauant. Là-deffus il s'en alla en la compagnie du Capitaine droit à la porte de la forterefle qui eftoit à quinze ou vingt pas de là, où tous deux s'affirent; & apres s'y eftre bien entretenus touchant l'accident de la Fufte qu'ils auoient perduë, & du grand tort que cela leur faifoit, pour eftre la meilleure de toute la flotte & la plus propre au General, Simon de Mello defirant de fermer la bouche aux mefdifans fur la faute qu'ils luy impofoient, de ce que par le confeil du Pere il enuoyoit vne fi petite armée combattre contre vne fi groffe flotte, treuua à propos de prendre vne refolution fur ce dequoy il eftoit

question, & d'en passer par l'aduis de ceux qui estoient là presents ; de maniere que Balthasar Riboyro Escriuain de la doüane, ayant eu charge de ramasser la voix d'vn chacun pardeuant tous les Officiers de la Iustice de la doüane, il fut conclu, *Que l'entreprise qu'on s'en alloit faire, estoit vne vraye temerité.* En quoy ils se fondoient tous sur les raisons & les causes qu'ils alleguoient touchant le desastre arriué n'agueres, disans que cela estoit aduenu par vne particuliere permission de Dieu, qui par ce moyen vouloit abreger vn autre mal beaucoup plus grand dont ils estoient menacés, s'ils suiuoient l'intention du Capitaine & du Pere. Mais quand on vint à prendre là-dessus les aduis du General, & des autres Capitaines & soldats de l'armée, ils dirent tous d'vn commun accord, que mesme quand il leur arriueroit de voir la mort presente à leurs yeux, ils ne se dédiroient iamais de ce qu'ils auoient promis à Dieu, & qu'ils luy promettoient & luy iuroient derechef, s'asseurans qu'ils feroient autant auec six Fustes comme s'ils en auoient sept, puis que tous les soldars estoient dans les six. De cette façon ils se desisterent de l'accord que l'Escriuain de la doüane pensoit faire; dequoy le Capitaine ne fut point fasché à ce que l'on tient, pour l'honneur qu'il se promettoit que tous ceux de la forteresse en general emporteroient de ce voyage; & en particulier son beau-frere Dom Francisco Deeça General de l'armée, & Dom George son frere qui estoit pour succeder à cette charge. Alors le Pere Xauier voyant la resolution des Capitaines & des soldats, les en loüa grandement; & ce dequoy il les entretint le plus en vn discours qu'il leur fit, ce fut, qu'ils eussent tous à mettre leur confiance en Dieu, qui au lieu de la Fuste qu'ils auoient perduë, leur en enuoyeroit deux en fort peu de temps; adioustant au reste qu'ils eussent à s'asseurer sur ce qu'il leur disoit, à cause que cela seroit sans faute deuãt que le iour se passast. Ceux qui estoient là presens adiousterent beaucoup de foy à ses paroles, pour la bonne opinion qu'ils auoient de luy. Neantmoins il s'y en treuua quelques vns qui s'y opposans auec des termes pleins de contradiction & de raillerie, voulurent donner à entẽdre aux autres, que ce

que disoit le Pere estoit vne pure inuention pour les consoler à cause qu'il les voyoit tristes, pource que leurs affaires alloient mal. Apres ces choses Simon de Mello entra dans la forteresse, où il amena le General & les autres Capitaines de l'armée qu'il conuia tous à disner. Quant au Pere, il se retira à l'Hospital pour y panser les malades, comme c'estoit sa coustume. Cependant enuiron le soir, comme ils portoient tous les yeux sur ce qu'il leur auoit dit, bien qu'auec des pensées differentes, conformément à la foy qu'auoit vn chacun; voila qu'vne heure auant le Soleil couché, vn peu plus ou moins, des nouuelles vinrent de Nostre-Dame du Mont, que du costé du Nord on voyoit paroistre deux voiles Latines, si bien qu'à cette nouuelle tout le peuple se trouua comblé d'vne si grande allegresse, que c'estoit vne chose digne d'admiration. A l'heure mesme le Capitaine Simon de Mello voulant sçauoir ce que c'estoit, y enuoya vn Balon bien équippé, qui apporta pour nouuelles que c'estoient deux Fustes, où il y auoit soixante Portugais, de l'vne desquelles estoit Capitaine Diego Suarez, surnommé Galego, & de l'autre Balthazar Suarez son fils, qui venoient toutes deux de Patane, en intention de passer outre vers le Royaume de Pegu, où ils addressoient leur route. Le Pere fut à mesme temps amplement informé de cela, qui estant alors à Nostre-Dame du Mont, sortit de cet Hermitage auec vn visage fort triste pour voir ce qu'on luy disoit. Ayant rencontré pour lors le Capitaine qui s'en alloit le chercher à la haste, pour le remercier de la bonne prediction qu'il leur auoit faite à tous: Allez-vous en, luy dit-il, faire vos prieres à Nostre-Dame, & commandez qu'on m'équippe vn Balon; pource que ie veux aller parler à Diego Suarez deuant qu'il passe outre, où il a dessein d'aller, à ce que l'on dit. Le Capitaine luy fist incontinent apprester le Balon, & luy donna pour compagnie le Preuost de mer, auec qui il partit à l'heure mesme, si bien qu'ayant abordé les Fustes à vne heure de nuict, Diego Suarez le receut auec beaucoup de resiouyssance & de feste. Par mesme moyen luy ayant raconté ce qui se passoit, il le pria tres-instamment par les playes de nostre Seigneur, que pour son honneur il vou-

lust accompagner Dom Francisco Deeça en ce voyage, disant que de là il pourroit aller plus commodément où bon luy sembleroit. A ces paroles Diego Suarez luy respondit, qu'il s'en venoit veritablement en intention de ne point aborder Malaca, pour ne payer aucuns droicts de ce peu de marchandise qu'il auoit, dont il s'entretenoit luy & ses soldats; mais que neantmoins puis que sa Reuerence luy demandoit cela, en termes si pleins d'efficace & si saincts, pour n'y des-obeyr; attendu (comme il disoit) qu'il l'en requeroit de la part de Dieu, poussé par vn zele de sa Loy, il estoit tres content de luy accorder ce qu'il desiroit. Neantmoins pource qu'en cas qu'il s'arrestast-là, il luy estoit necessaire d'aborder le port, pour s'y pourueoir des munitions necessaires au combat, que pour ce sujet il prioit sa Reuerence de luy faire auoir vn certificat signé du Capitaine & des Officiers de la doüane, afin de n'estre obligé à payer les droicts de la marchandise qu'il auoit, ou qu'autrement il prioit sa Reuerence de l'en dispenser, & qu'il ne pouuoit entrer au port. Le Pere luy sceust bon gré de cela, & s'obligea à luy, de luy faire obtenir ce qu'il desiroit, & encore plus s'il en estoit de besoin, surquoy ils se separerent enuiron la minuict. Mais auant que passer outre, il me semble que pour satisfaire aux curieux, & eclaircir le Lecteur d'vne doute, il est necessaire de faire icy cette declaration, c'est que ce Diego Suarez, surnommé Galego dont ie parle icy, est celuy-là mesme dont i'ay desia dit, qu'il fut tué à Pegu par le commandement du Xemin de Satan; tellement que ce succez dont ie fais icy mention, arriua long-temps auparauant sa mort. Que si i'ay desia parlé de sa mort, ç'a esté pour m'y estre veu contrainct par l'ordre de l'histoire que ie rapportois.

Du surplus qui se passa auec Diego Suarez, ensemble du partement de l'armée, & quel en fut le succez iusques à son arriuée à la riuiere de Parlés.

Chap. CCIV.

APRES que le Pere Xauier fut arriué à la forteresse où Simon de Mello l'attendoit, il luy declara ce qu'il auoit fait auec Diego Suarez, & qu'il ne restoit plus qu'à luy enuoyer le certificat qu'il demandoit, à l'heure mesme le Capitaine commanda qu'il luy fust expedié, & tous furent d'auis que le General Dom Francisco en fust le porteur, pour vne plus grande confiance & satisfaction de Diego Suarez. Le General s'y en alla donc, & le lendemain comme il fut iour, Diego Suarez s'en vint surgir au port, auec vne grande demonstration d'allegresse. Comme il eust mis pied à terre, il y trouua le Capitaine qui l'attendoit; de sorte qu'il fust grandement bien receu, tant de luy que de tout le peuple. Alors ils s'en allerent tous de compagnie à la grande Eglise, qui est maintenant la Cathedrale, où ils ouyrent la Messe qui fut dicte par le Reuerend Pere Xauier, qui se monstra tousiours le principal autheur de ce voyage; comme elle fut acheuée ils s'en allerent tous s'asseoir à l'entrée de la forteresse, où ils furent vn fort long-temps à traicter des choses qui estoient conuenables à cette entreprise, & necessaires au combat qu'ils esperoient auoir contre les ennemis; à quoy l'on mit ordre auec toute la diligence possible. Apres qu'il y eust plus de quatre iours passez, durant lesquels l'armée acheua de faire tous ses preparatifs, le General Dom Francisco s'embarqua dans la Fuste de Dom George son frere, pource que (comme i'ay dit) la sienne estoit desia coulée à fonds, sans qu'on y pût mettre remede. Ainsi toute nostre flotte se trouua composée de huict Fustes & d'vn petit Catur, le tout iusques au nombre de deux cens trente hommes, tous soldats

d'elite & tous aguerris. Cette armée partit du port de Malaca vn Vendredy vingt-cinquiesme d'Octobre ; de l'année mil cinq cens quarante sept, & se mist à la voile continuant tousiours sa route iusqu'à ce qu'au bout de quatre iours ils arriuerent à *Pullo Cambilan*, à soixante lieuës d'où ils estoient partis ; & parce que l'ordre qu'auoit Dom Francisco, ne s'estendoit pas plus auant, il ne voulut point passer outre, & s'arresta-là quelques iours, sans qu'en toute cette coste il sceust trouuer aucun vaisseau, ny aucune personne qui luy pût dire où les ennemis s'estoient retirez, si bien que tout le soupçon que l'on en auoit, c'estoit qu'ils auoient pris la route d'Achem. Cette affaire fut donc mise en deliberation, où il y eust plusieurs differents aduis, grandement contraires les vns aux autres. Mais apres tout, le General se resolut de ne point rompre l'ordre qu'il auoit de ne passer outre. Or depuis qu'ils furent partis de Malaca, il plût à Nostre Seigneur qu'en cette conjonction de Lune, il furent battus par la prouë deuant, & ainsi contraincts de demeurer à l'anchre vingt-trois iours durant, sans pouuoir s'aduancer d'vn seul pas. Mais dautant que l'armée n'auoit pris des viures que pour vn mois, & qu'il y auoit desia trente six iours qu'elle estoit partie, si bien que les soldats n'auoient plus rien à manger, il furent contraincts de s'en aller chercher des viures à Iunçalam & à Tanauçarim, qui sont des ports fort eloignez de ce lieu vers la coste du Royaume de Pegu. Auec cette resolution ils se mirent à la voile grandement faschez de tout ce mauuais succez. Mais il plût à Nostre Seigneur, autheur de tout bien, de les faire aborder en la coste de Quedaa. Là comme ils furent arriuez en la riuiere de Parlés en intention d'y faire aiguade, & d'y continuer leur route, la bonne fortune voulut qu'ils virent passer de nuict vn Parao de pescheurs le long de la terre. Le General ayant voulu sçauoir d'eux où ils pourroient faire aiguade, apres que le Parao fut venu à leur bord, & que le General eust fait vne fort bonne reception à ceux qui estoient dedans, qui en furent trescontents, estans enquis de quelques particularitez necessaires, ils respondirent que ce pays estoit fort desert, & que depuis

puis peu le Roy s'en estoit fuy à Patane, pour raison d'vne grosse armée qui estoit là depuis vn mois & demy, composée de cinq mille Achems qui faisoiét vn fort; qu'au reste leur intention estoit d'y attendre les Nauires des Portugais, qui venoient nouuellement de Bangala, pour s'en aller à Malaca, & qu'ils auoient resolu de faire passer par le fil de l'espée, tout autant de Chrestiens qu'ils en trouueroient, sans pardonner à pas vn seul. En suite de ces choses, ils en découurirent plusieurs autres necessaires à nostre dessein; dequoy le General fut si content, qu'il se reuestit de ses habits de feste, & fist mettre toutes les bannieres sur ses vaisseaux. Alors ayant appellé tous les Capitaines au Conseil, où l'on commença de traicter de cette affaire, par l'aduis de tous il fut arresté qu'on enuoyeroit à mont la riuiere, trois Balons fort bien équippez, iusques au lieu où estoient les ennemis, à sçauoir à douze lieuës de là, que ceux-cy feroient tout leur possible, pour apprendre au vray comme tout se passoit, & que l'ayant sceu ils s'en retourneroient ioindre l'armée pour y resoudre de l'ordre qu'il falloit tenir en ce combat; que cependant ils se tinssent tous prests, & n'oubliassent point ce que le Pere Xauier leur auoit si fort recommandé, qui estoit, *De porter tousiours au profond de leurs ames, Iesus-Christ crucifié, & de témoigner en l'exterieur vn contentement, & vne allegresse accompagnée d'vne vraye valeur, afin que par ce beau-semblant, les plus lasches qui estoient à la rame, fussent encouragez.* Par mesme moyen le General mist ordre le plus promptement qu'il pût, à ce qu'il iugea necessaire, commandant qu'on eust à tirer tous les canons de l'armée, & à mettre les bannieres aux Fustes; en vn mot qu'ils fissent tous des festes & des danses dans le vaisseau, & qu'il n'y eust aucun reglement sur les viures; ce qui fut executé de poinct en poinct. Ainsi les trois Balons s'estans équippez & pourueus de toutes les choses necessaires, ayant auec eux des hommes de rame d'elite, & qu'on auoit soin de bien payer, le General fist mettre au premier pour Capitaine Diego Suarez, au second Baltazar son fils, & au troisiesme Iean Aluarez de Maguelliens, chacun desquels Capitaines auoit deux soldats auec luy. Les Balons

estans partis amont la riuiere, la fortune voulut qu'estant à cinq ou six lieuës de mer, ils découurirent quatre balons d'ennemis, si bien qu'auparauant que les vns & les autres se fussent mis en ordre, les nostres en prirent trois des leurs, & l'autre se sauua à force de rames; & dautant que les trois balons que prirent les nostres, estoient beaucoup meilleurs que ceux où ils estoient, ils s'y retirerent dedans, & ayant mis le feu aux leurs, ils s'en retournerent à nostre armée auec beaucoup de resiouyssance pour vn si heureux presage, ce qui fit que le General les receut auec beaucoup d'allegresse. Or pource que des ennemis que prirent les nostres dans ces balons, il n'en estoit resté seulement que six en vie, comme ils furẽt tous enquis des choses que l'on iugea necessaires, ils ne respondirent rien autre chose, sinon qu'auec vne estrange opiniastreté ils s'escrierent: *mate, mate quita fadulee*, c'est à dire, *tuez-nous, car c'est dequoy nous ne nous soucions guiere.* Tellement qu'il fut iugé à propos de les liurer tous à la gehenne: pour cet effet on se mit à les foüetter & à les brusler si impitoyablement auec du lard & de la cire d'Espagne, qu'on leur fit distiller toute chaude dessus la chair, qu'il y en eut deux qui en moururent; en suitte de ceux cy on en prist deux autres qui furent iettez dans la riuiere pieds & poings liez: mais quand on en voulut faire autant aux deux derniers qui restoient en vie, ceux-cy auec de grands cris prierent le General de ne les point tuer, & qu'ils protestoient de dire la verité. Le General ayant alors commandé que le chastiment cessast, ils déposerent qu'il y auoit desia 40. iours qu'ayans conquis ce pays, ils y auoient mis à mort deux mille personnes, & fait presque vn pareil nombre d'esclaues. A cela ils adiousterent que pour le regard du butin ils auoient enuoyé au Roy d'Achem vne grande quantité de poivre, de drogues & d'autres sortes de marchandises; qu'au reste ils ne s'estoient arrestez là pour autre intention que pour satisfaire au commandement de leur Roy, à qui par vn des articles de l'ordre que leur General auoit de sa part, il estoit expressément enioint d'attendre sur cette riuiere, les vaisseaux qui viendroient de Bengala & des autres contrées pour s'en aller à Malaca, & de

les prendre tous sans donner la vie à pas vn des Portugais ny des Chrestiens ; à cause dequoy leur General s'estoit là arresté si long temps, en intention d'y attendre encore vn mois, iusques à ce que la saison propre à cette nauigation fut passée. Pour conclusion ils dirent, qu'ayant ouy depuis peu nostre artillerie, ils auoient crû que nos nauires estoient desia arriuées. Tellement que toute l'armée se tenoit preste pour les venir chercher promptement, & que sans doute ils ne manqueroient point de s'y rendre le iour d'apres. Le General Dom Francisco ayant sceu au vray toutes ces choses, fit tous ses preparatifs pour receuoir les hostes qu'il attendoit, enuoyant tousiours pour espions quelques balons qui ne faisoient qu'aller & venir, sans se donner du relasche. Le lendemain, qui estoit vn Dimãche, nous vismes que nos balõs s'enfuyoient vers nous en grande diligẽce, disans tout haut: *Viste, viste, qu'vn chacun se tienne prest auec le nom de Iesus à la bouche: car voicy les ennemis qui s'en viennẽt fondre sur nous.* A cette nouuelle tous ceux de l'armée se treuuerent fort empressez & bien empeschez aussi. Le General auoit vne cotte d'armes, faite en escailles de lames de fer, doublée de satin cramoisy, & toute couuerte de cloux dorés, auec vn espadon à la main. En cet equippage il se mit dans vne manchua bien equippée, & parcourut tous les nauires, animant les Capitaines & les soldats, qu'auec vn visage riant & vne demonstration de grande valeur il appelloit du nom de freres, leur remettant en memoire ce que le Pere Xauier leur auoit si fort recommandé. A ces paroles il adioustoit: *Que ce bon seruiteur de Dieu ne cesseroit de prier pour eux, & qu'asseurément ses larmes & ses oraisons seroient exaucées par sa diuine Maiesté, puisqu'ils sçauoient bien que c'estoit vn sainct personnage, & partant qu'ils deuoient s'efforcer de s'en retourner à luy pleins d'honneur, & d'vne bonne reputation, attendu que cette armée & ces soldats estoient appellez du nom de Iesus, que le bien-heureux Pere leur auoit donné à leur partement.* Cette remonstrance fut suiuie de plusieurs autres discours qu'il leur tint selon qu'il le iugea necessaire au temps & à l'occasion qui se presentoit, dequoy ils se resiouyrent infiniment, & auec de grands cris d'allegresse ils luy protesterent tous de mourir

pour Iesus-Christ, comme vrays Chrestiens qu'ils estoient. Là dessus le General entra dans la fuste, & y fut à peine qu'ils découurirent tous l'armée des ennemis, lesquels auec des cris épouuentables, & vn estrange bruit de diuers instrumens s'en vinrent aual la riuiere auec l'ordre qui s'ensuit.

Du sanglant combat qu'eurent les nostres contre les Achems, en la riuiere de Parlés, & quel en fut le succez.

CHAP. CCV.

EN l'auant garde de l'armée des ennemis estoient trois galiotes de Turcs, accompagnées d'vne Lanchare, où se voyoit *Biyayaa Soora*, General de la flotte, & qui se faisoit appeller *Roy de Pedir.* Apres ces quatre venoient neuf files, de six à la file, de telle sorte que les voiles de rames de l'armée estoient en tout cinquante-huict, pource que les autres consistoient en Lanchares & fustes legeres qui tiroient en prouë, de petites pieces & quelques fauconneaux, sans y comprendre plusieurs Berches & autres sortes de petite artillerie dont ils estoient tous bien pourueus. Or comme l'impetuosité de l'eau leur estoit fauorable & l'equippage de leur nauire fort beau, ioint qu'ils s'en venoient à force de rames au son de plusieurs instrumens de guerre, toutes ces choses ensemble, iointes aux cris des gens de Chiourme, & accompagnées d'vn grand bruit que faisoient les harquebuses, causoient vne si grande terreur & vn effroy si extraordinaire, qu'il n'estoit pas possible de les ouyr sans en trembler. Auec cet ordre, si tost que l'auant-garde des ennemis découurit la pointe d'vn cap que la terre faisoit du costé de Sud, derriere lequel les nostres se tenoient prests pour les receuoir, la premiere file des trois galiotes Turques, & la Lanchare où estoit le *Biyayaa Soora*, commença d'attaquer nostre premiere file où estoit le General entre deux fustes, à sçauoir celle de Diego Suarez d'vn costé, de l'autre celle de Gomez Barreto Gentil-homme du

Duc de Braguenco, & la sienne au milieu. Alors les ennemis s'estans vn peu aduancez à tirer leur artillerie, il plût à nostre Seigneur que ce fust auec si peu de succez qu'ils ne nous firent aucun dommage. Cependant le combat se donna entre les deux auant-gardes, où les deux generaux se rencontrerent. Alors les vns combatirent contre les autres auec autant de valeur & de felonnie, qu'en requeroit la hayne auec laquelle ils attaquoient. Dieu permit à mesme temps que de la Fuste de Ioan Suarez fut tiré si à propos vn coup de canon contre la Lanchare où estoit Biyayaa, qu'elle fut coulée à fonds, auec la mort de plus de cent Mahometans; à l'heure mesme, comme les trois Galiottes voulurent accourir en diligence pour secourir ceux qui estoient dans l'eau, mais sur tout pour prendre leur Capitaine, & empescher qu'il ne se noyast, elles s'embarrasserent si fort toutes trois, que par l'impetuosité du courant de l'eau, la seconde file s'emporta sur elle; & apres celle-cy l'autre, & ainsi de tout le reste: de maniere que se trouuans embarrassées les vnes parmy les autres, elles furent iointes si confusément, qu'elles occupoient toute la largeur de la riuiere sans se pouuoir démesler: ce que voyans les nostres, ils tirerent si à propos trois volées de canon, qu'elles porterent toutes, si bien qu'elles coulerent à fonds neuf Lanchares, & les autres furent presque toutes mises en deroute, pour ce que la pluspart de nos pieces estoient des saquets de pierre. Comme les nostres veirent alors vn si bon succez, & que Dieu faisoit reüssir ce combat à leur faueur, ils reprirent tant de courage & de force, qu'ayans à la bouche le nom de Iesus, ils firent si bien que quatre de nos fustes en aborderent six des leurs, sur lesquelles iettans vne grande quantité de feus d'artifice & de pierres, sans y comprendre les coups d'harquebuse qui ne cesserent de tirer, l'ardeur de ce combat honorable fut si grande, qu'en demie-heure deux mille ennemis y laisserent la vie, ce qui donna si fort l'épouuante à leurs gens de Chiourme, qu'ils se ietterent tous dans la riuiere, où l'impetuosité de l'eau, qui estoit fort grande, les noya presque tous en fort peu de temps: ce que voyãs les autres qui estoient restez envie, & que toute cette affaire alloit tousiours de mal

en pis, apres auoir combattu vaillamment vn assez long-temps, à la fin recognoissants que leur perte estoit manifeste, & que les nostres leur tuoient tous les leurs à coups d'harquebuses, sans qu'ils eussent moyen d'en faire autant, ny de se seruir de leur artillerie, ioint que la pluspart d'entr'eux se brusloit à force de pots pleins de poudre qu'on leur iettoit, ils furent contraincts de chercher à se sauuer, en s'exposant à la mercy de la riuiere, qui les traictoit aussi mal que nous les traictions. De maniere qu'à force de s'y ietter tous blessez qu'ils estoient, ou bruslez, ou lassez du combat, & par consequent si foibles, qu'ils pouuoient à peine remuer les bras; à la fin ils se noyerent tous, sans que pas-vn d'eux se sauuast. Ainsi les nostres estant débarrassez de leurs ennemis, rendirent les actions, de graces & les loüanges conuenables à N. S. pour le bon succez d'vne si glorieuse victoire. Apres cela ils se firent maistres de tous les vaisseaux de l'armée des ennemis, qui estoient quarante-six de nombre, sans y comprendre les neuf qui furent coulez à fonds au commencement de la meslée; il est vray qu'il y en eust trois qui s'eschapperent, en l'vn desquels se sauua Biyaya Soora, lequel à ce que l'on tient, fut blessé à mort d'vn coup d'harquebuse. En ces nauires furent treuuées trois cens pieces d'artillerie, dont la plusspart estoient Berches & fauconneaux, où il y en auoit soixante-deux auec les armes du Roy de Portugal nostre souuerain Seigneur, qu'ils nous auoient prises autresfois. Dauantage nous y treuuasmes plus de huict cens harquebuses, auec vne grande quantité de dards, lances, coutelas, arcs, Turquois, iauelines & bayonnettes garnies d'or, dont quelques vns des nostres eurent bonne part. Alors nostre General ayant fait la reueuë de ses gens, il s'y en treuva de morts vingt six, cinq desquels seulement estoient Portugais, & les autres esclaues ou mariniers, qu'on mit à la rame dans les fustes. Pour le regard des blessez il y en eut cent cinquante, & parmy ce nombre septante de Portugais, trois desquels moururent depuis, & cinq qui furent estropiez. Cependant la renommée publia par tout ce pays le bruit d'vne si glorieuse, & d'vne si honorable victoire; ce qui fut cause que le Roy

de Parlés, que l'apprehension de si cruels ennemis auoit fait fuir dans les bois, assembla le mieux qu'il pût quelques cinq cens hommes des siens, auec lesquels il s'en alla donner dans la palissade qu'ils luy auoient prise, où estoit tout le butin gaigné sur eux, à la garde duquel il auoit laissé les malades, qui estoient bien 200. de nombre : alors les ayants tous mis à mort, sans pardonner à pas-vn, il regaigna le butin qu'on auoit fait sur luy, où estoient compris deux mille des siens faits esclaues, tous pauures gens, femmes & enfans; cela fait, le Roy de Parlés s'en alla visiter nostre General, pour se resiouyr auec luy de cette victoire; ce qu'il fit aussi, haussant plusieurs fois les mains au Ciel; auec cela il luy fit vn serment solemnel, *D'estre à l'aduenir vassal du Roy nostre Maistre, & se rendre à chaque année son tributaire de deux cates d'or qui valent cinq cens ducats*; adioustant, que ce qu'il luy promettoit si peu, estoit vn effect de son impuissance, pource qu'il n'auoit pas moyen d'en offrir dauantage; dequoy il se fit incontinent vn accord que le Roy signa auec quelques-vns des siens. Ces choses s'estans ainsi passees, le General fit tous ses preparatifs pour s'en retourner à Malaca : mais voyant qu'il n'auoit pas assez de mariniers pour tant de vaisseaux, il en fit brusler la plus part, & n'en reserua que vingt-cinq, où estoient comprises quatorze Fustes & les trois Galiotes sur lesquelles estoient venus les soixante Turcs morts à la meslee : apres cecy l'on prist encore vn Parao, où il y auoit quinze Achems, lesquels mis à la gehenne confesserent, qu'en cette meslee auoient esté tuez ou noyez plus de quatre mille hommes, la plus part honnestes gens & creatures du Roy d'Achem, dont il y en auoit cinq cens *Orobalons*, c'est ainsi qu'ils appellent certains gentils-hommes de l'ordre du brasselet d'or; qu'au reste il y estoit mort soixante Turcs & vingt Grecs & Ianissaires, venus depuis peu en des vaisseaux de Iudaa à Paacem.

qu'en vn certain iour les ennemis ayant rencontré les nostres prés de la barre de Pera, les auoient defaits ; & qu'ainsi ayant fait passer par le fil de l'espée tous ceux de la flotte, ils en auoient mené les Fustes à Achem. De cette façon par le moyen de ces mensonges & de ces bourdes, ces ministres de Satan meslerent si bien cet echeueau, que le Capitaine de la forteresse ne sceust iamais empescher ce faux bruit, quelque peine qu'il y employast ; de maniere qu'il n'osoit desia plus sortir du logis si souuent qu'il auoit accoustumé de faire, soit qu'il fût repentant de ce qu'il auoit enuoyé l'armée, ou ennuyé des choses que le vulgaire en disoit ; tellement que de cela mesme que les mesdisans remarquerent, ils en tirerent vne consequence pour acheuer de confirmer que le bruit qui en couroit, estoit veritable, comme c'est la coustume de telles gens de faire vn suiet de toutes choses à ce qu'ils ont vne fois conceu dans leur pensée. Ce qui prist pied si auant, que le Roy de Iantana fils de l'ancien Roy de Malaca, qui pour lors demeuroit à Andraguirée, qui estoit vn sien havre en l'Isle de Sumatra, ayant eu aduis des choses qui se disoient parmy nous, s'en vint incontinent auec vne flotte de trois cens voiles gaigner la riuiere de Muhar, à six lieuës de nostre forteresse ; d'où il despescha par toute la coste quelques Balons de rames, pour sçauoir si ce de quoy l'on faisoit courir le bruict, estoit veritable. Car en cas que cela fût certain, comme il le desiroit infiniment, son intention estoit de s'en venir mettre le siege deuant Malaca ; dequoy la saison sembloit luy promettre de venir à bout fort facilement, & sans respandre beaucoup de sang. Mais pour mieux colorer ce qu'il auoit dans la pensée, il enuoya visiter le Capitaine de Malaca, & luy escriuit vne lettre où se lisoient ces paroles. *Valeureux Seigneur Capitaine, m'estant treuué au croissant de cette Lune à Andraguirée auec cette mienne armée nauale, prest à t'enuoyer contre le Roy de Patane, pour quelques raisons qui m'obligent à le chastier ; dequoy ie m'asseure que tu peux auoir quelque cognoissance, i'ay eu aduis du cruel massacre que les Achems ont fait des tiens ; dequoy ie suis aussi fasché en mon ame, que ie ne le serois pas dauantage s'ils estoient mes propres enfans. Et dautant que i'ay tousiours desiré*

OOOoo

de tesmoigner au Roy de Portugal mon frere, l'inuiolable affection dont ie suis porté enuers luy; si tost que i'ay sceu ces tristes nouuelles i'ay oublié la vengeance que ie desirois prendre de mes ennemis, de maniere qu'en qualité de ton bon amy, ie me suis venu mettre en cette riuiere, pour t'assister de mes forces & de mes gens de guerre. C'est pourquoy ie te prie tres-instamment, & te requiers de la part de ton Roy mon frere, que tu permettes qu'en faueur de luy, & pour l'extréme desir que i'ay de le secourir, ie m'en aille surgir en ce port, deuant que les ennemis y abordent, malgré toy, comme l'on m'a donné aduis qu'ils le veulent faire. Sepetuu de Raja, que est de mes Ourobalons, te dira de bouche auec combien d'affection ie desire aggréer en tout au Roy de Portugal mon frere, & comme en qualité de son vray & intime amy, i'attends icy à present la response, afin de pouuoir mettre en execution ce que ie desire faire pour luy. Le Capitaine ayant leu cette lettre, & faisant semblant de ne point cognoistre la damnable intention de celuy qui l'enuoyoit, luy respondist auec tous les remercimens qu'il iugea conuenables aux offres qu'on luy faisoit. En suitte dequoy luy tenant cachée la necessité où il estoit, il luy dist qu'il n'auoit besoin d'aucun secours, & qu'il estoit fort bien pourueu de toutes choses. Ainsi auec tous ces complimens deguisez de part & d'autre, nous eusmes cet ennemy sur les bras par l'espace de vingt-trois iours, durãt lesquels nous nous trouuasmes fort en peine. Mais en fin ses Balons arriuerent du Royaume de Quedaa, où il les auoit enuoyez pour apprendre des nouuelles des nostres; de maniere qu'estant asseuré par eux de la victoire que Dieu nous auoit donnée, il en fust tellement fasché, que de déplaisir qu'il en eust, il enuoya mettre à mort le premier qui luy en apporta la nouuelle Là-dessus sans tarder là dauantage, il fit voile à Bintam, feignant qu'il auoit la fievre. Ce qui resiouït si fort ceux de Malaca, qu'ils firent à mesme temps plusieurs Processiõs pour action de graces à nostre Seigneur, de ce qu'il nous auoit deliuré de l'affront que cet ennemy nous vouloit faire. Or pour reuenir maintenant au Reuerend Pere Xauier, comme il continuoit tousiours sur la fin de son Sermon, ainsi que i'ay dit cy-deuant, à recommander au peuple qu'il eust à dire vn *Pater noster*, & vn *Aue Maria*, pour

l'heureux succés du voyage des nostres, afin qu'il plût à Dieu leur donner la victoire, ceux qui l'ecoutoiẽt, ne manquoient point de s'en acquitter durant quinze ou vingt iours qu'ils iugerent que cette priere leur pourroit estre profitable. Mais comme ils virent que le succés de cette affaire passoit les bornes qu'ils y auoient prescrittes, ils commencerent entierement à se desfier que les nostres pûssent estre encore viuans, tant pour les fausses nouuelles que les Mahumetans en auoiẽt semées, comme pour la longueur du temps qu'il y auoit depuis le partement de Malaca, sans qu'il leur en fut venu aucun message. Tellement que toutes ces choses ensemble iointes à la foiblesse de leur foy, firent qu'ils commencerent d'en murmurer, disans que ce que le Pere leur recommandoit ainsi de prier à la fin de son Sermon, procedoit plustost d'vne certaine maniere de compliment, que d'aucune necessité; de sorte que tous ceux qui l'écoutoient quand il leur faisoit cette recommandation, se poussans du coulde l'vn l'autre auec vn branslement de teste, & des paroles de raillerie, Vrayement, disoient ils, mon Pere, ce *Pater noster* est bien meilleur pour leurs ames, que pour la victoire dont vous nous parlez; dequoy vous & le Capitaine rendrez à la fin vn compte bien estroict à Dieu pour auoir esté cause de leur mort. Il y en auoit aussi d'autres qui en se mocquant, Asseurément, adioustoient-ils, de ceux-cy & de ceux à qui l'on donne l'Extréme-Onction il s'en sauue fort peu. Et d'autres qui disoient, S'il vous arriue iamais de les voir, vous pourrez bien faire le signe de la Croix. I'obmets plusieurs semblables termes de raillerie, dont ce bon Pere estoit assailly par plusieurs qui depuis en furent bien honteux, & mesme quelques-vns de ceux qu'on estimoit les plus discrets s'y treuuerent pris. A la fin vn Dimanche sixiesme iour de Decembre en la mesme année, il arriua que ce bien-heureux Pere preschant apres la Messe, selon sa coustume; comme il fut sur la fin de son Sermon, il se tourna vers vn Crucifix qui estoit du costé du grand Autel, & auec les larmes aux yeux, & des paroles toutes enflammées de deuotion, dont les assistans demeuroient comme pasmez, il se mit à declarer par figures

toute la bataille des nostres. Sur quoy il continua de prier Dieu en termes de grande efficace, qu'il luy plût auoir memoire des siens, *Car*, dit-il, *Seigneur, encore qu'ils soient pecheurs, & grands pecheurs, ils ne laissent pas de faire profession de vostre sainct Nom, comme fideles qu'ils sont, auec vne continuelle protestation de viure & mourir en vostre saincte foy Catholique*. Par mesme moyen en diuers passages ioignant les mains auec vne ardeur impetueuse, & vn visage tout enflammé, O *Iesus-Christ*, disoit-il, *amour de mon ame! par les infinis merites de vostre saincte Passion, nous vous supplions de ne nous point abandonner*. A ces paroles, il en adiousta plusieurs autres dont ie ne me souuiens pas bien, à la fin desquelles ayant panché sa teste sur la chaire, comme s'il se fust reposé de ce trauail, il demeura sans rien dire par l'espace de deux ou trois *Credo*, & alors s'estant releué auec vn visage tout plein d'allegresse, & se tournant vers les assistans, Messieurs, s'escria-t'il, dites vn *Pater noster*, & vn *Aue Maria*, pour action de graces de la victoire que nostre Seigneur a maintenant donnée aux nostres contre les ennemis de la saincte foy; paroles qui attirerent des larmes de deuotiō à tous ceux qui estoient dans l'Eglise. Six iours apres, à sçauoir le Vendredy suiuant, enuiron Soleil couché, il arriua vn Balon fort bien équippé, & du nombre de ceux que les nostres auoient gaignez sur les ennemis, dans lequel estoit vn soldat appellé Manuel Godindo, qui s'en vint demander vn present au Capitaine de Malaca, pour les bonnes nouuelles qu'il luy apportoit de cette victoire. Alors ce mesme soldat ayant fait deuant tous vne relation d'vn si bon succés, leur dit que le combat s'estoit donné le Dimanche d'auparauant sur les dix heures du matin; tellement qu'apres auoir bien supputé le tout, l'on treuua que telle chose se passa à la mesme heure que le bien-heureux Pere Xauier estant en la chaire, leur en dit les premieres nouuelles; tellement qu'il n'y eust celuy des assistans qui ne tint pour chose certaine, & qui ne confessast publiquement que Dieu luy auoit reuelé vne si grande victoire; comme il se verifia depuis par plusieurs choses que l'on raconta deuant tous, & que ce sainct personnage auoit faites & dites. Or l'vne des principales, fust qu'apres

ſon partement des Moluccques, eſtant vn iour à Amboyno, à ſoixante lieuës de là où il diſoit la Meſſe; apres que le *Credo* fuſt acheué, & deuant qu'il entraſt dans la Preface, il diſt à ceux qui eſtoient à l'Egliſe: Meſſieurs, dites vn *Pater noſter*, & vn *Aue Maria*, pour l'ame de noſtre frere Iean d'Araujo qui vient de rendre l'eſprit; comme en effect quinze iours apres, les Nauires qui faiſoient la charge du clou de giroffle, eſtans arriuées, entre les autres nouuelles qu'on appriſt, l'on ſceuſt au vray qu'vn certain Gonçale d'Araujo (car il ſemble qu'il s'appelloit ainſi) eſtoit decedé, & ce à la meſme heure & au meſme iour qu'auoit dit le Pere eſtāt à Amboyno. I'obmets que par ce bien-heureux ſeruiteur de Dieu, noſtre Seigneur fit pluſieurs autres grandes merueilles, dont i'en ay veu quelques vnes & ay ouy dire les autres, deſquelles ie ne fais point mention maintenant, pource que cy-apres i'eſpere d'en rapporter quelques-vnes.

Comme le bien-heureux Pere Maiſtre François Xauier fiſt voile de Malaca au Iappon, & des choſes qui luy arriuerent en ce voyage.

Chap. CCVII.

APRES que cette glorieuſe bataille fut donnée, en laquelle il plût à Noſtre Seigneur fauoriſer ce ſien bien-heureux ſeruiteur, tant en ce qu'il fit premierement en l'armée, qu'en ce qu'il en dit depuis pour la confuſion & la repentance des médiſans, par le moyen deſquels l'ennemy d'enfer priſt tant de peine à le mettre hors de credit : au mois ſuiuant de Decembre en la meſme année, il partit de cette ville de Malaca pour s'en aller aux Indes. En quoy ſon intention fut de mettre en execution l'extréme deſir qu'il auoit de faire voile au Iappon. Pour cet effet il emmena auec luy ce meſme Angiroo dont i'ay dit cy-deuant, qu'il fût fait Chreſtien par ce ſeruiteur de Dieu, & appellé Paul de Saincte-Foy. Toutesfois ſon deſſein ne pût reüſſir cette année-là, à

cause de ce à quoy l'obligeoit sa charge de Recteur vniuersel des Colleges de la Compagnie de Iesus qui sont aux Indes. A quoy luy fut encore vne obstacle la mort du Vice-Roy Dom Ioan de Castro, aduenuë à Goa, au mois de Iuin suiuant en l'année 1548. Neantmoins Garcia de Saa qui luy succeda au gouuernement, donna ses despesches au Pere, au mois d'Auril de l'année suiuante 1549. Par mesme moyen il luy bailla des patentes à Dom Pedro de Sylua, qui pour lors estoit Capitaine de Malaca, par lesquelles il luy enchargeoit de luy faire équipper vn nauire pour s'en aller où il plairoit à Dieu le conduire. Auec ces dépesches, le Pere se rendit à Malaca, le dernier iour de May en la mesme année 1549. & fut contraint de seiourner-là quelque temps, pour le mauuais équippage qu'on luy donna. Mais en fin apres auoir souffert à Malaca beaucoup de trauaux, le iour de la S. Iean qui fut en la mesme année, enuiron Soleil couché il s'embarqua dans vn petit Iunco d'vn Corsaire Chinois appellé Necoda; puis le lendemain matin il se mit à la voile & partit. En ce voyage il souffrit encore plusieurs trauaux, dont ie m'excuse de parler icy, pource qu'il ne me semble point autrement necessaire de rapporter ces choses par le menu; c'est pourquoy ie ne feray que toucher succinctemẽt celles qui seront les plus importantes à mon dessein, m'accommodant le mieux que ie pourray à la foiblesse de mon esprit. Le iour de l'Assomption de nostre Dame, qui est le 15. du mois d'Aoust, le Pere arriua au port de Canquexumaa au Iappon, païs d'où estoit natif Paul de saincte Foy. Là il fut tres-bien receu de tout le peuple, & encore mieux du Roy qui luy fist vn fort bon accueil, auquel furent ioincts plusieurs grands honneurs, luy témoignant d'agreer infiniment le bon dessein auec lequel il entroit dans son Royaume. Aussi durant tout le temps que le Pere y demeura, qui fût vn an tout entier, le Roy le fauorisa beaucoup; dequoy s'offencerent grandement les Bonzes, qui sont leurs Prestres; mesme cette affaire alla si auant qu'ils luy reprocherent plusieurs fois le tort qu'il se faisoit de permettre que dans son pays il se preschast vne loy si contraire aux leurs. Ce qui fut cause qu'vn iour le Roy s'ennuyant de tous ces lan-

gages: si sa loy, leur respondit-il, est contraire aux vostres, que ne contredisez-vous la sienne, à condition que ie sois iuge en cette cause? car ie ne permettray iamais que pour satisfaire à vostre animosité, vous luy fassiez des affronts, pource qu'estant estranger, il s'est fié sur ma verité; paroles dont les Bonzes furent grandement scandalisez. Mais pource que la principale intention de ce bien-heureux Pere estoit d'accroistre le sainct nom de Iesus-Christ parmy la noblesse de ce pays, à cause qu'il y auoit apparence que le menu peuple en seroit conuerty plus facilement, il se resolut de passer de-là dans quelques iours, au Royaume de Firando, qui du costé du Nord estoit plus auant de cent lieuës; ce qu'il fist aussi quand la saison luy en sembla propre, mais auparauant que partir, il y laissa en la compagnie de huict cent ames que sa doctrine auoit conuerties, Paul de saincte Foy, lequel continua de les instruire par l'espace de plus de cinq mois qu'il fût-là de seiour auec elles. Mais en voyant les grandes persecutions que les Bonzes luy faisoient, il fit voile à la Chine, où il fût mis à mort dans le Royaume de Liampoo, par des voleurs qui faisoient mestier d'assassiner les passans. Quant aux huict cens Chrestiens qu'il auoit laissez au Iappon, combien qu'ils n'y eussent aucun Pere spirituel pour les instruire, neantmoins Nostre Seigneur permist qu'ils se conseruerent tous si bien dans les termes de la foy, par le moyen de la saincte doctrine que le Pere Xauier leur auoit laissée par escrit, qu'en sept ans de temps qu'ils demeurerent-là tous seuls sans estre visitez de personne, pas vn d'eux ne se rebutta de sa saincte resolution.

Or apres que plus de 20. iours furent passez depuis l'arriuée du Pere Xauier au Royaume de Firando, il luy sembla à propos de sonder ces peuples Gentils, pour voir lequel de tous ces pays seroit le plus conuenable à son intention. Il auoit alors auec luy le Pere Cosme de Torrez, Castillan de nation, qui estant soldat, par la route de Panama s'estoit rendu aux Moluques en vne flotte que le Vice-Roy de la nouuelle Espagne luy auoit enuoyée en l'an mil cinq cens quarante-quatre. Ce Cosme de Torrez estant à Goa, s'y fist de la Compagnie de Iesus, par le conseil du bien-heureux Pere Xauier, qui l'em-

mena depuis auec luy à Goa pour compagnon de ses trauaux, ensemble vn autre Castillan aussi, & natif de Cordoüe, appellé Iean Fernandez, homme que son eminente vertu & sa grande humilité rendirent fort recommandable. Ce fut donc ce Pere Cosme de Torrez que le Reuerend Pere Xauier laissa en ce Royaume, & en cette ville de Firando, & accompagné de cet autre Pere Iean Fernandez, il partit pour s'en aller à la ville de *Miaco*, qui est l'Isle la plus orientale de tout le Iappon; à quoy il fut incité principalement pource qu'il apprit que leur Cubumcamaa, qui est comme leur souuerain Pontife, estoit là resident auec trois autres qui portent le tiltre de Roys & de Souuerains, chacun desquels vacque à son tour au gouuernement de la guerre, de la iustice & au bien de la republique. En ce voyage il eut plusieurs grandes trauerses, & y endura beaucoup, tant pour la rigueur des montagnes, que de la saison en laquelle il s'y en alla, qui estoit l'hyuer, ioint que ce climat est à 40. degrez, tellemẽt que les froidures y sont comme insupportables : à quoy i'adiouste qu'il eut vne grande disette de toutes les choses qui luy estoient necessaires, tant pour se garantir des incommodités susdites, que pour l'entretien de la vie; auec cela, comme il y auoit certaines aduenuës & destroits par où les estrangers ne pouuoient passer, sans y payer vn certain tribut, luy-mesme n'ayant aucunes commoditez, estoit contraint de passer pour valet du premier homme de qualité qu'il rencontroit le long du chemin, si bien que pour cet effect, afin de s'exempter de danger, il luy estoit necessaire de courir apres le cheual de celuy qu'il suiuoit, en luy seruant de laquay. A la fin estant arriué à la grande ville de *Miaco*, capitale de toute cette Monarchie du Iappon, il ne pût aborder comme il l'eust desiré, le *Cubum-Camaa*, à cause qu'on luy demandoit pour cela la somme de cent mille Caixas, qui valent six cens ducats de nostre monnoye; & sans mentir il fut extremement fasché de ne les pas auoir, pour s'en seruir à effectuer ce qu'il desiroit auec tant de passion. Par ainsi il luy fut impossible de faire aucun fruict en tout ce pays, tãt pour les dissensions & les guerres que les peuples auoient en ce temps là les vns contre les autres, chose qui leur

leur est ordinaire, que pour beaucoup d'autres semblables inconueniens qu'il seroit trop long de raconter; par où l'on peut voir clairement combien de desplaisir receuoit l'ennemy de la Croix de ce que le seruiteur de Dieu pretendoit faire en ce pays. Alors le Pere voyant le peu de profit qu'il y faisoit, pour ne perdre le temps en vain, passa de cette ville de Miaco à Sicay, qui estoit à dix huict lieuës de là; & ce fut là-mesme qu'il s'embarqua derechef pour faire voile au Royaume de Firando, où il auoit laissé le Pere Cosme de Torrez. En ce lieu il s'arresta encore quelques iours; lesquels neantmoins il n'employa point à se reposer des trauaux passez; mais bien à en souffrir de nouueaux. A la fin de ce temps-là il passa au Royaume d'Omanguche, où il conuertist plus de trois mille ames en moins d'vn an qu'il arriua en cette ville, qui fut le quinziesme de Septembre en l'année mil cinq cens cinquante & vn. En suitte de cela ayant eu nouuelles qu'au Royaume de Bungo estoit arriué vn nauire Portugais, il enuoya aussitost par terre où il y pouuoit auoir soixante lieuës de chemin, vn certain Chrestien nommé Matthieu, auec vne lettre addressée au Capitaine & aux marchands de ce vaisseau, où ces paroles estoient contenuës: *L'amour & la grace de Iesus-Christ nostre vray Dieu & Seigneur, fassent vne continuelle demeure en vos ames par sa saincte misericorde, Amen. Par quelques lettres d'aduis que les marchands de cette ville ont euës, on les a aduertis de vostre bonne arriuée en ce païs. Mais dautant que cette nouuelle ne m'a point semblé si veritable que ie le desire en mon ame, i'ay treuué à propos de m'en asseurer au vray par ce Chrestien que ie vous enuoye; c'est pourquoy ie vous prie tres-instamment de me faire sçauoir par luy mesme d'où vous venez maintenant, ensemble de quel port vous estes partis, & en quel temps vous faites estat de vous en retourner à la Chine: car ie voudrois bien, si le bon plaisir de Dieu estoit tel, trauailler de tout mon possible, pour passer cette année icy aux Indes. Vous m'obligerez aussi grandement, s'il vous plaist me faire sçauoir vos noms, & par mesme moyen celuy de vostre nauire, & du Capitaine qui y commande, me donnant des nouuelles asseurées si dans Malaca on y est en paix & en tranquillité. Pour conclusion ie vous prie de dérober quelque peu de temps à vos affaires, pour penser à l'exa-*

men de vos consciences, pourse qu'en cette marchandise il y a plus de gain qu'en toutes les soyes de la Chine, de quelque façon qu'on y puisse doubler son argent: car ie fais estat, si le bon plaisir de Dieu estoit, de partir d'icy, pour vous aller treuuer où vous estes, si tost que i'auray appris de vos nouuelles par le messager que ie vous enuoye. Iesus-Christ nous tienne tous en sa garde, & nous conserue en cette vie par grace en son sainct seruice. Ainsi soit-il. De cette ville d'Omanguche, le premier de Septembre mil cinq cens cinquante & vn. Vostre frere en Iesus-Christ, François. Auec cette lettre ce messager arriua où nous estions, & y fut grandement bien receu de nous, comme il estoit raisonnable: alors, tant le Capitaine du nauire que les marchands, luy respondirent par six ou sept voyes, dans lesquelles ils luy dirent plusieurs nouuelles des Indes & de Malaca, y adioustans, que dans vn mois ils se promettoient de faire voile à la Chine dans leur nauire; qu'au reste ils en auoient trois de charge qui au prochain mois de Ianuier deuoient prendre la route de Goa; en l'vne desquelles estoit Diego Pereyra son intime amy, auec qui sa Reuerence pourroit partir selon son desir. Voyla le contenu des lettres qu'ils donnerent à ce Chrestien, qui se mit incontinent en chemin & fut infiniment content, tant de ce qu'ils luy auoient donné, que du bon traittement qu'ils luy auoient fait durant son seiour prez d'eux. En ce retour, il fut cinq iours en chemin, à la fin desquels il arriua à la ville d'Omanguche, & rendit les lettres au Pere, à qui des nouuelles si bonnes & si asseurées apporterent vn merueilleux contentement; de maniere que trois iours apres il partit pour s'en aller à la ville de Fuchee, capitale du Royaume de Bungo. Là-mesme dans le nauire dont i'ay parlé cy-deuant, qui appartenoit à Duart de Gama, nous estions alors trente Portugais auec nos marchandises. Le Samedy suiuant, nous vismes arriuer à nous trois hommes du Iappon, Chrestiens, qui estoient en la compagnie du Pere, & que le Pere auoit enuoyez deuant par ceux cy. Le Capitaine Duart de Gama apprit que ce seruiteur de Dieu estoit à deux lieuës de là, en vn lieu appellé Pimlaxau, où il auoit vne douleur de teste & les pieds enflez à cause de soixante lieuës de chemin qu'il auoit faites; adiou-

ſtant à cela, que puis qu'il ſe treuuoit ainſi indiſpoſé, il luy eſtoit neceſſaire de ne bouger de là, qu'il ne fuſt guery, ou bien que pour luy faire acheuer le reſte du chemin, on luy menaſt vn cheual s'il le vouloit accepter.

De l'arriuée du bien-heureux Pere Xauier au port de Fingeo où eſtoit noſtre nauire, & des choſes qui ſe paſſerent, comme nous fuſmes voir le Roy de Bungo en la ville de Fucheo.

CHAP. CCVIII.



VART de Gama Capitaine du nauire eſtant aduerty que le Pere Xauier s'eſtoit arreſté au village de *Pimlaxau*, pource qu'il s'y treuuoit indiſpoſé, comme les trois Iapponois luy auoiẽt dit, enuoya tout auſſitoſt vn meſſager aux Portugais, qui eſtoient de retour à la ville pour y vendre leur marchandiſe, à vne lieuë du Port où le vaiſſeau eſtoit à l'anchre. A ces nouuelles ils accoururent incontinent auec vne grande reſiouyſſance, puis ayant conſulté entr'eux touchant ce qu'il leur falloit faire là-deſſus, il fut reſolu de l'aller chercher au meſme lieu où il eſtoit demeuré malade, ce que l'on executa tout incontinent. Nous eſtans donc mis en chemin comme nous euſmes fait vn peu plus d'vn quart de lieuë, nous le rencontraſmes qui s'en venoit en la compagnie de deux Chreſtiens, que depuis vn mois il auoit conuertis à la foy, hommes des plus qualifiez du Royaume; ce qui fut cauſe que le Roy de Omanguche ſe ſeruant de leur conuerſion comme d'vn ſpecieux pretexte, leur confiſqua deux mille taeys qu'ils auoient de rente, qui valent trois mille ducats. Or dautant que nous eſtions tous veſtus en habits de feſtes, & montez ſur de bons cheuaux, nous demeuraſmes tous confus de le rencontrer en vn ſi triſte equippage: car auec ce qu'il eſtoit à pied, il portoit ſur ſes eſpaules vn fardeau où eſtoient toutes les choſes neceſſaires à dire la Meſſe; il eſt vray que les deux Chreſtiens qui le ſuiuoient, le ſoulageoient de temps en

temps, & luy aydoient à le porter, chose qui pour en dire le vray, nous estonna fort & nous attrista. Or pource qu'il ne voulut iamais accepter aucun de nos cheuaux, nous fusmes contraints de l'accompagner à pied, bien que ce fust contre sa volonté, ce qui seruit d'vn grand exemple aux deux Chrestiens nouuellement conuertis. Comme nous fusmes arriuez en la riuiere de *Fingé*, où le nauire estoit à l'anchre, il y fut receu auec toutes les demonstrations d'allegresse qu'il nous fut possible de luy rendre ; si bien que par quatre diuerses fois on tira toute l'artillerie, qui consistoit en soixante trois Berches, Fauconneaux, & autres pieces, tellement que le bruit qui s'en ensuiuit fut fort grand, à cause des concauitez des rochers qui estoient aux enuirons. Cependant le Roy qui en ce temps-là estoit à la ville, estonné d'vne chose si extraordinaire, & d'ouyr ainsi tirer, s'imaginant que nous combattions contre quelques flottes de Corsaires, suiuant le bruit qu'on faisoit desia courir dans la ville, qu'il y en auoit quelques-vns en ces costes, enuoya tout incontinent en grande diligẽce vn homme de qualité, pour sçauoir de nous ce que c'estoit; tellement que cettuy-cy s'estant addressé à Duart de Gama, luy fit son message de la part du Roy, auec quelques offres conuenables au temps present. Mais le Capitaine luy respondit en termes pleins de courtoisie, & pour remerciment de ses offres, que nous nous resiouyssions à l'arriuée du Pere François, à cause qu'il estoit homme sainct, & à qui le Roy de Portugal nostre Maistre portoit beaucoup de respect. Ce Gentilhomme n'estant pas moins estonné de ces paroles, que de ce qu'il auoit veu : *Il faut que ie vous aduouë*, repliqua t'il à Duart de Gama, *que ie m'en retourne tout confus, & sans sçauoir que respondre au Roy, car nos Bonzes l'ont asseuré que cet homme, dont vous me parlez, n'est pas vn sainct, comme vous dites, mais qu'il est bien vrai que quelques fois ils l'ont veu parler aux demons, auec qui il a de secrettes intelligences, qu'au reste il fait par sortilege quelques merueilles, dont les ignorans s'estonnent, & qu'il est si miserable & si pauure, que les poux mesmes dont il est couuert, ont pitié de luy, & ne veulent point mordre à sa chair, tellement que i'ay belle peur qu'ils ne*

perdent tout le credit qu'ils ont prés du Roy quand il ſçaura le contraire, & qu'il ne les vueille iamais plus voir ny ouïr: car il y a bien de l'apparence qu'vn homme que vous priſez ſi fort, & que vous receuez auec tant de reſiouïſſance & d'honneur, eſt veritablement tel que vous dites, & non pas tel que les Bonzes l'ont dépeint au Roy. Les Portugais l'éclaircirent là-deſſus de la verité de cette affaire; dequoy il fût grandement eſtonné, & s'en retourna droict à la ville. Y eſtant arriué, il y rendit compte au Roy de toute cette affaire, & de la façon qu'elle ſe paſſoit, l'aſſeurãt que nous auions tiré toute l'artillerie, pour teſmoigner la reſiouïſſance que nous apportoit l'arriuée du Pere, qui nous rendoit auſſi contents que ſi nous auions nos vaiſſeaux tous chargez de lingots d'argent. Ce qui teſmoignoit aſſez que tout ce que les Bonzes auoient dit de luy, n'eſtoit que menſonge; qu'au reſte il aſſeuroit ſa Maieſté que c'eſtoit vn homme d'vn viſage ſi graue & ſi aimable, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le voir, ſans le reſpecter grandement. A ces paroles le Roy dit pour reſponſe, *Ils ont raiſon de faire ce qu'ils font, & tu en as beaucoup auſſi d'en auoir ſi bonne opinion.*

Là-deſſus il enuoya viſiter le Pere par vn ieune Gentilhomme ſon parent, à qui il donna vne lettre pour luy donner, où ces paroles eſtoient eſcrites. *Pere Bonze de Chemabicogim* (c'eſt ainſi qu'ils nomment le Portugal) *ta bonne arriuée en ce païs ſoit auſſi agreable à ton Dieu, que la loüange que ſes Saincts luy donnent. Quamſio Naſama que i'ay enuoyé vers le Nauire de ceux de ta nation, ne m'a pas pluſtoſt aſſeuré de ton arriuée d'Omanguche à Fingeo, que i'en ay receu vn contentement incroyable, comme tous les miens te diront. C'eſt pourquoy, ie te prie tres-inſtamment, puis que Dieu ne me fait point digne de te pouuoir commander, que pour ſatisfaire à l'extréme deſir auec lequel mon ame te cherit, deuant que le matin ſe faſſe voir, tu t'en viennes frapper à la porte de mon Palais, ou bien que tu m'enuoyes dire que ie te ſuis importun, afin que proſterné à terre & mis à genoux, ie demande cette faueur à ton Dieu, que ie confeſſe eſtre le Dieu de tous les Dieux, & le meilleur des meilleurs qui viuent aux Cieux, & que par le gemiſſement de ta doctrine il ſoit rendu manifeſte aux ſuperbes du temps, combien luy eſt agreable ta ſaincte vie accompagnée de pauureté, pour faire par ce moyen*

que l'aueuglement des enfans de nostre chair, ne s'abuse point par les fausses promesses du monde. Ie te prie aussi de me donner aduis de ta santé, afin que ie puisse dormir cette nuict auec contentement, iusqu'à ce que le coq m'éueille, & qu'il me dise que tu és en chemin pour me venir voir. Le ieune Gentil-homme qui apporta cette lettre, vint dans vne Funce de rame, de la grandeur d'vne bonne Galiotte, accompagné de 30. autres ieunes Gentils-hommes, ausquels seruoit de Gouuerneur vn homme fort vieil, appellé *Pomindono*, frere naturel du Roy de *Minato*. Apres que ce Vieillard eust fait son message, il prist congé du Pere, & de nous autres Portugais qui estions alors auec luy, puis comme il se fust embarqué dans la mesme Funce où il estoit venu, nous luy fismes vne salve dans nostre Nauire de 15. coups de canon, dequoy le ieune Gentil-homme qui nous auoit rendu la lettre, fut grandement satisfaict : de maniere que regardant son Gouuerneur, *Asseurément*, luy dit-il, *le Dieu de ces gens-là, doit estre gr[illegible], & ses secrets nous doiuent aussi estre grandement cachez, puis qu'il permet qu'vn homme si pauure que celuy-cy, comme les Bonzes l'ont affirmé au Roy, soit en si grande reputation parmy ceux de son païs, que les vaisseaux des plus riches luy obeïssent, & que leur artillerie manifeste auec vn grand bruict, que le Seigneur de toutes choses se tient pour satisfait d'vne marchandise si pauure & de si peu de valeur, en l'opinion de ceux qui viuent sur la terre, que la seule pensée que l'on employe à cela, semble passer pour vne offense tres-grande.* Le Vieillard luy respondit, *Il se peut faire que cette pauureté dont il fait marchandise, est si agreable au Dieu qu'il sert, qu'en la suiuant pour l'amour de luy, il est plus riche que tous les riches du monde, bien que nos Bonzes vueillent effrontément faire croire tout le contraire de cecy à ceux qui les en oyent parler.* Si tost que ce ieune Gentil-homme fut arriué à la ville, il s'en alla trouuer le Roy, & comme il estoit fort content à cause du grãd honneur qu'on luy auoit rendu pour le respect du Pere, il luy dit, Sans doute il est bien raisonnable que vostre Altesse ne parle point à cet homme de la façon que les Bonzes luy ont dit; car ie l'asseure que ce seroit vn tres-grand peché : il ne faut pas aussi vous imaginer qu'il soit pauure, attendu que le Capitaine & tous les marchands du vaisseau m'ont dit, que

s'il vouloit leur Nauire auec tout ce qu'il y a dedans, ils le luy donneroient aussi-tost. *Asseurément ie suis confus de ce que tu dis,* luy respondit le Roy, *& encore plus de ce que les Bonzes m'en ont rapporté, mais ie te promets qu'à l'aduenir ie les tiendray en l'estime qu'ils meritent que l'on fasse d'eux.* Le lendemain si tost qu'il fut iour, le Capitaine Duart de Gama, ensemble tous les marchands & les Portugais qui estoient dans le Nauire, se mirent à consulter de quelle façon il se falloit comporter en cette premiere communication que le Pere deuoit auoir auec le Roy. Surquoy il fut resolu du commun consentement de tous, que pour l'honneur de Dieu cette entre-veuë se deuoit faire auec le plus d'appareil qu'on pourroit, à cause que par ce moyen les Bonzes seroient conuaincus de mensonge en ce qu'ils auoiēt dit de luy, pource qu'il paroissoit euidemment que de la façon qu'ils les verroient traictez, on en feroit de l'estime ; adjoustans à cela qu'il importoit grandement de se gouuerner ainsi parmi des gens qui n'auoient aucune cognoissance de Dieu. Or bien que cette resolutiō fut en partie contre l'auis du Pere, neantmoins il fut contrainct d'y cōdescendre, parce que tous opinerent ainsi. Cette affaire resoluë, chacun de nous se tint prest le mieux qu'il luy fût possible ; tellement qu'alors nous nous embarquasmes dans la chaloupe du vaisseau, & en deux Manchuas qui auoient leurs estendarts & leurs bannieres de soye, où il y auoit encore des trompettes & des hauts-bois qui ioüoient alternatiuement, nouueauté qui sembla si grande à ceux du pays, & qui les estonna si fort, que lors que nous arriuasmes sur le quay, nous eusmes bien de la peine à mettre pied à terre, pour le grand nombre des gens qui y estoient accourus à la foule. Là se rendit le *Quamsyandono* Capitaine de *Canafama*, par l'exprés commandement du Roy. Il fist porter apres luy vne litiere où il voulut faire mettre le Pere ; mais luy ne la voulut point accepter pour le respect qu'il nous portoit, & de là il s'en alla droict au Palais accompagné de quantité de Noblesse & de trente Portugais. Il y auoit bien aussi de nos garçons en pareil nombre, tous fort bien vestus, & portans des chaisnes d'or au col. Quant au Pere il auoit vne soutane de camelot noir tout plein, vn surpelis par dessus, & vne estole

de velours verd auec son bord de brocat. Apres luy marchoit nostre Capitaine auec vn baston de Maistre-d'Hostel en main, comme Capitaine de la porte. Il auoit à sa suitte cinq des marchands les plus honorables & les plus riches, lesquels comme s'ils eussent esté ses seruiteurs, portoient par ceremonie, certaines pieces en main, comme par exemple l'vn portoit vn liure dans vn sac de satin blanc, l'autre des pantouffles de velours noir qui se trouuerent fortuitement parmy nous, l'autre vne canne de Bengala auec vne enchasseure d'or; l'vn vne image de Nostre-Dame enueloppée d'vne écharpe de damas violet, & l'autre vn petit parasol propre pour aller à pied; tellement qu'auec cet ordre & cet appareil, nous passasmes par les neuf principales ruës de la ville, où il y auoit vn si grand nombre de gens, que tout en estoit plein iusques aux toicts des maisons.

Des honneurs que le Roy de Bungo fit au Reuerend Pere Xauier à cette premiere entre-veuë.

Chap. CCIX.

Avec l'ordre dont ie viens de parler, nous arriuasmes à la premiere Cour du Palais du Roy, où estoit le Fingeando Capitaine de ses gardes, auec six cens hommes armez de dards, de lances & de cymeterres richement garnis; ce qui nous fit iuger d'abord que les Estats de ce Prince estoient grands. Comme nous eusmes passé par le milieu de toutes ces gardes, nous entrasmes en vne galerie fort longue, où les cinq marchands dont i'ay parlé cy-deuant, qui par ceremonie portoient les pieces susdites, s'estans mis à genoux les presenterent au Pere; de quoy les Seigneurs qui estoient là presens, furent si fort estonnez, qu'ils dirent les vns aux autres, *Que nos Bonzes s'aillent pendre maintenant, & qu'ils ne se monstrent iamais plus deuant le monde, puis qu'il paroist euidemment que cét homme icy n'est pas tel qu'ils l'ont*

l'ont fait accroire au Roi, mais bien vne personne venuë de la part de Dieu pour la confusion des enuieux. Ayant trauersé cette galerie, nous entrasmes en vne grande salle où il y auoit quantité de Gentilshommes, vestus de satin, de damas de differentes liurées, auec leur coutelas au costé tout couuert de plaques d'or. Là-mesme nous aperceusmes vn enfant de six à sept ans, qu'vn vieillard menoit par la main, qui s'estant approché du Pere, *Ton arriuée*, luy dit-il, *en cette maison du Roi mon souuerain Seigneur, puisse estre aussi agreable à toi & à lui, comme l'eau que Dieu enuoye du Ciel, quand les labourages de nos riz en ont besoin. Entre en asseurance ioyeusement: car ie te iure par la loy de la verité, que les gens de bien t'affectionnent tous; comme au contraire les meschans s'attristent de ton abord, comme si ce leur estoit vne nuict grandement obscure & pluuieuse.* Apres que le Pere luy eust respondu là-dessus en termes pleins de semblable courtoisie, l'enfant s'imposa silence, iusqu'à ce qu'ayant ouy tout ce que le Pere luy dit, *Asseurément*, reprist-il, *il faut bien que ton bonheur soit grand, puis que tu as daigné de venir du bout du monde en vn pays estranger, pour y estre diffamé du nom de pauure, mais la bonté de Dieu est incomparablement plus grande d'agréer cette pauureté contre cette opinion confuse qu'en a le monde; dequoy nos Bonzes sont tellement eloignez qu'ils affirment publiquement qu'il n'y a point de salut, ni pour les pauures, ni pour les femmes, de quelque façon qu'on le puisse prendre. Le Seigneur*, respondit le Pere, *qui vit regnant au plus haut des Cieux, permettra que ces nuages leur soient ostez de deuant les yeux: & alors il recognoistront leur erreur & leur aueuglement, & quand Dieu leur donnera cette lumiere, il leur donnera aussi la grace de se dédire de cette fausse opinion qu'ils suiuent.* Ainsi tandis que cet enfant s'entretenoit auec le Pere sur des choses si hautes & de si bons sens que nous en estions tous estonnez, à cause de son bas aage, nous entrasmes en vne autre chambre où il y auoit plusieurs ieunes Gentilshommes, fils des plus grands Seigneurs du Royaume, qui ne virent pas plustost le Pere, qu'ils se leuerent pour luy faire leurs *Gromenares*, c'est ainsi qu'ils appellent leurs *Complimens*, mettants par trois fois la teste en terre, qui est entre eux vne espece de compliment fort grand, & qui ne se fait que du fils au pere,

ou du subiect à son Roy, ou à so[illegible]igneur. Alors deux d'entr'eux parlans au nom de tous les autres, *Ton heureuse arriuée*, luy dirent-ils, *ô sainct Pere Bonze, soit aussi agreable au Roy nostre souuerain Seigneur, comme le ris d'vn petit enfant agrée à vne mere qui le tient en son sein; car nous te iurons par les cheueux de nos testes, que iusques à ces parois que tu vois de tes yeux, nous commandent de nous resiouyr de ton entrée, pour la gloire de ce Dieu de qui tu as dit tant de merueilles dans Omanguche, comme il nous a esté rapporté icy.* Apres cela ils se mirent tous en estat de le vouloir accompagner; mais l'enfant leur fit signe de s'asseoir derechef. De là nous allasmes en vne galerie fort longue, & enuironnée d'orangers, par où nous entrasmes dans vne salle de pareille longueur que les deux premieres, où estoit le Fucarandono frere du Roy, qui fut depuis Roy d'Omanguche; le Pere l'ayant apperceu luy fit vne grande reuerence, & alors ce frere du Roy luy rendant le reciproque, *Pere Bonze*, luy dit-il, *ie t'asseure qu'auiourd'huy toute cette maison est en ioye, à cause de ta venuë, qui fait que le Roi mon Seigneur s'en resiouyt plus fort que s'il possedoit les trente-deux thresors d'argent qui sont à la Chine, & pour moy ie souhaitte aussi que cette tienne arriuée lui apporte autant de contentement, & à toi autant d'honneur que tu en pretens pour l'accomplissement de tes desirs.* Alors l'enfant qui conduisoit le Pere, le mist entre les mains du Fucarandono, & se tira vn peu à l'escart; ce qui nous fut vne nouuelle maniere de compliment qui nous sembla de bonne grace. De cette salle nous entrasmes dans vne autre chambre, où il y auoit vn grand nombre de Seigneurs du Royaume, qui rendirent beaucoup d'honneur au Pere; là il demeura debout quelque temps s'entretenant auec le frere du Roy, iusques à ce que d'vne autre chambre on s'en vint luy dire qu'il entrast, ce qu'ayant fait aussitost, accompagné de la pluspart des Seigneurs, il se treuua dans vne chambre fort riche, où le Roy l'attendoit debout, qui le voyant, le vint receuoir à cinq ou six pas du lieu où il estoit. Le Pere voulut incontinent se prosterner à ses pieds; mais le Roy ne le voulut iamais permettre, au contraire luy ayant aydé luy-mesme à se leuer, il luy fit par trois fois les gromenares, qui est le compliment dont i'ay parlé

cy-deuant; dequoy tous les Seigneurs qui estoient là presens, furent grandement estonnez, & nous le fusmes encore bien dauantage: apres cela l'ayant pris par la main, le frere du Roy qui auoit là conduit le Pere, se tira vn peu à l'escart, & s'assist sur le marchepied du Throne du Roy, qui voulut que le Pere fut assis à ses costez, & les Portugais prez des Seigneurs de son Royaume qui s'y treuuerent; ils se firent là-dessus plusieurs complimens de part & d'autre, qui furent autant de demonstrations de la bonne volonté qu'auoit le Roy pour le Pere: mais luy de son costé tascha de luy rendre le semblable en termes si courtois & si pleins de submission, que le Roy regardant son frere & tous les autres Seigneurs qui estoient dans la chambre, se mit à dire tout haut afin qu'vn chacun l'ouyst: *O que nous serions heureux si nous pouuions sçauoir de Dieu à quoy tend tout cecy, ou d'où vient qu'il y a tant d'aueuglement en nous, & que cet homme est si clair-voyant! car nos yeux sont maintenant tesmoins des choses qui se disent de luy generalement, & qu'il preuue ce qu'il dit en termes si eloignez de contradiction, & si conuenables à toute raison naturelle, qu'il n'y a celuy qui ne demeure confus dans la consideration de cette merueille, & qui ne confesse cette verité, s'il a le iugement sain. D'vn autre costé nous voyons que nos Bonzes se treuuent si embarassez en des choses si vrayes, & si égarez en leurs demandes, qu'ils disent auiourd'huy vne chose & demain l'autre; de maniere que toute leur doctrine n'est qu'vne confusion à des hommes qui ont l'esprit bien fait, & ne sert qu'à les faire douter de leur salut.* Cependant que le Roy parloit ainsi, il se treuua là fortuitement vn Bonze qui tout honteux de ces langages, luy respondit: *Ces choses, Seigneur, ne sont pas des matieres dont vostre Altesse se puisse esclaircir si soudainement, pour n'auoir estudié en l'Vniuersité de* Fiancima*: que si elle a quelque doute qu'elle me la propose, & ie m'asseure que ie l'en esclaircirai si bien qu'elle verra la verité de ce que nous preschons, & que ce qu'on nous donne pour cela, est fort bien emploié. Fai-le moi donc entendre,* luy respondit le Roy, *puisque tu le sçais comme tu dis, & ie ne dirai plus mot.* Alors le *Fixiandono*, ainsi se nommoit ce Bonze, se mit à proposer ses raisons au Roy, dont la premiere fût: *Qu'on ne pouuoit mettre en doute que les Bonzes ne fussent saincts, puis qu'ils passoient toute*

leur vie dans vne Religion agreable à Dieu, & qu'ils employoient la plusspart de la nuict à prier pour ceux qui leur laissoient leurs biens. A ces paroles il adiousta : *qu'ils gardoient vne perpetuelle chasteté, s'abstenoient de manger du poisson frais, guerissoient les malades, instruisoient la ieunesse aux bonnes mœurs, pacifioient les differens des Royaumes pour maintenir la tranquillité publique ; & donnoient des cuchimiacos ou des lettres de change pour aller droit au Ciel, par le moyen desquelles les morts estoient enrichis pour iamais : qu'au reste eux mesmes sustentoient de nuict auec leurs aumosnes les pauures ames qui pleurants leur demandoient conseil à leurs afflictions & aux trauaux qu'elles enduroient pour estre pauures.* Pour conclusion il disoit : *qu'ils se passoient graduez dans le College de Bandou, confirmé par les Cubucamas & les Groxos ou Docteurs de Miaco, mais sur tout qu'ils estoient grands amis du Soleil, des estoilles, & des saincts du Ciel, auec qui ils communiquoient ordinairement de nuict, & mesme les tenoient souuent entre leurs bras.* Voyla les sottises que dit ce Docteur de leur loy, qui furent suiuies de plusieurs autres extrauagances qu'il profera quelquesfois auec tant de cholere en parlant au Roy, qu'il l'appella par quatre fois *foxidebusa*, c'est à dire, pecheur, aueugle, & sans yeux, de maniere que le Roy demeura si honteux de cette hardiesse & extrauagance du Bonze, que regardant son frere deux ou trois fois, il luy fit signe de luy imposer silence, ce que le *Fucarandono* fit aussitost, & commanda au Bonze de se leuer du lieu où il estoit assis. Alors le Roy s'adressant à luy ; *Ie te veux bien aduoüer*, luy dit-il, *que ce que nous auons ouy en la preuue & iustification que tu nous as voulu donner de ta saincteté, est vne chose que nous sommes d'aduis de t'accorder, mais il faut que ie te confesse aussi, que l'orgueil qui se remarque en tes paroles débordées, nous a si fort scandalisez, que i'oserai bien iurer, sans faire tort à mon salut, que l'enfer a plus de part en toi, que tu n'en as là haut au Ciel, où est la demeure de Dieu.* Le Bonze luy respondit à cela : *il viendra vn temps auquel ie me soucierai si peu des hommes, pour me seruir d'eux, que ni eux ni tous les Rois qui gouuernent maintenant la terre ne seront pas dignes de me toucher.* A ces paroles le Roy s'estant mis à soubsrire de la superbe du Bonze, regarda le Pere comme s'il luy eust voulu dire : *Que vous en semble ?* & alors le Pere le vou-

lant vn peu appaiser, *Que vostre Altesse*, luy respondit-il, *remette ceci à vn autre iour auquel le Bonze ne sera pas si en cholere. Tu as raison*, luy respondit le Roy, *en ce que tu me dis, & moi i'en ai bien peu de l'oüir*. Alors ayant commandé au Bonze de se leuer: *Quand tu voudras parler de Dieu*, luy dit-il, *ne te iustifie iamais enuers lui, ou tu pecheras grandement, mais auec patience, & pour l'amour de lui purge-toi de la cholere que tu nous tesmoignes auoir, & pour lors nous t'escouterons*. Le Bonze bien fasché d'auoir receu cet affront, se tourna tout aussitost vers ceux qui estoient là presens, & leur dit ces paroles, *hiacataa passiram figiancor passinau*, qui signifient, *puisse arriuer que le feu du Ciel embrase vn Roi qui parle de cette sorte*. Cela dit, sans faire autre compliment il gaigna la porte bien viste en murmurant, ce qui emeust tous les Seigneurs à se mocquer & à dire le mot pour rire, comme c'est la coustume des Courtisans; ce qui fut cause que le Roy changea sa cholere en raillerie, six ou sept fois; ces choses s'estans ainsi passées, pource que l'heure de disner s'approchoit, l'on apporta à manger au Roy qui demanda au Pere s'il luy vouloit tenir compagnie & se mettre à table auec luy, dequoy il s'excusa par trois fois en termes fort pleins de courtoisie, disant qu'il n'en auoit aucun besoin. A quoy le Roy fit response: *Ie sçay tres-bien que tu ne dois point auoir faim, puisque tu le dis ainsi; mais ie veux t'aduiser par là qu'entre nous autres peuples du Iappon, cette offre que font les Roys à quelqu'vn de manger auec luy, est la plus grande demonstration d'amitié qu'ils luy puissent faire, c'est pourquoy te mettant au rang de mes amis, ie me tiens pour grandement honoré de t'auoir ainsi conuié*. Sur la fin de ces paroles, le Pere s'estant mis en estat de luy bailler le coutelas qu'il auoit à la ceinture, pour vne marque de remerciement, comme ils ont accoustumé de faire entr'eux: *Nostre Seigneur*, luy dit-il, *pour l'amour duquel vous me faites tant de grace, vous communique la sienne d'enhaut, afin que par elle vous meritiez de faire profession de sa loy, comme son vray seruiteur, & de le posseder à la fin de vos iours*. A ces dernieres paroles le Roy luy repartit: *Ie le prie que ce que tu demandes pour moy puisse arriuer, afin que nous deux nous entretenions ensemble des choses dont nous parlons maintenant*. Là-dessus auec vn visage riant luy offrant

vn plat de riz qu'il auoit deuant luy, il le pria d'en manger; ce que le Pere fit auffitoft, & alors noftre Capitaine, & tout autant de Portugais que nous eftions là, mifmes les genoux à terre pour remercier le Roy d'vn fi grand honneur qu'il faifoit au pere publiquement, en defpit des Bonzes, & nonobftant les médifances & les calomnies qu'ils auoient dites de luy.

Comme le Pere Xauier ayant voulu prendre congé du Roy pour s'embarquer, & faire voile à la Chine, fut retenu pour quelques iours, & des difputes qu'il eut auec les Bonzes.

Chap. CCXI.

IL y auoit defia quarante-fix iours que ce bien heureux Pere, eftoit en la ville de Fucheo, capitale, comme i'ay defia dit, du Royaume de Bungo, en l'Ifle du Iappon, durant lequel temps il ne penfa à autre chofe qu'à la conuerfion des ames; tellement que c'eftoit merueille, fi quelqu'vn de nous autres Portugais pouuoit auoir vne feule heure de fon loifir, fi ce n'eftoit de nuict aux conferences fpirituelles, & du matin aux confeffions, ce qui eftant trouué eftrange par quelques-vns de ceux qui auoient de plus grandes familiaritez auec luy, difans qu'il eftoit trop retiré, il leur refpondit vn iour: *Mes freres en Iefus Chrift ie vous fupplie de ne m'attendre iamais à difner, & de ne me point tenir pour vn homme viuant en matiere de me vouloir traiter: car ie vous iure en toute verité, que cela me defplairoit grandement, pource que le feftin qui m'agrée dauantage, & auquel ie troune le plus de gouft, c'eft de voir vne ame fe rendre à celuy qui l'a racheptée, & faire la mefme confeffion qu'a fait auiourd'huy Saquay Gyran, principal Bonze de Canafama, qui apres eftre demeuré d'accord de ce qu'il nioit auparauant, s'eft mis à genoux au milieu de la place qui eftoit toute pleine de gens, & auec les larmes aux yeux, il a fait cette confeffion publique: O Eternel Iefus-Chrift Fils de Dieu, c'eft à toy que mon ame fe rend*

maintenant, & à toy-mesme que ie confesse de bouche ce qui demeure ferme dans mon cœur; suiuant quoy, ie prie tres-instamment les personnes qui m'écoutent, de dire desormais à tous ceux ausquels elles parleront, qu'ils ayent à me pardonner, si par le passé ie leur ay presché plusieurs fois pour des veritez, des choses que ie voy maintenant n'estre que faussetez. Asseurez-vous aussi, mes freres que cette saincte confession de ces nouueaux seruiteurs de Dieu, & de ce frere Chrestien, a produit vn si grand effect parmy tous ces peuples, que si ie le voulois, il se baptiseroit auiourd'huy plus de 500. personnes, mais il se faut comporter en cecy auec beaucoup de prudence, & ne le faire si à la volée, à cause des Bonzes: car ils sont si malicieux qu'ils leur conseillent, que puis qu'ils se veulent perdre en se faisant Chrestiens, ils ayent à me demander de l'argent pour cela, & le tout parce qu'ils sçauent bien que ie ne leur en sçaurois donner, faisant profession de pauureté comme ie fais, afin que par ce moyen ils me fasent perdre le credit que mes paroles se peuuent donner enuers ceux qui les écoutent. Mais i'espere que le Seigneur mettra ordre à cet obstacle, que l'ennemy de la Croix leur suscite. Cependant par l'espace de tout ce temps que le Pere fut là de sejour, il conuersa si particulierement auec le Roy, qu'aucun Bonze n'eut iamais entrée dans sa chambre, au contraire le Prince honteux des abominations où ses faux Prophetes l'auoient plongé, soubs pretexte de vertu, renonça à plusieurs vices ausquels il estoit suiet, & chassa loin de luy vn ieune garçon son fauory, auec qui il commettoit l'horrible peché de sodomie: dauantage estant auparauant grandement auare enuers les pauures, par l'instruction que luy en donnoient ces Bonzes du diable; il vsa depuis de si grandes liberalitez à l'endroit de tous les indigens, qu'elles sembloient tenir de la prodigalité. En suitte de cela il commanda qu'aucune femme enceinte n'eust à l'aduenir à tuer son enfant, soubs peine d'estre grandement chastiée, ce que la plus-part d'entr'elles faisoient auparauant, par la persuasion des Bonzes. Par mesme moyen il deffendit 3. ou 4. autres choses semblables, ayant accoustumé de dire aux siens en public, que dans le visage du Pere, comme dans vn clair mircüer il

y voyoit des vertus qui le rendoient honteux & confus pour auoir suiuy iusques alors le conseil des Bonzes : ce qui nous fit tousiours croire par les grandes apparences que nous en voyons, qu'il eust falu peu de chose pour faire conuertir ce Prince à la foy, & que cela fut arriué, si ce bien-heureux Pere eust conuersé plus long-temps auec luy. Neantmoins comme l'intention du Roy se fondoit sur des raisons fort differentes de cette facilité où nostre iugemēt s'embarasse plusieurs fois, cette conuersion a esté sans effect iusques auiourd'huy, & Dieu seulement en sçait le secret, pource que les hommes n'en peuuent approcher. Durant ces choses, le temps auquel nous auions resolu de nous embarquer, estant arriué, & nous desia prests à partir, le Capitaine Duart de Gama, & tous nous autres Portugais auec luy, en la compagnie du Pere nous en allasmes vn matin treuuer le Roy, en intention de prendre congé de luy, & le remercier du bon traittement qu'il nous auoit fait dans son païs, sur quoy ce Prince nous ayant fait vn fort bon accueil. *Il faut que ie vous aduoüe*, nous dit-il, *que i'ai vn certain regret dans mon ame de ce que ie ne puis estre ce qu'est vn chacun de vous, pour l'enuie que ie vous porte, à cause de la personne que vous amenez auec vous. Ce qui fait qu'il m'ennuye desia si fort d'en estre orphelin, que i'en pleure en mon ame pour l'extreme apprehension que i'ay de ne l'auoir iamais plus en ce païs.* Le Pere l'ayant infiniment remercié de la bonne volonté qu'il luy tesmoignoit, luy respondit, que si Dieu luy prestoit vie, il s'en viendroit bien tost reuoir sa Maiesté, de quoy le Prince luy sceut fort bon gré. En cette communication le Pere luy remit derechef en memoire quelques poincts importans à son salut, dont il luy auoit desia touché quelque chose, & le pria tres-instamment de se ressouuenir de combien peu de durée estoient les iours de l'homme, & combien certaine la mort que nous auions tousiours sur les bras; en suitte dequoy il l'asseura que tous ceux qui ne mourroient point Chrestiens, seroient condamnez à iamais; comme au contraire ceux qui l'estoient, & qui se maintiendroient veritablement en grace, seroient sauuez, estans vrayement repentans, & iustifiez par le prix infini du sang pretieux de Iesus-Christ Fils de Dieu,
deuant

deuant le Pere Eternel. Ainsi il se mit à l'entretenir sur ceste matiere en ce qui touche son salut; dont il luy dit des choses si effroyables à les ouyr, que les larmes en vinrent aux yeux du Roy par deux fois, ce qui nous estonna grandement, & qui fut trouué estrange par ceux qui estoient à l'entour de luy. Or cõme ces Bonzes estoient les vrays Ministres du diable, voyãs qu'aux conferences precedentes que le Pere auoit euës auec eux, ils estoient demeurez confus par la force de ses raisons, ausquelles ils n'auoient sceu respõdre, à cause dequoy le peuple commençoit desia de les baffoüer, plus qu'auparauant; ce mespris qu'on faisoit d'eux leur fut si sensible, qu'ils en vinrent aux injures contre se seruiteur de Dieu, l'appellans *Inocoscem*, c'est à dire, *chien, puant, plus gueux que tous les gueux, poüilleux, mangeur de punaises, & qui se nourrissoit de la chair des morts qu'il desenterroit de nuict.* A quoy ils adioustoient contre luy, que les paroles dont il les embarassoit, procedoient plustost de sorcellerie & de l'art du diable, que de la force d'aucun sçauoir qui fût en luy; *Qu'au reste pour la faueur & le trop grand honneur que le Roy luy faisoit, il seroit bruslé, & qu'il perdroit son Royaume, chose qui auoit desia esté ainsi concluë là haut par les quatre Fatoquis ou Dieux de creance, Xaca, Amida, Gizom & Canom.* En suitte de ces maledictions ils en donnoient plusieurs au Roy & au peuple, pource qu'il souffroit le Pere dans leur païs; tellement qu'on ne pouuoit les ouyr, sans en auoir peur. Comme en effect nous autres Portugais en estions tous fort espouuantez; aussi nous seruit-il de beaucoup d'auoir tousiours le Roy pour nostre support, lequel apres Dieu fut cause que les Bonzes n'osoient executer ce qu'ils auoient brassé contre nous, qui estoit, à ce que nous en sceusmes depuis, de nous faire vne querele à plaisir, en laquelle ils deuoient faire vn massacre du Pere & de nous. Mais comme ils virent qu'ils ne pouuoient de ce costé-là executer leur pernicieuse entreprise, s'imaginans que cela se pourroit par voye de dispute, & que ce seroit le vray moyen de faire perdre au Pere tout son credit, ils se resolurent de se seruir d'vn grand Bonze qu'ils auoient parmy eux, qui estoit le comble & l'abregé de tout leur sçauoir. Ce Bonze se tenoit à douze lieuës de là, dans vn

Temple appellé *Miay Gimaa*, dont il estoit comme superieur: ils le furent donc prier tres-instamment qu'il accourust à ce besoin, & s'en vinst combattre pour l'honneur de leurs Dieux. Alors luy s'imaginant qu'il se mettroit en grand credit & en vne haute reputation, s'il pouuoit vaincre celuy qui en auoit tant vaincu, s'en vint incontinent accompagné de six ou sept autres tels que luy, dont il se voulut seruir. Estant arriué à la ville, au mesme temps que le Pere (comme i'ay desia dit) prenoit congé du Roy dans son Palais, en la compagnie du Capitaine & de nous autres Portugais, qui deuions faire voile le lendemain, l'extréme desir qu'il eut d'abord de ne point laisser eschapper d'entre ses mains vne proye qu'il croyoit desia tenir, fit que s'asseurant sur son grand sçauoir, comme Gradué qu'il estoit des Colleges de Fiancima, où l'on tient qu'il auoit esté Lecteur trente ans, en vne Faculté qu'ils tiennent entr'eux pour la plus haute, & telle sans comparaison que peut estre entre nous la sacrée Theologie, fit qu'il enuoya dire au Roy par vn des Bonzes qui estoient venus auec luy, Que le Fucarandono estoit là: car ainsi s'appelloit ce Maistre Docteur. Cette nouuelle donna d'abord de l'apprehension au Roy, & le rendit vn peu triste, de peur qu'il eut que ce Bonze par le moyen de son grand sçauoir, n'embarassast le Pere, & qu'ainsi il ne perdit tout l'honneur qu'il auoit gaigné auec les autres Mais le Pere qui recognût alors à peu pres cette apprehension du Roy, le pria de luy faire tant de faueur que de luy commander qu'il entrast, ce que le Roy permit à la fin, bien qu'à contre-cœur. Apres que le Bonze fut entré, & qu'il eust fait le compliment auquel le deuoir l'obligeoit, le Roy luy demanda ce qu'il vouloit? A quoy le Bonze respondit, Qu'il s'en venoit voir le Pere de Chenchico pour prendre congé de luy, deuant qu'il partist, ce qu'il dit auec tant de presomption & tant de superbe, qu'on iugeoit bien à le voir, qu'il estoit vn vray Ministre de celuy qui l'enuoyoit. Comme il se fut approché du Pere qui luy fit vn fort bon accueil, il le traicta d'abord en termes de compliment, dont tous ceux de ce pays ont accoustumé d'vser assez liberalement. Apres cela il demanda au Pere s'il le cognoissoit? Nenny, luy respondit le Pere; car ie ne vous

ay iamais veu. Alors le Bonze tournant à raillerie cette réponse, dit aux six qui l'accompagnoient. A ce que ie voy, il n'y a pas beaucoup de choses à desmesler auec cettuy-cy, puis qu'apres auoir eu tant de commerce auec moy, que nous auons vendu & acheté de la marchandise ensemble 90. ou cent fois, il dit neantmoins que ie luy suis incognu; ce qui me fait croire qu'il ne respondra gueres à propos à toutes les autres demandes que ie luy feray. Alors attaquant derechef le Pere, *As-tu encore*, luy dit-il, *de cette mesme marchandise que tu me vendis à Frenoiama? Ce n'est pas ma coustume*, luy repartit le Pere, *d'vser de replique en vne chose que ie n'entends pas. Explique toy donc, & alors ie te respondray à propos, bien asseuré que ie suis de n'auoir iamais esté marchand, & que ie ne sçay non plus où est Frenoiama; ioint que si ie n'ay iamais parlé à toy, comme te puis-ie auoir vendu de la marchandise? C'est que tu ne t'en souuiens point*, luy repartit le Bonze, *& par ainsi il me semble que tu as la memoire fort courte. Puis qu'il ne m'en souuient point*, adiousta le Pere, *& que tu as meilleure memoire que moy, dis-le toy mesme, & prens garde que tu és deuant le Roy.* Là-dessus le Bonze plein de presomption & le regardant auec vne mine altiere, *Asseurément*, luy dit-il, *il y a maintenant* 1500. *ans que tu me vendis cent pieces de soye, où ie gaignay bien de l'argent.* A ces mots le Pere regardant le Roy auec vn visage serein, luy demanda permission de respondre; ce que le Roy luy accorda tres-volontiers; & à l'heure mesme luy ayant fait vne profonde reuerence, il se tourna du costé du Bonze, & luy demanda quel aage il auoit. Le Bonze luy ayant reparty qu'il estoit aagé de cinquante deux ans, *Si tu n'és pas plus vieil que cela*, luy repliqua le Pere, *comme est il possible qu'il y ait mille & cinq cens ans que tu és marchand, & que ie t'ay vendu de la marchandise? ou bien s'il est vray qu'il n'y ait que six cens ans que le Iappon est peuplé, comme vous le preschez publiquement, comment se peut il faire que tu ayes exercé le commerce à Frenoiama depuis quinze cens ans, puis qu'il est à croire qu'en ce temps-là tout le pays estoit desert? Ie te le diray*, reprist le Bonze, *& tu apprendras par là que nous sçauons plus des choses passées que tu ne sçais des presentes; ie t'apprens puis que tu l'ignores, que le monde n'a iamais eu de commencement, & que les hommes qui y*

sont nais ne pourront auoir aucune fin, mais que seulement au dernier souffle la Nature sera de nouueau passer ces corps en d'autres meilleurs, comme cela se void bien clairement lors que nous venons à naistre de nos meres, ores masles & tantost femelles, selon la conionction de la Lune où elles nous enfantent. Or depuis que nous sommes nais au monde, nous faisons par des succés differens ces changemens ausquels la mort nous assubiettit, à cause de la foible nature dont nous sommes composez, tellement que ceux qui ont la memoire bonne, se souuiennent tousiours fort bien de ce qu'ils ont fait durant tous les autres temps de leur premiere vie. Le Pere s'estant mis à respondre à ce faux argument du Bonze, le refuta par trois fois auec des paroles si claires, des raisons si euidentes, & des comparaisons si propres & si naturelles que le Bonze en demeura fort confus, desquelles raisons ie ne parleray point icy pour éuiter la prolixité, & encore plus parce que i'aduouë que mon esprit n'est pas capable de les comprendre. Mais pour tout cela, le Bonze ne se rebutta point de sa fausse opinion, s'imaginant que s'il le faisoit, on l'en estimeroit moins, & qu'il perdroit beaucoup de la bonne opinion qu'vn chacun auoit de luy. Au contraire passant outre en ses argumens, pour monstrer au Roy & aux assistans combien docte il estoit aux matieres de sa Loy, & soustenant en faueur des Bonzes ce à quoy le Pere s'opposoit, il luy demanda, comme si cela luy eust semblé vne grande chose, *Pourquoy il defendoit à ceux du Iappon de s'accoupler auec les garçons?* A cette seconde proposition le Pere luy respondit encore en termes si clairs & si manifestes, que ie ne suis non plus capable de rapporter icy, que le Roy en demeura fort satisfaict, & le Bonze aussi confus qu'auparauant; mais si opiniastre & si endurcy en sa brutalité, qu'il ne voulut iamais entendre vne seule raison, quelque claire qu'elle pût estre; ce que voyans les Seigneurs qui estoient là presens, ils luy dirent, Si tu viens icy pour combattre, va-t'en au Royaume d'Omanguche où il y a guerre à present; là tu treuueras auec qui te casser la teste. Car pour ce qui est de nostre particulier, nous loüons Dieu de ce que nous sommes icy tous en bonne paix. Mais s'il est vray aussi que tu y viennes pour argumenter, ou pour soustenir, ou refuter, fais le en termes paisibles &

doux, comme tu vois que faict ce bonze estranger, qui ne respond qu'à ce dequoy tu luy permets de parler. Que si tu te gouuernes de cette sorte, sa Maiesté t'escoutera, sinon elle se mettra à table pour disner : car il en est desia temps. De ces langages que dist vn de ces Seigneurs qui estoient là presents, le bonze luy respondit en termes si extrauagans & si sots, que le Roy luy fit l'affront de luy commander qu'il se leuast, & le fit mettre à la porte, iurant que s'il n'eust esté bonze, il luy eust enuoyé trancher la teste.

Des choses qui se passerent entre ce bien-heureux Pere & les Portugais, touchant leur embarquement : & de sa seconde dispute auec le Bonze Fucarandono.

Chap. CCXII.

Cette iuste seuerité auec laquelle le Roy auoit traicté le Fucarandono, fut cause que tous les bonzes se mutinerent contre luy, & contre tous les Seigneurs du Royaume, alleguans qu'ils auoiét fait ces choses par vn mespris de leurs loix ; à cause dequoy ils fermerent tous les Temples de la ville, sans vouloir administrer au peuple aucun sacrifice, ny mesme receuoir aucunes aumosnes ; de sorte qu'il fût necessaire au Roy de passer cela auec beaucoup de prudence, pour appaiser la ligue & l'emotion du menu peuple qui commençoit desia de se mutiner, sans auoir respect ny honte. Cependant nous autres Portugais craignans que cette emotion ne nous mit en peine, ce que nous auions tousiours apprehendé, nous embarquasmes le lendemain vn peu plus viste qu'il n'en estoit de besoin, & priasmes le Pere de nous suiure, puis qu'il n'auoit plus rien à faire. Mais luy s'en excusa tout aussi tost, tellement que tous ceux du Nauire ne sçachans quelle resolution prendre sur cette excuse, il fut conclu que le Capitaine mesme Duart de Gama s'en iroit en personne le chercher à terre auparauant qu'il arriuast quelque malheur ; ce qui fut inconti-

nent mis en execution. Comme le Capitaine fust arriué en vne pauure cabane où le Pere s'estoit retiré auec 8. Chrestiens, il luy fit son message de la part de tous les Portugais, & luy representa par plusieurs raisons l'extréme besoin qu'il auoit de s'embarquer sans autre delay, deuant qu'il luy arriuast quelque desastre, comme il estoit bien éuident que cela seroit, s'il ne le faisoit. Mon frere, luy respondit le Pere, que celuy-là seroit heureux de pouuoir meriter enuers Dieu de souffrir le desastre dont vous parlez! mais pour moy ie sçay trop bien que ie suis indigne d'vne si grande faueur. Quant à ce que vous me dites de la part de ces autres Messieurs qui me demandent que i'aye à m'embarquer si à la haste, vous m'excuserez s'il vous plaist, si pour le present ie ne puis ensuiure ce conseil que vous me donnez: car si ie le faisois, ce seroit vn scandale fort grand à ces nouueaux conuertis à la foy, ioint que mon mauuais exemple leur seroit vne occasion de se seruir de ce que le diable leur procure par ses adherans. Puis donc que ie vous ay dit veritablement ce qui est de mon intention, vous pouuez vous en aller à la bonne heure auec tous ceux qui sont dans vostre Nauire, pour vous acquitter de l'argent que vous auez receu de leur passage. Mais pour moy ie suis bien obligé d'vne autre sorte à ce Dieu si misericordieux, qui pour me sauuer a voulu mourir attaché en vne Croix. Auec cet éclaircissement le Capitaine s'en retourna en son Nauire, si confus & si estonné d'auoir ouy dire à ce bien heureux Pere ces paroles accompagnées de quelques larmes, qu'apres auoir raconté aux Portugais ce qui se passoit il leur dit, que pour l'obligation qu'il leur auoit de l'argent qu'il auoit desia receu d'eux pour les remettre dans le port de Canton d'où ils estoient partis, il liuroit en leur pouuoir son Nauire auec toute la marchandise qui estoit dedans pour en faire à leur volonté, & que pour luy il protestoit de s'en retourner à terre, & de n'abandonner iamais le Pere, quoy qu'il en dût arriuer. Cette saincte resolution du Capitaine fut approuuée de tous les marchands, qui luy accorderẽt tout le temps qui pour cela luy estoit necessaire; de maniere que tous auec vn sainct zele s'y estans accordez, le Nauire fut

remis au mesme lieu où il estoit auparauant ; dequoy le Pere fut grandement consolé & satisfaict, ioint que les nouueaux Chrestiens en furent encouragez, & les Bonzes confus ; car il leur desplaisoit infiniment de voir que la pauureté dont le Pere faisoit profession, & qu'ils calomnioient si fort, procedoit d'vn pur zele au seruice de Dieu, & non d'aucune disette, comme ils disoient. Et dautant qu'ils sçauoient tres-bien que le Roy estoit desia fort certain de cette verité, & le Pere resolu d'attendre tous les inconueniens qui luy pouuoient arriuer de ce qu'il leur disoit & qu'il leur preschoit, ils conclurent derechef entr'eux, que le Fucarandono renouuelleroit la dispute qu'il auoit faite auparauant auec le Pere, dequoy ayant fait l'ouuerture au Roy, il leur en donna la permission sur certaines conditions bien contraires à celles qu'ils proposoient. La premiere fut, *Qu'on ne se quereleroit point en parlant trop haut, ny en termes de discourtoisie.* La seconde, *Qu'ils accorderoient ce qui seroit iugé raisonnable par les assistans.* La troisiesme, *Que sur la fin de la dispute, la resolution se prendroit par le plus de voix.* La quatriesme, *Que ny par eux mesmes, ny par autruy, ils ne destourneroient point la volonté de ceux qui se voudroient faire Chrestiens.* La cinquiesme, *Qu'en tous les argumens qui seroient proposez quand on voudroit nier, il y auroit des Iuges qui en resoudroient.* Et la sixiesme, *Qu'ils aduoüeroient les choses qui par raison naturelle seroient prouuées & sousmises au iugement des hommes.* Mais pour le regard de ce dernier poinct ils s'y opposerent tous, disans, qu'il y alloit de leur honneur de s'assuiettir au iugement des arbitres, s'ils n'estoient Bonzes comme eux. Le Roy neantmoins insista là-dessus, & voulut qu'ils en passassent par là, pource que telle chose luy sembloit raisonnable, si bien que voyans qu'ils ne pouuoient faire autrement, ils furent contraints d'y consentir. Voila donc que le lendemain le *Fucarandono* Superieur de *Miay Gimaa* ne manqua point de se rendre au Palais, accompagné de plus de trois mille Bonzes, qui s'estoient assemblez pour assister à cette dispute : mais le Roy ne voulut pas qu'il y en entrast plus de quatre, disant que ce qu'il en faisoit estoit pour euiter le desordre & la mutinerie, ioint que ce leur seroit vn deshonneur

d'estre trois mille contre vn seul. Alors ayant enuoyé querir le Pere, à qui il auoit desia donné aduis de cela, le Capitaine & les Portugais l'accompagnerent tous auec vn appareil beaucoup plus grand que ne fut celuy de leur premiere entreveuë auec le Roy : car les plus honorables & les plus riches luy seruirent comme de valets auec vn fort grand respect, ayans tous les genoux à terre, & tenans tousiours en main leurs toques garnies de perles, sans y comprendre les chaisnes d'or qu'ils auoient. Alors le Fucarandono & tous les autres Bonzes tinrent pour vn grand affront de voir tant de richesses, tant d'honneur & tant d'appareil, ce qui ne leur apportoit pas moins de déplaisir que d'estonnement ; comme au contraire le Roy & tous les Seigneurs qui estoient dans sa chambre, tesmoignoient d'en estre fort contens, & disoient les vns aux autres par maniere de raillerie contre les Bonzes : *Nous voudrions que nos enfans fussent aussi riches que cetui-cy, & qu'on dit d'eux ce que l'on voudroit : car pour en dire le vray, il n'y a pas vn de nous qui n'ait deux yeux, & le mensonge de ceux qui disent le contraire, rend vn assez bon tesmoignage qu'ils n'en parlent que par enuie.* Le Roy leur oyant dire ces paroles ausquelles il prestoit l'oreille, leur répondit en souriant : *Quand les Bonzes me parloient de ce Pere, ils me iuroient qu'aussi tost que ie le verrois, i'en aurois mal au cœur, ce que ie voulus croire d'abord, veu l'authorité de ceux qui me le disoient. Mais ie voudrois à l'aduenir que leurs veritez peussent estre semblables à celle-cy.* Cependant le Fucarandono & ces autres Bonzes qui estoient auec luy, se sentirent si affrontez de ces paroles & autres semblables, que le Roy dit tout haut, & deuant tous en se gaussant auec ses Seigneurs qui estoient là presents, que de hôte qu'ils en auoient, ils n'osoiēt point leuer les yeux, dequoy ils furent si ialoux & si desplaisans que le Fucarandono se tournant vers celuy des 4. Bonzes qui estoit là plus proche, luy dit tout bas : *A ce que mes yeux ont veu maintenant, & mes oreilles ouy, i'ay belle peur que nous partirons d'icy auec le mesme honneur que nous y receusmes la derniere fois, & possible y receurons nous encore vn plus grand affront.* Apres que le Pere fut entré de la façon que i'ay dit en la chambre où estoit le Roy, accompagné de plusieurs Seigneurs, il le receut prez de luy

auec

auec vn fort bon accueil, luy faisant des honneurs auec aduantage par dessus tous les autres, & qui estoient presque esgaux à ceux qu'il rendoit à son frere; puis comme il se fust vn peu entretenu auec luy, & qu'il eust faict imposer silence de toutes parts, il dit au Fucarandono, qu'il allegu ast de la part des autres Bonzes, quelle raison ils auoient d'empescher qu'on ne receust dans le Iappon cette nouuelle loy que ce Pere estranger venoit prescher aux habitans de ce pays. Le Bonze vn peu plus doux & moins altier qu'auparauant, & s'accommodant à la basse extraction du lieu dont on disoit qu'il estoit sorty, respondit au Roy : *Que cette loy estoit tout à fait contraire aux leurs, & qu'elle tournoit au des-honneur des seruiteurs de Dieu; qu'au reste pour eux ils auoient fait vœu d'vne religion en laquelle ils seruoient auec netteté de vie; mais que pour luy par de nouueaux preceptes il defendoit ce que les Cubucamas du vieux temps leur auoient permis, asseurant publiquement en toutes les assemblées où il se trouuoit, qu'en cela seulement qu'il leur preschoit, consistoit le salut des hommes & non en aucune autre chose; & que ces saincts Fatoquins, Xaca, Amida, Gizon, & Canom, estoient en vne peine perpetuelle en la profonde fosse de la maison de fumée, liurez par droict de la diuine iustice au serpent glouton du manoir de la nuict, à cause dequoy il sembloit que pour raison d'vn sainct Zele ils estoient tous obligez à euiter ce mal d'où en procedoient tant d'autres.* Alors le Roy prenant la parole, dit au Pere, qu'il eust à respondre à cette plainte qui estoit vniuerselle, tant du costé de celuy-cy que des autres: sur quoy le Pere dressant les yeux & les mains au Ciel, pria le Roy de commander à Fucarandono de deduire en particulier les raisons que luy & les autres Bonzes auoient de se plaindre de ce qu'il disoit, & qu'alors il respondroit de poinct en poinct à chacune : qu'au reste ce qu'il plairoit à sa Majesté d'ordonner là-dessus auec tous les autres qui estoient là presents, demeurast pour determiné, sans que les Bonzes ny luy s'y opposassent; le Roy approuua cette proposition, suiuant laquelle il commanda qu'on y procedast de la façon que le Pere le desiroit, tellement qu'ayant derechef imposé silence aux assistans, le Bonze demanda au Pere : *pour quel suiet il médisoit ainsi de ses*

Dieux? Le pere respondit à cela : *qu'il le faisoit pour ce qu'ils estoient indignes de ce venerable nom de Dieu, que les ignorans leur donnoient, qui par loy de raison & de verité, n'appartenoit qu'au tres-haut Seigneur qui auoit formé le Ciel & la terre, de qui la toute-puissance & les merueilles incomprehensibles estoient des sujets trop hauts pour nos foibles entendemens, tant s'en faut qu'ils fussent capables de les conceuoir, qu'au demeurant par ce peu de choses que nos yeux nous monstroient de luy, l'on pouuoit iuger qu'il estoit le vray Dieu, & non pas Xaca, ny Amida, ny Gison, ny Canom, qui n'auoient esté que des hommes fort riches, s'il en falloit croire ce qui en estoit escrit dans leurs liures.* A ces paroles du Pere, tous respondirent qu'il sembloit auoir raison en ce qu'il disoit. Là-dessus le Bonze voulant adiouster vne replique, à ce qu'il auoit desia mis en auant, le Roy luy dist, qu'il traitast d'vne autre matiere, pource que celle-là estoit desia decidée par les aduis des assistans. Le Bonze n'estant pas content de cela, passa outre en son dessein, & demanda au Pere : *Pour quelle raison il deffendoit que les Bonzes donnassent des lettres de change pour aller au Ciel, puisque par ce moyen les Ames estoient enrichies, & sans cela pauures & destituées de toutes commoditez?* La repartie que le Pere fist à cela, fut : *Que la richesse de ceux qui alloient au Ciel, ne consistoit point en cochumiacos ou lettres de change, que les Bonzes leur donnoient tyranniquement, mais aux bonnes œuures qu'ils faisoient en cette vie, & que cette foy qui iointe à la charité, rendoit les personnes dignes du Ciel, estoit celle qu'il leur preschoit, qui se nommoit la loy Chrestienne, de qui l'autheur auoit esté Iesus-Christ Fils de Dieu, qui s'estoit fait homme en ce monde, & auoit souffert la mort en Croix pour la redemption de tous les pecheurs, qui estans baptisez obserueroient ses commandemens & persisteroient en sa saincte foy, iusques à la fin de leur vie : Qu'au reste cette mesme foy saincte & parfaite n'estoit point si chiche ny si auare qu'elle fist exception de personne, comme ils disoient, car elle ne vouloit point qu'il fust impossible aux femmes de se sauuer, pour estre le sexe le plus foible par nature, ny de trouuer vn remede à leur salut, comme ils donnoient à entendre, quelque peine qu'elles y prissent; par où il estoit manifeste que leurs loix se fondoient plustost sur les interests de ceux qui les publioient, que sur la verité de ce Dieu qui*

auoit creé le Ciel & la terre, & pourueu au salut, tant des femmes que des hommes, comme il luy auoit pû ouïr dire quelquesfois. Le Roy repartit à cela : *Ie trouue qu'il a vne grande raison en ce qu'il dit*, & tous les autres furent de ce mesme aduis, dequoy le Fucarandono & les quatre Bonzes demeurerent tous confus & honteux ; neantmoins aussi obstinez qu'auparauant en leurs fautes ; & bien que i'aye dit autresfois que ceux du Iappon sont plus raisonnables que tous les autres peuples de ces contrées, si est ce que leurs Bonzes pour estre naturellement altiers, & pour la presomption qu'ils ont d'en sçauoir plus que les autres, tiennent pour vn grand des-honneur de se dédire de ce qu'ils ont vne fois mis en auant, ou demeurer d'accord des poincts que les autres leur ont disputez, quand mesme ils sçauroient exposer mille fois leur vie pour cela.

Du surplus qui se passa entre les Bonzes & le Pere Xauier iusques à ce qu'il s'embarqua pour s'en aller à la Chine.

CHAP. CCXIII.

POVR tout ce que ie viens de dire, les disputes du bien heureux Pere Xauier auec le Bonze Fucarandono, ne furent point acheuées : car cet infidele ayant ioinct à son party six autres Bonzes, en qui il auoit grande confiance, ils le furent chercher plusieurs fois, luy proposant diuerses questions, dans lesquelles ils auoient tousiours beaucoup de choses à reprendre de nouueau, contre la verité que le Pere leur preschoit. Ces disputes durerent plus de cinq iours, & le Roy s'y treuua tousiours en personne, tant pour estre bien aise de les ouyr par maniere de curiosité, comme pour s'acquitter de la parole qu'il donna au Pere la premiere fois qu'il le vid en cette ville de Fuchéo, comme i'ay dit cy-deuant. Pendant ce temps là tous les Bonzes, soit qu'ils le fissent pour l'embarrasser, ou pour le mettre hors de credit, luy demanderent des choses que l'entendement humain n'a iamais ima-

ginées, & quelquesfois aussi de si extrauagantes & si faciles que les plus ignorans y eussent pû respondre auec peu de trauail; quelquesfois aussi ils traittoient de matieres fort hautes & de grande consequence, ou suruenoient plusieurs contradictions de part & d'autre: i'en rapporteray seulement icy trois ou quatre, selon que mon esprit grossier me le pourra permettre, m'excusant de traitter des autres, à cause que celles-cy me semblent les principales; mais auparauant ie diray que ce bien-heureux Pere nous supplioit plusieurs fois de l'assister de nos prieres; nous asseurant qu'il en auoit grand besoing, tant pour la foiblesse de son esprit, que pour sçauoir que le diable parloit par la bouche de ces Ministres perturbateurs de la loy du Seigneur: ie diray donc qu'apres que les Bonzes luy eurent proposé quelques arguments, ils luy voulurent prouuer par vne philosophie du diable: *Que Dieu estoit entierement ennemy de tous les pauures, alleguant là-dessus, que puis qu'il leur refusoit les biens qu'il donnoit aux riches, c'estoit vne marque bien euidente qu'il ne les aymoit point.* Mais le Pere ne se donna pas beaucoup de peine à refuter cette fausse proposition, faisant voir l'absurdité d'icelle par des raisons si claires, si apparentes, & si veritables, qu'encore que les Bonzes y repliquassent deux fois, neantmoins comme la verité ne souffre point de response valable, il leur fut force, malgré leur naturelle arrogance & presomption, de fleschir soubs les raisons du Pere; & cettui cy estant abbatu, il en suruint vn autre à sa place, qui s'approchant du Pere luy dit: *Qu'il n'estoit nullement besoing de venir du bout du monde pour mettre dans la teste des gens, qu'aucun homme ne se pouuoit sauuer que par le moyen de la loy qu'il preschoit, & que hors de celle-là toutes les autres estoient inutiles: car disoit-il, puis qu'il y a deux Paradis, l'vn au Ciel, & l'autre en la terre, de l'vn desquels seulement il faut iouyr de necessité par le commandement de Dieu, l'vn pour le trauail, & l'autre pour le repos, il est manifeste que la terre est le Paradis de l'homme, veu qu'entre tous ceux qui sont nais çà bas, chacun en particulier fait gloire de s'y reposer, à sçauoir les Roys par leur puissance, & par l'Empire qu'ils ont sur toute la Monarchie terrestre, les Grands qui viennent apres, tels que sont les Princes, les Capitaines, les riches, & les puissants,*

en l'iniustice dont ils vsent enuers les plus petits, & le menu peuple, dans les delices & les contentemens de la vie, de maniere que chacun pour soy & tous en general sont iuges de cet arrest qui se doit donner contr'eux; ioint que les bestes mesmes & les bœufs, pour auoir passé leur vie dans les afflictions & les trauaux, ont autant de droit de posseder le Ciel, que l'homme mesme, qui se porte d'inclination dans les effects du peché. A ces obiections il en adiousta plusieurs autres semblables, si brutales, & si extrauagantes que le Pere ne trauailla pas beaucoup pour les refuter & pour les confondre. En suitte de cela ils dirent: *Qu'ils ne nioient point que Dieu, comme tout-puissant, n'eust creé pour le seruice de l'homme, toutes les choses qui se voyoient en ce bas monde, mais que celles qui s'en estoient depuis ensuiuies, auoient eu de si grandes imperfections en leur nature, à cause de la tyrannie du peché, qu'à force d'estre ameres, dures, & sauuages, elles n'auoient aucune substance, de maniere que pour les reduire en la perfection de leur premier estre, il fut necessaire que d'elles nasquist Amida, qu'ils tenoient estre née huict cens fois, pour donner vn estre parfait à huict cens especes de choses qu'il y a dans le monde: car si cela n'eust esté (comme il n'en faloit point douter, attendu que leurs liures les en asseuroient) il n'y auroit maintenant personne au monde, ny pas vne de toutes ces choses qui y auoient esté produites, si bien que cela presupposé, il sembloit raisonnable que les hommes donnassent autant de loüange à Amida pour cette conseruation, qu'à Dieu-mesme pour le bien-faict de la creation.* Le Pere n'allegua pas beaucoup de paroles pour leur rompre cet argument, & cette fausse Philosophie, le subiect estant clair de soy, & l'obiection de peu de substance; & quant aux raisons qu'allegua le Pere, elles furent telles que le Roy & la compagnie en demeurerent grandement satisfaits Or pource que la ligue de tous ces sept Bonzes auoit esté menée par l'infernal ennemy, pere de tout discord, il aduint en ce mesme temps qu'ils se desvnirent tellement entr'eux, & en vinrent en vne si grande diuision, que par trois ou quatre fois ils furent sur le poinct de se donner des soufflets en la presence du Roy; dequoy il se fascha grandement, & leur dit, *Que les choses de Dieu ne deuoient point estre disputées à coups de poing; mais auec vne vraye ardeur & auec vn zele fondé sur la douceur, pource*

que Dieu ne se retiroit que dans vn esprit humble & doux pour y dormir vn somme paisible. Ces choses estant ainsi passées, le Roy se leua auec quelques-vns des Seigneurs qui l'accompagnoient, pour s'en aller voir certains ieux qui se faisoient en la chambre de la Royne. Les Bonzes se retirerent aussi chacun en son quartier; & le Pere Xauier, ensemble le Capitaine & les autres Portugais s'en allerent en la maison des Chrestiens où ils passerent cette nuict. Le iour d'apres enuiron le soir, le Roy feignant de passer fortuitement par la ruë, enuoya dire au Pere, *Qu'il s'en vint voir son iardin, où l'on venoit de luy dire qu'il y auoit du gibier qui l'attendoit, & partant qu'il s'armast tres-biẽ, à cause que ce iour-là il pourroit abatre encore vne couple de Milans des sept qui le iour precedent luy auoient voulu arracher les yeux.* Le Pere entendant fort bien cette metaphore, sortit incontinent à la ruë, où le Roy l'attendoit à pied, n'ayant auec luy que trois ou quatre de ses fauoris. Alors l'ayant pris par la main, le Portugais se tenant vn peu à l'escart, il le mena auec beaucoup d'honneur par toutes les ruës iusques dedans son Palais, où les Bonzes s'estoient desia rendus auec quantité de Noblesse. Apres que le Roy se fût assis, & qu'à son accoustumée il eust commandé le silence, les Bonzes se mirent à mouuoir plusieurs autres questions sur le suiet du iour precedent, & monstrerent vn grand papier tout plein de responses que le Roy ne voulut point voir, disant, *Ce qu'on a desia iugé ne doit point estre decidé deux fois comme vous voulez: c'est pourquoy passez à d'autres matieres: car ce Pere est desia sur son embarquement, & ce Capitaine ne vous est pas si fort obligé, ny par deuoir de parent, ny d'amy, qu'il vueille perdre son voyage pour vostre consideration. C'est pourquoi concluez auec lui durant les deux iours qu'il doit demeurer ici, sinon retournez vous-en à Miai Gimaa d'où vous estes venus.* Les Bonzes luy respondirent à cela, qu'ils estoient tous prests de faire ce que sa Maiesté leur commandoit; mais puis qu'ils estoient là tous portez, qu'ils le prioient fort de luy permettre de s'entretenir vn peu auec le Pere sur quelques choses fort bonnes qu'ils desiroient d'apprendre de luy, en quoy il n'y deuoit auoir aucune dispute, pource qu'ils estoient desia tous preparez. Le Roy leur en donna la permission tres-

volontiers, & mesme il les pria de le faire ainsi. Alors s'estans approchés du Pere, ils luy requirent tres instamment de leur vouloir pardonner le passé, & luy demanderent plusieurs choses fort curieuses & bonnes que le Roy fut bien aise d'ouyr, l'vne desquelles fut; *Qu'ils s'estonnoient fort de ce que toutes choses estant visibles à Dieu, tant les passées comme les futures, à cause de son sçauoir infini, il ne vid point en la creation des Anges le desordre que Lucifer & les autres deuoient faire en l'offensant, afin qu'il ne fust point necessaire pour raison de sa diuine Iustice, de les condamner à vne peine perpetuelle? Que s'il vid cela*, adiousterent-ils (comme il le faut croire) *qui veut dire que sa misericorde diuine ne fut point emeuë à mettre remede à vn mal d'où s'en ensuiuirent tant d'autres, & tant d'offenses contre sa diuine Maiesté, Que s'il ne les vid point pour en demeurer iustifié, il s'ensuiuoit que ce qu'il publioit sur cette matiere, estoit faux?* Le Pere ayant vn peu pensé là dessus respondit à cette demande des Bonzes, & leur declara fort amplement ce qui estoit de la verité de cecy. A quoy ils contredirent par fois auec des raisons si subtiles, que le Pere se tournant du costé de Duart de Gama qui estoit derriere luy, *Monsieur* luy dit-il, *remarquez bien ce que vous oyez, & vous verrez que ce que ceux-cy mettent en auant, ne vient point d'eux; mais plustost du diable qui les a instruicts là-dessus; toutesfois la confiance que i'ay en Dieu me fait esperer que ce sera luy qui respondra pour moy.* Alors apres qu'on eust fait quelques instances sur ce suiet, pource que les Bonzes ne vouloient point demeurer d'accord des raisons qu'il leur donnoit, le Roy se voulust rendre arbitre de ce different, & leur dit, *A ce que ie puis auoir compris touchant ce suiet dont on a parlé iusques icy, le Pere me semble auoir raison en ce qu'il dit; mais c'est que la foi vous manque à vous autres pour cognoistre cette verité, car si vous l'auiez, vous n'en viendriez point aux contradictions. Puis donc que la foi vous manque en ceci, aidez-vous de la raison en tant qu'hommes, & n'abbaiez point tous les iours comme chiens auec vne obstination si grande & si pleine de cholere, que la baue vous distille des levres comme à des mastins enragez qui mordent les gens.* Ces paroles du Roy furent approuuées des Seigneurs qui se mirent tous à rire; dequoy les sept Bonzes se fascherent fort, & s'addressans au Roy, *Quoi?*

Sire, luy dirent-ils, *vostre Maiesté permet-elle bien que tous ceux ci fassent les Rois deuant elle?* Mais le Pere ayant pris la parole, fut comme le mediateur de ce different, si bien que par ses prieres la chose se pacifia comme auparauant. Les Bonzes recommencerent donc leurs demandes, & durant quatre heures ils en firent de fort hautes, comme gens desquels on ne peut nier qu'ils n'ayent naturellement l'esprit beaucoup meilleur que tous les autres Gentils de ces contrées; par où il semble que la peine seroit beaucoup mieux employée à conuertir ceux-cy à la foy, que non pas ceux de Chingala, de Comorim & de Ceilam, non que ie vueille desaduoüer pourtant que ce trauail ne fût tres-vtile aux vns & aux autres. Or pource que le Fucarandono, comme plus docte que tous ses compagnons, ne demandoit pas mieux que d'embarasser le Pere par ses demandes, & en tirer son aduantage, il voulust sçauoir de luy, *Pour quelle raison il imposoit des noms sales au Createur de toutes choses, & aux saints qui estoient là haut au Ciel qui lui chantoient des loüanges, & pourquoi il le diffamoit l'appellant menteur, puis qu'il n'y auoit celui qui ne crût qu'il estoit Dieu de toute verité?* Mais pour donner à entendre ce qui l'incitoit à dire ceçy, il faut sçauoir que ceux du Iappon appellent le mensonge *Diusa*, & pource que lors que le Pere preschoit, il disoit que la Loy qu'il leur venoit annoncer, estoit la vraye Loy de Dieu, à cause qu'ils ne pouuoient prononcer ce mot comme nous, pour auoir la langue plus grossiere, au lieu de dire *Dieu*, ils disoient *Dius*, tellement que ce fût de là que les seruiteurs du diable prirent suiet de faire accroire aux leurs que le Pere estoit vn diable incarné, qui venoit diffamer Dieu du nom de menteur. Mais les assistans furent grandement satisfaits de la response que le Pere donna à cet argument, & dirent tous d'vne commune voix, *Sitaa*, *Sitaa*, qui signifie, *C'est assez, c'est assez*; comme s'ils eussent dit, nous demeurons d'accord de ce que tu dis: & afin que l'on sçache encore pourquoy les Bonzes disoient que le Pere donnoit aux saincts des noms sales, cela procedoit de ce qu'ayãt acheué la Messe il auoit accoustumé de dire la Letanie auec les autres Chrestiens, en laquelle ils prioient nostre Seigneur pour l'augmentation

mentation de la foy Catholique; & en cette mesme Litanie il disoit tousiours, comme c'est la coustume, *Sancte Petre ora pro nobis: Sancte Paule ora pro nobis*; & ainsi des autres saincts. Et dautant qu'en lãgue du Iappon le mot *Sancti* est encore sale & infame, ce Bõze voulust inferer par là que le Pere imposoit de vilains noms aux saints. Mais il luy respondit si pertinemment là-dessus, & luy declara si bien la verité de ce qu'il entendoit par cela, que le Roy fût infiniment aise de le sçauoir, & tousiours depuis il recommanda au Pere qu'il ne dist plus *Sancte*; mais *Beate Petre*, *Beate Paule*, & ainsi des autres saincts; pource que les Bonzes comme meschans qu'ils estoient, auoient desia rendu ce nom contagieux deuant le Roy. Par mesme moyen s'estant mis à continuer leurs argumens, non pour aucun zele qu'ils eussent de se conuertir, ny de s'instruire par ces demandes; mais seulement afin de calomnier la Loy de Dieu, & troubler ce sien seruiteur, ils luy dirent, Si Dieu qui est vne sapience infinie, voyoit que cet œuure qu'il faisoit en creant l'homme, deuoit estre cause qu'il se commettroit vne grande offence contre luy; pourquoy ne s'en empeschoit-il, comme selon les apparences il sembloit qu'il eust esté beaucoup meilleur, afin d'aller au deuant de ce qui arriua depuis? A cela de mesme qu'au reste le Pere apporta des raisons si claires & si valables, qu'il n'en fallut point dauantage pour les confondre en ce poinct, comme en tous les autres. Mais dautant que la foiblesse de mon esprit ne me permet de rapporter icy toutes ses responses, comme ie l'ay desia confessé plusieurs fois; ioint que ce n'est pas à faire à moy à me mesler de telles affaires, ie les passeray sous silence, me contentant de dire que tous ceux qui se treuuerent là presens, & qui les ouyrent, en furent fort satisfaicts: ce qui n'empescha pas que les Bonzes n'employassent deux & trois heures en plusieurs repliques qu'ils luy firent. Mais en fin s'accordans à cette derniere, contre leur volonté, ils se mirent à demander, *Que vouloit dire qu'Adam ayant esté tenté par le serpent, & Dieu ayant ennoyé son Fils au monde pour rachepter les descendans du mesme Adam, il n'auoit pas vsé en cela de la diligence que requeroit vne si grande necessité?* A quoy il adiousta, *Que si*

le Pere luy respondoit là dessus, que Dieu l'auoit faict, pour monstrer aux hommes la laideur & l'enormité du peché, cette raison ne suffisoit pas pour empescher qu'il ne fut coulpable en la nonchalance de ce delay. A cette derniere obiection le pere luy respondit selon sa coustume, c'est à dire auec des raisons si claires & si pertinentes, qu'il n'estoit pas possible d'y repliquer. Mais pour tout cela ils ne laisserent pas de continuer en leurs extrauagances, & se monstrerent si endurcis contre les raisons que le pere leur alleguoit, que le Roy ennuyé de la grande opiniastreté auec laquelle il leur voyoit nier les paroles de ce seruiteur de Dieu, se leua de son siege, disant, *Ceux qui veulent disputer sur vne Loy telle que celle-cy, qui est si bien fondée sur la raison, n'en doiuent pas estre si eloignez que vous estes.* Cela dit, il prit le Pere par la main, accompagné de tous les grands du Royaume qui estoient auec luy, & le mena iusques à la maison des Chrestiens où il se retiroit, dequoy tous les Bonzes furent grandement desplaisans & honteux, si bien qu'ils disoient tout haut & publiquement, *Que le feu du Ciel eust à tomber sur le Roy, puis qu'il se laissoit abuser si facilement par vn sorcier, faineant & sans nom.*

De la grande tourmente que nous eusmes passans du Iappon à la Chine, & comme nous en fusmes deliurez par les prieres de ce seruiteur de Dieu.

Chap. CCXIV.

LE lendemain matin apres que nostre bien-heureux Pere, & tout autant de Portugais que nous estions auec luy, eusmes pris congé du Roy, qui luy fist tout l'honneur & le bon accueil qu'il auoit tousiours accoustumé de luy faire, nous nous embarquasmes tous ensemble & partismes de cette ville de Fucheo. Nous estans mis à la voile, nous continuasmes nostre route à veuë de terre, iusques à vne Isle du Roy de Minacoo, & à la faueur des vents de saison, nous passasmes outre par l'espace

de sept iours, à la fin desquels le mauuais temps nous assaillit du costé du Sud par la conionction de la nouuelle Lune, & se redoubla de telle sorte, qu'à cause des pluyes & autres telles apparences d'Hyuer, nous fusmes contraincts de reuirer, mettans la prouë à rhomb du Nord-nord-oüest par vne mer incognuë, où iamais peuple n'auoit nauigé; de maniere que sans sçauoir la route que nous tenions, nous abandonnasmes le tout à la mercy de la fortune & du temps; car nous fusmes assaillis d'vne tourmente si impetueuse & si excessiue qui dura cinq iours entiers, que les hommes n'en ont iamais imaginé de semblable. Durant tout ce temps-là nous ne visímes iamais le Soleil, si bien que le Pilote ne pouuoit prendre aucunes hauteurs pour sçauoir où nous estions, tellement que sans compter ny les minutes, ny les degrez, il se laissoit conduire où sa foible opinion le guidoit, a l'endroict des Isles de Papuas, Zelebres & Mindanous, qui estoient à six cens lieuës de là. Au second iour de cette tourmente enuiron le soir, la mer s'enfla de telle sorte, & les vagues monterent si haut, que l'impetuosité du Nauire ne les pouuoit rompre; à cause dequoy par l'aduis des officiers du Nauire, il fut resolu de rõpre toutes les œuures du chapiteau iusqu'au tillac, afin que par ce moyen le Nauire fût plus à son aise, & qu'il pût mieux obeyr au gouuernail. Apres qu'on eut fait cela auec toute la diligence possible, pource qu'il n'y auoit pas vn de nous qui ne s'occupast à ce trauail, l'on mist ordre à s'asseurer du batteau, lequel fût attaché au bord du Nauire auec assez de peine, & pource que la nuict suruint fort obscure deuant qu'on eust acheué ce trauail, ceux qui estoient dans la chaloupe ne pûrent rentrer dans le Nauire, tellement qu'il leur fût force d'y passer la nuict, s'y treuuans 15. de nombre dont il y en auoit 5. de Portugais, & les autres estoient tous esclaues & Mariniers. En ces trauaux & en toutes ces infortunes ce bien-heureux Pere nous accompagnoit tousiours tant de nuict que de iour, souffrant la mesme fatigue que chacun de nous; & comme d'vn costé il trauailloit de sa personne, de l'autre il nous encourageoit & nous consoloit, de maniere qu'apres Dieu, luy seul estoit le Capitaine qui nous animoit,

& qui nous faisoit prendre haleine pour ne fleschir sous le trauail, & ne nous abandonner du tout au hazard, comme quelques-vns vouloient faire, s'il ne les en eust empeschez. Enuiron la minuit les quinze qui estoient dans la chalouppe, s'escrierent tous ensemble, Seigneur Dieu, misericorde: si bien que tous ceux qui estoient dans le Nauire estans accourus à mesme temps pour sçauoir ce que c'estoit, ils virent sur l'horizon de la mer, la chalouppe qui estoit à la driue, pource que les deux chables qui la tenoient attachée, s'estoient rompus. Ce desastre ayant esmeu le Capitaine sans considerer aucunement ce qu'il faisoit, il fit aller le Nauire par le sillage du batteau, croyant que par ce moyen il le pourroit plustost sauuer, mais dautant que le vaisseau ne s'accommodoit point aisément au timon, pour le peu de voiles qu'il y auoit, cela fût cause que le Nauire demeura costé à trauers entre deux vagues, dont l'vne se deborda sur la pouppe, & couurit tout le tillac d'vne si grande abondance d'eau, que peu s'en fallut qu'elle ne coulast tout à fait à fonds. Alors ceux qui estoient dans le Nauire, firent vn grand cry, & prierent instamment la Vierge qu'il luy plust les secourir à ce besoin. Le Pere y accourut aussi tost, qui lors que cela suruint, estoit à genoux, & appuyé sur vne quaisse dans la chambre du Capitaine. Mais comme il vid le triste équippage où estoit le Nauire, & nous pesle-mesle les vns sur les autres, estourdis des coups que l'on auoit donnez aux poulaillers, alors haussant les mains & les yeux en haut, *O Iesus-Christ*, dit-il, *amour de mon ame, secourez nous, Seigneur, par les cinq playes que vous auez souffertes pour nous en l'arbre de la Croix*. Et en cet instant il aduint miraculeusement que le Nauire gaigna le dessus de la vague; l'on accourut incontinent en diligence pour preparer la bonde qui estoit mise au trinquet en lieu de papefic, si bien qu'il plut à nostre Seigneur qu'elle demeurast droicte, & alors dressant toutes les voiles en poupe, la chaloupe disparut tout à fait. Sur quoy tous se mirent à pleurer, & à prier pour les ames de ceux qui estoient dedans. En cette triste aduenture nous passasmes tout le reste de la nuict auec beaucoup de trauail. Le lendemain si tost qu'il fut iour, d'aussi

loin que l'on pouuoit regarder du haut de la hune par toute cette large estenduë, on n'apperceuoit autre chose que les flots de la mer qui se creuoient en escume blanche. Il y auoit vn peu plus d'vne demie heure qu'il estoit iour, quand le bienheureux Pere Xauier qui s'estoit retiré dans la chambre du Capitaine, s'en vint au chapiteau, où estoit le Maistre du Nauire, le Pilote, & autres six ou sept Portugais : apres leur auoir donné le bonjour à tous auec vn visage ioyeux & serein, il demanda s'ils ne voyoient point paroistre la chalouppe : à quoy il fut respondu, Nenny : il pria là-dessus le Maistre Pilote d'enuoyer vn des Mariniers à la hune, pour voir s'il ne la découuriroit point. A mesme temps vn de ceux qui estoiẽt là presents prenant la parole : Elle paroistra, dit-il, quand il s'en perdra vne autre. Le Pere luy repartit à cela, O Pedro Velho, ainsi s'appelloit le Marinier, que vous auez bien peu de foy ! quoy ! pensez vous qu'il y ait quelque chose d'impossible à nostre Seigneur ? pour moy i'ay tant de confiance en luy, & en sa tres-sacrée Mere la Vierge Marie, à qui i'ay promis de dire trois Messes en sa bienheureuse maison du Mont à Malaca, que i'espere qu'ils empescheront que les ames qui sont dans ce batteau, ne perissent. A ces paroles Pedro Velho demeura si confus & si estonné, qu'il ne dit plus vn seul mot. Cependant le Maistre Pilote, pour satisfaire à la priere que le Pere venoit de luy faire, monta en personne à la hune auec vn autre Marinier, où apres auoir guetté de toutes parts bien prés d'vne demie-heure ils firent leur rapport, qu'en toute la mer il ne paroissoit aucune chose ; sur quoy le Pere leur repliqua : Descendez donc, puis qu'il n'y a plus rien à faire, & m'ayant appellé au chapiteau, où il estoit alors fort triste, à ce que tous en pouuoient iuger, il me dit que ie l'obligerois de luy faire tiedir vn peu d'eau, afin d'en boire, pource qu'il auoit l'estomach fort foible.

Mais ie fus si mal-heureux que mes pechez me priuerent du bien de luy rendre ce bon office ; pource que le iour d'auparauant que la tourmente estoit arriuée, l'on auoit ietté le foyer dans la mer pour alleger le tillac. Alors s'estant plaind à moy que la teste luy faisoit grand mal, auec des foiblesses

qui le saisissoient de fois à autre, ie luy respondis, Il ne se peut faire autrement que vostre Reuerence ne soit ainsi indisposée, puis qu'il y a trois nuicts qu'elle ne dort point, & qu'elle n'a point mangé possible vn seul morceau; car vn des valets de Duart de Gama me l'a ainsi rapporté, *Ie vous asseure*, repartit le Pere, *que ie suis fasché du desplaisir de ce ieune garçon, & de le voir si déconforté, que de toute la nuict passée, depuis que le batteau s'est perdu, il n'a cessé de pleurer la perte d'Alonso Caluo son nepueu qui est dedans auec ses autres compagnons.* Voyant alors que le Pere baailloit à tous coups: vostre Reuerence, luy dis je, feroit bien, ce me semble, de se retirer vn peu dans ma petite chambre; car possible elle y pourroit reposer, offre qu'il accepta, luy disant, que cela soit donc ainsi pour l'amour de Dieu. Là dessus il me pria fort d'enuoyer vn garçon Chinois que i'auois, pour fermer la porte sur luy, & de n'en bouger, afin qu'il eust à luy ouurir quand il l'appelleroit; ce qu'il me dist enuiron les six ou sept heures. Ainsi s'estant retiré dans ma chambre, il y demeura tout le iour iusques à Soleil couché; & dautant qu'il m'aduint alors d'appeller mon garçon qui estoit à la porte (comme i'ay dit) pour luy demander qu'il me donnast vn peu d'eau, ie l'enquis par mesme moyen si le Pere dormoit: Il n'a iamais dormy, me respondit il, & il est encore à genoux sur la couchette où il pleure, ayant le visage panché en bas. Sur quoy ie luy dis qu'il retournast derechef s'asseoir à la porte, & qu'il accourust si tost qu'il l'appelleroit. De cette façon le Pere n'ayant cessé de vacquer à l'oraison iusques à Soleil couché, sortit en fin de la chambre, & s'en vint au chapiteau, où tous les Portugais estoient assis à terre, à cause des grandes secousses & branslemens du Nauire. Apres les auoir saluez, il demanda au Pilote si le batteau paroissoit? a quoy le Pilote luy fist responce, que par raison naturelle il estoit impossible qu'il ne fust perdu parmy de si grosses vagues, & que presupposé qu'il plût à Dieu le sauuer miraculeusement, il estoit à plus de cinquante lieuës de là. Il le semble ainsi naturellement, luy repartit le Pere: Mais ie serois bien aise, puis qu'il n'y a rien de perdu en cela, que pour l'amour de Dieu vous voulussiez retourner à la hune, ou y enuoyer

quelque Marinier, qui d'enhaut portaſt ſes yeux par toute l'eſtenduë de la mer. Le Pilote luy ayant dit qu'il s'y en iroit tres-volontiers, il monta en haut auec le Contre-Maiſtre, plus pour ſatisfaire au deſir du Pere, que pour aucune opinion qu'il euſt de pouuoir par raiſon découurir ce qu'il pretendoit. Ils y furent tous deux vn aſſez long-temps, & affirmerent en fin qu'ils n'auoient apperceu aucune choſe en toute la mer; ce qui attriſta fort le Pere, au iugement de tous, de maniere qu'appuyant ſa teſte ſur le chapiteau, il fut là quelque temps à ſanglotter, comme s'il euſt voulu pleurer. Puis ayant pris vn peu d'haleine pour taſcher de reſpirer en la triſteſſe qu'il ſentoit, il hauſſa les mains au Ciel, & dit, les larmes aux yeux : O Ieſus-Chriſt, mon vray Dieu & Seigneur ; par le merites de voſtre ſacrée Mort & Paſſion ie vous prie d'auoir pitié de nous, & de ſauuer les ames des fideles qui ſont egarées dans ce bateau. Cela dict, il pancha derechef la teſte ſur le chapiteau, où il demeura appuyé par l'eſpace de deux ou trois *Credo* comme s'il euſt dormy; & alors vn petit garçon qui eſtoit aſſis ſur les hauts-bancs, ſe mit à crier, *Miracle*, *Miracle*, voicy noſtre batteau. Tous ceux du Nauire accoururent à cette voix, & à l'heure meſme ils apperceurent le batteau dans la mer, où il n'eſtoit qu'à la portée d'vne harquebuze, vn peu plus ou moins; tellement que tous eſtonnez d'vne choſe ſi nouuelle & ſi extraordinaire, ils ſe mirent à pleurer peſle-meſle, comme des enfans, ſans qu'on ſe pût ouyr l'vn l'autre dans le Nauire, pour les grands cris qu'on y faiſoit. Tous accoururent alors vers le Pere pour ſe ietter à ſes pieds; mais luy ne le voulant point permettre, ſe retira en la chambre du Capitaine, & s'y enferma dedans, afin qu'aucun ne parlaſt à luy. Tous ceux qui eſtoient du batteau, furent incontinent recueillis dans le Nauire, auec toute la reſiouyſſance & tout le contentement qu'on pourroit auoir en ſemblable cas. Et voila pourquoy ie me deſiſte maintenant de raconter icy les particularitez de cet accueil, à cauſe que c'eſt vne choſe qui ſe peut mieux penſer qu'eſtre eſcrite. Ainſi apres qu'on euſt paſſé le peu de temps qui reſtoit, iuſqu'à ce qu'il fuſt nuict cloſe, ce qui arriua vne demie-heure apres, le

Pere fit appeller le Pilote par vn petit garçon, & luy dit qu'il loüast Dieu qui auoit fait ces merueilles, & qu'à l'heure mesme il fit tenir prest le Nauire, à cause que le mauuais temps ne seroit pas de longue durée. L'on satisfit à l'heure mesme au desir du Peré auec toute la diligence possible; & auec cela l'on fit les deuotions qu'il auoit eniointes, d'où il s'ensuiuit qu'auparauant que la grande vergue fust en haut, & que les voiles fussent dressées, la tourmente se calma tout à fait, si bien qu'estans accueillis du vent de Nord, nous continuasmes nostre route auec beaucoup d'allegresse & de contentement d'vn chacun; ce miracle que ie viens de dire, estant arriué le 17. iour de Decembre, l'an 1551.

Des diuerses choses aduenuës à ce bien heureux Pere iusques à son arriuée en la Chine, & comment il rendit l'esprit.

Chap. CCXV.

AInsi estans remis à la voile, en ce mesme endroict où il plût à nostre Seigneur par sa misericorde infinie, & par les prieres de ce bien heureux Pere nous faire vne si grãde faueur, par le miracle dont i'ay parlé cy-deuant, il permit qu'en treize iours de temps de nostre voyage, nous arriuasmes au Royaume de la Chine, & nous mismes à l'anchre au port de Sanchan, où nous faisions en ce temps-là nostre commerce. A nostre arriuée, pource que la saison s'en alloit desia passée, nous n'y treuuasmes qu'vn seul Nauire duquel estoit Capitaine Diego Pereyra, encore auoit-il desia les vergues hautes, pour faire voile à Malaca, le iour d'apres. Ce fut donc en ce mesme Nauire que s'embarqua le pere Xauier, pource que celuy de Duart de Gama, dans lequel il estoit venu du Iappon, ne pouuoit partir, & il falloit de necessité qu'il s'en allast hyuerner à Siam, pource qu'il estoit tout ouuert par la prouë, à cause des grãdes secousses qu'il auoit euës en la tourmente, dont i'ay parlé cy-deuant, si bien qu'il ne pouuoit passer outre; ioint qu'il falloit qu'il s'arrestast là pour

s'y

s'y pourueoir de plusieurs choses qui luy estoient necessaires. En ce voyage que le Pere fit de la Chine à Malaca, en la compagnie de Diego Pereyra qui estoit fort son amy, il luy raconta en quel estat estoient les affaires de la Chrestienté dans le Iappon, & combien il luy importoit de trauailler de tout son possible, pour voir s'il ne se pourroit point donner vne entrée à la Chine, tant pour y prescher l'Euangile, & y donner cognoissance à ces Gentils de la Loy de nostre Seigneur Iesus-Christ, que pour acheuer d'y prendre vne conclusion auec les Bonzes du Royaume d'Omanguche, qui se voyans conuaincus par les conferences & les disputes qu'il auoit euës auec eux, touchant les poincts de nostre foy, luy auoient respondu pour conclusion, que les Loix qu'ils preschoient & qu'ils auoient receuës du Iappon depuis six cens ans, leur sembloient si bonnes & si appreuuées, qu'ils ne s'en desdiroient iamais pour rien du monde, sinon quand ils sçauroient que luy mesme auroit conuaincu ces Chinois par les propres raisons dont il s'estoit seruy, pour leur faire auoüer que la loy qu'il leur preschoit, estoit bonne, veritable, & digne d'estre ouye : à cause dequoy ce seruiteur de Dieu pour le grand zele qu'il auoit de son honneur & de sa foy, se resolut de ne demeurer point en si beau chemin & de passer outre, tant pour acheuer de prendre conclusion auec les vns, que pour donner cognoissance de cette verité aux autres ; si bien que pour cet effect il fit voile aux Indes, en intention de rendre compte de toutes ces choses au Vice-Roy, & le prier qu'il l'assistast des moyens possibles à faire reüssir son dessein. Mais auparauant le Pere mit cette affaire en deliberation, & la proposa à ceux qui luy sembloient les plus experimentez, dequoy il leur demanda leur aduis, à cause qu'ils auoient la cognoissance de cette Monarchie de la Chine. Ils respondirent là dessus, qu'il n'estoit pas possible au Pere d'entrer pour ce suiect à la Chine, en quelque façon que ce fut, si ce n'estoit que le Vice Roy des Indes enuoyast là auec luy vn Ambassadeur au nom du Roy nostre souuerain Seigneur, pour mieux authoriser cette affaire, auec quelque grand present, luy faisant offre d'vne nouuelle

amitié auec les complimens & les termes dont on a coustume d'vser en parlant au Roy de ce grand Empire. Et dautant que pour vne chose de cette importance il estoit besoin d'vn grand équippage & d'vn fort riche present, il mettoit fort en doute si le Vice-Roy y voudroit entendre, dequoy le Pere tesmoigna d'auoir bien du sentimēt, pource que cela luy sembloit veritable; ioint que d'vn autre costé il examinoit les inconueniens que le temps & les incōmoditez de l'Estat des Indes pourroient causer pour cela. Neantmoins on ne laissa pas d'entrer plusieurs fois en conference, touchant l'importance de ce voyage, iusqu'à ce qu'en fin Diego Pereyra s'offrit d'en prendre la charge, pour le seruice de Dieu; & auec cela pour la grande amitié qu'il portoit au Pere, de le mettre dās la Chine aux despens de son bien, & de faire les choses qui seroient necessaires, tant pour le present que pour tout le reste; offre que le Pere accepta tres-volontiers, & dont il luy promit de le faire recompenser au Roy de Portugal. Auec cette resolution nous arriuasmes à Malaca, où le Pere s'embarqua tout aussi-tost, pour s'en aller en l'Inde, & Diego Pereyra demeura au port de Malaca, auec son nauire, en intention de faire voile à Sunda, afin d'y charger du poivre. Cependant il enuoya en la compagnie du Pere vn sien facteur nommé Francisco de Caminha, auec la valeur de trente mille ducats, tant en musq qu'en soyes, afin de s'en seruir à acheter tout ce qu'on iugeroit necessaire. Comme le Pere fut arriué à Goa, il communiqua son dessein au Vice-Roy Dom Alphonse de Norohoma, qui loüant grandement vne si saincte intention, s'offrit à l'ayder de tout ce qui luy seroit possible. Tellement que le Pere fort content de cette response du Vice-Roy, se pourueut le plus promptement qu'il pût, de tout ce qui luy faisoit besoin. Apres qu'il eust donc receu les patentes que le Vice-Roy addressoit à Dom Aluaro de Taydé, qui estoit pour lors Capitaine de la forteresse, par lesquelles il donnoit commission à Diego Pereyra, de s'en aller à cette saincte iournée, pour Ambassadeur vers le Roy de la Chine, il fit voile derechef à Malaca: Mais y estant arriué il treuua que le Capitaine ne voulut point faire le contenu de ses lettres, ce qui proce-

da principalement de ce qu'au temps que le Pere y arriua, le Capitaine estoit en tres-mauuaise intelligence auec Diego Pereyra, pour luy auoir refusé dix mille ducats qu'il luy vouloit emprunter, de maniere que quelque peine que prist le Pere pour les accorder & vuider ce different par le moyen de son eminente vertu, il n'en pût iamais venir à bout : car comme cette querele estoit fondée sur la haine & sur l'auarice, le diable y mettoit le feu de plus en plus, d'où il s'ensuiuit qu'apres auoir trauaillé vingt-six iours à cela, auec beaucoup de diligence, le Capitaine ne voulut iamais accorder au Pere ce qu'il demandoit, ny permettre à Diego Pereyra de le mener à la Chine, cõme il en auoit ordre exprez par les patentes du Vice-Roy ; ioint qu'on auoit desia fait pour cela de grandes despences. Or pour mieux colorer sa malice, il donnoit sur chaque mot de nouuelles explications aux patentes du Vice-Roy, mettant en auant par maniere de raillerie : *Que ce Diego Pereyra, dont le Vice-Roy entendoit parler, estoit vn Seigneur qui demeuroit en Portugal, & non pas cet autre que le Pere luy presentoit, qui n'auoit esté qu'vn simple valet de Gonçallo Continho, & qui n'estoit pas homme de la qualité d'estre enuoyé pour Ambassadeur vers vn si grand Monarque qu'estoit le Roy de la Chine.* Voyla comme se passa cette affaire, qui fut cause que quelques vns des plus honorables, esmeus d'vn pur zele de l'honneur de Dieu, & voyants que cette affaire alloit tousiours de mal en pis, sans que le Capitaine voulust entendre aucune raison, ny considerer ce qu'on luy representoit, s'assemblerent tous vn matin, & le prierent de ne se vouloir point rendre coulpable d'vne chose qui importoit si fort à l'honneur de Dieu, & dont il luy faudroit rendre vn compte bien estroit en l'autre vie ; qu'au reste il iettast la veuë sur ce que tout le peuple publieroit contre luy, s'il falloit qu'il empeschast qu'vn homme si saint qu'estoit le Pere Xauier, s'en allast prescher la loy de Iesus-Christ à ces Gentils, sans considerer qu'il sembloit veritablement que N. S. I. C. se vouloit seruir de luy pour ouurir en ce païs vne porte à son Euangile, pour le salut de tant d'ames. Mais l'on tient que ce Capitaine au lieu d'estre émeu par ces paroles n'y fit point d'autre responce, sinon : *Qu'il estoit*

desia assez vieil pour n'auoir besoing de conseil, & que si le Pere vouloit prendre cette peine pour Dieu, qu'il s'en allast au Bresil ou à Monamotapa, où il y auoit des infideles aussi-bien qu'à la Chine : qu'au reste il auoit iuré que tant qu'il seroit Capitaine, Diego Pereyra ne s'y en iroit iamais ny en qualité de Marchand, ny d'Ambassadeur, & que si Dieu luy en demandoit compte, il le luy rendroit.

Il adioustoit à cela, que le voyage que Diego Pereyra pretendoit faire à la Chine, sous l'ombre du Pere, afin d'en emporter cent mille ducats de profit, n'appartenoit proprement qu'à luy, pour recompense des seruices du Comte Admiral son pere, & non pas à vn vallet de Dom Gonçallo Continho, que le Pere François vouloit supporter sans raison, en vne chose si mal-faite ; & cela dit, il les renuoya : alors le sur-intendant des finances, le facteur, & les officiers de la doüane voyans l'extrauagante response que le Capitaine leur auoit renduë, s'en allerent tous vn matin luy faire vne requeste de la part du Roy, par laquelle ils luy representoient qu'il y auoit vne ordonnance, en leur doüane, faite par les Gouuerneurs precedens, qui enioignoit expressément, que pour quelque suiet que ce fust, l'on n'eust à s'opposer au voyage d'aucun nauire, qui voulust faire voile dehors, pourueu qu'il s'obligeast à s'en reuenir payer les droits, & que suiuant cela Diego Pereyra leur auoit fait vne requeste, en laquelle il leur exposoit par escrit, qu'il s'obligeoit à donner au Roy, des seuls droits de son nauire, trente mille ducats, pour les necessitez de la forteresse, dont il payoit la moitié comptant, & donnoit caution du reste, iusques à ce qu'il fust de retour. Que cela estant, ils le prioient instamment de ne luy vouloir point oster son voyage, pource qu'en cas qu'il l'en frustrast sans suiet, comme il n'en auoit aucun, ils protestoient que le Roy prendroit ces deniers sur les biens mesmes du Capitaine. La response qu'il leur fit, fut, que si pour les droits de son nauire Diego Pereyra s'obligeoit de payer au Roy, la somme de trente mille ducats, comme il disoit, luy s'obligeoit aussi à eux, en consideration de la requeste qu'ils luy faisoient, de leur donner trente mille coups, auec la hampe d'vne hallebarde qu'il voyoit-là deuant luy, &

ce disant il se ietta sur vn ratellier pour faire ce qu'il disoit, ce qui fit qu'ils gaignerent bien viste la porte. En ce different nous passasmes vingt-six iours entiers depuis nostre arriuée, sans qu'il y eust iamais moyen d'adoucir cette obstination du Capitaine : au contraire il vsa enuers le Pere de certains termes, qui estoient tout à fait contre la raison & le respect, qui se deuoit à son authorité & à sa vertu. Neantmoins ce grand seruiteur de Dieu, se voyant ainsi persecuté par des iniures & des noms infames, que luy donnoit le Capitaine, souffrit le tout auec vne merueilleuse patience, sans qu'on luy ouïst iamais faire autre responce, sinon que leuant les yeux au Ciel, il disoit : *Benist soit Iesus-Christ*, paroles qu'il proferoit auec la mesme ardeur qu'elles sortoient de son ame, non sans respandre par fois des larmes en abondance. Aussi disoit-on publiquement dans Malaca : *Que si le bon Pere desiroit, comme il y en auoit bien de l'apparence, d'estre martyrisé pour l'amour de Dieu, que cette persecution luy tenoit lieu d'vn assez grand martyre.* Et sans mentir, il faut que i'aduouë qu'à chaque fois que ie me represente, comme i'ay veu de mes yeux les grands honneurs que le Roy de Bungo, tout Gentil qu'il estoit, fit à ce bien-heureux Pere dans le Iappon, pour auoir seulement ouy dire qu'il estoit homme, qui donnoit cognoissance de la loy de Dieu, comme i'ay rapporté cy-deuant, & le mauuais traittement que ie luy vis faire depuis dans Malaca, i'en demeuray tout hors de moy-mesme, & croy veritablement qu'il n'est point de vray Chrestien, qui ne soit obligé de s'en estonner aussi bien que moy; neãtmoins sans auoir égard à tout cela, le Pere ne laissa pas de s'embarquer dans ce mesme nauire, pour prendre la route de la Chine, mais d'vne façon bien differente de celle auec laquelle il deuoit partir en la compagnie de Diego Pereyra. Quant à luy il ne bougea de Malaca, cependant que son nauire ne laissa pas d'y faire voile, aux despens du Capitaine & de tous les associez; lesquels mirent dans ce nauire vn Capitaine à leur volonté, si bien que le Pere se trouua denué de tout, sans auctorité, & reduit aux aumosnes du Contre-maistre, sans emporter autre chose qu'vne soutane qu'il auoit vestuë. Mais comme son intention

auoit tousiours esté de s'en aller souffrir le martyre parmy les infideles pour la confession de la verité qu'il leur preschoit, il n'y mettoit point d'empeschement de son costé, & il n'y auoit rien qui luy pût seruir d'obstacle en cela, tellement qu'il voulut bien s'embarquer & se remettre de ce voyage à ce que le temps en ordonneroit. Or comme tous estoient desia prests à partir, deux heures apres la minuict, le Contre-maistre enuoya vn sien nepueu à nostre Dame du Mont, ou estoit ce bon Pere, pour luy dire que sa Reuerence s'embarquast promptement dans la Manchua qu'il luy enuoyoit, pource qu'on s'en alloit faire voile. Le Pere ayant appris ces nouuelles, sortit incontinent auec ce ieune garçon qu'il prit par la main, & auec deux autres ses deuots qui l'accompagnerent iusques au lieu où estoit le nauire, à sçauoir tout aupres de la forteresse, où l'vn de ces deux qui estoit Iean Suarez pour lors Curé de Malaca, qui depuis demeura en ce Royaume de Portugal en la ville de Couïlham, grandement triste de voir embarquer le Pere, il luy dit en prenant congé de luy: *Il me semble que puisque vostre Reuerence s'embarque pour vn si long voyage, qu'elle feroit bien de parler au Capitaine Dom Aluaro, pour fermer la bouche à ses confidens, qui publient que le Capitaine dit que vostre Reuerence s'est ressentie du passé comme homme qu'il est.* A quoy le Pere fit response, ayans desia vn pied dans la Manchua : *Plust à Dieu que ie fusse tel que ie pusse souffrir cela pour l'honneur de Dieu, comme i'y suis obligé, mais aucune imperfection n'en a esté cause : pource que vous me dictes que ie parle à Dom Aluaro, cela ne peut estre, & ny luy ny moy ne vous verrons iamais plus en cette vie, mais bien en la vallée de Iosaphat, au iour d'effroyable maiesté, auquel Iesus-Christ Fils de Dieu viendra iuger les viuans & les morts, deuant qui luy & moy comparoistrons pour estre iugez tous deux. Alors ce sera là qu'il faudra qu'il rende compte du suiet qui l'a esmeu de m'empescher d'aller prescher aux infideles, Iesus-Christ Fils de Dieu, attaché en Croix pour les pecheurs : aussi ie vous asseure que bien tost pour vn commencement de la punition de son peché, il sera chastié en son honneur, en ses biens & en sa vie. Quant à son ame, Nostre Seigneur Iesus-Christ en vueille auoir misericorde.* Là dessus tournant sa veuë vers le grand portail de l'E-

glise qui estoit vis à vis de luy, il se mit à genous, & haussant les mains en priant pour son ennemy, il dit auec vne si grande abondance de larmes qu'elles l'empeschoient de parler : ô Iesus-Christ amour de mon ame, par les merites de vostre saincte mort & passion, ie vous prie, ô mon Dieu, de ietter les yeux sur ce que vous presentez pour nous, sans cesse, à vostre Pere Eternel, quand vous luy monstrez vos playes, & que ce que par elles vous auez merité pour nostre salut, vous l'octroyez pour celuy de l'ame de Dom Aluaro, afin que s'acheminant par la voye de vostre misericorde, il obtienne pardon deuant vous. Alors s'estant prosterné le visage en terre, il y demeura vn peu de temps, sans qu'on ouyst qu'il dit autre chose. S'estant leué là-dessus il osta ses bottines de ses pieds, & en frappa contre vne pierre, comme pour en secoüer la poussiere, puis s'estant embarqué dans la Manchua, il prit congé de ses deux amis qui l'accompagnoient, auec des larmes reciproques, & alors le Curé Iean Suarez luy dit aussi en pleurant, *Quoy mon Pere ! cette separation doit elle estre pour iamais ? ou bien est ce pour cela que vostre Reuerence nous laisse priuez de toute consolation ? pour moy i'espere en Dieu Nostre Seigneur, que nous aurons le bon-heur de vous reuoir bien tost en ce pays.* Dieu le vueille ainsi, luy respondit le Pere, & tel soit le plaisir de sa diuine misericorde. Là dessus il s'en alla gaigner le nauire, qui partant à l'heure mesme du port de Malaca, en 23. iours s'en alla aborder celuy de Sanchan, qui est vne Isle à 26. lieuës de la ville de Cantan, où l'on faisoit commerce en ce temps là auec ceux du pays. Quelques iours s'estans passez, apres que le nauire y fut à l'anchre, cependant que les marchands vaquoient à leur commerce, & que toutes choses estoient paisibles, & leurs marchandises bien debitées, ce grand seruiteur de Dieu desirant d'effectuer en partie ce qu'il ne pouuoit entierement executer, il sonda vn marchand Chinois le plus honorable du port, & qui s'appelloit Chepocheca, pour sçauoir de luy s'il n'y auoit pas moyen qu'il le mist dans son vaisseau, pour le mener à la ville ; & bien que sur cela se presentassent quelques inconueniens, & que les Portugais fussent de diuers aduis, pour le peu d'apparence qu'ils y

l'on pût, de rameaux & de gazons. En ce lieu il demeura malade dix sept iours, fort dépoureu des choses necessaires, selon ce que me dirent trois hommes, qui ne le quitterent point, soit que cela procedast de ce que quelques vns pour se rendre complaisans à qui bon leur sembloit, se faisoient accroire que cela ne leur déplairoit point, ou bien comme ie le croy, pource que par ces incommoditez, que nostre Seigneur permist que son seruiteur endurast, il voulut monstrer qu'il auoirpour agreable, que son trespas fut conforme à celuy de ces bien-heureux qui regnent maintenant au Ciel auec luy. Apres que les dixsept iours, dont ie viens de parler, furent passez auec beaucoup de trauail, & fort peu de reconfort exterieur de ce bon pere, à la fin cognoissant par esprit, & par la foiblesse de son corps, que sa derniere heure s'approchoit, il prit congé de tous auec vne grande abondance de larmes, les asseurant qu'il s'en alloit partir de cette vie, & qu'il les prioit instamment de prier Dieu pour son ame, à cause qu'il en auoit grand besoin. Cela dit, il commanda à vn ieune garçon qui auoit soin de luy, de fermer la porte, pource que le bruit qu'on faisoit autour de luy, le troubloit. Il fut depuis deux iours entiers, sans pouuoir manger aucune chose; mais en fin ayant pris vn Crucifix en main, il tint sa veuë fixement attachée dessus, sans qu'on ouyst autre chose, sinon que de fois à autre il disoit en souspirant, *Iesus-Christ de mon ame.* Apres tout cela ne pouuant prononcer aucune parole, ceux qui estoient auec luy, prirent garde au rapport que tous en firent, qu'il respandit publiquement quelques larmes, auec vne violence vn peu plus forte, & les yeux tousiours tournez vers le Crucifix, iusqu'à ce qu'il rendit entierement son ame à Dieu: ce qui arriua à la minuict, vn Samedy second iour de Decembre, l'an mille cinq cens cinquante-deux; & cette mort fût grandement pleurée de tous les assistans qui en eurent vn merueilleux sentiment.

De la sepulture du Reuerend Pere Xauier, & comment son corps fut porté à Malaca, & de là à Goa.

Chap. CCXVI.

Apres le trespas de ce bien-heureux Pere, n'estant plus question que d'enseuelir son corps; l'on y mit tout aussitost le meilleur ordre qu'il fut possible, selon que le lieu où estoient les Portugais, le pût permettre. Le Dimanche sur le soir, deux heures apres vespres, il fut porté au lieu où estoit faite la fosse, à sçauoir à vn iet de pierre tirant au dessus de la Plage: là il fut enseuely auec de grands sentimens de dueil que tous en general tesmoignerent, principalement les plus vertueux, & ceux qui auoient plus en recommandation la crainte de Dieu: neantmoins il s'en treuua quelques-vns qui n'en donnerent pas beaucoup de demonstration par dehors, & il n'y a que Dieu seul qui sçache s'ils en estoient faschez en leur interieur, comme iuste iuge qu'il est de la verité des choses; quoy qu'il en fust, quinze iours apres, vn certain homme, à qui ie ne veux point faire cet affrõt que de le nommer, escriuit vne lettre à Dom Aluaro, treuuant l'occasion d'vn vaisseau qui partit de la Chine, pour faire voile à Malaca, dans l'vn des articles de laquelle il dit ces paroles nuëment: en ce lieu a rendu l'esprit le Reuerend Pere Maistre Frãçois Xauier, mais en sa mort il n'a fait aucun miracle: il est enseuely en cette plage de Sanchan auec les autres que nous auons perdu dans le nauire; si son corps est en estat de pouuoir estre ramené, nous le ferons à la bonne heure, afin que les médisans de Malaca, n'ayent à nous reprocher que nous ne sommes point Chrestiens comme eux. Trois mois & cinq iours s'estans passez apres cet enterrement, & la vergue desia dressée en haut pour faire voile, les Portugais s'en allerent à terre, & firent ouurir la fosse où estoit enseuely le Sainct deffunct, en intention de le conduire auec eux à Malaca. Chose estrange: ils treuuerent le corps tout

entier, sans qu'il y manquast rien, & sans qu'il fust aucunement corrompu, ioint qu'au suaire mesme & au surpelis qu'on luy auoit vestu, ils n'y treuuerent rien de rompu, ny aucune tache, au contraire l'vn & l'autre estoient si nets & si blancs, qu'on eust dit d'abord qu'on les venoit de blanchir; ioint que de ce bien-heureux corps s'exhaloit l'odeur la plus douce qu'on eust sceu desirer, dequoy tous les assistans furent si fort émerueillez, que quelques-vns d'entr'eux confondus par le tesmoignage d'vne chose qu'ils voyoient de leurs propres yeux, se frapperent eux-mesmes à grands coups de poing, se repentans de ce qu'ils auoient dit auparauant, tellement qu'ils s'escrioient tout haut, les larmes aux yeux, ô que ceux-là sont malheureux qui pour complaire au diable, luy ont voulu seruir de Ministres à te persecuter dans Malaca, puis que nous voyons maintenant que tu es vn vray seruiteur de Dieu, recommandable pour ta grande pureté! aussi nous confessons deuant tous que nous sommes bien infortunez d'auoir tant de fois refusé de te donner l'aumosne, bien que nous sçeussiõs l'extréme besoin que tu en auois, pour l'entretien de ta saincte vie. Que le monde s'aille maintenant pendre auec ses mensonges; & malheur à Malaca & à ses promesses: car, pour conclusion, toy seul peux estre appellé bienheureux, en ce que tu t'es arresté à seruir ton Dieu auec autant de verité que nous le confessons maintenant à nostre plus grande confusion. Ainsi respandans beaucoup de larmes & se frappans le visage ils se repentoient de leurs fautes passées, dont il est à croire que nostre Seigneur aura eu misericorde, par les prieres de ce sien seruiteur. Le sainct corps fut mis dans vne biere qui se fit incontinent à la mesure d'iceluy, & mis dans le mesme nauire où il estoit venu, dans lequel on le posa en la petite chambre du pilote. Le iour d'apres qu'il fut arriué à Malaca, enuiron les dix heures, le Prouiseur de la Misericorde auec tous ceux de la Confrairie, ensemble le Curé & ceux de la grande Eglise, accompagnez de tous les habitans, reserué du capitaine & de ceux de son party; s'en allerent au deuant de luy iusques au nauire, & l'accompagnerent à l'Hermitage de N. Dame du Mont, qui estoit le lieu

où il auoit tousiours fait sa demeure en ce pays, & où il s'estoit embarqué pour s'en aller à la Chine, il y auoit neuf mois & vingt deux iours. En cet Hermitage il fut enseuely auec beaucoup de douleur & de sentiment de tous, & y demeura neuf mois, à sçauoir depuis le dixseptiesme iour de Mars, iusques à l'onziesme de Decembre suiuant, de l'année mil cinq cens cinquante-trois. Ce iour là ce bien-heureux corps fut tiré de terre & mis en vne biere que Diego Pereyra luy fit faire, laquelle estoit doublée de damas, & couuerte d'vn drap de brocat: alors de cet Hermitage de Nostre Dame du Mont, il fut porté en procession solemnelle, accompagné de quantité de noblesse, iusques à vn batteau qu'on auoit apresté exprez, qui estoit couuert de riches tapisseries & de belles estoffes de soye. Dans ce batteau on le transporta droict au nauire d'vn certain Lopo de Loronha qui s'en alloit faire voile en l'Inde. Apres qu'on l'y eut embarqué, il y eut deux freres de la compagnie de Iesus qui ne le voulurent point quitter, dont l'vn s'appelloit Pedro d'Alquaçoua, & l'autre Iean de Tauora qui demeura depuis au College d'Euora: ils l'accompagnerent donc iusques à Goa, & tient on qu'en ce voyage, qui est de la distance de cinq cens lieuës, furent veus quelques miracles bien euidents, comme ceux qui estoient dans le nauire le tesmoignerent depuis au Vice-Roy Dom Alphonse de Noronha, desquels miracles ie m'excuse icy d'en faire vne relation, tant pour estre assez cognus d'vn chacun, que pour ne perdre le temps à rapporter icy vne chose que les autres ont desia escrite.

Comme le corps du bien heureux Pere Xauier fut mis hors le nauire dans lequel il estoit venu de Malaca, & du grand appareil auec lequel il arriua au quay de Goa.

Chap. CCXVII.

Le nauire où estoit ce sainct Corps, arriua à Cochim, le treziesme iour de Feurier, en l'année mil cinq cens quatre, & pour ce qu'en ce temps-là, le vent Nord oüest souffloit

le long de la coste, le nauire auec tous les autres qui venoient ensemble de Malaca, pour n'auoir point le vent derriere, ne pouuoit pas faire dauantage d'vne lieuë ou deux par iour, en bordageant la coste auec beaucoup de trauail, à cause dequoy tous les Pilotes furent d'aduis que le Capitaine enuoyast vn messager au College de Sainct Paul de Goa, pour donner ordre que les Peres enuoyassent quelques vaisseaux de rame pour y faire conduire plus promptement ce sainct Corps. Car autrement dans le nauire où il estoit, il ne pouuoit arriuer à Goa, que le vingt-cinquiesme du mois de Mars suiuant, auquel temps la sepmaine saincte deuoit escheoir; par ce qu'en ce iour-là, l'Eglise auoit accoustumé de solemniser la sacrée memoire de la Passion du Fils de Dieu, cela empeschoit qu'en ce temps de dueil, ils ne pussent faire cette reception auec la pompe & l'appareil que tous desiroient. Ainsi le mesme Lopo de Loronha Capitaine du nauire, s'estant voulu charger volontairement de cette commission, partit aussi-tost, & estant arriué à Goa, au College de Sainct Paul, il rendit compte de cette affaire au Reuerend Pere Belquior, Recteur vniuersel de la compagnie de Iesus, en ces contrées des Indes; ce qu'il n'eut pas plustost faict, qu'il s'en retourna au nauire. Cependant le Pere Recteur mit en deliberation cette affaire auec les autres Peres du College, qui resolurent tous ensemble, que le mesme Pere Recteur s'en iroit en personne rendre compte de cela au Vice Roy, ce qu'il fist aussi, & le Vice-Roy luy en donna vn duquel estoit Capitaine vn certain Simon Galego qui estoit alors detenu malade dans vn lict; mais il y en eut vn autre qui s'offrit d'en fournir vn, porté qu'il estoit d'vne particuliere deuotion enuers ce Sainct, dequoy le Vice Roy tesmoigna d'estre grandement content : à l'heure mesme le Pere Belquior s'embarqua dans le Catur, auec trois freres & quatre petits garçons orphelins de ceux du College; estant party de Goa vn Lundy matin, le Mercredy d'apres il rencontra vn nauire prez de la barre de Batecalaa auec autres sept vaisseaux, qui à cause du trop grand calme, ne pouuoient aller plus auant. Le nauire cognoissant le Catur, pour ce

qu'il estoit couuert de rameaux, en fit tout de mesme au sien, & comme il fut arriué à Sambord, le pere Recteur & tous ceux de sa Compagnie y entrerent, ensemble les quatre orphelins dont i'ay parlé cy-deuant, lesquels ayans des chappeaux de fleurs sur la teste & des rameaux en leurs mains, se mirent à chanter, *Gloria in excelsis Deo*, *&c.* & plusieurs autres Cantiques à la loüange de Dieu. Apres qu'ils y furent tous entrez, & que le Capitaine auec tous les autres les eust fort bien receus, le frere qui auoit sous sa charge ce Sainct deffunct, prist le Pere Recteur par la main, & auec vn flambeau allumé le mena en bas en la chambre où estoit ce bienheureux corps, qu'il monstra au Pere, & à tous ceux qui l'accompagnoient; eux le voyans se mirent tous à genoux & luy baiserent les pieds, en respandant quantité de larmes, puis ayans esté vn long-temps à le regarder, ils le mirent dans le Catur, chantants le Pseaume, *Benedictus Deus Israël*. A quoy tous les assistans respondirent, ne versans pas moins de larmes que les Peres en respandoient. Comme l'on eut gaigné le bord, où il n'y eut aucun de la compagnie, qui ne donnast des marques de sa deuotion enuers ce grand Sainct, en le mettant hors du Catur, les sept nauires qui estoient à l'entour firent vne grande salve d'artillerie, de quoy les Indiens tous pasmez accoururent des costes d'alentour, pour voir ce que c'estoit; & ainsi le Catur estant party de la barre d'Encolaa, qui estoit à cinq lieuës d'en bas, depuis Betecalaa iusques à Goa, il arriua le Ieudy suiuant sur les onze heures de nuict à Nostre Dame de Rebandar, qui est à demie lieuë de Goa, où l'on desembarqua ce S. corps, qui fut porté à l'Eglise & mis prez du grand Autel, auec quantité de torches & de cierges allumez; le Pere Belquior qui l'auoit alors sous sa charge, en enuoya incontinent des nouuelles au Vice-Roy, qui l'auoit prié de le faire ainsi; il en fit de mesme aux Peres de son College, les chargeant qu'aussi-tost qu'il seroit iour, ils eussent à s'en venir attendre sur le quay, où il deuoit arriuer sur les huict heures. Ainsi le pere Recteur ayant mis ordre à tout ce qui luy sembla necessaire pour l'heure presente, & pris vn peu de repos, dit la Messe

de grand matin, où assisterent tous les habitans d'alentour, tant Portugais qu'autres ; cependant sur le poinct que le iour commençoit à paroistre, l'on vid arriuer de la ville six grands nauires, où il y auoit 40. ou 50. hommes qui auoient vne deuotion particuliere enuers ce grand Sainct, durant sa vie, chacun desquels auoit vn cierge à la main, & leurs garçons en auoient aussi. Ceux-cy entrans dans l'Eglise s'allerent prosterner deuant le cercueil de ce grand sainct, auec les larmes aux yeux, & enuiron le leuer du Soleil, ils tirerent droict à la ville. Le long du chemin Diego Pereyra estoit dans vn grand batteau, & quantité de gens auec luy qui tenoient tous en main des flambeaux & des cierges allumez. Comme ils virent passer le Catur, ils se prosternerent tous le visage en terre, & derriere eux il y auoit en ce mesme ordre autres dix ou douze Nauires. Tellement que lors que ce Catur arriua au quay, il se trouua accompagné de vingt vaisseaux de rames, où il y auoit cent cinquante Portugais, tant de ceux qui estoient là venus de la Chine, que de Malaca ; tous hommes fort lestes & riches, qui auoient tous des flambeaux & des cierges allumez, comme leurs garçons en auoient aussi, qui estoient plus de trois cens de nombre ; de sorte que cet appareil Chrestien, & authorisé par l'Eglise, attiroit grandement à la deuotion tous ceux qui le voyoient.

De la reception qui fut faicte dans Goa à ce Sainct defunct, & du surplus de ce qui s'y passa.

CHAP. CCXVIII.

LE Catur où estoit ce sainct corps estant arriué au quay de la ville où il deuoit se desembarquer, il trouua le Vice-Roy qui l'attendoit, ayant auec luy ses officiers auec leurs masses d'argent, ensemble toute la noblesse de ces contrées des Indes, & vn si grand nombre de peuple que quatre Huissiers auoient bien de la peine à faire retirer, afin qu'on n'empeschast pas le chemin. Le

Chapitre y estoit aussi, ensemble le pouruoyeur & les Freres de la Misericorde, tous auec leurs robbes & leurs cierges blancs en main; ils portoient aussi vn drap mortuaire de brocat tout neuf, auec ses franges & ses garnitures d'or; il ne seruit de rien neantmoins, pource qu'on trouua plus à propos de laisser ce sainct corps dans la mesme chasse où l'on l'auoit apporté de Malaca; alors les Peres & les Freres de la Compagnie de Iesus qui estoient en fort grand nombre, arriuerent prés du Catur qui auoit desia gaigné la terre, puis comme ils furẽt prés du cercueil l'on vid paroistre vn Crucifix que plusieurs ieunes orphelins du College portoient couuert d'vn voile, l'vn desquels se mit à chanter le Pseaume, *Benedictus Dominus Deus Israël*, à quoy tous les autres respondirent ensemble auec vn concert si harmonieux, & qui incitoit tellement à la deuotion, qu'il rauissoit d'admiration tous ceux qui l'oyoient; tellement qu'en toute cette assemblée Chrestienne les pleurs & les sanglots furent si vniuersels, que la seule veuë de cela suffisoit pour faire qu'vn pecheur se conuertist veritablement. Tout ce peuple partit donc du quay, marchant en Procession & par ordre, apres laquelle suiuoit le sainct corps en la mesme chasse, dãs laquelle il estoit venu de Malaca, couuert d'vn grand drap de brocat, & d'où s'exhaloient des deux costez des parfums fort agreables qu'on auoit mis en des encensoirs d'argent, le cercueil de la Misericorde marchant deuant par vne maniere de parade. L'on fit de cette façon cette pompe funebre auec tant de frais & de preparatifs qui furent faicts pour l'amour de Dieu & de ce sien seruiteur, que les Gentils & les Mores du pays emerueillez de voir de si grandes choses, en mettoient les doigts dans la bouche, comme ils ont accoustumé de faire quand ils s'estonnent de quelque chose. Auec cet appareil le corps du S. entrant par la porte de la ville, alla droict par la grande ruë, qui d'vn bout à l'autre estoit richement parée de plusieurs tapisseries & draps de soye, & les fenestres aussi que l'on voyoit pleines de quantité de femmes & de filles de qualité; & par le bas les portes estoient remplies de plusieurs inuentions de parfums fort agreables; or non seulement cette ruë, mais toutes les autres

tres

tres par où passa le corps, iusques à ce qu'il fût conduit au College de S. Paul, estoient ainsi richement parées: & bien que ce iour là fût la 6. ferie du Lazare, le College ne laissoit pas de faire grande feste; car tous les Autels estoient couuerts de paremens de brocat; ioint qu'il y auoit quantité de lampes, de chandeliers & de Croix d'argent; à quoy tout le reste de l'appareil estoit conforme. Le S. corps estant arriué à l'Eglise, fut mis en dépost prés du maistre Autel, où l'on dit vne Messe solemnelle auec vn concert de voix & d'instrumens, conformément à la solemnité d'vne si grande feste, mais dautant qu'il estoit desia tard, & que le peuple desiroit extremément de voir le corps, il n'y eust point de Predication ce iour là: la Messe estant acheuée, ce S. corps fut monstré à tous les assistans qui le reuererent, & respandirent des larmes en abõdance. En quoi ils tesmoignerent tant d'ardeur, qu'à cause que la foule estoit fort espaisse, & chacun desireux de le voir à force de se glisser pesle-mesle dans la presse les vns parmy les autres, les grilles de la Chappelle quoy qu'elles fussent fort grosses ne laisserent pas d'estre rompuës; alors les Peres voyans que le desordre prenoit accroissement de plus en plus, sans qu'il y eust moyen d'y mettre remede, couurirent la chasse & dirent aux assistans qu'apres le disner on le pourroit voir plus commodément; comme en effect on le monstra depuis, trois ou quatre fois: & la foule y fut si grande parmy les femmes & les enfans, qu'il y en eust qui furent en danger d'estre estouffez. Ce mesme iour sur le soir arriua en cette ville de Goa vn Portugais nommé Antonio Ferreyra marié à Malaca, portant au Vice-Roy vn present de pieces fort riches que le Roy du Bunho luy enuoyoit du Iappon, auec vne lettre où ces paroles estoient escrites, *Illustre Seigneur & de Maiesté fort riche, Vice-Roy des limites de l'Inde, Lyon épouuentable aux flots de la mer, par la force de tes Nauires & de ton artillerie, moy Tacataa andono Roy de Bungo, de Facataa, d'Omanguche, & du pays des deux Mers, Seigneur des petits Roys des Isles de Tosa, de Xemenaxeque & de Miaygimaa, te donne aduis par cette mienne lettre, que le Pere François Chenchicogim estant n'agueres en ce pays où il s'en alloit preschant à ceux d'Omanguche, la nou-*

uelle Loy du Createur de toutes choses, ie luy promis secrettement en mon cœur qu'à son retour en mon Royaume, ie prendrois de sa main le nom & l'eau du sainct Baptesme, combien que la nouueauté d'vne chose si inopinée me deust mettre mal auec tous mes subiects; sur quoy il me promist aussi de son costé, que si Dieu luy donnoit vie, il s'en reuiendroit le plus promptement qu'il pourroit. Et d'autant que son retour a esté plus long que ie n'esperois, i'ay enuoyé ces homme exprés pour sçauoir de luy & de vous la cause qui l'en empesche. C'est pourquoy, Seigneur, ie vous prie qu'il haste promptement son voyage en cette premiere saison qui sera propre pour nauiger; car auec ce que son arriuée en mon Royaume est grandement importante au seruice de Dieu, elle me sera aussi fort vtile à moy mesme pour contracter, ou pour faire vne nouuelle amitié auec le grand Roy de Portugal, afin que par cette alliance mon pays & le sien ne soit plus desormais qu'vne mesme chose, & qu'en tous nos ports & en toutes nos riuieres où ils viendront surgir, ils soient aussi affranchis, comme ils le sont en vostre Coochim où vous estes; c'est pourquoy vostre Seigneurie m'obligera de m'enuoyer en quoy par vn effect d'amitié ie pourray seruir son Roy; car ie le feray aussi vistement, comme le Soleil est prompt à haster sa course depuis le matin iusques au soir. Au reste Antonio Ferreyra luy donnera ces mesmes armes auec lesquelles i'ay vaincu les Roys de Fingaa & de Xemenaxeque, & que i'ay portées au iour que la bataille s'est donnée, ie suis prest d'obeyr en tout, comme à mon frere aisné, à cet inuincible Roy du bout du monde, Seigneur des Thresors du grand Portugal. Le Vice-Roy Dom Alphonso monstra cette lettre au Pere Recteur Belquior, & luy demanda quelle estoit la cause qu'il ne s'en alloit point au Iappon, pour y effectuer vne chose si importante au seruice de Dieu, quand mesmes il y eust fallu mener tout le College de sainct Paul de Goa; le Pere le remercia grandement de la faueur qu'il leur faisoit en cela, & luy dit, que puis que son Altesse luy donnoit ce conseil, il s'en alloit faire ses preparatifs afin de partir si tost que la saison seroit propre; le Vice-Roy le loüa là-dessus & luy en sceut tres-bon gré, comme d'vne chose qui importoit au seruice de nostre Seigneur.

Comme le Pere Maistre Belquior partit de l'Inde, pour s'en aller au Iappon, & de ce qui arriua pour lors à Malaca.

Chap. CCXIX.

QVATORZE iours apres, à sçauoir le 16. Auril l'an 1554. le pere Recteur M. Belquior fit voile à Malaca, dans vn Nauire où s'en alloit Dom Antonio de Noronha, fils de Dom Garcia de Noronha qui auoit esté Vice-Roy des Indes, & ce pour y prendre possession du gouuernement de la forteresse; car le Vice-Roy en enuoyoit démettre Dom Aluaro de Taydé qui en estoit Capitaine, tant pour n'auoir obey à ses patentes, que pour plusieurs autres fautes qu il auoit faites, dont ie m'excuse de parler icy en particulier, pource qu'elles sont hors de mon propos. Le 5. iour du mois de Iuin le nouueau Capitaine Dom Antonio arriua à Malaca, & fut mené à l'Eglise en Procession, où l'on dit le *Te Deum laudamus*, Au sortir de l'Eglise qui fut enuiron les onze heures, le Licentié Gaspar Georges, Surintendant general des Indes, à la poursuitte duquel se faisoit cette diligence, fit assembler le peuple au son d'vne cloche, & luy monstra les patentes du Vice-Roy; cela fait tirant quelques memoires qu'il auoit, il s'en seruit à faire plusieurs demandes à Dom Aluaro, dont deux Greffiers firent vn procés verbal qu'ils signerent auec le Surintendant & le Capitaine. A quoy il fut employé vn assez long-temps; apres toutes ces demandes Dom Aluaro fut démis de sa charge de Capitaine, fait prisonnier, & tout son bien confisqué; l'on fit de mesme de tous ceux de son party, qui l'auoient fauorisé en l'emprisonnement de Gamboa Surintendant des finances, & à n'obeyr aux patentes du Vice-Roy, comme aussi en plusieurs autres desordres qui s'estoient faits là-dessus, ce qui fut executé auec tant de rigueur, que la pluspart s'enfuirent vers les Mahumetans; par où la forteresse demeura si dénué de gens, qu'elle couroit

fortune de se perdre; si le nouueau Capitaine Dom Antonio n'y eust mis ordre auec beaucoup de prudence, leur donnant à tous vne abolition generale, quoy qu'ils n'y reuinssent qu'à contre-cœur. Car comme pour raison de ces offences & autres que Dom Aluaro auoit commises, Malaca estoit toute deserte, & n'auoit plus la face de la mesme ville qu'auparauant; pource que ses confidens en ruinoient l'Estat par des proclamations du tout infames & honteuses. La nouueauté de ce faict causa tant d'estonnement & de terreur aux habitans, que la pluspart d'entr'eux (comme i'ay desia dit) abandonnans leurs maisons & leurs biens, s'allerent rendre aux Mahumetans; de maniere que par ces affronts & autres semblables qui furent faicts en grand nombre à Dom Aluaro, il parût assez clairement combien fut veritable la prophetie du B. pere Xauier, quand il dit au Curé Iean Suarez, *Que le Capitaine de Malaca se verroit bien tost enueloppé de troubles & de trauaux en son honneur, en ses biens, & en sa vie.* Car pour le regard de sa mort, l'on sçait assez qu'il mourust en ce Royaume sur le poinct qu'il cherchoit à se iustifier de quelques crimes, dont les Procureurs du Roy l'auoient accusé: or le suiet de sa mort fut vne apostume qui luy vint au col, d'où s'ensuiuit vne si grande corruption par dedans son corps, qu'il n'y auoit personne qui osât approcher de luy, à cause que la puanteur en estoit insupportable; & voyla tout ce que i'en puis dire. Car d'en rechercher le suiet plus auant, c'est vne chose qui n'est manifeste qu'au iugement de Dieu. Cependant ces reuolutions & ces excés de Iustice qui firent souslever tout le pays furent causes que le Reuerend Pere Maistre Belquior auec tous ceux de sa Compagnie, ne pût cette année là passer au Iappon, comme il auoit resolu; tellement qu'il fut contrainct d'hyuerner à Malaca, iusques au mois d'Auril suiuant de l'an 1555. qui furent dix mois. Durant ce temps-là l'Auditeur Gaspar Georges continuant aux rigoureuses executions qu'il faisoit de iour en iour, fut vn suiet de grand scandale en tout le pays; dequoy n'estant pas content, & se fondant sur les amples patentes que le Vice-Roy luy auoit données, il voulut s'entremettre en la Iurisdiction du Capitaine Dom

Antonio. Comme en effect il empieta si auant sur son auctorité, que Dom Antonio n'en auoit plus que le nom, & n'estoit que comme vne garde de la forteresse. Or bien que cet affront luy fût grandement sensible, si ne laissoit-il pas de le dissimuler & de l'endurer auec vne grande patience. Neantmoins pource que ces rigueurs excessiues de cet Auditeur durerent plus de quatre mois, pendant lesquels il y eut plusieurs mécontentemens dont ie ne traicte point icy en particulier, pource que le discours en seroit infini. Vn iour Dom Antonio voyant le temps propre à executer ce qu'il auoit desia resolu par le passé, fit que quelques-vns destinez pour cela, se saisirent de luy dans la forteresse, & le mirent en la maison d'vn particulier. Là à ce que l'on tient il fut despoüillé tout nud, & lié pieds & mains auec vne corde, puis traitté fort mal à coups de foüets. En suitte de cela apres qu'ils l'eurent brulé auec de l'huile boüillante qu'ils luy distillerent sur la chair nuë, & dont il fut prest à mourir, ils luy mirent des fers aux pieds & des menottes aux mains auec vn collier, apres cela ils luy arracherent tout le poil de la barbe sans luy en laisser vn seul, & luy firent plusieurs autres choses semblables, dequoy l'on parloit publiquement, de maniere que le pauure Licentié Gaspar George, qui se faisoit appeller Auditeur general des Indes, grand Prouiseur des defuncts & des orphelins, & Surintendant des finances de Malaca & des contrées du Sud, pour le Roy nostre souuerain Seigneur, fut ainsi traicté par Dom Antonio ; si ce qu'on en dit est veritable, puis quand la saison de nauiger fut venuë, ainsi garotté qu'il estoit il fut enuoyé en l'Inde auec vn infame procés verbal, que ceux du Parlement de Goa annullerent depuis, & en enuoyerent faire vn autre tout nouueau à Malaca. En suitte dequoy Dom Antonio eust exprés commandement du Vice-Roy Dom Pedro de Mascarenhas, qui en ce temps là gouuernoit l'Estat des Indes, de s'en venir prisonnier pour estre confronté en iugement auec Gaspar George, & rendre compte de son procedé contre luy : comme en effect Dom Antonio ne manqua pas de se rendre à Goa, où comme il se vouloit iustifier du passé, au rapport que l'on fit de son procés, il eust com-

mandement de respondre dans trois iours à vn infame libelle que Gaspar George auoit escrit contre luy. Mais dautant que Dom Antonio estoit naturellement ennemy de ces termes de iustifications par responses & par repliques: par le moyen desquels l'on disoit que les Conseillers du Parlement le vouloient surprendre, l'on tient (du moins les mesdisans le disent ainsi, car pour moy ie ne l'ay point veu, & n'en suis pas asseuré) qu'au lieu d'employer à respondre à ce libelle, les trois iours qui luy auoient esté ordonnez, pour cet effect, dans vingt-quatre heures ayant rencontré fortuitement Gaspar Georges, il luy enuoya faire son procés en l'autre monde, & le porta si bien par terre que iamais plus il n'en releua Neantmoins il y en a qui racontent tout autrement cette affaire, & qui disent qu'en vn festin où il fût inuité, on l'empoisonna. Par ce moyen cette mort decida tout ce different, & cette affaire cessa tout à faict, si bien que par sentence, Dom Antonio fut declaré absous, & il luy fut enioint de s'en retourner à son gouuernement, où il s'en alla vn mois apres. Mais comme il fût à Malaca, & remis en la possession de sa charge, il n'y demeura pas plus de deux mois & demy, à la fin desquels il mourut d'vn flux de sang, & ainsi se calmerent tous les orages des ennuis & des discords qui auoient battu pour lors la forteresse de Malaca.

Nostre partement de Malaca au Iappon, & des choses qui nous arriuerent iusqu'à ce que nous abordasmes en l'Isle de Champeiloo en la Cauchenchine, ensemble de ce que nous y vismes.

Chapitre CCXX.

QVand la saison fut venuë en laquelle le R. P. M. Belquior pût continuer son voyage, le premier iour du mois d'Auril en l'année 1555. nous partis de Malaca, apres nous estre embarquez dans vne Carauelle du Roy nostre souuerain Seigneur, que Dom An-

tonio Capitaine de la forteresse donna au Pere, selon l'ordre exprés qu'il en auoit par les patentes du Vice-Roy. Trois iours apres que nous fusmes démarez du port, nous arriuasmes en vne Isle appellée Pullo Pisan, à l'emboucheure du destroit de Sincaapura, où le Pilote pour n'auoir iamais nauigé en ce lieu, s'enfonça à pleine voile en certains escueils si dangereux, qu'asseurément nous croyons estre perdus, sans qu'il fut possible d'y apporter du remede. A cause dequoy par le conseil de tous les autres, le R. P. M. Belquior fut contrainct de se mettre dans vne Manchua, & de s'en aller demander secours de Nauire & de Mariniers à vn certain Louys Dalmeida, qui depuis deux heures auoit passé par là dans vn sien vaisseau, & s'en estoit allé anchrer à deux lieuës, à cause du vent contraire. Ainsi le P. Belquior auec deux de ses Freres & moy prismes cette mesme route, & y courusmes assez de fortunes. Car comme tout ce païs qui appartenoit au Roy de Iantana, petit fils de celuy qui auoit esté Roy de Malaca nostre mortel ennemy, estoit en armes alors, ses Balons & ses Lanchares qui alloient en flotte de guerre, nous donnerent tousiours la chasse, en intention de nous choquer, mais la prouidence diuine empescha qu'ils n'en fissent rien. A la fin apres que nous eusmes ioint ce Nauire auec assez d'apprehension & de crainte, celuy qui en estoit Capitaine, nous pourueust de batteau & de Mariniers, & ainsi nous retournasmes vers nostre Carauelle le plus promptement que nous pûmes, afin de la secourir & la tirer hors du peril où nous l'auions laissée. L'ayant iointe le iour d'apres, il plût à nostre Seigneur que nous la treuuasmes deliurée de ce trauail; il est vray qu'elle faisoit eau en abondance du costé de la prouë, mais en fin elle s'estâcha à Patane où nous arriuasmes 7. iours apres. Là ie mis pied à terre auec deux autres, & m'en allay voir le Roy à qui ie donnay vne lettre de la part du Capitaine de Malaca, qui nous fit vne fort bonne reception. Là-dessus il leut la lettre du Capitaine, par laquelle il sceust que le suiet qui nous amenoit-là, estoit pour nous y pourueoir de viures, & de quelques autres choses que nous n'auions point prises à Malaca : qu'au reste nous estions resolus de poursuiure

noſtre route droict à la Chine, & de là au Iappon, où le Pere Belquior & les autres Freres qui eſtoient auec luy, deuoient preſcher aux Gentils la loy Chreſtienne, ce que le Roy de Patane ayant leu, apres auoir eſté vn peu penſif, il ſe tourna vers les ſiens, & leur dit en ſouſriant, O que ceux-cy feroient beaucoup mieux, puis qu'ils s'expoſent à tant de trauaux, de s'en aller à la Chine, pour s'y enrichir, que non pas pour y conter des bourdes dans les pays eſtrangers? Sur quoy appellant le Xabandar qui eſtoit vis à vis de luy, Prends garde, luy dit-il, à donner à ces gens icy tout ce qu'ils te demanderont, & ce pour l'amour du Capitaine de Malaca qui me les recommande icy grandement, & ſur tout ſouuienne-toy que ce n'eſt pas ma couſtume de commander deux fois vne choſe. Comme nous euſmes pris congé du Roy, extremément contens de la bonne reception qu'il nous auoit faicte, nous trauaillaſmes à l'heure meſme à acheter des viures & telles autres choſes qui nous eſtoient neceſſaires, tellement que dans huict iours nous fuſmes pourueus en abondance de tout ce dequoy nous auions beſoin. Eſtans partis de ce havre de Patane nous ſinglaſmes deux iours durant auec vn vent Sud-eſt de la ſaiſon venuë, le long de la coſte de Lugor & de Siam, trauerſans la barre de Cuy pour nous en aller à Pullo Cambim & de là aux Iſles de Canton, en intention d'y attendre la conionction de la nouuelle Lune. Mais le malheur voulut que nous fuſmes ſurpris par des vents Oü eſt-ſud-oü-eſts, qui regnent en cette coſte la pluſpart de l'année, dont la violence fut ſi grande qu'elle nous menaça de nous perdre; ſi bien que pour en deſtourner l'euenement nous fuſmes contraints de ranger derechef la coſte de Malaye, & en arriuant en vne Iſle appellée Pullo Timan, nous y couruſmes encore de grands dangers, tant à cauſe de la tourmente que nous euſmes ſur mer, que pour les grandes trahiſons des gens du pays. Or cinq iours apres que nous euſmes là demeuré, ſans auoir ny eau douce, ny aucuns viures, pource que pour ſoulager noſtre Nauire, nous auions tout ietté dans la mer, il plût à noſtre Seigneur qu'vn matin nous fuſmes ioints par trois Nauires Portugais qui venoient de Sunda, par l'arriuée deſquels nous

nous fusmes grandement allegez en nos trauaux. alors le Reuerend Pere Maistre Belquior se mit à traicter auec les Capitaines de ces vaisseaux, sur ce qu'ils luy conseilloient de faire, & tous furent d'aduis qu'il renuoyast à Malaca la Carauelle où il estoit, disans qu'il n'y auoit point d'apparence qu'ils y pûssent faire vn si long voyage qu'estoit celuy du Iappon. Le Pere ayant appreuué ce conseil, s'embarqua tout aussi-tost auec vn certain François Toscane, homme riche & honorable, qui le deffraya en tous ses voyages, & mesme la pluspart du temps qu'il fust à la Chine, sans vouloir permettre qu'il en coustast rien à ceux de sa compagnie. De cette Isle Pullo Timan, nous nous mismes à la voile vn Vendredy septiesme de Iuin en cette mesme année 1555. & découurans la terre-ferme du Royaume de Champaa, nous singlasmes le long de la coste auec des vents Galernes, & en douze iours nous fusmes surgir en vne Isle appellée Pullo Champeiloo en l'anse de Cauchenchine, où nous nous pourueusmes d'eau-douce en vne riuiere qui descẽdoit d'vne haute mõtagne. Là à trauers des rochers nous apperceusmes vne fort belle Croix, grauée sur vne grande pierre de taille auec les quatre lettres du tiltre, & en bas 1518. auec six lettres abbregées, qui disoient *Duart Coelho*. Nous remarquasmes encore vers la riuiere & du costé du Sud, à la portée de deux traicts d'arbaleste, soixante & deux hommes pendus à des arbres qui estoient le long de la plage, sans compter les autres qui gisoient par terre à demy mangez, chose qui sembloit auoir esté faite depuis six ou sept iours seulement; en vn autre arbre il y auoit vne grande banniere, où se voyoient escrits ces mots en lettre Chinoise, *Que tout Nauire ou Iunco qui abordera en ce lieu, fasse estat de s'y pourueoir d'eau, & d'en desloger bien viste, soit qu'il ayt le temps ou qu'il ne l'ayt pas, sur peine d'encourir la mesme iustice que ces miserables que la fureur du bras dont s'arme la puissante cholere du fils du Soleil, a terrassez.* Nos entendemens furent d'abord surpris d'vne si estrange nouueauté, si bien que nous n'en pûmes iuger autre chose, sinon qu'il estoit là arriué quelque armée de Chinois, qui rencontrans ces malheureux, ainsi que les Cor-

faires o[illegible] accoustumé de faire, les auoient traictez comme nous voyons, soubs vn specieux pretexte de Iustice.

Comme de cette Isle de Champeiloo, nous abordasmes en celle de Sanchan, & de là à Lampacan, auec vn recit de deux grands desastres aduenus en la Chine, à deux Colonies de Portugais.

Chap. CCXXI.

COMME nous fusmes partis de cette Isle de Champeiloo, nous gaignasmes les Isles de Canton, si bien qu'au 5. iour de nostre voyage, il plût à N.S. de nous faire arriuer à Sanchan, qui estoit l'Isle où auoit esté enseuely le R.P. Xauier, comme i'ay dit cy deuant. Le lendemain matin tout autant de gens que nous estions dans le Nauire, nous mismes pied à terre, & nous en allasmes tous en Procession au lieu où auoit rendu l'esprit le B. Pere Xauier, que nous treuuasmes tout enuironné de buissons, sans qu'on y vist paroistre autre chose que les pointes des Croix dont il estoit enuironné. Alors comme nous l'eusmes bien nettoyé & preparé auec beaucoup de deuotion, nous y fismes vn enclos de forts balustres de bois, & vne autre pallissade tout à l'entour qui fut aussi bien nettoyée & applanie, y faisans encore vne belle tranchée, à l'entrée de laquelle il y auoit vne Croix fort haute & fort belle. Ayant ainsi accommodé ce lieu de la façon qu'il nous sembla conuenable, le R. P. M. Belquior y dist vne Messe solemnelle, où de petits garçons orphelins, & quelques autres vsitez en la Musique officierent. Dauantage l'Autel fut embelly de paremens de brocat, ensemble de chandeliers & de lampes d'argent. Par mesme moyen il se fit succinctement vn Sermon qu'on appropria à la solemnité de cette feste, où il fut traicté de la vie de ce S. defunct, comme aussi du grand zele qu'il auoit tousiours eu de l'honneur de Dieu, de l'augmentation de sa saincte foy, du salut des ames, & de la saincte intention qu'il auoit euë d'entrer en ce Royaume de la Chine, où il auoit

pleu à N. S. de l'appeller à sa gloire; lequel Sermon fut ouy de tous auec vne grande deuotion, & non sans en respandre des larmes. Le iour d'apres dés le matin nous partismes de cette Isle de Sanchan, & arriuasmes à Soleil couché en vne autre Isle, appellée Lampacau, qui est à six lieuës plus auant du costé du Nord, où en ce temps là les Portugais faisoient leur commerce auec les Chinois; ce qui continua iusqu'en l'année 1557. que les Mandarins de Canton, à la requeste des marchands du pays nous donnerent ce port de Macao, où se fait maintenant le commerce, duquel lieu (qui n'estoit auparauant qu'vne Isle deserte) les nostres en firent vne fort belle peuplade, où il y auoit des bastimens de trois & quatre mille ducats, ensemble vne Eglise Cathedrale, où il y a vn Curé & des beneficiers. Dauantage cette Colonie a son Gouuerneur, son Auditeur, & ses Officiers de Iustice, à quoy i'adiouste que les habitans de ce lieu y sont en aussi grande seureté, comme s'ils estoient au lieu le plus tranquille de Portugal. Mais Dieu vueille par son infinie bonté & misericorde, que cette Colonie soit de plus longue durée que celle de Liampoo, qui en fût vne autre de Portugais, dont i'ay parlé assez amplement cy-deuant, qui estoit à 200. lieuës de celle-cy, du costé du Nord. Mais le malheur voulut que par le desordre d'vn Portugais, elle fut démolie en fort peu de temps; auquel desastre ie me treuuay present, & puis dire que la perte qui s'y fit, tant de gens que de richesses, fut inestimable. Car cette peuplade estoit de trois mille hommes, dont il y en auoit 1200. Portugais, & les autres Chrestiens de diuerses nations: mesme i'ouy dire à plusieurs qui en parloient comme sçauans, que le trafic des Portugais passoit trois millions d'or. Or la pluspart de ce traffic, se faisoit en lingots d'argent du Iappon, dont on s'estoit aduisé depuis deux ans seulement, si bien qu'on doubloit son argent 3. ou 4. fois aux marchandises qu'on y faisoit transporter. En cette Colonie il y auoit vn Gouuerneur qui residoit dans le pays, sans y comprendre les Capitaines des Nauires de passage: il y auoit en outre vn Auditeur, des Iuges, des Escheuins, vn Prouiseur des defuncts & des orphelins, des Commissaires de la Police,

vn Greffier de la Maison de ville, des Quarteniers, des Rentiers, & toute autre sorte d'offices qu'il y peut auoir dans vne Republique, ensemble 4. Tabellions de nottes, & six de Greffe, chacun desquels offices se vendoit trois mille ducats, & mesme il y en auoit d'autres bien plus chers : dauantage là mesme il y pouuoit auoir enuiron trois cens hommes qui s'estoient mariez à des femmes Portugaises & Mulatres, c'est ainsi qu'on appelle ceux le pere & la mere desquels est l'vn blanc, & l'autre noir. Il y auoit aussi deux Hospitaux & vne maison de Misericorde, où se dispensoient tous les ans plus de trente mille ducats; & la Maison de ville en auoit six mille de rente, de maniere qu'il se disoit generalement que cette Colonie estoit la plus riche, & la mieux peuplée de toutes celles qui estoient aux Indes; ioint qu'en matiere d'estenduë, elle n'auoit point sa pareille en toute l'Asie : aussi quand les Greffiers ou les Secretaires passoient quelque lettre de commission, ou mesme quand les Tabellions faisoient quelques escritures, ils vsoient ordinairement de ces termes : *en cette tres-noble & tousiours fidelle ville de Liampoo, pour le Roy nostre souuerain Seigneur.* C'est pourquoy maintenant qu'il est si à propos d'en parler, ie ne veux point oublier à dire comment & pourquoy se perdit vne si noble & si riche Colonie : ce qui arriua de cette sorte. Il y auoit là vn homme fort honorable & de tres-bon lieu appellé Lancerot Pereyra, natif du Pont de Lyma ville de Portugal; l'on tient que cetui-cy auoit presté quelques mille ducats à certains Chinois, hommes qui n'estoient nullement soluables; comme en effect ils luy firent banqueroute en sa marchandise, sans luy en rendre iamais rien, ny sans qu'il en eust depuis aucunes nouuelles : ce qui fut cause que voulant tirer raison de cette perte, & la reprendre sur ceux qui n'en estoient pas la cause, il assembla pour cet effect quelques quinze ou vingt Portugais faineans, de tres-mauuaise conscience, & des plus meschans esprits, auec lesquels à la faueur de la nuict il se ietta dans vn village qui estoit à deux lieuës de là, que l'on appelloit Xipaton : en ce lieu il vola dix ou douze laboureurs, & auec cela se saisit de leurs femmes & de leurs enfans, & mit à mort quelques

treize personnes, sans auoir aucun iuste suiet de le faire.

Cependant le iour d'apres, l'alarme s'estant donnée par tout le pays d'alentour, à cause de cette violence, tous les habitans s'en allerent plaindre au Chumbin de la iustice, & ayãt faict vn procez verbal de toute l'affaire, ils firent vn Chaem du gouuernement, qui est comme le Vice-Roy de ce Royaume. A l'heure mesme voila que cettui-cy depescha vn Haitau, qui est comme vn Admiral entre nous, auec vne armée de trois cens Iuncos, & huictante Vancons de rame, où il y auoit soixante mille hommes, qui furent prests en dix-sept iours; ainsi cette flote venant fondre sur cette infortunée Colonie des Portugais, la chose se passa d'vne si estrange sorte pour eux, qu'il faut que i'aduouë que ie n'ay pas assez de capacité pour en faire le recit suffisamment, ny mesme l'entendement assez fort pour l'imaginer; il me suffira de dire pour l'auoir veu, qu'en moins de cinq heures que dura cet effroyable chastiment de la main de Dieu, & de la puissance de sa diuine iustice, ces cruels ennemis ne laisserent point dans Liampoo, aucune chose que ce fust, à laquelle on pût imposer vn nom: car ils démolirent & brulerent tout ce qu'ils peurent trouuer, auec cela ils mirent à mort douze mille Chrestiens, parmy lesquels estoient compris huict cens Portugais, qui furent brulez tous en vie en trente-cinq nauires & quarante-deux Iuncos: en cette commune ruine l'on tient qu'il se perdit la valeur de deux millions d'or, tant en lingots, poiure, sandal, cloux de gyrofle, macis, & noix muscade, qu'en autres marchandises, & tous ces desastres arriuerent par la mauuaise conscience, & le peu de iugement d'vn Portugais auaricieux. Or de ce mal-heur il s'en ensuiuit vn autre fort grand, qui fut que nous en perdismes si fort nostre credit, & nostre reputation par tout le pays, que les habitans ne nous vouloient plus voir, disans que nous estions des diables incarnez, engendrez par vne malediction de l'ire de Dieu, pour le chastiment des pecheurs. Cecy arriua en l'année 1542. Martin Afonso de Sousa estant Gouuerneur des Indes, & Ruy Vaz Pereyra, Marramaque, Capitaine de Malaca. Deux ans apres les Portugais ayants eu enuie de faire vne autre

nouuelle Colonie en vn port qui s'appelloit Chincheo, dans le mesme Royaume de la Chine, cinq lieuës plus bas que Liampoo, en intention d'y faire leur trafic, les marchands du pays s'estans mis à considerer le grand profit qui leur en reuenoit, prierent les Mandarins de faire semblant de le leur permettre, & les y obligerent par plusieurs grands presens. Nous eusmes donc commerce auec ceux du pays enuiron deux ans & demy, iusqu'à ce que par l'exprés mandement de Simon de Mello Capitaine de la forteresse, il fut enuoyé en ce lieu vn autre homme de la mesme humeur de Lancarot Pereyra, à qui le mesme Simon de Mello donna des patentes pour estre receu Gouuerneur de ce port de Chincheo, & Prouiseur des Defuncts; mais l'on semoit ce bruit de luy, que l'ardente auarice dont il bruloit, luy faisoit mettre la main par tout, sans porter le moindre respect à rien que ce fust. Il arriua donc de son temps au port de Chincheo, vn estranger, Armenien de nation, qui estoit tenu de tous pour vn tres-bon Chrestien; cet homme qui auoit bien valant dix ou douze mille ducats, estant Chrestien, comme ie viens de dire, & estranger comme nous, sortit d'vn Iunco de Mahumetans, où il estoit, & passa dãs le nauire d'vn Portugais appellé Loüis de Montarroyo. Or y ayant desia enuiron six ou sept mois qu'il viuoit paisiblement parmy nous, bien venu & fauorisé d'vn chacun, il arriua qu'il tomba malade d'vne fievre dont il mourut, mais deuant que rendre l'esprit, il declara par son testament, qu'il auoit femme & enfans en vne ville d'Armenie, qui s'appelloit Gaborem, & que des douze mille ducats qu'il auoit valant, il en laissoit deux mille à la Confrairie de la Misericorde de Malaca, auec certains obits pour son Ame; qu'au reste il prioit le Prouiseur & les Freres de la Misericorde, d'estre depositaires de ces deniers, iusques à ce qu'il se presentast vne occasion de les faire tenir à ses enfans, ausquels il vouloit qu'ils fussent dõnez comme à ses heritiers legitimes; & qu'en cas qu'ils fussent morts, il les laissoit à la Confrairie. Voila quel fut le testament de ce fidel Chrestien, qui ne fut pas plustost enterré qu'Ayrez Botelho de Sousa Prouiseur des defuncts, se saisit de tout le bien, sans faire ny inuentaire, ny

autre sorte de diligence, disant qu'auparauant que passer outre, il falloit enuoyer faire des enquestes en Armenie, qui estoit à plus de deux mille lieuës de là, pour voir s'il n'y auoit point quelques hypotheques là-dessus, ou quelque saisie de iustice. En ce mesme temps arriuerent encore en ce lieu deux marchands Chinois qui auoient trois mille ducats en soye, en pieces de damas, en musc, & en porcelaines qui estoient deubs à l'Armenien defunct; le Prouiseur les arresta donc, & n'estant pas content de cela, il voulut faire accroire à ces Chinois, que toute la marchandise qu'ils auoient appartenoit, à l'Armenien, si bien que soubs ce pretexte il leur prit huict mille ducats, & leur dit qu'ils s'en allassent à Goa demander iustice au Prouiseur general, à cause qu'il ne pouuoit faire autrement, pour y estre obligé par le deuoir de sa charge. Or pour n'alleguer en vain plusieurs raisons, pour raconter ce qui arriua là-dessus, les deux marchands s'en retournerent chez eux, sans y remporter aucune chose de leur marchandise; là ils s'en allerent ensemble auec leurs femmes & leurs enfans se ietter aux pieds du Chaem, auquel par vne requeste qu'ils firent, ils representerent toute cette affaire de la façon qu'elle se passoit, & luy dirent en outre que nous estions gens qui n'auions aucune crainte de la iustice de Dieu. Le Chaem voulant alors faire iustice à ces marchands & à plusieurs autres qui auparauant auoient formé des plaintes contre nous, enuoya publier de toutes parts qu'il n'y eust personne qui eust à traitter auec nous, sur peine de mort; & comme cette proclamation fut cause de nous mettre à sec entierement, la disette des viures vint à estre si grande parmy nous, que ce que l'on auoit accoustumé d'achepter six blancs, valoit alors plus d'vn ducat, tellement que la necessité nous contraignit de nous en aller en quelques hameaux d'alentour: sur quoy il y eut de grands desordres, d'où il s'ensuiuit que tout le païs se soubsleua contre nous, auec tant de hayne & de furie, que seize iours apres nous fusmes attaquez d'vne armée de cent & vingt Iuncos fort grands, qui nous traicterent de telle sorte pour nos pechez, que de treize nauires qui estions au port, il n'y en eut point qui ne fut brulé; ioinct que de cinq cens

Portugais qu'il y auoit dans le pays, il s'en échappa seulement trente, sans qu'il leur demeurast la valeur de cinq sols. De ces deux tristes histoires que i'ay racontées, ie veux inferer qu'il semble que les affaires que nous auons maintenant à la Chine, ensemble la tranquillité & la confiance auec laquelle nous y viuons, supposé que les traictés de paix que nous auons auec elle, soient fermes & asseurez, ne dureröt que iusqu'à tant que nos pechez seruiront aux habitans du pays, de motifs de se mutiner contre nous : ce que nostre Seigneur ne vueille permettre à l'aduenir, par sõ infinie misericorde. Pour reuenir maintenant au discours dont ie m'estois éloigné, il faut sçauoir, qu'apres que nous fusmes arriuez au Port de Lampacau, comme i'ay dit cy-deuant, nous y surgismes dans les 3. nauires dans lesquels nous estions venus, & qu'incontinent apres nous, il y en vint aborder autres cinq; & parce que le commerce du pays n'alloit pas si bien qu'auparauant en cette saison propre à nauiger, il n'y eut point de vaisseau qui fit voile au Iappon, tellement que nous fusmes contraints de passer encore vne autre année en ce port, auec dessein qu'au mois de May suiuant, qui estoit à dix mois de là, nous continuerions nostre voyage, comme nous l'auions resolu.

Des nouuelles qui vinrent en cette Isle, touchant vn estrange faict arriué dans le pays.

Chap. CCXXII.

LE Reuerend Pere M. Belquior nous asseura qu'en cette année il n'y auoit pas moyen d'aller au Iappon, tant à cause que la saison estoit passée, que pour les autres inconueniens qui se presentoient. Là-dessus il mit ordre qu'on eust à faire vn logement à terre, dans lequel il se pust retirer auec tous ceux de sa compagnie, ensemble vne maniere de Chapelle où l'on eust moyen de celebrer l'office diuin, & frequenter les saincts Sacremens necessaires au salut des hommes; ce qui fut incontinent executé.

cuté. Or durant le temps que nous fusmes là de sejour, le Reuerend Pere Belquior & ceux de sa suitte, ne furent iamais oisifs, & ne cesserent de faire du fruit pour le salut des ames: car auec ce qu'on y administra tousiours les Sacremens, & les confessions y furent frequentes, on y deliura encore deux Portugais, qui depuis cinq ans estoient retenus esclaues dans la prison de la ville de Cantan; & il est bien certain que leur deliurance cousta plus de 2500. ducats, que les fidelles Chrestiens receurent d'aumosnes. Il y auoit desia six mois & demy, que nous estions là de seiour, lors que le 17. du mois de Feurier en l'année 1556. des nouuelles nous vinrent de Cantan, que le troisiesme iour du mesme mois & an, la Prouince de Sansy auoit esté abysmée de la façon qui s'ensuit. Le premier iour de Feurier la terre y trembla depuis les vnze heures de nuict iusques à deux heures, comme aussi le iour suiuāt depuis vne heure iusques à trois. Durant ce tremblement c'estoit vne chose épouuentable d'ouyr le grand bruit que faisoient de toutes parts les orages, & les tonnerres; ioint que du centre de la terre il en sortoit à gros boüillons des rauines d'eau, auec tant de desordres & de rauages, qu'en vn instant tout le pays d'alentour fut englouty, soixante lieuës à la ronde, sans que de tant de creatures viuantes qui perirent, il s'échappast qu'vn seul enfant aagé de sept ans, & qui par vne merueille bien grande, fut presenté au Roy de la Chine. Cependant cette nouuelle ne fut pas plutost arriuée à la ville de Cantan, que tous les habitans en furent épouuantez, les nostres mesmes en eurent vn si grand effroy, que tenans la chose pour impossible, ils se resolurent d'en apprendre la verité. Pour cét effet, de soixante que nous estions, il prist enuie à quatorze de la trouppe de s'y en aller, ce qu'ils executerent incontinent, & à leur retour ils affirmerent que la chose estoit veritable & certaine, dequoy l'on tira vne attestation signée par quatorze tesmoins oculaires, & qui auoient esté sur le lieu, laquelle attestation fut depuis enuoyée par François Toscano au Roy de Portugal Dom Iean troisiesme, Prince de glorieuse memoire, & fut donnée à vn Prestre nommé Diego Reinel, qui en pouuoit parler au vray, pour y auoir esté

present auec les autres quatorze Portugais; ce prodigieux euenement épouuenta de telle sorte les habitans de cette ville de Cantan, que tous generalement en firent vne merueilleuse sorte de penitence, & encore qu'ils fussent Gentils, si faut-il aduoüer qu'ils nous confondirent nous autres Chrestiens, qui vismes iusques où se portoit leur deuotion: car au premier iour que la nouuelle arriua à deux heures apres midy, l'on fit des proclamations par toutes les principales ruës de la ville, en quoy l'on se seruit de six hommes de cheual, qui portoient de longues robes de dueil, & auec vne voix triste & lamentable s'en alloient criants ces paroles: *Miserables creatures que vous estes, qui ne cessez d'offencer de iour en iour le Seigneur de toutes choses, oyez, oyez l'aduenture la plus funeste & la plus sensible, que l'on vous puisse iamais faire ouyr, auec des cris accompagnez de gemissemens & de larmes: car vous deuez sçauoir que pour les pechez de tous nous autres, Dieu a mis la main à l'espée de sa diuine iustice, contre tous les peuples de Cuy & Sancy, submergeant pesle-mesle auec l'eau, le feu, & les orages du Ciel, toute cette grande Prouince de la Chine, sans qu'il y ait eu de sauué qu'vn seul enfant qu'on a amené au fils du Soleil.* Et là dessus ils sonoient trois fois vne clochette qu'ils auoient en main; alors tout le peuple se prosternant par terre, disoit auec des cris effroyables, *Xipatan Varecay*, c'est à dire, *Dieu est iuste en tout ce qu'il fait.* Apres que cela se fut ainsi passé, tous les habitans se retirerent en leurs maisons, qui furent fermées cinq iours durant, si bien que la ville fut si deserte, qu'on n'y voyoit paroistre pas vne creature viuante, dequoy tous nous autres Portugais demeurasmes comme pasmez, pource que parmy les ruës nous ne rencontrions personne, à qui nous pussions parler. A la fin de ces cinq iours, le Chaem & les Anchassis du gouuernement, ensemble tout le reste du peuple, où ie comprens les hommes tant seulement: car pour le regard des femmes, ils les tiennent pour estre incapables d'estre ouyes de Dieu, à cause de la desobeyssance du premier peché qu'Eue commit, tournoyoient en procession par les principales ruës de la ville; cependant que leurs Prestres, qui estoient plus de cinq mille de nombre, s'écrioient auec vne voix qui perçoit le Ciel: ô

merueilleux & pitoyable Seigneur, n'aye point égard à nos meschancetez: car si tu en tiens le compte, nous demeurerons muets deuant toy, à quoy tout le peuple auec vn autre cry épouuentable, respondoit : *Xaputay Donacoho Fanaragy Paleu*, qui signifie, *Seigneur, nous confessons deuant toi nos fautes*, & ainsi la procession continuant tousiours à marcher, ils arriuerent enfin à vn magnifique Temple appellé Nacapyrau, qu'ils tiennent pour estre la Royne des Cieux, comme i'ay dit quelques fois cy-deuant. De là ils s'en allerent le lendemain à vn autre Temple appellé, *Vzanguen abor*, ou, *Dieu de Iustice*, & de cette façon ils continuerent quatorze iours, durant lesquels furent faites plusieurs aumosnes, & il y eut quantité de prisonniers déliurez ; mesmes on fit diuers sacrifices de parfums odorans d'Aloës, & de Benjoin ; il y en eust aussi quelques autres où il y eut bien du sang respandu, & où l'on immola plusieurs vaches, cerfs, & pourceaux, qui par aumosnes furent tous distribuez aux pauures. En suitte de cela, durant les trois mois que nous fusmes là de sejour, on continua plusieurs autres bonnes œuures, qui furent faites auec tant de frais, & si charitablement, qu'il est à croire que si la foy de Iesus-Christ y eust esté iointe, elles luy eussent esté tres-agreables. Nous ouysmes dire depuis, & ce bruit estoit vniuersel dans le pays, que durant les trois iours que ce tremblement de terre estoit arriué à Sansy, il auoit tousiours pleu du sang dans la ville de Pequin, où estoit pour lors la Cour du Roy de la Chine, ce qui fut cause que la pluspart des habitans en sortirent, & que le Roy s'enfuit à Nanquin, où l'on tient qu'il fist faire de grandes aumosnes, & deliurer vne infinité d'esclaues, entre lesquels il plût à Dieu qu'il y eust cinq Portugais, qui estoient retenus prisonniers en la ville de Pocasser, il y auoit plus de vingt-ans. Comme ceux-cy furent à Cantan où ils vinrent aborder, ils nous raconterent plusieurs grandes choses, entre lesquelles ils nous dirent que les aumosnes que le Roy auoit faictes pour ce suiet, se montoient à six cens mille ducats, sans y comprendre les magnifiques Temples qu'il fist bastir pour appaiser l'ire de Dieu, parmy lesquels il en fut fait vn en cette

mesme ville, fort somptueux & de grande maiesté, soubs le tiltre d'*Hipaticau*, qui signifie *Amour de Dieu.*

De nostre arriuée au Royaume de Bungo, & des choses que nous y fismes auec le Roy.

CHAP. CCXXIII.

LA saison estant arriuée en laquelle nous pouuions continuer nostre voyage, nous partismes de cette Isle de Lampocau, le septiesme iour de May mil cinq cens cinquante-six, apres nous estre embarquez dans vn nauire, duquel estoit Capitaine, M. Dom François Mascarenhas surnommé la Paille, qui cette année là y estoit demeuré resident pour General. Ainsi nous continuasmes nostre route 14. iours durant, à la fin desquels nous découurismes les premieres Isles, à la hauteur de trente cinq degrez; & qui par graduation regardent l'Oüest Nord-oüest de Tanixumaa; alors le Pilote cognoissant que la nauigation y estoit mauuaise, se tourna du costé du Sud-oüest, pour y chercher la pointe de la montagne de Minatoo; nous costoyasmes donc Tanoraa & fismes tousiours voile, le long de cette coste, iusques au port de Finugaa; & dautant qu'en ce climat les vents y Nordestent, & que le courant de l'eau estoit vers le Nort, le pilote eut trés-mauuaise opinion de sa nauigation, de maniere que lors qu'il vint à cognoistre sa faute, encore que par vne opiniastreté coustumiere aux mariniers il ne le voulust point confesser, nous auions desia passé de soixante lieuës, le port où nous voulions aborder, à cause dequoy nous le fusmes reprendre quinze iours apres, bien qu'auec assez de trauail pour n'auoir les vents derriere; & sans mentir, nos biens & nos vies y coururent vne grande fortune, pource que toute cette coste s'estoit soubsleuée contre le Roy de Bungo nostre amy, & contre les habitans, à cause de la grande inclination qu'ils auoient à la loy du Seigneur que nos Peres leur preschoient. A la fin apres que par la misericorde

de Dieu nous eusmes gaigné l'Abbaye & la ville de Fucheo, dont i'ay plusieurs fois parlé cy-deuant, qui est la capitale du Royaume de Bungo, où fleurissent maintenant tous les principaux Chrestiens de tout le Iappon: tous ceux du nauire treuuerent bon que ie m'en allasse à la forteresse d'Osqui, où le Roy estoit pour lors suiuant les nouuelles que nous en eusmes. Or bien que i'apprehendasse ce voyage, à cause que tout le pays estoit alors soubsleué, ie m'y resolu neantmoins, poussé à cela par la persuasion de ceux du nauire qui tous en general m'en prierent tres-instamment: ayant donc fait mes preparatifs, & receu vn present qui valoit bien cinq cens escus que Dom François Capitaine du nauire enuoyoit au Roy, ie pris auec moy quatre de mes compagnons auec lesquels ie partis. Apres que ie fus desembarqué sur le quay de la ville, la premiere chose que ie fis, fut de m'en aller à la maison de *Castandono*, Admiral de mer & Capitaine de Canafama, qui me receut auec de grandes demonstrations d'amitié, & me rasseura sur la crainte que i'auois; alors luy ayant rendu compte du suiect qui m'auoit rendu en ce lieu, ie le priay de me faire donner des cheuaux & des gens qui me menassent au Roy, ce qu'il fit tres-volontiers & plus librement que ie ne luy demandois: estant party de la ville le iour d'apres, enuiron les 9. heures i'arriuay en vn lieu appellé *Fingau*, qui pouuoit estre vn quart de lieuë de la forteresse *d'Osquy*. Là ie deputay vn de ceux du Iappon que i'auois auec moy, pour s'en aller dire à Osquindono Capitaine de la place, comme i'estois arriué, *& que i'auois vne ambassade à faire à son Altesse, de la part du Vice-Roy des Indes, à cause dequoy ie le priois de me donner telle heure qu'il luy plairoit, afin que i'eusse moyen de parler à luy*, il me respondit à cela par vn sien fils: *que mes compagnons & moy estions le tres bien-venus, & qu'il auoit desia enuoyé au Roy qui estoit en l'Isle de Xeque, où il se donnoit le plaisir de la pesche d'vn grand poisson de qui l'on ne sçauoit point le nom, qui estoit là venu aborder du centre de la mer auec quantité de plusieurs autres petits poissons, & qui pour l'auoir arresté dans vn canal, il y auoit bien de l'apparence qu'il passeroit tout le iour à ce passe-temps, & n'arriueroit qu'enuiron la nuict*, à quoy il adiousta qu'il luy feroit incontinent sçauoir des nou-

uelles. Là dessus il m'enuoya reposer en vn autre appartement meilleur qu'il me fit donner, où ie fus pourueu abondamment de tout ce qui me fut necessaire ; & mesme il me dit pour compliment, que tout ce pays n'estoit pas moins au Roy de Portugal que Malaca, Cochim & Goa : alors vn des siens qui s'en vint pour cet effect, nous fist vne tres-bonne reception dans vn Pagode qui s'appelloit Amindanxoo, dont les Bonzes nous firent vn magnifique festin : durant ces choses, si tost que le Roy eut aduis de mon arriuée, il dépecha de l'Isle où il estoit à la pesche de ce grand poisson, trois funces de rame, & en icelles vn sien Chambellan son fauory appellé *Oretandono*, qui arriua sur le soir au mesme lieu où i'estois, & m'y vint treuuer : alors m'ayant dit de bouche ce que le Roy luy auoit enioint, il tira vne sienne lettre & l'ayant baisée auec les ceremonies & les complimens qu'ils auoient accoustumé de faire entr'eux, il me la donna, si bien que i'y treuuay que ces paroles y estoient escriptes : *Estant occupé, comme ie suis maintenant, à vn exercice qui m'est grandement agreable, i'ay esté aduerty de ton arriuée en mon païs où tu es auec tes compagnons, qui sont venus auec toy, dequoy i'ay esté si content que ie proteste que si ie n'auois iuré de ne m'en point aller d'icy que ie n'aye auparauant tué vn grand poisson que ie tiens enclos, ie te fusse allé tout aussi-tost treuuer en personne; c'est pourquoy ie te prie, comme mon bon amy, que puisqu'à cause de cela ie ne puis aller à toy, tu y viennes toi-mesme dans ce batteau que ie t'enuoye, pource que de ta venuë & de la mort que i'espere donner à ce poisson, dépend mon parfait contentement.* Ayant veu cette lettre, ie m'embarquay tout aussi-tost dans la funce où Oretandono m'estoit venu chercher, & ceux de ma suite dans les autres deux, auec le present qu'ils auoient ; & dautant que ces deux fustes estoient fort legeres & bien équippées, en moins d'vne heure nous abordasmes en l'Isle qui estoit à deux lieuës & demie de là. Or nous y arriuasmes en vn temps auquel le Roy auoit plus de deux cens hommes auec des dards en main, & poursuiuoit en des batteaux vne prodigieuse baleine qui estoit là arriuée auec quantité d'autres poissons, à quoy il se plaisoit d'autant plus que ce nom de baleine leur estoit encore incognu & fort estran-

ge, pour n'auoir iamais veu de semblable poison en tout ce païs. Apres qu'on l'eut mise à mort & tiré à la riue, le Roy y prit vn si grand plaisir que pour recompenser tous les pescheurs qui s'y estoient treuuez, il les exempta d'vn certain tribut qu'ils auoient accoustumé de payer auparauant, & mesme il les honora de nouueaux noms de Noblesse; en suitte de quoy il augmenta les pensions de quelques Gentil-hommes qu'il aymoit & qui estoient là presens, & aux Pages il leur fit donner mille taeis d'argent; par mesme moyen il me receut moy auec vn visage riant, & s'enquit de moy fort exactement de plusieurs particularitez, à quoy ie luy respondis le mieux que ie pûs, y adioustant tousiours quelque chose du mien, pource que cela me sembloit necessaire, pour accroistre la reputation des Portugais, & la grande estime en laquelle nous estions alors en ce païs: car tous les habitans tenoient pour chose certaine, que le Roy de Portugal estoit veritablement le seul Prince qui se pouuoit dire Monarque du monde, tant pour la grande estenduë de ses terres, que pour son pouuoir & son grand thresor, à cause de quoy principalement ceux de ces contrées faisoient grand estat de nostre amitié. Ces choses acheuées le Roy partit de cette Isle de Xequay pour s'en aller à Osquy, & enuiron vne heure de nuict il arriua en son chasteau où il fut receu des siens auec beaucoup de resioüissances: dauantage tous ensemble ils luy firent la bien-venuë pour raison d'vn si honorable exploit qu'estoit celuy d'auoir tué la Baleine, attribuant à luy seul ce que tous les autres auoient fait; par où l'on peut voir que ce dommageable vice de flatterie regne si absolument dans les Cours des Roys & dans les maisons des Princes, qu'il s'establit vne place mesme parmy les Gentils & les Infideles: le Roy ayant congedié tous ceux qui l'auoient accompagné, se mit à soupper auec sa femme & ses filles, & ne voulut point alors estre seruy de personne, pour-ce que c'estoit aux despens de la Royne que le festin se faisoit; & dautant que nous estions alors à la maison d'vn sien Thresorier où nous estions desia logez, il nous y enuoya querir tous cinq, & nous pria que pour l'amour de luy nous mangeassions auec la main en

ſa preſence, comme nous auions accouſtumé de faire en noſtre pays, adiouſtant que la Royne ſeroit infiniment aiſe de voir cela. Alors nous ayant fait couurir vne table où il y auoit quantité de viandes fort nettes & bien appreſtées, qui nous eſtoiēt ſeruies par des femmes grandement belles, nous nous miſmes à manger à noſtre mode de tout ce qu'on nous mettoit deuant nous, cependant que les railleries & les bons mots que ces Dames ſe mirent à dire de nous, en nous voyant ainſi manger auec la main, donnerent beaucoup plus de plaiſir au Roy & à la Royne que toutes les comedies qu'õ euſt ſceu repreſenter: car ces peuples ayans accouſtumé de manger auec deux petits baſtons, comme i'ay dit quelquesfois, *ils tiennent pour vne grande inciuilité de porter la main ſur les viandes*, comme c'eſt noſtre ordinaire; en ſuitte de ces choſes voyla que la fille du Roy, Princeſſe grandement belle, & qui n'auoit pas dauantage de quatorze à quinze ans, demanda permiſſion à la Royne ſa Mere de faire vne certaine farce que ſix ou ſept de ſes compagnes vouloient repreſenter ſur le ſuiet dont il eſtoit queſtion; ce que la Royne luy permit auſſi toſt auec le conſentement du Roy. Elles entrerent alors en vne autre chambre où elles ſe tinrent vn peu de temps, tandis que celles qui eſtoient demeurées dehors ſe deſennuyerent à nos deſpens, en diſant pluſieurs railleries de nous qui en eſtions bien eſtonnez, principalement les quatre de noſtre compagnie qui eſtoient plus nouueaux dans le pays, & & qui n'en ſçauoient point la langue; car pour moy eſtant à Tanixumaa i'auois deſia veu ioüer vne pareille Comedie, contre les Portugais, & le meſme auſſi m'eſtoit arriué en d'autres contrées. Comme nous deffrayons ainſi la compagnie de rire, & faiſions la meilleure mine qu'il nous eſtoit poſſible de faire parmy ces affronts, pour le merueilleux plaiſir que le Roy & la Royne y prenoient à ce que nous remarquions, nous viſmes ſortir de la chambre, la ieune Princeſſe déguiſée en marchand, ayant en ſon coſté vn cymeterre tout couuert de plaques d'or, & le reſte de ſes habits conforme au ſuiet qu'elle repreſentoit. En cet équippage s'eſtant miſe à genoux deuant le Roy ſon pere, auec le reſpect qu'elle luy deuoit,

Puiſſant

Puissant Roi & Seigneur, luy dit-elle, *encore que cette mienne hardiesse soit digne d'vn grand chastiment, pour l'inégalité que Dieu a voulu mettre entre vostre grandeur & ma bassesse, neantmoins la necessité où ie me treuue reduit, me faict fermer les yeux à l'accident qui m'en pourroit arriuer. Car estant desia vieil comme ie suis, & chargé de quantité d'enfans que i'ai eus de plusieurs femmes auec qui i'ai esté marié, mon extréme paunreté & le desir que i'ai comme pere de ne les point laisser destituez de biens de fortune, m'ont faict recourir à mes amis, pour les prier de m'aider de leurs moiens, ce qu'ils m'ont accordé, si bien qu'aiant emploié ces deniers en vne certaine marchandise que ie n'ai pû vendre en tout le Iappon, ie resolus de la donner en eschange pour quelque chose que ce soit; de sorte que m'estant plaind de ceci à quelques amis que i'ai à Miacoo, ils mont asseuré que vostre Altesse me pourroit faire quelque bien. C'est pourquoi Seigneur, ie la prie qu'en consideration de ce poil blanc, & de cette foible vieillesse, ensemble de ce que i'ai beaucoup d'enfans & de pauureté, il lui plaise m'assister en mon besoin, pource que ce sera vne aumosne tres bien emploiée & fort agreable aux Chenchicos qui viennent d'arriuer dans leur Nauire; car cette mienne marchandise les accommodera mieux que personne, à cause de la grande disette où ils se voient continuellement.* Durant que ce discours se fit, le Roy & la Royne ne pûrent s'empescher de dire, voyans que ce vieux marchand qui auoit tant d'enfans & tant d'incommoditez, estoit la Princesse leur fille, fort ieune & grandement belle. Ce qui fit que le Roy s'empeschant vn peu de rire, luy respondit auec beaucoup de grauité, qu'il eust à monstrer des eschantillons de la marchandise qu'il auoit, & que si c'estoit chose qui nous accommodast, il nous prieroit de l'acheter. A ces mots le pretendu marchand ayant fait vne grande reuerence, se retira dans la chambre; cependant nous estions si fort embarassez par ces choses que nous voyons, que nous ne sçauions qu'en penser, ny quel en seroit l'euenement. Alors les femmes qui estoient dans la chambre iusqu'au nombre de plus de 60. sans qu'il y eust pas vn homme que nous autres cinq seulement, se mirent toutes à se plaindre & à se pousser du coulde, sans pouuoir s'empescher de faire du bruict, & de rire sourdement entre elles. En mesme temps voila qu'on vist sortir de la chambre le marchand qui s'en

BBBBbb

estoit retiré, amenant auec luy six belles ieunes filles, & richement vestuës déguisées aussi en marchands, qui portoient les eschantillons de la marchandise qu'il falloit vendre: elles auoient à leur costé des dagues & de cymeterres dorez, le visage graue, & la mine fort releuée, parce qu'elles estoiēt toutes filles des plus signalez Seigneurs du Royaume, que la Princesse auoit expressément choisies pour ioüer leur personnage. En cette Comedie qu'elle auoit à representer en la presence du Roy & de la Royne, chacune de ces six Damoiselles auoit sur les espaules vn pacquet de taffetas verd, & toutes ensemble feignants d'estre fils de quelques marchands, elles dansoient vn ballet au son de deux harpes & d'vne viole, & de temps en temps elles disoient en vers auec vne voix fort douce & fort agreable, des paroles de cette substance, *Haut & puissant Seigneur, par les richesses que tu possedes, souuienne-toi de nostre pauureté, nous sommes miserables en ce païs estranger, & mesprisez des habitans, pour estre comme orphelins, ce qui nous expose à de grands affronts. Et partant Seigneur, par ce que tu és, souuienne-toi de nostre pauureté.* Apres que tous ces ieunes marchands eurent ainsi acheué leur danse & leur concert de Musique, ils se mirent tous à genoux deuant le Roy, & alors le plus vieil d'entr'eux l'ayant remercié en termes pleins de fort beaux complimens, de la faueur dont il les obligeoit, en luy faisant vendre cette marchandise, ils deuelopperent tous les paquets qu'ils auoient, & laisserent cheoir emmy la chambre vne grande quantité de bras de bois, tels que ceux qu'on a accoustumé d'offrir à S. Amand, le vieux marchand disant auec beaucoup de grace, & en termes pleins de courtoisie, *Puis que pour nos pechez la nature nous a assubiectis à vne si vilaine misere, qu'il faut necessairement que nos mains sentent tousiours le poisson ou la chair, ou le surplus que nous auons mãgé auec elles, cette marchandise nous accommodoit grandement, afin que tandis que nous nous seruirions d'vne sorte de mains, on lauast les autres.* Le Roy & la Royne treuuerent fort bonne cette harangue dont ils se mirent à rire, cependant que nous autres cinq en estions si honteux, que le Roy s'en apperceuant, nous pria de l'en excuser, disant, qu'afin que la Princesse sa fille pût voir le grand bien qu'il vouloit aux Portugais, il leur donnoit

ce petit passe-temps, duquel seulement comme estans ses freres auions esté participans. A quoy nous luy fismes response, qu'il plût à Dieu nostre Maistre payer pour nous à son Altesse cet honneur & cette grace qu'il nous faisoit, que nous confessions estre fort grande, & que nous le publierions ainsi partout le monde, tant que nous viurions; dequoy le Roy, la Royne, & la Princesse encore déguisee en marchand, nous sceurent fort bon gré, & nous en remercierent auec plusieurs compliments à leur mode; mesmes la Princesse nous dit alors : Si vostre Dieu me vouloit prendre pour sa seruante, ie luy ferois bien d'autres farces encore meilleures, & qui luy seroient plus agreables que celle-cy; mais i'espere qu'il ne m'oubliera point. A ces paroles tous prosternez à genoux deuant elle, & luy baisans le bord de sa robbe, nous luy respondismes, *Que nous esperions cela d'elle, & qu'en cas qu'elle se fit Chrestienne, nous la verrions Roine de Portugal*, sur quoy la Royne sa Mere & elle aussi se mirent fort à rire. Alors ayant pris congé du Roy nous nous en retournasmes en la maison où nous estions logez; le lendemain, comme il fut iour, il nous enuoya querir, & s'enquist fort exactement de nous, de la venuë des Peres, de l'intention du Vice Roy, de la lettre que nous luy auions apportée de sa part, du Nauire & des marchandises qui estoient dedans, ensemble de plusieurs autres particularitez, au recit desquelles furent employées plus de quatre heures; il me renuoya là-dessus, disant que dans six iours il seroit à la ville, & que là il receuroit la lettre; & par mesme moyen verroit le Pere, & feroit response à tout.

De quelle façon le Roy de Bungo receut le Vice Roy Ambassadeur des Indes.

Chap. CCXXIV.

Apres que les six iours furent passez, le Roy partit d'Osquy, pour s'en aller à la ville de Fucheo, accompagné de quantité de Noblesse, où estoit comprise vne garde de six cens hommes de pied & deux cens cheuaux, ce qui faisoit fort bonne mine. Y estant arriué, il y fut receu de tout le peuple auec de grandes demonstrations d'allegresse, accompa-

gnées de plusieurs ieux, farces & inuentions à leur mode, le tout de grande despense; il s'en alla loger en vn Palais qu'il auoit fort beau & fort magnifique. Le iour d'apres il m'enuoya querir, & dit que ie luy apportasse la lettre du Vice-Roy, comme n'estant reuenu à autre dessein que pour cela, & qu'apres qu'il l'auroit veuë il parleroit au P. M. Belquior, touchant les choses qui estoient les plus importantes; ie m'en retournay tout incontinent à mon logis, & m'apprestay tout ce qui m'estoit necessaire, puis si tost qu'il fut deux heures apres midi, le Roy m'enuoya chercher par le *Quansio Nafama* Capitaine de la ville, auec quatre autres hommes des principaux de la Cour, lesquels accompagnez de quantité de gens, me menerent au Palais eux & moy, & les autres quarante Portugais marchans tous à pied, pource que c'estoit la coustume du pays. Toutes les ruës par où nous passions, estoient bien agencées, & il y auoit vn si grand nombre de gens, que les Nautarons qui sont les portiers, auoient beaucoup de peine auec des bastons ferrez, à faire ranger le peuple pour nous rendre le passage libre. Trois Portugais à cheual portoient chacun vne piece du present, & vn peu derriere eux, suiuoient deux genests d'Espagne fort beaux, auec vne maniere de housse à couurir la selle, & auec des armes comme celles qui seruent aux ioustes. A nostre arriuée en la premiere basse-cour du Palais, nous y treuuasmes le Roy qui estoit sur vn eschaffaut qu'on auoit dressé exprés, accompagné de tous les Seigneurs du Royaume, entre lesquels il y auoit trois Ambassadeurs des Roys estrangers, à sçauoir le premier du Roy des Lequios, le second du Roy de Cauchim & de l'Isle de Tosa, & le troisiesme du Cubucama Empereur de Miocoo, & tout à l'entour, autant que la largeur de la basse-cour se pouuoit estendre, il y auoit plus de mille harquebuziers & quatre cens hommes montez sur des bons cheuaux caparassonnez, sans y comprendre le reste du peuple, qui estoit en nombre infiny. Apres que les quarante Portugais & moy fusmes arriuez à l'eschaffaut où estoit le Roy, nous luy fismes toutes les ceremonies & tous les complimens qu'on a accoustumé de luy faire en tel cas; & alors m'en estant approché de plus prés, ie luy donnay la lettre de la part du Vice-Roy, qu'il ne voulut

point receuoir que debout. Puis s'estant remis en sa place, il la donna à vn sien *Quansiogritau*, qui est à proprement parler comme vn Secretaire parmy nous, qui la leut alors tout hautement, afin qu'vn chacun pût l'entendre. Apres qu'elle fut leuë, le Roy s'enquist de moy deuant les trois Ambassadeurs estrangers, & les princes dont il estoit accompagné, de certaines choses qu'il voulut sçauoir par curiosité, touchant nostre Europe, l'vne desquelles fut, combien d'hommes armez de pied en cap, & montez sur des cheuaux caparassonnez comme ceux qui estoient là deuant luy, pouuoit bien mettre en campagne le Roy de Portugal? Alors de peur que i'eus de rougir, si ie venois à mentir, il faut que i'aduouë que ie me treuuay embarassé en cette response: ce que voyant vn de mes compagnons qui estoit prés de moy, prenant la parole pour moy, il fit response, Qu'il en pouuoit mettre cent ou six vingt mille: chose dont le Roy s'estonna fort & moy aussi, de maniere qu'il sembla qu'alors le Roy prenant plaisir aux merueilleuses responses que ce Portugais luy faisoit, employa plus d'vne heure de temps à luy faire plusieurs demandes. Cependant le Roy mesme & tous ceux qui estoient là presents, s'estonnans fort d'entendre de si grandes & estranges choses, il se tourna vers les siens en leur disant, *Ie vous iure en verité que ie ne desirerois rien tant au monde, que de pouuoir voir la Monarchie de ce grand païs, duquel i'ai oüi dire de si grandes merueilles, tant pour ce qui est des thresors qu'il y a, que du grand nombre de Nauires qu'il a en mer, cela estant, ie viurois le reste de mes iours fort content.* Là-dessus m'ayant renuoyé auec tous les autres qui estoient venus auec moy, il me dit, quand tu le iugeras à propos, tu pourras dire au Pere qu'il me vienne voir, car il me treuuera icy prest à luy donner audience, & à tous ceux de sa compagnie.

De l'entre-veuë de M. Belquior, auec le Roi de Bungo, ensemble de ce qui se passa auec lui, & de la response que le Roi fit à mon Ambassade.

CHAP. CCXXV.

APRES m'estre retiré en mon logis, ie rendis compte au Pere M. Belquior de la bonne reception que le Roy m'a-

uoit faito, ensemble de tout le surplus qui s'estoit passé auec luy, & combien il estoit desireux de le voir, & qu'ainsi il me sembloit à propos puis que tous les Portugais estoient joints ensemble, & habillez de leurs vestemens de feste, qu'il s'en allast le voir promptement, ce qu'il treuua bon aussi auec les autres Peres de sa Compagnie qui l'accompagnoient. S'estant dõc fourny de quelques choses necessaires pour la bienseance de sa personne, il partit de l'Eglise accompagné de quarante Portugais, tous fort bien vestus auec leurs colliers & chaisnes d'or en escharpe, & quatre petits orphelins auec des soutanes & des chapeaux de taffetas blanc, & des Croix de soye sur la poictrine, en la compagnie desquels estoit Ioan Fernandez, pour seruir de truchement à ce que l'on auoit à dire. Comme ils furent arriuez à la premiere basse-cour du Palais du Roy, ils treuuerent quelques Seigneurs qui les y attendoient, lesquels auec beaucoup de courtoisie & demonstrations d'amitié, firent entrer le Pere en vne chambre où le Roy l'attendoit desia, qui l'ayant pris par la main auec vn visage fort ioyeux, luy dit, *Croy moy, Pere estranger, ce iour estre le seul de ma vie, que ie puis veritablement appeller mien, pour l'extréme plaisir que ie prens à te voir, deuant mes yeux, pource qu'il me semble que ie voy le Pere S. François, à qui ie voulois autant de bien qu'à ma propre personne.* Alors estant entré auec luy en vne autre chambre qui estoit plus auant & plus richement parée, il les fit asseoir prés de luy, & fit aussi vn fort bon accueil aux quatre enfans, pource que c'estoit vne chose nouuelle, & qu'on n'auoit iamais veuë en ce pays. Le Pere luy rendit vn remerciment conforme aux grands honneurs qu'il receuoit de luy, en si grand nombre, de la façon qu'ils ont accoustumé de faire entr'eux, & que le Frere Ioan Fernandez luy auoit desia enseigné. Apres cela il l'entretint aussi tost sur le principal suiet de sa venuë, qui estoit que le Vice-Roy l'enuoyoit là exprés pour le seruir, & luy monstrer le chemin asseuré de son salut; ce que le Roy tesmoigna d'agréer par son action en penchant la teste. Le Pere passa outre en mesme temps, par le moyen d'vne saincte harangue qu'il luy fit, en mode de Sermon, & que pour cet effect il auoit estudiée exprés, & l'entretint sur toutes les choses qui luy estoient necessaires. A quoy

le Roy fit cette responſe, *Bien-heureux Pere, ie ne ſçai par quels termes exprimer le grand contentement que ie prens à te voir en cette maiſon,& d'apprendre tout ce que mes aureilles viennent de t'oüir dire; à quoi ie ne fais point de reſponſe pour le preſent, pource que les affaires de mon Eſtat ſont telles que tu peux auoir ſceu. C'eſt pourquoi ie te prie inſtamment que puis que Dieu t'a ici mené, tu vueilles te repoſer du trauail que tu as enduré pour ſon ſeruice, & quant à ce que le Vice-Roy m'eſcrit touchant ce que ie lui manday par Antonio de Ferreyra, ie ne m'en deſdis point encore. Mais les affaires du temps preſent en ſont là reduictes, que i'ay belle peur que ſi mes ſubiects voyent quelque changement en moi, ils appreuueront le conſeil des Bonzes, ioint que ie ſçai bien que les Peres qui ſont ici, te peuuent bien auoir dit le grand danger que ie cours en ce païs, à cauſe des mutineries qui ſe ſont faictes par le paſſé, durant leſquelles i'ai eſté en auſſi grand hazard qu'ait eſté aucun autre, tellement que pour la ſeureté de ma perſonne, il m'a eſté neceſſaire de faire executer en vn matin treize Seigneurs des principaux de mon Royaume, auec ſeize mille perſonnes de leur faction & de leur ligue, ſans y en comprendre encore autant que i'ai faict bannir. Mais s'il arriue iamais que Dieu m'octroye ce que mon ame lui demande, i'eſtimeray peu de choſe de conſentir à ce que le Vice-Roy me conſeille par ſa lettre.* A cela le Pere luy repartit, *Qu'il eſtoit grandement ſatisfaict de ſa ſaincte reſolution, mais qu'il ſe ſouuint que la vie n'eſtoit point en la main des hommes, pource qu'ils eſtoient mortels, & que s'il lui arriuoit de mourrir deuant que de l'effectuer, que deuiendroit ſon ame?* A quoy luy ſouſriant, *Dieu le ſçait*, dit-il. Le Pere voyant que le Roy pour le preſent ne luy ſatisfaiſoit qu'auec des bõnes paroles & de bonnes rencontres, ſans vouloir prendre concluſion ſur vne choſe qui luy eſtoit ſi fort importante, diſſimula auec luy, & changeant de propos luy parla d'autres choſes, à quoy il recogneût qu'il prenoit plus de plaiſir. Ainſi paſſant la pluſpart de la nuict auec le Pere, à s'enquerir de luy ſur pluſieurs nouueautez auſquelles il eſtoit fort affectionné, il le congedia en termes fort plauſibles, auec eſperance qu'il ſe feroit Chreſtien, mais pas ſi toſt: choſe qui fut alors bien entenduë, & alors tous recognûrent aſſez ſon intention. Le lendemain ſur les deux heures apres midi, le Pere s'en retourna voir le Roy, & laiſſant le bon accueil qu'il luy fit alors, comme il auoit touſiours accou-

ſtumé de faire en tous les autres diſcours qu'il eut auec luy; ce Prince ne reſpondit iamais à propos. A meſme temps il s'en retourna à ſa fortereſſe d'Oſquy, d'où il luy enuoya dire qu'il demeuraſt à la bonne heure, & qu'il le prioit qu'il ne laiſſaſt de le venir voir dans quelques iours, à cauſe qu'il prenoit vn extréme plaiſir de parler auec luy des grandeurs de Dieu, & de la perfection de ſa foy. Cependant il ſe paſſa plus de deux mois & demy, ſans qu'en cecy il donnaſt autre fruict de ſoy, que certaines eſperances accompagnées par fois de quelques excuſes qui ne contenterent pas beaucoup le Pere. Tellement qu'il luy sembla à propos de s'en retourner à Goa, tant pour s'acquitter du deuoir de ſa charge, que pour pluſieurs autres raiſons qui l'émeurent à cela. A quoy il fut encore incité, parce qu'il luy vinſt vne lettre par la voye de Firando, qu'vn certain Guillaume Pereyra luy apporta de Malaca, par laquelle il eut nouuelle, qu'il eſtoit arriué de Portugal, vn ſien Frere nommé Ioan Nunez, pourueu de la charge de Patriarche du Prete-jan; ce qui luy cauſa auſſi vne grande eſmotion, pource qu'il luy ſembla que s'en allant auec luy, il feroit beaucoup plus de fruict en Ethiopie, que dans le Royaume de Bungo, où il eſtoit deſia eſclaircy du temps & du trauail qu'il y employoit pour lors inutilement. Mais cette bonne intention qu'il auoit, fut encore ſans effect, pource que dans l'Empire du Prete-jan commandoit alors le Roy de Zeyla que le Turc fauoriſoit; car pour luy s'eſtant retiré auec quelque peu de gens des ſiens aux montagnes de Tigremahom, il y mourut de poiſon que les Mahumetans luy donnerent. Or en ce peu de temps qu'il luy reſtoit de l'Empire, vn ſien fils aiſné appellée Dauid, vint à luy ſucceder, & fut Patriarche vn certain Alexandrin de nation qui auoit eſté ſon Precepteur, & qui eſtoit ſchiſmatique, & ſi obſtiné en ſes erreurs, qu'il preſchoit publiquement que luy ſeul eſtoit vray Chef de la Loy qu'il ſuiuoit, & non pas le Souuerain Pontiſe. De cette façon ſe paſſerent les cinq années du gouuernement de François Barreto, & de Dom Conſtantin, ſans que durant tout ce temps-là, pas vne de ces choſes pût auoir effect. Cependant les Peres moururent tous deux, l'vn à Goa, & l'autre à Cauchim, ſans que iuſques à preſent il ſe

pour

soit effectué chose aucune touchant le salut des Abyssins; & pour moy ie ne croy pas qu'on y puisse rien aduancer, si ce n'est que Dieu miraculeusement y mette la main, & ce à cause du Turc qui est le mauuais voisin que nous auons en ce destroict de la Mecque. Voyant donc qu'en la ville de Fucheo l'affaire des Peres en estoit en ces termes-là, & le Reuerend Pere Maistre Belquior presque tout à faict embarqué, ie m'en allay à la forteresse d'Osquy treuuer le Roy, à qui ie demanday responsе de la lettre que ie luy auois apportée du Vice-Roy de l'Inde. Il me la donna tout incontinent, pource qu'il l'auoit desia faicte, & pour eschange du present qu'il auoit receu, il luy enuoya des armes fort riches, ensemble deux cymeterres garnis d'or, & cent éuentaux du pays des Lequios. En la responsе de sa lettre que luy-mesme auoit escritte, estoient contenuës ces paroles, *Seigneur Vice-Roy d'honnorable Maiesté, & qui és assis au Throsne de ceux qui rendent Iustice par la puissance du sceptre, moy Taretandeno Roy de Bungo, ie te fais sçauoir qu'en cette mienne ville de Fucheo, est venu à moy de ta part Fernand Mendez Pinto, auec vne lettre de ta Royale Seigneurie, & vn present d'armes & d'autres pieces fort agreables à mon desir, & que i'ay fort estimées pour estre d'vn pays du bout du monde que nous appellons Chenchicogim, où par la puissance des grosses armées composées de diuerses nations, regne le Lyon couronné du grand Portugal, de qui ie me declare auiourd'hui seruiteur & subiect, auec vne fidelité d'ami aussi douce qu'est le chant de la Sereine pendant la tourmente de la mer. C'est pourquoi ie te prie que tant que le Soleil ne se détournera point de l'effet, pour lequel Dieu l'a creé, ny que l'eau de la mer ne cessera de monter & descendre par les plages de la terre, vous n'oubliez point cet hommage que par luy i'enuoye faire à vostre Roi, que ie recognois pour mon frere-aisné, afin que par ce moyen cette mienne obeissance demeure honorable, comme ie m'asseure qu'elle sera tousiours, & qu'il daignera prendre ces armes que ie luy ennoye pour vn gage & vne verité de ma foy, comme les Roys du Iappon ont accoustumé de faire. De cette mienne forteresse d'Osquy, aux neuf Mamocos de la troisiesme Lune de trente & sept ans de nostre aage.* Auec cette lettre & ce present ie m'en retournay à nostre Nauire, qui estoit à l'anchre, à deux lieuës de là, au port de Xeque, où ie treuuay desia embarqué le Reuerend Pere Maistre Belquior auec tous les autres de sa Compagnie, & de là nous partismes le iour d'apres, qui fut le quatorziesme Nouembre de l'an 1556.

Des choses qui se passerent depuis que nous partismes de Xeque, iusques à nostre arriuée en l'Inde, & de là au Royaume de Portugal.

Chap. CCXXVI.

Estans partis de ce port de Xeque, nous fismes voile aussi-tost, & continuasmes nostre route par les vents du Nord, qui nous estoiēt fauorables en cette saison. Le quatriesme iour de Decembre nous arriuasmes au port de Lampacau, où nous treuuasmes six Nauires Portugais, desquels estoit General vn certain marchand appellé François Martin, creature de François Barreto, pour lors Gouuerneur de l'Estat de l'Inde, à la place de Dom Pedro Mascarenhas. Et pource qu'en ce temps-là la saison de nauiger en l'Inde estoit presque passée, nostre Capitaine Dom François Mascarenhas ne tarda pas là dauantage, qu'autant qu'il le iugea necessaire, afin de se pouruecoir de viures pour cette nauigation. Nous partismes donc de ce port de Lampacau, le premier iour de l'Octaue de Noël, & arriuasmes à Goa le dix-septiesme de Feurier. La premiere chose que ie fis alors, fut de m'en aller vers François Barreto, à qui ie rendis compte de la lettre que ie luy apportay de la part du Roy du Iappon. Mais luy ayant remis cela au iour suiuant, ie ne manquay point le lendemain de la luy apporter, ensemble les armes, le coutelas, & les autres presens que ce Roy Payen luy enuoyoit. Alors apres qu'il eust veu le tout à loisir, s'addressant à moy, Ie vous asseure, me dit il, que ie prise autant ces armes que vous m'auez apportées, que le gouuernement de l'Inde; car i'espere par le moyen de ce present & de cette lettre du Roy du Iappon, me rendre si agreable au Roy nostre souuerain Seigneur, que ie seray deliuré de la forteresse de Lysbone, où presque tous nous autres qui gouuernons cet Estat, allons mettre pied à terre pour nos pechez. Alors pour recognoissance de ce trauail, & des grandes despenses que i'auois faictes de mon bien, il me fit plusieurs grandes offres que ie ne voulois point accepter en ce temps-là. Neantmoins ie fus bien aise de iustifier deuant luy par attestations & actes passez exprés, combien de fois

i'auois esté faict esclaue pour les seruices du Roy nostre Maistre, & combien de fois aussi mes marchandises m'auoient esté volées, car ie m'imaginois que cela me suffiroit, afin qu'estãt de retour en mon pays, l'on ne me refusast point ce que ie croyois m'estre deu pour mes seruices: comme en effect le Vice-Roy me fit passer vn acte de toutes ces choses, y adioustant les certificats que ie luy presentay. Auec cela il me donna vne lettre addressée au Roy, dans laquelle il fit vne mention si honorable de moy & de mes seruices, que m'affiant en ces esperances, fondé que i'estois sur des raisons si apparentes que i'auois de mon costé, ie m'embarquay pour m'en aller en ce Royaume de Portugal, si content des papiers que i'emportois auec moy, que c'estoit le meilleur de mon bien; du moins ie le croyois ainsi, pource que ie me persuadois que ie ne demanderois pas plustost recompense de tant de seruices, qu'asseurément elle me seroit octroyée. Sur cette esperance m'estant mis sur mer, il plût à nostre Seigneur que i'arriuay à bon port en la ville de Lysbone le 28. iour de Septembre de l'année 1558. en vn temps auquel le Royaume estoit gouuerné par Madame Catherine nostre Royne d'heureuse memoire. Luy ayant donné la lettre que ie luy apportois de la part du Gouuerneur de l'Inde, ie luy dis de bouche tout ce qui me sembla importer au bien de mon affaire, & alors elle me remit au Ministre de son Estat, qui auoit charge de traitter de ces affaires; d'abord il me donna de bonnes paroles & des esperances encore meilleures; comme en effect ie les tenois pour fort asseurées, oyant ce qu'il me disoit. Mais au lieu de m'en faire voir vn effect, il me garda ces miserables papiers quatre ans & demy, à la fin desquels ie n'en tiray pour tous fruicts que les trauaux & les ennuis que ie me trouuay auoir employez en ces sollicitations inutiles, & qui m'apporterent bien plus de peine que toutes les fatigues que i'ay souffertes durant mes voyages; ainsi voyant combien peu m'estoient profitables tous les seruices du passé, quelque requeste que i'eusse presentée, ie resolus de me retirer & de demeurer dans les termes de ma misere que i'auois apportée auec moy, & acquise par le moyen de plusieurs peines & infortunes, qui estoit tout ce qui me restoit du temps & des biens que i'auois employez au seruice de ce Royaume, laissant le iugement de ce procés à la Iustice diuine. Ie mis donc en execution ce mien dessein, bien fasché de ne l'auoir faict plustost,

à cause que cela m'eust possible espargné vne bonne piece d'argent. Pour conclusion voyla quels ont esté les seruices que i'ay rendus par l'espace de 21. ans, durant lequel temps i'ay esté treize fois esclaue, & vendu seize fois, à cause des malheureux euenemens dont i'ay cy-deuant faict mention assez amplement en ce liure d'vn si long & d'vn si penible voyage; mais bien que cela soit ainsi, ie ne laisse pas de croire que ce que ie suis demeuré sans la recompense que ie pretendois pour tant de seruices & de trauaux, est plustost procedé de la prouidence diuine qui l'a ainsi permis pour mes pechez, que de la nonchalance ou de la faute de celuy que le deuoir de sa charge sembloit obliger à m'en faire raison: car estant veritable qu'en tous les Roys de ce Royaume, qui est comme vne viue source d'où procedent les recompenses, bien que quelquesfois elles s'écoulent par des tuyaux plus affectionnez que raisonnables, il s'est trouué tousiours vn zele sainct & recognoissant, accompagne d'vn desir fort ample & tres-grand, non seulement de recompenser ceux qui les seruent, mais aussi de faire de grands biens à ceux qui ne leur rendent aucun seruice: il est euident par là, que si moy & tous les autres nous n'auons esté satisfaits, cela n'est aduenu que par la seule faute des canaux & non pas de la source; ou plustost ç'a esté vn office de la iustice diuine qui ne peut faillir, & qui dispose de toutes les choses pour le mieux, & selon qu'il nous est le plus necessaire, à cause dequoy ie rends vne infinité de graces au Roy du Ciel, à qui il a plû que sa volonté diuine s'accomplist par cette voye, & ne me plains point des Roys de la terre, puisque mes pechez m'ont rendu indigne d'en meriter dauantage.

F I N.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE.

qui



FIN.

